GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

DE

MALTE-BRUN

—

TOME VIII

De la Bibliothèque
du
Chemin de fer
de
l'Est

214

LAGNY. — IMPRIMERIE DE A. VARIGAULT

214

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

DE

MALTE-BRUN

REVUE, RECTIFIÉE

ET COMPLÉTEMENT MISE AU NIVEAU DE L'ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES

PAR

E. CORTAMBERT

MEMBRE ET ANCIEN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, ATTACHÉ AU CABINET GÉOGRAPHIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, ETC.

TOME HUITIÈME

PARIS

BOULANGER ET LEGRAND, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DE BEAUNE, PRÈS LE PONT-ROYAL

(ANCIEN HÔTEL DE NESLE)

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

Bibliothèque du séminaire de Québec 3 rue de l'Université, Québec 4, QUE.

BIBLIOTHEQUE S.M.E.

GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE

SEPTIÈME PARTIE

EUROPE

(Suite.)

LIVRE DIXIÈME

France. — Description topographique (Suite.)

Région du nord.

La région que nous allons parcourir, comprenant vingt et un départements formés des anciennes provinces de la Lorraine, de la Champagne, de l'Ile-de-France, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre et de l'Artois, est la plus riche, la plus éclairée et la plus populeuse. C'est la plus importante par l'étendue de ses forêts, le nombre de ses chevaux, l'industrie de ses habitants et la somme de ses revenus.

Le *département de la Moselle*, formé du pays Messin, qui était le nord de la Lorraine, confine, au nord, avec les possessions de la Bavière, de la Prusse et des Pays-Bas (le Luxembourg). Il occupe, de l'est à l'ouest, une longueur de 175 kilomètres : c'est trois fois sa plus grande largeur du nord au sud. Son territoire, inégal et boisé, produit deux fois plus de blé qu'il n'en consomme ; il a des vins abondants ; il est riche en chevaux, qui seraient d'une grande ressource pour notre cavalerie légère, si leur race était améliorée. Il nourrit beaucoup de bestiaux, quoiqu'ils y soient en nombre insuffisant ; ses porcs sont renommés ; mais il est pauvre en bêtes à laine. L'abondance de ses bois et celle de la houille du bassin de la Sarre, qui lui offrent les moyens d'entretenir un grand nombre d'usines, et de tirer un bon parti de ses mines de fer ; l'étendue de ses routes et de ses chemins de fer, l'importance de ses voies navigables, l'aptitude au travail que l'on remarque chez ses habitants de toutes les classes, cultivateurs, manufacturiers ou commerçants, sont ses principales causes de prospérité. L'agriculture y est généralement plus avancée que dans la plupart des départements de la France : le paysan messin, aussi infatigable dans ses travaux qu'il est brave dans la guerre, abandonne volontiers les vieilles routines de la cul-

ture ; il obtient de son sol une grande variété de produits ; il multiplie les pépinières ; il soigne avec intelligence les arbres fruitiers, et si les vignes qu'il cultive, particulièrement sur la rive gauche de la Moselle, produisent peu de vin de bonne qualité, c'est que ce genre de culture est pour le pays une branche de commerce dont l'exportation n'est pas favorisée, et qui mérite peu que le petit propriétaire remplace les ceps de grosse race lorraine par ceux des crus estimés de la Bourgogne. — La superficie est de 5 328 kilomètres carrés, et la population, de 451 000 habitants. Cette population, honnête, persévérante, fournissant de bons soldats, généralement flegmatique et un peu lourde, parle encore presque partout un patois allemand.

A l'extrémité orientale du département, au bas du versant occidental des Vosges, *Bitche* entoure un château fort, situé sur la cime d'un rocher de grès rouge, et auquel on monte par une pente rapide : en 1793, les Prussiens tentèrent vainement de s'emparer par surprise de ce château, qui passe avec raison pour imprenable. C'est un chef-d'œuvre dans son ensemble, comme dans ses parties ; l'intérieur du rocher est entièrement voûté et casematé ; 1 000 hommes suffisent pour le défendre. On y voit un puits taillé dans le roc jusqu'à la profondeur de 80 mètres, à l'épreuve de la bombe. La ville a un hôpital, une petite caserne et trois promenades. Elle est traversée par deux rues principales, et entourée d'un mur crénelé, percé de trois portes.

Le territoire de Bitche comprend plusieurs établissements d'industrie : les forges de *Mouterhausen ;* les verreries de *Maisenthal* et de *Goetzenbruck,* situées dans de charmantes vallées boisées, et qui fournissent des verres de montres et de pendules ; la cristallerie de *Saint-Louis,* dans le hameau de *Münsthal.* — *Saint-Avold,* ancienne place forte, sur la frontière, a eu un célèbre monastère.

Sarralbe, qui tire son nom de sa situation au confluent de l'Albe et de la Sarre, a, dans ses environs, une saline dont l'exploitation fournit annuellement au commerce 20 000 quintaux de sel. Elle a d'importantes fabriques d'acier. — En descendant la Sarre, on voit, à la jonction de cette rivière et de la Blise, *Sarreguemines,* en allemand, *Saar-Gemünd,* sous-préfecture. Ses faïences rouges, d'un usage très-répandu, les tabatières de pâte de carton fabriquées dans ses environs, sont les principaux aliments de son commerce. La ville, assez bien bâtie, est traversée dans toute sa longueur par une large rue qui aboutit au pont sur la Sarre. C'est la patrie de J.-P.-B. de Montalivet. — *Forbach,* située au bas d'une colline, dans une plaine délicieuse où campa Charles-Quint, lorsqu'il se disposait, en 1552, à compromettre sa gloire militaire devant les remparts de Metz, est une petite ville près de la frontière de l'Allemagne, et sur le chemin de fer de Metz à Francfort. Elle est fort industrieuse et a des eaux minérales. — *La Petite-Rosselle,* sur la frontière même, a des mines de houille.

Bouzonville est un lieu industriel. — *Thionville,* sous-préfecture, est une place de guerre de troisième classe, dont une partie des remparts furent construits par les Espagnols, sur lesquels Condé la prit. Elle renferme un beau manége couvert, dont on admire la charpente ; son pont de bois a l'avantage de pouvoir être démonté promptement. Elle fut vainement assiégée par les Autrichiens, en 1792. C'est la patrie du moins célèbre des deux Merlin qui ont joué un rôle dans la révolution et sous le premier empire. — En descendant la Moselle, on aperçoit, à 9 kilomètres de Thionville, sur la rive gauche de la rivière, le village de *Cattenom,* dont la foire aux bestiaux est la plus importante du pays ; — à 9 kilomètres plus loin, on

entre dans la petite ville de *Sierck*, autrefois très-forte, bâtie sur le bord de la Moselle, au pied d'un roc couronné d'un château fort. Elle a plusieurs tanneries importantes; elle exploite une roche de quarzite ferrugineux dont on fait, pour Metz et pour Nancy, un excellent pavé; c'est l'entrepôt des quincailleries et des passementeries d'une partie de la Prusse rhénane, des soieries de Crevelt, des aiguilles d'Aix-la-Chapelle, des cuivres de Stolberg et des fontes du Rhin. Près de là, était le camp de *Künsberg*, célèbre par les opérations de Villars en 1707.

A l'occident de Sierck, et, comme celle-ci, à 2 kilomètres de la frontière, *Longwy* se divise en haute et basse ville. La première, construite sur un roc, a été fortifiée par Vauban. Dans la seconde, on voyait jadis une forteresse, sur l'emplacement de laquelle on a souvent trouvé des médailles romaines. La place publique est grande et régulière; l'hôtel de ville et l'hôpital sont les principaux édifices. En 1815, un corps d'armée de 18 000 Prussiens ne put entrer dans cette place qu'après avoir perdu 3 000 hommes et lancé 3 000 projectiles : sa garnison n'était cependant que de 200 soldats. On a lieu de croire que Longwy, qui, dans le moyen âge, portait le nom de *Longus-Vicus*, occupe l'emplacement d'un camp romain. Cette petite ville, connue par son lard et ses jambons, est beaucoup plus importante que *Briey*, son chef-lieu d'arrondissement, assemblage de rues étroites situées sur le penchant d'un coteau rapide, qui domine un joli vallon resserré par des bois et arrosé par la petite rivière du Woigot.

Nous ne suivrons pas la route la plus fréquentée qui conduit de Briey à *Metz*, chef-lieu du département, qui s'élève au confluent de la Moselle et de la Seille. Pour avoir une idée favorable de cette dernière ville, il faut descendre dans son beau bassin par le chemin tracé en zigzag depuis le plus haut plateau de ses environs jusqu'au joli village de *Rozerieulles*, qui se cache dans une petite gorge décorée de vergers et de vignes. De l'extrémité de cette côte, on aperçoit la Moselle coulant au milieu de belles prairies avant de se partager en plusieurs bras qui rendent plus redoutables les imposantes fortifications de la place. Un édifice d'une éclatante blancheur et d'une architecture qui gagne dans l'éloignement ce qu'elle perd à être vue de près, élève sa masse quadrangulaire près des beaux arbres de l'esplanade : c'est le palais de justice, situé sur la plus belle promenade de la ville, promenade qui, par les points de vue qui l'environnent, ne craint la comparaison avec aucune de celles que nous avons justement vantées. A la gauche du spectateur, la cathédrale, dont la teinte noire ressort sur la nuance générale des autres constructions, élance à 125 mètres dans les airs sa flèche légère et hardie, entourée d'autres flèches taillées à jour en forme d'obélisques. Aperçue de loin, on ne se doute point du singulier contraste de sa belle architecture gothique avec son lourd portail moderne; mais on conçoit, par son élévation, la beauté qui distingue sa nef, de 120 mètres de longueur sur 25 de largeur. Ce monument fut commencé en 1064. Lorsque l'on sonne sa grosse cloche, appelée la *Mutte*, le clocher, la grande et les petites flèches éprouvent un balancement sensible.

Près du village de *Longeville*, où les eaux de la Moselle tombent en une large cascade, on aperçoit, au bas de la côte que l'on vient de quitter, le joli village d'*Ars-sur-Moselle*, qui renferme des papeteries, une fabrique de velours et une manufacture de draps pour l'habillement des troupes. Son nom, dérivé du latin *arx*, indique l'emplacement d'une forteresse romaine; mais un peu plus loin les restes d'un

aqueduc antique frappent les regards : les piliers qui s'élèvent dans les vignes et qui forment des écueils au milieu de la rivière se continuent sur la rive droite en majestueuses arcades, au village de *Jouy*, dont les habitants donnent à cette construction le nom de *Pont-du-Diable*. Cet aqueduc, attribué à Drusus, alimentait les bains et la naumachie de *Divodurum*, cité des *Mediomatrici*, que la *Notice* de l'Empire désigne sous le nom de *Metis*, origine de celui de *Metz*. Une belle baignoire antique en porphyre rouge se conserve dans la cathédrale, où elle sert de fonts baptismaux. Lorsque l'on construisit la citadelle, on découvrit plusieurs tombeaux romains que l'on enfouit au milieu du massif de ses épaisses murailles : en détruisant, pour agrandir la promenade, au commencement de ce siècle, ce qui restait de cette forteresse devenue inutile, on retrouva ces tombeaux, et, le croira-t-on! l'autorité les laissa enfouir de nouveau. Plusieurs fûts de colonnes en granite qui servent de bornes sont les débris des somptueux édifices que Metz a vu détruire par la main du temps et par les révolutions. Ausone, dans des vers que l'on a gravés sous le péristyle de son bel hôtel de ville, fait un éloge pompeux de cette ancienne cité. Elle fut la capitale de l'Austrasie ; Louis le Débonnaire y mourut en 840, et l'église de Saint-Arnoult, alors dans un faubourg et maintenant dans la ville, reçut les cendres de ce malheureux prince; sous l'empereur Othon II, elle fut déclarée libre et impériale. Vers la fin du XIVe siècle, elle était dans sa plus grande prospérité ; elle soutint contre divers souverains des guerres longues et sanglantes, et plusieurs brignèrent l'honneur d'y être admis aux droits de cité. Tombée au pouvoir de Henri II, par l'adresse du connétable de Montmorency, elle repoussa, sous le commandement du duc de Guise, les attaques de Charles-Quint, qui était à la tête d'une armée de plus de 60 000 hommes. Sa population est de 65 000 habitants ; il y a un assez grand nombre d'israélites. C'est le chef-lieu de la 5e division militaire, et le siége d'un évêché, d'une cour impériale, d'un tribunal de commerce.

Les embellissements qui s'opèrent à Metz depuis longtemps ; le nombre des rues larges et bien percées qui ont remplacé des rues sales et tortueuses ; le quartier Saint-Thiébaud, les belles casernes, l'arsenal, le vaste hôpital militaire, l'hôtel de ville, la préfecture et le lycée, l'église de Saint-Vincent, dont le portail est orné d'un triple rang de colonnes ; le marché couvert qui décore la place de la cathédrale ; sur le rempart de l'arsenal, le beau bâtiment destiné à l'école et à l'état-major de l'artillerie ; l'extérieur du théâtre ; enfin ses promenades (particulièrement celle de l'Esplanade) et quelques-unes de ses places peuvent faire comprendre Metz parmi nos belles villes. On y entre par neuf portes garnies d'ouvrages fortifiés. Les principaux travaux de défense de cette place sont le fort Belle-Croix et la Double-Couronne. Sa bibliothèque, de 28 000 volumes, dont l'une des salles renferme une collection d'histoire naturelle bien classée et riche en zoologie, en minéralogie et en géologie, tandis qu'une autre est réservée à une suite de divers modèles de machines ; son importante école spéciale d'artillerie et du génie, établie dans l'ancien couvent de Saint-Arnoult, son école de pyrotechnie, son jardin botanique, petit, mais bien tenu ; ses cours d'accouchements ; ses écoles de commerce et de dessin ; ses cours d'arithmétique, de géométrie appliquée aux arts, de mécanique, de physique, de chimie, de grammaire et d'économie domestique, ouverts pour la classe ouvrière dans les salles de l'hôtel de ville ; sa société des sciences médicales, celle des lettres, des sciences et des arts; les associations philanthropiques, telles que celle de la charité maternelle,

celle des arts et métiers pour les israélites, celles de secours mutuels, prouvent que cette ville a fait bien des progrès sous le rapport intellectuel depuis l'époque où Voltaire s'étonnait, en la traversant, d'y avoir vu beaucoup de pâtissiers et de confiseurs et un seul libraire.

Metz a prouvé son patriotisme en refusant le passage aux armées alliées au moment où elles quittaient le sol de la France. Elle fit construire sous ses remparts un pont sur lequel elles traversèrent la Moselle, afin que son enceinte, qui ne vit jamais briller un panache étranger, n'eût pas, même en temps de paix, à supporter un spectacle honteux. On ne pouvait attendre moins de la patrie de Fabert, de Custine et de Lasalle. Les autres personnages remarquables qu'elle a produits sont Séb. Leclerc, Ancillon, Barbé-Marbois, les deux Lacretelle, Rœderer, Pilâtre des Roziers.

A trois lieues au sud-ouest de Metz, la petite ville de *Gorze* mérite quelque attention : sa situation, dans une étroite vallée, est des plus pittoresques ; des sources y alimentent plusieurs fontaines, un ruisseau limpide y est utilisé par plusieurs tanneries. On y voit encore les conduits souterrains de construction romaine qui transportaient les eaux de Gorze à l'aqueduc de Jouy. Il ne reste plus de sa riche abbaye que les ruines d'un vieux mur de 2 mètres d'épaisseur et que le château de l'abbé, qui avait le rang de prince. Ce château, presque abandonné, conserve quelques restes de ses abondantes fontaines et quelques débris de mauvaises sculptures.

On remarque encore, dans ce département : *Hayange,* qui a des mines de fer et des forges, et qui a donné naissance au maréchal Molitor; — *Saint-Pancré, Moyeuvre, Florange, Suzange, Gorey, Herserange, Longuyon, Moulaine, Villerupt, Bœrenthal,* qui ont aussi des mines de fer ou des forges; — *Boulay,* qui fait un grand commerce de quincaillerie; — *Rethel,* sur la Moselle, avec des eaux minérales.

Le *département de la Meuse,* formé du Barrois, du Verdunois, du Clermontois (partie de l'Argonne), du pays de Blois, qui étaient compris dans la Lorraine, s'allonge du sud au nord, et touche, vers le nord, à la frontière de Belgique ; il est entrecoupé dans la même direction par de longues plaines fertiles et de hauts plateaux, où l'air est froid, mais sain. Les hauteurs se composent principalement des deux chaînes de l'Argonne et des Ardennes : les montagnes de l'Argonne orientale et des Ardennes orientales, à droite de la Meuse, et les montagnes de l'Argonne occidentale et des Ardennes occidentales, à gauche. L'Ornain arrose l'ouest du département. Le sol, généralement boisé, abonde en céréales, produit, dans les environs de Bar, des vins estimés et beaucoup de groseilliers, nourrit un grand nombre de chevaux, mais de qualité médiocre, de bonnes races bovines et ovines, et des porcs renommés. L'exploitation des mines de fer et le travail de ce métal sont les principaux objets de l'industrie du pays. — Ce département a 6 206 kilomètres carrés et 306 000 habitants.

En nous élevant sur le plateau qui borde la rive droite de la Meuse, la première ville que nous traverserons est *Étain,* cité assez jolie, située dans une plaine marécageuse au bord de l'Ornes, où l'on pêche de belles écrevisses et d'excellents poissons. — Bientôt on aperçoit les remparts et la citadelle de *Verdun* (anc. *Virodunum*), patrie de l'illustre Chevert, de Beauzée, de Pons, et siége d'un évêché. Ses environs sont remplis d'usines, de forges, de verreries et de papeteries; elle a un grand nombre de confiseurs et de distillateurs, et elle livre au commerce une grande quantité de dragées et de liqueurs. La ville, située sur les deux rives de la Meuse,

est assez bien bâtie; mais ses rues, qui descendent rapidement vers le fleuve, sont aussi incommodes pour les chevaux que pour les hommes. Le nouveau quartier de cavalerie, l'ancien palais épiscopal et l'hôtel de ville sont les seules constructions que nous ayons à citer. La bibliothèque publique renferme plus de 12 000 volumes, parmi lesquels on trouve quelques chroniques des IXe, XIe, XIIe et XIIIe siècles; le musée de la société philomathique possède un cabinet d'histoire naturelle et une suite de médailles antiques. Cette ville fut dans la triste obligation d'ouvrir ses portes aux Prussiens en 1792.

Stenay, aussi sur la Meuse, est dans une position charmante; elle fut autrefois une place forte, et elle renferme de belles casernes. — *Montmédy*, sur la Chiers, moins peuplée, mal bâtie, mais plus importante comme chef-lieu d'arrondissement et comme ville de guerre, située à une lieue de la frontière, est peu commerçante et sans industrie. Elle est divisée en haute et basse. En 1815, la ville, défendue par des douaniers, des gardes nationaux et une centaine de soldats, formant un nombre total de 600 hommes, réduisit aux deux tiers un corps de 1 500 Prussiens qui essaya de la surprendre. — Près de cette ville, le village d'*Avioth* possède une église bâtie au Xe siècle, qui passe pour l'un des plus beaux monuments gothiques de France.

Pour visiter le chef-lieu de la Meuse, nous retournerons sur nos pas et nous arriverons sur les bords de l'Ornain et sur le canal de la Marne au Rhin, qui arrosent *Bar-le-Duc*, ainsi surnommée, parce qu'elle était la capitale d'un *duché* dont le territoire formait la petite contrée du *Barrois*. Cette ville fut fondée au Xe siècle par Frédéric, duc de Mosellane ou de la Haute-Lorraine, et beau-frère de Hugues Capet. Il ne reste plus de ses anciennes fortifications que des fragments de murailles et la tour dite de l'Horloge. L'église de Saint-Pierre renferme un morceau de sculpture remarquable, qui atteste le talent de Ligier-Richier. Sa population est de 14 000 âmes. Ses confitures sont célèbres par leur délicatesse; ses nombreuses filatures livrent chaque année au commerce environ 500 000 kilogrammes de coton; cette branche d'industrie, le chargement des fers des forges qui l'environnent, le flottage des planches que l'on débite dans les forêts voisines et le transport de ses vins donnent beaucoup d'activité à son petit port. Il y a un lycée et un tribunal de commerce.

Quatre lieues plus haut, l'Ornain coule au pied de la jolie petite ville de *Ligny*, qui conserve encore une partie de ses anciennes murailles. On remarque dans son église paroissiale le tombeau du maréchal de Luxembourg. Il s'y livra un combat en 1814, et une rencontre célèbre des souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse y eut lieu en 1815.

Revenons dans la délicieuse vallée de la Meuse; *Saint-Mihiel* mérite d'être vue. Elle était autrefois fortifiée; mais le danger que courut Louis XIII lorsqu'il en fit le siége le détermina à faire raser ses fortifications. Sa position pittoresque n'est pas le seul motif qui nous y attire. Après avoir jeté un coup d'œil sur la façade de l'ancienne abbaye qui décore la place Neuve, sur la riche et légère colonnade de l'église paroissiale et autrefois abbatiale qui renferme les cendres de trois princes de la maison de Lorraine et de huit comtes de Bar leurs successeurs, et sur les casernes de cavalerie, nous visiterons, dans la partie de la ville appelée le Bourg, l'église de Saint-Étienne : on y voit un morceau de sculpture digne de l'admiration des connaisseurs; c'est un saint sépulcre fait d'un seul bloc de pierre du grain et de la blancheur du marbre, dont les treize figures, par la simplicité de leur disposition,

par le fini de leur exécution, annoncent le talent d'un artiste exercé. Il est dû au ciseau de Ligier-Richier, élève de Michel-Ange, que les uns font naître à Saint-Mihiel et d'autres au village de *Dagonville*. — A quatre lieues en remontant la Meuse, on trouve la jolie ville de *Commercy*, sous-préfecture, entourée d'une belle forêt, vers laquelle se dirige une de ses rues tirées au cordeau; elle renferme un beau château que fit bâtir le cardinal de Retz, et que l'on a transformé en un superbe quartier de cavalerie. C'est la patrie de dom Calmet. — Les bords du fleuve nous conduisent enfin à *Vaucouleurs*, qui tire son nom de la riche verdure et des prairies émaillées de fleurs dont se pare sa charmante vallée. Cette ville est construite en amphithéâtre; un petit canal, alimenté par la Meuse et par la fontaine de Vaise, augmente l'activité de ses tanneries et de ses fabriques de cotonnades. Elle a donné naissance à Claude Delisle, à l'abbé Ladvocat, auteur pseudonyme du Dictionnaire géographique de Vosgien, et à la trop célèbre madame Dubarry.

Remarquons encore dans ce département : *Varennes-en-Argonne*, devenue célèbre par l'arrestation de Louis XVI, en 1791; — *Clermont-en-Argonne*, ancienne capitale du Clermontois; — *Damvillers*, lieu de naissance du maréchal Gérard; — *Sassey*, qui a produit François de Neufchâteau; — *Triaucourt*, patrie du savant N. Lemaire; — *Tréveray*, qui a des forges importantes, et qui a vu naître Henrion de Pansey; — *Naix*, sur l'emplacement de *Nasium*, une des villes principales des *Leuci*; — *Tusey*, *Chauvancy-Saint-Hubert*, qui ont des hauts fourneaux; — *Montier-sur-Saulx*, qui a d'importantes fonderies.

Couvert par une partie des *Vosges* et par leurs ramifications (les monts Faucilles, etc.), le *département* qui porte le nom de cette chaîne de montagnes, et qui a été formé du sud de la Lorraine, se divise physiquement en deux parties distinctes : l'occidentale et l'orientale; la plaine et la montagne. La première offre un sol assez productif : elle embrasse les arrondissements de Neufchâteau, de Mirecourt, et la portion septentrionale de celui d'Épinal; les récoltes y sont abondantes, et quelques cantons produisent des vins estimés, mais que l'on transporte difficilement hors du pays. La seconde, qui comprend les arrondissements de Saint-Dié, de Remiremont et la partie méridionale de celui d'Épinal, abonde en excellents pâturages et se couvre d'immenses forêts de sapins; elle vend aux départements voisins son beurre et ses fromages, dont les plus connus sont ceux de Gérardmer. Les plus hautes montagnes du département sont le Ballon d'Alsace, dans l'arrondissement de Remiremont, et le Donon, dans celui de Saint-Dié. Les cimes vosgiennes, couvertes de neige pendant une partie de l'année, étendent leur influence sur les différentes parties de ce territoire, en raison de la distance qui les sépare de celles-ci. Du Ballon de Saint-Maurice ou d'Alsace, qui, au sud-est, forme la pointe du département, part une longue croupe séparant le bassin de la Moselle de celui de la Saône, et parcourant le sud du pays qui nous occupe. La plupart de ces montagnes ne sont boisées que jusqu'à une certaine hauteur; leurs sommets sont couverts de grandes pelouses où l'on conduit pâturer, pendant six mois de l'année, des troupeaux de vaches louées dans les villages pour ce temps; les gens qui se livrent à ce genre d'industrie descendent rarement dans la plaine : ils habitent des chalets et confectionnent des fromages qui ressemblent à celui de Gruyère. Les Vosges, si dignes d'intéresser, par la variété des points de vue, par la disposition et la nature des roches et par la richesse de la végétation, les dessinateurs, les géologues et les botanistes, sont en général trop peu fréquentées

par ceux qui sont en état de les apprécier sous ces divers rapports. Les bois de construction (surtout les sapins) sont un des meilleurs produits des Vosges. Il y a de nombreux troupeaux de bêtes à cornes. Les porcs donnent lieu à une exportation considérable. Il y a du fer de bonne qualité, du manganèse, de la houille, de la tourbe, des marbres, etc., et plusieurs sources minérales renommées. L'industrie est très-active, et offre principalement du papier, des ouvrages en fer et en acier, des dentelles, des broderies, des instruments de musique, du kirsch.

Nous allons visiter le village qui vit naître l'héroïne du xve siècle : *Domremy-la-Pucelle* est dans une vallée embellie par les sinuosités de la Meuse. Ces vertes prairies, ces coteaux un peu nus, mais couverts de pâturages, ont été le théâtre des occupations champêtres de cette villageoise qui quitta la houlette pour l'épée des combats, qui abandonna ses troupeaux pour conduire à la victoire les Français découragés par les revers (1).

A trois lieues à l'ouest de Domremy, le bourg de *Grand*, qui renferme des fabriques considérables de clous, est bâti sur l'emplacement d'une ville antique : on y voit les restes d'un bel amphithéâtre. C'est la patrie du médecin et élégant écrivain Pariset. — Vers le confluent du Mouzon et de la Meuse, la jolie petite ville de *Neufchâteau*, sous-préfecture qui fut longtemps le séjour de François de Neufchâteau, est dominée de tous côtés par des montagnes. — *Mirecourt*, autre sous-préfecture, arrosée par le Madon, s'appelait, dans le latin du moyen âge, *Mercurii Curtis;* cependant on n'y a trouvé aucun vestige d'antiquité. Elle est généralement mal bâtie, mais ses environs sont jolis et bien cultivés. On y compte plusieurs fabriques de dentelles, et l'on y confectionne une énorme quantité d'orgues, de serinettes et d'instruments à cordes. Il y a un tribunal de commerce. — A *Contrexeville*, petit village entouré par les eaux du Vair, qui se partagent en deux branches, il existe une source d'eaux minérales, fréquentée par les personnes attaquées d'obstructions ou affectées de la gravelle.

Rambervillers, centre d'une grande culture de houblon, ville industrieuse et riche, possédant une bibliothèque publique de 10 000 volumes, et renfermant une grande papeterie, est encore dans la région basse du département des Vosges. C'est la

(1) Près de l'église, la maison où elle reçut le jour est facile à reconnaître par sa porte gothique surmontée de trois écussons fleurdelisés et d'une statue qui la représente couverte de son armure. En 1818, un comte prussien proposa au propriétaire de cette antique habitation de lui vendre cette statue. Sur son refus, il lui offrit 6 000 fr. de sa maison; mais l'or de l'étranger ne séduisit point ce généreux Français, qui, pour le tiers de cette somme, la céda au département. La maison de Jeanne d'Arc devint une propriété nationale, et le patriotisme de son propriétaire fut dignement récompensé par la décoration de la Légion d'honneur. Louis XVIII accorda à la commune 12 000 fr. pour ériger un monument en l'honneur de Jeanne, 8 000 fr. pour fonder une école d'enseignement mutuel destinée à l'instruction des jeunes filles de Domremy et des communes environnantes, et 8 000 fr. pour une rente affectée à l'entretien d'une sœur de charité qui devait desservir cette école. La maison fut restaurée et rétablie dans son état primitif; un beau tableau, donné par le gouvernement, en décore l'intérieur; la place publique fut embellie par une plantation régulière de peupliers, au milieu de laquelle on a construit une fontaine, la base quadrangulaire de celle-ci porte quatre pilastres couronnés par un entablement et par un double fronton, sous lequel on voit le buste de l'héroïne, accordé également par la munificence royale. L'inscription de ce monument : *A la mémoire de Jeanne d'Arc*, rappelle la simplicité de celle qui en est l'objet.

patrie du savant jésuite Serarius. Vers l'an 1125, Étienne de Bar, évêque de Metz, entoura cette ville d'une muraille dont il existe quelques restes.

La région montagneuse développe, dans toute son étendue, cette suite de sommets que leur forme arrondie et leurs pentes douces ont fait désigner sous le nom de *ballons;* mais elle ne présente point l'aspect qui la distingue du côté de l'Alsace. On n'y voit pas ces vieux châteaux qui reportent le voyageur aux différentes époques du moyen âge; leur beauté consiste en paysages variés. Elles renferment du fer, du cuivre, du plomb, disséminés par nids plus ou moins abondants. Ces métaux entretiennent de nombreuses usines mises en mouvement par les ruisseaux qui sortent de la base de presque tous ces monts. Les deux régions sont, chacune dans leur genre, également productives : les plaines et les basses vallées fournissent des récoltes suffisantes en céréales et un excédant d'avoine sur la consommation du département. Ce pays nourrit cependant plus de chevaux que la plupart des autres circonscriptions départementales, et une quantité de bêtes à cornes beaucoup plus considérable encore; mais les bêtes à laine n'y sont pas assez nombreuses.

C'est au pied des Vosges que se trouve *Épinal*, chef-lieu du département. De beaux sites l'entourent et bordent les rives de la Moselle, dont le cours rapide montre une eau peu profonde et claire comme le cristal, roulant sur de gros cailloux que les torrents ont entraînés des montagnes. Cette rivière divise la ville en deux parties inégales. L'hôtel de la préfecture est l'édifice le mieux bâti; l'église, d'une architecture gothique mêlée de parties du XVIe siècle, est située sur une place et vis-à-vis du tribunal, dont la construction est assez belle. A peu de distance de là, s'élève le théâtre. L'hôpital occupe une hauteur sur la droite de la Moselle. Épinal était autrefois fortifiée : ses remparts sont détruits, et l'on n'y remarque plus que les ruines de son ancien château, qui ornent une belle propriété particulière. Cette ville renferme un musée et une bibliothèque de 18000 volumes. Il y a 10 000 habitants.

Remiremont est située plus haut qu'Épinal, sur la rive gauche de la Moselle. Au commencement du Xe siècle, cette petite cité était placée sur la rive opposée; mais son changement de position fut la cause des ravages qu'elle éprouva par l'invasion des peuples sortis de la Hongrie à cette époque. Le nom de Remiremont lui vient d'une montagne qui dominait son ancien emplacement, et sur laquelle un comte Romaric, favori disgracié de la reine Brunehaut, possédait un château que l'on appela *Romarimont*. Désabusé des grandeurs de ce monde, Romaric, seigneur riche et puissant, y fonda, en 620, deux communautés de l'un et de l'autre sexe, auxquelles il donna tous ses biens. Cette conduite lui valut le titre de saint. La plus célèbre de ces deux abbayes était celle des dames chanoinesses. Elles ne faisaient point de vœux, mais elles faisaient preuve de la plus haute noblesse; leur abbesse prenait le titre de princesse du Saint-Empire. Le bâtiment de cette ancienne abbaye est le plus bel édifice de Remiremont. — Aux environs de cette ville, qui a des fabriques de toiles de coton, est celle de *Plombières*, située sur l'Augronne, dans la plus pittoresque situation, et très-célèbre par ses eaux minérales; elle doit son hôpital et sa superbe église au roi Stanislas, et Napoléon III a contribué à l'embellissement de ses thermes. Les objets de quincaillerie qu'on y fabrique sont remarquables par leur fini. — Le village de *Bussang*, situé près des sources de la Moselle, n'est pas moins célèbre par ses sources minérales froides. — A une égale distance d'Épinal et de Remiremont, on admire, près du village de *Tendon*, la plus belle cascade des Vosges.

Saint-Dié ou *Saint-Diey*, sous-préfecture, siége d'un évêché et ville industrieuse et commerçante de 9 000 habitants, est régulièrement bâtie sur la Meurthe. C'est là que le libraire Waldseemüller publia pour la première fois la relation des voyages d'Améric Vespuce, et proposa, pour le Nouveau-Monde, le nom d'Amérique. Cet arrondissement fabrique le meilleur fromage des Vosges. — De tous les bourgs ou villages qui se livrent à ce genre d'industrie, *Gérardmer* (ou *Géromé*) est le plus considérable. Ses environs doivent être cités comme les plus pittoresques des Vosges. On y remarque plusieurs lacs, tels que le *lac Blanc*, le *lac Noir*, ceux de *Longemer*, de *Retournemer*, et surtout celui de *Gérardmer*, qui a 36 hectares de superficie, et donne naissance au ruisseau de la Vologne (petit affluent de la Moselle), dont les environs sont charmants.

On remarque encore, dans ce département : *Bains*, célèbre par ses eaux minérales et par sa fabrication de fer-blanc; — *Xertigny*, qui a des forges et une clouterie; — *Fontenoy-le-Château*, qui a vu naître le poëte Gilbert; — *Archettes*, *Arches*, *Docelle*, qui ont des papeteries renommées; — *La Bresse*, où les pêcheurs Géhin et Remy ont découvert la pisciculture il y a peu d'années; — *Darney*, *La Hutte*, *Monthureux*, *Portieux*, qui intéressent par leur industrie; — *Charmes*, agréablement située sur la Moselle, et qui est remarquable par son industrie aussi et par son église gothique; — *Bulgnéville*, où René de Lorraine fut vaincu par le comte de Vaudemont, en 1431; — *Val-d'Ajol*, qui a des fabriques de calicots et des distilleries de kirsch; — *Schirmeck*, *Rothau*, *Senones*, qui ont des filatures et des tissages de coton; — *Framont*, où sont des mines de fer et des hauts fourneaux; — *Chamouzey*, où est né Boulay de la Meurthe; — *La Marche*, le lieu de naissance du maréchal Victor (duc de Bellune); — *Vrécourt*, celui du géographe Poirson; — *le Ban de la Roche*, commune escarpée et pittoresque des montagnes des Vosges (dans l'arrondissement de Saint-Dié, longtemps remarquable par la grossièreté et le caractère presque sauvage de ses habitants, que le vertueux pasteur Fr. Oberlin a, au commencement de ce siècle, civilisés et rendus une des plus douces populations de la France.

Le *département de la Meurthe*, formé du cœur de la Lorraine (Lorraine propre et Toulois), offre au premier coup d'œil le même sol que celui des Vosges; ses extrémités occidentale et orientale sont traversées du sud au nord par les mêmes montagnes, mais elles y sont moins hautes. Cependant, sous le rapport des produits, il en diffère essentiellement : si, comme celui des Vosges, il produit plus de céréales qu'il n'en consomme, il est beaucoup plus riche en vins, en chevaux et en bêtes à laine, mais il possède moins de bêtes à cornes et de forêts. Les porcs y sont nombreux et excellents. Ce qui donne une grande importance à ce département, ce sont les masses de sel gemme qu'il possède et ses sources salées, les plus riches de France : celles-ci se trouvent dans le bassin de la Seille, affluent de la Moselle. L'industrie manufacturière y est très-développée. Outre les cours d'eau qu'on vient de nommer, les rivières principales sont la Meurthe et la Sarre; toutes ces rivières se dirigent vers le nord. Le canal de la Marne au Rhin parcourt le département de l'ouest à l'est; le canal des Salines unit la Seille à la Sarre. Il y a, dans l'est du pays, plusieurs très-grands étangs, entre autres ceux de Lindre, de Gondrexange et de Stock. — La superficie est de 6 089 kilomètres carrés, et la population, de 424 000 habitants.

Nous ne descendrons de la chaîne des Vosges qu'après avoir visité trois lieux importants par leur industrie : le premier est le village de *Cirey-les-Forges*; il possède

sur la rive droite de la Vezouze une belle manufacture de glaces, de verres et de cristaux ; le second est *Saint-Quirin*, où l'on voit un établissement semblable appartenant à la même compagnie : ce village est situé au milieu de vastes forêts, entre la Sarre-Blanche et la Rouge-Eau; le troisième est *Phalsbourg*, petite ville forte, bâtie sur une montagne et renommée pour ses liqueurs fines. Cette place est importante par sa situation à l'entrée d'un défilé des Vosges. Pour y remédier à la rareté de l'eau, on y a construit une fontaine qui passe pour un chef-d'œuvre d'hydraulique. Ses casernes, et surtout son hôtel de ville et ses halles, sont ses principales constructions. C'est la patrie du maréchal de Lobau. Son nom allemand, *Pfalsburg* (*Bourg-palatin*), lui vient de ce qu'elle fut fondée en 1570 par George-Jean, comte palatin du Rhin. — Cette ville appartient à l'arrondissement de *Sarrebourg*, ancienne cité de la Gaule, appelée *Pons Saravi*, parce qu'elle est située sur les bords de la Sarre : on y fabrique ces ornements en pâte employés dans les intérieurs, et ces pendules de la même matière, qui imitent parfaitement le bronze doré.

La Seille doit probablement son nom aux terrains salifères qu'elle traverse : à sa sortie de l'étang de Lindre, que l'on pourrait considérer comme un lac, elle arrose *Dieuze*, importante par la saline qu'on y exploite depuis 800 ans, et cité considérable sous les Romains, qui l'appelaient *Decem-Pagi;* c'est le siége de la compagnie des Salines de l'Est, qui exploite les salines du département de la Meurthe, de l'Alsace et de la Franche-Comté. — *Marsal*, autrefois place forte respectable, n'est plus, depuis le désastreux bombardement qu'elle éprouva en 1815, qu'un poste militaire bastionné. Située dans une plaine marécageuse, elle est bâtie sur une assise en briques, ouvrage des Romains, qui y avaient un camp. — *Moyenvic*, démantelée par Louis XIV, subsiste par ses belles sources salées, qui produisent annuellement 120000 quintaux de sel. — *Vic* est célèbre par l'exploitation de son important banc de sel et par ses sources salées. — *Ley* a aussi des salines. — *Château-Salins*, sous-préfecture, dans une charmante vallée sur le bord de la Petite-Seille, possède aussi des sources salifères.

Près de la petite ville de *Blamont*, sur la Vezouze, ancienne résidence des princes de Salm-Salm et patrie de l'homme d'État Regnier, sont des carrières de terre à faïence et la fontaine minérale de Lombrigny ; — *Badonviller*, arrosée par la Blette, possède une belle manufacture de poinçons et d'alènes, des carrières de pierres de taille, et a vu naître le peintre Claudot et l'astronome Messier ; — *Baccarat*, au pied d'une colline escarpée, sur le bord de la Meurthe et près d'une vaste forêt, tient une place honorable dans les annales de l'industrie française par sa grande manufacture de cristaux et des carrières de pierres de grès renommées.

Au milieu d'une belle plaine, la Vezouze traverse *Lunéville*, sous-préfecture de 15 000 habitants, célèbre par le traité de 1801 entre la France et l'Autriche. Elle fut le berceau de Boufflers, de Monvel, de Stofflet, de Sonnini et de Girardin, qui fit retentir la tribune de ses énergiques accents. Vers le milieu du XVIIe siècle, c'était une petite place forte; le duc Léopold la rendit jolie et régulière. Le château, qui servait de résidence aux ducs de Lorraine et à la cour du roi Stanislas, est depuis longtemps converti en un quartier de cavalerie. Un grand incendie l'a fort endommagé en 1849. Une construction nouvelle est la caserne de l'Orangerie, qui doit servir de modèle pour tous les édifices de ce genre : l'architecture en est simple, l'intérieur est commodément distribué et parfaitement en rapport avec les précautions sanitaires récla-

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

mées dans ces sortes d'établissements. Le grand manége couvert est un des plus magnifiques qui existent. Le champ de manœuvres est beau; la promenade des Bosquets est une des plus agréables de France. L'église offre un portail surchargé de figures et d'ornements, surmonté de deux tours, dont l'une porte la statue de saint Michel terrassant le démon, et l'autre, celle de saint Pierre. Il y avait sur la place Neuve de Lunéville une superbe fontaine en pierre à huit jets d'eau; depuis 1796, ce beau monument n'existe plus. Cette ville renferme des manufactures de faïence renommées et d'importantes fabriques de gants.

La route de Lunéville à Nancy longe la forêt de Vitrimont, qui borde la rive droite de la Meurthe; — sur la rive opposée, on aperçoit la petite ville de *Rozières-aux-Salines*, qui a des sources salées et l'un des plus beaux haras de France; — on traverse *Saint-Nicolas-du-Port*, où la rivière commence à devenir navigable. On remarque dans cette petite ville, qui fut très-commerçante au moyen âge, une belle église gothique, l'hôtel de ville et l'abattoir public. Elle renferme des tanneries, des filatures hydrauliques de coton et de laine; on y fait toutes sortes de broderies. — *Nancy*, chef-lieu du département, se présente ensuite, avec ses rues larges, alignées et presque désertes, près de la rive gauche de la Meurthe. Ses édifices sont de la plus grande beauté; ses places publiques sont vastes et ornées de belles fontaines : la place Royale ou Stanislas est la plus remarquable; l'hôtel de ville, l'un des plus beaux de France, vaste édifice qui renferme une galerie de tableaux, en occupe l'un des huit côtés; en face, s'élève un bel arc de triomphe, érigé par le roi de Pologne Stanislas à Louis XV; l'évêché se trouve vis-à-vis du théâtre; les autres parties sont parfaitement en rapport avec ces belles constructions. On communique de la place Royale à la promenade de la Pépinière, la plus belle de toutes celles de cette ville. Du centre de cette place, arrosée par quatre fontaines en bronze qui en garnissent les quatre petits côtés, l'œil mesure l'étendue de deux longues rues tirées au cordeau qui aboutissent à deux des sept portes de la ville, bâties en arcs de triomphe. La place Carrière, voisine de la précédente, est décorée d'une colonnade qui aboutit à l'ancien hôtel de l'intendance, aujourd'hui la préfecture. Remarquons aussi, parmi les belles promenades, le cours d'Orléans. Les casernes et l'hôpital sont magnifiques, mais les temples ne répondent pas à ce luxe d'architecture. La cathédrale, cependant, a un portail à triple rang de colonnes et un maître-autel qui produit un bel effet lorsqu'un rayon de lumière passe derrière la statue de la Vierge placée à l'extrémité du chœur. La petite église de Bon-Secours, dans le faubourg Saint-Pierre, renferme un chef-d'œuvre de Girardon : c'est le mausolée de Stanislas, à qui cette ville doit ses embellissements; vis-à-vis, s'élève celui de Catherine Opalinska, son épouse. Cette église, construite aussi par Stanislas, a remplacé celle de Notre-Dame de Bon-Secours que le duc de Lorraine, René II, fit bâtir sur le champ de bataille même où l'armée de Charles le Téméraire fut battue.

Il faut voir, dans la Vieille-Ville, qui conserve encore quelques restes d'anciennes murailles, le château gothique des ducs de Lorraine, aujourd'hui l'hôtel de la gendarmerie, et, tout près de cet édifice, la Chapelle ronde, aujourd'hui la Chapelle ducale, restaurée en 1822 aux frais de la France et de l'Autriche. On entre d'abord dans une petite église gothique, où l'on voit à droite et à gauche les tombeaux de plusieurs princes de la maison de Lorraine, entre autres celui de René II, qui, le 5 janvier 1477, remporta la victoire sur le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, dont le corps fut trouvé près de Nancy, derrière l'étang de Saint-Jean, sur la place même où s'élève

une croix rustique en pierre. Près du chœur de l'église, est la chapelle restaurée. Elle est ronde, surmontée d'une coupole éclairée par des croisées en vitraux de couleur, et décorée de sept mausolées en marbre noir érigés en mémoire des ducs de Lorraine et des différents membres de leur famille; de huit génies portant diverses pièces d'armures; de trophées et de colonnes; enfin d'un autel en marbre blanc, dont le devant représente le Christ sur son linceul, et dont le dessus porte une Vierge entre deux anges adorateurs. Les cendres de plusieurs de ces princes reposent dans le caveau de la chapelle. Le quartier appelé la Vieille-Ville est encore tel qu'on le voyait à l'époque où le vertueux Stanislas, avec un revenu de moins de deux millions, entreprit de bâtir une cité nouvelle, qui, avec les constructions qu'il fit faire à Lunéville et les sommes qu'il employa pour fonder un grand nombre d'écoles et d'autres établissements utiles, prouva ce que peut faire une administration sage, éclairée et économe. C'est à ce prince que Nancy doit son académie des sciences et des lettres, un musée considérable, une superbe bibliothèque publique de 30000 volumes et un jardin botanique très-riche. Cette ville est le siége d'un évêché, d'une cour impériale, d'une académie universitaire, de facultés des sciences et des lettres, d'un tribunal et d'une chambre de commerce. Il y a une école impériale forestière, un lycée, une école secondaire de médecine et de pharmacie. Nancy, fière de sa beauté, a longtemps craint de déroger en se livrant aux occupations industrielles; depuis une quarantaine d'années, elle a commencé à secouer ce préjugé, si peu en rapport avec une ville qui n'a plus rien de royal que sa triste magnificence et ses anciens souvenirs. A ses boules vulnéraires toujours renommées, elle joint la broderie sur les étoffes les plus légères, la fabrication des draps, et l'art de filer le coton, pour lequel elle possède deux grands établissements. L'impulsion est donnée, et le canal de la Marne au Rhin, le chemin de fer de l'Est, l'élèvent au rang de nos principales villes de commerce. Ses habitants se distinguent par leur amour pour les arts et les lettres : Callot, Claude Gelée, dit le Lorrain, Charles François, inventeur de la gravure en dessin; madame de Graffigny, Palissot, Saint-Lambert, le physicien Charles, Étienne et Charles Mollevaut, mademoiselle Raucourt, Ladoucette, Guilbert de Pixérécourt, le général Drouot, Mathieu de Dombasle, Grandville, sont nés à Nancy. Cette ville a 48000 âmes.

Pont-à-Mousson, située au pied d'une montagne, dans un vallon entouré de coteaux fertiles, est vers le confluent de l'Esse et de la Moselle. Divisée en deux parties qui communiquent par un pont, pavée de cailloux arrondis et incommodes, elle renferme quelques jolies maisons et quelques rues alignées. Sur sa grande place entourée d'arcades, on remarque l'hôtel de ville, et, sur la rive droite de la Moselle, la principale église, dont les deux tours ressemblent à deux couronnes, et celle du séminaire, dont le portail est surchargé d'ornements de mauvais goût. L'industrie de cette ville consiste en fabriques de poteries communes et de sucre de betteraves. Sur la montagne qui lui donne son nom, on a trouvé jadis des restes d'antiquités, qui prouvent que, sous la domination romaine, elle était couronnée par un temple dédié à Jupiter. Elle a eu longtemps une université florissante. C'est le lieu de naissance de Duroc.

Toul, petite sous-préfecture et ville fortifiée, autrefois siége d'un évêché, s'appelait *Tullum* lorsque, sous César, elle était la capitale des *Leuci*. La Moselle baigne ses murs; sa principale église est bâtie dans le style gothique, mais sans ornements et sans majesté : le portail seul en est estimé : elle est ornée de deux tours dans le genre de celles de Pont-à-Mousson, c'est-à-dire tronquées et couronnées de festons.

Cette ville possède une faïencerie, des fabriques de bro[illegible]ics et quelques tanneries. Elle a produit Gouvion Saint-Cyr et l'amiral de Rigny.

Remarquons encore, dans ce département : *Haroué*, lieu de naissance de Bassompierre; — *Vého*, qui a produit l'abbé Grégoire; — *Gerbeviller*, qui fait un grand commerce de houblon et qui a des carrières d'excellentes pierres de taille; — *Plaine-de-Valsch*, *Vannes*, qui ont des cristalleries; — *Roville*, où Mathieu de Dombasle fonda une ferme-école célèbre et des fabriques d'instruments aratoires; — *Favières*, où l'on a trouvé des antiquités et beaucoup de pièces de monnaie à l'effigie de Childebert (520); — *Gondreville*, où les rois carlovingiens eurent un palais; — *Colombey-aux-Belles-Femmes*, où l'on trouve les vestiges d'une chaussée romaine; — *Dabo* (autrefois *Dagsbourg*), qui fut le chef-lieu d'un comté célèbre.

Quittons la Lorraine, et visitons la Champagne. Le premier territoire que nous y parcourrons est le *département de la Haute-Marne*, formé des anciens petits pays de Bassigny et de Vallage (dans le sud-est de la Champagne). Il offre au sud quelques montagnes et le plateau de Langres. La Marne, la Meuse et l'Aube prennent leurs sources dans ce pays élevé. Le nord est plat. Ce département est important par son industrie, ses vignes et ses bois. Son sol, inégal et montueux, est, en mines de fer, l'un des plus riches de l'empire; il est un des plus fertiles en céréales et en avoine, et l'un de ceux qui nourrissent le plus de chevaux et de bestiaux; l'activité de ses habitants le place au rang des plus productifs. — La superficie est de 6250 kilomètres carrés, et la population, de 257 000 habitants.

Sur le versant oriental du plateau de Langres, *Bourbonne-les-Bains* est bâtie en pente, au confluent du ruisseau de la Borne et de la petite rivière de l'Apance. Ce qui lui donne de l'intérêt et la rend importante, c'est son magnifique établissement d'eaux minérales, c'est son vaste hôpital militaire contenant plus de 500 lits. La température de ses sources varie entre 50 et 58 degrés. Ces eaux, qui conviennent aux maladies nerveuses, et qui sont un spécifique souverain contre la paralysie et les blessures d'armes à feu, étaient déjà estimées des Romains. — C'est dans une vallée située à quatre lieues à l'est de cette ville, que la Meuse prend sa source. Deux autres petites vallées au sud de celle-ci sont arrosées par deux ruisseaux dont la réunion forme la Marne, qui traverse le département du sud au nord. Non loin des lieux qui la voient naître, *Langres*, sous-préfecture de 11 000 habitants et la plus grande ville du département, s'élève sur un des plateaux les plus élevés de la France. Elle est connue par la qualité de sa coutellerie, dont elle fait des expéditions considérables dans toute l'Europe, et par l'importance de son commerce de pelleterie. Elle est entourée de vieilles murailles flanquées de tours. C'est une place forte, dans une position stratégique importante qui commande la route de Bâle à Paris. Sa cathédrale est un beau monument du moyen âge; sa bibliothèque se compose de 30 000 volumes. Elle a une salle de spectacle et une jolie promenade; mais ses édifices publics et ses divers établissements ne font que mieux ressortir la tristesse de ses rues désertes et mal bâties. Elle est bien loin d'avoir l'importance dont elle jouissait sous les empereurs romains; antique cité des Gaules, son nom primitif était *Andomatunum*; les Romains lui donnèrent celui de *Lingones*, par lequel ils désignaient le peuple de son territoire; elle eut ses sénateurs, son capitole, des temples, des théâtres, et fit ériger à ses maîtres des statues et des arcs de triomphe. Des inscriptions trouvées dans son enceinte ont éclairci plusieurs points d'histoire et diverses questions

d'antiquité. On y voit les restes de deux arcs de triomphe élevés l'un à Probus et l'autre à Constance Chlore. Tacite et Plutarque citent cette ville dans leurs écrits. Ils se sont plu à nous tracer l'histoire de Sabinus, l'un de ses citoyens, et d'Éponine, sa femme.

Nogent-le-Roi partage avec Langres la fabrication de la coutellerie ; — la petite ville de *Bourmont*, livrée à la même industrie, possède une bibliothèque publique. — *Chaumont*, chef-lieu du département, est une jolie cité, bâtie sur le penchant d'une colline, au bord de la Marne. C'était autrefois la capitale du pays de Bassigny ; Louis XII la fortifia ; en 1814, la Russie, l'Autriche et la Prusse y conclurent un traité d'alliance contre Napoléon. Entourée d'une vieille enceinte, elle est rangée parmi nos places de guerre. Un édifice remarquable par l'élégance est son hôtel de ville ; le portail de l'église de son collége et l'hôpital sont dignes de fixer l'attention ; on admire le gigantesque aqueduc qui porte le chemin de fer au-dessus de la vallée de la Suize. Il y a un lycée, un tribunal de commerce. Ses hommes célèbres sont le sculpteur Bouchardon et le jésuite Lemoine. La ganterie est sa principale industrie.

Les sinuosités de la Marne nous conduisent à *Joinville*, où l'on voyait naguère encore le célèbre château dans lequel naquit l'historien de saint Louis, et où habitèrent, naquirent et furent ensevelis plusieurs personnages de l'illustre maison de Guise ou de Lorraine. — A quelques lieues de la Marne, *Vassy* (ancienne *Vadicasses*), petite sous-préfecture, rappelle le massacre des protestants, en 1562. Ses environs sont pleins de forges et d'usines. — A l'extrémité septentrionale du département, *Saint-Dizier*, ville agréablement située, à la tête de la navigation de la Marne, est bien bâtie, entourée de promenades, et importante par son industrie et son commerce. On y voit un joli hôtel de ville, sur une place où s'élève un marché couvert soutenu par des colonnes en pierre. Autrefois place forte importante, elle soutint un siége mémorable contre Charles-Quint, en 1544. Deux fois, dans l'espace de deux mois, en 1814, les armées coalisées furent battues sous ses murs par les Français. Il y a un tribunal de commerce.

On remarque encore, dans la Haute-Marne : *Andelot*, où Gontran, roi de Bourgogne, signa, avec Childebert, roi d'Austrasie, un traité célèbre, en 587 ; — *Arc-en-Barrois*, importante par ses carrières de pierres de taille et ses hauts fourneaux, et patrie de Peignot ; — *Breuvannes*, connue par ses fabriques de coutellerie, de limes et d'instruments d'agriculture ; — *Château-Villain*, avec des forges ; — *Cirey-sur-Blaise*, dont le beau château a appartenu à madame du Châtelet et a été le séjour de Voltaire (1) ; — *Montier-en-Der*, qui a eu une célèbre abbaye de bénédictins, et qui possède aujourd'hui un dépôt d'étalons ; — *Val-d' One*, avec une importante usine pour la fonte moulée. — *Chamouilley* a produit le spirituel écrivain Étienne ; — *Narcy*, Chompré ; — *Choiseul*, l'illustre famille de ce nom ; — *Hortes*, Virey ; — *Savigny*, le comte Roy ; — *Château-Vilain*, Decrès.

Le *département de l'Aube*, formé de la Champagne propre, d'une partie du Val-

(1) Les Templiers possédaient à Cirey une commanderie ; après leur condamnation, ce domaine passa à Ferry, dit d'Enfer, qui fit construire à Cirey un petit château fort ou *chastelet* ; puis il ajouta à ses autres titres celui de seigneur du Chastelet. Telle est l'origine de la famille du Châtelet (dont a fait partie madame du Châtelet, amie de Voltaire). Le château dans lequel madame du Châtelet et Voltaire ont habité est dans un site ravissant.

lage et d'une petite portion du nord de la Bourgogne, compense par l'étendue de ses routes, par ses chemins de fer et par l'importance de ses voies navigables, la pauvreté d'une grande partie de son sol. La Seine et l'Aube l'arrosent du sud-est au nord-ouest. La surface du terrain, formée par de grands plateaux de craie légèrement ondulés, se partage en deux régions. Celle du nord-ouest, composée de plaines et de collines, couvertes d'une légère couche de terre alluviale, est peu productive : l'avoine, le seigle et le sarrasin sont les seuls végétaux qui y réussissent; encore y sont-ils chétifs, et n'engagent-ils pas le cultivateur à défricher de grands espaces pour les consacrer à ce genre de culture. Cette région, dépouillée d'arbres, mérite sous tous les rapports le nom de *Champagne Pouilleuse :* l'habitant y est aussi pauvre que le sol. La région du sud-est est, sous le point de vue géologique, à peu près de la même nature que la précédente; mais la craie y est presque partout revêtue d'un épais dépôt d'alluvions terreuses doué d'une grande fertilité, qui exige, dans certains cantons, douze chevaux pour traîner la charrue. La richesse de ces terrains fait une heureuse diversion à la stérilité des autres : on y élève des bestiaux, des volailles et des abeilles; cependant la Champagne Pouilleuse pourrait être productive si l'on avait soin d'y multiplier les arbres verts et résineux qui ne demandent point une grande épaisseur de terre; sur plusieurs points, on en a fait d'heureux essais, surtout en pins d'Autriche. La population de ce département est au-dessous du terme moyen de la France; mais sa richesse en céréales est trois fois plus considérable; on y récolte une grande quantité de pommes de terre. Il a d'excellents vins, dont il exporte les deux tiers; le pays est abondant en chevaux, mais pauvre en bêtes à cornes et à laine; la craie, exploitée et façonnée sous le nom de *blanc d'Espagne*, la fabrication du coton et des draps, une charcuterie renommée, sont les branches d'industrie qu'on y exploite avec le plus de succès. — La superficie est de 6090 kilomètres carrés, et la population, de 262 000 habitants.

Clairvaux, sur la rive gauche de l'Aube, était célèbre autrefois par l'une des plus belles et des plus riches abbayes de France, fondée en 1115 par Hugues, comte de Troyes, Étienne, abbé de Cîteaux, et saint Bernard, qui en fut le premier abbé. Les bâtiments de ce couvent ont été convertis en une maison de détention, dans laquelle on fabrique des draps, des couvertures, des percales et des cotons filés. — *Bar-sur-Aube*, petite sous-préfecture, près de laquelle un combat sanglant se livra en 1814 entre les Français et les armées coalisées, a, dans les débris de ses épaisses murailles, les témoins des ravages qu'y produisirent les hordes d'Attila. Elle fut la capitale du Vallage. C'est la patrie de Beugnot et de Du Sommerard. — A peu de distance de la rive droite de l'Aube, *Brienne* se divise en deux parties, séparées par un espace de 1 000 pas : l'une est *Brienne-la-Ville* ou *la Vieille*, et l'autre *Brienne-le-Château*, ou plutôt, aujourd'hui, *Brienne-Napoléon*. La première est au bord de la rivière, et la seconde sur la pente d'une éminence artificielle, que domine un beau château construit par les soins du ministre Loménie de Brienne pour une école militaire. Cette école a compté parmi ses élèves Napoléon Ier. La ville, qui fut prise et reprise, en janvier 1814, par les étrangers et par les Français, a beaucoup souffert alors. Elle a donné naissance au maréchal Valée. — *Bar-sur-Seine*, sous-préfecture, mieux bâtie que Bar-sur-Aube, possède de jolies promenades et un beau pont en pierre. Elle fut le théâtre d'un combat entre les Français et les alliés, en 1814. — La ville des *Riceys* est formée de la réunion de trois bourgs appelés *Ricey-Haut*, *Ricey-Bas*

et *Ricey-Haute-Rive*, fondés par une ancienne peuplade de *Boii*, au temps de Jules César; son territoire fournit annuellement 10 000 pièces d'excellents vins

Au milieu d'une plaine vaste et médiocrement fertile, *Troyes*, l'ancienne capitale de la Champagne, chef-lieu du département et ville épiscopale, est précédée par de longs faubourgs et arrosée par la Seine, qui l'entoure en partie et qui s'y divise en plusieurs bras, au moyen de canaux construits au XIIe siècle par le comte Thibaut IV, à qui elle dut son industrie et les institutions qui en assur et la prospérité. Les palais de ce prince et de quelques-uns de ses successeurs ont depuis longtemps disparu, mais le souvenir de leur sage administration subsiste encore dans le pays. Le 21 mai 1420, Troyes vit célébrer le mariage de Henri V, roi d'Angleterre, avec Catherine de France, fille de Charles VI, et alors fut signé le triste traité par lequel la France était soumise au sceptre de ce souverain étranger; neuf ans plus tard, Charles VII, assisté de Jeanne d'Arc, en chassa les Anglais. En remontant dans le moyen âge, nous voyons cette même ville, appelée alors *Trecæ*, entourée de faibles remparts. Plus anciennement elle portait le nom de *Tricasses*, du peuple dont elle était la capitale. A l'époque où les Huns ravageaient les Gaules, saint Loup, son évêque, put la soustraire à la fureur d'Attila. Troyes était importante lorsque Julien chassa les Allemands, qui menaçaient d'en faire le siége. Sous Auguste, elle reçut de ce prince, avec le droit de cité, le nom d'*Augustobona*. Des rues mal alignées, quoique assez larges, et un grand nombre de maisons en bois font classer Troyes parmi nos villes mal bâties; cependant plusieurs de ses édifices sont remarquables: sa vaste cathédrale mérite d'être citée pour la beauté de son architecture gothique, pour la richesse de son portail et la hardiesse de ses voûtes; elle fut fondée en 872, ruinée par les Normands en 898, rebâtie dans le siècle suivant, consumée en 1188 par un incendie qui détruisit toute la ville, reconstruite au commencement du XIIIe siècle et terminée seulement au XVIe. De ses cinq autres églises, celle de Saint-Urbain est un modèle d'élégance et de légèreté, et celle de la Madeleine est citée pour la beauté du jubé; la façade de l'hôtel de ville fait honneur à Mansard; la bibliothèque publique, qui renferme 60 000 volumes et 4 000 manuscrits, doit être comptée au nombre des plus riches de France. Une belle promenade, appelée le Mail, entoure la ville. Parmi les hommes célèbres nés à Troyes, le poëte Chrestiens, le pape Urbain IV, fils d'un savetier et instituteur de la fête du Saint-Sacrement; le littérateur Passerat, l'un des auteurs de la satire Ménippée; l'historien Juvénal des Ursins, les Pithou, le sculpteur Girardon, les deux Mignard, Laveaux, sont en première ligne. De nombreuses filatures de laine et de coton, d'importantes fabriques de bonneterie, de belles blanchisseries de bas et de toiles, des huileries et des tanneries sont ses principaux établissements d'industrie. Troyes est le siége d'un tribunal de commerce, et a un lycée. — L'un des lieux les plus intéressants de ses environs est le bourg de *Piney* ou *Piney-Luxembourg*, qui occupe de nombreux ouvriers à la fabrication des cordes en tilleul pour les puits.

Arcis-sur-Aube (anciennement *Arciaca*), sous-préfecture, éprouva en 1814 de grands désastres de l'invasion étrangère. C'est la patrie de Courtois et de Danton. Elle a des filatures et d'importantes fabriques de bonneterie de coton. — A deux lieues au-dessus du confluent de l'Aube et de la Seine, le bourg de *Romilly*, où l'on fabrique des aiguilles et de la bonneterie, occupe, sur la rive gauche du fleuve, la longueur d'une lieue; dans ses environs, est l'ancienne abbaye de *Scellières*, où le

corps de Voltaire fut inhumé en 1778, pour être ensuite transféré au Panthéon. — *Méry*, sur la Seine, qui y devient navigable, a des fabriques de bonneterie; théâtre d'un combat entre Napoléon et Blücher, en 1814, elle fut alors incendiée par les Prussiens. — La jolie petite sous-préfecture de *Nogent-sur-Seine*, qui a beaucoup souffert aussi de l'invasion de 1814, se présente agréablement sur le même fleuve, qu'elle garnit de jardins et de maisons gracieuses. A peu de distance, on voit quelques restes de l'abbaye fondée par Abailard, sous le nom de *Paraclet*.

Les autres lieux remarquables du département de l'Aube sont : *Ervy*, pittoresquement placée sur une hauteur et animée par des fabriques de toiles et de coutils; — *Lusigny, La Rothière, Pont-sur-Seine, Villenauxe*, célèbres dans les opérations de la campagne de 1814; — *Ville-Hardouin*, qui vit naître l'historien de ce nom;— *Villacerf*, qui fut érigée en marquisat en faveur de Colbert; — *Vandeuvre*, intéressante par ses faïences, ses mérinos et son commerce de miel et de cire; — *Lantz-sur-Laignes*, avec les ruines de l'ancienne *Landanum*; — *Soulaines*, la patrie de N. Desmarets; — *Mucy-l'Évêque*, celle de Pougault; — *La Louptière*, celle de Thénard.

Au nord du département de l'Aube, celui de *la Marne*, situé dans le cœur même de la Champagne, et formé du nord de la Champagne propre et du Perthois, du Rémois et de l'Argonne champenoise, offre un sol analogue à celui du pays précédent, mais plus riche: les deux tiers de sa superficie se composent de vastes plateaux de craie supportant une couche terreuse et quelquefois sablonneuse, dont les produits en céréales sont considérables, et dont les récoltes en vins fins sont de la plus haute importance. On distingue ceux-ci en deux grandes classes : les vins de *rivière* et les vins de *montagne*, selon que les vignobles qui les produisent sont situés sur les bords de la Marne ou à quelque distance dans les terres. La quantité de vins que l'on y récolte chaque année est évaluée à 420 000 hectolitres. Le nombre des bêtes à laine surpasse celui de la plupart de nos départements agricoles, et entretient d'importantes manufactures de tissus. Le cours de la Marne, 16 grandes routes impériales et départementales et les chemins de fer de l'Est et de Reims y favorisent le commerce. La Marne traverse le pays de l'est à l'ouest; l'Aîne l'arrose au nord-est; la Vèle, affluent de l'Aîne, au nord; la Somme-Soude, dont on a le projet d'amener les eaux à Paris, afflue à la gauche de la Marne, et la Saulx (grossie de l'Ornain), à la droite; le canal de l'Aîne à la Marne, qui coupe la Vèle, et le canal de la Marne au Rhin, qui circule dans le sud-est, ajoutent à la facilité des communications de ce département commerçant. — La superficie est de 8 170 kilomètres carrés, et la population, de 372 000 habitants.

Sur la rivière de la Saulx, l'ancienne ville de *Vitry*, aujourd'hui le village de *Vitry-le-Brûlé*, doit son surnom à un acte de cruauté de Louis le Jeune. Ce prince, étant en guerre contre Thibaut, comte de Champagne, s'empara de Vitry, en fit égorger les habitants, et fit mettre le feu à l'église, dans laquelle 1 300 personnes s'étaient réfugiées. Au XVe siècle, de nouveaux désastres confirmèrent le triste surnom que cette ville avait acquis : elle fut incendiée par les troupes de Jean de Luxembourg, et enfin ruinée complétement par Charles-Quint. Ce fut alors que François Ier conçut le projet de la rebâtir. Pour la rendre florissante, il l'établit sur le bord de la Marne, et lui donna son nom, ce qui prouve qu'on doit l'appeler *Vitry-le-François*, et non pas *le Français*. Elle est fortifiée. C'est une jolie sous-préfecture, un grande

partie bâtie en bois, dont les maisons sont élégantes et les rues larges et alignées. Elle possède une riche bibliothèque, qui lui a été léguée par M. Dominé de Verrua.

La route de Vitry à Sézanne traverse de grandes plaines d'une triste monotonie, qui n'offrent quelque intérêt que par les souvenirs de la lutte inégale des armées françaises et étrangères en 1814 : la petite ville de *Fère-Champenoise* est une de celles qui eurent le plus à souffrir. — *Sézanne*, jadis très-forte et plus considérable qu'aujourd'hui, prise d'assaut par le comte de Salisbury, détruite par les protestants sous Charles IX, consumée en 1632 par un incendie dont les ravages furent estimés à plus de 6 millions de livres, doit son principal commerce aux produits de l'agriculture. — *Montmirail* est sur l'une des deux routes de Paris à Châlons. Patrie du cardinal Paul de Retz, située sur une petite éminence, elle est célèbre par la victoire que Napoléon y remporta, le 17 février 1814, sur les armées russes et prussiennes. Elle a d'importantes carrières de pierres meulières. — Près de Montmirail, sont *Champaubert* et *Vauchamp*, où Napoléon livra aussi de glorieux combats.

Épernay, sous-préfecture, bâtie dans un petit vallon, sur la rive gauche de la Marne, avait d'importantes fortifications lorsque Henri IV s'en rendit maître, après avoir vu enlever par un boulet le duc de Biron, sur lequel il était appuyé. La ville est jolie, et possède une petite salle de spectacle, une bibliothèque de 10 000 volumes et une église nouvellement construite, qui remplace l'ancienne du xvie siècle, dont on n'a conservé que la porte. C'est dans le faubourg, que l'on traverse en remontant la Marne, que se trouvent les fameuses caves si vastes et si profondes, taillées en labyrinthe dans la craie. Épernay fait un grand commerce de poterie à l'épreuve du feu, connue sous le nom de terre de Champagne, que l'on fabrique dans ses environs : il s'en exporte 500 000 kilogrammes par an. Elle s'enrichit principalement par la vente de ses vins blancs et rouges. Ces derniers se récoltent sur la rive gauche de la Marne, dans les environs de la petite et ancienne ville de *Vertus*, patrie d'Eustache Deschamps; le village de *Pierry* et la petite ville d'*Avize* fournissent des vins blancs mousseux; mais c'est sur la rive opposée que se trouvent les coteaux les plus estimés : c'est là que l'on voit s'élever en amphithéâtre *Ay*, si célèbre par ses vignes; *Mareuil*, dont les vins blancs rivalisent avec ceux du précédent; *Dizmières* et *Hautvillers*, dont les noms sont moins classiques chez les gourmets. On ne peut se lasser d'admirer cette suite de villages si peuplés, et ces riches coteaux couronnés dans toute leur étendue par la forêt de Reims.

Les rives de la Marne sont embellies par des sites variés qui se succèdent depuis Épernay jusqu'à *Châlons-sur-Marne*, ville épiscopale et chef-lieu du département. Ce nom, que l'on écrivait autrefois *Chaalons*, dérive de celui de *Catalauni*, qu'elle a pris du peuple dont elle était la capitale. Elle est bâtie au milieu des prairies, entre deux plaines : c'est dans la plus considérable que l'empereur Aurélien défit Tétricus, qui s'était fait proclamer empereur dans les Gaules. Le cours de la Marne et l'importance des six routes qui traversent la ville rendent sa position avantageuse pour le commerce. La plupart des maisons sont en bois; mais, comme ses principales rues sont propres et droites, elle offre un coup d'œil assez agréable. L'hôtel de ville présente une jolie façade, formée d'un péristyle de quatre colonnes garni de deux lions de chaque côté; l'école des arts et métiers et l'hôtel de la préfecture sont construits avec une élégante simplicité; la cathédrale, dont les deux tours en pyramides à jour sont d'un style un peu rustique, n'est cependant pas sans mérite. Ce qui la dépare, c'est son

portail d'architecture grecque, qui date du XVIe siècle. Il y a un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque de 20 000 volumes, un tribunal de commerce. L'architecte David Blondel et le littérateur Perrot d'Ablancourt ont reçu le jour dans cette ville. La population est de 17 000 habitants. A la sortie par la route de Strasbourg, est la promenade du Jard, justement vantée.

A deux lieues plus loin sur cette route, on admire l'élégante architecture gothique de l'église du village de *L'Épine* ou de *Notre-Dame de l'Épine*, bâtie pour l'accomplissement d'un vœu de Louis XII. — Bientôt on aperçoit sur la droite le long village de *Courtisols* ou *Courtison*, qui compte deux lieues de l'une à l'autre de ses extrémités. Il est formé de deux rues parallèles composées d'habitations séparées par des plantations; trois paroisses le divisent : celle de Saint-Julien, celle de Saint-Mammie et celle de Saint-Martin. Sa population est de 2 000 âmes (1).

Bientôt passent sous nos yeux le fameux camp de la *Lune* et le village de *Valmy*, où le roi de Prusse, le 20 septembre 1792, fut défait par une armée de volontaires sous les ordres de Kellermann. — Enfin nous arrivons à *Sainte-Menehould*, sous-préfecture, bâtie en pierres et en briques avec beaucoup de régularité. Son hôtel de ville est d'une construction élégante; entourée par l'Aîne, elle était jadis fortifiée. C'est la première place dont Louis XIV ait fait le siége : il y fit son entrée par la brèche. C'est en la traversant que Louis XVI, fuyant avec sa famille, fut reconnu, ce qui causa son arrestation à Varennes. Elle a vu naître P.-N. Berryer.

Une ville importante par sa population et son industrie, intéressante par son antiquité, ses souvenirs historiques et ses monuments, nous reste encore à visiter : c'est celle de *Reims* (que l'on écrit quelquefois, à tort, *Rheims*), simple sous-préfecture, quoique de beaucoup la cité la plus considérable du département (avec une population de 52 000 âmes), et siége d'un archevêché. Les *Remi*, dont elle était la capitale, l'appelaient *Durocortum*, et les géographes anciens, *Durocortorum* et *Durocortora*, jusqu'à ce qu'elle eût pris le nom de *Remi*. Au temps d'Adrien, elle était célèbre par ses écoles; elle renfermait des monuments dont il reste encore des ruines ou des traditions. La porte de Dieu-Lumière, celle de Cérès et celle de Bacchus indiquent des temples placés hors de son enceinte; celle de Mars est un arc de triomphe attribué à Julien; Napoléon la fit restaurer en partie, mais elle est encore engagée dans la muraille qui la tenait autrefois cachée. Non loin de cette porte, on voit dans les champs un lieu appelé les *Arènes*, où l'on reconnaît la forme d'un

(1) Ce que ce village offre de particulier, c'est que les habitants se servent entre eux d'un langage inconnu aux villages voisins, et pratiquent des cérémonies inusitées dans les environs, mais empreintes d'un caractère antique. Ils ont porté si loin les connaissances de l'agriculture, que leurs terres sont les mieux cultivées et les plus productives de la contrée. De ces faits on a tiré la conséquence que les Courtisiens étaient les restes d'un des peuples barbares distribués dans les Gaules par les successeurs de Constantin; d'autres ont voulu voir en eux une colonie helvétique; ce qu'il y a de certain, c'est que leur langage est simplement un patois français, et que le nom de leur village signifie *habitations isolées;* quant à leur origine, nous ne voyons pas pourquoi il faudrait aller la chercher dans le Vallais; elle pourrait être celtique : n'est-il pas plus naturel de penser en effet que les Courtisiens sont d'anciens Gaulois qui ont conservé les mœurs et le langage de leurs ancêtres? Sur la gauche de ce village, on trouve les restes d'une route romaine et des traces de retranchements qu'on appelle *camp d'Attila*, et qui est évidemment un camp romain. Ce fut près de là que ce roi des Huns fut vaincu par Aétius et Mérovée en 450.

cirque romain. Dans la cathédrale, on conserve le tombeau de Jovinus, citoyen de Reims, qui devint consul de Rome en 366. Ce monument, en marbre blanc et d'une belle exécution, représente une chasse au lion. La plupart des rues de Reims sont belles et bien alignées; la place Royale est une des principales. Près de cette place, on voit un hôtel-Dieu et la cathédrale, édifice gothique du petit nombre de ceux qui ont été achevés. Ce monument célèbre a 142 mètres de longueur, sur 30 de largeur et 46 de hauteur. Ses deux tours ont 80 mètres d'élévation. On évalue à plus de 4 000 le nombre de figures sculptées à l'extérieur de cet édifice. Son portail, surchargé de plus de 500 figures, est remarquable par sa forme pyramidale, et son intérieur majestueux est orné de magnifiques vitraux. Sa fondation remonte à l'an 1211, mais son achèvement n'eut lieu que vers la fin du xve siècle. L'église de Saint-Remi, beaucoup plus ancienne, est célèbre par le tombeau de cet évêque, l'un des bienfaiteurs de Reims. Elle fut rebâtie tout entière en 1041 par l'abbé Hérimart; au xiie, elle fut reconstruite; en 1531, elle fut encore rebâtie; en 1793, elle fut comprise dans la destruction à laquelle furent exposés tous les monuments religieux; mais en 1803, on en rassembla les différentes parties, et sa restauration fut complète; elle est surmontée d'un groupe représentant le baptême de Clovis. Par un anachronisme assez fréquent dans les monuments du moyen âge, ce roi y est représenté avec les douze pairs de France. C'est dans cette église que l'on sacrait les rois et que l'on conserve la sainte ampoule, ou du moins la fiole qui la remplaça après sa destruction publique en 1793, et qui contient, dit-on, encore quelques gouttes de l'huile dont saint Remi oignit Clovis. L'hôtel de ville mérite d'être cité : on a rétabli au-dessus de son portique la statue équestre de Louis XIII; son intérieur renferme une belle bibliothèque composée de 35 000 volumes et de 1 000 manuscrits. Le fameux pilier branlant de l'église Saint-Nicaise n'existe plus depuis longtemps. Reims est entourée de fossés et d'une muraille flanquée de vieilles tours et ombragée par une allée d'arbres intérieure, tandis qu'une belle promenade extérieure borde les fossés, excepté près des bords marécageux de la Vêle, qui la baigne au sud. Privée d'eau potable par la nature de son sol, elle doit au zèle philanthropique du chanoine Godinot une machine qu'il fit construire à ses frais et qui distribue l'eau de la petite rivière dans tous les quartiers. Après ce respectable citoyen, nous citerons, parmi ses hommes célèbres, Colbert, Nanteuil, Ruinart, l'abbé Pluche, Velly, Le Batteux, Linguet, Drouet d'Erlon. Reims ne s'enrichit pas seulement par le commerce des vins que l'on récolte dans ses environs : elle fabrique toutes sortes d'étoffes de laine, depuis les châles, qui rivalisent avec les plus beaux tissus de l'Orient, jusqu'aux flanelles et aux camelots. Cette ville fait aussi commerce de biscuits et de pain d'épice renommés; elle est le siége d'un tribunal de commerce, d'un conseil de prud'hommes, et a un lycée. Parmi les nombreux événements dont elle a été le théâtre, indépendamment des sacres royaux, dont le dernier fut celui de Charles X, nous rappellerons le siége de 1359, contre Édouard III, la délivrance de la ville, en 1421, par Jeanne d'Arc, qui y fit sacrer Charles VII, un combat livré par Napoléon Ier aux alliés en 1814. Les vins dits de la *Montagne de Reims* sont particulièrement ceux des coteaux de *Sillery*, de *Ludes*, de *Mailly*, de *Verzenay*, de *Verzy*, de *Rilly*.

On remarque encore, dans ce département : *Suippes*, qui s'est accrue rapidement par ses importantes filatures de laines; — *Damery*, sur la Marne, avec d'excellents

vins ; — *Dormans*, aussi sur la Marne, avec un commerce de bois, de vins et de grains ; — *Orbais*, qui a possédé une célèbre abbaye ; — *Fimes*, ancienne place forte, où se sont tenus plusieurs conciles, et où le duc Henri de Guise reçut, en 1575, la blessure qui lui fit donner le surnom de Balafré ; c'est le lieu de naissance d'Adrienne Lecouvreur. — *La Neuville* a produit Beautemps-Beaupré ; — *Cheminon*, Richelet ; — *Sompuis*, Royer-Collard ; — *Lagery*, Urbain II ; — *Châtillon-sur-Marne* a été le berceau de la famille de Châtillon. — *Le camp de Châlons*, établi par Napoléon III à 20 kilomètres de Châlons, paraît être sur une partie de l'emplacement où se livra la bataille entre Attila et les Romains.

Une région entièrement couverte de forêts, alors que les besoins de l'homme civilisé n'y avaient point encore porté la hache ; une région que les Celtes nommaient *Ard*, parce qu'elle offrait, comme aujourd'hui, une chaîne de montagnes qui semblent d'autant plus élevées, que leurs crêtes sont décharnées et leurs pentes assez rapides, forme en grande partie le territoire du *département des Ardennes*. On croit cependant que cette contrée dut son nom à une déesse *Ardeiana*, la Diane des anciens Belges, à laquelle elle était consacrée. On peut choisir entre ces deux étymologies ou les admettre l'une et l'autre. Les Romains appelaient ce pays *Arduenna Silva ;* mais aujourd'hui l'antique forêt des Ardennes n'occupe plus en France qu'une étendue d'environ 156 000 hectares. Le département auquel elle appartient est toujours l'un des plus boisés ; l'exportation de bois est l'un des principaux moyens d'échange qu'il emploie pour s'approvisionner d'avoine, dont il ne produit qu'une très-faible quantité, et de vin, dont il est presque entièrement dépourvu ; le reste de ses bois alimente des usines. Les roches dont se composent ses montagnes et ses plaines sont principalement calcaires et schisteuses ; on y exploite beaucoup de fer, quelques filons de plomb, et surtout une grande quantité d'ardoises. Les terrains y sont assez variés dans leur nature géologique pour qu'on y trouve la plupart des roches, depuis le granite jusqu'à la craie.

Ce département, limitrophe de la Belgique, a été formé du nord de la Champagne, c'est-à-dire du Rethelois et de la principauté de Sedan ; il offre deux belles vallées : celle de la Meuse, à l'est et au nord, et celle de l'Aîne, au sud. Ces deux rivières sont unies par le canal des Ardennes. Un réseau tout récent de chemins de fer ajoute à la facilité des communications. Les montagnes des Ardennes se divisent en deux chaînes principales : les Ardennes orientales, à droite de la Meuse, et les Ardennes occidentales, à gauche. L'industrie manufacturière est fort active dans ce pays. — La superficie est de 5 173 kilomètres carrés, et la population, de 320 000 habitants.

Vouziers, petite sous-préfecture, est située sur la rive gauche de l'Aine, qui arrose ensuite *Attigny*. Cette dernière ville était affectionnée par nos rois de la première et de la seconde race, qui en avaient fait leur résidence d'été. — La même rivière coule au pied de *Rethel*, sous-préfecture, qui occupe sur une montagne l'emplacement d'un fort que les Romains appelaient *Castrum Retectum*. Cette ville, dont les rues généralement en pente rapide sont assez larges et régulières, mais garnies de maisons en bois, fabrique des flanelles, des draps et des cachemires. Elle est la patrie du pieux Gerson. — C'est à *Château-Porcien* que l'Aîne devient navigable.

Couvert de villages industrieux, le territoire de *Sedan* se console du peu de fertilité de son sol par le nombre de ses manufactures. L'origine de cette ville, sous-préfecture, place de guerre de 2e classe, et la plus grande ville du département, avec

15 000 habitants, paraît être, comme celle de Rethel, un château fort. Charles le Chauve s'en empara en 880. Elle avait acquis de l'importance lorsque, érigée en principauté, elle appartint aux archevêques de Reims. Elle passa ensuite dans la maison de La Marck, puis dans celle de La Tour d'Auvergne, qui la céda, en 1642, à Louis XIII, contre les duchés d'Albret et de Château-Thierry et le comté d'Évreux. Elle était déjà connue pour ses tissus de laine; mais, en devenant française, elle perdit, avec la franchise de sa commune, une partie de son industrie; cependant Colbert releva ses fabriques, en y faisant confectionner en grande quantité un drap léger que Louis XIV affecta de trouver joli, et qui, devenu à la mode, obtint la plus grande vogue et procura aux fabricants des bénéfices considérables. Aujourd'hui, c'est principalement dans les draps noirs qu'elle excelle. Environnée de prairies, de champs et de potagers parfaitement cultivés, elle est bien bâtie, renferme des rues larges et bien alignées, des maisons d'une belle apparence, couvertes en ardoises, plusieurs places publiques, un beau pont sur la Meuse, et un arsenal où l'on conserve les armures de plusieurs chevaliers célèbres. C'est dans son ancien château que Turenne reçut le jour. Elle a aussi produit le général Macdonald, le savant Halma, l'industriel Ternaux. De ses trois casernes, la plus belle et la plus spacieuse est celle de cavalerie, placée au nord-ouest de la ville, sur la rive gauche de la Meuse. Au pied du château fort, sont de vastes édifices où se trouvent les magasins, les écuries, le logement du commandant et des officiers du génie. L'hôpital militaire, bâti sur des remparts très-élevés, domine la ville de toutes parts. Il possède de vastes jardins et peut contenir 500 malades. Ce point bien fortifié est le plus important de la place. On y monte par un chemin tournant très-rapide. Sedan est rangée parmi nos places fortes de 3e classe. — *Donchery*, que l'on voit sur la droite de la Meuse, était une ville importante avant la réunion de Sedan à la France.

La Meuse, dont le cours forme de nombreuses sinuosités, en se repliant deux fois sur elle-même, arrose *Mézières*, place de guerre de 2e classe, et plus importante par ses fortifications, surtout par sa citadelle, que par le nombre de ses habitants. Sa population n'est que de 5 000 âmes. Elle doit à sa position militaire le rang qu'elle occupe comme préfecture : elle n'a jamais été prise, et, quoiqu'elle soit mal bâtie, on ne peut la traverser sans un sentiment d'intérêt en se rappelant que Charles-Quint, à la tête d'une armée nombreuse, échoua sous ses murs, que défendait le chevalier Bayard, en 1521; elle offrit aussi une belle résistance contre les alliés, en 1815. Il y a une célèbre école du génie, qui a produit l'Arçon, Meunier, Carnot, Monge; c'est la patrie du médecin Corvisart et du géographe Lapie. Elle est le siége d'une direction d'artillerie. Son plus curieux monument est une belle église du xve siècle. — *Charleville* n'est séparée de Mézières que par le fleuve, qui s'y replie encore en formant une petite péninsule. Beaucoup plus considérable que Mézières, elle compte 9 000 habitants. Ce n'est pas seulement sous ce rapport qu'elle offre un contraste frappant avec celle-ci : ses rues sont tirées au cordeau, et sa régularité fait mieux ressortir la construction défectueuse de sa voisine. Ses quatre principales rues viennent aboutir à une grande place entourée d'arcades et décorée d'une belle fontaine en marbre. Sa salle de spectacle est fort jolie; sa bibliothèque publique est considérable, et son cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités contient plusieurs objets curieux. Plus industrieuse que Mézières, elle fabrique annuellement environ 4 millions de kilogrammes de clous, de la ferronnerie et des armes de luxe et de guerre; enfin son

port est commode et son commerce très-actif. Elle a vu naître Dubois de Crancé. Elle fut fondée au XVIIe siècle par Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue; mais elle tomba, en 1686, au pouvoir de la France, qui fit raser ses fortifications. On voyait autrefois, sur un rocher situé près de la ville, et décoré du nom de mont Olympe, un château. Le duc de Nevers et de Mantoue, en perdant la ville, resta propriétaire de la montagne; mais le roi de France était maître des portes et des murailles du château, ce qui fit dire que le duc avait là une *plaisante souveraineté.*

Avant de quitter la France pour arroser le territoire de la Belgique, la Meuse, au-dessous de Charleville, traverse une langue de terre qui comprend une grande partie de la forêt des Ardennes. Elle coule au pied de *Fumay*, dont les carrières, taillées dans le schiste, peuvent fournir annuellement 40 millions d'ardoises. — Près de la frontière, elle sépare *Givet-Notre-Dame* de *Givet-Saint-Hilaire* et de *Charlemont;* les deux dernières sont situées sur sa rive gauche; mais ces trois villes n'en forment réellement qu'une, la ville de *Givet,* qui a le rang de place de guerre de 1re classe. *Charlemont* est, ainsi que l'indique son nom, situé sur une montagne; les deux *Givets,* placés, l'un sur la pente de celle-ci, et l'autre sur celle d'un plateau opposé, sont bâtis avec régularité, ornés de belles places publiques, et s'enrichissent par un commerce que favorise un bon port et que rendrait encore plus actif la diminution de quelques droits de douanes qui mettent trop d'entraves à nos relations avec la Belgique. C'est à Givet que naquit notre célèbre compositeur Méhul. On y fabrique de la colle forte renommée, des crayons, etc. Cette ville doit son origine à deux villages qui existaient, dit-on, du temps de César; ses fortifications ont été tracées par Vauban. On y est frappé de la beauté des habitants, et surtout de celle des femmes. Charlemont doit sa fondation à Charles-Quint; il appartient à la France depuis le traité de Nimègue, en 1678. — Sur un plateau entouré par la forêt des Ardennes, s'élève la place forte et sous-préfecture de *Rocroi,* célèbre par la victoire que remporta sur les Espagnols, en 1643, le grand Condé, à peine âgé de vingt-deux ans. Elle se défendit vaillamment contre les Prussiens, en 1815.

On remarque encore, dans les Ardennes : *Grand-Pré,* où Dumouriez arrêta les Prussiens, en 1793; — *Carignan,* sur la Chiers, ville nommée autrefois *Yvoy*, et qui reçut son nom actuel d'une branche de la maison de Savoie dont elle devint la possession sous Louis XIV; — *Mouzon,* située sur la Meuse, et autrefois place forte importante; — *Raucourt,* célèbre par ses fabriques de boucles, d'éperons et de mors; — *Signy-l'Abbaye,* intéressante par ses fabriques de cachemires et ses forges; — *Monthermé,* sur la Meuse, au milieu de charmants paysages, d'ardoisières, de forges et de fonderies; — *Sorbon,* où est né l'illustre fondateur de la Sorbonne, Robert Sorbon; — *Saint-Pierrement,* la patrie de Mabillon; — *Rumigny,* celle de Lacaille; — *Marc,* celle de Savary (duc de Rovigo).

Le *département de l'Aisne* (1) a été formé d'une partie de l'Ile-de-France (Laonnais, Soissonnais, Valois oriental), d'une partie de la Picardie (Thiérache, Vermandois oriental) et du nord de la Brie champenoise. Il touche au nord-est, par une pointe seulement, à la frontière de Belgique; il est traversé, de l'est à l'ouest, par l'Oise, au

(1) Il nous a semblé rationnel de faire une réforme pour le mot *Aisne,* qu'on écrit encore trop généralement *Aisne,* suivant une orthographe peu conforme aux méthodes de contraction adoptées pour tous les mots du même genre (*île, Nîmes, Mâcon,* etc.) E. C.

nord, l'Aîne, au milieu, et la Marne, au sud. L'Escaut et la Somme l'arrosent, en outre, au nord-ouest; la Sambre, au nord-est, et l'Ourcq, au sud; il possède plusieurs canaux : celui de Saint-Quentin, le canal de Crozat, le canal de la Sambre, le commencement du canal de l'Ourcq, etc. C'est un des pays les plus fertiles de France, et il est agréablement coupé de vallées, de collines, de plateaux et de plaines. Les principaux produits sont les céréales, les plantes oléagineuses, les betteraves à sucre, les vins (d'une qualité médiocre), d'excellents légumes (artichauts, haricots, etc.), des fruits à cidre, des bois.

Les deux rivières principales (l'Oise et l'Aîne) coulent d'abord au milieu de terrains crayeux, puis entre les roches calcaires qui recouvrent ceux-ci. Le territoire présente des hauteurs au midi, des plaines basses vers le nord. La température y est très-variable, les gelées du printemps nuisent souvent aux récoltes. L'étendue des forêts y est considérable : le seul fruit du hêtre, la faîne, produit, dans certaines années, pour plus de 200 000 francs d'huile, que l'on consomme dans le pays. L'agriculture est fort avancée : les prairies naturelles sont bien entendues. La vigne donne, année commune, 220 000 hectolitres de vin; les pommiers, 180 000 hectolitres de cidre; le houblon et l'orge, 100 000 hectolitres de bière. Le département exporte environ le tiers de ses récoltes en céréales, nourrit beaucoup de bêtes à laine, de chevaux et d'excellentes bêtes à cornes. La population, l'industrie et l'instruction y sont en rapport avec l'étendue des moyens de communication : il possède plus de routes et surtout de voies navigables que la France moyenne. — La superficie est de 7 285 kilomètres carrés, et la population, de 556 000 habitants.

Descendons d'abord l'Oise : à *Hirson,* où elle n'est encore qu'un ruisseau, plusieurs genres d'industrie sont exploités; on y fabrique du fil à dentelles, des réchauds, des clous et du fer en barres. — *Le Nouvion-en-Thiérache* possède une belle verrerie. Ses gras pâturages entretiennent une fabrication considérable de fromages semblables à celui de Marolles. La forêt voisine alimente une grande fabrication de boissellerie, de formes de bottes et de bois de chaises. — La petite ville de *Guise,* place forte, érigée en duché-pairie par François Ier en faveur de Claude de Lorraine, et qui fut le lieu de naissance et le séjour de plusieurs des membres de l'illustre famille à laquelle elle a donné son nom, possède des filatures et des fabriques de tissus de coton; elle est défendue par un château et par une enceinte flanquée de tours et de bastions. C'est la patrie de Camille Desmoulins et de l'historien Lesur. — *Vervins,* sous-préfecture, bâtie en amphithéâtre au bord du Vilpion, est célèbre par le traité de paix conclu, en 1598, entre Henri IV et Philippe II. On y fabrique des toiles, des linons et de la bonneterie grossière en laine.

L'arrondissement de Saint-Quentin est rempli de villages, de bourgs et de petites villes, où l'on tisse du linon, de la gaze et des châles façon cachemire. *Saint-Quentin,* simple sous-préfecture et cependant la plus grande ville du département, située sur le canal auquel elle donne son nom et sur la Somme, réunit ces différents genres de fabrication; aussi cette ville a-t-elle triplé de population depuis 1790. Elle compte 28 000 habitants. Elle est bien bâtie; ses anciens remparts, aujourd'hui plantés d'arbres, forment de belles promenades; sa grande place est décorée par l'hôtel de ville, bel édifice gothique; l'église principale (ancienne cathédrale), construite dans le même style, est remarquable par sa hardiesse et sa hauteur. Sa bibliothèque publique renferme 15 000 volumes. Il y a une chambre consultative des arts et manu-

factures, un tribunal et une chambre de commerce, un lycée. Elle est essentiellement manufacturière : la fabrication des batistes, des mousselines, des gazes, des linons, des piqués, des jaconas, des calicots, des tulles unis et brodés, des dentelles de fil, les filatures de coton et les fabriques de savon vert sont les principaux éléments de son industrie. Enfin son canal, qui traverse sous terre une étendue de près de deux lieues, favorise encore son commerce. La situation de Saint-Quentin répond à l'ancienne *Augusta Veromanduorum*, qui était la capitale des *Veromandui*. Saccagée par les barbares au commencement du VIe siècle, elle fut rétablie sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, en mémoire de saint Quentin, dont saint Éloi retrouva, dit-on, le corps 360 ans après son martyre. Elle a vu naître Ramus, le savant bénédictin Luc d'Achery, le voyageur Charlevoix, l'éloquent Omer Talon, le peintre sur verre Bléville, le peintre La Tour, le botaniste Poiret, le sculpteur Allard, le publiciste Babœuf, Condorcet: les deux Saint-Simon sont nés dans le voisinage. Les Espagnols y gagnèrent une bataille sur les Français en 1557.

A son confluent avec la Serre, l'Oise baigne une grande île dont l'extrémité méridionale est occupée par *La Fère*, petite place forte, qui renferme une école d'artillerie et un arsenal de construction. On y remarque une belle galerie souterraine, longue de 50 mètres, dont les arcades ont 20 mètres de hauteur, et que, par sa construction élégante, on attribue à Jean Goujon. Le 26 février 1814, un corps de l'armée prussienne s'étant présenté devant cette place, qui n'était défendue que par 400 hommes, la força de capituler; l'ennemi s'empara de tout ce qui était dans l'arsenal et dans la bibliothèque de l'école; en 1815, les Prussiens, sachant que les établissements qu'elle renfermait avaient été réparés et approvisionnés, essayèrent de s'en emparer. Elle n'était gardée que par une faible garnison; mais les troupes, les gardes nationaux, les femmes même, montrèrent tant de constance et d'opiniâtreté, qu'après les plus dures privations, pendant un blocus de près de cinq mois, ils virent les ennemis décidés à se retirer. Ceux-ci avaient mis pour condition qu'ils traverseraient la ville; les citoyens ne consentirent sous aucun prétexte à ouvrir ses portes, et le général prussien leva le blocus après avoir adressé aux autorités une lettre de félicitation sur le courage des habitants et de la garnison. — Près de cette ville, on voit *Saint-Gobain*, remarquable par une célèbre manufacture de glaces, établie, depuis 1691, dans un château qui appartenait au fameux Coucy. C'est la patrie de Luce de Lancival. — *Chauny* est une ville manufacturière, sur l'Oise. — *Folembray*, *Quiquengrogne*, *Prémontré*, ont des verreries importantes; la dernière est établie dans le seul bâtiment qui reste de l'abbaye célèbre qui fut fondée, en 1120, par saint Norbert, et qui a donné son nom à un ordre dont dépendirent un grand nombre d'établissements en France et en Allemagne.

Laon, chef-lieu du département, avec 10 000 habitants, couronne une montagne isolée au milieu d'une grande plaine. Une large rue principale la traverse; une vieille muraille flanquée de tourelles l'entoure, des boulevards en terrasse y forment une promenade, et cinq faubourgs s'étendent à ses pieds. La rapidité des flancs de la montagne lui donne quelque importance militaire, et elle est considérée comme place forte. Elle doit son origine à une forteresse gauloise qui, au Ve siècle, portait encore le nom de *Laudunum* (auparavant *Lugdunum Clavatum*); Clovis y fit construire quelques maisons, et, sous les rois de la seconde race, elle était une résidence royale. Lothaire et Louis V y reçurent le jour. On y remarque l'ancienne cathédrale, bel

édifice gothique bâti en 1115, et, sur la place de la Hure, la tour de Louis d'Outremer, que l'on essaya vainement d'abattre en 1794. La bibliothèque publique est intéressante par l'ordre qui y règne : elle renferme 18 000 volumes, plus de 500 manuscrits, des chartes ou diplômes de nos rois, qui remontent jusqu'à la seconde race, et une collection de 4 à 5 000 autographes. Cette ville fut plusieurs fois assiégée pendant les guerres des Armagnacs et des Bourguignons. Napoléon y livra une bataille en 1814, et elle se défendit brillamment contre les alliés, en 1815. C'est la patrie de saint Remi, de l'astronome Méchain et du maréchal Serrurier.

A 14 kilomètres au nord-est de Laon, le bourg de *Notre-Dame-de-Liens*, appelé depuis longtemps *Notre-Dame-de-Liesse,* fut bâti à l'époque des croisades; il est célèbre par une image de la Vierge, but de nombreux pèlerinages.

Chef-lieu d'arrondissement et siége d'un évêché, *Soissons,* ville propre et bien bâtie et place forte importante, de 10 000 habitants, est d'une origine fort ancienne; elle porta le nom de *Noviodunum*, avant que la munificence d'Auguste l'engageât à prendre celui d'*Augusta Suessionum.* Elle occupe une position agréable, dans un vallon fertile arrosé par l'Aîne; elle eut ses rois particuliers avant la conquête des Gaules : elle eut encore ses rois après l'invasion des Francs. C'est dans ses environs que Clovis acheva d'anéantir les restes de la puissance romaine, en 486. Hugues le Grand y vainquit Charles le Simple, en 922. Louis le Débonnaire y fut enfermé dans le couvent de Saint-Médard. Elle doit son enceinte actuelle au duc de Mayenne, qui en avait fait une de ses principales places d'armes. Le sort de la campagne de 1814 s'y est décidé. En 1815, de faibles travaux de défense la mirent en état de résister longtemps aux efforts des armées coalisées. Elle a une cathédrale remarquable, des restes curieux de l'abbaye de Saint-Jean des Vignes, une bibliothèque de 25 000 volumes, un tribunal de commerce, et expédie à Paris une grande quantité de blé et de farine.

Villers-Cotterets est près de la forêt du même nom; elle a vu naître Demoustier, l'auteur des *Lettres sur la Mythologie,* et Alexandre Dumas. Il y a un célèbre dépôt de mendicité. — La petite ville de *La Ferté-Milon,* bâtie en amphithéâtre sur un joli coteau baigné par l'Ourcq, et près de riches tourbières, est entourée de murailles et conserve les ruines d'un vieux château fort. Patrie de l'immortel Racine, elle a érigé la statue du poëte sur la place de l'hôtel de ville, et son buste décore la bibliothèque publique, qui renferme 17 000 volumes. Ses trois églises et son hôpital sont d'une belle construction.

En descendant vers les bords de la Marne, on arrive à *Château-Thierry*, agréable sous-préfecture, dont la promenade borde la rive droite de la rivière et qu'un beau pont unit à l'un de ses faubourgs. La ville est assez bien bâtie et s'élève en amphithéâtre. Vue de la rive gauche de la Marne, elle présente un aspect riant, que font ressortir les ruines du château qui lui donna son nom. L'origine de cet édifice date de l'an 720 : Charles Martel le fit construire pour servir de résidence au jeune roi Thierry IV, qu'il voulait tenir dans sa dépendance en lui offrant un séjour agréable pendant qu'il régnerait en son nom. Il fut habité par les comtes de Vermandois et par ceux de Champagne, par Henri II, par le duc d'Alençon, qui y mourut, par Louis XIII et par les ducs de Bouillon. Cette ville fut le berceau de notre célèbre La Fontaine, dont on conserve la maison, et dont la statue en marbre blanc s'élève près du pont à l'entrée du boulevard. Elle fut trois fois pillée par les alliés, en 1814. Napoléon y gagna une bataille la même année.

Nous sommes là dans une des parties les plus intéressantes de la Champagne, dans une de celles où le caractère champenois, que d'injustes ironies ont trop souvent fait méconnaître, se montre dans sa plus aimable franchise et sa plus heureuse finesse d'esprit.

On remarque encore, dans ce département : *Coucy*, près d'une belle forêt du même nom et avec les magnifiques ruines du château fort des sires de Coucy, château où naquit César de Vendôme ; — *Crépy-en-Laonnais*, ancienne place forte ; — *Anizy-le-Château*, où le cardinal de Bourbon fit construire, en 1540, un célèbre château ; — *Blérancourt*, qui fait commerce de toiles, de treillis, de grains et de bestiaux ; — *Quierzy*, célèbre par l'édit qu'y rendit Charles le Chauve, en 877 ; — *Le Catelet*, *Neufchâtel-sur-Aisne*, *Marle*, anciennes places fortes ; — *Manicamp*, qui a des fabriques de grosses toiles ; — *Juvincourt*, qui a des bergeries de beaux mérinos ; — *Craonne*, *Neuilly*, *Saint-Front*, où les Français et les Prussiens se livrèrent des combats, en 1814 ; — *La Fère-en-Tardenois*, sur le canal de l'Ourcq, avec les restes d'un beau château fort ; — *Bohain*, qui a des fabriques de cachemires, de gazer, etc., et d'horloges d'Allemagne, et qui renferme des ruines d'un château bâti par Louis de Luxembourg ; — *Origny-Sainte-Benoîte*, qui avait une célèbre abbaye de bénédictines ; — *Origny-en-Thiérache*, centre d'une grande fabrication de vannerie ; — *Braîne*, où Pépin tint une diète, en 754, et où l'on remarque l'église de l'ancienne abbaye de prémontrés de Saint-Yved ; — *Cœuvres*, dont le château vit naître Gabrielle d'Estrées ; — *Sancy*, la patrie de saint Ouen ; — *Caulincourt*, celle du général et l'homme d'État du même nom ; — *Bussiares*, qui a des eaux minérales ; — *Nizy-le-Comte* et *Blanzy*, où l'on a trouvé des antiquités.

Le *département de Seine-et-Marne*, formé partie de l'Ile-de-France, partie de la Champagne (c'est-à-dire de la Brie française, du Gâtinais français et de l'ouest de la Brie champenoise), est arrosé par la Seine, l'Yonne et le Loing, au sud, et par la Marne, l'Ourcq et le Grand et le Petit Morin, au nord. Le canal de l'Ourcq, au nord, et celui du Loing, au sud, le parcourent aussi. Il est en général fertile et agréable, et a pour richesses principales les grains, les légumes, les vins, d'excellents raisins et d'autres fruits, des forêts, des moutons, des carrières de pierres (pierres de taille, meules, grès). — La superficie est de 5 635 kilomètres carrés, et la population, de 341 000 habitants.

Nous entrons dans ce département par la petite ville de *La Ferté-sous-Jouarre*. Elle est arrosée par la Marne et située dans une vallée aussi jolie que fertile. La propreté qui y règne, l'élégante simplicité des habitations, le mouvement même de son port, annoncent une cité industrieuse. Des fabriques importantes de cardes, de grandes exploitations de pierres meulières que l'on expédie en grande quantité dans les pays étrangers, un commerce considérable de bois et de charbon pour l'approvisionnement de Paris, répandent l'aisance dans cette ville. Il s'y livra un combat entre les Français et les Prussiens, en 1814. Madame de Pompadour y est née, dit-on. — Au nord de la Marne, la jolie petite ville de *Dammartin* est bâtie en amphithéâtre sur une montagne isolée, d'où l'on jouit d'une vue qui s'étend à plus de quinze lieues. On y fabrique de la dentelle, et tous les ans il s'y tient, au commencement de décembre, une foire considérable de bestiaux. Il s'y fait un grand commerce de grains. Les comtes de Dammartin ont été puissants ; ils avaient un château très-fort. — Après avoir traversé *Juilly*, célèbre par son collége, nous verrons le bourg de *Chelles*, qui

eut un manoir royal, où Chilpéric fut assassiné, en 584. Il reste peu de chose de cette riche abbaye que fonda, au VIIe siècle, Batilde, femme de Clovis II.

En remontant la Marne, nous arriverons à *Lagny*, agréablement située, commerçante en grains, et qui possède une importante imprimerie; — puis à *Meaux*, sous-préfecture et siége d'un évêché : c'est l'ancienne cité de *Jatinum*, capitale des *Meldi*, qui prit ensuite le nom de ce peuple. Ce fut une des villes qui embrassèrent avec le plus d'empressement la réformation; ce fut une de celles aussi qui souffrirent le plus des guerres religieuses du XVIe siècle. Elle soutint, en 1421, un siége célèbre contre Henri V, qui s'en empara. La Marne la divise en deux parties inégales, et le canal de l'Ourcq baigne le pied de ses anciens remparts, transformés en promenades agréables. Elle est assez bien bâtie; mais mal percée. Son seul édifice remarquable est sa cathédrale, d'une belle construction gothique, avec le tombeau de Bossuet, qui fut évêque de Meaux. Cette ville, peuplée de 10 000 habitants, est le centre d'un grand commerce d'avoine et de céréales pour Paris; on y fabrique des tissus de coton et des fromages de Brie. Il y a un tribunal de commerce. Elle fut le berceau de l'auteur dramatique Delanoue.

A *Brie-Comte-Robert*, centre d'un grand commerce de blé, l'église est élégamment bâtie : les arcades gothiques de l'intérieur sont d'une grande légèreté; la tour est d'une hauteur considérable. On voit encore, dans cette petite ville, quelques restes de l'ancien château des comtes de Brie.

Melun, chef-lieu du département, la patrie de Jacques Amyot, l'antique cité de *Melodunum*, est divisée en plusieurs parties par le cours de la Seine. Sa position au pied d'une colline lui donne un aspect agréable; mais elle n'est ni bien bâtie, ni bien percée. Cependant on y voit une place assez vaste et régulière, et l'on ne peut se dispenser de jeter un coup d'œil sur les beaux vitraux de l'église Saint-Aspaïs. Elle conserve, dans l'île que forme la Seine, les ruines d'un château que la reine Blanche et plusieurs de nos rois ont habité. Il y a une maison centrale de détention. La population est de 10 000 habitants.

Fontainebleau, sous-préfecture de 10 000 habitants, régulièrement bâtie au milieu d'une vaste forêt, que la richesse de sa végétation, que ses vieux chênes, que ses belles et larges allées, que son sol inégal, formé de terrains sablonneux couverts çà et là de monceaux de grès bizarrement bouleversés, que la beauté de ses sites, en un mot, ont rendue célèbre, est remarquable par son château impérial, dont la construction fut confiée au Primatice par François Ier, et que, depuis ce roi, six souverains se sont plu à embellir. Des jardins et un parc magnifique l'accompagnent. Que de souvenirs s'y pressent, depuis François II et Henri III, qui naquirent dans l'enceinte de ce palais, jusqu'au pape Pie VII, qui l'habita pendant dix-huit mois; depuis l'acte de cruauté de Christine de Suède jusqu'à l'abdication de Napoléon Ier ! La ville doit son origine aux habitations qui se groupèrent autour d'un château que fit bâtir Louis le Jeune, en 1169 (1). Au nombre des princes dont cette ville fut le berceau, on doit citer Phi-

(1) On a dit que son nom primitif est *Fontaine-Belle-Eau;* mais celui de *Fons Blaudi*, qu'elle porte dans les titres du temps, accrédite l'opinion que la découverte d'une source par un des chiens de Louis VII, appelé *Blaud*, que l'on y trouva se désaltérant, donna à ce prince l'idée de choisir cet emplacement pour en faire un rendez-vous de chasse. Avant sa construction, la forêt s'appelait forêt de *Bièvre*.

lippe le Bel, François II, Henri III, Louis XIII, Louis XV; et, parmi les autres hommes célèbres qui y reçurent le jour, Dancourt, Poinsinet et le général Damesme. Le territoire de Fontainebleau récolte des chasselas renommés; le village de *Thomery* est le centre de cette culture.

A la sortie de la forêt de Fontainebleau, la jolie ville de *Nemours* s'est élevée au pied d'un château appelé *Nemus*, parce qu'il était au milieu des bois; de là le nom qu'elle porte. Ses seigneurs prenaient le titre de chevaliers; mais au XIVe siècle elle fut érigée en duché-pairie. Celui de ses ducs qui fut tué à la bataille de Cérignole était le seul rejeton de la famille d'Armagnac. Réuni à la couronne, ce duché fut aliéné par François Ier en faveur des princes de Savoie, qui le conservèrent jusqu'en 1666. Depuis Louis XIV, il s'est perpétué dans la maison d'Orléans. Nemours, percée de rues larges, possède une riche bibliothèque, un hôpital dont on admire le portail, un ancien château flanqué de quatre tours et entouré de fossés, un beau pont sur le Loing. C'est la patrie de Bezout, et l'illustre Mirabeau est né dans le voisinage, au château de Bignon. Elle est traversée par le canal du Loing, et fait un bon commerce. —Le Loing et son canal, avant de se joindre à la Seine, arrosent l'ancienne et agréable ville de *Moret*, dont le château, aujourd'hui détruit, a appartenu à Sully, et fut la résidence de plusieurs rois. Les portes de ses anciennes fortifications sont des monuments remarquables.— A 9 kilomètres au-dessus, l'Yonne se jette dans la Seine, à *Montereau* (surnommée *Faut-Yonne*). Le confluent de ces deux cours d'eau lui fit donner chez les Gaulois le nom de *Condate;* après l'établissement du christianisme dans nos contrées, elle prit celui de *Monasteriolum*, d'où s'est formée sa dénomination moderne. Le pont de cette ville rappelle deux événements importants dans l'histoire : Charles VII, alors dauphin, y eut, en 1419, une entrevue avec Jean sans Peur, duc de Bourgogne, et l'y fit assassiner d'un coup de hache. Le même pont, restauré depuis 1814, a vu la victoire complète que remporta, le 18 février de cette année, l'armée française sur les troupes coalisées. Montereau, avantageusement située pour son commerce, possède des fabriques de porcelaine opaque et de faïence estimée. C'est la patrie de l'architecte Pierre de Montereau.

De la petite ville de *Bray-sur-Seine*, qui a une situation agréable et fait un grand commerce de blé, on peut remonter jusqu'à *Provins* par la vallée qu'arrose la Vouzie; les chroniques du VIIIe siècle désignent cette ville sous le nom de *Castrum Provinum;* elle existait probablement du temps des Romains : quelques auteurs prétendent qu'à cette époque elle portait le nom d'*Agendicum*, nom que revendique aussi Sens, avec plus de droits peut-être. Du reste, c'est à tort que l'on attribue aux Romains la construction de la grosse tour, flanquée de quatre tourelles, qui domine la ville et porte le nom de *Tour de César*. Rien ne paraît être antérieur au moyen âge; rien n'est antique dans les vieux remparts flanqués de tours, alternativement rondes et carrées, qui entourent la ville, ni dans les anciennes constructions que renferme son enceinte. Provins est divisée en ville haute et ville basse. Dans la ville haute, on remarque la jolie église de Saint-Quiriace, construite en 1160 par Thibaut le Libéral, mais qui n'a jamais été terminée; près de là, le collége, qui occupe les restes du palais des comtes de Champagne, et, dans les différentes parties de ce quartier, des galeries souterraines et des caveaux dont il est difficile de deviner l'origine et le but, tant leur architecture gothique offre d'élégance et de solidité. Auraient-elles servi d'ateliers aux nombreux fabricants de draps qui, suivant les historiens du

temps, occupaient 3 000 métiers, autant de fileuses et de tisserands, sans y comprendre les autres ouvriers nécessaires à la disposition des laines et des draps, alors que Provins avec ses faubourgs renfermait 80 000 habitants, c'est-à-dire sous le règne de Thibaut IV ? Aujourd'hui simple sous-préfecture, elle ne renferme 8 000 habitants. Elle fait un grand commerce de grains et de roses, et a un tribunal de commerce. C'est la patrie du poëte Guyot et de Villegagnon. Sur l'une de ses promenades, hors de ses murs, il existe une source ferrugineuse qui est très-fréquentée pendant la belle saison, surtout depuis qu'on y a construit un petit bâtiment simple et commode.

Traversons la petite ville de *Nangis*, dans une plaine vaste et fertile. — A quelque distance au nord de celle-ci, *Rozay*, sur la petite rivière d'Yères, est entourée de boulevards plantés de beaux arbres, et renferme une belle église gothique. — Au village de *Courpalais*, dans les environs, est le château de La Grange, qui fut le séjour du général La Fayette. — Enfin *Coulommiers*, petite sous-préfecture, sur le Grand Morin, fait un commerce considérable de céréales et de fromages, et renferme d'importantes tanneries.

On remarque encore, dans Seine-et-Marne : *Lieusaint*, près de la forêt de Senart, avec d'importantes pépinières ; — *Mormant*, où se livra une bataille en 1815 ; — *Vaux*, célèbre par le château du surintendant Fouquet ; — *Farmoutiers*, qui avait une fameuse abbaye de bénédictins ; — *La Ferté-Gaucher*, *Rebais*, qui font un grand commerce de grains ; — *Jouy-sur-Morin*, avec les célèbres papeteries du *Marais* et de *Sainte-Marie* ; — *Château-Landon*, qui a des carrières de magnifiques pierres de construction ; — *Jouarre*, sur une hauteur pittoresque, avec une crypte curieuse (la *sainte chapelle*), reste d'une abbaye illustre ; — *Crécy*, près d'une forêt du même nom ; — *Nantouillet*, où François Ier fit bâtir un château ; — *Champeaux*, la patrie de Guillaume de Champeaux ; — *Le Châtelet*, celle de Puissant ; — *Voisenon*, celle de l'abbé de ce nom ; — *Frêne*, dont le beau château fut le séjour de Daguesseau.

Le *département de l'Oise* est plus peuplé que le précédent, presque aussi productif en céréales, cinq fois moins riche en vignes, et possède plus de bêtes à laine que n'en exige sa consommation. Il est arrosé par l'Oise, l'Aine, le Thérain et la Nonette ; il offre, surtout au sud-est, un aspect agréable, beaucoup de jolis sites et de belles forêts. Il a été formé du Beauvaisis, du Noyonnais et du Valois (dans l'Ile-de-France). La surface du sol est ondulée : sur la gauche de l'Oise, ce sont des plaines sillonnées par quelques ruisseaux ; sur la droite de la même rivière, des plateaux et des collines. La nature géognostique des terrains y offre une grande variété de dépôts : ce sont les grès coquillers et les calcaires supérieurs à la craie, et toute la série de couches inférieures à celle-ci, jusqu'aux argiles, qui renferment un calcaire lumachelle ou marbre susceptible d'un agréable poli. On pourrait y exploiter de riches minerais de fer que recèlent les grès ferrugineux. Les marais de Brèles, de Chaumont et des environs de Compiègne fournissent une tourbe qu'on emploie comme combustible. Comme tous ceux qui environnent Paris, ce département est traversé par un grand nombre de routes ; le chemin de fer du Nord le parcourt, et s'y partage en réseaux qui vont à Saint-Quentin, à Amiens, à Beauvais. — Il a une superficie de 5 826 kilomètres carrés, et une population de 396 000 habitants.

Crépy-en-Valois, dans une position charmante, au milieu d'une vallée arrosée par deux ruisseaux, était jadis considérable. Elle était défendue par un château, qui n'offre plus que des ruines. Un traité de paix y fut conclu entre François Ier et Charles-

Quint, en 1544. Elle communique par une belle route avec *Senlis*, sous-préfecture, où l'on voit encore les restes de l'enceinte que les Romains construisirent lorsqu'ils peuplèrent cette ville *Augustomagus* ; dans la suite elle prit le nom de *Silvanectes*, probablement à cause des forêts qui l'entourent. Elle est située sur le penchant d'une colline au pied de laquelle coule la Nonette ; la plupart de ses rues sont étroites et tortueuses ; mais son ancienne cathédrale est remarquable par la légèreté de son architecture gothique et la hauteur de son clocher. Les eaux de sa petite rivière passent pour avoir une qualité particulièrement propre au lavage des laines ; aussi les lavoirs de Senlis occupent-ils un grand nombre de bras. Ses autres branches d'industrie sont le tissage et le filage du coton, les travaux d'imprimerie et la fabrication de la fécule de pomme de terre.

Dans ses environs, s'étendent les forêts de Hallate, d'Ermenonville, de Pontarmé et de Chantilly ; le beau parc de *Mortfontaine* ou *Mortefontaine*, où l'abondance des eaux donne tant de charme à des sites agrestes ; celui d'*Ermenonville*, où tout rappelle le philosophe de Genève, et celui de *Chantilly*, qu'illustre le souvenir du grand Condé. La révolution a détruit le magnifique château de ce héros. Il reste encore, de cette vaste propriété, le petit château et le bâtiment des grandes écuries, chef-d'œuvre d'architecture. Chantilly existait déjà comme village avec un château vers l'an 900. La famille de Montmorency en a eu longtemps la possession, et Anne de Montmorency et Henri de Montmorency y sont nés. L'hospice, dû à la bienfaisance de la maison de Condé, est un modèle dans son genre. Cette ville fabrique de la porcelaine, des blondes et des dentelles. — *Creil*, sur l'Oise, qui y forme une île où l'on voit encore les restes d'une tour du vieux château royal dans lequel Charles VI fut enfermé pendant sa démence, était au rang des villes dès le IXe siècle. Elle occupe une place importante dans les annales de notre industrie, par sa belle manufacture de faïence et de porcelaine. C'est le centre de plusieurs lignes de chemins de fer, se rendant à Paris, à Saint-Quentin, à Amiens, à Beauvais ; tout le canton de Creil est extrêmement industrieux et animé. — Le bourg de *Mello* ou *Merlou*, dans une jolie vallée, sur le Thérain, au pied d'une colline escarpée que domine un château à tourelles qui existe depuis l'an 800 et d'où l'on jouit d'une belle vue, est bien bâti et renferme plusieurs fabriques. — *Montataire*, dans la même vallée et sur la même rivière, naguère village et aujourd'hui ville florissante de 4 000 habitants, a d'importantes usines à fer, consistant en forges, fonderies et laminoirs. Ce fut quelque temps le séjour de Massillon, et son église, bâtie sur une hauteur, a retenti des prédications de Pierre l'Ermite excitant à la croisade. Près de l'église, est un vieux château, dont la reconstruction date de 1400. — Dans la vallée de la Brêche, *Nogent-les-Vierges* doit son surnom à deux saintes princesses écossaises, Maure et Brigide, qui furent martyrisées dans les environs, vers le Ve siècle, et dont les reliques sont déposées dans son église ; il offre cet aspect d'aisance et d'activité qui est propre aux lieux où l'industrie prospère. Entre cet endroit et l'Oise, règne un vaste marais dans lequel on a découvert les restes de la voie romaine qui conduisait de Beauvais à Senlis. — *Précy-sur-Oise* est un joli bourg. — *Saint-Leu-d'Esserent*, aussi sur l'Oise, est remarquable par son église. — La jolie petite ville de *Pont-Sainte-Maxence* offre, sur l'Oise, un beau pont construit par le célèbre architecte Perronnet.

On prétend que *Compiègne*, une des sous-préfectures de ce département et ville de 10000 hab., sur l'Oise, un peu au-dessous du confluent de l'Aîne, existait au temps

des Romains, et que son nom latin de *Compendium* lui fut donné parce qu'elle renfermait des approvisionnements militaires considérables. Une voie romaine, improprement appelée *chaussée de Brunehaut*, traverse sa belle forêt et semble attester l'antique origine de cette ville, qui n'acquit toutefois de l'importance que sous Charles le Chauve : ce prince la rebâtit et la nomma *Carlopolis*. Louis le Bel et Louis le Fainéant ont été inhumés dans l'église de Saint-Corneille, à laquelle Pépin le Bref donna le premier orgue qu'on ait vu en France. Il s'y tint plusieurs conciles, dont le plus mémorable est celui dans lequel l'empereur Louis le Débonnaire fut déclaré incapable de régner. Le château impérial est un des plus remarquables par son étendue, la distribution et la richesse des appartements, et par l'ordonnance de ses jardins. Il fut rebâti par Louis XV, terminé par Louis XVI et restauré dans le goût moderne par les Napoléon. La ville renferme plusieurs belles maisons, mais ses rues sont mal percées. Elle était autrefois entourée de murailles ; les Anglais en firent le siége en 1430 ; et c'est dans une sortie que Jeanne Darc fut faite prisonnière. En 1624, le cardinal de Richelieu y conclut un traité d'alliance avec la Hollande. Il y a un tribunal de commerce, et l'on y fait un grand négoce en bois, chanvre, cordages, boisselleric. C'est la patrie de Pierre d'Ailly. — *Noyon*, près de l'Oise, est incontestablement antérieure à Compiègne : son nom celtique fut latinisé par les Romains en celui de *Noviomagus Veromanduorum*, ou de *Noviomum*. Sous Charlemagne, qui s'y fit couronner, c'était le siége [illegible] il y termina la cathédrale qu'avait fait construire Pépin le Bref. On y remarque [illegible]diments de l'ancien palais épiscopal, un hôpital, de jolies promenades et des manufactures de toiles fines et de tulles. Quoique ancienne, la ville est bien bâtie. C'est la patrie du réformateur Calvin, du sculpteur Sarazin, du poëte Maucroix, du physicien Nollet. — Au sud de Noyon, se trouvait le domaine royal de *Maumaques*, qui fut le séjour habituel des derniers Mérovingiens, c'est-à-dire des rois Fainéants.

La singulière construction du château de *Clermont-en-Beauvaisis* ou *Clermont de l'Oise*, au sommet d'une montagne dont la ville occupe la base, a fait croire qu'il avait été bâti par les Romains, et que cette petite sous-préfecture remontait à la plus haute antiquité : cet ancien édifice, aujourd'hui consacré à une maison de détention (femmes), ne nous paraît pas porter le caractère des constructions romaines. La beauté et l'étendue des points de vue qu'on y découvre sont principalement dignes d'attention. Clermont a vu naître l'astronome-médecin Fernel. Elle était, au XIIIe siècle, la capitale d'un comté, que saint Louis donna à son fils Robert, tige de la maison de Bourbon. Il s'y faisait autrefois, au mois de mai, une espèce de pèlerinage en l'honneur de saint Gengou, patron des bons maris. — Les progrès de l'industrie, dans tout le territoire de Clermont, ont été favorisés par le duc de Liancourt, dont la mémoire est vénérée à juste titre. Par ses soins, le pauvre village de *Liancourt* est devenu une petite ville florissante. Les environs sont maintenant couverts de petites fabriques, qui offrent un moyen d'existence à la population laborieuse.

Beauvais, l'ancienne capitale du Beauvaisis, petit pays habité jadis par les *Bellovaci*, porta, à ce que l'on croit, le nom de *Bratuspantium*, avant qu'elle reçû celui de ce peuple et celui de *Cæsaromagus*. Aujourd'hui chef-lieu du département de l'Oise, elle est mal bâtie, ses rues sont généralement assez larges, mais le grand nombre de maisons en bois présentant sur la rue leurs pignons irréguliers lui donnent un aspect désagréable. Sa grande place est décorée, à l'une de ses extrémités, par l hô-

tel de ville, dont la façade à l'italienne est ornée de pilastres d'ordre ionique. C'est le siége d'un évêché. Sa cathédrale, qui n'a pas été achevée et qui manque de nef, est célèbre par la beauté du chœur, dont les vitraux bleus et chargés de riches peintures, remontant pour la plupart au temps de saint Louis, répandent sur l'intérieur de ce temple une lueur mystérieuse. La hardiesse de ses voûtes le rend surtout remarquable. Terminé en 1564, le clocher fut renversé par un violent ouragan en 1573, ce qui empêcha de continuer cette église. Celle de Saint-Étienne, beaucoup plus ancienne, offre le passage des arcades cintrées aux ogives. Ses vitraux, et surtout ceux des chapelles qui entourent le chœur, sont de la plus belle exécution : ils portent les dates de 1500 à 1575; sa tour, qui présente les traces de plusieurs époques de construction, a été ajoutée à l'ancienne église; on devait en élargir la nef, mais ce changement n'a point été continué. Beauvais a quelques restes de monuments. Une jolie salle de spectacle et un grand et bel hôpital se font remarquer dans cette ville. La bibliothèque publique a 15 000 volumes. Il y a un tribunal de commerce. Les anciens remparts sont convertis en promenades; quelques vieilles tours rondes et les restes d'une muraille en briques baignés par le Thérain sont tout ce qui retrace le souvenir de deux époques glorieuses pour Beauvais : les Anglais l'assiégèrent inutilement en 1443 : ils furent repoussés par l'héroïque dévouement de Jean Lignière ; Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, ne fut pas plus heureux en 1472. Ce siége est fameux par les forces qu'y déploya ce prince et par la belle résistance des habitants. Ces derniers, loin de s'effrayer des attaques d'une armée forte de 80 000 hommes, montrèrent tant d'énergie que les femmes briguèrent l'honneur de défendre la brèche; conduites par Jeanne Fouquet ou Lainé, surnommée *Hachette*, elles combattirent avec plus d'intrépidité même que les hommes. Celle-ci s'empara d'un drapeau qu'un ennemi qu'elle renversa plantait sur la muraille. Ce fut en mémoire de la levée du siége, qu'on institua la *fête de l'assaut* et une procession où, tous les ans, au mois de juillet, les femmes devaient avoir le pas sur les hommes; on a érigé une statue à cette héroïne en 1851. Beauvais, dont le commerce est considérable et qui possède des fabriques de draps, des filatures de coton, des blanchisseries, et une manufacture impériale de tapisseries de haute-lice, a donné naissance à plusieurs hommes célèbres, tels que Philippe de Villiers de L'Ile-Adam, grand maître de l'ordre de Malte, Restaut le grammairien, Lenglet-Dufresnoy, Mesenguy, l'abbé Dubos, les antiquaires Hermann et Vaillant. Il y a 14 000 habitants.

Non loin de cette ville, on fait de grandes exploitations de tourbe : celle de *Brêles* produit à la commune un revenu de 40 000 francs. Près de là, on a découvert deux sépultures gallo-romaines, et le *Mont-César*, porte encore les traces de l'enceinte d'un vaste camp romain. — A *Savignies*, village qui n'est peuplé que de potiers, on fabrique des cruches, des terrines et des tuyaux, pour la valeur de plus de 250 000 fr. — Le long village d'*Hanvoile* fabrique une grande quantité de serges. — La petite ville de *Chaumont-Oise* ou *Chaumont-en-Vexin*, sur la Troëne, présente un aspect pittoresque, qu'elle doit surtout à la position de l'église qui la domine. — Au village d'*Auneuil*, on fabrique des blondes, des dentelles; dans celui de *Nivellers*, on file le chanvre et la laine, on fabrique des bas.

On remarque encore, dans ce département : *Gerberoy*, qui a produit Eustache du Caurroy, et qui fut au moyen âge une forteresse importante et souvent assiégée; — *Méru*, centre d'une très-importante fabrication de tabletterie ; — *Trye-Château*,

lieu de naissance du philosophe Dupuis, et où l'on remarque une belle église très-ancienne et les ruines d'un château qui appartint à la maison de Conti ; — *Courcelles*, où se livra un combat célèbre entre Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion, en 1198; — *Grandvillers*, qu'anime la fabrication de la bonneterie ; — *Marseille*, *Saint-Samson*, *Songeons*, *Crèvecœur*, *Breteuil*, *Estrées-Saint-Denis*, *Formerie*, *Nanteuil-le-Haudouin*, lieux également industrieux; — *Noailles*, qui, nommé autrefois *Longvillers*, a pris le nom de l'illustre famille qui y établit sa résidence; — *Le Ménil-Saint-Firmin*, avec un institut agricole et une colonie agricole, fondés par la Société d'adoption pour les enfants trouvés, abandonnés et orphelins pauvres ; — *Pierrefonds*, près la forêt de Compiègne, avec des eaux minérales et des ruines très-curieuses d'un château du XIVe siècle ; — *Verberie*, sur l'Oise, ville très-ancienne, où les Mérovingiens et les Carlovingiens eurent un palais et où il s'est tenu plusieurs conciles aux VIIIe et IXe siècles ; — *Saint-Just-en-Chaussée*, patrie du savant minéralogiste Haüy; — *Ourscamp*, célèbre par sa filature de coton.

Le *département de Seine-et-Oise* a été formé à peu près des anciens pays de l'Ile-de-France désignés sous les noms de Mantais, Vexin français, Goëlle, pays de France, Parisis, Hurepoix. Le sol, sans être naturellement très-fertile, produit, par l'effet d'une culture très-perfectionnée, beaucoup de grains, de fruits, de légumes, de vins. Ceux-ci, il est vrai, sont de très-médiocre qualité.

Ce département est un des plus riches en troupeaux de moutons. Ses substances minérales les plus utiles sont la pierre calcaire à bâtir, la craie, le gypse. L'industrie et l'aspect s'y ressentent du mouvement causé par le voisinage d'une grande capitale : il y a un grand nombre de châteaux, de maisons de plaisance, de parcs, où les riches Parisiens vont chercher leurs asiles de l'été. La Seine le traverse du sud-est au nord-ouest; l'Oise l'arrose au nord, et l'Essonne (grossie de la Juine) au sud; la Marne et l'Yères le coupent à l'est. Le canal de l'Ourcq le franchit aussi à l'est. Les sept lignes principales de chemin de fer qui partent de Paris et plusieurs de leurs embranchements le traversent dans tous les sens. — La superficie est de 5 603 kilomètres carrés, et la population, de 484 000 habitants.

L'Oise entre dans le département de Seine-et-Oise près de *Beaumont*. Cette ville, dont la promenade est placée au sommet d'un plateau crayeux, a pour point de vue la plaine qui s'étend sur la droite de la rivière. — *L'Ile-Adam*, où l'on remarque, dans une île de l'Oise, les restes d'un beau château qui appartenait à la maison de Conti, est une jolie petite ville. — A 5 kilomètres de *Luzarches*, petite ville agréable par sa position, l'abbaye de Royaumont, que fonda Saint-Louis, a été convertie en une importante filature de coton, et des débris de son église, on a construit un joli village. — Le bourg d'*Écouen* est bâti sur une colline et dominé par un château construit sous François Ier par Anne de Montmorency et qui renferme une maison d'éducation pour des filles d'officiers de la Légion d'honneur, établie par Napoléon Ier, sous la direction de madame Campan, et rétablie par Napoléon III, comme succursale de la maison de Saint-Denis. — A *Louvres*, sur la route de Senlis, on remarque une antique église et un bâtiment dans lequel la reine Blanche fonda un hôpital qui subsiste encore des dons de cette princesse. — *Gonnesse*, qui vit naître Philippe-Auguste, et qui, depuis longtemps, a la réputation de faire de bon pain, possède un important commerce de grains, de farines et de fourrages. — Enfin, *Montmorency*, dont la forêt est le rendez-vous des promeneurs de Paris, est

une petite ville aux rues escarpées, dont un grand nombre de maisons jouissent d'une vue délicieuse, et dont l'ancien château fut le séjour de seigneurs puissants du même nom. Près de la forêt, on voit l'agréable séjour que J.-J. Rousseau appelait son *Ermitage,* et dans lequel Grétry mourut en 1813. — Au bas de Montmorency, l'étang d'Enghien, qui est décoré du nom de lac, et qui le mérite en effet par sa magnifique nappe d'eau, ajoute à l'agrément de la position du village d'*Enghien*, réunion d'élégantes maisons de campagne groupées autour d'un bel établissement de bains d'eaux sulfureuses.— Près de là, est le château de *Saint-Gratien,* où habita et mourut Catinat, et qui appartient aujourd'hui à la princesse Mathilde. — *Pontoise*, sous-préfecture, s'élève au confluent de l'Oise et de la Viorne, petit cours d'eau qui fait tourner de nombreux moulins. Ses rues sont étroites, escarpées et tortueuses, mais on y voit de jolies habitations. Les anciennes murailles qui l'entourent en partie sont celles que l'armée de Charles VII escalada lorsque cette ville fut enlevée aux Anglais en 1442. Son ancien château fut souvent la résidence des rois. Les états généraux y furent assemblés en 1560, et le parlement de Paris transféré en 1652, en 1720 et en 1751. Louis XIV s'y retira pendant la Fronde. En 1767, il se détacha de la hauteur sur laquelle est construite une partie de la ville, un immense banc de roc qui détruisit plusieurs maisons. La rivière qui la baigne portait chez les Celtes le nom d'*Isara*, ce qui valut à cette ville celui de *Brivisara*, qui signifie *Pont sur l'Isara.* Au VIIe siècle, l'Oise s'appela *Inisa*, et la ville *Pons Inisæ ;* enfin *Inisa* se changea en *Æsia :* Pontoise fut alors appelée *Pons Æsiæ*, puis *Pontæsia.* Elle était traversée par une voie romaine qui conduisait de Paris à Rouen : il en reste encore quelques traces dans les environs. Pontoise a vu naître Philippe le Hardi, Philippe de Bourgogne, quatrième fils du roi Jean ; Villon, Deguignes et le général Leclerc. Elle fait un grand commerce de farine, de bestiaux, et particulièrement de veaux. — La petite ville de *Mantes,* surnommée *la Jolie*, parce que sa position sur la rive gauche de la Seine offre des points de vue charmants, fut, suivant quelques auteurs, fondée au temps où les druides n'avaient point encore perdu leur autorité. Son nom latin *Petro-Mantalum*, le gui de chêne qui figure dans ses anciennes armoiries, prouvent que nos ancêtres vénéraient dans l'emplacement qu'elle occupe les *pierres* sacrées et les autres emblèmes du culte druidique. L'église de Notre-Dame est un monument de la munificence de Blanche de Castille et de Marguerite de Provence, l'une mère et l'autre femme de saint Louis. L'architecture en est très-hardie. Celle de Saint-Maclou est le seul reste d'une autre église qui devait être remarquable par sa beauté. Le palais de justice est probablement du XIIIe siècle, et l'hôtel de ville du XVIe siècle. — *Limay,* que l'on peut considérer comme un faubourg de Mantes, qui n'en est séparée que par la Seine, a dans son voisinage l'ermitage de Saint-Sauveur, dont la chapelle et l'habitation sont taillées dans la craie. Il s'y fait encore chaque année deux pèlerinages qui attirent un grand concours de monde. — A une lieue au-dessous de Mantes, la Seine baigne les murs du château de *Rôny*, où naquit Sully, et dont le parc servit, par ses soins, à naturaliser le mûrier. La duchesse de Berri a agrandi considérablement ce château, et fit élever, dans l'enceinte du parc, à la mémoire de son malheureux époux, une chapelle et un hospice. — *La Roche-Guyon*, agréablement située sur la rive droite de la Seine, nous offre un autre château beaucoup plus remarquable que celui de Rôny. Un partie de ses dépendances est taillée dans la craie, qui constitue la colline à laquelle il est adossé. Sa façade est un mélange de gothique et de moderne qui lui

donne une physionomie toute particulière de sévérité, de grandeur et d'antiquité. Ce qui ajoute encore à ces caractères, c'est la grosse tour ronde qui le domine et dont or ignore l'origine. Le comte George de La Rochefoucauld a fondé à La Roche-Guyon un intéressant asile pour les enfants convalescents. Dans la petite église de cette ville, on voit le tombeau restauré de François de Sully, duc de La Roche-Guyon. — Près de là, se trouve *Haute-Ile,* dont le site a inspiré à Boileau sa belle épître à Lamoignon sur les douceurs de la vie champêtre. — *Magny*, patrie du peintre Santerre, nous offre une large rue garnie de quelques belles maisons et une jolie église du XVIe siècle, avec les beaux restes du mausolée de la famille de Villeroy.

En retournant sur nos pas, *Meulan*, bâtie en amphithéâtre sur la rive droite de la Seine, indique, par son ancien nom de *Mellentum,* une origine celtique. Cette petite ville offre encore quelques restes des fortifications qui la firent résister avec opiniâtreté aux inutiles attaques du duc de Mayenne. — Nous traverserons ensuite *Poissy*, le lieu de naissance de saint Louis. Elle était autrefois la capitale d'un petit pays qu'on appelait le *Pincerais*, de son nom latin *Pagus Pinciacensis ;* Charles le Chauve y tint un parlement; elle était du domaine de la couronne, et les reines y faisaient leurs couches. Il s'y tient un marché considérable de bestiaux. L'ancien couvent des Ursulines a été transformé en une maison centrale de détention (hommes). Il y a un hospice civil. Il ne reste qu'une porte de l'ancienne abbaye, où se tint, sous Charles IX, entre les ministres réformés et les docteurs catholiques, le fameux *colloque de Poissy*, qui n'eut d'autres résultats que la guerre civile. L'église paraît appartenir au style anglo-saxon. On remarque à Poissy une importante mécanique en fer qui peut moudre 2 000 sacs de blé par mois.

La forêt qui commence près de Poissy et finit à *Saint-Germain-en-Laye,* est une partie de celle qu'on appela la *Laye* jusqu'au XIe siècle, époque de la fondation de cette ville, dont elle prit le nom; elle est entourée de murs et occupe une superficie de plus de 2 900 hectares. La beauté de sa végétation, les larges avenues dont elle est percée, en font une promenade magnifique pour la ville, qui jouit aussi, du haut d'une vaste terrasse, d'un des plus beaux points de vue des environs de Paris : c'est sur cette terrasse même qu'est le château. Bâti dès le temps de Louis le Gros, reconstruit sous François Ier, et augmenté par Henri IV et Louis XIV, il est devenu sous la restauration le quartier d'une compagnie de gardes du corps, et sous Louis-Philippe un pénitencier militaire; on le restaure aujourd'hui pour le rendre de nouveau propre à une résidence princière. Dans cet édifice naquirent Marguerite de France, fille de François Ier, Henri II, Charles IX et Louis XIV. Vis-à-vis de l'entrée de ce vieux bâtiment, où domine la teinte rouge de la brique, s'élève une église neuve, dont le péristyle, formé d'une double colonnade, est décoré d'un fronton qui porte un beau bas-relief. Saint-Germain est bien bâtie, possède un vaste marché, et a plusieurs beaux quartiers de cavalerie. — Dans la forêt, est la maison des *Loges*, où l'on a établi une succursale de la maison de Saint-Denis pour les demoiselles de la Légion d'honneur. — *Maisons-sur-Seine*, au bas de la même forêt, est célèbre par son château, qui fut construit par Mansard pour le surintendant des finances Lengueil, et qui a fini par appartenir à Jacques Laffitte : dans le parc, vendu et morcelé, s'est formé le joli village de *Maisons-Laffitte.* — *Le Pecq* est comme un faubourg de Saint-Germain, sur le flanc escarpé de la hauteur qui supporte cette ville. — Vis-à-vis, est le bois du *Vésinet*, où l'on vient de fonder un asile pour les ou-

vrières convalescentes. —La route de Saint-Germain à Paris borde la Seine et passe à *Port-Marly ;* près de là, est *Marly-la-Machine*, où est la célèbre machine destinée à faire monter l'eau de la Seine, pour la conduire à Versailles.—Un peu plus haut, se trouve un bel abreuvoir adossé à une partie du mur de l'ancien parc royal de *Marly-le-Roi :* on y voit encore la place des piédestaux sur lesquels étaient les beaux chevaux qui décorent à Paris l'entrée des Champs-Élysées et celle du jardin des Tuileries. Marly-le-Roi s'élève sur la hauteur, à côté de l'ancien domaine royal qu'affectionnait Louis XIV. Une superbe forêt, du même nom, qui se lie à celle de Saint-Germain, avoisine cette petite ville, très-pittoresquement placée.—Entre Marly et le joli village de *Louveciennes* ou *Luciennes*, on remarque les arcades du magnifique aqueduc construit sous Louis XIV pour porter les eaux à Versailles et long de 645 mètres; les plus hautes des 36 arcades s'élèvent à 30 mètres; ce monument produit un effet magnifique au sommet de la colline de Louveciennes, d'où les eaux se dirigent par des canaux à Versailles. La nouvelle machine à eau, de la plus belle exécution, est secondée, quand cela est nécessaire, par une pompe à feu. — Près de là, est *Bougival*, dans la plus riante situation, sur le flanc de collines boisées qui descendent vers la Seine. — Plus loin, est le beau parc de la *Malmaison* (aujourd'hui fort diminué), château qui appartenait à l'impératrice Joséphine et qui vit Napoléon Ier dans tout l'éclat de sa gloire et dans ces jours désastreux qui suivirent ses revers. — Le joli bourg de *Rueil* ou *Ruel* se montre au pied d'une colline plantée de vignes. On y remarque le château qui fut le théâtre des plaisirs et des vengeances particulières de Richelieu. L'église renferme les mausolées de l'impératrice Joséphine et de la reine Hortense. — Sur la rive droite de la Seine, on aperçoit *Argenteuil*, dont les vignobles produisent, année moyenne, plus de 100 000 hectolitres de vin, et qui fournit aussi des figues renommées; quelques pans de murailles y indiquent l'emplacement d'un monastère fondé au VIIe siècle, et célèbre par la retraite d'Héloïse, qui en devint la supérieure. La fameuse robe sans couture de Jésus-Christ, que l'impératrice Irène envoya, dit-on, à Charlemagne, a passé de ce couvent à l'église d'Argenteuil, où elle occupe dans une châsse le milieu du maître-autel.

Sur la rive gauche de la Seine, est *Saint-Cloud*, appelé Nogent jusqu'à la mort de Clodoald (Cloud), fils de Clodomir, roi d'Orléans, qui s'y retira dans un ermitage pour éviter la mort dont il était menacé par Clotaire, son oncle. Le château appartenait à Jérôme de Gondi, lorsque Henri III y fut assassiné par Jacques Clément. Louis XIV acheta ce domaine et le donna au duc d'Orléans, son frère, qui y fit construire le château actuel, devenu beaucoup plus vaste après l'acquisition qu'en fit la reine Marie-Antoinette. Bonaparte, à son retour d'Égypte, y fit assembler, le 9 novembre 1799, le conseil des Cinq-Cents, dont la dissolution à main armée a rendu célèbre cette journée connue sous le nom de 18 brumaire. Il y fit construire l'obélisque que couronne une copie en terre cuite du joli monument qu'éleva à Athènes le sculpteur Lysicrate et que les antiquaires ont surnommé la *lanterne de Diogène.* — A côté, on rencontre la ville de *Sèvres,* qui, réunie à une partie de *Chaville,* s'étend sur une longueur de 4 kilomètres, et possède une manufacture impériale de porcelaine, dont les produits surpassent tout ce qu'on fait de plus beau dans ce genre en Europe. — Sur une hauteur voisine, est *Bellevue,* presque entièrement composée de charmantes maisons de campagne, et où Louis XV avait fait construire pour la marquise de Pompadour un château, dont il ne reste que la terrasse. —

Meudon, tout près de là, est peut-être l'ancienne *Metiosedum* et le lieu où se livra la bataille entre Labiénus et les Gaulois; on y a trouvé, en 1845, un monument druidique et un grand nombre de squelettes gaulois. Le joyeux Rabelais en fut curé. Le château qui rend cet endroit célèbre, et qui s'élève sur un plateau d'où l'on jouit de la vue la plus admirable, fut érigé par François Ier, appartint à la maison de Guise, fut acquis par Louis XIV pour le dauphin, et dépend aujourd'hui du prince Jérôme. — Au *Bas-Meudon*, sur la Seine, est une importante verrerie.

Arrêtons-nous quelque temps à *Versailles*, chef-lieu du département et siége d'un évêché; grande et magnifique cité, qui ne date que du XVIIe siècle. L'entrée de cette ville par la route de Paris répond à l'idée qu'on se fait d'une résidence royale : elle forme une avenue à quatre rangs d'arbres qui conduit à la place d'Armes, et offre, avec la vue du château en perspective, l'ensemble le plus majestueux. De jolies maisons présentent d'abord leurs façades : ici, de belles casernes, dont l'une est l'emplacement de l'hôtel des Menus-Plaisirs, où se tinrent les fameuses assemblées des états généraux, et une autre correspond à ce qui, sous les Bourbons, servait au logement de la Vénerie; plus loin, l'hôtel de la Mairie, qui était l'hôtel du Grand-Maître, et, vis-à-vis, le palais de justice. L'avenue se termine à droite et à gauche par les Grandes et les Petites-Écuries, formant aujourd'hui un quartier de cavalerie et l'hôtel des cent-gardes. Les belles façades de ces deux constructions, vues de l'entrée du château, la grande allée qui les sépare, les deux autres (avenues de Sceaux et de Saint-Cloud) qui bordent leurs flancs, les bois qui dominent tout autour de la ville, les vastes pièces d'eau creusées par la main de l'homme, les vastes boulevards (promenades), font un effet magnifique. L'avenue de Paris divise la ville en deux quartiers : celui de Saint-Louis (où est la cathédrale), au sud, et celui de Notre-Dame, au nord, ainsi nommés des deux églises principales. L'ancien faubourg de *Montreuil* peut être considéré comme un troisième quartier. En jetant un coup d'œil sur ce palais où deux portiques d'ordre corinthien s'avancent de chaque côté d'un bâtiment en briques, on ne peut excuser la disparate qu'il présente qu'en se rappelant le sentiment de vénération avec lequel Louis XIV conserva le vieux rendez-vous de chasse de son père. C'est du côté du jardin que la magnificence du grand roi semble renaître dans tout ce qui retrace son souvenir; là, on est ravi à l'aspect de ces bronzes, de ces statues, de ces vases, multipliés avec profusion; de ce large canal qui paraît se prolonger presque jusqu'à l'horizon; de ces bosquets décorés avec une élégante recherche, de ces bassins au milieu desquels, à certains jours de fête, l'eau s'élève en gerbes, en faisceaux ou en jets qui surpassent en hauteur les plus grands arbres; de cette magnifique orangerie où l'on conserve des arbres de quatre siècles d'existence; de ces deux châteaux de Trianon, dont le grand, revêtu de marbre, entouré de belles plantations, réalise les brillantes fictions du Tasse dans la description du palais d'Armide; tandis que le petit s'offre sous la modeste apparence d'un simple pavillon, mais est accompagné des plus délicieux jardins. Louis-Philippe a établi dans le château de Versailles un curieux musée historique. — Versailles est encore en quelque sorte une ville de cour; l'ancienne noblesse y est nombreuse; mais il y a aussi beaucoup de marchands retirés et de rentiers; le peuple y est peu porté à l'industrie et au commerce, ce qu'il faut attribuer surtout à une situation loin de cours d'eau naturels. La plupart des rues sont silencieuses, et doivent en partie leur tristesse à leur largeur et à leur régularité. Du reste, cette

grande cité renferme des établissements importants d'instruction et de bienfaisance : une bibliothèque de 50 000 volumes, un beau lycée, un grand nombre d'autres établissements universitaires, un hospice impérial fort bien tenu, un hôpital militaire (autrefois le grand commun), une école impériale d'artillerie (pour la garde). Versailles est le lieu de naissance de Louis XVI, de Louis XVIII, de Charles X, de de l'abbé de l'Épée, de Ducis, du général Hoche, du maréchal Berthier, de Gourgaud, du statuaire Houdon, du botaniste L. Richard, de Kreutzer, de Tissot. Elle a 40 000 habitants, et pourrait en contenir 80 000.

Les environs de Versailles offrent des promenades délicieuses, des sites enchanteurs, des villages qui doivent leur importance à des établissements industriels ou d'enseignement : *Villepreux* fabrique des châles ; — *Grignon*, depuis longtemps célèbre chez les géologues par un banc calcaire riche en coquilles fossiles, est devenu intéressant pour les agriculteurs par son école agronomique ; — *Saint-Cyr* renferme une école spéciale militaire, établie dans les vastes bâtiments de la maison royale fondée par madame de Maintenon pour les demoiselles de noblesse pauvre ; — *Rocquencourt* a un très-beau château ; — *Jouy*, situé dans une charmante vallée, traversée, près de *Buc*, par un superbe aqueduc, doit l'aisance qu'on y remarque à une manufacture de toiles peintes qui y fut créée par Oberkampf ; — *Ville-d'Avray* est un charmant village, enveloppé par des bois pittoresques et baigné par deux beaux étangs.

Près de la forêt de Saint-Léger, la jolie petite ville de *Montfort-l'Amaury* est bâtie sur la pente et au pied d'une montagne couronnée par les ruines d'un vieux château. Une belle promenade occupe l'emplacement des anciennes murailles. C'est la patrie du fameux Simon, comte de Montfort, qui se signala par ses cruautés dans la croisade contre les Albigeois, au commencement du XIIe siècle. — *Houdan*, où l'on fait un grand commerce de veaux, de volailles et de laine, possède une église fondée vers la fin du Xe siècle par le roi Robert. — Après avoir traversé la forêt de Saint-Léger, qui s'appelle plus loin forêt de *Rambouillet*, on arrive à la petite ville de ce nom. Son château porte dans son ensemble le caractère des constructions du XVIe siècle. C'est là que mourut François Ier, en 1547, et que Charles X signa son abdication, en 1830. Le parc, dessiné à l'anglaise, est remarquable par ses points de vue et ses eaux limpides. La célèbre ferme construite sous Louis XVI, dans le but d'encourager la naturalisation des mérinos en France, est située hors de la première enceinte du parc. L'hôtel de ville de Rambouillet offre une jolie façade. Cette ville fait commerce de blé. — *Dourdan*, qui donne également son nom à une forêt située près de ses murs, était autrefois une place forte ; on voit encore au milieu de ses constructions un château bâti au VIe siècle par Gontran, roi de Bourgogne. Cette petite cité, recommandable par son industrie, l'est aussi comme patrie de La Bruyère. — *Étampes* (*Briva Stampa*) occupe une étendue assez considérable dans une vallée fertile arrosée par la Juine, petite rivière qui ne gèle jamais et fait mouvoir un grand nombre de moulins. Cette petite ville est la patrie des naturalistes Guettard et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. Elle est fort ancienne : il en est question dans des titres qui remontent au VIe siècle ; quelques vieilles constructions l'attestent aussi. C'est l'entrepôt d'un grand commerce de grains et de farines ; on remarque le grenier de réserve, qui peut contenir 14 000 quintaux métriques de blé, et la tour Guinette, débris d'un château construit par le roi Robert. — Le village de *Saclas* est beaucoup plus an-

cien encore. Il occupe une partie de l'emplacement de la cité de *Salioclita*, mentionnée dans l'*Itinéraire* d'Antonin. — Dans une agréable vallée arrosée par la Juine, *Méréville* possède une très-belle halle où se tiennent d'importants marchés des blés de la Beauce. On y voit une propriété connue sous le nom de *Folie-Méréville*, dont le vaste château et les jardins sont superbes. — *Milly* offre aux amateurs de vieux monuments un château gothique, qui, sous Charles VII, soutint plusieurs siéges contre les Anglais. — La rivière d'*Essonne* arrose la petite ville du même nom, où l'on fabrique des cotonnades, du papier et du pain d'épice. La poudrière d'Essonne, dont plusieurs accidents ont fait redouter le voisinage, a été transférée au *Bouchet*, près de la jonction de la Juine et de l'Essonne. — Chef-lieu d'arrondissement, *Corbeil*, au confluent de l'Essonne et de la Seine, possède une bibliothèque, une salle de spectacle, une grande halle au blé, des fabriques de toile peinte, une raffinerie, des filatures de coton, et, sur l'Essonne, plus de quarante moulins à farine. Il s'y tient un des plus importants marchés pour l'approvisionnement de Paris en grains et en farines. Elle a donné naissance à Gilles de Corbeil et à d'Ansse de Villoison. — Au confluent de l'Orge et de la Remarde, s'étend la petite ville d'*Arpajon*, qui portait autrefois le nom de *Châtres*. — *Juvisy*, sur l'Orge, est un joli village, qui a un pont monumental élevé sous Louis XV. — *Longjumeau* a des tanneries considérables et un grand établissement pour l'apprêt des laines. — *Montlhéry*, dont les audacieux seigneurs furent célèbres dans les premiers temps des Capétiens, a encore une haute tour de son ancien château, et fut le théâtre d'une bataille entre Louis XI et la ligue *du bien public*, en 1465; — *Palaiseau*, dans la jolie vallée de l'Yvette, fait un commerce de fourrages; — *Orsay*, dans la même vallée, a des carrières de grès à paver, de jolies maisons de plaisance et un beau château. — Dans la même vallée, est *Chevreuse*, avec les ruines d'un ancien et célèbre château fort.

Nommons encore dans ce département : *Saint-Clair-sur-Epte*, où fut conclu, en 914, un traité fameux entre Charles le Simple et Rollon, chef des Normands; — *Conflans-Sainte-Honorine*, vers le confluent de la Seine et de l'Oise, avec un magnifique château et d'importantes carrières; — *Livry*, qui eut une célèbre abbaye, et qui se trouve au milieu de la forêt de Bondy; — *Villemomble*, beau village, près du parc du *Raincy*, dans lequel se trouvait un château du même nom, et qui, après avoir appartenu à Louis-Philippe, vient d'être divisé en propriétés particulières; — *Luzarches*, qui a des fabriques de dentelles, de boutons de soie, etc.; — *Viarmes*, dont le château et le parc ont été remarquables; — *Anières-sur-Oise*, tout près de là, avec un château et un parc délicieux; — *Épinais-Champlâtreux*, avec un magnifique château de la famille Molé; — *Magny-les-Hameaux* (près de Chevreuse et de Montfort-l'Amaury), avec les ruines de la célèbre abbaye de *Port-Royal des Champs*; — *Limours*, dont le château, bâti par François Ier, appartint à Richelieu; — *Buhy*, la patrie de Mornay; — *Herblay*, celle de Fourmont; — *Mercy*, celle de Quesnay; — *Saint-Leu-Taverny* ou *Saint-Leu-Napoléon*, dont le château a appartenu à la famille d'Orléans, puis à Louis Bonaparte, frère de Napoléon Ier, enfin au prince de Bourbon-Condé, qui y termina ses jours d'une manière mystérieuse, en 1830. Il s'y trouve aujourd'hui le mausolée du roi Louis, père de Napoléon III.

Le *département de la Seine*, enclavé dans la partie orientale de celui de Seine-et-Oise, a été formé d'une partie de l'ancien petit pays de France et du Parisis, qui étaient le cœur de l'Ile-de-France. C'est le plus petit, mais le plus peuplé et le plus

important de l'empire, parce qu'il renferme Paris. D'une forme à peu près circulaire, il est arrosé du sud-est au nord-ouest par la Seine, qui y décrit deux grandes courbures, et par suite deux presqu'îles, celles du bois de Boulogne et de Nanterre; dans le sud-est, coule la Marne, qui s'y joint à la Seine; dans le sud, la Bièvre. Les canaux de l'Ourcq, de Saint-Denis, Saint-Martin, parcourent le nord; le canal de Saint-Maur, au sud-est, rachète une courbure considérable de la Marne. Ce n'est pas un pays naturellement fertile, mais les travaux de l'homme l'ont partout embelli et fécondé. Le voisinage de la capitale y a fait naître de toutes parts de jolies maisons de campagne, de charmants jardins et d'agréables promenades. Il y a de grandes carrières de calcaire et de plâtre. Les premières sont particulièrement au sud, les secondes au nord. — La superficie est de 475 kilomètres carrés; la population était, d'après le recensement de 1856, de 1 727 000 habitants; elle n'est pas de moins de 2 000 000 aujourd'hui.

Nous ne pourrons dépeindre que très-imparfaitement, dans cette description abrégée, l'illustre chef-lieu de ce département, *Paris*, la brillante capitale de la France, le cœur de la civilisation du monde, le foyer le plus éclatant des sciences, des lettres et des arts.

Lorsque, cinquante-cinq ans avant l'ère chrétienne, les Romains, sous la conduite de César, arrivèrent dans cette ville, chétive et unique cité de la petite nation des *Parisii*, qui l'appelaient *Luhtouezy*, et que leurs vainqueurs nommèrent *Lutetia*, ils ne virent dans ses habitations bâties en terre et en paille hachée, au milieu de l'île qui renferme aujourd'hui la *Cité*, qu'une position avantageuse dans un pays misérable. Mais les *Parisii* étaient braves, bons navigateurs et susceptibles de civilisation. *Lutetia* prit successivement de l'accroissement, s'embellit, devint le siége d'une préfecture, le séjour passager de quelques empereurs, et mérita que Julien l'appelât sa *chère Lutetia*. La seule construction qui rappelle cette époque est l'édifice des *Thermes*, qui faisait partie du palais de ce prince.

Clovis, en choisissant Paris pour résidence, contribua à son agrandissement. Pillée plusieurs fois par les Normands, pendant le règne des faibles successeurs de Charlemagne, cette ville s'entoura de fortifications; ce ne fut que sous les rois de la troisième race qu'augmentée au nord et au sud, elle se divisa en quatre parties (ou *quartiers*), entourées d'une muraille qui renferma, sur une superficie de 739 arpents, plusieurs villages bâtis hors de l'enceinte tracée sous les Carlovingiens. Ces villages ou bourgs, dont certains noms de rues retracent le souvenir, étaient le *Bourg-l'Abbé*, le *Beau-Bourg* et le *Bourg-Tiboud*, qui donna son nom à la rue *Bourtibourg*. Deux forts, qui depuis la conquête des Romains ont plusieurs fois été rebâtis, défendaient les approches de la Cité : c'était le Grand-Châtelet, sur la rive droite de la Seine, à l'entrée du pont au Change; et, sur la rive gauche, le Petit-Châtelet, à la tête du Petit pont. Quatre grosses tours terminaient plus haut et plus bas, sur le bord du fleuve, l'enceinte de la ville : sur sa rive gauche, l'une, appelée la *Tournelle*, était à l'entrée d'un pont de bois, qui, construit en pierres, n'a pas changé de nom; l'autre, placée en face, sur la rive opposée, à l'entrée de la rue Vieille-du-Temple, servait de porte; elle était désignée sous le nom de *porte Barbelle*, que l'on appela ensuite Barbette. Vis-à-vis des deux entrées actuelles du pont des Arts, on voyait d'un côté, à la place du pavillon de la bibliothèque Mazarine, la *tour* et la *porte de Nèle*, appelée alors porte de *Philippe Hamelin;* et au côté opposé, devant le vieux château du Louvre, qui venait d'être rebâti par Philippe-Auguste, et qui s'élevait hors de la ville, une grosse tour défendait la rive droite de la Seine. Charles VI étendit cette enceinte au nord, et Paris, divisé en seize quartiers, occupa une surface de 1 284 arpents. Sous le règne de François Ier, la capitale ne s'agrandit que dans sa partie septentrionale : ses murs suivaient les contours d'une ligne tracée depuis la place du Palais-Royal, en passant par les rues des Fossés-Montmartre et Neuve-Saint-Eustache, jusqu'à la porte Saint-Denis, et de cette porte à la Bastille. L'espace qu'ils renfermaient était d'envi-

ron 1 400 arpents. Sous Henri IV, de nouveaux accroissements le portèrent à 1 669 arpents. Louis XIII fit augmenter cette enceinte vers le nord, et l'on peut la suivre encore depuis le pont de la Concorde, par la rue de la Concorde et les boulevards, jusqu'au pont d'Austerlitz. Au sud, la limite précédente n'était pas changée. Ainsi, sur la rive droite de la Seine, on voyait dans Paris l'abbaye Saint-Martin, le Temple et les bâtiments de la place Royale, le Louvre, le palais et le jardin des Tuileries, ainsi que l'hôtel Richelieu, que l'on appelait aussi le palais Cardinal, et qui, légué à Louis XIII par son ministre, devint la résidence d'Anne d'Autriche et du prince son fils, et prit alors le nom de Palais-Royal, nom qu'il conserva après que Louis XIV l'eut cédé à son frère le duc d'Orléans. La partie méridionale de Paris comprenait, outre l'île Saint-Louis et la Cité, où l'on voyait, encombrés de constructions qui en masquaient les façades, la cathédrale et le palais de justice, trois autres édifices importants : la Sorbonne, fondée par Robert de Sorbon, chapelain de Saint-Louis, et rebâtie par Richelieu; le collége de Cluny, construit au XIIIe siècle, et l'église de Sainte-Geneviève, où la bergère de Nanterre et le roi Clovis furent inhumés, et que l'on reconstruisit en 1175. Hors de l'enceinte au nord, s'élevaient plusieurs couvents et quelques établissements de bienfaisance : tels que la léproserie de Saint-Lazare, fondée au XIe siècle; l'hôpital Saint-Louis, bâti en 1607, et l'abbaye Saint-Antoine, transformée depuis en hôpital. Autour des murs au midi, on voyait l'abbaye Saint-Germain des Prés, dont la fondation date de Childebert Ier; l'église de Saint-Sulpice, qui, bâtie au XIIe siècle, fut reconstruite sous Louis XIV et terminée sous le règne suivant; le palais du Luxembourg, dont Marie de Médicis fit jeter les fondements en 1615; l'abbaye du Val-de-Grâce, dont la première pierre fut posée en 1645; le jardin des Plantes, commencé en 1635, et l'hospice de la Salpêtrière, bâti en 1656. — Louis XIV fit agrandir aussi Paris : l'hôtel des Invalides fut compris dans son enceinte. Sous son règne, les anciens fossés furent comblés, les remparts démolis, les portes abattues : celles de Saint-Denis et de Saint-Martin remplacées par deux arcs de triomphe; enfin, à l'avénement de Louis XV au trône, la capitale comprenait une superficie de 3 228 arpents. Quelques années plus tard, le village du Roule fut renfermé dans de nouvelles limites que l'on fixa en 1728, et qui donnaient à la ville une superficie de 3 919 arpents. Les lanternes qui avaient commencé à éclairer Paris en 1666, sont remplacées, en 1766, par les réverbères; ce n'est qu'en 1783 que l'on voit paraître une loi concernant l'alignement des rues; et cinq ans après, une nouvelle muraille, qui n'a reçu depuis qu'une faible augmentation, donne à la capitale une étendue de 3 288 hectares. Enfin, en 1860, l'étendue de Paris est portée jusqu'aux fortifications qui avaient été élevées sous Louis-Philippe. Cette nouvelle délimitation embrasse un circuit de 33 kilomètres et une superficie de 7 088 hectares.

Nous venons de suivre les divers accroissements de Paris : jetons un regard sur les monuments qui, depuis le commencement du règne de Louis XIV jusqu'à ce jour, ont contribué à l'embellir. Sous ce monarque, on vit s'élever successivement le collége Mazarin, aujourd'hui le palais de l'Institut; la colonnade du Louvre, la manufacture des Gobelins, les fondations de l'Observatoire, l'hospice des Enfants trouvés, l'hôtel des Invalides, la porte Saint-Denis, la porte Saint-Martin, le pont Royal, et les édifices de la place Vendôme. — Sous Louis XV, on construisit le palais Bourbon, aujourd'hui celui du Corps législatif; le portail de l'église de Saint-Roch, la massive fontaine de Grenelle, l'École militaire, la nouvelle église de Sainte-Geneviève, qui reçut en 1793 le nom de Panthéon; la halle au blé, la statue équestre et les bâtiments de la place Louis XV, le marché Saint-Martin et l'hôtel des Monnaies. — Louis XVI, malgré l'embarras des finances, fit faire plusieurs constructions utiles et belles : le collége de France fut terminé, l'école de Médecine commencée, le palais de Justice embelli d'une nouvelle façade, l'Odéon construit pour la comédie française, et le théâtre des Italiens (depuis devenu l'Opéra-Comique), érigé vers les boulevards. Quelques années plus tard, le duc d'Orléans fit bâtir les galeries de pierre du Palais-Royal; le beau pont Louis XVI (aujourd'hui de la Concorde) fut construit; l'élégante fontaine des Innocents, monument de la renaissance de l'art, fut restaurée; le théâtre Français s'éleva rue de Richelieu; 55 barrières entreprises avec autant de luxe que de mauvais goût, et dont quelques-unes seulement annonçaient dignement l'entrée d'une capitale, fixèrent les limites de Paris.

Napoléon Ier, qui semblait prendre à tâche de dédommager la nation de la perte de sa liberté par tout ce qui pouvait attester sa grandeur et sa puissance, fit faire à la capitale dans l'es-

pace de douze ans, des embellissements qui égalèrent ceux des trois règnes précédents. Les belles rues de la Paix, de Rivoli, de Mont-Thabor, de Castiglione, et d'autres dont l'énumération serait aussi longue que fastidieuse, s'alignent; les quais d'Orsay, de Billy, Desaix, Morland, du Louvre, des Invalides, de la Cité, de la Conférence et de la Tournelle sont construits; les ponts de la Cité, des Arts, d'Austerlitz et d'Iéna sont successivement livrés à la circulation; le canal de l'Ourcq et le beau bassin de La Villette favorisent le commerce de Paris; les rues sont assainies au moyen de 65 bornes jetant de l'eau, et de 24 nouvelles fontaines : celles de la place du Châtelet, de la rue de Vaugirard, du marché Saint-Germain, de l'école de Médecine, du boulevard Saint-Martin, etc. Huit marchés couverts s'élèvent sur des places. De nouveaux égouts facilitent l'écoulement des ruisseaux; 5 abattoirs vastes et d'une architecture élégante et rustique commencent à s'élever aux extrémités de la capitale, pour faire cesser le dégoûtant spectacle des animaux tués chez les bouchers; 4 cimetières spacieux, situés hors de son enceinte, sont destinés à remplacer ceux qui existaient dans ses murs; d'immenses greniers de réserve s'étendent sur l'emplacement d'une partie de l'ancien arsenal, et la magnifique halle aux vins est commencée. Au milieu de constructions utiles, l'achèvement ou la fondation de plusieurs monuments signalent encore cette époque : la magnifique colonnade du Louvre est embellie et terminée; une galerie commence à compléter la réunion de ce palais avec les Tuileries; un arc de triomphe, imité de celui de Septime-Sévère à Rome, s'élève, surchargé d'ornements, sur la place du Carrousel, en mémoire de la campagne de 1805 en Autriche; un monument semblable, mais remarquable par ses dimensions colossales, couronne la plate-forme qui termine l'avenue des Champs-Élysées; l'église de la Madeleine, modifiée dans sa construction, reçoit le titre de temple de la Gloire; un péristyle servant d'arrière-façade au palais du Corps législatif est construit pour concorder avec celui de ce temple; une colonne sur le modèle de celles d'Antonin et de Trajan à Rome, revêtue de bas-reliefs en bronze et surmontée de la statue colossale de son fondateur, décore la place Vendôme; enfin le palais de la Bourse est commencé sur un terrain couvert de vieilles constructions. — On vit, sous la restauration, se continuer avec lenteur des travaux depuis longtemps projetés ou commencés : quelques arcades du Louvre ont été bâties; les greniers de réserve, les abattoirs, la halle aux vins, les marchés Saint-Martin et Saint Germain, les canaux de Saint-Denis et Saint-Martin, plusieurs quais, se sont terminés, la statue de Henri IV et celle de Louis XIV se sont relevées sur le pont Neuf et sur la place des Victoires; les vastes bâtiments du ministère des finances ont ajouté à la belle régularité de la rue de Rivoli; le palais de la Bourse et le temple de la Gloire, redevenu l'église de la Madeleine, ont été achevés; la salle du théâtre Italien, d'abord pour l'Opéra-Comique, a été construite; la statue de Louis XIII a été rétablie sur la place Royale.

Sous Louis-Philippe, l'arc de triomphe de l'Étoile fut achevé; la colonne de Juillet, en mémoire de la révolution de 1830, fut érigée, l'église Sainte-Clotilde commencée, la Sainte-Chapelle restaurée en partie, la rue de Rambuteau ouverte, l'hôtel de ville agrandi, plusieurs ponts furent construits (pont Louis-Philippe, pont des Invalides, etc.); la vaste enceinte des fortifications actuelles et les forts qui l'accompagnent ont été élevés.

Mais c'est sous Napoléon III que Paris a éprouvé les plus subites et les plus extraordinaires métamorphoses : de toutes parts, des rues nouvelles et des boulevards (nom donné désormais aux rues plantées d'arbres) ont remplacé les quartiers infects et sombres, introduit l'air et la lumière, étendu les belles perspectives : au premier rang s'offrent la rue de Rivoli prolongée, le boulevard de Sébastopol; — le Louvre est achevé, le palais de l'Industrie élevé, le palais de Justice, Notre-Dame et une foule d'autres monuments restaurés; les magnifiques halles centrales construites; l'hôtel de ville dégagé; Sainte-Clotilde, la Sainte-Chapelle terminées; les vastes casernes Napoléon et du Prince Eugène érigées; d'élégants squares plantés sur un grand nombre de points, et généralement sur les emplacements mêmes qui auparavant étaient le plus encombrés et le plus étouffés : tels sont le square de la tour Saint-Jacques, le square du Temple, celui de la place Louvois, celui du Conservatoire des arts et métiers; plusieurs ponts nouveaux, ceux de l'Alma, de Solferino, etc., sont jetés sur la Seine; d'autres sont reconstruits (les ponts Notre-Dame, Saint-Michel, au Change, etc.).

Depuis l'avénement de Louis XV au trône, on peut suivre avec assez de confiance les re-

gistres de l'état civil, et constater l'accroissement progressif et les fluctuations de la population de Paris. Voici quels en sont les résultats :

En 1719. . .	509 000	En 1762. . .	576 000	En 1776. . .	658 000
En 1785. . .	685 000	En 1791. . .	666 000	En 1798. . .	640 000
En 1802. . .	672 000	En 1815. . .	714 000	En 1827. . .	890 000
En 1831. . .	774 000	En 1836. . .	909 000	En 1856. . .	1 175 000
(En y comprenant la partie suburbaine jusqu'aux fortifications					1 525 000)

Aujourd'hui (1860), la population, en y renfermant tous les quartiers ajoutés jusqu'aux fortifications, compte au moins 1 700 000 habitants.

« Il y a des villes qui sont prédestinées, a dit M. Léon Michel. Paris doit être rangé parmi ces cités en travail où le progrès ne se laisse pas entraver un instant. Alors que tant de capitales, et des mieux favorisées, restent toujours les mêmes, en dehors de tout mouvement, de toute transformation, de tout progrès, Paris, depuis l'époque de sa fondation, n'a pour ainsi dire pas cessé, quoiqu'il ait tiré peu d'aide de sa position topographique, et malgré les efforts tentés pour arrêter son essor, de s'accroître avec une rapidité que les siècles n'ont fait que précipiter. Paris, placé au milieu des terres, loin de l'océan, à cheval sur son fleuve étroit, presque sans eau pendant de longs mois, a néanmoins exercé de tout temps une fascination si puissante, que, depuis les Césars, l'étranger et l'habitant des provinces y disputent l'espace aux Parisiens. Pour le Parisien comme pour l'étranger qui a vu Paris, rien n'est comparable à cette ville, aucun séjour n'est plus charmant; aucun horizon, si étendu, si pittoresque, si harmonieux qu'il soit, n'est préférable au ciel étroit, gris et pluvieux de Paris, aux rumeurs, aux tumultes incessants de ses rues. — Le travailleur parisien, à quelque rang qu'il appartienne, peut bien un temps maudire le théâtre de ses efforts laborieux; mais à peine l'a-t-il quitté, qu'il le regrette et s'empresse de rentrer en ce giron bien-aimé. S'il ne peut plus participer au mouvement qui s'y produit, il en devient spectateur et dépense son reste d'activité à observer l'activité des autres. Ajoutons que l'industrie a de tout temps trouvé son compte en cette ville d'art, de luxe et de plaisir, grâce au goût parfait des Parisiens, qui, producteurs ou consommateurs, ont toujours donné des lois au monde entier. Paris a toujours marché à la tête du mouvement européen. La Cité, l'Université, la Ville, c'est-à-dire la religion, la philosophie et l'industrie, étaient les trois faces polies de la pyramide sociale aux siècles passés... »

Paris, qui avait une forme ovale quand il était limité par le mur d'octroi élevé sous Louis XVI, offre aujourd'hui une forme triangulaire, allongée de l'ouest à l'est. La Seine, qui y produit deux îles, celle de la Cité et l'île Saint-Louis, traverse l'immense ville de l'est à l'ouest, en dessinant une courbure dont la convexité est tournée au nord. La Bièvre, ou rivière des Gobelins, la parcourt au sud-est. Le canal Saint-Martin, qui est une continuation de celui de l'Ourcq, avec lequel il a pour point de réunion le bassin de La Villette, traverse la partie orientale, et vient y déboucher dans la Seine. Paris est sur un sol généralement ondulé, excepté vers son centre et dans la partie sud-ouest, où il offre un terrain plat; si l'on y entre par l'extrémité sud-est, on rencontre à la droite de la Seine le territoire de Bercy, qui s'élève progressivement au nord et devient la colline assez considérable de Charonne; celle-ci est suivie de la hauteur de Ménilmontant, un peu plus élevée encore; les buttes de Belleville et de Chaumont viennent ensuite, puis le terrain s'abaisse légèrement et laisse passer le canal Saint-Martin; il se relève bientôt avec la butte Montmartre, forme ensuite le plateau des Batignolles, de Monceaux et des Ternes, et se termine à la Seine par les buttes riantes de Chaillot et de Passy. A gauche du fleuve, la plaine de Grenelle et du Champ de Mars est bordée au sud-est par les hauteurs peu pittoresques qui portent le beau nom de Mont-Parnasse; puis s'offre le plateau de Mont-Souris, où se trouve l'entrée des immenses catacombes qui pénètrent sous une grande partie de la ville et qui, après avoir servi de carrières de bonnes pierres de construction pendant des

siècles, sont devenues le dépôt des innombrables ossements des anciens cimetières de Paris. La montagne Sainte-Geneviève, où sont groupés tant d'établissements chers aux lettres et aux sciences, fait suite à ce plateau; une vallée se présente ensuite, avec le cours de la bourbeuse, mais utile Bièvre; enfin la colline d'Ivry s'allonge parallèlement à la Seine et non loin de sa rive.

Le long de l'ancien mur d'octroi qui environnait Paris, règnent des promenades peu fréquentées qu'on appelle boulevards extérieurs. Les boulevards proprement dits sont d'autres promenades ou plutôt de larges rues, établies sur l'emplacement des anciennes fortifications rasées sous Louis XIV; ils décrivent dans la ville un vaste circuit, et sont divisés, par la Seine, en deux parties distinctes : les boulevards du nord (de la Madeleine, des Italiens, Montmartre, Poissonnière, Bonne-Nouvelle, Saint-Denis, Saint-Martin, du Temple, Beaumarchais, etc.), continuellement animés par un grand concours de monde; et les boulevards du midi (des Invalides, Mont-Parnasse, d'Enfer, Saint-Jacques, des Gobelins, de l'Hôpital), beaucoup moins vivants. Nous avons déjà signalé la création récente du grand boulevard de Sébastopol, dirigé du nord au sud. Parmi les autres parties plantées d'arbres, il faut citer les Champs-Élysées, traversés par une avenue qui forme l'abord le plus magnifique de Paris; les jardins des Tuileries, du Luxembourg, des Plantes, le parc de Monceaux.

Trois grandes directions, qui sont comme les principales artères de Paris, et qui se trouvent fort rapprochées des unes des autres, traversent cette ville à peu près du nord au sud; la plus orientale va de La Villette à la barrière d'Arcueil, et porte les noms de rues du Faubourg Saint-Martin, Saint-Martin, de la Cité, Saint-Jacques et du Faubourg Saint-Jacques; la seconde comprend le boulevard de Sébastopol (avec celui de Strasbourg), de l'embarcadère du chemin de Strasbourg à la place Saint-Michel; la troisième s'étend de La Chapelle au Petit-Montrouge, et comprend les rues du Faubourg Saint-Denis, Saint-Denis, la partie méridionale du boulevard de Sébastopol et les rues de la Harpe et d'Enfer.

Dans le sens de l'est à l'ouest, on distingue, à la droite de la Seine, la grande direction qui commence à la barrière du Trône et se compose des rues du Faubourg Saint-Antoine et Saint-Antoine, puis se partage en deux branches, dont l'une comprend les rues de la Verrerie, des Lombards, de la Ferronnerie, Saint-Honoré, du Faubourg Saint-Honoré, et va aux Ternes; l'autre, plus près du fleuve et plus droite, constitue la rue de Rivoli. Les plus belles places sont celles de la Concorde, du Carrousel, de Napoléon III (formant un beau square orné de verdure), la place Vendôme, la place Royale, la place Saint-Sulpice, ornée d'une belle fontaine; l'esplanade des Invalides, le Champ de Mars, la place du Châtelet, dont la fontaine monumentale vient, par une hardiesse admirable de la mécanique, d'être déplacée et exhaussée en bloc; la place de l'Europe, dont le milieu est un beau jardin. Parmi les quais, la plupart fort beaux, signalons comme les plus nobles le quai du Louvre et le quai Voltaire.

Jetons un coup d'œil sur la distribution topographique des principaux monuments. Parmi ceux que l'on trouve dans la partie de Paris placée à droite de la Seine, on remarque le palais des Tuileries, résidence des souverains; le palais du Louvre, qui renferme de célèbres musées de peinture, de sculpture, d'antiquités, une riche bibliothèque, etc.; le Palais-Royal, la Bourse, la Banque de France, le palais de l'Élysée, le palais de l'Industrie, dont les abords sont formés de charmantes plantations; l'Hô-

tel de Ville, siége de la préfecture; la colonne de la place Vendôme; la colonne de Juillet, sur la place de la Bastille; la tour Saint-Jacques, beau monument gothique d'une grande élévation; l'arc de triomphe de l'Étoile, élevé en mémoire des victoires de Napoléon 1er et de la grande armée; les portes Saint-Denis et Saint-Martin, autres arcs de triomphe qui rappellent les campagnes de Louis XIV; l'église Saint-Eustache, admirable par la légèreté et la hardiesse de sa construction; Saint-Roch et Notre-Dame de Lorette, où l'on voit une grande profusion d'ornements; Saint-Germain-l'Auxerrois, intéressante par son antiquité et sa structure gothique; la mairie du 1er arrondissement, qui vient d'être élevée à côté de cette église et dans le même style; la Madeleine, l'église Saint-Vincent de Paul. Le plus beau et le plus vaste théâtre de Paris, l'Opéra, le Conservatoire de musique, celui des arts et métiers, la bibliothèque Impériale (avec l'école des Langues orientales), la bibliothèque de l'Arsenal, les Archives de l'empire (avec l'école des Chartes), l'imprimerie Impériale, l'école centrale des Arts et Manufactures, des lycées Charlemagne et Bonaparte; l'hôpital Saint-Louis, le plus vaste de Paris, l'hôpital Lariboisière, l'hospice des Quinze-Vingts, pour trois cents aveugles; l'hôpital Saint-Antoine; l'hospice de Sainte-Eugénie (pour les enfants abandonnés, orphelins, etc.); les vastes halles centrales, construites en fer, et au milieu desquelles s'élève la magnifique fontaine des Innocents, œuvre de Pierre Lescot et de Jean Goujon; la halle au blé; l'embarcadère vraiment monumental du chemin de fer de Strasbourg; les embarcadères des chemins du Nord et de l'Ouest (rive droite); ceux des chemins de Lyon et de Vincennes; les belles casernes Napoléon et du prince Eugène.

Dans l'île de la Cité, on remarque le vieux palais de Justice, qui occupe l'emplacement de la demeure des préfets romains, de presque tous les rois de la première race et des comtes de Paris sous la deuxième; la préfecture de police; à l'extrémité orientale de l'île, la vaste cathédrale de Notre-Dame, un des plus beaux monuments gothiques; l'Hôtel-Dieu.

Dans la partie située à la gauche de la Seine, on distingue le palais du Luxembourg ou du Sénat (avec le musée de peinture destiné aux peintres vivants); — le palais du Corps législatif, l'hôtel de la Monnaie (marque A), le palais de l'Institut, avec la bibliothèque dite de l'Institut et la bibliothèque Mazarine; — le majestueux Panthéon (ou église Sainte-Geneviève), au sommet de la colline de Sainte-Geneviève; l'hôtel des Invalides, avec son superbe dôme; l'École militaire, qui sert maintenant de caserne et qui donne sur la magnifique plaine du Champ de Mars; l'église Saint-Germain des Prés, qui passe pour la plus ancienne de Paris; Saint-Sulpice, grande et noble église; l'église Sainte-Clotilde, de style gothique; l'église Saint-Étienne du Mont; la grande chancellerie de la Légion d'honneur, le palais du conseil d'État et de la cour des comptes; les hôtels de presque tous les ministères; l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, dont on admire la coupole et qui occupe l'ancienne abbaye du même nom; l'immense hospice de la Salpêtrière, pour les femmes; la Sorbonne (siége des facultés des lettres, des sciences et de théologie), et le collége de France, si célèbres par l'enseignement qu'on y donne; l'école de Médecine, l'école de Droit, l'école Normale, la bibliothèque Sainte-Geneviève, l'Observatoire, l'école Polytechnique, l'école des Beaux-Arts, l'école des Mines, l'école des Ponts et Chaussées, l'école de Pharmacie; le Muséum d'histoire naturelle et le jardin des Plantes, qui ne forment qu'un même établissement, où sont réunies les plus intéressantes collections des

trois règnes et où se font de savants cours; le musée de Cluny, qui renferme une très-curieuse collection d'anciens objets d'arts et de meubles historiques, et qui touche aux intéressantes ruines du palais romain des Thermes; les lycées Louis-le-Grand, Napoléon, Saint-Louis, les colléges Rollin et Stanislas, le séminaire de Saint-Sulpice, l'institution des Sourds-Muets, celle des jeunes Aveugles; la halle aux vins, la manufacture de tapis des Gobelins et de la Savonnerie, la colonne du Puits artésien de Grenelle, les embarcadères des chemins de fer d'Orléans, de Sceaux et d'Orsay, de l'Ouest (rive gauche).

Il n'y a pas à admirer dans Paris que les établissements répandus en foule à la surface du sol; il y existe toute une ville souterraine qui développe le triple réseau de ses égouts merveilleusements disposés, de sa distribution d'eau et de ses conduites de gaz; les égouts ont des collecteurs principaux où se rendent toutes les autres galeries, et présentent un ensemble de 180 000 mètres. Les eaux potables et d'arrosement qui alimentent les fontaines principales et les innombrables bornes-fontaines, sont tirées du canal de l'Ourcq et, par le moyen de pompes à feu, de la Seine elle-même; un vaste projet d'aqueduc de dérivation a été formé pour amener les eaux de la Somme-Soude (département de la Marne).

La ville est partagée en vingt arrondissements, ayant chacun un maire et un juge de paix (1).

Les anciens villages, bourgs et villes de la banlieue qui se trouvaient entre le mur

(1) Voici le tableau des nouveaux arrondissements de Paris :

ARRONDISSEMENTS.	QUARTIERS.
1er. — ARRONDISSEMENT DU LOUVRE.	1. Saint-Germain-l'Auxerrois. 2. Des Halles. 3. Du Palais-Royal. 4. De la Place Vendôme.
2e. — ARRONDISSEMENT DE LA BOURSE.	5. Gaillon. 6. Vivienne. 7. Du Mail. 8. De Bonne-Nouvelle.
3e. — ARRONDISSEMENT DU TEMPLE.	9. Des Arts et Métiers. 10. Des Enfants-Rouges. 11. Des Archives. 12. Sainte-Avoie.
4e. — ARRONDISSEMENT DE L'HÔTEL-DE-VILLE.	13. Saint-Merri. 14. Saint-Gervais. 15. De l'Arsenal. 16. Notre-Dame.
5e. — ARRONDISSEMENT DU PANTHEON	17. Saint-Victor. 18. Du Jardin des Plantes. 19. Du Val-de-Grâce. 20. De la Sorbonne.
6e. — ARRONDISSEMENT DU LUXEMBOURG.	21. De la Monnaie. 22. De l'Odéon. 23. Notre-Dame des Champs. 24. Saint-Germain des Prés.
7e. — ARRONDISSEMENT DU PALAIS-BOURBON.	25. Saint-Thomas d'Aquin. 26. Des Invalides. 27. De l'École-Militaire. 28. Du Gros-Caillou.

, qui renferme une
historiques, et qui
les lycées Louis-le-
s, le séminaire de
Aveugles; la halle
nerie, la colonne du
'Orléans, de Sceaux

andus en foule à la
ppe le triple réseau
u et de ses conduites
outes les autres gale-
bles et d'arrosement
rnes-fontaines, sont
a Seine elle-même;
ener les eaux de la

un maire et un juge

uvaient entre le mur

s.
xerrois.

ne.

.
.
.

es.

amps.
Prés.
quin.

.

d'octroi et les fortifications, et qui viennent d'être compris dans Paris, sont : à droite

20e. — ARRONDISSEMENT DE MÉNILMONTANT. . . { 78. Saint-Fargeau. 79. Du Père-Lachaise. 80. De Charonne.

d'octroi et les fortifications, et qui viennent d'être compris dans Paris, sont : à droite de la Seine, *Bercy*, célèbre par son entrepôt de vins ; une partie de *Saint-Mandé ; Charonne*, où se trouve le cimetière du Père-Lachaise, le plus remarquable de la capitale ; *Ménilmontant ; Belleville*, où s'élève une belle église toute moderne, avec

ARRONDISSEMENTS.	QUARTIERS.
8e. — ARRONDISSEMENT DE L'ÉLYSÉE.	29. Des Champs-Élysées. 30. Du Faubourg-du-Roule. 31. De la Madeleine. 32. De l'Europe.
9e. — ARRONDISSEMENT DE L'OPÉRA.	33. Saint-Georges. 34. De la Chaussée-d'Antin. 35. Du Faubourg-Montmartre. 36. De Rochechouart.
10e. — ARROND. DE L'ENCLOS-SAINT-LAURENT.	37. Saint-Vincent-de-Paul. 38. De la Porte-Saint-Denis. 39. De la Porte-Saint-Martin. 40. De l'Hôpital Saint-Louis.
11e. — ARRONDISSEMENT DE POPINCOURT.	41. De la Folie-Méricourt. 42. Saint-Ambroise. 43. De la Roquette. 44. Sainte-Marguerite.
12e. — ARRONDISSEMENT DE REUILLY.	45. Du Bel-Air. 46. De Picpus. 47. De Bercy. 48. Des Quinze-Vingts.
13e. — ARRONDISSEMENT DES GOBELINS.	49. De la Salpêtrière. 50. De la Gare. 51. De la Maison-Blanche. 52. De Croulebarbe.
14e. — ARRONDISSEMENT DE L'OBSERVATOIRE.	53. De Mont-Parnasse. 54. De la Santé 55. Du Petit-Montrouge. 56. De Plaisance.
15e. — ARRONDISSEMENT DE VAUGIRARD.	57. Saint-Lambert. 58. Necker. 59. De Grenelle. 60. De Javel.
16e. — ARRONDISSEMENT DE PASSY	61. D'Auteuil. 62. De La Muette. 63. De la Porte-Dauphine. 64. Des Bassins.
17e. — ARROND. DES BATIGNOLLES-MONCEAUX.	65. Des Ternes. 66. De la Plaine de Monceaux. 67. Des Batignolles. 68. Des Épinettes.
18e. — ARROND. DE LA BUTTE-MONTMARTRE.	69. Des Grandes-Carrières. 70. De Clignancourt. 71. De la Goutte-d'Or. 72. De La Chapelle.
19e. — ARRONDISSEMENT DES BUTTES-CHAUMONT.	73. De La Villette. 74. Du Pont de Flandre. 75. D'Amérique. 76. Du Combat.
20e. — ARRONDISSEMENT DE MÉNILMONTANT.	77. De Belleville. 78. Saint-Fargeau. 79. Du Père-Lachaise. 80. De Charonne.

deux hautes tours, et qui était le plus considérable des lieux suburbains ; *La Villette*, centre d'un grand commerce d'eaux-de-vie et de liqueurs ; *La Chapelle*, connue par ses marchés de vaches laitières ; *Montmartre*, avec de vastes carrières de plâtre, et avec des souvenirs antiques que rappelle son nom (soit un temple de Mars, *Mons Martis*, soit le martyr de saint Denis et de ses compagnons, *Mons Martyrum*) ; *Les Batignolles-Monceaux* ; *Les Ternes* (qui dépendaient de la commune de *Neuilly*) ; *Passy*, dans une charmante position, sur une colline au bord de la Seine, et sur la lisière du bois de Boulogne, avec des eaux minérales ; *Auteuil*, endroit agréable aussi, et fameux par le séjour de plusieurs illustres écrivains (La Fontaine, Boileau, Molière, Helvétius) ; — à gauche, *Grenelle*, *Vaugirard*, *Le Petit-Montrouge*, une portion de *Gentilly* et d'*Ivry*. L'annexion de tous ces lieux a apporté à Paris une population de 400 000 âmes (1).

L'étranger qui arrive à Paris en prend une idée plus ou moins favorable, selon le côté par lequel il se présente. Si l'on y entre par la barrière de Neuilly, la magnifique avenue qui traverse les Champs-Élysées jusqu'à la place de la Concorde, les beaux édifices du Garde-Meuble et de la Marine qui garnissent le côté septentrional de cette place, la vue du jardin des Tuileries, celle de la belle rue de la Concorde, d'un côté, et du pont de la Concorde, de l'autre, la première laissant voir le portail de l'église de la Madeleine, et l'autre le fronton du palais du Corps législatif ; la magnifique rue de Rivoli que l'on traverse ; celles de Castiglione et de la Paix devant lesquelles on passe ; la perspective qu'offre la place Vendôme, au milieu de laquelle s'élève la colonne de la Grande-Armée ; tout, dans cette traversée qui conduit jusqu'à la belle rue de Richelieu, donne la plus haute idée de la capitale de la France. Si l'on y arrive par La Villette, la belle rotonde qui fait partie de l'ancienne barrière de ce nom, le large bassin qui reçoit les eaux du canal de l'Ourcq, la largeur de la rue du Faubourg Saint-Martin, que l'on parcourt dans toute sa longueur jusqu'au boulevard, où elle se termine par l'arc de triomphe de la Porte-St-Martin, tout y annonce encore une belle cité ; il en est de même lorsque l'on entre par l'ancienne barrière de Vincennes : là s'offrent les deux grandes colonnes qui ornent cette barrière, la vaste place du Trône, la place Saint-Antoine, à laquelle aboutit le faubourg de ce nom, le canal qui se jette dans le large fossé de la Bastille, les boulevards qui se prolongent à droite et à gauche ; la colonne de Juillet, s'élevant majestueusement sur la place de la Bastille. Les entrées du sud-ouest, où se présentent les longues et belles rues, un peu tristes cependant, du faubourg Saint-Germain, avec leurs nobles hôtels, leurs grands jardins, les palais des ministères, les larges avenues des abords des Invalides, sont des objets qui s'accordent avec l'idée qu'on doit se faire de cette illustre cité ; mais la plupart des entrées qui regardent le sud-est n'offrent encore que des rues étroites, sales et tortueuses.

Le système de numérotage auquel les maisons sont soumises est fort ingénieux : c'est à partir de la Seine que commence, sur les deux rives, la série des numéros dans les rues transversales, et c'est en suivant son cours qu'ils se succèdent dans les rues longitudinales : les numéros pairs sont sur le côté droit, et les impairs sur le côté gauche.

Au milieu du grand nombre de personnages illustres que Paris et ses environs immédiats ont vus naître, on peut citer : parmi les hommes d'État, Achille de Harlay, Mathieu Molé, le cardinal de Richelieu, Turgot ; parmi les littérateurs et les poëtes, les Estienne, Boileau, Molière, Malebranche, J.-B. Rousseau, Regnard, Rollin, Beaumarchais, Voltaire, d'Alembert,

(1) La capitale comprend non-seulement jusqu'à l'ensemble des ouvrages militaires de l'enceinte fortifiée, mais encore une zone de 250 mètres assujettie aux servitudes défensives. Il en résulte qu'une partie des communes de *Clichy*, de *Saint-Ouen*, d'*Aubervilliers*, de *Pantin*, du *Pré-Saint-Gervais*, de *Bagnolet*, de *Vanves* et d'*Issy*, comprise en deçà de la ligne extrême de la zone des servitudes défensives, a été aussi annexée à Paris. Les limites déterminées ainsi circonscrivent une superficie totale de 8 502 hectares.

La Harpe, madame de Staël, Béranger, Alfred de Musset: parmi les guerriers, le grand Condé, Luxembourg, Catinat, le prince Eugène de Savoie; parmi les autres genres d'illustration, les peintres Simon Vouet, Eustache Lesueur, Ch. Lebrun, L. David, les architectes Fr. et Hardouin Mansart, le sculpteur J. Goujon, le voyageur La Condamine, l'astronome Clairaut, le chimiste Lavoisier, les géographes d'Anville, Guillaume Delisle, Fréret, Walckenaer (1).

(1) Voici la liste plus complète, et par ordre chronologique, des personnages célèbres nés à Paris; nous avons mis un point de doute à côté du nom de quelques-uns dont il n'est pas parfaitement sûr que ce soit le lieu de naissance.

Robert le Fort.
Le roi Eudes?
Hugues le Grand?
Hugues Capet.
Henri Ier.
Philippe Ier.
Louis VI.
Héloïse.
Louis VII.
Louis VIII.
Louis X?
Philippe V?
Charles IV?
Philippe VI?
Charles d'Orléans.
G. Juvénal des Ursins.
Dunois.
Charles VII.
Henri et Robert Estienne.
Fr. Olivier.
Ch. Dumoulin.
Les Seguier.
P. Lescot.
Jean Goujon.
Jodelle.
E. Pasquier.
Harlay.
P. de L'Étoile.
Charron.
Mlle de Gournay.
Ant. Arnauld.
Simon Vouet.
Schomberg.
Math. Molé.
Cardinal de Richelieu.
La Mothe Levayer.
Arnauld d'Andilly.
Chapelain.
Les Mansart.
Henri de Valois.
Conrart.
La Rochefoucauld.
Tavernier.
Ant. Lemaistre.
Scarron.
Dufresnoy.
Lemaistre de Sacy.
Ant. Arnauld.
Le Nôtre.
Ch. Perrault.
Lancelot.
Fouquet.
Ninon de Lenclos.
Eust. Lesueur.
Ch. Lebrun.
Condé.
Molière.
Bachaumont.
D'Herbelot.
Louis Cousin.
Chapelle.
Bouhours.
Ch. Perrault.
Coypel.
Luxembourg.
Santeuil.
Regnier-Desmarais.
Thévenot.
Pasquier-Quesnel.
Boileau.
Catinat.
Tillemont.
Madame Deshoulières.
Malebranche.
Abbé de Fleury.
Ch. [illegible].
Ph. Lamie.
Louvois.
Madame de Montespan.
Chardin.
La Bue.
Regnard.
Père Jouvency.
Boullongne.
Madame de Lambert.
Baron.
Fr. Petis de La Croix.
Ant. Lafosse.
Rollin.
G. de L'Hôpital.
Le père Labat.
Amontons.
Prince Eugène de Savoie.
Ducerceau.
J.-B. Rousseau.
Houdard de La Motte.
G. Delisle.
Joly de Fleury.
Jacques Cassini.
Hénault.
Cochin (H.)
Marivaux.
Fréret.
Louis Racine.
La Chaussée.
Comte de Caylus.
Crévier.
Madame de Staal.
Voltaire.
Deux ducs de Richelieu.
D'Anville.
Madame Geoffrin.
Duhamel du Monceau.
Buache.
Dupleix.
Lebeau.
La Condamine.
Madame du Châtelet.
Ch. Collé.
Barbeau de La Bruyère.
Favart.
Clairaut.
Madame Riccoboni.
J.-N. Delisle.
Pigalle.
Cassini de Thury.
Maréchal Mouchy.
Falconet.
D'Alembert.
Sedaine.
Malesherbes.
Madame Campan.
Preville.
Madame de Pompadour?
Lemierre.
Anquetil.
Lagrenée.
Poirier.
Tronchet.
Turgot.
Le Kain.
Bougainville.
Écouchard-Lebrun.
Les Didot.
Mentelle.
Aubert.
Anquetil-Duperron.
Beaumarchais.
Fragonard.
Monthyon.
Dorat.
F. Molé.
Bailly.
La Harpe.
Dupont de Nemours.
A. Camus.
Lavoisier.
A. Ath. Auger.
L. David.
G. Lally-Tollendal.
Collot d'Herbois.
Talleyrand.
Madame Roland.
Regnault.
Gail.
Les Quatremère.
Hassenfratz.
Augereau.
L. Legendre.
Madame Lebrun.
Les Lameth.
Silvestre de Sacy.
Morel de Vindé.
Mademoiselle Contat.
Hérault de Séchelles.
D. Barbié du Bocage.
Guillon.
Alexandre Lenoir.
Legouvé.
Talma.
Billecocq.
S. Lacroix.
Madame de Staël.
Vincent Arnault.
Maréchal Grouchy.
Millbert.
Herhan.
Pierre Audouin.
Tailien.
Picard.
Alexandre Brongniart.
Auguste de Wailly.
Gros.
Walckenaer.
Paul-Louis Courier.
Lemercier.
Louis Auger.
Madame Guizot.
Louis-Philippe.
A. de Laborde.
B. Francœur.
Pierre Guérin.
Malus.
Madame Sophie Gay.
Joseph Darcet.
Th. Leclercq.
Mademoiselle Mars.
Jules de Polignac.
Eugène de Beauharnais.
Reine Hortense.
Romagnesi.
Denaix.
Coriot.
Béranger.
Bruë.
Beudant.
Letronne.
Abel Rémusat.
Louis Jourdan.
J.-A. Saint-Martin.
Charlet.
Ad. de Jussieu.
Bazin.
Victor Audouin.
A'letz.
Victor Jacquemont.
Eugène Burnouf.
Bellot.
Alfred de Musset.

N. B. Cette liste, qui ne contient que les personnages morts, est tirée de notre Carte des célébrités, (E. C.)

En 1858, par conséquent avant l'extension immense qu'a prise cette capitale, il y a eu à Paris 37 451 naissances, dont 11 757 enfants naturels; 32 362 décès et 12 016 mariages. La ville de Paris a consommé, en 1858, 1 456 145 hectolitres de vin en cercles, 12 367 en bouteilles, 80 470 hectolitres d'alcool, 20 878 hectolitres de cidre, 28 136 473 kilogrammes de viande de toutes espèces (bœuf, vache, veau, mouton et porc); pour 9 222 820 fr. de marée; pour 2 053 072 fr. d'huîtres; pour 1 076 154 fr. de poisson d'eau douce; pour 18 315 708 fr. de volaille et de gibier; pour 19 328 785 fr. de beurre; pour 9 041 744 fr. d'œufs. Paris a brûlé dans la même année 406 590 121 kilogrammes de charbon de terre et tourbe; etc.

La balance des recettes et des dépenses de l'exercice 1859 (avant l'extension) a été réglée ainsi :

Recettes.	111 087 951 fr.
Dépenses.	98 133 445

Dans cette même année, il y avait 70 000 indigents, secourus par une somme de 2 millions de francs au service des établissements charitables, sans parler des ressources propres aux bureaux de bienfaisance; tandis que les communes suburbaines comptaient 35 000 indigents. Il y a 16 hôpitaux et 13 hospices. Dans l'année 1860, 7 172 lits sont dressés pour les malades, 7 838 pour les infirmes et les vieillards, 2 195 pour les aliénés, 609 pour les enfants assistés; en tout 17 814 lits, auxquels il en faut joindre une cinquantaine contenue dans deux petits hospices de vieillards appartenant aux anciennes communes de Montmartre et de Belleville. Depuis l'extension, il y a 10 cimetières. On compte 5 abattoirs, 8 prisons, etc.

Paris est le chef-lieu de la 1re division militaire, le siége d'un archevêché, de la cour de cassation de l'empire; il est inutile d'ailleurs que nous fassions la nomenclature des autres cours ou grandes administrations de toutes sortes dont le siége s'y trouve naturellement.

Il serait superflu aussi de faire l'énumération de tant d'industries diverses qui occupent plus de 500 000 ouvriers, et de présenter la statistique d'un commerce immense, qui s'accroît tous les jours; on cherchera ces détails dans les ouvrages spéciaux. Rappelons seulement que Paris brille par le goût et l'élégance de ses produits; que ce qu'on appelle *articles de Paris* jouit, dans le monde entier, d'une réputation sans rivale. Citons, parmi ses industries les plus renommées, son ébénisterie, dont le faubourg Saint-Antoine et le boulevard Beaumarchais sont le siége principal; ses bronzes, dont l'arrondissement du Temple est le centre de fabrication; ses modes, pour lesquelles le quartier Vivienne est le plus célèbre; son orfévrerie, à laquelle le quai des Orfévres est principalement consacré; ses instruments d'optique et de précision, pour lesquels le quai de l'Horloge est le plus connu, quoiqu'il s'en fasse ailleurs de non moins estimés; sa librairie et sa typographie (1), dont le foyer principal est ce qu'on appelle le *quartier Latin* (formant à peu près l'arrondissement du Luxembourg); sa lithographie, sa gravure, sa photographie, son horlogerie, ses instruments de musique, ses papiers peints, ses produits chimiques, sa bijouterie, ses cuirs ouvrés, ses machines.

Les mœurs de Paris, ce centre où aboutissent tant d'éléments divers, cette immense fourmilière, où entrent et d'où sortent, tous les jours, cent mille étrangers ou provinciaux, ne peuvent offrir des traits généraux bien caractérisés. Nous dirons cependant que l'urbanité, la bienveillance, l'obligeance, constituent le fond du vrai Parisien; il est aimable, gai, très-intelligent, cependant confiant et crédule, et depuis longtemps les *badauds* de Paris (nom tiré des anciens *Bagaudes*, peuple du territoire oriental du département de la Seine actuel) ont acquis une réputation de ridicule simplicité; le *gamin de Paris* est d'une sagacité, d'un esprit d'à-propos, d'une hardiesse, d'une résolution extraordinaires; sous une apparence un peu débile, et même chétive, il fait de bons soldats, qu'estimait beaucoup Napoléon Ier, et des ouvriers excellents, mais aussi des émeutiers redoutables, qui, plusieurs fois, ont renversé en quelques heures les gouvernements qui paraissaient le mieux affermis.

Le département de la Seine a deux sous-préfectures : Saint-Denis et Sceaux. — *Saint-Denis*, près de la Seine, est célèbre par son antique abbaye, dont l'origine fut un petit monastère qui se forma à côté de la chapelle où furent déposés les restes de saint Denis et de ses compagnons; Dagobert agrandit ce monastère et y fit

(1) Le nombre des imprimeurs de Paris est fixé à 85.

bâtir une magnifique église, qui fut remplacée par une autre, commencée au VIIe siècle par Suger, abbé de Saint-Denis, et achevée en 1281 ; c'est un édifice gothique de la plus grande légèreté. La chapelle sépulcrale de Dagobert, premier prince qui y fut inhumé, se fait remarquer de chaque côté de la porte intérieure ; en rendant à l'église son ancienne splendeur, en y élevant à la mémoire de nos rois des monuments destinés à réparer les outrages que leurs dépouilles reçurent pendant la tourmente révolutionnaire, on a, par une singulière inconséquence, divisé en deux ce mausolée que saint Louis fit construire. Les bâtiments de l'ancienne abbaye sont occupés par le bel établissement destiné à l'éducation des filles des membres de la Légion d'honneur. Le commerce de Saint-Denis, dont l'activité est augmentée par le chemin de fer du Nord, qui y passe, et par le canal qui baigne l'extrémité sud de la ville et va rejoindre celui de l'Ourcq, près de *La Villette,* a été longtemps important par des foires, principalement celle du *Landit* (dans le principe, *indict*), dont il reste encore quelque réminiscence chaque année. L'industrie de cette ville de 18 000 âmes est très-animée : les impressions sur étoffes et les produits chimiques en sont les principales branches. D'importantes fortifications (la Double-Couronne du nord, le fort de la Briche, le fort de l'Est) accompagnent Saint-Denis.

En remontant la rive droite de la Seine, nous passerons devant le village de *Saint-Ouen,* où l'on remarque un beau bassin servant de port, alimenté par deux puits artésiens, et qui communique avec le fleuve par une écluse de 60 mètres de longueur, construite pour en permettre l'entrée aux bateaux de la plus grande dimension. C'est au château de Saint-Ouen que, le 2 mai 1814, Louis XVIII donna la célèbre déclaration qui reconnaissait les droits que devait garantir la charte constitutionnelle. — Plus haut, *Clichy-la-Garenne,* avec 12 000 habitants, renferme plusieurs établissements industriels, une verrerie importante, des fabriques de produits chimiques, etc., et une église reconstruite par Vincent de Paul, qui en était le curé. Les Mérovingiens y avaient un palais, et ce lieu, très-peu verdoyant aujourd'hui, était ombragé par une belle forêt, celle de Rouvret ou Rouvray. — A l'extrémité de la magnifique avenue qui conduit à l'arc de triomphe de l'Étoile, *Neuilly-sur-Seine* nous montre son pont, ouvrage de Perronnet et regardé comme un chef-d'œuvre; son beau château, ancienne propriété particulière du roi Louis-Philippe, a été détruit en 1848, et le parc qui l'accompagnait a été récemment morcelé et vendu. Neuilly a donné naissance au savant Chézy. — Vis-à-vis, sur la rive gauche de la Seine, s'élève *Courbevoie,* avec de magnifiques casernes. — *Boulogne-sur-Seine,* sur la rive droite, a une église remarquable, construite au XIVe siècle, sur le modèle et sous le même nom que Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer; mais il est célèbre surtout par le bois du même nom, qu'on vient de transformer en un parc à l'anglaise délicieux, orné de deux lacs artificiels, d'une rivière également artificielle, d'une cascade charmante, d'un jardin fondé par la Société zoologique d'acclimatation, du pré Catelan, etc. Une partie de ce bois est comprise dans Paris et touche Auteuil et Passy. C'est le rendez-vous d'une foule de promeneurs du monde élégant. — Entre Boulogne et Neuilly, se trouve l'emplacement de la célèbre abbaye de *Longchamps,* qui était autrefois le but d'un pèlerinage pendant la semaine sainte, et dont le nom est resté à une promenade qui n'a rien de religieux, faite à la même époque, dans l'avenue des Champs-Élysées. Il s'y trouve aussi *Bagatelle,* petit château que Charles X fit bâtir dans sa jeunesse, et l'emplacement du château de *Madrid,* construit sous François Ier, et qui fut détruit en 1787.

Dans l'arrondissement de Sceaux, le joli village de *Fontenay-aux-Roses*, qui doit son nom au privilége dont il jouissait autrefois de fournir de roses la cour et le parlement, a été longtemps le lieu des environs de Paris où l'on cultivait le plus de rosiers; aujourd'hui on s'y livre plus particulièrement à la culture des fraises. — Non loin de là, est le charmant hameau d'*Aunay*, où habita Chateaubriand, et le village de *Châtenay*, où l'on prétend que naquit Voltaire. — *Sceaux*, jolie petite ville, dans une position charmante, conserve, comme promenade publique, une partie des dépendances de la belle propriété qu'y entretenait à grands frais la maison de Penthièvre, et que la révolution a détruite. Son marché de bestiaux partage avec Poissy l'avantage de fournir à la consommation de la capitale. On y fabrique de la faïence. — *Bourg-la-Reine*, non loin de là, et près de la Bièvre, dans une agréable situation, offre, parmi ses jolies habitations, celle de Gabrielle d'Estrées. — *Arcueil* est connu par son superbe aqueduc dirigé vers Paris, et bâti sur les ruines de celui qu'y fit construire l'empereur Julien, et dont on voit encore des restes imposants. — Dans la commune de *Gentilly*, village qui servit de résidence aux rois de la 1re et de la 2e race, est l'ancien château de *Bicêtre*, qui fut fondé en 1290 par un évêque de Paris, nommé Wincester (d'où le nom du château, qui s'appela, par corruption, *Vicester*, *Bicestre*, etc.); cet antique manoir a été transformé en hospice d'indigents, d'infirmes et d'aliénés. — A 7 kilomètres au sud-est, sur la rive gauche de la Seine, *Choisy-le-Roi*, où Louis XIV possédait un château, est renommé par ses faïences et ses produits chimiques. — Un peu plus bas, sur la même rive, on trouve *Vitry-sur-Seine* ou *Vitry-les-Arbres*, avec de grandes pépinières, et *Ivry-sur-Seine*. — Sur la rive droite du fleuve, au confluent de la Marne, est *Alfort*, célèbre par l'école vétérinaire qui s'y est établie 1766. — En face, s'étend, sur la rive droite de la Marne, *Charenton-le-Pont*, où l'on voit un pavillon en briques qui fut habité par Gabrielle d'Estrées : ce bourg est contigu au village de *Charenton-Saint-Maurice*, qui renferme une maison de santé pour les aliénés. — En remontant les jolies rives de la Marne, on arriverait à une vaste courbure que dessine cette rivière, et qui forme une presqu'île au bout de laquelle est *La Varenne-Saint-Maur*. L'isthme de cette presqu'île est coupé par un canal de 1 150 mètres de longueur, dont plus de la moitié, voûtée, traverse une colline; il abrége de 12 kilomètres la navigation de la Marne, et porte le nom du village de *Saint-Maur*, près duquel il est placé, et qui a possédé une célèbre abbaye de bénédictins. — *Nogent-sur-Marne* s'offre près de là, avec ses nombreuses maisons de campagne.

Traversons le bois de Vincennes, qu'on vient d'embellir de pièces d'eau, d'allées à l'anglaise, etc., à l'image du bois de Boulogne, et où l'on a établi un asile impérial pour les ouvriers convalescents, ouvert en 1857; sur la lisière nord du bois, est *Vincennes*, remarquable par son château fort, dont le donjon domine au loin la plaine environnante. Ses vieilles tours, qui servirent longtemps de prison d'État, occupent l'emplacement du manoir royal de Philippe-Auguste; elles furent commencées par Philippe de Valois, et terminées par Charles V. Le premier de ces rois changea le bois en parc, en l'entourant d'une muraille; et c'est sous un vieux chêne, qui existait encore au XVIe siècle, que saint Louis rendait la justice. La jolie chapelle gothique de ce château fut construite par Charles V. Nous jetterons un voile sur l'attentat du 20 mars 1804; mais nous rappellerons que ce fut au château de Vincennes que naquit Charles V et que moururent Louis X, Charles IV, le même Charles V et le

cardinal Mazarin, qui en avait été nommé gouverneur. Madame de Longueville naquit aussi dans ce château, pendant la captivité de son père. On y remarque une salle d'armes dans laquelle les armes à feu et les armes blanches sont disposées avec tant d'art et de goût qu'elles offrent un magnifique spectacle.

Le joli village de *Saint-Mandé* est sur la lisière occidentale du bois. — A quelque distance au nord, on voit *Montreuil-sous-Bois*, très-grand bourg, peuplé de 5 000 habitants, et célèbre par ses admirables cultures de pêchers et d'autres arbres en espaliers. — *Fontenay-sous-Bois*, non loin de là, s'augmente tous les jours. — *Aubervilliers-les-Vertus*, plus au nord, dans la plaine de Saint-Denis, fut au moyen âge le but d'un pèlerinage célèbre fait à son église de Notre-Dame des Vertus; de nos jours, cet endroit n'a acquis de la célébrité que par l'équarrissage des chevaux, qu'on y a transféré après qu'on eut abandonné pour cet usage les hauteurs de Montfaucon (à Belleville). — Ajoutons, dans ce département si riche en lieux célèbres : *Pantin*, qui fabrique des produits chimiques; — *Romainville*, dont le bois, jadis très-fréquenté des Parisiens, est aujourd'hui à peu près détruit. — *Surènes*, qui a vu naître l'architecte Perronnet, et dont les vignes abondantes, plantées sur de riants coteaux, donnent un vin âcre et détestable, qu'on a quelquefois confondu avec le vin *Suren*, fort bon, que produit la Touraine; — Le *mont Valérien*, assez haute colline, surmontée aujourd'hui d'un fort et de casernes, et autrefois de l'établissement religieux du *Calvaire*, but d'un pèlerinage célèbre; — *Nanterre*, lieu de naissance de sainte Geneviève; — *Issy*, situé près de la rive gauche de la Seine, et dont le nom vient, dit-on d'un temple d'*Isis*, qu'on prétend y avoir existé; — *Épinay*, lieu de naissance du maréchal Maison; — *Bondy*, près de la forêt du même nom, et lieu de naissance du poëte Rulhière.

Nous commencerons notre excursion dans l'ancienne province de Normandie par le *département de l'Eure*, qui confine à l'est avec celui de Seine-et-Oise. Il a été formé des anciens pays d'Évreux, de Roumois, d'Ouche et d'une partie du Vexin normand. Il est traversé par la Seine, à l'est, par l'Eure et l'Iton, vers le milieu, par la Rille, à l'ouest, et touche vers le nord-ouest à l'estuaire de la Seine. Le chemin de fer de Paris à Cherbourg le franchit de l'est à l'ouest. Sa superficie est de 5 821 kilomètres carrés, et sa population, de 405 000 habitants. L'agriculture y est parvenue au plus haut degré de perfection. Ses pâturages et surtout ses prairies artificielles nourrissent un grand nombre de chevaux, et les plus beaux bœufs que l'on remarque aux marchés de Sceaux et de Poissy; il exporte une quantité considérable de céréales; ses manufactures de draps et ses filatures de coton, ses toiles peintes et blanches, ses fabriques de rubans de fil, ses tanneries, ses usines de fer et de cuivre, ses clouteries et ses tréfileries, sa bonneterie et ses fabriques de verre et de papier prouvent l'activité de son industrie.

Plusieurs lieux de son territoire rappellent des faits historiques d'un grand intérêt : c'est entre Évreux et Vernon, près du village de *Cocherel*, que Du Guesclin défit, en 1364, les troupes du roi de Navarre, Charles le Mauvais; près de *Verneuil*, soixante ans plus tard, l'armée de Charles VII fut battue par les Anglais, et en 1590 les plaines d'*Ivry-sur-Eure* furent le théâtre de la victoire de Henri IV sur le duc de Mayenne.

Sur la rive gauche de la Seine, est *Vernon*, séparée d'un de ses faubourgs par ce fleuve, que l'on traverse sur un pont de 22 arches; une tour, où l'on conserve les archives publiques, est tout ce qui reste de ses anciennes fortifications. Il y a un parc

de construction des équipages militaires. — Dans une fertile et jolie vallée, voisine d'une belle forêt, l'industrieuse ville d'*Évreux*, chef-lieu du département et siége d'un évêché, est arrosée par l'Iton; elle est bâtie en bois et fort ancienne, et l'on ne peut douter qu'elle ne remplace une ville gauloise dont le nom primitif était *Mediolanum*, qui fut surnommée *Aulercorum*, et qui sous les Romains prit celui de *Mediolanum Eburovicum*, puis *Eburovices*. Ces deux surnoms rappellent les deux noms de l'ancien peuple de son territoire : on l'appelait *Aulerci-Eburovices*. On a découvert, à 5 kilomètres de son enceinte, dans la commune du *Vieil Évreux*, les ruines de la ville antique. Parmi les édifices du moderne Évreux, on doit distinguer la cathédrale. Le dôme a été construit en 1466 par les soins du favori de Louis XI, le cardinal La Balue, alors évêque d'Évreux. La tour dite de l'*Horloge*, bâtie par les Anglais, est remarquable par son architecture hardie. L'hôtel de la préfecture est établi dans les beaux bâtiments de l'ancien hospice; le nouveau local de l'hospice général est magnifique. Cette ville possède un beau jardin botanique, une bibliothèque publique de 10 000 volumes, un théâtre. On y fabrique des toiles et de la bonneterie. C'est le siége d'un tribunal de commerce. La population est de 12 000 âmes. — A une demi-lieue d'Évreux, on voit l'emplacement du château de *Navarre*, où résida l'impératrice Joséphine. — A *Conches*, se trouve une forge importante, avec des fonderies célèbres. — A *Rugles*, il y a une usine où l'on fabrique des épingles, des clous, des agrafes et divers objets de quincaillerie.

Parcourons le territoire situé au nord de la Seine : nous verrons, sur l'Epte, *Gisors*, où règne l'industrie du coton. Les ornements de son église ont été sculptés par Jean Goujon : on y remarque de superbes vitraux et de magnifiques bas-reliefs. La vieille tour que l'on voit sur une éminence est le reste d'un château que fit bâtir en 1097 Guillaume le Roux, roi d'Angleterre et duc de Normandie, qu'habita la reine Blanche, et dans lequel Philippe-Auguste se réfugia en 1189, après avoir perdu une bataille contre Richard. La tour la plus ancienne portait le nom de *tour Saint-Thomas*, parce qu'une chapelle avait été élevée au pied de cette tour et dédiée à l'archevêque Thomas de Cantorbéry, qui se retira à Gisors pour fuir les persécutions de Henri II. Une seconde tour moins ancienne est appelée *tour de la Passion*, parce que du temps de François Ier un prisonnier y sculpta avec un clou plusieurs scènes de la passion. — *Lions-la-Forêt*, non loin de là, est la patrie de Benserade. — *Hacqueville* a produit l'ingénieur Brunel.

Les Andelys, sous-préfecture, sur la Seine, se composent de deux petites villes, le *Grand-Andely* et le *Petit-Andely*. Ce dernier seul est au bord du fleuve. Il y a une fabrique de draps. Le célèbre peintre Nicolas Poussin naquit dans un hameau voisin, *Villiers*, et le poëte Chaulieu est issu aussi d'un village des environs, *Fontenay* : un monument élevé à la mémoire du premier se fait remarquer au *Petit-Andely*. Le savant Turnèbe et le célèbre aéronaute Blanchard naquirent dans cette ville; Thomas Corneille y est inhumé. On aperçoit près de là les ruines du *Château-Gaillard*, forteresse bâtie par Richard Cœur de Lion pour défendre le passage de la Seine, et qui, après avoir été redoutable aux Français, le devint également aux Anglais lorsque Philippe-Auguste s'en fut rendu maître en 1203.

Le village de *Fleury* occupe le centre de la charmante vallée de l'Andelle. Le cours sinueux de la petite rivière, des fabriques de distance en distance, *Charleval*, d'un côté, la montagne des *Deux-Amants*, de l'autre, les pentes des collines couvertes de

prairies, des bois qui couronnent leurs cimes, rendent cette vallée une des plus délicieuses que l'on puisse voir. Charleval porta le nom de *Noyon-sur-Andelle* jusqu'à l'époque où Charles IX y posa la première pierre d'une maison de plaisance qui ne fut point achevée, mais où l'on voit encore une salle des gardes et des chambres dorées qui servent de demeure à des paysans. Près de l'embouchure de l'Andelle dans la Seine, est la fonderie de *Romilly*, où l'on fait des chaudières, des planches de cuivre jaune et rouge et du fil de laiton. — Si l'on se place sur les hauteurs qui dominent Romilly, on aperçoit, sur l'Eure, *Louviers* (au moyen âge *Luparia*), sous-préfecture, célèbre par ses nombreuses et riches fabriques de draps fins. C'est à sa richesse et à son industrie que cette ville, jadis fortifiée, doit ses belles constructions, sa salle de spectacle et ses jolies promenades. Elle a un tribunal de commerce et 10 000 habitants.

Plus bas, sur la rive droite de la Seine, *Pont-de-l'Arche*, bâtie par Charles le Chauve, voit la marée se faire sentir jusque sous son long pont. Cette petite ville, que défendait jadis un vieux château flanqué de tours, qui s'élève encore sur une des îles que forme la Seine, fut la première à reconnaître l'autorité de Henri IV. — Le bourg de *Pitres*, dans ses environs, occupe les ruines de l'ancienne *Pistæ*. — Celui de *Gaillon* possède une maison de détention, dans un ancien et magnifique château des archevêques de Rouen. — *Le Neubourg* conserve les vestiges d'un vaste château fort dans lequel fut célébré le mariage du fils aîné de Henri II, roi d'Angleterre, avec Marguerite de France, fille de Louis VII. Ce bourg fut le berceau du grand opéra en France : sous la minorité de Louis XIV, le marquis de Soudiac de Rieux y fit les premiers essais de ce genre de spectacle : il y fit représenter un opéra de P. Corneille, intitulé la *la Toison d'Or*, dans lequel on se servit de machines grossières qui firent l'admiration des spectateurs. C'est la patrie de Dupont de l'Eure.

Près de l'embouchure de la Seine, est la petite ville de *Quillebeuf*, qui porte, dans les vieux titres, les noms de *Chilbœ* et de *Kilebou;* elle était devenue, par les soins de Henri IV, une place forte considérable, ce qui lui valut le nom de *Henriqueville;* mais Louis XIII en fit raser les remparts; son port est important pour le commerce; les dangers qu'y offrent les sables mouvants que la Seine accumule ont été diminués par de grands travaux. C'est à Quillebeuf que la barre se fait sentir avec le plus de violence. On y entretient un magasin de sauvetage et un service de pilotage obligatoire pour la navigation de la basse Seine.

Avançons-nous dans l'ouest du département : traversons une contrée fertile, où les villages ne sont composés que de maisons entourées de vergers et de prairies, et jetons un coup d'œil sur la jolie ville de *Pont-Audemer*, chef-lieu d'arrondissement, située dans une agréable vallée. La date de sa fondation est incertaine; on croit qu'elle remplace la *Breviodurum* des anciens; mais elle doit son nom à un seigneur moderne français, nommé Aldemar ou Audomer, qui, au XIIe siècle, y fit bâtir un pont sur la Rille. Elle est ceinte de murailles et de fossés qui se remplissent d'eau à volonté; ses maisons sont bâties en briques avec une sorte d'élégance; ses rues sont belles et bien percées, et ses places publiques régulières. Ses nombreuses tanneries jouissent d'une réputation méritée. — *Bernay*, sous-préfecture, est au sud de la précédente, sur la Charentonne. Il s'y tient tous les ans une des plus considérables foires de France pour les chevaux. Cette ville a des fabriques de draps et de

foiles. Elle a produit le vieux poëte Alexandre de Bernay, inventeur du vers *alexandrin*. On y remarque les restes de l'église d'une ancienne abbaye de bénédictins.

On distingue encore, dans ce département : *Breteuil*, près de la forêt du même nom, dans un canton riche en mines de fer et en forges. — *Nonancourt*, autrefois place forte, où Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion eurent une entrevue en 1190, et qui fut prise d'assaut par Henri IV, en 1590; — *Pacy-sur-Eure*, autrefois aussi place forte; — *Le Ménil*, qui a une célèbre fabrique de papiers fondée par les frères Firmin Didot; — *Beaumont-le-Roger*, *Brionne*, sur la Rille, anciennes places tortes; — *Le Bec-Hellouin*, qui avait une abbaye fameuse; — *Broglie*, qui se nommait autrefois *Chambrais*, avant qu'on l'eût érigée en duché-pairie pour la famille de Broglie, originaire du Piémont.

Le *département de l'Orne* correspond à une partie du Grand-Perche et aux pays normands des Marches, de Houlme et de Bocage. Il est arrosé au nord par l'Orne et la Touques; au sud, par la Sarthe; au nord-est, par la Rille; à l'est, par l'Huîne. Il est très-varié dans sa constitution physique et dans son industrie. Des calcaires crayeux, d'autres plus anciens, et des roches granitiques qui forment des collines élevées et des vallées étroites, sont couvertes de pâturages et de terres propres à la culture. La dixième partie de ce département est occupée par des prairies naturelles qui fournissent d'excellents herbages. Il s'y trouve 269 étangs. On y récolte peu de céréales, mais on y élève beaucoup de chevaux; on y engraisse un grand nombres de bêtes à cornes; on y récolte des fruits à cidre; on y entretient des filatures de coton et d'importantes usines, au nombre desquelles se trouvent une vingtaine de hauts fournaux. La fabrication de la toile de cretonne est aussi une de ses branches d'industrie. — La superficie est de 6 105 kilomètres carrés, et la population, de 430 000 habitants.

Un des lieux les plus industrieux de ce pays est *Vimoutiers*, qu'arrose la petite rivière de la Vie, et qui occupe dans ses environs plus de 20 000 ouvriers des deux sexes pour la fabrication de la toile. — Sur les bords de l'Orne, *Argentan*, sous-préfecture, nous offre les ruines d'un château fort, seuls restes de ses anciennes fortifications; ses remparts ont été transformés en promenades. On y fabrique cette dentelle célèbre sous le nom de point d'Alençon. C'est la patrie du médecin Desgenettes, et l'historien Mézeray est né dans le voisinage. — Dans ses environs, est le superbe haras du *Pin*, avec une école des haras et une vacherie expérimentale. — A quelques lieues à l'ouest, le village de *Sainte-Honorine-la-Guillaume* est devenu important par l'exploitation de ses granites. — Près d'une belle forêt qui borde le département de l'Eure, la petite rivière de la Rille coule au milieu de la jolie ville de *Laigle*, célèbre par ses épingles et ses aiguilles et par sa fabrication énorme de passe-lacets, de dés à coudre, d'agrafes, de cordes pour pianos, etc. Il y a un tribunal de commerce. — Sur la pente orientale d'une colline, *Mortagne*, chef-lieu d'arrondissement, et ancienne capitale du Perche, étend ses rues étroites non loin de l'Huîne; elle est le centre d'une fabrication considérable de toiles fortes et de toiles légères, dont nos colonies s'approvisionnent. On vante sa charcuterie et les moutons de ses environs. Ce fut autrefois une importante place forte; elle fut pillée vingt-deux fois pendant les guerres de la Ligue. Le pays environnant est renommé par l'air pur qu'on y respire et par la forte santé de la population. — A trois lieues de cette ville, est le monastère de *La Trappe*, dont les austères religieux entretiennent une école

d'agriculture. — Au sud de Mortagne, *Bellême*, sur une éminence, domine une plaine et la forêt qui porte son nom ; elle est bâtie avec assez d'élégance, fabrique des toiles communes et des cotonnades, et a des eaux minérales.

L'Orne arrose *Séez*, l'antique cité qu'on nommait *Saüum* ou *Saii* (d'un ancien peuple), et auparavant, probablement, *Nudionum*. Vers le IXe siècle, lorsque les Normands la détruisirent, elle était plus considérable qu'aujourd'hui. Au XIIe siècle, elle fut brûlée par Louis le Jeune, et au XIVe par les Anglais, qui en rasèrent les fortifications. C'est le siége d'un évêché. Sa cathédrale est un bel édifice gothique, qui ne fut achevé qu'en 1126 : saint Latinien en fut le premier évêque, au commencement du Ve siècle. Séez est la patrie de Charlotte Corday et du chimiste Conté. — *Alençon*, chef-lieu du département, se trouve vers la limite méridionale, sur la Sarthe ; on remarque l'architecture simple et noble de l'hôtel de la préfecture, la construction de l'édifice circulaire de la halle aux blés, et l'hôtel de ville, dont les deux tours sont les restes du château des ducs d'Alençon. Du reste, malgré quelques rues larges, propres et bien pavées, la ville est d'un aspect triste : elle doit cet inconvénient à la couleur grisâtre du granite dont ses maisons sont construites. C'est la patrie du mathématicien Bourdon, du conventionnel Valazé. Quoique moins importante qu'elle ne l'était jadis, la fabrication de la dentelle (*point d'Alençon*) est encore considérable dans cette ville, qui a un tribunal de commerce, une bibliothèque publique de 14000 volumes, un lycée, un théâtre, trois journaux, et 16 000 habitants.

Dans l'arrondissement de Domfront, *Bagnoles*, village renommé pour ses eaux thermales, est situé près de la forêt d'Andennes, dans une jolie vallée entourée de collines de grès feldspathique, couvertes de chênes, de frênes et de bouleaux, et arrosée par la petite rivière de la Vée. — *Domfront*, vers l'extrémité occidentale du département, n'est qu'une ville petite et mal bâtie, remarquable seulement par sa situation au sommet d'un roc escarpé, coupé verticalement par une fissure de plus de 75 mètres de hauteur, au fond de laquelle coule la petite rivière de Varenne. Ce fut autrefois une place forte importante. Son industrie consiste principalement à fabriquer de grosses toiles et divers tissus. — Dans son arrondissement, les plus petits villages renferment des manufactures. Remarquons-y *Athis*, renommée par ses reps et ses casimirs ; — *La Ferté-Macé*, par ses toiles de coton, ses rubans de fil et ses tabatières de buis ; — *Flers*, par ses coutils et ses cotonnades croisées, qui en ont fait une ville importante de 10 000 habitants ; — *Champsecret*, par ses blanchisseries de fil, ses toiles, ses usines à fer ; — *Chenu*, par sa quincaillerie et sa serrurerie pour la marine ; — *Tinchebrai*, par ses forges et ses papeteries. Cette dernière est, de plus, célèbre par une bataille entre Henri Ier, roi d'Angleterre, et son frère Robert, en 1106.

On remarque encore, dans ce département : *Carrouges*, avec un très-beau château et un commerce important d'ardoises, de fer et de bestiaux ; — *Le Merlerault*, patrie de Pouqueville, et situé au milieu des plus riches pâturages, qui nourrissent des chevaux renommés ; — *Longny*, qui a des forges importantes ; — *Lonray*, patrie du maréchal de Matignon ; — *Gacé*, charmante petite ville, sur la Touques, avec les vestiges curieux d'une demeure des Matignon et des Montmorency ; — *Bière* (près d'Argentan), avec une enceinte militaire antique ; — *Abloville*, où l'on vient de découvrir de vastes souterrains très-curieux.

Le *département de la Manche*, dans la partie la plus occidentale de la Normandie, s'allonge du sud au nord, et s'avance dans la mer à laquelle il doit son nom ; il

se compose, en grande partie, de la presqu'île du Cotentin et de l'Avranchin. La Vire l'arrose à l'est, la Douve et la Taute au nord et au milieu, la Sée, la Sélune et le Couénon au sud. La pointe de Barfleur ou de Gatteville et le cap de La Hague terminent, au nord-est et au nord-ouest, la presqu'île ; sur la côte orientale, on voit le cap et la rade de La Hougue ou La Hogue, célèbres dans l'histoire des batailles navales; et, près de cette côte, sont les trois îlots de *Saint-Marcouf*, protégés par un fort, qui fut pris par les Anglais en 1793 et rendu par eux en 1820. Un grand nombre d'îles, d'îlots et de bancs avoisinent la côte occidentale : on y distingue les îles Chausey, Herm, etc.

Ce département comprend une grande étendue de côtes; des terres fertiles, principalement en céréales; peu de forêts; de vastes prairies, où l'on nourrit des chevaux estimés et des vaches qui donnent du beurre excellent; de petites montagnes, qui fournissent, outre des bancs de houille, quelques métaux, des argiles et du kaolin propres à la poterie et à la porcelaine, des ardoises et des granites. La température y est très-douce, mais humide et pluvieuse. Les habitants sont laborieux, et s'adonnent avec succès à la pêche, à l'agriculture, au commerce et à l'industrie manufacturière. — La superficie est de 5 938 kilomètres carrés, et la population, de 595 000 habitants.

Mortain, petite sous-préfecture qui se présente d'abord dans la partie la plus méridionale de ce territoire, est située sur la Cance, entre des rochers granitiques; elle fabrique des toiles, des dentelles et des poteries de grès estimées. — A l'ouest de cette ville, *Avranches*, autre sous-préfecture, sur un coteau, au bord de la Sée, dans une situation charmante, à peu de distance de la mer, est une de nos cités les plus anciennes : son nom celtique est *Ingena*, qu'elle changea contre celui d'*Abrincatæ* ou *Abrincatui* (du peuple qui occupait ce pays), devenu ensuite *Abrincæ*. Elle fut le siége d'un évêché. Il ne reste plus de sa cathédrale, bâtie au XIe siècle, pillée au XVIe pendant les guerres de religion et dégradée dans les premiers temps de la révolution, qu'un des piliers et la pierre sur laquelle Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, fit amende honorable, en 1172, en présence de deux légats du pape, pour expier le meurtre dont il s'était souillé par l'assassinat de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. Avranches était jadis une place d'armes importante. Elle possède une bibliothèque de 13 000 volumes, un jardin botanique, une société d'archéologie, un théâtre, des salines, des fabriques de couvertures, d'instruments aratoires, et 9 000 habitants. C'est la patrie du général Valhubert. — A quelque distance de cette ville, à 3 kilomètres de la côte, on remarque le *Mont-Saint-Michel*, curieux rocher qui s'élève au fond de la baie à laquelle il donne son nom, et qu'on a surnommé la *montagne amphibie*, car il est tour à tour environné par la mer et par une plaine de sable, selon que la marée, très-forte dans ces parages, est haute ou basse. Une ancienne abbaye, qui était un but célèbre de pèlerinage, et qui était en même temps une forteresse redoutable, est située au haut de la montagne, et sert maintenant de prison. Parmi les nombreux événements dont elle fut le théâtre, on distingue l'institution de l'ordre de Saint-Michel, par Louis XI. « Les remparts du Mont-Saint-Michel sont, dit M. Théophile Gautier, un magnifique échantillon de l'art militaire au temps de la féodalité. Ces travaux de défense consistent en une épaisse muraille bordée de machicoulis, et relevée de distance en distance par des tours rondes. Le rempart et les tours plongent dans la mer ou portent sur la grève, selon l'heure; puis,

quand ils rencontrent la roche, ils s'élèvent avec elle en suivant les anfractuosités du terrain et se rattachent à cette immense muraille haute de cent pieds, longue de deux cent trente, qu'on nomme la *Merveille,* qui abrite trois zones d'édifices superposés, et fait de l'abbaye un monument sans rival. » Le village du *Mont-Saint-Michel* couvre une partie des flancs escarpés du rocher, et renferme une population de pêcheurs. A 2 kilomètres du Mont-Saint-Michel, est le mont Tombelène, immense rocher granitique qui a environ 40 mètres de haut sur 1 200 mètres de circonférence, et où, en 1135, Bernard, abbé du Mont-Saint-Michel, établit un petit monastère qui dura jusqu'au XVIIe siècle, et fut, pendant cet espace de temps, un lieu de pèlerinage vénéré des habitants des pays d'alentour. On vient d'y trouver les débris d'une tombe que l'on croit être celle de Jordan, abbé du Mont-Saint-Michel, qui mourut en 1212. Le roi Philippe-Auguste fit construire sur le mont Tombelène un fort qui fut souvent assiégé et plusieurs fois pris et repris, et que Louis XIV fit démolir.

Granville, qui se défendit avec tant de courage et de succès lorsque les Anglais l'attaquèrent et la bombardèrent en 1783, s'avance sur un rocher battu par l'océan. Le cabotage, la pêche des huîtres, et surtout celle de la morue à Terre-Neuve, lui procurent un commerce actif, et lui offrent les moyens de former des sujets pour la marine. Cette ville paraît être sur l'emplacement de l'antique cité de *Grannonum ;* place de guerre et ville maritime, elle est divisée par la nature en trois parties distinctes : la ville haute, le faubourg et le port. La première est la résidence des autorités civiles et militaires ; bâtie sur la croupe du rocher, resserrée dans ses limites, elle se compose de deux grandes rues parallèles auxquelles aboutissent plusieurs ruelles ; mais ces rues sont irrégulières. Un double rempart la sépare du faubourg. Celui-ci, plus considérable que la ville haute, descend de la partie méridionale du rocher jusque dans un vallon que traverse la petite rivière du Bosq, qui fait mouvoir une vingtaine de moulins, arrose plusieurs prairies, fertilise quelques jardins, et divise en deux parties égales ce quartier de Granville. Le port, qui date de Charles VII, et qui fut construit par les Anglais, est sûr et commode. Granville est la patrie de Ch. Letourneur. Ses relations avec Jersey et les autres îles Anglo-Normandes, situées vis-à-vis, sont très-actives. Il y a un tribunal de commerce, des eaux minérales, une construction importante de navires. La population est de 9 000 habitants, et offre, dans la physionomie de ses femmes, une beauté remarquable. — La petite ville de *Saint-James* est bâtie sur un plateau entouré de vallées et de sites pittoresques et variés. Elle possède plusieurs fabriques, et dans ses neuf foires annuelles on vend une assez grande quantité de fil, de toiles et d'étoffes de laine. L'étendue de ses murs et le nombre de voûtes souterraines que l'on y voit annoncent qu'elle est fort ancienne et qu'elle fut importante. Depuis le Xe jusqu'au XVe siècle, elle fut plusieurs fois prise et ruinée, surtout pendant les guerres contre les Anglais. — En 1121, Henri Ier donna à l'hôpital de Jérusalem une terre située sur le territoire d'Avranches : quelques maisons s'y élevèrent et formèrent bientôt un village qui prit le nom de *Theopolis,* en français *Villedieu.* Aujourd'hui c'est une ville dont les habitants sont habiles à travailler le cuivre en casseroles, en chaudrons et en divers autres ustensiles, en casques, en montures de sabres pour l'armée. On l'a surnommée *Villedieu-les-Poêles.* Pendant que les hommes façonnent un utile métal et préparent le cuir pour différents usages, les femmes se livrent à la fabrication de la dentelle. Cet endroit industrieux offre l'aspect d'une grande manufacture.

Coutances, sous-préfecture, fut d'abord *Cosedia,* cité des *Unelli ;* dans la *Notice* de l'Empire, elle porte le nom de *Constantia Castra ;* son territoire a été appelé *Cotentin.* Sur le bord du *Bulzard,* qui l'arrose, on voit, au milieu des prairies, les imposantes ruines d'un aqueduc bâti par les Romains et attribué à Constance-Chlore. Elle est le siége d'un évêché; sa cathédrale est un des plus beaux édifices gothiques de France. C'est la patrie du consul Lebrun. Il y a un lycée, un théâtre, une bibliothèque publique, un tribunal de commerce, et 7 000 habitants.

Cherbourg, dans la partie la plus septentrionale du département, est une simple sous-préfecture, quoique, peuplée de 40 000 habitants, ce soit la ville la plus importante du pays et le chef-lieu de la 1re préfecture maritime, dont l'arrondissement comprend la côte depuis Dunkerque jusqu'à Granville. C'est une place forte de premier ordre, et l'un de nos plus importants ports.

Des travaux immenses, dont les premiers plans furent conçus sous Louis XIV, et qui furent commencés sous Louis XVI, continués sous Napoléon Ier, sous la Restauration, sous Louis-Philippe, et terminés sous Napoléon III, donnent à Cherbourg une importance capitale comme place de guerre, port militaire et ville de commerce. Devant ce port, se déploie une rade demi-circulaire, une des plus vastes, une des plus belles du monde; elle est fermée au nord par une célèbre digue, commencée en 1784, terminée en 1853, qui la sépare de la pleine mer et qui a 3 712 mètres de longueur à sa partie supérieure, 3 780 à sa base, une largeur de 150 mètres à sa base, de 80 à son sommet, et un relief moyen de 15 mètres. Cette digue se compose de deux parties, l'une appelée branche de l'est, et l'autre nommée branche de l'ouest, plus grande que la première. Ces deux branches, qui forment entre elles un angle de 170 degrés, dont le saillant est présenté à la mer, sont séparées l'une de l'autre par un ouvrage de défense appelé fort *Central.* A l'extrémité *est* de la digue, se trouve un autre fort, qui croise ses feux avec ceux du fort *Impérial,* construit sur l'île *Pelée,* et qui défend ainsi l'entrée de la principale passe de l'*est,* tandis qu'à l'extrémité *ouest,* la digue possède un troisième fort qui croise ses feux avec ceux du fort de la *Roche Chavagnac* et forme la défense de la passe principale servant d'entrée aux vaisseaux du côté de l'ouest. La première ligne de défense du côté de la mer se complète par le fort des *Flamands,* qui croise ses feux, à l'est, avec ceux de l'île Pelée et protége la seconde passe de l'est, et par le fort de *Querqueville,* qui croise ses feux avec ceux de la Roche Chavagnac et défend la seconde passe de l'ouest. Cinq autres forts, plusieurs redoutes et divers autres travaux défendent d'ailleurs Cherbourg. La rade a de 14 à 15 mètres d'eau dans les plus basses marées. Sa largeur, de la digue à la ville (vers le fort Longlet), est de 3 330 mètres. Il n'y avait à Cherbourg qu'un port destiné au commerce, lorsque Napoléon Ier fit creuser dans le roc, à 1 kilomètre au nord-ouest, un port militaire destiné à contenir 50 vaisseaux de ligne toujours à flot dans les plus basses marées. La partie qui forme l'arsenal maritime est complétement indépendante de la ville, au nord-ouest de laquelle elle est située ; elle est entourée d'une enceinte fortifiée ; c'est là que sont creusés les trois bassins (l'avant-port, le bassin de flot, l'arrière-bassin de flot) qui composent le port militaire, et dont le dernier, le plus grand des trois, a été inauguré en 1858 : il est entouré de sept formes de radoub. La ville est irrégulièrement bâtie. Le monument principal est l'hôpital de la marine. On a érigé en 1858 une statue de Napoléon Ier. On remarque aussi la statue de Bricqueville, un des enfants de Cherbourg.

Il y a trois bibliothèques publiques : celles de la ville (6000 volumes), de la marine et de l'hôpital de marine; un musée d'histoire naturelle, d'antiquités et de tableaux ; un tribunal et une chambre de commerce, un théâtre. L'avenue de l'Abbaye est une des plus agréables promenades. La température de Cherbourg est très-douce, relativement à sa latitude ; en hiver, le thermomètre y est toujours de 5 degrés plus élevé qu'à Paris. Sa position est peut-être identique avec celle de l'antique *Coriallum*. Au xe siècle, elle s'appelait *Carusbur;* elle était fortifiée et commerçante. Comprise dans l'apanage de Charles le Mauvais, celui-ci la livra au roi d'Angleterre ; ce fut la dernière conquête que fit Charles VII ; en 1758, les Anglais la pillèrent et détruisirent son port et ses fortifications ; en 1815, les Prussiens tentèrent vainement d'y entrer.

A cinq lieues au sud-est de Cherbourg, la jolie ville de *Valognes,* sous-préfecture, patrie de P. Letourneur et de Vicq-d'Azyr, occupe un agréable vallon arrosé par le Merderet, à peu de distance des ruines de l'antique cité de *Crociatonum*. Elle a perdu les manufactures de draps qui lui donnaient jadis de l'importance. On y fabrique seulement des feutres pour la campagne et des dentelles estimées. — *Barfleur,* vers le cap du même nom, est un port, autrefois plus important; c'est le lieu de naissance de l'abbé de Saint-Pierre. — *Saint-Vaast de La Hougue,* non loin de là, est un port fortifié et assez commerçant, sur la belle rade de *La Hougue* ou *La Hogue,* qui est protégée par le fort du même nom et par l'île fortifiée de *Tatihou,* à côté de laquelle s'avance le cap de La Hougue, célèbre par la funeste bataille navale de 1692. — *Carentan,* petit port fortifié, est au milieu de marais malsains, vers l'embouchure de la Taute et de la Douve.

Saint-Lô, préfecture, s'appelait originairement, croit-on, *Briovera,* nom qui signifie *Pont-sur-la-Vère,* ou, si l'on veut, sur la *Vire,* qui la baigne. Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient de saint Laudo, qui y naquit sous Clovis, et qui fut évêque de Coutances. Elle est dans une situation charmante. L'église Notre-Dame est d'une élégance et d'une légèreté remarquables ; celle de Sainte-Croix est regardée comme le mieux conservé de tous les monuments français d'architecture saxonne. L'hôtel de la préfecture est le principal des édifices modernes. Avant la conquête de la Normandie par Édouard III, cette ville était l'une des plus importantes de la province par son industrie ; elle renferme encore de nombreuses fabriques de tissus de laine, et sa coutellerie est estimée. Elle a un tribunal de commerce, une bibliothèque de 8000 volumes, un musée, un tribunal de commerce et 10000 habitants. — Dans les environs de Saint-Lô, plusieurs villages, tels que *Remilly, Le Ménil-Vigot* et *Le Ménil-Eury,* font un grand commerce d'ouvrages en osier.

On remarque encore, dans ce département : *Torigny,* près de la Vire, avec un magnifique château, élevé par le maréchal de Matignon ;— *Pontorson,* petit port, à l'embouchure du Couénon, au sud du Mont-Saint-Michel ; — *Saint-Hilaire-du-Harcouet,* avec un commerce considérable de bestiaux, de grains, de fil, de toile, de cire, de boutons de nacre, etc.; — *Sourdeval,* qui fabrique de la coutellerie, de la quincaillerie, etc.; — *Briquebec* (dans le nord de la presqu'île), avec un monastère de trappistes ; — *Tourlaville* (près de Cherbourg), qui possède un vieux et célèbre château, et qui a des fonderies et des scieries importantes, ainsi qu'un commerce de varech ; — *Marigny,* qui a donné naissance à Enguerrand de Marigny; — *Les Pieux,* village où l'on exploite du kaolin; — *Biville,* où le souvenir de saint Tho-

mas de Biville (du XIIe siècle) attire beaucoup de pèlerins ; — *Saint-Denis,* le lieu de naissance de Saint-Évremont ; — *Tourville,* celui de l'amiral de ce nom ; — le château de *Tocqueville* (près de Cherbourg), berceau de la célèbre famille de ce nom.

Le *département du Calvados,* formé de la partie de la Basse-Normandie qui comprenait la Campagne de Caen, le Bessin, le pays d'Auge, le Lieuvin, une portion du Bocage, est traversé du sud au nord par l'Orne, la Dives et la Touques, et arrosé à l'ouest par l'Aure et la Vire. Il s'étend le long de la côte méridionale du golfe de la Seine, depuis l'embouchure du fleuve de ce nom jusqu'à celle de la Vire ; il doit son nom à une chaîne de récifs située à peu de distance de sa côte, et qui occupe, de l'est à l'ouest, une longueur de six lieues, entre l'embouchure de la Vire et celle de l'Orne ; cette chaîne doit la dénomination de *Calvados* au naufrage d'un vaisseau de ce nom, qui faisait partie de l'escadre que Philippe II envoya en Angleterre en 1588. Dans les fortes marées, ces rochers ne présentent au-dessus des eaux qu'une surface plate, de quelques centaines de mètres de longueur sur une trentaine de largeur ; quelquefois même ils disparaissent entièrement sous la surface de l'océan. Ce département est important par ses récoltes de céréales, de colza, etc., ses bestiaux, ses fruits à cidre (dont on fait aussi de l'eau-de-vie), ses houillères, ses marbres, ses granites et son industrie, dont les principales branches sont le travail du fer et du coton, les dentelles, la pêche. Une des parties les plus riches du pays est la *vallée d'Auge,* arrosée par la Touques, et qui, creusée au milieu de calcaires recouverts d'argiles, est renommée par ses excellents pâturages, dans lesquels on engraisse les plus magnifiques bœufs. — Le Calvados a 5 560 kilomètres carrés, et 478 000 habitants. La principale voie de communication est le chemin de fer de Paris à Cherbourg, qui franchit le pays de l'est à l'ouest.

Ce département est le cœur de la Normandie : c'est là qu'on peut étudier, dans sa nature la plus complète, cette remarquable population normande, belle, blonde, vigoureuse, douée de tant de qualités, unies à un certain nombre de défauts ; elle est fine, intelligente, laborieuse, hardie sans témérité, persévérante, économe, mais rusée, âpre au gain, d'une parole ambiguë.

Les habitants de la Campagne de Caen, forment dans ce département, la population la plus belle et la plus avancée dans le progrès de la civilisation. Les hommes y ont la taille élevée : ils sont remarquables par leurs belles proportions, leurs muscles bien prononcés et leur teint coloré. Les femmes n'y travaillent point à la terre : aussi conservent-elles l'avantage de leurs formes et de leur taille. Cette population est plus soumise à l'empire de la mode que celle des autres parties du pays; le costume y a changé plusieurs fois depuis cinquante ans, mais le goût ne préside pas toujours au choix qu'elle en fait : cependant il faut avouer que les hauts bonnets des femmes, surchargés de dentelles, se marient assez bien avec la coupe de leur visage; malheureusement cette coiffure pittoresque tend à disparaître. Un ignoble bonnet de coton coiffe trop souvent aujourd'hui la tête des Normandes.

« La vie de famille respire, aux environs de Caen et de Bayeux, dit M. Audiganne, une cordialité pleine de charmes. Les enfants sont traités avec douceur; on n'abuse pas de leurs forces; on les oblige à interrompre chaque jour leur travail de bonne heure. La famille normande, dans cette région, est surtout intéressante à considérer le soir, durant l'hiver, au commencement de la veillée. Les hommes sont revenus de leurs travaux ; les enfants ne sont pas encore couchés; on s'installe autour d'une petite lampe dont la lumière est accrue à l'aide de globes de verre remplis d'eau. L'union la plus parfaite semble régner dans tous les cœurs. Presque toujours plusieurs familles se réunissent afin de diminuer les frais d'éclairage et de chauffage. Quelquefois, quand on travaille à de certaines dentelles d'une extrême délicatesse,

on n'ose pas faire du feu, dans la crainte de la fumée, et l'on se rassemble alors dans les étables, où règne une douce température. Ces ateliers improvisés, au milieu des animaux qui ruminent ou qui dorment, ont un aspect original qui demanderait, pour être rendu, le pinceau de Gérard Dow. Ces habitudes paisibles n'excluent pas un certain développement intellectuel. De nouvelles routes ayant été percées, les rapports avec les villes sont devenus plus fréquents, et le niveau des esprits s'est élevé. La grande majorité des enfants apprend à lire et à écrire.»

Au fond de la baie où la Vire, au milieu de sables mouvants, se jette dans la Manche, *Isigny* possède un petit port et fait un commerce considérable des produits de son territoire, renommé par la bonté de son cidre et l'excellente qualité de son beurre. Il est peu de spectacles aussi riches que celui que présentent les pâturages, les champs et les vergers qui, sur un espace de sept lieues, séparent Isigny de *Bayeux :* cette dernière ville, sous-préfecture de 10 000 âmes, et siége d'un évêché, sur l'Aure, est la cité d'*Arægenus* ou de *Bajocasses* (ainsi nommée d'un ancien peuple), qui, du temps de César, possédait au milieu des forêts une célèbre école dirigée par les druides (1). Une grande et belle rue la traverse dans sa longueur; les autres sont, en général, mal bâties. Sa cathédrale, d'un beau style gothique, est décorée d'un magnifique portail, surmonté de trois clochers d'une hardiesse surprenante. Son extérieur seul n'est pas ce qui doit fixer l'attention : elle possède un trésor dont l'une des principales curiosités est la tapisserie de la reine Mathilde, représentant les exploits de Guillaume le Conquérant. Les deux plus importantes branches d'industrie de cette ville sont les dentelles et la porcelaine. Elle a un tribunal de commerce, un musée de peinture et d'antiquités, une bibliothèque de 14 000 volumes. C'est une cité calme et propre. Elle a vu naître Alain Chartier et le théologien Béziers.— *Vire,* sous-préfecture, sur la rivière du même nom, est une jolie ville qui, sous Philippe Auguste, n'était qu'un château. C'est la patrie d'Olivier Basselin, célèbre pour avoir inventé le *Vau-de-Vire,* chanson piquante qui, dans l'origine, n'eut des échos que sur les bords de la Vire, et qui, devenue à la mode au sein de la capitale, prit le nom de vaudeville. C'est aussi celle de l'agronome Duhamel et des poëtes Castel et Chênedollé. Il y règne une active industrie, qui consiste en filatures de laine, fabrication de draps, etc. Il y a un tribunal de commerce et une bibliothèque de 10 000 volumes. — *Condé-sur-Noireau,* dans une vallée profonde, au confluent de la Drouance et du Noireau, renferme un grand nombre de filatures de coton et de fabriques de divers tissus. C'est le siége d'un tribunal de commerce. Elle a produit Dumont d'Urville.

Au milieu d'un territoire couvert de bois, de pâturages et d'arbres fruitiers, une colline s'élève au bord de la petite rivière de l'Ante; une longue ville est bâtie sur cette colline : c'est *Falaise,* cité d'origine normande, et importante sous-préfecture de 9 000 habitants. Elle est entourée par trois faubourgs. L'un d'eux, celui de *Guibray,* suffirait pour la rendre célèbre; il s'y tient annuellement, du 10 au 25 août, une des plus considérables foires de l'Europe pour les chevaux. On remarque dans ce faubourg un château fort dont il reste une tour bien conservée : c'est là que naquit Guillaume le Conquérant, à qui l'on a élevé une belle statue. La bonneterie de coton et les teintureries sont les principales industries de Falaise ; il y a un tribunal de commerce et une bibliothèque publique de 14 000 volumes.

(1) Quelques antiquaires croient retrouver plutôt *Arægenus* dans *Argences* (arrondissement de Caen).

Caen, ville de 41 000 habitants, chef-lieu du département et siége d'une cour impériale, ne paraît pas être antérieure au xe siècle. Dans les actes de cette époque, on lui donne les noms de *Cadon*, *Cadum*, *Cathim*, *Cahon* et *Cahen*. Elle était autrefois entourée de murailles et flanquée de 20 tours, dont une, qui existe encore, est appelée la tour Guillaume le Roi; plusieurs de ses rues sont larges et garnies de belles maisons; ses édifices publics ont beaucoup d'apparence; l'excellente qualité de la pierre à bâtir que l'on exploite à ses portes, contribue à en faire une de nos plus belles villes. Sa place Royale, de forme carrée, est vaste et régulière; l'hôtel de ville, édifice d'une élégante simplicité, en occupe l'extrémité; le centre, qui sert de promenade, est orné d'une statue en bronze représentant Louis XIV. Quelques-unes de ses églises sont remarquables; celle du Château est la plus ancienne, à en juger par les arches cintrées de sa porte et de ses fenêtres; la tour de celle de Saint-Pierre est un modèle de légèreté; l'église de l'abbaye de Saint-Étienne renferme le tombeau de Guillaume le Conquérant, qui la fonda. Ce monument, qui fut mutilé par les protestants en 1562, et par les anarchistes en 1793, fut chaque fois rétabli, et en dernier lieu en 1800. L'ancien château fort, qui fit partie des fortifications bâties par Guillaume, le bel établissement de l'Hôtel-Dieu, transféré dans l'abbaye aux Dames, le théâtre et le palais de justice, orné d'une belle colonnade, méritent aussi d'être visités. La ville est surtout importante par son académie universitaire, ses facultés de droit, des sciences et des lettres, son école préparatoire de médecine et de pharmacie, son jardin botanique, son observatoire, son lycée, sa bibliothèque publique, qui renferme 45 000 volumes, son musée, où l'on remarque des tableaux du Pérugin, du Poussin, de Rubens, de Vien et de Philippe de Champagne; son cabinet d'histoire naturelle, établi à l'hôtel de ville, et digne d'éloges pour sa richesse et sa belle tenue; ses écoles spéciales de dessin, de sculpture et d'architecture, ses écoles spéciales de musique; enfin ses sociétés savantes, c'est-à-dire l'Académie des sciences, arts et belles-lettres, la Société linnéenne de Normandie, celle des antiquaires de Normandie, celle d'agriculture et de commerce, l'Association normande, la Société française pour la conservation et la description des monuments historiques, etc. Plusieurs professeurs remarquables y ont enseigné. Cette ville s'enorgueillit d'être la patrie de Malherbe, de Segrais, de Malfilâtre, de Huet, évêque d'Avranches, de Boisard, de Le Bailly, de Decaen, de Choron. Cette savante cité, par son industrie autant que par ses lumières, exerce une heureuse influence en Normandie; on admire la beauté du vallon qu'elle occupe au confluent de l'Odon et de l'Orne, la charmante promenade appelée le Cours, tracée au milieu d'une verte prairie qui borde l'Orne, et l'activité de son port, propre aux bâtiments de 200 tonneaux, et communiquant à la mer par un canal qui longe l'Orne et débouche dans la Manche à travers les dunes d'*Oyestreham*. On y embarque pour Londres une quantité considérable de fruits, d'œufs et de beurre. L'industrie consiste surtout en de nombreuses fabriques de bonneterie en coton, de blondes et de dentelles. Il s'y tient pendant quinze jours, à partir du deuxième dimanche après Pâques, une des foires les plus considérables de France. C'est le siége d'un tribunal et d'une chambre de commerce; il y a une maison de retraite et d'éducation d'aliénés, sous le nom de Bon-Sauveur, et une maison centrale de détention. Un vaste hippodrome s'étend au sud de la ville. — A 10 kilomètres de Caen, est le village de *Vieux*, qui répond à l'ancienne cité des *Viducasses*, et où l'on a trouvé des antiquités remarquables.

Lisieux, sous-préfecture, sur la Touques, est une ville assez jolie, entourée de fossés et de vieilles murailles, et peuplée de 13 000 âmes. On remarque l'ancienne cathédrale et l'ancien palais épiscopal; Litarde en fut le premier évêque, au VIe siècle, et Jean Hennuyer, à qui l'on a attribué par erreur la protection des protestants lors du massacre de la Saint-Barthélemy, occupa ce siége. Chez nos ancêtres, cette ville portait le nom de *Noviomagus,* remplacé plus tard par celui de ***Lexovium*** ou ***Lexovii.*** C'est le centre d'une grande fabrication de toiles, de couvertures, de draps, de frocs. Il y a un tribunal de commerce. — ***Pont-l'Évêque,*** autre sous-préfecture, n'offre pas le même intérêt; on y fabrique toutefois beaucoup de toiles; on y fait un grand commerce de beurre et de fromage; mais cette ville est peu peuplée et mal bâtie. C'est la patrie de Thouret. — En se rendant à ***Honfleur,*** on ne peut se lasser d'admirer le beau point de vue qui s'offre à l'extrémité du haut plateau qui domine cette ville, gracieusement placée sur une anse de la rive gauche de l'estuaire de la Seine : on est entouré de bois; mais, par une échappée qui fait mieux ressortir la richesse du paysage, on aperçoit l'embouchure de la Seine, la mer qui se prolonge à l'horizon et les maisons de Honfleur adossées à la côte de Grâce, dont le sommet, ombragé d'arbres, porte une chapelle en vénération chez les marins. La ville est irrégulière et sale; l'église la plus fréquentée est construite en bois; mais le port, accompagné de trois bassins, et que deux phares font reconnaître la nuit au navigateur, offre un mouvement continuel par ses relations avec Le Havre, par son commerce et par la pêche du hareng, du merlan et du maquereau. Autrefois ce port était plus florissant : il a fourni de bons marins à la France. Ce fut de son enceinte que Binot-Paulmier de Gonneville partit, en 1503, pour découvrir les terres australes. Les anciennes chartes désignent Honfleur sous le nom de *Honnefleu,* dont la racine paraît signifier, dans les langues du nord, fleuve d'*Odin* (*Hon* ou *Hodin* et *Fliot*). Il y a un tribunal de commerce, une école d'hydrographie et 10 000 habitants. On cultive, aux environs, des melons estimés.

On remarque encore dans ce département : ***Beaumont-en-Auge,*** la patrie de l'illustre Laplace;—***Urville,*** celle de L. Burnouf;—***Harcourt,*** berceau de la célèbre famille de ce nom; — ***Hébertot-Saint-André,*** le lieu de naissance de Vauquelin; — ***Vendes,*** celui du P. Porée; — ***Épinay,*** celui de Richard Lenoir; — ***Trouville,*** petit port, à l'embouchure de la Touques, très-fréquenté pour les bains de mer; — ***Touques,*** sur la même rivière, un peu dans l'intérieur, port autrefois assez important, mais abandonné depuis la fondation récente de Trouville; — ***Fervaques,*** aussi sur la Touques, avec un magnifique château, où Henri IV vint souvent demander l'hospitalité au maréchal de Fervaques; — ***Dives,*** petit port, à l'embouchure de la rivière du même nom; — ***Cabourg,*** sur la même rivière, dans une charmante situation et dans une prospérité croissante; — ***Formigny*** (village près de Bayeux), où une victoire mémorable fut remportée par Charles VII sur les Anglais en 1450; — ***Port-en-Bessin,*** petit port près de Bayeux, à côté des falaises de ***Longues,*** qui s'étendent entre cet endroit et ***Arromanches,*** et qui ont été bouleversées par un immense éboulement en 1839; — ***Courseulles, Luc-sur-Mer,*** autres ports, qu'enrichit particulièrement la pêche du hareng et du maquereau; — ***Littry,*** qui a une importante mine de houille; — ***Orbec,*** sur la rivière du même nom, avec des fabriques d'étoffes diverses, et un tumulus d'origine romaine.

Franchissons la Seine, et entrons dans le *département de la Seine-Inférieure,*

formé du nord de la Haute-Normandie, c'est-à-dire des pays de Caux et de Bray, et d'une partie du Vexin ; c'est l'un des plus beaux, des plus industrieux et des plus commerçants de la France. Il s'étend le long de la Manche, vers laquelle il s'avance en pointe, au nord de l'embouchure de la Seine; ce fleuve le traverse au sud, en y faisant de grandes sinuosités, et y acquiert une largeur considérable. L'Arques, grossie de la Bétnune, parcourt le département au milieu ; la Brèle le borne au nord. — Le filage du coton, la fabrication des rouenneries, celle des draps, les blanchisseries, les teintureries, la préparation du beurre et du fromage, sont, avec la pèche et une agriculture très-perfectionnée, les principales industries de ce riche pays. Il y a dans le sud plusieurs grandes forêts : celles de *Brotonne*, de *Rouvray*, de *Roumare*, etc. — Les moyens de communication sont très-nombreux ; le principal est, outre la Seine, la grande ligne du chemin de fer de Paris à Rouen et au Havre, avec embranchements sur Dieppe et sur Fécamp. — La superficie est de 6 029 kilomètres carrés, et la population, de 770 000 habitants.

Commençons notre voyage dans la Seine-Inférieure par l'extrémité occidentale, et voyons d'abord, à l'embouchure et sur la droite de la Seine, *Le Havre,* simple sous-préfecture, quoique ville de 65 000 âmes (en y comprenant *Ingouville*). Ce qui frappe d'abord les regards en entrant dans le port du Havre, c'est la tour de François Ier, vieille construction qui rappelle les fortifications dont ce prince entoura la ville, qu'on peut considérer comme fondée par lui, et qui fut nommée d'abord, d'après ce roi, *Franciscopolis* ou *Françoise de Grâce*. Cette tour sert maintenant à signaler les bâtiments qui se présentent en mer, et il y a un marégraphe. Six bassins communiquent avec le port (ou plutôt l'avant-port), que défend la citadelle. On distingue dans la ville le vieux quartier, dont les rues sont assez régulières, mais mal bâties; et le nouveau, qui borde le bassin d'Ingouville, et dont les belles constructions et la régularité sont dignes de l'importance commerciale dont ce port jouit. C'est surtout vis-à-vis des forges de la marine et des ateliers de la mâture que l'intérieur du Havre est imposant : une belle place plantée d'arbres et formant une promenade intérieure, de beaux quais, une grande rue qui traverse la ville depuis la porte d'Ingouville jusqu'au port, la façade du théâtre, des cafés élégants et de jolies maisons se présentent dans tout leur avantage. Les édifices publics ne répondaient point à la richesse de la ville, on s'est préoccupé de leur embellissement : le bâtiment de la douane est vaste; l'hôtel de ville nouveau est grand et élégant ; les vieilles fortifications tracées par Vauban s'effacent peu à peu, pour faire place à d'élégants boulevards, et sont remplacées par deux forts détachés qui dominent la mer; il s'élève des entrepôts-docks qui peuvent rivaliser avec les docks de Londres et de Liverpool. Le palais des Arts, la Bourse, et les églises Notre-Dame et Saint-François ne doivent pas être passés sous silence. La bibliothèque publique possède 20 000 volumes. Le Havre est la patrie de mesdames de Scudéri et de La Fayette, de George de Scudéri, du sculpteur Beauvarlet, de Bernardin de Saint-Pierre et de Casimir Delavigne. Il y a un tribunal et une chambre de commerce, une manufacture impériale des tabacs; c'est une place forte de 2e classe. Ce port est le premier de France sur l'Atlantique, et il ne le cède, dans l'empire, qu'à Marseille ; il doit son importance à ce qu'il sert de port à Paris ; ses transports maritimes forment le quart du mouvement total de la marine marchande française ; ils en formeraient le tiers, si l'on y comprenait la navigation du cabotage. C'est surtout avec les États-Unis que ses relations sont

d'une extrême activité. Des lignes régulières de paquebots à vapeur l'unissent à New-York; d'autres le mettent en rapport avec Caen, Bordeaux, Cherbourg, Dunkerque, Honfleur, Morlaix, Brest, Saint-Malo, Hambourg, Brême, Saint-Pétersbourg, Constantinople, etc.

Traversons le faubourg d'Ingouville, qui renferme de charmantes maisons de campagne; et, après avoir gravi la côte pittoresque sur laquelle il s'appuie, remarquons les deux phares construits à l'extrémité du plateau qui forme le cap de la Hève, et qui s'élève de 159 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'architecture en est belle. — Dans une charmante vallée qui coupe le plateau et qu'arrose la Lézarde, la petite ville de *Montivilliers*, peuplée d'un grand nombre d'étrangers attirés par l'agrément de sa situation, nous offre une belle église gothique, un hospice et une petite salle de spectacle. Elle a été autrefois fameuse par ses draps. — A l'embouchure de la Lézarde dans la Seine, est *Harfleur*, autrefois port très-important et la clef de la Normandie, aujourd'hui petit port ensablé; elle se soutint vaillamment, en 1415, contre Henri V, roi d'Angleterre, qui s'en empara enfin. Les Anglais en furent chassés par le soulèvement des habitants, en 1435; ils en redevinrent maîtres en 1440, et elle retomba en 1450 au pouvoir du roi de France. — Plus près du Havre, est *Graville-Sainte-Honorine*, ville populeuse et tout industrielle. — A l'extrémité septentrionale du plateau dont nous avons parlé, une jolie vallée descend à la mer et se termine par le port de *Fécamp*, ville de 12000 habitants, qui jouit du double avantage que lui offrent ses fabriques de cotonnades et ses armements pour la pêche de la morue. Son port est fort bon; elle a un tribunal et une chambre de commerce. Il y avait une riche abbaye de bénédictins, dont la belle église subsiste encore. On conserve dans l'église de la Trinité une relique vénérée qu'on croit être quelques gouttes de sang de Jésus-Christ, et trouvée, dit la légende, dans une souche de figuier : de là le nom de la ville, *Fici Campus* (d'où Fécamp). — Au sud de cette ville, une autre vallée, l'une des plus pittoresques que l'on puisse voir, renferme la jolie ville de *Bolbec*, peuplée de 10000 âmes, arrosée par une rivière du même nom, et enrichie par ses filatures et ses indiennes. — Avant de se jeter dans la Seine, ce ruisseau passe à *Lillebonne*, qui remplace l'ancienne ville de *Juliobona*, dont l'importance est attestée par les restes de trois voies romaines, par ceux d'un amphithéâtre, par un très-curieux cimetière romain, des statues et d'autres objets d'antiquité. On remarque aussi les restes imposants d'un château du moyen âge.

Si la beauté des sites, la fertilité du sol, l'abondance des arbres fruitiers, l'embonpoint des bestiaux et le soin que l'on prend des volailles, ne nous annonçaient que nous sommes dans le charmant pays de Caux, la physionomie des femmes, la fraîcheur de leur teint, leurs grâces sans recherche, leur haute stature, l'élégance de leur habillement et de leur coiffure pyramidale, suffiraient pour nous le rappeler. *Caudebec* (ancienne *Caredanum*) était autrefois la capitale de cette petite contrée, où l'agriculture est portée à un point de perfection admirable, où chaque habitation, entourée d'arbres de diverses espèces, contribue tellement à varier le paysage, que, depuis Le Havre jusqu'à Rouen, les rives de la Seine sont plus dignes d'admiration que les bords tant vantés de la Loire. Une des plus jolies situations est celle de Caudebec, au pied d'une montagne boisée que baigne la Seine. Avant la révocation de l'édit de Nantes, cette ville était très-florissante; elle a eu surtout des fabriques célè-

bres de chapeaux ; aujourd'hui, elle tire encore de grands avantages de la position de son port. C'est un des points où la barre de la Seine se montre avec le plus de majesté. — Près de là, sont les restes magnifiques de l'abbaye de *Saint-Wandrille*. Nous sommes dans l'arrondissement d'*Yvetot*, jolie cité, dont les seigneurs se laissaient donner le titre de *roi* par leurs heureux vassaux, et leurs fils aînés portaient le nom de *dauphin*. Elle possède un tribunal de commerce et 8 000 habitants. — Du même arrondissement dépend la petite ville de *Saint-Valery-en-Caux*, avec un port sûr et animé par des armements pour la pêche, au débouché d'une vallée boisée et pittoresque ; c'est aussi le siége d'un tribunal de commerce.

Arrivons à *Rouen*, chef-lieu du département et la sixième ville de France pour la population (103 000 habitants, recensement de 1856). Sa position sur un terrain en pente, dans une magnifique vallée, formée par des montagnes de craie couvertes de prés et de champs en culture; le large cours de la Seine, qui baigne plusieurs îles (dont la principale est celle de la *Croix*, en face de la ville), et qui coule au milieu de riantes prairies ; ces boulevards qui entourent la ville ; ces larges quais; ce port couvert de navires de toutes les nations ; ces trois beaux ponts qui conduisent au faubourg de Saint-Sever, sur la rive gauche ; les vastes casernes qui s'étendent vers la Seine ; le mouvement qui règne dans cette riche et industrieuse cité, en donnent l'idée la plus favorable. Cependant, à l'exception de quelques rues garnies de constructions nouvelles, la plupart sont déparées par des maisons en bois, dont les charpentes sont souvent plaquées d'ardoises, et presque toutes sont mal alignées. Cette ville est le chef-lieu de la 2e division militaire, et le siége d'un archevêché, d'une cour impériale, d'une faculté catholique de théologie, d'un tribunal et d'une chambre de commerce. Il y a une école préparatoire de médecine et de pharmacie, une école préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres, une école normale primaire, un hôtel des monnaies (lettre B). — La plus haute des collines, sur le flanc desquelles elle s'élève, est celle de Sainte-Catherine, d'où l'on jouit du plus beau coup d'œil. Le port que forme la Seine, constamment animé par de nombreux navires, peut recevoir, par la marée, des bâtiments de 600 à 800 tonneaux. Si Rouen ne brille pas par ses édifices modernes, plusieurs monuments du moyen âge y attirent les regards. Sans parler de plusieurs fontaines de cette époque, nous citerons l'ancienne église de Saint-Ouen, aussi remarquable par son architecture que par ses magnifiques vitraux; la cathédrale (Notre-Dame), dont on a restauré, en fer, l'élégante flèche de pierre détruite en 1822 par la foudre ; l'église Saint-Maclou; la halle aux toiles, vieille construction d'une belle étendue; le palais de justice, dont l'architecture gothique est élégante et grandiose; l'hôtel de ville, qui occupe les bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Ouen. L'Hôtel-Dieu est l'un des plus vastes établissements de bienfaisance que l'on puisse voir. Remarquons aussi l'asile des aliénés (pour les femmes). La ville possède un musée riche en excellents tableaux, un musée d'antiquités locales, un musée d'histoire naturelle, une bibliothèque de 125 000 volumes, un beau jardin botanique, un lycée, trois théâtres, cinq journaux, une Académie des sciences, belles-lettres et arts, une Société centrale d'agriculture, une Société libre d'émulation, une de médecine, une de pharmacie, une autre destinée à concourir aux progrès du commerce et de l'industrie, une Commission chargée de la recherche et de la description des antiquités. C'est la patrie des deux Corneille, dont on voit encore la modeste maison rue de la Pie ; c'est celle

de Basnage, de Saint-Amand, de Brébeuf, de Bochart, de Lasalle, de l'actrice Champmeslé, de Lémery, du P. Daniel, de Jouvenet, de Brumoy, de Fontenelle, de Paul Lucas, de madame Leprince de Beaumont, de Valmont de Bomare, de Guéroult, de Fr. Mollien, de Dambray, de Boïeldieu, de Dulong, de Géricault, du général Duvivier, de L. Thiessé. Rouen est éminemment manufacturière; elle est célèbre par la filature, le tissage et l'impression du coton; les excellentes toiles auxquelles elle donne son nom (*rouenneries*) se répandent dans toute la France et à l'étranger; ses teintureries, sa faïencerie, ses distilleries, sont également renommées; ses confiseries (surtout ses sucres et ses gelées de pomme) sont très-connues. Malheureusement ses nombreux ouvriers habitent trop souvent des quartiers malsains et misérables, tels que ceux de Saint-Vivien et de Martainville, et présentent fréquemment le tableau d'une ignorance et d'une immoralité qui contrastent avec l'intelligence et l'ordre de la population rouennaise en général. — On n'est pas d'accord sur l'origine du nom primitif de l'ancienne capitale de la Normandie : vient-il de la petite rivière de Robec, appelée en latin *Rotobecum*? Ou bien vient-il de l'idole *Rotho*, qu'adoraient, dit-on, les *Véliocasses*? Vient-il enfin du nom de son fondateur, qui se serait appelé *Rou* ou *Raoul*, et du mot *ham*, village ou peuplade, d'où serait dérivé le nom de *Rouham, peuplade de Rou*? Ce qui indiquerait qu'à une époque inconnue, mais antérieure à César, des peuples du nord seraient venus se fixer sur les bords de la basse Seine. Quoi qu'il en soit, *Rotomagus* était fort peu importante du temps de César, puisqu'il n'en parle pas; Ptolémée est le premier géographe qui en fasse mention. Elle fut la capitale de la Deuxième Lyonnaise; elle tomba au pouvoir des Anglais en 1419; ils la conservèrent pendant vingt ans, et ce fut en 1431 que, sous l'influence des étrangers, plusieurs prélats, rebelles à leur roi légitime et sourds à la voix de la patrie, assassinèrent juridiquement l'héroïne qui avait sauvé la France. Une statue, élevée sur la place du Marché ou de la Pucelle, atteste que la mémoire de Jeanne Darc a été réhabilitée. Sur la même place, se trouve le curieux hôtel gothique de Bourgtheroulde.

Aux portes de Rouen, sont un grand nombre de villages, de bourgs et de petites villes qu'anime l'industrie : ainsi, au nord-ouest, la vallée de *Déville* ou de *Maromme*, avec les beaux villages de ce nom et ceux de *Monville*, du *Houlme*, de *Malaunay*, arrosés par la rivière de Cailly, n'offre qu'une suite extrêmement vivante d'usines, de filatures, etc., et n'a pas gardé les traces de la terrible trombe qui la ravagea en 1845; — à l'est, *Darnetal*, sur les petites rivières de Robec et d'Aubette, est pleine de fabriques, où le coton et la laine sont transformés en fils et en tissus; — au sud, *Sotteville*, près de l'industrieux faubourg de Saint-Sever, en partage les travaux (filatures, huiles, savons, produits chimiques, etc.).

A quatre lieues au sud de Rouen, *Elbeuf*, dans un joli vallon, sur la rive gauche de la Seine, est importante par ses manufactures de draps, qui occupent, tant dans la ville que dans le voisinage, 30 000 ouvriers, et qui produisent 80 000 pièces par an. Cette industrieuse cité, peuplée de 18 000 âmes, a un tribunal et une chambre de commerce, un conseil de prud'hommes. — *Caudebec-lès-Elbeuf* participe à la même industrie. — Vers la limite orientale du département, *Gournay*, surnommée *en Bray*, fait un grand commerce de beurre avec Paris. Cette ville, sur les bords charmants de l'Epte, renferme une bibliothèque publique, un joli hôtel de ville, un hospice, un beau marché couvert, un tribunal de commerce et une belle église go-

thique, dans laquelle fut déposé le cœur de la reine Blanche. Tous ces édifices sont bâtis en briques. — Près de là, *Forges-les-Eaux* possède des sources minérales ferrugineuses estimées, dont une porte le nom de fontaine de Jouvence. — Au nord de ces deux villes, *Aumale,* dont l'ancien nom est *Albemarle,* est mal bâtie, au milieu d'une vaste prairie arrosée par la Brêle, que l'on traverse sur un pont à l'extrémité duquel deux colonnes indiquent la place où Henri IV fut blessé d'un coup d'arquebuse dans le combat qu'il livra aux ligueurs sous les murs de la ville. — *Neufchâtel,* sous-préfecture, sur la Béthune, est célèbre par ses excellents fromages; elle fait un assez grand commerce de bestiaux, et a un tribunal de commerce. — *Dieppe,* sous-préfecture bien plus importante, et régulièrement bâtie, se trouve à l'embouchure de l'Arques; ses nombreuses fontaines sont alimentées par un aqueduc en briques, d'une lieue de longueur. Son port, accompagné d'un bassin à flot, est sûr, mais l'étroite entrée en est encombrée par les galets que la mer y accumule, malgré le soin que l'on prend de les balayer en lâchant les écluses d'un bassin réservé pour cet usage. Les bains de mer attirent dans cette ville un grand nombre d'étrangers. Les monuments principaux sont les églises Saint-Jacques et Saint-Remi, et le château fort, construit sur le flanc de la falaise. Dieppe a une industrie spéciale, celle des ouvrages en ivoire; elle fait des armements pour la grande pêche. Les pêcheurs du faubourg du *Pollet* sont connus par leur courage et leurs mœurs simples et honnêtes. Les Dieppois sont les premiers Français et probablement les premiers Européens qui établirent des stations de commerce sur les côtes de Guinée, au XIVe siècle. L'un des armateurs de cette ville, au XVIe siècle, Ango, rivalisait de puissance avec les rois, et bloqua Lisbonne avec ses propres navires. C'est le lieu de naissance de Bruzen de La Martinière et de Cousin-Despréaux. L'illustre Duquesne est aussi Dieppois, et sa statue orne une des places de sa patrie. Ce fut peu après les exploits de ce grand marin que le commerce de Dieppe déclina tout à coup, par suite du bombardement terrible que les Anglais firent subir à ce port en 1694. Il y a un tribunal et une chambre de commerce, un théâtre, une école d'hydrographie, une manufacture impériale des tabacs, une bibliothèque de 15 000 volumes, et 19 000 habitants. — Dieppe s'appela, dans le principe, *Bertheville;* son nom actuel, mis en usage il y a quatre ou cinq siècles, est venu du mot anglais *deep* (profond), pour désigner le mouillage qu'on y trouve.

Près de Dieppe, est *Arques,* où Henri IV défit Mayenne, et où se voient les ruines pittoresques d'un vieux château. L'église est un monument remarquable, et cet endroit a produit le célèbre naturaliste de Blainville. — En s'avançant au nord, vers la limite du département, à l'embouchure de la Brele, sont deux petits ports intéressants : l'un est *Eu,* qui communique à la mer par la rivière canalisée, et où se trouve un château ci-devant royal, qui était une résidence favorite de Louis-Philippe, et qu'accompagne un parc délicieux. Ce fut le chef-lieu d'un comté célèbre; il y a un tribunal de commerce. — L'autre est *Le Tréport,* situé sur l'océan même, et très-fréquenté pour les bains de mer.

Les autres lieux remarquables de la Seine-Inférieure sont : *Canteleu,* qui a des blanchisseries et des fabriques d'indiennes et de produits chimiques; — *Jumièges* (sur la Seine, entre Rouen et Elbeuf), célèbre par son ancienne abbaye, dont les restes sont magnifiques, et où Jean sans Terre fit périr son neveu Arthur, où mourut Agnès Sorel, etc.; — *Oissel* (aussi sur la Seine), où les Normands avaient fait,

dans une île qui n'existe plus aujourd'hui, un camp fameux pendant leurs invasions ; — *Barentin,* avec d'importantes filatures de coton et de lin, et un cimetière romain, découvert en 1857 ; — *Duclair,* qui a de grands marchés de volailles et de bestiaux ; — *Longueville,* avec les ruines d'un château célèbre, qui a appartenu à Dunois et à ses descendants ; — *La Mailleraye,* avec un magnifique château et une situation ravissante, sur la Seine ; — *Saint-Nicolas-d'Aliermont,* avec une grande fabrication de mouvements de pendule ; — *Étretat* (entre Le Havre et Fécamp), sur une petite baie très-sûre, à l'entrée d'un joli vallon, près de rochers pittoresques, avec des bains de mer très-fréquentés ; — *Saint-Saens,* avec de nombreuses tanneries ; — *Cany,* avec des fabriques d'encre renommée, un grand commerce de toiles et des filatures de coton ; — *Doudeville,* qui fabrique beaucoup de rouenneries ; — *Bennetot,* la patrie de Vertot ; — *Guerbaville,* celle d'Ed. Bignon ; — *Saint-Saire,* celle de Boulainvilliers ; — *Ouville-l'Abbaye, Saint-Martin-en-Campagne, Envermeu,* où M. l'abbé Cochet, l'un des plus célèbres archéologues normands contemporains, a découvert de curieuses antiquités romaines et franques.

Le *département de la Somme,* au nord de la Seine-Inférieure, est un beau département, traversé de l'est à l'ouest par la rivière à laquelle il doit son nom, et baigné à l'ouest par la Manche, qui y offre la baie de Somme. L'Authie le borne au nord, et la Brêle au sud. Il a été formé de la plus grande portion de la Picardie (c'est-à-dire de l'Amiénois, du Santerre, du Vimeu, du Ponthieu méridional, du Vermandois occidental) et d'une petite partie de l'Artois. L'agriculture y est fort avancée ; on y récolte des grains, des fruits à cidre, du lin, des graines oléagineuses, des betteraves à sucre, et l'on exploite beaucoup de tourbe le long de la Somme. Les tissus de toutes sortes, la bonneterie de laine, les velours, les tapis, etc., occupent activement la population de ce département. L'industrie de la serrurerie est très-répandue dans la partie occidentale. Les plaines crayeuses arrosées par la Somme et ses affluents sont couvertes de terres fertiles, où le pommier remplace la vigne, où l'on cultive des céréales, où l'on nourrit un grand nombre de bestiaux, et surtout de bêtes à laine ; les forêts n'occupent que le dixième de la superficie ; mais les tourbières compensent le déficit des autres combustibles. Ce département exporte environ un million d'hectolitres de céréales dans les pays voisins. — Les voies principales de communication y sont, outre la Somme et le canal qui la longe ou qui se confond souvent avec elle, la grande ligne du chemin de fer du Nord, et son embranchement sur Abbeville et Boulogne. — La superficie est de 6 143 kilomètres carrés, et la population, de 567 000 habitants.

Un terrain plat et fertile, nommé *Marquenterre,* qui s'étend, sur une longueur d'environ cinq lieues et une largeur de trois, entre les dunes de la mer, la Somme et l'Authie, offre l'aspect le plus agréable et le plus pittoresque. Au nord, on voit s'élever les collines du Boulonnais ; dans une direction presque opposée, les falaises qui bordent la Manche forment un rideau blanchâtre ; à l'orient, on aperçoit une épaisse et immense forêt qui se termine près du bourg de *Crécy,* patrie du cardinal Lemoine, et surtout célèbre par la funeste journée du 26 août 1346, dans laquelle les troupes de Philippe de Valois furent défaites par celles d'Édouard III, roi d'Angleterre ; mais au couchant, s'élèvent, au bord de la mer, les dunes arides de *Saint-Quentin,* qu'on a cherché à solidifier par des plantations d'*oyats* (joncs marins). Au IXe siècle, les flots couvraient encore une grande partie de cette plaine immense : ils

se retirèrent insensiblement, et ne laissèrent au centre qu'une grande lagune ou *mare* qui fit, dit-on, donner au pays le nom de *Marc-en-Terre* (par corruption *Marquenterre*); mais on pourrait trouver peut-être plutôt l'étymologie de ce nom dans le mot *Marca*, limite. Depuis longtemps les habitants ont mis à profit la fécondité de ce terrain; ils l'ont assaini, et en ont fait un des plus riches pays de la Picardie.— A côté de ce sol abandonné par l'océan, s'élève la tour ruinée de la petite ville de *Rue*, et, un peu plus au sud, on voit les restes du vieux château de la ville du *Crotoy*. La première, aujourd'hui à une grande lieue de la côte, était autrefois un port de mer : on n'y voit plus couler qu'un faible ruisseau (la Maye); la seconde ville, jadis plus considérable, située à l'embouchure de la Somme, qui se forme, vis-à-vis, en estuaire vaseux, offre encore un mouillage aux navires qui remontent ce fleuve, et entretient une pêche fort active.—Sur un coteau qui borde la rive opposée à celle du Crotoy, *Saint-Valery-sur-Somme* recevait autrefois les vaisseaux de toutes les parties du monde; quoique moins important qu'anciennement, c'est encore un port fort animé. Il a un tribunal de commerce; une riante verdure l'environne; c'est de là que Guillaume le Conquérant partit, en 1066, avec 1 100 voiles et 100 000 hommes, pour la conquête de l'Angleterre. Les sables de la mer eussent arrêté le cours de la prospérité de cette ville, si le canal d'Abbeville n'eût rétabli ses communications avec les autres cités du département.

Quatre lieues plus haut, la Somme traverse *Abbeville*, ancienne capitale du comté de Ponthieu, aujourd'hui sous-préfecture, place de guerre de troisième classe, qui fut fortifiée pour la première fois, croit-on, par Hugues-Capet. Elle est bâtie en briques et renferme quelques anciens édifices, dont l'un, l'église de Saint-Vulfran, est d'une belle architecture gothique. On remarque aussi la tour du Beffroi et l'hospice des Enfants-Trouvés. Cette ville est le siége d'un tribunal et d'une chambre de commerce, ainsi que d'un conseil de prud'hommes; son port peut, grâce à la marée, recevoir des bâtiments de 350 à 400 tonneaux. L'industrie y est active, et compte des fabriques de draps fins (manufacture de Van-Robais), de tapis, de moquettes, de velours, de toiles à matelas, des corderies, etc. Il y a une source minérale et un dépôt d'étalons. La Société d'émulation d'Abbeville a produit de bons travaux; c'est une ville lettrée, qui a une bibliothèque de 22 000 volumes, un théâtre, et qui a vu naître les géographes Nicolas Sanson et P. Duval, le médecin Hecquet, les poëtes Millevoye et de Pongerville; le compositeur Lesueur est né dans le voisinage, au *Plessiel*. Le supplice du jeune chevalier de La Barre, qui y fut condamné en 1766, injustement accusé d'avoir chanté des couplets licencieux et de ne s'être pas découvert devant une procession, eut un triste retentissement. Abbeville a 19 000 habitants. Son nom (dans le principe *Abbatis Villa*) vient de ce qu'elle s'est élevée sur l'emplacement d'une *villa* des abbés de *Saint-Riequier*, célèbre abbaye du voisinage, dont on voit encore la belle église dans la petite ville de ce nom. Nicolas Sanson a cherché à prouver que l'emplacement d'Abbeville correspond à celui d'une ancienne cité nommée *Britannia*.

Remontons l'espace de neuf lieues, et nous verrons *Amiens*, chef-lieu du département et siége d'un évêché; son nom antique, *Samarobriva*, signifie pont sur la Somme. C'était la capitale des *Ambiani*. Elle était sous Clodion la principale ville du royaume des Francs. Elle est divisée en haute et basse ville : la première, qui est la partie neuve, est fort belle; la seconde, où sont les établissements d'industrie, est

composée de rues étroites et fangeuses, circulant vers les bords de la Somme, qui s'y partage en onze canaux. Sur la droite de la rivière, est une citadelle importante, qui fait d'Amiens une place de guerre de troisième classe. Le monument principal est la cathédrale, chef-d'œuvre d'architecture gothique. L'hôtel de ville, le Château-d'Eau, sont encore des constructions remarquables; l'église Saint-Jacques, qui était aussi un édifice remarquable, fut presque entièrement détruite par un incendie en 1857. La bibliothèque compte 50 000 volumes. L'industrie des tissus est extrêmement importante à Amiens; cette ville est renommée par ses filatures de laine et de coton, ses piqués, ses velours, ses casimirs, ses tapis, ses molletons, ses alépines, ses camelots, ses escots, ses lastings, ses teintures. C'est le siége d'une cour impériale, d'un tribunal et d'une chambre de commerce; il y a un lycée, un théâtre, six journaux, plusieurs sociétés scientifiques ou littéraires, telles que la Société des antiquaires de Picardie, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts, la Société médicale. On remarque le musée Napoléon. Amiens a 57 000 habitants : longtemps elle a eu le rang de dixième ville de France; elle n'est plus que la treizième. Ses principaux hommes célèbres sont Pierre l'Ermite, Voiture, Dufresne du Cange, Riolan, Rohault, Gresset, Bousquet, F. de Wailly, Delambre, Aug. Dejean. Réunie une première fois à la couronne sous Philippe-Auguste, une seconde fois sous Louis XI, par suite de la mort de Charles le Téméraire, elle tomba au pouvoir des Espagnols en 1597, par un stratagème où les noix jouèrent un rôle célèbre; elle fut reprise quelques mois après par Henri IV. Un traité de paix y fut signé en 1802 entre la France et l'Angleterre. La Hautoie, le boulevard du Mail (vers le beau quartier de Henriville) sont de charmantes promenades.

Péronne, petite sous-préfecture, a reçu le titre de *Pucelle,* parce qu'elle ne se laissa jamais surprendre; elle repoussa en 1536 une armée nombreuse et aguerrie commandée par Henri de Nassau. Ce fut le lieu de captivité de plusieurs prisonniers célèbres, entre autres, Charles le Simple et Louis XI, qui y furent retenus chacun par leur vassal; Louis XI y conclut un traité avec Charles le Téméraire, et Henri III avec Henri de Guise. Ses remparts, construits en briques, sont plantés d'arbres et changés en agréables promenades, que le cours de la Somme embellit. Située sur un monticule, elle serait une des plus fortes places de France si elle n'était dominée par des hauteurs. Elle est divisée en haute et basse ville, et précédée de deux faubourgs. On y fabrique différents tissus de fil et de coton. Son beffroi, haut de 36 mètres, est un édifice imposant. — A quelques lieues au-dessus, la Somme arrose la petite ville forte de *Ham,* située au milieu d'une vaste plaine. Elle est célèbre par son château fort, qui a la forme d'un grand carré, flanqué de quatre tours rondes, liées ensemble par trois remparts. La plus grosse fut construite par Louis de Luxembourg, connétable de Saint-Pol, et porte encore le nom de *Tour du Connétable.* Une seule porte ouvre du côté de la ville par un pont-levis jeté sur un fossé desséché. Au sud et à l'est, les murs de la forteresse sont baignés par le canal de la Somme. Au milieu de cette vieille enceinte, s'élèvent deux constructions en briques qui servent de casernes; à l'extrémité de l'une d'elles est située la prison d'État, établie avec cette destination depuis le XVIIe siècle. Prison des derniers ministres de Charles X, elle est devenue plus célèbre encore par la captivité du prince qui est aujourd'hui l'empereur Napoléon III. Ham a été le berceau du général Foy et de Vadé.

Montdidier, sous-préfecture, bâtie au sommet d'une colline au-dessus de la petite

rivière du Don, fut, sous les Mérovingiens et pendant le XIIe siècle, la résidence de plusieurs de nos rois. Elle est la patrie de Frédégonde, de Langlès, du philanthrope Parmentier, de Bosquillon. — Elle doit son nom à la captivité de Didier, roi des Lombards, qui y fut enfermé dans un domaine dépendant de l'abbaye de Corbie. — *Doullens,* sur la rive gauche de l'Authie, est une autre sous-préfecture, centre du commerce des toiles d'emballage que l'on fabrique sur son territoire. On y voit une belle filature de coton, une fabrique de papier et une citadelle qui en fait une bonne place forte, et qui, après avoir été une prison d'Etat, est aujourd'hui une maison de détention de femmes.

On remarque encore, dans ce département : *Roye,* qui fait un grand commerce de grains et qui a été jadis une place forte, prise et reprise maintes fois ; — *Albert,* qui offre de curieux souterrains, et qui, appelée d'abord *Ancre,* prit son nom actuel après qu'Albert de Luynes eut renversé le maréchal d'Ancre ; — *Corbie,* qui fut très-fortifiée, qui avait une abbaye célèbre, et où se trouvent des eaux minérales ; — *Picquigny,* où l'on voit les vestiges d'un camp romain, et où fut signé un traité de paix entre Louis XI et Édouard IV, en 1475 ; — *Testry* (entre Péronne et Saint-Quentin), où fut livrée une bataille mémorable entre Pépin d'Héristal et Thierri III, en 687 ; — *Bazentin,* patrie du naturaliste Lamarck ; — *Chaulnes,* berceau de la famille de Chaulnes et du grammairien Lhomond ; — *Boufflers,* d'où est issu le maréchal de ce nom ; — *Boves,* dont les seigneurs furent puissants, et où l'on voit les restes d'un célèbre château fort ; — *Cayeux* (entre Saint-Valery-sur-Somme et Le Tréport), au milieu d'une plage fameuse par sa désolation et par les sables mouvants qui encombrent les misérables maisons de cet endroit ; — *Escarbotin,* centre d'une immense fabrication de serrurerie ; — *Folleville,* dont le château renferme les beaux tombeaux de plusieurs membres de la famille de Lannoy ; — *Conti,* qui a donné son nom à une branche de la maison de Bourbon ; — *Rollot* (près de Montdidier), patrie de Galland, traducteur des *Mille et une Nuits ;* — *Bray-sur-Somme,* autrefois place forte importante ; — *Nèle* (ordinairement orthographiée *Nesle*), ancienne place forte aussi, qui, ayant offert une vive résistance à Charles le Téméraire, vit tous ses habitants massacrés par ce prince ; — *Gamaches,* petite ville industrieuse, sur la Brèle ; — *Croy* ou *Crouy* (canton de Picquigny), qui a donné son nom à une célèbre famille.

En quittant ce département, formé du cœur de la Picardie, rappelons que la population picarde est une des plus solides de la France par son physique, comme par son caractère moral ; elle est grande et forte, économe, hospitalière, simple, amie de l'ordre, sensée, mais sans éclat, froide, lente, un peu insouciante, et cependant, en même temps, brusque et irascible.

Le *département du Pas-de-Calais,* le plus septentrional de la France, avec celui du Nord, est baigné par la Manche et par le détroit auquel il doit son nom, et sur lequel s'avance le cap Grisnez, le point français le plus voisin de l'Angleterre ; il a été formé de l'Artois et du nord-ouest de la Picardie, c'est-à-dire du Calaisis ou Pays reconquis, du Boulonnais et d'une partie du Ponthieu. Il a 6 556 kilomètres carrés et 713 000 habitants.

Son sol est divisé par une chaîne de collines en deux régions, l'une méridionale, et l'autre septentrionale : la première, légèrement sillonnée par de petites vallées, s'abaisse faiblement vers les rives de l'Authie, qui la sépare du département de la

Somme, et vers celles de la Canche, qui est aussi tributaire de la Manche; la seconde incline sensiblement vers le nord, et a pour rivières principales la Scarpe, la Lys, affluents de l'Escaut, et l'Aa, tributaire direct de la mer du Nord. Dans l'une et dans l'autre, les terrains sont productifs; mais les bords de la mer sont couverts de dunes, sur lesquelles l'agriculture fait cependant chaque jour des conquêtes, et sur lesquelles on a particulièrement planté beaucoup d'oyats (joncs marins). La constitution géognostique présente des terrains crayeux et d'autres qui leur sont inférieurs. On y exploite des silex, des grès, des marbres d'une teinte agréable, plusieurs houillères et de la tourbe. Le pays est généralement plat, fertile, très-bien cultivé, et offre, parmi ses principales récoltes, le blé, les pommes de terre, le lin, la betterave, les légumes secs, le colza, la navette, le pavot, le tabac, les foins. On aime les fleurs et on les cultive avec succès. Il y a de bons chevaux (surtout ceux du Boulonnais), et un grand nombre de bêtes bovines et ovines. La pêche est abondante. Quoique la contrée soit riche, l'aspect en est un peu monotone; l'exploitation des tourbières a donné naissance à une grande quantité de marais et d'étangs; les canaux et les fossés abondent surtout dans le nord, pays très-bon, et qui ressemble à la Hollande et à la Flandre. Le climat est humide et pluvieux. L'industrie manufacturière est très-animée, et offre particulièrement une fabrication considérable de toiles de lin et de coton, d'huiles, de sucre de betterave. Les chemins de fer sont très-étendus dans ce département : la grande ligne du Nord le traverse, et les embranchements sur Boulogne et sur Calais le coupent aussi. La navigation par canaux et rivières est très-active. C'est dans l'Artois qu'on a fait usage pour la première fois en France de ces puits qui, du nom du pays, ont été appelés puits *artésiens*.

En commençant notre excursion vers le sud, nous trouvons *Montreuil-sur-Mer*, sous-préfecture, bâtie en briques sur une colline, au bord de la Canche, à quelque distance de la mer, qui autrefois la baignait. Elle fut fondée au IXe siècle par un seigneur qui porta le premier le titre de comte de *Ponthieu*. Elle est défendue par une citadelle et des remparts. Une muraille établit la séparation entre la ville basse et la ville haute. — En remontant la Canche, nous verrons la jolie petite ville d'*Hédin*, environnée de fossés et de remparts, et patrie de l'abbé Prévost. — A 4 kilomètres de là, est le village de *Vieil-Hédin*, où fut jadis Hédin; c'était une place forte très-importante pendant les XVe et XVIe siècles, et qui fut détruite par Philibert-Emmanuel en 1554; Charles-Quint rebâtit la ville dans la position actuelle, à l'endroit où s'élevait la maison de plaisance du *Ménil*, que possédait Marie de Hongrie. La nouvelle ville prit d'abord le nom d'*Hédin-Fert*. — *Boulogne-sur-Mer*, sous-préfecture, à l'embouchure de la Liane, est la ville la plus considérable du département; elle a 35 000 habitants. C'était le port de *Gesoriacum*, appartenant aux *Morini*. Les flottes romaines partaient de ce port pour la Grande-Bretagne. Sous Constantin, il prit le nom de *Bononia*. La ville haute se ressent de son ancienneté : les rues en sont étroites et irrégulières. La ville basse, au contraire, qui ne fut d'abord qu'un petit faubourg et qui répond plus particulièrement à l'ancienne Bononia, est bâtie avec beaucoup de régularité : c'est le quartier le plus commerçant et le plus peuplé. Le port a reçu d'importants agrandissements, qui furent commencés par Napoléon Ier; il communique avec la mer par un long chenal compris entre deux chaussées. Ce qui contribue à lui donner de l'activité, ce sont ses armements pour la pêche de la morue sur le banc de Terre-Neuve, pour celle du hareng et du maquereau sur les côtes de

la Manche ; mais surtout sa proximité des côtes de l'Angleterre, dont la traversée se fait ordinairement en trois heures; c'est le lieu de passage le plus fréquenté aujourd'hui entre l'île et le continent : le port anglais placé vis-à-vis est Folkstone. En 1804 et 1805, on construisit le château et les forts qui couronnent la ville, et qui, avec ceux qui défendent l'entrée du port, en font une place de guerre de troisième classe. Pendant que Napoléon Ier menaçait l'Angleterre d'une invasion, l'armée rassemblée sur la côte érigea à son chef, sur le plateau où il campa, une colonne en marbre, qu'on appelle la *colonne de la grande armée*. Les bains de mer sont un bel établissement. On doit citer la bibliothèque publique, renfermant 30 000 volumes de choix et plusieurs manuscrits précieux; un musée de peinture, d'histoire naturelle, de curiosités et d'antiquités; l'antique et vénérée église de Notre-Dame, enfin l'hôpital. C'est la patrie de Daunou. On y compte au moins 3 000 familles anglaises. Il y a un tribunal et une chambre de commerce, des filatures de lin, des fabriques de plumes métalliques, de passementerie, d'huiles, de ciment, etc.; des ateliers de marbrerie renommés. Elle possède un théâtre, deux sociétés savantes, trois journaux.

Située à l'extrémité septentrionale du département, *Calais* jouit de l'avantage d'être place de guerre de première classe, d'avoir un port commode, accompagné d'un bassin à flot; d'être entourée de remparts formant de belles promenades, et d'être composée de rues larges, alignées, bordées d'élégantes habitations en briques. Mais elle a plusieurs inconvénients, au nombre desquels il faut signaler celui qu'offre son port en s'encombrant journellement de sable, et celui qu'ont les habitants de n'avoir pas d'autre eau que celle des citernes. Sur la place d'armes et près du bel hôtel de ville, s'élève une tour d'architecture délicate servant de beffroi; on remarque les églises de Saint-Pierre et de Notre-Dame de Bon-Secours. De la jetée on aperçoit les côtes de l'Angleterre, et, quand le ciel est serein, le château même de Douvres. Ces deux ports ne sont séparés que par un espace de 28 kilomètres. Calais, aujourd'hui si fréquentée par les étrangers, et peuplée d'environ 12 000 âmes, n'était qu'un village au XIIe siècle; mais elle fut si bien fortifiée par Philippe de France, comte de Boulogne, que le roi d'Angleterre, Édouard III, ne put s'en rendre maître que par famine après un siége de treize mois, en 1347. Ce fut pour sauver la ville que six habitants, dont le plus illustre est Eustache de Saint-Pierre, se dévouèrent à la mort et s'offrirent au vainqueur irrité. Cette place fut reconquise par François de Guise en 1558. C'est la patrie de Pigault-Lebrun. Calais fabrique des tulles, de la bonneterie, et a des filatures de lin; un tribunal et une chambre de commerce. — *Saint-Pierre-lès-Calais* en est comme un faubourg, et, ville toute moderne, est pleine d'industrie, et surtout renommée par ses tulles. Elle compte déjà 13 000 habitants.

C'est dans une contrée marécageuse qui s'étend au sud de Calais, entre *Guines*, jadis fortifiée et fameuse par ses comtes puissants, près de laquelle on exploite de la houille, et la petite ville d'*Ardres*, aujourd'hui sur un canal auquel elle donne son nom, qu'eut lieu en 1520 l'entrevue du *Camp du Drap d'or*, entre François Ier et Henri VIII. — Près de *Saint-Omer*, une des sous-préfectures principales du nord de la France, les marais de l'Aa se couvraient de petites îles flottantes, aujourd'hui adhérentes de la terre ferme; cette ville est en partie adossée à une colline et bâtie dans une plaine basse où l'Aa devient navigable, quoiqu'elle se divise en un grand nombre de bras, dont les deux plus importants sont la Grande et la Haute-Meldick.

Saint-Omer est une place forte de première classe, entourée d'une bonne enceinte d'environ une lieue de circonférence et de fossés que l'on peut remplir d'eau, même dans la haute ville. Ses fabriques de dentelles, de couvertures, de draps, et ses raffineries de sel, sont importantes. Elle était autrefois le siége d'un évêché; son ancienne cathédrale est d'un beau style gothique : on y admire une descente de croix de Rubens, et l'on y montre le tombeau de saint Omer. L'abbaye de Saint-Bertin, dont il ne reste que des ruines, a servi de retraite et de tombeau à Childéric III, le dernier des rois mérovingiens. Son origine date du VIIe siècle. Suger, abbé de Saint-Denis et ministre de Louis le Jeune, y reçut, croit-on, le jour. Elle a 22 000 habitants. Il y a un tribunal et une chambre de commerce, une bibliothèque de 20 000 volumes, un lycée, une société savante, sous le nom de Société des antiquaires de la Morinie.—Les faubourgs de *Haut-Pont* et de *Lisel*, qui couvrent des terrains inondés et partagés en plus de 300 canaux, diffèrent, par le langage et les mœurs, de la ville de Saint-Omer, et paraissent être peuplés d'une race purement celtique. — Le canal de Neuf-Fossé, long de quatre lieues, nous conduit à la jolie et forte ville d'*Aire*, sur la Lys, peuplée de 8 000 habitants. On y remarque un beau beffroi, de vastes casernes; elle soutint vaillamment un siége, en 1710, contre Marlborough et le prince Eugène. — *Béthune*, sous-préfecture, près de la Lawe et sur le canal d'Aire à La Bassée, qui y forme un beau bassin, est bâtie sur un roc et défendue par des fortifications que Vauban construisit. On remarque la bizarre construction du beffroi qui s'élève sur la place publique. C'est la patrie de Buridan. Le maréchal d'Esquerdes y vainquit Maximilien d'Autriche, à la *journée des Fromages*, en 1487. — La petite ville de *Lens*, autrefois fortifiée, rappelle la victoire qu'y remporta Condé, et qui, en 1648, termina la guerre de la France avec l'Autriche. — *Saint-Pol*, sous-préfecture, située au fond d'une vallée, sur la Ternoise, possède des eaux minérales estimées. C'est la patrie de Bacler d'Albe. Elle porta anciennement le nom de *Ternvane*, et le pays voisin prit le nom de *Ternois*. Ses comtes furent célèbres à diverses époques, et l'on se souvient surtout du connétable de Saint-Pol, Louis de Luxembourg, fameux sous Louis XI. Charles-Quint la brûla en 1547. — Le même empereur ruina *Thérouanne*, qui avait été une ville très-importante.

Dans une plaine entourée de collines et traversée par la Scarpe et le Crinchon, *Arras*, place de guerre de première classe, siége d'un évêché et chef-lieu du département, s'appuie sur un terrain en pente et se divise en quatre parties : la haute, la basse ville, la cité et la citadelle. De belles maisons en pierres de taille, de grandes places environnées d'arcades, une cathédrale d'une architecture hardie, rebâtie à la moderne sur l'emplacement de l'ancienne église de l'abbaye de Saint-Vaast; un vaste hôtel de ville dans le même goût, un beffroi majestueux, des casernes spacieuses, rangent Arras parmi nos belles villes; des filatures, des fabriques de batistes, de dentelles, de laines peignées, de sucre de betterave, une quarantaine d'huileries, des ateliers de construction de machines, lui donnent une certaine importance industrielle; une bibliothèque publique de 36 000 volumes, une collection de tableaux, un musée d'histoire naturelle, un musée d'antiquités, un théâtre, un jardin botanique, une école secondaire de médecine et de pharmacie et trois sociétés littéraires, attestent les lumières de ses habitants. C'est le siége d'un tribunal et d'une chambre de commerce. Il s'y tient des marchés considérables de blé et de graines oléagineuses. Elle a produit des hommes célèbres à des titres bien opposés : tels

sont, d'un côté, l'historien Baudouin, le magistrat La Vacquerie, le médecin Lécluse, le botaniste Pâlisot ; et, de l'autre, le fanatique Damiens, les deux Robespierre et Joseph Lebon. Arras était, sous le nom de *Nemetacum* ou de *Nemetocena*, la capitale des *Atrébates*, du temps de César; Ptolémée la nomme *Origiacum*. En 1492, l'archiduc Maximilien d'Autriche la prit par trahison. Elle fut reprise par les Français en 1640. Elle compte 26 000 habitants.

On remarque encore, dans ce département : *Bapaume*, autrefois fortifiée ; — *Azincourt*, où Henri V, roi d'Angleterre, remporta une célèbre victoire en 1415 ; — *Guinegate* ou *Enguinegate*, où furent livrées deux batailles : l'une entre Maximilien d'Autriche et Louis XI, en 1479, et l'autre (la *bataille des Éperons*) entre Henri VIII et Louis XII, en 1513 ; — *Renti*, où François de Guise battit les Impériaux, en 1554 ; — *Créqui*, le berceau de la famille de ce nom ; — *Estrées-Cauchy*, celui de la famille d'Estrées ; — *Wissant* (probablement l'*Itius Portus* des anciens), *Vimereux*, *Ambleteuse*, anciens ports importants, que les sables ont comblés ; — *Étaples*, qui est encore un port assez commerçant, à l'embouchure de la Canche, malgré les ensablements incessants ; — *Saint-Venant*, petite place forte, qui dut son origine au tombeau de saint Venant (VIIe siècle) ; — *Carvin*, intéressante par la culture du tabac et la fabrication du sucre de betterave ; — *Lillers*, remarquable par son air pur, ses puits artésiens, ses fontaines d'eaux excellentes, et autrefois vénérée à cause des tombeaux de deux saints irlandais, Lugle et Luglien ; — *Marquise*, où l'on exploite des carrières de beau marbre et de pierre de taille ; — *Vimille*, célèbre par la bataille de 882, entre les Normands et les Artésiens et les Flamands, et par l'établissement du camp dit de Boulogne, dans les premières années du règne de Napoléon III ; — *Samer*, *Cercamp*, *Hénin*, qui eurent de célèbres abbayes ; — *Outreau* (près de Boulogne), remarquable par la beauté de sa situation ; — *Dèvres*, *Andruick*, *Fouquembergue*, *Permes*, anciennement places fortes ; — *Ollehain*, qui a un célèbre château gothique ; — *Oye*, vers la partie la plus septentrionale du département, dans l'ancienne *Terre d'Oye*, qui fut un important comté.

Le *département du Nord*, placé à l'extrémité septentrionale de la France, a été formé de la Flandre française, conquise sur l'Espagne par Louis XIV, en 1668, réunie définitivement au royaume par la paix de Nimègue, en 1679, et qui se divisait en *Flandre maritime*, *flamande* ou *flammingante* (c'est-à-dire parlant flamand), au nord ; *Flandre wallonne*, *welche* ou *gallicane* (parlant un dialecte français), au milieu ; *Hainaut français* et *Cambrésis*, au sud. C'est le plus riche, le mieux cultivé de l'empire, et le plus peuplé après celui de la Seine ; il s'allonge considérablement du nord-ouest au sud-est, mais il a peu de largeur ; il touche à la mer du Nord vers le nord-ouest, à la Belgique vers le nord, et il est arrosé par l'Escaut, la Scarpe, la Lys (grossie de la Deule), l'Aa, l'Yser, et de nombreux canaux. Le grand chemin du Nord s'y partage en plusieurs embranchements. Le sol est très-uni et admirablement fertile, excepté au nord-ouest, où sont les dunes de la côte et quelques marais. Il produit en abondance du blé, du lin, du colza, de l'œillette, du houblon, du tabac, des plantes fourragères. Il a l'apparence d'un vaste jardin. Ses chevaux très-forts, sa race bovine extrêmement estimée, ses moutons à laine excellente, sont parmi ses richesses principales. Il a d'inépuisables houillères et des mines de fer ; on y exploite aussi de la tourbe, du grès, des marbres et des ardoises ; c'est le département qui comprend le plus de villes populeuses et le plus de places

fortes importantes ; c'est celui qui produit au trésor public le revenu le plus considérable ; c'est celui dont la population est à la fois la plus éclairée, la plus laborieuse et la mieux disposée à recevoir l'instruction ; c'est un de ceux où la presse est le plus occupée, où l'on publie le plus de journaux, où il y a le plus de sociétés savantes ; plusieurs villes, par exemple Lille, Douai, Valenciennes, Cambrai, y forment autant de centres de lumières. Il est en première ligne sous le rapport des établissements de bienfaisance. Enfin la consommation locale et le commerce y entretiennent une industrieuse activité, qui embrasse la fabrication de la bière, de l'huile, du beurre, du fromage, du sucre de betterave, les filatures de lin et de fil de coton, la confection des dentelles, des toiles de batistes, le peignage de la laine, etc. Malheureusement ce riche pays a un climat froid, humide et brumeux. — Il renferme 1 212 000 habitants, sur une superficie de 5 679 kilomètres carrés. Si la population était répartie dans toute la France comme elle l'est dans ce département, on compterait sur tout le territoire français environ 100 000 000 d'habitants.

L'Escaut, en arrosant *Cambrai*, sous-préfecture la plus méridionale du département et siége d'un archevêché, n'est encore qu'un faible cours d'eau ; mais le canal de Saint-Quentin, qui traverse cette ville, est d'un grand avantage pour son commerce. Le linon et la batiste sont ses plus importantes branches d'industrie : elle s'attribue même l'honneur de leur première fabrication. C'est une place de guerre de deuxième classe. Elle s'appela anciennement *Camaracum* ou *Camaracum*. Elle possède de beaux édifices ; on admire la délicatesse du clocher de sa cathédrale, dans l'intérieur de laquelle un beau monument a été élevé en l'honneur de Fénelon, qui fut archevêque de Cambrai ; sa citadelle est considérée comme imprenable ; sa place d'armes est assez vaste pour que toute la garnison puisse s'y ranger en bataille ; ses rues enfin sont bien percées ; mais le grand nombre de maisons anciennes qui présentent leurs pignons au lieu de leurs façades, déparent les constructions modernes. La bibliothèque communale compte 30 000 volumes ; il y a, en outre, une bibliothèque catholique de 10 000 volumes. Cambrai renferme 21 000 habitants. C'est la patrie de Monstrelet, de Dumouriez, du maréchal Mortier. Elle est fameuse dans l'histoire par la ligue de Cambrai, que formèrent, en 1508, Maximilien, Louis XII, etc., contre la république de Venise ; par le traité de 1529 (*paix des dames*), entre François Ier et Charles-Quint ; par la belle défense de 1793. Il y a un théâtre, une Société d'émulation, et c'est le siége d'un tribunal de commerce.—*Le Cateau-Cambrésis*, ville toute manufacturière, est célèbre par le traité de 1559, entre la France et l'Espagne.

Landrecies s'élève au milieu d'une plaine couverte de prairies ; la Sambre y est navigable, et la divise en deux parties. A la vue de ses fortifications, on se rappelle que, malgré son peu d'importance, Charles-Quint rassembla vainement 50 000 hommes sous ses murs ; après six mois d'attaque, il fut obligé d'en lever le siége. C'est le lieu de naissance du général Clarke. — *Avênes*, autre petite ville forte et sous-préfecture, est arrosée par l'Helpe majeure ; on exploite sur son territoire une grande quantité de marbre, d'ardoises et de houille ; et l'on fabrique à *Marolles*, ou plutôt *Maroilles*, des fromages dont on fait un grand commerce.—En descendant vers le nord, on remarque, sur la Sambre, *Maubeuge*, place de guerre de deuxième classe, longtemps célèbre par sa manufacture d'armes, et qui fut vainement assiégée par les alliés en 1814 ; —à l'ouest de celle-ci, *Bavay* n'offre de l'intérêt que par ses antiquités : c'était la *Bagacum* des *Nervii* ; César s'en empara ; elle était considérable

sous Auguste, qui l'embellit par un cirque, un aqueduc et d'autres édifices. Il y fit établir trois grandes routes qui partaient du centre de la place publique, ainsi que le prouve une pyramide antique que l'on y voit encore.

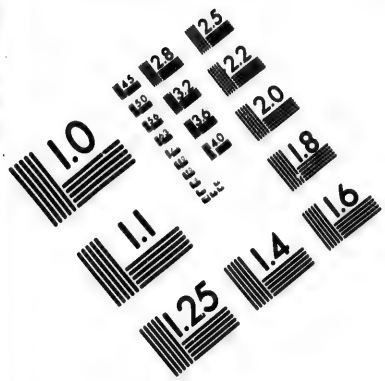
Valenciennes (anc. *Valentianæ*, au moyen âge *Vallenchienne*), sous-préfecture, autrefois la capitale du Hainaut français, a passé pour avoir été fondée par l'empereur Valens; la similitude de ces deux noms a seule pu faire supposer cette origine; il est certain que, sous nos premiers rois, qui y possédèrent un palais, elle n'était qu'une bourgade. Sa position, au confluent de la Ronelle et de l'Escaut, en y multipliant les écluses, a contribué à la rendre une des plus importantes places de guerre. Elle est mal bâtie, mais sa principale place publique est très-belle. Son seul ancien édifice, le curieux beffroi de son hôtel de ville, s'est écroulé en 1843. On a élevé en 1856 un beau monument en mémoire de Froissart. La citadelle est une des plus fortes de France; elle est célèbre par l'héroïque défense de 1793. Valenciennes est la patrie de Jean Froissart et du peintre Antoine Watteau. Elle a un théâtre, un musée de peinture, dans lequel on remarque de bons tableaux des écoles flamande et française; un musée d'histoire naturelle, une bibliothèque de 25 000 volumes. La fabrication des dentelles, des batistes, des toiles et des percales, ses hauts fourneaux, ses forges, ses fonderies, la placent au rang de nos plus industrieuses cités. C'est le centre d'un grand commerce de charbon de terre et de sucre de betterave. Il y a un tribunal et une chambre de commerce, plusieurs sociétés savantes et artistiques (la Société d'agriculture, sciences et arts, la Société chorale, l'Académie de peinture, sculpture et architecture, etc.) La population est de 24 000 habitants.

Aux portes de Valenciennes, est *Anzin*, importante par ses verreries, ses usines, ses houillères, les plus considérables de France avec celles de la Loire. — Dans ses environs, est le village de *Famars*, dont le nom latin est *Fanum Martis*, et qui offre les traces d'une forteresse romaine; des fouilles y ont mis à découvert plusieurs monuments qui contenaient un grand nombre d'antiquités, telles que des statues, des vases, des médailles, des armes et divers ustensiles en bronze. Non loin de là, était le camp fortifié qui servit à la défense de Valenciennes en 1793. — *Denain*, à une lieue à l'ouest de cette dernière ville, est célèbre par la mémorable victoire que le maréchal de Villars y remporta en 1712 sur les Impériaux et les Hollandais. Elle est connue aussi par ses mines de houille et son active industrie. — *Bouchain*, au sud-ouest de Valenciennes, est une place forte de deuxième classe, qui fut la capitale du comté d'Ostrevand. — *Le Quénoy*, entre l'Écaillon et la Ronelle, est une petite place forte dont les casernes peuvent contenir 5 000 hommes. On y remarque un bel hôtel de ville et un vaste hôpital militaire fondé par Louis XIV. — *Condé*, qui, pendant la révolution, porta le nom de *Nord-Libre*, et dont le port sur l'Escaut est très-fréquenté, est une place de guerre de première classe. Elle a donné naissance à mademoiselle Clairon. Elle s'illustra par le siége de 1793. — A trois lieues à l'ouest de cette dernière, la Scarpe passe à *Saint-Amand*, importante par la quantité de lin qu'on cultive dans ses environs, par ses trois sources et ses boues minérales, qui étaient déjà très-fréquentées du temps des Romains. Elle doit son nom à l'un des premiers apôtres flamands, qui y fonda une abbaye. Son territoire est le centre de la culture du lin pour la fabrication des batistes.

La route qui conduit de Cambrai à *Douai* est magnifique. Cette dernière ville, chef-lieu d'un arrondissement qui répond à peu près au pays des anciens *Caluaci*, est

dans une position avantageuse pour le commerce; la Scarpe, qui l'arrose, communique avec l'Escaut par le canal de la Sensée. Son enceinte, composée de vieilles murailles flanquées de tours, est vaste et renferme presque autant de jardins que d'habitations. Ses rues sont bien percées, sa principale place publique est belle, et ses principaux édifices sont l'hôtel de ville, l'église de Saint-Pierre et l'arsenal, qui passe pour l'un des plus considérables de France. C'est le siége d'une cour impériale, d'une académie universitaire, d'une faculté des lettres; il y a un lycée, une école d'artillerie, une Société impériale et centrale d'agriculture, des sciences et des arts; une Société de médecine, de chirurgie et de pharmacie; un théâtre. C'est une ville lettrée et savante. Il faut remarquer la belle citadelle (le fort de Scarpe) et la fonderie de canons. La bibliothèque publique se compose de 30 000 volumes et de 600 manuscrits; le musée renferme une galerie de tableaux, la plupart flamands, des collections de zoologie, de minéralogie, de botanique, de médailles, et de divers objets d'antiquité et de curiosité. Le jardin botanique et le jardin d'horticulture sont [illegible] entretenus. C'est un point important de bifurcation de chemins de fer : le Nord y projette ses embranchements de Lille et de Valenciennes; la [illegible]mins est fort belle. L'industrie des dentelles, des tulles, des toiles, et le [illegible]es graines oléagineuses et de céréales, sont considérables à Douai, sans lui enlever son aspect calme et un peu triste. C'est la patrie du statuaire Jean de Bologne et du jurisconsulte Merlin. Elle a 23 000 habitants. — *Orchies*, à quatre lieues au nord, paraît être sur l'emplacement d'une ancienne cité appelée *Orchesium*. — Près de celle-ci, *Marchiennes*, qui a possédé une abbaye célèbre, fait un grand commerce d'arbres fruitiers et de griffes d'asperges. C'est la patrie du général Corbineau.

Lille (en flamand *Ryssel*), chef-lieu du département et de la 3e division militaire, et place de guerre de première classe, est située dans une plaine couverte de champs en culture et de la plus belle fertilité; elle est arrosée par la Deule, qui s'y divise en trois parties canalisées : la Haute-Deule, la Basse-Deule, et la Moyenne-Deule, navigable pour les gros bateaux qui ne peuvent traverser la ville, et qui, établie près de l'esplanade, communique de la Haute à la Basse-Deule, est bordée par une jolie promenade, et traversée par l'élégant pont Royal. Cette ville fut fondée dans les premières années du xie siècle par le comte de Flandre Baudouin IV. On entre dans l'ancienne enceinte, modifiée depuis 1858, par sept belles portes ornées de sculptures : ce sont, au nord, celle d'Ypres ou de Saint-André; au sud, celle de Paris; au sud-ouest, celle de Béthune; à l'est, celles de Gand, de Roubaix et de Tournai; à l'ouest, celle de la Barre ou de Dunkerque. Elle est défendue par une enceinte bastionnée garnie de fossés, et par une importante citadelle, qui fut, dit-on, le coup d'essai de Vauban, et qui est sans contredit son chef-d'œuvre. Ses rues sont larges, ses maisons bien bâties, ses places grandes et régulières, et ses édifices publics construits dans le meilleur goût : les plus remarquables sont l'hôtel de ville, le palais des Archives, l'établissement départemental pour les aliénés, l'hôpital général, le théâtre et le grand magasin aux blés. Elle possède une bibliothèque de 22 000 volumes, un musée de peinture renfermant plusieurs morceaux de grand prix, un musée d'histoire naturelle et d'antiquités, un musée industriel, un beau jardin botanique où l'on fait des cours, un cabinet public de physique et un amphithéâtre de chimie. Lille est le siége d'un tribunal et d'une chambre de commerce, d'une direction d'artillerie et du génie, d'une faculté des sciences; il y a un lycée, une école secondaire de médecine et de pharmacie; un cours



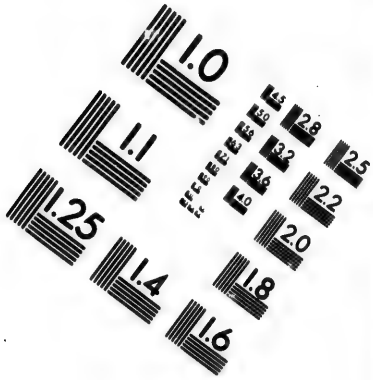
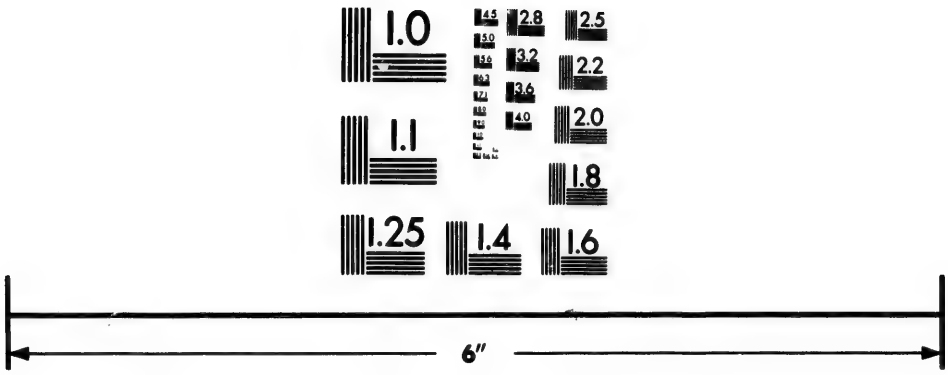
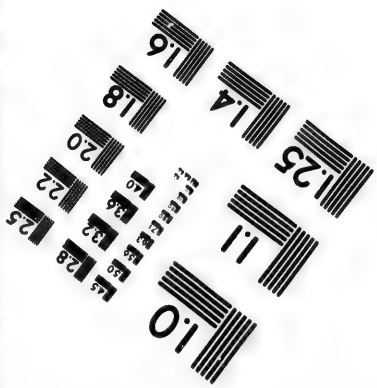
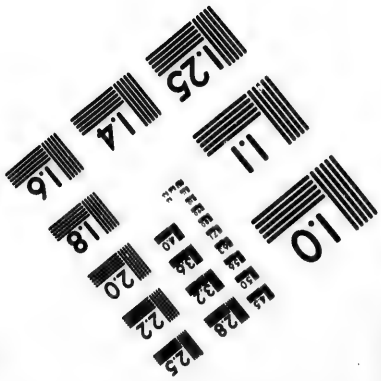


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

public de géométrie appliquée aux arts; une école de peinture, de dessin et de plastique; une succursale de l'Académie impériale de musique de Paris. C'est une des villes le plus affligées par le paupérisme. Les caves servent dans certains quartiers à loger une quantité prodigieuse d'individus de la classe pauvre. Cependant l'activité de son industrie, l'étendue de son commerce, que des routes, des canaux, des chemins de fer, contribuent à faire fleurir, lui donnent un aspect que présentent rarement les villes de guerre, et font oublier les sept siéges qu'elle a soutenus à diverses époques et sous des maîtres différents, et dont les plus brillants pour cette illustre forteresse sont ceux de 1708 et 1792. De nombreuses filatures de coton ont remplacé une partie des fabriques de dentelles très-multipliées qu'elle possédait autrefois; on y compte un grand nombre de manufactures de toiles blanches et peintes, des fabriques de tulle, de fil retors, plusieurs encore de dentelle; des manufactures de tissus de laine, de passementerie, de bonneterie, de velours, de papiers, de savon, d'acides, une manufacture impériale des tabacs, des faïenceries, des tanneries, des forges, etc. Il y existe plus de cent associations de bienfaisance et de secours mutuels entre les ouvriers employés dans ces différents établissements. Cette ville a vu naître le poëte Gauthier de Châtillon, l'érudit Baudius, le botaniste Mathias de Lobel, les peintres Van-der-Meer et Monnoyer, le savant Gossellin, le traducteur Defauconpret. Elle compte plusieurs sociétés savantes : la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts; l'Association lilloise pour l'encouragement des lettres et des arts; la Commission historique, etc. Il s'y publie 8 journaux. Elle a, dans le recensement de 1856, 80 000 habitants, et le rang de neuvième ville de France par la population (1).

Aux portes de la ville, nous apercevons *Fives*, lieu plein de fabriques;—*Loos*, dont l'ancienne abbaye a été transformée en une maison centrale de détention; — *Wazemmes, Moulins-Lille, Esquermes,* villes industrieuses servant de faubourgs à Lille, à laquelle on vient de les réunir; — *Haubourdin,* également tout industrielle. — Le village de *Bouvines* est célèbre par la victoire que Philippe-Auguste remporta en 1214 sur l'empereur Othon. — *La Bassée,* sur un canal auquel elle donne son nom, est industrieuse et commerçante. — Un petit port sur la Lys favorise l'industrie de la jolie ville d'*Armentières,* adonnée à la filature et au tissage du lin, du chanvre et du coton. — *Le Quénoy-sur-Deule* renferme plusieurs usines. — La petite ville de *Comines,* où l'on fabrique des rubans de fil, a donné naissance à Philippe de Comines. Elle est divisée par la Lys en deux parties, l'une française et l'autre belge. — *Roubaix,* ville essentiellement manufacturière, remplie de filatures de coton, de fabriques d'étoffes de laine, soie, fil de lin; de fabriques de teinture, de mécaniques, de peignes en acier, etc., et *Tourcoing,* enrichie par ses tissus et ses peignages de laine, renferment, l'une, 40 000 habitants, et l'autre, 30 000. Tourcoing est, de plus, connue par une victoire de Moreau, en 1796. — *Halluin,* près de là, est importante par ses blanchisseries et ses fabriques de toiles; — *Séclin,* par ses huileries et ses filatures de coton.

La jolie ville d'*Hazebrouck,* chef-lieu d'arrondissement, est située dans une des plus

(1) Avec les annexions qu'on vient de lui faire des communes de Moulins-Lille, d'Esquermes et de Wazemmes, Lille renferme 113,000 habitants, et devient la 5e ville de France. La nouvelle enceinte destinée à contenir cette augmentation, qui a ajouté 505 hectares aux 210 hectares qu'avait la ville auparavant, a été décrétée en 1858.

fertiles contrées de la Flandre, au point de bifurcation de plusieurs chemins de fer; un hôtel de ville décoré de portiques orne sa grande place.—Dans le voisinage, quelques villes et bourgs se font encore remarquer par leur industrie : la petite cité de *Bailleul,* bien bâtie sur une hauteur, fabrique du fil, de la dentelle, des rubans, des toiles, des fromages estimés, et a 10 000 habitants; — *Cassel,* patrie du général Vandamme, autrefois ville forte, sur une montagne d'où l'on voit trente-deux villes et une partie de l'océan, rivalise avec la précédente. Son nom rappelle son antiquité : quand César vint dans les Gaules, elle était la principale forteresse des *Morini,* et les Romains l'appelèrent *Castellum Morinorum.* Cassel est célèbre dans les annales des guerres : elle fut le théâtre de quatre batailles ou siéges dirigés par quatre Philippe de France (Philippe Ier, Philippe-Auguste, Philippe le Bel et Philippe de Valois). —*Merville,* ou *Merghem,* sur un sol marécageux, et *Estaires,* qui occupe l'emplacement de la *Minariacum* des anciens, ont des fabriques de toiles et de linge de table.

Le seul arrondissement maritime du département est celui de *Dunkerque,* dans lequel nous voyons *Hondschoote,* célèbre dans nos annales par la victoire que les Français y remportèrent sur les Anglais en 1793; — la petite ville de *Bergues,* importante par son marché de céréales, dans une contrée marécageuse, assainie cependant en grande partie par des travaux hydrauliques (1) ; les canaux de Dunkerque, de la Haute et de la Basse-Colme, se joignent au pied de la hauteur qu'elle occupe ; ses maisons, bâties en briques, sont régulières. C'est une place de guerre de 1re classe, dont la possession a toujours été regardée comme tellement importante, que, depuis dix siècles, elle fut huit fois prise et reprise, sept fois saccagée, et trois fois délivrée de ses ennemis; sa population est d'environ 6 000 âmes.— Fondée en 1160, par Henri, comte de Flandre, *Gravelines,* composée de rues belles et bien percées, est entourée de marais, près de l'embouchure de l'Aa. Elle doit son origine et son nom à Thierry, seizième comte de Flandre, qui la fonda, y établit un port et y amena les eaux de l'Aa, ce qui la fit appeler *Gravelinghen,* c'est-à-dire *Canal du Comte;* elle doit à Charles-Quint ses premières fortifications, et au chevalier Deville, ainsi qu'au maréchal de Vauban, la plupart des travaux qui la défendent. Malgré la petitesse de son port, elle fait un commerce considérable et des armements actifs pour la pêche de la morue, du hareng et du maquereau. Les marais qui l'environnent portent le nom de *Watteringues;* ils comprennent une vaste plaine qui s'étend jusqu'en Belgique, et qui, en France, a sept lieues de long sur quatre de large. Tout ce terrain est d'un niveau inférieur à celui de la haute mer, et n'est préservé de l'invasion des eaux vives que par les *dunes.* Une population de 100 000 individus y prospère, et entretient les travaux de dessèchement, à l'aide des contributions locales. En temps de guerre, le gouvernement fait inonder ces plaines basses, pour préserver le pays de toute attaque de ce côté.

De Gravelines à *Dunkerque,* la route borde les collines de dunes qui s'élèvent sur le rivage. Cette dernière ville, peuplée de 30 000 habitants, d'une construction régulière, d'un commerce important, doit son origine à une chapelle bâtie par

(1) Cette contrée marécageuse se compose de deux grandes plaines appelées *Moëres* (la Grande et la Petite-Moëre), qui formaient autrefois deux lacs immenses situés au-dessous de la marée basse. Là où les eaux séjournaient, se trouvent aujourd'hui des champs fertiles et de riches habitations. Le canal des Moëres, qui contribue à l'assainissement de ce pays, se verse dans le port de Dunkerque.

saint Éloi au milieu des dunes (1), son ancienne prospérité à sa position entre deux mers et à sa proximité de l'Angleterre et des Pays-Bas, et sa richesse actuelle à la pêche de la morue. Ses marins ont toujours été connus par leur intrépidité; plusieurs se sont fait un nom : tels sont Jean Bart, Delille, Royer et Vanstable; la statue du premier décore la place Dauphine. C'est aussi la patrie du général Guilleminot. Lorsqu'elle eut pris le rang de cité, à la faveur des priviléges que lui accorda, au xe siècle, Baudouin le Jeune, comte de Flandre, elle excita la convoitise et la jalousie de plusieurs puissances. En 1388, elle fut brûlée par les Anglais; bâtie de nouveau, elle tomba successivement au pouvoir de la Flandre, de l'Espagne et de la France. Enlevée aux Espagnols par les Anglais, ceux-ci se la voient arracher par les Français. Le traité du Cateau-Cambrésis en assure la possession à l'Espagne; cependant, en en 1646, Condé la reprend. Les Espagnols y rentrent de nouveau; Turenne, vainqueur à la bataille des Dunes, s'en empare en 1658. Un traité la cède aux Anglais; mais Louis XIV l'achète 5 millions à Charles II, et rend sa position inexpugnable; mais, par une clause honteuse du traité d'Utrecht, il s'oblige à combler son port, à détruire ses fortifications. Enfin, sous Louis XV et sous Louis XVI, de nouveaux travaux lui rendent son importance. En 1793, assiégée par le duc d'York, elle vit ce prince obligé d'abandonner son artillerie aux Français. Elle est séparée de la mer par une bande de dunes, au pied de laquelle est l'*Estran,* rivage sablonneux que la mer basse laisse à sec. Au sud, des marais et des canaux l'environnent. Elle a le rang de place de guerre de 3e classe : des remparts entourés de fossés, une citadelle et le fort Louis la défendent. Le bassin du port est grand et commode ; mais son entrée est traversée par un banc dangereux. Les bâtiments y arrivent par un chenal de 2 kilomètres de longueur; une puissante écluse de chasse y lance 900 000 mètres cubes d'eau dans la première heure; un arrière-port forme un bassin à flot. Malgré ces grands travaux, le port de Dunkerque ne peut plus recevoir des vaisseaux de guerre, mais c'est un port de commerce très-important, et c'est le premier de la France pour les armements de la pêche de la morue. L'hôtel de ville et la tour du port font partie des principaux monuments. Il y a des fonderies, des corderies, des tanneries, des savonneries, des distilleries, des établissements de bienfaisance, une maison d'arrêt, un théâtre, un musée et une bibliothèque de 6 000 volumes. Dunkerque est le siége d'un tribunal et d'une chambre de commerce. Plusieurs canaux la font communiquer avec les villes voisines : Furnes, Bergues, Saint-G..., etc. Elle entretient des lignes de navigation régulière avec Londres, Amsterdam, Saint-Pétersbourg, Le Havre, etc.

Il faut remarquer encore, dans ce populeux département : *Malplaquet,* où Marlborough et le prince Eugène remportèrent une victoire sur les Français, en 1709; — *Wattignies,* où Jourdan fut vainqueur en 1793 ; — *Saint-Saulve,* lieu de naissance de mademoiselle Duchesnois; — *Cysoing, Watten,* où l'on voit les ruines de riches abbayes; — *Mons en Pevèle* (vulgairement *en Puelle*), célèbre par la bataille de 1304; — *Aniche, L'Escarpelle, Frênes, Abscon,* remarquables par leurs mines de houille; — *Arleux,* qui a des fabriques de toiles, et qui eut un célèbre château fort ; — *Mardick,* qui a eu un château fort, important lors des guerres de Flandre, un canal qui la faisait communiquer avec Dunkerque, et un port militaire, aujourd'hui inutile lagune; — *Bourbourg,* jadis fortifiée et importante; — *Mortagne* (vers le confluent de la Scarpe et de l'Escaut), qui eut un château fort cité souvent dans

(1) En flamand, *kerk* signifie *église.* Dunkerque signifie *église des dunes.*

l'histoire des guerres de Flandre;— *Templeuve,* qui a des fabriques de tissus et de briques; — *Solre-le-Château,* dont l'ancien château fort fut pris par Turenne, et qui a des fabriques d'étoffes et des filatures de laine; — *Solêmes,* qui fabrique des batistes, des linons, des mouchoirs unis, etc.; — *Frais-Marais,* célèbre par sa verrerie; — *Raîmes,* avec des manufactures de clous, de chaînes en fer, etc.;—*Jeumont,* qui a des fonderies et des aciéries, et qui prend chaque jour une plus grande importance;—*Hem* (près de Lille), où se voit un chêne colossal, sept ou huit fois séculaire, sous l'ombre duquel se sont tenus, pour de célèbres conférences, Philippe-Auguste, Alexandre Farnèse et Louis XIV.

Terminons notre excursion topographique par quelques traits des mœurs des Flamands. Boulainvilliers a bien décrit ce peuple. « Les Flamands, dit-il, sont presque tous gros; gras et grands; ils sont d'un naturel pesant et lent, cependant très-laborieux, tant pour la culture des terres que pour les manufactures et le commerce, que nulle nation n'entend aussi bien qu'eux. Ils sont fort ennemis de la servitude et grands amateurs de la liberté; on les gagne plus aisément par la douceur que par la force; ils ont de l'esprit et du bon sens, sans avoir l'imagination vive; ils sont fort attachés à la religion catholique et principalement aux dévotions monacales, mais sans préjudice du cabaret, qui est leur passion dominante. Les femmes sont belles et blanches, mais leur beauté passe aisément; elles ont plus d'esprit et de bonnes qualités que les hommes... Les Flamands sont aussi sobres dans leur domestique que passionnés pour la bonne chère en compagnie, mais surtout ils sont louables de ce qu'ils proportionnent toujours leur dépense à leur revenu.... »

Ils ont un goût extraordinaire pour les fêtes, les réunions, les cavalcades, les danses. Les fêtes appelées *ducasses* ou *kermesses* sont accompagnées de processions où figurent des représentations mécaniques de géants, de saints, de diables, de héros, et les symboles des métiers principaux de ce pays industrieux.

Un des plus tristes côtés des mœurs flamandes, si honnêtes d'ailleurs en général, c'est ce qu'on appelle le *mauvais gré,* expression des haines de voisin à voisin, de famille à famille, sourdes et implacables vengeances. On attaque son ennemi dans sa fortune, dans ses propriétés, dans ses récoltes; on frappe son champ d'interdit et de stérilité, en le privant de fermiers et de travailleurs; et lorsque, par hasard, ce champ a pu être ensemencé, on l'empoisonne de mauvaises herbes, ou on en dévaste la moisson. C'est *la vendetta* du nord. C'est dans les environs de Saint-Amand surtout que ces mœurs de barbares ont encore conservé quelques racines.

Nous devrions ajouter ici la description de la Savoie et du territoire de Nice, qui viennent d'être annexés à la France par le traité du 24 mars 1860, et dont on a formé trois départements : la *Savoie,* chef-lieu Chambéry; la *Haute-Savoie,* chef-lieu Annecy, et les *Alpes-Maritimes* (comprenant le ci-devant circondario de Nice et l'arrondissement de Grasse, distrait du département du Var), chef-lieu Nice; mais on la trouvera aux pages 21 et 30 du tome VII, avec la description des États Sardes, auxquels ces pays appartenaient lors de l'impression de ce volume. — Voir aussi les tableaux de la France, ci-après.

GOUVERNEMENT, RELIGION, INSTRUCTION, COMMERCE, INDUSTRIE, ETC.

Examinons maintenant la France sous le point de vue moral; jetons un coup d'œil sur le gouvernement, l'administration, les cultes, l'instruction, l'industrie, le commerce, les finances, les ressources, les forces militaires, etc., et nous compléterons ces notions par des tableaux, plus propres que toutes les descriptions à jeter la lumière sur ces divers sujets.

Le gouvernement de la France est un empire. L'empereur gouverne avec le concours : 1° d'un *sénat,* composé de membres choisis par lui; 2° d'un *corps législatif,* dont les membres sont élus par la nation dans le rapport d'un député pour 35 000 électeurs; 3° d'un *conseil d'État,* dont les membres sont nommés par l'empereur, et qui est chargé de juger les conflits de toutes les administrations publiques, et de préparer les projets de loi d'intérêt général. Sous la direction immédiate de l'empereur, sont dix ministères, chargés de toutes les diverses branches de l'administration : 1° le ministère d'État; 2° le ministère de la justice; 3° le ministère des affaires étrangères; 4° le ministère des finances; 5° le ministère de l'intérieur; 6° le ministère de la guerre; 7° le ministère de la marine; 8° le ministère de l'Algérie et des colonies; 9° le ministère de l'instruction publique et des cultes; 10° le ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

Chaque département est administré civilement, sous la direction du ministère de l'intérieur, par un *préfet,* assisté d'un conseil de préfecture; les arrondissements le sont par des *sous-préfets,* excepté ceux qui ont pour chef-lieu le chef-lieu même du département et qui sont administrés directement par le préfet. Chaque arrondissement comprend un certain nombre de

divisions, partie judiciaires, partie civiles, nommées *cantons*, à la tête desquelles sont des juges de paix; chaque canton comprend plusieurs *communes*, dont chacune est dirigée par un *maire*.

L'organisation judiciaire se compose: 1° d'une *cour de cassation*, qui prononce sur les demandes en cassation contre les jugements rendus par les autres cours de l'empire; 2° de vingt-sept *cours impériales*, qui prononcent sur les appels des causes jugées par les autres tribunaux; 3° d'une *cour d'assises* par département, composée des juges du tribunal où elle siége, présidée par un conseiller de la cour impériale à laquelle le département ressortit, et assistée de 12 jurés pris dans la classe des citoyens : elle s'assemble à diverses époques et juge les délits graves et les crimes; 4° d'un *tribunal de première instance* par arrondissement (presque toujours dans le chef-lieu), qui juge les délits en police correctionnelle et les procès civils; 5° d'une *justice de paix* par canton, chargée de juger les matières de contravention et de terminer les contestations qui peuvent s'élever entre les particuliers; 6° enfin, de *tribunaux de commerce*, établis dans les principales villes commerçantes (1).

Il y a en France vingt-trois maisons centrales de force et de correction, destinées à recevoir les condamnés des deux sexes à l'emprisonnement au-dessus d'un an et à la reclusion, et, en outre, les femmes condamnées aux travaux forcés. Les bagnes, destinés aux hommes condamnés aux travaux forcés, ont été abolis en principe, et certains points des colonies les remplaceront.

La très-grande majorité de la population française est catholique. Ce culte comprend quatre-vingt-cinq diocèses, dont dix-sept archevêchés et soixante-huit évêchés.

A chaque diocèse est attaché un séminaire pour l'instruction du clergé. Chaque canton forme le ressort d'une cure, dont dépendent un certain nombre de succursales. Les luthériens, assez nombreux, surtout à l'est, dans les départements formés de l'Alsace et de la Franche-Comté, ont un consistoire général à Strasbourg, une faculté de théologie dans la même ville, et six inspections d'églises consistoriales dans les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et du Doubs. Les calvinistes sont principalement répandus dans le midi et dans quelques parties de l'ouest et de l'est : le Gard, l'Ardèche, la Drôme, la Lozère, Tarn-et-Garonne, les Deux-Sèvres, en renferment un assez grand nombre; ils ont, dans 60 départements, des églises consistoriales, et une faculté de théologie à Montauban. Les israélites ont un consistoire central à Paris, et des synagogues consistoriales à Paris, Strasbourg, Colmar, Metz, Nancy, Bordeaux et Marseille.

Le ministre de l'instruction publique et des cultes est secondé, dans la direction de l'instruction publique, par un *conseil impérial*. Il y a *dix-sept académies universitaires*, à la tête de chacune desquelles est un recteur, qui a la surveillance des cours publics, des lycées, des colléges communaux, et la surveillance des établissements secondaires libres. Dans l'académie de Paris, le ministre est considéré comme recteur, et un vice-recteur exerce les mêmes fonctions que les recteurs dans les autres académies. L'académie de Chambéry a aussi un vice-recteur. Chaque département a un inspecteur d'académie; chaque arrondissement a un inspecteur d'instruction primaire. Le corps enseignant des 17 académies constitue l'*Université*.

L'enseignement se divise en *supérieur*, *secondaire* et *primaire*. L'enseignement supérieur se partage en cinq facultés : théologie, droit, médecine, sciences et lettres. Il y a six facultés catholiques de théologie : à Paris, Aix, Bordeaux, Lyon, Rouen, Toulouse; — neuf facultés de droit : à Paris, Aix, Caen, Dijon, Grenoble, Poitiers, Rennes, Strasbourg, Toulouse; — trois facultés de médecine : à Paris, Montpellier, Strasbourg, avec autant d'écoles de pharmacie; — des facultés des sciences et des lettres : à Paris, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont, Dijon, Grenoble, Lyon, Montpellier, Nancy, Rennes, Strasbourg, Toulouse; — des facultés des lettres seulement, à Aix et à Douai; — des facultés des sciences, seulement aussi, à Lille et à Marseille.

L'enseignement secondaire est donné par les lycées, les colléges communaux, les grands et les petits séminaires ou établissements secondaires ecclésiastiques, et un grand nombre d'institutions particulières. Il y a 73 lycées (qui comptent 27 000 élèves), et 250 colléges communaux. L'école Normale supérieure, établie à Paris, est destinée à former des professeurs dans les lettres et les sciences. Les établissements secondaires ecclésiastiques ont à leur tête une école normale établie dans l'ancienne maison des Carmes, sous le nom d'école des Hautes Études ecclésiastiques. L'enseignement primaire se compose d'écoles entretenues par les communes, et d'écoles particulières : il comprend des écoles normales primaires, destinées à former des instituteurs; des écoles primaires supérieures, des écoles élémentaires et des salles d'asile. L'instruction primaire est sous la direction des préfets pour tout ce qui concerne le personnel et le matériel, mais le recteur a la haute surveillance de l'enseignement.

La France entretient à Athènes une école de perfectionnement pour l'étude de la langue, de l'histoire et des antiquités grecques.

(1) Comme exception, dans quatre départements (Bouches-du-Rhône, Corse, Nord, Puy-de-Dôme), le siége de la cour impériale est dans un chef-lieu d'arrondissement; dans l'Allier, le siége du tribunal de première instance est à Cusset, chef-lieu de canton, au lieu d'être à La Palisse, chef-lieu d'arrondissement; dans les Ardennes, à Charleville, au lieu de Mezières; dans les Bouches-du-Rhône, à Tarascon, au lieu d'Arles; dans la Creuse, à Chambon, au lieu de Boussac; dans l'Isère, à Bourgoin, au lieu de La Tour-du-Pin; dans le Jura, à Arbois, au lieu de Poligny; dans Maine-et-Loire, à Beaupréau, au lieu de Cholet; dans la Meurthe, à Vic, au lieu de Château-Salins; dans la Meuse, à Saint-Mihiel, au lieu de Commercy; dans les Hautes-Pyrénées, à Lourdes, au lieu d'Argelès; dans le Haut-Rhin, à Altkirch, au lieu de Mulhouse.

En dehors de l'Université, mais toujours sous la direction du ministre de l'instruction publique, sont placés divers établissements très-importants d'enseignement supérieur : le collége de France, le Muséum d'histoire naturelle de Paris, le Bureau des Longitudes, l'Observatoire de Paris, celui de Marseille et quelques autres, le cours d'astronomie de l'Observatoire de Paris, l'école des Chartes, les cours de l'école des Langues orientales à la bibliothèque Impériale. La première des sociétés savantes chargées de maintenir la pureté de la langue, de recueillir les découvertes, de perfectionner les arts et les sciences, est l'*Institut de France*, qui se divise en cinq *académies :* l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques. L'Académie de médecine est instituée pour répondre aux demandes du gouvernement sur tout ce qui intéresse la santé publique.

L'enseignement des beaux-arts est placé sous la direction du ministre d'État; ses principaux établissements sont l'école des Beaux-Arts, pour la peinture, la sculpture et l'architecture, et le conservatoire de Musique et de Déclamation. De ce ministère dépendent aussi les maisons impériales Napoléon d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'honneur (à Saint-Denis, à Écouen et aux Loges). — Du ministère de l'intérieur, dépendent l'institution impériale des Jeunes Aveugles, et les deux institutions impériales de Sourds-Muets, l'une à Paris, pour les élèves du sexe masculin, l'autre à Bordeaux, pour les jeunes filles.—L'enseignement industriel, dépendant du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, comprend le conservatoire des Arts et Métiers, les écoles des arts et métiers de Châlons-sur-Marne, d'Angers et d'Aix, l'école centrale des Arts et Manufactures.

Le ministère de la guerre a dans sa dépendance l'école Polytechnique, l'école militaire de Saint-Cyr et le Prytanée militaire de La Flèche; l'école d'application de l'Artillerie et du Génie, à Metz; l'école d'application du Corps d'état-major, à Paris; l'école de Cavalerie de Saumur; l'école normale de Tir, à Vincennes; du ministère de la marine, dépendent l'école d'application du Génie maritime et l'école Navale de Brest; du ministère des finances, l'école Forestière de Nancy; du ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, l'école des Ponts et Chaussées, l'école des Mines et l'école des Mineurs de Saint-Étienne, trois écoles d'agriculture (à Grignon, à Grand-Jouan, à La Saulsaie), trois écoles vétérinaires (à Alfort, à Lyon et à Toulouse).

La France est partagée en 22 *divisions militaires;* les troupes de ligne stationnées dans l'intérieur de l'empire sont réparties en six grands commandements, dont nous ferons connaître plus loin la distribution. On compte dans tout le pays 200 places fortes. Le nombre des bouches à feu s'élève à environ 20 000.

L'armée de terre se forme par voie d'engagements volontaires et par voie de recrutement. Tous les Français qui ont atteint l'âge de vingt ans sont appelés au service militaire, mais le sort n'en désigne qu'un certain nombre pour composer le contingent fixé chaque année par une loi. On peut s'exonérer du service en versant entre les mains de l'administration une somme déterminée chaque année. Le contingent est réparti entre les armes de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, du génie, les corps des équipages militaires et les ouvriers d'administration. La durée du service est de sept ans. Les sous-officiers et soldats qui ont accompli cette durée de service et qui désirent rester sous les drapeaux sont admis à s'engager de nouveau. Ils sont également admis à remplacer les jeunes soldats appelés par la loi. La gendarmerie, spécialement chargée du maintien de l'ordre et de la police du pays, se recrute dans l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie et le génie. Le contingent est fixé chaque année. En général, en temps de paix, le contingent annuel est de 100 000 hommes. En 1854, 1855 et 1859, années de guerre, l'effectif de l'armée s'est élevé à plus de 600 000 hommes.

La garde nationale, selon le décret du 11 janvier 1852, se compose de tous les Français de 25 à 50 ans. Elle obéit aux maires, aux sous-préfets, aux préfets et au ministre de l'intérieur.

L'armée navale compte, en temps de paix, 30 000 marins, qui se recrutent principalement parmi les marins de l'*inscription maritime;* tous les individus qui se livrent à la navigation sont tenus, à l'âge de dix-huit ans, de se faire inscrire au bureau de leur quartier maritime, et ils sont obligés de servir sur les bâtiments de l'État lorsqu'ils en sont requis, jusqu'à l'âge de cinquante ans; mais, tant qu'ils ne sont pas commandés pour le service, ils sont libres de s'embarquer sur des navires de commerce ou de pêche.

La marine de l'Etat comprend (en 1860) 453 bâtiments, tant à flot qu'en construction, soit à voile, soit à vapeur, soit mixtes (c'est-à-dire ceux qui vont à la fois à la voile et à la vapeur).

L'administration maritime se répartit, sur les côtes, en cinq préfectures ou arrondissements, qui ont pour chefs-lieux les cinq grands ports militaires de l'État : 1re préfecture, Cherbourg, dont l'arrondissement comprend la côte depuis Dunkerque jusqu'à Granville; 2e, Brest, pour la côte entre Granville et Quimper; 3e, Lorient, pour la côte entre Quimper et la Loire; 4e, Rochefort, pour la côte entre la Loire et la Bidassoa; 5e, Toulon, pour toutes les côtes de la Méditerranée.

Du ministère des finances font partie : 1° la cour des comptes, qui vérifie et juge les comptes des services publics; 2° l'administration de l'enregistrement et des domaines, qui est chargée d'établir et de percevoir les droits d'enregistrement sur les actes publics et sous seing privé, d'administrer les propriétés de l'État, etc.; 3° l'administration des douanes, et celle

des contributions indirectes (droits sur les boissons, les cartes à jouer, le sucre indigène, etc.); 4° celle des postes; 5° celle des forêts; 6° celle des contributions directes (impôt foncier, personnel, etc.); 7° la commission des monnaies.

La Banque de France est un établissement très-important, fondé par actions, qui a le privilége d'émettre des billets à vue au porteur, et qui escompte des effets de commerce, fait des avances sur des effets publics français, sur des lingots d'or et d'argent, etc. Son siége est à Paris; elle a des succursales dans les principales villes commerçantes des départements, comme on le verra dans nos tableaux. La caisse d'amortissement est destinée à racheter les rentes de la dette publique, au moyen de dotations annuelles et du revenu des rentes acquises par elle; la caisse des dépôts et consignations, qui ne forme avec celle-là qu'une même administration, est destinée à recevoir les dépôts, soit obligatoires, soit volontaires, à faire le service des fonds de retraite des employés de l'État, etc. Les caisses d'épargne offrent aux personnes laborieuses les moyens de se créer des économies par le versement de faibles sommes qui portent intérêt et qui sont remboursables à volonté. Le nombre de ces caisses et de leurs succursales est d'environ 500. Il existe, depuis 1850, une caisse de retraite ou rentes viagères pour la vieillesse, dont le capital est formé par des versements volontaires effectués à la caisse des dépôts et consignations.

La commission des monnaies, siégeant à Paris, est chargée de la fabrication des monnaies et de surveiller dans toute la France l'exécution des lois monétaires. Il y a dans l'empire trois hôtels des monnaies : ce sont ceux de Paris (dont la marque est A), Bordeaux (K), Strasbourg (BB).

Brest et Toulon sont les deux seuls chefs-lieux d'arrondissement où soit établie une recette générale des finances, laquelle, en général, se trouve toujours au siége de la préfecture.

« L'industrie de la France est principalement agricole; cependant l'industrie manufacturière a fait aussi de grands progrès depuis un demi-siècle; dès le temps de Charlemagne, on en voit poindre les premières lueurs par les efforts que fit ce grand empereur pour attirer dans ses États les Italiens habiles dans certains arts; l'époque des croisades fit connaître des machines et des procédés utiles, et vit se former les manufactures de toiles de Laval, de Lille, de Cambrai, les fabriques de draps d'Amiens, de Reims, d'Arras; la France s'enrichit alors de la distillation des vins, de l'art de fabriquer les parfums; plus tard, Henri IV donna une grande impulsion aux fabriques d'étoffes de soie; Louis XIV et Colbert, enfin, élevèrent à un degré inconnu jusque-là les manufactures de toutes sortes, auxquelles la révocation de l'édit de Nantes vint porter toutefois un coup funeste pour longtemps. Napoléon Ier donna un essor nouveau au génie industriel de la France, et une longue paix vint ensuite porter notre patrie au rang le plus glorieux dans les travaux des arts. L'industrie française n'a de rivale que l'industrie anglaise, si merveilleusement favorisée par le bas prix des matières premières; elle lui est même supérieure pour les produits où l'art et le goût ont la principale part. On peut mentionner, parmi les ouvrages où elle excelle, les soieries, surtout celles de Lyon; les cachemires; les draps de Sedan, de Louviers, d'Elbeuf et du Languedoc; les basins, les toiles fines, les batistes, les gazes de Saint-Quentin, de Valenciennes, de Cambrai, etc.; les tulles, les dentelles, les blondes; les tissus divers de coton, dont la Normandie, la Flandre et l'Alsace sont les principaux centres; les toiles peintes de Mulhouse et autres villes; ce qu'on appelle les *articles de Paris*, c'est-à-dire les bronzes, les plaqués, la bijouterie, l'orfévrerie, l'horlogerie, surtout celle de précision, l'ébénisterie, la tabletterie, la librairie, les instruments de musique, de chirurgie et de mathématiques, la quincaillerie, l'ameublement, la passementerie, la carrosserie, les modes, les fleurs artificielles; la typographie, la gravure, la lithographie, la photographie, le papier, les produits chimiques, les teintures, la cristallerie, la porcelaine, la mégisserie. Nommons encore les armes de Saint-Étienne et autres; les savons, les sucres raffinés, les liqueurs. Les fabriques d'acier et d'ouvrages divers en fer, en cuivre et autres métaux ont acquis une grande amélioration.

« Une exposition des produits de l'industrie française a lieu généralement tous les cinq ans à Paris. L'exposition universelle qui a été ouverte en 1855 a fait voir les prodigieux progrès de cette industrie depuis le commencement du siècle (1).

« L'ensemble des valeurs créées par l'industrie manufacturière est de 6 milliards et demi.

« La France est, après l'Angleterre, le pays du monde qui fait le commerce le plus considérable : la valeur totale annuelle du commerce extérieur général était, dans la période de 1825 à 1830, de 1 milliard 200 millions de francs; aujourd'hui elle est d'environ 4 milliards et demi, dont un peu plus pour l'exportation que pour l'importation. Environ les deux cinquièmes des valeurs exportées et importées reviennent au transport par terre, et le reste au transport par mer.

« Les principaux articles d'exportation sont les vins, les eaux-de-vie, l'huile, le vinaigre, les fruits, les œufs, le savon, le sel, les étoffes de soie et de laine, la bonneterie, la tapisserie, les

(1) Il y a eu jusqu'à présent treize expositions principales de l'industrie française : la 1re, en 1798, sous le Directoire; la 2e, en 1801, et la 3e, en 1802, sous le Consulat; la 4e, en 1806, sous l'Empire; la 5e, en 1819, et la 6e, en 1823, sous Louis XVIII; la 7e, en 1825, sous Charles X; la 8e, la 9e et la 10e, en 1834, 1839 et 1844, sous Louis-Philippe; la 11e, en 1849; la 12e, en 1851, au palais de Cristal à Londres; enfin la grande exposition universelle de 1855, sous Napoléon III.

toiles de lin, de chanvre et de coton, les dentelles, le papier, les caractères d'imprimerie, les livres, l'horlogerie, la bijouterie, l'ébénisterie, les objets de modes, etc. Les importations se composent principalement de métaux, de houille, de bois de construction et d'ébénisterie, de chevaux, de moutons, de gros bétail, d'huiles pour fabriques, d'indigo, de coton, de laines, de soies grèges, de peaux, de fourrures, de sucre, de café, etc. Les pays avec lesquels les relations commerciales de la France ont le plus d'activité, sont l'Angleterre, les États-Unis, la Belgique, les États Sardes, l'Espagne, l'Association commerciale allemande, la Suisse, l'Algérie, la Russie, la Turquie, le Brésil, les Pays-Bas, les Indes anglaises, les Deux-Siciles, la Norvége, l'Autriche.

La marine commerciale française emploie, pour le commerce extérieur, 16 000 navires. Le nombre des bâtiments commerciaux à vapeur français s'élève à environ 300, ayant une force de 23 000 chevaux. Le cabotage, c'est-à-dire la navigation côtière, qui rentre dans le commerce intérieur, emploie annuellement en moyenne 77 000 navires, montés par plus de 300 000 marins (1). »

Le nombre total des ports maritimes de France est de 400, dont 86 sont situés dans la Manche, 231 sur les côtes de l'océan Atlantique et de la mer de France, et 83 dans la Méditerranée. 145 ports sont placés sur les bords mêmes du continent, 79 sur le littoral des îles, et 176 dans les parties maritimes des fleuves. Tous n'ont pas un caractère commercial. Près de la moitié ne constituent que de simples stations de pêcheurs.

Le mouvement des ports s'accroît chaque année par une progression presque constante. En 1850, le tonnage total pour le cabotage et la grande navigation était de 10 800 000 tonnes; en 1858, il s'est élevé à 15 800 000 tonnes. Marseille y figure pour 3 100 000 tonnes, Le Havre pour 2 100 000 tonnes, Bordeaux pour 1 150 000 tonnes. Les ports suivants, placés dans l'ordre d'importance, Nantes, Rouen, Dunkerque, Cette, Calais, Dieppe, Boulogne, Toulon, Caen, Honfleur, Arles, Brest, ont des tonnages qui varient de 700 000 à 200 000 tonnes. Douze ports ont de 200 000 à 100 000 tonnes; ce sont : Cherbourg, La Rochelle, Saint-Malo, Rochefort, Tonnay-Charente, Blaye, Saint-Nazaire, Granville, Lorient, Bastia, Bouc et Bayonne. Douze autres ont de 100 000 à 50 000 tonnes; le surplus est inférieur à ce dernier chiffre.—Les côtes sont éclairées par 228 phares.

Une profonde modification vient d'être appliquée au système commercial français : longtemps des tarifs prohibitifs ou des droits de douane exorbitants ont pesé sur nos relations; les motifs de protection industrielle qui les ont fait établir ont eu leur côté honorable et utile; mais ils ont fait leur temps, et le moment était venu de donner plus d'essor aux transactions internationales; les plans présentés par l'empereur dans une mémorable lettre au ministre d'État, le 7 janvier 1860, et le traité commercial avec l'Angleterre qui a suivi de près, ont ouvert une nouvelle et large voie à notre commerce, et porté un coup mortel au système prohibitif.

Personne n'ignore l'influence qu'exercent sur l'agriculture, le commerce, l'industrie et les lumières d'un pays, le nombre des voies de communication. Semblables aux êtres animés, dans lesquels on admire avec quel ordre les fonctions vitales se ramifient à l'aide de vaisseaux et d'organes destinés à répandre le mouvement dans toutes les parties de l'individu, les États doivent leur prospérité aux moyens de communication : c'est par ceux-ci que la vie circule aussi dans toutes leurs parties. Nos routes et nos chemins présentent un développement total de 665 000 kilomètres; on distingue : 1° les *routes impériales*, qui comptent 36 000 kilomètres; elles se partagent en 3 classes, selon leur largeur : la première a 13 m. 64, la seconde, 11 m. 69, et la troisième, un peu moins de 11 mètres de large; — 2° les *routes départementales*, 44 000 kilomètres; — 3° les *routes stratégiques*, 1 470 kilomètres; — 4° les *chemins vicinaux de grande communication*, 75 000 kilomètres; — 5° les *chemins vicinaux d'intérêt commun et ordinaires*, 500 000 kilomètres.

Le nombre de kilomètres de *chemins de fer* en exploitation (au commencement de 1860) est de 9 000 kilomètres. — Le développement des canaux est de 4 700 kilomètres; celui de la navigation des rivières, de 9 500 kilomètres (dont 1 500 presque sans emploi), et celui de leur cours flottable, de 3 200 kilomètres.

Paris est le centre des chemins de fer français. Huit lignes en partent :

1° Le chemin de Strasbourg ou de l'Est passe par *Meaux*, *Châlons-sur-Marne*, *Bar-le-Duc*, *Nancy*, *Sarrebourg* et *Saverne*. Il s'en détache, à *Épernay*, une ligne qui se dirige sur *Reims*, et de *Reims* une autre se porte sur *Mezières*, et là se bifurque, d'un côté, sur *Sedan*, de l'autre sur *Vimeux* et Givet; de *Blèmes*, part un embranchement qui se porte sur *Chaumont*. Le chemin de l'Est envoie, près de *Nancy*, un embranchement qui se dirige sur *Metz* et *Forbach*, et se relie avec les chemins de la Prusse et de la Bavière rhénanes; de *Metz*, se détache une ligne qui aboutit à *Thionville*. — De *Strasbourg*, un chemin se rend à *Bâle*, par *Colmar* et *Mulhouse*, avec un embranchement qui, près de *Mulhouse*, se détache sur *Thann*; un chemin allemand, parallèle à celui-ci, et longeant la rive droite du Rhin, de Carlsruhe à Bâle, envoie un embranchement sur *Kehl* et *Strasbourg*. — Mulhouse est reliée à Paris par un che-

(1) *Géographie physique et politique de la France*, par E. Cortambert.

min plus direct, qui, se séparant du chemin de Strasbourg près de Paris, rejoint le chemin de *Troyes* près de *Nogent-sur-Seine*, et passe à *Chaumont*, à *Langres*, à *Vesoul*, à *Belfort*.

2° Le CHEMIN DU NORD se dirige sur *Creil*, en se divisant en deux branches, l'une directe, l'autre avec un grand détour à l'ouest par *Pontoise*; de *Creil*, la ligne se porte sur *Amiens*, *Arras* et *Douai*; là, le chemin se divise en deux embranchements : l'un sur *Valenciennes*, d'où il passe en Belgique, pour se rendre à *Mons*, à *Bruxelles* et à *Malines*, centre des chemins de fer belges; — l'autre embranchement va à *Lille*, entre aussi en Belgique, passe à *Gand*, et arrive à *Malines*, d'où une ligne importante va rejoindre, par *Liége*, les chemins de fer d'Allemagne, en touchant *Aix-la-Chapelle* et *Cologne*. — A Amiens, naît sur la gauche un embranchement qui se dirige sur *Abbeville* et *Boulogne*, où il se termine en face du port anglais de *Folkstone*; c'est la voie qui met le plus directement Paris en communication avec Londres. — A Lille, un embranchement se porte à l'ouest, sur *Hazebrouck* : de là, deux chemins se dirigent, l'un sur *Dunkerque*, l'autre sur *Calais*, en face du port anglais de *Douvres*. — A *Creil*, commence un embranchement sur *Compiègne* et *Saint-Quentin*, qui se relie au chemin belge de *Charleroi* à la frontière de France. C'est la ligne la plus directe pour se rendre de Paris à Liége et à Cologne. Un autre chemin unit *Creil* à *Beauvais*; un embranchement, passant par *Laon*, unit à *Reims* le chemin de *Compiègne* à *Saint Quentin*.

3° Le CHEMIN DE ROUEN ET DU HAVRE envoie, près de Rouen, au nord, un embranchement sur *Dieppe*, et, près du Havre, un embranchement sur *Fécamp*; — près de Paris, il s'en sépare, par la gauche, un chemin qui se rend à *Saint-Germain*, et un autre qui se rend à *Versailles*, avec le surnom de chemin de la *rive droite*, parce que, dans Paris, l'embarcadère commun à tous ces chemins se trouve à droite de la Seine; par la droite, il se détache un chemin sur *Argenteuil*. — Un autre embranchement se porte sur *Caen*, en passant par *Évreux*, et se termine à *Cherbourg*. — Du même embarcadère part aussi un chemin de fer qui se termine à *Auteuil*, en passant dans le *bois de Boulogne* et à *Passy*.

4° Le CHEMIN DE VERSAILLES (*rive gauche*) commence, à Paris, à gauche de la Seine, et se joint, à Versailles, au chemin de la rive droite, pour former avec lui le CHEMIN DE L'OUEST PROPREMENT DIT (car on désigne aussi sous le nom général de chemins de l'Ouest le chemin de Rouen et du Havre et ses embranchements); ce chemin de l'Ouest va à *Rennes*, en passant par *Chartres*, et devra se prolonger jusqu'à *Brest*; près du *Mans*, naît un embranchement sur *Alençon* et *Argentan*. — A Rennes, en naît un autre sur *Saint-Malo*.

5° Le CHEMIN DE SCEAUX ET D'ORSAY est peu étendu.

6° Le CHEMIN D'ORLÉANS est continué, d'un côté, par le CHEMIN DU CENTRE, et, de l'autre, par le CHEMIN DE TOURS ET BORDEAUX. — Un embranchement se sépare du chemin d'Orléans pour se rendre à *Corbeil*. — Le chemin d'Orléans à Bordeaux passe par *Blois*, *Tours*, *Poitiers*, *Angoulême*. — Près de Poitiers, un embranchement se porte sur *Niort* et de là sur *La Rochelle* et sur *Rochefort*. — De Bordeaux, un chemin conduit à *Bayonne*, avec des embranchements sur *La Teste* et sur *Mont-de-Marsan*. — Une autre ligne unit *Bordeaux* à *Cette*, par *Agen*, *Montauban* et *Toulouse*. De Montauban, un embranchement se dirige sur *Rodez*, par *Villefranche*. — De Tours, une ligne se porte sur *Nantes*, par *Angers*, et se prolonge jusqu'à *Saint-Nazaire*. — Le chemin du Centre va d'*Orléans* à *Vierzon*, à *Bourges*, à *Moulins*, à *Clermont*, à *Issoire*, à *Brioude*; un petit embranchement qui s'y rattache, au *Guetin*, se rend à *Nevers*; un autre embranchement se rend de *Moulins* à *Montluçon*; un autre, se détachant près de *Vichy*, va sur *Roanne*. — De ce chemin, enfin, se sépare, à *Vierzon*, un embranchement qui va à *Châteauroux* et se prolonge jusqu'à *Limoges*.

7° Le CHEMIN DE PARIS A LYON passe à *Melun*, à *Moret*, d'où part une branche sur *Montargis*, dans la direction de *Nevers*; à *Montereau*, d'où il envoie un embranchement sur *Troyes*; à *Sens*, à *Joigny*, près de laquelle un embranchement se détache sur *Auxerre*; à *Tonnerre*, à *Dijon*, à *Chalon-sur-Saône*, à *Mâcon*. De ce chemin se sépare, à Dijon, la ligne qui va à *Dôle* et à *Besançon*; *Genève* est unie au même chemin par une ligne bifurquée en deux embranchements, l'un partant de *Mâcon* et passant par *Bourg*, l'autre partant de *Lyon*. Cette ligne de Genève met la ligne de Paris à Lyon en communication avec le chemin *Victor-Emmanuel*, qui, parcourant la Savoie, se dirige vers Turin, mais n'a pas encore coupé les Alpes, qu'il traversera près du mont Tabor. — Un chemin unit *Lyon* à *Saint-Etienne*; un autre va de *Saint-Étienne* à *Roanne*, et projette un embranchement sur *Andrézieux*, dans la direction de *Montbrison*. — Le CHEMIN DE LYON A LA MÉDITERRANÉE est la continuation du chemin de Paris à Lyon; il longe le Rhône, en passant à *Valence*, à *Avignon*, à *Tarascon*, à *Arles*, et il aboutit à *Marseille*. Un embranchement se porte sur *Grenoble*; un autre, sur *Aix*; un troisième se rend à *Toulon*, et se continuera jusqu'à *Nice*; à la hauteur de *Beaucaire*, part un embranchement qui se rend à *Nîmes*; de cette ville partent deux branches, sur *Alais*, *La Grand'-Combe* et *Bességes*, d'une part, et sur *Montpellier* et *Cette*, de l'autre. La ligne qui joint *Cette* à *Bordeaux* passe par *Béziers* (et de là embranchement sur *Graissessac*), puis par *Narbonne*, *Carcassonne* et *Toulouse*, et projette un embranchement de *Narbonne* à *Perpignan*.

8° Le CHEMIN DE VINCENNES, DE SAINT-MAUR ET DE LA VARENNE-SAINT-MAUR sera raccordé avec le chemin de Mulhouse.

Il faut ajouter à tous ces chemins le *chemin de ceinture de Paris*, reliant entre elles les grandes lignes qui partent de cette ville. On remarque quelques chemins isolés, destinés surtout au transport des charbons : dans les départements de Saône-et-Loire et de la Côte-d'Or, le chemin de fer d'*Épinac* au *canal de Bourgogne ;* — dans le département de Saône-et-Loire, le chemin du *Creuzot* au *canal du Centre ;* — dans le département du Nord, le chemin d'*Anzin* à *Denain*, et de *Denain* à *Somain ;* — dans le département de l'Aine, le chemin de *Villers-Cotterets* au *Port-aux-Perches ;* — dans le département du Tarn, le chemin d'*Albi* à *Carmaux*.

Voici les principaux canaux. — Le canal de *Saint-Quentin*, continué par le canal *Crozat*, unit l'Escaut à la Somme et à l'Oise. Le canal de *Manicamp* à *Chauny* longe l'Oise, à la suite du canal Crozat. Le canal de la *Somme*, qui se rattache au canal Crozat, longe le cours de la rivière de ce nom, et se confond souvent avec elle d'Amiens à la mer.

Le canal des *Ardennes* joint l'Aine à la Meuse. Le canal de l'*Aine* à la *Marne* en est comme la continuation. Le canal de la *Sambre* unit cette rivière à l'Oise.

Le canal de l'*Ourcq*, continué par le bassin de *La Villette* et le canal *Saint-Martin*, amène à Paris les eaux de l'Ourcq, petite rivière qui se jette dans la Marne. Le canal de *Saint-Denis* se rattache au canal de l'Ourcq, et, avec le bassin de La Villette et le canal Saint-Martin, il unit la Seine à elle-même, en faisant éviter le passage des bateaux à travers Paris.

La Seine et la Loire sont réunies par le canal du *Loing*, et par ceux d'*Orléans* et de *Briare*, qui en sont deux bifurcations.

Le canal de *Bourgogne* s'étend de l'Yonne à la Saône; le canal du *Rhône au Rhin*, ou de l'*Est*, en est en quelque sorte une continuation, et va rejoindre le Rhin, après avoir longé le Doubs et l'Ill.

On remarque aussi dans l'est de la France le canal de la *Marne* au *Rhin*.

Le canal *latéral de la Loire* longe la rive gauche du fleuve de ce nom depuis le canal de Briare jusqu'à celui du Centre. Le canal de *Roanne* en est la continuation méridionale. Le canal du *Berri*, qui se rattache au canal latéral de la Loire, unit le cours supérieur et le cours moyen du Cher à la Loire.

Le canal du *Centre* unit la Loire à la Saône.

Le canal du *Nivernais* joint la Loire à l'Yonne.

Le canal de *Nantes à Brest* est le plus remarquable de l'ouest de la France.

Le canal d'*Ille-et-Rance* joint l'Ille à la Rance, par conséquent la Manche au golfe de Gascogne.

Le canal du *Languedoc* ou du *Midi*, le plus beau de la France, s'étend de la Garonne à l'étang de Thau, et s'appelle encore canal des *Deux-Mers*, parce qu'il unit l'Atlantique à la Méditerranée. Il est continué par le canal des *Étangs*, et celui-ci l'est par le canal de *La Radelle*, puis par le canal de *Beaucaire*, qui aboutit au Rhône. Au canal du Midi se rattachent le canal de la *Roubine de Narbonne*, qui, passant à Narbonne, se termine à la Méditerranée vers La Nouvelle; et la *Grande-Roubine d'Aigues-Mortes*, qui va d'Aigues-Mortes à la mer. Le canal d'*Arles* à *Bouc* unit Arles à la Méditerranée, et remplace la navigation défectueuse du Rhône. A ce canal se joint celui de *Craponne*, qui va rejoindre la Durance.

Le canal de *Givors*, destiné au transport des charbons, se termine dans le Rhône, au sud de Lyon.

Le canal de *La Rochelle* s'étend du port de ce nom à la Sèvre niortaise; le canal de *Brouage* va de la Charente à Brouage, en face de l'île d'Oléron.

Le canal *latéral de la Garonne* longe le cours moyen de cette rivière, de Toulouse (Haute-Garonne) à Castets (Gironde).

Il y a, vers les extrémités septentrionales de la France, dans la Flandre et l'Artois, un grand nombre de canaux, tels que ceux de *Saint-Omer à Dunkerque*, de *la Colme*, de *la Sensée*, d'*Aire à La Bassée*, etc., qui dessèchent les marais et mettent en communication tous les cours d'eau et toutes les villes du nord.

Le *revenu* de l'État s'élève à environ 1 800 millions de francs. Les principales sources de revenu sont les *contributions directes* sur les propriétés foncières, le personnel, le mobilier, etc.; l'*enregistrement*, le *timbre*, *et les domaines ;* les *forêts et la pêche ;* les *droits de douane et la taxe du sel ;* les *contributions indirectes* (droits sur les boissons, vente des tabacs, etc.); le *produit des postes*. Les contributions directes dépassent 400 millions de francs; les contributions indirectes sont d'environ 1 milliard.

Les *dépenses* offrent à peu près le même chiffre. Mais les travaux extraordinaires et diverses autres causes font souvent dépasser, aux dépenses totales, la somme des recettes, et ont donné lieu à un déficit, ou découvert du budget. Ce découvert a obligé l'Etat à des emprunts, qui ont augmenté peu à peu la *dette publique*, laquelle s'élève aujourd'hui à environ 8 milliards de capital. La dette inscrite est de 350 000 000 de fr.; la dette flottante, de 811 000 000.

Nous venons de décrire la France, il nous reste à esquisser les Français.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, la France est un des États dans lesquels le double.

ment de la population exige le plus de temps : il faudrait 105 ans pour ce résultat dans les circonstances les plus favorables, tandis que plusieurs des puissances qui l'entourent n'en exigent que moitié, et que la Prusse, sa voisine, n'a besoin que de vingt-six années. Mais l'avantage qu'elle a sur les autres, c'est de former, de ses 36 millions d'habitants, un tout homogène, animé du même esprit et guidé par des intérêts communs.

Le caractère général des Français est la vivacité. Ils ont l'imagination ardente, un courage bouillant ; ils embrassent avec chaleur et enthousiasme les projets les plus hardis, et se livrent facilement aux entreprises les plus aventureuses. Ils sont célèbres, entre tous les peuples, par leur urbanité, la finesse de leur esprit, leurs penchants généreux et hospitaliers, mais on leur reproche de l'inconstance ; ils se rebutent aisément, et abandonnent souvent leurs premiers projets pour de nouveaux (1).

Les lois du peuple français sont, les politiques, plus libérales ; les criminelles, plus humaines ; les civiles, plus régulières, que celles de tout autre peuple (2). C'est le seul peuple qui soit bienfaisant par caractère (3). Le Français ne peut vivre isolé ; l'esprit de prosélytisme, le penchant, le besoin d'agir sur les autres, est son trait le plus saillant (4). C'est un esprit pratique, logique, n'excluant rien, laissant passer les excès comme un crible, appliquant le bon et le beau ; mais, de plus, cœur sympathique, organisation harmonique, trait d'union entre les autres extrêmes, mis dans le monde pour réunir et pour rallier. Habitant d'un climat tempéré, sa constitution n'est pas excessive comme celle des hommes du Nord et du Midi ; bien proportionné, le corps vif, alerte, il ne marche pas roide et gourmé comme les Anglais, ni mou et défaillant comme les Allemands. Sa figure mobile exprime les sentiments les plus divers, les plus énergiques et les plus doux (5). Ses vertus viennent du cœur, tandis que ses vices ne viennent que de l'esprit (6). Un Français qui joint à un fonds de vertu, d'érudition et de bon sens, les manières et la politesse de son pays, a atteint la perfection de la nature humaine (7). Charles-Quint a dit : Les Espagnols n'ont que l'apparence de la raison, tandis que les Français, qui n'en ont pas l'apparence, en possèdent la réalité.

Voilà de brillants éloges de la nation française ; mais il faut bien convenir aussi qu'il y a quelques taches dans son caractère :

Le Français est inconstant, nous l'avons déjà avoué. La vanité, la recherche des puériles distinctions et des titres sonores, sont, chez lui, des mobiles aussi fréquents des actes louables que la vraie philanthropie et le pur amour de ce qui est bien. Chez nous, toute la partie de la population aspire à une fonction publique, pour en tirer vanité ou pour en vivre commodément. C'est une fièvre endémique qu'on nommerait à bon droit le mal français (8). Les Français pensent et vivent dans les autres, au moins sous le rapport de l'amour-propre, et l'on sent, dans la plupart de leurs ouvrages, que leur principal but n'est pas l'objet qu'ils traitent, mais l'effet qu'ils produisent. Il faut oser le dire, un vice ou plutôt un défaut du caractère national, c'est le besoin de niveler, en rabaissant les supériorités qui cherchent à se produire ; ce penchant à la moquerie, cette disposition à une certaine ironie, déconcerte l'enthousiasme, et nous porte à nous défier de notre admiration, pour peu qu'elle compromette notre esprit, et à nous moquer quelquefois de nous-mêmes, pour enlever aux autres la priorité de la raillerie. Disposition demi-amère, demi-gracieuse, qui amuse un peuple, qui lui donne la palme du sarcasme en Europe (9). En France, on commence d'ordinaire par tourner en ridicule ce qu'on finit par adorer (10). L'admiration et le mépris sont toujours excessifs : tout écrivain est un dieu ou un âne ; il n'y a pas de milieu (11).

Nous terminerons et nous résumerons cette peinture par les énergiques traits de pinceau suivants dus à Chateaubriand.

« Fils aînés de l'antiquité, les Français, Romains par le génie, sont Grecs par le caractère. Inquiets et volages dans le bonheur, constants et invincibles dans l'adversité ; formés pour les arts, civilisés jusqu'à l'excès durant le calme de l'État ; grossiers et sauvages dans les troubles politiques ; flottants comme des vaisseaux sans lest au gré des passions ; à présent dans les cieux, l'instant d'après dans les abîmes, enthousiastes et du bien et du mal, faisant le premier sans en exiger la reconnaissance, et le second sans en sentir de remords ; ne se souvenant ni de leurs crimes ni de leurs vertus ; amants pusillanimes de la vie pendant la paix, prodigues de leurs jours dans les batailles ; vains, railleurs, ambitieux, à la fois routiniers et novateurs, méprisant tout ce qui n'est pas eux. »

Toute compensation faite des qualités et des défauts, on trouve là une grande nation, qui, possédant, sur son sol comme dans son génie, les plus importantes ressources et les plus vastes moyens de développement, devait occuper et occupe, en effet, le premier rang au sein de l'Europe civilisée.

(1) E. Cortambert. — (2) Madrolle. — (3) J.-J. Rousseau. — (4) J. de Maistre. — (5) Eug. Loudun. — (6) Chesterfield. — (7) Duclos. — (8) H. Corne. — (9) Lamartine. — (10) L. Ulbach. — (11) Em. Souvestre.

TABLEAUX DE LA FRANCE

TABLEAU COMPARATIF DE LA FRANCE

DIVISÉE EN RÉGIONS, EN ANCIENS GOUVERNEMENTS GÉNÉRAUX MILITAIRES, EN ANCIENS PETITS PAYS ET EN DÉPARTEMENTS ACTUELS

Gouvernements.	Capitales.	Pays dépendants de chaque gouvernement.	Départements qui en sont formés.
Région septentrionale.			
FLANDRE	LILLE	La Flandre maritime ou flamingante. — La Flandre wallonne. — Le Cambrésis. — Le Hainaut français.	Nord.
PICARDIE et ARTOIS	AMIENS	L'Artois flamingant et l'Artois wallon. — L'Amiénois. — Le Santerre. — Le Vermandois. — La Thiérache. — Le Calaisis. — Le Boulonnais. — Le Ponthieu. — Le Vimeux.	Pas-de-Calais. — Somme.
NORMANDIE	ROUEN	Le pays de Caux. — Le pays de Bray. — Le Vexin normand. — Le Roumois. — Le pays d'Ouche. — Le Lieuvin. — Le pays d'Auge. — La Campagne de Caen. — Les Marches. — Le Bessin. — Le Bocage. — Le Houlme. — Le Cotentin. — L'Avranchin. — Le p. d'Evreux.	Calvados. — Eure. — Manche. — Orne. — Seine-Inférieure.
ILE-DE-FRANCE	PARIS	L'Ile-de-France propre (pays de France, Parisis, Goële). — Le Beauvaisis. — Le Laonnais. — Le Noyonnais. — Le Soissonnais. — Le Vexin français. — Le Valois. — Le Mantais. — Le Hurepoix. — La Brie française. — Le Gâtinais français. — Le Dunois et Perche français.	Aisne. — Oise. — Seine. — Seine-et-Oise. — Seine-et-Marne.
CHAMPAGNE et BRIE	TROYES	La Champagne propre. — Le Châlonnais. — Le Rethelois. — Le Remois. — La principauté de Sedan. — L'Argonne champenoise. — La Brie champenoise. — Le Perthois. — Le Vallage. — Le Bassigny. — Le Sénonais.	Ardennes. — Aube. — Marne. — Haute-Marne.
LORRAINE ET BARROIS	NANCY	Le pays Messin. — Le Toulois. — Le Verdunois. — Le Luxembourg français. — La principauté de Bouillon. — Le Barrois (avec l'Argonne lorraine et le Clermontois). — Le pays des Vosges.	Meurthe. — Meuse. — Moselle. — Vosges.
Région centrale.			
ORLÉANAIS	ORLÉANS	L'Orléanais propre. — Le Bas-Perche ou Perche orléanais (Perche Gouet). — La Beauce. — Le Gâtinais orléanais. — Le Blaisois. — La Sologne orléanaise.	Eure-et-Loir. — Loiret. — Loir-et-Cher.
TOURAINE	TOURS	La Brenne.	Indre-et-Loire.
BERRI	BOURGES	Sologne berrichonne.	Cher. — Indre.
NIVERNAIS	NEVERS	Le Morvan nivernais.	Nièvre.
BOURBONNAIS	MOULINS	»	Allier.
MARCHE	GUÉRET	»	Creuse.
LIMOUSIN	LIMOGES	»	Haute-Vienne. — Corrèze.
AUVERGNE	CLERMONT-FERRAND	La Limagne. — Le pays de Combrailles.	Puy-de-Dôme. — Cantal.
Région occidentale.			
MAINE et PERCHE	LE MANS	Le Haut-Perche ou Grand-Perche.	Sarthe. — Mayenne.
ANJOU	ANGERS	Le Saumurois.	Maine-et-Loire.
BRETAGNE	RENNES	La Cornouaille. — Le Léonnais. — Le duché de Penthièvre, etc.	Côtes-du-Nord. — Finistère. — Ille-et-Vilaine. Loire-Inférieure. — Morbihan.
POITOU	POITIERS	La Gâtine. — Le Bocage. — La Plaine. Le Marais.	Vienne. — Deux-Sèvres. — Vendée.
AUNIS	LA ROCHELLE.	»	Charente. — Charente-Inférieure.
SAINTONGE ET ANGOUMOIS	SAINTES	»	

Région orientale.

Gouvernements.	Capitales.	Pays dépendants de chaque gouvernement.	Départements qui en sont formés.
ALSACE	STRASBOURG. .	Le Suntgau.	Haut-Rhin. — Bas-Rhin.
FRANCHE-COMTÉ. .	BESANÇON. . .	Bailliage d'Amont. — Bailliage d'Aval. — Bailliage de Besançon. — Bailliage de Dôle.	Doubs. — Jura. — Haute-Saône.
BOURGOGNE.	DIJON	L'Auxerrois — Bailliage de la Montagne. — L'Auxois. — Le Dijonnais. — L'Autunois. — Le Morvan bourguignon. — Le Chalonnais. — Le Charollais. — Le Brionnais. — Le Mâconnais. — Dombes. — La Bresse. — Le Bugey. — Le pays de Gex. — Le Valromey.	Yonne. — Côte-d'Or. — Saône-et-Loire. — Ain.
LYONNAIS.	LYON.	Le Lyonnais propre. — Le Forez. — Le Beaujolais.	Rhône. — Loire.

Région méridionale.

LANGUEDOC.	TOULOUSE. . .	Le Gévaudan. — Le Velay. — Le Vivarais. — Le pays d'Alais. — Les pays d'Uzès, de Nîmes, de Montpellier, de Béziers, de Narbonne, de Carcassès, de Razès. — Le pays de Mirepoix. — Le Lauraguais. — L'Albigeois. — Le Toulousain.	Ardèche. — Gard. — Hérault. — Aude. — Haute-Garonne. — Tarn. — Haute-Loire. — Lozère.
ROUSSILLON	PERPIGNAN . .	Le Roussillon propre. — Le Valespir. — Le Capsir. — La Cerdagne française.	Pyrénées-Orientales.
COMTÉ DE FOIX. . .	FOIX.	Le Donezan.	Ariége.
GUIENNE ET GASCOGNE.	BORDEAUX. . .	Le Bordelais. — Le Médoc. — Le Bazadais. — Le pays de Born. — L'Agenais. — Le Périgord. — Le Quercy. — Le Rouergue. — Les Landes. — Le Tursan. — Le Marsan. — Les Marennes. — Le Labourd. — La Chalosse. — Le Condomais. — La Lomagne. — Le Gabardan. — L'Armagnac. — Le Bigorre. — Le Cominges. — Le Couserans ou Conserans. — Le Nébouzan. — Les Quatre-Vallées. — Le Magnoac. — La Soule.	Aveyron. — Lot. — Dordogne. — Gironde. — Lot-et-Garonne. — Tarn-et-Garonne. — Landes. — Gers. — Hautes-Pyrénées.
BÉARN ET NAVARRE	PAU	La Basse-Navarre.	Basses-Pyrénées.
DAUPHINÉ.	GRENOBLE . .	Les Baronnies. — Le Gapençais. — L'Embrunais. — Le Briançonnais. — Le Champsaur. — Le Gresivaudan. Le Royanez. — Le Tricastin. — Le Valentinois. — Le Diois. — Le Viennois. — Princip. d'Orange.	Hautes-Alpes. — Drôme. Isère.
PROVENCE	AIX	»	Basses-Alpes. — Bouches-du-Rhône. — Var.
Corse (1).	BASTIA. . . .	»	Corse.
État d'Avignon (Comtat Venaissin et Comtat d'Avignon) (2) . .	AVIGNON. . .	»	Vaucluse.
Savoie (3).	CHAMBÉRY. . .	Savoie propre. — Haute-Savoie. — Tarantaise. — Maurienne. — Genevois. — Faucigny. — Chablais.	Savoie. — Haute-Savoie.
Circondario de Nice (3).	NICE.	»	Alpes-Maritimes.

(1) Cette île ne faisait pas partie des 31 grands gouvernements provinciaux.

(2) Le gouvernement papal a possédé ce pays jusqu'en 1791. Ce n'était donc pas non plus un gouvernement provincial français.

(3) Pays annexé en 1860.

TABLEAU STATISTIQUE DES DÉPARTEMENTS

DÉPARTEMENTS.	NOMBRE des arrond.	NOMBRE des cantons.	NOMBRE des communes.	SUPERFICIE DES DÉPARTEMENTS en hectares	POPULATION PAR DÉPARTEMENT (recens. de 1836).	CHEFS-LIEUX des DÉPARTEMENTS	POPULATION DES CHEFS-LIEUX (recens. de 1836).	SOUS-PRÉFECTURES.
Ain.	5	35	447	581 822	370 919	Bourg. . . .	11 676	Trévoux. Nantua. Belley. Gex.
Aisne.	5	37	837	735 378	555 539	Laon	10 412	Saint-Quentin. Vervins. Soissons. Château-Thierry.
Allier	4	27	317	742 272	352 241	Moulins . . .	18 069	Montluçon. Gannat. La Palisse.
Alpes (Basses-). . .	5	30	255	690 919	149 670	Digne. . . .	5 421	Sisteron. Forcalquier. Barcelonnette. Castellane.
Alpes (Hautes-). . .	3	24	189	553 569	129 556	Gap.	8 912	Embrun. Briançon.
Ardèche.	3	31	339	550 004	385 835	Privas. . . .	5 202	Tournon. Largentière.
Ardennes	5	31	478	523 242	322 138	Mézières. . .	4 645	Sedan. Rocroi. Rethel. Vouziers.
Ariége.	3	20	336	478 401	231 318	Foix	5 257	Pamiers. Saint-Girons.
Aube.	5	26	446	610 608	261 673	Troyes. . . .	33 071	Nogent-sur-Seine. Bar-sur-Seine. Arcis-sur-Aube. Bar-sur-Aube.
Aude.	4	31	434	631 667	282 833	Carcassonne . .	19 915	Castelnaudary. Narbonne. Limoux.
Aveyron.	5	42	282	882 171	393 890	Rodez. . . .	10 871	Villefranche d'Aveyr. Espalion. Millau. Saint-Affrique.
Bouches-du-Rhône. .	3	27	106	601 960	473 365	Marseille. . .	233 817 (environ 300 000 en 1840)	Aix. Arles.
Calvados.	6	37	782	556 093	478 397	Caen	41 394	Pont-l'Évêque. Lisieux. Falaise. Vire. Bayeux.
Cantal	4	23	259	574 081	247 665	Aurillac . . .	11 000	Saint-Flour. Murat. Mauriac.
Charente.	5	29	433	588 803	378 721	Angoulême. . .	22 811	Confolens. Ruffec. Cognac. Barbezieux.
Charente-Inférieure .	6	40	479	716 814	474 828	La Rochelle . .	16 175	Rochefort. Saintes. Saint-Jean d'Angely. Marennes. Jonzac.
Cher.	3	29	290	740 177	314 844	Bourges. . . .	26 482	Sancerre. St-Amand-Montrond.
Corrèze.	3	29	286	594 717	314 982	Tulle. . . .	11 653	Brive. Ussel.
Corse.	5	61	354	874 741	240 183	Ajaccio. . . .	12 109	Bastia. Corte. Calvi. Sartène.
Côte-d'Or	4	36	726	876 956	385 131	Dijon.	33 493	Beaune. Châtillon-sur-Seine. Semur.
Côtes-du-Nord. . .	5	48	380	744 075	621 573	Saint-Brieuc. .	14 888	Lannion. Loudeac. Dinan. Guingamp.
Creuse	4	25	261	599 455	278 889	Guéret. . . .	5 150	Boussac. Bourganeuf. Aubusson.

DÉPARTEMENTS.	NOMBRE des arrond.	NOMBRE des cantons.	NOMBRE des communes.	SUPERFICIE DES DÉPARTEMENTS en hectares.	POPULATION PAR DÉPARTEMENT (recens. de 1836).	CHEFS-LIEUX des DÉPARTEMENTS	POPULATION DES CHEFS-LIEUX (recens. de 1836).	SOUS-PRÉFECTURES.
Dordogne	5	47	582	898 274	504 651	Périgueux	14 778	Nontron. Ribérac. Bergerac. Sarlat.
Doubs	4	27	639	600 000	286 888	Besançon	43 544	Baume-les-Dames. Montbéliard. Pontarlier.
Drôme	4	29	365	653 957	324 760	Valence	16 875	Montélimar. Die. Nyons.
Eure	5	36	701	596 638	404 665	Évreux	12 227	Louviers. Pont-Audemer. Bernay. Les Andelys.
Eure-et-Loir	4	24	427	692 252	291 074	Chartres	18 923	Dreux. Nogent-le-Rotrou. Châteaudun.
Finistère	5	43	284	693 384	606 552	Quimper	11 450	Morlaix. Brest. Châteaulin. Quimperlé.
Gard	4	39	349	582 867	419 697	Nîmes	54 293	Alais. Uzès. Le Vigan.
Garonne (Haute-)	4	39	578	629 601	481 247	Toulouse	103 144	Villefranche de Laur. Muret. Saint-Gaudens.
Gers	5	29	466	625 868	304 497	Auch	12 001	Condom. Lectoure. Lombez. Mirande.
Gironde	6	48	546	1 082 552	640 737	Bordeaux	149 928	Bazas. Libourne. Blaye. Lesparre. La Réole.
Hérault	4	36	330	670 935	400 424	Montpellier	49 737	Béziers. Lodève. Saint-Pons-de-Thomières.
Ille-et-Vilaine	6	43	350	672 249	580 898	Rennes	45 664	Saint-Malo. Fougères. Vitré. Montfort-sur-Meu. Redon.
Indre	4	23	246	701 661	273 479	Châteauroux	18 227	Issoudun. Le Blanc. La Châtre.
Indre-et-Loire	3	24	281	610 697	318 442	Tours	38 055	Chinon. Loches.
Isère	4	45	547	841 230	576 637	Grenoble	32 799	Vienne. La Tour-du-Pin. Saint-Marcellin.
Jura	4	32	583	503 364	296 701	Lons-le-Saunier	9 456	Dôle. Poligny. Saint-Claude.
Landes	3	28	332	905 007	309 832	Mont-de-Marsan	5 210	Dax. Saint-Sever.
Loir-et-Cher	3	24	297	603 116	264 043	Blois	17 719	Vendôme. Romorantin.
Loire	3	28	318	464 405	505 260	Saint-Étienne	94 432	Roanne. Montbrison.
Loire (Haute-)	3	28	259	495 784	300 994	Le Puy	16 666	Brioude. Yssingeaux.
Loire-Inférieure	5	45	208	706 285	555 996	Nantes	108 530	Paimbœuf. Savenay. Châteaubriant. Ancenis.
Loiret	4	31	348	675 191	345 115	Orléans	48 922	Montargis. Pithiviers. Gien.
Lot	3	29	315	398 406	293 733	Cahors	13 676	Gourdon. Figeac.

DÉPARTEMENTS.	NOMBRE des arrond.	NOMBRE des cantons.	NOMBRE des communes.	SUPERFICIE DES DÉPARTEMENTS en hectares.	POPULATION PAR DÉPARTEMENT (recens. de 1856).	CHEFS-LIEUX des DÉPARTEMENTS.	POPULATION DES CHEFS-LIEUX (recens. de 1856).	SOUS-PRÉFECTURES.
Lot-et-Garonne . .	4	35	315	534 628	340 041	Agen. . . .	17 667	Villeneuve-d'Agen Nérac. Marmande.
Lozère.	3	24	193	514 705	140 819	Mende . . .	6 877	Marvejols. Florac.
Maine-et-Loire . .	5	34	370	718 807	524 387	Angers. . . .	50 726	Saumur. Baugé. Segré. Cholet.
Manche.	6	48	643	577 382	595 202	Saint-Lô . . .	9 768	Cherbourg. Valognes. Avranches. Coutances. Mortain.
Marne	5	32	669	820 273	372 050	Châlons-sur-Marne .	16 551	Reims. Épernay. Sainte-Menehould. Vitry-le-François.
Marne (Haute-) . .	3	28	550	625 403	256 512	Chaumont. . .	9 263	Langres. Vassy.
Mayenne	3	27	271	513 841	373 841	Laval. . . .	21 293	Mayenne. Château-Gontier.
Meurthe.	5	29	714	643 500	424 373	Nancy. . . .	48 199	Lunéville. Toul. Château-Salins. Sarrebourg.
Meuse	4	28	587	620 555	303 727	Bar-le-Duc . .	13 835	Montmédy. Verdun. Commercy.
Morbihan	4	37	234	681 707	473 952	Vannes . . .	14 329	Lorient. Napoléonville ou Pontivy. Ploërmel.
Moselle.	4	27	628	610 000	451 152	Metz	64 727	Briey. Thionville. Sarreguemines.
Nièvre.	4	25	316	686 619	326 086	Nevers. . . .	18 182	Château-Chinon. Clamecy. Cône.
Nord	7	60	659	567 863	1 212 353	Lille	78 611 (113 000 avec les annexions depuis 1858.)	Dunkerque. Hazebrouck. Douai. Cambrai. Valenciennes. Avènes.
Oise.	4	35	700	581 424	396 083	Beauvais . . .	14 086	Clermont. Compiegne. Senlis.
Orne	4	36	512	689 206	430 127	Alençon . . .	16 473	Mortagne. Argentan. Domfront.
Pas-de-Calais. . .	6	43	904	660 000	712 846	Arras. . . .	26 216	Saint-Omer. Bethune. Boulogne-sur-mer. Montreuil-sur-mer. Saint-Pol.
Puy-de-Dôme. . .	5	50	443	800 679	590 062	Clermont-Ferr. .	38 160	Ambert. Issoire. Riom. Thiers.
Pyrénées (Basses-) .	5	40	555	457 832	436 442	Pau	18 671	Bayonne. Orthez. Oloron. Mauleon.
Pyrénées (Hautes-) .	3	26	480	464 531	245 856	Tarbes. . . .	14 743	Bagnères-de-Bigorre. Argeles.
Pyrénées-Orientales.	3	17	228	411 376	183 056	Perpignan . .	23 301	Prades. Ceret.
Rhin (Bas-) . . .	4	33	543	464 780	563 855	Strasbourg. . .	77 636	Wissembourg. Saverne. Schelestadt.
Rhin (Haut-). . .	3	29	490	383 257	490 442	Colmar . . .	21 284	Befort. Mulhouse.

DÉPARTEMENTS.	NOMBRE des arrond.	NOMBRE des cantons.	NOMBRE des communes.	SUPERFICIE DES DÉPARTEMENTS en hectares.	POPULATION PAR DÉPARTEMENT (recens. de 1856).	CHEFS-LIEUX des DÉPARTEMENTS.	POPULATION DES CHEFS-LIEUX (recens. de 1856).	SOUS-PRÉFECTURES.
Rhône	2	27	258	270 424	625 991	Lyon	202 721	Villefranche-sur-Saône.
Saône (Haute-)	3	28	583	515 000	312 397	Vesoul	7 281	Gray. Lure.
Saône-et-Loire	5	48	585	857 678	575 018	Mâcon	16 546	Chalon. Charolles. Louhans. Autun.
Sarthe	4	33	389	620 592	467 193	Le Mans	34 502	La Flèche. Mamers. Saint-Calais.
Seine	3	20	70	47 548	1 727 419	Paris	1 174 346 (1 700 000 depuis les annexions de 1860.)	Sceaux. Saint-Denis.
Seine-Inférieure	5	50	760	603 463	769 450	Rouen	103 223	Dieppe. Le Havre. Yvetot. Neufchâtel.
Seine-et-Marne	5	29	527	595 980	341 382	Melun	10 312	Provins. Meaux. Coulommiers. Fontainebleau.
Seine-et-Oise	6	36	684	560 382	484 179	Versailles	39 306	Pontoise. Mantes. Rambouillet. Étampes. Corbeil.
Sèvres (Deux-)	4	31	353	607 350	327 846	Niort	20 037	Bressuire. Parthenay. Melle.
Somme	5	41	832	604 436	566 619	Amiens	56 587	Abbeville. Péronne. Doullens. Montdidier.
Tarn	4	35	316	579 821	354 832	Albi	14 636	Castres. Lavaur. Gaillac.
Tarn-et-Garonne	3	24	193	367 697	234 782	Montauban	25 095	Moissac. Castel-Sarrasin.
Var	4	35	202	759 628	371 820	Draguignan	11 052	Toulon. Grasse (1). Brignoles.
Vaucluse	4	22	149	355 429	268 994	Avignon	37 077	Carpentras. Orange. Apt.
Vendée	3	30	298	680 775	389 683	Napoléon-Vendée	8 178	Fontenay-le-Comte. Les Sables d'Olonne.
Vienne	5	31	296	689 083	322 585	Poitiers	30 873	Châtellerault. Loudun. Montmorillon. Civray.
Vienne (Haute-)	4	27	199	551 733	319 787	Limoges	46 564	Bellac. Rochechouart. Saint-Yrieix.
Vosges	5	30	546	587 955	405 708	Épinal	11 076	Saint-Dié. Remiremont. Mirecourt. Neufchâteau.
Yonne	5	37	482	738 906	368 901	Auxerre	15 119	Sens. Joigny. Tonnerre. Avallon.
TOTAUX.	363	36 805	2 852	53 369 036	36 039 364			

Il faut ajouter, en vertu du traité du 24 mars 1860 :

1° la Savoie, avec une superficie de 11 034 kilomètres carrés, et une population de 581 853 habitants (en 1857) : deux départements en ont été formés : celui de la *Savoie*, chef-lieu, Chambéry ; sous-préfectures, Albertville, Moutiers de Tarantaise, Saint Jean de Maurienne ; et celui de la *Haute-Savoie*, ch.-l., Annecy ; s.-pref., Bonneville, Thonon, Saint-Julien.

2° le territoire de Nice (*circondario di Nizza*), avec 3 055 kil. carr. et 125 220 hab. : on en a formé, en y comprenant l'arr. de Grasse, distrait du dep. du Var, le dep. des *Alpes-Maritimes*, ch.-l. Nice ; sous-préf., Grasse et Puget-Theniers.

(1) L'arrondissement de Grasse vient d'être distrait du Var pour être réuni au département des Alpes-Maritimes.

DISTRIBUTION DES DÉPARTEMENTS PAR RÉGIONS PHYSIQUES

		DÉPARTEMENTS.
VERSANT DE LA MER DU NORD.	Bassin du Rhin.	Haut-Rhin.
		Bas-Rhin.
		Vosges.
		Meurthe.
		Moselle.
	Bassin de la Meuse.	Meuse.
		Ardennes.
	Bassin de l'Escaut.	Nord.
		Pas-de-Calais.
VERSANT DE LE MANCHE.	Bassin de la Somme.	Somme.
	Bassin de la Seine.	Aube.
		Seine-et-Marne.
		Seine.
		Seine-et-Oise.
		Eure.
		Seine-Inférieure.
		Haute-Marne.
		Marne.
		Aisne.
		Oise.
		Yonne.
		Eure-et-Loir.
	Bassins de la Touques, de l'Orne, de la Vire et de la Sée.	Orne.
		Calvados.
		Manche.
	Bassins de la Rance et du Gouet.	Côtes-du-Nord.
VERSANT DE L'ATLANTIQUE PROPREMENT DIT ET DE LA MER DE FRANCE.	Bassins de l'Aulne, du Blavet et de la Vilaine.	Finistère.
		Morbihan.
		Ille-et-Vilaine.
	Bassin de la Loire.	Haute-Loire.
		Loire.
		Nièvre.
		Loiret.
		Loir-et-Cher.
		Indre-et-Loire.
		Maine-et-Loire.
		Loire-Inférieure.
		Sarthe.
		Mayenne.
		Allier.
		Cher.
		Puy-de-Dôme.
		Creuse.
		Indre.
		Haute-Vienne.
		Vienne.
	Bassin de la Sèvre Niortaise.	Deux-Sèvres.
		Vendée.
	Bassin de la Charente.	Charente.
		Charente-Inférieure.
VERSANT DE L'ATLANTIQUE PROPREMENT DIT ET DE LA MER DE FRANCE (Suite.)	Bassin de la Garonne (avec la Dordogne).	Cantal.
		Corrèze.
		Dordogne.
		Haute-Garonne.
		Tarn-et-Garonne.
		Lot-et-Garonne.
		Gironde.
		Ariège.
		Tarn.
		Lozère.
		Aveyron.
		Lot.
		Gers.
	Bassin de l'Adour.	Hautes-Pyrénées.
		Landes.
		Basses-Pyrénées.
VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE.	Bassins de la Tet et de l'Agly.	Pyrénées-Orientales.
	Bassins de l'Aude.	Aude.
	Bassins de l'Orb et de l'Hérault.	Hérault.
	Bassin du Rhône.	Ain.
		Rhône.
		Ardèche.
		Gard.
		Isère.
		Drôme.
		Vaucluse.
		Bouches-du-Rhône.
		Jura.
		Doubs.
		Haute-Saône.
		Côte-d'Or.
		Saône-et-Loire.
		Hautes-Alpes.
		Basses-Alpes.
		Haute-Savoie. — Savoie.
	Bassins de l'Argens, du Var et de la Roja.	Var.
		Alpes-Maritimes.
	Ile de Corse.	Corse.

INDICATION DES 130 DÉPARTEMENTS

QUI FORMAIENT L'EMPIRE EN 1812

(Sans compter les 24 départements du royaume d'Italie, gouverné par un vice-roi sous la dépendance de l'empereur des Français.)

86 DÉPARTEMENTS FRANÇAIS proprement dits.

9 DÉPARTEMENTS BELGES	La Lys, l'Escaut, les Deux-Nèthes, la Dyle, la Meuse-Inférieure, l'Ourthe, les Forêts, Sambre-et-Meuse, Jemmapes.
8 DÉPARTEMENTS HOLLANDAIS	Les Bouches-de-l'Escaut, les Bouches-de-la-Meuse, les Bouches-du-Rhin, le Zuider-zee, l'Yssel supérieur, les Bouches-de-l'Yssel, la Frise, l'Ems-Occidental.
9 DÉPARTEMENTS ALLEMANDS	L'Ems-Oriental, les Bouches-du-Weser, les Bouches de l'Elbe, l'Ems-Supérieur, la Lippe, le Roër Rhin et-Moselle, la Sarre, le Mont-Tonnerre.
3 DÉPARTEMENTS SAVOISIENS ET SUISSES.	Le Mont-Blanc, le Léman, le Simplon.
5 DÉPARTEMENTS PIÉMONTAIS	Le Pô, la Doire, la Sésia, Marengo, la Stura.
1 DÉPARTEMENT NIÇARD	Les Alpes-Maritimes.
3 DÉPARTEMENTS GENOIS.	Montenotte, Gênes, les Apennins.
1 DÉPARTEMENT PARMESAN.	Le Taro.
3 DÉPARTEMENTS TOSCANS	La Méditerranée, l'Ombrone, l'Arno.
2 DÉPARTEMENTS ROMAINS	Le Trasimène, Rome.

DIVISION DU SOL DE LA FRANCE

(Extrait de la *Statistique de la France, par le Ministère des travaux publics.*)

Pays de montagnes	4 268 750,05 hectares.
Pays de bruyères et de landes	5 576 088,94 —
Pays sablonneux	5 921 377,53 —
Pays de gravier	3 417 893,03 —
Pays pierreux	6 612 348,41 —
Pays calcaire	9 788 197,00 —
Sol argileux	2 282 885,00 —
Sol limoneux ou marécageux	284 454,00 —
(Les marais proprement dits	185 000) —
Sol de riche terreau	7 276 368,58 —
Sol de différentes sortes	7 290 237,91 —
	52 768 600,47 hectares (1).

DISTRIBUTION DES HABITANTS DE LA FRANCE

D'APRÈS LES PROFESSIONS.

Agriculteurs	20 300 000
Manufacturiers	2 100 000
Artisans	8 000 000
Professions libérales, rentiers, fonctionnaires	4 000 000
Domestiques	800 000
Divers autres	800 000
	36 000 000

MOUVEMENT DE LA POPULATION DEPUIS 1790.

		Augmentation depuis le recensement précédent.
1790	26 363 000	
1798	28 810 694	2 447 694
1801	27 349 000	
1820	30 451 187	3 102 487
1831	30 560 934	109 747
1835	32 569 223	2 008 289
1841	34 240 178	1 607 955
1846	35 400 486	1 160 308
1851	35 781 628	381 142
1856	36 039 364	257 736

(1) Cette superficie diffère un peu de celle que nous avons indiquée ailleurs. Nous la laissons cependant telle que la statistique officielle l'a donnée. — Les terres vaines et vagues dépendantes du domaine communal occupent 2 700 000 hectares ; la totalité des propriétés communales non affectées au service public est de 4 800 000 hectares.

TABLEAU COMPARATIF DE LA POPULATION

DES DÉPUTÉS AU CORPS LÉGISLATIF,

Des électeurs et des 100 000 hommes appelés au service.

DÉPARTEMENTS.	POPULATION.	NOMBRE de DÉPUTÉS.	NOMBRE D'ÉLECTEURS.	NOMBRE des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage de la classe 1830.	CONTINGENT de chaque DÉPARTEMENT.
Ain	370 919	3	98 931	3 292	1 076
Aisne	555 539	4	150 994	4 674	1 528
Allier	352 241	3	91 502	3 158	1 032
Alpes (Basses-)	149 670	1	43 857	1 311	428
Alpes (Hautes-)	129 536	1	34 416	1 139	372
Ardèche	385 835	3	101 364	3 894	1 273
Ardennes	322 138	2	87 497	2 688	879
Ariége	251 318	2	71 069	2 486	813
Aube	261 673	2	80 630	1 837	600
Aude	282 833	2	81 637	2 541	831
Aveyron	393 890	3	109 670	3 826	1 251
Bouches-du-Rhône	473 365	3	106 592	3 403	1 112
Calvados	478 397	4	133 120	3 659	1 196
Cantal	247 665	2	60 900	2 288	748
Charente	378 721	3	110 391	3 074	1 005
Charente-Inférieure	474 828	4	137 551	3 630	1 193
Cher	314 844	2	80 525	2 460	804
Corrèze	314 982	2	80 256	3 104	1 015
Corse	240 183	2	57 078	2 280	745
Côte-d'Or	385 131	3	113 602	3 176	1 038
Côtes-du-Nord	621 573	4	155 559	5 600	1 830
Creuse	278 889	2	71 543	2 614	854
Dordogne	504 651	4	139 834	4 636	1 522
Doubs	206 888	2	76 726	2 635	861
Drôme	324 760	3	95 724	2 850	932
Eure	404 663	3	121 296	2 898	947
Eure-et-Loir	291 074	2	81 161	2 381	778
Finistère	606 552	4	143 929	5 779	1 889
Gard	419 697	3	117 703	3 322	1 086
Garonne (Haute-)	481 247	4	132 558	3 883	1 269
Gers	304 497	3	89 875	2 375	776
Gironde	640 737	5	167 213	4 901	1 602
Herault	400 424	3	122 084	3 124	1 021
Ille-et-Vilaine	580 898	4	145 748	5 156	1 685
Indre	273 479	2	71 883	2 074	678
Indre-et-Loire	318 442	3	92 156	2 374	776
Isère	576 637	4	147 735	5 580	1 824
Jura	296 701	2	86 141	2 738	895
Landes	309 832	2	80 409	2 671	873
Loir-et-Cher	261 043	2	71 225	2 175	711
Loire	505 260	4	130 456	4 600	1 504
Loire (Haute-)	300 994	2	74 174	2 921	955
Loire-Inférieure	555 996	4	139 294	4 970	1 624
Loiret	345 115	3	89 071	2 729	892
Lot	293 733	2	84 038	2 609	853
Lot-et-Garonne	310 041	3	102 974	2 387	780
Lozère	140 819	1	37 585	1 232	403
Maine-et-Loire	524 387	4	144 445	4 386	1 434
Manche	595 208	4	154 486	4 910	1 605
Marne	372 030	3	104 177	2 691	880
Marne (Haute-)	256 512	2	74 893	2 112	700
Mayenne	373 841	3	99 467	3 276	1 071
Meurthe	424 373	3	115 647	3 939	1 287
Meuse	305 737	3	88 884	2 686	878
Morbihan	473 932	3	114 410	4 253	1 390
Moselle	451 152	3	106 025	4 066	1 329
Nièvre	326 086	2	85 125	3 073	1 004
Nord	1 212 353	8	288 803	10 049	3 285
Oise	396 085	3	116 245	3 089	1 010
Orne	430 127	3	121 063	3 459	1 131
Pas-de-Calais	712 840	5	189 241	6 185	2 022
Puy-de-Dôme	590 062	5	160 930	5 221	1 706
Pyrénées (Basses-)	436 442	3	109 397	4 347	1 421
Pyrénées (Hautes-)	245 856	2	65 458	2 290	748
Pyrénées-Orientales	183 056	1	45 090	1 745	570
Rhin (Bas-)	563 855	4	138 152	5 776	1 888
Rhin (Haut-)	499 142	3	115 593	4 999	1 634
Rhône	625 991	4	141 876	4 507	1 473
Saône (Haute-)	312 397	3	88 047	3 065	1 002
Saône-et-Loire	575 013	4	153 030	5 299	1 732
Sarthe	467 193	4	126 309	4 024	1 315
Seine	1 727 419	10	339 085	10 332	3 377

DÉPARTEMENTS.	POPULATION.	NOMBRE de DÉPUTÉS.	NOMBRE D'ÉLECTEURS.	NOMBRE des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage de la classe 1858.	CONTINGENT de chaque DÉPARTEMENT.
Seine-Inférieure	739 450	6	200 190	6 280	2 033
Seine-et-Marne	341 382	3	91 409	2 811	919
Seine-et-Oise	484 179	4	133 216	3 692	1 207
Sevres (Deux-)	327 846	2	91 085	2 881	912
Somme	566 619	5	162 508	4 810	1 572
Tarn	351 852	3	103 637	3 274	1 070
Tarn-et-Garonne	234 782	2	75 022	1 781	582
Var	371 820	3	94 780	2 653	867
Vaucluse	268 994	2	75 079	2 284	747
Vendée	389 683	3	103 389	3 696	1 208
Vienne	322 585	2	85 832	2 713	887
Vienne (Haute-)	319 787	2	75 578	2 872	939
Vosges	403 708	3	110 873	4 014	1 313
Yonne	368 901	3	106 913	3 192	1 043
TOTAUX.	36 039 364	266	9 521 220	305 943	100 000

Sept contingents de 100 000 hommes (déduction faite, sur chaque partie du contingent appelé sous les drapeaux, de 4,12 pour cent en moyenne, représentant les pertes et non-valeurs, et de 2 pour cent sur la partie du contingent qui reste dans la réserve) donnent approximativement les résultats suivants :

Dans l'armée active	192 000 hommes.
Dans la reserve	233 200 —
Rengagés pendant 7 ans	112 000 —
Engagés volontaires	25 000 —
Non provenant des appels	60 617 —
Total	622 817 hommes.

N. B. — La partie de l'armée qui est désignée sous la dénomination de *non provenant des appels* comprend les états-majors, la gendarmerie, les officiers de troupes, les services administratifs, les vétérans, la légion étrangère et les corps indigènes d'Afrique (spahis et tirailleurs).

DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES CATHOLIQUES.

ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS.
Aix	Gap, Digne, Marseille, Fréjus, Nice, Ajaccio
Albi	Mende, Rodez, Cahors, Perpignan.
Auch	Tarbes, Aire, Bayonne.
Avignon	Valence, Viviers, Nimes, Montpellier.
Besançon	Verdun, Metz, Nancy, Strasbourg, Saint-Dié, Belley.
Bordeaux	Luçon, Poitiers, La Rochelle, Angoulême, Périgueux, Agen.
Bourges	Limoges, Clermont-Ferrand, Tulle, Saint-Flour, Le Puy.
Cambrai	Arras.
Chambéry	Saint-Jean de Maurienne, Annecy.
Lyon	Langres, Dijon, Autun, Saint-Claude, Grenoble.
Paris	Meaux, Versailles, Chartres, Orléans, Blois.
Reims	Amiens, Beauvais, Soissons, Châlons-sur-Marne.
Rennes	Saint-Brieuc, Quimper, Vannes.
Rouen	Evreux, Bayeux, Coutances, Séez.
Sens	Troyes, Nevers, Moulins.
Toulouse	Mautauban, Carcassonne, Pamiers.
Tours	Le Mans, Laval, Nantes, Angers.

Il y a à Alger un évêché, suffragant de l'archevêché d'Aix.—Les évêchés de Fort-de-France (Martinique), de La Basse-Terre (Guadeloupe) et de Saint-Denis (Réunion) sont suffragants de l'archevêché de Bordeaux.

N. B. — En général, chaque diocèse comprend le département dans lequel est situé le siége de l'archevêché ou de l'évêché ; cependant les diocèses d'*Aix* et de *Marseille* sont contenus l'un et l'autre dans le département des Bouches-du-Rhône ; le diocèse de *Châlons-sur-Marne* n'embrasse pas tout le département de la Marne, mais le diocèse de *Reims* y comprend l'arrondissement de Reims, et il s'étend, en outre, sur tout le département des Ardennes ; enfin, les diocèses suivants contiennent, chacun, deux départements : *Besançon*, le Doubs et la Haute-Saône ; — *Bourges*, l'Indre et le Cher ; — *Limoges*, la Haute-Vienne et la Creuse ; — *Lyon*, le Rhône et la Loire ; — *Poitiers*, la Vienne et les Deux-Sèvres ; — *Strasbourg*, le Bas-Rhin et le Haut-Rhin. — Il y a des évêchés à Viviers (Ardèche), Aire (Landes), Séez (Orne), Fréjus (Var), Luçon (Vendée), simples chefs-lieux de canton.

CLASSIFICATION APPROXIMATIVE DES FRANÇAIS

PAR RELIGIONS.

Catholiques, environ		34 400 000
Protestants	Luthériens	500 000
	Calvinistes	1 000 000
Israélites		100 000
		36 000 000

DIVISION UNIVERSITAIRE

(Extrait du *Dictionnaire topographique et statistique* de M. Peigné.)

ACADÉMIES.	DÉPARTEMENTS.	FACULTÉS.	ÉCOLES de médecine, de pharmacie, des sciences et des lettres.	LYCÉES.
Aix.	Alpes (Basses-).			
	Bouches-du-Rhône.	Aix : théolog., droit. Marseille : sciences.	Marseille : médecine et pharmacie.	Marseille, Nice.
	Corse.			Bastia.
	Var.			
	Vaucluse.			Avignon.
	Alpes-Maritimes.			Nice.
Besançon.	Doubs.	Besançon : sciences, lettres.	Besançon : médecine et pharmacie.	Besançon.
	Jura.			
	Saône (Haute-).			
Bordeaux.	Dordogne.			Périgueux.
	Gironde.	Bordeaux : théologie, sciences, lettres.	Bordeaux : médecine et pharmacie.	Bordeaux.
	Landes.			
	Lot-et-Garonne.			Agen.
	Pyrénées (Basses-).			Pau.
Caen.	Calvados.	Caen : droit, sc., lettr.	Caen : médec., pharm.	Caen.
	Eure.			Evreux.
	Manche.			Coutances.
	Orne.			Alençon.
	Sarthe.			Le Mans.
	Seine-Inférieure.	Rouen : théologie.	Rouen, méd., pharm., sciences et lettres.	Rouen.
Chambéry.	Savoie.			
	Haute-Savoie.			Chambéry.
Clermont.	Allier.		Moulins : sc., lettres.	Moulins.
	Cantal.			
	Corrèze.			
	Creuse.			
	Loire (Haute-).			Le Puy.
	Puy-de-Dôme.	Clermont : sciences, lettres.	Clermont : médecine, pharmacie.	Clermont.
Dijon.	Aube.			Troyes.
	Côte-d'Or.	Dijon : droit, sc., lettr.	Dijon : médec., pharm.	Dijon.
	Yonne.			Sens.
	Marne (Haute-).			Chaumont.
	Nièvre.			
Douai.	Aisne.			Saint-Quentin.
	Ardennes.			
	Nord.	Lille : sciences. Douai : lettres.	Lille : méd., pharm.	Lille, Douai.
	Pas-de-Calais.		Arras : méd., pharm.	Saint-Omer.
	Somme.		Amiens : médecine et pharmacie.	Amiens.
Grenoble.	Alpes (Hautes-).			
	Ardèche.			
	Drôme.			Tournon.
	Isère.	Grenoble : droit, sciences, lettres.	Grenoble : médecine et pharmacie.	Grenoble.
Lyon.	Ain.			
	Loire.			Bourg, Saint-Étienne.
	Rhône.	Lyon : théolog, sciences, lettres.	Lyon : médecine et pharmacie.	Lyon.
	Saône-et-Loire.			Mâcon.
Montpellier.	Aude.			Carcassonne.
	Gard.			Nîmes.
	Hérault.	Montpellier : médec., sciences, lettres.	Montpellier : école supérieure de pharmac.	Montpellier.
	Lozère.			
	Pyrénées-Orientales.			
Nancy.	Meurthe.	Nancy : scienc., lettr.	Nancy : méd., pharm.	Nancy.
	Meuse.			Bar-le-Duc.
	Moselle.			Metz.
	Vosges.			
Paris.	Cher.			Bourges.
	Eure-et-Loir.			
	Loir-et-Cher.			Vendôme.
	Loiret.			Orléans.
	Marne.		Reims : méd., pharm.	Reims.
	Oise.			

ACADÉMIES.	DÉPARTEMENTS.	FACULTÉS.	ÉCOLES de médecine, de pharmacie, des sciences et des lettres.	LYCÉES
Paris (suite).	Seine.	Paris : théol., droit, méd., sciences, lettr.	Paris : école supérieure de pharmacie.	Paris : 5 lycées.
	Seine-et-Marne.			Versailles.
	Seine-et-Oise.			Angoulême.
	Charente.			Rochelle (La).
	Charente-Inférieure.			Châteauroux.
	Indre.			Tours.
	Indre-et-Loire.		Tours : méd. et pharm.	Napoléon-Vendée.
Poitiers.	Sèvres (Deux-).			Poitiers.
	Vendée.			Limoges.
	Vienne.	Poitiers : droit, sciences, lettres.	Poitiers : médecine et pharmacie.	Saint-Brieuc.
	Vienne (Haute-).		Limoges : médecine et pharmacie.	Brest.
	Côtes-du Nord.			Rennes.
	Finistère.			Nantes.
	Ille-et-Vilaine.	Rennes : droit, sciences, lettres.	Rennes : médecine et pharmacie.	Laval.
Rennes.	Loire-Inférieure.		Nantes : méd., pharm., sciences, lettres.	Angers.
	Mayenne.			Napoléonville.
	Maine-et-Loire.		Angers : méd., pharm., sciences, lettres.	Strasbourg.
	Morbihan.			Colmar.
	Rhin (Bas-).	Strasbourg : théol. protestante, médecine, sciences, lettres.	Strasbourg : école supérieure de pharmacie.	Rodez.
Strasbourg.	Rhin (Haut-).		Mulhouse : sciences, lettres.	Toulouse.
	Ariége.			Auch.
	Aveyron.			Cahors.
	Garonne (Haute-).	Toulouse : théol., droit, sciences, lettres.	Toulouse : médecine et pharmacie.	Tarbes.
	Gers.			
Toulouse.	Lot.			
	Pyrénées (Hautes-).			
	Tarn.			
	Tarn-et-Garonne.	Montauban : théologie protestante.		
17				71

DIVISION JUDICIAIRE.

COURS IMPÉRIALES.	DÉPARTEMENTS DU RESSORT.	COURS IMPÉRIALES.	DÉPARTEMENTS DU RESSORT.
Agen.	Gers. Lot. Lot-et-Garonne.	Chambéry.	Savoie. Haute-Savoie.
Aix.	Alpes (Basses-) Alpes-Maritimes. Bouches-du-Rhône. Var.	Colmar.	Rhin (Bas-). Rhin (Haut-)
Amiens.	Aisne. Oise. Somme.	Dijon.	Côte-d'Or. Marne (Haute-). Saône-et-Loire.
Angers.	Mayenne. Maine-et-Loire. Sarthe.	Douai.	Nord. Pas-de-Calais.
Bastia.	Corse.	Grenoble.	Alpes (Hautes-). Drôme. Isère.
Besançon.	Doubs. Jura. Saône (Haute-).	Limoges.	Corrèze. Creuse. Vienne (Haute-).
Bordeaux.	Charente. Dordogne. Gironde.	Lyon.	Ain. Loire. Rhône.
Bourges.	Cher. Indre. Nièvre.	Metz.	Ardennes. Moselle.
Caen.	Calvados. Manche. Orne.	Montpellier.	Aude. Aveyron. Herault. Pyrénées-Orientales.

COURS IMPÉRIALES.	DÉPARTEMENTS DU RESSORT.
Nancy.	Meurthe. Meuse. Vosges.
Nîmes.	Ardèche. Gard. Lozère. Vaucluse.
Orléans.	Indre-et-Loire. Loiret. Loir-et-Cher.
Paris.	Aube. Eure-et-Loir. Yonne. Marne. Seine. Seine-et-Marne. Seine-et-Oise.
Pau.	Landes. Pyrénées (Basses-). Pyrénées (Hautes-).
Poitiers.	Charente-Inférieure. Sèvres (Deux-). Vendée. Vienne.
Rennes.	Côtes-du-Nord. Finistère. Ille-et-Vilaine. Loire-Inférieure. Morbihan.
Riom.	Allier. Cantal. Loire (Haute-). Puy-de-Dôme.
Rouen.	Eure. Seine-Inférieure.
Toulouse.	Ariége. Garonne (Haute-). Tarn. Tarn-et-Garonne.

Il y a, en outre, des cours impériales : à *Alger*, pour les trois départements de l'Algérie; — au *Fort-de-France* (Martinique); — à *La Basse-Terre* (Guadeloupe); — à *Saint-Louis* (Sénégal); — à *Saint-Denis* (île de la Réunion; — enfin à *Pondichéry*, pour nos établissements dans l'Inde.

Total des cours impériales : 34.

DIVISIONS ET SUBDIVISIONS MILITAIRES.

1re Division. — Chef-lieu : PARIS.

Seine.
Seine-et-Oise.
Eure-et-Loir.
Oise.
Seine-et-Marne.
Loiret.
Yonne.
Aube.

2e Division. — Chef-lieu : ROUEN.

Seine-Inférieure.
Eure.
Calvados.
Orne.

3e Division. — Chef-lieu : LILLE.

Nord.
Pas-de-Calais.
Somme.

4e Division. — Chef-lieu : CHALONS.

Marne.
Aine.
Ardennes.

5e Division. — Chef-lieu : METZ.

Moselle.
Meuse.
Meurthe.
Vosges.

6e Division. — Chef-lieu : STRASBOURG.

Bas-Rhin.
Haut-Rhin.

7e Division. — Chef-lieu : BESANÇON.

Doubs.
Jura.
Haute-Saône.
Côte-d'Or.
Haute-Marne.

8e Division. — Chef-lieu : LYON.

Rhône.
Loire.
Saône-et-Loire.
Ain.
Ardèche.
Drôme.

9e Division. — Chef-lieu : MARSEILLE.

Bouches-du-Rhône.
Vaucluse.
Var.
Basses-Alpes.
Alpes-Maritimes.

10e Division. — Chef-lieu : MONTPELLIER.

Gard.
Lozère.
Aveyron.
Hérault.

11e Division. — Chef-lieu : PERPIGNAN.

Ariége.
Aude.
Pyrénées-Orientales.

12e Division. — Chef-lieu : TOULOUSE.

Haute-Garonne.
Tarn.

Tarn-et-Garonne.
Lot.

13e Division. — chef-lieu : Bayonne.

Basses-Pyrénées.
Landes.
Hautes-Pyrénées.
Gers.

14e Division. — Chef-lieu : Bordeaux.

Dordogne.
Lot-et-Garonne.
Charente.
Charente-Inférieure.
Gironde.

15e Division. — Chef-lieu : Nantes.

Vendée.
Maine-et-Loire.
Deux-Sèvres.
Loire-Inférieure.

16e Division. — Chef-lieu : Rennes.

Manche.
Mayenne.
Côtes-du-Nord.
Finisterre.
Morbihan.
Ille-et-Vilaine.

17e Division. — Chef-lieu : Bastia.

Département de la Corse.

18e Division. — Chef-lieu : Tours.

Indre-et-Loire.
Vienne.
Sarthe.
Loir-et-Cher.

19e Division. — Chef-lieu : Bourges.

Nièvre.
Allier.
Cher.
Indre.

20e Division. — Chef-lieu : Clermont-Ferrand.

Cantal.
Haute-Loire.
Puy-de-Dôme.

21e Division. — Chef-lieu : Limoges.

Creuse.
Corrèze.
Haute-Vienne.

22e Division. — Chef-lieu : Grenoble.

Isère.
Hautes-Alpes.
Savoie.
Haute-Savoie.

Les divisions sont réparties en six grands commandements militaires ou corps d'armée :

1er corps, comprenant les			1re et 2e divisions,	commandé par un maréchal de France résidant à				Paris.
2e	—	—	3e et 4e divisions,	—	—	—	—	Lille.
3e	—	—	5e, 6e et 7e divisions,	—	—	—	—	Nancy.
4e	—	—	8e, 9e, 10e, 17e, 20e, 22e div.,	—	—	—	—	Lyon.
5e	—	—	15e, 16e, 18e, 19e, 21e divisions,	—	—	—	—	Tours.
6e	—	—	11e, 12e, 13e, 14e divisions,	—	—	—	—	Toulouse.

Il existe, en outre, un 7e corps d'armée, composé des troupes qui sont en Afrique, et commandé par un général de division résidant à Alger. Ce commandement est partagé en 3 divisions :

La 1re division comprend la province d'Alger.
La 2e — — — d'Oran.
La 3e — — — de Constantine.

Il y 26 légions de gendarmerie dans les 89 départements français européens.

ARMÉE DE TERRE. — État-major général.

Maréchaux de France.		10	
Officiers généraux.	Généraux de division.	90	280
	— de brigade.	180	
Corps impérial et spécial d'état-major.			500

Effectif de l'armée en 1851.

État-major.	6 472	Génie.	15 448
Écoles militaires.	2 100	Train des équipages.	12 600
Invalides.	3 800	Ouvriers d'administration.	7 400
Gendarmerie.	26 278	Infirmeries militaires.	3 200
Infanterie.	510 640	Justice militaire.	4 240
Cavalerie.	100 221		
Artillerie.	68 544		
			760 951

En temps de paix, la France a 400 000 hommes sous les armes, 200 000 dans la réserve.

MARINE.

CADRE D'ACTIVITÉ DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE NAVALE.

3 amiraux (5 en temps de guerre). 10 vice-amiraux. 20 contre-amiraux.

Armée navale.

30 000 marins. 8 régiments d'infanterie de marine. 3 régiments d'artillerie. 1 578 officiers.

Flotte en 1839.

	BATIMENTS A VOILE.		BATIMENTS A VAPEUR.		
	Bâtiments.	Canons.	Bâtiments.	Canons.	Chevaux.
Vaisseaux de. . . . { 120 canons.	7	840	3	240	1 340
100 »	6	600	5	860	5 300
90 »	10	900	20	1 800	15 730
86 — 82 canons. . . .	9	750	—	—	—
Frégates de. . . . . { 60 canons.	15	900	6	360	4 800
52 — 50 canons. . . .	23	1 166	2	100	400
48 — 40 »	14	590	2	80	820
20 — 16 »	—	—	21	530	10 [illegible]
Corvettes de. . . . . { 30 — 28, 24 — 20 canons.	33	762	—	—	—
16 — 14, et 10 canons.	14	198	1	10	200
à vapeur.	—	—	32	170	9 640
Bricks et avisos.	48	72 [illegible]	78	204	9 550
Goëlettes et chaloupes canonnières	38	76	20	40	2 000
Batteries flottantes.	—	—	5	80	1 200
Bâtiments de transport.	37	798	33	—	3 300
	352	8 406	230	4 414	62 [illegible]

Ensemble 482 bâtiments, portant 12 820 canons.

TABLEAU DES PRINCIPAUX RÉSULTATS DU COMMERCE DE LA FRANCE

AVEC SES COLONIES ET LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES EN 1838 ET 1839.

Commerce général (1).

			1838	1839
Importations. . . .	Valeurs officielles.	Par mer.. 1 396 200 000 Par terre. 638 700 000	2 034 900 000	2 148 200 000
	Valeurs actuelles .	Par mer.. 1 485 100 000 Par terre. 679 300 000	2 164 400 000	2 354 600 000
Exportations. . . .	Valeurs officielles.	Par mer.. 1 820 400 000 Par terre. 623 900 000	2 444 300 000	2 755 600 000
	Valeurs actuelles .	Par mer.. 1 009 600 000 Par terre. 654 300 000	2 563 900 000	3 037 100 000

Commerce spécial.

			1838	1839
Importations.	Valeurs officielles. . . .		1 383 700 000	1 104 000 000
	Valeurs actuelles. . . .		1 561 000 000	1 640 700 000
	Métaux précieux.	Or.. .	553 600 000	726 800 000
		Argent.	160 600 000	210 500 000
			1838	1839
Exportations.	Valeurs officielles. . . .		1 626 900 000	1 998 000 000
	Valeurs actuelles. . . .		1 891 100 000	2 266 400 000
	Métaux précieux.	Or.. .	66 500 000	187 500 000
		Argent.	175 000 000	382 100 000

(1) Le commerce *général* comprend, dans les importations, tout ce qui arrive par terre ou par mer, soit pour la consommation, soit pour l'entrepôt, soit pour la réexportation et le transit; dans les exportations, il embrasse tous les produits envoyés à l'étranger, sans distinction de leur origine française ou étrangère.

Le commerce *spécial* n'a rapport, pour l'importation, qu'aux marchandises destinées à entrer dans la consommation intérieure, et, pour l'exportation, qu'aux marchandises nationales.

NAVIGATION

RELEVÉ COMPARATIF DU MOUVEMENT DE LA NAVIGATION DE LA FRANCE AVEC L'ÉTRANGER, LES COLONIES ET LA GRANDE PÊCHE, PENDANT LES ANNÉES 1859, 1858 ET 1857.

		ENTRÉE DES NAVIRES.						SORTIE DES NAVIRES					
		FRANÇAIS.		ÉTRANGERS.		TOTAL.		FRANÇAIS.		ÉTRANGERS.		TOTAL.	
		Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.
Année 1859.	Marseille..	2675	625 081	2 185	479 115	4 860	1 105 096	2 483	652 245	1 769	364 222	4 252	1 016 467
	Le Havre..	723	203 062	1 564	464 185	2 287	667 247	456	139 901	732	258 232	1 188	398 133
	Bordeaux..	1 004	146 368	635	168 070	1 639	314 438	658	130 806	455	113 847	1 113	244 653
	Nantes.....	873	119 946	329	41 660	1 202	161 606	659	92 405	437	55 522	1 096	146 927
	Rouen.....	237	31 193	752	86 503	989	117 696	176	21 943	425	42 010	601	63 953
	Dunkerque.	425	55 221	841	103 304	1 266	158 525	284	34 443	833	92 308	1 117	126 751
	Boulogne..	20	2 146	1 037	177 741	1 117	179 887	13	1 387	738	128 090	751	129 477
	Calais.....	468	55 815	1 037	147 276	1 505	203 091	484	57 558	781	97 434	1 265	154 992
	Cette.....	488	79 208	604	52 315	1 092	131 523	444	71 163	666	59 232	1 050	130 695
	Dieppe....	62	7 982	1 170	193 391	1 232	201 373	30	6 069	428	71 998	458	78 067
	Autres ports..	3 409	294 805	4 415	462 217	7 824	757 022	3 095	267 961	4 464	280 562	7 559	548 523
Total des années	1859	10 384	1 621 727	14 629	2 375 777	25 013	3 997 504	8 782	1 475 181	11 668	1 563 457	20 450	3 038 638
	1858	10 338	1 586 988	13 525	2 224 131	24 063	3 811 114	9 270	1 460 432	10 698	1 482 524	10 968	2 882 956
	1857	10 935	1 660 064	14 753	2 484 472	25 688	4 144 536	7 001	1 215 243	8 926	1 361 083	15 927	2 576 326

PROJET DE BUDGET POUR 1861.

Le budget des dépenses s'élève à la somme de. . . . . 1 844 188 685 fr.
et présente, sur celui de 1860, une augmentation de. . . 19 230 907 fr.
Les recettes s'élèvent à la somme totale de. . . . . 1 843 733 670 fr.
et présentent, sur les dépenses, un excédant de. . . . . 1 544 985 fr.

Résultats définitifs de l'exercice 1857 (réglé en 1860).

Les payements se sont élevés à la somme de. . 1 872 526 216 fr. 95 c.
Les recettes — — 1 911 443 325 19

Excédant en recettes . . . . 38 917 108 fr. 24 c.

RECETTES DES IMPÔTS INDIRECTS ET DE L'IMPÔT DIRECT (en 1859).

DÉSIGNATION DES IMPÔTS.	PRODUIT DES IMPÔTS INDIRECTS.
Droits d'enregistrement, de greffe, d'hypothèques, etc.	271 311 000
Droits de timbre.	53 504 000
Droits de douanes à l'importation. Céréales.	1 227 000
Droits de douanes à l'importation. Marchandises diverses.	109 810 000
Droits de douanes à l'importation. Sucres des colonies françaises.	43 565 000
Droits de douanes à l'importation. Sucres étrangers.	34 891 000
Droits de douanes à l'exportation.	4 221 000
Droits de navigation.	4 351 000
Droits et produits divers de douanes.	2 024 000
Taxe de consommation des sels perçue dans le rayon des douanes.	28 348 000
Droits sur les boissons.	174 271 000
Taxe de consommation des sels perçue hors du rayon des douanes.	8 723 000
Droit de fabrication sur les sucres indigènes.	57 585 000
Droits divers et recettes à différents titres.	52 615 000
Produit de la vente des tabacs.	178 744 000
Produit de la vente des poudres.	9 416 000
Produit de la taxe des lettres.	56 498 000
Droit de 2 pour 0/0 sur les envois d'argent.	1 810 000
Produit des places dans les malles-postes.	»
Droit de transit des correspondances étrangères.	1 493 000
Recettes diverses.	215 000
	1 094 644 000

Impôt direct.

Montant des rôles.	463 532 000
Total des recouvrements au 31 décembre 1859.	463 225 000
Reste à recouvrer.	307 000

SUCCURSALES DE LA BANQUE DE FRANCE.

Amiens.	Brest.	Le Havre.	Nancy.	Saint-Étienne.
Angers.	Caen.	Laval.	Nantes.	Saint-Lô.
Angoulême.	Carcassonne.	Lille.	Nevers.	Saint-Quentin.
Annonay.	Chalon-sur-Saône.	Limoges.	Nîmes.	Sedan.
Arras.	Châteauroux.	Lyon.	Orléans.	Strasbourg.
Avignon.	Clermont-Ferrand.	Le Mans.	Poitiers.	Toulon.
Bar-le-Duc.	Dijon.	Marseille.	Reims.	Toulouse.
Bastia.	Dunkerque.	Metz.	Rennes.	Tours.
Bayonne.	Flers.	Montpellier.	Rochelle (La).	Troyes.
Besançon.	Grenoble.	Mulhouse.	Rouen.	Valenciennes.
Bordeaux.				

ÉTENDUE DES CHEMINS DE FER EXPLOITÉS ET A CONSTRUIRE.

(RAPPORT DU MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS, EN 1859).

COMPAGNIES.	LONGUEURS		
	EXPLOITÉES au 1er février 1859.	A CONSTRUIRE.	TOTALES.
	kilom.	kilom.	kilom.
Orléans	1 733	2 193	3 926
Lyon, Méditerranée-Dauphiné	2 165	2 165	4 330
Nord	925	660	1 585
Est. — Ardennes	1 767	583	2 350
Ouest	1 183	1 121	2 304
Midi	794	829	1 623
Compagnies diverses	134	100	234
TOTAUX	8 701	7 651	16 352

NOTA. — La longueur totale des chemins de fer exploités, au 31 mars 1860, est de 9 105 kilom.

DISTRIBUTION GÉOLOGIQUE DE LA FRANCE.

Terrains primitifs	10 600 000 hectares	Terrains crétacés	6 340 000 hectares.
Porphyres et terrains carbonifères	520 000 —	Terrains triasique et pénéen	2 700 000 —
Roches volcaniques	520 000 —	Terrains tertiaires	15 800 000 —
Terrains de transition	5 400 000 —	Terrains d'alluvion	520 000 —
Terrains jurassiques	10 600 000 —		
			53 000 000 d'hectares.

VALEURS BRUTES CRÉÉES PAR L'INDUSTRIE AGRICOLE.

Céréales	2 200 000 000	Oliviers	30 000 000	Animaux domestiques	2 300 000 000
Pommes de terre	300 000 000	Mûriers	60 000 000	Abeilles	6 000 000
Châtaignes	12 000 000	Lin et chanvre	150 000 000	Vers à soie	100 000 000
Betteraves	35 000 000	Graines oléagineuses	50 000 000	Volaille et œufs	130 000 000
Houblon	1 000 000	Plantes tinctoriales	10 000 000	Chasse	1 000 000
Vignes	850 000 000	Prairies et pâturages	750 000 000	Pêche fluviale et côtière	30 000 000
Bière et cidre	110 000 000	Tabac	80 000 000		
Jardins	130 000 000	Forêts	300 000 000	TOTAL	7 385 000 000

COLONIES FRANÇAISES.

EN AFRIQUE	Algérie. Gouvernement du Sénégal et dépendances (y compris, depuis 1859, Gorée et ses dépendances senegambiennes). Établissements de Guinée (Grand-Bassam, Assinie, Gabon). Réunion (autrefois Bourbon). Mayotte et dépendances (Nossi-bé, Nossi-Komba, Nossi-Falli, Nossi-Mitsiou, Sainte-Marie ou Nossi-Ibrahim). Iles Saint-Paul et Amsterdam (inhabitées).	3 000 000 d'habit.
EN ASIE	Pondichéry. Karikal. Mahé. Chandernagor. Yanaon. dans l'Hindoustan	225 000
EN AMÉRIQUE	Gouvernement de la Guadeloupe. Martinique. Guyane française. Saint-Pierre et Miquelon.	300 000
DANS L'OCÉANIE	Iles Marquises. Nouvelle-Calédonie. Protectorat de Taïti (avec Tobonaï-Manoa, Maïtea, Eiméo.) Protectorat d'une partie des îles Pomotou (particulièrement des îles Gambier et Mangaréva.)	80 000

Voir, *pour les détails statistiques et autres, les colonnes où sont décrites ces colonies.*

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DE LA FRANCE

(D'après la *Table de M. Dausay.*)

La France est entre 42° 26′ et 51° 6′ de latitude nord, et entre 5° 55′ de longitude est et 7° 24′ de longitude ouest.

NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGITUDE.			NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGITUDE.		
	deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.		deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.
Abbeville (N.-D.), 22 m.	50	7	5	0	30	18 O.	Briançon (t. O. de l'ég.), 1 321 m.	44	54	0	4	18	20 E.
Affrique (S.-), cl. en pyr., 325 m.	43	57	30	0	32	55 E.	Brieuc (St-) (St-Michel), 89 m.	48	31	1	3	5	50 O.
Agde (clocher)	43	18	51	1	7	58 E.	Briey, 257 m.	49	14	59	3	36	8 E.
Agen (cathédrale), 43 m.	44	12	27	1	43	6 O.	Brignoles, 230 m.	43	27	33	3	43	31 E.
Aigues-M. (tour de Const.), 1 m.	43	34	7	1	51	9 E.	Brioude, 447 m.	45	17	39	1	2	52 E.
Aix (cathédrale), 205 m.	43	31	55	3	6	37 E.	Brive (t. de l'horl.), 117 m.	45	9	33	0	48	16 O.
Ajaccio (cathédrale)	41	55	1	6	24	18 E.	Caen (ab. aux Dames), 26 m.	49	11	14	2	41	24 O.
Alais, 168 m.	44	7	26	1	44	22 E.	Cahors (cathédrale), 124 m.	44	26	52	0	53	41 O.
Albi (cathédrale), 169 m.	43	55	44	0	11	43 O.	Calais (grande flèche), 69 m.	50	57	33	0	29	0 O.
Alençon (N.-D.), 136 m.	48	25	49	2	14	52 O.	Calais (St-), 103 m.	47	55	19	1	35	8 O.
Altkirch (signal), 381 m.	47	36	55	4	54	32 E.	Calvi (cathédrale)	42	34	7	6	25	30 E.
Amand (St-), la par., 165 m.	46	43	17	0	10	28 E.	Cambrai, 54 m.	50	10	39	0	53	39 E.
Ambert, 531 m.	45	33	4	1	24	12 E.	Canigou (Pyrénées), 2 785 m.	42	31	10	0	7	8 E.
Amiens (cathédrale), 36 m.	49	53	43	0	2	4 O.	Cantal (Plomb du), 1 858 m.	45	3	34	0	25	28 E.
Ancenis (clocher), 19 m.	47	22	1	3	30	47 O.	Carcassonne (S.-Vinc.), 104 m.	43	12	55	0	0	46 E.
Andely (Petit-), 12 m.	49	14	34	0	56	13 O.	Carpentras (grande tour), 102 m.	44	3	16	2	42	40 E.
Angers (cathédrale), 47 m.	47	28	17	2	53	34 O.	Cassis (feu fixe), 28 m.	43	12	50	3	11	45 E.
Angoulême (S.-P.), 96 m.	45	39	0	2	11	8 O.	Castellane (clocher), 723 m.	43	50	51	4	10	37 E.
Antibes (fanal), 15 m.	43	35	9	4	47	31 E.	Castelnaudary (St-Mich.), 185 m.	43	19	4	0	22	51 O.
Apt (ancienne cathédr.), 223 m.	43	52	34	3	3	38 E.	Castel-Sarrazin (clocher), 88 m.	44	2	32	1	14	45 O.
Arcis-sur-Aube, 95 m.	48	32	14	1	48	21 E.	Castres (cathédrale), 171 m.	43	36	16	0	5	45 O.
Arcles, 466 m.	43	0	11	2	26	29 O	Ceret, 171 m.	42	29	9	0	24	38 E.
Argentan, 166 m.	48	44	43	2	21	24 O.	Cette (phare de), f. f., 25 m.	43	23	48	1	21	52 E.
Arles (tour des Arènes), 17 m.	43	40	40	2	17	36 E.	Châlons sur-Marne, 82 m.	48	57	22	2	1	18 E.
Arras (le beffroi), 67 m.	50	17	31	0	26	26 E.	Ch.-s.-Saône (St-Pierre), 178 m.	46	46	51	2	30	59 E.
Arsines (pte des), H.-A., 4 105m.	44	55	20	4	4	24 E.	Chambery (cathedrale)	45	34	8	3	34	47 E.
Aubin du Cormier (St-), 113 m.	48	15	41	2	44	7 O.	Charolles (château), 302 m.	46	26	9	1	56	29 E.
Aubusson, 437 m.	45	57	22	0	10	3 O.	Chartres (clocher neuf), 158 m.	48	26	53	0	50	59 O.
Auch (cl., t. du Nord), 166 m.	43	38	50	1	45	8 O.	Châteaubriant (St-Nicol.), 62 m.	47	43	10	3	42	53 O.
Aurillac, 622 m.	44	55	41	0	6	22 E.	Château-Chinon, 552 m.	47	3	57	1	35	50 E.
Autun (cathédrale), 379 m.	46	56	43	1	57	47 E.	Châteaudun, 143 m.	48	4	11	1	0	20 O.
Auxerre (cathedrale), 122 m.	47	47	54	1	14	10 E.	Chât.-Gontier (St-Jean), 58 m.	47	49	50	3	2	34 O.
Auxonne, 190 m.	47	11	39	3	3	8 E.	Châteaulin (moulin), 142 m.	48	11	23	6	26	35 O.
Avallon, 263 m.	47	29	12	1	34	17 E.	Châteauroux, 158 m.	46	48	50	0	38	32 O.
Avènes, 172 m.	50	7	22	1	35	47 E.	Château-Salins (tél. au N. O.), 335m.	48	50	16	4	7	57 E.
Avignon (télegraphe), 55 m.	43	57	13	2	28	15 E.	Chât.-Thierry (St-Crepin), 77 m.	49	2	46	1	3	40 E.
Avranches (telegr.), 103 m.	48	41	6	3	42	1 O.	Châtellerault (St-Jacques), 55 m.	46	48	59	1	47	40 O.
Bagn. de Bigorre (horl.), 550 m.	43	3	51	2	11	22 O.	Châtillon-sur-Seine, 232 m.	47	51	47	2	13	58 E.
Barbezieux (clocher), 121 m.	45	28	24	2	29	28 O.	Châtre (La), 227 m.	46	34	53	0	20	56 O.
Barcelonette (clocher), 1 151 m.	44	23	15	4	19	1 E.	Chaumont (collége), 324 m.	48	6	47	2	48	19 E.
Barfleur (phare), f. t., 73 m.	49	41	50	3	36	11 O.	Cherbourg (tour de l'eglise).	49	38	34	3	57	39 O.
Bar-le-Duc (St-Pierre), 239 m.	48	46	8	2	49	24 E.	Chinon (horloge), 82 m.	47	10	7	2	3	59 O.
Bar-sur-Aube, 166 m.	48	14	2	2	22	21 E.	Ciotat (La), f. f., 12 m.	43	10	21	3	16	27 E.
Bar-sur-Seine, 159 m.	48	6	50	2	2	11 E.	Civray (clocher), 154 m.	46	8	55	2	6	23 O.
Bastia (cathédrale).	42	41	36	7	6	59 E.	Clamecy, 157 m.	47	27	37	1	10	58 E.
Baugé (Saint-Jean), 59 m.	47	32	32	2	26	34 O.	Claude (St-), 437 m.	46	23	13	3	31	48 E.
Bayeux (cathédrale), 47 m.	49	16	35	3	2	27 O.	Clermont (Oise), 119 m.	49	22	49	0	4	52 E.
Bayonne (cathédrale), 11 m.	43	29	29	3	48	57 O.	Clermont-Ferr. (cath.), 407 m.	45	46	46	0	44	57 E.
Bazas (clocher), 79 m.	44	25	57	2	32	52 O.	Cognac, 31 m.	45	41	46	2	39	57 O.
Beaune (N.-D.), 220 m.	47	1	28	2	30	3 E.	Colmar, 195 m.	48	4	41	5	1	20 E.
Beaupréau (clocher), 85 m.	47	12	7	3	19	46 O.	Commercy, 243 m.	48	45	54	3	15	18 E.
Beauvais St-Pierre), 71 m.	49	26	0	0	15	19 O.	Compiègne (St-Jacques), 48 m.	49	25	3	0	29	27 E.
Belfort (la citadelle), 419 m.	47	38	13	4	31	44 E.	Condom (clocher), 84 m.	43	57	31	1	57	55 O.
Bellac (brasserie), 242 m.	46	7	23	1	17	20 O.	Cône (St-Jacques), 153 m.	47	21	40	0	35	19 E.
Belle-Ile (phare), f. t., 87 m.	47	18	41	5	33	54 O.	Confolens (1re St-Mich.), 183 m.	46	0	41	1	39	43 O.
Belley, 278 m.	45	45	28	3	21	9 E.	Corbeil (St-Spire), 37 m.	48	36	44	0	8	45 E.
Bergerac (clocher), 32 m.	44	51	8	1	51	16 O.	Cordouan (ph.), f. f., 66 m.	45	35	13	3	30	39 O.
Bernay, 105 m.	49	5	32	1	44	17 O.	Corte (St-François).	42	18	2	6	49	0 E
Besançon (citadelle), 368 m.	47	13	46	3	41	56 E.	Coulommiers, 70 m.	48	48	52	0	44	56 E.
Bethune (tour St-Vast), 32 m.	50	31	58	0	18	6 E.	Coutances (1re du chœur), 92 m.	49	2	54	3	46	53 O.
Beziers (cathédrale), 70 m.	43	20	31	0	52	23 E.	Cret de la Neige (Jura), 1 724 m.	46	16	23	3	36	31 E.
Biarritz (phare), f. t., 75 m.	43	29	41	3	53	31 O.	Cylindre (le) (Pyren.), 3 322 m.	42	41	9	2	18	50 O.
Blanc (Mont-), 4 810 m.	45	49	59	4	31	45 E.	Dax (tour de Borda), 40 m.	43	42	44	3	24	5 O.
Blanc (Le), 110 m.	46	37	47	1	16	42 O.	Denis (St-) (la flèche), 33 m.	48	56	11	0	1	21 E.
Blaye (cl. des Min.), 17 m.	45	7	43	3	0	15 O.	Die (St-) (St-Martin), 343 m.	48	17	4	4	36	47 E.
Blois (Saint-Louis), 102 m.	47	35	21	1	0	2 O.	Dieppe (la tour), 51 m.	49	55	35	1	15	32 O.
Bordeaux (Saint-Andre), 7 m.	44	50	19	2	54	56 O.	Digne (cathédrale), 652 m.	44	5	32	3	53	50 E.
Bouc (Port de), f. sud, 30 m.	43	23	39	2	38	56 E.	Dijon (St-Benigne), 246 m.	47	19	19	2	41	55 E.
Boulogne (la colonne), 91 m.	50	44	32	0	43	9 O.	Dinan (St-Sauveur), 73 m.	48	27	15	4	22	44 O.
Bourg (N.-D.), 227 m.	46	12	21	2	53	28 E.	Dôle (cathedrale), 225 m.	47	5	33	3	9	29 E.
Bourganeuf, 449 m.	45	57	14	0	34	50 O.	Dôle (La) (Jura), 1 681 m.	46	25	32	3	45	50 E.
Bourges (St-Etienne), 156 m.	47	4	59	0	3	43 E.	Domfront (St Julien), 215 m.	48	35	39	2	59	7 O.
Broussac, 380 m.	46	20	57	0	7	26 O.	Dore (Mont-), 1 886 m.	45	31	43	0	28	38 E.
Bressuire, 185 m.	46	50	32	2	49	45 O.	Douai (St-Pierre), 24 m.	50	22	15	0	44	41 E.
Brest (observatoire).	48	23	32	6	49	490.	Doullens (le pont), 60 m.	50	19	17	0	0	14 E.

NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGITUDE.			NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGITUDE.		
	deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.		deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.
Draguignan (horloge), 216 m.	43	32	24	4	7	47 E.	Malo (St-) (clocher), 14 m.	48	39	0	4	21	47 O.
Dreux (hôtel de ville), 136 m.	48	44	10	0	58	10 O.	Mamers, 129 m.	48	21	4	1	58	1 O.
Dunkerque (la tour), 8 m.	51	2	12	0	2	23 E.	Mans (Le) (St-Julien), 76 m.	48	0	35	2	8	19 O.
Embrun, 219 m.	44	38	45	4	9	30 E.	Mantes, 59 m.	48	59	28	0	37	0 O.
Epernay (St-Laurent), 81 m.	49	2	52	1	36	47 E.	Marboré (1re du) (Pyr.), 3 006 m.	42	41	19	2	21	51 O.
Epinal (l'hôpital), 341 m.	48	10	24	4	6	32 E.	Marcellin (St-), 287 m.	45	9	18	2	59	9 E.
Espalion, 342 m.	44	31	18	0	25	31 E.	Marennes, 10 m.	45	49	20	3	26	40 O.
Etampes (ci. Est), 127 m.	48	26	8	0	10	22 O.	Maries (les Saintes-).	43	37	7	2	5	27 E.
Etaples, 35 m.	50	30	52	0	41	39 O.	Marmande (clocher), 24 m.	44	29	55	2	10	23 O.
Etienne (St-) (l'hôp.), 540 m.	45	26	9	2	3	20 E.	Marseille (observatoire), 20 m.	43	17	52	3	1	48 E.
Evaux 466 m.	46	10	37	0	8	58 E.	Marvéjols, 640 m.	44	33	17	0	57	5 E.
Evreux (cathédrale), 67 m.	49	1	30	1	11	9 O.	Mathieu (cap St-) (ph.), f. tour, 58m	48	19	50	7	6	32 O.
Falaise (St-Gervais), 134 m.	48	53	55	2	32	9 O.	Mauleon (château).	43	13	13	3	13	29 O.
Faucille (col de la) (Jura) 1 323 m.	46	22	12	3	40	56 E.	Maurice (N.-D. des Mir.), 698 m.	45	13	7	0	0	19 O.
Fecamp (N.-D. de Saint).	49	46	4	1	57	57 O.	Mayenne (N.-D.), 102 m.	48	18	17	2	57	18 O.
Ferney (clocher neuf), 455 m.	46	15	27	3	46	20 E.	Meaux (aiguille sud-est), 58 m.	48	57	39	0	32	31 E.
Figeac (égl. du Puy), 225 m.	44	36	40	0	18	6 O.	Melle (collége), 139 m.	46	13	20	2	28	54 O.
Flèche (la) (l'horloge), 33 m.	47	42	4	2	21	47 O.	Melun (St-Barthelemy, 70 m.	48	32	32	0	19	10 E.
Florac, 628 m.	44	19	29	1	15	21 E.	Mende (cathedrale), 739 m.	44	31	4	1	9	41 E.
Flour (Saint-), 883 m.	45	2	5	0	45	25 E.	Menebould (Ste-), 138 m.	49	5	27	2	33	34 E.
Foix (prison), 455 m.	42	57	57	0	43	59 O.	Metz (cathedrale), 177 m.	49	7	14	3	50	23 E.
Fontainebleau, 79 m.	48	24	23	0	21	52 E.	Mezenc (montagne), 1 754 m.	44	54	44	1	51	15 E.
Fontenay (N.-D.), 23 m.	46	28	4	3	8	41 O.	Mezieres (clocher), 171 m.	49	45	43	2	22	46 E.
Forcalquier (gr. tour), 550 m.	43	57	34	3	26	41 E.	Milhau (la mairie), 368 m.	44	5	54	0	44	30 E.
Fougeres (St-Léonard), 138 m.	48	21	9	3	32	31 O.	Miraude, 166 m.	43	30	58	1	56	3 O.
Gaillac, 137 m.	43	54	0	0	26	24 O.	Mirecourt, 279 m.	48	18	7	3	47	55 E.
Gannat, 348 m.	46	6	1	0	51	43 E.	Moissac (clocher), 72 m.	44	6	22	1	15	14 O.
Gap 782 m.	44	33	30	3	44	31 E.	Montargis (l'horloge), 116 m.	47	59	59	0	23	27 E.
Gaudens (St-), 466 m.	43	6	29	1	36	49 O.	Montauban (St Jacques), 97 m.	44	1	6	0	59	6 O.
Gex (cl. en ruines), 617 m.	46	20	9	3	43	23 E.	Montbard, 289 m.	47	37	33	1	59	59 E.
Gien, 132 m.	47	41	9	0	17	40 E.	Montbeliard (1re S. du chât.), 322m	47	30	36	4	27	56 E.
Girons (St-), 389 m.	42	59	6	1	11	37 O.	Montbrison, 394 m.	45	36	22	1	43	45 E.
Gourdon (St-Pierre), 258 m.	44	44	15	0	57	18 O.	Mont-de-Marsan, 43 m.	43	53	38	2	50	18 O.
Granville (ph.), f. f., 54 m.	48	50	7	3	57	1 O.	Mondidier, 99 m.	49	39	0	0	13	50 E.
Grasse, 325 m.	43	39	28	4	33	49 E.	Montelimar (1re carrée), 97 m.	44	33	32	2	24	51 E.
Gray, 220 m.	47	26	49	3	15	22 E.	Montfort-s.-Meu (clocher), 44 m.	48	8	25	4	17	38 O.
Grenoble (St-Joseph), 218 m.	45	11	12	3	23	36 E.	Montluçon (horloge), 228 m.	46	20	27	0	16	1 E.
Grisonez (cap) (ph.), f. f., 62 m.	50	52	10	0	45	13 O.	Montmédy (1re du nord), 204 m.	49	31	6	3	1	32 E.
Groix (phare), f. f., 62 m.	47	38	53	5	50	50 O.	Montmorillon (semin.), 127 m.	46	25	23	1	28	24 O.
Guéret (St-Pard.), 445 m.	46	10	17	0	28	9 O.	Montpellier (N.-D.), 44 m.	43	36	44	1	32	34 E.
Guerande (clocher), 54 m.	47	19	41	4	46	2 O.	Morlaix (St-Martin), 53 m.	48	34	32	6	10	32 O.
Guingamp (clocher), 44 m.	48	33	43	5	29	18 O.	Mortagne, 259 m.	48	31	20	1	47	27 O.
Hague (cap de la) (ph.) f. f., 51m.	49	43	22	4	17	30 O.	Mortain (collége), 274 m.	48	38	30	3	16	35 O.
Havre (Le). (clocher), 5 m.	49	29	16	2	13	45 O.	Moulins (beffroi), 227 m.	46	33	59	0	59	46 E.
Hazebrouck, 18 m.	50	43	12	0	11	55 E.	Murat, 937 m.	45	6	45	0	31	54 E.
Heve (ph. de la) (cel. du S), 125m	49	30	43	2	16	7 O.	Murel 163 m.	43	27	41	1	0	41 O.
Honfleur (f.n. occ.), 14 m.	49	25	32	2	6	32 O.	Nancy, 200 m.	48	41	31	3	51	0 E.
Honorat (St-) (château), 28 m.	43	30	19	4	42	41 E.	Nantes (cathédrale), 19 m.	47	13	8	3	53	18 O.
Isoire, 599 m.	45	32	37	0	54	50 E.	Nantua, 480 m.	46	9	7	3	16	22 E.
Issoudun (gr. tour), 149 m.	46	56	54	0	20	49 O.	Napoleon-Vendée, 73 m.	46	40	17	3	45	46 O.
Jean d'Angely (St-), 37 m.	45	56	39	2	51	39 O.	Napoleonville (Pontivy), 56 m.	48	4	5	5	18	15 O.
Jean de Luz (St-), 37 m.	43	23	22	4	0	5 O.	Narbonne (cathedrale), 13 m.	43	11	8	0	40	0 E.
Joigny (St-Jean), 117 m.	47	59	0	1	3	43 E.	Nerac (temple), 59 m.	44	8	12	2	0	2 O.
Jouzac, 58 m.	45	26	45	2	46	26 O.	Neufchâteau (St-Nicol.), 306 m.	48	21	18	3	21	44 E.
Langres (cathedrale), 475 m.	47	51	53	2	59	55 E.	Neufchâtel, 92 m.	49	43	57	0	53	41 O.
Lannion (cathedrale), 23 m.	48	44	7	5	48	1 O.	Nevers (St-Cyr), 201 m.	46	59	15	0	49	14 E.
Laon (l'horloge), 180 m.	49	33	54	1	17	19 E.	Nice (St-François).	43	41	58	4	56	32 E.
Largentiere, 224 m.	44	32	31	1	57	14 E.	Niort (N.-D.), 29 m.	46	19	23	2	48	12 O.
Laval (clocher), 75 m.	48	4	7	3	6	39 O.	Nimes (tour Magne), 114 m.	43	50	36	2	0	46 E.
Lavaur (cathedrale), 128 m.	43	41	59	0	30	58 O.	Nog.-le-Rotrou (St-Hil.), 105 m.	48	19	20	1	31	27 O.
La ciotire, 178 m.	43	56	5	1	42	51 O.	Nogent-sur-Seine, 72 m.	48	29	35	1	9	44 E.
Lespaire (la tour), 5 m.	45	18	30	3	16	52 O.	Nontron, 208 m.	45	31	45	1	40	19 O.
Libourne (l'horloge), 38 m.	44	55	2	2	35	5 O.	Nouvelle (La), f. de p., 10 m.	43	0	51	0	43	43 E.
Lille (la Madeleine), 24 m.	50	38	44	0	43	37 E.	Nyons (clocher), 277 m.	44	21	40	2	48	19 E.
Limoges (St-Michel), 287 m.	45	49	52	1	4	48 O.	Oloron, 272 m.	43	11	31	2	56	40 O.
Limoux (flèche), 164 m.	43	3	15	0	7	9 O.	Omer (St-) (télégraphe), 23 m.	50	44	53	0	5	3 O.
Lisieux, 49 m.	49	8	50	2	6	36 O.	Orange (clocher), 46 m.	44	8	18	2	28	15 E.
Lo (St-) (flèche), 33 m.	49	6	59	3	25	56 O.	Orleans (flèche), 116 m.	47	54	9	0	25	35 O.
Loches (grande tour), 90 m.	47	7	32	1	20	25 O.	Orthez (clocher), 105 m.	43	29	25	3	6	48 O.
Lodeve (cathedrale), 175 m.	43	43	57	0	58	48 E.	Ouessant (ph.) f. f., 87 m.	48	28	31	7	23	42 O.
Lombez, 166 m.	43	28	30	1	23	41 O.	Paimbœuf, 8 m.	47	17	17	4	22	23 O.
Lous-le-Saunier (les Cord.), 253 m.	46	40	28	3	13	13 E.	Palisse (La) (château), 280 m.	46	14	58	1	18	6 E.
Lorient (1re du port), 19 m.	47	44	46	5	41	28 O.	Panders (cathédrale), 286 m.	43	6	53	0	43	44 O.
Loudéac (clocher), 162 m.	48	10	36	5	5	30 O.	Paris (Panthéon), 66 m.	48	50	49	0	0	35 E.
Loudun (St-Pierre), 110 m.	47	0	37	2	15	16 O.	Paris (Observatoire), 59 m.	48	50	13	0	0	0
Loubans, 181 m.	46	37	45	2	53	10 E.	Parthenay (St-Laurent), 172 m.	46	38	49	2	35	14 O.
Louviers, 46 m.	49	12	48	1	10	2 O.	Pau (château), 205 m.	43	17	44	2	42	48 O.
Luçon (la flèche), 81 m.	46	27	18	3	30	17 O.	Peiroux (le Gr.) (H.-Alp.) 3 934m	44	53	56	4	31	52 E.
Luneville (tour sud), 235 m.	48	35	35	4	9	22 E.	Pennarch (ph.) f. f., 44 m.	47	47	59	6	42	45 E.
Luxe (sous-préf.), 294 m.	47	41	14	4	9	19 E.	Perdu (Mont-) (Pyren.), 3 351m.	42	40	35	2	18	14 O.
Lyon (N.-D. de Fourv.), 295m.	45	45	44	2	29	10 E.	Perigueux, 98 m.	45	11	4	1	36	54 O.
Mâcon (St-Vincent), 184 m.	46	18	34	2	29	55 E.	Peronne (1re de la par.), 54 m.	49	55	47	0	35	54 O.
Maladetta (pic oc.), Pyr., 3 312 m	42	38	50	1	41	52 O.	Perpignan St Jeaumes, (1re N.-O.), 42 m.	42	41	55	0	33	35 E.
Id. (pic or. ou Nethou), 3 404m.	42	37	54	1	40	53 O.	Pic du Midi de Bigorre, 2 877 m.	42	56	17	2	11	48 E.

NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGITUDE.			NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGITUDE.		
	deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.		deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.
Pic Posets (Pyrénées), 3 367 m.	42	39	19	1	54	10 O.	Semur-en-Auxois (clocher), 340 m.	47	29	57	1	39	48 E.
Pilat (Mont), 1364 m.	45	23	35	2	16	32 E.	Senlis (cathédrale), 75 m.	49	12	27	0	14	57 E.
Pithiviers (flèche), 120 m.	48	10	28	0	4	50 O.	Sens (cathédrale), 76 m.	48	11	54	0	56	49 E.
Ploermel (grande tour), 76 m.	47	55	57	4	44	9 O.	Sept-Iles (fanal), f. t., 61 m.	48	52	46	3	49	40 O.
Poitiers (St-Porchaire), 118 m.	46	34	53	1	59	51 O.	Sever (St-) (princ. égl.), 100 m.	43	45	38	2	54	42 O.
Pol (Saint-), 90 m.	50	22	55	0	0	0	Sisteron (citadelle), 578 m.	44	11	57	3	36	25 E.
Poligny (Saint-Hippol.), 324 m.	46	50	16	3	22	27 E.	Soissons (cathédrale), 49 m.	49	22	53	0	59	18 E.
Pons (St-) (cathédr.), 316 m.	45	29	22	0	25	18 E.	Strasbourg (flèche), 144 m.	48	34	57	5	24	54 E.
Pontarlier, 838 m.	46	54	9	4	1	14 E.	Tarses (les Carmes), 311 m.	43	13	58	2	15	1 O.
Pont-Audemer, 7 m.	49	21	22	1	49	18 O.	Thabor (Mont-) (H.-A.), 3 180m	45	6	51	4	13	49 E.
Pont-l'Evêque, 13 m.	49	17	14	2	9	9 O.	Thiers (anc. prison), 400 m.	45	51	15	1	12	42 E.
Pontoise, 48 m.	49	3	5	0	14	23 O.	Thionville (horloge), 155 m.	49	21	30	3	49	53 E.
Porquerolles (ph.), f. à éc., 80m.	42	59	0	3	52	10 E.	Tonnerre, 179 m.	47	51	23	1	38	6 E.
Port-Vendres (feu de p.), 30 m.	42	31	18	0	46	35 E.	Toul (St-Gingault), 216 m.	48	40	32	3	33	14 E.
Prades, 348 m.	42	37	6	0	5	9 E.	Toulon (clocher), 4 m.	43	7	47	3	35	54 E.
Privas (les Récollets), 332 m.	44	44	11	2	15	31 E.	Toulouse (nouv. observ.), 194m.	43	36	47	0	52	29 O.
Provins (dôme), 136 m.	48	33	41	0	57	19 E.	Tour-du-Pin (La) (église sur la hauteur), 310 m.	45	33	50	3	6	44 E.
Puy (Le) (cathédrale), 686 m.	45	2	46	1	32	55 E.	Tournon (lycée), 116 m.	45	4	2	2	29	56 E.
Puy de Dôme, 1 465 m.	45	46	23	0	37	39 E.	Tours (St-Gatien), 55 m.	47	23	47	1	38	33 O.
Quentin (St-), 104 m.	49	50	55	0	57	13 E.	Trévoux (grande tour), 258 m.	45	56	37	2	26	19 E.
Quillebœuf (le fem), 12 m.	49	28	26	1	48	44 O.	Troyes (St-Pierre), 110 m.	48	18	3	1	44	41 E.
Quimper (cathédrale), 6 m.	47	59	47	6	26	26 O.	Tulle, 214 m.	45	16	7	0	33	58 O.
Quimperlé (St-Michel), 30 m.	47	52	14	5	53	9 O.	Ussel, 210 m.	45	32	50	0	1	41 O.
Rambouillet (moulin), 169 m.	48	38	5	0	30	26 O.	Uzès (f de l'horloge), 138 m.	44	0	46	2	4	59 E.
Raz (Bec du), (ph.) f. f., 82 m.	48	2	22	7	4	12 O	Valence (Saint-Jean), 128 m.	44	56	5	2	33	18 E.
Recolet-Toiry (Jura), 1,720 m.	46	15	26	3	35	37 E.	Valenciennes (beffroi), 26 m.	50	21	29	1	11	12 E.
Redon (la flèche) 13 m.	47	39	5	4	25	19 O	Valery-en-Caux (St-) (f. de m.), 14m	49	52	25	1	37	39 O.
Reims (cathédrale), 86 m.	49	15	15	1	41	49 E.	Valery-sur-Somme, 43 m.	50	11	22	0	42	23 O.
Remiremont, 403 m.	48	0	58	4	15	18 E.	Valmy (pyramide), 200 m.	49	4	48	2	26	13 E.
Rennes (Saint-Melaine), 54 m.	48	6	55	4	0	40 O.	Valognes (fl. la plus haute), 31m	49	30	32	3	48	24 O.
Rèole (La) (fl de nord), 44 m.	44	35	6	2	22	35 O.	Vannes (Saint-Pierre), 18 m.	47	39	30	5	5	42 O.
Rethel (cathédrale), 90 m.	49	30	43	2	1	48 E	Vassy, 180 m.	46	30	2	2	36	48 E.
Riberac (pavillon), 103 m.	45	15	13	2	0	59 O	Vendôme (flèche), 85 m.	47	47	30	1	16	7 O.
Riom (St-Amable), 358 m.	45	53	39	0	46	31 E	Ventoux (Mont-), 1 909 m.	44	10	27	2	56	31 E.
Roanne (prison), 286 m.	46	2	26	1	44	8 E.	Verdun (collége), 237 m.	49	9	47	3	2	57 E.
Rochechouart, 246 m.	45	49	27	1	30	59 O.	Versailles (Saint-Louis), 123 m.	48	47	56	0	12	44 O.
Rochefort (l'hôpital), 15 m.	45	56	37	3	18	4 O.	Vervins, 173 m.	49	50	8	1	34	16 E.
Rochelle (La) (fl de la lanterne),	46	9	23	3	29	41 O.	Vesoul (collége), 235 m.	47	37	26	3	49	6 E.
Rocroi, 390 m.	49	55	32	2	11	5 E.	Vezelay, 304 m.	47	28	0	1	24	42 E.
Rodez, 633 m.	44	21	5	0	14	15 E.	Vienne, 150 m.	45	31	28	2	32	11 E.
Romorantin, 88 m.	47	21	26	0	35	32 O.	Vigan (Le) (tour carr.), 230 m.	43	59	28	1	16	6 E.
Rouen (cathédrale), 22 m.	49	26	29	1	14	32 O.	Vignemale (Pyrén.), 3 298 m.	42	46	29	2	29	8 O.
Ruffec (lanterne), 116 m.	46	1	44	2	8	17 O.	Villefranche (Aveyron), 267 m.	44	21	10	0	17	58 O.
Saintes (St-Eutrope), 27 m.	45	44	40	2	58	44 O.	Villefranche (Rhône), 183 m.	45	59	21	2	22	56 E.
Sancerre, 306 m.	47	19	52	0	30	7 E	Villefranche (H.-Gar.), 174 m.	43	23	56	0	37	13 O.
Sarlat, 197 m.	44	53	22	1	7	14 O.	Villefranche ou Villafranca (Alp.-M.), (fanal	43	40	30	4	59	23 E.
Sarrebourg, 250 m.	48	44	8	4	42	58 E	Villeneuve d'Agen, 55 m.	44	24	31	1	37	50 O.
Sarreguemines, 203 m.	49	6	42	4	43	48 E.	Vire (tour de l'hort.), 177 m.	48	50	21	3	13	39 O.
Sartène.	41	37	33	6	38	5 E.	Vitré (clocher), 110 m.	48	7	32	3	32	29 O.
Saumur, 77 m.	47	15	34	2	24	40 O.	Vitry-le-François (cath.), 101m.	48	43	34	2	15	0 E.
Savenay (pignon sud), 53 m.	47	21	41	4	17	1 O.	Viviers (observatoire), 57 m.	44	29	14	2	20	45 E.
Saverne (grand clocher), 206 m.	48	44	30	5	1	42 E.	Vouziers (la flèche), 110 m.	49	23	53	2	22	6 E.
Sceaux, 98 m.	48	46	39	0	2	25 O.	Wissembourg, 164 m.	49	2	17	5	36	24 E.
Schelestadt, 178 m.	48	18	39	5	7	15 E.	Ycu (île d') (phare), 57 m.	46	43	5	4	43	11 O.
Sedan (cathédrale), 158 m.	49	42	6	2	36	40 E.	Yricix (Saint-), 358 m.	45	30	57	1	8	7 O.
Séez (cathédrale), 189 m.	48	36	21	2	9	53 O.	Yssengeaux, 860 m.	45	8	37	1	47	13 E.
Segré (clocher), 45 m.	47	41	11	3	12	35 O.	Yvetot (la flèche), 132 m.	49	37	3	1	35	2 O.
Sein (île de), feu f., 48 m.	48	2	39	7	12	18 O.							

LONGITUDE.			
deg.	m.	sec.	
1	59	48	E.
0	14	57	E.
0	56	49	E.
5	49	40	O.
2	54	42	O.
3	36	25	E.
0	59	18	E.
5	24	54	E.
2	15	1	O.
4	13	40	E.
1	12	42	E.
3	49	53	E.
1	38	6	E.
3	33	14	E.
3	35	51	E.
0	52	29	O.
3	6	54	E.
2	29	56	E.
1	38	35	O.
2	26	19	E.
1	44	41	E.
0	33	58	O.
0	1	41	O.
2	4	59	E.
2	33	18	E.
1	11	12	E.
1	37	39	O.
0	42	29	O.
2	26	11	E.
3	48	24	O.
0	5	5	42	O.
2	2	36	48	E.
0	1	16	7	O.
7	2	56	31	E.
6	3	2	57	E.
8	0	12	44	O.
6	1	34	16	E.
0	3	49	6	E.
8	1	24	42	E.
28	2	72	11	E.
29	1	16	6	E.
10	2	29	8	O.
21	0	17	58	O.
16	2	22	56	E.
30	0	37	13	O.
31	4	59	23	E.
21	1	37	50	O.
32	3	13	39	O.
34	3	32	29	O.
34	2	15	0	E.
17	2	20	45	E.
53	5	36	24	E.
3	2	22	6	E.
57	4	43	11	O.
37	1	8	7	O.
3	1	47	13	E.
	1	35	2	O.

LIVRE ONZIÈME

Suisse.

Nous n'essayerons point de dépeindre les sensations que l'on éprouve à la vue des sites pittoresques qui font de la Suisse l'une des plus belles contrées de l'Europe. Ce contraste de la verdure et des frimas, de ces forêts silencieuses et du fracas des cascades; ces grands tableaux d'une nature gigantesque, au milieu desquels l'homme paraît un être si chétif, offrent dans leur description autant de difficultés pour le peintre que pour l'écrivain. Dans l'esquisse chorographique que nous allons en faire, nous ne considérerons que les points les plus importants, que les généralités les mieux constatées : assez d'itinéraires sont destinés à guider le voyageur qui veut s'arrêter à chaque pas.

La Suisse, située au cœur de l'Europe, est bornée à l'ouest par la France, au nord par le grand-duché de Bade et le royaume de Würtemberg, à l'est par la Bavière et la province autrichienne du Tyrol, au sud par la Lombardie, le Piémont, et encore par la France, depuis que la Savoie, qui se trouve dans cette direction, est annexée à notre empire. Elle s'étend du lac de Constance, au nord-est, jusqu'au lac de Genève, au sud-ouest. Le Rhin, à l'est et au nord; le Jura, à l'ouest; les Alpes, au sud, forment une grande partie de ses limites physiques. Son étendue, de l'ouest à l'est, est d'environ 360 kilomètres, et, du nord au sud, de 200; sa superficie est de 40 370 kilomètres carrés.

Cette contrée offre deux chaînes de montagnes distinctes : celle du *Jura* (appelée souvent en allemand Leberberg), qui s'étend du sud-ouest au nord-est, et celle des *Alpes*, qui suit une direction générale de l'ouest à l'est et qui, beaucoup plus considérable, projette dans tous les sens de nombreuses et importantes ramifications. Le Jura, long d'environ 400 kilomètres, présente, du côté des Alpes, des pentes abruptes, et s'abaisse graduellement du côté de la France; il est formé principalement de calcaire grisâtre, passant au cendré et au bleuâtre; on y remarque un grand nombre de corps organisés, tels que ces coquilles bivalves nommées *gryphées*; ces coquilles cloisonnées, contournées en spirales, qui, par leur configuration, ont reçu le nom d'*ammonites*, et ces singuliers débris allongés en pointes coniques appelées *bélemnites*. Les bancs de cette roche alternent avec des lits de sable fin jusqu'à la hauteur de 600 mètres; ils sont quelquefois séparés par des couches de cailloux roulés ou anguleux, qui ne peuvent avoir été réunis par le ciment calcaire qui les enveloppe qu'au sein même de l'antique océan. Ces cailloux sont des fragments de diverses roches granitiques, qui forment les sommets des Alpes; ce qui paraît singulier, c'est de voir sur les pentes du Jura, du côté de la Suisse, à 700 mètres au-

dessus de la surface du lac de Genève, des blocs de granite qui semblent y avoir été entraînés de quelques sommités plus élevées.

Les montagnes de la Suisse paraissent diverger d'un point commun : du mont *Saint-Gothard,* nœud de tout le système des Alpes, naissent plusieurs rameaux qui s'étendent en tous sens dans la contrée : au nord, part une chaîne que l'on peut appeler les *Alpes d'Uri ;* au sud-ouest, des montagnes d'une élévation supérieure à toutes les autres s'étendent sur la frontière méridionale du pays : ce sont les *Alpes Lépontiennes occidentales* et les *Alpes Pennines,* dont le mont *Rosa* est la limite commune ; à l'est, serpente une grande arête qui porte successivement les noms *d'Alpes Lépontiennes orientales, d'Alpes Rhétiques occidentales, d'Alpes des Grisons ;* à l'ouest, les *Alpes Bernoises,* qui se prolongent jusque vers la pointe orientale du lac de Genève, au mont Diablerets, présentent sur leurs flancs déchirés les vastes glaciers du *Grimsel,* du *Grindelwald* et d'autres, et sont couronnés du pic du *Finster-Aarhorn* (4 360 mètres), de celui de *la Jungfrau* ou de *la Vierge, de la Gemmi,* etc.

Le *Saint-Gothard,* d'où s'échappent, dans toutes les directions, des cours d'eau tributaires de la mer du Nord, de la Méditerranée et de l'Adriatique, a 3 100 mètres d'altitude : on le désigne quelquefois, avec toutes les Alpes Lépontiennes orientales, sous le nom de mont *Adula.*

Dans les *Alpes Lépontiennes occidentales,* on rencontre le *Simplon,* où les Français ont tracé, en 1801, une magnifique route. Plus au sud, le mont *Rosa,* où s'unissent les Alpes Lépontiennes et les Alpes Pennines, s'élève à 4 636 mètres, et n'est surpassé, dans toutes les Alpes, que par le mont Blanc. Il semble que ces montagnes soient composées d'une famille de géants, qui présentent un aspect sublime et imposant, et qui portent un front orgueilleux au milieu des nuages : à côté du mont *Cervin* et du mont *Combin,* s'élance majestueusement dans les airs le *Grand-Saint-Bernard* (de 3 600 mètres), qui est le plus célèbre de tous ces sommets, à cause de son hospice et du passage des troupes françaises en 1800. Entourés de glaces éternelles, les pieux religieux de l'hospice offrent un bel exemple de courage et de désintéressement : ils reçoivent les étrangers avec des soins touchants, et vont au milieu des neiges arracher à une mort inévitable les voyageurs égarés.—Le mont *Bernardino,* où les Alpes Rhétiques se joignent aux Lépontiennes, est traversé par une route importante; le *Splügen,* dans les Alpes Rhétiques, offre une route célèbre aussi ; le plus haut point des Alpes des Grisons est le mont *Scaletta ;* un autre point remarquable de ces montagnes est *Septimer,* près duquel est le passage fameux de la *Maloja.* — Les *Alpes Rhétiques orientales* prennent, dans une de leurs plus hautes parties, le nom d'*Alpes de Bernina.* — Au centre de la Suisse, s'élève le mont *Rigi,* du haut duquel on peut jouir d'un des panoramas les plus vastes et les plus admirables. — Le mont *Tendre* et la *Dôle,* d'environ 1 600 mètres d'altitude, sont les principaux sommets du Jura suisse; le *Jorat* est une chaîne très-peu élevée, qui lie les Alpes au Jura.

Au premier aspect, les masses gigantesques qui constituent les Alpes présentent l'image du désordre : on dirait que ce sont les vénérables témoins des convulsions de la nature, lorsque la Terre prit la forme que le Créateur avait jugée convenable à l'accomplissement de ses desseins. Des pics inaccessibles couverts de neige; des pentes rapides qui donnent à quelques sommités la forme d'obélisques; des vallées

entourées d'immenses escarpements; des rochers rongés par le temps et prêts à tomber de vétusté; tel est le tableau qu'offrent les chaînes alpines. Mais si l'observateur qui les parcourt est familiarisé avec l'étude de la nature, il y verra les traces de sa marche lente et graduée, à côté des traces de la destruction. Ebel a remarqué que, dans ces montagnes, les dépôts les plus anciens sont disposés par bancs dont la direction est de l'ouest-sud-ouest à l'est-nord-est. Des roches granitiques, mais postérieures aux êtres organisés, et que le naturaliste Jurine a nommées *protogyne,* constituent le mont Blanc, ce géant de l'Europe, qui n'appartient pas à la Suisse précisément, mais qui en est tellement voisin qu'on ne peut s'empêcher de le nommer en décrivant cette contrée. Au nord de ce point, s'étendent au loin et s'élèvent à une hauteur considérable divers rameaux calcaires; au sud, s'abaissent, sur les confins de l'Italie, des roches granitiques. Une grande partie de l'intérieur de la Suisse est composée de molasse et de *nagelflue,* qui appartiennent à l'étage tertiaire moyen. Le mont Rigi, entre autres, en est formé.

La chaleur du soleil fait fondre la surface des amas de neige qui couvrent les cimes les plus élevées, et la transforme en glace; ces glaciers sont souvent inclinés, et toujours divisés par de larges et profondes crevasses qui leur donnent les formes les plus variées et les plus bizarres. A l'approche du printemps, ils glissent tout entiers sur les pentes qui les portent, mais ils s'arrêtent bientôt : le mouvement qu'ils ont éprouvé y détermine des ruptures dont le bruit, semblable à celui du tonnerre, retentit au loin dans les montagnes; la commotion que l'air éprouve se communique aux masses neigeuses : elles s'ébranlent, et quelques portions que l'on voit rouler au loin, comme des pelottes de neige, sont quelquefois assez considérables pour renverser dans leur chute les forêts, les habitations, les villages même que trop souvent elles atteignent. Ebel croit que la glace descend, dans les couloirs des glaciers, de 4 à 8 mètres par an; si l'on considère qu'elle a entraîné graduellement des portions de rochers sur des plans inclinés de 45 à 50 kilomètres de longueur, et qu'à 6 mètres par année ces glaces seraient neuf siècles à s'avancer de 4 à 5 kilomètres, on peut juger du temps qu'il a fallu à certains glaciers pour s'étendre jusque sur les places qu'ils occupent.

Le *Rhin,* qui depuis le Saint-Gothard poursuit son cours sinueux jusqu'au lac de *Constance;* l'*Inn,* qui descend du mont Bernina; l'*Adda,* qui prend naissance au pied du mont Gallo et se jette dans le lac de Côme, hors de la Suisse; le *Tessin,* qui sort du mont Gries, d'où il va traverser le lac Majeur; le *Rhône,* qui, formé de divers ruisseaux descendus des monts Grimsel et Furca (près du Saint-Gothard), porte ses eaux dans le lac de *Genève* et reçoit l'*Arve* en sortant de ce lac; l'*Aar* ou *Aare,* qui passe au milieu des lacs de *Brientz* et de *Thun,* pour aller se réunir au Rhin, après avoir formé plusieurs magnifiques chutes d'eau; la *Reuss,* qui descend du mont Saint-Gothard, et forme le lac de Lucerne; enfin la *Limmat,* qui descend du mont Linmeren-Alp et traverse le *lac de Zürich,* avant de se réunir à l'Aar; la *Sarine* ou *Saane,* affluent de l'Aar; la *Thièle* ou *Zihl,* qui porte au même Aar les eaux des lacs de *Bienne,* de *Neuchâtel* et de *Morat,* coulent au milieu des plus grandes et des plus magnifiques vallées de la Suisse.

Un des lacs principaux de la Suisse est celui de *Constance* (en allemand *Boden-See,* dans le moyen âge *Windischen-See*), appelé *Brigantinus lacus* par les anciens; il s'étend de l'est à l'ouest sur une longueur d'environ 64 kilomètres, et forme à son extrémité occidentale

deux bras, qui reçoivent la dénomination de lac *Supérieur* et de lac *Inférieur* ou de *Zeller*. Ce lac est l'objet d'un phénomène presque inexplicable : sans cause apparente, il éprouve une hausse subite, qui est suivie d'une baisse pareille.— Dans le même bassin du Rhin, on rencontre d'autres lacs d'une grande importance : le lac de *Zürich*, qui baigne trois cantons de la Suisse, s'étend sur une ligne courbe de 35 kilomètres sur 3 de largeur moyenne, et acquiert une profondeur de 200 mètres près de la presqu'île de l'Au.—Le lac de *Wallenstadt* ou le *Wallen-See*, qui offre les sites des plus pittoresques, verse ses eaux dans le lac de Zürich par la Linth. — Le lac de *Zug*, dont la longueur est de 14 kilomètres sur 2 de largeur moyenne, communique avec la Reuss par la Lorez, qui en sort au nord. Sa profondeur est d'environ 200 mètres. — Le lac de *Lucerne* ou des *Quatre-Cantons* ou des *Waldstettes* (*Vier-Waldstædter-See*) est d'une forme très-irrégulière; il est composé de plusieurs bras, qui se dirigent en tous sens et présentent au voyageur un coup d'œil varié et curieux; les points de vue changent à chaque moment : les territoires agrestes et sauvages y succèdent à des rives fertiles et animées. Sa plus grande longueur est de 38 kilomètres. — Le lac de *Neuchâtel*, que l'on appelle quelquefois lac d'*Yverdun*, s'allonge, du nord-est au sud-ouest, entre les cantons de Neuchâtel, de Fribourg, de Berne et de Vaud, sur une longueur de 40 kilomètres. Ce lac occupait autrefois une étendue beaucoup plus considérable; ses bords sont généralement pittoresques et agréables. C'est un des lacs où l'on trouve le plus de poissons. Il présente plusieurs particularités intéressantes : il est surtout à remarquer que le niveau de ses eaux est d'environ 60 mètres au-dessus de celles du lac de Genève.

A 4 kilomètres au nord-est du lac de Neuchâtel, le lac de *Bienne* reçoit les eaux de la Thièle, qui en sort à l'est en prenant plus particulièrement le nom de Zihl. Au milieu de ses ondes, s'élève la jolie île Saint-Pierre, qui fut illustrée par le séjour de J.-J. Rousseau en 1765.

Le lac de *Brientz* est traversé dans toute sa longueur par l'Aar. Sa profondeur atteint souvent de 140 à 160 mètres. — Le lac de *Thun*, également traversé par l'Aar, a 18 kilomètres de longueur sur 4 de largeur. Sa profondeur, qui dépasse celle des autres lacs, est de 230 mètres. — Le lac de *Genève*, dans le cours du Rhône, ressemble à un immense croissant, dont les pointes sont tournées vers le sud. Les anciens, qui ont souvent chanté le bel aspect de ses eaux bleues, l'appelaient *lacus Lemanus*. Sa longueur est de 70 kilomètres, et sa plus grande largeur de 13. Les côtes admirables de ce lac ont inspiré les poëtes et les prosateurs; l'agrément des sites variés de Meillerie a été surtout célébré par J.-J. Rousseau. La navigation y est fort active.

Les principaux poissons que nourrissent ces lacs sont le brochet, la truite, le saumon, la lotte, estimée des gastronomes, le salmone ou l'ombre chevalier, dont la chair est grasse et délicate.

Les montagnes de la Suisse, riches en pierres utiles, telles que le porphyre, le marbre et l'albâtre, le sont encore en métaux de toute espèce : le fer, le plomb, le cuivre, le zinc, le cobalt, le bismuth, l'arsenic et l'antimoine y forment des filons et des amas; le cristal de roche y est commun, le soufre s'y trouve souvent, et quelques rivières, comme le Rhin, l'Aar, l'Adda et la Reuss, charrient de l'or. Plusieurs vallées sont riches en bancs de lignites ou bois bitumineux, et en tourbe que l'habitant utilise comme combustible.

Il est peu de pays plus abondants en sources minérales que la Suisse. Qui n'a entendu parler des eaux acidulés de *Saint-Maurice*, dans le canton des Grisons? des bains de *Gurnigel*, dans celui de Berne? de *Schinznach*, dans l'Argovie? Ceux de *Baden* (aussi dans l'Argovie), dont la température est très-élevée, ne sont pas moins renommés comme moyen curatif contre la stérilité; parmi les plus fréquentés encore, sont ceux de *Pfæfers* et de *Leuk* ou *Louëche*. L'hydrogène sulfuré que contiennent leurs eaux les rendent d'un usage salutaire contre les maladies de la peau. C'est, suivant les uns, au carbonate de chaux, tenu en dissolution dans certaines sources, qu'il faut attribuer les goitres dont sont affectés les habitants de quelques cantons, surtout ceux de Berne, de Lucerne, de Fribourg et du Vallais; d'autres en trouvent la cause dans l'absence d'iode.

Ebel et d'autres naturalistes divisent les Alpes en sept régions, sous le rapport de la végétation. La plus inférieure ou celle des vignes (1) commence dans les vallées, au bord des rivières et des lacs, et finit à 560 mètres au-dessus du niveau de la mer; plus haut, la région des chênes s'élève jusqu'à 935 mètres; au-dessus de ces arbres, commence la région des hêtres, qui règne encore à 1 350 mètres; celle des sapins lui succède, et s'étend jusqu'à 1 835 mètres; là commence la région alpine inférieure : les arbres y font place aux plus riches pâturages; elle s'élève à 350 mètres au-dessus; elle est dominée par la région alpine supérieure, qui s'élève 560 mètres plus haut et qui conserve pendant toute l'année des amas de neige dans les places abritées du soleil; enfin, au-dessus de celle-ci, la région des glaciers et des neiges éternelles commence à 2 600 mètres. Ces deux dernières ne sont point tout à fait dépourvues de végétation : on y voit des saxifrages, des gentianes et d'autres plantes des climats hyperboréens.

La faune de la Suisse est très-variée : on y trouve la belette, la fouine, le putois, le furet, l'écureuil, le lynx, nos diverses espèces de gibier, le lièvre blanc, semblable à celui de Sibérie; le hamster, connu des dames par sa fourrure plus jolie qu'estimée; différentes

(1) La Suisse récolte annuellement 150 millions de litres de vin, provenant particulièrement des cantons de Vaud, de Zürich, de Saint-Gall, d'Argovie, de Thurgovie, de Schaffhouse.

martres, plus recherchées; le chamois et la marmotte, dont la chair est regardée comme un mets délicat; enfin des sangliers et des ours. Ces derniers sont bien moins nombreux que jadis. Les montagnes du Vallais sont particulièrement celles qui leur servent de refuge. Le chamois, qui devient chaque jour plus rare, est l'objet des recherches du chasseur intrépide, et des attaques du grand vautour des Alpes ou gypaète, que les Suisses nomment *lœmmergeyer* (vautour des agneaux). Mais celui-ci, suivant le témoignage de Saussure, est souvent en guerre avec les corbeaux, si nombreux dans les Alpes.

Sur le penchant des montagnes, s'étendent de frais pâturages, où paissent d'innombrables troupeaux : les vaches de la vallée de Sarnen et des environs de Gruyère sont connues par l'abondance et la qualité de leur lait; la clochette des brebis mêle son bruit champêtre au bêlement des chèvres, et ces animaux concourent par leur présence à augmenter la gaieté des paysages alpestres. Au sommet des hauteurs, pendant le court espace d'un été, des paysans fabriquent, dans leurs obscurs réduits, des fromages excellents, dont la qualité est d'autant meilleure que les pâturages sont plus élevés.

L'art d'utiliser les terres, de ménager les irrigations, de multiplier les engrais, est parfaitement entendu en Suisse. Sans la variation des saisons, elle pourrait se dispenser d'importer des grains et d'autres aliments de première nécessité. Le nombre et la beauté des pâturages favorisent la propagation des bestiaux; ils sont remarquables par leur grosseur et par leur vigueur. Les chevaux ne sont pas d'une race fine, mais ils sont endurcis à la fatigue. Le mulet, recherché pour sa marche assurée, est dans les montagnes la principale bête de somme. Les abeilles sont élevées avec soin.

Les Suisses descendent des anciens *Helvetiens* et des nations qui leur succédèrent. L'histoire ne fait mention de ces peuples que cent ans avant notre ère. Il est difficile de remonter jusqu'à leur origine; mais rien ne répugne à admettre qu'ils appartenaient à l'une des plus anciennes races celtiques : ils étaient compris dans la Gaule; les autres peuples gaulois qui occupaient le territoire de la Suisse actuelle étaient les *Rauraques*, au nord, les *Véragres*, les *Nantuates*, les *Séduns*, les *Orobiens*, au sud. La *Rhétie* répondait à la partie la plus orientale du pays.

Müller s'est appuyé de plusieurs faits importants pour prouver que la Suisse avait reçu des colonies grecques longtemps avant que les Romains, devenus puissants, eussent entendu parler de ce pays, si voisin de leur patrie. Cinq siècles plus tard, lorsque César entreprit la conquête des Gaules et défit les *Helvétiens* en marche pour y faire une invasion, on trouva parmi leurs bagages un état général de leur armée en caractères grecs.

La Suisse reçut les premières lumières du christianisme vers le IIe siècle, lorsqu'elle était encore soumise aux empereurs; mais au IVe siècle elle changea de maîtres : une population composée d'*Alémans*, de *Longobards*, de *Vandales*, de *Burgundes*, subjugua la plus grande partie de son territoire. Les vainqueurs mêlés aux vaincus formaient déjà une nouvelle nation, lorsque les hordes d'Attila vinrent ravager l'Helvétie; mais la race bourguignonne se perpétua dans cette contrée : elle eut ses rois, et Genève devint leur résidence. Le culte druidique, en honneur chez les anciens *Helvétiens*, s'était mélangé avec celui des nations qui les avaient soumis. *Hésus* et *Teutatès*, *Bélénus*, dieu de la lumière, *Taranis*, armé de la foudre, *Siwa*, chez les Grisons, *Penninus*, chez les Vallaisans, se partageaient les hommages de ces peuples. Quelques chrétiens, depuis le IIIe siècle, habitaient probablement certaines vallées du Jura, lorsque, vers le VIIe siècle, plusieurs moines écossais vinrent prêcher l'Évangile dans les montagnes de l'Helvétie; l'un d'eux, appelé Gall, s'y fit une telle réputation de sainteté, qu'un demi-siècle après sa mort, la célèbre abbaye de Saint-Gall fut fondée en son honneur. Au VIIIe siècle, une horde de Huns menaça la Suisse, mais elle fut détruite; deux cents ans plus tard, des bandes composées de peuples que l'histoire appelle Hongrois, Maures et Sarrasins, se présentèrent à deux époques dans les Alpes. Ils y ravagèrent les habitations; mais, après cinquante ans de rapines, le courage des montagnards parvint à les anéantir.

L'Helvétie passa sous la protection de l'empire d'Allemagne; Rodolphe de Habsbourg, devenu puissant, conçut le projet d'en réunir les diverses parties en une seule souveraineté. Albert, son fils, tenta de l'effectuer; mais ses lieutenants exercèrent tant de vexations sur les habitants, Gessler surtout fit peser sur eux un joug si humiliant, qu'ils résolurent de se soulever : Guillaume Tell, en tranchant les jours de ce tyran, prépara la délivrance de ses compatriotes. Trois héros dont les noms sont vénérés dans toute la république, Werner, du canton de Schwitz, Walter Furst, de celui d'Uri, et Arnold, de celui d'Unterwalden, se disposèrent, en 1308, à s'emparer des châteaux forts occupés par les gouverneurs autrichiens. L'Helvétie libre ne comprit d'abord que les trois *Waldstœdten* ou cantons forestiers que nous venons de nommer : elle prit le nom de celui de Schwitz; bientôt la confédération s'augmenta des cantons de Lucerne, de Zürich, de Zug, de Berne, etc. En 1513, Appenzell compléta la république fédérative des 13 cantons, dont les traités confirmèrent et garantirent l'indépendance. Plusieurs petits pays étaient leurs alliés ou leurs sujets, et ont formé depuis les cantons d'Argovie, de Saint-Gall, des Grisons, du Tessin, de Thurgovie, de Vaud, de Neuchâtel et du Vallais.

En 1798, la Suisse fut, comme tant d'autres pays, obligée de se soumettre aux lois qu'imposait la France victorieuse : en échange d'une partie de son territoire, elle reçut une nouvelle constitution; elle prit le nom de *république Helvétique*. En 1815, Genève, qu'elle avait cédée à la France, lui fut restituée, et sa nouvelle division se composa de 22 cantons, formant la *confédération Suisse*.

La réformation du XVIe siècle fut très-ardente dans ce pays; cependant, elle n'a point pénétré dans tous les cantons : ceux de Bâle, de Berne, de Vaud, de Schaffhouse, de Zürich, de Genève et de Neuchâtel se sont séparés de Rome; Soleure, Fribourg, Lucerne, Zug, Schwitz, Unterwalden, Uri, le Tessin et le Vallais sont restés catholiques. Les cantons d'Argovie, de Glaris, de Thurgovie, de Saint-Gall, d'Appenzell et des Grisons se sont partagés entre le culte réformé et le culte romain.

Plusieurs langues sont en usage dans ces différentes divisions : la plus répandue est l'allemand, mais l'allemand le plus dur; on le parle dans les trois quarts des cantons. Le français est en usage dans ceux de Vaud, de Neuchâtel, de Genève, et dans une partie de ceux de Berne, de Soleure, de Fribourg et du Vallais (particulièrement le Bas-Vallais.) L'italien est usité dans le canton du Tessin et dans une partie de celui des Grisons, où l'on parle aussi la langue romane. Le peuple des cantons où l'on parle français s'exprime dans un patois welche ou romand, qu'il ne faut pas confondre avec la langue précédente, et que plusieurs savants regardent comme un mélange de celtique, de grec et de latin; il se divise en plusieurs dialectes et paraît être la plus ancienne langue du pays.

On a beaucoup vanté, peut-être avec un peu d'exagération, la pureté des mœurs de la Suisse. Ce qui s'y passe est ce qu'on remarque partout : dans les cantons où l'éducation est florissante, où l'industrie est une source d'aisance, les visages sont riants et le peuple est heureux. La religion y exerce une douce influence; l'esprit d'union et de tolérance y est répandu dans tous les rangs : on voit fréquemment le même temple réunir deux cultes différents. Les Suisses recherchent peu les plaisirs de la société, mais ils goûtent avec plus de charmes les jouissances de la vie intérieure : dans la bourgeoisie, on pourrait citer bien des exemples de morale, de vertus et de félicité, souvent trop rares dans les pays où les sensations sont moins concentrées, où les plaisirs sont extérieurs. Les hommes se réunissent, mais c'est pour causer, fumer et se promener de long en large dans une chambre où trois chaises sont plus que suffisantes pour une réunion de douze personnes. En Suisse, chaque individu se présente sans fard, avec des manières et des allures à soi. C'est ce qui fait dire à Meister, auteur zürichois : « Aux concerts, à l'église, dans tous les rassemblements un peu nombreux, mais surtout au spectacle, qui, pour n'être permis que rarement chez nous, n'en est que plus suivi, il est impossible qu'un œil observateur ne remarque pas avec surprise la prodigieuse diversité des physionomies qu'offrent les têtes de tout âge, et très-particulièrement celles des jeunes personnes; l'extrême mobilité de leurs traits, l'ingénuité comme la vivacité de leur expression. »

Dans tous les rangs, l'amour du travail, la bravoure, l'attachement au pays et le respect pour les anciennes coutumes forment les principaux traits du caractère national. La masse du peuple est plus éclairée que partout ailleurs : dans quelques cantons, non-seulement les gens aisés, mais les paysans aiment la littérature et les arts. Cependant l'esprit humain est un composé bizarre de tant de contrastes, qu'il ne faut peut-être pas s'étonner que, dans cette contrée où toutes les libertés se sont établies depuis plusieurs siècles, certaines questions d'un haut intérêt n'y soient point comprises. La bourgeoisie, par exemple, y jouit encore de grandes prérogatives : l'on peut en obtenir les droits moyennant une somme plus ou moins considérable, et qui varie selon l'importance des lieux. Il est surprenant que, dans un pays essentiellement libre, il y ait des distinctions aussi peu en harmonie avec les principes républicains.

Des costumes particuliers, dont l'origine remonte à plusieurs siècles, distinguent la plupart des cantons : quelques États même ont des lois somptuaires. C'est une mesure sage, dans un pays où la simplicité des mœurs entretient l'esprit d'indépendance et de liberté. Les jeux de hasard y sont défendus, mais les exercices d'adresse et de gymnastique, comme la lutte, la course et le tir, sont les amusements journaliers de la jeunesse. Bien que la Suisse ne soit point une nation poétique, de tous les arts qu'on y cultive, celui dont le goût paraît le plus répandu, c'est la musique.

A partir de l'extrémité la plus septentrionale de la Suisse, le *canton de Schaffhouse,* l'un des moins étendus, est celui qui, d'abord, attirera nos regards. Il offre un contraste agréable de collines et de vallées. Des minéraux divers y sont en assez grande abondance : on y trouve du gypse, de la marne et surtout des mines de fer. Les habitants s'occupent avec soin et intelligence des travaux agricoles et industriels. On y récolte beaucoup de vin. — *Schaffhouse,* en allemand *Schaffhausen,* la capitale, ne renferme rien de bien curieux. Elle est défendue par des murailles assez élevées qui se rattachent aux forts *Unnoth* et *Munnoth,* dont les voûtes épaisses sont à l'épreuve de la bombe. Parmi les édifices, on remarque surtout l'antique église de *Tous les Saints,* qui est la cathédrale, et l'église paroissiale de *Saint-Jean,* dont le clocher est fort élevé. Au VIIIe siècle, le port de Schaffhouse était déjà fréquenté :

sa position au-dessus des écueils du Rhin lui fit donner le nom de *Schaffhausen* (abri des bateaux). Elle a un bon collége académique, un gymnase, une bibliothèque de 20 000 volumes et une société biblique. Son commerce est actif; on y fabrique des cotonnades, des étoffes de soie, et l'on y prépare le cuir. La célèbre chute du Rhin, connue en Suisse sous le nom de *Laufen*, attire les curieux. Cette imposante chute tombe de la hauteur de 25 mètres et présente un spectacle magnifique. Au pied de la cataracte, de nombreux saumons cherchent à s'élancer au-dessus des ondes bouillonnantes et offrent un ample aliment à l'avidité des pêcheurs.

Le *canton de Thurgovie*, en allemand *Thurgau*, qui s'étend au sud du lac de Constance, tire son nom de la *Thur*, petite rivière qui le parcourt. Des collines riantes succèdent à d'agrestes vallées, et offrent un coup d'œil très-pittoresque. Rien de plus agréable à la vue que les bords du lac de Constance. La nature du canton de Thurgovie, non-seulement charme les yeux du touriste, mais répond avec usure aux soins des cultivateurs. L'industrie et le commerce emploient un grand nombre de bras et sont la source de l'aisance de beaucoup d'habitants. On y cultive avec succès les arbres fruitiers, le lin et le chanvre. La Basse-Thurgovie est presque entièrement couverte de vignobles et de verdoyantes prairies; la Haute-Thurgovie est surtout riche en céréales.

A *Frauenfeld*, chef-lieu du canton, on ne remarque que trois belles rues et des fabriques de soieries; — la petite cité de *Bischofzell* n'est peuplée que d'agriculteurs. — On distingue *Romanshorn* et *Arbon* (ancien *Arbor Felix*), sur le lac de Constance.

Le *canton de Saint-Gall* est borné au nord par le canton de Thurgovie et par le lac de Constance. Des montagnes, qui atteignent quelquefois la hauteur des neiges éternelles, couvrent une grande partie de ce territoire; il est baigné par le Rhin, qui lui sert de limite sur une assez longue étendue, et par de nombreux cours d'eau qui, à l'époque de la fonte des neiges, sont sujets à des débordements considérables. Le lac de Wallenstadt, dont les rives sont tour à tour verdoyantes et couvertes de rochers, s'allonge au sud-ouest, et sépare un moment le canton de Saint-Gall de celui de Glaris. On trouve des mines de fer, des tourbières et des houillères, que l'on exploite avec succès; le règne végétal offre des productions diverses et abondantes : la vigne, le maïs, les arbres fruitiers, sont cultivés dans presque tous les districts. Quelques parties ont de vastes forêts. Les habitants du canton sont, en général, intelligents et enclins à l'activité. La langue allemande est seule en usage. — Le chef-lieu, *Saint-Gall* (en allemand *Sanct-Gallen*), est une ville commerçante et industrieuse. Une église et plusieurs restes de monuments antiques offrent quelque curiosité. La bibliothèque ci-devant abbatiale a 21 000 volumes et 1 000 manuscrits; la bibliothèque de la bourgeoisie a 27 000 volumes. Cette cité doit son origine à une abbaye fondée au VIIe siècle par de pieux pèlerins qui venaient prier sur le tombeau de saint Gall; des maisons s'élevèrent autour du couvent et formèrent bientôt une espèce de bourg, destiné, plus tard, à devenir une ville importante. Elle compte 11 000 habitants et beaucoup de manufactures. — On remarque encore, dans ce canton : *Rorschach*, sur le lac de Constance; — *Wallenstadt*, à l'extrémité orientale du lac du même nom; — *Sargans*, près du Rhin; — *Pfæfers*, célèbre par ses eaux thermales et son ancienne abbaye; — *Rapperschwyl*, sur le lac de Zürich, entourée de beautés pittoresques et sauvages; — *Lichtensteig*, dans l'ancien et fameux comté de *Toggenburg*.

Le *canton d'Appenzell,* enclavé dans celui de Saint-Gall, est presque partout en amphithéâtre au-dessus des contrées environnantes. Depuis la frontière septentrionale, l'altitude augmente dans une progression continue jusque vers les limites méridionales, où s'élève un triple rempart de montagnes (le Sentis, etc.). A chaque pas, des sources d'eau vive jaillissent du sein des rochers ou circulent à peu de distance de la surface de la terre; on en trouve dans presque tous les endroits où l'on creuse. Les sources minérales sont de différentes natures : tantôt elles renferment des principes sulfureux, tantôt elles sont alcalines et ferrugineuses. Ce pays n'a point de rivière importante, mais il est coupé en tous sens par des ruisseaux qui ressemblent à des torrents. Les hautes montagnes de ce territoire lui donnent un climat variable et plutôt froid que chaud. Si la civilisation naissante et l'industrie ont apporté quelques soulagements aux habitants, elles leur ont ravi leurs coutumes simples et leur vie heureuse d'autrefois. Les maladies sont beaucoup plus fréquentes chez les Appenzellois depuis qu'ils ont abandonné leurs troupeaux pour vivre dans les manufactures et dans les ateliers. Le costume national, si plein d'élégance, est presque partout délaissé pour les vêtements actuels des habitants des villes.

Le canton d'Appenzell, quoiqu'un des plus petits de la Suisse, forme deux républiques : celle des *Rhodes* (communes) *extérieures* (*Ausser-Rhoden*) et celle des *Rhodes intérieures* (*Inner-Rhoden*); la première, protestante et démocratique; la seconde, catholique et aristocratique. La république des Rhodes intérieures est presque exclusivement peuplée de montagnards qui s'adonnent à la garde des troupeaux et aux travaux de la terre. Les fabriques abondent dans les Rhodes extérieures; elles sortent des bouquets d'arbres, s'élèvent sur le penchant de verdoyants coteaux et donnent au pays l'aspect d'un immense jardin anglais. Les Appenzellois ont, en général, le caractère gai; ils joignent à de l'intelligence une grande agilité corporelle.

Le chef-lieu des Rhodes intérieures, *Appenzell,* est un bourg qui ne compte environ que 1 500 habitants. — *Herisau,* dans les Rhodes extérieures, agréablement situé sur un terrain élevé, surpasse Appenzell par son industrie et son commerce. Une assez belle église et une antique tour sont les seuls édifices remarquables. — Près de là, sont les eaux minérales de *Heinrichsbad.* — *Trogen* est le chef-lieu de ces Rhodes.

Le *canton de Zürich,* situé dans le nord de la confédération, est un des plus importants et des plus riches de la Suisse. Ce territoire, presque partout plat, est divisé en prairies, en cultures, en vignobles et en forêts. Les habitants de ce canton n'ont pas entièrement déserté leurs anciennes coutumes : on rencontre encore dans quelques villages des femmes dont les cheveux tombent en tresses, et des vieillards qui pratiquent un culte religieux pour les mœurs de leurs ancêtres. — *Zürich* (anciennement *Thuricum*), chef-lieu du canton, longtemps l'une des trois villes directoriales de la confédération, est remarquable par les beaux points de vue qu'offrent ses promenades et ses remparts. Elle s'élève à l'extrémité nord-ouest du lac de Zürich, à l'endroit où en sort la Limmat, qui la divise en deux parties. Du haut de plusieurs points de la ville, on aperçoit un panorama des plus vastes : au sud-est, s'étend, à l'horizon, la chaîne neigeuse des Alpes de Glaris; à l'est, on distingue le Zürichberg, et, à l'ouest, le mont Albis. Une promenade, où l'on trouve la statue de Gessner, est à la fois baignée par les eaux de la Zihl et par celles de la Limmat. Sur

les bords du lac, s'élève l'hôtel de ville, dont l'architecture rappelle le style du moyen âge. L'antique cathédrale, que l'on fait remonter au temps de Charlemagne, est ornée de deux tours bâties dans le style romain. Le commerce important de Zürich est alimenté par des fabriques de toiles de coton, de chapeaux de paille, et de savon. Dans le XVIe siècle, cette ville devint célèbre par les prédications du réformateur Zwingle, et, depuis, elle l'a été par les hommes distingués auxquels elle a donné naissance : il suffit de nommer Sal. Gessner, Lavater, Pestalozzi, Ebel. Ses bibliothèques sont riches en manuscrits précieux, en médailles et en collections d'histoire naturelle. La plus considérable est celle de la ville, qui a 50 000 volumes et 3000 manuscrits. Ses écoles sont nombreuses, et l'on remarque particulièrement l'école Polytechnique fédérale ; son université jouit d'une grande réputation ; ses sociétés savantes feraient honneur à des cités plus importantes. Enfin c'est l'Athènes de la Suisse allemande. Zürich fut le théâtre d'une bataille mémorable gagnée par Masséna sur les Austro-Russes, en 1799 ; un traité célèbre y fut conclu le 10 novembre 1859, entre la France et l'Autriche, par la cession de la Lombardie.— La jolie petite ville de *Winterthur*, qui rivalise avec Zürich dans la carrière des arts, des sciences et de l'industrie, a, dans sa bibliothèque, une belle collection de médailles et de pierres gravées trouvées dans le village d'Ober-Winterthur, sur l'emplacement de l'ancienne ville de *Vitodurum*. — *Bülach* est entourée d'une ceinture de forêts et de vignobles. — *Eglisau* s'étend sur la rive droite du Rhin et sert de passage aux voyageurs qui se rendent de la Souabe en Suisse. Les bords escarpés du Rhin sont couverts de vignes, de bois et de riches cultures, et donnent un aspect attrayant à cette ville. L'agriculture est la principale occupation des habitants.—Le village de *Kloten*, situé à 9 kilomètres de Zürich, sur la route de Schaffhouse, portait le nom de *Claudia* au temps des Romains. On y a trouvé, à plusieurs époques, des antiquités et des mosaïques. — *Regensberg* s'élève sur une hauteur d'où l'on jouit d'une vue étendue. Des médailles, découvertes dans les environs, attestent que cette ville devait occuper un certain rang du temps des Romains. — *Grüningen*, placée à 18 kilomètres sud-est de Zürich, est entièrement adonnée à l'agriculture et à l'industrie. — A *Meilen*, au bord du lac de Zürich, on a trouvé, par suite d'une sécheresse, en 1854, sur la grève du lac, des restes de pilotis annonçant qu'il y avait autrefois en Suisse des populations qui habitaient dans des demeures en pilotis.

Le *canton d'Argovie* (en allemand *Aargau*) est un pays fertile et riche, borné au nord par le Rhin et parcouru par l'Aar, la Reuss et la Limmat. Le blé y vient en abondance, et presque toutes les cultures y prospèrent. L'industrie est animée par de nombreuses fabriques, par des manufactures de tissus et par l'exploitation des mines.

Aarau, chef-lieu du canton, est une ville vieille et petite, mais commerçante, industrieuse et intéressante par la culture des lettres et des sciences. Elle possède plusieurs établissements de bienfaisance et d'instruction. Sa bibliothèque renferme une riche collection de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse. Ce fut le séjour de Henri Zschokke.— *Bade* ou *Baden* est connue par ses bains, que les Romains appelaient *Thermæ Helvetiæ*. On y a découvert un grand nombre d'antiquités, entre autres une statue d'Isis, vénérée sous le nom de sainte Vérène. Les eaux thermales de Bade sont très-abondantes. Chaque auberge a ses bains : 80 à 100 personnes peuvent se baigner ensemble dans les bains de Sainte-Vérène, qui sont d'une température plus élevée

que les autres. Ces sources thermales sont d'une grande limpidité et d'une saveur légèrement sulfureuse. On leur attribue des vertus toutes spéciales pour détruire les causes de la stérilité. — *Schinznach*, près de l'Aar, a aussi des eaux minérales très-fréquentées. — On ne doit pas oublier non plus les eaux de *Birmensdorf*, sur la Reuss.—*Brugg*, petite ville, sur l'Aar, est ceinte de murailles antiques, où l'on trouve un bas-relief très-curieux qui représente une bizarre tête de Hun. On rencontre non loin de la ville, des constructions romaines qui font supposer que Brugg s'élève en partie sur les ruines de l'ancienne *Vindonissa*. C'est la patrie du médecin philosophe Zimmermann. — Près de là, sont les ruines de l'abbaye de *Kœningsfelden*. — Un peu au sud, est le château de *Habsbourg*, berceau de l'illustre famille impériale de ce nom. — *Zofingen*, qui jouit d'une grande réputation sous le rapport de l'industrie, est bien bâtie, renferme de jolis édifices, une bibliothèque et un cabinet de médailles digne d'être vu. — *Aarbourg*, baignée par l'Aar, a un château fort placé sur un rocher escarpé. Cette position est considérée comme très-importante par les Suisses. — *Bremgarten*, qui fut le séjour de Louis-Philippe pendant le règne de la Terreur, est baignée par la Reuss.—La ville de *Lenzbourg*, située à peu de distance de la rive droite de l'Aar, est surtout célèbre par le fameux château du tyran Gessler. Du haut des tourelles de cet antique manoir, la vue se promène agréablement sur des territoires riants et variés. On pense que le château gothique de cet endroit est sur l'emplacement où les Romains avaient construit un fort qui dominait tous les environs. — *Kulm*, divisée en deux parties, est agréablement située dans une verdoyante vallée. On a découvert, dans le voisinage, des antiquités romaines qui ont fait quelquefois supposer que l'ancienne cité, nommée *Grunodurum*, occupait la même place

La belle vallée de *Frickthal*, qui est baignée au nord par le Rhin, est presque entièrement peuplée de catholiques laborieux, qui s'occupent de la culture des champs et de la pêche. On rencontre dans ce pays la ville de *Laufenbourg*, qui s'étend sur les bords du Rhin; en cet endroit, le fleuve, arrêté dans sa course rapide par des blocs de granite, bondit en écumant au milieu des rochers et présente un admirable spectacle. La population de la ville et des environs est presque entièrement adonnée à la culture des champs et à la navigation. — *Rheinfelden*, qui a été bâtie en partie avec les débris d'*Augusta Rauracorum*, fut souvent exposée aux calamités de la guerre. Un rocher qui s'élève dans le Rhin porte encore aujourd'hui les ruines du château de *Stein*, autrefois si redouté des Suisses.

Le *canton de Bâle*, situé dans le nord-ouest de la Suisse, est divisé en deux parties distinctes qui forment deux cantons particuliers : celui de *Bâle-Ville* et celui de *Bâle-Campagne ;* le premier, aristocratique; le second, démocratique.

Bâle (en allemand *Basel*), qu'Ammien Marcellin désigne sous le nom de *Basilia*, était au XIe siècle la plus importante ville de l'Helvétie. Elle a été pendant longtemps la seule de l'Europe où l'art de l'imprimerie fût porté à un haut point de perfection. Elle se glorifie d'être la patrie des Bernouilli, d'Euler, d'avoir été le séjour d'Érasme, du célèbre peintre Holbein; plusieurs tableaux de cet artiste sont précieusement conservés dans la bibliothèque de l'université. Elle possède la bibliothèque d'Érasme, qui termina ses jours à Bâle, et une collection de 12000 médailles romaines et d'autres antiquités découvertes à *Augst*, l'ancienne *Augusta Rauracorum*, près de la ville. La statue de *Munatius Plancus*, fondateur de cette colonie, se voit dans la tour de l'hôtel de ville. Cette cité, dont la population s'é-

lève à 30 000 âmes, est aujourd'hui moins importante qu'au XVIe siècle. Elle renferme quelques belles rues et des places spacieuses, des hôpitaux, une université importante, diverses écoles, des musées, une bibliothèque de 70 000 volumes, des sociétés savantes et de nombreuses manufactures. Bâle occupe une des premières places parmi les villes commerçantes de la confédération. Ses habitants sont généralement actifs et intelligents; ils s'adonnent à la fois à l'industrie et au commerce; de tous côtés, on aperçoit des fabriques, des usines, des manufactures. De nombreux ouvriers préparent la soie, les étoffes de coton, les toiles peintes, etc. Sa situation est magnifique : d'une haute terrasse ombragée de dix beaux marronniers, et sur laquelle est bâtie la belle cathédrale gothique (avec la salle du concile du XIVe siècle), la vue plonge délicieusement sur le Rhin. — Sur la rive droite du fleuve, est le *Petit-Bâle*, uni à la ville proprement dite par un pont.

Tout près de Bâle, est *Saint-Jacques*, surnommé les *Thermopyles helvétiques*, à cause de la mort glorieuse d'une poignée de huit cents combattants contre les Français, en 1444.

Le canton de Bâle-Campagne, qui s'est séparé violemment de la ville en 1833, a pour chef-lieu *Liestal*. — C'est dans cette partie que se trouve *Augst*, connue par ses antiquités romaines et par ses récoltes de soie. Cet endroit est divisé en deux parties : *Basel-Augst*, qui correspond plus particulièrement à l'ancienne *Augusta Rauracorum* ou *Raurica;* et *Kaiser-Augst*, qui dépend du canton d'Argovie.

Le *canton de Soleure* est traversé par des montagnes qui appartiennent aux ramifications du Jura; leurs gorges profondes, leurs formes variées, leurs richesses minérales et végétales, les distinguent. La fertilité du canton est entretenue par le zèle des habitants, amis du progrès. Les bœufs de cette contrée forment une race distincte, remarquable par l'épaisseur de sa queue et par ses belles proportions. — Le chef-lieu, *Soleure* (*Solothurn*), avec ses bains sur l'Aar, ses rues larges et bien bâties, ses belles fontaines, son église dédiée à saint Ours, l'une des plus belles de la Suisse, sa tour de l'Horloge, son musée géologique, est très-intéressant sous le rapport du commerce. Cette petite ville, qui compte 5 à 6 000 habitants, a été bâtie sur l'emplacement d'une station romaine (*Castrum Solodurense*); on trouve encore quelques rares vestiges de constructions anciennes sur plusieurs points.—*Olten*, qui est baignée par l'Aar, présente des maisons élégantes et une assez belle église; les Romains lui donnaient le nom d'*Ultinum*. C'est le centre principal des chemins de fer suisses.

Le *canton de Berne*, qui est le plus grand et le plus important de la confédération, s'étend, du nord au sud, depuis la France jusqu'au Vallais; ses forêts, ses sites pittoresques, sont agréablement coupés par de riches cultures, par de superbes prairies et par des fermes dont l'extérieur révèle la propreté et l'aisance. L'Aar le parcourt, en y formant les jolis lacs de Brientz et de Thun, et en y recevant la Sarine et la Thièle, qui y produit elle-même le lac de Bienne; la nature n'y présente pas partout le même aspect : au nord, on voit les montagnes du Jura; au milieu, se trouvent de belles plaines et de larges vallées; au midi, dans le majestueux *Oberland*, s'élèvent les Alpes, avec quelques-uns de leurs plus grandioses sommets; sur leurs penchants et dans leurs gorges, s'étendent d'immenses glaciers, dont l'un des plus remarquables est celui du *Grindelwald;* aux pieds des montagnes, s'ouvrent des vallons extrêmement pittoresques, où abondent les cascades les plus curieuses de la Suisse : la plus

célèbre est celle du *Staubbach*, haute de 300 mètres et formée, dans la vallée de *Lauterbrunnen*, par un ruisseau qui tombe dans un affluent du lac de Brientz. — *Berne* (en allemand *Bern*), sur une presqu'île élevée formée par l'Aar, est la ville fédérale, le siége du gouvernement de la confédération, et mérite, par sa grandeur, son importance, sa position centrale, d'être la capitale de la Suisse. Ses abords sont grandioses et en harmonie avec l'aspect intérieur de la ville. Ses rues, ornées de galeries massives et décorées, de distance en distance, de jolies fontaines jaillissantes, sont belles, mais généralement tristes. Les toits s'y avancent en saillie, des balcons de serrurerie très-ouvragée s'y présentent de toutes parts. L'architecture des monuments de Berne est empreinte d'un caractère noble et grand. Parmi les édifices, on doit d'abord remarquer la cathédrale, bâtie sur une terrasse élevée d'où l'on peut jouir du coup d'œil magnifique de la chaîne des Alpes. Ses sculptures gothiques intéressent puissamment le touriste et l'archéologue. Il y a un très-bel orgue. L'église du Saint-Esprit, qui fut construite dans le siècle dernier, est d'une architecture simple et majestueuse. Le palais fédéral, construit de 1852 à 1857, est un bel édifice. Le grand hôpital compte aussi parmi les plus beaux monuments de la ville. L'hôtel de ville, les tours de la Grande-Rue, l'arsenal, la bibliothèque (54 000 volumes et 3 300 manuscrits), l'université, le gymnase supérieur, l'observatoire, le musée, les collections scientifiques et le monument élevé, dans le jardin botanique, à la mémoire du grand Haller, auquel Berne donna naissance, doivent aussi attirer l'attention. La situation de cette ville sur une hauteur contribue à la salubrité de l'air et aux fréquents exemples de longévité. Les magistrats n'y ont pas sacrifié l'utile à l'agréable : des greniers d'abondance et des hôpitaux frappent d'abord les regards. Le commerce y est peu actif; mais l'aisance y est générale. Le nom de Berne, qui vient du mot allemand *bær* (ours), a donné lieu à diverses opinions sur son origine. On croit cependant que son fondateur, Berthold IV, duc de Zæhringen, l'appela *Bærn*, parce qu'il avait tué un ours dans ses environs. L'image de cet animal est représentée sur les drapeaux de Berne, et depuis longtemps on élève des ours dans ses fossés. — La population est de 30 000 habitants. Berne a l'honneur d'avoir, dès 1787, établi la première caisse d'épargne qui ait été fondée en Europe.

On trouve, dans le canton de Berne, plusieurs villes dignes d'attention : celle de *Porentrui* ou *Porrentrui* (en allemand *Pruntrut*), située au nord, à peu de distance des confins de la France, est baignée par la petite rivière Allaine. Elle est bien bâtie, industrieuse, et a des tanneries importantes. — A 13 kilomètres au sud de Porrentrui, est placée, dans un étroit vallon, sur le Doubs, la ville de *Saint-Ursanne* (en allemand *St-Ursitz*), qui compte aussi plusieurs tanneries. — *Aarberg*, entre deux bras de l'Aar, n'est composée que d'une large rue. — *Délémont* (*Delsperg*) s'élève non loin de curieuses ruines de bains romains que l'on a découverts près du confluent de la Birse et de la Sorne. — *Wiedlisbach*, au pied du Jura, a des environs d'une très-grande fertilité; à peu de distance, on voit le château de *Bipp*, qui tire son nom de Pépin, son fondateur. — *Berthoud* (en allemand *Burgdorf*), sur l'Emme, est une jolie petite ville, célèbre par l'institution qu'y fonda Pestalozzi. — *Hofwyl*, entre Berthoud et Berne, a possédé une école d'agriculture célèbre fondée par Fellenberg. — *Bienne* (*Biel*), qui élève des vers à soie, est connue par son lac. Ses maisons, bizarrement peintes, sont bâties en arcades; ses places publiques sont ornées de vieilles fontaines de mauvais goût, qui remontent

au xve et au xvie siècle. Les femmes y portent de longues tresses de cheveux tombant plus bas que leurs jupes, qui descendent à peine aux genoux. Les environs de la ville sont extrêmement variés : de riantes maisons de campagne se présentent gracieusement au milieu de coteaux verdoyants et riches; une belle avenue conduit au lac; à une certaine époque de l'automne, les habitants de Bienne se rendent en foule à l'*île Saint-Pierre*, qui rappelle le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau. — A *Nidau*, sur la Thièle, on a trouvé des antiquités romaines. — Au sud-ouest de Berne, est *Laupen*, célèbre par une victoire des Bernois sur les seigneurs ligués, en 1339.— *Langnau* est le chef-lieu de l'*Emmenthal*, vallée célèbre par ses fromages, ses jolis chalets, ses manufactures de toiles.—En remontant le cours sinueux de l'Aar, on arrive à *Thun*, qui s'étend en partie dans une île formée par deux bras de la rivière, au nord-ouest du lac de Thun. Sa position est très-pittoresque. Son industrie consiste surtout dans la fabrication des tabatières et d'ouvrages en bois peint. Les paysans de l'*Oberland* bernois viennent y vendre aux étrangers de petits meubles et des ornements divers qu'ils sculptent. — A l'extrémité méridionale du lac de Thun, la petite cité d'*Unterseen*, c'est-à-dire *au-dessous du lac*, est séparée du bourg d'*Aarmühle* par les eaux bouillonnantes de l'Aar. Les touristes de toutes les nations, que l'on y voit pendant la belle saison, lui donnent beaucoup d'animation. — *Interlaken*, qui paraît tirer son nom de sa position entre les lacs de Thun et de Brientz, est presque entièrement peuplée d'étrangers; ses chaumières simples et agrestes d'autrefois ont fait place à des demeures élégantes et luxueuses. — Sur l'*Abendberg*, près du lac de Thun, un établissement philanthropique pour les crétins a été fondé par le docteur Guggenbuhl.—*Brientz* ou *Brienz* est près de l'extrémité orientale du lac du même nom. — Près et au sud du lac, le torrent du *Giessbach* forme quatorze chutes admirables. — Le village de *Meirengen*, dans la vallée de l'*Ober-Hasle*, s'élève à peu de distance des majestueuses chutes du Reichenbach. La nature a prodigué ses plus belles merveilles, ses spectacles les plus grandioses, dans les vallées de *Grindelwald* et de *Lauterbrunnen*. Les torrents s'échappent des rochers et tombent en gerbes étincelantes jusqu'au fond des précipices; on remarque, entre autres, la magnifique cascade du Staubbach; des sapins étendent leur ombre noirâtre et sévère sur les ravins; les glaciers resplendissent sous les rayons du soleil. Du milieu des arbres et des rocs, sortent des chaumières, asile le plus souvent de la pauvreté et des nobles sentiments. C'est dans cette partie de la confédération que la Suisse a le moins abandonné ces principes vertueux qui ont fait sa force depuis tant de siècles. L'amour de la patrie, le courage, la probité, une franchise que rien ne peut altérer, voilà les vraies richesses de ce peuple montagnard. — Dans la partie la plus élevée de la vallée de Hasli ou Hasle, est l'hospice du *Grimsel*, près du col du même nom.— Nous ne quitterons pas le canton de Berne, sans nommer les sources minérales renommées de *Blumenstein*, de *Gurnigel*, de *Weissenburg*, d'*Engelstein*.

Le *canton de Lucerne* est le plus considérable du centre de la Suisse. Les hauts sommets du canton de Berne se sont abaissés, et l'on ne trouve plus de neiges éternelles. Des pâturages, des champs fertiles, des coteaux riches et bien cultivés, ont remplacé les difficiles défilés des Alpes Bernoises. Des cours d'eau limpides et sinueux arrosent de larges vallées, de charmants lacs embellissent la contrée et y répandent en même temps la richesse et la fécondité. Le principal est le lac des *Quatre-Cantons* ou des *Waldstettes*, appelé aussi lac de Lucerne, masse d'eau longue et

irrégulière, formée par la Reuss. — Au milieu de fortifications qui datent du XIVe siècle, *Lucerne* (en allemand *Luzern*), chef-lieu du canton, dans une contrée ravissante, à l'endroit où la Reuss sort du lac des *Quatre-Cantons*, prolonge ses rues larges et garnies de maisons modernes : des ponts de bois couverts, jetés sur la Reuss, unissent les deux quartiers séparés par cette rivière. L'hôtel de ville, orné avec une richesse minutieuse, l'arsenal, où l'on conserve la cotte d'armes du duc Léopold, ainsi que d'autres trophées des batailles de *Sempach* et de *Morat;* l'église abbatiale de Saint-Léger, la bibliothèque, les élégantes fontaines gothiques, le célèbre plan relief d'une partie de la Suisse, construit par le général Pfyffer; les sociétés savantes, les colléges, les écoles, donnent à cette ville une importance qui contraste avec sa faible population, de 10 000 habitants. Lucerne doit peut-être son origine au couvent que saint Léger bâtit sur une hauteur voisine. Peut-être son nom vient-il d'un fanal (en latin *lucerna*) destiné à guider les navires sur le lac. — Au sud-ouest de Lucerne, s'élève le mont *Pilate*. — *Sursee* est une jolie petite ville, agréablement située au nord-ouest du lac de Sempach; — à peu de distance du même lac, on trouve le village de *Knutwyl*, sur le penchant d'une fertile colline, avec des bains assez fréquentés. — *Münster*, qui s'élève au milieu d'un territoire sauvage et monotone, dans la partie septentrionale du canton, possède une ancienne abbaye, qui remonte à l'an 850, et dont l'église renferme des bas-reliefs curieux. La bibliothèque compte quelques ouvrages précieux relatifs en partie à l'imprimerie, qui y fut établie au XVe siècle. — Au sud du lac de Sempach, à 13 kilomètres de Lucerne, est le village de *Büstisholz*, où l'on remarque un ermitage et une chapelle célèbres par les cures miraculeuses qu'on y prétendait faire. C'est sur une hauteur voisine, appelée colline des Anglais, que furent battus (en 1376) et ensevelis un grand nombre de soldats de l'armée d'Enguerrand de Coucy, qui combattait contre les habitants de l'*Entlibuch* (ou *Entlebuch*). — *Sempach*, qui donne son nom au lac qui baigne ses murs, rappelle un grand souvenir historique : les Suisses remportèrent dans le voisinage, en 1386, une grande victoire sur Léopold d'Autriche; la chapelle commémorative de la bataille est à 2 kilomètres de la ville, dans l'endroit où l'on trouva le corps inanimé du duc Léopold.

Le *canton de Zug*, resserré entre les cantons de Schwitz, de Zürich et de Lucerne, est un des plus petits de la Suisse, mais un des plus intéressants par ses sites délicieux, surtout vers les bords du lac de Zug. Au sud, le Rossberg présente ses plus hauts sommets sur la frontière du canton de Schwitz; il se termine au nord par le mont Zugerberg. Le canton de Zug est généralement fertile; il est riche à la fois en troupeaux et en céréales. La religion catholique y est la plus répandue. — La petite ville de *Zug*, chef-lieu du canton, est assez bien bâtie, mais sans commerce et sans industrie; elle s'élève gracieusement au pied du fertile et verdoyant Zugerberg; les eaux du lac qui porte son nom la baignent et lui donnent l'aspect le plus riant. Le cimetière, objet d'un véritable culte, possède un ossuaire où les crânes sont étiquetés. Zug a éprouvé divers malheurs : en 1435, deux rues furent englouties dans le lac, et un terrible incendie dévasta une partie de la ville en 1775. Au sud-est de cette ville, vers le lac d'Ægeri et vers les frontières du canton de Schwitz, est le mont *Morgarten*, célèbre par la victoire des Suisses sur les Autrichiens, en 1315.

Le *canton de Schwitz*, qu'on appelle encore *Schweiz* ou *Schwyz*, a donné son

nom à toute la Suisse. Ce fut un des trois premiers cantons qui secouèrent la domination de l'Autriche et qui fondèrent la confédération, en 1308. Les paysages pittoresques abondent dans cette contrée de pâturages ; les montagnes sont majestueuses, quoique médiocrement élevées ; de nombreux troupeaux les peuplent et concourent, par leur présence, à la beauté du spectacle. Le Rigi, dont l'altitude est de 1 828 mètres, s'élève, suivant l'expression de Lutz, comme une île entre les lacs des Waldstettes, de Zug, de Lowerz, et les rivières Seewen et Muotta. Ses escarpements du nord lui ont valu son nom (*Mons Rigidus*). Le panorama immense qui se déploie autour de lui, sa position isolée, lui ont acquis une grande célébrité. De nombreux étrangers font l'ascension de cette montagne. Il n'est rien, en Suisse, de comparable au panorama du mont Rigi. Son admirable horizon embrasse un diamètre de 315 lieues, et l'on y peut compter 17 lacs. — Non loin de là, est la vallée de *Goldau*, bouleversée, en 1806, par un éboulement du mont *Rossberg* ; cette épouvantable catastrophe a rendu célèbre ce territoire. Les victimes furent au nombre de 457. Chaque année, on célèbre le souvenir de ce malheur par une cérémonie religieuse. — Le chef-lieu, *Schwitz*, n'est, à proprement parler, qu'un gros bourg, situé dans une position attrayante, au pied des monts *Mythen*. — Dans ce canton, le village d'*Einsiedeln* est le rendez-vous d'une foule de pèlerins de la Suisse et de quelques parties de la France et de l'Allemagne. Le couvent de bénédictins possède une image miraculeuse de la Vierge. — *Brunnen* a donné son nom à l'alliance que s'y jurèrent les Waldstettes en 1315.

Le *canton de Glaris* ne forme qu'une grande vallée arrosée par la Linth et par ses nombreux affluents, qui ont presque tous l'apparence de torrents. Les montagnes qui le couvrent sont escarpées et en partie revêtues d'une couche éternelle de glaces. Les vallons sont étroits et trop souvent inondés par les ruisseaux débordés qui descendent de la montagne. Quatre siècles s'étaient écoulés sans qu'aucune armée ennemie eût pénétré dans le canton de Glaris, quand il devint le théâtre des combats que les Français livrèrent aux Autrichiens et aux Russes, en 1798. Cette époque fut désastreuse pour ce riche canton. — *Glaris* (en allemand *Glarus*), le chef-lieu, ne ressemble à aucune autre ville : elle a un caractère suisse tout particulier. En y entrant, on se croit tout à coup transporté au XVe siècle ; les mœurs antiques des habitants et leurs habitations, plus antiques encore, produisent cette illusion. La plupart des maisons portent la date de leur construction : plusieurs ont cinq siècles d'existence ; toutes sont peintes de diverses couleurs ; quelques façades offrent même de véritables tableaux d'histoire. Mais les rues sont si étroites, et la ville, placée comme au fond d'un entonnoir, est dominée par de si hautes montagnes, que le soleil n'y paraît que quatre heures par jour. Ce chef-lieu possède plusieurs fabriques de draps, d'indiennes et de mousselines ; on y fait aussi des fromages verts très-estimés. — *Stachelberg* a des eaux minérales.— *Nœfels* est célèbre par une victoire des Suisses sur les Autrichiens, en 1388.

Le *canton d'Uri* s'allonge au sud de celui de Schwitz, et ne se termine qu'au mont Saint-Gothard. La Reuss le parcourt dans sa longueur et y entre dans le lac de Lucerne. On y franchit cette impétueuse rivière sur le pont du Diable, remarquable par sa hardiesse ; et, tout près de là, on a percé sur sa rive une immense masse de rochers pour y faire passer la route du Saint-Gothard : cette ouverture est ce qu'on appelle le *trou d'Uri*. — *Altorf* ou *Altdorf*, située sur la Reuss, chef-lieu du can-

ton, est encore pleine du souvenir des libérateurs de l'Helvétie : une tour, sur laquelle on a représenté l'histoire de Guillaume Tell, s'élève sur la place même qu'occupa, jusqu'en 1567, le tilleul contre lequel on plaça son fils au moment où, dit-on, Tell lançait la flèche qui devait abattre la pomme sur la tête de ce jeune homme; on voit encore la maison de Walter Fürst, beau-père de Guillaume Tell et l'un des héros de cette époque.

Le *canton d'Unterwalden* (c'est-à-dire *au-dessous des forêts*), appelé aussi, par corruption, *Underwald,* s'étend presque au centre de la Suisse, au sud du lac de Lucerne. Les montagnes le parcourent en tous sens et présentent une foule d'arêtes rocheuses : la principale est le Titlis. Cette contrée compte de très-grandes forêts, qui sont, avec les bestiaux, une des principales richesses des habitants. Le canton est divisé en deux républiques : l'*Obwald* ou *Obwalden,* au sud, et le *Nidwald* ou *Nidwalden,* au nord. Il est une tradition historique qui a une certaine valeur dans le pays et qui ferait descendre les Underwaldois d'une tribu de bergers suédois, dont les chefs étaient Restios et Rumos; Restios et ses compagnons auraient été la souche des Obwaldois, et les Nidwaldois seraient les descendants de Rumos; quoi qu'il en soit, il est une différence sensible entre les habitants de ces deux territoires : l'Obwaldois a la taille élancée, l'apparence vigoureuse, et son frère du Nidwald a les membres courts, mais forts. L'Obwald est aristocratique, et le Nidwald, démocratique. — *Sarnen,* chef-lieu de l'*Obwald* ou du pays supérieur, est agréablement placée sur les bords d'un lac qui porte le même nom, dans une délicieuse vallée, au pied du Landenberg et du Rœmerberg. Parmi ses quelques édifices, on remarque l'hôtel de ville, où sont représentés les chefs qui ont joué un rôle dans le gouvernement de l'Obwald. On voit, sur la place publique, un vaste bassin de fontaine fait d'un seul bloc de granite. Les fromages de Sarnen et des environs forment une branche de commerce. — A *Sachseln,* sur la rive orientale du lac de Sarnen, on trouve, dans une église ornée de colonnes de marbre noir, plusieurs reliques du célèbre et vénéré Nicolas de Flue. — Dans le *Nidwald* ou pays inférieur, *Stanz* ou *Stantz,* le chef-lieu, est une petite ville dont l'église est ornée de colonnes de marbre, et dont l'hôtel de ville et l'arsenal rappellent des souvenirs chers à la liberté helvétique.— Sur la rive du lac de Lucerne, est la prairie du *Grütli,* où Walter Fürst, Werner Stauffacher et Arnold de Melchthal prononcèrent, le 8 septembre 1307, le serment de leur ligue. Le canton d'Unterwalden partage, avec ceux de Schwitz et d'Uri, la gloire d'avoir fondé la confédération Suisse.

Traversons le canton de Berne, que nous avons déjà décrit, et transportons-nous dans le Jura, pour parcourir le *canton de Neuchâtel,* resserré entre le lac de ce nom et le Doubs, qui marque la frontière de la France; ce canton offre, entre les flancs des chaînons parallèles du Jura, de riches et belles vallées, dont deux des plus remarquables sont le *val Travers* et le *val de Ruz.* Des vignobles considérables s'étendent sur plusieurs coteaux, et sont, avec l'exploitation des mines de fer et de cuivre, un des revenus principaux du canton. On peut diviser ce territoire en plusieurs régions : la montagne, la vallée et la plaine. Dans les environs du lac de Neuchâtel, les habitants cultivent le lin, le chanvre, et profitent de la température chaude du climat pour planter la vigne sur le penchant des collines; dans la région moyenne, l'air est plus vif, la végétation moins prompte, les prairies succèdent aux plantations; dans la contrée montagneuse, les bois couvrent de leur ombre sévère une partie de la contrée, et

le froid s'y fait sentir pendant sept ou huit mois. Les habitants du canton sont intelligents : ils ont un goût prédominant pour l'industrie et pour les arts ; on compte un grand nombre de fabriques d'horlogerie et de dentelles, non-seulement dans le voisinage des villes, mais jusqu'au sein des montagnes. Les manufactures de toiles peintes sont aussi une des branches de l'industrie neuchâteloise, et concourent à la prospérité du pays. Le canton de Neuchâtel a appartenu longtemps au roi de Prusse sous le titre de *principauté de Neuchâtel et Valengin*. En effet, au commencement du XVIIIe siècle, le roi de Prusse, par suite de transactions entre maisons princières, était devenu le souverain ou plutôt le suzerain de l'État de Neuchâtel ; le résultat le plus clair de l'espèce de pouvoir qu'il y exerçait se bornait au revenu de quelques domaines et au bénéfice de quelques contributions foncières. En 1806, le roi céda la principauté à Napoléon Ier, qui en gratifia un de ses lieutenants, le prince de Wagram. En 1814, le congrès de Vienne la rendit au roi de Prusse. Par un contre-coup de la révolution de 1848, la Suisse imposa au canton de Neuchâtel une rupture complète avec le gouvernement de Berlin. Le roi reconnut l'impossibilité absolue où il se trouvait d'intervenir par la force, et il se contenta d'adresser une lettre de remerciements à ceux des Neuchâtelois qui étaient restés fidèles à leur serment. Une tentative de contre-révolution royaliste eut lieu en 1856, pour replacer le pays sous la domination du roi Prusse ; elle échoua complétement, et le cabinet de Berlin a fini par renoncer à ses prétentions, en vertu d'arrangements qui se sont produits peu après.

La ville de *Neuchâtel* (en allemand *Neuenburg*), qui s'élève agréablement sur le bord occidental du lac du même nom, est le centre d'un commerce actif et d'une industrie florissante. On a souvent comparé la position de Neuchâtel à celle de Naples. Ses maisons sont bâties en amphithéâtre, et, du haut des remparts de la ville, on peut, par un ciel pur, apercevoir les Alpes depuis le canton d'Uri jusqu'au mont Blanc. Le Seyon l'arrose de ses eaux tumultueuses, avant de se jeter dans le lac. Son église gothique, qui remonte au XIIe siècle, son ancien château qui domine la ville, l'hôpital Pourtalès, qui date de 1810, l'hôpital de la bourgeoisie, méritent une mention toute particulière, ainsi que le gymnase, deux musées précieux et les deux bibliothèques, fort riches en manuscrits de J.-J. Rousseau ; on distingue aussi l'asile des aliénés et les fontaines. La population n'est que de 7 700 hab. — Dans une haute vallée du Jura, au milieu d'un territoire pierreux et presque stérile, *La Chaux-de-Fonds*, peuplée de 16 000 habitants, est un des foyers de l'industrie du canton. Les fabriques d'horlogerie occupent presque tous les bras ; les hommes se livrent exclusivement à cette industrie, pendant que les femmes travaillent à leurs dentelles. Chez ce peuple, essentiellement né pour les arts, ont vu le jour plusieurs hommes célèbres : les deux Droz, qui construisirent des automates remarquables, et le peintre Léopold Robert. — Au sud de La Chaux-de-Fonds, dans le prolongement de la même vallée, *Le Locle*, qui possède aussi de nombreuses fabriques d'horlogerie, est un des grands centres de l'industrie neuchâteloise. — A 4 kilomètres du chef-lieu, dans une gorge profonde que parcourt le Seyon, le petit bourg de *Valangin* ou *Valengin*, avec un château célèbre, s'adonne de même à la fabrication des instruments d'horlogerie. — *Motiers-Travers*, dans le Val Travers, est la patrie du voyageur Dubois de Montperreux, et fut la résidence de J.-J. Rousseau.

Le *canton de Fribourg* est couvert, au sud, de hautes montagnes qui se rattachent

aux grandes ramifications des Alpes. La Sarine serpente dans de larges vallées, arrose les principales villes, et, après avoir traversé du sud au nord tout le canton, se jette dans l'Aar, non loin de Wyler-Oltingen. Les pâturages de cette contrée nourrissent des bœufs estimés; la terre, féconde, répond aux travaux d'habitants forts et robustes; c'est surtout dans les Alpes du sud du canton que les Fribourgeois se font remarquer pour leur apparence vigoureuse, par leurs traits réguliers et leur physionomie ouverte. Quoique les superstitions ne soient pas encore entièrement effacées, la lumière entre peu à peu dans l'esprit des montagnards de Fribourg, qui s'adonnent, avec intelligence, aux soins de leurs champs et de leurs troupeaux. Le langage le plus usité est un patois français, qui varie selon les localités; la religion catholique est en vigueur dans une grande partie du canton. — *Fribourg* (en allemand *Freiburg*), ville de 9000 habitants (dont 8500 catholiques), chef-lieu du canton, est bâtie sur un terrain des plus bizarres et des plus pittoresques. Les maisons qui s'élèvent en amphithéâtre, les ponts qui traversent hardiment les rives de la Sarine, et surtout les rochers à pic qui décorent le paysage, donnent à Fribourg un aspect qui la distingue des autres villes de la Suisse. Chef-lieu d'un des cantons les plus importants par leur agriculture, les plus riches en plantes variées, d'un de ceux, enfin, où les femmes sont célèbres par leur beauté et par la singularité de leur costume, Fribourg se dresse avec assez de majesté dans l'enceinte de vieilles murailles, et possède une cathédrale dont la tour passe pour la plus haute de toute la Suisse. Parmi les curiosités de cette église, il faut citer le fameux orgue d'Aloys Mooser. Devant l'hôtel de ville, qui occupe l'emplacement du château des célèbres ducs de Zæhringen, longtemps très-puissants, s'élève le tilleul planté en 1476 en mémoire de la bataille de Morat. Le lycée contient un bon cabinet de physique, d'histoire naturelle et d'antiquités, un pavé mosaïque romain et un observatoire d'où l'on découvre l'immense parcours des Alpes, du Jura, etc. Il y a une école cantonale et une bibliothèque cantonale de 30 000 volumes. L'ancien et fameux pensionnat des jésuites a été fermé en 1847. Les deux ponts en fil de fer sont d'une hardiesse extrême. Fribourg était, avec Lucerne, le siége principal de l'opposition catholique nommée *Sunderbund*, qui menaça un instant la confédération d'une dissolution en 1845, 1846 et 1847; elle fut, dans cette dernière année, ainsi que Lucerne, attaquée et prise par les troupes fédérales, commandées par le général Dufour. — La petite ville de *Morat* (en allemand *Murten*), sur le bord sud-est du lac du même nom, rappelle le souvenir de la grande victoire que les Suisses remportèrent, en 1476, sur Charles le Téméraire. Ils élevèrent, pour perpétuer la mémoire de cette victoire, un monument formé des os des Bourguignons tués dans la bataille, et que, dans ce siècle, on a remplacé par un monument en pierre. — *Bulle* (en allemand *Boll*), dans une plaine qui s'étend au pied septentrional du haut mont *Moléson*, est bien bâtie et très-commerçante, surtout en paille tressée. — A *Gruyère*, ou plutôt *Gruyères* (en allemand *Greyerz*), on fait des fromages renommés dans toute l'Europe. — *Bonn* a des eaux minérales. — *Estavayer* (en allemand *Staffis*), sur le lac de Neuchâtel, a un château remarquable.

L'un des cantons les plus étendus, les plus peuplés, les plus avancés en civilisation, est celui de *Vaud* (en allemand *Waat*). L'instruction y est très-répandue; les mœurs y sont douces, et les crimes y sont presque inconnus. Le canton de Vaud s'étend entre le lac de Neuchâtel et celui de Genève; les Alpes Bernoises le couvrent à l'est; le mont Jura y offre à l'ouest ses plus hauts sommets suisses; la petite chaîne

aux grandes ramifications des Alpes. La Sarine serpente dans de larges vallées, arrose les principales villes, et, après avoir traversé du sud au nord tout le canton, se jette dans l'Aar non loin de Wyler-Oltingen. Les pâturages de cette contrée nourrissent

bleurs y sont douces; ..

tend entre le lac de Neuchâtel et celui de Genève; les Alpes Bernoises le couvrent à l'est; le mont Jura y offre à l'ouest ses plus hauts sommets suisses; la petite chaîne

du Jorat se trouve au milieu. La partie la plus agréable du canton est celle qui borde le lac de Genève : il s'y présente un délicieux mélange de maisons de campagne, de jardins, de vignobles, de prairies. C'est le canton qui a le plus de vignes. — Dans une enclave septentrionale du canton, située au milieu du territoire de Fribourg, près du lac de Morat, l'ancienne capitale de l'Helvétie romaine, *Aventicum*, aujourd'hui *Avenches* (en allemand *Wiflisburg*), occupait une étendue de deux lieues de tour. Malgré les ravages du temps et des barbares anciens et modernes, on y distingue encore la trace des rues et des édifices. Des ruines, que l'on croit avoir appartenu à des bains publics, des mosaïques, des pilastres, des colonnes en marbre, les débris d'un vaste amphithéâtre, des bas-reliefs et des inscriptions, attestent son antique splendeur. On voit encore les murs de son ancien port et les anneaux de fer qui servaient à amarrer les bateaux. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le lac en est éloigné aujourd'hui de plus d'un kilomètre. Tacite fait mention d'*Aventicum*. Vespasien la protégea; ce n'est plus qu'un misérable bourg. — Bâtie sur trois collines, dans un site admirable, à vingt minutes de la rive nord du lac de Genève, *Lausanne*, ville de 17 000 habitants, chef-lieu du canton, est très-animée et très-fréquentée par les voyageurs. Sa position la rend fort irrégulière : ses rues étroites et tortueuses sont d'un difficile accès. Des escaliers, taillés dans le roc, conduisent au quartier escarpé et pittoresque de la Cité. La cathédrale, qui remonte à l'an 1000, présente toutes les perfections du style gothique : ses deux grandes tours, sa flèche gracieuse et élégante, ses portiques sculptés avec un goût dont le moyen âge était seul capable, répondent à l'intérieur du monument, qui renferme plus de 1 000 colonnes. Le château, où siége le gouvernement, est un édifice massif entouré de constructions modernes irrégulières. Lausanne possède plusieurs sociétés savantes, dont une des principales est la Société historique de la Suisse romande; et elle a une académie, qui compta au nombre de ses professeurs Théodore de Bèze et Conrad Gessner; une riche bibliothèque cantonale, un musée cantonal. On ne connaît pas au juste l'époque de la fondation de cette ville. Saint Protias (ou Protasius) créa, dit-on, au commencement du vi^e^ siècle, un ermitage qui fut plus tard remplacé par la cathédrale. Les habitants des plaines de *Vidi*, craignant une catastrophe semblable à celle qui avait ruiné l'antique *Lausonium*, détruite par une inondation du lac, s'établirent autour de l'ermitage et donnèrent à la nouvelle cité le nom de l'ancienne ville. Il existe une autre opinion qui ferait dériver le nom de cette cité des mots *Laus Annæ*, parce qu'une chapelle fut autrefois érigée en l'honneur de sainte Anne. — Une des promenades les plus agréables des environs est le *Signal*, d'où la vue est admirable. — Près et au sud de Lausanne, est *Ouchy*, qui lui sert de port. — A *Payerne* (en allemand *Peterlingen*, anc. *Paterniacum*), petite ville ancienne, on conserve le tombeau de la reine Berthe, qui y avait fondé une cathédrale et une abbaye de bénédictins. — *Moudon*, au confluent de la Mérine et de la Broye, est l'une des plus anciennes villes de Suisse : c'est la *Minnidunum* des Romains. — *Yverdun* ou *Yverdon* (en allemand *Ifferten*), jolie ville, commerçante et industrieuse, dont les habitants se distinguent par leur goût pour les sciences et leur urbanité, est l'ancienne *Ebrodunum*, résidence du commandant des barques (*præfectus barcariorum*). Ses environs sont décorés de riantes maisons de campagne qui jouissent d'une vue étendue. On a trouvé, dans le voisinage, des ruines romaines et des baignoires en stuc qui feraient croire à l'existence d'un ancien établissement thermal. Yverdun a aujourd'hui des bains assez

fréquentés; son ancien château a été le siége d'une école de Pestalozzi. — *Grandson* (en allemand *Gransee*), sur la rive ouest du lac de Neuchâtel, est remarquable par son église et par la victoire des Suisses sur Charles le Téméraire, en 1476. — *Orbe,* ville également romaine, est encore dominée par l'ancien château dans lequel Brunehaut fut trahie et livrée à Clotaire II, qui la fit mourir. L'architecture bizarre et fantastique de son église, la rivière de l'Orbe qui baigne de ses eaux rapides les collines rocailleuses sur lesquelles est située la ville, lui donnent un intérêt tout particulier. — En suivant les côtes du Léman, non loin des frontières du canton de Genève, on rencontre la petite ville de *Coppet,* dont le château fut successivement habité par Necker, madame de Staël, son fils le baron de Staël-Holstein et d'autres hôtes illustres. — La jolie ville de *Nyon* (en allemand *Neuss,* anc. *Novidunum*, *Noiodunum*), au bord du lac de Genève, possède une belle manufacture de porcelaine. Une tour, que les habitants appellent *Tour de César,* s'élève sur les rives mêmes du lac. — *Rolle,* qui s'étend au fond d'un golfe du Léman, est renommée par ses vins et ses eaux minérales. — *Morges,* où l'on fabrique du papier, des fleurets et des canons, est, grâce à l'activité de ses habitants, une des places commerciales du canton. Ses promenades sont belles, son petit port assez animé, ses maisons bien bâties. — *Vevey,* près de l'embouchure de l'impétueuse *Veveyse,* est remarquable par son site et par la vue des rochers de *Meillerie,* qui, en face, dominent le lac. Les voyageurs aiment à promener leurs regards sur les riches vignobles qui s'étendent sur les coteaux, et à admirer les eaux bleues du Léman. Peu de villes présentent autant d'intérêt : l'animation y est entretenue par des marchés fréquentés ; le vin, le bois, le coton, concourent surtout à l'activité des habitants. De nombreuses fontaines entretiennent la propreté dans presque tous les quartiers. On remarque une bibliothèque publique de 12000 volumes. C'est une ville ancienne, mentionnée dans l'*Itinéraire* d'Antonin sous le nom de *Vibiscum* ou *Vibiscus.* — A quelques minutes à l'est de Vevey, la *Tour de Peilz* est une petite ville ancienne, qui fut fortifiée en 1239 par Pierre de Savoie. — Plus loin, on donne le nom de *Montreux* à un assemblage de plusieurs villages habités par une population laborieuse, qui offre des exemples remarquables de longévité. — A peu de distance, sur le chemin de *Glion,* est une place où la neige ne demeure jamais, quand tous les environs en sont couverts d'une couche épaisse. Une légère fumée s'en élève dans les grands froids. Il est probable que ce phénomène est l'indice d'une source thermale souterraine. — *Villeneuve* est située à l'extrémité orientale du lac de Genève, sur l'emplacement de l'ancienne *Penniculus* de l'*Itinéraire* d'Antonin. Sa rade est presque toujours remplie de barques qui se livrent au commerce de bois et de plâtre.— Entre Villeneuve et Montreux, est le fameux château fort de *Chillon,* illustré par la captivité de Bonnivard, par le séjour et le poëme de Byron. — Près du Rhône, au-dessus du lac, on voit *Aigle* (en allemand *Ælen*) et *Bex,* remarquable non-seulement par ses salines et ses bains d'eaux minérales, mais par les ruines d'un antique château démantelé par les Bernois en 1465. Le lierre qui serpente au milieu des vieilles murailles, la majesté des vestiges du vieux manoir, sa position, tout concourt à donner à l'asile des anciens seigneurs de Bex un grand caractère. — On remarque encore, dans ce canton, les sources minérales de *L'Allioz* (à 2 lieues de Vevey.)

Les bords du lacs de Genève, dont le canton de Vaud possède la plus grande partie, sont certainement très-beaux, mais n'offrent point cependant autant d'attrait que ceux de plu-

sieurs autres lacs moins importants de la Suisse. Son étendue présente, sur certains points, une perspective trop considérable pour que l'œil puisse apprécier et la distance et la hauteur des sommités qui l'entourent : les objets semblent plus rapprochés, les montagnes moins élevées, et l'admiration, déçue, reste suspendue jusqu'à ce que l'on se rapproche des montagnes du Vallais. C'est vers son extrémité supérieure qu'il est digne d'être comparé à tout ce que les sites d'Allemagne et de la Suisse offrent de plus magnifique. Le niveau de ses eaux moyennes est de 374 mètres au-dessus du niveau de la mer; sa température est plus froide au fond qu'à sa surface; il présente un phénomène qui n'a point encore été suffisamment expliqué : ses eaux varient subitement de hauteur; on les a vues s'élever souvent de plusieurs mètres au-dessus de son niveau ordinaire, dans l'espace de quelques heures. Ces sortes de marées portent le nom de *seiches*. M. Vallée, inspecteur général des ponts et chaussées, a mis sous les yeux de l'Académie des sciences un projet d'un très-haut intérêt, qui tendrait à prévenir les inondations si fréquentes du Rhône et à soulager les riverains du lac, que les hautes eaux gênent considérablement dans le pays de Vaud et dans le Vallais, tout en améliorant la navigation du lac du côté de Genève. Au moyen d'un canal partant de l'amont de *Carouge* et allant en ligne droite dans le Léman, par les fortifications de l'est de Genève, on pourrait réduire toutes les grosses eaux du Rhône à des crues inoffensives.—On présume avec raison que l'étendue du lac était jadis plus considérable : les atterrissements qu'y forme à son entrée le Rhône, si limpide à sa sortie, suffisent d'ailleurs pour accréditer cette opinion.

Le *canton de Genève*, à l'extrémité sud-ouest de la Suisse, s'avance dans le territoire français, entre la Savoie et le département de l'Ain; il présente peu de sommets élevés. Le climat en est généralement sain et tempéré. La population est robuste et s'est considérablement améliorée depuis deux siècles. — A l'extrémité occidentale du Léman, sur le Rhône, dont les eaux rapides la divisent en deux parties inégales, et près de l'Arve, très-impétueuse et aux eaux très-froides, est *Genève* (en allemand *Genf*, en italien *Ginevra*, l'ancienne *Geneva*), la capitale de ce petit canton, et, de toutes les villes de la confédération, la plus civilisée, la plus industrieuse, la plus riche. Elle a 40 000 habitants. Depuis la réformation, elle est devenue l'un des principaux centres des lumières et des sciences de l'Europe. Au premier abord, les constructions mesquines et les rues étroites donnent une idée peu favorable de cette cité. Sa position l'obligea à s'entourer, de bonne heure, de murailles. Les maisons durent se rapprocher et gagner en hauteur ce qu'elles ne pouvaient avoir en étendue : de là, des passages étroits, des rues sombres et tortueuses; c'est ce qu'on appelle la vieille ville. Mais une *ville neuve* s'est formée, ornée de plusieurs belles demeures et de promenades agréables où les habitants peuvent se délasser des fatigues et des travaux du jour en respirant l'air frais qui s'exhale du lac. C'est surtout sur l'emplacement des anciennes fortifications, démolies depuis 1849, et le long des quais, que s'est élevée cette nouvelle ville, qui, avec l'autre, compose, la cité proprement dite, à gauche du Rhône; le quartier situé à droite du fleuve s'appelle *Saint-Gervais*. Un pont de fils de fer, élégamment construit, conduit dans une île dont les parterres et les gazons charment la vue. Au milieu, s'élève la statue du plus illustre enfant de Genève : Jean-Jacques. Quelques places animées, quelques rues ou habitations régulières, occupent certaines parties de la ville. L'ancienne cathédrale Saint-Pierre, qui rappelle le style de la Rotonde de Rome; l'église catholique de Notre-Dame, élevée en 1857; l'hôpital, l'hôtel de ville et l'arsenal ne sont pas des édifices capables de captiver longtemps la curiosité des étrangers. En résumé, les monuments de Genève sont peu dignes de fixer l'attention; sa supériorité sur les autres capitales de la Suisse est en quelque sorte tout intellectuelle. On n'a rien négligé pour rendre importants ses établissements d'instruction. Sa bibliothèque publique renferme 60 000 volumes et 600 manuscrits; son académie, fondée par Calvin, se compose de différentes chaires de théologie, de droit, de médecine et d'autres branches scientifiques et lit-

téraires; son observatoire est pourvu de bons instruments; le jardin botanique est riche en belles plantes; le musée académique contient une collection d'antiquités, des collections géologiques; le musée Rath renferme une collection de tableaux et de statues; il y a une maison pénitentiaire parfaitement organisée; enfin, plusieurs sociétés savantes et littéraires, parmi lesquelles on distingue l'Institut genevois, y propagent dans tous les rangs le goût des plaisirs solides, et peut-être concourent-elles, avec l'influence d'un culte sévère, à répandre cette pureté de mœurs que l'on remarque ici chez les deux sexes. Malgré les célèbres protestations de J.-J. Rousseau, Genève a maintenant un théâtre.

Cette ville a vu naître des hommes qui se sont distingués dans toutes les branches: le savant Casaubon, J.-J. Rousseau, les physiciens Deluc et Saussure, les naturalistes Bonnet et Pictet, le ministre Necker, père de madame de Staël, l'écrivain Tœpfer, le sculpteur Pradier, qui a gratifié sa patrie de plusieurs de ses œuvres. Les environs sont parés de maisons de campagne; le luxe des habitations s'est porté hors de son enceinte. Comment ne point chercher à jouir des beautés de la nature dans un pays où elle se montre si variée et si imposante?

Un peu au sud, est la jolie petite ville de *Carouge,* sur l'Arve, affluent du Rhône. Les rues sont larges, les places spacieuses et les promenades agréables. Carouge est pour ainsi dire un faubourg de Genève; les omnibus se croisent sans cesse sur la route qui y conduit.

La liberté d'industrie règne dans le canton de Genève : l'imprimerie en est une des branches principales. On fabrique chaque année plus de 100000 montres, que l'on exporte surtout en France. Non-seulement les manufactures et les ateliers emploient des habitants de la ville, mais tout ouvrier intelligent et actif peut trouver, dans les nombreuses industries du pays, une profession lucrative. La langue française est celle du canton; la société de Genève la parle avec pureté et élégance.

La vallée du Rhône, qui forme l'important *canton du Vallais,* portait, chez les anciens, le nom de *Vallis Pennina,* du nom du dieu *Penninus* ou du mot celtique *pen,* qui signifie *pointe, cime aiguë,* dénomination qui convient à la plupart des montagnes qui circonscrivent cette vallée. Le *Vallais* (1) (en allemand *Wallis*) est un canton montagneux, formé par la vallée du Rhône, profondément encaissée entre les Alpes Bernoises, Pennines et Lépontiennes; c'est sur ses limites que sont les plus hautes montagnes de la Suisse (le mont Rosa, le mont Cervin, le mont Combin, le Grand-Saint-Bernard, au sud; le Finster-Aarhorn, la Jungfrau, l'Aletsch-horn, le Mœnch, au nord; le Grimsel, le Galenstok, la Furca, à l'est). Partout des torrents rapides le parcourent, et y forment de nombreuses cascades : la plus remarquable est celle de *Pisse-Vache,* haute de 100 mètres, et produite par un petit affluent du Rhône. Il n'existe nulle part en Suisse, excepté dans le canton des Grisons, des masses plus compactes de rochers, des pics aussi élancés, une nature aussi féconde en spectacles grandioses et émouvants. Au fond des vallées, serpentent en écumant des torrents grossis par les ruisseaux qui tombent, en rubans argentés, de sommets en sommets. L'avalanche emporte sur son passage la frêle hutte du berger ou passe en rugissant au-dessus des rochers qui l'abritent : la nature est prodigue de ses formidables phénomènes. La marmotte, l'ours, le chamois, cet hôte inséparable des Alpes, cherchent dans la re-

(1) On écrit souvent *Valais,* mais *Vallais* paraît préférable : ce nom vient du mot *vallis,* vallée.

anique est
quités, des
eaux et de
usieurs so-
ois, y pro-
rent-elles,
ne l'on re-
Rousseau,

branches :
es natura-
ivain Tœp-
uvres. Les
porté hors
nature dans

du Rhône.
Carouge est
esse sur la

est une des
s, que l'on
s emploient
r, dans les
ise est celle

chez les an-
eltique *pen*,
t des mon-
est un can-
re les Alpes
plus hautes
, le Grand-
le Mœnch,
nts rapides
ble est celle
u Rhône. Il
es plus com-
stacles gran-
rents grossis
nets. L'ava-
sant au-des-
hénomènes.
t dans la re-

mot *vallis*.

traite de la montagne un asile que le chasseur intrépide sait souvent découvrir. Les neiges enveloppent sans cesse l'arête des Alpes, et la chaleur dessèche les vallées; des miasmes s'exhalent des marais et engendrent des maladies qui ravagent la population vallaisanne. Le montagnard est plus robuste que l'habitant de la plaine; mais il existe, au milieu de ces territoires pittoresques et grandioses, de terribles affec-

traite de la montagne un asile que le chasseur intrépide sait souvent découvrir. Les neiges enveloppent sans cesse l'arête des Alpes, et la chaleur dessèche les vallées; des miasmes s'exhalent des marais et engendrent des maladies qui ravagent la population vallaisanne. Le montagnard est plus robuste que l'habitant de la plaine; mais il existe, au milieu de ces territoires pittoresques et grandioses, de terribles affections qui ôtent à l'homme tout ce que la nature lui accorde d'intelligence, pour le ranger au niveau des animaux les plus méprisables : le *crétinisme* se rencontre fréquemment dans ces gorges fraîches et humides des Alpes. « Cette horrible affection, dit Lutz, a plusieurs causes; à la constitution organique, la première en ligne, il faut ajouter la mauvaise qualité des eaux, l'influence malfaisante des marais putrides, la malpropreté domestique, le peu de soins donnés à l'enfance. On a remarqué que les communes à crétins sont celles où l'ivrognerie est le vice dominant, et que les endroits qui présentent le plus de victimes sont ordinairement situés au débouché des grandes vallées latérales ou placés au milieu des rochers brûlés par le soleil, sans circulation suffisante d'air. » Il est des degrés dans l'état d'abrutissement de ces malheureux : le crétin est quelquefois doué d'une certaine force physique qui lui permet de travailler à la terre; mais, dans d'autres cas, le corps est aussi faible que l'intelligence, et cet être infortuné est condamné à vivre sans mouvement, dans un état immonde. Pendant de longues années, les préjugés les plus contradictoires s'étaient enracinés chez les paysans : tantôt on considérait ces malheureux comme des victimes expiatoires, tantôt leur venue était regardée comme une bénédiction départie par le ciel à toute une famille. — Le Vallais est exposé à des tremblements de terre, qui se sont renouvelés à des époques peu éloignées; en 1855 et 1856, la vallée de *Visp* ou *Viége* a été troublée par des secousses considérables.

La capitale, *Sion* (en allemand *Sitten*, ancienne *Sedunum*), montre ses trois châteaux bâtis l'un au-dessus de l'autre, et sa vieille cathédrale. Cette ville passe pour le plus ancien évêché de la Suisse; située dans une large vallée, elle a souvent à souffrir de chaleurs violentes. — La première ville que l'on traverse dans le Vallais, en remontant le Rhône, est *Saint-Maurice,* place fortifiée, remarquable par ses jolis édifices et par sa belle abbaye, fondée par saint Théodore, dans le champ où saint Maurice souffrit le martyre; diverses inscriptions attestent que cette ville avait autrefois une certaine importance sous les noms de *Tarnada* et d'*Agaunum*. — Au sud de Saint-Maurice, se dresse la *Dent du Midi,* qui a causé, par ses éboulements, de nombreux ravages dans les environs. — Plus au sud, la magnifique cascade de *Pisse-Vache,* en tombant de 100 mètres de hauteur, forme, sous l'influence des rayons du soleil, un superbe arc-en-ciel. A peu de distance, *le Trient,* qui serpente dans la vallée de *Valorsine,* si curieuse pour le géologue, présente une chute magnifique. — A *Monthey,* on remarque des blocs erratiques qu'on peut ranger parmi les objets les plus curieux des Alpes. — En suivant les rivages du Rhône, on arrive à *Martigny* (en allemand *Martinach*), qui occupe l'emplacement d'*Octodurus*. — Près de là, débouche la vallée de la *Drance,* fameuse par les éboulements de glace qui l'ont souvent comblée. — *Saxon,* village situé dans le dixain de Martigny, sur le penchant d'une colline dont le sommet est couronné d'une église et de ruines d'un ancien château, est connu par son grand commerce d'ânes et par ses eaux minérales. — L'église du village de *Saint-Pierre,* qui date du xe siècle, attire les voyageurs par l'élégance de son architecture et par les arcades cuivrées de son clocher. Le style ro-

man a laissé dans toute la contrée de nombreuses traces de sa longue autorité. — C'est au sud de *Saint-Pierre* que s'élève le Grand-Saint-Bernard, avec son hospice, l'habitation la plus élevée des Alpes (2620 mètres). — *Sierre* (en allemand *Siders*), mérite le surnom d'*Agréable* que ses coteaux boisés ou couverts de vignes lui ont valu. Rien n'est plus attrayant que la situation de cette petite ville, qui possède en même temps de belles ruines. On y récolte un bon vin de malvoisie. — Au-dessus du confluent de la Dala et du Rhône, à l'est de Sierre, *Louëche* ou *Louësche* (en allemand *Leuk*) s'étend sur une colline élevée et pittoresque. De loin, on est frappé du coup d'œil agréable du paysage ; mais, en pénétrant dans l'endroit, l'impression favorable diminue sensiblement. On remarque, tout près, le précipice de *Höllengraben*. — A 9 kilomètres environ de ce bourg, *Louësche-les-Bains* (*Leuker-Bad*) doit sa réputation à ses eaux minérales, que le hasard fit découvrir au XIIe siècle par des chasseurs ou des bergers. Les sources de Louësche sont en assez grand nombre : la principale est celle de *Saint-Laurent*. Ces eaux sont spécialement recommandées aux personnes atteintes de maladies de peau. Les montagnes qui s'élèvent de tous côtés comme des géants et qui dressent avec toute la majesté alpestre leur front nu et déchiré par les ravins, forment un spectacle grandiose, bien digne d'émouvoir le voyageur ; la Dala, qui tombe en gerbes écumantes du haut des rochers, les étroits passages, le glacier Schneitschnur, augmentent encore la grandeur du coup d'œil.— Un chemin pittoresque et sinueux conduit à la *Gemmi*, montagne coupée en deux parties et traversée par un sentier taillé en zigzag dans le roc. — En remontant la vallée du Rhône, on rencontre *Brieg* ou *Brigg*, l'un des plus beaux bourgs du Vallais, qui se fait remarquer au loin par ses maisons couvertes en schiste micacé d'un brillant argenté ; ses bains rivalisaient jadis avec ceux de Louësche. — Nommons encore, dans ce canton, la vallée d'*Anniviers*, où se trouve une mine de nickel arsenical, avec cobalt ; et les eaux minérales de *Lavey*.

Le *canton du Tessin* ou *Tésin* (en italien *Ticino*), le plus méridional de la Suisse, et en même temps l'un des moins avancés sous le rapport des lumières de la civilisation, doit son nom à l'une des rivières qui le traversent. C'est le seul des cantons suisses qui soit entièrement placé sur le revers sud des Alpes et qui appartienne physiquement à l'Italie. Sur la limite méridionale, s'étendent les lacs Majeur et de Lugano ; au nord, se dresse la grande chaîne des Alpes Lépontiennes, qui y présente le mont Saint-Gothard, avec sa route célèbre et son hospice (1), le mont Lukmanier, avec un passage également célèbre. Tous les cours d'eau qui arrosent la contrée se rendent directement ou indirectement dans le lac Majeur, vers lequel le lac de Lugano s'écoule par la Tresa. Le sud du pays est exposé à de fortes chaleurs, qui brûlent quelquefois les végétaux, mais qui favorisent la culture de l'olivier, de l'oranger, du limonier, du citronnier ; la vigne y prospère aussi, et le cultivateur se réjouit de faire deux moissons par an. — Les trois villes principales du canton du Tessin deviennent tour à tour chef-lieu pendant six années. Au bord du lac du même nom, est *Lugano* (en allemand *Lauis*), l'une d'elles, gracieusement située sur le flanc d'un coteau ; son aspect ressemble à celui des villes de l'Italie. L'église de San-Lorenzo (la cathédrale)

(1) Du 1er octobre 1857 au 30 septembre 1858, le nombre total des personnes de toute condition, de tout pays et de toute religion qui se sont présentées à cet hospice, et qui ont participé aux bénéfices de cette institution humanitaire, s'est élevé au chiffre de 10 044.

est un monument remarquable, et il y a un beau théâtre ; la soie qu'on récolte dans ses environs passe pour la plus belle du canton.—*Locarno* (en allemand *Luggarus*), la deuxième capitale, s'élève à l'extrémité septentrionale du lac Majeur, où elle a un port, près et au nord-est de l'embouchure de la Maggia ; elle offre plusieurs édifices qui indiquent son ancienne splendeur ; quoiqu'elle n'ait aujourd'hui qu'une importance très-médiocre, on y remarque des rues assez larges, des maisons bien bâties et une belle place.—*Bellinzone* ou *Bellinzona* (en allemand *Bellenz*), la troisième capitale, sur le Tessin, dans le Val Levantina, est la seule ville du canton qui soit entourée de fortifications ; l'architecture des maisons est régulière, l'église principale passe pour la plus remarquable du Tessin.

Le canton des *Grisons* est le plus oriental et le plus grand de la Suisse; mais sa population, de 90000 âmes, est bien loin des 435 000 habitants du canton de Berne, le plus étendu après lui; il est partout couvert de hautes montagnes, qui appartiennent aux Alpes Rhétiques, Léponliennes et des Grisons. Il enveloppe le bassin supérieur du Rhin, et comprend aussi la vallée supérieure de l'Inn, vallée connue sous le nom d'Engadine. Dans aucune contrée de la confédération, la nature ne présente des contrastes aussi tranchés : des paysages riants succèdent à des sites âpres et sauvages ; de nouveaux cours d'eau naissent au milieu des glaciers, coulent sous la forme de torrents dans de profondes vallées et se réunissent aux principaux affluents du Rhin et du Danube. Le nom allemand du canton est *Graubünden*, c'est-à-dire *ligues Grises* (en italien *Grigioni*). Cette dénomination assez étrange vient de ce que les habitants de ce pays portaient des habits grossiers d'une étoffe grise, lorsque, dans le xve siècle, ils se liguèrent pour secouer le joug autrichien. Les Grisons sont divisés en trois ligues ou petits États : la ligue *Grise*, à l'ouest; la ligue *Caddée* ou de la *Maison de Dieu*, au sud; la ligue des *Dix-Droitures*, à l'est. — Les habitants s'occupent presque exclusivement du soin des troupeaux ; l'instruction, qui est fort répandue dans presque tous les cantons, est encore assez arriérée dans les Grisons. L'ancienne population rhétienne a conservé son idiome, que l'on appelle langue *romane*, et qui se divise en deux dialectes, le *roman* proprement dit et le *ladin* : la base de ce langage est le latin.

Coire (en allemand *Chur*), située dans la ligue Caddée, près de la rive droite du Rhin, est le chef-lieu du canton et le siége d'un évêché. On y remarque la cathédrale et le palais épiscopal. Quoiqu'elle soit de toutes parts entourée de montagnes élevées, son commerce n'en est pas moins fort actif; c'est un des grands entrepôts des marchandises qu'échangent entre elles l'Allemagne et l'Italie. Des routes qui se dirigent vers les passages du Splügen et du Bernardino, d'une part, et vers celui de la Maloja, de l'autre, la font communiquer avec cette dernière contrée. Les environs présentent un coup d'œil des plus pittoresques : on aime à parcourir les bords de la *Plessur* et les vallées de *Churwalden* et de *Schalfik*. Coire portait sous les Romains le nom de *Curia Rhætorum*. Ses premières constructions furent sans doute les tours de *Marsoil* et de *Spinoil*, dont on admire encore aujourd'hui les débris. — Au sein des montagnes, la misérable petite ville d'*Ilanz* est surtout remarquable par un beau pont bâti sur le Rhin. — A quelques kilomètres à l'ouest, on trouve, sur les bords du Rhin, le village de *Trons*, au pied d'une haute montagne. — En remontant les rives du fleuve, on arrive au bourg de *Disentis*, qui est célèbre par son ancienne abbaye de bénédictins. — *Tusis*, sur les bords de la branche du Rhin qui descend du

mont Bernardino, rappelle, dit-on, par son nom les anciens Tusci ou Toscans qui s'y réfugièrent lorsque Bellovèse envahit l'Italie. Cette petite ville est dans la vallée de Domleschg, qui communique avec la belle vallée de *Schams* par la célèbre gorge de la *Via Mala*. — *Reichenau*, au confluent du Rhin inférieur et du Rhin supérieur, a un gymnase, où Louis-Philippe, pendant son exil, sous la première république, fut professeur de géographie, de mathématiques et de langue française. — Nommons encore, dans ce canton, les eaux minérales de *Saint-Maurice* (en allemand *Sanct-Moriz*), près du col du Julier, et celles de *Fideris*, dans la grande vallée du *Prættigau* (jadis *Rhætigau*).

Gouvernement, religion, etc.

Les 22 cantons de la Suisse forment en tout 25 États ou républiques : car *Bâle*, *Appenzell*, *Unterwalden*, sont divisés, chacun, en deux républiques distinctes. Il y a même 27 États, si l'on tient compte des trois ligues des Grisons. Ces États sont unis et confédérés, pour le maintien de leur liberté, contre toute attaque de l'étranger, et pour la conservation de l'ordre et de la tranquillité dans l'intérieur. Tous sont souverains et indépendants.

D'après la constitution fédérale du 12 septembre 1848, le gouvernement de la confédération est exercé par trois pouvoirs : 1° l'*assemblée fédérale*, composée de deux sections, savoir : le *conseil national* et le *conseil des Etats*; 2° le *conseil fédéral* ou pouvoir exécutif; 3° le *tribunal fédéral*. — Le conseil national se compose de députés élus directement par le peuple, à raison d'un député par chaque 20 000 âmes de la population totale; chaque canton ou demi-canton élit un député au moins. Ils sont élus pour trois ans. — Tout Suisse âgé de vingt ans révolus, jouissant des droits de citoyen actif dans le canton où il réside, est électeur. Tout citoyen suisse électeur et laïque est éligible. — Le conseil des États se compose de quarante-quatre députés. Chaque canton en nomme deux : dans les cantons partagés, chaque demi-État en nomme un. Les attributions de l'assemblée fédérale sont en général toutes les matières législatives, les alliances et les traités, les mesures à prendre pour maintenir la sûreté extérieure et intérieure de la Suisse, et garantir la constitution fédérale et les constitutions cantonales; la haute surveillance de l'administration fédérale et de la justice lui appartient.

Le conseil fédéral, ou autorité exécutive, se compose de sept membres, nommés pour trois ans par l'assemblée fédérale, et choisis parmi tous les citoyens suisses éligibles au conseil national. Il ne peut être choisi plus d'un membre dans le même canton. Le conseil fédéral est présidé par le président de la confédération, nommé pour un an par l'assemblée fédérale et pris dans le sein du conseil; il ne peut être nommé deux ans de suite. Les attributions du conseil fédéral sont, en général, la direction des affaires fédérales; l'exécution des lois, décrets et arrêtés; la présentation des projets de loi; la surveillance des intérêts fédéraux à l'extérieur et à l'intérieur; l'administration des finances. Il veille à la sûreté et à la tranquillité de la Suisse, et prend au besoin les mesures d'urgence nécessaires.

Le tribunal fédéral se compose de onze membres, nommés pour trois ans par l'assemblée fédérale. Ses attributions, comme cour civile, sont : les différends entre cantons et entre la confédération et un canton, s'ils ne touchent pas au droit public; les différends entre la confédération et des corporations ou particuliers, etc. Comme cour d'assises, avec le jury, il connaît des cas concernant des fonctionnaires fédéraux, les cas de haute trahison, des crimes contre le droit des gens, des délits politiques qui sont la cause ou la suite des troubles par lesquels une intervention fédérale a été occasionnée.

Les autorités cantonales sont organisées d'une manière analogue au pouvoir fédéral; elles se composent, dans la plupart des cantons, d'un grand conseil ou pouvoir législatif, nommé par le peuple, et d'un conseil d'État ou pouvoir exécutif, nommé par le grand conseil.

Avant la constitution de 1848, la diète (ou *vorort*), composée des députés des 22 cantons, se réunissait dans un des trois cantons de Zürich, de Berne et de Lucerne, qui étaient appelés, à cause de cela, les trois *cantons-directeurs*; la diète résidait pendant deux années de suite dans chacun des chefs-lieux de ces cantons. Aujourd'hui, Berne est le seul siége des pouvoirs de la confédération et la capitale générale de la Suisse.

La Suisse compte 2 500 000 habitants, dont les trois cinquièmes sont protestants, de la réforme de Calvin et de Zwingle; les autres appartiennent au catholicisme. Les luthériens sont en très-petit nombre. Les cantons des régions du centre et du sud sont catholiques; dans les autres parties, les différents cultes sont librement professés, et, par un heureux esprit de tolérance, on voit souvent la même église servir aux protestants et aux catholiques.

Les arts et les sciences fleurissent en Suisse, quoiqu'ils n'y soient pas arrivés à un état aussi avancé que dans quelques autres pays. L'amour des sciences est puissamment favorisé par les académies et par les nombreux documents que renferment les bibliothèques. Zürich, Bâle, Berne et Genève ont des écoles et des sociétés pour l'enseignement des arts, et des musées où sont réunies d'intéressantes collections d'histoire naturelle. L'instruction publique proprement dite a des universités à Zürich, à Berne et à Bâle; des académies à Genève et à

Italiens. Etats Romains — Suisses. Canton de [illegible] — Hongrois

Imp. St Jacques, 91, Paris

Publié par DUFOUR MULAT et BOULANGER

des traités, l'obligation de fournir un nombre d'hommes [illegible]
en vertu d'un traité passé entre le dauphin, depuis Louis XI, et les cantons. Peu avant la paix de Ryswyk, la France soldait 32 000 baïonnettes helvétiques. En 1792 (20 août), date du premier licenciement des régiments suisses au service de la France, ces troupes s'élevaient encore à 14 000 hommes. En 1798, le Directoire admit à son service 6 demi-brigades (régiments) helvétiques, organisées comme les troupes nationales. Le 22 septembre 1803, le premier consul conclut avec les cantons une capitulation par laquelle la Suisse s'engageait à fournir à la France 4 régiments d'infanterie, forts ensemble de 16 000 hommes. Par le traité du 28 mars 1812, la Suisse s'engage à fournir à la France 4 régiments d'infanterie organisés à l'instar des troupes françaises, et à ne plus fournir d'hommes aux autres puissances. Le gouvernement de la Restauration maintint au service de la France les 4 régiments; enfin, par une nouvelle capitulation, la Suisse s'engageait à fournir, en outre, 2 régiments pour la garde royale. Ces six corps formaient ensemble un total de 12 378 hommes : ils furent licenciés à la révolution de 1830. Les Suisses avaient contracté des engagements avec d'autres puissances de l'Europe; le pape et le roi de Naples entretiennent encore des soldats suisses; mais les capitulations sont abolies en principe par les lois de la confédération depuis 1848.

Honbrom

Imp. Jacques à Paris

Gravé par DUFOUR MULAT et BOULANGER

Lausanne, et 7 lycées; nous ne pouvons oublier de rappeler les progrès que lui a imprimés Pestalozzi. Il y a une école polytechnique à Zürich.

Deux villes semblent avoir le monopole des grands hommes en Suisse : Genève et Zürich se sont, depuis longtemps, adonnées à la culture des lettres, et peuvent être appelées les *Athènes* de la Suisse. Il serait long d'énumérer la liste des esprits élevés qu'a produits ce pays ou qui l'ont adopté pour leur patrie. On peut citer, au premier rang : l'érudit Casaubon; le peintre Petitot; le moraliste Burlamaqui; le grand naturaliste Trembley, contemporain et compatriote de François Huber, qui, malgré la cécité qui vint le frapper dans sa jeunesse, fit de si judicieuses études sur les insectes, et en particulier sur les abeilles, dont il fut appelé l'historien; J.-J. Rousseau; Necker, père de madame de Staël; Sismondi, historien et économiste; le botaniste De Candolle, qui fit faire de grands progrès aux sciences naturelles; le célèbre sculpteur Pradier, qui s'élève jusqu'à la perfection antique; le spirituel écrivain Tœpfer; Benjamin Constant; le général Desaix; Léopold Robert; Agassiz, qui a écrit des choses si remarquables sur les glaciers; Franscini, qui a composé une très-bonne statistique de la Suisse; les Droz; Bréguet; les frères Bernouilli; Conrad et Sal. Gessner; Euler; Haller; J. de Müller; Henri Zschokke, et tant d'autres, que leur génie ou leur savoir ont placés parmi les personnages illustres.

Quoique la position de la Suisse paraisse peu favorable au commerce et à l'industrie, les manufactures et les fabriques y prennent chaque jour un grand accroissement. L'exposition française de 1855 a montré, par l'exemple des Suisses, ce que peut l'ardeur jointe à l'intelligence, lors même que les ressources naturelles viennent à manquer; leur petit pays, isolé au milieu de l'Europe, a su, par son activité, se créer une industrie brillante; leur contrée, qui paraissait déshéritée, n'a pas voulu rester en arrière, et a joint à la culture des champs celui des arts et des sciences. L'industrie est patriarcale chez les Suisses; elle est intimement unie aux travaux de la campagne. Le soir, les familles s'occupent, autour du foyer, d'augmenter leur faible avoir par la fabrication de divers articles d'industrie. Les marchés d'Europe ont tous des objets tirés des cantons de la confédération : Zürich a de nombreux métiers d'étoffes; on fabrique des rubans à Bâle; le travail s'étend dans les environs; chaque chaumière de paysan est une petite fabrique où le père de famille montre l'exemple de la vigilance.

La Suisse possède environ 1 600 fabriques, qui emploient 250 000 ouvriers. Les montres, les boîtes à musique et la bijouterie emploient ensemble 160 000 ouvriers. Les industries du coton et de la soie s'exploitent plus particulièrement dans les cantons allemands de Bâle, de Zürich et de Saint-Gall, tandis que les cantons français de Genève et de Neuchâtel ont le monopole de l'horlogerie. Parmi les autres industries, on trouve 60 manufactures de tabac, 150 imprimeries typographiques et 120 lithographiques. Les broderies, qui se vendent à très-bon marché, occupent 8 000 personnes; les objets en bois gravés et sculptés occupent 1 500 ouvriers. La Suisse n'a pas senti le besoin de stimuler l'industrie par les encouragements que les autres États ont tous adoptés : point de croix, point de prix décernés au mérite, point de concours : malgré cela, le pays a marché, et s'avance toujours avec le progrès civilisateur.

Tout citoyen qui a atteint l'âge de vingt ans est soldat : il est tenu de s'armer et de se vêtir selon l'uniforme de son canton, et de se faire incorporer dans une compagnie. En cas de guerre, chaque canton fournit un contingent (1).

L'armée fédérale se compose : 1° de l'armée régulière (*Bundesauszug*), formée des hommes de 20 à 34 ans, à 3 p. cent de la population; 2° de la réserve, c'est-à-dire des hommes ayant fait leur temps de service dans l'armée régulière, de 34 à 40 ans, à 1 1/2 p. cent de la population; et 3° de la landwehr, qui comprend tous les hommes en état de porter les armes jusqu'à l'âge de 44 ans, et qui ne font pas le service dans l'armée régulière ou dans la réserve.

L'armée fédérale comprend, en 1860 :

Armée régulière.	77 439 hommes.
Reserve.	43 382 —
Landwehr	57 465 —
TOTAL. . .	178 286 hommes.

Pour subvenir aux frais de l'armée et aux autres dépenses, les cantons s'imposent en proportion de leur richesse et de leur population; mais il n'y a point de contributions fixes de diverses natures : la quotité varie tous les vingt ans, suivant la révision qui en est faite. Les recettes de l'État ont été, en 1858, de 17 480 000 francs; les dépenses, de 16 344 000.

Par les traités de 1815, les puissances européennes ont reconnu la neutralité perpétuelle de la Suisse.

(1) On désigne sous le nom de *capitulations suisses* certaines stipulations politiques relatives à des troupes que divers cantons se sont engagés à fournir à des puissances étrangères; mais c'est surtout avec la France que les Suisses ont contracté, par des traités, l'obligation de fournir un nombre d'hommes déterminé. La première capitulation avec la France date de 1444, en vertu d'un traité passé entre le dauphin, depuis Louis XI, et les cantons. Peu avant la paix de Ryswyk, la France soldait 32 000 baïonnettes helvétiques. En 1792 (20 août), date du premier licenciement des régiments suisses au service de la France, ces troupes s'élevaient encore à 14 000 hommes. En 1798, le Directoire admit à son service 6 demi-brigades (régiments) helvétiques, organisées comme les troupes nationales. Le 22 septembre 1803, le premier consul conclut avec les cantons une capitulation par laquelle la Suisse s'engageait à fournir à la France 4 régiments d'infanterie, forts ensemble de 16 000 hommes. Par le traité du 28 mars 1812, la Suisse s'engage à fournir à la France 4 régiments d'infanterie organisés à l'instar des troupes françaises, et à ne plus fournir d'hommes aux autres puissances. Le gouvernement de la Restauration maintint au service de la France les 4 régiments; enfin, par une nouvelle capitulation, la Suisse s'engageait à fournir, en outre, 2 régiments pour la garde royale. Ces six corps formaient ensemble un total de 12 378 hommes : ils furent licenciés à la révolution de 1830. Les Suisses avaient contracté des engagements avec d'autres puissances de l'Europe; le pape et le roi de Naples entretiennent encore des soldats suisses; mais les capitulations sont abolies en principe par les lois de la confédération depuis 1848.

TABLEAUX DE LA SUISSE

SUPERFICIE ET POPULATION DE LA SUISSE

CANTONS	SUPERFICIE en milles carrés géogr. allemands. (D'après le génér. Dufour.)	CITOYENS du canton.	CITOYENS d'autres cantons.	ÉTRANGERS.	POPULATION ABSOLUE en 1850.	CATHOLIQUES.	RÉFORMÉS.
Zürich.	30,2	233 919	11 184	5 573	250 698	6 690	243 928
Berne.	123	433 113	18 233	6 764	458 301	54 044	403 769
Lucerne.	22,6	128 017	4 195	591	132 803	131 280	1 563
Uri.	19,7	13 626	666	40	14 305	14 493	12
Schwytz.	10,7	42 379	1 452	198	44 168	44 013	155
Unterwalden { Obwald.	8,4	12 982	676	20	13 799	13 783	16
Unterwalden { Nidwald.	5	10 667	550	32	11 339	11 327	12
Glaris.	12,5	28 960	978	248	30 213	3 932	26 281
Zug.	4,4	14 872	2 330	106	17 461	17 336	125
Fribourg.	29,7	91 125	7 373	1 335	99 891	87 758	12 133
Soleure.	13,7	64 014	4 632	933	69 674	61 556	8 097
Bâle-Ville	0,7	11 244	11 473	6 819	29 698	5 508	24 083
Bâle-Campagne.	7,9	39 044	7 021	1 782	47 885	9 052	38 818
Schaffhouse.	5,6	31 645	2 573	1 362	35 300	1 411	33 880
Appenzell, Rhodes extérieures. .	4,4	39 929	3 216	474	43 621	875	42 746
Appenzell, Rhodes intérieures. .	3,1	10 723	220	74	11 272	11 230	42
Saint-Gall	36,7	150 924	15 310	2 238	169 625	105 370	64 192
Grisons.	125,9	84 478	3 228	2 186	89 895	38 039	51 855
Argovie.	25,3	180 558	7 289	2 062	199 852	91 996	107 194
Thurgovie.	18,1	81 220	5 748	1 902	88 908	21 921	66 984
Tessin	53,6	109 422	517	7 807	117 759	117 707	50
Vaud.	57,7	177 030	17 214	5 292	199 575	6 962	192 225
Vallais.	80,3	78 539	1 204	1 688	81 559	81 128	430
Neuchâtel	14,5	44 338	21 131	4 980	70 733	5 370	64 932
Geneve.	5,2	39 756	9 141	15 142	64 146	29 764	34 212
	724,9	2 161 590	157 382	71 570	2 392 740	971 840	1 417 754
TOTAL GÉNÉRAL EN 1850. . .	. . . .		2 390 542	2 392 740			
De plus, sans droit de nationalité.	. . . .		2 198				

COMMERCE des années 1854 à 1856.

	1854.	1855.	1856.
Importation. . .	fr. 332 494	1 031 215	786 796
Exportation. . .	6 070 517	5 163 697	6 906 518
Transit	719 299	1 073 695	1 283 231

CHEMINS DE FER SUISSES (en 1859)

(D'après l'*Itinéraire* de M. Ad. JOANNE.)

Compagnie de l'Ouest.

Versoix-Morges.	38 kilom.	Yverdun-Vaumarcus.	13 kilom.
Morges-Lausanne-Yverdun. . .	46	Lausanne-Villeneuve.	25
Jougne-Chavornay	26	Villeneuve-Bex	20
			170 kilom.

Compagnie Fribourgeoise.

Réseau de 83 kil., allant de Thœrishaus, c'est-à-dire de la frontière bernoise (où il se relie au Central) à Lausanne, par Fribourg, Romont et Oron. Ligne de Genève à Versoix (cédée par la compagnie de Lyon à Genève) : 8 kil.

Compagnie du Central.

Tronçon principal, de Bâle à Berne, par Olten.		106 kil.	355 mètres.
Embranchements :	1° d'Olten à Aarau	13	405
—	2° d'Aarbourg à Lucerne par Zofingen et Sursee. . . .	51	348
—	3° de Herzogenbuchsee à Bienne par Soleure	37	943
—	4° de Berne à Thun.	31	500
—	5° de Berne à Laupen (Thœrishaus).	10	950
		251 kil.	501 mètres.

Compagnie Franco-Suisse.

Des Verrières, par Travers et Neuchâtel, à Saint-Blaise.	57 kil.	800 mètres.
De Neuchâtel à Vaumarcus	19	

Compagnie du Nord-Est.

De Romanshorn à Winterthur. . . .	56 kil.	200 mètres.
De Zürich à Winterthur.	26	200
De Winterthur à Schaffhouse. . . .	29	900
De Zürich à Aarau	50	200
Embranchement de Brugg à Waldshut. .	22	
	184 kil.	500 mètres.

Compagnie des Chemins de fer d'Italie.

Ligne de Saint-Gingolph à Brieg, par Le Boveret, Saint-Maurice, Sion et Sierre. 120 kil.

Compagnie du Jura industriel.

Ligne de 32 kil., destinée à relier Neuchâtel au Locle par les Hauts-Geneveys et La Chaux-de-Fonds.

Compagnie de l'Union des chemins de fer suisses.

Ligne de Rorschach sur le Lac de Constance, par Saint-Gall, Flawyl et Wyl.	60 kilom.
de Coire à Rorschach, par Ragatz, Sargans, Werdenberg, Altstetten et Rheineck. . . .	91
de Sargans à Rapperschwyl, par Wallenstadt, Mühlehorn, Wesen, Schanis, Uznach et Schmerikon.	58
de Wesen à Glaris.	10
de Wallisellen à Rapperschwyl par Uster, Greifensee et Nænikon.	30
	249 kilom.

Compagnie de Lucerne à Zürich.

Ligne de Lucerne pour aller sur la frontière de Zürich, par Honau, Cham, Zug et Saint-Adrien, jusqu'à Sihlbrück. 32 kil.

D'autres concessions ont été faites à diverses compagnies.

Toutes les concessions suisses forment un réseau de 1 580 kil.

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DE LA SUISSE.

La Suisse est comprise entre 45° 50′ et 47° 50′ de latitude nord, et entre 3° 43′ et 8° 5′ de longitude est.

LIEUX.	LATITUDE NORD.			LONGITUDE EST.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
Bâle (cathédrale), 265 mètres.	47	33	25	5	15	23
Bellinzona (tour), 303 mètres.	46	11	20	6	10	55
Bernard (Grand-Saint-) Hospice, 2 474 mètres	45	50	16	4	44	18
Berne (ob-serv.), 571 mètres.	46	57	6	5	6	11
Coire, 605 mètres.	46	50	54	7	11	17
Finster-Aarhorn, 4 275 mètres.	46	32	16	5	47	26
Frauenfeld (église protestante), 457 mètres.	47	33	24	6	33	46
Fribourg (cathédrale), 712 mètres.	46	48	9	4	47	52
Gall (Saint-) (cathédrale).	47	25	27	7	2	41
Genève (nouvel observatoire), 407 mètres.	46	11	59	3	48	59
Gothard (Saint-) (glacier), 2 961 mètres.	46	32	1	6	11	8
Lausanne (cathédrale), 528 mètres.	46	31	23	4	17	57
Lucerne (cathédrale).	47	31	22	5	58	42
Lugano.	46	0	1	6	36	28
Neuchâtel, 438 mètres.	46	59	33	4	35	32
Nyon.	46	22	54	3	54	10
Porrentrui (église), 443 mètres.	47	25	11	4	64	9
Rosa (mont), 4 636 mètres	45	56	1	5	32	0
Schaffhouse (tour), 473 mètres.	47	41	51	6	18	16
Sion.	46	14	4	5	1	24
Soleure (cathédrale)	47	12	33	5	12	14
Yverdun (château).	46	46	43	4	18	21
Zug (cathédrale), 487 mètres.	47	9	57	6	10	50
Zürich (observatoire), 459 mètres	47	22	31	6	12	47

(Tout ce livre onzième a été refait par M. Richard Cortambert.)

LIVRE DOUZIÈME

Allemagne, Prusse et Autriche.

Allemagne physique.

Nous entrons dans un pays souvent considéré comme *la croix des géographes,* à cause de ses innombrables subdivisions et de leur circonscription bizarre, si longtemps contraire à toute loi géographique comme à toute raison politique, et encore aujourd'hui peu conforme à ces principes. Notre méthode, nous l'espérons, ramènera dans ce chaos un ordre simple et lumineux. Nous commencerons par tracer un tableau physique général de l'Allemagne. Cette contrée, qui correspond à la plus grande partie de l'ancienne *Germanie,* et aussi, dans sa région méridionale, à la *Vindélicie,* au *Norique* et à la *Rhétie* orientale, et qui s'appelle aujourd'hui en allemand *Deutschland* ou *Teutschland* (1), est placée au centre de l'Europe, et bornée au nord par la mer Baltique, la mer du Nord et l'Eider, qui la sépare du duché danois de Slesvig; à l'ouest, par les provinces néerlandaises de Groningue, de Drenthe, d'Over-Yssel, de Gueldre et de Brabant septentrional; par la Belgique et par la France, vers laquelle sa limite est, en très-grande partie, formée par le Rhin et la Lauter; au sud, par la Suisse, dont le Rhin et le lac de Constance la séparent; par l'Italie, avec laquelle les Alpes font une partie de sa frontière, et par la mer Adriatique; à l'est, par la Croatie, la Hongrie, la Galicie, la province de Posen et la Prusse proprement dite.

Elle s'étend entre 44° 45′ et 54° 45′ de latitude nord, et entre 3° 15′ et 16° 50′ de longitude est; elle a 1 100 kilomètres de longueur, du nord au sud, 1 000 kilomètres de largeur, de l'est à l'ouest; sa superficie est de 640 000 kilomètres carrés, et sa population, de 43 000 000 d'âmes. Elle est, à la fois, plus étendue et plus peuplée que la France; mais celle-ci a des avantages de situation maritime et climatologique, d'unité ethnographique et politique, qui compensent amplement son infériorité numérique de kilomètres et d'habitants.

Examinons les reliefs du sol de cette vaste région :

Presque toutes les montagnes de l'Allemagne dépendent, ou du système des *Alpes* ou de celui des monts *Hercynio-Carpathes.* Les chaînes qui, du noyau central des Alpes Helvétiques, se continuent à travers le Tyrol, la Carniole, la Carinthie et la Styrie, sous les noms d'*Alpes Rhétiques, Carniques, Juliennes, Noriques, Salzbourgeoises, Styriennes, Bavaroises,* font de toute la partie sud-est de l'Allemagne un des pays les plus montagneux de l'Europe, et même les plaines étendues au pied de ces chaînes ont une élévation considérable. La grande vallée danubienne,

(1) *Germany,* en anglais; *Alemagna,* en italien; *Duitschland,* en hollandais; *Germanija,* en russe; *Niemcy,* en polonais.

qui marque la limite du système des Alpes, est en plusieurs endroits tellement resserrée, qu'on peut regarder les chaînes alpines comme liées, sur un grand nombre de points de l'Autriche, au système Hercynio-Carpathe, particulièrement à l'endroit où le Wiener-Wald, extrémité des Alpes Styriennes, atteint le Danube ; les plaines de la Bavière les en séparent; mais, vers les sources du Danube, les montagnes de la Forêt-Noire rétablissent la liaison, qui y est aussi marquée par la chute du Rhin à Schaffhouse ; les points culminants des Alpes allemandes sont le mont *Ortles* (3 917 mètres), dans les Alpes Rhétiques, et le *Gross-Glockner* (3 789 mètres), dans les Alpes Salzbourgeoises, qu'on appelle aussi *Tauern-Kette.*

Nous désignons sous le nom de montagnes Hercynio-Carpathes ce système qui, limité à l'ouest par le cours du Rhin, borné par la vallée du Danube au midi, et par le Dniester à l'est, donne, sur sa pente boréale, naissance à tous les fleuves qui arrosent les plaines de la Pologne, de la Prusse et de l'Allemagne septentrionale, système qui occupe en grande partie la Wetteravie, la Hesse, la Thuringe, la Bohème, la Moravie, la Haute-Silésie, la Haute-Hongrie et la Transylvanie. C'est une *longue suite de plaines élevées,* sur le dos desquelles s'élancent, les unes après les autres, *de petites chaînes,* dont la séparation très-distincte par le haut n'empêche pas qu'une base commune les réunisse. Si nous voulons nous former une idée nette de l'ensemble des pays montagneux et boisés qui constituent les monts Hercyniens, plaçons-nous en pensée sur le sommet des Carpathes, à l'angle nord-ouest de la Hongrie, et regardons vers le nord-ouest. Un long plateau, nommé *Gesenker-Gebirge* (c'est-à-dire *monts abaissés*), partie orientale des monts *Sudètes,* se détache des pieds des Carpathes. Les Sudètes atteignent l'extrémité orientale de la Bohème, où ils se divisent pour former une enceinte de montagnes autour de ce pays. Au nord-est, court le *Riesen-Gebirge* (monts des Géants), qui nous présente, du sud-est au nord-ouest, une série de hauteurs d'environ 1 600 mètres d'altitude. Tournant, par le nord, à l'ouest, sous le nom de *Lausitzer-Gebirge* (monts de la Lusace), la chaîne ouvre un étroit passage à l'Elbe, puis prend le nom de *Erz-Gebirge* (monts Métalliques) ; à son extrémité occidentale, elle se lie à un petit groupe nommé *Fichtel-Gebirge* (monts des Pins) ; de là, elle se tourne au sud-est sous le nom de *Bœhmer-Wald* (forêt de Bohème) ; ensuite les montagnes baissent, et se dirigent vers le nord-est, sous le nom de monts *Moraves,* pour joindre de nouveau le Riesen-Gebirge. Dans l'intérieur de ce bassin du haut Elbe, qui forme le plateau de la Bohème, on voit le *Mittel-Gebirge* (monts du Milieu) suivre le cours de l'Eger, avec ses sommets basaltiques, élevés de 7 à 800 mètres.

Le *Franken-Wald* (forêt de Franconie) et le *Thüringer-Wald* (forêt de Thuringe), continuation septentrionale abaissée du Fichtel-Gebirge, se lient, par des hauteurs de 500 mètres, au *Rhœn-Gebirge,* qui court entre la Franconie et l'Électorat de Hesse, et dont les sommets se rattachent, par des collines volcaniques, au *Spesshardt* et au *Taunus.* Toutes ces petites chaînes sont séparées entre elles par des vallées, et forment plus exactement des groupes allongés, chacun, autour d'un sommet ou d'une masse centrale. En continuant le long de la Werra (une des sources du Weser), la chaîne n'est plus qu'une série de plateaux, au-dessus desquels le *Meissner* s'élève à un peu plus de 600 mètres ; et c'est aussi la hauteur du sommet du *Wester-Wald,* groupe très-entrecoupé qui borde la Lahn. Toutes les hauteurs ou collines rocheuses qui, sous le nom général de *montagnes Westphaliques,* couvrent la Westphalie et une partie des pays de Lippe et du Hanovre occidental, pour se terminer

vers Minden, au défilé nommé *Porta Westphalica*, ne s'élèvent en général que de 3 à 400 mètres. Le *Teutoburger-Wald* en est une des parties les plus remarquables.

Un seul promotoire qui s'avance vers le nord domine au loin les plaines de la Basse-Allemagne; c'est le *Harz*, dont le point culminant est le *Brocken* ou *Blocksberg*, (d'une altitude de 1 138 mètres), célèbre par son aspect pittoresque, par les légendes de diables et de sorcières qui s'y rattachent, et par le phénomène de physique connu sous le nom de *Spectre* du Brocken (1).

Les *monts Hercyniens* se terminent au sud-ouest par des chaînes qui se lient avec les Alpes; on y voit le *Steiger-Wald*, puis le *Rauhe-Alb* (ou *Alpes de Souabe*), qui côtoie le bassin du haut Danube, et s'unit en équerre à la chaîne plus considérable du *Schwarz-Wald* ou de la *Forêt-Noire*, laquelle s'élève à 1 500 mètres et donne au Danube ses sources. Les hauteurs de la Forêt-Noire, très-abaissées au nord, sont séparées par le Neckar des hauteurs volcaniques de l'*Oden-Wald*, que le Main, à son tour, sépare du Spesshardt. La chaîne des *Vosges* (en allemand *Wasgau* ou *Vogesen*) continue sur le territoire allemand dans la direction nord, sous le nom de *Haardt*, et présente le *Donnersberg* (mont Tonnerre); un plateau aride, nommé *Hoch-Wald* et *Hunsrück*, s'en détache vers le nord-ouest, borde le bassin de la Moselle, et, en resserrant la vallée du Rhin, semble presque joindre les hauteurs du Taunus et du Wester-Wald. Le plateau des Ardennes, entre la Moselle et la Meuse, appartient en partie à l'Allemagne. L'extrémité nord-est, qui se trouve sur le territoire germanique, forme le plateau marécageux de *Hohe-Veen* (en français *Hautes-Fagnes*), et le groupe des collines volcaniques de l'*Eifel*.

Autour de tous ces pays montagneux, nous trouvons les plaines. La plus grande est celle qui, sans autre interruption que le cours des fleuves, remplit la Basse-Silésie, l'ancienne Lusace, le Brandebourg, où elle offre de véritables mers de sable; la Poméranie et le Mecklenbourg, où elle est semée de quelques collines; le Hanovre, où elle présente une hauteur imperceptible, couverte de bruyères, qui, à travers le Holstein, joint les landes centrales du Jutland; enfin, la partie basse de l'ancien cercle de Westphalie, où elle prend le caractère d'une vaste tourbière, qu'elle offre déjà partiellement dans tout son ensemble. Cette grande plaine septentrionale de l'Allemagne offre comme un golfe entre le Harz, l'Erz-Gebirge et la Thuringe : c'est la plaine saxonne, dont Leipsick est le centre, et qui se distingue du reste par une élévation supérieure et un sol plus fertile. Dans le milieu de l'Allemagne, les montagnes laissent peu d'espace à des plaines, à moins qu'on ne veuille considérer comme telles les dos mêmes de quelques-unes des hauteurs qui séparent les rivières; ainsi le Kocher et l'Iaxt sillonnent de leurs vallées étroites un plateau uni, tandis que la grande vallée du Neckar est constamment variée par des collines qui y forment saillie. Le caractère général de cette partie est celui d'un pays riche en vallées verdoyantes, boisées, arrosées de sources limpides et ornées de vues pittoresques d'un genre doux et uniforme. Les vallées du milieu de la Bohème sont peut-être, avec celles de la Haute-Souabe, les plus imposantes. Les bords du Main, de la Fulde, de la Moselle,

(1) Ce spectre est l'image du spectateur; il se voit le matin et le soir, lorsque celui qui l'observe, étant sur le sommet, se trouve placé entre le soleil et un nuage suspendu dans l'atmosphère à une petite distance.

sont les plus riants, et la vallée du Rhin réunit tout le grandiose d'un vaste tableau à l'image d'une haute fertilité. En descendant le Danube, la grande et haute plaine de Bavière étend au loin ses terres froides, mais fertiles, ses marais et ses bois de sapins; mais, en entrant sur le territoire autrichien, on est bientôt cerné par les branches des Alpes; on franchit des précipices, on traverse des défilés, on s'enfonce dans des vallées plus riches et plus variées que celles de la Suisse; et ce n'est guère que dans la Basse-Autriche, au nord de Vienne, qu'on revoit des plaines.

Considérons maintenant les fleuves. Le *Danube* (en allemand *Donau*) appartient à l'Allemagne dans sa partie supérieure. Il naît sur les hauteurs de la Forêt-Noire, à Donaueschingen. Le jeune fleuve, coulant rapidement à travers une vallée assez ouverte, reçoit, au-dessus de la ville d'Ulm, l'*Iller*, et, par cette réunion, devient navigable. Le *Lech* et l'*Isar*, à droite, lui apportent une grande masse d'eau; l'*Altmühl* lui arrive à gauche. Puis, il reçoit l'*Inn*, que sa longueur, l'abondance et l'imposante limpidité de ses flots bleuâtres, opposés aux eaux troubles du Danube, ont engagé des géographes allemands à regarder comme le fleuve principal. Ici finit la partie supérieure du bassin du Danube. La partie de son cours, depuis Passau jusqu'à Vienne, doit être considérée comme une région à part : le fleuve, resserré entre des montagnes, n'y a quelquefois d'autre vallée que son propre lit, et même celui-ci est embarrassé de rochers qui déjà, depuis Passau, rendent son cours agité et écumeux; mais, en approchant de Vienne, le fleuve s'étend dans un lit plus large, embrasse des îles nombreuses et ralentit sa course en quittant le sol allemand. L'*Ens* ou *Enns* est, dans l'Autriche, l'affluent le plus considérable qu'il reçoive du côté méridional, mais il le cède à la *Morava* ou *March*, qui afflue par la rive gauche.

Le *Rhin* (en allemand *Rhein*) est un fleuve plus allemand que le Danube, quoique sa source et sa fin n'appartiennent pas à l'Allemagne. Ce beau fleuve naît dans le canton des Grisons. Il forme le lac de Constance, puis rencontre, un peu au-dessous de Schaffhouse, un chaînon inférieur des Alpes, qu'il ne réussit à franchir qu'en formant, la célèbre chute tant de fois admirée, et qui n'a pourtant que 25 mètres de haut. Le Rhin, à Laufen, après sa chute, est à 380 mètres d'altitude, et en arrivant à Bâle il n'a plus que 238 mètres; cette partie de son cours, d'une rapidité extrême, est interrompue par une chute, près de Laufenbourg, et par le tournant dangereux de Rheinfelden. Le fleuve s'accroît ici par sa réunion avec l'*Aar*, qui lui amène presque toutes les eaux des rivières et des lacs de la Suisse. Arrivé à Bâle, le Rhin tourne au nord et parcourt la belle et riche vallée où sont situés l'Alsace, une grande partie du territoire badois, l'ancien Palatinat et Mayence; c'est son deuxième bassin; son cours y est encore très-impétueux jusqu'à Kehl; mais, roulant dans un large lit parsemé d'îles boisées et riantes, il prend tout à fait le caractère d'un grand fleuve : il se couvre de bâtiments et de radeaux, continuant néanmoins, en beaucoup d'endroits, à miner ses bords et à changer ses rivages. A Mayence, il atteint une largeur de plus de 700 mètres, et, bordé, à quelque distance, de superbes montagnes chargées de vignobles, il présente un panorama d'une grande beauté. Il reçoit, dans cette partie de son cours, le *Neckar* ou *Necker*, et le *Main*, qui, en serpentant par de larges détours, lui amène les eaux de l'ancienne Franconie. Depuis Bingen jusqu'au-dessus de Coblentz, les montagnes resserrent le cours du Rhin; quelques rochers y forment même des bancs et des îlots. Dans ce passage pittoresque à travers la dernière barrière de montagnes, au pied de tant de vieux châteaux sus-

pendus sur des rochers sourcilleux, le Rhin reçoit la *Nahe*, la *Lahn*, enfoncée parmi des montagnes, et la *Moselle*, grossie de la *Sarre* et semblable à un canal que l'industrie aurait conduit exprès autour des prairies et des vignobles. Après le confluent de la Moselle, le Rhin roule désormais sa vaste nappe d'eau à travers une contrée ouverte et plane; il reçoit encore, sur le sol allemand, la *Ruhr* et la *Lippe*. Arrivé dans les Pays-Bas, il se divise en plusieurs bras pour se jeter dans la mer du Nord, comme nous le verrons dans l'un des livres suivants.

Après le Rhin, on remarque l'*Ems*, qui présente une embouchure imposante dans le golfe *Dollart*; dans sa partie inférieure, il traverse des tourbières et des marécages déserts. Un fleuve plus important est formé dans les montagnes centrales de l'Allemagne par deux rivières, la *Werra* et la *Fulde*, qui, en réunissant leurs courants à peu près égaux, prennent le nom de *Weser*. Ce fleuve, qui reçoit l'*Aller*, renforcé par la *Leine*, a une large embouchure dans la mer du Nord, mais son lit a trop peu de profondeur.

L'*Elbe*, plus considérable que le Weser, naît, sous le nom slavon de *Labe*, dans les monts des Géants. Elle reçoit, du midi de la Bohème, la *Moldau* (en bohème *Wittawa*), qui, plus large et plus forte, aurait des droits à passer pour la branche principale. Après avoir encore été renforcée par les eaux de l'*Egra* ou *Eger* (en bohème *Oritza*), l'Elbe sort du bassin circulaire de la Bohème par une ouverture fort étroite à travers des montagnes de grès très-escarpées, ouverture qui semble avoir été créée par quelque révolution physique, au moyen de laquelle les parties les plus basses de la Bohème auront été débarrassées des eaux qui y formaient un lac ou plutôt une série de lacs. Descendu dans les plaines de la Saxe, ce fleuve s'accroît principalement des eaux de la *Saale* et de la *Mulde*. Les sables du Brandebourg lui envoient le *Havel*, qui est moins une rivière qu'une longue suite de lacs, dont la *Sprée* est le principal affluent. L'Elbe, qui paraissait d'abord se diriger sur la mer Baltique, tourne à l'ouest, et se partage en plusieurs bras qui entourent les îles basses et fertiles au sud de Hambourg. A partir du port de cette ville, où les vaisseaux de mer arrivent encore, ce fleuve prend tout à coup une largeur immense et ressemble plus à un bras de mer qu'à un fleuve. Les marées s'y font sentir pendant l'espace de 160 kilomètres, et, lors du flux, le cours du fleuve vers la mer cesse entièrement. L'embouchure est vis-à-vis du port de Cuxhaven. L'*Iahde* est encore un tributaire de la mer du Nord, avec un cours peu étendu, mais une large embouchure, ou plutôt une baie, qui fut produite, ainsi que le Dollart, par une inondation de la mer dans le XIIIe siècle.

L'*Oder*, qui, dans le dialecte allemand de Poméranie, est nommé *Ader*, et dont l'ancien nom wendo-slavon est *Wiadro* (d'où le latin *Viadrus*), qui signifie cruche d'eau, prend sa source dans les montagnes de Moravie. Il traverse toute la Silésie, inondant, minant et changeant presque partout ses rivages sablonneux et bas; son lit est souvent embarrassé par les grands troncs de chênes qu'il renverse dans son cours à travers les forêts de la Haute-Silésie. Ce caractère de désordre ne quitte pas l'Oder; son lit continue à être mal encaissé à travers les sables du Brandebourg et de la Poméranie; il forme de vastes marécages et des lacs tourbeux; la *Warthe*, qui, venant de Pologne, lui apporte une masse d'eau presque égale à la sienne, présente le même caractère; aussi le bas Oder se divise-t-il souvent en branches qui renferment des îles marécageuses. Entre Gartz et Stettin, le bras oriental prend le nom de *Reglitz*, tandis que l'autre bras conserve le nom d'*Oder*; le premier se jette dans le lac de

Damm, qui, en se rétrécissant, prend le nom de *Papen-Wasser;* l'autre se rend, en même temps que le lac de Damm, dans un grand bassin d'eau douce nommé le *Haff* ou, plus complétement, *Pommersche-Haff* ou *Stettiner-Haff*. C'est un véritable lac *fluvial*, puisque l'eau saumâtre n'y pénètre jamais : il communique avec la mer Baltique par trois rivières : la *Peene*, à l'occident, la *Swine* au milieu, et la *Dievenow*, à l'est; celle-ci a le moins de profondeur, et la Peene en a le plus. Les rivages de ces bouches de l'Oder ont subi des changements considérables, et plus d'une ville ancienne, établie sur leurs sables perfides, a été engloutie dans les flots. Les embouchures du Pommersche-Haff sont resserrées par les deux îles de *Wollin* et d'*Usedom*, au nord-ouest desquelles est la plus grande île d'Allemagne, celle de *Rügen*.

La *Trave* est un petit tributaire de la Baltique, important parce qu'il passe à Lübeck.

Il existe une petite partie de l'Allemagne qui est inclinée vers l'Adriatique : c'est celle où coule l'*Adige*, en allemand *Etsch*.

Les lacs de l'Allemagne ne sont pas en grand nombre : le plus considérable est le lac de *Constance* ou *Boden-See*, entre la Souabe et la Suisse; puis viennent les lacs de *Chiem*, de *Würm* et d'*Ammer*, en Bavière; celui d'*Atter*, dans la Haute-Autriche; celui de *Zirknitz*, dans les montagnes calcaires de la Carniole; le *Dummer* et le *Steinhuder* dans le Hanovre; le lac de *Waren* ou *Müritz*, en Mecklenbourg; et la série de lacs formés par le *Havel*, dans le Brandebourg.

Quelques canaux importants unissent les bassins maritimes principaux de l'Allemagne : ce sont le canal *Louis* ou *Charlemagne*, entre le Main (et par conséquent le Rhin) et le Danube; le canal *Frédéric-Guillaume*, entre la Sprée et l'Oder, par conséquent entre l'Elbe et la mer Baltique; le canal de *Finow*, entre l'Oder et le Havel; le canal de *Stecknitz*, entre l'Elbe et la Trave.

Le climat de l'Allemagne peut se diviser en trois grandes zones, qui elles-mêmes sont susceptibles de quelques subdivisions. La première est celle des plaines septentrionales, soumises à une température plus humide encore que froide, et surtout variable au gré de tous les vents. Deux mers envoient à cette région leurs brouillards, leurs pluies et leurs tempêtes; mais la plaine du *nord-ouest*, exposée à l'influence de la mer du Nord, éprouve à la fois plus de brumes et des froids moins vifs, mais des ouragans plus dévastateurs, que la plaine du *nord-est*, soumise aux influences moins puissantes de la mer Baltique. — La seconde zone générale embrasse tout le milieu de l'Allemagne, la Moravie, la Bohême, la Saxe, la Franconie, la Souabe, les pays sur le Rhin, et la Hesse. Dans tous ces pays, les montagnes mettent les habitants à l'abri des influences maritimes; la salubrité de l'air n'est plus troublée par des brouillards, ni l'ordre régulier des saisons interverti par les vents; mais l'élévation du sol y diminue le degré de chaleur qui serait naturel à la latitude si l'on se trouvait au niveau de l'océan. Cette zone, la plus agréable de toute l'Allemagne, s'étend du 48e parallèle au 51e, et peut se subdiviser en trois régions : celle de la Hesse et de la Saxe, où la vigne ne donne plus en général qu'un produit peu digne du nom de vin, mais où les abricots et les pêches mûrissent; — celle de la Bohême avec la Moravie et une partie de la Franconie, où l'élévation des montagnes rend le séjour des neiges plus long, mais aussi l'effet de la chaleur solaire plus prompt et plus puissant : de sorte que tout dépend des expositions; — celle des pays sur le Main, le Neckar et le Rhin, où la vigne, parmi des produits médiocres, en donne aussi d'excellents; où les châtaigniers et les amandiers forment des forêts, et où généralement la belle saison est à l'abri des changements journaliers; enfin cette dernière région, dont Mayence, Heidelberg et Würtzbourg sont les villes centrales, jouit du meilleur climat de l'Allemagne, et d'un des plus salubres et même des plus agréables de toute l'Europe. — La troisième zone générale est celle des Alpes, où l'élévation considérable du sol et la rapidité des pentes produisent le rapprochement des températures extrêmes; de sorte qu'au sud du Danube la culture de la vigne disparaît en Bavière et dans la Haute-Autriche, mais reparaît avec une nouvelle vigueur aux environs de Vienne, et que les glaciers éternels du Tyrol et du Salzbourg touchent aux vallées de la Styrie et de la Carniole, couvertes de maïs, de vignobles, et reçoivent pour ainsi dire le parfum des oliviers de Trieste et des citronniers de Riva.

Une particularité du territoire d'Allemagne, c'est l'extrême abondance d'eaux minérales, soit chaudes, soit acidulées. Les eaux thermales d'Aix-la-Chapelle, de Pyrmont, de Carlsbad,

de Tœplitz, de Bade (Baden-Baden), de Brückenau, de Wiesbaden, sont en possession de rassembler tous les ans une foule d'illustres et même d'augustes malades ou oisifs. Celles d'Ischl, de Bade près de Vienne, et bien d'autres, ne le cèdent en rien à celles que nous venons de nommer ; Selters, Ems, Dribourg, Rohitsch, avec leurs eaux acidulées, Seidschitz et Sedlitz, avec leurs eaux amères, et d'autres *fontaines de santé*, attestent également que le sol allemand, à l'exception des plaines septentrionales, est rempli de dépôts ou de veines de minéraux les plus variés, circonstance qui cependant n'empêche pas l'Allemagne de jouir généralement d'eaux pures et salubres pour les usages ordinaires de la vie, si l'on excepte toutefois quelques cantons tourbeux de la Westphalie et quelques vallées glaciales du Salzbourg.

Nous passerons à la considération des objets les plus remarquables des trois règnes. Jetons d'abord un coup d'œil sur la distribution géologique de l'Allemagne, en procédant du nord au sud. Il s'étend de l'est à l'ouest, dans toute l'Allemagne septentrionale, un immense terrain d'alluvion et de diluvium qui occupe le bassin entier de l'Oder et les bassins inférieurs de l'Elbe, du Weser et du Rhin. — Puis on voit dominer, dans la partie moyenne, les terrains suivants : le dévonien, dans les montagnes de la Westphalie, de la province prussienne du Rhin, dans le Harz et le Franken-Wald ; — le silurien, dans une partie de l'Erz-Gebirge et dans la Bohême occidentale ; — le grès bigarré et le calcaire coquillier, dans le bassin moyen du Main, dans le bassin supérieur du Weser, dans le bassin de la Saale ; — les terrains crétacés, dans le nord de la Bohême intérieure, dans plusieurs parties des duchés de Saxe, du pays de Lippe et de la Westphalie ; — les terrains carbonifères supérieurs, vers la Sarre, la Nahe, la Lahn, la Ruhr ; — le granite et le gneiss, dans la Bohême méridionale et sur les pourtours de ce pays ; — diverses masses basaltiques, dont les principales sont celles du Rhœn-Gebirge, du Vogelsberg (dans la Hesse), du Wester-Wald, de l'Eifel. — Les parties méridionales de l'Allemagne offrent une grande bande de terrain jurassique étendue du nord-est au sud-ouest, depuis la Bavière orientale (dont les géologues ont même appelé les montagnes le *Jura franconien*) jusque dans le grand-duché de Bade, et comprenant les Alpes de Souabe ; — des grès bigarrés et du gneiss, dans la Forêt-Noire ; — des terrains crétacés et du calcaire coquillier, dans le nord de la Bavière et dans le Würtemberg ; — des terrains d'alluvion, entremêlés de molasse et de nagelfluc, dans la Bavière méridionale ; — le gneiss, le micaschiste et le terrain carbonifère inférieur, dans les Alpes et leurs vallées ; — une longue bande d'alluvion accompagne le Rhin de Bâle à Mayence.

Les montagnes de la Moravie, de la Silésie et de la Bohême orientale renferment quelques mines de cuivre et de fer, quelques indices d'or dans les minerais d'arsenic, ainsi que d'argent dans le plomb ; elles contiennent des marbres, des charbons de terre, plusieurs pierres fines, par exemple, les chrysoprases de Silésie. C'est la chaîne qui sépare le bassin de la Bohême des plaines de la Saxe qui a mérité le surnom de *Métallique*, et qui est en effet le plus riche dépôt des minerais d'argent de toute l'Europe et le seul qui semble ne jamais diminuer. La richesse de ces montagnes en cuivre, en étain et en fer n'est pas moins grande, mais l'étain abonde principalement, et de la meilleure qualité, du côté de la Bohême, dont les mines rivalisent avec celles de l'Angleterre. Les lavages d'or, jadis très-productifs, ou du moins très-vantés, ne sont plus, ni en Bohême, ni en Saxe, que d'une importance très-secondaire : mais l'un et l'autre de ces pays produisent toutes les variétés possibles de métaux en quantité plus ou moins considérable ; dans l'un et l'autre, on trouve également les variétés les plus précieuses et les plus utiles de granites, de marbres, de porphyres, ainsi que de cristaux et de pierres fines, moins parfaites, il est vrai, que celles de l'Orient, mais parmi lesquelles cependant les topazes de Saxe et les grenats de Bohême méritent leur réputation. Les montagnes de la Thuringe ne sont pas très-riches en minéraux ; mais entre le pied de ces montagnes et celui du Harz, on doit remarquer une hauteur qui semble couvrir une immense couche de cuivre, dont la ville de Mansfeld indique à peu près le centre. Cette couche renferme encore des pétrifications et des débris fossiles très-curieux ; un peu plus à l'est, et sous le lit même de la Saale, une veine d'eau salée s'étend probablement du pied des montagnes de l'Erz-Gebirge jusqu'au lac salé d'Eisleben et aux célèbres salines de Halle ; ce riche dépôt paraît se perdre sous les bases des monts du Harz. Dans les entrailles de ceux-ci, l'art du mineur exploite soigneusement de l'argent, du plomb, du cuivre et du fer, mais le produit diminue d'année en année, et il n'a jamais égalé celui des monts Métalliques. Le fer est le seul métal généralement répandu et exploité dans les montagnes entre le Weser, le Main et le Rhin ; celles du Wester-Wald, appartenant pour la plupart au duché de Nassau, en sont remplies, et l'ancien duché de Westphalie, avec le duché de Berg, fournit aux fabriques d'armes de Solingen le meilleur acier de l'Allemagne, après celui de la Styrie ; mais l'exploitation des charbons de terre et celle des salines sont plus lucratives. Il en est de même dans les montagnes à l'ouest du Rhin ou dans les dépendances des Ardennes et des Vosges : dans les premières surtout, les dépôts de houille, qui tiennent à ceux de la Belgique, sont d'une haute importance. Le basalte poreux d'Andernach et la cendre volcanique du même endroit, qui sert à faire le ciment nommé *trass*, sont remarquables comme rappelant les nombreuses formations volcaniques qui remplissent le bassin inférieur du Rhin. Les lavages d'or de ce fleuve et de quelques-uns de ses affluents n'offrent qu'un objet de curiosité. Les mines de la Forêt-Noire donnent de l'argent, du cuivre et du fer, mais en petites quantités. Les branches orientales des Alpes qui parcourent les territoires bavarois et autrichien contiennent bien une variété de minéraux, mais deux objets seuls méritent de figurer dans cet aperçu général :

l'un, c'est la longue série de sources salées qui depuis Hall, dans le Tyrol, suit le pied de la chaîne septentrionale des Alpes, par Reichenhall, en Bavière, et Hallein, dans le Saltzbourg, jusqu'à Ischl et Clusser, dans l'Autriche au-dessus de l'Ens; l'autre est le riche dépôt du meilleur fer de l'Europe, qui se trouve du côté oriental des Alpes Noriques dans la Styrie, et auquel on doit joindre les grandes mines de plomb dans la Carinthie, et celles de vif-argent près d'Idria, les plus importantes de l'Europe, après celles d'Almaden.

Les productions du règne végétal ne le cèdent pas aux richesses minérales, mais elles suivent une autre distribution. Les forêts tiennent le premier rang: outre qu'elles fournissent à la consommation des habitants, des constructions, des fabriques et des mines, elles donnent encore un excédant considérable à l'exportation; elles couvrent près d'un tiers de la surface du pays. Dans la région centrale, le chêne est l'arbre dominant, et toutes les collines sont ornées de cet arbre national, autour duquel se groupent les hêtres, des frênes magnifiques, les ormes, les peupliers, les pins et les sapins; tandis que, dans les positions plus abritées, les noyers, les châtaigniers, les pommiers, les poiriers, les amandiers, les pêchers et toute sorte d'arbres fruitiers étalent leurs fleurs variées et leurs riches productions. Cette peinture convient à la zone centrale de l'Allemagne; les arbres conifères, et principalement le pin, qui dans cette zone se borne aux hauteurs moyennes et à quelques terrains arides, se multiplient davantage dans les plaines sablonneuses qu'arrose l'Oder et l'Elbe; mais ce n'est généralement que l'espèce la plus commune, et il ne faut pas chercher dans l'Allemagne septentrionale ni le pin au bois ferme, ni le sapin élancé que la Scandinavie fournit aux constructions navales. Les forêts de pins qui, en suivant le cours des rivières, se dirigent du nord-ouest au sud-est, forment en quelque sorte des associations exclusives, où peu d'arbres à feuilles changeantes sont admises; à ces forêts un peu tristes succèdent ou s'entremêlent de longues landes, couvertes de bruyères, plantes également sociales, et qui représentent en quelque sorte en petit la végétation des forêts voisines: ajoutez-y des prairies le long des rivières, et des *marsches* ou terrains d'alluvion le long des côtes maritimes, et vous avez le tableau végétal des plaines septentrionales de l'Allemagne. Il faut en séparer les belles collines du Holstein oriental, du Mecklenbourg maritime et de l'île de Rügen, où les chênes reparaissent sur un sol moins sablonneux; cette lisière appartient à la région des îles et des péninsules dano-cimbriques.

Le midi de l'Allemagne, qui dépend immédiatement du système des Alpes, offre probablement deux échelles de végétation pour les forêts: celle de la pente au nord, depuis les Alpes Tyroliennes jusqu'au Danube, et celle de la pente orientale de l'Autriche, de la Styrie et de la Carniole, sans parler de la lisière méridionale. Occupons-nous d'abord de la première. Le sapin et le mélèze semblent s'élever jusqu'à 1 800 mètres; toutes les hauteurs de la Bavière, à 700 mètres, sont dominées par le pin rouge et le genévrier, tandis que le chêne et le hêtre y restent des arbres d'une vigueur médiocre, quoique assez communs. Les bouleaux sont aussi très-répandus sur toute cette pente. La zone végétale de l'Autriche ou des pentes est et sud-est des Alpes présente une succession plus rapide depuis la région des neiges éternelles sur le Gross-Glockner, depuis les hauteurs parfumées de l'œillet alpin, de la *valisiana celtica*, ou ornées de rhododendrons, de *soldanella*, d'*aritia*, jusqu'aux vignobles de la frontière de la Hongrie et jusqu'aux oliviers de l'Istrie. La culture du vin paraît s'élever à près de 700 mètres, celle du froment, à 1300, et le reste du sol est principalement réservé aux arbres conifères et aux pâturages.

La flore de l'Allemagne, tant centrale que méridionale, paraît abonder principalement en plantes ombellifères et crucifères; il faut y ajouter, pour la partie alpine, les primulacées et les phyteumes. Les plantes bulbeuses réussissent surtout dans les vallées chaudes de l'Autriche, comme les bruyères, les *vaccinium*, les genévriers, dans les plaines du nord. Sur toutes les montagnes moyennes, les anémones, les jacinthes, les violettes, les muguets émaillent les prés humides tandis que le sureau à grappes, le prunier mahaleb, le rosier à fruit pendant, le néflier, le baguenaudier, le cornouiller, le rosier-cannelle, les églantiers, forment les sous-bois et les haies. L'Allemagne moyenne offre surtout un aspect agréable; la verdure du printemps y dure longtemps, et beaucoup de fleurs et d'arbustes des Alpes y semblent suivre le cours des fleuves depuis leurs sources. Ainsi le *cytisus laburnum* ne cesse d'embellir les rivages du Rhin et du Danube.

Les céréales de toute espèce prospèrent généralement en Allemagne; le froment et l'orge sont plus cultivés dans le midi, et l'on préfère à tout autre le froment d'hiver de Bavière; l'épeautre domine dans le grand-duché de Bade et en Würtemberg, sur le Rhin et le Main; le maïs est répandu en Styrie, en Moravie, dans le Tyrol; le sarrasin est plus commun dans les sables du nord. La manne (*festuca fluitans*) est cultivée sur l'Oder. L'Allemagne, prise dans son ensemble, produit certainement au delà de sa consommation, et fournit des exportations à la Suisse, à la Hollande, à la Suède et à quelques provinces orientales de la France. Si elle pouvait jamais manquer de céréales, la culture toujours croissante de la pomme de terre suffirait seule pour empêcher le retour des disettes comme celles qu'éprouvèrent jadis la Saxe et la Haute-Autriche. Les légumes alimentaires abondent en Allemagne, et quelques-uns parviennent à une qualité inconnue dans d'autres pays; le chou, par exemple, qu'on exporte au loin sous le nom de *sauer-kraut choucroute* (1), surpasse même les produits de la Belgique; on en peut dire autant des diverses espèces de navets, de carottes, de pois et de

(1) *Sauer*, salé, acide; *kraut*, chou.

fèves. Il est certain que la culture des légumes, particulièrement conforme au caractère patient des Allemands, est poussée à un haut degré de perfection. Le jardinage varie beaucoup selon les climats, et, tandis que le riche Holstein en manque beaucoup, de contrées moins fertiles dans le centre de l'Allemagne se font une source de richesse par la culture d'arbres fruitiers et de légumes culinaires, dont la désignation plus spéciale ne peut trouver place ici. La nation doit à une grande consommation d'excellents légumes une partie de sa santé robuste.

Parmi les plantes utiles, le houblon est un objet de culture extrêmement utile; cette plante trouve ici son sol et son climat; son produit excellent, surtout aux environs de Brunswick, dans la Bohême et dans la Franconie bavaroise, suffit aux nombreuses brasseries, qui soutiennent encore leur antique renommée. La culture du tabac, quoique les fumées de la pipe enveloppent toutes les réunions publiques, n'est pas poussée à une grande perfection, et le tabac indigène reste très-inférieur à celui de l'Amérique et de la Macédoine. La garance de Silésie, le safran d'Autriche, la gaude d'Erfurt, les diverses autres plantes tinctoriales, aujourd'hui moins recherchées dans les arts, ne sont plus l'objet d'une culture aussi générale. A l'égard du chanvre, l'Allemagne ne produit que le tiers de ce qu'elle consomme dans ses fabriques de voiles et de cordages. Le préjugé qui donne la préférence au chanvre de Russie est réfuté par l'excellence de celui du pays de Bade. Le lin, ce principal objet de la manufacture la plus nationale du pays, est généralement cultivé.

Les vignobles de l'Allemagne ont déjà été indiqués dans nos observations sur le climat. Ceux qui bordent le Rhin et le Main ont toujours de la célébrité dans le pays même; le johannisberg, le nierenstein, le leiste, le stein et autres sont vantés par les géographes, chantés par les poëtes, et bus par quelques vieux patriotes allemands et par quelques amateurs en Russie et en Hollande; mais l'exemple des grands et le bas prix des vins français, concourent à ruiner ces vignobles. Les vignobles de l'Autriche, de la Styrie et du Tyrol produisent un grand profit au pays. Les raisins du bord de la Moselle, du Neckar, du lac de Constance, ne donnent qu'un vin plus ou moins médiocre, et les vignobles de Naumbourg, de Grunberg, ne produisent, comme ceux de Witzenhausen et d'Iéna, que du vinaigre.

Une culture plus généralement conforme au climat est celle des arbres fruitiers, surtout celle des pommiers, des cerisiers, dans le nord; des châtaigniers, des amandiers et des pêchers, dans la zone centrale; elle n'est pourtant pas florissante, quoique la pomme de Borstorf ait acquis une juste réputation en Europe. On a voulu forcer la culture du mûrier à l'usage des vers à soie; le climat s'y refuse, hors quelques lisières de l'Autriche.

Dans un pays aussi riche en pâturages, les bestiaux constituent naturellement une des productions les plus importantes. Les bœufs de l'Allemagne sont de deux races: l'une est celle des Alpes, répandue en Autriche, en Bavière, dans le Tyrol et le Salzbourg, où elle est élevée et nourrie absolument à la manière suisse; mais, chose singulière, au milieu des pâturages aromatiques, elle donne moins de lait et des fromages moins recherchés; l'autre est celle dite d'Ostfrise, qui s'est propagée en Westphalie, en Holstein, et dans tous les terrains bas nommés les *marsches*; mais, parmi cette race massive et lourde, les animaux à chair délicate et à formes gigantesques viennent du Jutland. Le bœuf vraiment indigène est d'une espèce peu remarquable. Dans le pays de Hohenlohe, il y a des bœufs de race suisse dont la chair est excellente. Ceux de la Styrie semblent être d'origine hongroise. Le nombre des bêtes à laine s'élève jusqu'à 20 millions, et le croisement de race est porté très-loin, surtout en Saxe et en Silésie. Le cochon, de trois variétés, fourmille en Westphalie, en Bavière et dans la Poméranie. L'Allemagne exploite beaucoup de viande salée et fumée, du jambon et des peaux; elle produit de la laine, dont plusieurs qualités sont excellentes, au delà du besoin de ses importantes fabriques. Le cheval allemand, plus remarquable par sa force que par sa beauté, forme l'objet des soins particuliers du cultivateur; la race de Mecklenbourg et de Holstein est recherchée pour la remonte de la grosse cavalerie et pour les voitures; celle de l'Ostfrise a les formes plus grossières. La Styrie et d'autres provinces voisines des Alpes donnent des chevaux très-robustes et très-sûrs pour grimper à travers les montagnes; mais en Bavière on élève maintenant des chevaux propres à la course. Ceux de la bruyère de Senne, en Westphalie, courent vite, il est vrai, mais, trop minces et trop laids, ils ne sont que des sauvageons. La cavalerie légère doit se pourvoir en Pologne et en Ukraine.

La volaille abonde dans la plupart des provinces; la Styrie vante ses dindes, et la Bohême ses faisans; la Poméranie est couverte d'oies, qui ne manquent pas non plus en Westphalie. Les forêts et les bruyères fourmillent de gibier de toute espèce. Les essaims d'oies sauvages deviennent quelquefois un fléau, dans le nord surtout, où aussi les cigognes jouissent d'une vénération populaire. Le héron habite les bords du Rhin; l'aigle des Alpes, diverses espèces de faucons, de chats-huants et de corbeaux, peuplent les forêts et les montagnes de l'Autriche, où le *parus pendulinus*, qu'on rencontre à Astrakhan, suspend aussi ses nids. En général, tous les oiseaux des Carpathes et des Alpes sont communs à l'Allemagne méridionale; tandis que les plaines germaniques du nord sont plus particulièrement peuplées d'oiseaux qui habitent les rivages de la Baltique. L'industrie des Tyroliens fournit des serins à tout le nord de l'Europe.

La pêche maritime de l'Allemagne est peu considérable, quoique l'activité de quelques navigateurs de Hambourg, d'Altona, d'Embden, aille chercher la baleine jusque parmi les glaces du Groenland, et les essaims de harengs sur les bancs des îles Shetland. Les délicieux

poissons de la Baltique sont communs à la Prusse, au Mecklenbourg et au Danemark. La pêche fluviale est très-considérable. Le Danube possède ses énormes esturgeons (*huso*), outre une foule d'autres poissons, parmi lesquels diverses espèces de *cyprinus* et de *perca* lui sont particulières; mais l'anguille est bannie de ses eaux et de celles de ses affluents. L'excellent saumon, qui abonde surtout dans le Rhin, se trouve aussi dans l'Elbe et le Weser. On distingue, parmi les poissons de l'Elbe et parmi ceux du Weser, le veron. Les rivières du Harz et de l'Erz-Gebirge sont riches en truites et en loches. L'Oder nourrit de gros esturgeons. La murène abonde dans les lacs nombreux de la Poméranie et du Mecklenbourg. On vante les lamproies de Lünebourg, le saumon argenté du lac de Chiem, l'ombre bleue du lac de Würm, outre la foule de poissons ordinaires des lacs et des rivières. Les perles qu'on trouve dans quelques ruisseaux de Bohême, de Saxe et des Ardennes, ne méritent pas grande attention; elles sont en général d'un blanc de lait.

Les urus et les élans ont disparu des forêts de la Germanie, où l'on trouve encore le petit ours, le lynx, le chat sauvage et le blaireau. Les loups mêmes sont rares; ils descendent des Carpathes et des Ardennes; mais, dans le milieu de l'Allemagne, la vigilance des campagnards les fait aussitôt disparaître. Le *hamster* (*mus cricetus*), dont la Saxe semble être la patrie, puisqu'on les y déterre quelquefois par milliers, la souris des champs et le rat d'eau, sont les animaux les plus nuisibles. Les renards, les martres, les castors, ont beaucoup diminué. Autrefois, les princes et les seigneurs entretenaient d'immenses parcs de gibier surnommé *noble*; il y avait telle principauté plus peuplée de gibier que d'hommes; les cerfs, les daims, les sangliers, les lièvres et les lapins y jouissaient du privilége de détruire les moissons naissantes du paysan, en attendant qu'une grande chasse de cour vint détruire ses récoltes. Plus civilisés, plus vertueux, les princes allemands cherchent aujourd'hui des plaisirs plus dignes de l'homme.

L'industrieux castor habite encore les hauteurs du Bœhmer-Wald et les rivages de la Salza; l'innocent bouquetin des Alpes se montre, ainsi que le chamois, parmi les glaciers du pays de Salzbourg; la marmotte vit dans le Tyrol et la Haute-Bavière. En général, les faunes des Alpes et des Carpathes s'unissent dans les montagnes du sud-est de l'Allemagne.

DESCRIPTION POLITIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE L'ALLEMAGNE.

L'Allemagne est une agglomération d'un grand nombre d'États diversement gouvernés, et qui portent les titres de royaumes, de duchés, de principautés, de villes libres, etc. Ils sont confédérés, et forment la *confédération Germanique* (1). Trente-cinq États se partagent ce pays : quatre d'entre eux n'ont en Allemagne qu'une partie de leurs domaines, et il possèdent aussi, hors de cette contrée, des territoires considérables : ces quatre États sont la *Prusse*, l'*Autriche*, le *Danemark* et le royaume des *Pays-Bas*. Ce dernier n'a même en Allemagne que les petites provinces de *Luxembourg* et le *Limbourg*. Le Danemark n'y a que deux provinces, baignées par l'Elbe : le *Holstein* et le *Lauenbourg*. Mais la Prusse et l'Autriche y possèdent des territoires beaucoup plus étendus. La première est même presque entièrement allemande : ses provinces de *Poméranie*, de *Brandebourg*, de *Silésie*, de *Saxe*, de *Westphalie* et du *Rhin* sont en Allemagne. L'Autriche y comprend la *Bohême*, la *Moravie*, le duché de *Silésie*, l'*archiduché d'Autriche*, le duché de *Salzbourg*, la *Styrie*, le *Tyrol* et l'*Illyrie* (excepté quelques parties de la côte, qui sont hors de la confédération). Les trente et un autres États sont entièrement compris dans le territoire allemand : ils en forment en quelque sorte le cœur, et leur réunion compose ce qu'on peut appeler l'*Allemagne intérieure*.

Nous ne nous occuperons ici que de cette Allemagne intérieure.

ALLEMAGNE INTÉRIEURE

Nous commencerons notre voyage topographique par les plaines voisines de la Baltique. Là, se trouve le MECKLENBOURG, divisé en deux grands-duchés : l'un, le

(1) Cette confédération fut organisée en 1815; mais son point de départ fut la *confédération du Rhin*, créée en 1806, sous la protection de Napoléon Ier.

plus étendu, le *Mecklenbourg-Schwerin*, est un État de 13 540 kilomètres carrés et de 545 000 habitants; — l'autre, le *Mecklenbourg-Strelitz*, est composé lui-même de deux parties, séparées l'une de l'autre par toute la masse générale du Mecklenbourg-Schwerin, à l'ouest et à l'est duquel elles sont placées; ces deux petites parties réunies n'ont pas plus de 2 750 kilomètres carrés et de 100 000 âmes.

Il est probable que les plus anciens peuples de cette contrée furent les Vandales ou Wendes. Lorsque les peuplades du Nord se mirent en marche pour conquérir des contrées soumises aux Romains dégénérés, les Vandales abandonnèrent leur patrie, dans laquelle plusieurs peuples slaves ne tardèrent pas à s'établir; en peu de temps, les *Obotriti* restèrent seuls maîtres du pays.

Le Mecklenbourg ne forme, pour ainsi dire, qu'une vaste plaine sablonneuse, au milieu de laquelle s'étendent des forêts et des lacs; ceux-ci même sont, sans exagération, plus nombreux que les villes; les plus considérables sont ceux de *Plau*, de *Malchin*, de *Müritz*, de *Kummerow*, de *Schwerin*, de *Schall*, de *Kalpin*, de *Tollen* et de *Krakow*. Tous sont abondants en poissons. Quelques montagnes s'élèvent au milieu de ces plaines basses; la plus considérable est le *Ruhnenberg*, d'environ 200 mètres d'altitude; près de la ville de Doberan, le rocher appelé *Heilige-Damm* (la Sainte-Digue), dont le nom indique peut-être l'antique vénération du peuple pour cet amas de pierres plates et unies de différentes formes et de différentes couleurs, semble servir de digue aux flots qui viennent s'y briser avec fracas; c'est un monument assez curieux. On regarde cette Digue comme un des plus anciens monuments religieux des peuples du Nord. Ses pierres, jointes sans ciment, sont polies, et portent la trace visible de diverses figures qui semblent avoir quelque rapport avec la mythologie scandinave. Le climat du Mecklenbourg est tempéré, mais les nombreux lacs qu'il renferme y entretiennent une grande humidité. Ce pays est fort riche en bestiaux. On y élève aussi un grand nombre de chevaux fort estimés. Les produits agricoles consistent en pommes de terre, en céréales, en chanvre et en houblon; de belles prairies fournissent un excellent fourrage. L'agriculture a reçu dans cette contrée de grands perfectionnements.

Le Mecklenbourg-Schwerin est seul maritime. Il possède, vers la Baltique, *Rostock*, la ville la plus considérable du Mecklenbourg, avec 25 000 habitants et le port très-animé de *Warnemünde*, à l'embouchure de la Warnow; on y remarque l'université et l'église de Sainte-Marie, qui renferme le cœur du célèbre Grotius; c'est le siége du tribunal d'appel de tout le Mecklenbourg. Elle a donné naissance à Blücher, à qui elle a élevé une statue.—On voit encore, sur la côte : *Doberan*, qui a des bains de mer très-fréquentés et un palais grand-ducal; — *Wismar*, ville de 13 000 habitants, qui possède de beaux chantiers de construction. — Dans l'intérieur, *Güstrow*, peuplée de 9 000 habitants, est intéressante par son commerce et son industrie. — La capitale du grand-duché est *Schwerin*, jolie ville de 22 000 âmes, sur le bord occidental d'un lac auquel elle donne son nom; le château du grand-duc est dans une charmante île de ce lac. On remarque la cathédrale (*dom*), la galerie de tableaux, l'*antiquarium*. — L'agréable château de *Ludwigslust*, à 25 kilom. de Schwerin, est la résidence d'été du grand-duc.

La partie orientale du grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz s'appelle *duché de Strelitz*, et la partie occidentale, *principauté de Ratzebourg*.— La capitale du grand-duché est *Neu-Strelitz*, petite ville très-régulièrement bâtie, dans la partie orientale,

sur la Zierker, avec 7 000 habitants, un beau château grand-ducal et une bibliothèque de 70 000 vol. — *Alt-Strelitz* (c'est-à-dire *Vieille-Strelitz*), est à 5 kilom. au sud-est. — On remarque encore *Neu-Brandenbourg*, assiégée et prise par Tilly, en 1631.

La population du Mecklenbourg est presque entièrement luthérienne ; les paysans ont été longtemps des serfs soumis à une honteuse sujétion ; depuis 1820, ils jouissent de leur liberté individuelle. La force armée du Mecklenbourg-Schwerin est de 5 à 6 000 combattants ; ses recettes, d'après le budget de 1854, étaient de 3 292 748 écus (à 4 fr. 50), et les dépenses, de 3 430 028 écus ; la dette, de 7 703 294 écus. Sa marine marchande comprenait, en 1856, 374 navires. La force armée du Mecklenbourg-Strelitz n'est que de 1 200 hommes (1).

Le ROYAUME DE HANOVRE est le plus important des États de l'Allemagne intérieure du nord ; il renferme environ 38 900 kilom. carrés et 1 800 000 habitants ; il s'étend à la gauche de l'Elbe et sur les deux rives du Weser, et il occupe, sur la mer du Nord, la plus grande partie de la côte renfermée entre l'embouchure de l'Elbe et celle de l'Ems. Il se compose de deux parties principales, séparées l'une de l'autre par le duché de Brunswick : la partie septentrionale est la plus grande, mais aussi la plus monotone ; on y trouve, sur plusieurs points, des landes, des marais, des campagnes arides et sablonneuses, où ne croissent que des bruyères et des forêts de pins ; les terrains bas du bord de la mer sont, comme la Hollande, exposés à de terribles inondations. Les terrains les plus stériles sont ceux des landes de Lünebourg et de Verden, entre l'Elbe et le Weser, et des landes de Meppen, sur la rive droite de l'Ems. A mesure qu'on s'avance vers le midi, le pays devient montueux et moins monotone. La partie méridionale du royaume est couverte de montagnes qui appartiennent à la chaîne du Harz : il y a des sites très-variés et beaucoup de richesses minéralogiques : c'est une des contrées où la science du mineur est le plus avancée.

Le Hanovre est une des contrées d'où sortirent ces Saxons qui envahirent l'Angleterre. Le Hanovrien, peuple jadis grossier, est maintenant paisible ; jadis féroce et dévastateur, une vie errante et aventureuse avait pour lui des charmes ; aujourd'hui, civilisé, bienfaisant, attaché au sol qui l'a vu naître, il semble n'avoir conservé de son antique origine que la bravoure dans les combats, et l'amour d'une sage liberté ; enfin, autrefois, il adorait des divinités sanguinaires ; aujourd'hui, il pratique une des plus douces religions, le culte évangélique. Ce peuple, appartenant à la branche *Cimbro-saxonne*, se divisait en plusieurs peuplades ou tribus. Les *Longobardi* ou *Vinuli* occupaient les deux rives de l'Elbe ; les *Chemi* habitaient à l'embouchure du Weser ; les *Frisii* se tenaient dans le pays voisins de l'Ems, et les *Cherusci* vivaient près des forêts du Harz.

La branche princière de Hanovre a sa souche dans l'ancienne maison de Brunswick. Ernest-Auguste, le dernier des fils de Georges, duc de Brunswick, fut le premier rejeton de cette branche. Ce prince, qui, en 1662, commença par être évêque d'Osnabrück, devint, en 1680, duc de Hanovre, après la mort de celui de ses frères qui était titulaire de cette principauté. Son fils, Georges-Louis, fut proclamé roi d'Angleterre en 1714, après la mort de la reine Anne. Par lui, la Grande-Bretagne, en conservant le Hanovre, auquel elle ajouta de nouvelles possessions jusqu'en 1802, eut constamment un pied sur le continent, et put y prendre une part plus active aux affaires. La ligue qu'elle organisa contre la France obligea cette dernière puissance à s'emparer du Hanovre, qui, par suite des traités faits en 1806, appartint pendant quelques mois à la Prusse, et fut enfin partagé par Napoléon entre la France et le royaume de Westphalie qu'il venait de fonder. Ce ne fut qu'en 1813 que le Hanovre redevint anglais ; l'année suivante, il fut érigé en royaume, et successivement augmenté de l'Ostfrise et de divers autres territoires. Enfin, en 1837, à l'avénement de la reine Victoria au trône d'Angleterre, il devint un royaume séparé, sous Ernest-Auguste, duc de Cumberland.

Les richesses du Hanovre consistent dans le produit de la pêche de ses rivières et de ses lacs,

(1) Voir ci-après, pour la forme du gouvernement des grands-duchés de Mecklenbourg, ainsi que pour celle des autres États allemands, le tableau de la confédération Germanique.

de la mer qui le baigne, du gibier qui peuple ses forêts, ses champs et ses marais, des bestiaux et des beaux chevaux que son territoire nourrit, des végétaux qui croissent sur son sol, et des mines que ses montagnes renferment.

Les mines principales sont celles de fer, de plomb, de cuivre, d'argent. La culture produit surtout de l'avoine, du blé, du maïs, des fèves, des haricots, des pommes de terre et d'autres légumes, enfin du chanvre et du lin.

Le Hanovrien réussit assez bien dans la fabrication du tabac, du savon, de quelques étoffes de laine, et surtout dans l'art de travailler le fer et le cuivre. L'art de filer et de tisser le lin occupe un grand nombre de bras : on exporte beaucoup de lin et de toiles. La sellerie y est bien exécutée ; la joaillerie, la passementerie et l'orfévrerie y sont plus avancées que dans plusieurs autres contrées de l'Europe. Des routes parfaitement entretenues, des bateaux à vapeur qui remontent et descendent continuellement l'Elbe, le Weser, l'Ems et l'Aller, les chemins de fer nombreux déjà, facilitent beaucoup, en Hanovre, le commerce d'exportation, d'importation et de transit.

Hanovre (en allemand *Hannover*), capitale du royaume, est située dans une plaine sablonneuse, au confluent de la Leine et de l'Ihme. Elle se divise en deux parties : la vieille ville, aux rues étroites et tristes, et la nouvelle, bien bâtie. Sa population est de 53 000 habitants. Les environs sont remarquables par les prairies les plus riantes, par les sites les plus pittoresques, et par la charmante promenade de *Linden*. De loin, cette ville ressemble à un jardin parsemé d'édifices et de clochers revêtus de lames de cuivre. Les édifices les plus remarquables sont le palais du roi, l'arsenal, le théâtre, la colonne de Waterloo, le monument élevé à la mémoire de Leibnitz, sous le nom de Temple d'honneur. La bibliothèque royale compte 40 000 volumes. Il y a un muséum des arts et des sciences. Parmi les hommes remarquables qu'elle a produits, les principaux sont l'astronome W. Herschel, et les littérateurs Adolphe et Frédéric Schlegel. Les raffineries, les distilleries, les fabriques de tabac, de faïence, les manufactures de toiles et surtout les broderies de Hanovre jouissent en Allemagne d'une grande réputation.

Les Allemands vantent, dans les environs de Hanovre, la maison royale de plaisance appelée *Herrenhausen*, celle de *Montbrillant*, les jardins de *Walmoden*, et d'autres propriétés particulières ; mais ces curiosités, qui peuvent arrêter un instant le voyageur, ne méritent point d'être décrites ici. — Si nous remontons la Leine, nous remarquons, sur le bord de cette petite rivière, l'une des villes universitaires les plus célèbres de l'Allemagne, Gœttingue (*Gœttingen*), peuplée de 10 000 habitants. Son université (*Georgia-Augusta*) fut fondée en 1734 par le roi Georges II. Beaucoup d'hommes célèbres sont sortis de ce foyer de lumières ; entre autres professeurs qui y ont enseigné, on distingue le savant Heeren. Elle a une bibliothèque de plus de 300 000 volumes et 5 000 manuscrits, formée, dans le principe, de celle de Leibnitz, qui y laissa ses nombreux manuscrits ; une belle collection de tableaux, un muséum d'histoire naturelle, un jardin botanique, un amphithéâtre anatomique, un cabinet de médailles, un observatoire riche en instruments d'astronomie. Gœttingue possède aussi des fabriques d'étoffes de laine et des tanneries.

Au confluent de la Werra et de la Fulde, qui, par leur réunion, forment le Weser, s'élève, dans une jolie vallée, la ville commerçante de *Münden*. — *Hameln*, sur le Weser, a été une ville forte. — *Klausthal*, ville de 10 000 habitants, et *Andreasberg*, dans le Harz supérieur, sont au milieu de riches exploitations de mines. Le gîte argentifère de *Samson*, à Andreasberg, a joui d'une grande célébrité, mais est aujourd'hui appauvri ; — *Zellerfeld* a une école de mines. — *Herzberg* renferme une fabrique d'armes ; — *Osterode*, sur la Sœse, a un ancien château. — *Goslar* était autrefois ville libre et impériale. On prétend que c'est dans ses murs que le moine

Berthold Schwartz inventa la poudre à canon. Elle possède des brasseries considérables, des fabriques de vitriol et des fonderies de plomb ; une partie de sa population est occupée à l'extraction des ardoises de ses carrières et à l'exploitation des mines de cuivre et de plomb. C'est la patrie du maréchal de Saxe. — *Elbingerode* est au milieu d'abondantes mines de fer (1). — Descendons les pentes septentrionales du Harz, et remarquons, dans une plaine inégale, sur les bords de l'Innerste, la vieille ville de *Hildesheim*, qui compte 15 000 habitants, occupés de la fabrication des toiles. Elle possède un collége renommé. Le plus remarquable de ses édifices est la cathédrale, que décorent de beaux tableaux, et dans laquelle on voit un monument digne de l'attention des antiquaires : c'est la colonne d'*Irmensœule* ou d'*Hermensœule*, c'est-à-dire d'une divinité saxonne que certains auteurs confondent avec Hermès, et que d'autres croient être le dieu Mars, en vénération chez cette nation.

Celle ou *Zelle*, dans une plaine sablonneuse, au confluent de la Fuhse et de l'Aller, est une ville de 12 000 âmes, siége de la cour suprême d'appel du royaume, et qui renferme un château entouré de murailles et de fossés, un hôtel des invalides, un magnifique haras royal, un monument élevé à la mémoire de Caroline-Mathilde, sœur du roi Georges III et reine de Danemark. — *Lünebourg*, ville de 14 000 habitants, sur l'Ilmenau, affluent de l'Elbe, élève de nombreuses abeilles, et a des carrières de pierre calcaire et des salines importantes. L'hôtel de ville est un monument remarquable ; il s'y trouve un musée. L'école militaire noble et le gymnase *Johanneum* ne doivent pas être oubliés.

Stade, ville fortifiée, sur la Schwinge, près de l'Elbe, a un port et un commerce assez actif. Elle donne son nom à de célèbres droits de péage que le Hanovre fait payer aux navires qui passent dans l'Elbe en face de l'embouchure de la Schwinge. — *Harbourg*, près et au sud de *Hambourg*, est un port franc, devenu une station commerciale assez importante. — *Buxtehude*, sur l'Este, près de son confluent avec l'Elbe, fait aussi un commerce maritime. — *Geestemünde*, petite ville, sur la rive droite du Weser, à l'embouchure et à la gauche de la Geeste, vis-à-vis de la ville brémoise de Bremerhafen, a un vaste port, des docks et des bassins. — Près de l'embouchure de l'Ems, nous voyons, sur sa rive droite, *Emden* ou *Embden*, la ville la plus commerçante du royaume. La baie de Dollart donne à son port une grande importance, surtout relativement aux chantiers de construction qu'elle possède, et aux nombreux bâtiments qu'elle arme tous les ans pour la pêche du hareng et de la baleine. Cette ville, renommée par ses fabriques de tabac et de bas de fil, renferme une population de 15 000 âmes. — *Aurich*, non loin de là, était la capitale de l'Ostfrise (Frise orientale). — *Jever* a un ancien château. — *Norden* est à une lieue de la mer du Nord, à laquelle elle communique par un canal.

Nous ne quitterons point les parages de la mer du Nord, sans parler des îles dites de l'*Ostfrise*, qui bordent le rivage depuis l'embouchure de l'Elbe jusqu'à celle de

(1) Le fameux mont Brocken ou Blocksberg, qui domine cette partie du royaume, et qui a une masse très-imposante, quoique son altitude ne soit que de 1 200 mètres, n'appartient au Hanovre que dans sa partie méridionale. Son sommet et son versant nord-est sont à la Prusse ; son versant nord-ouest est au Brunswick ; du haut de la montagne, dans le cercle de 35 à 40 lieues de diamètre qu'embrasse le panorama, on peut voir aussi des possessions de la Hesse, de Saxe-Weimar, d'Anhalt, de Saxe-Cobourg-Gotha, de Schwarzbourg, de Lippe et de Waldeck.

l'Ems. Leurs noms sont *Wanger-Oog, Spieker-Oog, Lange-Oog, Baltrum, Norderney, Juist* et *Borkum*. Les envahissements que la mer a faits depuis six siècles sur les côtes du Hanovre, comme sur celles de la Hollande, et dont la trace est en quelque sorte marquée par l'agrandissement graduel de certains golfes, et particulièrement de ceux du Dollart et de l'Iahde, semblent prouver que ces îles faisaient jadis partie du continent. D'ailleurs, ces faits sont confirmés dans le pays par la tradition de l'engloutissement de plusieurs villages qui s'élevaient jadis sur des côtes aujourd'hui détruites. Ces îles consistent en plusieurs chaînes de dunes. L'espace compris entre leurs rivages et le continent est si peu profond, qu'il est presque à sec pendant la marée basse. Elles sont toutes peuplées, et ceux qui les habitent y élèvent des bestiaux, et vivent principalement de la pêche et de la chasse.

Osnabrück, peuplée de 12 000 habitants, fut érigée en évêché par Charlemagne ; c'est dans ses murs que fut signé, en 1648, entre les plénipotentiaires de la Suède et de l'Empire, le célèbre traité de Westphalie. On y remarque le château, vaste édifice orné de beaux jardins ; la cathédrale, qui renferme, dans des cercueils en argent, les reliques de saint Crispin et de saint Crispinien ; une belle promenade. Elle fait un grand commerce de toile.

Le budget du Hanovre, pour 1859-1860, offre 19 388 000 thalers de dépenses, et 19 425 000 thalers de recettes ; la dette de l'Etat, au 1er janvier 1859, était de 46 213 000 thalers. L'armée, en 1857, comptait 26 900 hommes, et la flotte du commerce, distribuée en 3 arrondissements maritimes (Lünebourg, Stade et Aurich avec Papenbourg), comprenait, en 1855, 720 bâtiments principaux, 1 950 bâtiments côtiers, 14 vapeurs.

DIVISION ADMINISTRATIVE DU HANOVRE.

Arrondissements (Landdrostein).	Superf. en milles carr. géogr. allemands.	Habitants (décembre 1858).
Arrondissement de Hanovre.	109.52	351 763
— de Hildesheim	81.35	360 801
— de Lünebourg	201.44	358 701
— de Stade.	123.60	288 975
— d'Osnabrück.	113.72	258 797
— d'Aurich.	54.47	189 068
Bailliage de Klausthal	11.82	32 871
TOTAL. . .	698.62	1 885 976

Dans cette division, introduite depuis le 16 mai 1859, n'est point compris le bailliage des mines de Goslar, que le royaume possède en commun avec le duché de Brunswick.

D'après les confessions, la population se divise en :

Luthériens, 1 517 890. — Réformés, 93 214. — Catholiques, 217 453. — Autres sectes chrét., 1 718. — Israélites, 11 711.

Il y a des consistoires luthériens à Hanovre, Stade, Otterndorf, Osnabrück et Aurich, et des évêchés catholiques à Hildesheim et Osnabrück.

A 50 kilomètres de la côte du Hanovre, au nord-ouest de l'embouchure de l'Elbe, est la petite île de *Helgoland* ou *Heligoland,* qui appartient à l'Angleterre depuis 1807. Son nom signifie *terre sainte;* les anciens l'appelaient *Hertha,* nom de la déesse de la Terre, à laquelle elle était consacrée. Elle a 15 kilomètres carrés et 3 000 habitants. Elle possède deux ports naturels, et se divise en deux parties : le *Vorland* ou *Unterland* (partie basse), et l'*Oberland* (partie haute). On y respire un air excellent. Beaucoup d'étrangers viennent y prendre les bains de mer. — On donne le nom de *golfe d'Helgoland* au golfe de la mer du Nord qui est ouvert devant l'embouchure de l'Elbe.

Le GRAND-DUCHÉ D'OLDENBOURG ou de HOLSTEIN-OLDENBOURG est composé de trois parties, dont la principale, nommée *duché d'Oldenbourg,* est enclavée dans le royaume de Hanovre, et s'étend sur la rive gauche du Weser et autour de la baie

d'*Iahde*. Les deux autres sont la *principauté de Lübeck* ou d'*Eutin*, située vers la mer Baltique, à l'est du Holstein, et la *principauté de Birkenfeld*, enclavée bien loin du reste du grand-duché, dans la province prussienne du Rhin, sur les bords de la Nahe. Ces trois parties réunies ont une superficie de 6 300 kilomètres carrés, et une population de 295 000 habitants.

Le duché d'Oldenbourg est plat, généralement sablonneux, et parsemé, en beaucoup d'endroits, de petits lacs, de marais et de landes.

Certaines parties sont fertiles en pâturages ; on y élève de nombreux troupeaux, beaucoup de bêtes à cornes, mais principalement des chevaux estimés. Les paysans engraissent beaucoup de porcs ; ils élèvent aussi des oies, dont la plume est un objet de commerce ; enfin, les abeilles réussissent assez bien. Les forêts sont peu considérables, mais on exploite une grande quantité de tourbe. Les principaux végétaux que l'on y cultive sont le houblon et le lin. Dans le Hunling, canton le plus élevé de tout le pays, et qui forme une lande sablonneuse, assez riche cependant en végétaux pour que de nombreux troupeaux puissent y trouver leur pâture, les habitants n'ont d'autres richesse que leurs moutons et leurs abeilles.

Oldenbourg, capitale du duché et de tout le grand-duché, est une ville de 8 000 habitants, située au confluent de la Hase et de la Hunte, rivière navigable, affluent du Weser. Elle est assez bien bâtie, et possède un observatoire, un gymnase renommé, un palais grand-ducal, une manufacture de tabac, des raffineries de sucre, des tanneries, un petit port. C'est la patrie de Lubin. — *Delmenhorst*, sur la Delme, fait un grand commerce de chevaux. — *Wildeshausen* possède des fabriques considérables de drap et des tanneries. — Le canton de *Saterland*, situé au milieu d'une contrée marécageuse, et dont les habitants, Frisons d'origine, ont conservé la langue et les mœurs de leurs ancêtres, est célèbre par les bas de laine que les deux sexes s'occupent à y tricoter avec une ardeur sans exemple. — *Jever*, dans le nord du pays, est une ville industrielle et commerçante. — *Varel*, située à l'embouchure de l'Iahde, a un port très-animé. — La Prusse a obtenu la cession d'un emplacement pour l'établissement d'un port sur la baie d'Iahde. — *Kniphausen* a été jusqu'en 1850 une principauté indépendante appartenant à la maison de Bentinck.

— La principauté de Lübeck, qui ne comprend nullement la ville de ce nom, porte aussi, et avec plus de raison, le nom de son chef-lieu, *Eutin*. — La principauté de *Birkenfeld* est, par la nature de son sol et de ses rochers, très-intéressante. On recueille, aux environs du village d'*Oberstein*, une quantité prodigieuse d'agates, de jaspes, de calcédoines. On sait tout le parti que l'industrie de ce petit pays retire de cette richesse naturelle. — *Birkenfeld*, sur la Nahe, est le chef-lieu de cette partie du grand-duché ; on y remarque un château et des forges.

La force armée oldenbourgeoise est de 3 738 hommes ; les navires marchands portant pavillon oldenbourgeois étaient, au 1er janvier 1858, de 624.

Voici le tableau statistique de cet État pour 1858 :

	Milles carr. allem.	Bailliages.	Paroisses.	Hab. en 1858.	Par mille carr. geogr.
Duché d'Oldenbourg. . . .	98 4	10	104	237 188	2 409
Principauté de Lübeck. . .	6 46	1	11	21 685	3 357
Principauté de Birkenfeld . .	9 124	9	90	35 486	3 889
Grand-duché d'Oldenbourg.	114 929	20	205	294 359	2 581

La population du grand-duché se divise en : 194 978 luthériens ; 2179 réformés ; 21 989 protestants unis ; 72 939 catholiques ; 714 autres chrétiens ; 1 497 israélites ; 5 d'autres cultes ; 38 de religion inconnue.

Dans le nord de l'Allemagne, sont les trois républiques ou VILLES LIBRES ET HANSÉATIQUES DE BRÊME, DE HAMBOURG ET DE LUBECK. L'origine de la ligue hanséatique fut due au besoin qu'on éprouva au moyen âge de favoriser le commerce de quelques-

unes des villes libres impériales de l'Allemagne (1); le vieux mot allemand *hanse*, qui signifie *alliance*, n'annonçait pas seulement l'intention de faciliter entre elles les transactions commerciales, mais de maintenir, contre les tentatives des princes qui habitaient les bords de la Baltique, la libre navigation sur cette mer. On fait remonter cette ligue à l'an 1164, et Brème passe pour être la première qui en conçut le projet et qui l'exécuta. Les richesses que ces villes acquirent par cette alliance furent si considérables, que la plupart des cités commerçantes de différents pays demandèrent à en faire partie, et l'on y vit figurer Anvers, Amsterdam et plusieurs autres ports de la Hollande; Calais, Rouen, Bordeaux et d'autres villes de France; enfin, Cadix, Lisbonne, Naples et Londres. L'union hanséatique, fondée dans un intérêt commercial, forma bientôt une puissance maritime : elle eut ses vaisseaux de guerre et ses soldats; ses flottes devinrent redoutables aux rois de Danemark et à d'autres souverains. Elle eut tour à tour pour protecteurs le grand maître de l'ordre Teutonique, la Suède et le Danemark. Avec le temps, cette ligue perdit son énergie et sa puissance : les causes qui avaient contribué à sa formation s'éteignirent graduellement; son commerce subsista, mais ses armées devinrent inutiles. Au commencement du XVIIIe siècle, le nombre des villes hanséatiques se réduisait à six : Brème, Lübeck, Hambourg, Rostock, Dantzick et Cologne. Ce titre, qu'elles conservaient, n'avait déjà plus de signification : elles n'avaient plus d'alliance à maintenir. Aujourd'hui même, Brème, Hambourg et Lübeck ne sont plus considérées que comme des villes libres, jouissant d'un gouvernement particulier.

La ville de *Brème* (*Bremen*), comme la plus ancienne ville de l'antique ligue hanséatique, mérite de figurer ici en première ligne. Elle est située sur les bords du Weser, à 30 lieues de la mer. Elle était déjà considérable sur la fin du VIIIe siècle,

(1) Au moyen âge, les principales villes de l'Allemagne soumises à l'empire étaient gouvernées par des évêques, des ducs et des comtes, qui tentèrent de conquérir leur indépendance. Worms et Cologne prouvèrent leur attachement à l'empereur Henri IV, en embrassant sa cause malgré leurs évêques; ce qui détermina la couronne à augmenter le nombre des hommes libres, en accordant aux individus de la classe ouvrière de ces villes le droit, qui passait alors pour un privilége, d'être affranchis de la coutume par laquelle le seigneur ou l'évêque, qui jouissait du gouvernement temporel, héritait de tout leur mobilier ou du moins de ce qu'il jugeait à sa convenance. D'autres villes obtinrent successivement les mêmes avantages : bientôt elles achetèrent le droit de se choisir des magistrats et de faire défendre leurs intérêts par des députés qu'elles envoyaient à la diète germanique. Ces libertés ou ces priviléges, qui distinguèrent des autres cités les villes impériales, ne furent d'abord réservés qu'aux citoyens qui habitaient leur enceinte. Bientôt les paysans, qui cherchaient à se mettre à l'abri des vexations de leurs seigneurs, payèrent le droit de s'établir sous leurs murs, entre les fossés et les palissades; on les appela pour cette raison *bourgeois des palissades* (*phasburger*). Leurs habitations, pressées autour des villes, prirent plus tard, par suite de cette dénomination, le nom de *faubourg*. Enfin elles obtinrent peu à peu d'étendre ce droit de franchise jusqu'à une distance assez considérable de leurs remparts. Ceux qui vinrent s'établir sur ces terres eurent également le droit de bourgeoisie, sous le nom de *bourgeois du dehors* (*ausburger*); de là l'origine des villes libres possédant en propriété des territoires également libres, et constituant ainsi plusieurs petits États indépendants. Tant d'avantages ne firent qu'augmenter la jalousie que les seigneurs portaient aux villes impériales. Si la liberté est difficile à acquérir, elle est plus difficile encore à conserver : ces villes, rivales sous le rapport de leur commerce et de leur industrie, sentirent la nécessité de se réunir et de former une sorte d'État fédératif, afin de résister plus facilement aux tentatives des évêques et des nobles, qui regardaient comme une usurpation les priviléges obtenus à prix d'argent.

d *hanse*, qui
ıtre elles les
s princes qui
ait remonter
ıçut le projet
furent si con-
mandèrent à
tres ports de
nfin, Cadix,
rêt commer-
guerre et ses
utres souve-
Teutonique,
ie et sa puis-
duellement :
encement du
me, Lübeck,
ient, n'avait
Aujourd'hui
me des villes

ue ligue han-
les bords du
VIIIe siècle,

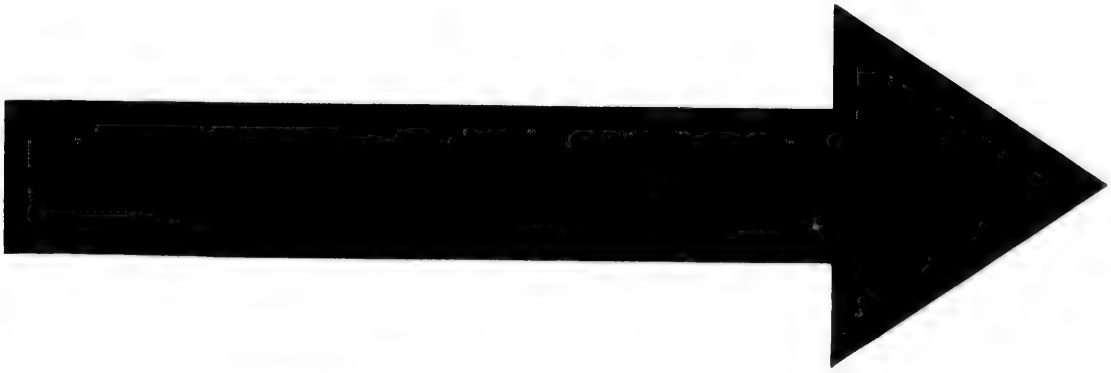
étaient gou-
leur indépen-
en embrassant
e nombre des
droit, qui pas-
gneur ou l'évê-
u du moins de
mêmes avan-
aire défendre
bertés ou ces
bord réservés
ent à se mettre
s murs, entre
lissades (*phas-*
te de cette dé-
droit de fran-
nt s'établir sur
u dehors (*aus-*
lement libres,
firent qu'aug-
rté est difficile
apport de leur
ner une sorte
les nobles, qui

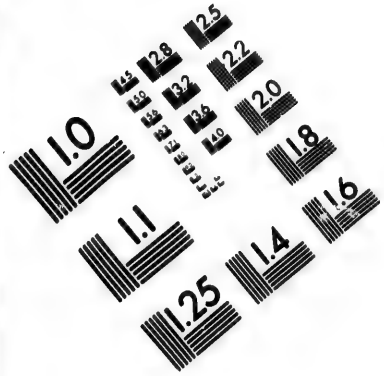
lorsque Charlemagne y fonda un archevêché. Elle renferme 60 000 habitants, dont les sept huitièmes appartiennent au culte réformé. Sa cathédrale est réservée à ceux qui suivent la confession d'Augsbourg. Parmi ses édifices, il faut citer l'observatoire d'Olbers, qui naquit dans cette ville ; la bourse, l'hôtel de ville, bâtiment remarquable par sa vieille architecture, le muséum, avec une bibliothèque de 24 000 vol. [illegible] statue de Roland, symbole des droits et des

vaste bassin, le [illegible]

lors que Charlemagne y fonda un archevêché. Elle renferme 60 000 habitants, dont les sept huitièmes appartiennent au culte réformé. Sa cathédrale est réservée à ceux qui suivent la confession d'Augsbourg. Parmi ses édifices, il faut citer l'observatoire d'Olbers, qui naquit dans cette ville; la bourse, l'hôtel de ville, bâtiment remarquable par sa vieille architecture, le muséum, avec une bibliothèque de 24 000 vol. Sur la grande place du Marché, on voit la statue de Roland, symbole des droits et des priviléges de la ville. C'est la patrie de l'historien Heeren. Brème est divisée en vieille et nouvelle ville : la première est sombre et mal bâtie; la seconde, sur la rive gauche du Weser, est construite dans le goût moderne; les anciennes fortifications ont été transformées en promenades. La ville possède des fabriques de toiles, de camelots, de draps, de bonnets et de bas de laine, des blanchisseries de toile, de tabac, d'huile et de glaces. Ses raffineries de sucre sont estimées, et ses brasseries fournissent la bière la plus renommée de l'Allemagne. Elle est située de la manière la plus avantageuse pour servir d'entrepôt à toutes les marchandises qui descendent le Weser. Elle envoie de nombreux bâtiments à la pêche du hareng et de la baleine. La navigation commerciale de Brè[illegible]858, 2 929 navires à l'entrée, 3 043 navires à la sortie, une valeu[illegible] louis d'or thalers à l'importation, de 55 350 000 louis d'or thalers à [illegible]. Son exportation de tabac seulement se monte à plus de 12 millions de kilogrammes. Sa marine marchande se composait, dans la même année, de 270 bâtiments, dont 11 vapeurs à hélice. — *Vegesack* et *Bremerhafen* sont les principaux lieux de son territoire, qui contient 200 kilomètres carrés, et, outre la ville, 29 000 habitants. Bremerhafen est située assez loin de la ville, près de l'embouchure du Weser, au confluent de la Geeste. Elle a un port qui est une annexe importante de celui de Brème, et qui contient deux bassins. C'est là que s'arrêtent les gros navires, car le port même de Brème n'est accessible qu'aux bâtiments de moyen tonnage.

Hambourg (*Hamburg*), sur la rive droite de l'Elbe, au confluent de l'Alster, devint, en 1810, par sa réunion à l'empire Français, le chef-lieu du département des Bouches-de-l'Elbe. Lorsque, en 1813, la France eut à résister contre une ligue formidable, Hambourg fut tout à coup changée en une imposante place forte : les belles avenues d'arbres qui ombrageaient ses environs, les maisons de plaisance qui annonçaient le luxe de ses habitants, l'humble demeure du paysan, les jardins et les haies, tout fut détruit jusqu'à une assez grande distance de son enceinte, pour faire place à des travaux militaires. On rasa même plusieurs parties de ses faubourgs. La perte qu'elle éprouva à cette époque peut être évaluée à 100 000 000 de francs. La paix, en rendant la vie au commerce, a fait renaître dans cette antique cité l'activité et l'aisance qui la distinguaient. En 1814, elle ne comptait plus que 60 000 habitants : aujourd'hui on estime sa population à 135 000 âmes, et, en y comprenant les faubourgs *Saint-Georges* et *Saint-Paul*, 172 000 habitants, presque entièrement de la confession d'Augsbourg. Les principaux édifices sont : la Bourse; l'église de Saint-Michel, dont la tour est haute de 130 mètres; l'église de Saint-Nicolas, celle de l'École, qui comprend le collége *Johanneum*; la bibliothèque (de 150 000 volumes); le musée d'histoire naturelle; l'hôpital, le théâtre. Le port pour les bâtiments de mer se compose de 3 parties : le *Jonas-Hafen*, le *Rumsel-Hafen*, le *Binnen-Hafen*. Dans l'intérieur de la ville, une avenue d'arbres plantés sur le bord d'un vaste bassin, le *Binnen-Alster*, dont les eaux proviennent de l'Alster, la multitude





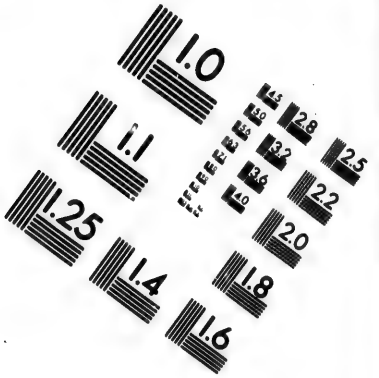
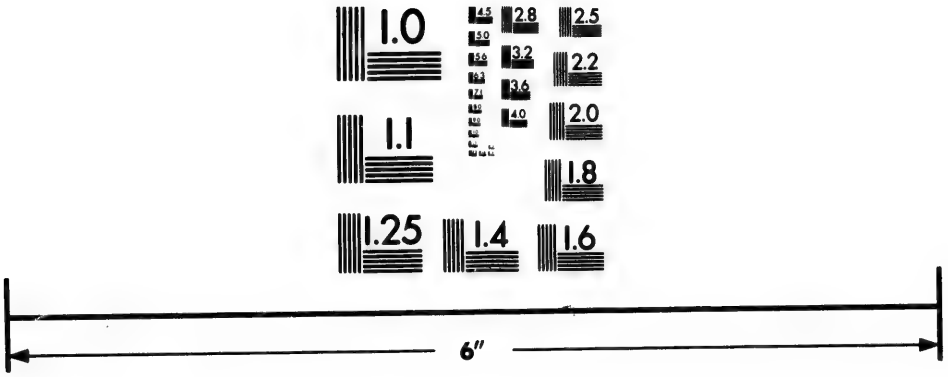
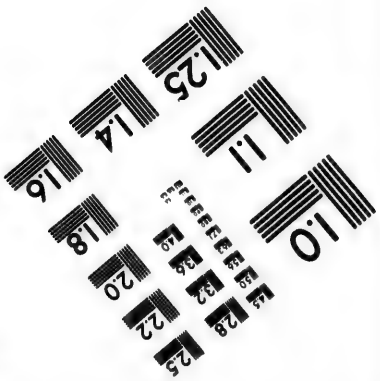


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

de bateaux qui couvrent ce bassin et qui lui donnent l'air d'une ville flottante, la foule des promeneurs qui circulent autour pendant les soirées d'été, ont quelque chose qui étonne et frappe tout à la fois l'œil de l'étranger. L'activité qui règne au port depuis le matin jusqu'à deux heures ; l'affluence des commerçants de toutes les classes qui se pressent ensuite à la bourse ; le nombre d'équipages qui parcourent la ville à toute heure, placent, en Europe, cette cité immédiatement après Londres et Amsterdam pour l'importance des affaires maritimes et le luxe de ses habitants. Il semble que l'esprit de commerce et de trafic y absorbe toutes les facultés de l'âme : dans les salons, dans les concerts, dans les théâtres, la conversation ne roule que sur le cours des marchandises ou les spéculations de tout genre. Hambourg, quoique ville fermée, entretient un corps de troupes peu considérable ; son contingent pour la confédération est de 2 163 hommes ; sa tranquillité intérieure est maintenue par une garde nationale assez nombreuse. Les revenus de l'État s'élèvent à 9 ou 10 millions de marcs courants. Le nombre des fabriques est considérable : on y remarque particulièrement des raffineries de sucre, des imprimeries d'indiennes, des usines pour la fabrication des fils de laiton et de fer, des fabriques de galons d'or et d'argent, des tanneries, des manufactures de savon, de toiles fines et de toiles à voiles, des fabriques de chapeaux, de velours et de soieries, des brasseries estimées, des fonderies de cuivre ; la fabrication des cigares occupe plus de 10 000 individus. Le commerce avec l'étranger est immense : Hambourg possède 488 navires, dont 19 vapeurs. Le mouvement de sa navigation maritime a offert, en 1858, à l'arrivée, 4 364 navires ; à la sortie, 4 377 ; celui de sa navigation fluviale, 2 218 bateaux à la descente de l'Elbe, et 4 148 dirigés vers l'Elbe supérieur ; une importation par mer de 214 846 670 marcs banco ; par Altona, de 49 888 300 ; par terre et fleuve, de 237 471 830. Elle fait des armements considérables pour la pêche de la baleine. Son commerce de denrées coloniales est de la plus haute importance. C'est l'une des villes qui possèdent les plus grands entrepôts de sucre et de café. Elle a, pour les bâtiments d'eau douce, un bassin formé par un bras de l'Elbe, et, pour les vaisseaux, une rade de 7 mètres de profondeur, d'où les marchandises sont transportées dans les divers magasins par des canaux qui traversent la vieille ville. Un des plus affreux incendies qu'ait jamais éprouvés une ville ravagea Hambourg en 1842 : 50 rues furent détruites. Depuis ce grand feu, elle forme comme deux villes distinctes : la *vieille*, avec ses canaux tortueux et ses hauts pignons, sentant le moyen âge ; la *nouvelle*, qui est régulière et magnifique. — Hambourg et son territoire forment une superficie de 360 kilomètres carrés, et ont une population totale de 223 000 habitants, dont 6 000 pour le district *Ritzebüttel*, qui comprend, avec la ville de ce nom, l'intéressant port de *Cuxhaven*, à l'embouchure même de l'Elbe, sur la rive gauche ; 6 000 pour la partie de *Bergedorf* qui appartient à la république (le reste est à Lübeck) ; 22 000 pour le pays de *Geestland ;* 17 000 pour le *Marschland*.

Le territoire de la ville libre de *Lübeck* est enclavé entre le duché de Holstein et le Mecklenbourg ; sa superficie est de 240 kilomètres carrés, sans y comprendre la moitié des *Vierlanden*, que cet État possède en commun avec Hambourg, et où se trouve une partie de la ville de *Bergedorf*. La ville de Lübeck a 27 000 habitants ; ses faubourgs en ont 4 000, sa campagne, 13 000 ; la partie de la ville et de la campagne de Bergedorf qui lui appartient, 12 000. Ces populations ont embrassé généralement la confession d'Augsbourg. — La ville libre est située sur la Trave, à l'endroit où elle

reçoit la Wakenitz et la Stecknitz, à trois lieues du golfe de Lübeck. Elle est parfaitement placée pour le commerce de la Baltique, et a des relations suivies avec Saint-Pétersbourg, Stockholm, Copenhague. Elle possédait, en 1858, 67 bâtiments ; le mouvement de la navigation a été, dans la même année, de 940 bâtiments à l'entrée, et de 959 à la sortie. Bâtie au XIIe siècle par l'empereur Conrad III, d'autres disent par Godeschale, roi des Hérules, l'an 1066, elle devint bientôt le siége d'un évêché qui, jusqu'alors, était établi à Oldenbourg. Elle fut plusieurs fois ruinée par les Danois, mais son commerce l'aida toujours à se relever. Fatiguée des assauts qu'elle avait à soutenir contre des voisins barbares, elle se mit, au commencement du XIIIe siècle, sous la protection de l'empereur Frédéric II, qui la déclara ville libre et impériale. Lübeck est entourée de remparts ; ses rues, qui ont beaucoup de pente, sont larges, alignées, propres et bien bâties : on cite, parmi ses édifices, la cathédrale (ou *dom*), qui renferme plusieurs objets d'antiquité, l'église de Sainte-Marie (*Marien-Kirche*), surmontée de deux clochers de 130 mètres de haut, et dans laquelle on remarque une horloge curieuse ; l'hôtel de ville, où l'on voit la célèbre salle hanséatique. Il y a des manufactures de tabac, des raffineries, des tanneries, des fabriques de savon, de soieries et de coton, des manufactures de toiles à voiles, de toiles de ménage, de draps, etc. Lübeck, qui a été le chef-lieu de la ligue hanséatique, est encore le siége de la cour suprême d'appel pour les quatre villes libres d'Allemagne.

Travemünde est une petite ville fortifiée, située à l'embouchure de la Trave ; elle s'enrichit par le commerce de Lübeck, et elle est fréquentée par un grand nombre d'étrangers qui viennent y prendre des bains de mer.

Le DUCHÉ DE BRUNSWICK est formé de plusieurs territoires détachés, qui sont enclavés dans le sud du Hanovre ou entre ce royaume et la Prusse. Il a 3 720 kilomètres carrés, et 275 000 habitants. Les montagnes du Harz le couvrent en grande partie ; le Weser, la Leine et l'Aller le parcourent. Le sol y est généralement fertile ; il y règne une industrie active, les mines y sont abondantes.

Il y a particulièrement du fer, du plomb, du cuivre, du mercure, et même de l'or et de l'argent. On exploite aussi des marbres, du bitume, du sel gemme, du gypse, de l'ardoise, des pierres à chaux et des terres propres à la fabrication de la faïence et de la porcelaine. Diverses parties possèdent de bons pâturages ; les céréales, la navette, le houblon, la garance, le tabac et la chicorée que l'on prépare pour mêler au café et pour le travail de la soie, constituent ses principaux produits agricoles. Le Brunswick possède un grand nombre d'établissements industriels, tels que des fabriques de toiles, de draps et de soieries ; des moulins à huile, des papeteries, des manufactures de glaces et de porcelaine ; des fabriques de sucre de betterave ; des verreries, et surtout des forges et des usines.

Ses revenus s'élèvent à 4 700 000 thalers. Son armée se compose de 2 476 hommes en temps de paix, de 4 857 hommes en temps de guerre.

Brunswick (*Braunschweig*), capitale du duché, est située dans une grande plaine et arrosée par l'Ocker, qui s'y partage en plusieurs branches. Plusieurs quartiers sont aérés et bien bâtis : on y remarque quelques rues larges et garnies de trottoirs. En y comprenant les faubourgs, elle renferme plus de 40 000 habitants. La place du Burg est remarquable par le lion de bronze qui la décore et que l'on dit avoir été fondu, au XIIe siècle, par Henri III, dit le Lion. Le palais ducal, l'arsenal (où se trouvent une galerie de tableaux, des collections d'histoire naturelle et d'antiquités), la cathédrale, qui renferme les tombeaux de la famille de Brunswick, l'hôtel de ville, bâti dans le goût gothique, l'église de Saint-André, sont ses plus beaux édifices. C'est à Brunswick que fut inventé, dit-on, en 1534, par Jurgen, le

rouet à filer; c'est aussi dans cette ville que l'on commença l'emploi du café-chicorée, dans le XVIIIe siècle. — *Wolffenbüttel*, ville fortifiée, sur l'Ocker, renferme une bibliothèque de 200 000 volumes, dans laquelle on remarque le monument élevé à la mémoire de Lessing, qui en fut le conservateur. — *Scheppenstædt* est peu importante, mais bien bâtie. — *Helmstædt*, qui a possédé une université, a quelques beaux édifices. C'est aux environs de cette ville que sont situés, dans une agréable vallée, les bains d'Amélie. Près du village de *Thiede*, on remarque des ossements d'éléphants antédiluviens, et plusieurs de ces pierres placées verticalement, dont l'érection est attribuée aux druides. — Dans la région montagneuse où viennent se terminer les derniers rameaux de la chaîne du Harz, s'élève *Blankenbourg*, petite ville dominée par une montagne sur laquelle est placé l'un des plus grands châteaux de l'Allemagne.

Voici la classification assez compliquée des possessions du duc de Brunswick :

1° Possessions immédiates : Cercle de Brunswick.		70 670 hab. en 1858
—	Wolfenbüttel.	53 022
—	Helmstædt.	46 487
—	Gandersheim.	41 626
—	Holzminden.	39 032
—	Blankenbourg.	22 518
TOTAL.		273 394
2° en commun avec le Hanovre.		675
		274 069

3° Possessions médiates. Dans la Silésie prussienne, la principauté d'Oels, avec la seigneurie de Medzibor et la terre de Plomnitz, la seigneurie de Gotentag.

Les territoires qui constituent la PRINCIPAUTÉ DE WALDECK comprennent la principauté de *Waldeck proprement dite* et celle de *Pyrmont*, formant une superficie totale de 1 200 kilomètres carrés. Ils sont peuplés d'environ 58 000 habitants, gouvernés par des descendants de Wittekind, comte de Swalenberg et de Waldeck, qui vivait du temps de Charlemagne. — La principauté de Waldeck proprement dite, qui forme la plus grande partie de cet État, est un pays montagneux situé entre la province prussienne de Westphalie et la Hesse. Les monts du Sauerland et l'Egge-Gebirge, qui la couvrent, sont composés de roches granitiques. Dans la partie occidentale, on remarque quelques volcans éteints, dont le plus considérable est le *Lammsberg*. Cette contrée est généralement pierreuse et peu fertile; l'air y est vif, mais sain. On exploite plusieurs mines, des carrières de marbre et des ardoisières; les rivières renferment des sables aurifères; le pays possède aussi plusieurs sources minérales. Le blé y est assez abondant [illegible] constituer une des branches du commerce d'exportation. — Le comté de Pyr[illegible], enclavé entre la principauté de Lippe-Detmold, le Hanovre et le duché de Brunswick, n'a que 80 kilomètres carrés et 6 600 habitants; il est montueux aussi, et couvert de forêts. — *Arolsen*, petite ville, capitale de la principauté proprement dite et de tout l'État, et dont le beau château est la résidence ordinaire du prince, ne compte que 2 000 habitants. La bibliothèque princière a 31 000 volumes. C'est la patrie du sculpteur Rauch; — *Corbach* a été autrefois capitale; — *Pyrmont*, chef-lieu du comté du même nom, est célèbre par ses eaux minérales; elle est ornée de belles promenades, et d'un joli château princier.

Les PRINCIPAUTÉS DE LIPPE, situées entre le Hanovre et la province prussienne de Westphalie, sont au nombre de deux : la principauté de *Lippe-Detmold* ou *Lippe* proprement dite, et celle de *Schauenbourg-Lippe* ou *Schaumbourg-Lippe*.

La première, qui est la plus méridionale et la plus importante, est arrosée par la Lippe, et compte 1 120 kilomètres carrés et 106 000 habitants. Le sol, en partie couvert par le Teutoburger-Wald (forêt Teutoburgienne), ces montagnes boisées dans les gorges desquelles on ne sait précisément en quel lieu Arminius défit les légions de Varus, est principalement composé de calcaire, avec beaucoup de sable et de grès; il offre du sel, du marbre, de l'argile à poterie; le terrain est fertile, et produit du blé, du lin, du chanvre, des fruits. L'industrie consiste en filatures de coton, et en fabriques de toiles, de tissus de laine et de pipes. Les revenus sont de 450 000 thalers.

La capitale est *Detmold,* ville de 5 000 habitants, sur la Werre. Le vieux quartier, que Cluvier croit être l'ancienne *Teutoburgium,* est sale et mal bâti, mais le nouveau est propre et régulier. — *Lemgo* ou *Lemgow,* sur la Bega, a un gymnase important et des fabriques d'étoffes de laine, de toiles et de pipes en écume de mer. Elle a donné naissance au voyageur Kæmpfer. — *Uflen* ou *Salz-Uflen,* sur la petite rivière de Salza, possède des sources salées. — *Horn* est située près de la forêt Teutoburgienne. Non loin de ses murs, s'élève une rangée de huit rochers, placée verticalement sur le sol, et que plusieurs savants regardent comme des pierres druidiques: ses habitants les nomment *Eggestersteine.* — *Meinberg* a des eaux minérales.

La principauté de *Schaumbourg-Lippe* a 440 kilomètres carrés, 30 000 habitants et un revenu de 228 000 thalers. On y exploite de la houille; il y a plusieurs sources minérales. Le sol, assez fertile, est riche en blé, en lin, en arbres fruitiers et en bois de haute futaie.

La capitale est *Bückebourg,* ville de 2 000 habitants, sur l'Aue; c'est la patrie du géographe Büsching. — *Stadtlagen,* sur la Diemen, dans une vallée agréable, a un château et des eaux minérales.

Nous allons parcourir maintenant ces intéressants PAYS DE SAXE qui sont comme le cœur de l'Allemagne, la partie la plus brillante, la plus polie, la plus éclairée de cette vaste région. Il faut distinguer, en Saxe, trois divisions: le *royaume,* les *duchés* et la *province* (qui appartient à la Prusse et que nous décrirons avec ce dernier État).

LE ROYAUME DE SAXE (en allemand *Sachsen*) est la partie la plus orientale de l'Allemagne intérieure. Il est renfermé, sous la forme d'un triangle, entre la Prusse, au nord, les duchés de Saxe, à l'ouest, et la Bohème, au sud. L'Erz-Gebirge et le Riesen-Gebirge le limitent vers cette dernière. L'Elbe et la Mulde le parcourent du sud au nord. L'Elster blanc, affluent de la Saale, l'arrose à l'ouest; l'Elster noir, affluent de droite de l'Elbe, y coule au nord-est. C'est un beau pays, très-tempéré, riche par ses productions végétales, par ses mines de fer, d'argent, d'étain, etc., et par son active industrie. Il renferme 14 980 kilomètres carrés et 2 000 000 d'habitants.

Autrefois duché et électorat, son érection en royaume ne date que de Napoléon Ier; il perdit une grande partie de son territoire par suite des décisions prises au congrès de Vienne, en 1815.

L'Erz-Gebirge, qui couvre une partie du pays, n'atteint point une très-grande hauteur (1 200 à 1 300 mètres). Ces montagnes sont généralement composées de granite et de gneiss; leurs pentes sont ordinairement plus raides vers l'occident que vers l'orient; à leur extrémité orientale, le granite est recouvert de bancs de grès appelés psammites et de calcaires compactes; dans d'autres parties, le granite repose sur des talcs, entremêlés de couches de schistes qui le recouvrent quelquefois, et qui, d'autres fois, supportent des cimes de gneiss. Au centre de cette chaîne, le micaschiste occupe de grands espaces; il s'élève jusqu'à ses sommités. La roche appelée pegmatite, composée de quartz et de feldspath, y forme aussi un groupe particulier. En descendant de ces monts, on trouve l'eurite porphyroïde qui contient de l'anthracite, et un terrain houiller. L'Erz-Gebirge est tellement riche en métaux de diverses espèces (argent, cuivre, fer, plomb, étain, arsenic), que la dénomination de *monts Métalliques* lui convient parfaitement. L'exploitation des mines occupe une population nombreuse; l'art

du mineur y est devenu depuis longtemps une science qu'ont honorée plusieurs hommes estimables par leurs travaux et leur capacité; c'est à Freiberg que le célèbre Werner fonda la chaire de géologie qui a rendu son nom si cher à cette science. Le plus haut sommet est le Fichtel-Berg (1 258 mètres), qu'il ne faut pas confondre avec le Fichtel-Gebirge de Bavière.

Le royaume de Saxe jouit d'un climat sec et tempéré, la région montagneuse est seule exposée à un froid assez rigoureux. Les terres y sont partout d'une bonne qualité, l'agriculteur y est intelligent, les produits en sont considérables. La race des moutons y est belle ; on en élève de nombreux troupeaux, dont la laine, fort estimée, forme une branche de commerce importante. Les bêtes à cornes et les chevaux, la vigne, qui produit des vins de bonne qualité, mais dont la quantité ne suffit point à la consommation, la pomme de terre, les légumes et les fruits sont parmi les principales richesses. Dans quelques cantons, on cultive avec succès le lin, le chanvre, le houblon et le tabac.

Outre les métaux que nous avons cités, le royaume de Saxe exploite du quartz blanc, des améthystes, des agates, des jaspes, des grenats et du kaolin, dont la belle qualité a contribué si longtemps à la supériorité de la porcelaine de Saxe sur toutes celles de l'Europe ; du soufre, de l'alun et de la potasse nitratée. Il y a plusieurs houillères considérables, dont les plus riches sont celles des environs de Dresde.

L'industrie de la Saxe comprend les filatures de coton les plus importantes de l'Allemagne; des toiles, des étoffes de soie, de coton ou de laine, particulièrement des mérinos ; des blondes, des dentelles, des rubans, des mousselines, des chapeaux de paille, du papier, des instruments de musique, des armes; enfin, des porcelaines et des faïences également estimées.

Les revenus du royaume de Saxe s'élèvent à environ 9 365 000 thalers; la dette publique se montait, en 1858, à 60 000 000 de la même monnaie. L'armée se compose de 25 000 hommes (non compris la réserve).

L'allemand que l'on parle en Saxe passe pour le plus pur et le plus correct. Presque tous les Saxons professent le culte de la confession d'Augsbourg ; au XVIe siècle, leurs électeurs furent ardents à défendre les principes et à protéger l'établissement de la réformation que prêcha Luther ; mais, depuis Frédéric-Auguste, qui embrassa, en 1697, le catholicisme pour se faire élire roi de Pologne, la maison régnante est restée attachée à cette croyance.

Lorsqu'on arrive dans la capitale du royaume de Saxe par la rive droite de l'Elbe, la richesse de ses environs, la variété des sites que l'on y remarque, la beauté de la route que l'on suit, la largeur et la propreté des rues des faubourgs qui précèdent la ville, la longueur des deux magnifiques ponts qui traversent le fleuve, donnent une haute idée de *Dresde* (en allemand *Dresden*). Cette ville a vu, en 1810, transformer ses hautes murailles en belles promenades, et, trois ans après, de nouveaux remparts, construits par les Français, la protéger contre les armées coalisées. Ces derniers travaux ont disparu. Cette charmante capitale est divisée en plusieurs villes : l'*Altstadt* (vieille ville) et la *Friedrichstadt*, à gauche du fleuve, et la *Neustadt* (nouvelle ville) et l'*Antonstadt*, à droite. Parmi ses nombreuses églises, on remarque la *Frauenkirche* (l'église des femmes), construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome ; la *Hofkirche* (église catholique), qui contient les caveaux de la famille royale. Les plus beaux édifices de Dresde sont ensuite le palais Royal, résidence du souverain, le Zwinger (où sont d'importantes collections), l'hôtel de ville, le théâtre, le palais Japonais, le palais de Brühl, le palais Marcolini (aujourd'hui hôpital), le château royal du Grand Jardin (*Grosse Garten*), accompagné, en effet, d'un grand et beau parc. La vue dont on jouit de la belle terrasse de Brühl est magnifique. Dresde a de nombreux établissements d'instruction et de charité, plusieurs sociétés savantes, un jardin botanique, des cabinets de médailles, des collections d'antiquités, une galerie très-riche de tableaux (dans un bâtiment plus que modeste), trois bibliothèques publiques, dont la plus importante est celle du palais Japonais : elle renferme 300 000 volumes, 2 à 3 000 manuscrits et une magnifique collection de cartes géographiques. Parmi les collections les plus curieuses, est celle que le palais Royal renferme dans la *Grüne-Gewœlbe*. La population de cette capitale s'élève à 118 000 habitants. — Dans

les environs, est le château de *Pillnitz*, fameux par le congrès dans lequel, en 1791, les souverains de l'Europe signèrent une convention pour soutenir les Bourbons sur le trône de France.

Meissen, au nord-ouest de Dresde, sur l'Elbe, est la patrie d'Elias Schlegel et du docteur Hahnemann, l'homœopathe. On y voit une célèbre manufacture de porcelaine établie par Auguste II (après les découvertes chimiques de Bœtticher), et la première qui ait été fondée en Europe. On remarque aussi la belle cathédrale de cette ville.

La ville la plus importante du royaume de Saxe après Dresde est *Leipsick* (en allemand *Leipzig*), peuplée de 75 000 habitants, et avantageusement placée au confluent de l'Elster blanc, de la Partha et de la Pleisse, dans une plaine fertile; le commerce y a tellement répandu l'aisance, multiplié les moyens de délassement et les occasions de plaisir, que beaucoup de personnes riches préfèrent son séjour à celui de la capitale. Pendant l'été, les promenades et les bosquets autour de la ville, le petit bois de *Rosenthal*, le jardin de *Reichel*, *Gohlis* et ses environs, sont les points de réunion les plus fréquentés. Les fortifications ont été transformées en charmantes promenades; le jardin de Resch renferme le tombeau du fabuliste Gellert; au milieu des bosquets de Gerhard (autrefois jardin de Reichenbach), est celui de Poniatowsky, mort en héros en 1813, au passage de l'Elster, après la défaite des Français. Il ne manque à cette cité que des rues plus larges pour être comptée parmi les belles villes; on y remarque, parmi les édifices, l'hôtel de ville, la bourse, la nouvelle bourse de la librairie, la halle aux draps (avec la bibliothèque de la ville, de 80 000 volumes et 2 000 manuscrits), le théâtre, le superbe hôpital de Georges, la maison des orphelins et celle de détention. Ses églises les plus belles sont celle de Saint-Nicolas, ornée de marbres et décorée de quelques tableaux du peintre Oeser, et celle de Saint-Thomas. Il reste des anciennes fortifications le château de Pleissenbourg, dont une des tours sert d'observatoire. Depuis 1409, Leipsick possède une université célèbre (établie dans le bâtiment *Augusteum*), qui a une bibliothèque de 150 000 volumes et 2 000 manuscrits; ses écoles sont nombreuses, ses sociétés des arts et des sciences sont connues dans le monde littéraire et savant; son musée des arts est riche en machines et modèles; enfin, son jardin botanique, son cabinet de curiosités et d'histoire naturelle, sont dignes d'une ville qui réunit à une industrie variée, à une grande richesse commerciale, le plus important commerce de librairie que l'on connaisse, et qui se fait en partie dans des foires fameuses (du nouvel an, de Pâques et de Saint-Michel). Elle a vu naître l'illustre Leibnitz. — *Chemnitz* est une des villes les plus agréables, les mieux bâties et les plus industrieuses de la Saxe; sa population est de 40 000 habitants. Elle fabrique une énorme quantité de bonneterie de coton, particulièrement de bas. C'est la patrie du philologue Heyne. — *Alt-Chemnitz*, près de là, a donné naissance au célèbre Puffendorff. — *Schneeberg* est connue par ses dentelles, ses ouvrages en bois, ses mines d'argent et de cobalt; — *Annaberg*, par ses fabriques de passementerie, de rubannerie, de dentelles, etc., et par son église de Sainte-Anne. — *Plauen*, ville de 11 000 habitants, s'enrichit, comme Chemnitz, du produit de ses toiles, de ses mousselines et de ses calicots. Elle était le chef-lieu du *Voigtland*, pays ainsi nommé du bailli impérial (*voigt*) qui y résidait. — *Elster*, sur l'Elster blanc, a des eaux minérales célèbres. — *Freiberg*, ville de 13 000 habitants, sur une branche de la Mulde, est le siége des hautes administrations des mines du royaume. Elle se trouve, en effet, au milieu de mines d'argent,

de cuivre, de plomb, de cobalt, dont on ne compte pas moins de 130, toutes ouvertes dans le gneiss primitif. La cathédrale renferme les tombeaux de quelques-uns des anciens électeurs de Saxe; l'hôtel de ville possède une riche collection de vieilles armures; mais ce qui la rend surtout célèbre, c'est son école des mines, à laquelle est attaché un riche musée. La situation de Freiberg dans un pays de montagnes, un peuple de mineurs dont les mœurs diffèrent de celles des habitants du reste de la Saxe, donnent aux villages qui avoisinent cette ville un aspect tout particulier. — *Zwickau,* ville de 12000 habitants, est le siége principal du travail de coton dans le royaume; son église de Marie est remarquable. — *Grünhaynichen,* dans le cercle de Zwickau, est un des points les plus remarquables pour la fabrication des jouets d'enfants et des petits ouvrages en bois. — *Glauchau* est une des villes industrielles du même cercle. — *Konigstein* et *Schandau* sont deux petites villes dont la situation est tout à fait pittoresque. La première est une forteresse imprenable; elle est bâtie sur un rocher élevé de 600 mètres au-dessus de l'Elbe; un puits de 350 mètres de profondeur fournit en tout temps une eau fraîche et limpide. La seconde, aussi sur l'Elbe, est entourée de montagnes et de rochers qui s'élèvent en amphithéâtre; son port est animé par une navigation active, et, près de la ville, un bain d'eau minérale chaude attire tous les ans un grand nombre de malades. — *Pirna,* sur le même fleuve, a une ancienne forteresse, le *Sonnenstein,* célèbre dans l'histoire des guerres de Saxe, et aujourd'hui asile d'aliénés. — On nomme *Suisse saxonne* un joli pays de montagnes, plein de curiosités naturelles, qui s'étend à droite et à gauche de l'Elbe, depuis Pirna jusqu'à Tetschen (en Bohème). — Vers l'extrémité orientale de la Saxe, *Zittau,* ville de 10000 habitants, occupe un joli vallon sur les bords de la Mandau. Son commerce consiste en toiles blanches ou imprimées et en draps. On remarque le bel hôtel de ville. Sa plus belle église est celle de Saint-Jean. — En sortant de la ville par la porte de Bohème, on voit le village de *Herrnhut,* berceau de la secte des frères moraves. La population ne s'occupe presque exclusivement que de la culture des jardins. — *Bautzen* ou *Budissin,* située pittoresquement sur un rocher qui domine la Sprée, a un commerce considérable et de nombreuses manufactures. Elle est peuplée de 12000 habitants; ses fortifications, à moitié ruinées, attestent son ancienneté; mais des rues alignées et bien bâties lui donnent l'apparence d'une ville moderne. On y remarque de belles promenades. — A peu de distance de la ville, s'élève la montagne du *Protschen,* sur laquelle on aperçoit encore les ruines d'un ancien autel où les dieux des Wendes rendaient leurs oracles. Cette ville sera longtemps célèbre par la lutte sanglante que l'armée française, épuisée, soutint avec avantage en 1813 contre les puissances coalisées. — Le territoire où se trouve Bautzen est la *Lusace* (*Lausitz*), presque entièrement peuplée de Wendes. — *Rammenau,* un des villages de ce pays, a produit le philosophe Fichte.

Population du royaume de Saxe, par cercles, en 1849.

Cercles.	Superficie en m. car. all.	Population.
Dresde.	78,78	553916
Leipsick	63,14	484225
Zwickau	84,23	782824
Budissin	45,68	301153
	271,83	2122118

POPULATION D'APRÈS LES CONFESSIONS :

Luthériens.	2 075 493
Réformés.	4 170
Anglicans.	344
Catholiques romains.	38 709
Catholiques allemands.	1 708
Catholiques grecs.	233
Israélites	1 449
TOTAL.	2 122 118

Les DUCHÉS DE SAXE forment, avec les principautés de *Reuss* et celles de *Schwarzbourg*, un ensemble d'États entremêlés, qu'on trouve à l'ouest du royaume de Saxe, au sud de la province prussienne de Saxe, et à l'est des pays de Hesse. En général, le sol en est fertile, l'aspect varié et la population industrieuse. L'Elster blanc, la Saale et la Werra arrosent cette partie de l'Allemagne; la principale chaîne de montagnes est le Thüringer-Wald, dont les plus hauts sommets sont le Beerberg (1 023 mètres) et le Schneekopf (1 019 mètres), et le plus renommé par la belle vue dont on y jouit, le Grosse-Inselsberg. On y parle, comme dans le royaume de Saxe, un excellent allemand. — Le plus important de ces petits États est le grand-duché de *Saxe-Weimar-Eisenach*, qui a une superficie de 3 660 kilomètres carrés et une population de 267 000 habitants. Il se divise en deux territoires principaux, celui de *Weimar* et celui d'*Eisenach*. Le premier est situé à l'est, entre la province prussienne de Saxe et les principautés de Schwarzbourg et de Reuss ; le second, à l'ouest, entre les possessions de la Prusse, du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, l'Électorat de Hesse et la Bavière. A l'exception de quelques petites montagnes qui vont se réunir à la chaîne du Thüringer-Wald, le premier, généralement calcaire, n'offre que des plaines assez étendues et de nombreuses forêts. Le sol y est presque partout gras et fertile. Le territoire d'Eisenach renferme des terrains de la même nature que ceux du précédent ; ils contiennent des grès, des ardoises, des marbres, des charbons de terre ; mais il renferme de plus, sur les bords de la Werra, quelques anciens volcans qui font partie du groupe qui se prolonge jusque sur la rive gauche du Rhin. On y trouve aussi de l'argent, du cuivre et du fer. — La capitale du grand-duché est *Weimar*, sur l'Ilm, avec 13 000 habitants. Elle est célèbre par la culture des sciences et des lettres ; ce fut le séjour de plusieurs illustres écrivains : Wieland, Gœthe, Herder, Schiller, Kotzebue, et il y a un important Institut géographique, une académie de peinture et quelques autres établissements, signes de la vie intellectuelle qui anime noblement cette partie de l'Allemagne. On y remarque les tombeaux des princes et princesses de la famille ducale, de Gœthe, de Schiller, de Hummel, de Herder, de Bode, et celui du peintre Lucas Cranach, dont quelques tableaux décorent la nef de l'église principale. Le plus remarquable édifice est le palais du prince : l'escalier passe pour un chef-d'œuvre, et l'intérieur est cité pour la magnificence de l'ameublement et la richesse des collections. Le parc est regardé comme un des plus beaux de l'Allemagne. La bibliothèque grand-ducale a 143 000 volumes et 8 000 cartes. Le grand-duc possède, aux environs de Weimar, une charmante maison de plaisance, connue sous le nom de Belvédère. — A *Osmannstedt* reposent les cendres de Wieland. — Enfin, à 2 lieues de la ville, le village de *Berka* possède une source d'eau sulfureuse très-fréquentée. — *Apolda* est connue par ses fabriques de draps. — *Iéna*, qui renferme 6 000 âmes, tient un rang honorable parmi les villes savantes de l'Allemagne par sa célèbre université, à laquelle se rattachent une bibliothèque de

60 000 volumes et d'un grand nombre de manuscrits précieux, un cabinet d'histoire naturelle, un observatoire, dont le jardin appartint à Schiller. Elle est située sur la Saale : dans ses environs, s'est livrée, le 14 octobre 1806, une grande bataille gagnée par les Français. — *Eisenach* est une jolie et industrieuse ville de 10 000 habitants, bâtie sur une élévation qui domine la Nesse. Elle est entourée de murs et possède un château ducal. On y remarque les ruines du château de *Wartbourg*, ancienne résidence des landgraves de Thuringe, où habita sainte Élisabeth de Hongrie, et qui servit d'asile à Luther en 1521. — *Neustadt*, sur l'Orla, est encore une ville remarquable du grand-duché, dans une enclave séparée, à l'est.

Il règne dans le duché de Saxe-Weimar une grande activité commerciale : à Eisenach, il y a des fabriques d'étoffes de laine, de rubans et de céruse ; à Iéna et à Apolda, des fabriques de bas et de tissus ; à *Bürgel*, des fabriques de poterie et de vinaigre ; à Weimar, des tanneries ; à *Stützerbach*, des verreries et des papeteries ; enfin, *Ilmenau* et ses environs possèdent des forges et des usines, des manufactures de porcelaine et de boutons. — Les revenus de ce grand-duché s'élèvent à la somme de 1 625 000 thalers, et la dette publique à 5 100 000 thalers.

Le grand-duché se divise administrativement en 3 cercles : *Weimar*, *Eisenach* et *Neustadt*. Les habitants sont ainsi répartis d'après les religions :

Luthériens et réformés.	285 000
Catholiques.	11 000
Israélites.	1 500

Le duché de *Saxe-Meiningen*, placé dans les parties occidentale et méridionale de la Saxe ducale, comprend 2 400 kilomètres carrés, 169 000 habitants, et a un revenu de 985 000 thalers. Son sol est en grande partie montagneux, boisé et riche en métaux, en sel, en charbon de terre. Des rameaux de la chaîne du Rhœn-Gebirge s'y prolongent. Ses villes principales sont *Meiningen*, capitale, *Hildburghausen*, *Saalfeld*, *Sonnenberg*. Ces villes et plusieurs villages ont une industrie fort active, dont les établissements consistent en usines, en verreries, en papeteries et en fabriques de diverses étoffes. La capitale, *Meiningen*, dont la population s'élève à 6 000 âmes, est environnée de montagnes et située sur la Werra. On remarque le palais ducal, le château d'Elisabethburg, le théâtre. — *Hildburghausen*, arrosée aussi par la Werra, est une jolie petite ville qui fut la capitale du duché de Saxe-Hildburghausen. — Près de *Saalfeld*, on remarque le monument élevé à la mémoire du jeune prince Louis Ferdinand de Prusse, sur la place même où il fut tué le 10 octobre 1806. — *Sonnenberg* ou *Sonneberg* est connue par ses fabriques de quincaillerie et de jouets d'enfants. Le territoire montagneux de Sonneberg est un exemple remarquable de la prospérité à laquelle une population peut parvenir par l'économie et l'extrême division du travail.

Le duché de *Saxe-Altenbourg*, dans l'est de la Saxe ducale, est plus peuplé et plus riche à proportion que le précédent, et jouit d'un revenu presque aussi considérable (80 000 thalers), quoiqu'il n'ait que 1 330 kilomètres et 135 000 habitants. Sa capitale, *Altenbourg*, assez bien bâtie, près de la Pleisse, est peuplée de plus de 16 000 âmes, et a un beau château ducal. — *Ronnebourg* possède un bel établissement d'eaux minérales.

Le duché de *Saxe-Cobourg-Gotha*, vers la partie moyenne de la Saxe ducale, est

composé de deux parties : le duché de *Cobourg*, au sud, et celui de *Gotha*, au nord ; le premier, couvert en partie par le Rhœn-Gebirge et le Franken-Wald ; le second, par le Thüringer-Wald. Les environs de Gotha ont de la houille et divers métaux ; les terrains qui s'étendent au nord de Cobourg contiennent des granites surmontés de basaltes, et sur les pentes du Rhœn-Gebirge s'étendent des calcaires à débris organiques. — Le duché de Saxe-Cobourg-Gotha a un revenu de 2 085 000 fr.

Gotha, une des deux capitales du duché, et peuplée de 15 000 habitants, est la plus jolie ville de la Saxe ducale, et celle aussi qui possède les établissements scientifiques les plus remarquables. Son gymnase est célèbre, son observatoire est l'un de ceux qui ont rendu le plus de services à l'astronomie. Elle est agréablement située sur le penchant d'une colline, au-dessus de la Leine. Elle renferme de belles fontaines et quelques édifices d'une élégante construction. Le château ducal de Friedenstein, qui la domine, contient plusieurs collections intéressantes, entre autres une bibliothèque de 160 00 volumes, une galerie de tableaux, un musée d'histoire naturelle, un cabinet de monnaies et de médailles, une collection ethnographique et historique. On remarque l'important établissement géographique de Perthes. L'*Almanach de Gotha*, qui se publie en français, est un annuaire justement estimé. Enfin, Gotha est une des *Athènes* de l'Allemagne. Cette ville fut bâtie vers l'an 964, par un archevêque de Mayence. Elle fait un commerce considérable du produit de ses manufactures de porcelaine et d'étoffes de laine et de coton.—*Cobourg*, autre capitale, avec 10 000 habitants, est une jolie ville, qui fabrique aussi de la porcelaine ; on y fait divers objets de luxe en bois pétrifié ; son commerce principal consiste en tabac, en vins et en étoffes de laine. Sa situation, sur la rive gauche de l'Itz, dans une belle vallée, est charmante. Elle est en réputation chez les gastronomes allemands pour ses excellents saucissons. Ses principaux édifices sont le château ducal (qui possède une riche collection de gravures et un arsenal avec des armes et des armures curieuses), le château, le gymnase (qui a un cabinet de physique et d'histoire naturelle), le théâtre, l'ancienne citadelle (aujourd'hui prison).

Voici la distribution politique du duché de Saxe-Cobourg-Gotha :

Duché de Cobourg	10	m. c. géog^{s} all.	45 578 hab. (en 1858)
Duché de Gotha.	25,8		108 301
	35,8		153 879

Il y a deux PRINCIPAUTÉS DE SCHWARZBOURG : la première est celle de *Schwarzbourg-Rudolstadt*, qui comprend une superficie de 920 kilomètres carrés et une population de 70 000 habitants ; elle est au milieu des duchés de Saxe, et bornée au nord par la province prussienne de Saxe ; à l'est, par le grand-duché de Weimar ; au sud et à l'ouest, par les duchés de Saxe-Cobourg-Gotha et de Saxe-Meiningen. Ses revenus sont de 793 000 florins. Les terrains de cette principauté appartiennent, vers le nord, au calcaire ancien, et, vers le midi, aux roches primordiales qui constituent généralement les hauteurs du Thüringer-Wald. On y remarque des sommités couvertes de forêts ; au bas de ces montagnes, se trouvent quelques plaines et plusieurs vallées fertiles. On y trouve des mines d'argent, de fer et de cuivre. La richesse industrielle du pays consiste principalement dans l'emploi de ces métaux et dans des fabriques de tissus de différentes espèces. *Rudolstadt*, la capitale, sur la Saale, est une

jolie ville de 6 000 habitants; les châteaux princiers de Heidecksburg et de Ludwigsburg, et les collections qu'ils renferment sont dignes de l'intérêt des curieux. — *Frankenhausen*, sur un bras de la Wipper, loin du reste de la principauté, au milieu de la Saxe prussienne, est industrieuse et a des salines. — *Stadt-Ilm*, ou simplement *Ilm*, porte le nom de la rivière qui l'arrose, et fabrique diverses étoffes de laine. Le vieux château de *Schwarzbourg*, sur un rocher, remonte, dit-on, au temps de Charlemagne.

L'autre principauté est celle de *Schwarzbourg-Sondershausen*, dont la plus grande partie est enclavée dans la province prussienne de Saxe; elle est peuplée de 63 000 habitants, sur une superficie de 860 kilomètres carrés; son sol est fertile; son extrémité occidentale renferme quelques montagnes.

Sondershausen, capitale, est au confluent de la Wipper et de la Bebra; elle a un théâtre et un cabinet d'histoire naturelle; près de la ville, se trouve le château du prince, les bains de Gunther et une source d'eau sulfureuse. — *Greussen* a plusieurs manufactures de toiles; on cultive beaucoup de lin dans ses environs. — *Arnstadt*, à côté du territoire de Schwarzbourg-Rudolstadt, est la ville la plus importante et la plus industrieuse de la principauté; la Gera la divise en deux parties; on y remarque l'ancienne église Liebenfraenkirche et l'ancien château; il s'y fait un commerce assez important; dans ses environs, est une importante mine de cuivre.

La maison de Reuss se compose de deux lignes : la branche *aînée* et la branche *cadette*; tous les princes, dans l'une et dans l'autre, portent le nom de Henri, suivi d'un numéro de 1 à 100 dans la branche aînée, tandis que, dans la branche cadette, chaque siècle forme une série.

La branche aînée a la *principauté* de *Reuss-Greiz*, qui, située entre le royaume de Saxe et les duchés de Saxe, contient 180 kilomètres carrés et 40 000 habitants. Son territoire est fertile, et son industrie fort active; il y a des manufactures d'étoffes de laine, des forges, des fabriques d'acier. *Greiz*, la capitale, située près de l'Elster blanc, dans une vallée agréable et fertile, renferme 7 000 habitants. — *Zeulenroda*, petite ville commerçante, a un arsenal et un hôpital.

La branche cadette possède la *principauté* de *Reuss-Schleiz*, qui se trouve distribuée au nord-est et au sud-est de la principauté de Reuss-Greiz, et qui renferme 840 kilomètres carrés, avec 82 000 habitants. La résidence du prince est tour à tour *Schleiz* et le château d'*Osterstein*, près de *Gera*, ville qui est considérée comme la capitale de l'État. — *Schleiz*, sur le Wiesenthal, a des fabriques de draps, de toiles et de mousselines. — *Lobenstein* et *Ebersdorf* sont dans un territoire riche en forges, en fabriques d'alun et de vitriol, en tanneries, en filatures de laine et de coton, en fabriques de broderies, d'étoffes de coton, de savon et de tabac. — *Gera*, sur l'Elster, la ville la plus considérable du pays de Reuss, avec 11 000 habitants, est riche et industrieuse; son commerce a pris une telle extension, qu'on l'a surnommée la *petite Leipsick*; elle a des fabriques de cotonnades, d'étoffes de laine, de chapeaux, de porcelaines, et des tanneries. — La branche séparée de *Reuss-Schleiz-Kœstritz* possède, sous la suzeraineté de Reuss-Schleiz, le territoire de *Hohenleuben*, et a pour domaine seigneurial le bourg de *Kœstritz*, sur l'Elster, avec des brasseries estimées.

La maison d'Anhalt est encore une de celles qui prétendent descendre de Wittekind; elle possède deux duchés, enclavés dans la province prussienne de Saxe : l'un est le *duché* d'*Anhalt-Dessau-Kœthen*, situé sur les rives de l'Elbe et de la

Mulde, et dont la superficie est de 1 360 kilomètres carrés, et la population de 120 000 habitants. Les terrains en sont composés de calcaires anciens et de grès, et offrent une grande quantité de terre propre à la poterie. Le sol y est d'une fertilité très-variable; plusieurs parties sont basses, humides et couvertes de petits lacs; d'autres sont légèrement sablonneuses. Les produits de la culture consistent en céréales, en lin, en pommes de terre, en houblon. Il y a un grand nombre de filatures de laine, de fabriques de draps, de brasseries, de manufactures de tabac, des moulins à huile, des papeteries, des distilleries, des tuileries et des fabriques de poteries communes. — *Dessau*, la capitale du duché, sur la Mulde, est une jolie ville de 13 000 habitants. Le plus beau de ses édifices est le palais du duc, avec de belles collections de tableaux; il y a une autre collection de tableaux à l'Amalienstiftung, institution pour les pauvres. C'est la patrie de Mendelssohn. — A *Wœrlitz*, le duc possède un très-beau château et de magnifiques jardins. — *Zerbst* (au moyen âge *Servesta*), sur la Sulhe, a la plus ancienne peut-être des écoles allemandes protestantes de demoiselles. — *Kœthen* est l'ancienne capitale du duché d'*Anhalt-Kœthen*, réuni à celui de *Dessau*, par la mort du dernier duc de ce pays, en 1847. Le château renferme des collections intéressantes et une bibliothèque de 15 000 volumes.

L'autre État est le *duché* d'*Anhalt-Bernbourg*, situé à l'ouest du précédent, sur les rives de la Saale, et dont la superficie est de 840 kilomètres carrés, et la population de 56 000 habitants. Vers l'ouest, le pays est montagneux et couvert de forêts; vers l'est, le terrain est bas : il présente de grandes plaines et des terres très-fertiles. Le climat y est tempéré dans la partie orientale; l'extrémité opposée, qui s'étend sur les pentes du Harz, est froide. On y trouve des mines de différents métaux; l'industrie y est variée : il y a des forges, des usines, des aciéries, des fabriques de fil de fer et de sulfate de cuivre. — *Bernbourg*, la capitale, est sur la Saale et sur le penchant d'une colline; elle est bien bâtie, et a des fabriques de tabac et de faïence; ses environs ont des vignobles. — La petite ville de *Ballenstedt* possède un vieux château ducal, accompagné de beaux jardins. — *Harzgerode* est intéressante par l'exploitation des mines de fer et d'argent de ses environs; — *Alexisbad*, près de là, par des eaux minérales. — Près de *Mœgdesprung*, qui a des forges considérables, dans la pittoresque vallée du Selke, on exploite une mine d'argent.

A l'ouest des duchés de Saxe, sont les États de Hesse, au nombre de trois. Le plus septentrional des trois est l'Électorat de Hesse, ou la Hesse Électorale, qu'on a appelée aussi la *Hesse-Cassel*. Cet État est borné au nord par le Hanovre et la province prussienne de Westphalie; à l'ouest et au sud, par la principauté de Waldeck, la Hesse-Darmstadt et la Bavière; sa superficie est de 9 650 kilomètres carrés, et sa population, de 727 000 habitants. La Fulde et la Werra, qui vont former le Weser, sont les principales rivières.

Sous le rapport géologique, les terrains de la Hesse Électorale comprennent ceux que M. d'Omalius d'Halloy appelle *ammonéens;* c'est-à-dire qu'ils sont formés principalement de dépôts calcaires, connus des Allemands sous le nom de *muschelkalk*, et de dépôts de grès qu'ils désignent sous celui de *quadersandstein*. Au milieu de ces roches, s'élèvent des sommités volcaniques. Le *Vogel*, le *Rhœn-Gebirge* et le *Thüringer-Wald* prolongent leurs rameaux dans toute la contrée, et forment les nombreuses vallées qui sillonnent le sol; aussi renferme-t-elle plus de pâturages et de forêts que de terrains propres à l'agriculture.

Le mont *Meissner* (766 mètres) a des couches de lignite ou de bois bitumineux fossile, dont l'épaisseur a jusqu'à 30 mètres, et qui sont recouvertes de 100 à 150 mètres de basalte. Les schistes bitumineux et cuivreux des environs de Riegelsdorf renferment des poissons fossiles assez bien conservés pour qu'on puisse reconnaître les genres auxquels ils appartiennent.

Vers les frontières du Hanovre, on recueille du cuivre et de l'argile que l'on emploie dans les fabriques de faïence; près de Konnefeld, de l'albâtre gypseux très-blanc, propre à la fabrication de plusieurs objets de luxe; dans la partie occidentale, arrosée par la Lahn, des tripolis et des jaspes; près des frontières de la Hesse-Darmstadt et sur le territoire de Smalcalde, de nombreuses sources salées produisent annuellement plus de 100 000 quintaux de sel; aux environs de cette ville, on exploite des mines de fer et d'acier naturel. Le territoire de Cassel possède, près de *Carlshafen*, au pied du Reinhards-Wald, une source saline; à Allendorf, une autre source plus riche et plus abondante: des mines de fer à *Hohenkirchen*, à *Homberg*, à *Rommershausen*. A peu de distance d'Almerode, la montagne du Hirschberg renferme des couches de schistes dont on retire annuellement 400 quintaux d'alun; près de *Riegelsdorf*, on exploite une mine de cobalt et une mine de cuivre. D'autres mines cuivreuses, mais moins considérables, s'étendent à l'ouest de Cassel. Enfin, dans plusieurs parties de la Hesse, il existe des houillères, quelques mines d'or et d'argent, ainsi que des eaux thermales sulfureuses. Le climat de la Hesse, quoique tempéré, est plutôt froid que chaud. Aux environs de Cassel et de Hanau, on récolte, dans les plaines, des céréales, des légumes farineux, des fruits de vergers; sur quelques collines, du raisin; dans plusieurs vallées, du lin et du chanvre; et dans les lieux où la culture ne s'est point trop étendue, les bois sont abondants. La préparation du lin, l'art de tisser la toile, la fabrication des poteries communes, des faïences, de la porcelaine et du verre, la confection de diverses étoffes de laine et l'emploi des métaux forment la principale industrie de la Hesse Électorale. C'est principalement aux deux extrémité de l'Électorat, sur les territoires de Cassel et de Hanau, que les produits industriels sont considérables. Le commerce consiste dans l'exportation de ces produits et le transit des marchandises expédiées par Francfort pour le nord de l'Allemagne. La classe industrieuse est sobre et économe, et, par conséquent, elle consomme moins qu'elle ne produit.

L'Électorat de Hesse fut anéanti, en 1806, par Napoléon, qui réunit la plus grande partie de son territoire au royaume de Westphalie. Mais, en 1815, la Hesse, redevenue indépendante, rentra sous le gouvernement de son prince.

Le catholicisme est peu répandu dans l'Électorat de Hesse, où il a cependant un évêché à Fulde; la majorité se compose de réformés. Plusieurs familles descendent de réfugiés français qui, au nombre de 3 000 à 4 000, quittèrent la France après la funeste révocation de l'édit de Nantes; mais elles ont oublié leur langue, et se sont confondues avec les familles allemandes. Le culte évangélique a des consistoires à Cassel, à Marbourg et à Hanau.

Les revenus de la Hesse Électorale s'élèvent à 5 100 000 thalers, et sa dette publique à environ 11 200 000 thalers. Sa force militaire est divisée en deux bans: le premier, qui compte 12 856 hommes, et le second, qui en a 15 209.

Cassel, la capitale, sur la Fulde, est divisée en trois quartiers principaux : la vieille, la nouvelle ville, et la nouvelle ville haute ou ville française, fondée par les protestants français. Les deux premières sont anciennes et mal bâties; la dernière, qui est la plus récente, est composée de rues larges et alignées, dans lesquelles on remarque plusieurs maisons construites avec élégance; la plus belle de ces rues est celle de *Bellevue*, d'où l'on aperçoit le château; sa principale place est celle de Frédéric, avec la statue de Frédéric II; ses édifices les plus importants sont: l'église Saint-Martin, l'arsenal, les trois palais électoraux, dont l'un, le Kattenberg, n'a pas été achevé. Cette ville possède un observatoire, un muséum d'antiquités, une bibliothèque de 34 000 volumes. Le jardin de Bellevue, l'esplanade et le beau parc de l'Auegarten sont les principales promenades de la ville; mais ce que l'on admire le plus dans les environs, c'est la belle maison de plaisance de *Wilhelmshœhe*, dont les jardins délicieux, les cascades et les jets d'eau font un séjour enchanteur. Cassel fabrique des toiles, des tissus de laine et des faïences. Elle fut la capitale du royaume de Westphalie, fondé par Napoléon Ier, et dont fut roi Jérôme Bonaparte. — *Marbourg*, sur la Lahn, ville de 8 000 habitants, aux rues étroites et tortueuses, possede une belle église, Sainte-Élisabeth, une université qui date de 1527, une bibliothèque de 100 000 volumes, un vieux château. C'est la patrie de Kreuzer, auteur de la *Symbolique*. — *Smalcalde* ou *Schmalkalden*, enclavée dans les duchés de Saxe, sur une petite rivière du même nom, est une ville bâtie à l'antique, dans laquelle on remarque deux châteaux appartenant à l'électeur, *Hessenhof* et *Wilhelmsburg*. Elle a une saline, des

mines de fer, des usines et des manufactures de quincaillerie; mais ce qui lui donne le plus de célébrité, c'est qu'elle a été le théâtre de conférences et de traités qui eurent lieu à diverses reprises, depuis 1529 jusqu'en 1540, entre les princes protestants, qui entreprirent, dans l'intérêt de la réformation, de résister à Charles-Quint. La fameuse ligue de Smalcalde y fut signée le 31 décembre 1530. C'est la patrie du géographe Christophe Cellarius. — *Fulde* ou *Fulda,* sur la rivière du même nom, a 14 000 habitants. On en vante la cathédrale, qui renferme les restes de l'apôtre allemand saint Boniface, et le palais de l'évêque souverain qui gouverna le duché de Fulde jusqu'en 1803, époque où cette principauté passa entre les mains du prince de Nassau-Orange, et, par suite de conventions particulières, devint plus tard une province hessoise. La ville de Fulde est alignée et bien bâtie; la bibliothèque et tous les établissements d'instruction sont importants. Le pays de Fulde est intéressant sous plusieurs rapports : on y récolte en abondance du blé, des fruits et du bon vin. Partout le peuple y est industrieux, actif et laborieux.—Après Cassel, la ville la plus considérable de la Hesse Électorale est *Hanau,* peuplée de 16 000 habitants; située au confluent de la Kinzig et du Main, dans une position agréable, elle est divisée en vieille et nouvelle ville : cette dernière seulement est bâtie avec régularité. Hanau possède, parmi ses curiosités, le musée des Naturalistes de Wettéravie et le cabinet minéralogique Leonhard. Napoléon Ier y défit les Bavarois et les Autrichiens, en 1813. C'est la patrie de J. et de G. Grimm. L'électeur a, dans les environs, une maison de plaisance appelée *Philippsruhe.*—A *Wilhelmsbad,* dont le nom indique un établissement thermal, on remarque un autre château appartenant au prince, et accompagné de jardins fort considérables et bien dessinés. —*Nauheim* est près du Taunus et de la forêt de *Schwalheim,* où, suivant quelques antiquaires, furent défaites les légions de Varus. Un puits artésien y donne une source thermale et saline d'une température très-élevée.

Parmi les villes de l'Électorat, on remarque encore : *Rinteln,* sur le Weser, autrefois célèbre par une université, et enclavée dans un territoire séparé du reste de l'État et situé entre les pays de Lippe et le Hanovre; — *Hofgeismar,* connue par ses eaux minérales; — *Eschwege,* arrosée par la Werra, et enrichie par le commerce de transit et par la culture du tabac; — au pied du mont Meissner, *Allendorf,* avec une source saline; — *Rothenbourg,* dont les landgraves ont été parmi les princes les plus riches de l'Allemagne; — *Gelnhausen,* ancienne ville impériale, sur une montagne élevée que baigne la petite rivière de Kinzig, dans un territoire fertile en vignobles.

Population de l'Électorat, à la fin de 1858.

Province de Hesse Inférieure.	314 608 hab.
— Supérieure.	118 930
— Fulda.	108 565
— Hanau.	121 635
— Schmalkalden.	26 941
— Schaumbourg.	35 840
TOTAL.	726 739

Que pouvons-nous dire du *landgraviat* de HESSE-HOMBOURG, d'une principauté qui ne compte pas plus de 26 000 habitants, sur une superficie de 5 milles allemands (280 kilom.), dont les revenus ne s'élèvent pas à 300 000 florins, et dont les forces militaires ne se composent que de 300 hommes? Outre son peu d'importance, elle a encore le désavantage d'être formée de deux petits territoires éloignés l'un de l'autre

de plus de vingt lieues. L'un est celui de *Hombourg*, situé entre la Hesse-Darmstadt, la Hesse Électorale et le duché de Nassau; l'autre est celui de *Meisenheim*, sur la rive gauche du Rhin, entre la province prussienne du Rhin, la principauté oldenbourgeoise de Birkenfeld et la Bavière rhénane. Le sol des deux provinces du landgraviat de Hesse-Hombourg est fertile en produits agricoles et riche en mines; le territoire de Meisenheim possède particulièrement des forges et des houillères. — *Hombourg*, la capitale, est arrosée par la Lahn, et fameuse par ses eaux minérales, pour lesquelles on a érigé un établissement (*Kursaal*) magnifique; on remarque aussi le château du landgrave; sa population est de 6 000 habitants; son industrie consiste en fabriques de toiles, de soieries, de flanelles et de bas de laine. — *Meisenheim*, sur la Glan, s'enrichit des produits de ses mines et de ses verreries.

Le GRAND-DUCHÉ DE HESSE, qu'on appelle aussi *Hesse grand-ducale* ou *Hesse-Darmstadt*, est un peu moins étendu que l'Électorat de Hesse, mais le surpasse en population; il a 8 460 hilomètres carrés, et 845 000 habitants. Le pays est formé de deux portions séparées par le territoire de Francfort-sur-le-Main. La première, au nord, est limitée à l'ouest par le duché de Nassau et le territoire prussien de Wetzlar; à l'est et au sud, par la Hesse Électorale. La seconde est bornée au nord par le duché de Nassau, le territoire de Francfort et l'Électorat de Hesse; à l'est, par la Bavière; au sud, par le grand-duché de Bade, et à l'ouest, par la province rhénane bavaroise et la province prussienne du Rhin.

Dans la Hesse septentrionale s'étend la chaîne basaltique du Vogelsberg, dont les cimes sont couvertes de forêts, et dont les sommets aigus, comme ceux du Feldberg, ne dépassent point 8 à 900 mètres. Sur les bords du Rhin, c'est-à-dire dans la contrée méridionale, s'élève à 1 200 mètres le Malchenberg ou Melibocus.

La belle chaîne de l'Oden-Wald se trouve aussi dans la partie méridionale; elle est coupée à l'ouest par la fameuse route nommée *Bergstrasse*. La plus fertile des deux contrées est celle qui borde le Rhin. Dans presque toute la Hesse grand-ducale, les coteaux sont couverts de riches vignobles, les plaines et les vallées de beaux vergers et de champs d'une grande fécondité; la partie montagneuse offre seule des exceptions, mais elle a en compensation des richesses minérales assez importantes; d'ailleurs, le peuple y est plus industrieux que dans les pays de plaines. Il y a de très-importantes fonderies et forges (celles de Ludwigshohe, de Carlshütte, de Wilhelmshütte, d'Hirzenhaine, de Ludwigshütte, de Battemberg, de Hatzfeld, etc.). Les cantons agricoles exportent du blé, des vins, des fruits secs, des bêtes à cornes et des brebis; ceux des pays de montagnes livrent au commerce diverses étoffes de laine, des toiles de coton et de lin, des cuirs, des métaux et des objets de quincaillerie.

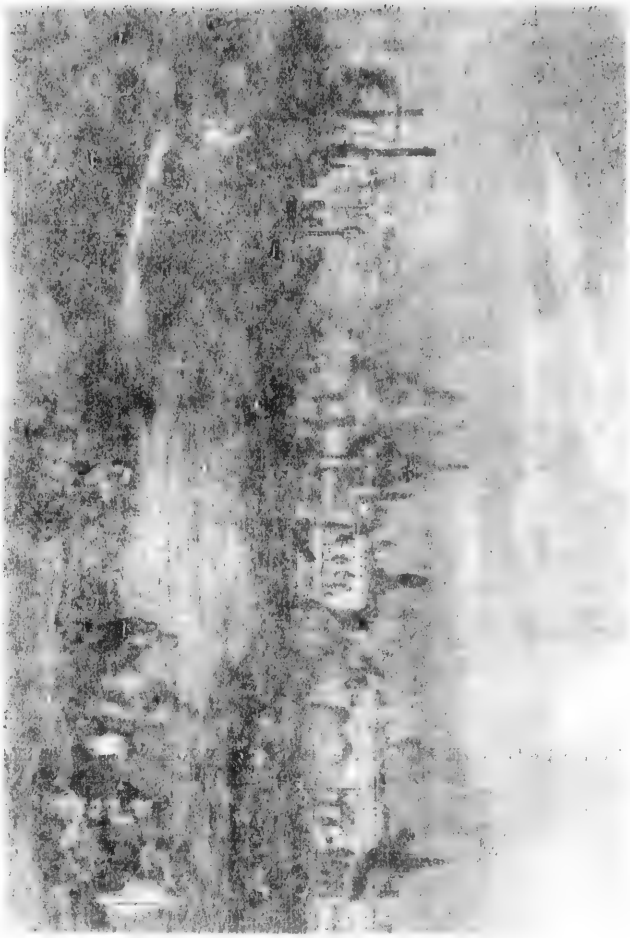
Les revenus de cet État s'élèvent à 8 600 000 florins. La force militaire se compose d'environ 10 000 hommes.

Le grand-duché est divisé en trois provinces : celle de *Starkenbourg*, dont le chef-lieu est Darmstadt; celle de la *Hesse Supérieure*, qui a pour chef-lieu Giessen; enfin, celle du *Rhin*, dont le chef-lieu est Mayence.

Giessen, ville de 9 000 habitants, est située au confluent de la Wieseck et de la Lahn; elle est célèbre par son université; le château, la bibliothèque, de 100 000 volumes, l'observatoire, le jardin botanique, le laboratoire de chimie établi par Liebig, sont remarquables; elle a donné naissance au célèbre jurisconsulte Hertz (Hertius). — Dans la Hesse Supérieure, est encore *Alsfeld*, qui fabrique beaucoup de draps communs. — On y remarque aussi *Friedberg*, ancienne ville impériale, dans la Wetteravie.

Darmstadt, la capitale du grand-duché, n'en est point la ville la plus considérable, car Mayence la surpasse : elle renferme 32 000 habitants; elle est divisée en

vieille et nouvelle ville : la première est noire, triste, et ne renferme rien de remarquable ; dans la seconde, qui est assez bien bâtie, se trouvent le château grand-ducal ; la belle place Louise, ornée d'une colonne que surmonte la statue de Louis Ier, [illegible] de tableaux, un musée grand-ducal très-riche en antiquités, en sta- [illegible] et en armes antiques, un [illegible], une bibliothèque de 100 000 volumes. Darmstadt a une [illegible]. On cite, parmi ses édifices, le vaste bâtiment destiné aux [illegible] qui renferme les tombeaux des anciens [illegible] importante fonderie de fer. — *Gamme* [illegible] Main, s'élève la jolie ville d'*Offenbach*, de 10 000 habitants, [illegible] ctures de soieries, de toiles cirées, de tabac, de [illegible] sine à fer. — Au confluent du Rhin et de la Nahe [illegible] en canton [illegible] et d'étoffes [illegible] Normands en 891, et les Français [illegible], et qui fut célèbre par la diète de 1419 et par celle de 1521, qui [illegible] du Empire, ne renferme que des rues étroites et sombres ; on y voit [illegible] cathédrale, une synagogue très-ancienne ; elle est ceinte de vieilles murailles. Sa population est de 9 000 habitants, et son commerce, très-prospère, consiste principalement dans la vente des bons vins qu'elle récolte dans ses environs, sur les terrains de la rive gauche du Rhin, sur les bords duquel elle est située. — [illegible] au-dessous du confluent du Rhin et du Main, s'élève *Mayence* (en allemand, *Mainz*), la ville la plus considérable du grand-duché de Hesse, et l'une des plus fameuses dans l'histoire d'Allemagne [illegible] sur la rive droite du Rhin, et [illegible] Parade, celle du Marché, et celle de Gutenberg, ornée de [illegible] ographe, sont les places principales ; la cathédrale est curieuse par [illegible], son antiquité, ses tombeaux et le trésor considérable qu'elle renferme. [illegible] est l'une des quatre places fortes de la confédération, qui y entretient, en temps de paix, une garnison de 8 000 hommes, la moitié Autrichiens et l'autre moitié Prussiens. On y voit un [illegible] et l'hôtel de l'ordre Teutonique, mais grand-ducal actuel. Le bâtiment [illegible] plus digne d'attirer l'attention des curieux est le château électoral, qui renferme les principales collections de la ville, telles que les cabinets de médailles, un musée d'histoire naturelle, une belle suite d'instruments de physique, la bibliothèque, composée d'environ 100 000 volumes [illegible] les antiquités romaines, recueillies à Mayence ou dans ses environs, est très-fort [illegible] ; on remarque la *tour de Drusus* dans la citadelle. Cette ville est [illegible] con- [illegible] une, sous le nom de *Mogontiacum*, [illegible] artage avec Strasbourg l'honneur de l'invention de l'imprimerie [illegible] ore les restes de la maison où est né Gutenberg. Son territoire lui fournit de quoi alimen-



vieille et nouvelle ville : la première est noire, triste, et ne renferme rien de remarquable ; dans la seconde, qui est assez bien bâtie, se trouvent le château grand-ducal ; la belle place Louise, ornée d'une colonne que surmonte la statue de Louis Ier, une galerie de tableaux, un musée grand-ducal très-riche en antiquités, en statues et en armes antiques, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque de 100 000 volumes. Darmstadt a une Société géographique. On cite, parmi ses édifices, le vaste bâtiment destiné aux exercices militaires, le théâtre, la cathédrale, qui renferme les tombeaux des anciens princes de la maison régnante. Il y a une importante fonderie de fer. — *Gammelsbach* a aussi une usine considérable. — Sur le Main, s'élève la jolie ville d'*Offenbach*, de 10 000 habitants, avec ses manufactures de soieries, de toiles cirées, de tabac, de passementerie, et une grande usine à fer. — Au confluent du Rhin et de la Nahe, *Bingen* (anc. *Bingium*), dans un canton riche et agréable, fait un commerce considérable de blé, de vins, de cuirs et d'étoffes de laine. — *Worms*, qui est l'ancienne *Borbetomagus*, la principale cité des *Vangiones*, reçut, sous la seconde race de nos rois, le nom de *Vormatia*, originaire de celui qu'elle porte. Les Vandales la ruinèrent en 407, les Huns en 451, les Normands en 891, et les Français en 1689. Cette antique cité, si importante au moyen âge et qui fut célèbre par la diète de 1495 et par celle de 1521, qui mit Luther au ban de l'empire, ne renferme que des rues étroites et sombres ; on y remarque une belle cathédrale, une synagogue très-ancienne ; elle est ceinte de vieilles murailles. Sa population est de 9 000 habitants, et son commerce, très-productif, consiste principalement dans la vente des bons vins qu'elle récolte dans ses fertiles terrains de la rive gauche du Rhin, sur les bords duquel elle est située. — Un peu au-dessous du confluent du Rhin et du Main, s'élève *Mayence* (en allemand, *Mainz*), la ville la plus considérable du grand-duché de Hesse, et l'une des forteresses les plus fameuses dans l'histoire d'Allemagne ; elle est sur la rive gauche du Rhin ; sur la rive droite, est *Castel*, fortifiée aussi et qui est comme son faubourg. Mayence renferme 36 000 habitants, et a quelques beaux édifices. Cependant sa construction est loin d'être régulière ; ses maisons, presque toutes bâties en grès rouge, lui donnent un aspect désagréable et triste ; presque toutes ses rues sont étroites et tortueuses ; parmi celles qui sont alignées, la plus belle est la *Grosse-Bleiche* ; la place de la Parade, celle du Marché, et celle de Guttenberg, ornée de la statue de ce grand typographe, sont les places principales ; la cathédrale est curieuse par sa construction, son antiquité, ses tombeaux et le trésor considérable qu'elle renferme. Cette ville est l'une des quatre places fortes de la confédération, qui y entretient, en temps de paix, une garnison de 8 000 hommes, la moitié Autrichiens et l'autre moitié Prussiens. On y voit un assez bel arsenal et l'hôtel de l'ordre Teutonique, palais grand-ducal actuel. Le bâtiment qui mérite le plus de fixer l'attention des curieux est le château électoral, qui renferme les principales collections de la ville, telles que les cabinets de médailles, un musée d'histoire naturelle, une belle suite d'instruments de physique, et la bibliothèque, composée d'environ 100 000 volumes ; le muséum des antiquités romaines, recueillies à Mayence ou dans ses environs, est riche et fort curieux ; on remarque la *tour de Drusus* dans la citadelle. Cette ville était déjà considérable sous la domination romaine, sous le nom de *Mogontiacum*. Elle partage avec Strasbourg l'honneur de l'invention de l'imprimerie : on y montre encore les restes de la maison où est né Guttenberg. Son territoire lui fournit de quoi alimen-

ter un grand commerce en grains, en bestiaux et en tabac, en fer et en houille, surtout en vins et en jambons. C'est aux environs du bourg de *Hochheim*, à peu de distance de la ville, que l'on récolte quelques-uns des meilleurs vins. Les beaux vignobles qui s'étendent sur les collines qui dominent le Rhin donnent au bassin de Mayence l'aspect le plus riche. Le fleuve, qui se dirige majestueusement vers le nord, et dont les eaux présentent une surface de 500 mètres de largeur; qui, vers le midi, se prolonge en formant un rideau terminant une plaine immense; les hautes montagnes qui, vers le nord, semblent devoir l'arrêter dans son cours rapide; les îles couvertes de verdure qui sortent de son sein; les villages qui s'élèvent en amphithéâtre sur les pentes des hauteurs; la variété des points de vue qui vous entourent; la teinte bleuâtre que prend la vieille cité de Mayence au milieu de ces masses de verdure, forment un tableau magnifique. — A *Eppelsheim*, on a trouvé un fossile gigantesque, le *dynotherium giganteum*. — *Gernsheim* est la patrie de Schœffer, un des inventeurs de l'imprimerie. — *Ingelheim*, divisé en *Haut* et *Bas*, rappelle un château qu'y bâtit Charlemagne.

Population du grand-duché de Hesse, en 1858.

Hesse supérieure.	300 261
Starkenbourg.	318 422
Hesse rhénane.	226 888
	845 571

La population se divise en : luthériens, 398 807; réformés, 29 200; catholiques, 217 405; unitaires, 167 534; autres chrétiens, 3 925; juifs, 28 700.

Le DUCHÉ DE NASSAU, borné à l'ouest et au nord par la Prusse rhénane, à l'est par les trois Hesses, le territoire prussien de Wetzlar et le territoire de Francfort, au sud par la Hesse-Darmstadt, comprend une superficie de 4 740 kilomètres carrés, et une population de 440 000 habitants. On peut évaluer sa richesse d'après le rapport qu'offre le nombre d'habitants par kilomètre carré (90), proportion qui place ce petit État parmi les plus florissants de l'Europe. Ses revenus sont de 4 000 000 de florins. Son état militaire se compose de 5 500 hommes. Le Rhin borde ce pays à l'ouest et au sud-ouest, et le Main au sud; la Lahn le parcourt de l'est à l'ouest; la Nidda, au sud, va se jeter dans le Rhin. Il correspond en grande partie à l'ancienne Wetteravie, ainsi nommée de la Wetter, affluent de la Nidda. Les terrains sont granitiques, calcaires et volcaniques. Le territoire est presque tout couvert de petites montagnes. A l'ouest, s'étendent les branches du Wester-Wald, revêtues de forêts; au sud, est la chaîne du mont Taunus, dont le point le plus élevé est le Feldberg (868 mètres); le Nieder-Wald en est l'extrémité sud-ouest.

Entre ces montagnes s'étendent de jolies vallées, dont le sol est très-fertile. La richesse du pays consiste en diverses exploitations de mines d'argent, de cuivre, de fer et de plomb; en carrières de marbre, de charbon et en eaux minérales, dont les sources les plus célèbres sont celles de Selters et d'Ems. Il récolte du blé, des fruits, des noix de galle, du chanvre, du lin, du tabac et d'excellents vins, connus sous le nom de vins du Rhin; il possède aussi de nombreuses fabriques de toiles, de draps, d'aiguilles et de papiers, ainsi que des forges et des usines. — La maison de Nassau est fort ancienne; elle descend d'Othon, comte de Lauenbourg, qui fut envoyé en qualité de général de l'armée impériale en Hongrie, par Henri l'Oiseleur, l'an 926. La famille des comtes de Nassau, si féconde en grands hommes, a formé pendant longtemps plusieurs branches, dont il ne reste plus que deux : celle d'Orange, qui descend d'Othon, et celle de Weilbourg, qui remonte à Walram. La première possède aujourd'hui le trône des Pays-bas.

Parmi les villes, nous citerons : *Braubach* et *Holzappel*, aux environs desquelles on exploite des mines d'argent et de plomb; — *Dietz*, avec un ancien château; —

Dillenbourg, où l'on travaille le cuivre ; — *Weilbourg*, située sur une montagne au pied de laquelle coule la Lahn, et dont les environs sont riches en mines d'argent, de fer et de cuivre. — *Nassau*, sur la même rivière, fut le berceau de la famille de Nassau-Orange ; — *Limbourg* est le siége d'un évêché catholique, et a une belle cathédrale ; — *Wiesbaden*, la jolie capitale du duché, peuplée de 15 000 habitants, est entourée de montagnes et de sites pittoresques, et ornée de deux palais, dans l'un desquels se trouvent une bibliothèque (25 000 vol.), un cabinet d'histoire naturelle et une galerie de tableaux ; enfin elle est enrichie par le tribut qu'elle lève sur les étrangers qu'attirent 18 sources d'eau thermales. Ses bains étaient déjà connus du temps des Romains, ainsi que l'attestent les tombeaux et les nombreux objets d'antiquité que l'on a découverts et que l'on trouve encore dans ses environs ; ils se nommaient *Fontes Mattiaci*. On voit à quelque distance une partie des débris du *Pfahlgraben*, mur que Probus avait élevé du Danube au Rhin contre les barbares. — A 4 kilomètres au sud de Wiesbaden, est le beau château de *Bieberich*, résidence ordinaire du prince en été. — Parmi les sources minérales du duché de Nassau, celle de *Selters*, ou plutôt *Nieder-Selters*, connue dans toute l'Europe sous le nom corrompu de *Seltz*, exporte par an 2 000 000 de cruchons d'eau, dont le produit forme une des principales parties du revenu du duc. — *Ems*, sur la Lahn, a aussi des eaux minérales célèbres, ainsi que *Langen-Schwalbach*. — Celles de *Soden* et de *Schlangenbad* sont un peu moins connues. — *Johannisberg*, si célèbre par ses vignobles, qui appartiennent à la famille de Metternich, l'est aussi par son château et par une victoire de Louis Jos. de Condé pendant la guerre de Sept-Ans. Cet endroit est au milieu de la charmante contrée qu'on appelle *Rheingau* (pays du Rhin), et dont le chef-lieu est *Eltville* ou *Ellfeld*, avec un ancien château qui fut habité par les archevêques de Mayence. — On remarque aussi le fameux vignoble de *Weinberg*, près de l'ancienne abbaye d'*Eberbach*. — Nous avons déjà parlé des vins de *Hochheim*, près de Mayence. — *Rüdesheim*, qui a également des vins excellents, est remarquable en même temps par ses ruines et ses châteaux.

Le duché de Nassau se divise en 28 bailliages. Sa population se partage en 230 000 protestants, 202 000 catholiques, 7 000 israélites.

Francfort-sur-le-Main (*Frankfurt-am-Main*) est une ville libre, située entre la Hesse Électorale, le grand-duché de Hesse et le duché de Nassau ; c'est le siége de la diète de la confédération Germanique, et elle peut être considérée comme la capitale de cette confédération. Le territoire de Francfort comprend 100 kilomètres carrés, et une population de 80 000 habitants, dont 68 000 pour la ville seule. Les revenus de l'État sont d'environ 1 500 000 florins, et la force armée, de 1 119 hommes. Francfort n'est point une belle ville, quoiqu'elle renferme des monuments importants, plusieurs beaux palais, et des maisons bien bâties ; ses rues sont généralement sombres, étroites et tortueuses. Cependant de nouveaux quartiers ont des rues droites et larges. La plus vaste place est le Rossmarkt ; la plus belle rue est la Zeil. La rue des Juifs, nombreux à Francfort, a été longtemps d'une apparence misérable et sinistre, mais elle est fort modifiée depuis quelques années. Les monuments les plus curieux sont la cathédrale (Saint-Barthélemi), dans laquelle plusieurs empereurs ont été couronnés ; l'hôtel de ville, appelé le *Rœmer*, où l'on conserve précieusement la bulle d'or de l'empereur Charles IV ; le *Saalhoff*, palais de Louis le Débonnaire ; le palais de l'Ordre Teutonique, celui du prince de La Tour et Taxis ;

le théâtre, le pont sur le Main, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Le nom de *Frankfurt* ou de *Frankenfurt* (1) semble confirmer la tradition que c'est sur l'emplacement qu'occupe cette ville, que les Francs se rassemblèrent, au ve siècle, pour entrer dans les Gaules; elle avait déjà le titre de ville, lorsque Charlemagne l'augmenta, après avoir défait les Saxons sous ses murs. Le faubourg situé sur la rive gauche du Main, qui le sépare de la ville, conserve encore, dans son nom de *Sachsenhausen*, le souvenir d'un lieu qu'habitait une partie de ce peuple. Francfort est l'une des villes qui s'empressèrent d'adopter la réformation de Luther : les questions religieuses y furent même un sujet de troubles et de révoltes, jusqu'à ce que la plus grande partie de sa population eût embrassé, en 1530, les idées du réformateur; elle joua aussi un grand rôle dans la ligue de Smalcalde. La bibliothèque de la ville a 60 000 volumes. L'Institut des beaux-arts (fondation de Stædel) contient un riche musée. Les arts et les sciences y trouvent une foule d'amateurs au sein de la classe aisée. Ce serait sortir de notre sujet que de citer les galeries de tableaux, les riches collections de gravures, d'antiquités et d'histoire naturelle que possèdent plusieurs particuliers; les établissements publics sont également dignes de la richesse de cette petite république. Il y a plusieurs gymnases, une école de médecine, diverses écoles de peinture, de beaux-arts, une Société géographique et un beau cabinet de médailles.

L'industrie entretient des fabriques d'étoffes de soie, de tissus de laine communs, de toiles de coton et de lin, des manufactures de tabac et de cartes à jouer; des fonderies de caractères d'impression; des blanchisseries de cire et des fabriques de faïence estimées; mais ce qui constitue sa principale richesse, c'est son commerce avec le reste de l'Allemagne, dont elle est le grand entrepôt; ce sont ses relations continuelles avec les pays qui l'environnent; ce sont les débouchés faciles qu'entretiennent la navigation du Rhin et du Main et les chemins de fer dont elle est le centre; ce sont surtout ses deux importantes foires de Pâques et de septembre. Francfort est la patrie du roi Charles le Chauve; de la famille des Rothschild, ces rois de la finance. Mais sa gloire principale, c'est l'immortel Gœthe, dont la maison est une des curiosités de la ville. Dans cette cité fut publiée la première gazette allemande. De 1806 à 1815, Francfort fut la capitale du grand-duché de Francfort, donné par Napoléon au prince de Dalberg, qui avait le titre de prince primat. Les anciennes fortifications de la ville ont été changées en belles promenades. Les environs sont très-agréables. — Les principaux lieux du territoire sont *Bornheim*, *Oberrad* et *Niederrad*.

Le ROYAUME DE WURTEMBERG (ou mieux *Württemberg*), un des principaux États du sud de l'Allemagne, autrefois duché, royaume depuis 1806, est situé entre la Bavière et le grand-duché de Bade, qui l'entourent de toutes parts. Son étendue est de 19 800 kilomètres carrés; c'est un pays couvert de montagnes et sillonné par de larges vallées, dont la plus étendue est celle que traverse le Neckar ou Necker. Une branche considérable du *Schwarz-Wald* (*Forêt-Noire*) forme, sur un assez grand espace, la limite occidentale. Cette chaîne est granitique et d'une élévation plus considérable que celle du *Rauhe-Alb* (*Alpes de Souabe*), dont les roches sont généralement calcaires et qui traverse le pays du nord-est au sud-ouest. Ces deux chaînes,

(1) *Furt* signifie gué, passage.

qui ne sont que les deux rameaux d'une même souche, présentent, comme principaux points, le Katzenkopf (la tête de chat), qui a environ 1 000 mètres d'élévation; le Stornberg, le Rossberg, le Hohenzollern, le Kniebis, le Teck, le Stuifenberg, le Neuffen, un peu moins élevés.

Le climat est, en général, sain et tempéré; mais, sur les hauteurs et dans les forêts qui s'étendent sur leurs pentes, la température est froide et les hivers durent longtemps. Les rivières qui ont leurs sources dans ces montagnes sont le Neckar, l'Enz, la Fils, le Rems, la Kocher et l'Iaxt, tributaires du Neckar; le Danube, et quelques-uns de ses tributaires, la Riss, le Roth et l'Iller. Le plus considérable des lacs de l'intérieur du royaume est le Federsee, dont la longueur est de près d'une lieue. Le lac de Constance forme un moment la limite méridionale du pays. — Ammien Marcellin et quelques autres auteurs parlent d'un peuple qu'ils nomment *Alemanni*, *Alamanni* et *Alambanni*, et qui habitait la contrée entre le haut Danube, le haut Rhin et le Main. Cette contrée est occupée aujourd'hui par le grand-duché de Bade et le Würtemberg. Les *Alemanni* descendaient probablement des *Suevi*. Leur religion était la même que celle des autres Germains; leurs mœurs étaient féroces. Vers la fin du IIIe siècle, ils s'emparèrent des forts que les Romains avaient bâtis sur les bords du Rhin, et ravagèrent une partie de la Gaule. Maximin les refoula sur leur territoire, où il mit tout à feu et à sang; enfin, leur histoire présente de nombreuses alternatives de victoires et de défaites jusque vers 388, qu'ils se soumirent à Maxence. Vers le milieu du XIe siècle, le Würtemberg formait un comté situé dans le cercle de la Souabe : il ne fut érigé en duché que vers l'année 1495, par l'empereur Maximilien. Sous Ulrich VIII, qui s'engagea dans la ligue de Smalcalde, une grande partie de ce pays embrassa la croyance de la communion d'Augsbourg.

Le royaume de Würtemberg est riche en mines, en ardoisières, en carrières de marbre et en diverses pierres calcaires propres à la construction; en charbon de terre, en soufre, en sel et en sources minérales. La terre y est féconde en diverses productions agricoles; les vignobles occupent un cinquantième de la superficie, les prés environ un septième, le reste est occupé par des forêts. Le pays est riche en chevaux, en porcs, en bêtes à cornes et en brebis, parmi lesquelles on compte un grand nombre de mérinos; les bois et les champs sont peuplés de gibier. Les manufactures du Würtemberg sont nombreuses et surtout fort actives. Dans les pays de plaines, on compte beaucoup de filatures de coton, de fabriques de toiles et de tricot; des fabricants d'horlogerie habitent les montagnes; dans les vallées sont établies plusieurs papeteries, des tanneries, des forges, des usines et divers autres établissements; les distilleries sont nombreuses : on fait surtout du *kirschenwasser* (ou simplement *kirsch*). Le haut commerce du royaume consiste principalement dans l'exportation des bois, des vins, des grains, des fruits secs, des cuirs, des toiles, du kirsch et des horloges en bois, fabriquées dans les montagnes. La Suisse, la France, la Bavière et l'Autriche sont les pays avec lesquels il a les relations les plus suivies. Il en tire des draps, de l'huile, des laines fines, de la soie brute et des soieries, des tabacs et diverses denrées coloniales.

Les revenus du Würtemberg s'élèvent à 41 300 000 florins, et sa dette (en 1858) à 55 000 000 de florins. La disette a souvent déterminé quelques classes de la population à émigrer, soit dans les provinces méridionales de la Russie, soit en Amérique; certaines idées religieuses en ont aussi conduit un grand nombre à prendre ce parti.

L'armée se compose de 25 000 hommes en temps de guerre, et de 10 000 en temps de paix. La population se monte à 1 700 000 âmes. On voit que le royaume renferme 86 individus par kilomètre carré, proportion qui le range parmi les plus populeux de l'Europe.

L'instruction des différentes classes de la nation est un des objets de la sollicitude du gouvernement : partout où il y a une école primaire, on est sûr d'en trouver une des arts et métiers; chaque village renferme une école gratuite.

Le royaume de Würtemberg est divisé en quatre cercles, qui portent les noms des rivières qui les traversent, ou des montagnes principales qui forment la limite occidentale de cet État. Ainsi, au nord, s'étendent ceux du Neckar et de l'Iaxt; à l'ouest, celui du Schwarz-Wald (Forêt-Noire), et, au sud, celui du Danube.

Au milieu d'une jolie vallée bordée de coteaux et de vignobles, s'élève, sur le bord du Nesenbach, *Stuttgart*, la capitale. Cette ville comprend, avec ses faubourgs, une population de 52 000 habitants. La principale rue est la Kœnigs-Strasse. Le roi a deux châteaux, dont le nouveau est d'une belle construction et d'une grande richesse dans son intérieur et renferme une riche collection de tableaux, avec la bibliothèque particulière du roi, de 50 000 volumes. Stuttgart compte encore d'autres beaux édifices, au nombre desquels nous citerons l'église principale, le théâtre, le *Jubilæum-Sæule*,

colonne de granite. Ses principaux établissements publics sont une bibliothèque de 300 000 volumes, avec une collection de 8 500 bibles en plus de soixante-quatre langues, et un grand nombre de manuscrits ; le musée des beaux-arts, le cabinet d'histoire naturelle, le cabinet des monnaies et des médailles, des académies scientifiques, littéraires et des arts ; l'école Polytechnique, le jardin botanique, le haras royal. Son gymnase jouit d'une grande réputation. L'industrie et le commerce de cette capitale consistent en fabriques de draps, de toiles et de teinture. Stuttgart, patrie de Hegel et de Dannecker, a été le séjour du grand Schiller, à qui elle a érigé une statue, et qui est né dans la petite ville de *Marbach*. — *Rosenstein* est un château royal près de Stuttgart. — *Canstadt*, près de là, sur le Neckar, est dans une situation charmante, et a des eaux minérales renommées. — Nommons encore le joli *château royal de la Solitude*. — *Leonberg* est le lieu de naissance de Schelling. — *Waiblingen*, très-ancienne possession de la famille de Hohenstaufen, paraît avoir donné son nom aux Gibelins (Waiblinger). — *Esslingen* n'est pas dans une situation moins agréable que Stuttgart : elle est entourée de vignobles et de forêts, arrosée par le Neckar, et peuplée de 15 000 habitants. Dans son *alumneum* (école gratuite) étudièrent le typographe Schœffer et le poëte Wieland. — Si nous suivons les sinuosités du Neckar, nous remarquerons, près de sa rive gauche, à 3 lieues au nord de Stuttgart, la belle mais triste ville de *Ludwigsburg* ou *Louisbourg*, peuplée de 11 000 âmes, résidence royale, où l'on voit un beau château, une haute école militaire et une manufacture renommée d'orgues. Cette ville est une espèce de grande caserne, avec une garnison constante de 4 000 hommes. — Près de là, est le château de *Monrepos*. — Sept lieues plus loin, sur la rive opposée, *Heilbronn*, ville de 14 000 habitants, autrefois libre et impériale et commanderie de l'ordre Teutonique, s'enrichit du produit de ses vignobles, de ses fonderies de plomb à tirer, de ses papeteries, de ses manufactures de tapis, de ses fabriques d'orfévrerie, de ses distilleries, de la navigation active du Neckar, et possède un curieux hôtel de ville et la belle église de Saint-Kilian. — Près de là, s'élève la belle montagne du *Wartberg* ; — et, dans le voisinage aussi, on remarque la petite ville de *Weinsberg* ou *Weibertreue*, dont le château, pris par Conrad III en 1140, fut illustré par le dévouement des femmes des assiégés. — *Hall*, que l'on distingue de plusieurs autres villes du même nom par la désignation de *Hall de Souabe* (*Schwœbisch-Hall*), est située sur les bords de la Kocher, entourée de rochers, et doit sa fondation aux abondantes sources salées de ses environs. — *Wildbad*, *Liebenzell*, *Teinach*, sont célèbres par leurs eaux minérales. — *Calw*, sur la Nagold, est une ville industrielle et commerçante, dont l'antique château fut renommé. — *Ellwangen*, sur l'Iaxt, est, malgré son église abbatiale, moins intéressante que *Gmünd*, arrosée par le Rems, peuplée de 7 000 habitants, et connue par ses diverses fabriques, où l'on travaille avec art les métaux précieux. — L'industrie de la petite ville de *Gesslingen* consiste en divers petits ouvrages tournés en os, en ivoire et en bois. — *Gœppingen*, sur la Fils, a des fabriques de draps et de poterie, et de nombreux tourneurs. — *Mergentheim* est remarquable par son château, qui fut le siége de l'ordre Teutonique, et qui renferme un curieux musée fondé par le célèbre voyageur Paul de Würtemberg. — Près de là, est la source minérale *Carlsquelle*. — Les eaux minérales d'*Ueberkingen* et ses environs, riches en sites pittoresques, attirent les étrangers. — On voit, à peu de distance de cette ville, le village de *Hohenstaufen*, placé sur une hauteur d'où la vue est magnifique. Le vieux châ-

teau ruiné qui domine ce village fut pendant longtemps le séjour de l'empereur Barberousse. — *Reutlingen*, autrefois ville libre impériale, est le chef-lieu du cercle de Schwarz-Wald, et contient 13 000 habitants. Ses vignobles, qui tapissent les pentes du Rauhe-Alb et du Georgenberg, ses tanneries et ses fabriques de draps, de dentelles et de quincaillerie, ses eaux sulfureuses, contribuent à l'enrichir. On y remarque la belle église de Sainte-Marie et une école polytechnique. — *Tübingue* (*Tübingen*), au confluent du Neckar, du Steinbach et de l'Ammer, a 9 000 habitants, une université importante, avec une bibliothèque publique de 80 000 volumes, une église qui renferme les cendres des ancêtres de la maison régnante, un séminaire pour les pasteurs évangéliques, un observatoire et divers autres établissements; mais elle est triste et mal bâtie. — *Ilsfeld* est la patrie de Jean Gayling et de Christ. Schwab. — *Ulm*, peuplée de 22 000 âmes, était autrefois ville libre et impériale. Sa situation au confluent du Blau et du Danube, sur la frontière de la Bavière; les fortifications qui la défendent, ses fabriques et ses blanchisseries de toiles, ses manufactures de tabac, les expéditions, les transports et les commissions de transit qui alimentent encore son commerce déchu, la mettent au rang des villes les plus importantes du Würtemberg. C'était une forteresse plus redoutable lorsque les Français s'en emparèrent, par une capitulation fameuse, en 1805. On remarque la bibliothèque publique, l'hôtel de ville et ses peintures à fresque, mais surtout la cathédrale (**münster**), qui, par ses belles dimensions, sa riche architecture gothique et son magnifique portail, passe pour un chef-d'œuvre. Les pâtisseries renommées sous le nom de pain d'Ulm, les asperges que cette ville récolte, et les escargots qu'elle engraisse, sont en réputation. — *Haslach*, près d'Ulm, fut, en 1805, le théâtre de deux combats où le général Dupont fut vainqueur. — *Blaubeuren* offre, dans son église, quelques-unes des plus belles sculptures de l'Allemagne. — C'est à ses papeteries, à ses fabriques de futaine et de jouets d'enfants, que *Biberach*, arrosée par la Riss, doit sa prospérité. C'est la patrie de l'organiste Knecht et du peintre Dietrich. — *Rottenbourg* est le siége d'un évêché catholique. — *Tuttlingen* est célèbre par sa coutellerie. — *Friedrichshafen*, sur le lac de Constance, a un port estimé. — *Urach* a des fabriques de toiles renommées.

Statistique du Würtemberg, en 1838.

CERCLES.	SUPERFICIE en m. geog. all. carrés.	HABITANTS AU 3 DÉCEMBRE 1838				CHEFS-LIEUX.
		HOMMES.	FEMMES.	TOTAL.	par m. c. g.	
Neckar.	60,43	236 210	250 451	486 760	8 054	Louisbourg.
Forêt-Noire	89,70	202 266	223 124	425 390	4 906	Reutlingen.
Danube.	113,72	177 833	191 173	369 006	3 604	Ulm.
Iaxt.	93,43	198 644	211 138	409 862	3 949	Ellwangen.
TOTAUX. . . .	354,28	814 922	875 906	1 690 898	4 773	

Le GRAND-DUCHÉ DE BADE est un pays long et étroit, qui s'étend sur la rive droite du Rhin, depuis le lac de Constance jusqu'au delà de l'embouchure du Neckar. Circonscrit par le cours du fleuve au sud et à l'ouest, il est borné au nord par le grand-duché de Hesse et la Bavière, à l'est, il touche au royaume de Würtemberg, dont les montagnes de la Forêt-Noire le séparent. Cet État, d'environ 65 lieues de longueur,

large de 11 au nord, de 31 au sud, et de 4 dans sa partie centrale, occupe une superficie de 15 450 kilomètres carrés. La plus grande partie, et principalement depuis le centre jusqu'à l'extrémité méridionale, est remplie de montagnes élevées et de vallées fertiles; les plaines y sont peu nombreuses et d'une médiocre étendue; la contrée montagneuse est occupée par la partie la plus haute de la chaîne de la Forêt-Noire (Schwarz-Wald), qui est l'ancienne *Forêt Marciane* ou *Marcinienne,* étendue sur le mont *Abnoba ;* la cime la plus élevée est celle du Feldberg, qui atteint 1 550 mètres. Les paysages pittoresques sont multipliés dans ces montagnes. On y admire, entre autres, les cascades de *Sieben-Bütten* (des Sept-Cuves), près des ruines de l'abbaye d'*Allerheidigen.* Le Storenberg, le Roskopf, le Pœlle et le Todnauerberg sont célèbres, dans les fastes de la stratégie, par la belle retraite du général Moreau, en 1796. A l'extrémité septentrionale du grand-duché, s'étend une partie de l'Oden-Wald, chaîne de montagnes assez élevées.

L'Enz (grossi de la Treisam), la Kinzig, la Murg, la Pfinz, le Neckar, la Tauber, sont les principales rivières qui parcourent le pays, pour aller se jeter dans le Rhin. Les montagnes de la Forêt-Noire les plus rapprochées du Rhin sont formées de roches granitiques; celles qui se dirigent vers le Würtemberg sont composées de grès et d'autres roches de transition; la chaîne qui s'étend au nord jusque sur les bords du Neckar appartient à la même époque. On a remarqué, dans ces montagnes, des roches trappéennes, et d'autres qui paraissent être d'une origine volcanique. Sur le versant occidental de la Forêt-Noire, s'étend une bande de calcaire secondaire; mais au delà, sur le bord du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Manheim, le terrain appartient à la formation tertiaire, c'est-à-dire aux terrains postérieurs à la craie, et contemporains de ceux des environs de Paris. Dans les parties basses de ce pays, près des bords du Rhin, du Main et du Neckar, la température est douce et agréable; mais dans les montagnes, et particulièrement dans la chaîne du Schwarz-Wald, le froid est très-rigoureux pendant l'hiver, et pendant l'été l'air y est toujours très-vif; il est même rare que la neige fonde dans la région la plus élevée. Tandis que d'épaisses forêts de pins, de sapins et de chênes couvrent la cime et les flancs des montagnes, les pentes inférieures et le fond des vallées produisent des récoltes abondantes et variées. Les parties élevées fournissent avec peine au cultivateur quelques chétives avoines et des pommes de terre; les cerises n'y mûrissent qu'en septembre; mais descendez dans les vallées, le spectacle change : la vigne, l'amandier, le châtaignier, les arbres fruitiers les plus variés, les céréales, le chanvre, le lin, la garance, les plantes les plus utiles à l'homme, croissent avec facilité, et contribuent à répandre sur le pays la richesse et l'abondance. Sans parler des nombreux animaux qui peuplent les forêts, du gibier dont les champs abondent, nous citerons, dans le règne animal, les habitants des eaux. La pêche du Rhin et du lac de Constance forme un revenu assez considérable; les saumons paraissent fréquemment dans le fleuve; il n'est point de table bien servie qui ne réserve une place d'honneur à la carpe du Rhin; mais l'un des poissons les plus utiles est l'ablette (*cyprinus alburnus*, Lin.). L'écaille de ce poisson blanc est un grand objet de commerce; on l'exporte en Saxe, en France et en Suisse, où elle est employée à donner à la perle de verre un éclat qui le dispute quelquefois à celui de la perle fine. Les richesses minérales sont variées : on exploite du fer, du plomb, de l'argent, du cuivre, du zinc, de l'arsenic, de l'alun, du soufre, de la houille, et beaucoup de sel. Les terres propres à la fabrication des poteries fines et grossières, les ardoises, le marbre et l'albâtre y sont communs; l'or même est d'un produit que nous ne devons pas passer sous silence. C'est sur les bords du Rhin qu'on le recueille; les terrains d'alluvion que traverse le fleuve en contiennent des parcelles. La partie de la Forêt-Noire comprise dans le grand-duché de Bade rivalise, pour la fabrication du kirschenwasser, avec celle qui appartient au Würtemberg; plusieurs vignobles sont renommés pour la quantité et la qualité du vin qu'on en retire; les plus connus sont ceux de Constance, que l'on récolte sur les bords du lac, et, après ceux-ci, les vins de Margraff et ceux du Bergstrasse. A l'exception des chevaux, la plupart des animaux domestiques sont de belles races et assez nombreux. Dans la plus grande partie du pays, les habitants s'occupent de la filature du lin et du chanvre, ainsi que de la fabrication de divers tissus. Le territoire d'Ettenheim exporte annuellement pour 30 000 florins de chanvre brut ou filé; dans celui de Pforzheim, on fabrique pour plus de 1 700 000 florins de quincaillerie. Dans la Forêt-Noire, on fait beaucoup de petits ouvrages en bois et en paille; cette contrée tire un grand produit de ses fabriques d'horloges en bois, de ses cuillers en fer étamé, et d'autres branches d'industrie. Le commerce de transit est très-actif; les exportations sont encore considérables; elles consistent principalement en bois de construction qu'on expédie pour la Suisse, la France et les Pays-Bas. Nous avons déjà parlé des vins et du chanvre; ajoutons-y le blé, les fruits secs, le kirschenwasser, le tabac, des eaux minérales et divers objets de quincaillerie.

La seigneurie de Bade fut érigée en margraviat par Henri l'Oiseleur, au commencement du xe siècle. Hermann, fils de Berthold, est le plus ancien prince dont parlent les chroniques, vers le xie siècle. Le pays reçut en 1802 le titre d'électorat, et, quelques années après, celui de grand-duché.

La maison régnante de Bade est attachée à la confession d'Augsbourg : mais près des deux tiers de la population suivent le rite catholique, qui a un archevêché à Fribourg; le reste est partagé entre la foi luthérienne et le culte réformé, qui sont généralement réunis sous le nom de religion évangélique. On y compte aussi des mennonites et des juifs.

Le gouvernement badois favorise l'instruction par de nombreux établissements, dont les bienfaits s'étendent chaque jour; il entretient deux universités : celle de Heidelberg et celle de Fribourg; il a fondé des lycées, des gymnases, des écoles; il a encouragé la fondation de plusieurs institutions spéciales, telles que celle des sourds-muets, celle des élèves forestiers, etc.

Le revenu annuel est de 32 à 33 000 000 de florins du Rhin, et, en déduisant les frais d'administration, de 21 à 22 millions.

La dette publique générale est de 43 000 000; celle des chemins de fer, d'une somme égale. La force militaire est de 16 600 hommes en temps de guerre, et de 7 700 en temps de paix. Les habitants parlent un dialecte dur, qui paraît être le résultat du mélange de l'ancien allemand et du slavon, et qui cependant diffère dans plusieurs cantons, principalement aux deux extrémités de la contrée : ainsi l'on reconnaît facilement à sa prononciation le peuple du Schwarz-Wald et celui de l'Oden-Wald.

Le grand-duché est divisé en quatre cercles : ceux du *Lac*, du *Haut-Rhin*, du *Rhin-Moyen* et du *Bas-Rhin*. — Commençons notre voyage topographique par le nord : *Wertheim*, située au confluent du Main et de la Tauber, s'enrichit par les tanneries, les distilleries, les vins, et par un commerce de transit qu'alimente le cours du Main. — *Manheim* ou *Mannheim*, la plus considérable ville du grand-duché, a trois fois éprouvé, en un siècle et demi, les funestes effets du fléau de la guerre. Dévastée en 1622 par les Bavarois, elle avait à peine réparé ses maux, qu'elle fut comprise dans la destruction du Palatinat, dont l'arrêt barbare déshonore à jamais le ministère de Louvois. Rebâtie par ses princes, elle fut bombardée en 1794 par l'armée française, et plusieurs de ses édifices devinrent la proie des flammes; elle fut encore bombardée par les Autrichiens, en 1795. Cependant sa situation avantageuse au confluent du Neckar et du Rhin, l'activité de son commerce, l'importance de ses fabriques de toile, d'étoffes de laine et de bijouterie fausse en un alliage connu sous le nom d'*or de Manheim*, ont puissamment contribué à lui conserver l'importance dont elle jouit encore. Sa population est de 27 000 habitants; ses rues sont droites, très-régulières et un peu monotones, ses places publiques sont larges; il y a de belles fontaines, un château ducal, une vaste bourse; l'église la plus belle est celle de l'ancienne maison des jésuites. L'observatoire est digne d'une ville de premier ordre. Elle possède un beau théâtre, un amphithéâtre d'anatomie, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque dans une des salles du château, ainsi qu'une galerie de tableaux et une collection d'antiquités. — A 10 lieues au sud-est de Manheim, en remontant le Neckar, on voit, sur ses bords et adossée à la montagne du Kœnigsstuhl, l'ancienne capitale du Palatinat du Rhin, la ville universitaire de *Heidelberg*, peuplée de 16 000 habitants, et dont la fondation remonte au xiie siècle. Elle est assez bien bâtie; on admire la place de Charles, et l'on ne peut voir sans intérêt avec quel soin sont tenus les diverses parties de l'université, le jardin botanique, les cabinets de physique, de minéralogie, de chimie, le musée zoologique et la bibliothèque (de 130 000 vol.). Cette université est l'une des plus anciennes de l'Allemagne. Au xvie siècle, elle était le rendez-vous des savants les plus distingués. La colline qui s'élève auprès de Heidelberg est dominée par un château, ou plutôt plusieurs châteaux réunis, élevés et réédifiés par différents princes, particulièrement

par les palatins Othon-Henri et Frédéric IV, et formant d'admirables ruines, qui rappellent malheureusement la dévastation du Palatinat par les Français, de 1688 à 1693. On y voit deux fameux foudres, dont le plus grand contient 288 000 bouteilles de vin; on y monte par un escalier de 50 marches. — De ce château, l'œil se promène avec plaisir sur l'une des plus riches contrées de l'ancien Palatinat, sur le mont *Heiligenberg*, où les Romains avaient un fort nommé *Pirus*, et sur les vignobles estimés de Heidelberg et de *Weinheim*, petite ville située près des frontières du grand-duché de Hesse. A 2 lieues et demie de Heidelberg, on visite avec intérêt le château et les magnifiques jardins de *Schwetzingen*. — *Philippsbourg* n'est plus défendue par ses remparts, qui tombèrent au pouvoir de Louis de Bourbon, et dont, 40 ans plus tard, Louis, dauphin de France, se rendit maître. — Dans la jolie ville de *Bruchsal*, on remarque le château de l'ancien prince-évêque de Spire; ses jardins, bien dessinés, servent de promenades publiques. — *Durlach* (anc. *Durulachium*), située dans une plaine fertile, sur la Pfinz, a un ancien château. — *Wiesloch* a d'importantes mines de plomb argentifère. — *Bretten* est la patrie de Mélanchthon.

Carlsruhe, capitale du grand-duché de Bade, est bâtie avec beaucoup de régularité, et toutes ses rues, parfaitement alignées, partent de la place du château ducal en divergeant comme les branches d'un éventail; cette singulière disposition forme un très-beau coup d'œil. La demeure du prince est d'une élégante simplicité; ce qui la rend surtout agréable, ce sont ses jardins et la forêt de Hart-Wald, qui s'étend dans la partie opposée à celle qu'occupe la ville. Le château renferme une belle bibliothèque de 90 000 volumes, et de riches collections. D'autres collections, surtout le musée, dans le bâtiment de l'Académie, et le jardin botanique, rendent la ville intéressante. Les édifices qui l'embellissent sont nombreux. L'église évangélique, l'hôtel de ville et le théâtre sont remarquables. Il y a une école polytechnique. Enfin, Carlsruhe, ville de plaisirs, fière de son élégance, riche de ses nombreux établissements utiles, peuplée de 26 000 habitants, a pour principale industrie la fabrication des objets de luxe : elle est renommée pour sa bijouterie, son horlogerie, ses meubles et ses voitures. — *Pforzheim*, patrie du savant Reuchlin, est au pied de la Forêt-Noire, au confluent de l'Enz, de la Nagold et de la Würm; on y confectionne beaucoup d'objets de bijouterie, mais son commerce consiste principalement en bois de construction. — Entre *Durlach* et *Ettlingen*, on a découvert, en 1802, les restes d'une cité romaine.

Sur la Murg, nous voyons *Rastadt* ou *Rastatt*, ville célèbre par les conférences de 1714, et par celles de 1798, après lesquelles eut lieu l'assassinat des députés de la république française. Son château ducal est remarquable par la belle vue dont on jouit du haut de son belvédère, et par les trophées turcs et les collections scientifiques qu'il renferme. Son commerce est important, et ses fabriques d'acier et de tabatières en pâte de papier ont de la réputation.—*Bade* ou *Baden* (ou, plus complétement, *Baden-Baden*), à 2 lieues de Rastadt, près de la petite et pittoresque rivière de l'Oos, doit son nom à ses sources minérales, à ses *bains* connus et fréquentés dès le temps des Romains (qui avaient donné à cet endroit le nom de *Civitas Aquensis*), et aujourd'hui encore les plus fameux de toute l'Allemagne; les antiquités trouvées dans ses environs forment une collection intéressante; l'ancien collége des jésuites est un des édifices les plus remarquables de cette ville; on distingue le nouveau château, les ruines de l'ancien. Le charme du site le plus riant, le luxe des hôtels, la belle maison de Con-

versation, la curieuse *Trinkhalle*, les promenades les plus agréables, les plaisirs les plus variés, en font un séjour de prédilection pour les riches malades et les opulents oisifs. — Le village d'*Oos*, à une lieue de là, a offert des débris romains, et l'on y a trouvé des fossiles curieux. — De Bade à *Offenbourg*, si l'on passe par le village de *Sassbach*, on ne remarquera pas sans émotion le vieux noyer au pied duquel le grand Turenne expira, le 27 juillet 1675. Le gouvernement badois y a élevé un monument à ce héros. — *Offenbourg* a un territoire riche en bons vignobles. — *Griesbach* et *Rippoldsau* ont des eaux minérales. — *Lahr* ou *Lohr* est une des villes les plus commerçantes du grand-duché. — *Kehl*, en face de Strasbourg, à laquelle un grand et beau pont fixe va l'unir, en remplacement du pont de bateaux qui a joint jusqu'ici les deux rives, est une ancienne forteresse de l'empire, souvent citée dans les guerres avec la France, et connue aussi par l'édition de Voltaire, qu'y fit imprimer Beaumarchais, en 1785. — *Ettenheim* est trop célèbre, parce que ce fut là que Napoléon fit enlever le duc d'Enghien, le 15 mars 1804. — Au pied des montagnes de la Forêt-Noire, *Fribourg* (*Freiburg*), surnommée *en Brisgau*, ancienne place forte, qui a joué un grand rôle dans l'histoire des guerres des Paysans, de Trente-Ans, etc., s'élève sur les rives de la Treisam; elle a 17 000 habitants, un archevêché, une célèbre université catholique, avec une bibliothèque de 120 000 volumes et des collections scientifiques importantes; on y voit de belles maisons et une tour très-élevée; c'est la patrie de Berthold Schwartz, qui passe pour avoir découvert la poudre. — *Vieux-Brisach* (*Alt-Breisach*) a été, dit-on, fondé par Drusus; cette ville serait alors l'ancienne capitale des *Brisagavi*, petit peuple qui dépendait des *Alemanni*, et qui a laissé son nom au pays de Brisgau. Elle était autrefois célèbre par ses fortifications, que détruisit Marie-Thérèse. La fabrication du tabac est sa principale industrie. — A côté, s'élève le *Kaisersstuhl* (le siége de l'empereur), où Rodolphe de Habsbourg allait souvent à la chasse, et se reposait sur le sommet. — *Sulzbury* est la patrie du savant Schœplin. — *Donaueschingen* est célèbre parce que c'est là que se forme le Danube (Donau), par le mélange des eaux de la Brigach, de la Brege et d'une source jaillissant de terre dans le jardin du prince de Fürstenberg, source qu'on a eu le tort de représenter longtemps comme l'origine unique du fleuve.

La partie méridionale du grand-duché nous offre encore le village de *Badenweiler*, renommé par ses eaux thermales depuis près de vingt siècles, et où il paraît que les Romains avaient fondé un établissement considérable; — *Villingen*, sur la Brigach. — *Constance* (*Constanz*), qui donne son nom au lac sur les bords duquel elle s'étend, à l'endroit où le Rhin en sort, pour se jeter dans le lac Inférieur (Unter-see). Cette ville, qui est comme enclavée en Suisse, est célèbre par le concile de 1414 à 1418, par les ordres duquel Jean Huss et Jérôme de Prague furent brûlés vifs. Située sur l'emplacement de la forteresse romaine de *Valeria;* nommée *Constantia* d'après Constance Chlore, qui l'agrandit; au moyen âge ville impériale et libre, elle est triste et peu peuplée pour son étendue : elle n'a que 5 000 habitants, tandis qu'autrefois elle en a eu 40 000. La cathédrale, le château ducal et le palais épiscopal, bâtiments gothiques, sont ses principaux édifices. Il y a des fabriques de toiles peintes; elle commerce en grains, bois et vins.

Dans l'Unter-see (ou Zeller-see), est l'île de *Reichenau*, avec une ancienne abbaye où mourut Charles le Gros. — *Ueberlingen*, ancienne ville impériale, est sur le golfe septentrional du lac de Constance, golfe qu'on nomme *Ueberlinger-see*.

Tableau statistique du grand-duché de Bade.

CERCLES.	MILLES CARRÉS allemands.	BAILLAGES.	COMMUNES.	HABITANTS en 1858.	CHEFS-LIEUX.
Cercle du Lac.	64,363	11	370	195 249	Constance.
Cercle du Haut-Rhin.	73,192	16	445	336 465	Fribourg.
Cercle du Rhin moyen	75,733	19	393	457 327	Carlsruhe.
Cercle du Bas-Rhin	64,777	18	376	346 911	Manheim.
TOTAUX.	278,065	64	1 584	1 335 952	

DISTRIBUTION DES CULTES.

Catholiques, 877 311 ; évangéliques, 433 075 ; dissidents et mennonites, 2 004 ; israélites, 23562.

Le pays de HOHENZOLLERN, qui a formé longtemps deux principautés souveraines, celle de *Hohenzollern-Hechingen* et celle de *Hohenzollern-Sigmaringen*, est réuni, depuis 1850, aux possessions du roi de Prusse, qui descend de la branche franconienne de l'antique maison de Hohenzollern. Cette région, de 1 180 kilomètres carrés, et de 65 000 habitants, s'étend entre le Würtemberg et le grand-duché de Bade. Le sol y présente des grès et des roches calcaires d'ancienne formation. Il est traversé par une portion de la chaîne qui part de la Forêt-Noire et se prolonge jusqu'à l'extrémité orientale du royaume de Würtemberg. Ces montagnes sont couvertes de bois. — La ville la plus considérable est *Hechingen*, située sur une colline au pied de laquelle coule la Starzel. Sur une montagne voisine, s'élève le vieux château de *Hohenzollern*, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue. Il remplaça au XVe siècle celui qui fut détruit par Henriette, comtesse de Würtemberg et de Montbéliard. Cet antique édifice renferme une riche collection d'armures.

On remarque *Sigmaringen*, sur le Danube, avec un château qui contient une intéressante collection d'armes ; — et *Haigerloch*, dans une situation pittoresque, sur une montagne au bas de laquelle coule l'Eiach.

La plus petite et la plus méridionale principauté de l'Allemagne est celle de LIECHTENSTEIN, située à 5 lieues au sud du lac de Constance, entre la Suisse et le Tyrol, sur les bords du Rhin. Sa superficie n'est que de 160 kilomètres carrés ; sa population, de 7 200 habitants ; ses recettes annuelles, de 55 000 florins de convention ; sa force armée, de 70 hommes. La maison de Liechtenstein descend d'Azon IV, mort en 1037. Elle a possédé jusqu'à 73 seigneuries pendant les siècles qui suivirent. Aujourd'hui, elle compte encore, sous la souveraineté de l'Autriche et de la Prusse, deux principautés considérables : celle de Troppau et celle d'Iœgerndorf, et plusieurs terres en Silésie et en Autriche, dont la population totale est de 350 000 habitants. L'État souverain de Liechtenstein ne compte que des catholiques. — La capitale est *Vadutz*, bourg situé sur le Rhin, au pied d'un rocher sur lequel est bâti le château de Liechtenstein. Sa population est de 900 habitants.

Nous terminerons l'Allemagne intérieure par la BAVIÈRE, le plus considérable des États de cette partie de l'Allemagne, dont elle occupe généralement le sud-est. L'ancien duché de Bavière était déjà l'une des principautés allemandes les plus étendues, lorsque l'augmentation de territoire que cette contrée obtint, avec le titre de royaume, en 1806 ; ses nouvelles acquisitions dans les traités de 1815 ; les bienfaits qui y furent répandus par une administration sage, économe et éclairée, l'ont élevé à un

rang très-important parmi les monarchies européennes. — La Bavière propre est bornée au nord par le royaume et les duchés de Saxe et la Hesse Électorale; à l'ouest, par les grands-duchés de Hesse et de Bade, et par le royaume de Würtemberg; au sud et à l'est, par la monarchie Autrichienne. La *Bavière rhénane,* séparée du reste du royaume par le grand-duché de Hesse, est située à la gauche du Rhin, entre la France et la Prusse rhénane. La superficie des deux parties réunies est de 77 000 kilomètres carrés, et leur population, de 4 500 000 habitants.

La Bavière proprement dite occupe deux bassins : l'un septentrional, comprenant le cours du Main supérieur (avec la Regnitz et la Saale franconienne, ses affluents), et formé par le *Rauhe-Alb,* le *Spesshardt,* le *Rhœn-Gebirge,* le *Thüringer-Wald,* le *Franken-Wald,* le *Fichtel-Gebirge ;* l'autre méridional, entouré par le *Rauhe-Alb,* le *Fichtel-Gebirge,* le *Bœhmer-Wald* au nord, par d'énormes rameaux des *Alpes,* au sud, et traversé par le Danube; les affluents que reçoit ce fleuve sur sa rive gauche sont moins considérables que ceux de la rive droite. Les trois qui méritent d'être cités par leur étendue sont l'*Altmühl,* la *Naab* et la *Regen.* Sur sa rive droite, ses affluents participent de l'importance des montagnes qui les voient naître : ce sont l'*Iller,* le *Lech,* l'*Isar* ou *Iser* et l'*Inn,* qui ont leurs sources dans les Alpes. Les diverses ramifications des montagnes bavaroises enceignent des vallées larges et des plaines basses, dont le sol est ordinairement marécageux. La plaine la plus étendue occupe l'espace compris entre Ratisbonne et Osterhofen.

Le *Hoch-Vogel* (2 983 mètres), le roi des monts de l'Allgau, domine les montagnes du midi de la Bavière; le Bœhmer-Wald et le Fichtel-Gebirge dépassent 1 000 et 1 600 mètres.

On trouve dans le Spesshardt quelques roches volcaniques; mais celles qui s'y montrent le plus fréquemment sont le granite, le gneiss, la syénite et le porphyre, sur lesquelles s'appuient des grès et quelques collines calcaires renfermant des bancs argileux. Les roches primordiales et principalement les secondaires contiennent des filons de cuivre, de cobalt, de plomb et de fer. Ces montagnes offrent des formes arrondies et prolongent au loin leurs pentes adoucies; ce n'est que près d'Aschaffenbourg qu'elles présentent des rochers escarpés et des sommités pyramidales. Le Rhœn-Gebirge, dont le point le plus élevé est le Kreuzberg (933 m.), offre, à son extrémité occidentale, des roches granitiques dont les pentes supportent des calcaires secondaires, sur lesquels s'élèvent des sommets pyroïdes et divers dépôts basaltiques. Le Fichtel-Gebirge (c'est-à-dire les *Montagnes des Pins*), dont les points culminants sont le Schneeberg (1 088 m.) et l'Ochsen-kopf (1 068 m.), est en grande partie granitique. Le Bœhmer-Wald est très-escarpé du côté de la Bavière, et a des pentes beaucoup moins rapides du côté de la Bohême. Sa base est granitique, et l'on remarque sur le granite des masses de gneiss et de micaschiste. Ses roches offrent des cimes décharnées, des pointes en forme de pyramides et d'aiguilles, des abîmes profonds et de nombreux marais. Les forêts qui en occupent les pentes sont peuplées d'ours et de lynx. Cette chaîne correspond au mont *Gabreta* des anciens; tandis que le nom de *forêt Hercynie* ou *Hercynienne,* sous lequel on a souvent désigné en général toutes les forêts de la Germanie, semble surtout applicable au Fichtel-Gebirge, ainsi qu'à ses prolongements, les Alpes de Souabe (Rauhe-Alb) et l'Erz-Gebirge.

Le cours du Danube partage le sol de la Bavière en deux grandes formations géologiques. Au nord du fleuve, les terrains, y compris ceux du bassin de la Regnitz et du Main, appartiennent à la formation composée du *calcaire oolithique,* du *muschel-kalk,* du *zechstein* et d'autres roches analogues, ainsi que des grès bigarrés, du *quadersandstein* et d'autres dépôts quartzeux. Au sud, s'étendent, depuis le lac de Constance jusqu'au confluent de l'Inn et du Danube, de vastes dépôts appartenant à la formation tertiaire, placés sur des roches plus anciennes qui vont s'appuyer sur les granites de la chaîne des Alpes. Au nord du fleuve, les terrains d'alluvion et de transport, plus anciens que ceux de la Bavière méridionale, ont offert aux recherches de la zoologie géologique des ossements nombreux d'animaux fossiles, de tapirs et de rhinocéros découverts dans la vallée de la Regen; des crocodiles, dans les schistes calcaires de la vallée de l'Altmühl; des débris d'éléphants, aux environs de Schweinfurth et d'Arnstein, dans la vallée du Main. Des cavernes remplies d'ossements de lions et d'hyènes ont été découvertes dans le Steiger-Wald. La partie la plus élevée et la plus méridionale de la Bavière se ressent de l'influence des Alpes; des vallées fortement encaissées y forment des lacs nombreux, dont plusieurs ont une étendue considérable; ainsi, sans compter

celui de Constance, dont une très-faible partie dépend de ce royaume, nous pouvons en citer huit importants par leur superficie : les plus étendus sont : celui d'*Ammer*, d'où sort une rivière de ce nom qui va se jeter dans l'Isar; celui de *Würm*, celui de *Chiem*, qui alimente la petite rivière d'Alz, affluent de l'Inn, et d'où s'élèvent plusieurs îles; puis, on remarque le *Staffelsee*, le *Kochelsee*, le *Walchensee*, le *Tegernsee* et le lac *Bartholomæus* ou le *lac Royal*.

On compte aussi dans la Bavière beaucoup de sources minérales : les plus fréquentées sont celles de *Sichersreuth* ou d'Alexandre, situées dans la contrée pittoresque du Fichtel-Gebirge, les bains de *Kissingen*, dans une vallée arrosée par la Saale; dans la même contrée, les eaux acidules et ferrugineuses de *Bocklet* et de *Bruckenau*, etc.

Le climat de ce pays est généralement sain et tempéré; l'élévation du sol et le voisinage des montagnes apportent cependant des modifications considérables dans la température : au midi du Danube, l'air est vif; on éprouve des hivers longs et rigoureux; c'est la partie la plus élevée de la Bavière; c'est celle qui est la plus exposée à l'influence des glaciers éternels des Alpes. Dans la région du Bœhmer-Wald, les vents du nord-est rendent le climat sec et âpre; le Fichtel-Gebirge donne à la contrée du haut Main une âpreté moins grande peut-être, parce que les vallées s'y étendent de l'est à l'ouest, et que les montagnes y modifient l'influence des vents du nord. Dans un grand nombre de lieux, le printemps et l'été sont humides et pluvieux; mais, dans les vallées ouvertes au sud, les chaleurs de l'été sont souvent excessives. De toutes les saisons, la plus belle est ordinairement l'automne.

Cette contrée était occupée jadis par deux nations considérables, que séparait le Danube. Au nord du fleuve, s'étendaient les *Hermunduri;* au sud, les *Vindelici*. Les pentes du Bœhmer-Wald, que les anciens appellent *Gabrita* ou *Gabreta Sylva*, étaient habitées par les *Narisci*, peuple moins considérable que les deux précédents. Les Hermunduri se soumirent aux armes des Romains, dont ils devinrent les alliés les plus fidèles. Les *Vindelici* s'étendaient depuis le lac de Constance jusqu'au confluent de l'Inn et du Danube. Ils paraissent devoir leur nom à deux rivières, le *Vindo* (aujourd'hui *Wertach*) et le *Licus* (*Lech*), sur le bord desquelles ils avaient, dès la plus haute antiquité, leurs principaux établissements. Ils furent soumis par les Romains, et leur pays reçut de ceux-ci le nom de *Vindelicia;* plusieurs colonies romaines y furent établies. La plus importante paraît avoir été celle qui reçut d'Auguste le nom d'*Augusta Vindelicorum*, aujourd'hui *Augsbourg*.

Le nom de Bavière (en allemand *Baiern*) est une dérivation de celui de *Boiaria*, venant de celui des *Boii*, peuple germain, qui, chassé de la Bohème par les Marcomans, se réfugia dans ce pays aux premiers temps du moyen âge. Le premier chef ou duc des Bavarois paraît être *Aldiger* ou *Aldeger*. Il se ligua avec d'autres princes allemands, dans le dessein de suivre Clovis dans ses conquêtes et de les partager avec lui; mais, après la victoire de Tolbiac, Clovis repoussa les Allemands dans leurs premières limites; força les Bavarois et leur chef à reconnaître son pouvoir; établit, pour contenir ces peuples, une colonie de Francs dans la partie de l'Allemagne qui prit de là le nom de Franconie, et dont les princes devinrent les suzerains des ducs de Bavière. Sous Theudon III, petit-fils d'Aldiger, les Bavarois commencèrent à embrasser le christianisme. Au VIe siècle, après le partage du vaste royaume des Francs, leurs princes se soumirent à la domination des rois d'Ostrasie. La faiblesse des derniers Mérovingiens fut une heureuse occasion pour la Bavière de secouer le joug de ces princes; elle fut libre jusque vers l'an 786; mais, à cette époque, Thassilon, duc de Bavière, de l'ancienne famille ducale des Agilolfingiens, suscite des troubles en Allemagne; Charlemagne marche contre lui et l'oblige à le reconnaître pour son suzerain. Il s'empara même bientôt tout à fait de la Bavière, la divisa en plusieurs comtés, et la fit gouverner par des princes de son choix. Le partage de la monarchie entre les fils de Louis Ier changea encore une fois le sort de cette contrée : elle échut, avec toute l'Allemagne, à Louis surnommé le Germanique ou de Bavière, qui choisit Ratisbonne pour sa résidence. Après lui, ses fils se partagèrent ses possessions, et Carloman devint roi de Bavière. A l'extinction des Carlovingiens, ce pays resta soumis à Arnulf, fils d'un général bavarois. La dignité de comte ou de duc de Bavière n'était point héréditaire; elle continua à être conférée par les empereurs à divers princes jusqu'au XIIIe siècle, époque où *Louis le Vieux* ou le *Sévère*, de la maison de *Wittelsbach*, duc de la Basse-Bavière et comte palatin du Rhin, laissa deux fils, Rodolphe et Louis, qui devinrent les fondateurs de la branche *palatine* ou *rodolphine* et de la branche *bavaroise* ou *ludovicienne*. La branche *ludovicienne* conserva par succession directe le duché de Bavière, qui fut érigé en électorat en 1628; elle s'éteignit en 1777; et ce fut l'une des branches de la ligne *palatine*, celle de *Birkenfeld*, qui a conservé jusqu'à ce jour la souveraineté de la Bavière.

Le sol des régions montagneuses de ce royaume est d'une qualité médiocre; mais, dans les plaines basses et dans les vallées, il est très-productif. Dans le nord, les terres livrées à la culture sont généralement légères; dans la partie méridionale, elles sont grasses et fortes. Le gouvernement bavarois cherche à encourager l'agriculture. L'administration a fait dessécher des marais et rendu à la culture des terres considérables. Le haut Danube, les bords du Main et de la Rézat, sont les mieux cultivés, et récoltent le plus de céréales, de vin, de légumes et de fruits. Les meilleurs crus des vins de Franconie se trouvent sur les bords de la Leiste, près du Steinberg, aux environs de Saleck et de Würzbourg. On cite encore les vignes de *Calmuth*, d'*Eiweilstadt*, de *Sommerach* et d'*Eschendorf*, des bords du lac de Constance. Dans les montagnes du Spesshardt, l'agriculture, autrefois négligée, fait chaque jour de nou-

veaux progrès. Les bestiaux forment, après l'agriculture, la principale branche de la richesse territoriale : les prés qui s'étendent le long des rivières en favorisent l'accroissement et la multiplication; dans le voisinage du Main et de la Rézat, le système des irrigations pratiqué avec zèle, a donné naissance à de magnifiques prairies qui servent à engraisser de nombreux troupeaux. La contrée la plus riche en belles races d'animaux est celle qui s'étend sur les pentes des Alpes : les bêtes à cornes rivalisent avec celles de quelques cantons de la Suisse. Les chèvres sont nourries avec soin dans cette contrée, ainsi que dans la plupart des montagnes qui bornent le royaume. Le porc est engraissé dans presque toute l'étendue de la Bavière. On a moins réussi à améliorer la race des chevaux que celles des autres animaux. L'amélioration des bergeries est le but des essais des agriculteurs; partout on s'occupe avec beaucoup d'intelligence de croiser les races indigènes avec les mérinos. Enfin, le soin des abeilles est encore une des occupations les plus lucratives de quelques cantons.

La conservation des bois et des forêts est un des objets dont s'occupe le plus le gouvernement bavarois. Les arbres les plus communs sont le chêne et le hêtre, ensuite le bouleau, le frêne et plusieurs espèces de conifères. Les forêts les plus considérables sont celles du *Spessharat*, du *Rhœn-Gebirge*, du *Mitten*, celles des environs de *Kempten*, etc.

La Bavière possède des carrières de pierres meulières, de pierres lithographiques, de pierres à aiguiser, des houillères, des mines de plomb et de cuivre; mais ces diverses substances minérales ne sont point à comparer, pour l'importance des produits, à ceux qu'elle retire de ses salines et de ses mines de fer. Les sources salées les plus considérables sont celles du bassin de l'*Isar*, celles de *Reichenhall*, de *Traunstein*, de *Rosenheim*, de *Berchtesgaden*, d'*Orb*, de *Kissingen*. Les plus importantes mines de fer sont celles du territoire d'*Amberg*, celles du haut Main, de la montagne de *Kressen*. Dans la Bavière proprement dite, le territoire du haut Main est le seul où l'on exploite de la houille, mais le produit n'en égale pas ce que l'on retire du Palatinat du Rhin. Les manufactures sont assez nombreuses : il y a des forges, des hauts fourneaux, des fabriques de fil de fer et des manufactures d'armes. Le travail du coton est en voie d'accroissement. Il est quelques branches d'industrie dans lesquelles les Bavarois ont acquis sur leurs voisins une supériorité reconnue : ainsi, les cuirs, qui sont un objet important d'exportation, les papiers dont ils fournissent la Saxe, les instruments de musique, de chirurgie et de mathématiques fabriqués à Munich, sont recherchés en Allemagne; et les cartes à jouer, les jouets d'enfants et une foule d'autres petits objets que l'on fabrique à Nuremberg, sont expédiés dans les différentes parties du monde. On trouve aussi en Bavière des verreries, des manufactures de glaces, de faïence et de porcelaine. Le produit de l'industrie minérale, pour l'année 1858-1859, a été de 32 millions 1/2 de fr.

La situation de ce pays favorise les communications, et entretient une grande activité dans le commerce de transit. Il n'a, il est vrai, qu'un seul canal navigable très-important : celui de Louis ou de Charlemagne, qui sert à faire communiquer le Main, et par conséquent le Rhin, avec le Danube, en suivant les vallées de l'Altmühl et de la Regnitz. Les principaux cours d'eau navigables, tels que le Danube, le Rhin, le Main, la Regnitz, l'Inn; les routes nombreuses et assez bien entretenues, les chemins de fer déjà multipliés, facilitent les transactions commerciales.

Le gouvernement est constitutionnel; il y a deux chambres : celle des conseillers du royaume (ou le sénat), composée des princes de la famille royale, des dignitaires de la couronne, etc.; et la chambre des députés de la nation.

En Bavière, les consciences sont libres : les catholiques, les luthériens et les réformés jouissent de droits égaux; le culte catholique a deux archevêchés, à Munich et à Bamberg; et six évêchés : ceux de Passau, de Ratisbonne, d'Augsbourg, d'Eichstædt, de Würzbourg et de Speyer. Le culte protestant est sous l'autorité du consistoire général de Munich. — Les peuples de la Bavière ont conservé quelques traits caractéristiques des différentes souches dont ils sortent : l'habitant de l'ancienne Souabe est ignorant, superstitieux et sobre; le Franc, ou le peuple de l'ancienne Franconie, est rusé, actif et entreprenant; le Bavarois proprement dit, celui qui descend du mélange des *Vindelici* et des *Boii*, est sérieux, loyal, fidèle à ses engagements, constant dans ses affections, attaché aux cérémonies religieuses plutôt qu'aux préceptes de la religion, et prêt à tout faire pour la patrie, si le prêtre le lui prescrit au nom de la Divinité. L'instruction publique est florissante : il y a 3 universités, un grand nombre de lycées, de gymnases, etc.

La force militaire de ce royaume compte (y compris la réserve) 151 000 hommes d'infanterie, 24 000 hommes de cavalerie, 26 000 d'artillerie et 2 700 de génie. Le contingent pour l'armée fédérale est de 60 000 hommes.

Le revenu de la Bavière est d'environ 40 000 000 de florins; sa dette publique proprement dite, de 123 000 000 de florins; celle des chemins de fer, de 89 000 000.

Les possessions de la Bavière forment 8 cercles : ceux de la *Haute-Bavière*, de la *Basse-Bavière*, du *Haut-Palatinat* et *Ratisbonne*, de la *Haute-Franconie*, de la *Franconie-Moyenne*, de la *Basse-Franconie* et *Aschaffenbourg*, de *Souabe* et *Neubourg*, et du *Palatinat* (*Bas-Palatinat*, *Palatinat du Rhin*).

Munich (en allemand *München*, en italien *Monaco*), le chef-lieu du cercle de la Haute-Bavière, est en même temps la capitale du royaume. Au milieu d'une vaste plaine sur l'Isar, cette ville s'annonce de loin comme une grande cité, et l'on peut la compter au nombre des plus belles de l'Allemagne. Elle n'est cependant pas régulièrement bâtie : au milieu de constructions modernes, on voit s'élever plusieurs édifices du moyen âge; toutefois, on y distingue beaucoup de rues larges, bien alignées, bordées de trottoirs, garnies de maisons élégantes et de magnifiques hôtels : la plus remarquable est la Ludwigs-Strasse. On compte plusieurs belles places publiques : la place de Max-Joseph, celle de l'Odéon, celle de Maximilien, celle de Charles (Carls Platz), la Carolinen-Platz, la place de la Promenade, entourée d'arbres et d'arcades. On peut considérer comme une place, et comme une des plus belles, la *Felderhalle* (portique des maréchaux), entourée d'arcades, ornée d'arabesques, de trophées, etc. La *Ruhmeshalle* (salle de la gloire) est un autre portique, qui, bâti sur une hauteur et rappelant l'Acropole d'Athènes, entoure un carré au milieu duquel s'élève la statue colossale de la Bavière : les bustes de tous les Bavarois illustres brillent autour de cette magnifique construction. Quoique Munich ne soit plus fortifiée, elle a conservé plusieurs de ses portes, dont l'Isarthor et le Siegethor sont les plus remarquables. La Schrannen-Platz est décorée d'une belle statue de la Vierge. Parmi les palais, on distingue le palais du duc Max, celui de Wittelsbach, l'hôtel de ville, le palais de l'Académie des beaux-arts, jadis collége des jésuites, le palais de l'Exposition de l'industrie, le palais de l'Exposition des beaux-arts, et surtout le palais Royal (*Residenz*), chef-d'œuvre d'architecture, dont l'intérieur est de la plus grande magnificence, et l'étendue si considérable, que l'on disait autrefois qu'on y pourrait loger tous les rois de la chrétienté. On cite, pour son élégance et sa richesse, la chapelle de la cour. Ce palais renferme de superbes collections d'objets d'art, parmi lesquels on remarque des tableaux de choix des plus grands maîtres. Au nord, s'étend le beau jardin de la Cour (*Hofgarten*), avec des arcades charmantes; non loin de là, est le jardin Anglais, magnifique parc. Parmi les nombreuses églises, nous citerons celle de Notre-Dame (*Frauen-Kirche*), dans laquelle on compte trente autels, et qui renferme le beau mausolée de l'empereur Louis de Bavière. Ses deux tours sont élevées de 110 mètres. Nommons aussi la Ludwigs-Kirche, toute moderne, la Basilica ou l'église de Saint-Boniface, la St Mariahilf-Kirche (dans le faubourg d'Au, à droite de l'Isar). Munich renferme plusieurs collections publiques du plus haut intérêt : celles de l'Académie des beaux-arts, de l'Académie des sciences; la Glyptothèque (galerie de sculpture), le musée Schwanthaler (aussi pour la sculpture la Pinacothèque (galerie de tableaux); la bibliothèque royale, qui contient 800 000 volumes, dont 13 000 incunables, environ 22 000 manuscrits et 300 000 brochures; le cabinet des médailles, le muséum d'histoire naturelle, le jardin botanique, l'observatoire.

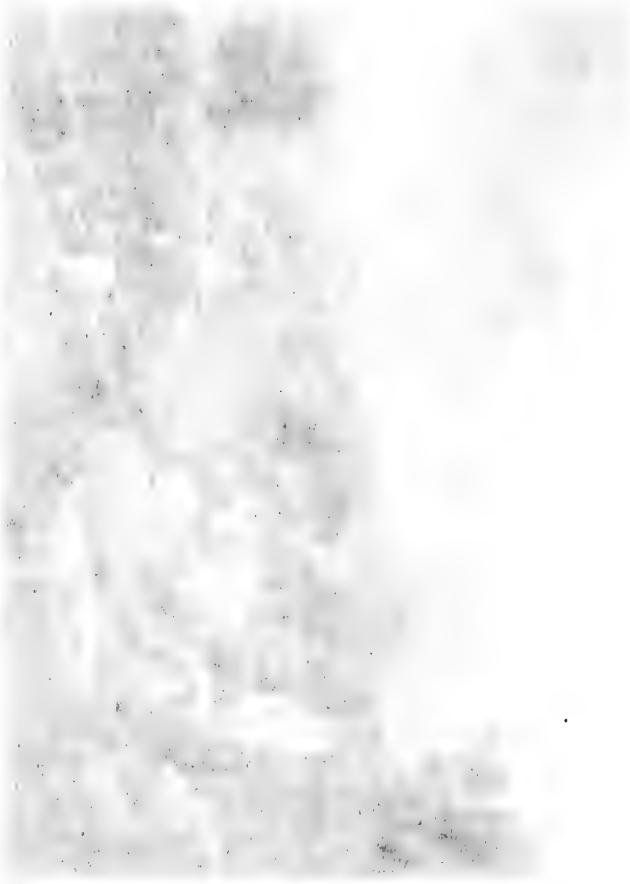
Cette capitale a plusieurs établissements d'instruction de divers genres : l'université (qui y a été transférée de Landshut en 1826), avec une bibliothèque de 200 000 volumes; l'école Polytechnique, l'institution Maximilien pour les demoiselles qui appartiennent à des familles distinguées; etc. Elle possède aussi des sociétés philanthropiques et plusieurs établissements publics destinés au soulagement des indigents. Hôpitaux pour les deux sexes, maisons d'orphelins, hospice d'enfants trouvés, établissements pour les aliénés, rien ne manque sous ce rapport à Munich. La plupart

de ces é
quelque
près de
Con

Imp. Lorquin et Dupain, r. de la Jalandre, 19, Paris

BERCHTESGADEN

de ces établissements sont dus aux fondations vraiment pieuses et philosophiques de quelques habitants de cette ville ; quelques-unes de ces fondations existent depuis près de quatre siècles. Le théâtre principal est le théâtre royal et national de la Cou



de ces établissements sont dus aux fondations vraiment pieuses et philosophiques de quelques habitants de cette ville ; quelques-unes de ces fondations existent depuis près de quatre siècles. Le théâtre principal est le théâtre royal et national de la Cour ; l'Odéon est destiné aux concerts.

La plus grande partie de la population, au nombre de 137 000 habitants, ne subsiste que des dépenses de la cour et des emplois du gouvernement. Quoique la ville renferme quelques fabriques de draps, de quincaillerie et de bijouterie, plusieurs tanneries, des brasseries considérables, une manufacture de tapisseries de haute lisse, une manufacture de machines, la fonderie royale, qui jouit d'une grande réputation, on peut dire que le commerce y est peu important : le seul qui ait quelque activité est celui d'expéditions. La lithographie y a été inventée par Sennefelder. C'est la patrie du sculpteur Schwanthaler. — Pour peindre d'un mot cette jolie capitale, nous dirons, avec un spirituel touriste, qu'elle offre des souvenirs de tous les peuples et des échantillons de toutes les époques : dorienne par ses palais, byzantine par ses églises, romaine par ses portiques, italienne par ses châteaux, allemande du moyen âge par ses tours et ses murailles, anglaise par ses jardins, française par la facilité de ses relations et l'aménité de ses mœurs. — A une lieue au nord-ouest de Munich, le roi possède le château royal de *Nymphenbourg*, bâti sur le modèle de celui de Versailles ; le parc et ses belles eaux en font un séjour délicieux. Au nord, est le château royal de *Schleissheim*. — Vers les confins du Tyrol, sur le pittoresque mont Marmorberg, est le château de *Hohenschwangau*, bâti au XIIe siècle, reconstruit en 1836 ; c'est là que le malheureux Conradin fit les derniers adieux à sa mère avant l'expédition d'Italie, et que Luther se réfugia, quand il dut abandonner Augsbourg, en 1518. — A 33 kilomètres à l'est de Munich, est *Hohenlinden*, célèbre par la victoire de Moreau sur les Autrichiens en 1800. — A *Bad-Kreuth* ou *Wildbad*, près du joli lac Tegernsee, sont des eaux sulfureuses très-fréquentées. — *Reichenhall*, au sud-est du lac de Chiem, a les plus riches salines de Bavière. — *Berchtesgaden*, sur l'Albe, près du pittoresque lac *Kœnigssee*, dans une jolie vallée, fabrique une quantité considérable de jouets d'enfants, et a aussi des salines importantes.

Landshut, chef-lieu du cercle de la Basse-Bavière, sur l'Isar, est, après Munich, la plus belle ville de la Bavière. Elle est située sur la pente d'une montagne que domine le château de Trausnitz, bâti par les anciens ducs de Bavière, et changé en un observatoire, auquel on a joint un jardin botanique. Divisée en vieille et nouvelle ville, Landshut compte, parmi ses plus beaux édifices, le bâtiment de l'ancienne université, l'hôtel de ville et l'église de Saint-Martin, dont la tour a 140 mètres de hauteur. Sa population est de 11 000 habitants. — *Ober* et *Unter-Leuchling*, deux villages près de Landshut, furent le théâtre d'une victoire gagnée par le Français sur les Autrichiens, en 1809. — *Eckmühl*, sur la Grande-Laber, est célèbre par la victoire du 22 avril 1809, qui a valu à Davoust le titre de prince d'Eckmühl. — *Freysing*, sur l'Isar, à une égale distance de Landshut et de Munich, renferme un château, une belle cathédrale, un séminaire de maîtres d'école, et un institut de sourds-muets.

Passau (*Batava-Castra*) est, suivant toute probabilité, la plus ancienne ville de la Bavière ; sa situation, au confluent de l'Ilz, de l'Inn et du Danube, est extrêmement pittoresque. Elle est divisée en quatre parties : la ville proprement dite ; l'*Innstadt*, sur la rive droite de l'Inn ; l'*Ilztadt*, sur la rive droite de l'Ilz, et le faubourg d'*Anger*, fortifié et défendu par les châteaux d'*Oberhaus* et de *Niederhaus*, et par

huit forts. La ville proprement dite renferme un palais épiscopal, une cathédrale magnifique, l'église de Notre-Dame du Bon-Secours, célèbre par une image miraculeuse de la Vierge. Son commerce consiste en soie, en blé et en vin. Les femmes ont la réputation d'y être belles. La ville est assez bien bâtie, et peuplée de 11 000 habitants, y compris les faubourgs. Passau est célèbre par le traité conclu, en 1552, entre Charles-Quint et Maurice de Saxe, traité qui cimenta la réformation de Luther en Allemagne. Dans ses environs, se trouvent les châteaux de plaisance de *Freudenheim*, de *Lœwenhof* et de *Wabengut*. — On pêche dans l'Ilz, à peu de distance de la ville, des perles que forme la *mulette margaritifère*. — *Straubing*, ville de 8 000 habitants, est avantageusement située sur une hauteur, au bord du Danube ; elle est célèbre par ses creusets et par ses poteries. Un ancien château, l'église Saint-Jacques, l'hôtel de ville, sont ses principaux édifices; la mort dramatique d'Agnès Bernauer, femme du duc Albert III, émut cette ville, en 1435 ; dans ses environs se trouve la belle abbaye d'*Ober-Altaich*. — *Bodenmais* est connu par les minéraux qu'on recueille dans ses environs, par les belles chutes d'eau du Riss et du Mosbach, par ses mines et par ses fabriques de vitriol. — *Ratisbonne* (en allemand *Regensburg*, anciennement *Regina*, *Norica*, *Radaspona*), chef-lieu du cercle du Haut-Palatinat, fut jadis la capitale de la Bavière, et la résidence des anciens rois allemands de la race des Carlovingiens. Sous l'empereur Frédéric Ier, elle reçut le titre et les priviléges de ville libre et impériale; en 1486, elle rentra sous la domination bavaroise ; mais, en 1502, elle redevint indépendante, jusqu'en 1803, qu'elle échut en partage au prince primat. Enfin, lorsque le grand-duché de Francfort fut fondé, elle fut comprise, ainsi que son territoire, dans les États de la Bavière. Depuis 1662 jusqu'à cette époque, elle avait été le siége de la diète de l'empire. Sous ses murs se livra, en 1809, entre les Français et les Autrichiens, une célèbre bataille qui dura cinq jours. Cette ville renferme 26 000 habitants; elle est entourée de murailles, mais elle n'est point défendue par des fortifications. La plus belle de ses vingt-huit églises est la cathédrale, bâtie en 1400. Elle a des hôpitaux bien tenus et de nombreux établissements destinés à l'instruction, des musées, des collections scientifiques dignes d'une ville de son importance ; sa galerie de tableaux est riche ; ses bibliothèques ne le sont pas moins. Au nombre de ses plus importantes constructions, on cite le pont de quinze arches sur le Danube, l'hôtel de ville, dans lequel s'assemblait la diète germanique, enfin le monument élevé à la mémoire de Kepler, qui mourut dans cette ville. Les rues sont étroites et tortueuses, mais propres et bien pavées. Les maisons sont fort élevées. C'est à Ratisbonne que naquirent l'un des plus grands capitaines du XVIe siècle, don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles Quint, et l'un des plus célèbres critiques, Frédéric Grimm. — *Stadt-am-Hof* ou *la ville de la cour*, est en quelque sorte un faubourg de Ratisbonne, dont elle n'est séparée que par un pont. Cette ville fut réduite en cendres en 1809, et a été rebâtie avec plus de solidité et d'élégance. — Sur un point élevé des environs de *Donaustauf*, est le *Walhalla*, bel édifice commencé en 1830 et inauguré en 1842, en l'honneur des grands hommes de toute l'Allemagne, par le roi Louis Ier. — La Vils, rivière qui se jette dans la Nab et qu'on a canalisée, traverse *Amberg*, ville de 10 000 habitants, entourée de murailles flanquées de 70 tours. Ses rues sont larges, alignées et assez bien bâties. Le château royal, le collége, l'arsenal et l'hôtel de ville, bâtiment gothique, sont ses principaux édifices. Elle renferme dix églises, six hôpitaux, plusieurs écoles,

une bibliothèque publique, une manufacture d'armes à feu, une autre de porcelaine; les montagnes de ses environs renferment des mines de fer. La Vils est navigable pour les embarcations qui descendent vers le Danube. Cette facilité de communication avec Ratisbonne et plusieurs autres villes, ses fabriques de tabacs, d'étoffes de coton, de faïence et de cartes à jouer, ses forges, entretiennent dans Amberg un commerce important. C'est dans les plaines qui l'entourent que l'archiduc Charles força, en 1796, l'armée française, sous le commandement du général Jourdan, à battre en retraite jusqu'au Rhin. — *Ingolstadt,* sur la rive gauche du Danube, était autrefois l'une des plus importantes villes de la Bavière, et elle avait une université. Ses fortifications, détruites en 1800, ont été relevées par le roi Louis. — *Abensberg,* à droite du Danube, est l'ancienne *Abusina,* cité des *Vindelici ;* on trouve encore près de ses murs des antiquités romaines. Cette petite ville est ceinte de murailles, flanquées de 32 tours rondes et de 8 carrées; c'était autrefois la résidence des comtes d'Abensberg, dont il reste encore un château. — *Eichstædt,* arrosée par l'Altmühl, dans une vallée étroite, mais agréable, est entourée de murailles; la principauté en fut cédée, sous la suzeraineté de la Bavière, à Eugène de Beauharnais, gendre du roi de Bavière. Le château qu'elle possède est une très-belle résidence ; la cathédrale renferme le tombeau du martyr Wilibald; on remarque aussi l'église de Walpurg. Cette ville possède un gymnase, une bibliothèque et quelques collections. Sa population est de 8 000 habitants. Le territoire est fertile. Les montagnes voisines contiennent quelques mines de fer, des carrières de pierres, de marbres et d'ardoises.

Bayreuth, chef-lieu du cercle de la Haute-Franconie, est située sur le Main, dans une position agréable, au fond d'une vallée formée par les rameaux du Fichtel-Gebirge. Entourée de vieilles murailles et de trois faubourgs, au nombre desquels se trouve la petite ville de Saint-Georges, elle a des rues larges, régulières et bien bâties. Parmi ses édifices, on cite le vieux château de *Sophienbourg* et le nouveau palais. Il y a plusieurs hôpitaux, un gymnase, un théâtre et 16 000 habitants, presque tous protestants. Jean-Paul Richter y a habité longtemps. — A peu de distance à l'est, est le beau château d'*Eremitage,* qu'ont habité les margraves de Bayreuth. — *Wunsiedel,* sur la Rœslau, est la patrie de Jean-Paul Richter. — *Bamberg,* sur la Regnitz, fut bâtie vers le xe siècle ; c'était la résidence des anciens comtes de ce nom. Son étendue, sa population, qui s'élève à 24 000 habitants (généralement catholiques), ses maisons, bâties en pierre de taille, ses deux superbes ponts qui la divisent en trois parties, dont la plus haute s'élève majestueusement en amphithéâtre, adossée sur plusieurs collines, en font une des plus belles villes de la Bavière. Elle possède un beau château (la Nouvelle Résidence), une belle cathédrale, qui renferme les tombeaux de l'empereur Henri II et de Cunégonde, son épouse; une bibliothèque publique de 68 000 volumes et un grand nombre de manuscrits; un cabinet d'histoire naturelle; un *lycæum,* où l'on fait des cours de philosophie et de théologie. Elle a donné naissance au célèbre philologue Joachim Camerarius. Cette ville est renommée pour ses jardins potagers. — *Hof,* à peu de distance de la frontière orientale du royaume, est arrosée par la Saale saxonne ; elle contient plusieurs établissements d'éducation, un hôpital fort riche, une bibliothèque et 8 000 habitants. — *Kulmbach,* sur le Main blanc, est une ville agréable, entourée de murs; la place du Marché est grande et belle. — *Plassenbourg,* entre deux hautes montagnes, a une citadelle qui possède une bonne garnison et qui sert de prison d'État. — Le village de *Gaileureuth,* situé

sur la rive gauche du Wiesent, dans le bassin de la Regnitz, est célèbre par ses cavernes naturelles, remplies d'ossements fossiles qui ont excité l'attention des naturalistes.

Le cercle de la Franconie Moyenne est celui qui renferme le plus de villes manufacturières et commerçantes. Son chef-lieu est *Ansbach* ou *Anspach,* que l'on appelait autrefois *Onolzbach,* et qui a été la résidence de puissants margraves. Cette ville, arrosée par la Rézat, est entourée de murailles; parmi les édifices publics les plus importants, sont le château et l'église de Saint-Jean. Les habitants sont au nombre de 11 000, presque tous protestants. C'est la patrie du docteur Stahl. Il y a d'agréables promenades. — *Erlangen* ou *Christian-Erlangen,* sur la Regnitz et sur le canal Louis ou Charlemagne, est divisée en vieille et nouvelle; ses rues sont larges et régulières : elle possède un château où est établie une université protestante, avec une bibliothèque de 100 000 volumes; une académie des naturalistes y existe depuis 1666. Ses fabriques sont nombreuses et florissantes. Sa population est de 11 000 âmes. — *Fürth,* sur la même rivière, est bien bâtie. Les Juifs forment environ le quart de la population, qui s'élève à 16 000 âmes; ils entretiennent, à leurs frais, une université. C'est une des villes les plus industrieuses de la Bavière; sa manufacture de glaces est importante. — Au milieu d'une plaine fertile, quoique sablonneuse, la Pegnitz, affluent de la Regnitz, divise en deux parties la ville de *Nuremberg* (en allemand *Nürnberg*). Ce sont, pour ainsi dire, deux villes, désignées d'après leurs églises principales : l'une, sous le nom de *côté de Saint-Sébald;* l'autre, sous celui de *côté de Saint-Laurent.* Elle est entourée de vieilles fortifications, dont les fossés sont aujourd'hui cultivés et dont les tours servent à différents usages; d'agréables promenades circulent le long de ces fossés. Les rues sont irrégulières, mais elles sont larges et bien pavées. Tout, jusqu'au vieux château qui la domine (dans le côté de Saint-Sébald), et qui n'est plus digne du titre de forteresse, rappelle les anciennes cités du moyen âge. Les peintures qui couvrent les maisons de Nuremberg leur donnent un singulier aspect; l'hôtel de ville est remarquable principalement par les tableaux et les curiosités qu'il renferme. Dans plusieurs des huit églises, on trouve de belles peintures et des sculptures curieuses. Les principales de ces églises sont, après Saint-Sébald et Saint-Laurent (la plus belle de toutes), l'Ægidienkirche et la Frauenkirche. La chapelle de Saint-Maurice est aujourd'hui un musée de tableaux. Un autre musée très-riche est la collection de tableaux fondée, en 1811, par Maximilien-Joseph. On admire les vitraux de la cathédrale; ceux de l'église de Sainte-Claire sont curieux par leur date : ils remontent à l'an 1278. La ville a plusieurs fontaines remarquables; un grand nombre d'écoles, parmi lesquelles, le gymnase royal, fondé par Mélanchthon, et l'école de dessin; plusieurs sociétés d'arts et de sciences; 7 bibliothèques publiques, dont la principale est la bibliothèque de la ville, très-riche en manuscrits précieux et en incunables. Nuremberg possède 500 manufactures de différents produits. Son commerce est très-étendu : on y compte un grand nombre de magasins d'objets d'art et de quincaillerie, dont les assortiments surpassent en importance ceux de la plupart des autres villes de la confédération. On distingue particulièrement les instruments de musique et de mathématiques, les lunettes, les jouets d'enfants, les chapelets, les veilleuses, etc. Ses orfévres sont célèbres. C'est le centre principal du travail métallique de l'Allemagne. Les catholiques forment le vingtième de sa population, qui

s'élève à 60 000 habitants. C'est la patrie du célèbre peintre Albert Durer, dont on conserve la maison; ce fut le séjour de Pierre Kircher, d'Adam Krafft, de Hans Sachs, de l'astronome Purbach et d'une foule d'autres hommes éminents. Si l'on veut compter les inventions utiles qui ont eu lieu dans ses murs, Nuremberg a des titres à la reconnaissance du genre humain : Pierre Hele y inventa les montres, appelées d'abord *œufs de Nuremberg*, à cause de leur forme ovale; un autre horloger, les pendules; Weit Stoss, la gravure sur bois; Rudolphe, les filières à étirer le fil de fer; Jean Lobsinger, les fusils à vent; un inconnu, les batteries d'armes à feu; Christophe Denner, la clarinette; Érasme Ebener, l'alliage connu sous le nom de cuivre jaune; Martin Behaim y fit, en 1490, une fameuse sphère terrestre; Jean Muschel y perfectionna la trompette. Le pays pittoresque renfermé dans le triangle formé par les trois villes de Nuremberg, de Bayreuth et de Bamberg, a reçu le nom, un peu ambitieux peut-être, de *Suisse Franconienne*.

Schwabach, sur la rivière de ce nom, est renommé par ses fabriques d'aiguilles et d'indiennes; elle compte 10 000 âmes. — La petite ville de *Bayerdorf*, sur la Regnitz, est connue par ses clous et ses chaudrons. — *Rothenbourg*, bâtie dans le goût gothique, a un bel hôtel de ville, une belle église gothique, un aqueduc curieux, une bibliothèque riche en manuscrits rares. — *Dinkelsbühl*, entourée de hautes murailles flanquées de tours, compte 5 000 âmes. Ses fromages jouissent de quelque réputation. — *Nœrdlingen*, dont la charcuterie est recherchée, exporte annuellement plus de 30 000 oies; bâtie sur l'Eger, elle est entourée de fossés, de remparts et de tours. La Hauptkirche, sa principale église, est remarquable. Elle fabrique des toiles, des bas de laine, des futaines et des couvertures pour les chevaux. En 1634, les Autrichiens et les Bavarois y vainquirent les Suédois. Le grand Condé et Turenne y remportèrent une victoire sur Merci, en 1645. Il s'y livra encore des combats, entre les Français et les Autrichiens, en 1796 et en 1800.

Le cercle de la Basse-Franconie se compose de l'ancien grand-duché de *Würzbourg* et de la province d'*Aschaffenbourg*. Sa capitale est *Würzbourg*. Peuplée de 30 000 âmes, cette ancienne ville impériale, qui fut ensuite soumise au pouvoir d'un évêque, est fortifiée à la Vauban. Le Main la divise en deux parties : celle de la rive droite est l'*ancienne Würzbourg ;* celle de la rive gauche porte le nom de *quartier du Main*. On communique de l'une à l'autre par un beau pont. Dans le quartier du Main, s'élève, sur un rocher de 130 mètres de haut, la forteresse de *Marienberg*, au milieu de laquelle une antique construction est regardée comme les restes d'un temple de la déesse Freya, la Vénus des Scandinaves. La ville proprement dite n'est pas régulièrement bâtie; mais elle possède quelques beaux édifices : le château royal (ci-devant épiscopal) est digne de sa destination; la cathédrale, qui renferme plusieurs beaux monuments, avec une chaire d'un travail achevé, et la *Mariencapelle*, sont les plus remarquables de ses églises. Le grand hôpital de Julius, douze autres hôpitaux et plusieurs établissements de bienfaisance, des bibliothèques, des collections scientifiques de divers genres, de nombreuses écoles de différents degrés, une université qui a plus de quatre cents ans d'existence, un commerce considérable, surtout en vins, font de cette ville une des plus intéressantes de la Bavière. Les vignobles des environs de Würzbourg sont renommés depuis le XIIIe siècle : les plus estimés sont ceux de *Leiste*, de *Stein*, de *la Harpe*, dont le vin se vend sous le nom de vin du Saint-Esprit; celui de *Schalksberg* et celui de *Calmus*. — *Karlstadt*, sur

le Main, fait aussi un grand commerce de ses vins. — La même rivière arrose *Sweinfurt*, qui possède un arsenal. — L'excellent vin de *Saleck* constitue le commerce de *Hammelbourg*, sur la Saale franconienne. — *Kissingen*, aussi sur la Saale, a des eaux minérales célèbres. — *Neustadt* est près des ruines de la *Salzburg*, château fondé par Pharamond et embelli par Charlemagne, qui l'habita. — *Kitzingen* se livre au commerce d'expéditions pour l'Allemagne méridionale, et a un remarquable pont sur le Main. — Au bas des pentes occidentales du Spesshardt, s'élève, au bord du Main, *Aschaffenbourg*, dont les rues sont étroites, mais que des écoles et des collections d'arts et de sciences rendent intéressante, et qu'embellit un superbe château, accompagné d'un beau parc. La vieille cathédrale est remarquable aussi. C'était, pendant l'été, la résidence des électeurs de Mayence ; des tanneries et des fabriques de sucre de betterave y sont établies ; c'est l'entrepôt de toutes les marchandises qui descendent le Main et des bois de construction que l'on tire de la forêt du Spesshardt. — *Dettingen*, aussi sur le Main, est un village fameux par une victoire des Autrichiens et des Anglais sur les Français, en 1743.

Parcourons, maintenant, le cercle de Souabe et Neubourg.

Augsbourg (anc. *Augusta Vindelicorum*), son chef-lieu, est, avec Munich et Nuremberg, la plus importante ville du royaume. Elle est située dans une plaine vaste et fertile, sur le Lech et le Wertach, qui se réunissent au pied de ses remparts, qui ne servent plus aujourd'hui que de promenades. Ses rues étroites et irrégulières, qui semblent contraster avec l'aisance et la richesse de ses habitants, ne sont qu'une conséquence de son ancienneté ; cependant la rue très-longue qui, courant du nord au sud, prend successivement les noms de Maximiliansplatz, Maximiliansstrasse, Ludwigsplatz, Carolinenstrasse et Carolinenplatz, est droite et magnifique. De belles fontaines embellissent la ville et contribuent à l'assainir. Son hôtel de ville est vaste et régulièrement bâti ; on y remarque la *salle d'or*. On distingue aussi la bourse. L'ancien palais épiscopal, aujourd'hui l'hôtel du gouvernement (ou résidence royale), est célèbre par la lecture de la *Confession d'Augsbourg*, faite en présence de Charles-Quint, en 1530. Augsbourg a aussi donné son nom à la ligue formée, en 1686, contre Louis XIV, entre l'empereur d'Allemagne, les rois d'Espagne, de Suède, etc. La cathédrale est ornée de superbes vitraux, de plusieurs tableaux de prix et de 30 colonnes colossales. On remarque encore celle de Saint-Ulrich et Sainte-Afra (catholique), et l'église Sainte-Anne (protestante) est citée pour la hardiesse de ses voûtes. Les autres édifices remarquables sont l'arsenal, la halle et le théâtre. Augsbourg est la résidence d'un évêque, dont la puissance est bien déchue. Au moyen âge, l'évêché était l'un des plus riches de la chrétienté. Ceux qui le possédèrent portèrent le titre de princes de l'empire. Cette ville a un gymnase, une école polytechnique, une bibliothèque publique (125 000 volumes), une belle galerie de tableaux, une collection d'antiquités romaines, un arsenal, d'importants hôpitaux et autres établissements de bienfaisance. C'est la patrie de Hans Holbein et de Burkmayer. Son commerce est très-considérable. Elle possède des fabriques de toute espèce ; on prétend que c'est dans ses murs que les premières futaines ont été faites. Les affaires de commission et de change en font un des points de centre de l'Europe commerçante. Il y a 44 000 âmes. Un des journaux les plus répandus, *la Gazette Universelle*, se publie à Augsbourg. — *Kaufbeuern*, sur le Wertach, est une ville industrielle, entourée de vieilles murailles. — *Neubourg*, sur le Danube, est entourée de murailles aussi et dominée par un château

royal bâti sur une hauteur et qui renferme un cabinet d'antiquités. La Tour d'Auvergne, ce héros qui n'ambitionna que le titre de premier grenadier de France, fut tué, en 1800, sur le chemin de Neubourg à *Donauwerth*, petite ville dans laquelle Louis le Sévère fit décapiter Marie de Brabant, sa femme, et dont les environs sont célèbres par la défaite que les Français et les Bavarois éprouvèrent, en 1704, de la part des Autrichiens, commandés par Marlborough. — C'est au village de *Blenheim* ou *Blindheim*, et près de la petite ville de *Hœchstædt*, qu'eut lieu cette sanglante affaire ; mais, en 1703, les mêmes lieux avaient vu une victoire des Français et des Bavarois sur les Autrichiens, et, en 1800, Hœchstædt fut témoin d'une bataille gagnée par Moreau sur ces mêmes ennemis. — *Wertingen*, près de là, fut le théâtre d'un combat gagné par Murat et Lannes, sur les Autrichiens encore, en 1805. — *Memmingen*, autrefois ville impériale, est arrosée par l'Aach. Au nombre de ses principaux édifices, il faut mettre l'hôtel de ville, l'arsenal et la chancellerie. Elle renferme un lycée, un conservatoire de musique, une bibliothèque publique. C'est la patrie de Heiss et de Sichelbein. Elle fait un grand commerce de toiles, de serge et de houblon. En 1800, Moreau y vainquit les Autrichiens. — *Elchingen*, près de la rive gauche du Danube, est célèbre par le combat que Ney gagna sur les Autrichiens en 1805. — *Kempten* (anc. *Campodunum*) rivalise avec la précédente pour l'industrie et le commerce ; elle est située sur l'Iller et entourée de montagnes. Sa fondation remonte au delà du VIIIe siècle. Hildegarde, femme de Charlemagne, donna au chapitre de cette ville tous les biens qui lui venaient de l'héritage de sa mère. Les dépendances du couvent, qui porte le nom de cette impératrice, sont si considérables, qu'ils forment une seconde ville à côté de la première. — Sur le bord du lac de Constance, s'élève une petite ville, *Lindau*, qui était jadis libre et impériale. Sa construction, en partie sur pilotis; son port, ou plutôt le bassin Maximilien, qui peut contenir près de 300 bateaux, lui ont fait donner le nom de *Petite Venise*. Elle possède un château qui fut pendant longtemps une abbaye de religieuses; du haut de cet édifice, on jouit d'une vue magnifique.

Les possessions rhénanes de la Bavière constituent le *cercle du Palatinat*, qui n'est qu'une portion de l'ancien Bas-Palatinat, ou Palatinat du Rhin, et qu'on a appelé quelque temps *cercle du Rhin*. Il est formé de la plus grande partie de l'ancien département français du *Mont-Tonnerre* et de quelques territoires qui appartenaient à ceux de la *Sarre* et du *Bas-Rhin*. Sa superficie est de 6 000 kilomètres carrés; il est borné au nord et à l'ouest par la province prussienne du Rhin, au sud par la France, et à l'est par les grands-duchés de Bade et de Hesse. Une grande partie de sa surface est occupée par l'extrémité septentrionale des Vosges, nommée le Haardt : la cime la plus élevée est celle du *Donnersberg* ou du *mont Tonnerre* (780 mètres d'altitude). Toute la partie montagneuse est composée de grès rouges et d'autres roches de la formation secondaire ; mais en descendant vers le Rhin, qui forme la limite naturelle de la province, on remarque une longue bande de calcaire ancien qui s'étend du nord au sud, et sur laquelle s'appuient les terrains de sédiment supérieur au milieu desquels coule le fleuve. Presque toutes les montagnes de ce cercle sont boisées ; mais les pentes méridionales des rameaux que projette la chaîne principale sont couvertes de vignes. Les forêts les plus considérables sont celles de *Bien* et du *Haardt*. Le climat est sain ; mais il est plus âpre dans les montagnes et sur leur versant occidental que sur le versant opposé et dans les plaines qui s'étendent jus-

qu'au Rhin. Le pays est riche en tourbe, en argile propre à la fabrication de la brique et de la poterie grossière, en marbre, en mines de houille, de sel gemme et de fer. Les *Némètes* et les *Médiomatrices* habitaient, du temps de César, les montagnes de ce cercle.

Spire ou *Speyer*, arrosée par une petite rivière qui porte le même nom, à peu de distance du Rhin, est la capitale de ce cercle; elle est entourée de murailles. L'hôtel de ville et la cathédrale, qui renferme les cendres de huit empereurs et de huit impératrices, sont ses principaux édifices. On voit quelques restes d'un palais impérial où se tinrent les diètes de l'empire, et entre autres celle de 1529, contre laquelle les luthériens *protestèrent*. Cette ville existait avant l'ère chrétienne, et fut connue sous les noms de *Spira*, de *Nimidoa*, de *Neomagus*, *Noviomagus*; c'était la principale cité des Némètes (*civitas Nemetum*); dans les siècles les plus reculés du moyen âge, elle figure sur la liste des villes de l'empire Germanique; elle était déjà le siége d'un évêché en 348. Ses rues et la plupart de ses constructions ne rappellent point une si haute antiquité, parce que, dans la honteuse guerre du Palatinat, elle fut détruite par les Français; elle resta longtemps sans se relever.

Les autres villes de ce cercle sont *Frankenthal*, très-industrieuse; — *Grünstadt*, bâtie au milieu d'un territoire fertile, arrosée par la Liss, et qui fut la résidence des princes de Leiningen; — *Kaiserslautern*, ville de 10000 habitants, connue par un magnifique palais, aujourd'hui détruit, qu'y avait érigé Frédéric Barberousse, et par les deux batailles que se livrèrent dans les environs les Français et les Prussiens en 1793 et 1794; — *Neustadt*, ville industrielle, et parfaitement rétablie des désastres qu'elle éprouva pendant la guerre de Trente-Ans et d'autres guerres avec les Français; — *Pirmasens*, qui retrace le souvenir d'une sanglante journée, et qui possède un beau château; — *Deux-Ponts* ou *Zweybrücken*, jolie petite ville, agréablement située sur l'Erbach, et dont les rues sont droites, propres et bien bâties; on y voit un superbe château; mais celui des anciens ducs de Deux-Ponts a été entièrement détruit. Il y a une imprimerie célèbre, d'où sont sorties des éditions renommées. — *Landau*, sur la Queich, fut fortifiée par Vauban; cette place, réservée pour la confédération, est remarquable par ses fortifications, qui forment un octogone régulier, augmenté de quelques ouvrages détachés. La ville est bâtie au milieu de ces travaux : ses rues sont régulières; on y voit une belle place d'armes, des casernes garanties contre la bombe, et des magasins considérables. — Près de là, sont les majestueuses ruines de la forteresse de *Madenbourg*. — *Germersheim*, à peu de distance du Rhin, offre une des tours de la vieille forteresse dans laquelle mourut l'empereur Rodolphe de Habsbourg. — *Gleisweiler* a un célèbre établissement hydrothérapique et de cures de petit-lait. — Nommons encore : *Ludwigshafen*, en face de Manheim; — *Rheinzabern*, où l'on a trouvé des antiquités romaines; — *Kissingen*, où se trouve le fameux puits artésien *Schonborn*, de 630 mètres de profondeur; — *Durkheim*, où des sources salées et des cures de raisin attirent les étrangers, et près de laquelle on voit les ruines de l'abbaye de *Limburg*.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA BAVIÈRE

CERCLES.	SUPERFICIE en MILLES CAR. ALLEM.	POPULATION EN DÉCEMBRE 1838. HABITANTS DU SEXE masculin.	HABITANTS DU SEXE féminin.	TOTAL.	CHEFS-LIEUX.
Haute-Bavière.	309,17	386 385	371 604	757 989	Munich
Basse-Bavière.	191,82	279 903	287 098	567 001	Landshut.
Palatinat.	108,21	291 879	380 250	595 129	Spire.
Haut-Palatinat.	175,18	231 438	247 903	479 341	Ratisbonne.
Haute-Franconie.	125,35	249 135	260 635	509 770	Bayreuth.
Franconie-Moyenne. . . .	138,75	261 289	276 203	537 492	Ansbach.
Bas-e-Franconie.	162,32	294 762	303 772	598 534	Wurtzbourg.
Souabe et Neubourg. . . .	173,70	278 690	291 802	570 492	Augsbourg.
	1 387,50	2 276 481	2 339 267	5 615 748	

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR L'ALLEMAGNE.

Nous donnerons ici un aperçu des chemins de fer de l'Allemagne en général, et un tableau rapide de son gouvernement, de sa religion, de son ethnographie, de ses mœurs; ils compléteront ce que nous avons dit déjà dans la description des États de l'Allemagne intérieure, et seront à leur tour complétés par ce que nous nous proposons d'expliquer dans la géographie de l'Autriche et de la Prusse.

Une grande ligne de chemins de fer, qui se rattache à celles de Belgique et du nord de la France, entre dans l'Allemagne occidentale par *Aix-la-Chapelle* et *Cologne*, et se prolonge à travers l'Allemagne centrale jusqu'à *Berlin*, en se divisant en deux branches principales : l'une par *Hanovre*, *Brunswick* et *Magdebourg*, l'autre par *Cassel*, *Gotha*, et *Dessau*. A cette double ligne se rattachent des chemins qui vont, vers le nord, à *Emden*, à *Brême*, à *Hambourg*, dans le *Danemark* et dans le *Mecklenbourg*, et, vers le sud, à *Francfort*, à *Leipsick*, à *Chemnitz*, à *Dresde*, et, de là, à *Vienne*. — Il y a un chemin de *Leipsick* à *Augsbourg*, par *Nuremberg*, avec un embranchement sur *Fürth*; d'*Augsbourg*, un chemin va à *Munich*, qui est elle-même unie à *Vienne*, à *Inspruck*, à *Landshut*; un autre se rend à *Ulm* et à *Stuttgart*. Deux chemins conduisent de cette dernière ligne au lac de *Constance*. — De *Francfort*, une grande ligne s'étend au sud, le long de la rive droite du Rhin, jusqu'à *Bâle*, en passant par *Darmstadt* et *Carlsruhe*, et en se rattachant à *Stuttgart*. Un chemin qui part de *Francfort*, à l'est, va rejoindre la ligne de *Leipsick* à *Augsbourg*. Un autre, qui en part à l'ouest, se rend à *Mayence* et à *Wiesbaden*. De *Mayence*, des lignes se portent sur la *Bavière* et la *Prusse rhénanes*, d'où elles se dirigent, l'une sur *Strasbourg*, l'autre sur *Metz*. Le réseau des chemins de fer allemands terminés se monte à 13000 kilomètres (janvier 1860).

Les divers États qui se partagent la possession de l'Allemagne et sont confédérés pour former la *confédération Germanique*, sont indépendants les uns des autres. Mais les affaires qui intéressent la confédération sont réglées par une *diète* qui siége, comme nous l'avons dit, à Francfort-sur-le-Main. Il faut distinguer la diète permanente ou ordinaire, où il n'y a que 17 membres, et la diète générale ou le *plenum*, qui compte 66 membres.

« Depuis 1833, il s'est formé, sous l'influence de la Prusse, une autre union, une association commerciale appelée *Zollverein* (union des douanes), qui crée une frontière générale de douanes pour renfermer tous les États de l'association dans l'uniformité d'un seul et même tarif : un assez grand nombre d'États y ont accédé; mais non l'Autriche, les villes hanséatiques et quelques autres.

« Toutes les religions sont tolérées en Allemagne, et c'est sans doute le pays d'Europe où l'on trouve la plus grande diversité de cultes. Au sud, la religion catholique domine; au nord, la religion protestante, comprenant des luthériens et des calvinistes, est la plus répandue. L'union de ces deux cultes protestants est aujourd'hui générale en Allemagne, et prend le nom de culte évangélique (1).

« La population de l'Allemagne appartient à deux familles principales : 1° les *Allemands proprement dits*, au nombre de 33 ou 36 millions; 2° les *Slaves*, au nombre de 7 à 8 millions, et divisés en *Wendes*, *Serbes*, *Slovaques*, *Moraves*, *Tchèkhes* ou *Bohêmes*, etc. Il y a un

(1) Il y a, dans une foule de localités allemandes, ce qu'on appelle une *paritætische kirche*, signifiant église qui a la *parité*, l'*égalité* de droits et la *jouissance réelle* de ces droits pour les deux communions, catholique et protestante. (Le mot *kirche*, église, est pris ici dans le sens de *gemeinde*, commune.) Si les deux communautés ou églises ont en commun l'édifice pour le culte, ce qui n'est pas rare, on dit qu'elles ont un *simultaneum*.

(2) En allemand, *Deutsch* ou *teutsch*. Ce nom, qui se retrouve dans l'antiquité sous la forme de *Teutons*, plus tard sous celle de *Tudesques*, paraît venir d'un ancien mot celtique, *diot*, signifiant *gens*, *peuple*; *tât*, en bas-breton, signifie hommes; *thiudisko*, *tudesque*, paraît avoir une même origine. On croit généralement que le nom d'Allemands veut dire toute sorte d'hommes, agglomération de tribus (*all*, tout, *man*, homme); cependant il vient peut-être du celte *allmyn*, étranger (de *all*, autre, différent, et *man*, espace, lieu).

assez grand nombre de *Juifs*, répandus à peu près partout; des *Wallons* (d'origine française), vers le cours inférieur du Rhin, et des *Italiens*, vers le sud.

« Les Allemands (2) sont en général grands et robustes; la plupart ont les cheveux blonds et les yeux bleus. C'est un peuple grave, réfléchi, laborieux, franc et simple. Doué d'un esprit observateur et méthodique, et d'un génie inventif, il a fait faire de grands progrès aux sciences et aux arts. Cependant il faut reprocher à l'Allemand sa facile exaltation et les écarts fréquents de son imagination.

« L'instruction est fort répandue en Allemagne; il y a vingt universités et une infinité de gymnases, de musées, de sociétés littéraires, de bibliothèques publiques, etc.; beaucoup d'hommes de génie y ont enrichi la littérature et fait avancer les sciences. La langue allemande est belle et poétique. Elle est parlée universellement en Allemagne; néanmoins, chaque peuple slave a sa langue particulière; la langue romane, la langue latine et la langue italienne sont aussi répandues dans une partie du Tyrol et de l'Illyrie (1). »

L'admission aux cours des universités allemandes dépend d'un examen très-sévère, qui a lieu dans les gymnases. Les *gymnases* donnent l'enseignement du grec, du latin, du français, des mathématiques. Ces écoles, disent les Allemands, sont les vrais piliers du haut enseignement dans leur pays. Dans les *écoles positives* (*realschulen*), les études sont moins complètes que celles des gymnases. On y apprend le latin, le français, l'anglais, les mathématiques, la physique. On y prépare aux carrières importantes de la vie civile. Les *écoles industrielles*, d'origine récente, ont leur siége dans les villes les plus importantes, sous la protection de l'État. On y enseigne le dessin, la mécanique, les mathématiques, la physique et non le latin. Viennent enfin les écoles populaires élémentaires, placées sous la protection spéciale du gouvernement, et pour lesquelles on apporte un grand soin dans le choix des maîtres.

Sous les rapports moraux, civils et politiques, quel effet l'Allemagne produit-elle sur l'observateur qui la traverse dans tous les sens, et qui la juge avec impartialité? Ce vaste État fédératif est-il uni par des intérêts communs? est-il puissant par les ressources mutuelles que peuvent s'offrir les États qui le composent? ou n'est-ce plutôt qu'une contrée dont les peuples ne sont unis que par le langage? Les institutions nouvelles que les lumières croissantes ont nécessitées, ont-elles amélioré sa situation? Telles sont les différentes questions qu'il nous semble utile d'examiner. Lorsque plus de 300 États (2) représentés à la diète germanique reconnaissaient la suprématie d'un chef élu sous le titre d'empereur, l'Allemagne pouvait être considérée comme une vaste contrée divisée en principautés, et pour ainsi dire en préfectures. Plus séparés du reste de l'Europe, les Allemands pouvaient être regardés comme formant un seul corps de nation; mais aujourd'hui que l'Allemagne se réduit à 35 souverainetés indépendantes, dont quelques-unes sont assez importantes pour se suffire à elles-mêmes, des intérêts opposés ont en quelque sorte détruit le lien fédératif : il n'y a donc plus, à proprement parler, d'Allemagne, ou du moins elle diffère entièrement de celle du XVIe siècle.

Le Thüringer-Wald sépare l'Allemagne en deux régions : celle du nord et celle du midi. L'Allemand du nord, nourri de pommes de terre, de beurre et de fromage, abreuvé de bière et d'eau-de-vie, est le plus robuste, le plus frugal et le plus éclairé; c'est aussi chez lui que le protestantisme compte le plus de prosélytes. Délicat dans sa manière de vivre, habitué au vin, quelquefois même adonné à l'ivresse, l'Allemand du midi se montre plus gai, mais aussi plus superstitieux. Dans l'Allemagne septentrionale, les habitations nombreuses, les villages ornés de fontaines, les maisons propres et bien entretenues, les routes belles et bordées d'arbres fruitiers, les champs bien cultivés, annoncent les lumières et l'aisance des habitants. Près des montagnes de la Forêt-Noire, le voyageur sortant de France commence à remarquer fréquemment de nombreux châteaux, restes antiques de la féodalité. Dans toute l'Allemagne, les monuments sont bien entretenus, les plus anciens ne tombent point en ruines faute d'entretien, mais seulement lorsque la faux du temps se montre plus prompte à détruire que la main de l'homme à conserver.

Une femme célèbre (madame de Staël) a peint l'Allemagne d'un seul mot, en l'appelant *la patrie de la pensée;* c'est là que prirent naissance tant de systèmes de philosophie et de métaphysique plus ou moins connus, depuis le profond Leibnitz jusqu'à l'incompréhensible Kant. L'Allemand a un goût passionné pour la philosophie spéculative; Jean-Paul Richter a formulé ce jugement : « L'empire de la mer est aux Anglais, l'empire de la terre est aux Français, et celui de l'air aux Allemands. » — « Un Français, a dit encore madame de Staël, sait toujours parler, lors même qu'il n'a pas d'idées; un Allemand en a toujours dans la tête un peu plus qu'il n'en saurait exprimer. » Car il n'aperçoit pas seulement la chose réelle, arrêtée par des lignes; il y a un nuage autour de son idée. — On a dit avec raison que cette contrée fourmille de savants; ils ne sont pas, comme dans les autres États, établis au sein des capi-

(1) E. Cortambert, *Cours de géographie*.

(2) Ces États étaient d'abord répartis en 9 cercles : ceux de *Haute* et de *Basse-Saxe*, de *Westphalie*, du *Haut* et du *Bas-Rhin*, de *Souabe*, de *Franconie*, de *Bavière*, d'*Autriche*; on y joignit le cercle de *Bourgogne*, comprenant les Pays-Bas, que la maison d'Autriche posséda (après le mariage de Maximilien Ier avec Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire. Ces États reconnaissaient un empereur, que nommèrent longtemps 7 électeurs, savoir : les trois princes primats de l'Église germanique (les archevêques de Mayence, de Cologne et de Trèves), et le comte palatin, le duc de Saxe, le duc de Brandebourg, le roi de Bohême (auquel fut enlevé ensuite le titre électoral). Plus tard, on adjoignit les électorats de Bavière et de Brunswick-Hanovre. Le margrave de Bade et le prince de Hesse-Cassel jouirent un instant (de 1803 à 1806) du titre d'électeurs, qui est même resté au dernier en 1815, sans qu'il ait aujourd'hui aucune signification.

tales : les plus petites villes en renferment. Les Allemands se livrent à la littérature et à la science avec d'autant plus d'ardeur, que, chez eux, la société offrant peu d'agréments, les jouissances de la lecture et de l'étude y sont nécessairement mieux appréciées que partout ailleurs. Chez eux, la musique semble être un art inné : les étudiants qui, aux jours de fête, se promènent en répétant en chœur des chants consacrés à la gloire de la Divinité ; le paysan qui se délasse de ses travaux en improvisant quelques airs sur un mauvais clavecin ; le pâtre qui de sa flûte harmonieuse fait retentir les échos, sont des scènes fréquentes dans les diverses contrées de l'Allemagne. — Les Allemands sont courageux et font de bons soldats.

TABLEAUX DE L'ALLEMAGNE

TABLEAU STATISTIQUE DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE

(Extrait de l'*Almanach de Gotha*, 1860).

ÉTATS.	SUPERFICIE en milles c. allem.	HABITANTS en 1855.	CORPS D'ARMÉE.	INFANTERIE.	CAVALERIE.	ARTILLERIE PONTONIERS GÉNIE.	Total, dont 710 contin. prim., 240 resery. et 140 remplac.	REPRÉSENTANTS P. cen.	REPRÉSENTANTS Place.	FORME du GOUVERNEM.
Autriche. . . .	3 543,74	12 009 919	I, II, III.	122 062	19 755	16 210	158 037	4	I	mon. semi-c.
Prusse. . . .	3 389,48	13 173 225	IV, V, VI.	104 174	16 939	13 656	133 769	4	II	mon. const.
Bavière. . . .	1 387,50	4 541 556	VII.	44 925	7 417	6 992	59 334	4	III	mon. const.
Saxe royale. . .	271,67	2 039 176	IX 1e	13 767	2 560	1 733	20 000	4	IV	mon. const.
Hanovre. . . .	700,48	1 820 480	X 1e	16 094	2 720	2 046	21 7.7	4	V	mon. const.
Würtemberg . .	354,28	1 663 374	VIII 1e	17 372	2 908	2 879	23 259	4	VI	mon. const.
Bade.	278,01	1 308 116	VIII 2e	12 165	2 083	2 419	16 667	3	VII	mon. const.
Hesse Électorale.	173,77	736 392	IX 2e	7 455	1 183	828	9 466	3	VIII	mon. const.
Hesse gr.-ducale.	152,83	836 424	VIII 3e	8 071	1 201	963	10 325	3	IX	mon. const.
Holstein et Lau nb.	187,33	573 063	X 2e	4 550	750	961	6 000	3	X	mon. const.
Luxembourg et Limb.	87,58	402 969	IX 3e	1 739	967	—	2 706	3	XI	mon. const.
Brunswick. . .	67,73	269 209	X 1e	2 735	437	301	3 493	2	XIII	mon. const.
Meckl.-Schwerin.	240,84	541 091	X 2e	4 693	747	527	5 967	2	XIV	mon. const.
Nassau.	86,55	428 237	IX 2e	5 490	15	604	6 109	2	XIII	mon. const.
Saxe-Weimar . .	66,12	263 735	Division	3 316	—	34	3 350	1		mon. const.
Saxe-Meiningen. .	46,30	165 418	de	1 899	—	19	1 918	1	XII	mon. const.
Saxe-Altenbourg .	24,17	132 990	réserve.	1 621	—	17	1 638	1		mon. const.
Saxe-Cobourg Gotha. .	36,49	150 878		1 841	—	19	1 860	1		mon. const.
Meckl.-Strelitz (1854).	49,49	99 750	X 2e div.	997	—	200	1 197	1	XIV	mon. const.
Oldenburg. . .	116,05	265 479	X 2e div.	2 910	460	370	3 740	1	XV	mon. absol.
Anh.-Dess.-Kœthen. .	28,22	114 850		1 408	—	14	1 422	1		mon. absol.
Anh.-Bernbourg. .	15,03	53 475		610	—	6	616	1	XV	mon. absol.
Schw.-Sondershausen. .	15,48	61 552		744	—	7	751	1		mon. const.
Schw.-Rudolstadt.	17,40	68 074	Division	890	—	9	899	1		mon. const.
Liechtenstein. .	2,90	7 150		91	—	—	91	1		mon. const.
Waldeck . . .	21,84	58 132	de	857	—	9	866	1		mon. const.
Reuss, br. aînée .	6,28	39 307	réserve.	1 229	—	12	1 241	1	XVI	mon. absol.
Reuss, br. cadet .	15,15	80 203			—			1		mon. absol.
Schaumb.-Lippe. .	8,05	29 848		347	—	3	350	1		mon. const.
Lippe Detmold. .	20 52	105 490		1 190	—	12	1 202	1		mon. const.
Hesse-Hombourg .	4,76	25 132		330	—	3	333	1		mon. absol.
Lu eck (en 1854).	6,62	48 425	X 2e div	536	83	58	679	1		républ. dém.
Francfort . . .	1,83	74 784	Div. de rés.	1 110	—	9	1 119	1	XVII	républ. dém.
Brême	4,58	88 836	X 2e div.	638	101	9	748	1		républ. dém.
Hambourg. . .	6,39	208 198	X 2e div.	1 742	400	21	2 163	1		républ. dém.
TOTAUX. . .	11 437,16	43 391 797		391 634	60 758	50 680	503 072	66	XVII	

ARMÉE FÉDÉRALE, en 1858 : Infanterie, contingent et réserve, 395 897 ; chasseurs (tirailleurs), 31 000 ; cavalerie, 72 975 ; artillerie, 48 846 ; pionniers et troupes du génie, 11 530 ; états-majors, 2 487 ; total : 562 735 hommes. — Nombre des bouches à feu : 1 356 canons, 56 raquettes et 250 pièces de siege.
L'armée fédérale, en 1859, comptait plus de 600 000 hommes.

ÉTATS DU ZOLLVEREIN.

Prusse, Bavière, Saxe (royaume), Hanovre, Würtemberg, Bade, Hesse Électorale, Hesse grand-ducale, Hesse-Hombourg, Union Thuringienne (duchés de Saxe, Schwarzbourg, Reuss, Anhalt), Brunswick, Oldenbourg, Nassau, Francfort-sur-le-Main, Luxembourg.

PRUSSE.

La monarchie, aux limites tout artificielles, qu'on nomme *royaume de Prusse* ou *États Prussiens* (en allemand, *Preussen, Preussische Staat*), forme une longue bande de terre, qui s'étend de l'est à l'ouest, depuis la Russie jusqu'à la France, à la Belgique et aux Pays-Bas, et qui n'est interrompue que par une partie étroite de l'Allemagne intérieure, c'est-à-dire par des portions du Hanovre, du Brunswick et de la Hesse; elle se trouve ainsi divisée en deux portions : l'une à l'est, l'autre à l'ouest. La partie orientale est la plus considérable, et s'étend entre la mer Baltique, au nord, l'empire d'Autriche, au sud, la Russie, à l'est, et l'Allemagne intérieure, à l'ouest. Les monts *Sudètes* et les montagnes des *Géants* (*Riesen-Gebirge*) s'élèvent vers la frontière méridionale; les montagnes du *Harz* se montrent à l'ouest; mais, en général, cette partie du royaume a de vastes plaines. Il y coule, vers la mer du Nord, l'*Elbe*, qui reçoit la *Mulde*, la *Saale* et le *Havel*, grossi de la *Spree*. Sur le versant de la Baltique, on y remarque : l'*Oder*, qui se grossit de la *Warthe*, et qui va se jeter dans le *Pommersche-Haff*; la *Vistule* (en polonais *Wisla*, en allemand *Weichsel*), divisée, vers son embouchure, en trois branches, dont deux vont dans le *Frische-Haff* et la troisième se rend directement dans la mer par le golfe de Dantzick; le *Pregel*, qui tombe aussi dans le Frische-Haff; le *Niémen* ou *Memel*, qui se jette dans le *Curische-Haff*.

La partie occidentale du royaume est renfermée entre la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne intérieure. C'est un pays agréablement coupé de montagnes et de vallées. On y remarque, vers le sud, les monts *Eifel*, de nature volcanique, les hauteurs du *Hunsrück*, celles du *Hoch-Wald*; vers le nord, les monts *Egge* et de *Teutobürger-Wald*. Le *Rhin* parcourt du sud au nord cette contrée, et y offre la plus belle partie de son cours; il y reçoit la *Moselle*, à gauche, et la *Lippe* et la *Ruhr*, à droite. Une autre *Ruhr*, qu'on nomme aussi *Roer*, et qui est tributaire de la Meuse, arrose la partie occidentale du pays. Dans le nord-est, on trouve le *Weser* et l'*Ems*.

Le royaume de Prusse, peuplé de 17 à 18000000 d'habitants, répartis sur 279400 kil. carrés, est divisé en huit provinces, dont six sont en Allemagne et font partie de la confédération Germanique : ce sont celles de *Poméranie*, de *Brandebourg*, de *Silésie*, de *Saxe*, de *Westphalie* et du *Rhin*; les deux dernières composent la partie occidentale du royaume, partie qu'on a appelée longtemps *grand-duché du Bas-Rhin*; tandis que la Poméranie, le Brandebourg, la Silésie et la province de Saxe font partie de la grande division orientale de la monarchie. — Deux provinces se trouvent hors de l'Allemagne : ce sont celle de *Prusse* (divisée en *Prusse Orientale* et *Prusse Occidentale*) et celle de *Posen*; elles comprennent des populations slaves et lettonnes, ou prussiennes proprement dites.

La Poméranie (*Pommern*) la plus septentrionale des provinces prussiennes allemandes, s'étend le long de la Baltique, et comprend la partie inférieure du cours de l'Oder, avec le grand lac nommé le *Haff* ou le *Pommersche-Haff*. Son nom lui vient du mot slavon *Pommarski*, c'est-à-dire pays situé près de la mer, ou de *Po Mar*, près de la mer.

Du temps de Tacite, la Poméranie était occupée par les Goths, les Rugiens et les Hérules, peuples qui appartenaient tous à la nation slave. Les habitants de la partie occidentale, qui forme le territoire de Stettin, portaient le nom de *Sidini*. Vers le ve siècle, ces peuples quittèrent la contrée pour envahir diverses provinces de l'empire Romain. Les Vénèdes ou Wendes leur succédèrent et fondèrent en Poméranie un royaume dont les chefs s'appelaient rois du pays des Wendes. Mais ce royaume fut de peu de durée; les différentes nations qui l'habitaient formèrent plusieurs petits États sous des princes particuliers. Le culte de ces anciens peuples reconnaissait une espèce de trinité, qu'ils représentaient par une idole à trois têtes, à laquelle ils donnaient le nom de *Triglaf*. Ce ne fut que vers le xiie siècle qu'ils furent convertis au christianisme par Othon, évêque de Bamberg. En 1186, l'empereur Frédéric Ier associa pour la première fois à l'empire les princes ou ducs de Poméranie; les margraves de Brandebourg prétendirent longtemps à la suzeraineté de cette contrée; ils eurent dans ce dessein plusieurs guerres à soutenir contre les ducs de Poméranie, jusqu'à l'époque où les princes de la maison de Hohenzollern furent reconnus électeurs de Brandebourg. D'après les conventions qui furent stipulées dans le but de faire cesser des guerres désastreuses, ces princes renoncèrent à la suzeraineté à laquelle jusqu'ici ils avaient vainement prétendu; il fut alors établi que la Poméranie appartiendrait à la couronne de Brandebourg, par l'extinction des familles ducales de la Poméranie. Cependant ce traité ne fut point exécuté à la mort de Bogislas XIV, dernier duc de l'antique race slavo-wende; c'était en 1637; la guerre de Trente-Ans occupait toute l'Allemagne. Les Suédois s'emparèrent alors de la Poméranie, et en obtinrent la concession aux conférences du traité de Westphalie. Malgré les réclamations de Frédéric-Guillaume, la Poméranie fut partagée : en vertu du traité de paix signé à Osnabrück, en 1648, la Suède obtint, à titre de fief, l'île de Rügen et toute la partie située entre le Mecklenbourg et les rives de l'Oder; l'électeur perdit Stralsund et Stettin, les deux villes les plus considérables du duché. Les terres comprises depuis la rive gauche de l'Oder, vis-à-vis de cette dernière ville, jusqu'aux bords de la Baltique, ainsi que l'île de Rügen, prirent le titre de Poméranie suédoise. Cependant la lutte sanglante qui s'établit entre Charles XII et Pierre Ier devint favorable à l'électeur. Une sainte alliance, composée du tzar et des rois de Pologne, de Danemark, d'Angleterre et de Prusse, profita de l'épuisement dans lequel la Suède était tombée par suite des frais que ce dernier avait faits pour ce siége important. A la mort de Charles XII, la reine Ulrique Éléonore, sa sœur, vendit, en 1720, au roi de Prusse, Stettin et les terres comprises entre l'Oder et la Peene. Par suite de cet arrangement, la Poméranie suédoise ne se composa plus que de l'île de Rügen et des terres comprises à l'ouest de la Peene. Mais cette portion de territoire devait encore changer de maître : la Russie fit, en 1805, l'acquisition de la Poméranie suédoise. Ce n'est que depuis 1815, que tout ce qui portait autrefois le nom de Poméranie appartient à la Prusse.

On appelait *Poméranie de Dantzick*, *Poméranie Mineure* ou *Pomérellie*, une partie de la Poméranie qui était comprise entre la Vistule, le Netze, la Baltique et la Prusse proprement dite; la plus grande partie appartint longtemps à la Pologne, et n'entra dans la monarchie Prussienne que par le premier démembrement de la Pologne, en 1772.

Le sol de la province, presque entièrement formé par des atterrissements marins et des alluvions d'eau douce, est sablonneux dans quelques parties, principalement près de l'embouchure de l'Oder et sur les bords de la mer. Le terrain devient argileux à mesure qu'on s'éloigne de celle-ci; mais sa pente est si peu sensible, que les eaux des rivières s'y accumulent et y forment des lacs, dont plusieurs atteignent une assez grande étendue. D'autres portions de terrain sont couvertes de marais; aussi l'atmosphère y est-elle très-fréquemment chargée de brouillards. Cependant on peut dire que ce pays, froid et humide, n'est généralement point malsain. Il y a de nombreuses forêts et des tourbières considérables; les bords seuls des lacs et des rivières sont susceptibles d'une culture avantageuse. La vigne y réussit très-peu. Cependant la culture de cette plante y fut introduite dès le xiie siècle. Les eaux de la Poméranie sont très-poissonneuses; on y pêche beaucoup d'esturgeons et de saumons. Jadis les forêts de cette province étaient peuplées d'aurochs et d'élans; mais ces animaux ont à peu près disparu. De ces vastes forêts, qui donnent aux habitants la facilité d'engraisser un grand nombre de porcs, on tire de très-beaux bois de construction pour la marine et pour le commerce. L'ancienne Poméranie ultérieure, celle qui s'étend à l'est de l'Oder, est riche en eaux minérales et en salines : cette portion est couverte de nombreux pâturages qui nourrissent une grande quantité de bétail. On y élève aussi, comme dans le reste de la province, des chevaux dont la race est assez estimée.

Près de la pointe la plus septentrionale de la Poméranie, vis-à-vis de Stralsund, s'élève l'île du *Rügen;* les anses et les baies qu'offrent ses contours lui donnent une forme découpée tout à fait particulière; sa superficie est de 960 kilomètres carrés; elle n'est séparée du continent que par un canal qui, près de *Stralsund*, n'a pas une demi-lieue de largeur.

Ses golfes étroits, profonds et contournés offrent peu de sûreté pour les navires, parce qu'ils sont remplis de bas-fonds et de bancs de sable qui changent souvent de place. Elle est entourée de différentes petites îles, dont les plus importantes sont, à l'ouest, *Hiddensee*,

mantz, et, au sud-est, *Ruden*. Cette dernière faisait partie de Rügen avant 1309; mais à cette époque les eaux de la mer envahirent une partie de l'île et formèrent quelques-unes des baies que présentent ses contours, ainsi que le Bodden, espace couvert d'eau qui sépare l'île de Ruden de celle de Rügen. La partie septentrionale de cette dernière est composée de craie; la presqu'île de Jasmund en est presque entièrement formée; le centre et le reste de l'île sont couverts d'argile, de sables et de cailloux roulés, ainsi que d'une terre rougeâtre très-fertile et qui semble due à des alluvions. Les sables renferment des blocs de granite, de porphyre et d'autres roches. Les anciens *Rugii* ou *Rugiani*, d'origine slave, semblent avoir donné leur nom à cette île. La conversion de ses habitants au christianisme date du XIIe siècle. Leur industrie s'est portée depuis longtemps sur l'agriculture et sur la nourriture des bestiaux. La fécondité de certaines parties du sol fait considérer Rügen comme le grenier de *Stralsund*. On élève non-seulement beaucoup de bœufs, de moutons et de chevaux, mais encore des oies renommées. La population est de 40 000 habitants.

Bergen, ville de 4 000 âmes, chef-lieu de l'île, est à côté du mont Rugard, d'où l'œil embrasse les sites les plus pittoresques. On visite avec intérêt le sommet du *Stubbenkammer* (dans la presqu'île de Jasmund), montagne de craie connue aussi sous le nom de *Siége royal*, et sur laquelle monta Charles XII; le promontoire d'*Arcona*, dont il est souvent question dans les poésies scandinaves; le village d'*Altenkirchen*, dont la vieille église renferme encore la statue de *Swantewite*, le Jupiter des Vandales; le *lac Noir*, peuplé de poissons noirs, et situé au milieu d'un antique bois sacré, dont parle Tacite, et où habitait la déesse Hertha. Les eaux thermales et ferrugineuses de *Sagard* jouissent d'une grande réputation; enfin, les bains de mer de Rügen sont assez fréquentés. Cette île acquiert en ce moment un nouvel intérêt par le port militaire qu'y crée la Prusse, dans la baie de Jasmund.

Au sud-est de Rügen, s'étend, sur la côte de la Poméranie, l'île étroite d'*Usedom*, de 12 lieues de longueur du sud-est au nord-ouest; ses rivages méridionaux circonscrivent une grande partie du Haff, lac qui comprend 10 lieues de l'est à l'ouest et 2 du nord au sud dans sa moyenne largeur, et qui se divise en Grand-Haff, à l'est, et Petit-Haff, à l'ouest. L'île nourrit une population de 6 000 habitants; son sol est couvert de collines de sable, et de forêts peuplées de sangliers, de cerfs et d'autres animaux. La terre y est peu fertile; aussi le peuple s'adonne-t-il plus à la pêche qu'à l'agriculture. On y remarque une ville du même nom et *Swinemünde*. — Un canal de 800 mètres de largeur sépare cette île de celle de *Wollin*, un peu moins considérable, peuplée de 5 000 habitants et qui a pour capitale une ville appelée aussi Wollin. Son sol, tout différent de celui d'Usedom, est formé d'une terre d'alluvion et couvert d'excellents pâturages qui servent à la nourriture d'un grand nombre de bestiaux, principale richesse de l'île.

Les Wendes possédaient, dans l'île de Wollin, un port appelé *Julia* ou *Jumneta*, qui fut le centre d'un grand commerce, et près de cette ville était la forteresse de Jomsburg, où le célèbre corsaire scandinave Palnatoki avait fondé, au Xe siècle, une redoutable république de pirates.

Examinons maintenant les villes les plus importantes de la Poméranie continentale. — Dans le nord, *Stralsund*, chef-lieu de régence, passait autrefois pour une des places les plus fortes de l'Europe, et elle fut en vain assiégée par Wallenstein. L'île de Rügen et le canal qui l'en sépare, les lacs et les marais qui l'entourent du côté de la terre, servaient puissamment à la défendre jusqu'en 1807, que l'armée française la fit démanteler. Ses rues sont étroites et mal alignées, ses maisons sont sales et mal construites. Son port, sûr et spacieux, son arsenal, son hôtel des monnaies, sont les seuls objets remarquables qu'elle renferme. Autrefois elle était au nombre des villes hanséatiques; son commerce est encore considérable; la population est de 20 000 habitants. — A l'ouest de Stralsund, s'élève la petite ville maritime

de *Barth*, très-commerçante, à l'embouchure de la rivière du même nom. — Au sud-est, à une lieue de la mer, est *Greifswalde*, ville de 10 000 habitants, bien bâtie, et dont les édifices les plus remarquables sont l'église de Saint-Nicolas et l'université, fondée en 1456. Les collections et la bibliothèque (60 000 vol.) de cet établissement méritent de fixer l'attention; il y a un observatoire. Elle est environnée de murailles flanquées de tours, et ses remparts, garnis de beaux arbres, offrent de belles promenades; le bois d'Eldena, situé dans les environs, présente des sites charmants. On exploite, à quelque distance, une saline considérable. — *Wolgast*, située sur le canal qui sépare le continent de l'île d'Usedom, est une ville assez bien bâtie, avec un petit port et un commerce assez actif; c'était autrefois la résidence des ducs de Poméranie, dont l'ancien château s'élève encore au-dessus de ses vieilles murailles. — Plus au sud, sont *Demmin* et *Anklam*. La première souffrit beaucoup des combats que les Français et les Russes s'y livrèrent au mois d'avril 1802; la seconde, plus industrieuse, riche de ses fabriques de toiles, de draps et de cuirs, a un port sur la Peene. — *Pasewalk* a des fabriques de draps, des tanneries, des distilleries.

Stettin, chef-lieu de la province et d'une régence, avec une population de 53 000 habitants, est une ville riche et éclairée. Ses belles fortifications comprennent principalement les forts de Prusse, de Guillaume et de Léopold. La ville occupe la rive gauche de l'Oder; elle communique par un pont avec le faubourg de Lastadie, situé sur la rive droite et entouré de fossés, de travaux avancés et de marais; elle comprend encore deux autres faubourgs.

Stettin fut autrefois ville hanséatique. Le château royal, l'hôtel du gouvernement, le théâtre, la bourse et l'arsenal sont les principaux édifices. L'église du château renferme les tombeaux et les portraits de quelques-uns des ducs de Poméranie. Sur la place Royale, s'élèvent les statues de Frédéric II et de Frédéric-Guillaume III. On remarque encore les vastes magasins de la Compagnie des salines; une université, des écoles d'astronomie, de dessin et de navigation. Parmi les collections, on cite la bibliothèque académique. Les remparts et la Grande-Place, entourés de beaux arbres, offrent des promenades agréables. La promenade la plus fréquentée est le *Logengarten*. On se réunit aussi au pont de *Wick*, et à *Frauendorf*, sur l'Oder, pour les promenades en bateau; le lac de Damm, les vastes forêts qui s'étendent sur la rive droite, les plaines qui se perdent à l'horizon sur la rive opposée, les vaisseaux qui cinglent vers l'embouchure de l'Oder, procurent un magnifique coup d'œil, qui ajoute au charme de ces promenades. Le commerce de Stettin est très considérable; son port est franc et très-animé; une des principales exportations de ce port est la graine de lin. Le 21 octobre 1806, Stettin ouvrit ses portes aux Français; ils en restèrent possesseurs jusqu'au 22 novembre 1813, jour où la garnison capitula; et, le 5 du mois suivant, l'armée prussienne y fit son entrée. Cette ville a donné naissance à G. Kirstein (Kirstenius), à Catherine II de Russie et à Marie Féodorovna. — *Swinemünde*, à l'embouchure de la Swine, est le port de Stettin pour les gros navires qui ne peuvent pas remonter l'Oder. Au nord-ouest de cette ville, se trouve l'emplacement de la célèbre *Wineta*, la capitale des Wendes, qui fut envahie, dit-on, par la Baltique, et qui est ensevelie aujourd'hui sous les vagues.

A l'est de Stettin, sur les bords de l'Ihna, *Stargard*, ville de 12 000 âmes, possède des fabriques de draps. On y remarque la belle coupole de l'église de Sainte-Marie. — *Treptow* ou *Neu-Treptow*, sur la Rega, a des fabriques de draps, des tanneries, des distilleries et un commerce maritime. — *Colberg*, sur le bord de la mer, à l'embouchure de la Persante, est importante par sa forteresse, son port, et sa population, qui s'élève à 10 000 âmes. Ses principaux édifices sont l'hôtel de ville, la cathédrale et un aqueduc qui fournit de l'eau à toute la ville; ses salines, ses fabriques de toiles et de draps, la pêche des lamproies et des saumons, contribuent à lui donner de l'importance. — *Kœslin*, moins considérable, est une ville bien bâtie; totalement détruite par un incendie en 1718, elle doit sa reconstruction

à Frédéric-Guillaume Ier. La reconnaissance de ses habitants a fait élever sur l'une de ses places la statue de ce prince. Cette ville est un chef-lieu de régence. Parmi les établissements utiles, on cite la Société d'agriculture de la Poméranie. Elle est située dans une plaine triste et déserte, qui s'étend à l'ouest jusque sur les rives de la Rega; mais à une lieue de la ville s'élève la montagne de Gollenberg, du haut de laquelle on jouit du spectacle imposant de la mer et d'une vue fort étendue. — La petite ville de *Neu-Stettin* se trouve entre les lacs de Streitzig et de Vilm, non loin des sources de la Persante. Elle possède un château royal. — *Polzen* ou *Polzin*, située au milieu d'une plaine agréable et fertile, entourée de montagnes et de forêts, est connue par l'établissement d'eaux minérales de *Luisenbad*. — *Stolpe*, sur les bords de la rivière du même nom, fait un commerce maritime assez considérable; il y a des brasseries et des fabriques de toiles; mais elle est surtout connue par ses jolis ouvrages en marbre jaune. — A l'embouchure de la Wipper, *Rügenwalde* possède un petit port sur la Baltique; ses bains de mer sont le rendez-vous d'un assez grand nombre de voyageurs. — La petite ville de *Lauenbourg* fabrique des draps et des coutils. — *Belgard* est importante par ses marchés de bestiaux. — A *Leba*, on exploite un sable employé avec succès dans les verreries et dans la fabrication des creusets en usage dans les fonderies.

La province de Brandebourg, au sud de la Poméranie, est le cœur de la monarchie. L'Oder l'arrose à l'est, l'Elbe la limite à l'ouest, le Havel et la Spree serpentent dans l'intérieur du pays. Le canal de Frédéric-Guillaume unit cette dernière rivière à l'Oder, et le canal de Finow joint le Havel au même fleuve. Le sol est plat, généralement sablonneux, et parsemé de beaucoup de lacs, particulièrement dans le cours du Havel.

On divisait autrefois le Brandebourg en trois parties : la *Vieille-Marche*, à l'ouest de l'Elbe; la *Marche-Moyenne*, entre l'Elbe et l'Oder, et la *Nouvelle-Marche*, à l'est de l'Oder.

Les premiers peuples qui habitaient le Brandebourg étaient, du temps de Tacite, les Lombards (*Longobardi*), les Bourguignons (*Burgundiones*), les Semnons (*Semnones*), qui se vantaient d'être les plus braves et les plus nobles des Suèves, et les Guttons (*Guttones*), qui faisaient partie des Vandales. Vers le Ve siècle, ces peuples, repoussés probablement par les *Venedi* ou *Wendes*, envahirent différentes provinces de l'empire Romain, et les Wendes occupèrent la contrée qui constitue aujourd'hui la province de Brandebourg; ils s'y subdivisèrent bientôt en plusieurs petits peuples, selon les portions du pays qu'ils habitèrent; ainsi, il y eut les *Lutitzi*, les *Wilzi*, les *Walutabi*, les *Hacelli*, etc. En 1133, Albert, surnommé l'Ours, fils d'Othon le Riche, comte de Ballenstædt, conquit sur ces peuples la ville de Brandebourg, et fut nommé en 1150, par l'empereur Conrad III, à la dignité d'électeur et de margrave. La marche de Brandebourg n'était, en quelque sorte, couverte que de marais et de forêts; ce prince entreprit de faire défricher la contrée; il y bâtit des villes, qu'il peupla d'une nombreuse colonie d'Allemands qui s'étaient établis en Hollande, et qu'une inondation avait forcés de quitter cette contrée; il peupla aussi certaines parties du Brandebourg, que les brigandages des Suédois et des Danois avaient rendues désertes. Il s'efforça de répandre dans ses États la religion chrétienne; il bâtit des églises, fonda des monastères, établit et dota des colléges, et entreprit d'éclairer et de civiliser ces peuples à demi barbares; enfin il devint, par ses bienfaits, le véritable fondateur du margraviat de Brandebourg. Jusqu'à Albert l'Ours, cette Marche avait, selon l'usage, été donnée à vie à différents margraves par les empereurs; mais ce prince fut le premier pour lequel elle fut érigée en fief. Cette principauté passa, de plusieurs branches qui s'éteignirent successivement, jusque dans les mains de Sigismond, roi de Hongrie. Mais, élu empereur par le crédit de Frédéric, comte de Hohenzollern, ce prince emprunta à Frédéric une somme considérable, contre laquelle il lui remit en nantissement la Nouvelle-Marche et d'autres parties principales du Brandebourg. Forcé bientôt d'avoir recours encore à ses ressources pécuniaires, il lui céda, en 1411, à titre de fief héréditaire et avec la dignité électorale, l'État de Brandebourg, pour la somme de 150 000 florins d'or. Frédéric contribua à maintenir Sigismond sur le trône impérial, par sa prudence, par sa valeur et par l'influence qu'il acquit dans la patrie allemande. Il fut le chef de cette famille électorale du sein de laquelle sortirent plusieurs princes qui se distinguèrent par la même fermeté et par la même fécondité de ressources dont Frédéric offrit tant de preuves.

Le terrain sablonneux du Brandebourg n'est point défavorable à la végétation naturelle; on

y compte un grand nombre de forêts, composées de frênes, de hêtres et de chênes, et principalement de pins et de sapins, dont une grande partie est employée dans la marine ou livrée au commerce. Quant à la partie du sol réservée à la culture, l'art y fait plus que la nature. Les cultivateurs y sont industrieux, et, grâce aux encouragements que l'agriculture reçut du grand Frédéric et d'autres rois, des terres incultes se sont couvertes de moissons, de sombres forêts se sont changées en riantes prairies, des marais fangeux et malsains ont été desséchés, et toutes les terres ont augmenté de valeur. Les produits de la culture sont le lin, le chanvre, le tabac, le houblon, les céréales et quelques plantes colorantes employées dans les nombreuses manufactures. Les environs de *Priegnitz*, de *Beeskow* et de *Teltow* sont couverts de champs où l'on cultive avec succès le lin et le chanvre le plus estimé, ainsi que le millet et le sarrasin. Les plantes potagères y réussissent parfaitement; on y récolte surtout une espèce de petit navet qui y a été porté par des Français réfugiés après la révocation de l'édit de Nantes. Une autre plante dont l'emploi est d'une grande importance, la betterave, est cultivée dans le Brandebourg; c'est en Prusse que l'on essaya pour la première fois l'extraction du sucre que renferme la racine de ce végétal. La vigne est rare dans cette contrée; avant le XIIe siècle, elle y était inconnue; mais dans le siècle suivant on y planta quelques ceps qui y furent apportés de la Poméranie; et déjà, en 1285, le vin de Stendal était un objet de commerce intérieur et d'exportation : on en expédiait dans le Nord.

Les bêtes à cornes sont peu nombreuses et d'une petite espèce; mais l'espèce ovine compte un grand nombre de troupeaux. Les chevaux sont d'une petite race et peu estimés. On s'occupe avec succès de l'éducation du ver à soie; on élève un grand nombre d'abeilles. Enfin les poissons, dont les eaux abondent, fournissent facilement à la subsistance d'un grand nombre d'habitants. L'Elbe n'est pas très-poissonneuse; mais en revanche les lacs, la Spree et la plupart des autres rivières nourrissent beaucoup de poissons, dont quelques-uns sont très-recherchés; celui qu'on connaît sous le nom de *tendre* ou de grande murène est de ce nombre. Les manufactures sont très-nombreuses et très-importantes; on fabrique des toiles de lin et de coton, des soieries, des draps et autres étoffes de laine, des porcelaines, des verres, du tabac, et la plupart des métaux sont travaillés avec succès dans cette province.

Dépourvu de montagnes, le sol est pauvre en produits minéraux; on y trouve cependant en abondance des schistes alumineux, que l'on exploite pour la fabrication de l'alun; c'est à *Freyenwald* que cette exploitation est le plus importante. Le principal métal de cette contrée est le fer hydraté; il y a aussi des bancs de houille : on a établi de nombreuses forges, des usines, des fonderies, ainsi que des manufactures de tôles, de fers-blancs, etc. Aux environs de Sperenberg, sur la frontière de la Saxe, les carrières de gypse sont très-abondantes, et sont exploitées pour en faire un plâtre d'assez bonne qualité; dans quelques localités, on trouve une argile employée à la fabrication des poteries; les tourbières sont très-communes dans cette contrée, qui renferme tant de plaines marécageuses.

Le climat du Brandebourg participe de la situation peu élevée de la contrée et de l'influence des lacs qui couvrent son sol. L'air y est doux et humide, les variations de température y sont fréquentes. Comme elle n'est abritée par aucune chaîne de montagnes, elle est souvent exposée à la violence des grands vents du nord et de l'est.

La population du Brandebourg se compose d'un mélange d'Allemands, de Suisses et de Français réfugiés; mais le caractère qui distingue la nation en général ne participe point du mélange de ces peuples. Dans la haute société, on remarque une certaine vivacité de caractère, une sorte de gaieté qui n'existe point dans la classe du peuple. Les naturels du pays, qui forment la masse de la population, sont généralement lourds, pensifs et taciturnes. L'instruction est peut-être plus répandue ici que chez les autres nations européennes. Le peuple brandebourgeois est religieux et tolérant; le culte le plus général est le protestantisme (luthéranisme et calvinisme). L'allemand qu'on parle dans le Brandebourg se fait remarquer par sa douceur et sa pureté; la langue française y est très-répandue; les gens de lettres et les personnes de la haute société l'emploient généralement et avec facilité.

Examinons d'abord les villes qui sont situées entre l'Oder et la Warthe, dans la partie du Brandebourg qui confine à la province de Posen : une des plus considérables est *Züllichau*, dont le territoire est riche et fertile, et qui a des manufactures de draps et de lainage, des fabriques de toiles. — *Francfort-sur-l'Oder* (*Frankfurt-an-der-Oder*) était comptée autrefois au nombre des cités impériales. Elle a 30 000 habitants, de belles rues; son université, fondée en 1506, avait acquis en Allemagne une réputation méritée; cet établissement a été transféré à Breslau; mais elle possède encore un jardin botanique, une belle bibliothèque, plusieurs écoles. C'est dans cette ville que périt, le 27 avril 1785, l'infortuné duc Léopold de Brunswick, victime d'un acte d'héroïsme et de dévouement, au milieu de l'inondation de l'Oder. Frédéric le Grand y perdit une bataille fameuse, en 1759. Le commerce de Franc-

fort est important; trois foires s'y tiennent chaque année; il s'y fait un grand commerce, non-seulement en toiles, en soieries, qui sont ses principaux produits manufacturiers, mais encore en pelleteries, en maroquins, en bonneterie, en tabac et en graine de lin que l'on récolte dans ses environs. C'était autrefois une ville forte. Les Français y entrèrent le 26 octobre 1806. — Au nord-ouest de Francfort, est *Buckow*, dont les environs pittoresques, coupés de bois, de vallées et de petites montagnes, ont mérité le surnom de *Suisse de la Marche* (*Marksche Schweiz*).

De Francfort pour aller à Cottbus, nous traverserons la *Mühlrose*, qui parcourt 5 lieues, fait communiquer l'Oder à la Spree, et porte le nom de la petite ville qu'il arrose. — Nous laissons à notre droite *Fürstenberg*, sur l'Oder. — Vis-à-vis, s'élève, sur les bords de la Spree, *Beeskow*, qui renferme des fabriques de draps et de toiles, ainsi qu'un ancien château. — *Lubben* ou *Lubio* est une petite ville située dans une île formée par la Berste et la Spree. — On remarque quelques vignobles peu estimés aux environs de *Cottbus;* l'industrie manufacturière y consiste principalement en fabriques de draps et de toiles. Il est question de cette vieille cité, sous le nom de *Kotwick*, dans quelques anciennes chroniques. Il est peu de villes qui aient plus souffert des incendies : elle fut brûlée et rebâtie dans les années 1468, 1470, 1597, 1600 et 1671. — Le nom de *Spremberg* indique sa situation sur le bord de la Spree et au pied d'une montagne. — A l'ouest, s'élève la petite ville assez bien bâtie de *Dobrilugk*, sur la rive droite du Dober ; on y trouve une fabrique de draps et plusieurs distilleries de genièvre. — Dans la partie du Brandebourg que nous parcourons, on remarque beaucoup de cantons marécageux; les villes y sont peu importantes, mais toutes sont industrieuses : *Guben, Crossen, Luckau, Golssen, Jüterbogk, Baruth*, qui possède une belle église et une verrerie célèbre *Mittenwalde ; Belzig*, que défendait autrefois un vieux château; *Belitz*, avec ses anciens remparts, sont autant de petites villes manufacturières. — Mais nous arrivons à une ville considérable et belle, *Potsdam*, capitale du Brandebourg, au confluent du Nuthe et du Havel, dans une île de quatre lieues de tour, qui comprend quelques villages, et qui est formée par ces deux rivières, un canal et les lacs *Schwilow* et *Weise*. Ses maisons, ornées de belles façades, ses rues larges, alignées et bien pavées, ses places publiques, ses édifices royaux, sont dignes d'une résidence des souverains de la Prusse. Au xe siècle, elle était connue sous le nom de *Postdumbini*, qui paraît être wende et signifier *sous les chênes*. Elle n'était encore qu'un village; et ce ne fut qu'au xive siècle qu'elle prit le titre de ville. Mais elle ne mérita réellement cette dénomination que lorsqu'en 1720 Frédéric-Guillaume Ier commença à l'embellir. Pour la rendre plus digne de son séjour, il fit construire à ses frais les façades des maisons, et bientôt elle n'offrit plus que la fastueuse apparence d'une réunion de palais.

Cette cité, qui présente d'un bout à l'autre de belles décorations, a été surnommée le *Versailles* de la Prusse, et l'on a dit depuis longtemps avec raison qu'elle n'était qu'une *superbe caserne*. En effet, sa garnison toujours nombreuse y entretient un mouvement que son industrie et son commerce seuls ne produiraient point, quoiqu'on y compte un grand nombre de manufactures, et que sa population s'élève aujourd'hui à 40 000 habitants. Potsdam compte six portes, dont la plus belle est celle de Brandebourg. Elle se divise en vieille ville et ville neuve, et a cinq faubourgs, ceux de Berlin, de Brandebourg, de Teltow, de Nauen et de Jæger. C'est dans la vieille ville que se trouvent les édifices les plus dignes d'attention : on y remarque le château royal, dont les toits sont couverts en cuivre avec des ornements dorés, et dont l'intérieur est décoré avec les beaux marbres de la Silésie. Devant ce château, s'étend le Lustgarten, qui se divise en deux parties : la place de la Parade et le Jardin. La place du Vieux-Marché est ornée d'un obélisque en marbre rouge silésien; il est placé sur un

piédestal
trois succ
construct

piédestal en marbre blanc d'Italie; on y remarque les bustes du grand-électeur et de ses trois successeurs. C'est sur cette place que se trouve l'hôtel de ville, qui, par sa forme et sa construction, rappelle celui d'Amsterdam. Dans ce quartier, deux églises se font remarquer [illegible] : l'une est celle de Saint-Nicolas, dont le portail ressemble à celui de

pour les voitures tout près des deux rangs de maisons, deux pour les cavaliers, et, au milieu, une promenade fort large pour les piétons. Elle est ornée dans toute sa longueur par quatre rangs d'arbres, dont la plupart sont des tilleuls. C'est la rue la plus agréable et la plus fréquentée de Berlin. La belle porte de Brandebourg la termine.

piédestal en marbre blanc d'Italie; on y remarque les bustes du grand-électeur et de ses trois successeurs. C'est sur cette place que se trouve l'hôtel de ville, qui, par sa forme et sa construction, rappelle celui d'Amsterdam. Dans ce quartier, deux églises se font remarquer par leur architecture : l'une est celle de Saint-Nicolas, dont le portail ressemble à celui de Sainte-Marie-Majeure à Rome; l'autre est celle de la Garnison, achevée en 1739, et digne de fixer l'attention, parce que dans ses caveaux reposent les cendres de Frédéric-Guillaume Ier et de Frédéric II, qui mourut à Potsdam le 17 août 1786. La ville neuve renferme l'église française, construite sur le modèle du Panthéon à Rome; la maison des orphelins des militaires, et l'église de la Paix, bâtie de 1845 à 1852 sur le modèle de la basilique Saint-Clément à Rome. C'est près de cette partie de la ville que sont situés le château de *Sans-Souci*, accompagné des vastes jardins du même nom, que domine encore le moulin respecté par le plus absolu des souverains; le *palais Neuf*, bâti par Frédéric II dans le goût de Versailles; le *palais de Marbre; Charlottenhof*, maison romaine de l'architecture la plus pure et de l'ameublement le plus exact. Dans une direction opposée, sur la rive gauche du Havel, est le château de *Babelsberg*. Les jardins de ces maisons de plaisance, les tableaux et les objets précieux qu'ils renferment, la vue magnifique dont on jouit à *Sans-Souci*, la chambre à coucher dans laquelle mourut Frédéric le Grand, et dont les anciens meubles sont conservés avec soin, sont autant d'objets dignes de l'attention des voyageurs, et des grands souvenirs qu'ils retracent. Un des points les plus intéressants à visiter est le Mausoleum (près du palais Neuf), où se trouve une magnifique statue de la reine Louise. — Potsdam est le lieu de naissance de Frédéric-Guillaume III et des deux Humboldt.

Autant les environs de Potsdam sont agréables et pittoresques, autant la position de *Berlin* offre de monotonie. Elle est située au milieu d'une plaine sablonneuse: mais on est grandement dédommagé de l'ennui qu'inspirent ses environs, lorsqu'on est arrivé dans son enceinte. Elle n'a rien de la tristesse de Potsdam; c'est sans contredit la ville la mieux bâtie de l'Allemagne; l'ensemble en est imposant, les rues sont larges et bien alignées; tout rappelle dans cette capitale de la Prusse le génie de Frédéric II, qui employa des sommes considérables à son embellissement. Cette ville est traversée par la Spree, qui va se jeter à quelques lieues de là dans le Havel.

« Elle se compose de plusieurs parties et de quatre faubourgs : l'Ancien Berlin (Alt-Berlin), existant depuis le XIIe siècle; le Vieux-Kœln (Alt-Kœln), sur la Spree; le Nouveau-Kœln (ou Neu-Kœln); le Werder (ou Friedrichs-Werder); la ville neuve ou la ville Dorothée (Neustadt ou Dorotheenstadt); la ville Frédéric (Friedrichsstadt); la ville Louise (Louisenstadt); la partie récemment construite, appelée la ville Frédéric-Guillaume (Friedrichs-Wilhelmsstadt); le faubourg de Spandau (Spandauer Vorstadt); le faubourg royal (Kœnigsstadt); le faubourg Frédéric (Friedrichs Vorstadt); le faubourg de Stralau (Stralauer Vorstadt). Les différentes parties de la ville sont entourées d'un seul mur d'octroi, qui a 5 h. de circonférence. On y entre par dix-huit portes.

« La population de Berlin augmente constamment dans d'énormes proportions. Elle était, en effet, de : 18 000, en 1688; 53 355, en 1721; 106 600, en 1770; 155 700, en 1806; 188 485, en 1817; 265 397, en 1837; 403 600, en 1847; 432 500, en 1851; 463 645, en 1858. Sur ce dernier nombre, on compte environ 20 000 catholiques, 15 000 juifs, 1 500 étudiants. La garnison se compose, en outre, de 12,000 hommes. Il y a une colonie d'au moins 20 000 Français calvinistes, descendants de ceux qui s'y réfugièrent en 1686, lors de la révocation de l'édit de Nantes.

« Malgré les désavantages de sa position, Berlin est sans contredit une des plus belles villes de l'Europe. La plupart de ses rues sont larges, trop larges pour paraître animées, tirées au cordeau, éclairées au gaz; elles se coupent à angles droits. Quelques-unes le traversent dans toute sa longueur. La Friedrichsstrasse, par exemple, a plus d'un demi-mille allemand, car elle va en ligne droite de la porte de Halle (place de la Belle-Alliance) à la porte d'Oranienburg. Malheureusement, ces belles rues sont affreusement pavées, et bordées de trottoirs trop étroits, le long desquels coule ou plutôt croupit un ruisseau profond d'où, pendant les chaleurs de l'été, s'exhalent des odeurs aussi insalubres que désagréables. En outre, leurs maisons sont généralement bâties en briques et en plâtre. Du reste, la majeure partie des plus beaux édifices et des principales curiosités se trouvent groupés dans un petit espace de l'ouest de la ville, entre le palais Royal et la porte de Brandebourg. On embrasse, pour ainsi dire, d'un seul coup d'œil le palais, le Musée, le Corps de garde, l'Opéra, l'Arsenal, l'Université, la statue de Frédéric le Grand, l'Académie des arts, le palais du prince de Prusse, etc. La belle promenade appelée *Sous les Tilleuls* (Unter den Linden), qui a une longueur de 1 600 pas, commence à la place de l'Opéra et finit à celle de Paris. Bordée, de chaque côté, des plus belles maisons, elle forme une rue magnifique qui offre cinq chemins différents, c'est-à-dire deux pour les voitures tout près des deux rangs de maisons, deux pour les cavaliers, et, au milieu, une promenade fort large pour les piétons. Elle est ornée dans toute sa longueur par quatre rangs d'arbres, dont la plupart sont des tilleuls. C'est la rue la plus agréable et la plus fréquentée de Berlin. La belle porte de Brandebourg la termine.

« Au commencement du XIIIe siècle, il n'y avait pas même un village sur l'emplacement que cette capitale occupe. Ce fut sous le margrave de Brandebourg Albert II, vers 1220, que s'éleva, dans une île formée par deux bras de la Spree, le premier groupe de maisons qui reçut le nom de Berlin. Grossi peu à peu par la navigation et le commerce, devenu bourgade, puis petite ville, cet endroit ne comptait encore que 6 000 habitants, lorsque, en 1651, Frédéric-Guillaume, appelé le *grand-électeur*, y fixa sa résidence, et jeta les fondements du palais Vieux. Supplantant Kœnigsberg déshéritée, Berlin devint bientôt une capitale, principalement sous le successeur de Frédéric-Guillaume, qui, d'abord Frédéric III comme électeur de Brandebourg, devint Frédéric Ier comme roi de Prusse, lorsque l'empereur Léopold érigea ses États en royaume (1701), ne se doutant guère qu'il créait presque instantanément à l'Autriche la plus formidable rivalité (1). »

La plus belle place de Berlin est le Lustgarten, agréablement planté d'arbres, et à côté duquel s'élèvent le palais du Roi, la cathédrale, le Musée royal et l'Arsenal. L'ancien palais du Roi, qu'habitait Frédéric-Guillaume III, est beaucoup moins grand et moins beau que la résidence ordinaire, dont les proportions sont vastes et imposantes, et qui a été érigée sous plusieurs souverains, d'après les dessins du célèbre Schlüter. Parmi les autres palais princiers, on remarque celui de Monbijou, au milieu d'un beau jardin, au bord de la Spree.

Parmi les nombreuses églises de cette ville, nous devons citer celle de Sainte-Hedwige, construite sur le modèle du Panthéon à Rome; l'église de Sainte-Marie, bâtie dans le XIIIe siècle, et remarquable par sa tour gothique; l'antique église Saint-Nicolas, dont la construction remonte au delà de l'an 1200, intéressante par ses ornements gothiques, et dans laquelle on remarque le tombeau du célèbre Puffendorff; la cathédrale, dont les caveaux sont consacrés à la sépulture des princes de la maison royale.

Les plus remarquables des statues élevées sur les places de Berlin sont la statue équestre de Frédéric le Grand, érigée par les soins de Frédéric-Guillaume III et de Frédéric-Guillaume IV, et celle du grand-électeur, œuvre de Schlüter. Les établissements scientifiques, littéraires ou destinés aux arts, aux collections, à la charité publique, sont nombreux et parfaitement ordonnés; on distingue : l'Académie des sciences et l'Académie des beaux arts (qui se tiennent dans le même bâtiment), l'Académie de musique, l'Arsenal, le plus bel édifice de Berlin, la bibliothèque Royale, qui contient 600 000 volumes imprimés, 10000 manuscrits et 36 000 cartes géographiques; l'Université, qui porte le nom de Frédéric-Guillaume, et qui s'est placée au premier rang parmi les universités allemandes, par ses cours, par ses importantes collections; l'Observatoire; le Musée royal (Museum), comprenant trois collections : l'antiquarium, la galerie de sculpture et la galerie de tableaux, fort riche; — le nouveau Musée, qui se relie au précédent, et qui contient un musée égyptien, un musée des antiquités du Nord, etc.; l'école d'Architecture, l'école Polytechnique. — Le modèle des hôpitaux de Berlin est le Bethanien ou Diakonissenhaus, desservi par soixante diaconesses. — Signalons encore, parmi les établissements importants, la bourse, la fonderie royale, l'hôtel de ville, l'hôtel des Invalides, la manufacture royale de porcelaine. — Après l'Opéra, les théâtres principaux sont : le théâtre Royal, le théâtre de Friedrichs-Wilhelmsstadt, le théâtre de Kœnigstadt, le théâtre de Kroll. — Parmi les sociétés particulières scientifiques ou artistiques, nous nommerons la Société géographique, la Société des Arts.

Des seize entrées de Berlin, la plus belle est, sans contredit, la porte de Brandebourg, qui rappelle, par sa forme et son architecture, le Propylée d'Athènes. Berlin offre plusieurs promenades publiques; nous avons déjà nommé le *Lustgarten*, dans l'intérieur de la ville. Si l'on sort des murs par la porte de Brandebourg, on voit le *Thiergarten*, à l'extrémité duquel est le jardin zoologique; le parc de *Charlottenbourg*, qui renferme le mausolée de la reine Louise; le *Pickelswerder*, sur une colline d'où la vue s'étend sur le Havel et sur le petit nombre de sites agréables que l'on remarque autour de la ville; à deux lieues à l'ouest de Berlin, *Spandau* ou *Spandow*, célèbre par sa forteresse quadrangulaire prise en 1806 par les Français, et bombardée par eux en 1813, et par sa manufacture d'armes, ses filatures de coton, ses fabriques de toiles et de soieries; enfin l'établissement des eaux minérales de *Friedrichsbrunnen*, sont, de tous les environs, les lieux les plus fréquentés par les promeneurs. — Berlin n'est pas seulement renommé pour la fabrication de ces bijoux en fer fondu dont le fini et la délicatesse du travail font oublier leur peu de valeur réelle; les voitures qu'on y fabrique sont estimées pour leur légèreté et leur élégance, autant que pour leur solidité. Ses manufactures de porcelaine rivalisent depuis longtemps avec celles de la Saxe, et pour certains détails elles ont acquis une grande réputation : dans la manufacture royale, on continue à faire des fleurs en porcelaine recherchées. Elle possède plusieurs fabriques d'étoffes de soie, de coton et de laine, parmi lesquelles la grande manufacture royale de draps tient le premier rang.

Si l'on descend le Havel jusqu'à *Brandebourg* (*Brandenburg*), les bords de cette rivière, qui forme de distance en distance des nappes d'eau larges de 1500 à 2000 mètres, au milieu desquelles s'élèvent des îles, offrent des sites assez agréables, non-seulement aux environs de Potsdam, mais entre cette ville et *Brandebourg*.

(1) Ad. Joanne, *Itinéraire de l'Allemagne*.

Dans cette dernière, peuplée de 17 000 âmes, la plupart des manufactures de draps, de toiles, de papier de tenture, et nombre d'autres établissements industriels, sont dus à l'activité des Français réfugiés. Cette ancienne capitale de la Marche de Brandebourg est divisée en trois parties par le Havel : sur la rive droite, s'étend la *vieille ville ;* elle est peu considérable, mal bâtie, et placée sur un lieu élevé; sur la rive opposée, est la *nouvelle ville,* dont les rues sont larges et bien alignées; le *Burg,* sur une île, comprend la cathédrale. Dans la vieille ville, l'église de Sainte-Catherine est un édifice remarquable. Les autres édifices répartis dans Brandebourg sont une belle caserne et l'hôtel des Invalides. Parmi les curiosités que cette ville renferme, on cite la bibliothèque et les tableaux du célèbre peintre Cranach. De la montagne de *Karlung,* qui domine la ville au nord-est, on jouit d'une très-belle vue. — En sortant de Brandebourg, les sinuosités du Havel nous conduisent, 6 lieues au nord-ouest, à *Rathenau* ou *Rathenow,* qui renferme une statue colossale de l'électeur Frédéric-Guillaume. — *Havelberg,* située dans une île que forment deux bras du Havel, fait un commerce assez considérable de bois ; elle possède un chantier de construction pour les bateaux destinés à la navigation du Havel; sa cathédrale passe pour une des plus belles de l'Allemagne. — *Perleberg* est une jolie ville, arrosée par la Stepnitz, au-dessous du confluent de cette rivière et de la Perle. Elle possède une belle fabrique de draps ; son principal commerce consiste en bestiaux et en lin. — *Rheinsberg,* arrosée par la petite rivière du *Rhein,* et bâtie sur le bord d'un lac, a une belle maison de plaisance de Henri de Prusse, dont les jardins, remarquables par leur riche végétation, par les beaux points de vue qu'ils offrent, sont dignes de la prédilection que ce prince avait pour ce séjour, où reposent ses cendres, et qu'habita longtemps le grand Frédéric avant son avénement au trône. — *Gransee* a un beau monument en fonte, érigé en l'honneur de la reine Louise. — *Neu-Ruppin,* sur le lac de ce nom, est une ville manufacturière très-commerçante. — *Lindow* ou *Lindau* a une petite colonie suisse. — *Fehrbelin* offre le souvenir de la bataille qu'y remporta le grand-électeur sur les Suédois en 1675. — *Oranienbourg,* sur le Havel, rappelle aussi le grand-électeur Frédéric-Guillaume; il possédait une belle maison de plaisance dans cette petite ville, qui s'appelait d'abord *Bützow;* il donna à cette résidence le nouveau nom qu'elle porte, en l'honneur de la princesse Louise d'Orange qu'il venait d'épouser. Le château a été depuis transformé en manufacture de produits chimiques. — *Bernau* doit son commerce et son industrie à la colonie de réfugiés français qui s'y est établie. — *Cüstrin,* au confluent de l'Oder et de la Warthe, est une place forte que des marais contribuent à rendre formidable. Cependant la ville fut brûlée par les Russes en 1758 ; mais ce malheur a été réparé : auparavant sale et mal bâtie, elle a été reconstruite avec régularité. Elle se compose de l'ancienne, de la nouvelle ville, et de trois faubourgs. Elle a un riche arsenal, et fabrique diverses étoffes et de la bonneterie. C'est dans la forteresse de Cüstrin que Frédéric le Grand fut longtemps retenu prisonnier par les ordres tyranniques de son père Frédéric-Guillaume. — *Landsberg,* sur la Warthe, est importante par son commerce avec la Pologne et la Poméranie. C'est la dernière résidence importante de la partie la plus orientale du Brandebourg. — En descendant l'Oder, nous voyons, à quelque distance de la rive gauche, la petite ville d'*Angermünde,* où il y a un grand nombre de familles françaises. — Non loin de cette ville, mais plus près du fleuve, sur la même rive, on remarque *Schwedt,* dont on cite le château. C'est dans ses environs qu'est le joli château de Monplaisir. — Les lacs qui

entourent *Boitzenbourg* sont peuplés de tortues dont on tire un grand parti, mais principalement de belles truites, qui sont généralement destinées pour la table des riches Berlinois. — Enfin, *Prenzlow*, ou *Prenzlau*, dans l'Ukermark est la ville la plus septentrionale du Brandebourg. Située sur le lac et la rivière d'Uker; riche de son industrie, qui consiste en fabriques de draps, de toiles, de cuirs et de tabacs, elle fait un commerce important en grains et en bestiaux; c'est une des cités les mieux bâties de la province. Elle possède une bibliothèque publique fondée par M. d'Arnim. Ses faubourgs furent le théâtre d'un combat sanglant livré par les Français, le 28 octobre 1806, aux débris de l'armée prussienne échappés à la bataille d'Iéna.

La Silésie (*Schlesien*) est la plus méridionale des provinces allemandes de la partie orientale de la monarchie Prussienne. Elle s'allonge du sud-est au nord-ouest, sur les deux rives de l'Oder.

On regarde les *Quades* et les *Lygiens* comme les premiers habitants de ce pays. La Silésie fut longtemps une province de la Pologne. Ensuite elle tenta l'ambition du duc de Bohême, Jean II, auquel, en 1327, quatorze ducs de Silésie, de la race Piastienne, se soumirent, en se reconnaissant pour ses vassaux. L'empereur Charles IV, roi de Bohême, réunit par un mariage toute la Silésie à sa couronne.

En 1740, le roi de Prusse, Frédéric II, débuta, sur le théâtre de la gloire, en conquérant ou plutôt en surprenant la Silésie : l'Autriche n'en a conservé qu'une faible partie, qu'elle a décorée du nom de duché de Silésie.

Le sol de la province, à l'est de l'Oder, ne présente qu'une grande plaine légèrement ondulée par des collines, et qui se confond avec celles de la Pologne, en s'abaissant constamment du sud au nord; mais, dans la partie occidentale, le terrain, généralement plus inégal, se termine par de hautes chaînes de montagnes. La portion la plus élevée est le *Riesen-Gebirge* (*montagnes des Géants*). Au nord de cette chaîne principale, on distingue la chaîne d'*Iser-Kamm*; sa direction est parallèle à celle des montagnes des Géants. Au nord-est de l'*Iser-Kamm* ou crête d'Iser, s'élève, dans la direction de l'est à l'ouest, le *Mittel-Gebirge*. Au sud, on trouve les montagnes du comté de Glatz, qui sont également connues sous le nom d'*Eulen-Gebirge* ou *montagne des Hiboux*.

Entre toutes ces chaînes, s'étendent des prairies humides et quelquefois marécageuses; une des principales est la *prairie Blanche*, sur les flancs du Riesen-Gebirge. La prairie d'Iser est aussi remarquable; mais le plus curieux phénomène est celui que présente le *seefelder*, tourbière dans le cerle de Glatz, à l'élévation de 950 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les montagnes des Géants, où le granite domine, offrent souvent, parmi des sommets escarpés et déchirés, des éminences qui ont la forme d'un hémisphère régulier, et qui consistent dans un granite à petits grains, couvert de mica à sa surface. Dans l'Eulen-Gebirge, le gneiss s'élève considérablement, et ses couches deviennent extrêmement puissantes. On n'y trouve aucun dépôt de roches calcaires, mais, de temps en temps, des métaux. Le schiste micacé est une des roches le plus généralement répandues, surtout du côté méridional des montagnes des Géants. Dans la Basse-Silésie, près des sources de la Queiss, à Friedeberg, à Gickeren et à Querbach, le schiste micacé contient plusieurs bancs métalliques; l'étain oxydé (*zinnstein*) est épars dans toute la masse des roches, le cobalt éclatant est mêlé avec des grenats. Entre Rudelstadt et Janowitz, on trouve une couche de grenat dans le schiste amphibolique avec des actinotes et du spath calcaire. Le porphyre, en Silésie, semble reposer généralement sur le schiste micacé, et servir à son tour de support au schiste argileux. Ce n'est que dans le territoire de Schweidnitz que l'on voit des cônes de porphyre s'élever isolément du sein des montagnes stratifiées. Les charbons de terre de la Haute-Silésie sont souvent recouverts par du fer oxydulé, et reposent sur une couche de bois bituminisé, très-friable, et d'une contexture lamelleuse, si on le considère en grand. Quant aux formations de calcaire stratifié, la Silésie n'en paraît contenir qu'une seule; c'est la roche calcaire compacte, grise, dans plusieurs parties de la Basse-Silésie. Ce calcaire alterne avec l'argile schisteuse, qui tient du cuivre. Dans la Haute-Silésie, la roche calcaire est recouverte de la galène de plomb en couches, et au-dessus de cette galène on trouve une autre roche calcaire à petits grains et sans pétrifications, dans laquelle il y a du spath calcaire, de la calamine et de l'hématite brune en boules. Cette dernière roche calcaire est recouverte, près de Tarnowitz, d'une argile bleuâtre, et, ailleurs, d'un oxyde de fer, qui sert tantôt de support et tantôt de toit à la pierre calaminaire. Les basaltes de la Silésie semblent n'être que des membres épars et égarés de la masse principale qui se trouve en Bohême. Parmi les monts basaltiques, on remarque celui de Buchberg, près de Landshut, où le grunstein, qui repose sur le basalte, présente une masse stratifiée. Presque sur les sommets des montagnes des Géants, on voit une masse de basalte comme accolée au granite. Près de Krobsdorf, le basalte se rencontre par bancs dans le schiste micacé. Les productions de la Silésie, considérées sous le rapport de l'utilité, en font une des provinces les plus riches. Outre l'ardoise, les pierres meulières, les terres à pipe

et autres, on cite le marbre près de Kaufungen, la serpentine près de la montagne de Zobten et dans le cercle de Frankenstein, le porphyre près de Schœnau, les cristaux de roche à Prieborn, à Krummendorf, et dans le Mummelgrube ; les jaspes, cornalines, onyx et agates, à Bunzlow ; enfin, une sorte particulière de chrysoprase qui se trouve près de Grache et de Koselwitz. La Silésie est bien fournie de tourbe et de charbon de terre. Les territoires de Schweidnitz, de Glatz, de Neisse, et presque toute la Haute-Silésie, abondent en houille. La plaine qui borde l'Oder produit une excellente tourbe. L'alun, le vitriol, la calamine de la Haute-Silésie et l'arsenic de Reichenstein fournissent un produit assez considérable. On exploite une assez grande quantité de cobalt et de cuivre (à Rudelstadt principalement). *Tarnowitz*, dans la Haute-Silésie, a une riche mine de plomb argentifère. Les mines de fer sont les plus nombreuses et les plus importantes. Près de Malapane, on a trouvé de la mine de fer spathique qui est très-propre à faire l'acier brut. On en trouve aussi, à Tarnowitz, d'une très-bonne qualité. Dans la Basse-Silésie, on a découvert, près de Schmiedeberg, une mine de fer magnétique qui fournit un très-bon fer pour les quincailleries. Du côté de Wartenberg et de Sprottau, on exploite du fer limoneux. On a constaté le fait historique de l'existence des lames et des grains d'or dans les couches quartzeuses et sablonneuses près de Goldberg.

Les productions du règne végétal sont abondantes. Toutefois la grande population de la Silésie demande très-souvent une importation considérable de grains. On cultive tous les blés ordinaires dans le nord, et, en outre, le maïs, l'épeautre, le millet et le sarrasin. On cultive beaucoup de lentilles, de pois et d'autres légumes. Les fruits viennent bien, surtout près de Grünberg et de Nieder-Beuthen. On force la nature à produire de mauvais vins. Les plus belles productions végétales de la Silésie sont le lin et le chanvre, qui viennent partout et en très-grande abondance, sans cependant suffire aux immenses besoins des manufactures du pays. Une autre plante qui peut servir à la filature, la petite gentiane, est beaucoup cultivée. On recueille une grande quantité de garance. La gaude y vient aussi en abondance. La soie entre pour une certaine valeur dans la somme des productions silésiennes. Les forêts sont ce que la Haute-Silésie possède de plus précieux. L'Oder y coule à travers les plus belles et les plus épaisses forêts de chênes que l'on puisse voir. Dans la Basse-Silésie, les montagnes, d'un côté, les grandes plaines sablonneuses, de l'autre, abondent en forêts : les districts limitrophes de la Pologne en sont couverts presque en entier ; mais les contrées entre la Lusace et l'Oder souffrent souvent beaucoup de la disette de bois. Outre les chênes, les pins, les pinastres et les sapins, on trouve encore des mélèzes, surtout dans la principauté de Jægerndorf ; on en tire de la térébenthine. Les forêts fournissent à l'exportation non-seulement du bois, mais de la potasse, du goudron, de la résine, du noir de fumée.

La laine de Silésie, déjà très-bonne en son état originaire, a été améliorée par l'introduction des béliers espagnols. On ne tient de vaches que ce qu'il faut pour fournir du lait et du fromage aux besoins domestiques. Les bœufs et les chevaux sont rares. On tient moins de porcs. Les montagnards ont beaucoup de chèvres. La Silésie ne possède généralement que de petits chevaux importés de Lithuanie et de Pologne. Il est vrai que les montagnards du côté de la Bohême possèdent une race de chevaux plus forte ; mais elle n'est que très-peu répandue dans le reste du pays. Parmi les bêtes sauvages qu'on trouve ici, nous remarquons le lynx, qu'on rencontre quelquefois dans les montagnes. La pêche est importante ; l'Oder fournit des saumons, des esturgeons, des *zantes*, des bises ou glanis, des lamproies, des motelles, etc. Les nombreux étangs sont remplis de brochets, murènes, truites. Les principales industries de la Silésie sont les fabriques de toiles, de draps, des objets en coton. — La partie méridionale éprouve, à cause de l'élévation du sol et de l'épaisseur des forêts, des hivers longs et rigoureux ; mais l'air y est très-sain. Les cantons montagneux vers la Bohême ont des eaux pures, des hivers très-neigeux et de longues pluies en automne. Dans le nord, où le climat est le plus doux, les lacs et les marais rendent en plusieurs endroits l'air moins salubre, surtout le long de la frontière polonaise, où les bonnes eaux sont rares. — Les habitants sont divisés d'origine et de religion. La plupart parlent aujourd'hui l'allemand, et descendent, en grande partie, des colons venus de Franconie et du Rhin. Les Allemands se distinguent par leurs goûts industrieux, leur amour pour les sciences utiles, leur tolérance religieuse, qui pourtant s'unit à des sentiments d'une piété élevée ; on compte, dans la Haute-Lusace, une trentaine de mille *Wendes*, qui conservent leur ancien idiome slavon ; mais la plus nombreuse race slavonne est celle qui forme la population rustique de la Haute-Silésie : indigène du pays, elle tient le milieu entre les Polonais et les Moraves, tant pour l'idiome que pour les traits physiques. Elle reçoit des Allemands le nom de *Wasser-Polaken*, c'est-à-dire *Polonais du pays aquatique*. La majorité de la population est protestante.

La capitale de la Silésie, *Breslau*, dont l'ancien nom indigène est *Wroclaw*, qu'on prononce *Wratslaw*, et qu'on voit nommée *Wratislawa* dans les vieux documents, est une ville très-ancienne, située au confluent de l'Ohlau et de l'Oder, et non loin de la Weide, dans une plaine. Ses environs, couverts de jardins maraîchers, d'arbres fruitiers et de plantations de garance, présentent l'image de la efrtilité.

Les vastes ouvrages de fortification ont cédé la place à des promenades et à des maisons de campagne. La cathédrale est d'une architecture gothique aussi hardie que simple; la flèche de Sainte-Elisabeth, les superbes bâtiments du ci-devant couvent des Augustins, l'élégant palais de Schœnborn (autrefois de Hatzfeld), l'arsenal, la bourse, l'hôtel des monnaies, quelques autres édifices publics et beaucoup de belles maisons bourgeoises, quoique un peu gothiques, donnent à cette ville un extérieur assez imposant et digne de son titre officiel de *troisième capitale* de la monarchie. La population, qui, en 1817, s'élevait à 78 000, en y comprenant le militaire, surpasse aujourd'hui 130 000 habitants, le tiers, environ, catholiques, et le douzième juifs. C'est le siége d'un évêché princier catholique, suffragant d'Olmütz; d'un consistoire évangélique provincial, d'une université fondée en 1702 et reconstituée en 1811. Il y a un théâtre, quatorze bibliothèques publiques, parmi lesquelles celle de l'université compte 300 000 volumes imprimés et 20 000 manuscrits; un musée, un observatoire, une école de médecine et de chirurgie, plusieurs cabinets de médailles, de tableaux et d'antiquités, un jardin botanique, des hospices bien tenus. Les principaux édifices sont la cathédrale catholique, l'hôtel de ville, la bourse, le palais royal. Ses grandes foires, où l'on vend principalement des bœufs de l'Ukraine ou de la Moldavie et des laines de Silésie, attirent une foule de marchands des pays très-éloignés. Breslau entretient, en outre, des manufactures importantes de glaces, de toiles blanches et imprimées, de draps, de soieries, de tabac, et d'autres objets de luxe et d'utilité. On y compte aussi plusieurs raffineries de sucre, des papeteries, des tanneries importantes, des distilleries d'eau-de-vie; enfin des fabriques d'aiguilles, de dentelles, d'alun, etc.

On remarque encore : *Namslau*, dont le cercle fournit la meilleure laine de la Silésie; — *Œls*, qui renferme un grand château avec une bibliothèque et un musée d'histoire naturelle, un gymnase et plusieurs manufactures; — *Trebnitz*, dont les environs ont d'immenses forêts de bouleaux; — *Freyhau*, dont le parc mérite d'être vu; — *Neuschloss*, qui a des vignobles considérables; — *Wohlau*, petite ville située au milieu d'un pays marécageux, et qui compte plusieurs fabriques de toile damassée; — *Brieg*, sur l'Oder, ville agréable, peuplée de 12000 habitants et riche en fabriques de toiles rayées; — *Mollwitz*, célèbre par la bataille qu'y gagna Frédéric II, en 1741; — *Strehlen*, où une colonie des Bohèmes-Hussites conserve son idiome et son culte évangélique, qui a précédé la réforme de Luther; — *Ohlau*, petite ville située sur une rivière du même nom, avec plusieurs fabriques de tabac, de draps et de papier. — *Schweidnitz*, belle ville très-manufacturière, de 14 000 âmes, sur la Weistritz, fut jadis une forteresse redoutable, mais rasée en 1807 par ordre de Napoléon Ier. Elle a le titre de *seconde capitale* de la Silésie. L'hôtel de ville et l'église catholique, dont le clocher est le plus élevé de tous ceux de la Silésie, sont les deux édifices les plus importants. Elle possède un grand nombre de fabriques; sa situation, au milieu d'une contrée fertile, contribue à l'étendue de son commerce, qui consiste principalement en grains, en bétail, en laine, en tabac, en draps, en cuirs, en papiers. Cette ville s'honore d'avoir donné naissance à l'une des femmes les plus savantes du XVIIe siècle, Marie Cunitz. — *Liegnitz*, ville de 15 000 habitants, chef-lieu de régence, sur le Katzbach, n'était qu'un village, quand Boleslas, en 1175, l'entoura de murailles et la fortifia. Son château, qui passe pour une des plus belles constructions de la Silésie; sa Ritter-Académie, qui possède une collection d'histoire naturelle et une bibliothèque; ses remparts plantés de beaux arbres; ses environs fertiles, ornés de promenades et de sites pittoresques; les édifices qu'elle renferme, parmi lesquels il faut citer l'église cathédrale, fondée en 1348 par Wenceslas; l'hôtel de ville, le magasin des drapiers, où l'on conserve d'anciennes armures; enfin, la Grande-Place, en font une résidence agréable. Elle possède plusieurs manufactures considérables de draps. L'industrie des jardiniers de cette ville entretient une branche de commerce assez importante. Au sud de Liegnitz, entre Wahlstatt et Eichholz, Blücher vainquit les Français en 1813.

En allant de Liegnitz à *Glogau*, on passe sur le champ de bataille où le grand

Frédéric battit les Autrichiens en 1760. Cette ville, que l'on peut considérer comme une forteresse importante, et dans laquelle les Français entrèrent en 1807, s'appelle le *Grand-Glogau* (*Gross-Glogau*), pour la distinguer d'une petite ville du même nom, dans la Haute-Silésie. Généralement assez bien bâtie, riche, industrieuse, arrosée par l'Oder, située au milieu d'une plaine très-fertile, elle a une cathédrale du XIIe siècle et plus de 14000 habitants. — Vers l'extrémité septentrionale de la Silésie, *Grünberg*, au centre d'un vignoble fertile, mais peu estimé, renferme 10000 âmes. — Vers le confluent de la Bober et de la Queiss, s'élève une jolie petite ville, *Sagan*, jadis fortifiée, dont le beau château fut commencé par Wallenstein. — *Bunzlau*, sur le versant oriental des monts des Géants, a pour principale industrie la fabrication d'une faïence brune estimée. C'est la patrie du poëte Opitz. — *Hirschberg* renferme des fabriques de draps et de toiles; — *Lauban* est sa rivale d'industrie; — *Muska* ou *Muskau*, sur la Neisse, est importante par ses fabriques de poterie, d'alun et de bière; on y voit l'ancien château du prince de Puckler-Muskau; — *Neisse*, place forte, sur la rivière du même nom, avec 12000 habitants, est une des plus anciennes villes de la Silésie, et possède des poudreries, une fabrique royale d'armes; c'est le centre d'un grand commerce de fil. — Sur la même rivière, est *Gœrlitz*, célèbre par ses belles manufactures de draps; elle renferme 20000 habitants et quelques édifices remarquables, tels que la cathédrale, qui possède un très-bel orgue, une cloche d'une grande dimension et une chapelle taillée dans le roc.

Du haut du mont *Landscrone*, qui domine Gœrlitz à une demi-lieue à l'ouest, et dont le nom, qui signifie *couronne du pays*, convient parfaitement à une montagne élevée, la vue s'étend, par un temps clair, sur un horizon d'environ 25 lieues. De cette montagne on aperçoit les différents établissements thermaux en réputation dans toute la Silésie pour les affections rhumatismales : là, sont les célèbres bains de *Liebwerd*; plus loin, les eaux ferrugineuses de *Flinsberg*; sur la gauche, on voit enfin le village de *Marcherdorf*, près duquel, au combat de Reichenbach, le 22 mai 1813, Duroc fut atteint par le même boulet qui tua le général Kirchner et blessa mortellement le général Bruyère.

Nommons enfin, dans le sud-est de la Silésie, *Oppeln* et *Ratibor*, villes de 8 à 9 000 âmes, sur l'Oder; — *Kosel*, place forte, sur le même fleuve; — *Gleiwitz*, industrieuse cité.

La province de Saxe, une des plus belles et des plus florissantes de la monarchie, est au nord du royaume et des duchés de Saxe. Elle offre un sol très-varié, où les montagnes pittoresques du Harz s'élèvent à l'ouest, où de riches plaines s'étendent ailleurs; elle abonde en métaux et en houille. L'Elbe, la Mulde et la Saale l'arrosent.

La montagne la plus élevée de cette province est le Brocken, dont nous avons déjà parlé. Le pays est fertile en grains, en fruits, en plantes potagères; on y récolte du lin, du chanvre, du tabac, etc.; il s'y trouve quelques vignobles.

Si nous commençons notre course dans cette province par sa partie orientale, la première ville importante digne d'être remarquée, sur les bords de l'Elbe, est *Wittenberg*, peuplée de 10000 habitants. Son université, jadis célèbre, et illustrée surtout par la chaire qu'y occupa Luther, a été réunie, en 1817, à celle de Halle.

Peu de villes ont autant souffert des funestes effets de la guerre et des incendies; entre autres, en 1760, elle éprouva un bombardement qui renversa dix-huit édifices publics et près du tiers de la ville; en 1809, ses pertes furent également considérables; en 1812, le feu détruisit 320 maisons dans la ville. Depuis le 1er mars 1813 jusqu'au 12 janvier 1814, elle eut beaucoup à souffrir des attaques du général prussien Tauentzien, qui la prit d'assaut sur les Français; ce qui valut à cet officier le titre de comte de Wittenberg. On montre dans cette ville la chambre qu'habita Luther; on y a établi récemment le musée Luthérien, curieuse collection d'objets concernant Luther. L'église du château renferme le tombeau de cet homme célèbre et celui du sage Mélanchthon. Enfin, cette ville est la patrie de Kepler.

On compte, dans les environs de Wittenberg, plusieurs établissements manufacturiers importants, tels que des fabriques de sucre de betterave, d'acide sulfurique et

de couleurs.— A *Bitterfeld*, sur la rive gauche de la Mulde, on fabrique de la faïence et de la toile ; — Aux environs de *Brhena*, on remarque de grandes cultures de houblon. — Sur la rive gauche de l'Elbe, s'élève *Torgau*, qui est devenue une ville forte de premier rang. La principale église renferme le tombeau de Catherine de Bora, femme de Luther. — Aux environs, sont les haras de *Graditz* et de *Dœhlen;* — le village d'*Elsing* est célèbre par la bataille que le grand Frédéric y remporta sur les Autrichiens, le 3 novembre 1760. — *Naumbourg*, située au confluent de l'Unstrut et de la Saale, renferme 13 000 habitants. Cette ville, assez bien bâtie, possède une cathédrale, commencée en 1027, et dont le trésor renferme des objets assez curieux. Les articles de bonneterie et de parfumerie que l'on y fabrique jouissent en Allemagne d'une réputation méritée. Il s'y tient, du 25 juin au 18 juillet, une foire considérable. On a conservé, dans cette ville, le souvenir des guerres qu'elle eut à soutenir jadis contre les hussites. Les environs sont agréables et fertiles; on y cultive surtout la vigne avec succès : ce sont les vignobles de quelque importance les plus septentrionaux de l'Allemagne. — Les étrangers fréquentent les bains de *Bibra*.

Si nous suivons le cours de la Saale, nous remarquerons, sur sa rive droite, la jolie ville de *Weissenfels*, dont les filatures, les fabriques d'amidon, la passementerie et les ouvrages d'orfévrerie sont estimés. On remarque le château et surtout l'église, qui renferme d'intéressants tombeaux. Dans la chambre du bailli, on conserve des traces du sang de Gustave-Adolphe, dont le corps y fut disséqué après la bataille qu'en mourant il remporta contre Wallenstein, en 1632, sous les murs de *Lützen*, illustrés depuis par une autre victoire mémorable et par un guerrier plus extraordinaire encore. C'est auprès du village de *Gross-Gœrschen*, que, le 2 mai 1813, Napoléon défit les armées russe et prussienne. Par suite de cette sanglante journée, la petite ville de Lützen eut les deux tiers de ses maisons réduites en cendres. — A *Rosbach*, non loin de là, Frédéric II remporta en 1757 une victoire éclatante sur les Français et les Autrichiens.

En continuant à descendre la Saale, on arrive à *Merseburg*, lieu où se trouvent divers monuments dignes de fixer l'attention : tels sont l'hôtel de ville, le château du comte de Zach, le pont sur la Saale, et la cathédrale, bel édifice gothique flanqué de quatre tours pyramidales, dans lequel on remarque le tombeau en bronze de l'empereur Rodolphe de Souabe et plusieurs tableaux de prix. Le commerce y est assez important; les brasseries jouissent d'une grande réputation. Les environs sont agréables et fertiles, on y remarque plusieurs belles maisons de campagne; l'établissement des eaux minérales de *Lauchstædt*, les salines de *Durenberg* et le bel établissement de *Saint-Gothard* sont ce qu'il y a de plus intéressant autour de cette ville.

Halle, sur la Saale, renferme 27 000 habitants, et offre une remarquable cathédrale, l'église Marktkirche, et un fameux hôtel de ville, où l'on conserve l'antique constitution impériale, connue sous le nom de Bulle d'Or; mais son principal titre à la célébrité est son université, fondée en 1694, avec une bibliothèque de 21 000 volumes, un observatoire, un jardin botanique, etc.

Cette ville possède encore une école des mines, plusieurs sociétés savantes et littéraires. La maison des orphelins, fondée en 1698 par le docteur Franke, est un établissement d'une grande importance. Halle est la patrie des musiciens Samuel Schleidt, Frohberger et Hændel. Les environs présentent des promenades charmantes. On exploite sur le territoire plusieurs mines de sel gemme très-importantes. Les ouvriers qui travaillent dans ces mines portent le nom de *halloren :* ce sont les seuls restes non dégénérés des anciens Wendes : ils ont conservé les mœurs, le langage, les lois et même le costume de leurs ancêtres. On récolte

d'excellents légumes, et l'on cultive abondamment la betterave, dans le voisinage de cette ville. — Près de là, à *Wettin*, on voit encore le vieux château qu'habitaient autrefois les princes saxons. On exploite dans les environs des houillères considérables. Le village de *Rothenbourg* a des mines de cuivre.

Eisleben, située sur une colline, offre de l'intérêt par quelques monuments, comme l'église de Saint-André, l'église de Saint-Pierre, l'hôtel de ville, dont on admire la toiture en cuivre ; mais ce qui rend surtout cette ville célèbre, c'est d'avoir été le berceau de Luther. On montre encore dans l'église de Saint-André la chaire d'où s'éleva sa voix menaçante. — *Hettstœdt* a plusieurs mines dont on extrait du cuivre et de l'argent. — *Zeitz* possède deux châteaux. Son industrie consiste principalement en manufactures de draps et de casimirs ; on y fabrique aussi des bougies et des boutons de métal. — *Sangerhausen* possède des forges, une fonderie de cuivre et une fabrique de salpêtre. — *Stolberg* est environnée de mines — *Querfurt*, situé sur la Querne, a un vieux château, des filatures de coton et une fabrique de salpêtre. — *Annabourg* a une école d'orphelins militaires et un haras royal.

Erfurt, chef-lieu de régence et ville forte, peuplée de 25 000 âmes, fut jadis cité impériale. En 1613, elle souffrit beaucoup d'un bombardement, qu'elle supporta courageusement pendant plus d'un mois. Deux fortes citadelles la défendent.

Le seul monument remarquable qu'elle renferme est la cathédrale, dont la cloche est une des merveilles de la contrée : on montre encore, dans l'ancien couvent des Augustins, dont on a fait une maison d'orphelins, la cellule qu'habita Luther pendant sept ans. Le rang que tenait dans le monde son université, fondée en 1392, et qui a été fermée en 1816, a entretenu dans cette cité le goût des sciences et de la littérature. Erfurt possède encore une académie des sciences, un théâtre, la bibliothèque du Packhof (50 000 volumes). C'est là qu'eut lieu, le 27 septembre 1808, la célèbre entrevue de l'empereur Alexandre, du roi de Prusse et de plusieurs autres souverains de l'Allemagne avec Napoléon Ier. Les environs sont fertiles et fort agréables ; il y a plusieurs promenades très-fréquentées. On compte dans la ville un grand nombre d'établissements d'industrie, surtout de cordonnerie.

Mühlhausen, sur l'Unstrut, est une ville de 12 000 habitants, qui fut autrefois libre et impériale, et où, au XVe siècle, le fanatique Munzer, à la tête des paysans révoltés, établit son quartier général.

Nordhausen, sur la Zorge, renferme 14 000 habitants et fait un commerce très-considérable. On y compte de nombreuses distilleries d'eau-de-vie. On y célèbre annuellement, sous le nom de *Soirée de Martin*, une fête en l'honneur de Luther. C'est la patrie du philosophe Wolf. — *Ellrich* compte plusieurs fabriques de drap et d'autres étoffes ; on remarque dans les environs la caverne de *Kelle*, dont les magnifiques stalactites excitent l'admiration. — *Langensalza*, qui doit son nom à la rivière de Salza, non loin de laquelle elle est bâtie, est intéressante par son industrie, son commerce et la culture de ses environs, par les travaux de sa société d'agriculture, par son église de Saint-Étienne. Ses bains d'eau sulfureuse, dont on vante les salutaires effets, sont très-fréquentés. — *Tennstœdt* et *Tonna* ont aussi des bains d'eaux minérales. On récolte dans ce pays de l'anis, de la garance et du pastel (*izatis tinctoria*) d'une excellente qualité.

A la régence d'Erfurt appartient encore la ville de *Suhl*, enclavée dans les duchés de Saxe, et qui possède une manufacture d'armes. La même enclave renferme *Schleusingen*.

La régence de *Magdebourg*, située dans la partie septentrionale de la province de Saxe, renferme un grand nombre de villes importantes.

Quedlinbourg, sur la Bude, est l'une des plus peuplées : on y compte 14 000 habitants.

On remarque le vieux château où résidait jadis l'abbesse souveraine du pays, princesse qui jouissait de la noble prérogative de siéger comme membre de l'empire au banc des prélats du Rhin. L'église du château renferme le tombeau de l'empereur Henri Ier et de l'impératrice Catherine, ainsi que plusieurs reliques d'une grande antiquité, entre autres, une des amphores que l'on prétend avoir servi aux noces de Cana, et qui a été donnée à ce titre par l'empereur Othon le Grand. Quedlinbourg est la patrie du célèbre poëte Klopstock. — Près de là est le *Rosstrappe* (le *Pied de Cheval*), la principale curiosité du Harz, dont les rochers gigantesques, les belvédères, les échos, sont célèbres : on montre, sur un de ces rochers, la prétendue empreinte du pied d'un cheval colossal.

A *Wernigerode*, sur la pente du mont Brocken, on trouve un château, avec une bibliothèque de 80000 volumes, parmi lesquels on compte 3 000 bibles ; un cabinet d'histoire naturelle et un beau jardin botanique. Cette ville s'enrichit par le commerce de ses blés, de ses bois, de ses forges et de ses distilleries. — *Halberstadt*, vieille et singulière ville, aux rues étroites, aux maisons très-élevées et enchevêtrées de nombreuses charpentes, aux sculptures grotesques et souvent pittoresques, possède une superbe cathédrale avec des tours sveltes, travaillées à jour. Elle a 20 000 habitants, parmi lesquels on compte plus de cent familles juives. La Holzemme la baigne.

C'est l'une des villes qui offrent, dans toute la province, le plus de sujets de distraction : concerts, assemblées, spectacles, cercles littéraires, etc. Les environs présentent les promenades les plus agréables et des sites vraiment enchanteurs. Les *Spiegelberge*, collines que le baron de Spiegel, auxquelles elles appartenaient, fit couvrir de plantations, forment un vaste jardin anglais qui offre à chaque pas des points de vue magnifiques. Halberstadt a donné naissance au poëte Gleim et à Breyhahn, qui passe pour être l'inventeur de la bière. Elle a été le séjour de Jean Fetzel.

Barby a un observatoire ; — *Aschersleben*, des fabriques de toiles et de flanelles.

Magdebourg est le chef-lieu de la province de Saxe. Cette grande et belle cité, autrefois impériale et hanséatique, renferme 59 000 habitants (y compris *Friedrichstadt* et *Sudenbourg*, qui sont des faubourgs. Plusieurs quartiers ont été détruits en 1812, pour augmenter ses fortifications. L'Elbe contribue à rendre ses moyens de défense plus efficaces. C'est une des places les plus fortes de l'Allemagne.

Son principal édifice est la cathédrale. On remarque la place de la Cathédrale et celle du Vieux-Marché, sur laquelle se trouve la statue en pierre de l'empereur Othon le Grand. Magdebourg fabrique des étoffes de laine, de fil et de coton; sa situation favorable la rend l'entrepôt de l'Allemagne et du Nord. Parmi les nombreux événements dont Magdebourg fut le théâtre et la victime pendant les guerres de l'Allemagne, le plus terrible fut la prise qu'en fit Tilly, le 10 mai 1631, après deux ans de siége; 30 000 habitants furent alors massacrés ou brûlés vifs. C'est la patrie d'Otto de Guericke, l'inventeur de la machine pneumatique. — Le *Furstenwall* est la promenade favorite des habitants de Magdebourg.

La petite ville de *Schœnebeck* est renommée par ses salines, par ses produits chimiques, et surtout par ses bains d'eau salée. — *Burg*, ville de 15 000 habitants, composés en grande partie de Français réfugiés et de Suisses, fabrique des draps. *Stendal* a la gloire d'avoir donné naissance au célèbre antiquaire Winkelmann. — — *Salzwedel*, sur la Jetze, fabrique des draps et des toiles.

Passons aux deux provinces les plus occidentales de la Prusse.

L'une est la province de Westphalie, qui comprend les anciennes principautés de Münster, de Minden et de Paderborn, et les territoires de la Marck, Hohen-Limbourg, Ravensberg et Lingen. Elle est bornée à l'ouest et au nord par les Pays-Bas et le Hanovre, à l'est par la Hesse-Électorale, la principauté de Waldeck et le grand-duché de Hesse-Darmstadt; au sud par la province du Rhin. Ce pays était peuplé jadis par les *Bructeri*, les *Marsi* et les *Sicambri*. Il s'appelle en allemand *Westfalen*.

Toute la partie orientale et la partie méridionale de cette province sont couvertes de montagnes, qui constituent deux chaînes distinctes. Au sud, les monts Ebbe, qui s'étendent de l'orient à l'occident, y forment une limite naturelle : à ces monts se rattachent ceux que l'on

nomme Egge, et qui s'étendent du sud au nord. Les monts de l'Osning ou du Teutoburger-Wald sont la continuation septentrionale de ces derniers. On applique en général le nom de *Sauerland* à tout le massif montagneux du sud de la province. Les principaux cours d'eau sont la Lenne et la Ruhr, qui se réunissent pour aller se jeter dans le Rhin; la Lippe, qui porte aussi ses eaux à ce fleuve; l'Ems, qui va au nord directement dans la mer; le Weser, qui coule dans le nord-est. Les environs de Minden comprennent des terrains qui appartiennent à la formation secondaire analogue au calcaire du Jura. Le pays de Münster, le cours de l'Ems et celui de la Lippe s'étendent en grande partie sur des dépôts analogues à ceux des environs de Paris. Entre la Lippe et l'Ems, se prolonge de l'ouest à l'est, sur toute la largeur de la province, une bande de calcaire secondaire d'une forme analogue à celle de la craie; enfin les monts Ebbe et Egge comprennent des granites et d'autres roches ignées, ainsi que quelques-uns des plus anciens dépôts renfermant des débris organiques. Entre la Lippe et la Ruhr, la bande de calcaire que nous venons de désigner plus haut se compose en grande partie de calcaire compacte, assez riche en diverses substances minérales; elle s'appuie sur un vaste dépôt houiller, qui commence dans la province du Rhin, et se prolonge jusqu'aux pieds des monts Egge; au sud de ce dépôt, on trouve, parmi les terrains granitiques, des calcaires primitifs propres à différents usages dans les arts, et des calcaires à débris organiques qui fournissent d'excellente chaux. La Westphalie renferme des veines argentifères très-précieuses, à *Heidberg* particulièrement.

Cette province est divisée en trois régences, qui ont pour chefs-lieux Minden, Münster et Arnsberg. — *Minden*, ville fortifiée, arrosée par le Weser, riche par son commerce, par une raffinerie de sucre, par ses fabriques de bougies, de savon, de tabac et d'étoffes, peuplée de 11 000 habitants, et placée dans une situation agréable, offre, parmi ses églises, la cathédrale catholique, citée pour sa beauté. Dans ses environs, on remarque les sources salées de *Rehme*, et les riches houillères de *Bœhlhorst*; le célèbre défilé de la *Porta Westphalica*, à travers lequel s'échappe le Weser; enfin, au sud-ouest de Minden, le village d'*Enger*, dont l'église renferme le monument que l'empereur Charles IV fit ériger, en 1377, à la mémoire de Wittekind le Grand. Ce chef des Saxons s'intitulait roi d'Engern, et Enger était sa capitale; les rois de Prusse et de Saxe ajoutent encore à leurs titres celui de duc d'Engern.

En se dirigeant vers Paderborn, on traverse la plaine basse et marécageuse au milieu de laquelle se trouve *Herford* ou *Herforden*, ville industrieuse, arrosée par la Werra et l'Aa, entourée de vieux remparts transformés en jardins. Elle eut une abbaye célèbre, qui fut fondée, dit-on, par Wittekind. — *Bielefeld*, adossée à une montagne, a des fabriques de toiles renommées et de pipes en *écume de mer*. Elle a été la capitale du duché de Ravensberg. — *Paderborn*, ville de 10 000 habitants, est le siége d'un évêché. C'est dans son enceinte, près de la cathédrale, que se trouve la principale source de la rivière Pader; plusieurs auteurs croient trouver dans ses environs le champ de bataille où Arminius défit les légions de Varus. Le nom du hameau de *Rœmerfeld* (champ des Romains) attesterait encore le souvenir de cet événement. — *Lippstadt*, sur la Lippe, appartient moitié à la Prusse, moitié à la principauté de Lippe-Detmold. — *Hœxter*, ancienne ville libre et hanséatique, près de laquelle Charlemagne livra une grande bataille aux Saxons, est près de l'ancienne abbaye de *Corvey* (de bénédictins), fondée par Louis le Débonnaire. — Non loin du village d'*Altenbeken*, le ruisseau appelé Bullerborn sort avec fracas d'une montagne et disparaît bientôt sous la terre; près de cette source, le minerai de fer que l'on tire du mont Reh alimente des forges. — Sur le versant oriental du mont Egge, la petite ville de *Dribourg* possède une source minérale et des bains très-fréquentés. — A peu de distance de cet établissement, on voit encore les ruines du château d'*Iburg*, détruit par Charlemagne.

Münster, capitale de la province, était autrefois une forteresse importante. On prétend qu'elle doit son origine à Charlemagne, qui, pour faciliter la conversion des

Saxons, bâtit sur son emplacement un monastère, dont le nom latin, *Monasterium*, paraît être l'origine de son nom allemand.

Le fameux Bockelson, surnommé Jean de Leyde, chef des anabaptistes, s'en rendit maître au XVIe siècle. Après le supplice de ce fanatique, elle voulut être ville libre, et ne reconnut que par force, en 1661, l'autorité de l'évêque Jean de Gallen. Il fallut une forteresse pour la conserver dans l'obéissance. Sa situation sur l'Aa, qui se jette un peu plus bas dans l'Ems, est assez agréable; un canal, qui porte son nom et aussi celui de Max-Clément, donne à son commerce une grande activité; elle a 25 000 habitants, presque tous catholiques; elle est la résidence d'un évêque. Münster est bien bâtie; c'est dans son hôtel de ville que furent signées, en 1648, quelques-unes des bases du traité de Westphalie; ses remparts ont été changés en une agréable promenade. Elle possède une académie universitaire célèbre (la *Maximiliana-Fredericiana*), un jardin botanique, une bibliothèque, diverses collections intéressantes.

A dix lieues de Münster, la petite ville de *Borken*, qui appartenait au prince de Salm-Salm, dont la résidence est maintenant un peu plus loin, à *Bocholt*, a été cédée par ce prince à la Prusse, en 1816. — *Warendorf, Kœsfeld, Steinfurt*, s'enrichissent du produit de leurs fabriques de toiles.

Arnsberg ou *Arensberg*, est une petite ville située sur une colline, entourée presque entièrement par la Ruhr; on y jouit de la vue d'un site montueux et pittoresque; mais l'eau y est rare. Elle a des distilleries d'eau-de-vie, et un grand commerce de potasse. — *Soest*, plus importante qu'Arnsberg, offre, par ses vieux remparts et ses tours, un singulier aspect. Elle a 10000 habitants. Les produits de ses tisserands, de ses tanneurs et des agriculteurs de ses environs constituent son principal commerce. — *Hamm*, au confluent de l'Asse et de la Lippe, entourée de remparts transformés en belles promenades, possède un gymnase renommé. Son industrie consiste en fabriques, en blanchisseries de toiles et en tanneries. Ses jambons jouissent d'une grande réputation. — *Unna* est enrichie par ses poteries, ses brasseries, ses distilleries et surtout les salines de Brockhausen. — *Dortmund*, autrefois ville libre hanséatique et fortifiée, peuplée aujourd'hui de 10000 âmes, a des fabriques d'épingles, de divers objets de quincaillerie, de toiles, des brasseries, des distilleries d'eau-de-vie et de vinaigre. — En général, il est peu de villes, et même de villages, qui, dans cette régence, ne possèdent une industrie très-productive. Ainsi *Hagen*, qui fabrique du drap et du papier, possède des forges, des aciéries, des usines dans lesquelles on confectionne des fourches de fer, des hache-paille, des limes, des scies, des pelles, des bèches, des fourneaux, des enclumes, des couteaux, des moulins à café. — La petite ville de *Schwelm*, qui possède un établissement d'eau minérale, se livre aussi au travail du fer, et a des fabriques de toiles et de savon, des brasseries, des distilleries et des exploitations de houille. — *Altena* fabrique du fil de fer, des épingles, des dés et des aiguilles à tricoter. — *Iserlohn*, ville de 12000 habitants, sur un terrain montueux et infertile, rachète cette position par son industrie: elle fabrique des machines à vapeur, du fil de fer propre aux machines à carder le drap, des dés, des moulins à café, des épingles, des garnitures en cuivre pour les tabatières, les cannes et divers meubles d'ébénisterie. Ses boutons de métal, ses boucles et ses chaînes sont estimés. Plusieurs fonderies et forges sont occupées à préparer le cuivre jaune pour ces divers objets. Enfin, elle possède encore des papeteries, des fabriques de soie et de velours. — La petite ville de *Limbourg* ou *Hohen-Limbourg* joint à quelques-unes des branches d'industrie dont nous venons de parler, la fabrication des clous. — *Olpe*, sur la Bigge, renferme plus de 50 forges de fer en barres et en morceaux, environ 30 aciéries et des fabriques de fer-blanc, des fonderies de cuivre, dans lesquelles on fabrique des flans pour les monnaies. — *Siegen*, avec un

château et des jardins, sur les bords de la Sieg, a des filatures de laine, des fabriques de toiles et de savon, et un grand nombre d'usines, de forges et de fonderies. Ses environs sont riches en carrières d'ardoises et en mines de divers métaux. Près du village de Mosen, se trouve la montagne de Stahlberg, presque entièrement formée de *proto-carbure* de fer ou d'acier naturel, qui passe pour fournir au commerce le meilleur acier de l'Europe. On exploite aussi, sur le territoire de Siegen, plusieurs mines qui produisent de l'argent, du cuivre et du plomb. Cette ville a vu naître Rubens.

La province du Rhin, formée des anciens duchés de Clèves et de Geldern, de la principauté de Mœrs, du comté d'Essen, du grand-duché de Berg fondé par Napoléon Ier, et du duché de Juliers, comprend aussi en grande partie le territoire des anciens départements français de la Roër, de Rhin-et-Moselle et de la Sarre, ainsi qu'une portion de celui de l'Ourthe. Elle est bornée à l'ouest par les Pays-Bas et la Belgique; au sud-ouest, par la France; au sud-est et à l'est, par le grand-duché de Hesse et par le duché de Nassau; au nord-est, par la Westphalie. Le Rhin la parcourt du sud au nord, en y recevant, à gauche, la Moselle, grossie de la Sarre, et, à droite, la Lahn, la Ruhr et la Lippe, et en y offrant des rives admirables, surtout entre Bingen et Bonn. Dans l'ouest, coule la Roër, affluent de la Meuse. Les monts Eifel, le Hunsruck, le Hoch-Wald, le Soon-Wald, le Sieben-Gebirge (les sept montagnes), la couvrent au sud; les dernières ramifications des Ardennes se montrent à l'ouest; les hauteurs du Wester-Wald, à l'est. C'est un des pays les plus fertiles, les plus pittoresques et les plus industrieux de l'Allemagne.

Les peuples germains qui habitaient jadis cette province sont dignes d'intérêt par leurs relations avec les Romains, et par le rôle qu'ils jouèrent dans les guerres que Rome eut à soutenir dans les contrées qu'arrose le Rhin. Sur la gauche de ce fleuve, étaient les *Ubii* et les *Gugerni*; sur la rive droite, on trouvait les *Usipetes*, les *Tencteri* et les *Sicambri*. Plus au sud, étaient les *Eburones* et les *Treveri* ou *Treviri*. Les premiers occupaient les deux rives de la Meuse, mais ils s'étendaient jusque sur le territoire actuel de Juliers. Les seconds habitaient vers la Moselle et la Sarre.

Depuis les environs de Clèves jusqu'à Cologne, les terrains des deux rives du Rhin appartiennent généralement à l'époque *tertiaire*, c'est-à-dire postérieure au dépôt de la craie. Depuis Cologne jusqu'à deux lieues au-dessus de Bonn, ces roches tertiaires s'étendent sur une largeur de plus de cinq lieues sur la rive gauche du Rhin, et ne forment qu'une bande d'une lieue de large sur la rive opposée. Sur celle-ci commencent à paraître les terrains volcaniques et ces cratères éteints qui occupent une étendue assez considérable sur les deux rives, aux environs de Coblentz. Sur la gauche du Rhin, entre ce fleuve et l'Erft, qui s'y jette, et depuis la hauteur d'une lieue au nord de Cologne jusqu'à environ une lieue au sud de Bonn, on voit s'étendre du nord-ouest au sud-est une bande de terrain, entièrement composée de divers grès connus des géologues sous les noms de *macigno* et de *molasse*, ainsi que des dépôts d'argile *plastique*, c'est-à-dire propre à la fabrication des poteries.

Au nord d'Aix-la-Chapelle, des terrains qui caractérisent le *grès bigarré*, le *grès molasse*, l'*argile plastique* et la *formation houillère* se succèdent; à l'ouest, s'étend un grand dépôt de *gneiss*; à l'est, sont des calcaires intermédiaires et le terrain houiller; enfin, au sud, on trouve des amas de ce grès connu des Allemands sous le nom de *quadersandstein*, circonscrits par les calcaires intermédiaires dont nous venons de parler. En quittant Aix-la-Chapelle pour se diriger vers le sud-est, on traverse, aux environs de Malmédy jusqu'aux monts Eifel, un terrain de schiste et de grès, au milieu duquel s'étend, du nord au sud, un dépôt de calcaire intermédiaire auquel succèdent des grès bigarrés. Tous les terrains qui se prolongent depuis Trèves jusqu'à Sarrebrück appartiennent aux formations granitiques et houillères. Mais ceux qui méritent le plus d'attention, s'étendent, au nord de la Moselle, jusqu'au delà du cours du Rhin. Ces terrains sont formés de diverses chaînes de montagnes volcaniques, qui s'élèvent au milieu du calcaire intermédiaire. La plus importante de ces chaînes est celle de l'Eifel; elle présente plusieurs cimes volcaniques importantes par leur hauteur, et d'où descend, au sud, la Kyll, petite rivière qui se jette dans la Moselle. Mais avant d'arriver dans cette contrée, encore empreinte de l'action des feux souterrains, il faut traverser, aux environs de Montjoie, entre Eupen et Malmédy, de vastes landes connues sous le nom de fagnes ou de fanges, et couvertes de bruyères. Le premier volcan qui s'offre alors à la vue est le *Goldberg*, d'où se déploie un horizon fort étendu, bordé par une rangée de sommités coniques. A chaque pas

que l'on fait dans cette contrée, on aperçoit de vastes cratères ou de hautes montagnes qui paraissent avoir vomi des laves à des époques très-différentes.

Commençons notre excursion chorographique par la régence de Düsseldorf. *Clèves* (*Kleve*), divisée en haute et basse ville, est agréable par sa situation sur le Kermisdal, à une lieue du Rhin, au milieu d'un pays fertile, et bâtie sur les pentes de trois collines qui paraissent lui avoir fait donner son nom, du mot latin *clivum* (élévation); elle est peuplée de 8000 habitants (dont 7000 catholiques). Elle a des fabriques de soie, de bas et de chapeaux. Les environs de Clèves présentent de tous côtés des collines couvertes de verdure, de jolies vallées, des prairies émaillées, des champs fertiles. Du haut de la tour qui domine la vieille ville, on découvre, par un temps clair, un grand nombre de villes et de villages. Cette tour, dont on ignore l'origine, passe pour être antérieure de trois siècles à l'ère chrétienne. A un quart de lieue de la ville, sont une ménagerie et un jardin botanique, fréquenté par les promeneurs qu'y attirent un site agréable et une source d'eau minérale. Sur le territoire de Clèves, se trouve le *Reich-Wald*, ancien bois sacré, le *Sacrum nemus* de Tacite, où Claudius Civilis organisa l'insurrection des Bataves contre les Romains. — *Emmerich*, située sur le Rhin, est remarquable par son canal de sûreté qui peut contenir 100 navires de commerce. — *Wesel*, place forte de première classe, au confluent de la Lippe et du Rhin, renferme 13 000 habitants, dont l'industrie s'exerce sur plusieurs genres de fabrication, et dont le commerce entretient avec les Pays-Bas des relations actives. Cette ville est défendue par des travaux militaires et par le fort *Blücher*, qui s'élève sur la rive gauche du fleuve. — *Xanten* paraît être près de l'emplacement de la ville romaine appelée *Ulpia Castra*, et de celle de *Vetera Castra*, dont fait mention Ptolémée et dont parle souvent Tacite, lorsqu'il raconte la révolte de Civilis. L'église collégiale de Saint-Victor y est un très-remarquable édifice gothique. — A quelque distance de ces ruines, on prétend reconnaître, près du village de *Kellen*, la ville de *Colonia Trajana*, et même, sur la montagne de Vorsten, les restes d'un prétoire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a découvert, dans cet emplacement, des débris de constructions romaines, des tombeaux, des urnes, des thermes et des médailles. — La petite ville de *Geldern* (en français *Gueldre*) a donné son nom à un ancien duché, dont la plus grande partie est aujourd'hui une province des Pays-Bas; on y remarque l'hôtel de ville. — *Mœrs* ou *Meurs*, dont la forteresse fut rasée en 1764, est sur le Kemelt, à une lieue du Rhin, près du village d'*Asberg*, qui passe pour être la ville d'*Asciburgium*, dont parlent Tacite et Ptolémée. On a déterré dans ce lieu les lions qui ornent l'hôtel de ville de Mœrs. On y conserve aussi deux pierres portant les noms de deux centurions, des tombeaux romains, des vases, des lampes, des armes et des médailles. — *Kempen* mérite une place ici, parce que c'est dans ses murs que naquit, en 1380, le célèbre Thomas à Kempis, auteur présumé de l'Imitation de J.-C. — *Duisbourg* (anc. *Drusiburgum*) est remarquable par sa belle position entre la Ruhr et le Rhin, par sa forêt et les sites agréables qui l'entourent. Son ancienne université, supprimée en 1802, sa belle église de Saint-Sauveur, ses fabriques de toiles, de draps et de savon, sa manufacture de tabac, son commerce actif avec les Pays-Bas, en ont fait une ville très-intéressante. On remarque dans ses environs des forges et des fonderies et une manufacture royale d'armes. — *Mülheim* et *Essen* sont des villes tout industrielles. — *Crevelt* ou *Crefeld*, très-jolie ville, est sur un sol marécageux et peu propre à la culture; mais l'industrie de ses habitants

et la prospérité de ses manufactures (pour la soie surtout) en ont fait une cité importante. Ses environs sont couverts de jardins, de maisons de campagne et d'établissements industriels. Elle a 40000 habitants. — *Viersen*, petite ville voisine, composée d'une multitude de maisonnettes propres et couvertes de tuiles rouges, et disposées en échiquier, est à la fois agricole et industrielle (velours, taffetas, etc.) — *Neuss*, qu'arrosse l'Erft, est une ville mal bâtie, dont la fondation est attribuée à Drusus. C'est, croit-on, l'ancienne *Novesium*.

Düsseldorf est, par ses établissements, ses rues bien percées, sa population de 30000 âmes, l'une des plus importantes places de la Prusse rhénane.

Son nom signifie *village sur le Düssel*, ruisseau qui l'arrosait seul avant qu'elle s'étendît jusque sur les bords du Rhin. Elle n'était en effet qu'un village, lorsqu'au commencement du XVIe siècle, le duc de Neubourg, électeur palatin, la fit agrandir pour y établir sa résidence. Elle est principalement formée de trois quartiers, ou plutôt de trois villes bâties à des époques différentes : ces trois parties portent les noms d'*Altstadt* (vieille ville), *Carlstadt* (ville de Charles), construite par le duc Charles-Théodore, et *Neustadt* (nouvelle ville), bâtie par l'électeur Jean-Guillaume, et dont plusieurs maisons ressemblent à des palais. Ses fortifications furent détruites lorsque les bords du Rhin devinrent le théâtre des victoires de la république française. Il ne reste plus de son château, bombardé en 1794, que des ruines au milieu desquelles l'œil s'étonne de voir debout la statue de Jean-Guillaume, sculptée en marbre blanc par Coypel. Le même sculpteur fondit en bronze la statue équestre de ce prince, pour la grande place, qu'elle orne encore. Il y avait, dans ce château, une magnifique collection de tableaux, qui a été transférée à Munich ; il s'y trouve encore une riche bibliothèque, une belle collection de dessins, une école de peinture, et c'est le siége d'une académie des beaux-arts. Parmi les édifices qui décorent la ville, on cite l'hôtel des monnaies, la grande caserne, l'église du collége, qui renferme le monument en marbre élevé à la mémoire du duc Jean, et l'église de Saint-André (des Jésuites).

Le commerce de cette ville est fort considérable : elle possède des raffineries et des fabriques de glaces, de soieries et d'étoffes de laine. Düsseldorf est la patrie de Henri Heine. Elle fut, de 1806 à 1815, la capitale du grand-duché de Berg, créé par Napoléon Ier. Sa plus agréable promenade est le *Hofgarten*. — Dans les environs, on voit le *Jægerhof*, château qui a été, jusqu'en 1848, la résidence du prince Frédéric de Prusse, et le *Jacobische Landhaus*, ancienne maison de campagne du philosophe Henri Jacobi. — *Elberfeld*, qui renferme 50000 habitants, est située sur la Wipper, affluent du Rhin. Son industrie mérite de fixer l'attention. Elle fabrique des dentelles, des étoffes de soie (velours, rubans, etc.), des cotonnades, et a de nombreuses filatures, des teintureries, des fonderies. On y confectionne un grand nombre d'ustensiles en une composition métallique imitant l'argent. L'amour du travail est admirablement répandu aux environs d'Elberfeld ; des milliers de fabriques s'étendent dans la plaine que la Wipper arrose ; enfin, les environs de cette cité industrieuse semblent ne former avec elle qu'une seule ville. — *Barmen*, tout près d'Elberfeld, est une des villes industrielles qui se sont le plus merveilleusement accrues ; elle compte aujourd'hui 45000 habitants. — *Solingen*, connue depuis longtemps des maîtres d'escrime par ses fleurets, et renommée par ses excellentes armes blanches depuis plus de cinq cents ans, fabrique aussi une grande quantité de couteaux, de fourchettes, de ciseaux, etc. — *Remscheid* est aussi une ville industrielle.

Cologne (*Kœln*), chef-lieu de régence et place forte, est au premier rang parmi les plus importantes villes des bords du Rhin. Elle est bien placée ; mais ses rues étroites et sombres, ses maisons dans le style gothique, construites les unes en briques, les autres en bois, et le plus petit nombre en pierres, lui donnent un aspect sombre et désagréable, qui nuit à l'impression que devrait faire éprouver la vue de ses plus beaux édifices. Parmi ceux-ci, l'on doit citer l'hôtel de ville, orné d'un double

rang de colonnes de marbre, la douane, l'école centrale ou l'ancien collége des Jésuites, l'arsenal, le palais des anciens électeurs, l'église de Saint-Géréon, remarquable par sa coupole; celle des Minorites, dont le portail est superbe, et surtout la cathédrale (*dom*), bâtie au XIIIe siècle, et qui serait un monument magnifique s'il était achevé.

L'intérieur de cet édifice est grand et majestueux : cent colonnes supportent ses voûtes, et le chœur, dont on admire l'élégance et la hardiesse, a 65 mètres d'élévation. L'église de Saint-Pierre offre aux regards des amateurs le beau tableau que Rubens fit du martyre de l'apôtre à qui l'édifice est dédié. Quelques-unes des nombreuses églises de Cologne présentent à la crédulité du peuple un nombre considérable de reliques, parmi lesquelles nous citerons, dans la cathédrale, les restes des ossements des douze apôtres, la crosse de saint Pierre, la magnifique chasse de saint Engelbert et le sarcophage des trois Mages, qui se distingue par la richesse des ornements et la beauté des sculptures; dans l'église de Sainte-Ursule, les débris osseux attribués à cette sainte et aux onze mille vierges, ses prétendues compagnes, dont les têtes sont rangées symétriquement dans une sorte de chapelle. Le chemin de fer traverse le fleuve sur un vaste pont de pierre et de fonte. Les catholiques forment la grande majorité de la population de Cologne (115 000 hab.), en y comprenant Deutz, son faubourg, situé sur la rive droite du fleuve, et uni à la ville par un pont de bateaux. On y remarque un bon collége, avec une bibliothèque de 60 000 volumes, une seconde bibliothèque moins considérable, un cabinet de physique, un jardin botanique, une collection de minéralogie, un amphithéâtre anatomique, une galerie de tableaux, un conservatoire des arts et métiers et un théâtre. On y compte plus de vingt hôpitaux. Cette ville, entourée de fossés et de vieux murs flanqués de tours, et dont l'étendue a deux lieues de circonférence, est d'une très-haute antiquité. Ce fut la capitale des *Ubii* (*Oppidum Ubiorum*), qui prit le nom de *Colonia Agrippina*, lorsqu'Agrippine, qui était née dans ses murs, en fit agrandir l'enceinte. Elle possède quelques débris d'antiquité, tels que les restes d'une halle romaine; l'église de Saint-Pierre a été construite sur les ruines d'un temple, et l'on montre encore l'emplacement qu'occupait le capitole. Sous le règne de Claude, Cologne prit le titre de ville municipale et de capitale de la seconde Germanie; l'an 419, Mérovée, roi des Francs, en chassa les Romains; peu de temps après, elle fut ruinée par Attila, mais rebâtie par les Romains. Chilpéric les en chassa, et elle devint la capitale du royaume de Cologne, qui subsista jusqu'à l'époque où Clovis s'en empara et réunit son territoire à celui de la France. Les rois de la première race s'y fixèrent, ainsi que Charlemagne lui-même, qui préféra souvent son séjour à celui d'Aix-la-Chapelle; puis, sous le règne d'Othon le Grand, en 957, elle fut déclarée ville libre et impériale. En 1187, elle fut entourée de murs par l'archevêque Philippe de Heinsberg; en 1260, elle prit rang dans la ligue des villes hanséatiques; au XIVe siècle, ses archevêques reçurent le titre d'électeur; enfin sous la domination française, de 1794 à 1814, elle fut chef-lieu d'un des arrondissements du département de la Roër. Cologne fabrique des étoffes de laine, des rubans, des faïences, etc. Elle possède des distilleries, dont les plus importantes sont celles de l'eau spiritueuse qui porte son nom; mais ce qui contribue surtout à l'enrichir, c'est son port sur le Rhin, qui la rend l'entrepôt d'un commerce considérable avec l'Allemagne et les Pays-Bas. Cette ville s'enorgueillit d'avoir donné le jour à Corneille Agrippa et à saint Bruno, non à Rubens, comme on le croit généralement : ce grand peintre est né à Siegen (province de Westphalie); mais on voit avec intérêt, à Cologne, la maison qu'il habita, et où mourut la reine qui l'inspira, Marie de Médicis.

Worringen, à quelques lieues au nord de Cologne, est l'ancienne *Buruncum*; on y remarque encore quelques ruines. — *Zülpich* est l'ancienne *Tolbiac*, célèbre par la victoire que remporta Clovis sur les Allemands, et par celle de Théodoric, roi d'Ostrasie, sur son frère Théodebert. — *Bonn*, l'ancienne *Bonna*, vis-à-vis de laquelle, suivant Florus, Drusus construisit un pont sur le Rhin, est située sur la rive droite de ce fleuve. Sa position agréable l'avait fait choisir par les anciens électeurs pour leur résidence. Elle est bien bâtie. Son château, d'une élégante construction, sert maintenant de local à l'université, fondée en 1783, supprimée par les Français et rétablie en 1818, et qui renferme une bibliothèque de 150 000 volumes, un cabinet de minéralogie et diverses autres collections intéressantes.

Sur la place de Saint-Remi, on remarque un monument d'antiquité du plus haut intérêt. Formé de colonnes et consacré à la victoire, il porte l'inscription *Deæ Victoriæ sacrum*. Quelques antiquaires ont prétendu que cet autel était la véritable *Ara Ubiorum* dont parlent les anciens auteurs. Bonn possède une belle cathédrale, fondée, dit-on, par sainte Hélène, mère de Constantin. C'est la patrie de Beethoven. On a établi aux environs de cette ville une école

d'agriculture dont la pépinière sert de promenade; à deux lieues de là se trouve la petite ville de *Brühl*, remarquable par le magnifique château d'*Augustembourg* et par ses eaux minérales. Non loin de Bonn, le village de *Transdorf*, dont le vrai nom est, suivant les antiquaires, *Trajansdorf*, paraît être le *Castrum Trajani* : on y a trouvé en effet plusieurs antiquités romaines. Bonn fabrique des siamoises, de l'acide nitrique et du savon.

On pêche de magnifiques saumons dans la Sieg, rivière qui arrose la petite ville de *Sieybourg*, située à 5 kilomètres de Bonn, à la droite du Rhin. — Près de là, est *Remagen* (anc. *Rigomagus*), où l'on a trouvé des antiquités romaines. — *Gielsdorf* a une mine de lignite, découverte en 1855. — *Juliers* (*Jülich*), intéressante par son commerce et ses fabriques de draps et de padous, est d'ailleurs recommandable par son antiquité. Elle est appelée *Juliacum* dans l'Itinéraire d'Antonin. — *Aix-la-Chapelle* (*Aachen*), chef-lieu de régence, contient 56 000 habitants; ce n'est cependant que la moitié de sa population au temps de sa splendeur, c'est-à-dire à l'époque où les empereurs d'Allemagne y recevaient la couronne, et y faisaient même quelquefois leur séjour. Alors, le commerce et l'industrie contribuaient à l'enrichir. Aujourd'hui les étrangers n'y sont plus attirés que par ses eaux minérales, qui, ainsi que ses fabriques de cotonnades et d'indiennes, son horlogerie et son orfévrerie, constituent sa principale richesse.

Quelques auteurs se sont efforcés de prouver son origine romaine par son nom latin d'*Aquæ-Grani* ou *Aquis-Granum*, et par ses nombreux restes d'antiquités, en attribuant sa fondation à Serenius Granus, qui vivait sous le règne d'Adrien; mais il est probable qu'avant le VIe siècle elle n'était qu'un bain romain ou qu'une cité peu importante, qui fut entièrement détruite par Attila, et qu'à Charlemagne seul appartient l'honneur de sa fondation. Cette ville, dont les anciens remparts ont été convertis en promenades, et dont quelques rues sont assez larges et régulières, possède plusieurs édifices remarquables. Son hôtel de ville, flanqué de deux tours, est l'un des plus beaux de l'Allemagne; c'est dans une de ses salles que Louis le Débonnaire, Charles-Quint et un grand nombre d'autres souverains ont été couronnés. Ce qu'elle renferme ensuite de plus curieux, ce sont ses églises, toutes fort anciennes : celle de Saint-Irich, dont on admire la hardiesse et l'élévation des voûtes; celle des Récollets, avec un orgue magnifique; mais la cathédrale (ou la *Chapelle*) est digne d'attention par ses magnifiques vitraux, par ses trente colonnes colossales, par ses portes en bronze et par la beauté de son architecture gothique. Elle a été bâtie par Charlemagne; on y conserve le siége en marbre blanc sur lequel cet empereur et les princes qui lui ont succédé se sont assis. Tous les sept ans, on y expose à la vénération du peuple plusieurs reliques qui y attirent un grand nombre de pèlerins. Ce sont principalement la robe de la Vierge, les langes de Jésus-Christ, le morceau de toile sur lequel fut placée la tête sanglante de saint Jean-Baptiste, et celui qui servit de ceinture à Jésus-Christ mourant. On voit dans cette église le crâne de Charlemagne, qui y fut enseveli; à l'hôtel de ville, on conserve son épée, son baudrier et son livre d'évangiles. On remarque encore, à Aix-la-Chapelle, la bourse, la fontaine d'Elise, l'hôtel de ville, un théâtre, une académie de musique, une académie des arts, une collection de modèles relatifs aux arts et à l'industrie, une belle galerie de tableaux. Il s'est tenu dans cette ville vingt-sept diètes de l'empire, onze conciles, un congrès, et il s'y est signé deux célèbres traités de paix, l'un en 1668, l'autre en 1748. Les environs sont extrêmement agréables, les terres y sont peu fertiles, mais bien cultivées; les promenades y sont nombreuses : celle de Mont-Louis est une des plus fréquentées.

Tout près de la ville, se trouve *Burtscheid* ou *Borcette*, connue par ses eaux minérales, et qui doit au produit de ses draps et à la fabrication des aiguilles l'aisance que l'on y remarque. Le chemin qui conduit à cette ville, et la jolie vallée dans laquelle elle est située, offrent aussi des promenades délicieuses. — *Düren*, sur la Roër, paraît être l'ancienne *Marcodurum*, et a pour industrie principale les fabriques de draps, de rubans, de papier, de savon, les forges et les papeteries. On y remarque la statue de Jean Népomucène, l'un des saints les plus vénérés dans le pays. — *Eupen*, ville de 13 000 habitants, dont la classe la plus industrieuse descend d'anciennes familles françaises réfugiées, possède des tanneries, des savonneries et des papeteries, mais surtout d'importantes manufactures de draps. — *Herbesthal* est également une ville industrielle, de 12 000 habitants, sur la Vesdre. — *Malmédy* a

des tanneries considérables. — *Montjoie* a des fabriques renommées de draps et de casimirs.

Traversons le Rhin, et visitons *Neuwied*, petite ville très-industrieuse; ses fabriques consistent principalement en ébénisterie, en ustensiles de fer-blanc, et en divers objets de quincaillerie. C'est l'ancien chef-lieu d'une principauté du même nom. Le château renferme une belle collection d'antiquités, d'autant plus intéressantes, qu'elles ont toutes été trouvées dans l'emplacement d'un camp romain situé à quelque distance de là. — Aux environs, se trouve le village de *Weisselthurm*, où l'on voit le monument élevé à la mémoire du général Hoche, dont les cendres reposent sur la rive gauche du Rhin, aux environs d'Andernach, non loin de celles de Marceau. — En approchant de *Coblentz*, on voit, près des ruines d'un pont romain, *Ehrenbreitstein*, petite ville de 6000 âmes (en y comprenant la garnison), dont les rues sont assez bien percées, et que domine un rocher, sur lequel s'élève un château fort très-célèbre, que les Français prirent en 1799. Ehrenbreitstein est en face de *Coblentz*, ou plutôt *Coblenz*, capitale de la province et située sur la rive gauche du fleuve, au confluent de la Moselle. Elle est entourée de fortifications considérables; ses rues sont alignées et bien bâties; elle renferme 20000 habitants (dont la majorité est catholique), et quelques beaux édifices, dont les plus importants sont le château royal, construit en 1779 par l'électeur de Trèves, qui y faisait sa résidence, et l'église Castor. Elle possède aussi un théâtre. On cite ses quais et son pont de pierre sur la Moselle. Coblentz est l'ancienne *Confluentes* ou *Confluentia* (appelée ensuite *Conbulantia*); c'était, sous les empereurs d'Occident, la résidence d'un officier du génie militaire, qui prenait le titre de *præfectus militum defensorum*. Elle fut, sous Napoléon 1er, le chef-lieu du département de Rhin-et-Moselle. Son commerce consiste principalement en grains, en bois, en houille, et surtout en vin de la Moselle. C'est la patrie du naturaliste Jean Müller. — Dans ses environs, qui offrent des sites variés et pittoresques, on voit *Teinstein*, connu par ses eaux minérales; — la petite ville d'*Andernach*, l'*Antunnacum* ou *Antonacum* des anciens, qui renferme plusieurs ruines curieuses, telles que la porte de Coblentz, le bain des Juifs, qui sont de construction romaine, et les restes du palais des rois d'Ostrasie. Son église possède le corps de l'empereur Valentinien. Cette cité, qui s'élève sur une montagne volcanique de 220 mètres au-dessus du niveau du Rhin, à l'embouchure de la Nette, fait des exportations considérables des différents produits des feux souterrains qui ont jadis couvert toute la contrée : ses *tufas* sont employés avec succès en Hollande dans la construction des digues, et ses meules en lave sont très-estimées. C'est aussi tout près d'Andernach que se réunissent ces énormes trains de bois de construction tirés des forêts de l'Allemagne, et destinés principalement pour les ports des Pays-Bas. A une lieue au sud-est de cette ville, se trouve le lac de *Laach*, dont la forme ovale et les laves qui l'entourent semblent annoncer qu'il occupe l'emplacement d'un ancien cratère; il ne gèle point, même par les plus grands froids; on y pêche de très-beaux poissons. A l'extrémité sud-ouest de ce lac, était la célèbre abbaye du même nom. — Entre Coblentz et Andernach, est le château d'*Isenbourg*, qui a donné son nom à une principauté, aujourd'hui médiatisée et dont les possessions sont surtout dans les États de Hesse. — *Boppart* paraît être sur l'emplacement de *Baudobrica*, l'une des cinq citadelles construites par Drusus, et dans laquelle était en garnison le préfet des soldats destinés au service des balistes (*Præfectus militum balistariorum*). — *Kreuznach*, ville assez bien

des tanneries considérables. — *Montjoie* a des fabriques renommées de draps et de casimirs.

Tra
consis
jets de
teau re
toutes
là. —
élevé i
du Rh
chant
tite vil
percee
les Fr
blenz,
la Mos
bien bâ
ques bo
par l'é
aussi u
l'ancien
les emp
le titre
du dépa
en bois
Jean Mi
Teinste
cum ou
la porte
du pal
Cette ci
veau de
différen
tufas s
meules
sent ces
destinés
ville, se
blent an
par les
de ce la
est le c
médiatis
paraît ê
par Drusus, et dans laquelle était en garnison le préfet des soldats destinés au service des balistes (*Præfectus militum balistariorum*). — *Kreuznach*, ville assez bien

et de

truites
service
z bien

bâtie, exp
la montag
mènes de
masse pe
avaient co
ses vins,

En arr
et de déb
tait le no

Ammien
gnificence
reprises pa
de désastr
populatio
sur la Mos
mantes; o
ses rues so
et d'étoffes
des fonder
tion; elle
ville, qui

Parmi s
édifice pl
L'une des
sert d'entr
n'appartie
fice remar
le palais d
temps il s
Trèves son
ont appar
l'extérieur
fusion des
de son arc
tion mode
dans la vi
ceinte de
croissent
des voûte
quatre cé
Marie des

A quelq
romaine d
lieu du vi
les Gaules
montée d'

Trasb
d'être en
un assez
le cours
village de
tins. — A
et fortifié
Avant 18
est resser
pas plus
l'importa
ou *Saarb*

bâtie, exploite des salines considérables. — *Oberwinter*, près du Rhin, est vers la montagne de *Birgeler-Kopf*, qui présenta, en 1846, un des plus curieux phénomènes de glissement : un côté de la montagne se mit en mouvement et glissa en masse pendant sept heures; les objets de la plus grande partie du terrain transporté avaient conservé leur position relative. — *Bacharach* (anc. *Bacchi Ara*), célèbre par ses vins, est au bord du fleuve, dans la plus pittoresque situation.

En arrivant à *Trèves* (*Trier*), on est étonné de la grande quantité de monuments et de débris qui attestent l'importance et la splendeur de cette ville, lorsqu'elle portait le nom d'*Augusta Trevirorum*.

Ammien Marcellin, voulant donner une idée de son étendue, de sa population et de la magnificence de ses édifices, lui donne la dénomination de *seconde Rome*. Ruinée à plusieurs reprises par les Huns, les Goths, les Vandales et les Francs, elle s'est toujours relevée de tant de désastres, mais elle a perdu le rang qu'elle occupait dans l'antique Germanie gauloise : sa population n'est plus aujourd'hui que de 15 à 16 000 habitants, dont 2000 réformés. Située sur la Moselle, au milieu d'une riche vallée, ses environs offrent plusieurs promenades charmantes; on y remarque quelques beaux édifices, dont le principal est le Dom (cathédrale); ses rues sont assez larges et bien alignées. Son industrie consiste en diverses fabriques de toiles et d'étoffes de laine. Elle possède aussi des tanneries, des raffineries de sucre de betterave, et des fonderies. Son université, fondée en 1473, a joui pendant longtemps de quelque réputation; elle fut supprimée en 1798. Ses bâtiments renferment aujourd'hui la bibliothèque de la ville, qui compte 100 000 volumes, dont 4800 incunables et de précieux manuscrits.

Parmi ses monuments romains, l'un des plus anciens est le pont sur la Moselle. Un autre édifice plus important, mais moins ancien, est la porte Noire ou de Mars (*Porta Martis*). L'une des portes des Thermes, dont l'antiquité ne paraît pas remonter au delà du IIIe siècle, sert d'entrée à la ville; il est même probable que la tour carrée qui s'élève dans son enceinte n'appartient pas à une époque plus reculée : c'est un fort ou *propugnaculum*. Enfin un édifice remarquable par son importance et sa conservation est celui que l'on a regardé comme le palais de Constantin, et qui paraît n'être qu'une dépendance des Thermes. Depuis longtemps il sert de caserne. Le palais impérial était proche du pont. La plupart des églises de Trèves sont belles : quelques-unes rappellent encore la richesse des couvents auxquels elles ont appartenu. La cathédrale, que l'on peut regarder comme la plus ancienne, a plutôt l'extérieur d'une forteresse que d'un temple : l'œil y est en quelque sorte fatigué de la profusion des ornements et des statues; l'église de Notre-Dame se fait remarquer par la légèreté de son architecture gothique, et celles de Saint-Paulin et de Saint-Maximin, d'une construction moderne, par les belles peintures qui ornent la voûte de leur nef. Ce n'est point seulement dans la ville que de nombreuses antiquités rappellent la splendeur romaine : hors de l'enceinte de Trèves, on retrouve les traces de l'emplacement d'un amphithéâtre; les vignes qui croissent sur le sol qu'ont foulé les gladiateurs laissent encore apercevoir quelques débris des voûtes d'où s'élançaient les animaux. On voit aussi, près de Trèves, les bâtiments de quatre célèbres anciennes abbayes de bénédictins : *Saint-Mathias*, *Saint-Maximin*, *Sainte-Marie des Quatre-Martyrs*, et *Saint-Paulin*.

A quelque distance de la route qui conduit à Luxembourg, on retrouve les restes de la voie romaine de Trèves à Reims. C'est dans cette direction et sur la route même qu'existe, au milieu du village d'*Igel*, l'un des monuments les plus curieux que les Romains aient laissés dans les Gaules. C'est une espèce de tour à quatre faces terminée en forme de pyramide, et surmontée d'un globe terrestre sur lequel repose un aigle.

Trasbach, petite ville, qui était l'une des plus riches des bords de la Moselle, vient d'être entièrement détruite par un incendie. — A *Sarrebourg* ou *Saarburg*, on passe un assez beau pont sur la Sarre, et l'on remarque une petite cascade. — En remontant le cours pittoresque de la Sarre, que bordent de hauts rochers escarpés, on côtoie le village de *Mettlach*, où l'on voit encore les restes d'une superbe abbaye de bénédictins. — A *Sarrelouis* ou *Saarlouis* (sous la République, *Sarre-Libre*), bâtie en 1680, et fortifiée par Vauban, on remarque une belle place carrée et des rues bien alignées. Avant 1815, cette ville appartenait à l'arrondissement français de Thionville. Elle est resserrée par des fortifications, et, de l'une à l'autre de ses deux portes, elle n'a pas plus de 500 à 600 pas de longueur. — C'est dans ses environs que se trouve l'importante usine de *Dilling*, célèbre par ses tôles et ses fers-blancs. — *Sarrebrück* ou *Saarbrücken* a des rues larges et bien bâties, et ses édifices sont modernes et con-

struits avec élégance. Un beau pont la réunit à la ville de Saint-Jean, qui en est devenue le faubourg. La montagne du Halberg, qui s'élève près de son enceinte, paraît être l'emplacement de la ville romaine dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Pons Saravi;* quelques ruines y sont encore appelées par les paysans *la vieille chapelle païenne* (*die alte heiden-capelle*). Sarrebrück fait un grand commerce du fer et de la houille que l'on exploite dans ses environs, et des produits des fabriques d'instruments aratoires et de tabatières en carton établies sur son territoire. — A peu de distance de *Solsbach,* on montre une petite colline qui brûle et jette de la fumée depuis plus d'un siècle. Comme elle renferme une houillère, sa combustion peut être attribuée à la décomposition du fer sulfuré.

Wetzlar, qui dépend de la province du Rhin, en est cependant éloignée de plus de 5 lieues. Son territoire est enclavé au milieu des possessions des princes de Nassau et de Hesse-Darmstadt. Située à l'embouchure de la Dille et du Wetzbach dans la Lahn, cette ville industrieuse a principalement des tanneries. On y remarque une belle cathédrale, qui sert aux deux communions; c'est à Wetzlar que Gœthe a placé la scène de *Werther,* et que mourut le général Hoche. — *Braunfels,* près de là, renferme un château fort. Le pays auquel appartiennent ces deux villes est inégal et montueux.

Nous terminerons la description de la monarchie Prussienne par les provinces non allemandes, c'est-à-dire par celles qui correspondent à l'ancienne *Prusse ducale* et à l'ancienne *Prusse royale* polonaise, et qui composent les provinces de Prusse et de Posen, les plus orientales du royaume.

Dans les contrées que baignent, avant de s'écouler dans la mer Baltique, la Vistule, à l'ouest, et le Niémen, à l'orient, les anciens Æstyi, Venedi et Guttones avaient, avant le dixième siècle, formé un peuple mixte, wendogothique, sous le nom de *Pruczi, Prutzi* ou *Brutzi,* qu'on a cru dérivé de celui des anciens *Borussi,* tribu cependant plus orientale. Ils étaient divisés en plusieurs tribus, parmi lesquelles on connaît les Pruczi propres, nommés aussi *Sembes* ou indigènes, dans le *Samland,* pays nommé auparavant *Wittland;* les *Natangi* ou habitants des taillis, au sud du Pregel; les *Nadravi,* les *Szalavoni,* vers le Niémen; les *Sudavi,* probablement les *Sudeni* de Ptolémée, émigrés en Lithuanie dans le XIIIe siècle, dans la partie sud-est de la Prusse orientale; les *Galindi,* ou *grosses-têtes,* distinctement nommés par Ptolémée, et qui occupaient encore, au XIVe siècle, la partie sud de la Prusse orientale; les *Urmi, Ermi* ou *Wermi,* qui peut-être étaient Finnois, et qui ont laissé leur nom à la province d'Ermeland; les *Pogesani,* vers le Frische-Haff, et les *Pomesani,* vers la basse Vistule. Les Lithuaniens et les Samogitiens appartenaient à la même race que les Pruczi, et tous ensemble avaient pour principale souche les anciens Venedi ou Wendes, parmi lesquels d'autres tribus gothiques et finnoises ont dû vivre disséminées, ou ont quelquefois dû exercer une domination temporaire. La langue des anciens Pruczi, comprimée avec violence dans les XIIIe, XIVe et XVe siècles, et éteinte en 1683, ne différait que comme un dialecte de celle des Lithuaniens, et doit être considérée comme la fille, en ligne directe, de celle des Venedi ou anciens Wendes. Cette langue, que nous nommerons *proto wende,* a dû retentir sur les bords de la Baltique depuis un temps immémorial : car le commerce de l'ambre jaune, qui semble remonter aux premiers siècles de l'histoire, se faisait au moins aux premiers siècles de l'ère vulgaire entre les *Venedi* de la Baltique et les *Veneti* de l'Adriatique, et une semblable communication indique toujours une parenté très-ancienne de ces peuples. — Les *Pruczi* n'avaient d'autre lien national connu que la hiérarchie qui présidait à leur culte commun. Le *kriwe,* ou juge suprême, était en même temps le suprême pontife, le grand sacrificateur. Il résidait à *Romowe,* dont la situation n'est pas très-certaine, mais qui ne paraît pas avoir été éloignée de la province centrale de Natangie, ni du site où postérieurement s'éleva le monastère de la Sainte-Trinité.

Les Pruczi, loués pour leur humanité envers les naufragés par Adam de Brême, paraissent avoir vécu sous la domination d'un grand nombre de seigneurs indigènes, indépendants les uns des autres, et qui n'exerçaient dans leurs provinces qu'une autorité limitée à la fois par les prêtres et le peuple. A la fin du Xe siècle, le zèle des apôtres du christianisme découvrit ici une nouvelle carrière. Les Prussiens ayant, en 997, fait mourir un de ces apôtres, les princes de la Pologne, devenus chrétiens, saisirent cette occasion pour subjuguer un pays qui était à leur convenance. Boleslas Ier vengea la mort de saint Adalbert en ravageant la Prusse par le fer et la flamme. Cependant les Prussiens restèrent païens et libres; ils battirent

entièrement les Polonais en 1163, et envahirent plusieurs provinces le long de la Vistule. Valdemar II, roi de Danemark, soumit, au commencement du XIIIe siècle, plusieurs parties de la Livonie et de la Prusse ; et cette dernière province lui resta fidèlement attachée, même à l'époque où il perdit toutes ses autres conquêtes (l'an 1227). Les faibles successeurs de Valdemar perdirent de vue les Prussiens, qui, de jour en jour, devenaient plus formidables pour les Polonais. Ces derniers appelèrent à leur secours les chevaliers de l'ordre Teutonique. Les chevaliers Porte-Glaives s'étaient déjà fixés dans la Courlande, et avaient profité des revers de Valdemar II pour lui enlever une partie de la Livonie. Maintenant les chevaliers teutoniques vinrent s'établir dans le pays de Culm, que la Pologne leur céda. Cent chevaliers, sous *Hermann de Balk*, parurent les premiers, et commencèrent, avec une audace égale à leur inhumanité, la conquête de la Prusse. En l'an 1230, Thorn devint leur capitale et leur point d'appui dans les attaques continuelles qu'ils firent sur le territoire des Prussiens. Les chefs de l'ordre, par les moyens réunis de la force et de l'adresse, parvinrent à subjuguer et à convertir, en cinquante-trois ans, un pays qui avait résisté pendant quatre siècles aux armes de la Pologne. Le grand maître établit en 1309 sa résidence à *Marienbourg*. Les nombreuses colonies d'Allemands appelées par l'ordre élevèrent des cités florissantes. Cependant la tyrannie qu'exerçèrent en Prusse les chevaliers teutoniques fut si insupportable, que les habitants de ce pays préférèrent se soumettre au joug des Polonais. De là, des guerres continuelles, dans lesquelles l'ordre Teutonique perdit sa gloire militaire, et à la fin son indépendance même.

La bataille de Tannenberg, en 1410, où les Polonais firent un carnage effroyable de ces chevaliers, fut le premier coup qui ébranla leur puissance. En 1440, les villes de Dantzick, d'Elbing, de Thorn et autres, ainsi que la noblesse de plusieurs provinces, conclurent une alliance formelle contre l'ordre Teutonique. Enfin, en 1454, toute la Prusse occidentale se mit en insurrection contre l'ordre, et se plaça sous la protection du roi Casimir IV, qui lui confirma tous ses priviléges ; en sorte que ce pays forma en effet un État absolument indépendant de la république de Pologne, qui n'était soumis qu'au roi en personne, et qui tenait ses diètes à part. La guerre sanglante qui fut la suite de cette affaire dura treize ans, pendant lesquels les Polonais ravagèrent entièrement la partie de la Prusse restée fidèle à l'ordre Teutonique. La paix conclue en 1466 confirma les Polonais dans la possession de la Prusse occidentale, qui dès lors prit le nom de Prusse royale ou polonaise. L'ordre Teutonique ne conserva la possession de la partie restante qu'en se reconnaissant vassal de la Pologne.

Une telle dépendance devait paraître bien insupportable à ces chevaliers accoutumés à se regarder comme une puissance souveraine. Ils essayèrent de s'y soustraire par des négociations, et lorsque celles-ci ne réussirent point, ils tentèrent le sort des armes ; la guerre dura six ans, et finit en 1525 par la paix de Cracovie, qui anéantit le pouvoir de l'ordre Teutonique, et changea totalement la constitution de la Prusse. Le margrave Albert de Brandebourg, grand maître de l'ordre, fut reconnu, par ce traité, comme duc héréditaire de la Prusse, sous la souveraineté de la Pologne. Ainsi fut détruit, par une trahison, un empire fondé par la violence, et dont l'ordre Teutonique avait conservé la possession pendant trois siècles. Albert introduisit dans la Prusse ducale la réforme de Luther, et fonda, en 1554, l'université de Kœnigsberg. En 1618, l'électeur Jean Sigismond fit entrer le duché de Prusse dans la maison électorale de Brandebourg, qui depuis cette époque en a conservé la possession. Par le traité de Welhau, en 1657, sous le grand-électeur Frédéric-Guillaume, le duché de Prusse fut élevé en souveraineté indépendante. Son fils et successeur, Frédéric Ier, prit, en 1700, de sa propre autorité, le titre de roi.

Le premier partage de la Pologne, en 1772, donna au royaume la ci-devant Prusse polonaise, avec le district de Netze. Sous Frédéric-Guillaume II, deux nouveaux partages, en effaçant le nom de Pologne, ajoutèrent au royaume de Prusse deux nouvelles provinces entièrement composées de pays et de peuples polonais, et nommées l'une la *Prusse méridionale*, et l'autre la *Nouvelle-Prusse orientale*.

Les plaines sablonneuses, mais fertiles, du royaume de Pologne, s'étendent à travers la province de Posen ; et, devenues moins fertiles, elles remplissent toute la partie ouest de la Prusse occidentale : on y voit une lande alterner avec un marais ou un petit bois marécageux, et la côte se terminer, vers la Baltique, en dunes qui se confondent avec celles de la Poméranie. Mais la nature du sol change lorsqu'on passe dans la Prusse ancienne proprement dite, ou le pays compris entre la Vistule et le Niémen : les bords de ces deux fleuves, surtout vers leur embouchure, présentent d'abord des terres basses, fertilisées par des inondations ; ensuite s'élève un plateau de terres glaiseuses et argileuses, orné de forêts, animé de lacs, parsemé de collines. Le *Galtgarben*, n'a que 165 mètres au-dessus du niveau de la mer Baltique ; les autres ne s'élèvent qu'à la moitié de cette hauteur, et les falaises par lesquelles la côte se termine, quoique abruptes, n'ont généralement que 50 à 60 mètres de haut.

Les fleuves qui ont leur embouchure en Prusse sont : le *Niémen*, en lithuanien *Nemony*, (le silencieux ou l'invariable), venant de Lithuanie, et qui, en se jetant dans le lac maritime nommé Curische-Haff, par deux branches, le *Russ* et le *Gilge*, finit lui-même sous le nom de la ville de *Memel*, située sur l'écoulement du Curische-Haff ; — le *Pregel*, en ancien prussien *Prigolla* ou *Prigora* (rivière des collines), qui reçoit une rivière considérable, l'*Alle*, et s'écoule dans le lac maritime nommé Frische-Haff ; enfin la *Vistule* (*Wisla* en polonais, *Weichse* en allemand), qui se partage en trois bras, l'un conservant le nom général et s'é-

coulant dans la Baltique, au nord de Dantzick; l'autre, nommé la *Vieille-Vistule*, et qui verse ses eaux peu abondantes dans le Frische-Haff; le troisième enfin qui, sous le nom de *Nogath*, s'écoule également dans ce lac.

Nous avons nommé les deux lacs dits *Frische-Haff* et *Curische-Haff*. C'est un des traits les plus curieux de la géographie de la Prusse. Le mot *haff* signifie, dans les langues tudesques, une *mer* quelconque. Ce mot désigne maintenant, sur les côtes de la Prusse et de la Poméranie, ces lacs qui se trouvent à l'embouchure de l'Oder, de la Vistule, du Pregel, du Memel et d'autres fleuves. Ce ne sont pas proprement des golfes ni des lagunes, puisque l'eau y est douce, ni des lacs, puisqu'ils communiquent directement à la mer par de grands détroits navigables. Nous les nommerons lacs maritimes. Le *Frische-Haff*, c'est-à-dire le *haff* aux eaux douces, a vingt lieues en longueur, et de deux à cinq en largeur. Une chaîne de bancs de sable nommée *Frische-Nehrung* le sépare de la mer, avec laquelle il communique par un détroit nommé *Gatt*. Ce détroit n'a que 4 mètres d'eau, et le *Frische-Haff* lui-même est encore moins profond, circonstance qui diminue tous les avantages commerciaux que l'on serait tenté d'attribuer à ce lac. Le *Curische-Haff* a 22 lieues de long, sur 5 à 10 de large; la langue de terre dite *Curische Nehrung*, qui le sépare de la grande mer, est plus élevée que celle du Frische-Haff. On trouve ici tant de bancs et de bas-fonds, que les bateaux peuvent seuls traverser cette eau; encore y est-on exposé à des ouragans fréquents. Le Curische-Haff doit son nom aux anciens Cures, qui en habitaient les bords, et qui, dans leur dialecte finnois-esthonien, appelaient la langue de terre qui sépare le lac de la grande terre *Mentu-Niemi*, le promontoire des pins. Les pêcheurs qui habitent les bords de ce lac conservent le nom de *Cures*. Les tempêtes ensevelissent souvent leurs frêles cabanes sous des amas de sable.

Près de ces lacs, se recueille, au bord de la mer, la plus célèbre des productions de la Prusse, le *succin* ou l'*ambre* jaune, substance qui n'a pas encore de place fixe dans l'immense empire de la nature (1).

On vient de découvrir, près de la Baltique, un très-riche gisement de houille.

Le pays qui nous occupe est singulièrement fertile en blés; le sarrasin et les pois, le millet et le grémil, les pommes de terre, s'y recueillent aussi en quantité. Le houblon et le tabac viennent très-bien en plusieurs endroits. La culture des légumes, sans être aussi commune qu'en Allemagne, n'est pas négligée. Les arbres fruitiers sont loin de suffire aux besoins des habitants. Le chanvre et le lin sont deux articles d'exportation très-considérables : le premier vient mieux dans la partie occidentale, l'autre dans l'orientale. Les forêts, encore très-étendues, consistent en chênes, tilleuls, ormes, aunes, pins et bouleaux; mais les beaux et grands chênes deviennent rares. On exporte de la potasse et du goudron. Les fleuves et les lacs donnent jusqu'à soixante-dix-neuf espèces de poissons excellents, entre autres les murènes et les anguilles, qu'on exporte fumées; les esturgeons du Frische-Haff fournissent du caviar. Les *urus* (*aurochs*) ont disparu, mais on voit encore de temps à autre quelques ours et quelques élans, ainsi que beaucoup de sangliers et de cerfs; le cheval est excellent. On doit distinguer ici deux races de chevaux : l'une, qui doit son origine aux chevaux tatares, et c'est celle de la Pologne et de la Lithuanie; l'autre, provenant des chevaux allemands, français, napolitains, danois, que les chevaliers teutoniques amenèrent avec eux dans la Prusse. Les chevaux de la première de ces deux races sont plus lestes, mais d'un pied moins sûr que les autres. On pourrait encore compter une troisième race de chevaux, reste de la race indigène commune à la Prusse, à la Lithuanie, et même à la Scandinavie; elle est petite, court-jointée, mais agile et capable de fatigue. Il y avait autrefois plusieurs haras royaux dans la Prusse orientale; mais, depuis le dessèchement des marais de Sallupœhnen, on les a réunis tous dans cet endroit. Ce district des haras, nommé le *Stutamt*, et dont *Trakehnen* est aujourd'hui le chef-lieu, est vraiment unique dans l'Europe pour l'étendue et la magnificence.

Parmi les villes, visitons d'abord *Kœnigsberg*, chef-lieu de la province de Prusse et en particulier de la Prusse orientale. Elle a le titre de deuxième capitale du royaume, et c'est le chef-lieu d'une régence. Le roi de Bohême, Primislas Ottokar Ier,

(1) On ne sait pas encore si cette matière doit son origine au règne animal ou au règne végétal; car, pour le règne minéral, on tombe presque d'accord que ce n'est pas là qu'il faut en chercher la généalogie. C'est une espèce de bitume solide, très-léger, à cassure vitreuse, de couleur blanc de lait ou jaune de vin, attirant les matières légères lorsqu'il a été frotté, s'enflammant et s'évaporant dans le feu, et répandant une odeur agréable. Les peuples gothiques le nommaient *glar* ou *glas*, verre, et, dans une mythologie qui semble antérieure à celle d'Odin, le *Glasisvoll*, ou le palais aux murs d'ambre, figure comme une création magique ravissante. Les Grecs donnèrent au succin le nom d'*électron*; et, comme il a la qualité d'attirer les matières légères, lorsqu'il a été échauffé par le frottement, on a de ce mot grec formé les expressions de *force électrique*, *électricité*, et autres semblables, de sorte qu'un petit fossile a donné des noms aux phénomènes les plus imposants et les plus terribles de la nature. Les opinions sur l'origine varient à l'infini. Une des plus généralement acceptées est que des forêts submergées par la mer et couvertes par des sables ont donné naissance à ce fossile; la partie résineuse de l'arbre s'étant distillée en ambre, et sa partie terreuse s'y trouvant comme un résidu; d'autres l'attribuent à certaine espèce de baleine ou à quelque autre animal aquatique. Quelle que soit son origine, l'ambre a dû être fluide dans son état primitif, puisqu'on y voit souvent enfermés des corps étrangers, comme des feuilles, des insectes, des poissons, des grenouilles, des gouttes d'eau, du bois. L'étendue de la côte où l'on puise actuellement le succin est d'à peu près six lieues en longueur, depuis Pillau jusqu'au delà de Palmnicken. Ce ne sont que les vents forts de nord et de nord-ouest qui le poussent sur le rivage. Cependant, à Dirschkeim on a ouvert dans les collines mêmes de la côte, des carrières d'un produit plus certain. D'autres endroits, dans l'intérieur de la Prusse, contiennent des dépôts d'ambre jaune; à Schleppacken, à une trentaine de lieues de la mer, on a trouvé l'un des plus grands morceaux connus. Les hautes collines de Goldapp, à 25 lieues au sud-est de Kœnigsberg, en donnent beaucoup, et les falaises de la vallée de la Vistule, près de Thorn et de Graudenz n'en sont pas dépourvues.

conseilla, en 1255, aux chevaliers teutoniques, ses alliés, de construire un château fort, qui reçut, en son honneur, le nom de *Kœnigsberg*, mont royal, en polonais, *Krolewiecz*, ville royale, et en lithuanien, *Karalauczuge*. Elle a 4 lieues de pourtour, mais cet espace, rempli de jardins et d'étangs, ne renferme que 80 000 habitants. C'est une place forte de première classe, refortifiée depuis 1853.

Des nombreux quartiers entre lesquels cette ville est partagée, le *Kneiphof*, un des plus beaux, est bâti dans une île du Pregel. Le château est en partie d'une construction très-ancienne; on a, de la tour de ce château, une vue superbe sur le Frische-Haff, sur le port, le fleuve, la ville et une grande partie de la Prusse. L'ancienne citadelle est couverte de bâtiments de fabrique et de commerce. La cathédrale (*dom*) est un édifice gothique remarquable. Il faut citer aussi le musée de la ville, la bibliothèque royale (160 000 vol.), l'observatoire. Le port n'ayant que 4 mètres de profondeur, et la partie du Frische-Haff qu'on traverse pour y arriver étant encore moins profonde, les grands vaisseaux sont obligés de décharger par des alléges; néanmoins le commerce, surtout en exportation des blés et des bois de construction, est florissant. Kœnigsberg est le siége d'un surintendant évangélique, le seul des États prussiens qui ait le titre d'archevêque. L'université, dont la bibliothèque a 100 000 volumes, a été illustrée par le philosophe Kant, né dans cette ville, qui est aussi la patrie de Simon Dach, de Hamann, de Werner.

A l'ouest de la capitale, on voit, sur une presqu'île, la forteresse de *Pillau*, la clef militaire de la Prusse orientale, le port de Kœnigsberg pour les gros navires. Les côtes intérieures de la presqu'île et ses environs sont appelés le *paradis de la Prusse*. Des coteaux couverts d'arbres fruitiers ou de jardins potagers, de bois touffus, de villages riants; la mer, où trente espèces d'excellents poissons appellent d'innombrables bateaux de pêcheurs; le vaste et tranquille bassin du Frische-Haff, où se jouent mille cygnes, canards, mouettes, bécasses et autres oiseaux aquatiques, sont les beautés dont on peut successivement saisir l'ensemble en se promenant en bateau sur le Frische-Haff, ou en montant sur la tour d'observation de Pillau.

En remontant le Pregel, vers l'est, nous remarquerons *Wehlau*, au confluent de l'All; — *Insterburg*, où l'on fabrique une bière double nommée *zinober*, — et *Gumbinnen*, ville nouvelle, assez agréable et industrieuse, et chef-lieu d'une régence qui comprend la partie dite *lithuanienne* de la Prusse. — Au nord, sur le Niémen, nous voyons *Tilsit*, la seconde ville de la Prusse orientale, peuplée de 15 000 habitants, et célèbre par l'entrevue d'Alexandre Ier et de Napoléon Ier, en 1807, et par la paix qui s'y conclut alors. C'est la patrie du poëte Max. de Schenkendorf. — *Memel*, avec 10 000 habitants, forteresse respectable et ville de commerce florissante, surtout par l'exportation du chanvre et du bois, occupe, près de l'embouchure du Curische-Haff, la stérile et triste extrémité de la Prusse. — Entre Tilsit et le Curische-Haff, s'étend un pays plat, marécageux et exposé aux débordements de deux bras du Niémen, nommés *Gilge et Russ*, qui le traversent. Ces contrées manquent de grains et de bois; mais les pâturages sont excellents et les habitants peuvent fournir toute la province de beurre et de fromage. — En revenant sur Kœnigsberg, nous voyons devant nous les plaines fertiles et boisées de la Prusse centrale, où les châteaux anciens et les fermes ou *vorwerk* modernes figurent d'une manière intéressante. — *Braunsberg*, située près de l'embouchure de la Passarge, commerce en fil, en grains et en mâts. Elle a une université catholique. — *Preussisch-Holland* vante sa bière nommée *fullwurst*, et *Goldapp*, son hydromel. — Dans un lac près de *Gerdauen*, on voit une île flottante qui, par ses mouvements, indique les changements de l'atmosphère, et qui, par cette raison, est appelée par les habitants l'*Almanach de Gerdauen*. — La petite ville de *Frauenburg*, où siége le chapitre de l'évêché d'Ermeland, a été illustrée par Nicolas Copernic, qui y a été chanoine et y est mort le 24 mai 1553. — Au

sud-est de Kœnisgberg, les petites villes de *Friedland* et d'*Eylau* (*Preussisch-Eylau*) sont fameuses par deux victoires des Français, en 1807. — *Heilsberg* fut, la même année, le théâtre d'une bataille dont l'issue fut douteuse.

Dans la Prusse occidentale, les villes sont serrées contre la Vistule, qui seule vivifie le pays. Commençons par *Dantzick* (en allemand *Danzig*, en polonais *Gdansk*, d'où le nom latin moderne *Gedanum*), capitale de cette contrée, ville de 65 000 âmes.

Cette ville doit déjà avoir été une cité florissante en 997; mais elle perdit le lustre dont elle jouissait dans ces temps reculés, et ce ne fut que dans les années 1460 et 1170 qu'elle commença à figurer avec éclat. La guerre de Valdemar Ier, roi de Danemark, semble avoir donné lieu à l'établissement d'une colonie danoise dans cette position avantageuse, et l'on explique assez facilement son nom moderne *Dantzick* par *Dansk vik*, port ou golfe danois; dans les diplômes les plus anciens, on l'appelle simplement *Dansk* ou *Gdansk*. Les chevaliers teutoniques l'agrandirent et la fortifièrent. Lorsqu'en 1454 elle se mit sous la protection et la suzeraineté de la Pologne, cette puissance lui garantit des priviléges importants, parmi lesquels celui de la navigation exclusive sur la Vistule fut un des plus avantageux, en ce qu'il rendit Dantzick maîtresse de tout le commerce polonais par mer. Elle resta jusqu'en 1795 en possession de plusieurs priviléges et immunités, de sorte que l'on pouvait la regarder comme une république, quoiqu'elle reconnût la souveraineté de la Pologne. Cette ville est bâtie d'une manière fort solide, mais peu agréable à l'œil. On l'a surnommée la *Nuremberg* du Nord, à cause de l'architecture fantastique de ses vieilles habitations. La rue principale est la Lang-Gasse, continuée par le Lange-Markt, et commençant à la magnifique porte Hohethor. Ses principaux édifices sont : l'hôtel de ville, le Junkerhof, servant de bourse, le Dom (cathédrale). Les vestibules, avancés dans les rues, les rendent étroites et défigurent les maisons. Un observatoire astronomique, un grand cabinet d'histoire naturelle, plusieurs sociétés savantes, un gymnase académique avec une bibliothèque de 30 000 volumes, attestent le goût des habitants pour les sciences. La ville est entourée d'ouvrages de fortification qui en font une forteresse de premier ordre, et elle a soutenu plusieurs siéges fameux, entre autres par les Prussiens contre les Français, commandés par Lefebvre (depuis duc de Dantzick), en 1807, et par les Français contre les Prusso-Russes, en 1813. Le port est formé par l'embouchure de la Vistule, et défendu particulièrement par le fort de Weichselmünde. La rade, ou ce qu'on appelle proprement le golfe de Dantzick, consiste dans la partie de la mer qui se trouve abritée contre les vents du nord par la langue de terre sur laquelle est située la petite ville de *Hela*. Ses fabriques les plus célèbres sont les raffineries de sucre et les distilleries d'*eau d'or* (eau-de-vie). Elle tient le premier rang parmi les villes maritimes de la monarchie Prussienne. Elle exporte plus de céréales qu'aucune autre ville d'Europe : de vastes greniers ont été construits sur l'île de Speicher. C'est la patrie de l'astronome Hevel. — Près de Dantzick, au pied du mont Carlsberg, se trouve l'ancienne abbaye d'*Oliva* (de Cisterciens), supprimée en 1829, et où fut signée, en 1660, la paix entre la Suède et la Pologne. — A *Dirschau*, on remarque, sur le bras occidental de la Vistule, un des plus beaux ponts de l'Europe.

Sur le Nogath, bras de la Vistule, nous trouvons *Marienbourg* (en polonais *Malborg*), l'ancienne capitale de l'ordre Teutonique, et où l'on voit encore le curieux palais du grand maître. C'est aujourd'hui une ville de 6 000 habitants, avec des fabriques de toile et de drap. Les *werders*, ou îles basses, qui se trouvent dans le territoire de cette ville, et en partie dans ceux de Dantzick et d'Elbing, sont extrêmement fertiles et bien peuplés; l'agriculture et la nourriture des bestiaux y sont portées à un haut degré de perfection. — C'est encore dans ce pays bas et fertile que nous voyons la ville riche et commerçante d'*Elbing;* elle tire son nom de la petite rivière d'*Elblach*, qui sort du lac Drausen; c'est « l'*Ilfing*, sortant du lac *Truso*, » chez le roi Alfred, dans sa Géographie d'Europe ; l'Ilfing s'écoulait alors directement dans le Frische-Haff, dont le roi décrit exactement la dimension sous le nom d'*Estmere*. Le port d'Elbing est formé par le canal de Kraffuhl, mais les bâtiments un peu grands s'arrêtent près de Pillau. Elle exporte du blé et du chanvre. — A *Tolkemit*, sur le Frische-Haff, les Elbingeois font la pêche des esturgeons. — En remontant la Vistule, nous trouvons successivement *Marienwerder* (en polonais *Kwidzin*), dans un canton fertile en pommes excellentes; — *Graudenz*, forteresse importante, aujourd'hui la clef de la Vistule; — *Culm* ou *Chelmno*, qui a une petite académie

catholique, des fabriques de toiles et d'étoffes de laine; — *Thorn*, peuplée de 11 000 habitants, une des plus anciennes villes de la Prusse, fondée en 1231 par le premier grand maître de l'ordre Teutonique : depuis 1454, elle était une république vassale de celle de la Pologne; Charles XII en rasa les fortifications. Son gymnase luthérien, fondé en 1594, est très-célèbre par le nombre de savants qu'il a produits. Nicolas Copernic y naquit le 10 janvier 1472. C'est aussi la patrie de l'anatomiste Sœmmering. Thorn est encore renommée par son pain d'épice, ses navets, son excellent savon et son pont d'une demi-lieue sur la Vistule.

Les paysans des werders de la Prusse occidentale sont assez avancés dans la civilisation. A l'autre extrémité du pays, les paysans dits *lithuaniens*, mais qui, au fond, sont les descendants des anciens *Pruczi*, conservent avec leur idiome un reste de paresse et d'ignorance routinière. Ces Lithuaniens portent une écharpe colorée, appelée *margin*, et roulée autour des hanches. Les Cures, qui vivent en pêcheurs sur les bords du Curische-Haff, mettent le *margin* sur les épaules; leurs femmes portent des bottes et des bonnets d'hommes. La noblesse des provinces de Prusse comprend quelques descendants des anciens chevaliers teutoniques; d'autres sont arrivés plus tard du nord de l'Allemagne. Ils conservent un air de commandement, une dignité de manières que tempère aujourd'hui l'usage du monde. On y reconnaît quelques traits de la noblesse livonienne; une fierté aristocratique, adoucie par des sentiments philanthropiques. Les bourgeois diffèrent, selon la grandeur des villes, et selon l'origine plus ou moins purement allemande ou mêlée de sang polonais et wende. Memel, Kœnigsberg, Elbing, Dantzick, Thorn, conservent le plus de traces de leur ancienne liberté comme villes hanséatiques.

La province de Posen ou la Poznanie a l'aspect de la Pologne, dont elle fait physiquement partie : mêmes plaines, mêmes sables, entremêlés d'argile et de terre noire; même fertilité en toutes sortes de blés; même nature de forêts.

Le seigle y est plus beau que dans le Brandebourg. Les champs sont plantés de pruniers, de pommiers, de poiriers, mais ils sont petits. Les asperges et les morelles croissent spontanément en abondance. On tire un grand parti des champignons. La volaille domestique et le gibier ailé fourmillent. Les castors y construisaient encore naguère leurs digues ingénieuses au sein des bois solitaires. Il y a des tortues de terre. Les abeilles abondent. Il y a encore d'immenses marais, couverts de broussailles et de joncs, surtout le long du cours tortueux de l'Obra. Les rivières principales sont la Warthe et la Netze. Un canal très-utile fait communiquer la Vistule avec l'Oder par la Netze. Le paysan, d'origine polonaise, est méprisé, ignorant, trop souvent adonné à l'ivrognerie. Mais l'introduction de nombreux Allemands vient modifier en bien cette population. Les Juifs sont ici presque les seuls commerçants. Les meuniers allemands forment presque une caste particulière; heureux habitants de sites agréables et de jolies maisons champêtres, ils sont maîtres de chevaux et de bœufs nombreux, et abondamment pourvus de volailles, de poisson et de venaison.

Posen ou *Poznan*, chef-lieu de la province et d'une régence, ancienne capitale de la Grande-Pologne, est située sur les rivières de Warthe et de Prosna, entre des collines, entourée d'une double muraille et d'un fossé profond; elle a, de l'autre côté de la Warthe, au milieu d'un grand marais, deux faubourgs, exposés, aussi bien que la ville même, à de fréquentes inondations par le débordement de la rivière. Un gymnase académique, fondé par l'évêque Jean Lubranski, porte le nom d'*Athenæum Lubranscianum*. La cathédrale et l'hôtel de ville sont de beaux édifices. La population s'élève à 41 000 habitants (dont 18 000 Juifs); les fabriques de drap, de cuir et de pipes, mais plus encore le commerce d'expédition, et les trois foires annuelles, rendent cette ville assez vivante. — Au nord de Posen, nous trouvons *Rogozno*, puis, en tournant à l'ouest, le long de la Warthe, *Obrzycko*, *Birnbaum* et *Schwerin*, peuplées de Juifs et de tisserands. — *Meseritz* (en polonais *Miedzyrzecz*) fabrique beaucoup de draps. — *Bromberg* (en polonais *Bydgoszcz*), chef-lieu d'une régence, est la seconde ville de la province; elle a 10 000 habitants, est industrielle et commerçante, mais n'offre aucun intérêt monumental. — En suivant la frontière silésienne, nous rencontrons successivement plusieurs villes industrieuses : *Bomst* (en polonais *Babiemost*) est

peuplée en partie par des cordonniers et des vignerons. — *Kargowa* (en allemand *Unruhstadt*) a des fabriques de draps. — *Fraustadt* fait un grand commerce en blé, laine et bétail; on y trouve beaucoup de fabricants de draps et de toiles. — *Lissa* ou *Leszna* compte 9 000 habitants, parmi lesquels il y a 4 000 Juifs, et fait un commerce considérable de draps. Cette ville est le lieu de l'origine des comtes de Leszinzki, d'où est sorti Stanislas, roi de Pologne, et ensuite souverain de la Lorraine. — *Rawicz* ou *Rawitsch*, peuplée de 10 000 habitants, est renommée aussi par ses draps. — *Bojanowo, Krostoschin*, sont également peuplées de Juifs, de marchands ou de fabricants de draps et de toiles. — Si nous avançons du côté polonais, nous trouvons des villes moins peuplées. Près de *Szrem*, on trouve une argile à poterie qui, souvent, se durcit en petites lames concaves, semblables à des *pots naturels*. — *Gnesne* ou *Gnesen*, en polonais *Gniezno*, est la plus ancienne ville de la Pologne et le siége d'un archevêché, formé l'an 1000 de l'ère chrétienne. Boleslas Ier acheta des Prussiens le corps de saint Adalbert, qu'ils avaient tué, et le fit inhumer dans l'église principale; Sigismond III lui fit ériger un tombeau d'argent. Gnesne, peuplée de 7 000 âmes, possède quelques manufactures de draps, et l'on y tient une foire de huit semaines, durant laquelle il se vend une énorme quantité de bœufs et de chevaux.

Nous ne devons pas oublier, en terminant la topographie de la Prusse, le petit territoire d'*Iahde*, enclavé dans l'Oldenbourg, sur l'estuaire de la rivière du même nom; rappelons aussi que le roi de Prusse possède le pays de *Hohenzollern*, au sud du Würtemberg.

GOUVERNEMENT, RELIGION, ETC., DE LA PRUSSE.

Le gouvernement de la Prusse, en vertu de la constitution de 1850, modifiée en 1853, offre un pouvoir exécutif exercé par le roi, et un pouvoir législatif exercé par le roi et par deux chambres, savoir : 1° la 1re chambre (celle des seigneurs), composée de membres héréditaires (famille royale, chefs des deux maisons de Hohenzollern, familles médiatisées, comtes et seigneurs qui faisaient partie de la curie des seigneurs dans la constitution octroyée en 1846 et membres nommés par le roi); de membres à vie nommés par le roi, ou présentés par certains corps religieux, universitaires, etc., et agréés par le roi; des titulaires de grandes charges du royaume. — 2° La 2e chambre (celle des députés), nommée par des élections à deux degrés, c'est-à-dire qu'il y a des électeurs primaires, qui choisissent des électeurs définitifs.

L'organisation militaire de la Prusse est très-forte, et c'est par là que cette puissance, qui a des limites si peu naturelles et qui se compose de parties si mal liées, est devenue l'une des premières de l'Europe; malgré le peu d'étendue de son territoire, c'est une des cinq grandes puissances. L'armée se forme de l'armée permanente, de la milice nationale (*landwehr*) et de levées en masse (*landsturm*). D'après des lois qui ont été en vigueur jusqu'en 1860, tout Prussien est tenu au service; il doit passer trois ans dans l'armée permanente, deux ans dans la réserve; de 26 à 32 ans, il fait partie du premier ban de la *landwehr*; de 38 à 39, du second ban; puis il entre dans la *landsturm* jusqu'à l'âge de 59 ans. Mais une nouvelle organisation proposée étend à huit ans, au lieu de cinq, l'obligation du service militaire; supprime le premier ban de la landwehr, et dispose que chaque homme, après avoir passé cinq ans dans la réserve, reste jusqu'à l'âge de 39 ans dans la landwehr. Les principales écoles militaires de la Prusse sont : 1° les écoles des cadets (*Cadetten Hæuser*), au nombre de cinq : quatre sont situées dans les provinces et sont préparatoires à l'école supérieure, qui est à Berlin; 2° les écoles divisionnaires (*Divisions Schule*), au nombre de neuf, une pour chaque corps de l'armée; l'école de l'artillerie et du génie, à Berlin; 3° l'école de guerre ou école d'état-major (*Kriegs Schule*), à Berlin; 4° l'école pour les officiers non commissionnés (*Schul-Abtheilung*), à Potsdam.

Jusqu'ici la Prusse n'a point possédé, à proprement parler, de marine militaire, et n'a eu qu'une flottille sans importance. Mais elle s'occupe d'organiser une force maritime respectable; elle crée un grand port militaire dans l'île de Rügen, et elle a acquis, pour un autre établissement de sa marine, un petit territoire, sur l'estuaire de l'Iahde, dans l'Oldenbourg.

Toutes les religions sont tolérées; sur 17 000 000 d'habitants, qui forment la population du royaume, les protestants sont au nombre d'environ 11 000 000 : les uns suivent la réforme de Luther, les autres celle de Calvin; généralement, les deux religions se confondent sous le nom de religion *évangélique*. On compte 6 000 000 de catholiques. La famille régnante est calviniste. — C'est un des États de l'Europe les plus éclairés; l'instruction populaire y est fort répandue, et les savants prussiens ont fait faire de grands progrès aux sciences et aux lettres.

La Prusse a huit universités : Berlin, Bonn, Kœnigsberg, Halle, Breslau, Greifswalde, Münster et Braunsberg. Depuis l'âge de 6 ans jusqu'à celui de 14, les enfants sont tenus de fréquenter les écoles primaires; l'instruction secondaire est donnée dans les écoles moyennes, les écoles supérieures, et les progymnases (anciennes écoles de latin), qui préparent aux gymnases; les gymnases, servant d'écoles préparatoires aux universités, sont au nombre de 117.

Les populations de la Prusse se divisent, par la langue et l'origine, en trois peuples principaux : 1° les *Allemands*, en grande majorité, et au milieu desquels se trouvent un certain nombre de *Wendes*; 2° les *Polonais*; 3° les *Lettons*. La langue allemande est la plus générale, et, même dans les provinces non allemandes, où les langues polonaise et lettonne sont générales, elle est parlée par beaucoup de monde.

L'industrie agricole offre, terme moyen, une récolte annuelle de 6 500 000 hectolitres de froment, de 23 000 000 d'hectolitres de seigle, de 13 500 000 hectolitres d'orge, de 16 500 000 hectolitres d'avoine, de 25 000 000 d'hectolitres de pommes de terre; les produits, en chanvre, lin, tabac, houblon, graines oléagineuses, légumes, sont considérables; les provinces du Rhin et de Silésie sont à peu près les seules parties du royaume où l'on cultive la vigne avec succès; la culture de la betterave est très-importante; sur 257 usines à sucre de betterave que comptait le Zollverein en 1859, la Prusse seule en avait 221. La sériciculture fut introduite en Prusse par les réfugiés protestants français; elle reçut une vive impulsion de la protection de Frédéric II, puis déchut, mais s'est relevée vigoureusement dans ce siècle, particulièrement dans le Brandebourg. La production agricole peut s'élever à 2 milliards et demi de francs.

La Prusse, pour la production du fer, occupe en Europe la troisième place. Elle se tient immédiatement après la Grande-Bretagne et la France, et sur la même ligne à peu près que la Belgique. On comptait en 1857, dans la monarchie Prussienne, 256 hauts fourneaux en activité, dont on évaluait la production totale à 379 953 tonnes de fonte. Parmi les pays producteurs du zinc, ce royaume occupe la première place. Cette industrie embrasse, en Prusse, la production du zinc brut; la transformation de ce produit en fleurs de zinc ou blanc de zinc, sa transformation en feuilles. Elle produit par an 50 000 000 de kilogr. Les autres productions minérales les plus considérables sont : le cuivre, le plomb, l'arsenic, le manganèse, l'alun, le vitriol; la houille et l'anthracite (35 000 000 de tonnes); le sel (60 000 000 de kilog.). — Les richesses animales de la Prusse sont d'une grande importance : il y a 1 650 000 chevaux; 5 500 000 bêtes à cornes; 15 000 000 de moutons, qui fournissent, dans la Silésie, la Saxe et le Bandebourg, une excellente laine; 2 500 000 porcs, qui donnent lieu à des salaisons renommées. — L'industrie manufacturière de la Prusse s'élève rivale de celle de l'Angleterre et de la France; les toiles en sont la branche principale et la plus importante. — Signalons aussi les soieries et passementeries, les tissus divers, les établissements métallurgiques de la province du Rhin; les ouvrages en fer et en cuivre de la Silésie; les produits chimiques, les draps fins, les cuirs, etc. (*Voir* plus loin les Tableaux.)

La Prusse s'est mise à la tête du mouvement commercial de l'Allemagne, et elle a organisé le *Zollverein*, dont nous avons déjà parlé. On verra plus loin le tableau de sa navigation.

Les laines, les bois, les poils et les peaux, la houille, les bestiaux, les chevaux, le lin, les céréales, sont les principaux articles d'exportation. La marine marchande de la Prusse prend de jour en jour un accroissement remarquable : elle compte environ 1 100 navires; Dantzick, Stettin, Stralsund, Memel et Barth, sont les ports qui présentent les armements les plus considérables.

La Prusse est un des pays d'Europe où il y a le plus de chemins de fer. De *Berlin*, partent cinq lignes : l'une au nord, sur *Stettin*, d'où elle se dirige sur la Prusse proprement dite; une seconde à l'est, sur *Breslau* et *Cracovie*, ayant communication avec *Varsovie*; une troisième au sud, sur *Dresde*, avec des rameaux conduisant à *Leipsick*, *Dessau*, etc.; une quatrième au sud-ouest, sur *Potsdam*, *Magdebourg* et *Hanovre*; la cinquième au nord-ouest, sur *Hambourg*.

Dans la partie occidentale de la monarchie, *Cologne* est un centre d'où partent des chemins sur *Aix-la-Chapelle*, sur *Bonn*, *Coblentz* et *Mayence*, et sur *Düsseldorf*; de cette dernière, on peut, par des rameaux divers, parcourir le nord de la Prusse rhénane et s'avancer au cœur de l'Allemagne et dans les Pays-Bas. Le chemin de *Metz* à *Manheim* et à *Mayence*, par *Sarrebrück*, traverse cette partie de la Prusse.

TABLEAUX DE LA PRUSSE

PROVINCES.	SUPERFICIE en mil. car. géo. allemands.	POPULATION EN 1855 D'APRÈS LES RELIGIONS : Évangélique.	Catholique.	Autres ou les chrétiens.	Israélite.	TOTAL de la POPULATION en 1855.	TOTAL de la POPULATION en 1858.	RÉGENCES (REGIERUNGSBEZIRKE) comprises DANS LES PROV.(1).
Prusse { Orientale.	706,34	1 319 112	191 917	2 190	9 21	542 434	2 744 500	Kœnigsberg. Gumbinnen.
Prusse { Occidentale.	471,69	546 154	511 335	11 707	25 13.	093 332		Dantzick. Marienwerder.
Posnanie ou Posen. .	536,21	447 986	870 571	45	74 031	1 392 626	1 417 [illegible]	Posen. Promberg.
Poméranie. . . .	576,72	1 266 008	11 577	43	11 336	1 238 964	1 328 381	Stettin. Kœslin. Stralsund.
Silésie.	741,74	1 617 913	1 528 300	36	36 217	3 182 466	3 269 615	Breslau. Oppeln. Liegnitz.
Brandebourg . . .	734,14	2 192 033	37 962	114	24 196	2 254 303	2 329 996	Potsdam (avec Berlin). Francfort.
Saxe.	460,63	1 738 130	118 064	21	5 320	1 861 535	1 910 082	Magdebourg. Merseburg. Erfurt.
Westphalie. . . .	367,56	664 063	847 263	110	15 796	1 527 252	1 566 441	Munster. Minden. Arensberg.
Province rhénane. .	487,14	715 412	2 297 038	1 223	32 948	3 046 621	3 100 672	Cologne. Dusseldorf. Coblentz. Trèves. Aix-la-Chapelle.
Hohenzollern. . .	21,15						64 233	
Militaires hors du royaume. . . .	—	7 698	4 278	—	53	12 029	(*) 858	
Territ. de l'Lnde. .	0,25	225	2	—	—	227		
TOTAUX. . .	5 163,97	10 534 751	6 418 310	15 519	234 218	17 202 831	17 739 913	

(1) Les regences se divisent en cercles (*Kreise*).

(*) Compris dans les sommes totales.

FINANCES. — Budget de 1859.

Recettes.

I. Ministère des finances.		83 484 253 thal.
Domaines et forêts	9 692 795	
Impôts directs.	26 029 938	
Impôts indirects.	34 372 816	
Sel.	8 924 740	
Loterie.	1 311 800	
Divers et administration.	3 152 146	
II. Ministère du commerce, de l'industrie et des travaux publics.		35 601 626
Postes et télégraphes	12 164 600	
Chemins de fer.	9 213 410	
Mines, usines et salines	13 926 386	
Administration pour le commerce, l'industrie et les travaux publics. . .	297 230	
III. Ministère de la justice.		9 892 804
IV. Ministère de l'intérieur.		787 676
V. Ministère de l'agriculture		1 486 182
VI. Ministère du culte, de l'instruction publique et des affaires médicales		91 614
VII. Ministère de la guerre.		323 626
VIII. Ministère de la marine.		19 696
IX. Ministère des affaires étrangères.		10 080
Hohenzollern (387 500 fl.).		221 429
		131 859 288 thal.

Dépenses.

Dépenses ordinaires.	123 625 414 thal.
Dépenses extraordinaires	8 215 731
Hohenzollern.	10 143
TOTAL.	131 859 288 thal

Dette d'après le budget de l'année 1858.

Dettes générales portant intérêt.	203 147 340 thal.
Dettes provinciales id.	5 154 128
Actions et obligations des chemins de fer, id. . . .	19 923 250
	228 224 718
Dettes ne portant pas intérêt. — Assignat. des caisses.	16 592 347
TOTAL GÉNÉRAL. . . .	244 817 065 thal.

ARMÉE en 1859

de l'armée sur le pied de paix.

Armée active	150 000 hommes.
Landwehr	4 200 —
Sous les drapeaux	144 200 —
Officiers, emplo	16 800 —
TOTAL. . . .	161 000 hommes.

Nota. — L'armée se compose de 2 divisions de la garde et de 8 corps d'armée ayant, chacun, 2 divisions. L'effectif d'un corps d'armée en campagne est de 25 bataillons, soit 25 000 hommes, et de 32 escadrons, soit 4 800 hommes, et 11 batteries avec 88 bouches à feu. Les garnisons des forteresses comptent 26 bataillons de ligne et de Landwehr (1re ban), et 8 escadrons de reserve de la landwehr.

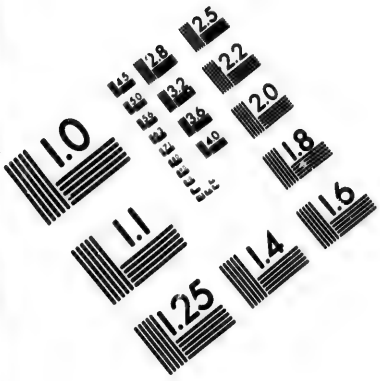
En temps de guerre, le total général des forces militaires que la Prusse pourrait développer, en y comprenant toutes les ressources de l'armée active, les corps spéciaux, les troupes de garnison, le premier et le second ban de la landwehr, sans compter la landsturm, est de 586 000 hommes et de 94 000 chevaux.

MARINE en 1851.

55 bâtiments de guerre portant.	265 canons.	
Dont :		
2 frégates à voile.	86	—
2 — à vapeur.	94	—
1 corvette à hélice, en construction.	28	—
1 — à vapeur, en construction.	28	—
1 — à voile.	12	—

Navigation en 1858.

PAYS DE PROVENANCE ET DESTINATION.	ENTRÉE.		SORTIE.	
	NAVIRES.	TONNES.	NAVIRES.	TONNES.
Russie.	207	25 414	371	47 718
Suede et Norvége.	520	25 043	646	41 423
Danemark.	1 357	79 420	822	40 201
Mecklenbourg.	81	7 904	22	916
Villes hanséatiques.	355	16 610	247	9 829
Hanovre et Oldenbourg.	90	4 035	219	9 768
Pays-Bas.	505	28 196	669	35 072
Belgique.	73	9 891	94	12 676
Grande-Bretagne.	2 890	384 570	2 718	359 440
France.	69	8 478	142	19 048
Espagne.	25	4 311	5	478
Portugal.	4	600	—	—
Deux-Siciles.	28	2 548	—	—
Autriche.	2	219	9	919
Iles Ioniennes	7	703	—	—
Turquie.	—	—	5	1 011
Afrique (Égypte comprise).	—	—	10	2 653
Amérique centrale et Indes occidentales.	—	—	3	1 033
Amérique méridionale.	1	211	3	572
Australie.	—	—	17	5 830
TOTAUX.	6 019	598 715	5 972	609 327
Prusse.	3 926	220 405	4 086	254 213
TOTAUX GÉNÉRAUX	9 945	819 720	10 058	863 740



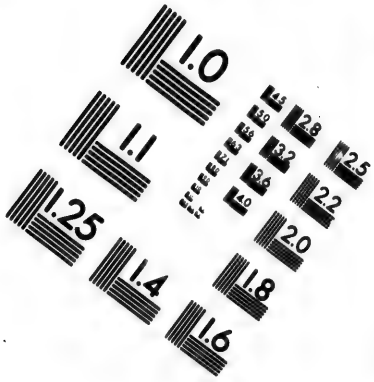
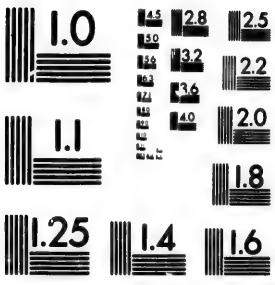
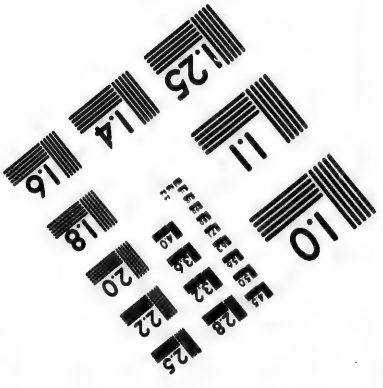


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Marine marchande en 1850.

Navires.	1 081 de	167 127 lasts	et 10 271 h. équip.
Bâtiments côtiers.. .	561 de	7 216 1/4 »	et 1 303 » »
TOTAUX. . .	1 642 de	174 343 1/4 lasts	et 11 574 h. équip.

TABLEAU DU NOMBRE DES OUVRIERS

EMPLOYÉS DANS LES DIVERS ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS DE LA PRUSSE EN 1855.

PROVINCES.	FILATURES.	FABRIQUES de filet, moulage de la soie.	BLANCHISSERIES, teintureries, imprimeries.	MOULINS de toute espèce.	ENTREPRISES relatives à l'industrie des mines.	RAFFINERIES, DISTILLERIES.	SUCRERIES, RAFFINERIES.	FABRIQUES de tabac et cigares.	MÉTAUX, BRONZES fabriques, ateliers.	DIVERSES AUTRES FABRIQUES.	MÉTIERS DE TOUTE ESPÈCE.	TOUTES LES INDUSTRIES réunies.	PROPORTION du nombre des ouvriers employés à la population de la province, comme 1 à
Prusse. . . .	491	68	488	9 589	5 743	6 531	807	765	1 773	1 538	1 809	29 642	87
Posen. . . .	994	20	398	6 723	5 179	3 020	208	214	294	1 064	2 229	20 345	67
Pomeranie.. .	592	80	322	6 088	3 512	2 456	1 479	730	797	1 322	3 302	20 770	60
Brandebourg .	5 182	496	3 262	10 455	10 744	6 113	2 527	2 686	6 134	12 853	32 883	93 338	23
Silésie. . . .	7 336	240	3 077	16 345	12 034	9 125	5 708	1 003	11 534	7 176	59 038	132 616	23
Saxe.	3 389	219	1 900	11 321	7 928	5 073	16 329	3 129	4 058	14 760	23 588	88 694	20
Westphalie. .	1 688	224	1 983	6 513	4 969	4 495	201	2 795	19 395	8 737	34 024	85 114	17
Rhin.	10 648	2 332	5 858	13 820	10 336	10 677	1023	4 544	24 544	13 239	107 383	204 379	14
Hohenzollern.	682	»	15	486	278	778	»	221	8	1 863	639	4 570	14
TOTAUX. .	30 602	3 679	17 304	81 342	60 723	48 288	28 372	15 849	68 750	59 674	264 985	679 468	24

AUTRICHE.

La monarchie dans laquelle nous entrons maintenant est moins allemande que la Prusse, et n'a qu'environ un tiers de sa population en Allemagne. C'est l'État le moins homogène de l'Europe ; c'est le plus étrange composé de toutes sortes de pays et de nationalités. L'empire d'Autriche, en allemand *Œsterreich* (empire de l'est), s'allonge de l'est à l'ouest, vers le centre de l'Europe, et a pour bornes, au nord, le royaume de Prusse et celui de Pologne (qui dépend de la Russie); à l'est, la Russie proprement dite; au sud-est, les principautés de Moldavie et de Valachie, et, au sud, la principauté de Servie, les provinces turques de Bosnie et d'Albanie, et la mer Adriatique, qui s'y enfonce en formant deux golfes considerables, les golfes de Trieste et de Quarnero, entre lesquels s'avance la presqu'île d'Istrie; au sud-ouest, les États Sardes ; à l'ouest, la Suisse et les royaumes de Bavière et de Saxe.

Le Riesen-Gebirge et la Vistule forment une partie de sa limite septentrionale ; son extrémité la plus orientale est marquée par le confluent du Dniester et de la Podhorce; au sud, les monts Carpathes, le Danube et la Save la limitent sur une assez grande étendue; elle est bornée au sud-ouest par le Pô, le Mincio et le lac de Garde; à l'ouest, par le Rhin, le lac de Constance, l'Inn, le Bœhmer-Wald et l'Erz-Gebirge.

Son étendue est de 1 300 kilomètres, de l'est à l'ouest; elle a 500 kilomètres dans sa moyenne largeur, du nord au sud. Sa superficie est de 648 500 kilomètres carrés, et sa population, de 35 000 000 d'habitants.

L'Autriche est couverte par deux grands systèmes de montagnes : l'un s'étend à l'est et au nord, et comprend les *Carpathes*, les monts *Sudètes* et les montagnes qui

enveloppent le plateau de la Bohème, c'est-à-dire les monts *Moraves*, les montagnes de la *Forêt de Bohème*, l'*Erz-Gebirge* et le *Riesen-Gebirge* (montagnes des Géants). L'autre, au sud-ouest, est formé par les *Alpes*, qui y prennent les noms d'*Alpes Rhétiques, Noriques, Styriennes, Salsbourgeoises, Carniques, Juliennes, Dinariques*. La partie la plus élevée du premier de ces systèmes est le *Tatra*, dans les Carpathes : c'est un groupe couvert de neiges continuelles, et dont le point culminant est le mont *Lomnitz* (2 700 mèt.). Les points culminants des Alpes autrichiennes sont le mont *Ortles* et le groupe de *Bernina*, dans les Alpes Rhétiques, et le *Gross-Glockner*, dans les Alpes Noriques : ils atteignent environ 4 000 mètres.

L'empire est partagé entre quatre versants maritimes : tout ce qui est au nord de la grande arête principale est réparti entre les bassins de la mer du Nord et de la Baltique. Tout ce qui est au sud, c'est-à-dire la partie la plus considérable, appartient aux bassins de la mer Noire et de l'Adriatique. Sur le versant de la mer du Nord, coulent l'*Elbe*, qui reçoit la *Moldau*, à gauche, et le *Rhin*, qui borne un peu l'empire vers l'ouest. Sur le versant de la Baltique, on remarque l'*Oder* et la *Vistule*, à laquelle se joint le *San*. Le versant de la mer Noire occupe le plus d'espace ; on y voit le *Danube*, qui, coulant d'abord à l'est, puis au sud, parcourt le cœur de l'empire et occupe le fond de cette immense vallée renfermée entre les Alpes et le système Hercynio-Carpathe. Il reçoit à droite l'*Inn*, grossi de la *Salza* ; l'*Ens*, la *Raab*, la *Drave*, augmentée de la *Mur* ; la *Save*, à laquelle s'unit la *Kulpa*. A gauche, ce grand fleuve a pour affluents la *Morava* ou *March*, le *Vag* ou *Waag*, le *Gran*, la *Theiss*, très-longue rivière, qui se grossit elle-même du *Szamos*, du *Kœrœs* et du *Maros*. La Theiss et le Danube coulent longtemps parallèlement, et ils sont unis par un canal important : le canal *François*. — Le *Dniester* (suivant la forme allemande) ou *Dniestr* (suivant l'orthographe russe) coule dans la partie orientale de l'empire, et appartient aussi au bassin de la mer Noire. Dans le bassin de la mer Adriatique, on trouve la *Sdobba* (avec son célèbre affluent l'*Isonzo*), le *Tagliamento*, la *Piave*, la *Brenta*, l'*Adige* et le *Pô*, avec son affluent le *Mincio*.

Il y a plusieurs grands lacs en Autriche : le plus considérable est *Balaton* ou *Platten-see*, au centre, un peu à droite du Danube, dans lequel il s'écoule par un filet d'eau ; le lac marécageux de *Neusiedl*, au nord-ouest du Balaton, verse ses eaux dans la Raab. Dans le sud-ouest de l'empire, le lac de *Garde* s'écoule dans le Pô, par le Mincio.

L'empire d'Autriche a, vers l'ouest, en Allemagne, c'est-à-dire dans la confédération Germanique, la *Bohème*, la *Moravie*, le duché de *Silésie*, l'*Archiduché d'Autriche*, le duché de *Salzbourg*, le *Tyrol*, la *Styrie*, l'*Illyrie* (laquelle est plutôt, officiellement, la *Carinthie*, la *Carniole*, *Gœritz*, *Gradisca*, *Trieste* et l'*Istrie*).

Il comprend, au sud-ouest, un pays en Italie : c'est la *Vénétie*, avec Mantoue et un reste du territoire lombard, qui permet au gouvernement autrichien de continuer à appeler cette possession la *Lombardo-Vénétie*.

Il possède, hors de l'Allemagne et l'Italie, c'est-à-dire dans les régions slaves et hongroises, les sept divisions suivantes : la *Galicie*, avec le *grand-duché de Cracovie* ; le duché de *Bukovine* ; le *royaume de Hongrie* ; la *Voïvodie de Serbie* et le *Banat de Temès* ; le *royaume de Croatie* et d'*Esclavonie* ; la *Transylvanie* ; les *Confins militaires* ; la *Dalmatie*.

Chaque partie de l'empire Autrichien formant une région bien distincte, nous ne

décrirons pas davantage les généralités d'une monarchie qui est si peu *générale*, et nous entrerons immédiatement dans ses différentes provinces, ou, pour mieux dire, ses différents royaumes, en renvoyant, pour la statistique de l'empire, aux tableaux de la fin du livre. Nous commencerons par les parties allemandes.

La Bohême (*Bœhmen*) s'y offre d'abord à nous, si nous marchons du nord au sud; limitrophe avec la Bavière, la Saxe et la Silésie prussienne, elle est entourée par les chaînes de montagnes formant un bassin naturel qu'occupa, sans aucun doute, une mer caspienne, au fond de laquelle se déposèrent différentes roches calcaires. La partie la plus septentrionale du bassin est celle qui présente la pente la plus rapide; l'Elbe, qui traverse cette partie, y est grossie de tous les cours d'eau qui descendent des montagnes, et qui se jettent, soit dans son lit, soit dans celui de la Moldau, qui se réunit elle-même à l'Elbe. L'issue par laquelle ce fleuve quitte le bassin de la Bohême, pour aller se jeter dans la mer du Nord, semble être celle par laquelle les eaux de l'antique caspienne qui l'occupait durent aller se réunir à l'océan. Quatre chaînes principales forment les contours de ce bassin : celle du *Bœhmer-Wald*, au sud-ouest; celle de l'*Erz-Gebirge*, au nord-ouest; le *Riesen-Gebirge*, au nord-est, et le *Mœhrisches-Gebirge* (monts Moraves), au sud-est. L'ensemble de ces quatre chaînes forme un quadrilatère irrégulier, dont la circonscription, en isolant la Bohême au milieu de l'Europe, a peut-être eu une grande influence sur sa civilisation, comme sur sa constitution politique. Les moins hautes de ces montagnes sont celles qui se dirigent du nord-est au sud-ouest et au sud, et qui séparent la Bohême de la Moravie et de la Basse-Autriche. Vers les sources de la Moldau, à l'extrémité méridionale du Bœhmer-Wald, une petite chaîne que l'on appelle les montagnes du Diable ou *Teufels-Gebirge*, semble indiquer le souvenir d'un culte idolâtre. Le *Mittel-Gebirge* (montagnes du Milieu) forme un groupe volcanique très-remarquable dans le nord-ouest de l'intérieur du pays.

Le Bœhmer-Wald est composé de granite et de gneiss à petits grains, de micaschiste, de syénite; enfin de schistes argileux propres à faire des ardoises, et de diverses autres variétés de roches appartenant à la même époque. Nous avons donné la description de l'Erz-Gebirge en parlant de la Saxe. Les montagnes de la Bohême qui, situées sur la rive droite de l'Elbe, vont se rattacher au Riesen-Gebirge, sont remarquables, non point par leur hauteur, mais par leurs sommets et leurs flancs arrondis, indices de l'origine ignée des roches qui les composent. Le Riesen-Gebirge présente, du côté de la Bohême, les mêmes roches que le Bœhmer-Wald; mais ces dernières pentes renferment de plus des grès et des calcaires en couches parallèles. Dans les monts Moraves, et surtout vers le nord, on remarque des grès qui, par leur texture, se dégradent facilement : ils prennent alors des formes les plus singulières et trompent de loin l'œil du voyageur, qui croit apercevoir des tours et des villages là où il n'existe aucune habitation. Lorsqu'on descend de ces montagnes, dont les pentes sont couvertes de forêts, on trouve, ainsi que nous l'avons dit, dans tout le bassin de la Bohême, des calcaires qui s'y sont déposés lorsqu'il était occupé par les eaux. Ces calcaires sont souvent recouverts par d'autres dépôts. Dans la partie occidentale du bassin, aux environs de Plan, on trouve des amphibolites; à Tein, ce sont des granites et des schistes argileux; aux environs de Pograd, au sud d'Eger, des dépôts d'alluvion, dans lesquels on trouve des bois fossiles et des mines de fer. Ces roches de transport reposent sur des micaschistes. Aux environs de Prague, on remarque à peu près la même disposition. Près d'Eger, le Commerberg présente un cône volcanique couvert de laves et de scories; d'autres montagnes semblables se succèdent jusqu'à Carlsbad. Près de Teplitz, où l'on retrouve encore des traces de volcans, on remarque un porphyre rouge d'où sortent les célèbres sources d'eaux minérales; sur cette roche repose un calcaire marneux à couches horizontales; mais, dans quelques localités, le soulèvement qu'a éprouvé le porphyre leur donne une assez forte inclinaison; enfin, le Mittel-Gebirge ou la chaîne centrale, qui domine le cours de l'Elbe, paraît avoir été le centre des phénomènes volcaniques dont on retrouve tant de traces sur les pentes méridionales de l'Erz-Gebirge : partout on remarque des basaltes et d'autres roches d'une origine ignée. Le tripoli, cette matière employée pour polir les métaux, a été trouvé, à Bilin, en dépôts d'une grande étendue.

Un pays dont les roches sont aussi variées et qui présente tant de traces des feux souterrains, doit être riche en sources minérales : les eaux de *Seidlitz*, de *Satzkamer*, de *Strobnitz*, de *Bilin*, de *Carlsbad*, de *Teplitz*, de *Bechin*, de *Kleinkuchel*, de *Tetschen*, d'*Eger*, donnent, sous ce rapport, une idée des richesses de la Bohême.

On compte en Bohême plusieurs lacs : les plus importants sont ceux de *Teschmitz*, de *Plokenstein*, de *Kammer*. Les étangs y sont très-nombreux.

La température de la Bohême est d'autant plus variée que ce pays est composé de montagnes élevées, de plaines étendues et de profondes vallées. Elle est tempérée au centre et vers les frontières du sud-ouest; mais les cimes couvertes de forêts influent sur la température jusqu'à une assez grande distance de leurs pentes. A Prague, le thermomètre de Réaumur présente une moyenne annuelle de + 7°,7. Le vent qui domine ordinairement en Bohême est celui du sud-est; celui qui souffle ensuite le plus fréquemment est le vent du sud-ouest. Le vent d'est, comme celui du nord-est, est presque toujours accompagné d'un temps humide; mais ceux du nord, du nord-ouest et du sud-ouest sont toujours un signe de sécheresse.

La Bohême fut subjuguée et en grande partie détruite par les *Boii*, qui, sous le commandement de Sigovèse, vinrent s'y établir environ six siècles avant notre ère, et elle leur doit son nom. Trente ou quarante ans après notre ère, les *Marcomani* les repoussèrent et vinrent se fixer dans cette contrée. Les *Boii*, forcés d'abandonner leur patrie, cherchèrent un refuge dans les plaines qu'arrose le Danube, et qui forment une partie du royaume de Bavière.

A l'époque où la puissance romaine commençait à chanceler, les descendants des *Marcomani*, pressés par des peuples dont les Romains connaissaient à peine les noms, furent à leur tour obligés de leur céder leur territoire. Ces nations, sorties de la Pologne et du nord de la Hongrie, sont connues sous la dénomination de *Slaves*. L'époque de leur première tentative contre la Bohême est incertaine : ce n'est que vers le VIe siècle que l'histoire commence à en parler d'une manière plus précise. Ils ont reçu des Slaves occidentaux le nom de *Tchèkhes* ou *Czechs* (ou plutôt *Czyzi*), qui signifie dans leur langue *les premiers*, parce que la contrée qu'ils habitaient était la plus rapprochée de l'Allemagne. Restés idolâtres jusque vers le milieu du IXe siècle, les *Slaves* eurent à résister aux attaques des rois allemands et aux prédications des religieux que Rome ne cessait de leur envoyer; ce ne fut qu'en 894 que quatorze de leurs princes et leur grand-duc *Borziwoy* se firent baptiser, et sous *Boeslas II*, en 972, Prague fut érigée en évêché.

Othon Ier subjugua la Bohême et la soumit à l'empire; en 1086, Henri IV donna au duc *Brzetislaw II* le titre de roi; depuis ce temps, le royaume fut électif. Vers le IXe siècle, un grand nombre d'Allemands s'établirent successivement en Bohême : ce fut un bien; ce pays, isolé des autres nations, n'avait commencé à sortir de la barbarie que depuis l'établissement du christianisme. Au commencement du XIIIe siècle, *Ottocar* encouragea de tout son pouvoir l'établissement des artistes et des ouvriers allemands. Au XIVe siècle, les mœurs et le langage des habitants avaient subi de grandes modifications : les lois étaient écrites en allemand. Prague, qui était déjà l'une des villes les plus importantes de l'Allemagne, devint le siége des arts et des sciences. L'empereur Charles IV avait été élu roi de Bohême, mais les états du royaume déclarèrent la couronne héréditaire pour ses descendants. Sous son fils Wenceslas, on vit paraître Jean Huss et Jérôme de Prague, qui essayèrent de réformer le culte. La guerre civile en fut la conséquence Ziska fut le chef farouche, mais désintéressé, de la révolte. En 1426, la couronne échut à l'archiduc Ferdinand d'Autriche, qui établit dans sa maison la succession héréditaire.

Le nombre des habitants de la Bohême est de 4 700 000. C'est le pays de l'Autriche qui a la population relative la plus considérable. Trois nations principales composent cette population : les Tchèkhes ou Slaves, les Allemands et les Juifs; les premiers forment les deux tiers des habitants du royaume; les Juifs peuvent être évalués à environ 60 000.

La langue tchèkhe ou bohême est un des dialectes slaves que Balbi désigne sous le nom de *bohémo polonais*; elle se distingue des autres dialectes, tels que le polonais, le croate et le ragusain, non-seulement par ses formes grammaticales, mais encore par l'usage des lettres allemandes, tandis que ceux-ci se servent des lettres latines. L'habitant de la Bohême est robuste, laborieux, d'une taille généralement moyenne et rarement gras. Il offre beaucoup d'exemples de longévité. Sous le rapport moral, l'Allemand et le *Tchèkhe* diffèrent autant que par leur langage. ils ne se ressemblent que par leur fidélité à remplir les devoirs de la religion, par leur dévouement pour le souverain, et l'espèce d'inimitié qu'ils portent à la noblesse seigneuriale. Ce qui distingue le Slave de l'Allemand, c'est le soin qu'il prend de ses propriétés et le désir constant qu'il montre d'en acquérir; il est moins laborieux, moins susceptible d'attachement et de fidélité dans ses affections, plus disposé à rechercher la société et les sujets de dissipation. Il se pique d'une grande prudence et se montre ordinairement méfiant, surtout dans ses rapports avec l'Allemand, qu'il regarde toujours comme une sorte d'ennemi; mais, dans le service des armes, l'Allemand et le Slave rivalisent de zèle et de courage. L'habitant des montagnes a pour caractère distinctif une sorte d'aptitude aux arts, et une noblesse, une fierté dans les sentiments, qu'on observe rarement chez l'habitant des plaines. Partout règne une sorte de sobriété. Le Juif, plus sobre encore que les autres habitants, semble se priver de la nourriture nécessaire; sa maigreur seule suffirait pour le faire reconnaître.

L'agriculture n'est pas aussi avancée en Bohème que le sol fertile des plaines pourrait le faire penser. Mais, dans les montagnes, l'aridité d'un terrain pierreux, et l'inclémence des saisons, qui sont de puissants obstacles à la fertilité, ont rendu le peuple plus actif et plus intelligent. Grâce à ses efforts, quelques cantons produisent plus que ne l'exige la consommation locale, et l'on a même surnommé, dans la chaîne Centrale, le canton de Leitmeritz *le paradis de la Bohème*. Le cheval est, dans ce pays, l'animal privilégié : on y compte beaucoup de haras, dont plusieurs, entretenus aux frais du gouvernement, ont naturalisé dans le pays une race pleine de vigueur et d'autres qualités. La nature ne paraît point favoriser en Bohème la culture de la vigne. Cependant il y a plus de 600 ans qu'elle y a été introduite. La culture des arbres fruitiers est d'un produit avantageux; on remarque principalement des pommiers, des poiriers, des pruniers et des cerisiers. Après ces végétaux, les deux plantes les plus productives sont le lin et surtout le houblon. Les forêts de la Bohème renferment toutes les espèces d'arbres connues de l'Allemagne; leurs coupes réglées produisent 7 000 000 de stères. L'éducation des abeilles est très-répandue. Les montagnes et les forêts abondent en gibier de différentes espèces. La pêche est d'un produit considérable. Dans la Moldau, dans l'Elster et plusieurs autres rivières, on recueille un grand nombre de perles produites par la *mulette margaritifère;* dans l'Elbe, on prend souvent des saumons.

La Bohème est riche en minéraux. La chaîne de l'Erz-Gebirge est, de toutes les montagnes de ce royaume, celle qui donne lieu aux exploitations les plus considérables; tandis que, dans la partie du sud-ouest, les mines, célèbres dans les temps anciens, sont aujourd'hui tout à fait épuisées. Sur les penchants de l'Erz-Gebirge sont situées les mines d'étain les plus importantes de tout l'empire d'Autriche. Au bas du Riesen-Gebirge, on trouve un peu d'or : le district de *Knurzim* était, il y a huit siècles, tellement riche, que, vers l'an 998, la seule mine de *Tobatka* produisait environ 100 000 marcs d'or; cependant on continue toujours avec quelque succès l'exploitation du lavage sur les bords de l'Eule, de la Sazawa, de la Wottawa, de la Lesnitz et d'autres rivières qui coulent au milieu de terrains d'alluvions aurifères. Dans le district de *Tabor*, sur le versant des monts Moraves, il existe des mines d'argent. Celles de *Przibram* ont été très-productives dans ces dernières années. D'autres cantons renferment aussi plusieurs mines de cuivre; mais elles sont loin d'égaler en produits celles de plomb et d'argent; les mines de fer s'exploitent dans presque toutes les montagnes. Le zinc, l'arsenic et le mercure donnent lieu aussi à diverses exploitations; les houillères sont abondantes, et les sources salées d'un produit assez considérable pour alimenter non-seulement la Bohème, mais la Basse-Autriche. Quelques-unes des pierres précieuses que la Bohème renferme sont utilisées dans les arts de luxe. Le grenat, le rubis, le saphir, l'améthyste, l'hyacinthe et la topaze sont employés par les lapidaires; le jaspe, la cornaline et la calcédoine y sont réservés à différents usages. L'emploi de la pierre de construction, du marbre et de la serpentine y est assez fréquent; enfin on y recueille différentes roches propres à faire des meules, des schistes utilisés comme pierres à aiguiser, et du kaolin pour les manufactures de porcelaine. On a découvert, près de Prague, une couche très-riche d'ambre jaune.

L'industrie a fait en Bohème des progrès assez rapides; elle embrasse surtout des fabriques de toiles, de draps, des tanneries, la chapellerie, les dentelles et les blondes, dans le cercle d'Elnbogen, les ouvrages en fer, les verreries, les vitraux, la porcelaine. Les Juifs de ce pays font tous le métier de courtiers. La Bohème n'exporte pas seulement les produits de son industrie : ceux de la culture, tels que les grains, les légumes et les fruits, et ce que ses forêts produisent d'excédant après la consommation du pays, constituent un commerce d'exportation assez considérable pour qu'elle puisse se procurer en échange les denrées coloniales nécessaires à ses besoins.

Presque au centre du royaume, est située *Prague* (en allemand *Prag*, en bohème *Prah*), sa capitale, ville forte et archiépiscopale, peuplée de 150 000 habitants, dont 4/7 de Bohèmes, 3/7 d'Allemands. Sur la Moldau, qui la traverse, s'étendent quatre quartiers : à l'est, la vieille ville ou *Altstadt* (y compris la *Judenstadt*, c'est-à-dire la ville des Juifs, ou *Josephstadt*), et la nouvelle ville, ou *Neustadt;* à l'ouest, le petit quartier, *Kleine-Seite*, et la ville haute, appelée *Hradschin*. Le cours de la Moldau, qui, pendant ses moyennes eaux, a 560 mètres de largeur; la beauté des environs; la vue des montagnes de *Schwein* et de *Petrin*, qui bordent une partie de l'horizon, font de Prague une ville agréablement située. Son étendue est considérable : il faut quatre heures pour en faire le tour. Chaque quartier possède quelques curiosités : la vieille ville a son pont de Charles sur la Moldau, orné de 28 statues de saints, construit en 1338 par l'empereur Charles IV, et du haut duquel saint Jean Népomucène (Nepomuk) fut précipité dans la rivière; le Carolinum ou l'univer-

sité, fondée en 1348; l'hôtel de ville, dont l'horloge astronomique a été construite par Hanuscht; l'église de Tein, qui renferme le mausolée de Tycho-Brahé; la belle église de Sainte-Croix; le cabinet d'histoire naturelle, l'observatoire, le théâtre. La nouvelle ville est formée de rues larges et bien bâties; on y remarque les larges et belles rues Kolowrat et Rossmarkt; on y voit sur un rocher les restes du *Wyschehrad*, ancien château des rois de Bohème, et l'hôtel de ville de ce quartier, par les fenêtres duquel les hussites jetèrent treize membres du conseil municipal. Le petit quartier, plus élégant que le précédent, se fait remarquer par ses beaux hôtels, par la magnifique église de Saint-Nicolas, et par le palais de Wallenstein. Du *Hradschin*, ou de la ville haute, qui est comme l'Acropole de Prague, on jouit de quelques beaux points de vue : c'est dans ce quartier qu'est situé le château royal de Saint-Wenceslas, dont la construction dura plusieurs siècles et fut achevée par Marie-Thérèse. Près de cet édifice, s'élève la cathédrale (Saint-Vit), dont l'architecture gothique est d'un très-beau style. Outre un grand nombre d'édifices publics, Prague renferme plus de 68 palais, plusieurs établissements de bienfaisance et d'instruction dans tous les genres, des collections scientifiques et artistiques et des bibliothèques : celle de l'université contient 130 000 volumes. On croit que cette antique cité occupe l'emplacement de celle des Marcomani appelée *Marobudum*, du nom de leur roi *Marobod* ou *Maroboduus*. Ruinée par l'invasion des barbares, les Slaves la relevèrent en 611; elle acquit de l'importance en 723, et, vers le xve siècle, sa population était si considérable que son université comptait, dit-on, 60 000 étudiants. Les persécutions exercées contre Jean Huss, à qui cette ville donna naissance, et la révolte des hussites, causèrent la ruine de cet établissement. Le commerce de Prague est alimenté par des fabriques de toiles de fil et de toiles de coton, de fichus et de mouchoirs, par des tanneries où l'on prépare des cuirs renommés, des fabriques d'acide nitrique et des verreries; la chapellerie commune emploie beaucoup de bras. Cette ville a deux faubourgs, ceux de *Carolinenthal* et de *Smichow*.

Remarquons encore en Bohème : *Reichenberg*, ville de 15 000 habitants, importante par ses fabriques de draps; — *Jung-Bunzlau*, petite ville bâtie en 973, par Boleslas II, sur la rive gauche de l'Iser; — la petite cité manufacturière de *Reichstadt*, qui fut l'apanage du fils de Napoléon Ier; — *Leitmeritz*, ville bien bâtie, dont on remarque le palais épiscopal et la cathédrale; — *Theresienstadt*, forteresse, au confluent de l'Eger et de l'Elbe, au milieu de vastes marais; — *Raudnitz*, dont le beau château du prince de Lobkowitz renferme de riches collections et une bibliothèque de 45 000 volumes (l'ancien château que celui-ci a remplacé fut le lieu de captivité du fameux tribun Rienzi); — *Melnik*, célèbre par ses vins; — *Tetschen*, dans une situation pittoresque, sur l'Elbe, avec un beau château; — *Lippa*, qui a des manufactures de draps et d'autres tissus de laine; — *Kamnitz*, siége principal du commerce de verrerie; — le fameux village de *Warnsdorf*, le plus grand de toute la Bohème, et qui est plus important que beaucoup de villes; — *Tœplitz*, dont les bains connus sont le rendez-vous d'une foule de brillants visiteurs, et où plusieurs entrevues fameuses eurent lieu, entre autres, en 1813, entre les souverains de Prusse, d'Autriche et de Russie, et, en 1860, entre l'empereur d'Autriche et le prince-régent de Prusse. Parmi les objets les plus remarquables du voisinage, on distingue le *Milleschauer* ou *Donnersberg*, d'où l'on jouit d'un des plus beaux panoramas de l'Europe. — A *Kulm*, les Français éprouvèrent une défaite en 1813. —

Saatz, en bohème *Zatecz*, est sur la rive droite de l'Eger; — *Carlsbad* est presque aussi célèbre par ses épingles, ses ouvrages en acier et ses armes, que par ses sources minérales, dont la plus fameuse est le *Sprudel*; elle est entourée de forêts et de hautes montagnes. — *Marienbad* a des bains également renommés; — *Pullna*, *Seidschitz* et *Sedlitz* sont également célèbres par leurs sources, mais ne sont que de misérables petits endroits; les eaux s'en transportent au loin; — *Bilin* est également célèbre par ses eaux et aussi par son tripoli. — On peut encore citer les eaux de *Reinerz*. — *Ellbogen*, sur l'Eger, a une manufacture de porcelaine. — *Eger*, ville de 10 000 habitants, a un remarquable château fort, et son industrie consiste à fabriquer des cotonnades et des tuyaux de chanvre; — tout près de là sont les bains minéraux de *Franzensbad*. — *Pilsen*, ville peuplée de 10 000 habitants, est enrichie par ses manufactures de draps; — *Pisek* passe pour être la ville la mieux bâtie du royaume. — A *Budweis*, ville très-animée, de 8 000 habitants, on remarque les châteaux de *Frauenberg* et de *Krummau*; — *Neuhaus*, ville industrielle, a un château qui possède des archives remarquables; — *Tabor*, sur une hauteur, jadis fortifiée, fut célèbre pendant les guerres des hussites; — *Kœniggrætz*, autrefois plus considérable, aujourd'hui siége d'un évêché, fut fortifiée par Marie-Thérèse; mais ses fortifications ont été abandonnées : il n'y a plus en Bohème que deux villes fortes : *Theresienstadt* et *Josephstadt*. — *Nachod* a vu, croit-on, naître Wallenstein; *Dux* fut son séjour. — Près de *Beraun*, s'élève le château royal de Carlstein, la forteresse féodale la plus remarquable de la Bohème. — *Joachimsthal* a des mines d'argent qui ont joui d'une grande réputation, et qui ont servi à frapper, en 1519, les premiers *thalers* (nom tiré de la fin de celui de cette ville). — *Gratzen* a une verrerie et une cristallerie importantes.

Avant de quitter la Bohême, faisons remarquer avec raison qu'il est peu de pays plus faciles à défendre contre une invasion étrangère. Sans entrer dans des considérations stratégiques hors de notre sujet, nous ferons seulement observer qu'elle est naturellement défendue par ses montagnes; qu'une armée ennemie y manœuvrerait difficilement; que plus elle serait nombreuse, plus elle serait facile à arrêter par des forces disséminées qui la harcèleraient sur différents points, et que les cours d'eau qui divisent le pays seraient, avec ses forêts, ses montagnes et leurs gorges, des obstacles qui diminueraient de beaucoup les chances d'une attaque.

DIVISIONS DE LA BOHÊME.

CERCLES.

Prague.	Eger.	Jung-Bunzlau.	Chrudim.
Budweis.	Saatz.	Jicziu ou Gitschin.	Czaslau.
Pisek.	Leitmeritz.	Kœniggrætz.	Tabor.
Pilsen.			

La Moravie, en allemand *Mœhren*, tire son nom de la *Morava*, rivière ainsi nommée par les anciens Slaves, et que les Allemands appellent *March*. Cette province, qui porte le titre de margraviat, est bornée à l'ouest par la Bohême, au sud et à l'est par l'archiduché d'Autriche et la Hongrie, au nord par la Silésie. Plus de la moitié de ce pays est couverte de montagnes, qui forment, surtout vers le sud, des vallées agréables et fertiles. La chaîne du Gesenke et les Sudètes, qui la continuent au nord-ouest, sépare, au nord, la Moravie de la Silésie; les monts Moraves, à l'ouest, la limitent vers la Bohême. Le sol est élevé de 2 à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer; sa pente est principalement inclinée vers le sud; la March, sa principale rivière, qui prend sa source dans les monts Sudètes, coule du nord au midi et va se réunir au Danube à quelques lieues de Presbourg. Au centre de la Moravie, sont les calcaires intermédiaires; à l'est, au nord et à l'ouest, les montagnes offrent une

grande variété de roches intéressantes par leur position; on y remarque plusieurs dépôts houillers; on voit se succéder des dépôts d'eau douce, caractérisés par des lignites.

Les *Quadi*, l'un des plus anciens peuples de la Moravie, étaient voisins et alliés des *Marcomani*, qui, ainsi que nous l'avons vu, se rendirent maîtres de la Bohême. Derrière les *Marcomani* et les *Quadi*, se trouvaient, suivant Tacite, plusieurs peuples moins puissants, au nombre desquels il compte les *Buri*; ceux-ci occupaient le territoire qui porte le nom de Silésie autrichienne. Ptolémée leur donne le nom de *Luti*.

Au VIIe siècle, les descendants de ces peuples fondèrent le royaume de Moravie, qui s'étendait jusqu'à Belgrade; deux cents ans plus tard, les Slaves dirigèrent leurs conquêtes sur ce point, et joignirent au royaume de Bohême la Moravie, qui fut érigée en margraviat; mais depuis le règne de Mathias, roi de Bohême et de Hongrie au XVe siècle, la Moravie n'a plus eu de margraves particuliers.

Les Slaves, trois fois plus nombreux que les Allemands, habitent en grande partie le centre du pays, et les Allemands les montagnes. Les premiers se divisent en plusieurs branches : les *Hannaques*, les *Straniaques*, les *Slovaques* ou *Charwates*, les *Horaques* ou *Pookoraques*, les *Podzalaques* et les *Wallaques*. Les Hannaques tirent leur nom de la petite rivière de *Hanna*. Ils ont un langage, des mœurs et un costume particuliers; leur principale richesse consiste en troupeaux et en volailles. Les *Straniaques* habitent près des frontières de la Hongrie. Les autres peuplades se distinguent également entre elles; mais la plus remarquable est celle que l'on nomme les *Wallaques* : elle ne vient point de la Valachie, comme on pourrait le croire; elle paraît avoir pris son nom du *Waag* ou *Waha*, dont elle habitait autrefois les bords, avant qu'elle se fût établie sur le versant occidental des Petites Carpathes. Ces Wallaques parlent un dialecte bohème, et portent le costume hongrois, vert ou bleu. Avant le dernier siècle, lorsque d'immenses forêts de hêtres et d'érables couvraient encore les montagnes qu'ils habitent, ils y recueillaient une grande quantité d'amadou, dont ils faisaient un commerce important. Aujourd'hui, leur sol défriché les oblige à se livrer à l'agriculture. Ils se font remarquer par leur propreté, et surtout par la blancheur de leur linge. Ils sont braves à la guerre, tolérants dans leur religion, et d'une probité scrupuleuse dans leur relations habituelles.

La langue slave corrompue de ces diverses peuplades dérive du *tchèkhe* ou *bohème*. Les consonnes y sont multipliées, mais elle est riche, harmonieuse même, et se prête facilement aux diverses intonations du chant. Sa littérature est plus ancienne que la littérature polonaise. Non-seulement en Bohême, mais en Moravie et en Silésie, on reconnaît encore les différents dialectes du *bohemo-polonais* chez les peuplades slaves, malgré le mélange de mots allemands qu'elles y ont introduits. Le *hannaque* est rude dans sa prononciation; le *slovaque* se divise en deux sous-dialectes : le *slovaque-morave*, en usage chez les *Slovaques* et les *Wallaques*, et le *slovaque-silésien*, mélange le polonais, d'allemand et de slovaque. Tous deux se distinguent des autres par leur douceur.

Malgré son élévation au-dessus du niveau de la mer, le climat de la Moravie est plus doux que dans plusieurs contrées situées sous le même parallèle : au delà du 49e degré, on cultive encore la vigne avec assez de succès. Les montagnes sont exposées à un climat beaucoup plus rude que le centre du pays. Le vent du nord-ouest est celui qui règne ordinairement dans la Moravie, ainsi qu'en Silésie.

Le pays nourrit beaucoup de gibier, de volailles, de poissons, d'abeilles et d'animaux domestiques. Ce peuple sobre et laborieux ne jouit point d'une grande aisance. Les récoltes en céréales surpassent les besoins de la population; les pommes de terre, la plupart des légumes, l'anis, le houblon, le lin, le chanvre, y sont abondants. Outre la vigne, les arbres fruitiers y réussissent; mais celui qui est le plus commun est le noyer. Les richesses minérales y sont assez variées; l'or et l'argent y étaient abondants jadis. Les mines exploitées aujourd'hui sont principalement celles de fer et de houille; l'alun, le marbre et diverses autres roches y sont répandus et utilisés; mais nous devons dire aussi que les eaux de sources y sont généralement malsaines. — Sous le rapport de l'industrie, la Moravie est l'une des provinces les plus importantes de la monarchie Autrichienne.

La capitale de la province est *Brünn* (en slavon Bryno), située entre les rivières de Schwarzawa et de Zwittawa, au pied d'une montagne; sa population est de 50 000 âmes. Un de ses principaux édifices est l'ancien couvent des Augustins, aujourd'hui l'hôtel du gouvernement. L'une des plus belles places est celle du Marché aux Choux (*Kraut-Markt*); elle est ornée d'une superbe fontaine. Les plus remarquables de ses églises sont la cathédrale de Saint-Pierre, sur le Franzensberg, et l'église de Saint-Jacques. Les fortifications ont été transformées en promenades. Près de la ville, s'élève le *Spielberg*, sur lequel on a élevé une forteresse qui a servi de prison

d'État et qui rappelle la captivité de Silvio Pellico, d'Andryane et d'autres victimes d'un régime trop rigoureux ; cette prison est aujourd'hui supprimée, et la forteresse ne sert plus qu'à des usages purement militaires. De cette hauteur on jouit d'une très-belle vue, et l'on aperçoit à 4 lieues, vers le sud-est, la petite ville et le champ de bataille d'*Austerlitz*. Dans le palais épiscopal de Brünn, on a établi un très-beau musée. Le commerce de cette ville consiste principalement dans la vente de ses tissus de laine, de ses soieries et de ses chapeaux. — A quatre lieues à l'est d'Austerlitz, le bourg de *Buchlowitz* est connu par ses eaux minérales sulfureuses; — plus loin, dans les montagnes, se trouve le village de *Luhatschowitz*, dont les bains sont très-fréquentés; la fontaine de *Vincent* et celle d'*Armand* sont entourées de jolis édifices en forme de temples. — *Polleschowitz* s'enrichit du produit très-estimé de ses vignobles. Quelques ruines que l'on remarque dans ses environs passent pour être les restes de l'habitation de saint Cyrille, premier évêque de la Moravie; on voit encore, à *Hradisch*, celles de la première église qu'il fit construire. Cette ville est située dans une plaine fertile, mais exposée aux fréquentes inondations de la March; elle occupe une île au milieu de cette rivière. Hradisch était, au xve siècle, une forteresse importante, que Mathias, roi de Bohême et de Hongrie, assiégea plusieurs fois sans succès. Sur la montagne de *Jaworzina*, le village de *Strany* est habité par une partie de ces Wallaques qui se distinguent des autres habitants par leurs mœurs, leur langage et leur habillement.

Vers l'extrémité méridionale de la province, s'élève, au milieu d'une plaine, la ville commerçante de *Nikolsbourg*, dont près de la moitié sont israélites. — *Znaim* est située sur la Thaya, dans une contrée fertile et couverte de riches vignobles. Parmi ses principaux édifices, est l'église paroissiale de Saint-Nicolas, d'une belle architecture gothique. Près de là, est l'ancienne abbaye de Poltemberg. A Znaim, la langue slave est la langue dominante. — Plus loin, sur le bord de la Thaya, le bourg d'*Eisgrub* est célèbre par la belle maison de plaisance et le magnifique parc du prince de Liechtenstein. — Au milieu des monts Moraves, on trouve *Iglau*, arrosée par l'Iglawa et peuplée de 17 000 habitants : elle a un couvent de minorites fondé par Ottocar II. L'église de Saint-Jacques est ornée de beaux tableaux et renferme quelques antiques tombeaux. Celle qui appartenait aux jésuites est décorée de peintures à fresque. — En descendant des monts Moraves, on voit *Trebitsch*, entourée de murs, située dans une vallée profonde au bord de l'Iglawa, et qui mérite quelque attention par la disposition pittoresque de ses habitations ; par le grand château qui la domine; par sa vieille église et le couvent des capucins. Si l'on veut jouir d'une vue aussi belle qu'étendue, il faut monter sur le *Mistkogel*, montagne élevée dont le sommet est arrondi; de là on voit se succéder, jusqu'à *Nikolsbourg*, des plaines riches et fertiles; on aperçoit la triste et profonde vallée de l'Iglawa, les ruines du vieux château de *Tempelstein;* et sur la Jarmeritza, la petite ville de *Kromau*, dominée par des hauteurs couvertes de bois et disposées de manière à présenter l'aspect d'un vaste amphithéâtre de verdure. Ces collines et ces montagnes renferment des mines de houille. En suivant une route pénible dans les monts Moraves, on arrive, sur les bords de la Schwarzawa, dans la petite ville d'*Ingrowitz*, qui fait un commerce considérable de lin et de toiles écrues. En se dirigeant sur cette ville, on remarque le mont *Prositschka*, sur lequel les anciens Slaves allaient rendre grâces à leurs dieux. — *Zwittau*, fabrique des draps et des toiles.

L'ancienne capitale de la Moravie était *Olmütz*; ses fortifications, toujours entretenues, et sa citadelle, qui servit de prison au général La Fayette, en font une place de guerre importante. Sa population est de 15 000 âmes. La ville est bien bâtie; elle est le siége d'un archevêché. Son université et ses autres écoles sont célèbres; ses établissements de bienfaisance, entretenus avec soin. Ses fontaines sont d'une construction élégante. Les plus beaux édifices sont la cathédrale et l'hôtel de ville. L'université possède une bibliothèque de 50 000 volumes, un cabinet d'histoire naturelle et une belle collection d'instruments de physique. On compte dans Olmütz plusieurs fabriques; elle entretient de grandes relations avec la Pologne et la Russie par son commerce de bestiaux. On montre à Olmütz le lieu où l'empereur d'Autriche eut une entrevue avec Napoléon Ier peu de temps avant la bataille d'Austerlitz, et celui où se tinrent les conférences entre les souverains de Prusse et d'Autriche, en 1850. Quelques savants prétendent que cette ville est la même que Ptolémée désigne sous le nom d'*Eburum*. — La March, qui arrose Olmütz, descend vers le sud et traverse la plaine où l'on voit *Kremsir*, l'une des plus belles villes de la province, et résidence de l'archevêque pendant la belle saison. Le château de ce prélat est de la plus grande magnificence : les galeries de tableaux, les collections scientifiques et la bibliothèque, les jardins, embellis par d'élégantes fabriques et des cascades, répondent à l'architecture de l'édifice. La diète autrichienne s'y est tenue en 1848. — *Sternberg*, ville industrieuse, a 9 000 habitants. — *Prerau*, sur la Betschwa, est une des plus anciennes villes de la contrée : on y voit un vieux château qui fut habité par Mathias Corvin. — *Weisskirchen*, à peu de distance de la Betschwa, est fréquentée par les baigneurs, qui vont prendre les eaux d'un *Tœplitz* qu'il ne faut point confondre avec celui de la Bohême, et qui est situé à une demi-lieue de cette ville. Près de l'établissement thermal, on remarque un précipice de 150 mètres de profondeur, au fond duquel se trouve un étang d'eau gazeuse.

DIVISIONS DE LA MORAVIE.

CERCLES.

Brünn.	Neu-Titschein.	Znaim.
Olmütz.	Hradisch.	Iglau.

Franchissons les montagnes qui séparent la Moravie de la Silésie; montons sur l'*Alt-Vater*, qui, ainsi que l'indique son nom, semble être le *vieux père* de la chaîne du *Gesenke* (partie des Sudètes). De cette haute montagne on voit s'étendre du sud-est au nord-ouest la longue et étroite SILÉSIE AUTRICHIENNE, qu'on appelle le DUCHÉ DE SILÉSIE, et qui occupe 40 lieues dans cette direction, sur une largeur moyenne de 8 à 9 lieues. En traversant ces monts élevés, on remarque la belle cascade qui tombe du *Hungersberg*, et le *Bischofskoppe*, dont la cime atteint 1 000 mètres de hauteur. La contrée qui occupe le versant septentrional de la chaîne du *Gesenke* est la partie la plus élevée des deux Silésies : on y exploitait jadis de riches mines d'or et d'argent, surtout au *Hackelberg*. Cette province autrichienne offre, sur les pentes du Gesenke, plusieurs petits bassins isolés formés de grès, d'argile schisteuse, de houille, de fer argileux et de porphyre; puis des calcaires métallifères contenant du plomb, du fer et du zinc; le calcaire appelé *muschelkalk*, une formation salifère, gypseuse et argileuse, des argiles renfermant divers métaux, et des dépôts considé-

rables d'alluvion. Les grès houillers occupent un grand espace. Le granite se montre sur tous les points élevés, mais le gneiss et le micaschiste se font voir dans les parties basses. Dans les terrains d'alluvion, l'argile bleue est abondante : c'est à ce terrain que la Silésie doit l'aspect uni que présente la surface de ses plaines.

Nous remarquons, au pied du Buzberg, au milieu d'une magnifique vallée, *Jœgerndorf*, ville entourée de murailles et dépendante des domaines du prince de Liechtenstein; la montagne qui la domine supporte une magnifique église. — *Troppau*, chef-lieu du duché de Silésie, est une ville forte, dont les rues sont larges et alignées ; la population est de 12000 âmes. Le vieux bâtiment de l'hôtel de ville, un théâtre, la commanderie de l'ordre Teutonique, le château ducal de Liechtenstein et l'hôpital (maison mère des sœurs de l'ordre Teutonique), tels sont ses édifices. Elle renferme quelques manufactures, et ses savons sont estimés. En 1820, les souverains du nord de l'Europe y tinrent un congrès. Sur les pentes des Carpathes, contrée couverte de forêts et de pâturages, on voit, au bord de l'Olza, *Teschen*, peuplée de 6000 âmes. — En remontant vers le sud-est, on aperçoit, dans une vallée, le village de *Weichsel* ou *Vistule*, remarquable par une chute d'eau de 65 mètres de hauteur : les sources qui la produisent sont celles du beau fleuve qui travers la Pologne. — Enfin, sur la frontière du royaume de Galicie, *Bielitz* est renommée pour ses fabriques de draps. — *Græferberg* est un village où l'inventeur du traitement par l'eau froide, Vincent Priesnitz, a fondé le premier établissement hydrothérapique.

L'Archiduché d'Autriche, qui a été le berceau de l'empire et qui lui a donné son nom, est borné à l'ouest par la Bavière, au nord par la Bohème et la Moravie, à l'est et au sud-est par la Hongrie, au sud par la Styrie, au sud-ouest par le duché de Salzbourg (longtemps compris dans l'Archiduché), et par le Tyrol. Ce pays est divisé par l'*Ens* en deux parties à peu près égales : celle qui est située à la gauche de cette rivière porte le nom de *pays au-dessus de l'Ens* ou *Haute-Autriche*, et l'autre partie, celui de *pays au-dessous de l'Ens* ou *Basse-Autriche*. Les montagnes du midi de la Bohème et de la Moravie, au nord, et les Alpes Styriennes et Salzbourgeoises, au sud, forment une belle et large vallée, que traverse de l'ouest à l'est le majestueux Danube. Les montagnes que nous venons de désigner prolongent leurs rameaux jusque vers les bords du fleuve; elles forment un grand nombre de vallées et quelques petites plaines : aussi cette contrée est-elle l'une des plus agréables et des plus pittoresques de l'Europe. Le *Manhartsberg* et les autres chaînes du nord sont d'une élévation peu considérable ; mais celles qui s'étendent au sud du Danube atteignent une grande hauteur; près du fleuve, s'avance un rameau des Alpes Styriennes, sous le nom de Wiener-Wald; son extrémité forme le célèbre mont Kahlenberg. Un rameau des Alpes Salzbourgeoises forme, dans la Haute-Autriche, les montagnes du Hausruck ; quelques points de la frontière méridionale sont couverts de glaciers éternels, dont un des plus étendus est celui de Dachstein, vers la frontière de l'Archiduché, du Salzbourg et de la Styrie.

Si nous jetons un coup d'œil général sur ce pays, nous remarquons que les montagnes qui s'étendent depuis Vienne jusque vers la chaîne calcaire des Alpes renferment plusieurs dépôts de houille ; ils sont accompagnés de grès argileux, calcaires et quartzeux, d'argile et de marne schisteuses, dans lesquels on remarque des impressions de plantes et des coquilles marines calcinées. On trouve aussi de la houille au pied des Alpes, dans la vallée de l'Ens. A l'est de cette rivière, des terrains d'époques et de nature différentes contiennent des mines de fer, de plomb et même d'argent, ainsi que des houillères.

Il existe des terrains marécageux d'une grande étendue, mais aussi plusieurs sources minérales estimées. La partie de l'Archiduché au-dessus de l'Ens contient quelques lacs : les deux principaux sont ceux d'*Atter* et de *Traun*, dont la position pittoresque et les sites variés sont remarquables. Les plus importantes rivières tributaires du Danube sont, au nord, la March, et, au sud, l'Ens (l'*Anisus* des anciens), ainsi que la Traun, qui tombe près de Lambach en formant une cascade de 20 mètres de hauteur. La navigation de cette rivière n'est point interrompue par cette chute : on a établi en cet endroit un canal parallèle de 387 mètres de longueur. — Les terres comprises entre le Danube et les Alpes étaient anciennement occupées par les *Ambilici* et les *Ambidravi*, qui faisaient partie des *Norici*. Ce pays portait chez les Romains le nom de *Noricum*. Les environs de Vienne appartenaient à la Pannonie supérieure; la rive gauche du Danube était peuplée de quelques *Norici* et de *Quadi*. Sous le règne d'Auguste, le *Noricum* devint une province romaine assez importante pour être divisée en deux parties, dont la plus rapprochée du Danube portait le nom de *Noricum ripense;* et l'autre, près des Alpes et au delà, celui de *Noricum mediterraneum*. Tant que les Romains furent puissants, les *Quadi*, les *Marcomani* et d'autres peuples voisins respectèrent les *Norici;* mais, dans la suite, les Goths les soumirent; Alaric les ravagea; les Suèves et les Hérules leur succédèrent. Vers le VIe siècle, un peuple originaire des vallées de l'Oural, les *Avares*, occupa une partie de l'Archiduché d'Autriche; il y fonda un royaume, que les peuples situés à l'occident appelèrent *Œsterrich* (royaume oriental). Charlemagne s'en empara et le divisa en plusieurs comtés. Les excursions fréquentes qu'y firent les *Magyars* ou Hongrois déterminèrent, en 928, Henri l'Oiseleur à les ériger en un margraviat dont il donna l'investiture à son neveu Léopold. Frédéric Barberousse en fit un duché; au XIIe siècle, Ottocar II, roi de Bohême, s'en empara; mais, ce prince ayant refusé de rendre hommage à Rodolphe de Habsbourg, élu empereur, celui-ci le tua dans une bataille, et fit entrer dans sa famille ce duché, qui participa de l'importance que sut acquérir depuis la maison d'Autriche.

Les invasions dont l'Autriche a été le théâtre ont tellement mélangé le sang des peuples qui s'y sont établis, qu'il est difficile d'y reconnaître les nuances qui les distinguaient jadis. Cependant, près des frontières de la Moravie, dans le pays au-dessous de l'Ens, on trouve encore quelques Slaves; dans le pays au-dessus de l'Ens, les descendants des *Norici* ne démentent point leur antique origine : leur langage diffère de celui des autres nationaux. La plupart d'entre eux sont laborieux et doués d'une grande probité. — L'allemand autrichien, moins pur que celui que l'on parle au centre de l'Allemagne, est un des sous-dialectes du *danubien*. Ce langage offre plusieurs variétés distinctes : toutes sont riches en diminutifs, mais plus dures que le bavarois.

La partie méridionale du pays au-dessus de l'Ens est la plus froide, parce qu'elle est la plus élevée de l'Archiduché; le raisin y vient rarement en maturité; le climat est plus doux dans la vallée du Danube; mais partout l'air est pur et sain. Les vents les plus fréquents sont ceux de l'ouest, du nord-ouest et de l'est. Au-dessous de l'Ens, le climat est tempéré, mais variable. Le nombre des jours secs est environ le double de celui des jours pluvieux. L'Archiduché n'est point exposé aux ravages des maladies épidémiques; néanmoins, la mortalité y est plus considérable que dans les autres possessions de la monarchie Autrichienne. L'Autrichien est laborieux, prend grand soin d'accroître son patrimoine. Il est sobre et fidèlement attaché à son souverain. Il a moins de moralité dans les cantons de vignobles que dans les cantons agricoles proprement dits. Dans les plaines, il est robuste et trapu; dans les montagnes, il est agile et d'une taille élancée. La religion catholique est celle de la grande majorité de cette population. — L'agriculture et l'industrie sont parvenues dans l'Archiduché à un degré d'avancement qui est en opposition avec l'idée faussement répandue de l'apathie de ce peuple. C'est plutôt à la mauvaise qualité du sol qu'à l'ignorance de l'agriculture qu'il faut attribuer l'insuffisance des récoltes en céréales dans les deux gouvernements au-dessus et au-dessous de l'Ens. Sous ce rapport, le pays consomme plus qu'il ne produit. Les arbres fruitiers sont assez nombreux; les fruits que l'on fait sécher forment une branche d'exportation; ceux que l'on recueille dans les vergers des environs de Vienne représentent une valeur considérable, et ces environs fournissent aussi des légumes abondants. Si, dans la contrée au-dessus de l'Ens, le climat s'oppose à la réussite de la vigne, dans le reste de l'Archiduché, la culture de cette plante, à laquelle on donne un soin particulier, constitue l'une des principales richesses agricoles. Les meilleurs vins sont ceux de *Mauerbach*, de *Kloster-Neubourg*, de *Feldsberg*, de *Rœtz* et de *Bisamberg*. Au-dessous de l'Ens, le lin, le chanvre et le safran sont cultivés avec avantage; mais les prairies sont insuffisantes, inconvénient qui s'oppose à la propagation des bestiaux, dont le nombre ne satisfait point à la consommation qu'on en pourrait faire; et les forêts, longtemps négligées, ne fournissent point assez de bois pour qu'il puisse se maintenir à la portée de toutes les fortunes. Au-dessus de l'Ens, au contraire, les prairies sont tellement nombreuses, que c'est, de toutes les parties de la monarchie Autrichienne, celle qui fournit le plus de fourrages, et le bois y est abondant.

Dans la Basse-Autriche, on élève beaucoup plus de volailles que de bestiaux; mais la race des brebis s'y améliore, et les chevaux y sont beaux et bons. Dans la Haute-Autriche, la bonté des pâturages a porté les habitants à imiter les Suisses dans le soin qu'ils prennent des bêtes à cornes; on y élève aussi des chevaux estimés pour leur vigueur. Les forêts de cette contrée recèlent des loups, des ours, des chamois et beaucoup de gibier; tandis que la

Basse-Autriche voit diminuer, avec ses forêts, les animaux recherchés par les chasseurs.

L'industrie qu'alimente le produit des mines est exercée avec intelligence dans tout l'Archiduché. La Basse-Autriche exploite une grande quantité de fer et d'alun; ses mines de plomb argentifère paraissent être à peu près épuisées; mais ses houillères l'en dédommagent amplement. Sur la gauche de l'Ens, le fer travaillé est de tous les métaux celui qui occupe le plus de bras : dans le cercle de la Traun, plus de 50 000 familles vivent du produit de toutes sortes d'ouvrages en fer; les fabriques de tissus de laine, de toiles et de mousselines y sont aussi fort nombreuses. La Basse-Autriche est plus riche encore en industrie : ce n'est, en quelque sorte, qu'une vaste manufacture. Des filatures de coton, des fabriques de toiles, des tanneries, des forges, des usines, des verreries, des papeteries, des manufactures de glaces, de chapeaux, de rubans et de draps sont les principaux établissements. Une si grande variété de produits doit nécessairement entretenir un commerce considérable; mais tout se concentre à Vienne, qui est depuis longtemps en possession du principal commerce de l'Autriche. Linz, Steyer, Neustadt, Krems et quelques autres villes servent d'intermédiaires avec Vienne. Les transports par eau se font sur l'Ens, la March, la Traun, et surtout le Danube; les transports par terre, sur des routes bien entretenues et des chemins de fer nombreux.

Voyons ce que renferment d'intéressant les différentes villes de l'Archiduché. Commençons notre excursion par le magnifique bassin dont le centre est occupé par *Vienne;* essayons d'en donner une idée exacte en promenant nos regards sur ce vaste panorama. Vers le nord, l'œil cherche à suivre les différents bras du fleuve, dont la rapidité, la largeur et la navigation animée embellissent et vivifient ce riche tableau. Des îles couvertes d'arbres ajoutent encore à la beauté du point de vue que nous indiquons. A l'est, les bords du bassin sont formés de montagnes couvertes d'habitations; elles se réunissent à celles qui le terminent au sud; vers l'ouest, le bassin s'élargit et s'étend jusqu'au Manhartsberg, dont les flancs sont couverts de forêts; au nord, l'œil s'égare dans une plaine dont il ne peut mesurer l'étendue; enfin, au sud, les hauteurs sont couronnées de villages et de maisons de campagne qui se détachent et se groupent çà et là au milieu de bouquets de verdure. Derrière ces riants coteaux, des cimes élevées prennent dans le lointain une teinte bleuâtre dont les différentes nuances se fondent insensiblement avec l'azur du ciel.

Vienne (en allemand *Wien*, en magyar *Bécs*, en bohème *Vjden*), est la plus grande ville de l'Allemagne. Une petite rivière qui porte aussi le nom de Vienne la traverse et se jette dans le Danube, à la droite duquel est la ville; ce fleuve s'y partage en trois bras (Grosse-Donau, Kaiser-Arm, Wiener-Donau Canal). Le sol de cette capitale est élevé de 156 mètres au-dessus du niveau de la mer; sa circonférence, en y comprenant celle des faubourgs, est de 23 270 klafter (44 600 mètres). C'est plus que l'étendue de Paris. Mais quelle différence dans la population de ces deux métropoles! Vienne ne contient pas plus de 500 000 habitants (476 222 au recensement du 31 octobre 1857). A peu près au centre du terrain qu'elle occupe, se trouve la ville proprement dite (*Innerstadt*), entourée de 34 faubourgs, d'autant plus étendus qu'ils renferment des champs et des jardins. Les fortifications intérieures qui séparaient la ville proprement dite de ses faubourgs ont été supprimées, et transformées en rues, en places, en jardins, en promenades, en élégantes constructions. Vis-à-vis du Burg ou palais Impérial, s'étend une belle plate-forme bordée de jardins dont l'un est destiné pour la cour, et l'autre pour le public. Ce dernier renferme un temple dans lequel on admire la statue de Thésée, sortie des ateliers du célèbre Canova.

L'intérieur de la cité indique son ancienneté par l'irrégularité de ses constructions. Ses 23 places sont d'une médiocre étendue; ses 127 rues sont étroites et tortueuses, mais propres et bien pavées. Les maisons sont grandes, élevées, et d'une architecture massive; leur population moyenne est de plus de 40 personnes; mais il en est plusieurs qui en contiennent davantage. C'est dans cette vieille et laide ville, néanmoins,

Basse-Autriche voit diminuer, avec ses forêts, les animaux recherchés par les chasseurs.
L'industrie qu'alimente le produit des mines est exercée avec intelligence dans tout l'Ar-
c

propres et bien pavés. Les maisons sont grandes, [illegible], et d'une architecture massive; leur population moyenne est de plus de 40 personnes; mais il en est plusieurs qui en contiennent davantage. C'est dans cette vieille et laide ville, néanmoins,

Imp. Culquin et Dupain r. de la Calandre 19 Paris

VIENNE

que réside l'
écussons arn

La plupart
plus grande e
sur la place d
bronze, de Jo
pales rivières
quentée de to
de Strudel re
place et sur l
gasins de mo

En tête des
étrange et la
le Leopoldini
objets d'arts
souverain, es
l'empire, orn
renfermant 3
d'équitation,
Redoute et le
tel des monn
Bohème, bâti
palais de l'ar
de l'universit

Les princi
fondé par Her
la tour prin
Augustins ou
Christine, œ
même nom
riale ; — l'ég

La ville p
poldstadt et
bordements
ce faubourg.
société, enri
Prater. Près
impériale, d
Landstrasse
Dans le faub
Charles, fut
cesser la pes
rité, sont pl
rues en sont

Les écoles
breuses à V
a rapport au
marquable
sciences, l'A
géologique,
lumes, un j
gnalons enc
védère, ain
tableaux pa
Esterhazy.

Les instit
nés, l'hôpit

Comme d
distraction,
la Cour, l'O
Vienne), de

Vienne e
y fabrique
de quincail
et des voitu
nons et la
de jolis obj
estimés, et

que réside l'aristocratie ; il y a des rues entières où l'on voit, sous chaque balcon, des écussons armoriés.

La plupart des places sont ornées de fontaines ou d'autres monuments : celle du Hof est la plus grande et la plus régulière : elle est décorée de statues en bronze, fondues par Fischer ; sur la place de Joseph, qui est la plus belle, s'élève la statue colossale équestre, également en bronze, de Joseph II ; une fontaine, dont les figures en plomb représentent les quatre principales rivières de l'Archiduché, se fait remarquer sur la place du Neuemarkt ; mais la plus fréquentée de toutes est celle du Graben, située au centre de la ville : on y voit le beau marbre de Strudel représentant la Trinité, et deux fontaines décorées de statues en plomb. Sur cette place et sur le Kohlmarkt, grande et belle rue qui y aboutit, se trouvent les principaux magasins de modes et de nouveautés : c'est le rendez-vous des élégantes viennoises.

En tête des principaux édifices, il faut mettre le palais Impérial, appelé le Burg ou Hofburg, étrange et laid amalgame de bâtiments de toutes les époques (le Schweizerhof, l'Amalienhof, le Leopoldinische-Burg, etc.), mais contenant de magnifiques collections en minéralogie, en objets d'arts et de curiosités, en médailles, en histoire naturelle ; ce palais, peu digne d'un souverain, est entouré de constructions remarquables : d'un côté, l'ancienne Chancellerie de l'empire, ornée de groupes de proportions colossales ; de l'autre, la bibliothèque Impériale, renfermant 300 000 volumes (dont 12 000 incunables) et 20 000 manuscrits ; plus loin, l'école d'équitation, chef-d'œuvre d'architecteure, à laquelle viennent se joindre deux salles, la Redoute et le théâtre du Burg. Ajoutons à ces édifices le palais du duc de Saxe-Teschen, l'hôtel des monnaies, la chancellerie de la cour, l'hôtel du conseil de guerre, la chancellerie de Bohème, bâtiment magnifique orné de statues ; la chancellerie de Hongrie, l'hôtel de ville, le palais de l'archevêché, l'hôtel de la banque nationale, celui de la douane, les théâtres, le palais de l'université, celui de l'assemblée des états, bâti dans le goût gothique, et les deux arsenaux.

Les principales églises sont : l'église métropolitaine de Saint-Étienne, bel édifice gothique fondé par Henri Jasomirgott, en 1134, et rebâti par Rodolphe IV de Habsbourg, dans le XIVe siècle ; la tour principale, une des plus belles d'Europe, est élevée de 135 mètres ; — l'église des Augustins ou de la Cour, construite en 1330, et renfermant le mausolée de l'archiduchesse Christine, œuvre de Canova ; — celle de Saint-Pierre, bâtie sur le modèle de la basilique du même nom à Rome ; — l'église des Capucins, où est le caveau sépulcral de la famille impériale ; — l'église de Saint-Michel, etc.

La ville proprement dite communique par de nombreux ponts avec le faubourg de *Leopoldstadt* et les autres parties situées dans une île du Danube, et qui sont exposées aux débordements du fleuve : les belles promenades d'Augarten et de Sainte-Brigitte accompagnent ce faubourg. Dans la même île, se trouve le quartier appelé *Jœjerzeile*, habité par la haute société, embelli par plusieurs palais, un théâtre, et surtout par la magnifique promenade du Prater. Près de là, s'élève le Belvédère, construit par le prince Eugène, aujourd'hui propriété impériale, dans laquelle on remarque une belle galerie de tableaux. A l'entrée du faubourg de *Landstrasse*, à droite du Danube, le vaste hôtel des Invalides possède une magnifique chapelle. Dans le faubourg de *Wieden*, la plus régulière de toutes les églises de Vienne, celle de Saint-Charles, fut construite pour l'accomplissement d'un vœu de l'empereur Charles IV, pour faire cesser la peste qui ravageait la ville en 1713. Les faubourgs de Vienne, malgré leur irrégularité, sont plus beaux que la ville : ils semblent être une réunion de palais et de jardins : les rues en sont très-larges.

Les écoles spéciales et d'instruction publique, les académies et les sociétés savantes sont nombreuses à Vienne. On remarque surtout l'Institut polytechnique, où l'on enseigne tout ce qui a rapport aux arts, à l'industrie et au commerce ; l'Académie de médecine et de chirurgie, remarquable par son organisation autant que par la beauté de son édifice ; l'Académie des sciences, l'Académie des cadets, l'Académie des beaux-arts, l'Institut géographique, l'Institut géologique, la Société géographique, l'Université, qui possède une bibliothèque de 100 000 volumes, un jardin botanique, un observatoire ; l'école des Orientalistes, l'école Vétérinaire. Signalons encore la collection d'Ambras (armures et antiquités), établie dans le palais du Belvédère, ainsi que la collection des antiquités égyptiennes ; nommons aussi les galeries de tableaux particulières, qui doivent à leurs fondateurs les noms de Lambert, Liechtenstein, Esterhazy.

Les institutions de bienfaisance ne sont pas moins importantes ; nous citerons l'asile des aliénés, l'hôpital général, l'institut des aveugles, l'institut des sourds-muets, l'institut des malades.

Comme dans toutes les grandes villes, les habitants jouissent à Vienne de mille sujets de distraction, de mille occasions de plaisir. On y trouve cinq théâtres principaux (le théâtre de la Cour, l'Opéra, le théâtre Impérial et Royal privé, le théâtre de Charles, le théâtre de la Vienne), de belles et nombreuses promenades.

Vienne est, par ses manufactures, la plus importante ville de la monarchie Autrichienne. On y fabrique des soieries, des dentelles d'or et d'argent, des rubans, des cotonnades, des objets de quincaillerie, des instruments de mathématiques, des aiguilles, des papiers de tentures et des voitures excellentes. Elle a plusieurs manufactures de porcelaine. La fonderie de canons et la manufacture impériale d'armes sont importantes. On confectionne dans cette ville de jolis objets en acier, de la bijouterie et de l'horlogerie ; des instruments de musique très-estimés, et divers produits chimiques. Elle est le point central du commerce de l'Autriche. Le

canal de Neustadt, terminé depuis 1803, les chemins de fer qui se dirigent, d'un côté, sur Brünn, Prague, Berlin, Cracovie, et, par un embranchement, sur la Hongrie; d'un autre, vers Bruck-sur-la-Leitha; d'un troisième côté, vers Trieste; et, dans un quatrième sens, vers Munich, contribuent, avec le Danube, à animer ce commerce.

A Vienne, les jouissances du luxe et de la table sont plus recherchées et moins coûteuses que dans les autres capitales de l'Europe. Les richesses de la noblesse viennent s'y enfouir de tous les points de l'empire, et enrichir le commerce et l'industrie. Le désœuvrement et l'ennui y font rechercher, par les riches, les plaisirs des théâtres; la musique y est cultivée avec beaucoup de succès. Il est peu de villes catholiques où l'on s'acquitte avec plus de ponctualité des cérémonies et des dehors de la religion. L'ignorance dans les classes inférieures est plus générale que dans la plupart des autres grandes villes d'Allemagne; les jouissances matérielles, plutôt qu'intellectuelles, forment le fond des désirs des Viennois; la population n'y est cependant point dépravée : la probité chez les hommes, la fidélité chez les femmes, et presque toutes les vertus privées, règnent au sein de la plupart des familles. La police, inquiète et sévère, y exerce une surveillance scrupuleuse.

Cette ville antique, appelée *Castra Fabiana*, puis *Vindobona*, puis *Viana*, devint considérable sous les premiers empereurs : au temps de Ptolémée, la dixième légion germanique y tenait garnison; Marc-Aurèle y mourut; Gallien la céda aux *Marcomani*, en épousant la fille d'un de leurs rois; Aurélien la réunit de nouveau à l'Empire. Elle prit le titre de capitale de l'Autriche au XIIe siècle, sous Henri II Jasomirgott, margrave de Babenberg, qui l'agrandit, l'embellit et la fortifia.

Prise en 1241 par Frédéric II, duc d'Autriche; en 1277, par l'empereur Rodolphe Ier; vainement assiégée en 1477 par les Hongrois, mais obligée de céder huit ans après aux attaques de Mathias Corvin, roi de Hongrie, Vienne résista aux troupes ottomanes en 1529 et en 1683. Ce dernier siége est resté dans la mémoire du peuple. Jamais événement ne fut sur le point d'être plus funeste à l'Allemagne et peut-être à l'Europe. Vienne fut sauvée alors par Sobieski.

Les fortifications qui séparaient naguère encore la ville des faubourgs, avaient été commencées par Maximilien Ier, lorsque les Turcs marchaient sur cette capitale sous Soliman; mais elles n'avaient été achevées qu'en 1663; elles n'empêchèrent pas les Français d'y entrer deux fois sous un chef habile, en 1805 et 1809. La *paix de Vienne*, signée le 14 octobre 1809, fut la conséquence de ce dernier événement et de la bataille de Wagram. Le *Congrès de Vienne*, qui établit la situation politique de l'Europe sur les bases nouvelles qui ont subsisté presque intactes jusqu'en 1859, siégea du 3 novembre 1814 au 9 juin 1815. Depuis, l'événement le plus grave dont cette ville ait été le théâtre, c'est l'insurrection de 1848, contre-coup de la révolution de France. L'empereur fut obligé d'abandonner sa capitale, qui fut reprise d'assaut par le général Windischgrætz, le 29 octobre 1848.

Nous avons parlé du beau coup d'œil qu'offrent sur les hauteurs les châteaux de plaisance des environs de Vienne. L'un des plus beaux est *Schœnbrunn*, bâti par Marie-Thérèse, magnifique résidence où l'on admire la grandeur des bâtiments, la beauté des jardins, la richesse des serres chaudes; ce fut le quartier général de Napoléon Ier en 1805 et 1809, et le duc de Reichstadt y rendit le dernier soupir en 1832. *Laxenbourg*, autre château impérial, est accompagné d'un vaste et magnifique parc, parsemé de temples, de kiosques, de colonnes, etc.

Près de *Schœnbrunn*, est le village de *Hietzing*, qui est peut-être le plus beau de l'Autriche, et qui ne se compose que de somptueuses villas. — *Penzing*, *Dœbling* et *Meidling* sont aussi remplis de maisons de campagne; *Mœdling* est remarquable par les eaux minérales et les points de vue délicieux du voisinage.

Quittons ces maisons de plaisance qui semblent rivaliser par leur richesse et leur élégance, et qui font du bassin de Vienne un immense jardin; descendons dans la plaine, et visitons quelques-unes des villes de la Basse-Autriche. *Kloster-Neubourg*, sur le bord du Danube, mérite d'être citée pour son magnifique couvent de l'ordre de Saint-Augustin, dont fait partie une bibliothèque de 30000 volumes. Cette petite ville a une superbe église, dont le trésor renferme la couronne archiducale d'Autriche, et il s'y trouve un cabinet d'histoire naturelle et de médailles. — *Stockerau* est une petite ville industrielle et commerçante. — *Kornneuburg* est sur le chemin de fer qui unit Stockerau à Vienne. — *Baden* ou *Bauden*, à quelques lieues au sud de la capitale, sur la pente septentrionale du Calvarienberg, dominée à l'est par

de riants coteaux, et dominant à l'ouest une plaine fertile, a de célèbres eaux minérales, dont on a reconnu l'efficacité contre les affections rhumatismales. Les promenades des environs de cette ville sont charmantes; — *Neustadt* ou *Wienerisch-Neustadt,* sur la Leitha, est, après la capitale, la plus jolie ville de l'Archiduché; sa population est de 12 000 habitants; elle a une école militaire. Un canal du même nom l'unit à Vienne.

De Neustadt, on admire la cime du Schneeberg, qui s'élève à 5 lieues à l'ouest de cette ville. De son sommet, on jouit d'un horizon magnifique. Au nord, on aperçoit les chaînes boisées du Wiener-Wald et du Manhartsberg. Vienne se présente alors comme un simple bourg, et le Danube comme un fil d'argent jeté sur un tapis de verdure; on peut compter de là toutes les villes, et, quoique l'éloignement les fasse paraître comme des points placés sur une carte géographique, aucune sommité n'est plus convenable pour faire apprécier d'un coup d'œil l'importance et la richesse de l'Archiduché. Si l'on se tourne vers le sud, la chaîne des Alpes offre un spectacle imposant; à l'ouest, on distingue les montagnes de la Haute-Autriche, les Alpes de Salzbourg et même celles du Tyrol; au sud-est, la vaste plaine hongroise se prolonge jusqu'auprès de Raab et d'Ofen; à quelques pas de la cime, on domine un affreux précipice de 2 000 mètres de profondeur. — *Froschdorf,* qui n'est pas loin de Neustadt, est la résidence ordinaire du duc de Bordeaux. — *Kirchberg,* à 16 lieues de Vienne, a été aussi le séjour de l'ex-famille royale de France, de la branche aînée.

A droite du Danube, au bord de la Leitha, *Bruck,* au milieu d'une vallée, possède une fabrique de machines à filer, un marché orné d'une superbe fontaine, et un château accompagné d'un admirable jardin botanique. — A peu de distance du fleuve, *Hainbourg* a la plus importante manufacture de tabac de l'Autriche. — Vers l'ouest, sur la rive gauche du Danube, on voit *Krems* et *Stein,* séparées par une allée d'arbres garnie d'une rangée de maisons. — Presque vis-à-vis, sur la droite du Danube, est l'abbaye de *Gœttweih,* dont la bibliothèque a 40 000 volumes. — *Tulln,* sur la même rive du fleuve, est la *Comagena* des Romains. — *Dürrenstein* ou *Dirnstein* offre les ruines du château dans lequel on croit que Richard Cœur de Lion fut enfermé, contre le droit des gens. Les Français, commandés par Mortier, y soutinrent un brillant combat contre les Russes, en 1805. — *Mœlk,* sur la rive droite du Danube, est remarquable par sa magnifique abbaye de bénédictins, à laquelle se rattachent un gymnase, des collections d'histoire naturelle et d'antiquités, une bibliothèque de 26 000 volumes. En 1805 et 1809, cette abbaye fut occupée par l'armée française, et deux fois Napoléon Ier y établit son quartier général. — Entre le Danube et le *Wiener Wald,* on voit, au milieu d'une plaine agréable couverte de champs bien cultivés, de jardins et de belles prairies, *aint-Pœlten,* siége d'un évêché; — *Amstetten,* près de là, rappelle un combat gagné par les Français sur les Russes, en 1805. — D'autres lieux méritent encore d'être cités: *Bayerisch-Waidhofen,* centre de l'industrie des fers dans la Basse-Autriche; — *Maria-Taferl,* sur une montagne d'où l'on jouit d'une vue magnifique; ce n'est qu'un village, mais il est célèbre par les processions que l'on y fait; plus de 100 000 pèlerins s'y rendent tous les ans à une image miraculeuse de la Vierge; — *Rohrau,* patrie du célèbre compositeur Haydn; — enfin, dans la plaine du *Marchfeld, Wagram* ou *Deutsch-Wagram,* village qui rappelle la bataille du 6 juillet 1809; — *Essling, Gross-Aspern, Enzersdorf,* pleins des souvenirs de terribles combats de la même époque. — L'île de *Lobau,* près de là, formée par le Danube, à 5 kilomètres au-dessous de Vienne, est devenue célèbre aussi dans les fastes stratégiques de ce temps. — *Wetzdorf* est remarquable par un monument élevé à l'armée autrichienne et par les tombeaux des feld-maréchaux Wimpffen et Radetzki. — L'abbaye de *Lilienfeld,* de l'ordre des Cisterciens, offre, dans la val-

lée de la Traisen, ses majestueux bâtiments. — L'abbaye bénédictine d'*Admont* n'est pas moins intéressante; elle possède particulièrement une belle bibliothèque (20 000 volumes).

La capitale de la Haute-Autriche, *Linz* ou *Lintz*, sur le Danube, a 30 000 habitants; son nom dérive de celui de *Lentia*, qu'elle portait sous la domination romaine. La ville est moins considérable et moins belle que les faubourgs. Elle offre généralement un aspect mort et triste. La grande place est ornée d'une manière assez bizarre : au centre, s'élèvent une colonne érigée par Charles IV à la Sainte-Trinité, puis, à droite et à gauche, deux fontaines, dont l'une est ornée de la statue de Neptune, et l'autre de celle de Jupiter. Lintz possède un lycée, dont la bibliothèque a 25 000 volumes, et une société savante et artistique sous le nom de *Museum Francisco-Carolinum*. Elle avait une célèbre manufacture de tapis, qui a été remplacée par une manufacture de cigares. Ses fortifications sont importantes, et se composent de 32 forts isolés, communiquant par un chemin couvert; on a ordonné la destruction de la célèbre tour Maximilienne, qui pouvait contenir une grande quantité de troupes.

L'Ens arrose *Steyer*, ville de 11 000 habitants, placée au confluent de la petite rivière du même nom et de l'Ens. Le *Burg*, vieux château des princes de Lamberg, est le seul édifice digne d'attention. Elle est ornée de plusieurs belles fontaines, et possède une manufacture impériale d'armes à feu et des fabriques importantes d'ouvrages en fer et en acier, produits des mines de l'Erzberg. L'Ens, qui fait mouvoir de nombreux marteaux, sert à transporter le produit des usines et de l'industrie la plus variée; ce sont des limes, des rasoirs, des couteaux, des alènes, des guimbardes, des instruments aratoires, etc.

Près de son embouchure dans le Danube, l'*Ens* baigne les murs d'une ville à laquelle il donne son nom; près de là, est le village de *Lorch*, l'ancienne *Lauriacum*, ou *Laureacum*, ou *Colonia Aureliana Laureacensis*. — *Ried*, au pied du Hausruck, a un château, un théâtre et beaucoup d'industrie. — En remontant la Traun, près du charmant lac de ce nom, se présente la jolie petite ville de *Gmunden*. Ses plus beaux édifices sont l'administration et les magasins des salines. Ce qui donne de l'intérêt à sa position, c'est le lac sur lequel elle est bâtie. Il est long de 12 kilomètres; ses eaux, ordinairement d'un vert sombre, deviennent noires dans les temps d'orage. Près de là, se trouve le chapitre de bénédictins connu sous le nom de *Garsten*, dont la fondation remonte à plus de 800 ans. L'église en est magnifique : elle renferme de beaux tableaux et le tombeau d'Ottocar IV. Mais ce chapitre n'est point à comparer à celui de *Krems-Münster*, fondé dans le VIIIe siècle par Thassilon, duc de Bavière. La grandeur de l'édifice, la beauté de l'observatoire, le nombre immense de tableaux, la richesse de la bibliothèque (30 000 volumes, 1 700 manuscrits, 2 000 incunables), et des collections d'histoire naturelle et d'instruments de mathématiques, le luxe intérieur, l'orangerie et les jardins, mettent ce monastère au premier rang de ceux de l'Allemagne. Il existe près de ce lieu des sources incrustantes, dont les eaux déposent sur les végétaux qui y croissent un sédiment calcaire tellement abondant, qu'on l'exploite en pierres destinées pour la construction. — *Weis* (anc. *Ovilabis*) a vu mourir dans son vieux château Maximilien Ier. — *Ebersberg*, sur la rive droite de la Traun, rappelle un combat sanglant entre les Autrichiens et les Français, le 1er mai 1809. Près de là, est le monastère de Saint-Florian, qui a de précieuses collections et une bibliothèque de 40 000 volumes. — *Hallstadt* est importante par ses salines. Près

de ses rives, s'étend un lac de 8 kilomètres de long et d'une profondeur de 200 mètres, encaissé entre de hautes montagnes. Ses eaux, d'un vert noirâtre, nourrissent de très-beaux poissons. — *Ischl*, au confluent de l'Ischl et de la Traun, est célèbre par ses bains d'eaux minérales et ses mines de sel ; c'est le plus joli endroit du *Salz-Kammergut* ou de la *Suisse Autrichienne*, cette région pittoresque qui occupe l'angle sud-ouest de la Haute-Autriche. Les salines d'Ischl sont au mont Salzberg, au sud-est de la ville.—On croit reconnaître la *Bundunum* des Romains dans la ville de *Braunau*, ville forte, sur l'Inn, autrefois plus importante et qui fut occupée par les Français en 1805 et 1806.—Le bourg de *Mondsee* est remarquable par sa position pittoresque, au bord d'un lac de 400 mètres de profondeur.—Près du village de *Bischofshofen*, qu'arrose la Salzach, tombe avec fracas, d'un rocher de 400 pieds de hauteur, la magnifique cascade de *Bachsfall*.

DIVISIONS DE L'ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE

Pays au-dessous de l'Ens . .	Cercle de	l'Unter-Wienerwald.
	=	l'Ober-Wienerwald.
	=	l'Unter-Manhartsberg.
	=	l'Ober-Manhartsberg.
Pays au-dessus de l'Ens. . . .	Cercle de	la Mühl.
	=	l'Inn.
	=	la Traun.
	=	Hausruck.

Le DUCHÉ DE SALZBOURG, qui a été longtemps compris dans l'Archiduché d'Autriche, forme aujourd'hui une division distincte, située à l'ouest de l'Archiduché, sur la frontière de la Bavière et du Tyrol. Le nombre et la hauteur des montagnes rendent ce pays très-intéressant pour le géologue ; elles sont composées de granite, de grès, de psammites, de calcaire, de quartz; le grenat et quelques pierres précieuses, l'amiante, le marbre et le sel gemme, le feldspath et la serpentine, ainsi que la plupart des métaux (surtout le fer), s'y trouvent à différentes hauteurs. Les mines de sel du Salzbourg sont parmi les plus riches de l'Allemagne. Les *Alpes Salzbourgeoises*, qui forment, de l'ouest à l'est, une majestueuse barrière vers le sud, et qu'on nomme aussi *Tauern Kette*, offrent pour pic principal le *Gross-Glockner* (3 949 mètres). La Salza ou Salzach, affluent de l'Inn, traverse du sud au nord le duché, qui n'est, en quelque sorte, que la vallée de cette rivière. Les escarpements, les déchirements rapides et profonds multiplient les cascades. Le terrain s'élève graduellement du nord au sud. On parle, dans le Salzbourg, un patois bavarois. Il y a dans ce pays un assez grand nombre de crétins.

Salzbourg, capitale de ce duché, est dans la contrée la plus pittoresque. Elle a porté successivement les noms de *Juvavia*, d'*Hadriana* et de *Petena*. Elle fut ruinée par Attila, et rebâtie ensuite par les ducs de Bavière, à la recommandation de saint Rupert. C'est le siége d'un archevêché. La Salzach ou Salza sépare deux quartiers alignés et bien bâtis; un rempart entoure la ville, et trois faubourgs en précèdent l'entrée. Sa population, de 19 000 âmes, n'est point assez importante pour la largeur des rues : le peu de mouvement qui y règne, joint à l'uniformité des maisons construites à l'italienne, donnent à la ville un aspect qui attriste. Sa principale porte, le Neuthor, est taillée dans le roc. On a élevé devant cette entrée une haute statue de marbre, représentant saint Sigismond. La place de la Résidence est ornée d'une superbe fontaine, de la cathédrale, du palais archiépiscopal, d'arcades et de galeries, et d'un monument élevé à Mozart, né dans cette ville.

L'abbaye de Saint-Pierre, fondée par saint Rupert, renferme une bibliothèque de 40 000 volumes, dont 1 800 incunables. Des restes de superbes bains romains et diverses antiquités ont été trouvés dans ce lieu. A côté de Salzbourg, s'élève la forteresse de *Hohen-Salzburg*, sur les ruines de la forteresse romaine; elle sert aujourd'hui de caserne et de prison. — Au sud de la ville se dresse, dans le lointain, le célèbre *Untersberg* ou *Wundersberg* (c'est-à-dire la montagne merveilleuse), dont les marbres rouges, blancs, jaunes et gris attirent les regards, et à laquelle se rattachent des légendes singulières. — *Hallein*, sur la Salzach, est célèbre par ses mines de sel. Dans le voisinage, on admire la cascade de *Schwarzbach*. — La vallée de *Castein*, qui a exploité des mines d'or et d'argent, et qui a des eaux minérales célèbres, offre la belle cascade de l'*Ache* (qu'il ne faut pas confondre avec celle du même nom dans le Tyrol). — *Saint-Wolfgang*, sur un lac du même nom, a des eaux minérales.

La curieuse contrée du Tyrol (ou, pour dire le titre plus complet, du comté de *Tyrol* et *Vorarlberg*) va nous montrer ses montagnes couvertes de neiges, ses rochers arides et nus. Nous y verrons des vallées étroites et sinueuses, qui offrent, à la fois, et la sévérité d'un site sauvage, et la richesse de la culture. Il y règne la plus variable température.

Le Tyrol, qu'on écrirait plus correctement *Tirol*, doit son nom à un ancien château situé sur une montagne qui domine l'Adige, près de *Méran*; il devint, par héritage, la propriété des ducs d'Autriche, en 1363. Ce comté est limité, au nord, par la Bavière; à l'ouest, par la Suisse; au sud-ouest, par la Lombardie; au sud-est, par la Vénétie; à l'est, par la Carinthie et le Salzbourg.

Les deux versants des *Alpes Rhétiques*, qui ne sont que la continuation des Alpes de Suisse, constituent la plus grande partie du Tyrol. Des montagnes presque aussi hautes que le mont Blanc, des profondeurs effrayantes, des cascades magnifiques, des glaciers de plusieurs lieues d'étendue, des torrents et des ruisseaux qui sillonnent des vallées d'une pente rapide; d'un côté, le souffle glacial des vents du nord; de l'autre, le hâle brûlant du scirocco : tel est, en peu de mots, le tableau de cette contrée montagneuse. Le voyageur placé près des sources de l'Inn voit se prolonger, sur la gauche de cette rivière, une chaîne moins considérable que les autres, et qui porte le nom d'*Arlberg*, en faisant donner à une portion du nord-ouest de la province la dénomination de *Vorarlberg*. Une autre chaîne, plus haute, et qui s'étend de l'ouest à l'est à travers le pays, est celle que, depuis les anciens, on appelle *Alpes Rhétiques*, du nom de la province romaine *Rhætia*. Leur prolongement dans la même direction prend le nom d'*Alpes Carniques*. Un rameau de ces dernières forme une partie de la limite méridionale, sous les noms d'*Alpes Cadoriques* et d'*Alpes Vénétiques*.

L'*Ortles* (3 828 mètr.) passe pour la plus haute cime des *Alpes Rhétiques*; cependant le pic Mortiratsch, le monte Rosso di Dentro, le pic Rosetsch, dans le groupe de Bernina, paraissent le surpasser. Les glaciers les plus importants sont le *Gebatschferner*, l'*Oezthalferner*, le *Stubbayferner*, le *Lisenzferner*. L'*Inn*, qui vient des Alpes des Grisons, en Suisse, franchit le nord du pays de l'ouest à l'est; l'*Isar*, le *Lech*, l'*Iller*, prennent naissance dans la chaîne de l'Arlberg, et vont au nord; les glaciers de la grande chaîne fournissent les eaux de l'*Etsch* ou *Adige*, qui se jette dans l'Adriatique, et de la *Drave*, qui va se joindre au Danube, après avoir

traversé l'Illyrie et une partie de la Hongrie. On divise géologiquement les Alpes du Tyrol en trois chaînes : la chaîne centrale, granitique et schisteuses; la chaîne secondaire septentrionale, appelée généralement *Kalkalpen*, parce qu'elle est entièrement calcaire, et la chaîne secondaire méridionale, désignée souvent sous le nom de *Tridentinischen Alpen* (Alpes de Trente), qui se compose aussi de calcaire, mais où le granite fait une grande ellipse; elle est riche en marbre, et contient la plus belle dolomie de l'Europe. Rien n'est plus surprenant que les formes hardies, que les escarpements inaccessibles qu'offre cette roche aux environs de la vallée de Fassa.

La richesse végétale des montagnes du Tyrol est connue de tous les botanistes : on y trouve beaucoup de légumineuses, d'orchidées, de labiées, de crucifères et de composées; des cytises, des genêts, des euphorbes et des *lotus*. Pendant la nuit, l'air est embaumé par l'odeur qui s'exhale du *silene nutans*.

Le Tyrol renferme un grand nombre de sources ferrugineuses. Les bœufs, les vaches et les chevaux y sont petits, mais d'une bonne race; les chèvres, plus nombreuses que les bêtes à laine, et les diverses espèces de gibier, très-communes. Des loups, des sangliers et des ours de petite taille peuplent les forêts; les fentes des rochers servent d'asile aux marmottes, et, sur les cimes élevées, le chamois cherche un refuge contre les poursuites du chasseur.

Le Tyrol renferme quelques métaux : on recueille un peu d'or; l'argent s'y trouve presque toujours uni au plomb; le cuivre passe pour y être plus malléable, plus pur que dans plusieurs autres contrées; le fer est le métal le plus abondant. On y trouve aussi le cobalt, le zinc, l'arsenic, le soufre et de riches salines, qui ne sont que la continuation de celles de Salzbourg : une seule, près de *Hall*, fournit annuellement plus de 25 000 quintaux. Le Tyrolien tire un bon parti de son sol : il a porté l'agriculture à un grand point de perfection; chaque espace est utilisé, la terre végétale est transportée sur les sommets escarpés; l'herbe même qui croît sur les pentes des précipices est recueillie pour la nourriture du bétail; l'action de la nature sur les roches qu'elle décompose est mise à profit par l'homme : il transforme leurs détritus en champs cultivés. Il faut voir le paysan tyrolien, une corbeille sur la tête, descendre à l'aide d'une corde et d'un piquet, le long des roches inaccessibles, jusqu'au fond des précipices, pour mettre à contribution quelques pieds de terre qu'il livre à la culture. Les coteaux favorables à la vigne sont couverts de ceps vigoureux. Il est vrai que le vin qu'ils produisent ne se conserve pas longtemps. C'est principalement dans la vallée de l'Adige que s'étendent les vignobles : ils tapissent les pentes des environs de *Brixen* et de *Tramin*. Le Tyrolien cultive aussi des arbres fruitiers; mais ses forêts surtout sont d'un grand rapport : il en exporte des bois de construction jusqu'à Venise.

Les *Rhæti* sont les plus anciens peuples connus du Tyrol. Ils se composaient de plusieurs peuplades, telles que les *Vennonii* ou les *Vennones* et les *Brixantes*, dont la capitale paraît avoir occupé l'emplacement de *Brixen*. Les *Rhæti* furent subjugués par les Romains sous le règne d'Auguste, et leur pays reçut le nom de *Rhætia prima;* celui des *Vindelici* porta le nom de *Rhætia secunda*.

Malgré toute leur activité, 900 000 habitants ne pourraient point vivre dans cette contrée, s'ils ne cherchaient ailleurs que dans l'agriculture leurs moyens d'existence. Quelques-uns n'ont d'autre richesse que leurs bestiaux; mais qui croirait que le serin, élevé chez le Tyrolien, est un objet de commerce? Ce peuple tire parti de tout, et vendre des serins hors de son pays n'est point un métier qu'il dédaigne. Il ne borne point là son industrie : le Tyrol renferme peu de fabriques; mais aussi chaque habitant est ouvrier ou fabricant. A défaut d'autre état, il se fait colporteur, jusque dans les contrées les plus lointaines, et revient toujours dans sa patrie jouir du fruit de ses économies. A 6 ans, le Tyrolien quitte ses montagnes, part pour la foire de *Kempten*, en Bavière, et s'y rend utile pour la garde des oies ou des bestiaux; plus tard, il émigre comme maçon, charpentier, mineur ou marchand de tableaux. On en compte plus de 30 000 qui s'expatrient tous les ans. L'un, entraîné par une sorte d'amour de la guerre, parcourt les montagnes en chasseur et ne craint point de s'exposer aux plus grands dangers pour atteindre sa proie; l'autre y recherche les plantes médicinales, que dès l'enfance il apprit à connaître aussi facilement que le plus habile botaniste. Parmi ceux qui n'émigrent point, il en est qui exécutent avec la plus grande adresse divers ouvrages en bois : dans le Vorarlberg, ils profitent de leurs vastes forêts pour construire en bois des boutiques, des maisons même, dont les différentes pièces, numérotées, sont expédiées jusque sur les bords du lac de Constance, et transportées de là dans les pays voisins. Il semble que le Tyrolien soit né mécanicien : les ruisseaux qui parcourent ses vallées sont utilisés par des moyens ingénieux, pour obvier à défaut de bras; les eaux font mouvoir de distance en distance des roues façonnées à cet usage. Tandis que les hommes se livrent à leurs travaux, les femmes s'adonnent à des occupations productives : les unes tricotent des bas; les autres font des gants de peau de chèvre; celles-ci brodent des mousselines; celles-là tressent la paille, qu'elles façonnent ensuite en élégants chapeaux. L'industrie manufacturière se borne à un petit nombre d'objets. Dans plusieurs bourgs, on fabrique des velours; dans d'autres, des tapis : ceux de la vallée de Lienz sont les plus renommés. Le pays s'enrichit encore par le commerce de transit entre l'Alle-

magne et l'Italie. La bonté, la franchise, la fidélité à remplir ses engagements, l'attachement à son souverain et l'amour de son pays, sont les principales vertus qui distingue le Tyrolien. Ami de l'indépendance et de la liberté, il a horreur de la conscription ; mais, soldat volontaire, il se bat en héros pour la défense de la patrie. En temps de guerre, chaque Tyrolien devient soldat : habitué à la fatigue, adroit et bon chasseur, il est peu d'armées qui pourraient résister à ce peuple levé en masse pour la défense de ses foyers. Sévère dans ses mœurs, loyal dans ses relations, ami généreux, la paix et la gaieté règnent dans son intérieur. Naturellement dévot, mais superstitieux, il lui faut un culte imposant par ses cérémonies, une religion qui parle à son cœur comme à son imagination : il aime à peupler d'esprits, de démons et de sorciers les sombres forêts qui l'entourent ou les cimes de ses montagnes. Toute la population est catholique.

La langue la plus répandue est l'allemand ; cependant, au sud, on parle italien dans ce qu'on appelle le *Tyrol italien*. Il faut distinguer aussi, parmi les Tyroliens, une petite population parlant une langue dérivée, comme le roman, très-directement du latin : ce sont les *Ladinos*.

Le Tyrol est divisé en quatre cercles : *Inspruck*, *Brixen*, *Trente* et *Bregenz*. Il y a peu de villes considérables. Dans le *Vorarlberg*, *Bregenz* (l'antique *Brigantium* ou *Brigantia*), petit port sur le lac de Constance, est fort ancienne, et son vieux château offre des restes de constructions romaines. — *Dornbirn*, au sud de cette ville, est le centre de l'industrie du Vorarlberg. — *Feldkirch*, petite ville fortifiée, a été importante dans la guerre de 1799; — *Bezau*, chef-lieu du Bregenzerwald, est célèbre dans l'histoire des assemblées de cette vallée. — *Hohenems*, près de la rive droite du Rhin, est un bourg très-industrieux, près duquel on voit les ruines d'un château, jadis résidence des puissants comtes de ce nom. — Sur les bords de l'Inn, est *Imst*, qui expédie des serins jusqu'aux extrémités de l'Europe : ce commerce, qui lui a produit annuellement des sommes considérables, est déchu aujourd'hui. — *Stams*, près de la rive droite de l'Inn, est célèbre par une ancienne abbaye de cisterciens. — En remontant, au sud-ouest d'Imst, dans l'Ober-Innthal, on rencontre le célèbre défilé de *Finstermünz* ; — *Scharnitz*, sur la frontière de la Bavière, est l'ancienne ville romaine de *Porta Claudia*. — *Inspruck*, ou plutôt *Innsbruck*, dont le nom signifie *pont sur l'Inn*, est au milieu d'une vallée formée par des montagnes de 2 000 à 2 500 mètres de hauteur, qui, dans les mois de mai et de juin, sont encore couvertes de neige ; c'est la capitale du Tyrol; sa population est de 16 000 âmes. L'intérieur est mal bâti ; les faubourgs, formés d'habitations modernes, sont le séjour des nobles et des riches. La plus belle et la plus large rue est la Neustadt. Le palais, construit sur une place que décore la statue équestre en bronze de Léopold V; la cathédrale ; l'église de la Cour ou des Franciscains, renfermant le magnifique tombeau de l'empereur Maximilien Ier, les statues de vingt-huit personnages de distinction, et un monument à la mémoire d'André Hofer (fusillé par les Français en 1810); l'hôtel de ville, grand et spacieux, le théâtre, l'université et le *Museum Ferdinandeum*, tels sont les principaux objets dignes d'être cités. On voit, dans une des salles de l'université, le célèbre globe de Pierre Anich, pâtre tyrolien, qui devint un habile géographe. — *Zirl*, sur l'Inn, est dominé par des rochers escarpés, où l'empereur Maximilien Ier faillit perdre la vie. — Le château d'*Ambras* est célèbre dans l'histoire du Tyrol.—En suivant l'Inn dans l'Unter-Innthal (c'est-à-dire la vallée inférieure de l'Inn), on rencontre : *Hall*, le chef-lieu de la direction des salines, et dont les mines de sel sont parmi les plus importantes de l'Europe; il s'y trouve un institut militaire et un institut de sourds-muets ; — *Schwatz*, connu par les mines de son territoire, qui produisent une grande quantité de fer, de cuivre et d'argent ; — *Achenrain*, village important par ses usines, d'où sortent du laiton, des fers-blancs, etc.—Dans la même région du Tyrol, on remarque *Achenthal*, dans une belle

vallée arrosée par l'Achen, qui sort d'un lac du même nom, et différente de la rivière *Ache*, qui forme la plus belle cascade du nord du Tyrol. — *Zell* est, dans le *Zillerthal*, une des plus belles vallées, une des plus riches et des plus pittoresques, et surtout remarquable par la vigueur et la beauté de sa population. A côté de cette vallée, s'élève le *Drey-Herrn-Spitz* (le pic des Trois-Seigneurs), un des points les plus hauts du Tyrol. — *Sterzing*, non loin du col de Brenner, est la ville que les Romains appelaient *Vipitenum*; elle fait un grand commerce de fer. — *Meran*, au confluent de l'Adige et du Passeyer-Bach, est remarquable par la douceur de son climat et la beauté de ses environs. A côté de la ville, s'élève le château de *Tyrol*, qui a donné son nom au pays et qui fut bâti par Albert Ier, sur l'emplacement de la forteresse romaine de *Terioli*. — *Botzen* ou *Bolzano*, sur l'Eisack, présente plutôt l'extérieur d'une ville italienne que d'une ville allemande; la vallée au milieu de laquelle elle s'étend offre l'aspect d'un beau jardin planté de vignes et d'arbres fruitiers, orné de maisons de campagne et terminé par de hautes montagnes, qui s'élèvent en amphithéâtre; mais l'intérieur offre des rues étroites et des places très-resserrées. Sa population est de 9 000 habitants. Il s'y tient des foires célèbres, et le commerce y est très-animé. — A *Trente* (en all. *Trient*, en ital. *Trento*, anciennement *Tridentum*), surtout, on pourrait se croire dans une ville italienne : des rues larges et régulières, des maisons bien construites, de beaux tableaux dans les églises, des palais de riches familles, des couvents, feraient tout à fait illusion sous ce rapport, si les 15 000 habitants étaient plus familiarisés avec la langue italienne. Il y a une célèbre université. Trente, la ville la plus peuplée, la plus industrieuse et la plus riche du Tyrol, est fameuse par son concile, qui dura depuis 1545 jusqu'en 1563. Siége d'un évêché, elle a une belle cathédrale; la principale place est la Piazza-Grande, ornée d'une belle fontaine de Neptune; enfin il y a un théâtre remarquable. Les montagnes qui s'élèvent sur les deux rives de l'Adige sont considérables. Pendant l'été, la contrée est exposée à une chaleur insupportable, et, pendant l'hiver, à un froid excessif. — *Brixen* (en ital. *Bressanone*), au confluent de la Rienz et de l'Eisack, est le siége d'un évêché et a une cathédrale remarquable. — *Lienz* (l'ancienne *Leontium*) s'élève sur la Drave, dans le Pusterthal. — Le commerce de fruits et de soie donne de l'importance à *Roveredo*, située au centre de l'agréable vallée de *Lagarina*, et peuplée de 10 000 habitants. — *Arco*, près du lac de Garde, et *Riva* ou *Reif*, à l'extrémité nord de ce lac, sont dans de délicieuses situations. — *Pieve*, *Castello* et *Cinte* sont des villages connus pour le commerce de tableaux; — *Brentonico* ne l'est pas moins par son talc verdâtre employé par les peintres sous le nom de *terre de Vérone*. — *Pomarolo* est la patrie du physicien et naturaliste Félix Fontana. — On passe du Tyrol dans la Valteline par le col de *Stelvio* (*Stilfserjoch*), que franchit, à une hauteur de 2 814 mètres, une route remarquable faite de 1821 à 1824.

Le duché de Styrie (*Steyermark*) est borné par l'Illyrie, l'Archiduché d'Autriche, le Salzbourg et la Hongrie. Cette contrée, couverte de montagnes, présente plusieurs chaînes importantes : au nord, les *Alpes Styriennes*, au milieu, les *Alpes Noriques*, au sud, le *Kaurawanken-Gebirge*, branche des *Alpes Carniques*. Les plus élevées occupent la région du nord, et les moins considérables, celle du sud : ce qui fait diviser le pays en Haute et Basse-Styrie. Le principal groupe des montagnes du duché est le *Hochschwab* (2222 mèt.). Les principaux cours d'eau sont l'*Ens*, la *Mur* ou *Muhr* et la *Drave*; le bassin de la Mur est le plus étendu : cette rivière reçoit plus de 100 af-

fluents; elle fait mouvoir d'innombrables moulins et scieries. Sa pente, qui lui donne presque la rapidité d'un torrent, l'empêche de se laisser arrêter par les glaces. La pêche, qui est abondante dans toutes les rivières de la Styrie, est considérable dans la Mur; la carpe y est rare, mais la truite, l'ombre, le brochet et le barbeau y sont communs. Les lacs sont nombreux, mais peu considérables.

Sous le nom de *Noricum*, les Romains comprenaient une grande partie de la Styrie. Les *Norici* étaient gouvernés par un roi, lorsque, sous le règne d'Auguste, leur pays devint une province romaine. Le *Noricum* (en français *Norique*) renfermait plusieurs peuples : à l'occident et vers le nord, étaient les *Ambisontii*, à l'orient et vers le midi, les *Ambidravi*, les *Ambilici*, et principalement les *Norici*. Vers la fin du IVe siècle, les hordes d'Alaric s'emparèrent de cette contrée; il voulut d'abord y fixer le siége de son empire, mais il poursuivit le cours de ses conquêtes; les *Suèves*, les *Hérules* et les *Huns* ne tardèrent point à s'y succéder. La Styrie était depuis longtemps soumise à la Bavière, lorsqu'en 1030 l'empereur Conrad II lui donna le titre de margraviat. Érigée en duché par Frédéric Ier, elle échut, par droit de succession, à la maison d'Autriche, en 1186. Séparée de l'Archiduché d'Autriche, elle en fit une seconde fois partie en 1232; enfin, Ottocar II, roi de Bohême, s'en rendit maître; mais Rodolphe de Habsbourg, devenu possesseur de la couronne impériale, s'empara de cette principauté, qui resta province autrichienne. On y distingue encore deux peuples, les *Allemands*, et les *Wendes*, descendants des *Slaves;* les premiers sont en majorité. Ceux-ci occupent principalement les territoires de *Cilly* et de *Marbourg*. Ils diffèrent autant par leurs caractères physiques et moraux que par le langage : le Styrien allemand, ou l'habitant de la Haute-Styrie, est grand et robuste, probe, franc et laborieux. Le Styrien *wende*, ou l'habitant de la Basse-Styrie, est faible, nonchalant, frivole, libertin et pourtant religieux. La plus grande partie de la population est catholique.

Au milieu des montagnes de la Haute-Styrie, l'air est vif et souvent même très-froid; cependant les vallées jouissent d'une température plus chaude que dans la plupart de celles des Alpes. A Gratz, la chaleur moyenne est de 7 à 8 degrés. La Basse-Styrie est exposée à un climat assez doux pour que le raisin parvienne à la maturité; les vins de Styrie sont en général d'une bonne qualité. Le blé n'y produit point d'abondantes récoltes, mais le lin y est remarquable par sa longueur et sa finesse. Les légumes et les fruits y réussissent, et les forêts y sont tellement considérables, qu'on évalue leur superficie à la moitié de celle de toute la contrée. Dans les vallées, les terres sont fertiles et bien cultivées; dans les montagnes, les bêtes à cornes sont d'une bonne race : elles passent pour être les plus belles de toute la monarchie Autrichienne; partout les bergeries sont nombreuses. Le pays nourrit encore une énorme quantité de volailles et surtout d'oies. La plus grande richesse du pays consiste dans le produit de ses mines : il fournissait d'excellent fer aux Romains; ce métal est même tellement abondant, qu'on pourrait le croire inépuisable. L'*Erzberg* (ou la montagne des mines) est surtout fameux par ses mines de fer. L'acier de Styrie est le meilleur de toute l'Europe; l'argent, le cuivre, le plomb, la houille et le sel gemme y sont d'un grand rapport; c'est principalement sur l'emploi de ces métaux que s'exerce l'industrie des habitants. On compte de nombreuses fabriques de faux. Les exportations de toute nature se répandent en Autriche, en Hongrie et jusque dans l'empire Ottoman.

La Styrie est divisée en trois cercles, ceux de *Gratz*, de *Bruck* et de *Marbourg*. Jetons un coup d'œil sur ses principaux lieux, en allant du nord au midi. Près d'un lac, et à la jonction de 3 petites rivières qui forment la *Traun*, est situé le bourg d'*Aussee*. On exploite dans ses environs plusieurs riches salines. — *Mirnitz* a dans ses environs une caverne célèbre par son étendue, ses sinuosités, ses stalactites et ses ossements fossiles, jadis objets de la vénération des paysans. — *Eisenerz*, dont l'église fut fondée par Rodolphe de Habsbourg, est entouré de mines de fer en exploitation, et c'est le siége de la direction des mines de la Styrie; il y a des hauts fourneaux et des fonderies. — *Vordernberg* est animé aussi par ses forges et ses usines. — Au nord-est et sur la frontière, *Zell* ou *Maria-Zell* est le pèlerinage le plus célèbre de l'Autriche. Son église est une des plus belles et sans contredit la plus grande de toute la Styrie.—Un combat y fut gagné par les Français sur les Russes, en 1805. Près de là, est la *Fonderie impériale* et *royale* (*K.-K. Eisen-Gusswerk*), immense établissement où l'on exploite le minerai de fer recueilli à *Gollrath*.—*Bruck*, sur la Mur, jolie ville, a dans ses environs des ardoisières et des mines productives.—En remontant la même rivière, on trouve *Leoben*, l'une des villes les mieux bâties de la Haute-Styrie. C'est

là que furent signés, en 1797, les préliminaires de la paix entre la France et l'Autriche. — Plus haut, *Judenbourg*, triste ville, sur la Mur, fut, pendant le XIIe et le XIIIe siècle, en grande partie habitée par des Juifs, comme son nom l'indique. L'importance qu'ils avaient su donner à leur commerce leur attira la haine et les persécutions des chrétiens, qui parvinrent à les chasser ou à les détruire vers 1312. — *Rotbitsch* paraît avoir été une ville romaine : on y trouve beaucoup d'antiquités. Ses eaux minérales de *Heiligenkreuz* sont renommées.

Dans la belle vallée de la Mur, au pied du Schlossberg, *Grætz* ou *Gratz* (du mot *hradec*, en slav. château) est la capitale du duché. Sa population est de 63 000 habitants. La rue *Herren* est la plus large, la rue *Sporr* la plus incommode, la rue *Schmidt* la plus tumultueuse, et la rue *Mur* la plus peuplée. On cite parmi ses édifices la cathédrale, le théâtre, l'hôtel du gouvernement et l'hôtel de ville. Il y a une université, une bibliothèque de 100 000 volumes et 3 500 manuscrits, un superbe établissement nommé *Johanneum* (du nom du prince Jean son fondateur), auquel appartiennent un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle et un d'antiquités. Il y existe différentes manufactures, et le commerce est actif. C'est la patrie du savant Hammer-Purgstall. Autrefois place de guerre importante, elle vit ses fortifications détruites par les Français. — *Radkersbourg*, que l'on pourrait surnommer la jolie, est bâtie sur une île au milieu de la Mur. Ses fortifications, mal entretenues, ne la garantissent point des fréquentes inondations de cette rivière. — Dans ses environs, on voit, sur une hauteur, le village de *Rieggersbourg* et son antique château, remarquable par sa situation pittoresque, ses fortifications taillées dans le roc, ses fossés profonds et les curiosités du moyen âge qu'il renferme. — Sur la rive droite de la Mur, *Leibnitz* ou *Libnitza* paraît être l'antique ville de *Mureola*, si l'on en juge surtout par ses nombreuses antiquités et par les sculptures et les inscriptions romaines employées dans la construction de la tour de *Schauberg*, bâtie dans le XIIe siècle. — *Marbourg*, au confluent de la Drave et de la Mur, fait un grand commerce de blés et de vins. — Plus loin, sur la rive gauche de la Drave, s'élève la petite ville de *Pettau*. On y voit des couvents de dominicains, de minorites et de capucins. C'est la ville la plus ancienne de la Styrie : on croit qu'elle existait avant la domination romaine ; cependant il est probable qu'alors elle était située sur l'autre rive. — *Luttemberg*, à l'est de *Pettau*, est renommée par ses vins. — Dans la petite ville de *Cilly*, on remarque un beau château et beaucoup d'antiquités. Elle fut fondée par l'empereur Claude, et reçut le nom de *Claudia Celeia ;* ses murs sont en partie construits avec des débris antiques. Son plus bel édifice est la caserne. Suivant les légendes, c'est dans cette ville que fut décapité, en 284, Maximilien, son premier évêque. — Auprès de *Cilly*, sont les bains d'eaux minérales de *Rœmersbad*. — A l'extrémité méridionale de la province, sur les bords de la Save, *Rann* est une petite ville entourée de murailles en ruines. Son territoire est fertile, le vin est la principale branche de son commerce. On croit que c'est la *Novidunum* des Romains. En 1475, à la suite d'une bataille sanglante, ses environs furent ravagés par les Turcs. — *Frasslau* ou *Prazlouse* est le centre d'un grand commerce de grains.

A l'ouest de Gratz, sur la rive gauche de la Mur, le canton de *Voitzberg*, entouré de montagnes qui le séparent de la Haute-Styrie et de l'Illyrie, est un pays dont la partie élevée ressent pendant sept mois les rigueurs de l'hiver. Les orages y sont fréquents et terribles. Mais dans la partie basse, les vallées abondent en fruits et en vins. Le sol fournit de la houille et des pierres à aiguiser recherchées en Styrie. Ce canton élève de bons chevaux de trait.

L'industrie y est répandue : on y voit des usines, des papeteries, des clouteries, des tuileries et des moulins. Les habitants sont affectés de goîtres. La petite ville de *Voitzberg* est la principale de ce canton.

Le chemin de fer qui unit la Styrie à l'Archiduché, Gratz à Vienne, franchit, sur la frontière des deux pays, la montagne célèbre du *Semmering*, au moyen de travaux d'art remarquables.

Le nom d'Illyrie (anciennement *Illyricum*) rappelle d'antiques souvenirs : c'est un des plus anciens royaumes de l'Europe. Le pays perdit ce titre lorsque, 168 ans avant notre ère, le Romain *Anicius* en fit la conquête ; mais il conserva son nom d'*Illyricum*, et, sous le règne d'Auguste, il fut augmenté de la *Liburnie* et de la *Dalmatie*, fruits de nouvelles conquêtes. Les *Carni*, qui occupaient le versant méridional des *Alpes Carniques*, y habitaient au nord.

Sous la domination romaine, l'Illyrie, augmentée de diverses provinces, était si considérable, qu'après le partage de l'Empire entre Honorius et Arcadius, elle fut divisée en deux parties, dont l'une appartint à l'empire d'Orient et l'autre à celui d'Occident. Plus tard, lorsque les hordes du Nord environnèrent nos contrées, l'*Illyrie* perdit son nom ; ce ne fut que dans ces derniers temps que la chancellerie autrichienne le rétablit, pour distinguer une partie de l'ancien *Illyricum* des provinces hongroises et de celles qui s'étendent au sud de la Drave. Après la paix de Presbourg, Napoléon 1er se fit céder *Krainbourg*, le *Frioul*, l'*Istrie*, la *Croatie* au sud de la Save, une partie de la *Dalmatie* et du *Tyrol*, et les incorpora, sous le nom de Provinces Illyriennes, à son vaste empire. Rentrée dans ses possessions en 1814, l'Autriche réunit la *Carniole* et la *Carinthie*, le territoire de *Trieste*, une partie de la *Croatie*, le *Frioul autrichien* et l'*Istrie vénitienne*, et rétablit le royaume d'Illyrie. Il fut divisé en deux gouvernements : celui de *Laybach* et celui de *Trieste*. Depuis 1851, il a cessé de former cette double division administrative, et a même perdu officiellement son nom : il compose aujourd'hui trois parties tout à fait séparées, trois *kronlænder* (pays de la couronne), savoir : 1° la *Carinthie ;* 2° la *Carniole ;* 3° le comté de *Gœritz* et *Gradisca*, le margraviat d'*Istrie, Trieste* et son territoire ; cependant nous conserverons à cet ensemble une description générale.

L'Illyrie est bornée au nord par la Styrie et le Salzbourg ; à l'ouest par le Tyrol et la Vénétie, au sud par l'Adriatique, à l'est par la Croatie.

Ce pays est traversé dans différents sens par de hautes chaînes de montagnes ; les bords de la mer sont plats et sablonneux, mais à l'est ils sont marécageux. La partie méridionale forme la presqu'île d'Istrie, terminée au sud par le cap appelé *Promontoire*. Les vallées des territoires de *Villach* et de *Klagenfurt*, dont le sol est couvert de fragments calcaires, sont assez productives ; les terrains des cercles de *Laybach*, de *Neustadt* et d'*Adelsberg*, tantôt pierreux, ou couverts de marais, de grès ou de sable, ont peu de fertilité. Dans la partie occidentale, baignée par l'Adriatique, la sécheresse du sol, qui repose sur des roches calcaires, et la rareté de l'eau, ne paraissent point nuire à la végétation. Les plantes du versant méridional de ce royaume offrent beaucoup d'analogie avec celles des bords de la mer Noire.

Deux principales chaînes étendent leurs rameaux en Illyrie : au nord, les *Alpes Noriques ;* au midi, les *Alpes Carniques* et *Juliennes*, avec deux rameaux qui s'en échappent, le *Karawanken-Gebirge*, entre la Drave et la Save, et le *Gabrek* (en allemand Karst, en italien Carso), vers la mer. Elles sont, en grande partie, surtout les dernières, composées de roches calcaires dites *secondaires*, et dont la tendance à se désagréger par places de manière à former des cavités nombreuses et considérables pourrait les faire désigner sous le nom de calcaire *caverneux*. Il semble que toutes ces montagnes soient creuses : on y compte presque autant de rivières qui passent dessous que dessus ; lorsque l'on suit leur cours, on est étonné de les voir tour à tour sortir du sein de la terre et y rentrer à quelque distance ; plusieurs se dessèchent totalement à certaines époques et reparaissent ensuite. On citerait plus de mille cavernes dans la chaîne qui, du nord-ouest au sud-est, traverse le royaume d'Illyrie. La plus importante est celle d'*Adelsberg*, qui s'ouvre dans le pittoresque mont Gabrek. On lui donne 2 lieues de longueur : c'est un labyrinthe dont il est difficile de suivre les pentes rapides et les passages étroits ou sinueux, qui communiquent à des salles immenses. Les stalactites qui les décorent ; un torrent qui roule avec fracas dans ses cavités, dont les échos répètent le

bruit terrible; les ossements fossiles dont le sol est pétri, mettent cette caverne au rang des plus curieuses. Une lieue plus loin, on trouve celle de *Magdalena*, moins étendue, mais plus haute et plus remarquable encore sous le rapport des stalactites. A son extrémité, on remarque un petit étang, dont les eaux nourrissent cette espèce de salamandre connue sous le nom de *protée* (*Proteus anguinus*). Le *Terglou* (2987 mètres), le point culminant des Alpes Juliennes, est l'un des sommets les plus remarquables de l'Illyrie. Dans les montagnes de ce pays, on trouve une grande quantité de lacs très-poissonneux : le plus digne des méditations du naturaliste est celui de *Zirknitz*, sur lequel se succèdent, quelquefois dans la même année, le pêcheur, le chasseur, le cultivateur et le moissonneur. Il est entouré de tous côtés par des montagnes calcaires : au midi, le mont *Javornik;* au nord, le *Sliviza*. Dans les années de sécheresse, sa circonférence est de 4 à 5 lieues; dans les années humides, de 7 à 8. Il reçoit les eaux de 8 ruisseaux; au milieu du lac, s'élèvent 4 à 5 îles : un village occupe la plus grande, appelée *Vorneck*. A certaines époques irrégulières, les eaux s'écoulent tout à coup par une quarantaine de trous ou de crevasses, qui occupent le fond de son lit; l'habitant des lieux voisins se hâte alors de pêcher le poisson que les eaux n'ont point entraîné, et de chasser les oiseaux aquatiques qui y font leur demeure. Il ensemence le fertile limon abandonné par les eaux, espérant que ses peines trouveront leur récompense dans une abondante récolte; mais souvent il perd le fruit de ses travaux, ses déboursés et ses espérances. Par les issues qui servirent à leur écoulement, les eaux surgissent subitement avec un bruit épouvantable, semblable à celui du tonnerre : les poissons reparaissent, les sarcelles et les autres oiseaux reviennent occuper leur asile, et l'homme seul se plaint de son imprévoyance.

Les eaux de l'Illyrie sont distribuées en deux versants : celui de l'Adriatique, vers laquelle coulent la Sdobba et l'Isonzo, son affluent; et celui du Danube (par conséquent, de la mer Noire), où l'on voit couler la Drave, la Save, la Kulpa. Trois îles principales, Veglia, Cherso et Lussin, dépendent de ce pays, et font partie de l'archipel *Dalmate-Illyrien*, dont nous parlerons plus loin.

Le royaume est riche en substances minérales : la Carinthie est connue par ses fers carbonatés, ses mines de plomb et de zinc, qui gisent dans les terrains intermédiaires, ainsi que l'argent et le cuivre. Les plus fameuses mines de la Carniole sont celles de mercure, aux environs d'*Idria*.

La vivacité de l'air dans les montagnes des environs de *Villach* et de *Klagenfurt* s'oppose à la réussite de la vigne; au sud de ces montagnes, on jouit d'un climat sain et tempéré. Entre *Laybach*, *Neustadt* et *Adelsberg*, la chaleur commence à se faire sentir, et elle augmente à mesure que l'on descend vers le midi. La vigne et le châtaignier y réussissent : ils n'éprouvent d'autre obstacle que celui de la mauvaise qualité du sol. Dans les environs de Trieste, le figuier, le mûrier et l'olivier même ont rarement à craindre l'influence de la gelée. La vigne y est très-productive, mais les vins s'y conservent difficilement; il faut cependant en excepter celui de la vallée de *Vinodol*, qui, mousseux et petillant, est le champagne de ces contrées. L'habitant des vallées se livre avec succès à l'éducation du ver à soie.

L'Illyrie n'est point un pays de manufactures; cependant l'industrie y a pris de l'extension; on cite les ouvrages en fer et en acier, le maroquin, le tissage du coton, du lin et de la laine; vers le bord de la mer, la pêche et la construction des navires emploient un grand nombre de bras; le reste du royaume s'occupe du transport et du transit des marchandises apportées par l'Adriatique, et destinées pour Vienne et la Hongrie. Dans certaines parties du littoral, les vapeurs qui s'exhalent des lagunes sont nuisibles à la santé; l'homme y est rarement robuste. Composée de *Wendes*, de *Slaves*, de *Croates*, d'*Allemands*, d'*Italiens*, etc., la population s'élève à environ 1 200 000 habitants; c'est peu pour une aussi grande région. La plupart professent la religion catholique. Dans presque tout le pays, l'allemand est le langage de la noblesse; mais, sur le littoral, l'idiome est l'italien corrompu. Enfin, plusieurs Slaves ont conservé des restes de leur dialecte.

Dans la *Carinthie* (*Kærnthen*), qui est la province la plus septentrionale de l'ancien royaume d'Illyrie, et qui est traversée de l'ouest à l'est par la Drave, on trouve : *Ferlach*, sur cette rivière, avec des fabriques d'ouvrages en fer et en acier; — la petite ville de *Saint-Veit*, l'entrepôt général des fers de la Carinthie, dont elle fut autrefois la capitale; — *Klagenfurt*, capitale actuelle de ce pays, ville régulièrement bâtie en forme de quadrilatère, sur un canal qui communique avec le lac de *Wærth*. Ses places sont ornées de fontaines; le palais du prince-évêque de Gurk renferme de belles collections. Cette ville, de 12 000 âmes, a des bibliothèques, des colléges, des sociétés savantes, une cathédrale, une importante fabrique de céruse. C'est la ville d'Illyrie où l'on parle l'allemand le plus pur. — *Villach* et le village de *Bleiberg*, situé dans ses environs, sont célèbres, la première par ses carrières de marbre blanc, et le second par ses mines de plomb, qui sont parmi les plus riches de l'Europe.

Dans la CARNIOLE (*Krain*), qui appartient en général à la vallée de la Save, on remarque *Krainbourg*, ville bien bâtie, sur la Drave, et qui fut habitée par les Slaves dès le VIIIe siècle : on croit qu'elle est sur l'emplacement de *Santicum*. — *Laybach*, en slavon *Lubliana*, anciennement *Æmona*, capitale de la Carniole, est située sur les deux rives du Laybach : ses rues sont bien pavées et garnies de trottoirs, mais elles sont étroites et irrégulières. On vante sa cathédrale pour ses beaux tableaux, et son hôtel de ville pour son architecture gothique. Un château fort la défend. Laybach, peuplée de 18 000 habitants, s'enrichit par le commerce d'expédition avec l'Italie, la Croatie et la Bavière. — *Gurkfeld* ou *Kersko*, sur un coteau planté de vignes, au pied duquel coule la Save, a un château. Plusieurs antiquités, qu'on y a découvertes, ont fait présumer qu'elle était l'ancien *Novidunum ;* mais quelques auteurs ont placé cette ville célèbre auprès de *Rann*. — *Neustædt* ou *Novumiestu* est fréquentée, dans la saison des eaux, par les baigneurs établis aux sources chaudes de Tœplitz. — Au pied des montagnes des *Huskoken*, qui occupent une longueur de 16 lieues, s'élève la ville de *Mœttling*, connue par les pèlerinages que l'on y fait. Les *Huskoken* (en français *Uscoques*) forment encore une peuplade à demi civilisée, qui ne vit que de pillage. — Entourée par la Riese, *Gottschee* ou *Kotchévié* possède un château bien construit. Dans ses environs, les *Gottchers*, au nombre de 50 000, se distinguent des autres habitants par les mœurs, le langage et l'habillement ; ils font beaucoup de toiles et différents petits ouvrages en bois qu'ils exportent en Autriche et en Hongrie : on les reconnaît à une petite hache dont ils sont toujours armés. — Au milieu d'une profonde vallée et sur le revers des Alpes Juliennes, *Idria* est célèbre par son calvaire, placé à une grande élévation, et surtout par ses mines de mercure, dont l'entrée est au centre de la ville.

Parcourons maintenant le LITTORAL, c'est-à-dire les territoires de GŒRITZ, de GRADISCA, de TRIESTE et de l'ISTRIE.

Gœritz, Gœrz ou *Gorizia* (en français *Gorice*), siége d'un archevêché, peuplée de 10 000 âmes, est située sur les bords de l'Isonzo, dans une vallée fertile ; c'est là que mourut Charles X, en 1836. — Dans ses environs, se trouve *Monte-Santo*, connu par ses bons vins. — *Gradisca*, sur l'Isonzo, a d'importantes fortifications. — Sur les bords de la petite rivière d'*Anfora*, s'élevait jadis une cité romaine, *Aquilée*, qui fut détruite, en 452, par les Huns : c'est aujourd'hui la petite ville ou plutôt le bourg d'*Aquileja*. Les lagunes pestilentielles de Marano, qui l'entourent, s'opposent à son agrandissement. — Non loin de là, sur une hauteur, est la petite ville de *Monfalcone*, près de laquelle coule le *Timao* (le *Timavus* classique). — *Grado* est un port de pêche, au sud-est d'Aquileja.

Trieste (en allemand *Triest*, l'ancienne *Tergeste, Torsta* dans les livres illyriens) est le principal port de l'Autriche et la ville la plus importante des côtes de l'Adriatique ; elle renferme 105 000 âmes (recensement de 1857). Le port, quoique petit, est bien abrité, et les navires de 300 tonneaux peuvent jeter l'ancre au bord des quais. Grâce au canal de Marie-Thérèse, qui divise la ville en deux parties, les vaisseaux peuvent se décharger à la porte des magasins. La magnifique flotte de bateaux à vapeur appartenant à la compagnie du Lloyd autrichien fait des services réguliers entre cette place et les ports les plus importants de l'Adriatique, de la Méditerranée et de la mer Noire. Il y a des docks et des magasins dignes d'un port visité annuellement par 2 500 vaisseaux marchands de toutes les nations. On nomme

Tergestro un immense bâtiment occupé par les bureaux et les salles de lecture du Lloyd. Un magnifique *Corso*, ouvrant sur plusieurs rues magnifiques, sépare l'ancienne ville de la nouvelle : la première est sale et irrégulière ; dans la nouvelle ville, généralement fort belle, on trouve la Joseph-Platz, la Theresian-Platz, d'autres beaux squares, quelques églises superbes et un certain nombre d'autres édifices civils. Tout, dans la construction, rappelle le goût italien. On remarque l'église des Jésuites, dont la façade est assez belle ; le palais de la bourse ; le théâtre ; le musée Winckelmann ; le château, situé sur une hauteur. La cathédrale n'est remarquable, à l'extérieur, que par les restes d'antiquités romaines d'un temple de Jupiter, qui ont servi à sa construction, et, à l'intérieur, par le monument élevé à la mémoire du célèbre Winckelmann.

Quelques restes d'antiquités sont dignes de fixer l'attention : tel est d'abord l'arc de triomphe érigé à Charlemagne ; les restes d'un amphithéâtre romain qui fut déterré dans la vieille ville, ainsi qu'un aqueduc souterrain, qui sert encore à la conduite des eaux. Cette grande cité possède une académie, une école scientifique et une bibliothèque publique ; elle est entourée de belles promenades ; les collines environnantes, jadis nues, ont été recouvertes de terre végétale apportée de fort grandes distances et plantées d'arbres, magnifiques aujourd'hui. Trieste a été déclarée port libre par l'empereur Charles VI en 1719. Napoléon Ier réunit cette ville à l'empire Français en 1809 ; elle fut rendue à l'Autriche par le congrès de Vienne.

Mitterbourg ou *Pisino*, petite ville de 2 000 habitants, est le chef-lieu du margraviat d'Istrie. — *Capo d'Istria* (l'ancienne *Ægida*, ensuite *Justinopolis*), ville maritime, bâtie sur un rocher communiquant par un pont avec le continent, est le siége d'un évêché. — *Pirano*, qui s'élève en pyramide à l'extrémité d'un cap, renferme 8 000 individus, dont la plupart s'occupent de la pêche, de la construction des navires, de la culture de la vigne et de celle de l'olivier. Son église principale, édifice gothique, est située sur une hauteur au centre de la ville ; son commerce est considérable, surtout en sel tiré de ses lagunes. — Dans la cathédrale de *Parenzo*, petite ville maritime, on montre des mosaïques du xe siècle. — *Rovigno*, ville de 14 000 habitants, sur une langue de terre entourée de rochers, est bien bâtie ; sa cathédrale gothique est magnifique. Un commerce considérable, la pêche et le cabotage, favorisés par un port vaste, l'enrichissent. — *Dignano*, un peu plus au sud, a 7 000 habitants. — Près du *Promontore*, on voit, dans la petite ville de *Pola*, les restes magnifiques de cette importante cité que César fit détruire parce qu'elle était dévouée à Pompée. Est-ce à la vue admirable dont on y jouit ; est-ce à l'intérêt qu'inspirent toujours la fidélité et l'attachement, que cette ville dut l'honneur d'être rebâtie par Auguste, à la prière de sa fille Julia ? Il lui donna le nom de *Pietas-Julia*. L'air empesté qui s'élève de ses lagunes a sans doute contribué à la décadence de cette ville, qui ne renferme plus que 1 200 habitants.

Nous sommes là tout près de la Vénétie, qui est aussi une province autrichienne ; mais nous l'avons décrite avec l'*Italie*, dont cette province est une des plus belles et des plus intéressantes régions (*Voir* le tome VII, page 55).

Entrons maintenant dans les parties de l'Autriche situées hors de la confédération, et commençons par cette importante Hongrie (en allemand *Ungarn*, en hongrois *Magyar-Orszag*), qui réunit autour de l'antique croix de saint Étienne diverses nations : le Magyar, accouru sur ses coursiers indomptés des bords du Volga ; le Slovaque et ses frères, descendus des monts Carpathes ou des Alpes Noriques ; le Germain, arrivé en longeant le Danube, et les Valaques, pasteurs des Alpes de Dacie ; offrant

entre eux une différence pittoresque dans leur costume ; tous chrétiens, mais avec des nuances dans leurs rites. La Transylvanie, sœur de la Hongrie, réunit à peu près les mêmes éléments civils et religieux. Pourquoi séparerions-nous ces deux masses homogènes? Le Banat, la Croatie et l'Esclavonie peuvent aussi, dans une description générale, être considérés comme annexes de la Hongrie. Voici donc l'ensemble que nous allons embrasser dans une seule et même description physique. Les *monts Carpathes,* appelés *Krapack* en polonais, environnent au nord et à l'est la vaste plaine où le Danube semble s'arrêter au milieu de son cours, et qui forme la principale partie de la Hongrie. A l'est de cette plaine, la *Transylvanie* occupe trois grandes vallées, entre les branches des monts Carpathes. Au sud, le *Banat* de *Temès* et la *Voïvodie* de *Seröie* s'étendent à la gauche du Danube, sur les deux rives de la Theiss, entre le Maros et la Save. A l'ouest, l'*Esclavonie* s'étend entre la Drave et la Save; plus loin encore, la *Croatie* s'appuie aux dernières branches des Alpes Juliennes, et s'avance jusqu'à l'Adriatique. Telle est la situation générale des provinces dont nous allons tracer d'abord le tableau physique général, ensuite la description topographique et ethnographique.

Les monts Carpathes, dont l'ensemble s'étend sur une ligne demi-circulaire de 200 lieues, ne forment pas une véritable chaîne, mais seulement un terrain élevé, parsemé de groupes isolés, hérissé de petites chaînes et terminé au nord-ouest et au sud-est par deux grandes masses de montagnes. La masse du nord forme les Carpathes proprement dites; la masse du sud-est répond aux Alpes Bastarniques ou Daciques des anciens. Dans la première section, nous distinguons plusieurs groupes, chaînons et promontoires. Le groupe de *Tatra* est le plus haut de tous, et ses sommets parviennent jusqu'à 2 600 mètres d'altitude. Il s'étend de l'est à l'ouest, et s'élève brusquement à l'est au-dessus des plaines de Kesmark et des montagnes arénacées qui servent de limites entre la Hongrie et la Galicie orientale. Deux groupes particuliers, au nord-est et au nord-ouest du premier, forment les limites naturelles de la Hongrie, vers la Galicie et la Moravie. L'un est le *Beskid,* l'autre se nomme les Petites-Carpathes, et offre le défilé de Jablunka. Le *Fatra,* les monts de Liptau, le Matra, le Cserhat, sont des groupes de montagnes dépendants du système des Carpathes et qui se trouvent dans le nord de la Hongrie, entre le Vag et la Theiss.

C'est aussi dans le nord de la Hongrie, qu'entre les rivières de Hernad, de Topla et de Bodrog, se trouve, partout entouré de vastes plaines, le chaînon si célèbre sous le nom de *Hegy-Allya,* ou monts inférieurs, dont les parties méridionales produisent le vin le plus généreux de l'Europe. *Fekete-Hegy* en est le point le plus élevé; les collines de Tokay en forment la pointe sud-est.

Les Carpathes présentent des chaînes bien marquées, à côté de quelques groupes moins déterminés. Un grand système de montagnes se montre à l'extrémité la plus orientale, où les rivières de Maros, de Küküllö, d'Aluta, de Szamos, de Bisztritza et de Moldava prennent naissance; formé de plusieurs groupes particuliers, il a plus de largeur que d'élévation. A l'endroit où les trois frontières de la Hongrie, de la Transylvanie et de la Bukovine se rencontrent, une chaîne se détache, au nord-ouest, de la grande masse précédente, entre le Szamos et la Theiss; elle se prolonge à l'ouest par Kapnik, et renferme des sommets élevés, entre autres le *Rosaly.* Une grande et puissante chaîne, coupée néanmoins par l'Aluta, forme les limites de la Transylvanie et de la Valachie. C'est là qu'est le célèbre *Butschesch.* C'est l'extrémité occidentale de cette grande chaîne qui forme les *montagnes du Banat,* groupe particulier, dont on peut observer, du haut du mont *Szemenik,* la masse médiocrement élevée, mais hérissée de rochers escarpés. Elles semblent s'unir, par des rochers qui embarrassent le cours du Danube, aux montagnes de la Servie.

Tels sont les monts dont l'ensemble forme un demi-cercle irrégulier sur les frontières orientales et méridionales de la Transylvanie. Le milieu de ce pays forme un terrain moins haut, dont les roches, presque entièrement arénacées, renferment de nombreuses mines de sel, et où les rivières roulent de l'or. Ce plateau, traversé par quelques petits chaînons, se maintient à une élévation considérable au-dessus de la Basse-Hongrie, et se relève même vers l'ouest en des montagnes qui forment deux massifs particuliers, où l'on distingue le mont Gyalu-Ripi et le Gyalu-Mare.

Nous devons encore remarquer deux chaînes de montagnes qui, du côté occidental, entrent dans la Hongrie et ses annexes. Ce sont des branches des Alpes Styriennes et des Alpes Noriques. La première, allant du sud-ouest au nord-est, forme les monts *Bakony,* au nord du lac Balaton, et se termine par le mont *Pilicz,* vers Gran; l'autre suit le cours de la Drave vers le sud-est, et, presque effacée dans la plaine de l'Esclavonie, se relève dans la Syrmie pour former les pittoresques collines de *Fruska-Gora.*

Les Alpes Juliennes, qui commencent dans la Carniole, se continuent dans la Croatie et la Dalmatie, où elles joignent, en prenant le nom de monts *Kapella*, la chaîne Albano-Dalmate ou des Alpes Dinariques.

La Hongrie renferme deux des plus grandes plaines de l'Europe : l'une, longue de 40 lieues et large de 25, embrasse la partie de la Hongrie occidentale bornée par les montagnes de l'Autriche, à l'ouest, celles du Neutra, au nord, et le Bakony, au sud-est ; l'autre, longue de 120 lieues et large de 80, forme la Basse-Hongrie dans le sens physique, et présente en grande partie un désert salin et sablonneux, terminé vers le Danube et la Theiss par d'immenses marais. La plaine supérieure n'a que quelques mètres d'altitude de plus que la basse ; mais elle s'élève en grande partie par des pentes insensibles vers les hauts pays qui la circonscrivent ; elle n'éprouve pas non plus les brûlantes chaleurs de la grande plaine. Celle-ci est une Afrique européenne. Un horizon sans limites fatigue l'œil du voyageur. Le mirage, produit d'un ciel ardent, le tourmente d'illusions perfides, et souvent le brouillard malsain, enveloppant toute cette scène d'un voile épais, lui dérobe les indices de la route et l'environne d'une solitude absolue.

Il existe en Hongrie deux lacs d'une très-grande étendue, le lac *Balaton* (*Platten-see* en allemand), et le lac de *Neusiedl* (*Fertæ-Tava* en hongrois). Le premier offre dans sa plus grande étendue environ 16 lieues, du sud-ouest au nord-est. Vers son extrémité nord-est, il est presque barré par une petite masse de montagnes, ou presqu'île, qui s'avance d'environ une lieue au milieu de ses eaux. Ce lac est principalement alimenté par la rivière de Zala ; à peine a-t-il un débouché, car la petite rivière de Sio, qui semble en sortir pour se jeter dans le Danube, n'est qu'un marais avec lequel le lac communique par son bord méridional, et qui ne devient rivière qu'après avoir reçu les eaux des montagnes orientales du comitat de Somogy, et en se mêlant au canal de Zichi, qui se rend au Danube. Le lac de Neusiedl, au nord-ouest de celui-là, a 8 lieues et demie dans sa plus grande dimension, du nord au sud ; il communique, vers sa partie méridionale, avec des marais considérables nommés *Hansag*, qui s'étendent à l'est, et qui, après la réunion de plusieurs ruisseaux, finissent par s'écouler dans la Raab. Les eaux de ce lac sont purgatives, et tiennent en dissolution du sulfate de soude.

Les autres grands lacs se confondent avec les marais qui les entourent : tel est, par exemple, près de Theresienstadt, le *lac de Palics*, dont le fond dur et solide est une couche de sel alcalin. Plusieurs lacs, qui sont indiqués sur les cartes au milieu de la plaine, ne sont que des flaques d'eau qui, le plus souvent, sont à sec pendant les chaleurs de l'été.

La langue hongroise, qui a été obligée d'emprunter du turc un terme pour désigner la mer, est riche en mots pour distinguer les diverses espèces de marais ; ceux dont les eaux se couvrent d'une couche flottante d'herbes aquatiques s'appellent *lap* ; ceux dont le terrain boueux produit des roseaux et des joncs sont nommés *moisar*. Les marais sont extrêmement étendus dans la Hongrie, et particulièrement au milieu de la grande plaine, sur les bords de la Theiss et du Danube, ainsi que dans les larges vallées où coulent la Drave et la Save. De plus, comme les rives de plusieurs rivières sont extrêmement basses, il arrive souvent, après les débordements, que certaines parties des pays de plaines conservent, pendant longtemps, même pour toujours, des eaux croupissantes et qui répandent des miasmes putrides.

Le Danube (*Donau* en allemand, *Duna* en hongrois), le plus grand fleuve de l'Europe après le Volga, entre dans la Hongrie à l'instant où il reçoit à sa gauche la March ou Morava. Il présente au-dessous de Presbourg plusieurs îles, et se partage en trois bras principaux en coulant au sud-est et en recevant du sud les rivières de *Leitha* et de *Raab*. A partir de Raab, le fleuve coule directement à l'est, et son cours semble se resserrer à l'approche des montagnes entre lesquelles il passe au-dessous de Gran, après avoir reçu à sa gauche les eaux des rivières de *Vag*, de *Gran* et d'*Ipoly*. Après quelques sinuosités entre les rochers, il atteint la petite ville de Vaitzen ; là, tout à coup, il se détourne au sud, en longeant le pied des collines de Saint-André et de Bude ; son brusque changement de direction paraît déterminé par les collines dépendantes du mont Cserat et par le niveau de la grande plaine dont nous avons parlé. A peine le Danube est-il entré dans les plaines de la Hongrie centrale, qu'il commence de nouveau à s'étendre et à former des îles considérables ; ses eaux paisibles n'ont pas un demi-mètre de pente par lieue ; ses bords deviennent extrêmement marécageux, surtout vers l'embouchure de la *Drave*, qu'il reçoit à la droite. Sa direction au sud se continue jusqu'aux limites de l'Esclavonie, où les premières collines de la *Fruska-Gora* suffisent pour retarder sa réunion avec la Save. Le fleuve reprend son cours vers l'orient, et, longeant ce petit groupe de montagnes, il se détourne encore au sud-est pendant quelque temps, reçoit la *Theiss*, puis la *Save* à Belgrade, la *Temès* à Pancsova, et roule alors ses eaux plus rapides au pied des montagnes de la Servie. Bientôt son lit se resserre, et ses flots impétueux se pressent ; il s'échappe entre les montagnes du Banat et celle de la Servie, par des gorges très-profondes, qu'il semblerait lui-même avoir creusées. Enfin, à Neu-Orsova, il sort du territoire hongrois, et, plus tard, ayant franchi les digues naturelles qui paraissaient s'opposer à son passage, il s'étend de nouveau dans les vastes plaines de la Valachie et de la Moldavie, où ses eaux s'unissent à la mer Noire. — La *Theiss* (*Tisza*, en hongrois) est, après le Danube, le cours d'eau le plus considérable de la Hongrie. Elle prend sa source à l'extrême limite du Marmaros et de la Bukovine, traverse les vastes marais des comitats de Szathmar et de Szabolcs, et, après un circuit considérable, tourne tout à fait au sud, dans les vastes plaines de la Hongrie, à travers lesquelles elle coule jusqu'au Danube, où elle se jette entre Semlin et Pe-

tervaradin. Cette rivière reçoit dans son cours toutes les eaux de la Transylvanie et la plus grande partie de celles des montagnes septentrionales de la Hongrie. Parmi celles qu'elle reçoit de la Transylvanie, nous remarquerons d'abord le *Szamos* et ensuite le *Kœrœs*, dont on distingue trois branches, sous les noms de *Kœrœs Rapide*, de *Kœrœs Noir* et de *Kœrœs Blanc*; tout le terrain que traversent les trois Kœrœs, en Hongrie, est extrêmement marécageux. Le *Maros* (*Mureschul* en valaque), qui est encore une des grandes rivières de Hongrie, prend sa source au fond de la Transylvanie; il reçoit l'*Aranyos* et les deux *Kükülle* (*Kokel* en allemand, *Tœrnava* en valaque), et aboutit à la Theiss, vis-à-vis de Szegedin. Parmi les rivières que la Theiss reçoit des montagnes du nord de la Hongrie, on distingue le *Bodrog*, le *Hernad*, enfin les rivières d'*Erlau* et de *Zagyra*. Les Hongrois disent qu'il y a dans la Theiss autant de poisson que d'eau. Comme la Theiss, le Maros, le Kœrœs, le Szamos, le Bodrog, sont navigables dans une grande partie de leurs cours, on devrait s'attendre à les voir animés par un commerce actif; mais les rives trop basses, et bordées de marais impraticables, empêchent souvent la communication d'un endroit à l'autre. Une plaine basse, mais solide, sépare la Theiss du Danube; on la coupe par le *canal François*.

La *Save* (*Sava* en slavon, *Sau* en allemand), qui forme en partie la limite méridionale de l'Autriche, vient des montagnes de la Carniole, passe à travers la Styrie, et entre dans la Croatie; elle reçoit la *Kulpa* et l'*Unna*, à droite; sa pente est peu considérable : aussi déborde-t-elle fréquemment et couvre-t-elle alors toutes les plaines basses qui l'avoisinent, où elle laisse souvent des eaux stagnantes pendant la plus grande partie de l'année. On l'a encaissée par des digues dans un assez grand nombre d'endroits; mais il arrive fréquemment que ces travaux sont emportés par la violence des eaux. Cette rivière, qui est navigable dans la plus grande partie de son cours, est la voie ordinaire de l'exportation des grains et des tabacs dans la Dalmatie et l'Italie. — La *Drave* (*Drau* en allemand, *Drava* en slavon) prend sa source dans le Tyrol, se porte directement au sud-est, pour se jeter dans le Danube au-dessous d'Eszek. Cette rivière forme la limite naturelle entre la Hongrie et les pays de Croatie et d'Esclavonie. La principale rivière qu'elle reçoit est la *Mur*, venant de la Styrie. A partir de Legrad, le cours de la Drave commence à se ralentir, et, arrivée dans l'Esclavonie, où sa pente est encore moins considérable, cette rivière se répand fréquemment dans les terres, et y laisse beaucoup d'eaux stagnantes, surtout vers son embouchure.

Deux rivières seules n'appartiennent pas au bassin du Danube : ce sont le *Donajec* et le *Poprad*, qui, descendant du Tatra, vont au nord porter leurs eaux réunies à la Vistule. — L'*Aluta* ou *Alt* se distingue par un cours singulier : née dans les montagnes orientales de la Transylvanie, elle traverse du nord au sud une vallée alpine, revient sur elle-même au nord, vers les limites du district de Kronstadt, coule ensuite à l'ouest, et enfin, arrivée dans le district d'Hermanstadt, se courbe subitement au sud pour s'échapper au passage de la Tour Rouge, traverser la Valachie, et se jeter dans le Danube.

Le climat de la Hongrie varie surtout d'après l'élévation du sol. Le Tatra seul garde des neiges éternelles; mais, sur plusieurs autres montagnes, même dans la Transylvanie, les neiges restent encore au mois de juillet. Le nord de la Hongrie, moins rempli de montagnes élevées, participe pourtant au climat froid des deux hauts massifs qui l'avoisinent. Dans les comtés d'Arva, de Liptau et de Zips, au nord-ouest, et dans le Marmaros, au nord-est, l'hiver déploie toutes ses rigueurs pendant six mois de l'année; la neige tombe quelquefois en septembre et ne fond souvent que dans les premiers jours de juin; les céréales y fleurissent à peine vers le 20 juin, époque où elles sont mûres dans la plaine. Le climat s'adoucit à mesure que les montagnes s'abaissent; une ligne courbe tirée de Neutra, par Ipoly-Sagh, à Kaschau, nous paraît marquer la région où les chênes, les hêtres, les arbres fruitiers et le blé commencent à prospérer; tandis qu'une autre ligne courbe tirée par Vacz, Gyœngyœs, Erlau, Tokay, signale le climat le plus doux, le climat où la vigne atteint sa perfection, et où les melons couvrent les champs, sans que l'on éprouve encore les brouillards et les ardeurs des plaines inférieures. Ces collines heureuses s'élèvent généralement de 2 à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer; elles forment comme le rivage verdoyant d'un golfe de plaines. Les montagnes qui séparent la Transylvanie des plaines de la Basse-Hongrie tempèrent considérablement l'air de toute cette province, dont le milieu ne produit que des vins aigrelets, quoique l'altitude ne soit que de 220 mètres à Mediasch, et de 290 à Schœsbourg, et quoique la latitude soit de 2 degrés plus méridionale que Tokay.

La plaine supérieure, garantie, par la petite chaîne boisée des monts Bakony, contre les chaleurs excessives, jouit d'une température heureuse, et ses coteaux parsemés de vignobles sont un pays de santé, comme de plaisir. Cependant les grandes îles du Danube, entre Presbourg et Komorn, ainsi que le vaste marais de Hansag, à côté du lac de Neusiedl, se couvrent de brouillards nuisibles au blé. La plaine inférieure, ou la Hongrie centrale et basse, présente des caractères climatériques tout à fait différents : chaleur brûlante dans le jour, froid humide pendant la nuit, exhalaisons des terrains nitreux, exhalaisons d'eaux couvertes de plantes; brouillards comme sur un vaste lac : telles sont les qualités dominantes de ce climat. La neige y est à peu près inconnue.

On a beaucoup exagéré l'insalubrité de ces régions basses; mais elles ne sauraient être niée, et elle tient à des causes trop puissantes pour être facilement diminuée. C'est sans doute en partie à l'incurie des habitants qu'il faut attribuer les épizooties et les maladies endémiques si fréquentes dans les parties basses de la Hongrie. Des eaux stagnantes y exhalent, pendant

les fortes chaleurs de l'été, les vapeurs les plus méphitiques et les plus nuisibles à la santé des hommes. Mais comment une population plus nombreuse et plus industrieuse ferait-elle pour absorber cette masse d'eau qui descend de tous les pays environnants? Les Hongrois proprement dits paraissent en souffrir moins que les Allemands et les Slaves. Il faut convenir, d'un autre côté, que les eaux salées et nitratées, dans plusieurs comitats, infectent t' ment toutes les sources, qu'on ne peut obtenir qu'à force de filtrations une eau tant soit propre aux besoins domestiques. L'usage immodéré des viandes a été considéré par quelques anciens médecins comme la cause de plusieurs maladies fréquentes dans ce pays, particulièrement de celle connue sous le nom de *charbon de Hongrie*, ainsi que du scorbut; mais les savants modernes ont prouvé, par de nombreuses observations, que la classe d'habitants la plus exposée à ces maladies est celle des Valaques, qui, conformément aux préceptes de leur religion, passent deux cent trente-huit jours de l'année sans manger de viande; les femmes surtout, qui vivent d'eau et de légumes, en meurent fréquemment.

Les roches granitiques dominent dans le groupe de Tatra, dans les montagnes les plus orientales du Marmaros, et dans la grande chaîne méridionale de la Transylvanie. Les cimes du Tatra montrent le granite à nu; mais, un peu plus bas, cette roche est recouverte par d'immenses couches de roche calcaire, compacte et primitive, sur laquelle s'appuient à leur tour les roches de schiste argileux. Dans la Transylvanie, c'est la roche nommée *grauwacke* qui recouvre ou environne, la plupart du temps, le pied des montagnes granitiques; mais au sud de la grande chaîne, une masse de calcaire compacte sépare la Valachie du Banat, et c'est cette même roche qui, après avoir resserré le lit du Danube, reparaît en Servie et en Bosnie. « Les chaînes moyennes, dit Esmark, qui ont une direction transversale à celle de la grande chaîne, se composent, ici, de porphyre-syénite, là, de calcaire grenu; c'est dans ces montagnes que sont déposés les trésors métalliques dont la nature a si libéralement pourvu la Hongrie et la Transylvanie. Dans le calcaire grenu, les métaux sont par *bancs;* dans le porphyre, ils sont par *filons.* » C'est encore entre ces montagnes, et quelquefois même aux pieds de la chaîne calcaire primitive, que se montrent les immenses dépôts de sel gemme. Après la région des métaux et du sel, viennent encore des hauteurs qui s'avancent dans la plaine comme autant de promontoires, et dont la masse principale consiste en roches calcaires de seconde formation, remplies ou accompagnées de débris de corps marins, et ayant à leurs côtés des terrains meubles, déposés par couches, pleins de bois fossile et de bitume pétrifié; enfin, des terrains d'alluvion. On est bien autrement frappé quand on descend dans la plaine. Déjà, entre les collines, on voit jaillir plus de trois cents sources salées, la plupart très-chargées. D'autres sources sont imprégnées de nitre; on en trouve depuis le Szamos jusqu'aux environs de Vienne, et depuis les Carpathes jusqu'aux bords de la Drave et du Danube. Enfin, des lacs, ou plutôt des mares pleines de soude carbonatée, ou de natron, remplissent toutes les plaines, mais principalement celles du comitat de Bihar : desséchées dans l'été, elles présentent l'aspect d'un creu couvert d'une efflorescence blanchâtre; ajoutez à ces phénomènes généraux l'arrangement régulier de tous ces sels, les marais de natron entourés de magnésie sulfatée, mais sans aucun mélange; les terres d'alun et de nitre séparées par couches parallèles; du sel blanc et du sel brun étendu, près de Thorda, en des couches alternatives; enfin, dans le centre du pays, une plaine tracée au niveau et pétrie de coquillages.

Si l'on considère maintenant que cette plaine se termine par une gorge unique et étroite, il semble assez naturel de supposer que la Basse-Hongrie a pu être le bassin d'un lac dans le fond duquel se seraient déposées toutes les cristallisations salines et alcalines dont le sol de ce pays est imprégné. Les coquillages qui y abondent auraient également habité ce lac, et auraient péri lors de la révolution qui, en ouvrant ou en élargissant le détroit par où passe le Danube, a dû le laisser à sec.

Beudant a démontré que le porphyre-syénite de Schemnitz et de Kremnitz est environné circulairement d'un grand massif de *trachyte,* et il retrouve cette roche au mont Matra, dans l'Hégy-Allya, dans la branche intérieure du massif oriental de la Transylvanie; le trachyte, ainsi, domine dans les montagnes de seconde hauteur de tous ces pays. Les montagnes plus basses du nord de la Hongrie, et presque toutes celles de la Galicie, se composent, selon Beudant, de grès houiller, au milieu duquel s'élèvent des pics de roche calcaire et de grauwacke. Le grès houiller occupe aussi toute la partie centrale de la Transylvanie, où il est encore plus abondant en sel gemme que dans la Pologne. Les basaltes couronnent en beaucoup d'endroits le massif métallifère autour de Schemnitz, où le *mont du Calvaire,* cône isolé de 734 mètres, renferme un filon de bois carbonisé. Le pays au nord du Matra, vers les sources de l'Ipoly et de la Zagyra, en offre beaucoup de masses; mais le groupe le plus remarquable se trouve par-dessus les montagnes de grès lignite, au nord-ouest du lac Balaton.

Les métaux de toute espèce se trouvent dans les monts Carpathes; les mines d'or et d'argent de *Schemnitz* et de *Kremnitz* sont célèbres. Les mines de *Felsœ-Banya* et de *Nagy-Banya,* dans le comitat de Szathmar, sont assez productives. On trouve de l'or pur sur le mont Porsa, dans le comté de Bihar. Mais l'or de Bocza, dans le comté de Liptau, qui se trouve mêlé avec l'argent dans du schiste gris, est regardé comme le plus fin de la Hongrie, et en général de toute l'Europe. Toutes les rivières de la Transylvanie charrient de l'or; mais l'*Aranyos* est celle qui en porte les plus grandes paillettes. Parmi les 40 mines de ce pays, celle

de *Nagyag* offre un minerai singulièrement riche. C'est dans le minerai de Nagyag que Kitaibel a le premier trouvé le métal nommé *tellure*. Le lavage d'or dans la Drave, aux confins de la Croatie, de la Hongrie et de la Styrie, donne d'assez bons produits; dans la Voïvodie et le Banat, on retire des rivières une assez grande quantité d'or. Plusieurs traces d'anciennes exploitations semblent prouver que les Romains ont connu les trésors métalliques de la Transylvanie et du Banat, qui faisaient partie de la province de *Dacie*.

Le fer se trouve dans beaucoup de comitats. Le cuivre abonde aussi. La Hongrie produit un grande quantité de cuivre d'une qualité supérieure Le plomb, le vif-argent, l'antimoine, l'orpiment, le cinabre, le soufre, le vitriol, l'alun, l'arsenic, le chrysocolle, méritent encore d'être cités parmi les minéraux de ce pays, quoique le produit n'en soit pas si considérable que celui des mines d'or, d'argent et de cuivre. La mine de mercure de Zlatna, en Transylvanie, est une des plus riches. Dans les environs de Debretzin et de Gross-Wardein, l'alcali minéral, ou le natron, se trouve comme une efflorescence légère sur des terrains sablonneux; quelquefois le lac Kis-Maria en est couvert. Une production bien plus importante, c'est le sel, soit fossile, soit de source. Les immenses dépôts de sel fossile accompagnent principalement les montagnes de seconde formation, et semblent, comme celles-ci, avoir été couverts par les eaux de la mer.

Dans cette région, où, pour ainsi dire, chaque rocher est un bloc de sel, on voit passer à côté de ces masses salinès des ruisseaux limpides dont les eaux n'ont aucun goût saumâtre; mais, descendu dans la plaine, on rencontre à chaque pas des sources saumâtres, et même très-salées, qui jaillissent au pied des collines. Le sel de roche et de source se trouve dans une quantité étonnante, surtout en Transylvanie. Rhona-Szek, dans le comitat de Marmaros, mérite le premier rang parmi les salines de la Hongrie propre. Les salines de Nagy-Bocsko, de Szlatina et autres en sont voisines. On trouve du marbre de différentes qualités, surtout du rouge, à Gross-Wardein et à Dotis; de l'albâtre, de l'aimant, de l'asbeste fibreux vert, à Dobschau; du cristal de roche à double pyramide sexilatère, qu'on vend pour des diamants; des grenats ordinaires qui sont contenus dans la mine de cuivre à Dognatzka, dans le Banat; des opales nobles, soit irisées, soit couleur de topaze jaune, à Czerwentitza, près de Kaschau; de prétendues topazes enfumées, des améthystes, des bois opalisés et d'autres curiosités. Une richesse plus réelle, c'est la houille; une mine près d'Œdenbourg donne lieu à une riche exploitation. Le Banat en possède de très-importantes aussi; il y en a de considérables encore dans les comitats de Zips, de Saros, de Zemplin, de Marmaros, de Baranya et de Tolna. La Hongrie est très-riche en sources minérales.

Le règne végétal n'offre ni moins de richesse, ni moins de variété que le règne minéral. Ici, ce sont les campagnes les plus riantes, où le froment, le sarrasin, le millet, le riz, le maïs, récompensent un travail léger par une moisson immense; là, ce sont des vignobles qui produisent les meilleurs vins de l'Europe; plus loin, des pâturages nourrissent des troupeaux aussi nombreux, aussi beaux que ceux de l'Ukraine. Quoique l'économie rurale soit ici de beaucoup inférieure à celle de l'Allemagne, néanmoins l'extrême bonté du sol et l'influence bienfaisante du climat procurent aux Hongrois, presque sans travail, toutes ces richesses qui rarement ailleurs se trouvent réunies. Aussi toutes les provinces ne participent pas également à ces bienfaits de la nature; les contrées montagneuses du nord manquent même quelquefois de grains, et l'on y est souvent forcé de manger, comme en Norvége et en Écosse, du pain d'avoine. On y cultive une variété particulière de seigle, nommée *ikrista*, qui est venue de Moravie. Il y a aussi des plaines stériles dans le milieu, le long du Danube. Le comitat de Bihar surpasse tout le reste pour les blés. Les provinces méridionales de la Hongrie abondent surtout en une variété de maïs qu'on nomme *kukurutza*, et qui a souvent des épis d'un pied de long. Des plantations de riz qu'on a tentées dans le Banat ont eu du succès.

C'est dans le comitat de Zemplin, près du village de Tarczal, sur le mont Mézès-Malé (c'est-à-dire rayon de miel), que croît le fameux *vin de Tokay*, ou plutôt *Tokaj*. Ce vin, qui, même dans son canton natif, est fort rare, doit ses excellentes qualités en partie au sol, qui n'est qu'une poussière brune, douce, friable et légère, fermentant avec les acides, et ressemblant à du basalte décomposé; et en partie au soin qu'on a de cueillir d'avance les premiers raisins mûrs, de les sécher, et d'en extraire une essence semblable au miel pour le goût, et à la thériaque pour la vue. Bodrog, Keresztur, Sator-Allya-Ujhely, Tallya, Tolcsva, et autres vignobles voisins, fournissent tous le vin qui, dans le commerce, porte le nom de Tokay. C'est aux soins du roi Béla IV que la Hongrie doit ces précieux vignobles: il en fit venir, en 1241, les premiers plants, qui avaient été choisis parmi les meilleurs de l'Italie et de la Grèce. D'autres plants ont été apportés de Malvoisie, en Morée, par les Vénitiens.

Outre ce vin fameux, la Hongrie en possède encore de très-bonnes sortes. Celui de Menesh égale presque le Tokay en feu et en arome. Le vin de Rust, sur le lac de Neusiedl, est aussi renommé par sa chaleur. Œdenbourg, Wersitz dans le Banat, et les montagnes autour de Bude, donnent des vins qui, selon les Hongrois, égalent les meilleurs de Bourgogne. Le vin de Schirak ressemble, dans le fait, au champagne mousseux. Mais c'est dans la Syrmie qu'il faut chercher les vins les plus spiritueux et les plus séduisants après celui de Tokay. Le lin et le chanvre viennent surtout dans le Banat, dans les comitats d'Arva, d'Eisenbourg, de Zips et de Saros. Le pastel et la garance sont cultivés dans le comitat de Borsod et dans le Banat. Les melons et les arbouses à chair rouge, les prunes, les cerises, enrichissent toutes les tables. On exporte une grande quantité de tabac. Les *safraniczi*, ou cultivateurs du safran, sont des

paysans slaves du nord de la Hongrie. On a de très-bonnes noix de galle. On a [illegible] dans le comté de Zombor, des essais d'exploitation en grand du sucre de citrouille.

Les forêts sont très-considérables vers le nord et l'ouest de la Hongrie, ainsi que dans la Transylvanie. La grande plaine où les fleuves du pays se réunissent manque de bois. La forêt de Bakony, la plus considérable parmi celles de la Hongrie, est remplie de chênes de la plus grande beauté. Les monts Carpathes sont couverts de *pinus pumilio*, appelés ici *krumholz*, et dont on tire un suc connu sous le nom de baume de Hongrie. Parmi les arbres qui fournissent du joli bois de menuiserie, on distingue l'if et le *corylus colurna*, L. On trouve aussi en Hongrie le tilleul blanc, qu'on croyait n'appartenir qu'à l'Amérique. Toute la Hongrie renferme environ 9 000 000 d'arpents de bois de haute futaie.

Un savant botaniste (Wahlenberg) a déterminé de la manière suivante les zones végétales de la Hongrie : 1° la plaine cultivée en blé et en arbres fruitiers jusqu'aux premières montagnes, à peu près à 500 mètres au-dessus de la mer ; 2° la région montueuse où le hêtre prospère avec les chênes et les châtaigniers, jusqu'à 1 300 mètres ; 3° la région subalpine, depuis 1 300 mètres, où cesse le hêtre, jusqu'à 1 500 mètres, où le sapin disparaît ; c'est la région des arbres conifères, et l'on n'y voit pas le bouleau, comme en Scandinavie, dépasser le sapin et former la limite des arbres ; 4° la région alpine inférieure, de 1 500 à 1 800 mètres, où le *pinus mughus* cesse de croître ; c'est le séjour des plantes alpines, des arbustes conifères, et de quelques sapins rabougris et isolés ; 5° la région alpine supérieure, qui peut elle-même être subdivisée en deux bandes, l'une jusqu'à 2 200 mètres, où l'on aperçoit de temps à autre quelques plantes alpines et un *pinus mughus* languissant ; l'autre jusqu'au sommet, ou à 2 700 mètres environ, où la roche nue se couvre de lichens.

Le bétail à cornes est de la plus forte race ; il a le poil et les cornes d'une longueur extraordinaire ; il se distingue encore par sa couleur grise. Les troupeaux les plus nombreux paissent dans les grandes plaines, entre Debretzin, Gyula, Temesvar et Pesth ; mais les bœufs que nourrit la Transylvanie sur ses collines verdoyantes ont la chair la plus délicate. La Hongrie renferme 1 500 000 arpents de prairies, qui donnent par an 17 millions de quintaux de foin. Mais, à côté des prairies que la nature revêt de la verdure la plus riante, l'indolent Hongrois laisse de vastes *communaux* en proie aux eaux stagnantes et aux mauvaises herbes. C'est là qu'il envoie paître ses moutons et ses chevaux. Le mouton indigène de Hongrie est d'une espèce particulière ; c'est l'*ovis strepciceros*, L. Ce mouton se distingue par sa grande taille et ses cornes tournées en spirale ; sa laine est courte et grossière. Du croisement de cette race indigène avec les moutons de Turquie, il est résulté une variété répandue dans le midi de la Hongrie, et dont la peau, garnie de sa laine, fournit une jolie pelisse. Dans la Hongrie occidentale, et surtout à Soveryhacz, comitat de Raab, on a introduit des moutons d'Espagne, dont la laine se vend 120 florins, tandis que la laine ordinaire n'en vaut que 40. Les chevaux des seigneurs, quoique négligés, sont beaux et légers, mais petits. Le haras royal de *Mézœ-Hegyes*, dans le comitat de Bekes-Csanad, contient jusqu'à 10 000 étalons et cavales. Un autre haras royal fameux est celui de *Babolna* (comitat de Komorn). Les Arméniens élèvent surtout de beaux chevaux. Les paysans hongrois en ont très-peu et de mauvaise espèce. On a des buffles, des mulets et des ânes. Les porcs se trouvent surtout dans le centre de la Hongrie, au nombre de plusieurs millions ; mais, en grande partie, ces immenses troupeaux ont été achetés maigres dans la Bosnie et la Servie. Le porc de Hongrie est de la variété commune ; mais celui de Servie, nommé *mongoulitza*, a le poil crépu. Les poules et les oies de la Hongrie occidentale égalent en qualité celles de la Styrie et de la Bohême ; on en exporte beaucoup sous le nom de ces deux pays.

Aucune espèce de gibier et d'animaux sauvages de l'Europe moyenne ne manque dans la Hongrie, ni dans les pays annexés : cerfs, daims, chamois, marmottes, ours, loups, loutres, martres, loups-cerviers, *lemmings* ou rats de montagnes, aigles et vautours, coqs de bruyère, perdrix, gélinottes, francolins, bécasses, faisans, oies et canards sauvages, outardes et pélicans ; voilà les animaux les plus communs dans les forêts de la Hongrie. Rien n'égale la profusion du poisson, soit dans les rivières, soit dans les innombrables lacs et étangs. On doit remarquer le huso, ou le grand esturgeon du Danube, dont les œufs servent à faire le caviar. Les carpes sont en grande abondance ; on ne trouve que dans le lac Balaton la délicieuse perche nommée *fagas*. La Hongrie fournit Vienne de tortues et de grenouilles. On trouve dans quelques rivières des moules à perles.

Cette variété d'excellentes productions ferait de la Hongrie le plus beau pays du monde, si la paresse des habitants et les défauts de l'administration féodale n'y retardaient pas les progrès de la civilisation. La partie montagneuse de la Hongrie pourrait égaler les plus beaux pays de la France septentrionale, et la partie basse pourrait rivaliser avec la Lombardie ; mais il faudrait, pour arriver à ce but, plus de population, plus de canaux, plus d'industrie, et, après tout, la prospérité du pays dépendrait toujours de la domination du Danube, qui est le seul débouché naturel.

Nous allons parcourir les villes et les lieux mémorables de la Hongrie, en partant du centre, et en examinant successivement les parties extérieures par masses, autant qu'il se peut naturelles. Sans nous astreindre à suivre ici les districts et les comitats entre lesquels le pays est divisé et dont nous offrirons plus loin le tableau, faisons

observer que l'on a aboli l'ancienne division en quatre cercles, qui avait été établie d'après les deux plus grands cours d'eau hongrois et relativement au cœur du royaume, représenté par Pesth et Bude; nous voulons dire les cercles *en deçà du Danube, en deçà de la Theiss, au delà du Danube, au delà de la Theiss.*

Remarquons d'abord, dans le centre, *Bude* (en allemand *Ofen*, en hongrois *Buda*, en slavon *Budin*), la capitale, sur la rive droite du Danube. On y conservait la couronne hongroise, regardée par toute la nation comme une espèce de *palladium*, et qui a disparu pendant l'insurrection hongroise de 1848 et 1849. Cette ville, qui passe pour avoir été la résidence d'Attila, l'*Etzelburg* des *sagas*, tant allemandes que scandinaves, a été dans les mains des Turcs depuis 1529 jusqu'en 1686; elle porte encore les traces visibles des dévastations qu'elle a subies alors, ainsi qu'en 1849, lors d'un bombardement qui détruisit le château royal. Démantelée par les Hongrois dans cette même année, elle a été fortifiée de nouveau par les Autrichiens en 1851, ainsi que le Blocksberg, montagne voisine sur laquelle s'élève un bel observatoire. Cette ville a des bains d'eaux minérales, et les vignes de ses coteaux donnent des vins estimés. On ne peut regarder Bude que comme la forteresse de *Pesth* ou *Pest*, ville libre et royale, située sur la rive gauche du Danube, vis-à-vis de Bude, qu'elle surpasse de beaucoup en étendue et en population, et avec laquelle elle communique par un pont de bateaux, long d'un kilomètre. On y trouve les tribunaux supérieurs de tout le royaume, un musée national, une université richement dotée, avec un beau musée d'histoire naturelle, et une bibliothèque de 120 000 volumes, une école vétérinaire (la *Ludovica*); un superbe hôtel des invalides, un théâtre, des rues larges, de belles maisons, quelques palais de la noblesse, de jolies promenades. Le plus grand bâtiment de la ville est le Neuegebœude, construit par Joseph III, et servant à des usages militaires. C'est la ville de la Hongrie la plus commerçante; et il s'y tient quatre foires célèbres. La population de Pesth est de 132 000 habitants, et celle de Bude de 55 000. La fameuse plaine de *Rakos* est à quelques lieues de Pesth. C'était là que la nation hongroise s'assemblait pour élire ses rois. Quelquefois on y vit 80 000 tentes, sous lesquelles campait toute la noblesse du royaume.

Aux environs de ces villes centrales, en montant au nord, nous voyons *Vacz* (all. *Waitzen*), ville peuplée de 12 000 habitants, sur le Danube, vis-à-vis de l'île fertile de Saint-André; — *Gœdœllœ*, avec un superbe palais des princes Grassalkowitz; — *Vissegrad*, château royal qui fut habité par le grand Mathias Corvin, dans une magnifique exposition, mais aujourd'hui tombé en ruines; — et *Gran*, ville royale de 17 000 habitants, dont l'archevêque est le primat de la Hongrie. Cette ville est riche en noms: elle s'appelle *Esztergom* en hongrois, *Ostrihom* en slavon, et *Strigonium* en latin officiel. Son église métropolitaine, entreprise en 1822, est un des plus beaux monuments modernes. Gran a des bains chauds très-renommés. Elle a beaucoup souffert de la guerre de 1848 et 1849.

Presbourg (hong. *Posony*), sur le Danube, est une des plus belles villes de la Hongrie, et même longtemps elle fut la capitale de ce royaume, au XVIIIe siècle. Elle compte 42 090 habitants. Elle a une académie des sciences et le principal gymnase luthérien de la Hongrie. Le château de Presbourg, en partie ruiné, est à quelques centaines de pas hors de la ville. La *Colline royale* (*Kœnigsberg*) mérite d'être remarquée: c'était là que les nouveaux rois, après leur couronnement dans la cathédrale, tiraient avec l'épée de saint Étienne des coups en l'air vers les quatre coins du monde, pour indi-

quer qu'ils défendraient le royaume contre tous ses ennemis. Le traité de Presbourg, en 1805, suivit la bataille d'Austerlitz.

Au sud de Presbourg, s'étendent les deux îles de *Schütt* (en hong. *Czallokoz*), fertiles en fruits et en herbages, mais exposées à des brouillards qui détruisent le blé, et dont les habitants souffrent des goitres. On distingue là *Grande-Schütt* et la *Petite-Schütt*. Charlemagne battit les Huns dans la première. — *Komorn* (hong. *Komarom*), ville antique de 17 000 habitants, située dans la Grande-Schütt, a une citadelle célèbre, où les Hongrois insurgés soutinrent un siége terrible en 1849. — *Babolna*, dans le comitat de Komorn, a un haras célèbre.

Au nord de Presbourg, nous remarquons *Tyrnau* (hong. *Nagy-Szombat*), ville manufacturière et bien bâtie, mais malsaine; — *Landschitz*, avec un magnifique château, appartenant aux comtes Esterhazy; — *Leopoldstadt* ou *Ujvaroska*, petite forteresse; — *Miava*, bourg industrieux, de 10 000 habitants; — *Pœsteny*, *Teplitz*, *Rajecz*, avec des sources chaudes.

Entrons dans le pays des mines. Au fond d'un sombre vallon, nous découvrons *Kremnitz* (*Kœrmœz-Banya*, hong.), siége de la chambre royale des mines, avec un hôtel des monnaies. — Mais *Schemnitz* (*Solymecz-Banya*, hong.; *Sztavnitza*, slav.) est la première parmi les villes de mines par sa population et l'activité du travail. On y exploite de l'or, de l'argent, du plomb, du cuivre, du fer, du soufre, de l'arsenic. Il y a une école royale des mines et 25 000 habitants. Elle a un aspect un peu moins triste que *Neusohl*, *Herrengrund*, *Kœnigsberg* ou *Uj-Banya*, et autres villes de la même classe. — *Altsohl* a des sources minérales. — *Altyebirge* a de riches mines d'argent et de cuivre.

Toute la population qui s'occupe des travaux de mines, laborieuse, sobre et religieuse, présente l'extérieur de la pauvreté et presque de la misère. Le genre des occupations de ces braves gens et la rigueur du climat excluent l'élégance des vêtements; la nature sombre et grande qui les environne leur interdit les pensers joyeux, et, au milieu de ces trésors qui agitent le monde, leur indifférence et leur frugalité les rendent, pour ainsi dire, étrangers à la terre. Mais comme leur regard étincelle lorsqu'un voyageur s'intéresse à leurs travaux! Comme ils offrent avec enthousiasme leurs services à celui qui veut descendre dans leurs galeries souterraines! Aux lisières du pays des mines, on trouve *Ruma-Szombat* (en allemand *Gross-Steffelsdorf*), bourg florissant par ses manufactures; *Saint-Nicolas* (en hongrois *Szent-Miklos*), où il y avait un beau collége de jésuites; *Saint-Martin* et *Skleno*, avec des bains chauds.

Les montagnes calcaires, dans les comitats de Thurocz, de Liptau et d'Arva, renferment entre leurs bancs, très-vastes et horizontaux, d'immenses creux qui forment des cavernes nombreuses. Les plus célèbres sont voisines de *Demanova* ou *Demien-Fulva;* elles renferment des ossements d'animaux gigantesques, dans lesquels cependant quelques voyageurs n'ont vu que des stalactites. La plus riche en ce genre de curiosités s'appelle *Caverne du Dragon*. Les eaux souterraines ont formé, dans celle qu'on surnomme *czierna* (ou noire), des obélisques de glace, dont l'éclat contraste avec les sombres voûtes qui les couvrent.

En montant vers le Tatra, d'autres merveilles sont indiquées au voyageur. C'est un ruisseau « qui tire du sang des pieds, » près de Trztina, objet bien moins effrayant que son nom, car c'est simplement un cours d'eau brunâtre, où il y a quelque minéral dissous, et qui nuit à la santé de ceux qui, pour faire les foins, marchent longtemps dans la froide prairie qu'il arrose; ce sont les *rochers de Szulyo*, qui enferment dans un amphithéâtre taillé à pic un village solitaire du même nom; ce sont les trois lacs *Vert*, *Noir* et *Blanc*, qui tirent ces noms des accidents de couleur produits en partie par la qualité de leur fond, en partie par le reflet des rochers voisins.

Les habitants, allemands, des seize villes libres du comitat de Zips méritent l'attention du philosophe. C'est probablement une colonie de la Silésie allemande, appelée par le roi Geysa en même temps que celle de la Transylvanie : ils jouissent d'une haute réputation de probité et de persévérance, mais ils redoutent la moindre innovation, et retiennent jusqu'aux petites manières de leurs ancêtres. Leur démarche est grave, leur conversation cérémonieuse; mais ce cadre antique ne doit pas faire dédaigner l'intéressant tableau qu'il renferme. Partout on travaille et on prie. Les familles sont aussi assidues à l'église qu'aux champs de lin. Les jeunes filles mettent des soins extrêmes à préparer ces matériaux dont leurs frères tirent un tissu solide et élégant. Chaque croisée, chaque petit jardin étale des roses, des narcisses,

des giroflées et des œillets, élevés par le soin des femmes, qui s'en parent les dimanches. Le nom de *Szasz*, ou Saxon, qu'on donne en Hongrie aux Allemands de Zips et de Transylvanie, est un nom générique de toutes les nations allemandes. La colonie allemande de Zips a de grands rapports de dialecte et de mœurs avec la partie montagnarde et industrielle de la Silésie; ce qui n'exclut pas l'origine thuringienne et rhénanique que l'on a voulu lui assigner. *Neudorf* ou *Iglo* est la plus riante, et *Bela* la plus gothique de ces seize villes. *Kesmark*, bourg industrieux, surtout en fabrication de toiles, est une station favorite des voyageurs. Le *Siége des dix lanciers*, district privilégié, est un reste curieux des institutions féodales de la Hongrie; la noblesse qui l'habite devait fournir une garde de lanciers attachés immédiatement à la personne du roi.

Descendons des Carpathes vers la plaine, par Eperies, Kaschau et Erlau; c'est la grande route de Pologne à Bude et Pesth. La ville royale d'*Eperies* (en slavon *Pressowa* ou *Pressow*) est le siége d'un tribunal suprême; elle a quelques fortifications et un collége académique luthérien. Près de *Sovar* ou *Salzbourg*, il y a des salines très-importantes. — *Kaschau* (hongrois *Kassa*, slavon *Kossice*), ville libre royale, est regardée comme la capitale de la Hongrie supérieure. Elle a joué un rôle dans les guerres civiles; elle possède une université, et a 15 000 habitants. L'air, qui était malsain, a été corrigé par le desséchement des marais. Dans les montagnes à l'ouest de cette route, on remarque : *Leutschau*, ville peu considérable, mais connue par ses brasseries d'hydromel et ses cultures de houblon; — *Schmœlnitz*, grand bourg, avec une des meilleures mines de cuivre de toute la Hongrie; — *Rosenau* ou *Rozniava*, avec de grandes blanchisseries de toile, des mines de cuivre, de fer et de plomb, et des eaux thermales; — et *Dobschau* ou *Dobsina*, avec des mines où se trouvent des grenats et de l'asbeste, et des forges importantes.

Dans le comitat d'Abauj-Torna, on admire deux cavernes : l'une, celle d'*Agtelek*, à cause de son immense étendue, de ses nombreux labyrinthes, et de la grande quantité de stalactites qu'elle renferme; l'autre, celle de *Szilitze*, parce qu'on lui attribue généralement la qualité d'avoir la température froide en été, et chaude en hiver. En effet, dans la canicule, elle est remplie de glaces; elle en fournit aux habitants des environs, tandis que, pendant l'hiver, les lièvres, les renards, les mouches, les chauves-souris, y vivent dans une température douce (1).

Dans le pays des petites montagnes, où nous arrivons en quittant Kaschau, nous voyons le populeux bourg de *Miskolcz*, avec 30 000 habitants, au milieu des vignobles et des champs de melons et de céréales; — *Gyœngyœs*, non moins agréablement située, avec 11 000 habitants; — enfin, *Erlau*, en hongrois *Eger*, en slavon *Iager*, et en latin *Agria*, ville autrefois plus considérable, et qui compte encore 20 000 habitants; c'est le siége d'un archevêché; il y a un grand collége, avec un observatoire astronomique. Son commerce de vins et ses fabriques de draps la rendent florissante. — *Fuorcontrasti* est un superbe château de l'archevêque d'Erlau, à une lieue de cette ville.

En repartant d'Erlau dans la direction nord-ouest, nous passons par le gros bourg d'*Uj-Hély*, avec ses 300 celliers taillés dans le rocher, et par le célèbre *Tokay* (*Tokaj*),

(1) Le phénomène se réduit à ceci : la caverne ne passe que très-lentement d'une température à l'autre, et ne se ressent que très-tard des effets des différentes saisons; l'eau qui, pendant l'été, filtre à travers le toit de la caverne, y rencontre une température plus froide; elle s'y congèle et y entretient le froid; vers l'hiver, la caverne reçoit le vent du sud, qui domine alors, et qui y introduit peu à peu un air plus chaud; les glaces alors fondent et ne se remplacent qu'au commencement de l'été, après que les terres gelées alentour pendant le mois de février ont refroidi l'air intérieur.

où l'on trouve, outre ses vins, des pierres fines appelées par les Allemands *saphyr-lynx*, ainsi que des carnéoles. — *Saros-Nagy-Patak* renferme un excellent collége protestant, de belles collections scientifiques, ainsi qu'une école catholique, avec une bibliothèque de 25 000 volumes.

Nous voilà dans les pays montagneux sur la haute Theiss, premier siége des Hongrois lors de leur entrée dans le royaume. Le château fortifié d'*Unghvar* fut un des premiers établissements des Hongrois. — *Munkatsch* ou *Munkacs*, citadelle très-forte, occupe un grand rocher porphyritique, isolé et presque inaccessible; elle sert de prison à des hommes détenus par raison d'État. La digne épouse du patriote Tekeli défendit cette citadelle pendant trois ans contre les Autrichiens. Il s'y trouve de très-importantes salpêtrières. — Plus loin, nous distinguons *Hustzh*, avec un château fort sur un rocher à pic; — *Nagy-Szigeth*, chef-lieu du comitat de *Marmaros* ou *Marmatie*, le plus oriental de la Hongrie, et qui possède les abondantes mines de sel de *Szlatina*, de *Rhona-Szek*, etc.; — *Nagy-Karoly*, avec 10 000 habitants et les beaux jardins du comte Karoly; — la ville royale de *Nagy-Banya* (c'est-à-dire grande mine), avec un hôtel des monnaies; — le bourg de *Felsœ-Banya* (c'est-à-dire mine haute), avec des mines d'or, d'argent, de plomb et de cuivre. — *Szathmar-Nemethi*, ville entourée en partie de murs, et peuplée de plus de 12 000 habitants. — Le grand marais d'*Ecsed* fournit en abondance de la soude.

Arrêtons-nous pour jeter un coup d'œil sur les nations qui peuplent toutes ces contrées de la Hongrie septentrionale. Les Magyars ou Hongrois n'y sont pas nombreux; ce sont les *Slovaques*, anciens sujets du royaume de la Grande-Moravie, qui peuplent toute la partie nord-ouest, et s'étendent aussi le long de la frontière septentrionale; ensuite les *Russniaques*, frères de ceux de la Russie Rouge, qui dominent dans tout le nord-est. Les Magyars n'occupent que les lisières de la grande plaine, le pays des collines autour de Presbourg, Erlau, Szathmar, et ils ont aussi pénétré dans les montagnes moyennes, vers Torna, Gœmœr, Kaschau; il en reste dans les comitats d'Unghvar et de Beregh.

Les Slovaques forment la population presque entière des comitats de Neutra, de Trentschin, de Thurocz-Arva, de Liptau, de Sohl, de Zips, de Bars, de Saros; ils en forment la moitié, ou un grand tiers, dans ceux de Presbourg, de Honth, de Neograd, de Gœmœr, de Torna, d'Abauj-Torna, de Zemplin; ils sont encore répandus dans ceux de Gran et de Pesth, au sud, et dans celui d'Unghvar, au nord-est. Ils sont plus actifs, plus industrieux que les Hongrois; ils s'étendent successivement, et, de nos jours même, il s'en est établi des colonies dans le pays plat et dans beaucoup d'endroits où il n'en existait pas auparavant. Dans tous les lieux où ces populations slaves se trouvent établies parmi les Hongrois ou les Allemands, ces derniers cessent bientôt de prospérer; ils perdent leur langue et deviennent slaves, ou s'éteignent entièrement. Aussi, beaucoup d'endroits qui n'étaient jadis peuplés que d'Allemands, comme, par exemple, les villes de mines, sont-ils aujourd'hui tout à fait slaves.

Les Slovaques sont en général d'une assez belle taille, et les habitants des hautes montagnes, nommés *Kopaniczares* (de *kopanica*, labour fait avec la bêche), se distinguent même par des formes gigantesques. Le tempérament sanguin des Slaves leur donne une gaieté, une légèreté, une adresse, qui en font le contraste complet des Allemands; mais aussi la volupté les domine : ils n'ont ni la probité des Allemands, ni la fierté des Hongrois, ni la bienveillante hospitalité de ces deux peuples. La servitude les a flétris; leur langue, qui n'est cultivée que depuis peu, leur fournit peu de moyens de civilisation intellectuelle; mais leur aptitude pour les mathématiques appliquées, pour les arts mécaniques, pour l'agriculture, les rend des sujets très-utiles; leur industrie leur donne de l'aisance; aussi les voit-on, les jours de fête, vêtus avec propreté, quelquefois même avec élégance. Des pantalons de drap, des bottines, un gilet de drap, sans manches, garni de très-gros boutons d'argent, en forme de grelots ciselés et ouvragés à la surface, voilà ce qui compose leur habillement d'été : le gilet ouvert et flottant par devant laisse voir la chemise, qui est brodée sur la poitrine, et quelquefois même sur les manches : une ceinture de cuir sert à maintenir les habits autour du corps, et renferme la pipe et le sac à tabac : dans l'hiver, une grande pelisse de drap ou de peau de mouton les garantit des rigueurs de la saison. Quant à la coiffure, elle varie dans les différents lieux : souvent nu-tête, les cheveux huilés et assez bien peignés, ils portent ici un large chapeau rond, là une espèce de long tuyau cylindrique sans rebord, d'un pied et demi de hauteur; ailleurs, une simple calotte de feutre. Les femmes s'annoncent de loin par le bruit que font leurs bottines à talons de cuivre, et ornées de grelots; elles portent un jupon de drap et un corset sans manches, ordinairement de couleur foncée; leur chemise, le plus

souvent brodée sur les manches, présente quelquefois une garniture en dentelle grossière. Les jeunes filles sont en cheveux, réunis par derrière en une queue garnie de rubans de toutes couleurs qui flottent sur le dos. Les femmes se coiffent avec une longue bande de toile, qui se place par le milieu sur la tête, vient croiser sur le menton, et les deux bouts, après avoir tourné en arrière du cou, reviennent tomber élégamment sur la poitrine : leur visage est tellement enveloppé par cet ajustement, qu'à peine on aperçoit leur nez. Cette coiffure assez bizarre garantit le cou de la froidure du vent. L'idiome parlé par les Slovaques est un peu différent du slavon de Bohême et de Moravie; mais les sermons sont prononcés en bohème ou *tchèque* pur et régulier, surtout parmi les protestants.

Les *Russniaques* ou *Ruthènes*, qu'on nomme aussi *Orosz*, et, par abus, Grecs, à cause de la religion qu'ils professent, sont originaires de la Russie Rouge (Galicie orientale), d'où il paraît que les guerres civiles, les changements de dynastie et l'oppression féodale les ont fait émigrer en Hongrie vers le XIIe siècle; ils y habitent particulièrement les comitats de Saros, de Beregh, d'Unghvar, de Zemplin, et une partie du Marmaros : placés ainsi sur la limite de leur pays natal, ils entretiennent des liaisons avec leurs compatriotes qui sont restés en Galicie. Il s'en est aussi établi dans la Bukovine, même en Transylvanie, où ils se sont confondus avec les Valaques.

C'est une des peuplades demi-sauvages de l'Europe, sans industrie, sans activité. Les Russniaques mènent en général une vie assez misérable. Arrivés comme fugitifs, ils vivent encore entre eux, et, quoique leur langue soit aussi un dialecte slavon, il ne paraît pas qu'ils se soient liés avec les autres Slaves, ce qui tient sans doute en partie à leur religion : les uns suivent le rite grec *uni*, les autres le rite grec oriental. Le mariage n'est pas assujetti à un ordre légal bien fixe; leurs filles, qu'ils fiancent ordinairement à l'âge de cinq ou six ans, sont élevées dans la maison de leurs belles-mères jusqu'à l'âge de nubilité; mais quelquefois un ravisseur enlève une fille restée chez ses parents. Dans le comitat de Zemplin, un mélange de Slovaques, de Russniaques et de Magyars a reçu le nom de *Szotaques*.

Descendons dans les plaines de la Hongrie méridionale. Dans la contrée fertile, quoique en partie marécageuse, au nord du Maros, notre attention se porte d'abord sur *Debreczen* ou *Debretzin*, ville de 50 000 habitants, la plus industrieuse de toute la Hongrie, quoiqu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage, ni matériaux de bâtisse; c'est à ses manufactures seules qu'elle doit sa splendeur. Des étoffes de laine, entre autres des *goubas*, imitant une peau de mouton; des *zischmas*, ou bottes à la hongroise; des tanneries, des têtes de pipe, des rosaires; voilà quelques-uns des produits de ce Sheffield de la Hongrie. Mais Debreczen mérite plutôt le nom d'un village immense que celui d'une ville; les maisons sont en grande partie couvertes de chaume; les habitants, quoique riches, n'aiment ni les plaisirs ni l'élégance. Le rigorisme de la religion calviniste n'est pas la cause unique de cette disposition triste et sombre; nous la chercherons plutôt dans le grand nombre des manufactures sédentaires. Il y a ici une université ou collége de la religion réformée, avec une bibliothèque de 20 000 volumes. C'est encore dans la grande plaine que nous trouvons *Nagy-Varad* (en allemand *Gross-Wardein*), forteresse et ville de 20 000 âmes, sur le Kœrœs Rapide, siége d'une académie royale, et ornée d'une belle cathédrale; — *Nagy-Szalonta, Gyula, Csaba, Szarvas, Bekes, Szentes, Mezœ-Tur*, et *Oroshaza*, grands bourgs, qui méritent le nom de ville, puisqu'ils comptent de 15 à 20 000 habitants. — *Neu-Arad* et *Alt-Arad*, sur le Maros, renferment ensemble 25 000 habitants, et sont le centre d'un grand marché de bestiaux; — *Hodmezœ-Vasarhély*, grand bourg de 30 000 habitants, a de célèbres foires et de bons vignobles. — Remarquons encore : *Menes*, village où il vient un vin excellent; — *Peczka, Nagy-Lak*, et *Mako*. Toutes ces plaines, fertiles en blé, vin, tabac, melons, remplies d'immenses pâturages, ont pour habitants des Hongrois et des Valaques.

Si maintenant nous voulons parcourir les endroits remarquables situés dans la plaine entre le Danube et la Theiss, en partant de Pesth, que nous avons choisi pour centre, nous trouvons *Kecskemet*, le plus grand bourg de Hongrie, peuplé de 40 000 habitants, la plupart Hongrois; il donne son nom à une lande où, sur une

étendue immense, on ne trouve que du sable mêlé de coquillages : les pierres qu'on y rencontre ne sont que des conglutinations du même sable ; — *Nagy-Kœræs*, également simple bourg, quoique peuplé de 15 000 habitants, au milieu de bons vignobles ; — *Czegled*, avec 17 000 habitants ; — *Szolnok*, avec 15 000. — En longeant le Danube, nous apercevons *Racskeve*, bourg dans l'île de Czepel : le célèbre prince Eugène y a fait bâtir un château ; — *Eugeniusberg*, autre château, qui rappelle également la mémoire de ce grand capitaine ; — *Kalocsa*, ville antique et déchue, résidence d'un archevêque qui tient le rang après le primat ; — *Szegedin*, place forte, peuplée de 63 000 habitants, au confluent de la Theiss et du Maros. Elle est uniquement habitée par des Magyars : c'est la vraie capitale magyare.

La *Grande-Cumanie*, en hongrois *Nagy-Kunsag*, est située entre Pesth et Debreczen, sur la rivière Berettyo ; c'est une plaine parfaite, où abondent le froment, le vin, les melons, les abeilles et les tortues. Elle nourrit 40 000 Cumans, la plupart de religion réformée. *Kardzag-Uj-Szaltas*, grand bourg de 12 000 habitants, est leur chef-lieu. — La *Petite-Cumanie*, ou *Kis-Kunsag*, située en deux morceaux entre Pesth et Theresienstadt, entre le Danube et la Theiss, a deux fois plus d'étendue : plus grande que l'autre, malgré son nom, elle renferme 55 000 habitants, catholiques et réformés, avec *Felegy-Haza* pour chef-lieu. C'est encore une plaine, mais d'une fertilité moyenne ; les champs de blé, les vergers, les vignobles, sont clairsemés parmi d'immenses pâturages, où l'on rencontre beaucoup de lacs de natron, point d'arbres, à peine des broussailles. Les ardeurs de l'été multiplient ici le phénomène du mirage ; c'est la fée du midi, *deli baba*, qui s'amuse à montrer au berger et à son troupeau languissant des lacs azurés, couronnés de palais en ruines, et des forêts imaginaires. Les *Cumans*, tribu tatare, jouaient un grand rôle dans les XIe et XIIe siècles : ils parcouraient, dévastaient ou dominaient les pays entre le Volga et le Danube. Subjuguées en 1237 par les Mongols, leurs nombreuses tribus frappèrent encore dix et vingt ans plus tard les regards observateurs de Carpini et de Rubruquis. Réfugiés en Hongrie dès 1086, mais encore en plus grand nombre du temps de Djenghiz-Khan, ils se mêlèrent dans toutes les dissensions civiles ; mais, après avoir adopté les mœurs et la langue des Hongrois, ils reçurent le baptême en 1440. Ils ont perdu tout souvenir même de leur idiome. Cependant, des oraisons dominicales conservées en cuman prouvent que le tatare ou turc y dominait.

L'*Iazygie*, ou pays des *Iasz* (en hongrois *Iasz-Orszag*), se trouve au nord-ouest de la Grande-Cumanie, et au nord de la Petite ; c'est une plaine fertile en blé, en vin, en pâturages, mais dénuée de bois. *Iasz-Bereny*, avec 16 000 habitants, mais sans industrie, sans arts et métiers, n'est qu'un immense village. Les *Iasz* sont au nombre de 60 000 ; ils ne descendent point des anciens Iazyges-Sarmates, malgré le nom que la latinité officielle hongroise leur a imposé ; c'est une tribu des Cumans qui servaient dans l'avant-garde comme archers, ce qu'exprime leur nom hongrois. Les chancelleries ont aussi traduit ce nom par *Balistarii*, et quelques auteurs hongrois ont fait celui de *Philistæi*.

Les trois tribus cumaniennes jouissent d'un grand nombre d'immunités : placées sous l'autorité directe du palatin du royaume, elles ont leurs tribunaux, leur système d'impôts, et même, à la diète, leur députation spéciale. Les *Hayduques*, qui possèdent aussi quelques priviléges, ne sont qu'un corps militaire à part ; leurs bourgs et villages sont situés au nord-est de la Grande-Cumanie, entre Debreczen et Tokay. Le principal est *Hajdu-Bæszœrmeny*, avec 15 000 habitants.

Visitons maintenant la partie de la Hongrie située à l'ouest du Danube, et que l'on a désignée longtemps sous le nom de *cercle au delà du Danube*. Nous partons de Bude, et, traversant les collines agréablement boisées de Pilis, nous remarquons *Dotis* ou *Tata*, bourg de 10 000 habitants, avec des eaux thermales très-fréquentées ; — *Szent-Marton* ou *Martinsberg*, bourg au pied d'une colline nommée *le mont sacré de Pannonie* par les bénédictins, qui possèdent la superbe abbaye que le roi Geysa y a fondée ; — *Raab*, en hongrois *Nagy-Gyœr*, ville de 17 000 habitants, fortifiée et bien bâtie ; elle est située à l'endroit où la rivière du même nom se jette dans le Danube ; les Français y vainquirent les Autrichiens en 1809 ; — *Œdenbourg* (hong. *Soprony*), ville manufacturière et commerçante, de 17 000 habitants ; c'est de là surtout que se fait l'exportation des porcs de Hongrie pour l'Autriche ; la ville possède de vastes et excellents vignobles ; — *Eisenstadt* (en hongrois *Kis-Marton*), avec un magnifique château des Esterhazy, qui ont établi ici la haute

administration de leur vaste principauté, le Versailles aujourd'hui délaissé par des princes qui en tirent leur nom. — *Rust*, avec ses fameux vignobles; — *Neusiedl*, sur les bords septentrionaux du lac du même nom; — En tournant au sud, nous distinguons *Güns* ou *Kœszegh*, ville libre royale, où siége un tribunal suprême; — *Stein-am-Anger* (en hongrois *Szombat-Hély*), c'est-à-dire, rocher sur la plaine (anciennement *Sabaria*), bourg considérable, sur la rivière de Güns; c'est le lieu natal de saint Martin, évêque de Tours; — *Keszthély*, bourg près du lac Balaton, avec un château des comtes Festetics, qui y ont établi une excellente école d'agriculture et d'économie appelée le *Georgicon*; — *Saint-Gothard* (hongrois *Szent-Goth*), bourg fameux par la défaite des Turcs en 1664; — enfin, *Stridau* (anciennement *Stridonia*), où naquit saint Jérôme. — Les contrées au sud et au sud-est du lac Balaton, quoique fertiles en blé et en vin, sont arriérées en civilisation et renferment peu de villes populeuses. — On remarque : *Nagy-Kanisza* (*Gross-Kirchen*), autrefois fortifiée; — *Sziget-Var* qui a été illustrée par la défense héroïque du comte Zrini, le Léonidas hongrois; — *Legrad*, située avantageusement vers le confluent de la Drave, de la Mur et de la Kaniza. — *Fünfkirchen* (en hongrois *Pecs*), jolie ville, d'une seule rue, se trouve le long de la Drave, mais à quelque distance de cette rivière. — *Mohacz*, bourg sur le Danube, est fameux par la terrible défaite des Hongrois, en 1526, et par celle non moins grande des Turcs, en 1687. — On remarque encore : *Tolna*, sur le Danube; — *Simonsthurm*, dans une plaine marécageuse; — *Stuhl-Weissenbourg* (en hongrois *Szèkes-Fejervar*, en slavon *Biéligrad*, en français *Albe-Royale*), ville libre royale, de 25 000 habitants, où les rois étaient anciennement couronnés et enterrés. Elle a trois superbes avenues bordées de maisons et de jardins. C'est dans le comitat de Stuhl-Weissenbourg que des recherches récentes ont fait découvrir le tombeau d'Attila, dans la vallée de *Tarnoka*. — *Veszprim* ou *Veszprem*, ville épiscopale, de 10 000 habitants, non loin de l'extrémité septentrionale du lac Balaton, a des foires qui réunissent, dans leurs costumes variés et bigarrés de couleurs éclatantes, les paysans de toutes les contrées voisines. — Enfin, *Papa* est une ville de 15 000 habitants.

Dans la partie de la Hongrie que nous venons de parcourir, les Magyars ou Hongrois forment les trois quarts de la population; mais, vers la frontière occidentale, deux autres nations sont en grand nombre : les *Allemands* vivent surtout dans les comitats d'Œdenbourg, de Wieselbourg et d'Eisenbourg; ils y ont introduit leur système d'agriculture, leur industrie et leurs mœurs, originaires de la Styrie et de l'Autriche; les autres (et ce sont les plus récemment établis) viennent de la Souabe; ils parlent des dialectes durs et sonores.

Les *Slovènes*, prétendus *Vandales*, sont surtout nombreux dans les comitats de Zala et de Somogy, et en partie dans ceux d'Œdenbourg et d'Eisenbourg; ils occupent en tout cent soixante villages, mais leur noyau est dans la seigneurie de *Bellantincz*; ils ne diffèrent que peu, par leur idiome, des autres peuplades slaves; ils ne se distinguent que par leur religion protestante de leurs voisins les Wendes de la Styrie, dont ils paraissent être une branche.

Au delà du Maros, est la division de la Voïvodie de Serbie et du Banat de Temès (1), pays qui, jusqu'en 1718, resta au pouvoir des Turcs, et qui ne fut formellement réuni à la Hongrie qu'en 1779; on l'en sépara en 1851, pour en former un *kronland* distinct, et le récompenser ainsi (comme l'Esclavonie et la Croatie) de s'être prononcé contre l'insurrection hongroise. La partie méridionale porte le nom de *Syrmie*, et offre un terrain moins plat que n'est généralement le reste. Le sol

(1) Le nom de Banat vient de celui de *banes*, chefs militaires et civils slaves.

est humide et gras, exposé à de très-fortes chaleurs, et fertile en blé, maïs, riz, et tabac; il s'y trouve d'abondantes mines de fer et de houille. Nous y remarquons : *Temesvar* (18 000 hab.), forteresse grande et régulière, sur la Bega, près du Danube, avec des rues larges et droites, et des maisons à l'italienne, mais entourée de marais, qui sont avantageux à sa défense militaire; — *Versec*, bourg de 10 000 habitants, Raitzes et Allemands, dans une contrée agréable et fertile en bons vins. — *Dognaczka, Oravicza*, avec des mines de cuivre, d'or, d'argent et de fer; — *Nagy-Szent-Miklos, Csanad, Nagy-Kikinka, Nagy-Becskerek*, qui sont florissantes par l'agriculture; — *Neusatz* (en hongrois *Uj-Videk*, en gréco-latin *Neo-Planta*), place forte, de 20 000 habitants, qui fut le théâtre de sanglants combats entre les Magyars et les Croates, en 1848; — *Zombor*, avec 16 000 habitants; — *Baja*, sur le Danube, avec 15 000 habitants; — *Szabadka* ou *Theresienstadt*, qu'on appelle aussi *Theresiopol* ou *Maria-Theresiopol*, ville de 50 000 habitants, Hongrois, Croates, Serbes, fut d'abord une colonie de Raitzes ou Serbes, attirés par de grandes immunités et autres avantages commerciaux. Les environs sont riches en vignobles.

Les Valaques occupent généralement le Banat, et aussi les comitats hongrois de Marmaros, de Szathmar, de Bihar, d'Arad; la Transylvanie et la Bukovine en renferment également beaucoup. Toute cette nation suit le rite grec, mais leur religion se borne à la stricte observation d'un carême qui remplit une grande partie de l'année, et que rien ne peut leur faire interrompre. Ils sont trop souvent dépourvus d'instruction, et ils conservent quelques superstitions bizarres. Du reste, grâce à leur frugalité, à leur vivacité, surtout celle des femmes, la population valaque se multiplie et couvre successivement des contrées naguère désertes. Si des Valaques s'établissent dans un canton où il y a des Russniaques et des Serbes, ceux-ci perdent peu à peu leur langage, leurs coutumes, et deviennent Valaques. Cette race a certainement valu mieux autrefois, lorsqu'elle donnait à la Hongrie plus d'une famille noble, et même deux héros célèbres, Jean Hunyad, et son fils le roi Mathias Corvin.

Nous avons décrit dans la Hongrie diverses populations étrangères à la *nation hongroise;* mais nous devons quelques détails plus circonstanciés encore à cette noble nation elle-même. Entrés dans le bassin du Danube par la plaine où s'élancent les châteaux d'Unghvar et de Munkatsch, les Hongrois (Magyars) ont envahi tout le pays plat, en laissant les contrées montagneuses du nord-ouest et du nord aux Slovaques, reste de l'empire de Moravie ou *Maravania*, et en s'arrêtant au sud-ouest aux pieds des montagnes de la Styrie et de la Croatie, où ils rencontraient également des tribus slaves, les Wendes et les Croates. C'étaient leur vie pastorale et le grand nombre de leurs troupeaux qui les fixaient dans ces grandes plaines; c'était aussi ce pays ouvert que les Pannoniens, les Sarmates, les Huns et les Avares s'étaient successivement arraché. Mais une ou même plusieurs tribus hongroises paraissent, selon nous, s'être établies de bonne heure dans les montagnes qui remplissent le nord-ouest de la Transylvanie, ou le bassin des deux Szamos. La *Hongrie Noire* nous paraît avoir compris ces contrées lors de sa réunion à la Hongrie proprement dite, en l'an 1002. Enfin les *Szeklers*, dans la partie orientale de la Transylvanie, sont une tribu hongroise ou semi-hongroise, établie dans son pays actuel dès le IXe siècle. La totalité de la nation hongroise, en y comprenant les Cumaniens et les *Iasz* ou Iazyges, s'élève aujourd'hui à 6 millions, dont un demi-million en Transylvanie. Elle est toujours inférieure en nombre aux nations slaves réunies, mais supérieure à toute autre race. Les Hongrois sont en général d'une taille moyenne, mais d'une constitution vigoureuse. Les membres très-musculeux, les épaules larges, la figure carrée, les traits prononcés, sont les caractères qui frappent immédiatement l'observateur; bientôt cependant il distingue dans la noblesse quelques hommes d'une taille plus svelte et quelquefois plus élancée; mais peuple et noblesse, tout Magyar a reçu en partage cet air de fierté qui annonce le sentiment de la force, cette valeur martiale qui se plaît aux fatigues de la guerre, cette vivacité un peu rude qui tient à des mœurs militaires, et cet enjouement qui caractérise les enfants de la nature. Le tempérament sanguin et le tempérament bilieux se partagent la nation. Élevée dans le système général de la civilisation européenne, maîtresse d'immenses revenus, attachée par des mariages et par des dignités à la cour de Vienne, la haute noblesse de Hongrie a pris dans les mœurs allemandes, anglaises et françaises ce qu'elles offrent de plus saillant; elle cherche à briller tour à tour par des fêtes magnifiques et par des établissements patriotiques; elle éclipse les courtisans allemands par sa tournure élégante, par ses folles dépenses; comme elle déroute ou cherche à dérouter les ministres allemands par son opposition énergique ou du moins bruyante dans les diètes; mais, lasse de n'avoir rien gagné à des changements politiques, elle s'est assimilée de plus en plus à l'aristocratie autrichienne et à l'aristocratie galicienne. La noblesse peu fortunée forme une classe

très-différente par ses intérêts, ses sentiments et sa manière de vivre; elle aime la vie des champs, autant par nécessité que par goût; elle montre une grande ardeur pour sa langue nationale; elle voudrait étendre et fortifier ses priviléges; le christianisme dans la forme luthérienne ou dans la forme calviniste est très-répandu dans cette classe. Tous les nobles hongrois, riches ou pauvres, se distinguent par des manières franches et hospitalières, par une affabilité cordiale, par une conversation aimable et enjouée. Le grand seigneur, maître d'un revenu de plusieurs millions, et le gentilhomme cultivateur sous son toit de chaume, accueillent avec la même bonté l'étranger qui se présente sous des dehors honnêtes; un voyageur qui saurait parler hongrois pourrait presque parcourir le pays sans avoir besoin d'auberges. Il faudrait sans doute qu'ils n'affectât ni la gravité magistrale des Allemands, ni la hauteur britannique; qu'il ne s'offensât pas de la coutume de boire des liqueurs dans le même verre, de fumer après table; qu'il ne se moquât pas de quelques bizarreries de la cuisine nationale.

Le costume du paysan hongrois est celui d'un climat froid et d'une vie de pasteurs. Un large pantalon couvre le bas du corps, tandis que le haut est défendu, outre la veste, par un *gouba*, ou tissu imitant parfaitement une peau de mouton. Le bonnet de feutre, ou le *kalpak*, devenu une partie élégante du costume des cavaliers et même des rois, conserve chez le paysan sa forme tatare ou finnoise. Les bergers du comitat de Somogy paraissent avoir conservé le type le plus rustique de l'habillement national. Une chemise et des pantalons de toile, bien enduits de graisse, afin d'en prolonger la durée et d'éloigner la vermine, pendent sur le corps de ces demi-sauvages, jusqu'à ce qu'ils en tombent par lambeaux; les pieds sont enveloppés dans des chiffons de toile, et un morceau de cuir, assujetti avec des courroies, tient lieu de semelles. Quelques-uns portent le *gouba* ou le manteau de laine, d'autres une simple peau de mouton; tous ornent de rubans leur grossier chapeau, tandis que les cheveux, graissés de lard, sont attachés derrière les oreilles avec des nœuds. Une besace est suspendue sur l'épaule par une courroie ornée de boutons de métal; mais ce qui complète le costume de ces sauvages, c'est la *valaska*, ou la petite hache fixée à un long manche, arme qu'ils savent manier avec grande adresse, et qui sert quelquefois à commettre des meurtres. Les paysans hongrois, fidèles à leurs coutumes de Tatarie, n'entrent presque jamais dans les auberges; ils passent les nuits au milieu de leurs troupeaux ou dans leurs charrettes, exposés aux injures de l'air; même lorsqu'ils sont chez eux, on les voit souvent coucher dans un tas de foin ou sur un banc, couverts de quelques peaux; les porcs, qui leur fournissent leur nourriture ordinaire, habitent sous le même toit qu'eux, et en sont tout au plus séparés par un grillage. La goutte et la fièvre, maladies épidémiques, surtout dans la Basse-Hongrie, proviennent sans doute autant de la manière de vivre du peuple que de l'insalubrité de l'air; mais en général le paysan hongrois résiste aux maladies qui enlèvent les étrangers.

Le caractère enjoué de la nation se manifeste dans des réunions fréquentes et bruyantes. Les danses du peuple sont de plusieurs sortes; quelques-unes très-fatigantes, d'autres mêlées d'une espèce d'action dramatique; ces dernières méritent surtout notre attention : trente ou quarante jeunes filles sont rangées sur deux lignes et se font face à la distance de vingt à trente mètres; les filles de chaque ligne se tiennent toutes par la main et agitent leurs bras d'après la cadence très-lente d'une chanson. Elles changent de temps en temps de place; les filles d'une ligne passent sous les bras de celles de l'autre.

La langue magyare n'est point un mélange de tous les idiomes de l'Asie et de l'Europe, idée absurde partout, et spécialement à l'égard d'une nation qui se montre toujours dans l'histoire avec un caractère d'unité; elle n'est pas non plus, comme on l'a dit avec plus d'élégance que de fondement, « une vierge sans mère, sans sœurs et sans filles; » elle a reconnu, des rivages de la Laponie jusqu'au delà des monts Ourals et le long du Volga, ses sœurs et sa famille. La langue hongroise est très-positivement alliée aux idiomes lapon, finnois, permiak, vogoule, tchérémisse, tchouvache et autres, qu'on désigne sous le nom général de famille *tchoude* ou *finnoise*, ou *ouralienne*. Les rapports du hongrois avec le turc, consistant dans quelques mots empruntés, nous paraissent infiniment moins remarquables que les ressemblances grammaticales avec l'arménien. La langue hongroise qui, en perdant son bizarre caractère d'un isolement absolu, n'en devient que plus intéressante comme monument, mérite encore notre attention sous d'autres points de vue. Harmonieuse, riche, flexible, elle se prête à l'éloquence naturelle de la nation, qui est fière de la parler; elle possède aujourd'hui des historiens, des poëtes, des journaux littéraires et savants; c'est le langage officiel de la diète du *royaume de Hongrie*, telle que vient de la rétablir, en 1860, un diplôme de l'empereur, après douze ans d'anéantissement complet de l'existence politique de ce pays, diète dans laquelle la politique autrichienne cherchait autrefois à maintenir l'empire de la langue latine, qu'une sorte d'équité envers les habitants slaves et allemands avait fait adopter. Ce diplôme rétablit la chancellerie hongroise et la cour suprême de justice de Pesth.

Les Hongrois nobles, divisés en *magnats* ou grands dignitaires, en *nobles possessionnés*, et en *armalistes*, ou gentilshommes sans biens; le clergé, dans lequel sont compris les archevêques, évêques, quelques abbés commendataires et quelques doyens de chapitre, les villes libres royales, les bourgs privilégiés, les tribus des Cumans et des Iazyges, avec quelques autres petites corporations, voilà ce qui forme constitutionnellement la nation hongroise, *populus hungaricus*, dans le style officiel de l'ancienne diète. A la nation appartenait le droit

l'élire un roi en cas d'extinction de la dynastie régnante, le droit de faire des lois d'accord avec le monarque, et celui de s'imposer elle-même dans des diètes qui devaient légalement, sous la constitution qui précédait 1848, être réunies tous les trois ans. Le reste des habitants était appelé le peuple des contribuables (*misera contribuens plebs*), et ne participait à aucun droit politique.

Les paysans hongrois, descendants des pasteurs nomades, paraissent d'abord être devenus des cultivateurs mercenaires, mais libres de leur personne : ils pouvaient quitter les terres d'un seigneur pour se fixer sur celles d'un autre; ce droit leur avait été confirmé par beaucoup d'ordonnances légales. Mais la servitude personnelle et perpétuelle était connue des Hongrois comme punition infligée à des paysans révoltés; et depuis les grandes rébellions, sous Vladislas, les occasions ne manquèrent pas d'étendre l'application de cette peine, et de multiplier le nombre des serfs attachés à la glèbe. La servitude personnelle fut abolie en 1795, dans les endroits où elle existait, par un décret de Joseph II. La diète, rétablie sous Léopold II dans l'exercice de ses droits légitimes, a généreusement confirmé les mesures qui protégent le paysan dans sa personne et ses jouissances.

La liberté des cultes honore encore cette généreuse nation. La religion catholique est celle de la moitié des habitants; elle jouit de grands priviléges politiques, et les prélats possèdent des revenus exorbitants. Le calvinisme est très-répandu parmi la noblesse hongroise. La croyance luthérienne ne s'est guère propagée que parmi les mineurs et les artisans allemands.

L'Église grecque orientale, qui a répandu les premiers germes du christianisme dans la Hongrie, a constamment perdu du terrain, et a même vu plus d'un tiers de ses membres s'unir à l'Église catholique; cependant elle est encore celle de la majorité dans les provinces les plus méridionales. Le rite grec-uni a surtout été adopté parmi les Russniaques et ceux des Valaques qui habitent près d'eux.

Les institutions de la Hongrie ont conservé toute la vigueur du moyen âge, mais elles en conservent aussi la gênante immobilité. Les universités, les gymnases, les colléges, dans toutes les communions religieuses, conservent les formes et les méthodes surannées. Cependant les lumières se font jour; une noble émulation anime les patriotes hongrois, et, sans les autorités, quelquefois malgré les autorités, l'instruction publique s'étend, s'épure et se perfectionne. Les nouvelles fondations se multiplient. Il se forme beaucoup de bibliothèques; et, malgré la dispersion des anciennes collections, un voyageur bibliographe trouverait encore en Hongrie bien des livres curieux. Les sciences naturelles sont florissantes. L'industrie se ressent de la contrainte que les corporations imposent aux talents individuels. A l'exception des objets de première nécessité, parmi lesquels il faut compter les *gonbas* ou manteaux de laine, les *zischmas* ou bottes hongroises, les têtes de pipe et les chapelets, il n'existe en Hongrie que peu de fabriques, et leurs produits ne sont ni abondants, ni de qualité supérieure; les draps, les verreries, les faïences, se consomment dans l'intérieur, et ne peuvent lutter avec les produits des fabriques allemandes. Le savon est excellent; les tanneries seules fournissent à une exploitation considérable; les toiles communes, fabriquées par les bourgeoises dans la Haute-Hongrie, attestent l'influence du génie allemand; le comitat de Zips fabrique des toiles fines; mais les soieries, si favorisées par le climat, languissent. On remarque l'habileté des Slovaques à extraire des baumes et des résines odorantes.

Mais si l'industrie n'est pas aussi brillante qu'elle le devrait, les produits naturels de la Hongrie, ses bœufs, ses farines, ses vins, ses laines, ses métaux, lui fournissent la matière d'un commerce lucratif. Malheureusement, l'Autriche ne considère ce royaume que comme son dépôt des matières brutes, et comme un débouché pour ses manufactures.

De quel point de l'Europe ou de l'Asie la nation hongroise est-elle venue occuper les bords du Danube? Quelle est son origine? La langue hongroise prouve incontestablement que la masse de la nation a dû consister en tribus finnoises-ouraliennes; mais la partie étrangère aux idiomes finnois qu'elle renferme provient-elle d'une différence entre les souches primitives du magyar ou d'un mélange de quelques peuples inconnus, soit turcs, soit mongols, soit enfin hunniques?

Les *Ougres*, les *Ungres*, les *Hongrois*, nous paraissent être identiques, et avoir été une branche puissante de la race ouralienne ou finnoise, faisant partie de la confédération hunnique.

Les irruptions des Hongrois en Allemagne et en Italie cessèrent à la suite des victoires remportées sur eux par Henri Ier à Mersebourg, en 933, et par Othon Ier, près d'Augsbourg, en 955. Ce fut en 973 qu'ils commencèrent à professer la religion chrétienne, à l'exemple de leur prince *Geysa*. Son fils et successeur, baptisé en 983 sous le nom d'*Étienne*, prit le titre de roi en l'an 1000, et fut, après sa mort, mis au nombre des saints. Vingt princes, descendants de saint Etienne, occupèrent successivement le trône de Hongrie. Parmi ceux-ci, Ladislas le Saint, qui conquit la Croatie, l'Esclavonie et la Dalmatie, obtint le plus de considération. Sous Geysa II, de nombreuses colonies allemandes civilisèrent la Transylvanie. Béla III conquit la Galicie, la Servie et une partie de la Dalmatie. En 1222, André II reconnut formellement le droit d'insurrection, droit auquel la nation hongroise fut forcée de renoncer en 1688. Ce fut encore sous cette dynastie que la Bulgarie devint tributaire; mais les irruptions des Mongols en rendirent les derniers règnes très-malheureux. La dynastie hongroise s'éteignit en 1301. Douze princes de différentes maisons se succédèrent sur le trône. Nous remarquons parmi ceux-ci Louis Ier, qui réunit entièrement au royaume la Dalmatie, souvent reprise par les Vénitiens sur les Hongrois; qui conquit la Lodomirie, ou la Russie Rouge, la Servie, la

Bulgarie, la Valachie, la Moldavie, et sous lequel la monarchie hongroise embrassa une étendue aussi grande que l'empire d'Autriche actuel. Il fut de plus élu roi de Pologne. Ses successeurs ne purent maintenir tant de grandeur. Sigismond, battu par les Turcs à Nicopolis, en 1396, fut obligé de céder à la Pologne les provinces à l'est des Carpathes. L'histoire distingue encore Mathias Corvin, à qui les Bohèmes cédèrent la Silésie et la Moravie; Ladislas II, qui fixa le droit coutumier, partie importante de la législation hongroise ; et Louis II, qui perdit la bataille de Mohacz contre les Turcs, et y périt lui-même. Le royaume, envahi presque tout entier par les Turcs, devint une arène sanglante, où les armées chrétiennes et musulmanes s'égorgèrent pendant un siècle. La Transylvanie, séparée de la Hongrie en 1526, à la mort de Louis II, fut le principal objet de ces guerres; mais bientôt la réforme ecclésiastique de Luther, adoptée par les uns, proscrite par les autres, envenima encore les discordes civiles. Un parti nombreux voulut porter le voïvode de la Transylvanie, Jean Zapolya, sur le trône de Hongrie : la guerre entre lui et son rival, Ferdinand d'Autriche, finit par un arrangement qui garantit à Zapolya la possession de la Transylvanie et d'une grande partie de la Hongrie. Les Turcs eurent toujours la politique de soutenir les princes de Transylvanie contre les rois austro-hongrois. Les deux Bathory, Bethlen Gabor, Étienne Botskai, qui conquit toute la Haute-Hongrie; Gabriel Bethlen, qui fut pendant quelque temps en possession de toute la Hongrie; les deux Rakotsky, parmi lesquels le second du nom fut longtemps la terreur des Autrichiens et des Polonais; enfin, Tekeli, qui, après des efforts héroïques, mourut fugitif à Brousse : tels furent les hommes célèbres qui, dans cette longue série de guerres civiles, déployèrent toutes les grandes qualités, mais souvent aussi tous les défauts de leur nation. La politique lente et méthodique de l'Autriche triompha en 1713; les droits héréditaires de la maison autrichienne furent désormais reconnus sans contestation. Cependant des efforts pour recouvrer leur indépendance ont été maintes fois tentés par les Hongrois : en 1848 et 1849, une immense insurrection eut lieu, et elle paraissait couronnée de succès, lorsque l'intervention de la Russie y mit un terme ; aujourd'hui (1860), les esprits sont très-excités par le spectacle des révolutions prodigieuses qui s'opèrent en Italie, et il faudra une grande prudence de la part de l'Autriche pour maintenir sa domination dans un pays où l'aspiration vers la liberté et l'autonomie règne à un si haut degré.

DIVISIONS DE LA HONGRIE

EN DISTRICTS ET COMITATS (Varmegye).

DISTRICT (territoire-pilote) de Pesth		Pesth-Pilis.
		Pesth-Soit.
		Stuhlweissenbourg
		Gran.
		Horsod.
		Heves.
		Szolnok.
		Csongrad.
		Jazygie et Cumanie.
D. de Tresbourg.		Presbourg.
		Haut-Neutra.
		Bas-Neutra.
		Trentschin.
		Arva Thurocz.
		Liptau.
		Zohl.
		Bars.
		Komorn.
		Honth.
		Neograd.
D. de Kaschau.		Abauj-Torna.
		Gomœr.
		Zips.
		Saros.
		Zemplin.
		Unghvar.
		Bereg-h-Ugocsa.
		Marmaros.
D. de Gross-Wardein.		Bihar du sud.
		Bihar du nord.
		Szathmar.
		Szaboles.
		Bekes-Csanad.
		Arad.
D. d'Œdenbourg.		Œdenbourg.
		Wieselbourg.
		Raab.
		Veszprim.
		Eisenbourg ou Vasvar.
		Zala ou Szalad.
		Somogy ou Simeg.
		Baranya.
		Tolna.

Entrons dans le royaume de Croatie et d'Esclavonie, formé de la *Croatie* et de l'*Esclavonie civiles*.

La *Croatie* comprend trois régions physiques : le pays mêlé de montagnes, de vallées et de plaines, que parcourent la Drave, la Save et la Kulpa; le plateau formé par les diverses branches des chaînes de montagnes connues sous les noms de *Kapella*, de *Velebich* ou *Velebics*, et autres; enfin, la côte maritime qu'on a longtemps appelée Dalmatie hongroise, mais qui est incorporée aujourd'hui au royaume de Croatie. De ces trois régions, le plateau offre les phénomènes les plus intéressants pour la géographie physique. Les montagnes calcaires dont il est formé s'élèvent à des hauteurs considérables : le *Plissivitza* a 1800 mètres d'altitude; le principal sommet du mont *Velebich* atteint à peu près la même hauteur.

Ces groupes de montagnes ne présentent de toutes parts que des masses calcaires singulièrement escarpées, crevassées dans tous les sens, percées de cavernes immenses, et coupées par d'affreux précipices. Sur le dos de ce massif de montagnes, principalement dans la partie méridionale, s'étendent des vallées souvent fermées de tous côtés, et dans lesquelles coulent des rivières qui, ne trouvant aucun débouché, se perdent dans des cavernes, d'où probablement leurs eaux arrivent, par des conduits souterrains, jusqu'au lit de la Kulpa. Souvent ces rivières, enflées par les pluies, et ne pouvant s'écouler assez rapidement dans les cavités souterraines, inondent toute la vallée et en font un lac. On distingue parmi ces vallées celles qui forment les cantons de *Likkavie* et de *Corbavie*, habités par des peuplades à demi sauvages. Outre les rivières de Likka et de *Corbava*, celle de *Gyula* mérite d'être remarquée parmi celles qui n'ont aucun écoulement visible. La *Sluinchicza*, avant de s'engouffrer, forme quarante-trois belles cascades, et fait mouvoir un nombre égal de moulins. Cette région,

quoique parsemée de petits vallons pittoresques et cultivés avec soin, peut en général être considérée comme stérile. Les marbres les plus beaux et les plus variés y abondent ; on en a construit tous les ponts et les parapets de la *voie Caroline*, et la plupart des maisons à Fiume, Zeng et Porto-Re.

Le fléau de ces contrées est le vent du nord, qu'on désigne ici sous le nom grec et albanais de *bora;* rien n'égale le froid qu'il apporte et sa véhémence. Il y a même un canton, nommé Rudaicza, que ce vent rend inhabitable et presque inaccessible. L'étroite lisière qui se trouve entre les montagnes et la mer, ou plutôt le golfe de Quarnero, jouit, partout où le *bora* ne pénètre pas, du climat de l'Italie et voit mûrir des figues, les citrons et d'autres fruits du midi.

La plus grande partie de la Croatie, celle qu'arrosent la Drave et la Save, offre beaucoup de terrains fertiles en seigle, maïs et avoine, beaucoup d'arbres fruitiers, surtout des pruniers, quelques vignobles, et des forêts immenses de chênes d'une hauteur surprenante. La mine de cuivre de *Szamobor* est fort riche. Des montagnes qui passent à travers la Croatie, entre la Drave et la Save, s'étendent aussi dans l'Esclavonie, et y présentent, comme point le plus considérable, le *Papuk*, qui a 900 mètres au-dessus du niveau de la Save. Ces montagnes, composées de gros quartiers de roche calcaire, et portant sur leurs sommets escarpés de magnifiques forêts, offrent des aspects très-pittoresques et même des vues riantes, surtout vers Possega, où elles s'abaissent et forment de grandes vallées. Pendant huit mois de l'année, la chaleur et l'humidité entretiennent en Esclavonie une verdure perpétuelle ; on voit constamment éclore des fleurs nouvelles, ou mûrir de nouveaux fruits. Dès que les eaux rassemblées pendant l'hiver disparaissent, les prairies se couvrent spontanément de diverses espèces de trèfles et d'autres herbes nutritives ; aussi le bétail y parvient à une grosseur égale à celle des bœufs de la Hongrie. Le nombre des moutons est considérable.

L'agriculture produit en Esclavonie de très-abondantes récoltes. Le maïs donne le centième et quelquefois le deux centième grain. On récolte une grande quantité de froment, mais il est mêlé de toute sorte de mauvaises graines ; la paresse empêche les habitants de sarcler les champs et de trier les blés. Outre les blés cultivés, ce pays abonde en une espèce de grain qu'on appelle *manne ;* c'est la *festuca fluitans* de Linné. Toute sorte de fruits et de légumes viennent ici en abondance ; les pêchers, les amandiers, les figuiers, les châtaigniers, les pruniers, sont surtout très-communs. Il y a des plantations de pruniers si vastes, qu'on les prendrait pour des forêts. Les Esclavons tirent des pruneaux une boisson forte et saine, qu'ils nomment *daki* ou *sliva-vitcha*. La culture du tabac est d'une grande importance, surtout à Possega, où le tabac égale celui de Turquie. Les mûriers blancs réussissent parfaitement dans ce pays, et la soie qu'on y récolte est de très-bonne qualité. La garance y vient spontanément. La réglisse d'Esclavonie est excellente. Les cochons y découvrent partout des truffes aromatiques ; mais on néglige cette production. On pourrait tirer parti du frêne à fleurs (*fraxinus ornus*), qui, en Calabre, donne une manne précieuse, et qui, de même que le peuplier d'Italie, vient aussi bien en Esclavonie qu'au pied des Apennins.

Dans la population de la Croatie et de l'Esclavonie, il n'entre que très-peu de Hongrois, mais un nombre considérable de Serviens ou Serbes, principalement dans la Syrmie. Le dialecte slavonien se rapproche, par sa douceur, de celui de Servie. Les *Croates*, anciennement *Horwathes*, *Hrowathes* ou *Chrobates*, c'est-à-dire montagnards, forment seuls la population de leur pays ; c'est une branche particulière de la grande famille slave ; leur dialecte, infiniment plus dur et surtout plus guttural que les divers dialectes serviens, forme un anneau de transition entre les Slaves orientaux ou Russes et les Slaves occidentaux ou Polonais-Bohèmes : l'idiome croate se rapproche spécialement de celui des Slovaques de Hongrie et des Bohèmes ou Tchèques. Venus probablement des monts Carpathes dans le VIIe siècle, les Croates furent appelés par l'empereur Héraclius pour délivrer la Dalmatie du joug des Avares ; ils s'y établirent et soumirent les peuplades anciennes d'une partie de l'Illyrie et du Noricum, peuplades protoslaves, selon notre opinion, et dont les Wendes actuels nous paraissent les descendants. Renforcés par tant de frères, ils fondèrent les duchés ou principautés, en leur idiome *zupanies*, de Carinthie, de Frioul, de Liburnie, ou Croatie propre, de Jadra, en Dalmatie, d'Esclavonie, et autres. Ces petits États plièrent en partie sous Charlemagne ; mais, en général, ils s'allièrent avec l'empire Grec. Cependant, lors du schisme, l'Église de Rome conserva sur eux son autorité spirituelle, tandis que l'Allemagne leur transmit quelque chose de son esprit féodal. Leur premier *archizupan* connu fut Crescimir, dans le Xe siècle, dont le fils, Dircislav Ier, prit le titre de roi. La Croatie s'étendait alors sur la partie occidentale de la Dalmatie et de la Bosnie ; la capitale, qui se nommait *Beligrad*, semble avoir été sur les bords de la mer Adriatique, à l'endroit nommé *Zara-Vecchia* par les Vénitiens, mais *Biograd* dans le pays. Vers l'an 1100, la Croatie fut incorporée à la Hongrie.

Les Croates, jadis très-belliqueux, ont continué, jusque dans la dernière moitié du XVIIIe siècle, de ravager le territoire ottoman par de petites incursions, d'où ils revenaient en triomphe dans leurs villages. Le gouvernement autrichien les a soumis à une discipline plus régulière ; mais ils préfèrent encore les hasards de la guerre aux travaux de la paix. Ceux qui vivent plus loin de la frontière turque ont pris des habitudes plus laborieuses. Sans civilisation, ils ne sont pas sans vertus ; leur rudesse sauvage se joint souvent à des sentiments généreux et surtout à une grande fidélité envers un gouvernement qui sait manier leur caractère. Révoltés contre l'Autriche, en 1755, pour repousser des innovations administratives, il montraient, en

1809, un désespoir sans bornes de se voir céder à la France. — Leurs maisons ne sont que de vastes granges, sans fenêtres, sans cheminées, et où l'homme, le bœuf et le cochon vivent sous le même toit; cependant cet antique usage n'exclut pas toujours la propreté : leurs femmes aiment à réunir dans leur habillement les couleurs les plus variées et les plus éclatantes. — Plus de la moitié des Croates vivent dans les *Confins militaires*, dont nous parlerons dans un autre endroit; ce peuple a l'air d'une armée momentanément arrêtée dans sa marche.

Parmi les lieux les plus remarquables de ces provinces, en commençant par la Croatie, nous voyons, sur une hauteur, aux bords de la Save, *Agram* (en italien *Sagabria*, en croate *Zagrab*, et anciennement *Grecs* ou *Grœtz*, c'est-à-dire le château, la ville forte), qui est la capitale du royaume de Croatie et d'Esclavonie; c'est le siége du *ban*, c'est-à-dire du vice-roi de cette division. Il y a une université. La population d'Agram, qui s'élève à plus de 18 000 individus, se compose, en grande partie, de nobles. — Les mines de cuivre de *Rude* et les bains thermaux de *Stubiza* se trouvent dans le voisinage. — On distingue ensuite *Varasdin*, ville fortifiée, sur la Drave; — *Kœrœs-Vasarhély* (nommée en croate *Krisevczi*, en allemand *Kreutz*), qui prétend avoir été la capitale du royaume; — *Krapina*, bourg d'où sont, dit-on, sortis les deux frères Czech et Lech, premiers fondateurs des [illegible]archies Bohème et Polonaise.

La lisière étroite qu'on appelle *Littoral hongrois*, ou, plus exactement, *Littoral de Croatie*, renferme quelques villes remarquables, parmi lesquelles nous distinguerons *Fiume* (en allemand *St-Veit-am-Pflaume*, en croate *Rieka*), ville assez florissante et port franc, de 10 000 habitants, communiquant avec l'intérieur du pays par la belle chaussée *Caroline*. On y fait du papier renommé. Le port de Fiume est le Trieste de la Croatie, et, comme Trieste, c'est une ville italienne par le langage, les mœurs et le théâtre; mais les vents impétueux qui bouleversent le *golfe de Quarnero* en rendent l'accès difficile et quelquefois périlleux. Autour de Fiume, demeurent les *Zbiztri*, qui, selon les uns, sont d'anciens *Carnes*, selon les autres, d'anciens *Liburniens*; ils paraissent avoir parlé un dialecte slavon, qu'ils ont oublié pour l'italien. — On remarque encore *Buccari* et *Porto-Re*, petits ports. — Nous ne sortirons pas de cet intéressant coin de terre sans distinguer le petit canton de *Turopolya* (plaine de Turo), qui, dans le comitat d'Agram, se compose de trente-trois villages, dont les habitants, depuis Béla IV, jouissaient des priviléges de noblesse, s'administraient eux-mêmes sous un landgrave (*comes terrestris*), et exerçaient la juriction criminelle.

Dans l'*Esclavonie* (en allemand *Slavonien*), nous trouvons *Essek* ou *Esseg* (en slavon *Oszick*), ville fortifiée, sur la Drave, avec 12 000 habitants, au milieu de marais qui en rendent l'air malsain; ce fut dans cette ville que Soliman le Grand, en 1566, fit construire un pont de bois, ou plutôt une suite de ponts et de jetées de 2 800 mètres, ouvrage qui, pendant un siècle entier, fit l'orgueil des Turcs et l'effroi de la Hongrie. Elle occupe l'emplacement de *Marsia*, colonie romaine. — *Possega*, *Pozega* ou *Poschega* est encore une ville remarquable.

Les CONFINS MILITAIRES (en allemand *Militær-Grœnze*) forment une longue lisière qui s'étend de l'est à l'ouest l'espace d'environ 800 kilomètres, depuis la Transylvanie jusqu'à l'Adriatique, entre la frontière de Turquie et de Servie, au sud, et le royaume de Croatie et d'Esclavonie, la Voïvodie de Serbie et le Banat de Témès, au nord; la Save les limite généralement au sud; le Danube les coupe à l'est et les borne ensuite aussi assez longtemps.

Ils sont organisés comme une espèce de camp perpétuel. Tous les habitants y sont soldats et laboureurs à la fois; ils possèdent héréditairement des propriétés qui sont divisées en terres de famille ne pouvant être partagées, et en terres libres. Chaque *maison*, ou réunion de familles alliées, forme une communauté dont le plus ancien membre, sous le titre de *gospodar*, exerce un pouvoir patriarcal. Les biens d'une maison, même les troupeaux, sont en commun; les membres individuels ne possèdent que des meubles et de l'argent; si une fille entre par mariage dans une autre maison, elle ne reçoit qu'un trousseau. Tout le monde travaille; le nombre des personnes qui se vouent à l'état ecclésiastique et au commerce, ou plutôt au trafic en détail, est limité par les lois. Qui s'absente sans la permission du *gospodar*, est puni comme déserteur. C'est une nation militaire, pleine de talents, de vivacité, d'enjouement, peu instruite, peu civilisée et subordonnée à une administration militaire.

Les Confins militaires furent d'abord établis en vue des ravages continuels des Turcs; on concéda, moyennant une faible redevance, des terrains à ceux qui voudraient s'y établir, à la condition que les habitants seraient perpétuellement organisés pour la guerre et qu'ils garderaient les frontières. Aujourd'hui que le danger des invasions n'est plus de ce côté, les Confins ne sont plus qu'une pépinière de soldats pour l'Autriche, à laquelle leurs populations paraissent très-dévouées, comme elles l'ont montré en 1848 et 1849.

Les Confins militaires renferment plus d'un million d'habitants, dont 700 000 Slaves, 200 000 Roumains, 100 000 Magyars, 40 000 Allemands; la majorité est de la religion grecque. Ils se divisent en trois parties principales : la *Croatie militaire*, à l'ouest, vers la mer; l'*Esclavonie militaire*, au milieu, et le *Banat militaire*, à l'est. Ces trois régions comprennent 15 districts régimentaires, dont chacun renferme un certain nombre de cantons de compagnie; chaque compagnie est administrée par un capitaine et par un préposé de l'État qu'on appelle lieutenant d'économie.

On remarque, dans la Croatie militaire : *Carlstadt*, place forte, sur la Kulpa; — *Carlopago*, ou *Serissa* port où Joseph II a fait creuser un bassin profond et où aboutit la route Joséphine, établie à grands frais par-dessus des montagnes jadis inaccessibles; — *Zengg* ou *Segna*, qui a un port excellent, mais trop exposé aux vents d'ouest et de sud-ouest, et qui a une école de navigation; — *Goszpich*, *Ottochacz*, *Ogulin*, au milieu des Alpes Dinariques; — *Sluin*, *Glino*, *Petrinia*, vers la Kulpa; — *Kostainicza*, sur l'Unna, animée par un important commerce de transit avec la Turquie; — *Belovar*, siége des districts régimentaires de *Kreutz* et de *Saint-Georges*, qui forment une enclave dans le royaume de Croatie et d'Esclavonie.

Dans l'Esclavonie militaire, on distingue : *Racza*, *Brod*, *Alt-Gradiska*, forteresses situées le long de la Save; — *Neu-Gradiska*.

Dans la Serbie et le Banat militaire, dont une partie prend le nom de *Syrmie*, on voit : *Semlin* (en hongrois *Zimony*), qui, depuis 1739, s'est élevée au rang de grande ville de commerce : c'est le passage ordinaire pour tout ce qui va entre Constantinople et Vienne; cette ville, de 10 000 âmes, est assez belle et très-avantageusement située sur le Danube; — *Mitrowicz*, grand bourg, à une lieue de l'ancienne ville de *Syrmium*, qui fut la capitale de l'Illyricum, du temps des Romains. — *Peterwardein*, en français *Petervaradin* (hong. *Petervaras*), sur le Danube, place importante, consistant en haute et basse forteresse et en divers ouvrages avancés; le prince Eugène y remporta, en 1716, une victoire sur les Turcs; — *Slankament*, ville fameuse par deux défaites des Turcs : l'une en 1697, l'autre en 1716; — *Carlowitz*, grand bourg, siége d'un archevêché grec, et célèbre par la paix conclue, en 1699, entre l'Autriche, Venise, les Polonais et les Turcs; — *Pancsova*, ville forte, de 10 000 habitants, près du confluent de la Temès et du Danube; — *Uj-Palanka*, également fortifiée; — *Koransebes*, sur la Temès; — *Meludia*, sur la Czerna, vers le défilé qui est la clef du Banat, et avec un vaste et bel établissement de bains sulfureux (anciens bains d'Hercule), au milieu des sites les plus délicieux; — *Moldova*, ancienne

forteresse redoutable, aujourd'hui bourg presque ruiné, avec des restes de constructions romaines et des mines de cuivre et de plomb ; — la caverne de *Veterani*, qui s'ouvre vers le Danube, et qui, retranchée et facile à défendre, est célèbre par la résistance de quelques soldats qui y défièrent de grandes forces ottomanes ; — *Weisskirchen*, qui fait un grand commerce de bétail ; — *Alt-Orsova*, près de la Porte de Fer, défilé fameux du Danube, à l'extrême frontière de l'Autriche et de la Valachie.

C'est encore dans le Banat militaire que se trouve *Titel*, sur la Theiss, près du Danube, chef-lieu du district militaire des *Tchaikistes :* ce sont des Illyriens destinés à monter la flotte danubienne, laquelle consiste en galères appelées *tchaikes*, et portant 4 à 12 canons. Ce corps est composé de 11 à 1 200 hommes : leur chef est toujours illyrien ; leurs habitations occupent le coin de terre qui est entre le Danube et la Theiss, et entre Carlowitz et Racz. Le bourg de Titel renferme les chantiers, l'arsenal et les maisons pour l'état-major. On y admire les restes d'un retranchement des Romains, qui s'étendit des bords du Danube à ceux de la Theiss, et qui probablement servit à couvrir un établissement semblable à celui des Tchaikistes. On a trouvé des proues de vaisseaux (*rostra*), des ancres, des outils de construction, des monnaies romaines et autres antiquités, dont une grande partie se conserve dans l'arsenal de Titel.

DIVISIONS DE LA VOIVODIE DE SERBIE ET DU BANAT DE TEMÈS, DU ROYAUME DE CROATIE ET D'ESCLAVONIE, ET DES CONFINS MILITAIRES.

Voivodie et Banat.

CERCLES.

Temesvar.
Lugos.
Grand-Beczkerek.
Neusatz.
Zombor.

Royaume de Croatie et d'Esclavonie.

COMITATS.

Agram.
Varasdin.
Fiume.
Pozega.
Essek ou Esseg.

Confins militaires.

I. *Confins de la Croatie et de l'Esclavonie.*

DISTRICTS RÉGIMENTAIRES.

Likka.	2e Banal.
Ottochacz.	Kreutz.
Ogulin.	Saint-Georges.
Slunn.	Gradiska.
1er Banal.	Brod.

II. *Confins du Banat et de la Serbie.*

Distr. régim. de Peterwardein.
Bataillon de Titel.
Distr. régim. Banat-Allemand.
— — Illyrien.
— — Roumain.

La TRANSYLVANIE forme une division particulière, qui avait le titre de *grande-principauté* avant l'établissement des *Kronlænder ;* mais aux yeux de la géographie naturelle, elle n'est qu'une continuation de la Haute-Hongrie. Le nom allemand de *Siebenbürgen*, qu'on donne à ce pays, veut-il dire *sept montagnes* ou *sept bourgs?* Vient-il de sept chefs hunniques qui s'y établirent? Serait-ce un ancien peuple nommé *Sibyni* qui aurait laissé ici des traces obscures, entre autres le nom de *Szeben* ou *Cibinium*, donné à une ville importante ? Nous dirons seulement que les Hongrois, d'après la situation de ce pays au delà du comitat de Szolnok, qui s'appelait le *pays des Forêts*, l'ont nommé, dans leur langue, *Erdely*, ce qui a été traduit en latin par *Ultrasylvania*, et ensuite par *Transylvania* ou plutôt *Transsylvania*. Déjà nous avons tracé la géographie physique de cette contrée ; ses Alpes, ses fleuves, ses productions, son climat, ont été décrits. Parcourons les districts et les villes principales.

Trois nations, qui, autrefois, étaient seules reconnues politiquement comme ayant droit de représentation à la diète de Transylvanie, habitent trois parties distinctes de cette principauté : le *pays des Hongrois* forme principalement la partie nord et ouest ; le *pays des Szeklers* borde les frontières orientales ; et le *pays des Saxons* occupe la partie méridionale. Les Valaques, supérieurs en nombre à ces nations, n'ont pas de district particulier ; ils sont, pour la plupart, établis dans les parties centrales et orientales.

Les Saxons possèdent *Hermanstadt*, ville de 20 000 âmes, ceinte de murs, bien bâtie, chef-lieu de la nation saxonne, résidence du commandant militaire et de plusieurs autorités supérieures de la Transylvanie. Il y a un musée national et deux gymnases, dont l'un a le titre d'université. Le nom d'Hermanstadt provient d'un certain Hermann, de Franconie, l'un des chefs de la colonie saxonne ou allemande et censé fondateur de cette ville; mais les Hongrois la nomment *Szeben* ou, en latin, *Cibinium*.

La *porte de la Tour Rouge* est un célèbre passage, à quelque distance d'Hermanstadt. L'Aluta y pénètre à travers une vallée étroite et se précipite dans les plaines de la Valachie. — *Reps*, qui tient une grande foire de chevaux ; — *Heltau*, *Rosinar*, *Gross-Schenek*, et autres bourgs très-considérables, sont, ainsi qu'Hermanstadt, situés dans l'*Altland*, c'est-à-dire vieux pays, vieille colonie ; — *Schœssburg* (hong. *Segesvar*) et *Mediasch*, villes assez importantes, et *Berthelm*, grand bourg, se trouvent dans la contrée nommée *Weinland*, c'est-à-dire pays des vignobles; — *Mühlenbach*, *Reismarkt* et *Broos* sont les principaux endroits de la contrée dite *avant les Forêts*.

Dans le *Burzenland*, le pays des tempêtes, on voit *Fogaras*, ville bien bâtie; — *Kronstadt* (en hongrois *Brasso*), première ville de la Transylvanie en richesse et en population. Elle compte 40 000 habitants; elle a quelques fortifications et une vieille citadelle, sur une hauteur. Les manufactures y sont très-nombreuses. Le *Burzenland*, dont Kronstadt est le chef-lieu, occupe l'extrémité orientale de la Transylvanie, et compte, parmi ses habitants, un grand nombre de Valaques. — *Næsen* ou *Bistritz* est le chef-lieu d'un district isolé vers les frontières de la Bukovine.

La fondation et l'existence d'une petite nation allemande au milieu des pays slavons, valaques et hongrois, sont des phénomènes historiques et géographiques. C'est le roi Geysa II qui, en 1143, appela un grand nombre de familles allemandes, principalement de Franconie, de Westphalie et de Thuringe, pour occuper les *déserts* à l'orient de la Hongrie, et pour garder le royaume de ce côté contre les invasions des barbares. Le roi André II, par un diplôme de 1224, accorda à ses *hôtes teutoniques* des immunités qui en ont fait un corps de nation, jouissant de son propre droit politique et municipal ; ces priviléges ont été conservés à travers diverses luttes élevées par le despotisme, depuis Bathory jusqu'à Joseph II, qui déclara, mais en vain, « la nation saxonne éteinte. » On ignore si les colons allemands trouvèrent ici quelques restes des Goths; probablement ils y rencontrèrent quelques villages slavons; mais on sait avec certitude qu'ils reçurent en don « les forêts des *Blaches* (Valaques) et des *Bissènes* (Petchenègues), avec lesdits Blaches et Bissènes. » Ils employèrent ces peuples à la garde des troupeaux, et, ne trouvant parmi eux-mêmes aucune aristocratie héréditaire, ils n'imposèrent à leurs vassaux aucun joug féodal. Sous leurs magistrats et leurs sénats électifs, ils jouirent d'une grande liberté civile, et leurs députés participèrent, dans les diètes de Transylvanie, à la liberté politique des Hongrois. Leurs règlements municipaux contiennent des dispositions très-curieuses pour le maintien des mœurs; ils divisent la population en *fraternités*, en *voisinages* et en *dizaineries*, en assignant à ces corporations et à leurs membres des devoirs réciproques, et en établissant partout une sorte de police de famille. Les habillements, les cérémonies, les fêtes, tout y est réglé, et souvent avec beaucoup de sagesse. L'esprit novateur a fait fléchir sur beaucoup de points ces institutions fortes et élevées; la religion évangélique conserve encore son ancienne pureté, et partout la jeunesse apprend dans les saintes Écritures les éléments de sa langue. Ces Allemands s'appellent toujours *Teutsche;* le nom latin officiel de *Saxons* leur a été donné par les Magyars, qui, probablement, l'avaient adopté de leurs ancêtres finnois.

Dans *la contrée des Sicules* ou *Szeklers*, on ne rencontre généralement que de grands bourgs, tels que *Szent-Miklos*, avec une belle église arménienne ; — *Udvarhély*, *Szent-Gyorgy*, *Miklos-Var* et autres ; — cependant il y a une ville royale, *Maros-Vasarhély*, peuplée de 11 000 habitants, et où les Teleky possèdent un palais et une bibliothèque de 60 000 volumes.

Les contrées habitées par les Szeklers sont hérissées de montagnes, mais fertiles en grains et en fruits; cependant les habitants du district de *Czik* émigrent pour gagner leur vie. Les Szeklers nous paraissent un reste de Petchenègues, qui ont adopté la langue hongroise. Voués au service de hussards, ils vivent de leurs champs, de leurs bestiaux, de la coupe de leurs bois; et, quoique leur nom ait retenti dans les crimes de Rastadt, ils sont moins barbares que grossiers.

Les Hongrois habitent seuls, ou conjointement avec les Valaques et les Saxons, les villes suivantes : *Klausenbourg* (hong. *Kolosvar*), la seconde ville de la Transylvanie par sa population de 22 000 âmes, mais capitale du pays, et qui était le siége ordinaire des diètes de la principauté; il y a une université catholique et deux gymnases académiques : l'un calviniste, l'autre socinien ou unitaire; c'est la patrie de Mathias Corvin; — *Szamos-Falva,* avec deux citadelles; — *Apafi-Falva*, d'où furent originaires les princes Apafiens, derniers souverains de la Transylvanie; — *Gyalar*, avec un château considérable;— *Thorda* ou *Thorenbourg,* près d'une belle mine de sel; — *Szent-Miklos,* sur le Kokel, avec deux châteaux; — *Zalatna* ou *Zlatna,* qui jouit d'une situation charmante et qui a des mines d'or, d'argent et de mercure; — *Nagy-Enyed* (en allemand *Strassburg*), avec un gymnase calviniste; — *Torosko* et *Kœrœs-Banya,* bourgs de mines, dans une contrée riche en or; — *Deva,* grand et florissant bourg, non loin de la *Porte de Fer* (hong. *Vas-Kapa*), défilé fameux qui mène dans la plaine de Temesvar; — *Karlsbourg* ou *Weissenburg* (en hongrois *Karoly-Fejervar*), ville de 13 000 habitants, située sur le Maros, et qui renferme les tombeaux héréditaires des Hunyades ou Corvins, ainsi qu'un observatoire astronomique; — *Abrud-Banya* (en allemand *Gross-Schlatten*), bourg qui a des mines d'or et où siégea longtemps la chambre des mines de la Transylvanie; — *Szamos-Ujvar* (en allemand *Armenienstadt*), jolie colonie d'Arméniens, avec des mines de sel; — *Dées,* au confluent des deux Szamos. — Nous remarquerons encore, dans le district d'Hunyad, les ruines de l'ancienne capitale de la Dacie, la *Sarmizagethusa* des Daces, l'*Ulpia-Trajana* des Romains; elles se réduisent à quelques tas de pierres près de *Gradichtie,* où l'on trouve beaucoup d'antiquités romaines.

La Transylvanie offre un mélange de cultes nombreux légalement reconnus : il y a des catholiques, des luthériens, des calvinistes, des grecs, des grecs-unis, des unitaires ou sociniens.

DIVISIONS DE LA TRANSYLVANIE.

CERCLES.

Hermanstadt.	Karlsbourg.	Szilagy-Somlyo.	Bistritz.	Udvarhély.
Broos.	Klausenbourg.	Dees.	Maros-Vasarhély.	Kronstadt.

On désigne sous le nom de ROYAUME DE DALMATIE une région étroite et longue qui s'étend, resserrée entre la Bosnie et l'Albanie, d'une part, et la mer, de l'autre, dans la partie la plus méridionale de l'empire d'Autriche, le long de la côte orientale de l'Adriatique; les rivages en sont singulièrement dentelés et parsemés d'innombrables îles. Rochers calcaires, terrains arides, marais et eaux stagnantes, rivières en partie sans débouché, cavernes et gouffres souterrains, montagnes de la frontière inhabitées, abruptes et inhospitalières; côtes riantes et délicieuses; le soleil de l'Italie, mais quelquefois le souffle glacial du *bora;* au lieu d'hiver, un déluge de pluie pendant six semaines; les fleurs et les arbustes les plus délicats végétant toujours en plein air; d'épaisses forêts dans les vallées intérieures; à peine de l'herbe sur la côte, mais des olives, du raisin de Corinthe, des vins doux et chauds; une immense quan-

tité de poissons dans les nombreux golfes; tels sont les traits dominants de cette contrée, qui se compose de trois anciennes divisions : la *Dalmatie ex-vénitienne*, le territoire de la ci-devant république de *Raguse* et le district des *Bouches de Cattaro*.

Les Alpes Dinariques et les monts Velebich et Prologh couvrent et limitent en partie cette région.

Parmi les rivières qui l'arrosent, il en est quatre qui se distinguent par leurs beautés pittoresques : la *Kerka*, née dans une grotte, bondit à travers beaucoup de petites cascades et forme surtout cinq grandes cataractes, dont celle de Scardona offre le coup d'œil le plus magnifique ; la *Cettina* a un caractère plus sombre : deux de ses sources jaillissent du sein des cavernes noirâtres ; la rivière, roulant entre des précipices sauvages, tombe, près Velika-Gubovitza, de 50 mètres de haut dans un abîme ; enfin, on remarque encore la *Narenta* et le *Zermagna*.

La Dalmatie est divisée en quatre cercles : *Zara*, *Spalato*, *Raguse* et *Cattaro*.

Zara (9 000 hab.), capitale du royaume, est bâtie sur une péninsule qu'elle occupe en entier et dont on a pour ainsi dire fait une île au moyen de fossés creusés dans l'isthme qui la joint au continent ; la mer remplit ces fossés. Le port est situé au nord et longe toute la ville, qui le met à couvert des vents du sud, les seuls qui puissent incommoder les navires qui y sont mouillés. La ville, du côté de la terre, est protégée par une citadelle dont les fossés sont taillés dans le roc. L'entrée est défendue par de fortes batteries. Zara passait, à juste titre, pour le boulevard de la république de Venise, et aujourd'hui il y a peu de villes encore dont la situation soit aussi belle et aussi forte. Ladislas, roi de Naples, sous l'obéissance de qui elle était, la vendit aux Vénitiens en 1409. Bajazet II la prit en 1498 ; mais les Vénitiens la reprirent et la conservèrent cette fois. Tout annonce qu'elle a été une colonie romaine ; tout autour, sont encore des vestiges de la domination des empereurs. Zara fait un grand commerce d'étoffes, de soies, de laines, et fabrique des liqueurs très-renommées, au nombre desquelles est le marasquin. Elle contient des bâtiments assez beaux, tels que l'arsenal, la citadelle, les hôpitaux et deux palais, dont l'un, au temps de la république de Venise, était habité par le gouverneur, et dont l'autre servait de résidence au provéditeur général. La cathédrale, appelée *Il Domo*, est un bel édifice ; c'est le siége d'un archevêché. — *Zara-Vecchia* (anciennement *Alba maritima*, en slavon *Biograd*), ancienne résidence des rois de Croatie, à 25 kilomètres de Zara, fut si riche et si puissante qu'elle excita la jalousie de Venise, qui la détruisit de fond en comble pour élever à sa place la nouvelle Zara, en 1775. — *Nona*, sur la baie du même nom, à l'embouchure de la rivière Porto, est l'ancienne *Œnonia*, où se tenait la plus grande partie de la flotte des Liburniens. — *Scardona*, sur la Kerka, est une petite place forte de 8 000 habitants, qui s'est enrichie par le commerce avec la Turquie. — *Sebenico* a une cathédrale magnifique et un vaste port, que le fort Saint-Nicolas protége. — On remarque ensuite *Spalato* ou *Spalatro*, ville fortifiée, nichée dans les vastes ruines d'un palais de Dioclétien (qui naquit dans le voisinage, au hameau de *Dioclea*, dont on voit encore des ruines) ; elle est pourvue d'un grand port fortifié, ornée d'une cathédrale, qui est un ancien temple de Diane, et d'un baptistère, qui est un temple d'Esculape ; enrichie par des fabriques de marasquin, mais n'a que de l'eau de citerne, dans une contrée remplie de sources chaudes sulfureuses. On y reconnaît les restes de *Salona*, grande ville romaine. Nommons aussi *Trau* (en slavon *Tragur*, en latin du moyen âge *Tragurium*), et *Almissa*, à l'em-

bouchure de la Cettina et au pied d'un rocher escarpé ; — *Macarsca,* qui possède un bon petit port ; — *Metkovitch,* établissement de quarantaine, bien situé et bien entretenu. Voilà les villes de la partie de la Dalmatie ci-devant vénitienne.

Nous énumérerons, du nord au sud, les îles principales de l'archipel *Dalmate-Illyrien :* la première est *Veglia,* longue masse de rochers, avec beaucoup de terrains boisés, des vergers, des vignobles importants, des carrières de marbre rouge ; — *Cherso* est une longue colline calcaire, dont les vignes et les oliviers ornent les diverses terrasses ; — *Osero,* de la même nature, est séparée de la précédente par un canal de 5 pas de large ; aussi les considère-t-on comme une seule île, où se trouvent les petites villes d'*Osero* et de *Cherso ;* ces trois îles, situées dans l'orageux golfe de Quarnero, dépendent administrativement de l'Istrie, de même que l'île de *Lossini* ou *Lussin,* à l'entrée de ce golfe, position militaire importante, parce qu'elle est un point central entre Venise, Trieste, Pola, Fiume et Zara, c'est-à-dire entre les principaux établissements maritimes de l'Autriche ; les Français l'ont occupée en 1859. — On voit ensuite *Arbe,* avec un sol fertile et de nombreux troupeaux de moutons que le vent bora fait quelquefois mourir de froid ; — *Pago* (*Insula Paganorum*), singulièrement découpée en petites presqu'îles, et dont les salines produisent beaucoup de sel ; — *Grossa* ou *Lunga,* riche en vins et en olives ; — *Melada, Selve, Ulbo,* qui offrent de bons mouillages ; — *Pontadura,* avec une ville du même nom ; — *Incoronata,* qui exporte des fromages ; — *Uglian* et *Pasman,* près de Zara ; — *Mortera,* ancien refuge de pirates ; — *Bua,* avec une source d'asphalte ; — *Brazza,* grande île, qui compte 13000 habitants et produit beaucoup de vin, d'huile et de fruits, du mastic, du safran, de la soie ; — *Lesina* (en slavo-dalmate *Huar,* l'ancienne *Pharia*), qui surpasse Brazza en grandeur, mais lui est inférieure en population ; elle produit une grande quantité de vin, et sa pêche de sardines est très-importante ; ses beaux marbres, ses abeilles, ses champs parfumés de romarin et d'autres herbes aromatiques, ses ports, en font la plus intéressante de ces parages ; — *Lissa,* située plus avant dans la mer et qui produit des fruits, de la laine, mais dont la véritable importance est dans son port, fortifié sous Napoléon Ier ; — *Curzola,* riche en bois de construction et produisant beaucoup de vin, mais mal pourvue d'eau.

La Dalmatie exerce peu d'industrie, si ce n'est dans la construction des navires. Les fabriques s'occupent surtout à produire des liqueurs, telles que le rosoglio, le marasquin, qu'on tire des cerises acides cultivées dans les îles, et l'eau-de-vie, extraite du fruit de l'arbousier dont les îles incultes sont couvertes. La pêche, dont les sardines, le thon, le maquereau, sont le principal objet, est extrêmement lucrative.

Le Dalmate indigène est d'origine slave, comme le Bosniaque ; mais les habitants des villes, placés depuis le VIIe siècle sous la protection de Venise, ont adopté la langue, les mœurs, la dévotion, la jalousie et le cérémonial des Italiens d'autrefois. Une tribu particulière s'est établie dans l'intérieur de la Dalmatie sous le nom de *Morlaques.* Ils se nomment eux-mêmes *Vlach,* c'est-à-dire Valaques, mais ils portent l'empreinte d'une origine particulière : ceux qui demeurent au nord, sur les bords de la Kerka, ont le teint blanc, les yeux bleus, la chevelure blonde ; en même temps, ils ont le nez un peu aplati, la bouche large et un air de douceur : on dirait un mélange de Goths et de Tatares ; ceux qui demeurent plus au sud, le long de la Cettina et vers la Narenta, ont le teint olivâtre, le visage long, les cheveux noirs et l'air menaçant ; les uns et les autres parlent un dialecte slavon, mêlé de mots latins ouplutôt valaques. Leurs romances tragiques ont attiré l'admiration des littérateurs. Un canton de la Dalmatie conserve, sous la monarchie Autrichienne, des formes républicaines ; c'est la *Poglitza,* au nord-est de Spalato : trois castes, formant en tout 16 000 individus, occupent ce pays ; c'est de la noblesse hongroise, de la noblesse bosniaque, et une masse de Morlaques.

La république de *Raguse,* dont le territoire est aujourd'hui incorporé à la Dalmatie, conservera quelques pages honorables dans l'histoire. Héritière de l'ancienne Epidaure, dont l'emplacement était près de Molonta, la *Vieille-Raguse* devint l'asile des anciens colons romains ; mais des tremblements de terre les obligèrent à se transporter dans le site actuel. Là

se développèrent, pendant les siècles orageux du moyen âge, une civilisation, une industrie, une politique dignes d'un plus grand théâtre. Raguse, sous une constitution aristocratique, a quelquefois rivalisé avec Venise en navigation, en commerce et en manufactures; elle a exploité les mines de la Dalmatie et de la Bosnie; elle a produit des poëtes, des géomètres, des artistes, des historiens, et mérite d'être considérée comme l'Athènes de la littérature slavo-illyrienne. Vaincue par les armes vénitiennes, ayant sacrifié sa marine par suite de son attachement à l'Espagne, elle éprouva encore, en 1667, les ravages d'un grand tremblement de terre : dès lors elle n'a pu se relever, et, après avoir végété sous la protection assez bienveillante de la Porte ottomane, elle a péri, en même temps que Venise et Gênes, dans la grande invasion des Français, des mains desquels elle a passé au pouvoir de l'Autriche. Le territoire de Raguse se compose d'un étroit littoral montagneux, rocailleux, aride, où cependant, sur quelques coteaux et dans quelques vallons privilégiés, la vigne, l'olivier et toute sorte de fruits prospèrent sous la main d'un cultivateur industrieux. Ce littoral se termine au nord en une presqu'île, et il est bordé de quelques îles d'une nature semblable.

Raguse (en slavon *Dobrovnik*), ville bâtie à l'italienne et où dominent aujourd'hui la langue et les mœurs de l'Italie, conserve encore *le palais de la République* et quelques manufactures en soie, ainsi que des fabriques de rosoglio; elle a 15 000 habitants. Elle est sur un promontoire, au pied du mont Sergio; des murailles très-élevées, flanquées de tours, l'environnent, et elle est défendue par plusieurs forts. Le port de Raguse est petit, et c'est au port de *Gravosa*, formé par un canal de 400 mètres de largeur, qui s'enfonce dans le sud-est, que les bâtiments de Raguse se tiennent; c'est là que sont les chantiers et les magasins des Ragusains. De la capitale à Gravosa, s'étend une suite de maisons de campagne. — Les vergers du district de *Canali*, dominés par le mont *Sniechnicha*, où l'on voit quelquefois des neiges; — la vallée d'*Ombla*, couverte de maisons de campagne; — la petite ville de *Stagno*, située sur deux golfes, mais qui reçoit, par celui du nord, les exhalaisons pestilentielles des marais de la Narenta; — la péninsule de *Sabioncello*, nommée *Peliesath* par les [illegible]s, et peuplée de bons marins; — l'île *Lagosta*, avec ses remparts naturels, [illegible] et ses inscriptions dites phéniciennes; — l'île *Meleda*, où l'on admire un lac charmant; — l'île de *Giupana* ou de *Scipan*, couverte de jardins, avec un port; voilà les traits de la topographie ragusaine qui peuvent trouver place dans cet ouvrage. Nous ne pouvons nous arrêter à décrire les fêtes de saint Blaise, protecteur de l'ancienne république, ni les usages intéressants de la *Druczina*, ou fraternité des jeunes nobles, ni le caractère patriarcal des mariages des jeunes paysannes, protégées de dames nobles, ni tant d'autres détails des mœurs anciennes, soit slaves, soit romaines, conservées longtemps au sein de cette petite nation.

Les *Bouches de Cattaro* sont une véritable curiosité géographique. Un golfe profond pénètre en zigzag parmi les montagnes très-escarpées, et se termine sans recevoir d'autre courant d'eau que des torrents.

Sur les dernières pentes des rochers se groupent les oliviers, les figuiers, les vignes, les arbres fruitiers de toute espèce. Au milieu de ces masses de rochers et de verdure, une bourgade suit l'autre, et les vaisseaux sont mouillés près des maisons. Ce singulier paysage est couronné par les sombres forêts du Montenegro. Dans cette espèce de vallée aquatique, la température des étés égale celle de Naples; l'oranger et le limonier prospèrent en pleine terre; la neige est inconnue, et pendant l'hiver, qui n'est qu'une saison pluvieuse, la verveine *triphylla*, la fleur de passion et d'autres végétaux délicats ornent la campagne. Les habitants en sont plus hospitaliers et plus italianisés que les autres. Le golfe, ou plutôt le port de *Cattaro*, se compose de trois vastes bassins, réunis l'un à l'autre par des canaux de communication. Ces trois bassins sont : celui de l'ouest, qui est le premier après le goulet, servant d'entrée commune; celui du centre, et celui du nord-est, dans lequel on ne parvient qu'après avoir franchi une passe longue et étroite. Le bassin du nord-est se trouve partagé lui-même en deux parties distinctes. La ville de *Cattaro* est enveloppée d'un rempart, et défendue en outre par une citadelle qui a longtemps servi de prison d'État. Elle est placée dans la partie la plus reculée et la plus au sud du golfe auquel elle donne son nom, au fond d'un goulet particulier, long et étroit. Les deux côtés de ce goulet sont garnis de batteries, de maisons,

de jardins, de chapelles et d'enclos de tous genres. Cattaro, fondée au VIIe siècle, fut plusieurs fois ruinée par des tremblements de terre, notamment en 1563 et 1567. Elle forma longtemps une république indépendante, qui dépendit des possessions vénitiennes. — Les autres lieux remarquables des Bouches sont *Dobrota*, surnommée la *très-catholique*, et dont les habitants ne se marient qu'entre eux; *Perzagno*, avec des maisons élégantes et des mœurs sociables; *Perastro*, placée avec éclat sur un amphithéâtre; et *Risano*, ancien chef-lieu des Bouches, et dont les habitants, longtemps pirates et encore un peu sauvages, conservent un reste du costume romain. — On nomme *canal de la Chaîne* le détroit très-resserré qui conduit au bassin du nord-est et qui peut être défendu par de la mousqueterie. La crainte des invasions de pirates paraît avoir fait jadis réunir les habitations en dedans de cette barrière naturelle; aujourd'hui même, on ne voit, sur les rivages du golfe extérieur, que la bourgade de *Trodo*, composée de maisons de campagne, et la ville de *Castel-Nuovo*, fortifiée, mais petite et triste; au sud des Bouches proprement dites, le canton de *Zuppa* ou *Schuppa*, avec le grand port de [illegible]*ste*, et celui de *Pastrovich*, sont peuplés d'une race belliqueuse, toujours aux coups de f[illegible] avec les Monténégrins.

Les *Bocchese*, ou habitants des Bouches, joignent à la constitution robuste des Slaves la vivacité italienne; dévots, jaloux, avides du gain, livrés en grande partie à la navigation, ne quittant le fusil que pour la rame ou le gouvernail, ils conservent quelque chose de rude et de féroce. Le sang pour le sang a longtemps été la seule justice sociale à leurs yeux. Encore en 1802, on lapidait les filles devenues enceintes hors du mariage. Chaque canton a ses immunités, ses magistrats; et un si petit pays, peuplé de 30 000 individus, est encore partagé en faction catholique et faction grecque. On l'appelait autrefois *Albanie autrichienne*.

Il nous reste, pour terminer la description de l'empire d'Autriche, à examiner la *Galicie* et la *Bukovine*, qui, avec la Vénétie, sont, de toutes les provinces de la monarchie, les moins rattachées, physiquement, à cet étrange ensemble politique : elles sont historiquement et physiquement polonaises et moldaves.

La GALICIE, ou, suivant l'ancien langage officiel, le ROYAUME DE GALICIE ET LODOMÉRIE, s'appelle en allemand *Galizien*, en polonais *Halicz*, et tire son nom de la ville de *Halicz*, son ancienne capitale; elle correspond à la Haute-Pologne et à la Russie Rouge, formant ensemble le revers septentrional des monts Carpathes. C'était jadis le siége des *Carpi*, des *Biessi*, des *Saboci*, et d'autres peuples dont les noms paraissent être slavons.

La Galicie est, dans sa partie méridionale, un pays montagneux, quoique ses principales élévations, inférieures à celles de la Hongrie, n'atteignent pas 2 000 mètres, et restent généralement au-dessous de 1 300. On leur donne plus habituellement le nom de *Czerna-Gora* que celui de Carpathes; la seule cime célèbre est celle de *Babia-Gora*, séparée des monts Tatra en Hongrie par une haute plaine, et d'où la vue domine sur une grande partie de la Galicie, de la Pologne et de la Silésie. La Babia, ou la *Matrone*, est composée de grès feuilleté primitif; sa cime est au-dessus de la zone du *pinus pumilio*. Il y a sur l'extrême frontière quelques sommets formés de calcaire compacte et de grauwacke, qui ont plus d'élévation. Les escarpements de la Babia et des autres montagnes au midi de Cracovie se présentent sous la forme de remparts taillés à pic, et dont les énormes quartiers de roche semblent près de s'écrouler. La masse des montagnes de la Galicie semble être du grès houiller, traversé de couches considérables de fer carbonaté et de dépôts de sel gemme. Plus bas, commencent les collines généralement formées d'argile, mais où se montre aussi le grès lignite. Dans la vallée du Dniestr, depuis Sambor, et dans celle du San, depuis Iaroslav, les terrains d'alluvion forment des prairies et des tourbières. De Cracovie à Lemberg, une longue lisière de sables mouvants ne nourrit que des pins résineux rouges. Les environs de Lemberg jusqu'à Komarno, à l'ouest, et jusqu'à la frontière du royaume, à l'est, présentent un plateau argileux, rempli de lacs, et faisant le partage des eaux. La chaîne de collines qui couronne ce plateau, porte le nom de *monts Bieczïad* ou *Beskid*.

L'exposition générale de la Galicie y fait dominer le vent de nord-est, qui, venant du plateau central de la Russie, produit des froids excessifs. L'humidité y est aussi très-grande, et il y pleut bien plus que dans aucune contrée voisine. La mauvaise préparation du pain, l'abus de l'eau-de-vie, sont les mêmes qu'en Pologne. Les fièvres inflammatoires et bilieuses y sont rares; mais les fièvres rhumatiques nerveuses, ainsi que la phthisie, l'hydropisie, la syphilis et la plique y rappellent toutes les misères du peuple polonais.

Parmi les productions, les grains sont au premier rang. En général, pour ce qui a rapport à la culture des grains, on peut diviser le terroir de ce royaume en trois parties presque égales. Les montagnes et les marais forment la première, où il n'est presque pas possible de faire passer la charrue. La seconde est formée par les plaines de sables volants, qui ne portent que rarement des grains d'hiver; enfin la troisième est de la bonne terre labourable, qui rend cinq et six pour un. On en tire toutes les espèces de grains et de légumes, mais surtout

du froment, de l'avoine et du blé noir. Les meilleures terres sont dans les cantons à l'est de Lemberg, et dans quelques parties du territoire de Belz. En général, on compte dans les bonnes années sur le quintuple de la semence. Quant aux parties sablonneuses et montueuses, on y sème rarement des grains d'hiver ; mais quand cela arrive, la semence n'est que quadruplée, quelquefois triplée seulement, même dans les bonnes années. Le froment est exporté ; l'avoine et le sarrasin servent à la consommation, de même que la pomme de terre. Les asperges, les melons d'eau et plusieurs autres plantes y croissent spontanément et en abondance. Le genévrier est l'un des arbrisseaux les plus communs. Il y a eu, aux environs de Lemberg, des vignobles en petit nombre; mais la rigueur du climat, quoique sous le parallèle de Paris, a fait cesser cette culture. On récolte une assez grande quantité de tabac. A Makrotin, il y a une plantation de rhubarbe. On cultive beaucoup de lin et de chanvre, principalement dans le cercle de Przemysl.

Autrefois, la Galicie ne nourrissait que des chevaux petits et mal soignés; mais les haras ont éprouvé une amélioration sensible, et les Autrichiens en tirent de quoi remonter une grande partie de leur cavalerie. Les bêtes à laine sont négligées. Il y a beaucoup de bêtes à cornes.

On y trouve plusieurs milliers de beaux et vastes étangs, dont les plus grands sont dans le cercle de Lemberg. Le miel excellent abonde.

Les mines de fer, mieux exploitées depuis qu'elles sont sous le gouvernement autrichien, sont assez importantes ; on exploite aussi du cuivre et du plomb argentifère. Le cercle de Stanislawow, ou l'ancienne Pokutie, donne quelques marbres médiocres. On extrait de l'huile de pétrole de plusieurs parties du pays. Les sources salées ont donné à la ville de Halicz ou Galicz son nom, qui est devenu celui du royaume. Il y a vingt-six sources salées exploitées en Galicie, mais les célèbres mines de sel gemme de *Bochnia* et de *Wieliczka* appellent de préférence notre attention. Tout le long de la chaîne des Carpathes, du côté du nord, s'élèvent des collines aplaties, composées d'argile et quelquefois de plâtre. Sous cette couche, on en trouve une autre qui consiste dans un sable fin, humide et mobile. Après ce sable vient une marne sablonneuse ; c'est sous cette couche, et quelquefois au milieu, qu'on rencontre le sel gemme. Depuis Gracovie jusqu'à Lemberg, la couche de sable se montre à jour dans la plaine. En montant au niveau de 50 à 75 mètres au-dessus de la Vistule, les collines d'argile commencent ; partout où l'on y fait des fouilles un peu profondes, on a rencontré du sel gemme ou des eaux salées. On y voit jaillir des sources sulfureuses et bitumineuses. C'est dans ce terrain que se trouvent les deux fameuses salines de *Bochnia* et de *Wieliczka*. Selon les historiens et les géographes polonais, les salines de Bochnia furent découvertes en 1351. Ils attribuent cette découverte à sainte Cunégonde, princesse hongroise, épouse du duc Boleslas V. Les exploitations régulières et bien connues ne remontent qu'à 1442 ; mais aujourd'hui, les salines de Bochnia sont moins considérables que celles de Wieliczka. La mine de Bochnia consiste en un long corridor souterrain, qui a 250 mètres de largeur du nord au sud, et dont la longueur de l'est à l'ouest est de 3 à 4 000 mètres; la plus grande profondeur est de 4 à 500 mètres. La mine commence d'abord par les cristaux, et le sel s'y trouve tout par filons ; il est un peu plus fin que celui de Wieliczka, surtout quand on creuse en profondeur. Du reste, sur toute l'étendue du roc, il y a si peu d'humidité, que l'on n'y trouve que de la poussière. Il y a de l'albâtre dans cette mine.

Les salines de Wieliczka se divisent en trois parties : le Saint-Jean, ou Yanina, le Champ-Vieux et le Champ-Neuf. La ville est non-seulement toute minée, mais les mines s'étendent encore de chaque côté, savoir, de l'est à l'ouest, de 2 000 mètres; du sud au nord, de 700, et, dans le plus creux du vallon, de 532 de profondeur. La longueur totale des mines, avec leurs passages et leurs allées, est de 55 kilomètres. Il y a dix puits, mais celui qu'on nomme *Wodna Gora* ne sert qu'à faire sortir les eaux qui s'infiltrent des terrains supérieurs, car, dans toute l'étendue de la mine, on n'a pas trouvé une seule source d'eau. Dans le puits *Leszno*, le roi Auguste III a fait construire un escalier tournant de quatre cent soixante-dix marches, et qui a coûté 40 000 florins de Pologne. Arrivé dans la mine, on admire la grandeur et la propreté des allées et des voûtes. Dans plusieurs de celles-ci, on trouve des chapelles et des autels taillés dans le roc, c'est-à-dire dans le sel, et ornés de crucifix ou de quelques images de saints, devant lesquels brûle continuellement une lampe. La chapelle de Saint-Antoine a 10 mètres de haut. Il y a des chambres aussi vastes qu'une grande église ; quelques-unes servent de magasins pour les tonneaux pleins de sel, d'autres pour le fourrage des chevaux ; dans d'autres, on loge ces animaux, qu'on y tient au nombre de 20 à 30, selon la quantité de transports à faire. Dans quelques endroits où il y a eu de l'eau, le pavé et les parois sont couverts de cristaux de sel entassés les uns sur les autres par milliers, dont plusieurs pèsent une demi-livre et plus, et qui forment un coup d'œil assez brillant quand on en approche plusieurs flambeaux. Dans la chapelle de Sainte-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste III, taillée en sel. L'air est très-sain, quoiqu'il s'y forme du gaz nitreux qui s'élève vers le toit des allées, où il s'enflamme quelquefois par l'approche des flambeaux. Il brûle lentement avec une lueur rougeâtre. On le nomme ici *salétra*. Le nombre des ouvriers s'élève à un millier. Les accidents malheureux y sont fort rares. On laisse, d'espace en espace, de gros piliers de sel pour soutenir le toit; cependant il y eut, en 1745, un écroulement considérable. Il y a beaucoup d'échafaudages en bois. On tire annuellement des mines de Wieliczka 1 000 000 de quintaux de sel, qui rapportent à l'Autriche 2 200 000 florins.

La capitale, *Lemberg*, en polonais *Lwow*, et en polonais latinisant *Léopol*, capitale autrefois de la Russie Rouge, est une grande et belle ville, avec des rues assez larges, droites, bien pavées et proprement entretenues. Les édifices sont dans un style noble qui étonne le voyageur accoutumé à la vue des masures polonaises. La population est de 70 000 habitants, dont un tiers Juifs; un autre tiers de la population consiste en Arméniens et en Grecs. Il y a un archevêque arménien, un évêque catholique, un évêque grec-uni. On remarque la magnifique résidence de l'archevêque arménien. Lemberg fait un commerce étendu et avantageux avec la Russie, la Turquie et les autres pays voisins. Elle a un hôtel des Invalides, établi sur les bases de celui de Paris. Les faubourgs sont très-grands et très-jolis; les environs offrent une foule de vues riantes. L'esprit des habitants répond aux agréables dehors de leur ville. — *Winniki*, près de Lemberg, a une grande manufacture de tabac.

Cette partie de la Galicie ou de la ci-devant Haute-Pologne est habitée par deux variétés de Polonais : les *Mazurakes*, dans la plaine, ont peu de traits distinctifs; mais les *Gorales* ou montagnards méritent que nous les décrivions. Ils paraissent former une race particulière, distinguée des autres races slaves par une taille plus svelte, une physionomie plus marquée, un nez plus allongé, des lèvres plus fines. Plus vifs, plus agiles, plus robustes, plus dociles et plus rusés que les Slaves de la plaine, ils portent à ceux-ci une ancienne haine. Des *Gorales*, livrés aux métiers de tisserands, de colporteurs et de merciers, se répandent çà et là dans toute la monarchie Autrichienne. Ils y joignent encore une industrie particulière : ils fabriquent des meubles grossiers. Un gâteau d'avoine, qu'ils appellent *platski*, des pommes de terre et des choux, du petit-lait, du beurre et du fromage, voilà toute la nourriture de ce peuple frugal. Une santé inaltérable, une longévité rare, sont toujours la récompense d'une vie simple et d'une frugalité sévère : ce pays compte beaucoup de vieillards.

La partie orientale de la Galicie est habitée par un peuple de sang russe. Les deux premières villes qui réclament notre attention sont *Przemysl* et *Iaroslav*, jadis les siéges de princes ou grands-ducs particuliers. Toutes les deux sont situées sur le San. Un château fort sur un rocher domine Przemysl. A Iaroslav, située sur une colline riante, on admire la belle église de Panna-Maria, c'est-à-dire de la Sainte-Vierge, et le charmant site de l'ancien collége des Jésuites. Le commerce des cierges y est considérable. On y fabrique beaucoup de toiles. Les forêts voisines sont remplies de ruches d'abeilles. On y tient de grands marchés de chevaux et de bestiaux. — *Bely* a des fabriques de potasse. — Sur la frontière nord-est, la ville de *Brody*, peuplée de 25 000 habitants, dont les trois quarts sont Juifs, fait un grand commerce avec la Russie. Malheureusement un incendie affreux vient de la ravager. On y remarque le château de la famille Potocki. — *Dobromyl* a été autrefois célèbre par ses imprimeries. — Nous distinguons, sur le Dniestr, une ville bien bâtie, *Sambor*, qui a 9 000 habitants, des manufactures et des blanchisseries de toile; — non loin de là, est *Drohobitz*, ville de 10 000 habitants, très-commerçante, grâce aux Juifs, à la fertilité de ses terres, à ses salines, et lieu de dépôt d'étalons et de remonte de toute la Galicie. — *Halicz*, sur le Dniestr, l'ancienne capitale de la Galicie, ne compte que 4 000 habitants; ce sont, pour la plupart, des Juifs de la secte des Karaïtes. — Remarquons encore : *Stryi*, dont les habitations sont presque toutes en bois; — *Koloméa*, sur le Pruth; — *Tarnopol*, sur le Sered, avec 10 000 habitants; — *Stanislawow*, ville de 11 000 habitants et place forte. — Dans la contrée entre le Pruth et les montagnes, nommée *Pokutie*, on trouve la florissante ville de *Sniatyn*, très-fréquentée à cause des foires qui s'y tiennent. On y vend des bœufs, des chevaux, de la cire et du miel, qui viennent de la Moldavie. — *Kuty* renferme une colonie d'Arméniens, qui fabriquent du maroquin.

Les habitants de toutes ces provinces centrales et orientales de la Galicie, quoique ayant aujourd'hui, en partie, et surtout dans les plaines, adopté un langage mélangé du russe et du polonais, descendent de la race à laquelle les Polonais donnent le nom de *Russinié* ou *Russniaques*, pour les distinguer des *Rosziénié* ou *Moscowali*, qui sont les Grands-Russes. Nous avons déjà parlé de ceux qui habitent la Hongrie. Les *Russniaques* sont moins civilisés encore que les Galiciens. Les habitants de la Pokutie ont conservé plus que les autres Russniaques leurs mœurs particulières; mais les *Hotsoules* ou *Houçoules*, pâtres qui demeurent dans les Carpathes, gardent même quelques traces de la vie sauvage.

La Galicie était, comme toute la Pologne, dans un état de barbarie, suite des guerres civiles et des invasions turques et cosaques. Les paysans croupissent dans une ignorance et une paresse sans pareilles. L'amélioration s'y introduit cependant. Les traces de barbarie s'effacent peu à peu sous l'administration autrichienne, et par l'exemple des colonies allemandes. L'industrie a fait des progrès. La fabrication des toiles s'est répandue sur les frontières de la Silésie et dans les montagnes. Une autre branche importante est la fabrication des couvertures de laine. Les teintureries de coton, les verreries, de bons ouvrages en fer. Les tanneries, les blanchisseries de cire, les fabriques de bougie, d'eau-de-vie, de salpêtre, de potasse et autres sont déjà dans un état qui promet beaucoup. Les nobles de Galicie ont la bonne habitude de consommer leur argent dans le pays ; bien peu d'entre eux vont se ruiner à la cour ou dans l'étranger.

La Galicie exporte du sel, des grains, du bétail, des chevaux, des cuirs bruts ou apprêtés, de la laine, de la cire, du miel, des bougies, de l'hydromel, du tabac en feuilles, du lin, du chanvre, du suif, des soies de porc. Ce royaume devrait surpasser la plupart des États en bonheur; les contributions y sont très-modérées, la nature lui prodigue ses dons ; mais le manque de débouchés naturels, l'abrutissement des paysans, et enfin la trop grande prépondérance des fénérateurs et brocanteurs juifs, qui obstruent toutes les villes; voilà les maux qui compriment l'essor de la civilisation.

La ville et le territoire de Cracovie avaient été érigés, en 1815, en république sous la protection de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse ; mais, en 1846, ils ont été attachés à l'Autriche, par suite de troubles politiques et de tentatives d'indépendance polonaise dont ils étaient le foyer; on les a annexés à la Galicie sous le titre de *grand-duché de Cracovie*, en y adjoignant quelques districts galiciens. Ce pays est, en général, plus avancé que le reste de la Galicie. Tout annonce ici un meilleur régime. Les cabanes, quoique toujours formées de branches d'arbres et d'argile, sont mieux blanchies au dehors, et moins sales en dedans; de riants vergers les environnent ; les chemins sont plantés en saules ; des haies vives séparent les champs, où l'on voit mûrir de beaux blés. Tel est l'aspect du pays aux environs de Cracovie. On y cultive surtout les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les noisetiers, les châtaigniers, même les pêchers et les amandiers. La ville de *Cracovie* (en allemand *Krakau*, en polonais *Krakow*), ancienne capitale de la Pologne, doit son nom à Cracus, roi de la Chrobatie Blanche, qui la fonda, dit-on, vers l'an 700; c'était le lieu où les rois recevaient la couronne et la sépulture; c'était en quelque sorte la ville sacrée de la Pologne. La cathédrale est remarquable par de nombreux mausolées, parmi lesquels on distingue surtout celui de Sobieski, que le roi Stanislas-Auguste a fait restaurer, et celui de l'évêque Soltyk, représenté sur un bas-relief au moment où les Russes l'emmènent prisonnier en Sibérie. Au milieu de l'église est le tombeau de saint Stanislas. L'église Sainte-Marie, celle de la Trinité, sont ensuite les plus remarquables. On voit, sur le rocher de Wawel, l'ancien palais des rois de Pologne, le *Zamek*. L'immense édifice appelé *Sukiennicé* fut construit par Casimir le Grand. Des remparts entourent encore la ville, et les Autrichiens y ont fait, dans ces dernières années, d'importants travaux de fortification.

Cracovie, qui compte 37 000 habitants, dont 12 000 Juifs, dans le faubourg Kazimiers, n'a qu'un commerce peu actif; ses manufactures sont depuis longtemps tombées. L'université, jadis nommée « l'école du royaume, » ne compte qu'un très-petit nombre d'étudiants. Il y a un bel observatoire. La ville s'est relevée du grand incendie qui la détruisit en partie en 1850.

On remarque encore, dans le grand-duché de Cracovie : *Rzeszow*, *Tarnow*, *Lançut* ou *Landshut*, avec des manufactures, surtout de linge de table; — vis-à-vis de Cracovie, *Podgorze*, aux pieds de la Babia-Gora; — *Andrzychow* et *Kenty*, avec des fabriques de toile et de linge; — *Biala*, avec des manufactures de draps; — plus haut, dans les Carpathes, *Nowy-Sandec*, *Gorlice*, surnommée la Petite-Dantzick, à cause de son activité manufacturière et commerçante; — *Krosno*, étape principale des vins de Hongrie; — *Bochnia* et *Wieliczka*, dont nous avons décrit les mines de sel.

A *Mogila*, au-dessous de Cracovie, on montre le tombeau de la reine Venda. *Krezszowice*, qui a des sources minérales, est le séjour des plaisirs. Les environs offrent les plus grandes beautés pittoresques.

A une lieue au nord de Cracovie, est le mont de Kosciusko, éminence artificielle construite par les populations cracoviennes, en l'honneur de ce héros polonais.

DIVISIONS DE LA GALICIE.

District (verwaltungs-gebiet) de Lemberg

CERCLES.

Lemberg.	Sanok.	Zlorzow.	Czortkow.
Biryl.	Przemysl.	Tarnopol.	Stanislawow.
Sambor.	Zolkiew.	Brzezan.	Kolomea.

District ou grand-duché de Cracovie.

Cracovie.	Jasio.	Tarnow.
Wadowice.	Rzeszow.	Bochnia.
Sandec.		

(Les duchés d'Auschwitz et de Zator, dans le cercle de Wadowice, sur un terrain originairement silésien, font partie de la confédération Germanique.)

Le duché de BUKOVINE, qui a été longtemps uni, sous le rapport administratif, à la Galicie, sous le nom de *cercle de Tschernowitz*, est maintenant une province à part; il offre une population bien différemment composée. Le nom qui signifie *pays des hêtres*, indique une nuance de climat et de culture; des forêts de hêtres, mêlés de pins et de sapins, couvrent les flancs pittoresques des Carpathes; et dans les vallées de la *Moldava*, du *Sereth* et du *Pruth*, les blés, les pâturages, les fruits abondent; on y voit la vigne en treilles. De nombreuses sources salines, des paillettes d'or dans la Bistritza, du plomb argentifère, du fer, forment les richesses minérales du pays. — *Suczawa*, jadis résidence des *despotes* de Moldavie, comptait au xve siècle, 16 000 maisons; elle n'en renferme aujourd'hui que 1 000. — *Czernowiec* ou *Tschernowitz*, capitale actuelle du pays, est près du Pruth, dans une situation pittoresque; elle a 10 000 habitants, et un commerce assez actif; — *Sereth*, sur la rivière du même nom, est une ville médiocre. — La population de la Bukovine, évaluée à 450 000 habitants, se compose principalement des *Moldoveny*, semblables en tout aux autres Roumains, de religion grecque, et soumis à la domination de leurs boyards, qui forment aujourd'hui l'ordre des seigneurs, comme les *Masiles* forment celui des chevaliers. Des colonies allemandes, arméniennes, juives, magyares et autres se sont établies dans ce beau pays; mais les *Philippons* ou *Lippowany* sont la seule remarquable. Ce sont des Russes de l'ancien rite, mais ayant des cérémonies et des doctrines particulières, en partie peu connues. Émigrés de la Crimée, où les Tatares et les Russes les vexaient tour à tour, ils vinrent ici demander un asile à Joseph II, et se montrent dignes de la liberté qui leur fut accordée.

GOUVERNEMENT, RELIGION, ADMINISTRATION, ETC., DE L'AUTRICHE.

Le gouvernement de l'Autriche, qui, un instant, avait été modifié dans un sens très-libéral par la constitution de 184?, était redevenu une monarchie absolue, lorsque, en 1860, une certaine forme constitutionnelle lui a été donnée par l'empereur : on a d'abord créé un conseil complété de l'empire (1), ensuite on a accordé une représentation provinciale à plusieurs pays de la couronne, on en a promis à tous, la Hongrie recouvre ses diètes, etc. — Le souverain a le titre d'empereur (*kaiser*), de *majeste apostolique, impériale et royale*. La dénomination d'*empereur d'Autriche* ne date que de 1806, c'est-à-dire du moment où Napoléon Ier, en créant la confédération du Rhin, força le souverain de Vienne à renoncer à son titre d'empereur d'Allemagne.

La religion dominante est le catholicisme, dont les rapports avec le pape ont été réglés, en 1856, par un concordat, malheureusement peu en harmonie avec les tendances de progrès et de tolérance imprimées à notre époque. Les religions protestante et grecque comptent de nombreux sectateurs. Nous donnerons plus loin le tableau de toutes les divisions de la population par cultes. Nous dirons seulement ici qu'un décret impérial de 1859, concernant le règlement de l'église protestante en Hongrie, en Croatie et en Esclavonie, a été favorablement accueilli par la portion éclairée et libérale de la population. Désormais, les 4 millions

(1) Il y a deux conseils de l'empire : l'un *permanent*, l'autre *complété*, c'est-à-dire qu'aux conseillers permanents s'ajoutent, pour celui-ci, des conseillers extraordinaires, convoqués périodiquement, et parmi lesquels entrent des députés des pays de la couronne.

de protestants disséminés dans l'empire rentrent dans l'entière et pleine jouissance de droits civils et politiques, dont les catholiques romains, dans maintes localités, s'étaient adjugé le monopole exclusif. La population juive est rentrée également en possession des droits civils et politiques dont elle était si injustement privée en Autriche. Elle cesse d'être exclue du droit de posséder des biens territoriaux, et de se livrer librement aux opérations industrielles et commerciales, droit qui lui était refusé dans la plupart des provinces de l'empire.

Nous ne pouvons offrir un tableau général des mœurs de l'empire, comme nous l'avons fait pour la plupart des grands pays, car ce n'est pas là « une seule et grande nation, et ses habitants ne peuvent pas être appelés *Autrichiens*, comme ceux de la France se nomment *Français* : c'est une agglomération de peuples divers, profondément séparés entre eux par les mœurs, les institutions, le langage, souvent même par une forte antipathie. On compte, en Autriche, 8 ou 9 millions d'Allemands, 5 ou 6 millions de Hongrois ou Magyars, 3 à 4 millions d'Italiens, 15 millions de Slaves, 3 à 4 millions de *Roumains*. Les Slaves se divisent en un grand nombre de peuples, tels que les *Tchèkhes* ou *Bohèmes*, qui habitent la Bohème; les *Slovaques*, dans la Moravie et la Hongrie; les *Polonais*, dans la Galicie; les *Russniaques* ou *Routhènes*, dans la même contrée et dans la Hongrie; les *Slavons* ou *Eslavons*, dans l'Esclavonie; les *Wendes*, les *Carniolais*, dans la Styrie et l'Illyrie; les *Dalmates*, les *Istriens*, les *Croates*, les *Serbes*, sur les limites méridionales de l'empire. Les *Roumains*, qui comprennent les *Valaques* et les *Moldaves*, sont dans le sud-est. Les *Juifs* sont plus nombreux que dans la plupart des autres parties de l'Europe. Enfin, c'est aussi l'un des États où l'on rencontre le plus de ces *Bohémiens, Zigueunes, Tziganes* ou *Zingaris*, populations errantes qu'il ne faut pas confondre avec les Bohèmes. — On conçoit que les langues parlées dans l'empire sont aussi diverses que les nations qui l'habitent. Cette diversité même des idiomes a fait adopter le latin comme un lien entre les différentes populations de la Hongrie et de la Transylvanie : il n'y a pas de pays où cette langue ancienne soit parlée plus facilement et plus généralement, même par le bas peuple (1). »

Afin d'effacer, autant que possible, les différences si marquées des populations et des États de l'empire, l'administration a fait des efforts, depuis 1848, pour imprimer à l'ensemble de tous ces pays une centralisation analogue à celle de la France.

Les finances de l'Autriche sont parmi les moins prospères de toutes celles des États européens. On verra plus loin le tableau des recettes et des dépenses; nous ferons seulement remarquer ici qu'en 1846, peu de temps après la démission du prince de Metternich, l'intérêt de la dette nationale de l'Autriche ne dépassait pas 110 millions de francs. Dix années plus tard, en 1856, il s'était élevé à 220 millions de francs. Il est en ce moment de 300 millions de francs. Dans le projet de budget pour l'exercice de 1860, le déficit a été fixé à 95 300 000 florins. Si nous examinons les dépenses de l'armée, nous trouvons l'accroissement encore plus rapide et plus alarmant. A l'époque de l'administration du prince de Metternich, le budget de l'armée était fixé à 131 millions de francs. Dix années plus tard, le comte de Buol l'avait élevé à 310 millions de francs. Les dépenses de l'armée, en 1858, ne se sont pas élevées à moins de 400 millions de francs. Nous ne parlons pas de l'année exceptionnelle de 1859, si désastreuse pour cet empire, et si écrasante pour les dépenses de son armée.

L'irrémédiable pauvreté de l'empire a pour signe l'immense accroissement de papier-monnaie dans les possessions autrichiennes durant la longue période de paix dont l'Autriche a joui pendant longtemps.

L'armée, dont on verra la composition dans nos tableaux, se recrute : 1° par les élèves des ecoles militaires; 2° par les engagements volontaires; 3° par les individus (âgés de vingt ans) désignés par leur âge et par le sort; 4° par les individus désignés de droit; 5° par les rengagements volontaires.

Il y a une académie du génie militaire à Vienne, une académie militaire à Wienerisch-Neustadt, une école de bombardiers à Vienne, une des pionniers à Tulln, une école centrale d'équitation à Salzbourg.

On a vu l'industrie de chacune des contrées de la monarchie. Nous n'y reviendrons pas ici. Nous nous résumerons seulement en disant que l'Autriche produit des toiles de lin dans les provinces du nord, du nord-est et du nord-ouest; que la Haute-Autriche et le Tyrol fournissent surtout des batistes et des linons; que la filature et le tissage du coton, et la fabrication des cotonnades, ont leur siége principal dans la Basse-Autriche et le Vorarlberg; que la Moravie, la Bohème et l'Archiduché fabriquent une grande variété de lainages; que Vienne est le centre principal de la fabrication des étoffes de soie; que, parmi les industries métallurgiques, celle du fer est la plus importante : la Styrie, renommée pour la qualité de ses aciers, la Carinthie et la Bohème en sont les principaux centres. La Bohème est connue pour la quincaillerie, et Vienne pour les bronzes. Les verreries et les cristaux de couleur de la Bohème sont célèbres. La porcelaine de Vienne et de la Bohème est renommée. Ajoutons la papeterie, la fabrication des cuirs, les brasseries (surtout en Bohème). La Galicie, la Moravie et la Bohème fabriquent le plus d'eau-de-vie, qu'on extrait surtout de la pomme de terre et du seigle. Trieste, l'Istrie et la Dalmatie fabriquent des rossoglios et le marasquin. On fait beaucoup de sucre de betterave, surtout en Bohème. La Vénétie, le Littoral Illyrien, le Tyrol italien, quelques parties de la Croatie produisent de la soie. L'industrie est en progrès visible; mais une de ses plaies, c'est le système des corporations d'arts et métiers.

(1) E. Cortambert, *Cours de géographie*.

L'Autriche n'a pas une grande étendue de côtes, et le commerce par terre est plus considérable que le commerce maritime. Les exportations consistent en laines, étoffes de laine et autres tissus, métaux, instruments aratoires et autres, en fer et en acier; soie et riz de la Vénétie, vins de Hongrie, etc. — Le mouvement commercial de l'empire se divise en commerce maritime extérieur et commerce du *zollverband*, c'est-à-dire de l'ensemble des territoires soumis au tarif général (à l'exemple du Zollverein, établi sous l'inspiration de la Prusse). Ce tarif ne comprend pas la Dalmatie, qui est régie par un tarif de douane particulier, ni les ports et districts qui ont conservé le bénéfice de la franchise.

Le commerce intérieur de l'empire est favorisé par des chemins de fer déjà nombreux, par la navigation du Danube, de la Theiss, de l'Elbe, de la Vistule, du Pô, etc., et par un grand nombre de belles routes, excepté dans la Hongrie, qui n'a que de mauvais moyens de communication. L'Autriche avait, en 1858, un réseau de chemins de fer de 612 milles (4 650 kilomètres) exploités; aujourd'hui, on ne compte pas moins de 5 000 kilomètres. *Vienne* communique avec *Cracovie* et avec *Varsovie*, par la grande ligne qu'on appelle *Ferdinand Nord-Bahn*, et à laquelle se rattachent les chemins de *Brünn* et d'*Olmütz*, qui se réunissent ensuite pour former la ligne dirigée sur *Prague*, *Dresde* et *Berlin*; il s'y rattache aussi un chemin qui va à *Presbourg*, *Pesth*, *Szegedin*, *Temesvar*, avec des rameaux qui se projettent sur *Debretzin*, et *Miskolcz*, sur *Gross-Wardein* et sur *Arod*; un autre embranchement se rend à *Stockerau*. — De *Vienne*, un chemin conduit à *Bruck* (Styrie), à *Laybach* et à *Trieste*; un autre à *Munich*, par *Lintz*; un autre à *Bruck-sur-Leitha*, *Raab* et *Komorn*.

Lintz est unie à *Budweiss*, au nord, et à *Gmunden*, au sud; *Venise* est jointe, à l'ouest, à *Leitha*, *Padoue*, *Vérone*, *Milan*; au nord-est, à *Trévise* par une ligne qui doit aller rejoindre *Trieste*. Une ligne unit *Vérone*, d'un côté, à *Botzen*, de l'autre, à *Mantoue*.

Le commerce extérieur se fait surtout par Trieste, dont nous avons fait voir l'importance, et qui est le siége du *Lloyd autrichien*, compagnie puissante de navigation à vapeur, subventionnée par l'État. Les autres ports les plus commerçants sont Venise, Zara, Fiume et Raguse.

TABLEAUX DE L'AUTRICHE

SUPERFICIE ET POPULATION DES PAYS DE LA COURONNE (KRONLÆNDER)

(Recensement du 31 décembre 1857).

PAYS DE LA COURONNE.	SUPERFICIE en m. car. autr. (2).	POPULATION non compr. le militaire.	POPULATION par m. c. autr.
Autriche au-dessous de l'Ens	344,49	1 697 130	4 926
Autriche au-dessus de l'Ens	208,47	716 904	3 439
Salzbourg	124,52	118 825	1 195
Styrie	390,19	1 070 747	2 744
Carinthie	184,26	332 593	1 845
Carniole	173,57	457 328	2 635
Gœritz, Gradiska, Istrie, Trieste et territoire	138,82	539 423	3 885
Tyrol et Vorarlberg	500,12	876 263	1 752
Bohême	902,85	4 720 313	5 228
Moravie	386,29	1 878 806	4 864
Silésie	89,45	447 497	5 003
Galicie avec Cracovie	1 360,66	4 612 116	3 370
Bukovine	181,31	462 242	2 549
Dalmatie	222,30	415 632	1 870
Lombardie (1)	375,09	2 856 396	7 641
Vénétie	414,99	2 306 638	5 558
Hongrie	3 123,73	8 146 992	2 609
Voïvodie de Serbie et Banat de Temès	521,26	1 532 251	2 939
Croatie et Esclavonie	318,26	865 403	3 719
Transylvanie	1 054,27	2 180 121	2 068
Confins militaires	583,00	1 056 272	1 829
TOTAUX	11 593,90 (3)	37 339 912 (3)	3 221

POPULATION D'APRÈS LES NATIONALITÉS (dénombrement de 1851). — Allemands : 7 870 719; Slaves : 14 802 751; Roumains et Italiens : 8 051 906; Magyars : 4 866 556; autres races : 817 712 (dont Arméniens : 15 996; Juifs : 706 657 (4); Bohémiens (Zingaris) : 83 769; etc.

(1) Suivant les préliminaires de la paix de Villafranca (12 juill. 1859), l'Autriche a cédé la Lombardie jusqu'au Mincio à la France, qui l'a remise à la Sardaigne. Il n'est resté à l'Autriche, sur le territoire lombard, que 23 milles carrés (1 262 kil. car.) et 138 000 habitants. — (2) Le mille d'Autriche égale 7 kilom. 5865 (Mes. lin.). — (3) Par les traités de Villafranca et de Zürich, cette superficie de l'Autriche est réduite à 11 340 milles carrés, et cette population civile à 34 460 000 âmes. — (4) Un grand nombre de Juifs sont compris dans les nationalités dont ils parlent la langue.

POPULATION D'APRÈS LES DIFFÉRENTES RELIGIONS (1851)

non compris le militaire.

PAYS.	CATHOLIQUES		GRECS	PROTESTANTS		UNITAIRES.	Autres Sectes.	JUIFS.
	ROMAINS.	GRECS.	NON UNIS.	d'Augsbourg.	réformés.			
Autriche au-dessous de l'Ens.	1 518 043	325	563	11 365	1 801	—	62	5 888
Autriche au-dessus de l'Ens.	687 794	—	—	18 405	106	—	11	—
Salzbourg	145 830	1	—	156	20	—	—	—
Styrie	1 000 108	—	—	5 749	80	—	4	3
Carinthie	301 323	—	—	17 901	—	—	—	—
Carniole	463 328	231	256	139	—	—	—	2
Littoral	534 137	14	2 142	1 187	391	—	6	5 010
Tyrol et Vorarlberg	857 103	—	—	122	—	—	—	978
Bohême	4 223 022	12	—	35 866	51 487	—	48	75 450
Moravie	1 709 473	—	—	26 004	26 136	—	—	38 225
Silésie	375 347	—	—	58 163	2 320	—	—	2 456
Galicie	2 067 202	2 129 704	79	23 346	1 239	—	306	333 451
Bukovine	34 466	9 784	314 721	6 700	574	—	—	14 581
Dalmatie	318 340	496	74 525	—	15	—	—	340
Lombardie	2 710 377	—	—	200	591	—	—	2 950
Vénétie	2 273 755	41	444	261	81	—	18	5 406
Hongrie	4 233 141	694 512	407 561	743 726	1 433 090	—	—	332 229
Serbie et Banat	624 839	12 756	691 029	51 724	26 621	—	—	16 252
Croatie et Esclavonie	770 656	718	88 314	186	4 415	6	—	3 914
Transylvanie	220 932	651 984	641 533	199 943	297 419	46 272	—	15 657
Confins militaires	410 327	5 033	527 663	12 251	3 130	—	—	473
TOTAUX	25 509 626	3 505 608	2 751 846	1 213 807	1 860 546	46 278	455	853 304

PAYS D'AUTRICHE QUI FONT PARTIE DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE

(traités de 1815).

PAYS.	SUPERFICIE EN MILLES CAR GÉOG.	POPULATION A LA FIN DE 1857.
Archiduché d'Autriche	578,11	2 414 034
Duché de Salzbourg	130,18	148 825
Duché de Styrie	407,94	1 070 747
Duché de Carinthie	188,47	332 593
Duché de Carniole	181,47	457 328
Du Littoral :		
Ville de Trieste et territoire		
Cercle de Gœritz	93,15	389 831
Partie du cercle d'Istrie		
Comté de Tyrol et de Vorarlberg	522,87	876 263
Royaume de Bohême	943,93	4 720 313
Margraviat de Moravie	403,87	1 878 806
Duché de Silésie	93,52	447 497
De la Galicie :		
Les duches d'Auschwitz et de Zator	36,75	173 682
TOTAUX	3 580,26	12 909 919

DIVISION JUDICIAIRE.

1 cour supér. pour l'Archiduché et le Salzbourg.
1 — pour le Tyrol.
1 — pour la Styrie, la Carinthie, la Carniole.
1 — pour la Moravie.
1 — pour la Bohême.
1 — pour Gœritz, Gradiska, Trieste et l'Istrie.
1 cour supér. pour la Voïvodie de Serbie et le Banat de Temès.
5 — pour la Hongrie.
1 — pour la Transylvanie.
2 — pour la Galicie et la Bukovine.
1 — pour la Vénétie.
Cours suprêmes à Vienne et à Pesth.

DIVISION RELIGIEUSE.

13 ARCHEVÊCHÉS.

Vienne. Olmütz. Venise. Kolocza. Agram.
Salzbourg. Lemberg. Udine. Erlau
Prague. Gœritz. Zara. Gran.

Archevêché du rite grec-uni, à Fogaras (Transyl.)
Archevêché du rite grec non uni à Lemberg.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

A. Enseignement supérieur.

7 UNIVERSITÉS.

Vienne. Prague.
Inspruck. Pesth.
Gratz. Lemberg.
Olmütz.

26 lycées, collèges ou académies.

B. Enseignement secondaire.

Environ 200 gymnases.

TABLEAUX DE L'AUTRICHE.

RECETTES ET DÉPENSES DE L'ÉTAT.

(Recettes 1859 comparé à l'exercice 1858.)

Recettes en 1859.	283 088 383	florins autrich.
— en 1858.	289 429 010	—
Dont à retrancher pour la part de la Lombardie (1859).	12 756 404	—
— — — (1858).	27 344 723	—
Reste (1859).	270 331 979	—
— (1858).	262 084 275	—
Dépenses en 1859.	533 716 327	—
— en 1858.	538 190 015	—
A retrancher pour la Lombardie (1859)	6 717 911	—
— — (1858)	12 820 471	—
Reste en 1859.	526 970 331	—
— en 1858.	532 378 514	—
Déficit en 1859.	256 638 437	—
— en 1858.	60 294 269	—

Ces déficits ont été comblés par des emprunts ou d'autres opérations financières, qui ont produit en tout une recette extraordinaire de 325 876 232 fl. en 1859, et de 122 678 175 fl. en 1858, et une dépense extraordinaire de 67 520 554 fl. en 1859, et de 27 354 525 fl. en 1858.

Impôts directs en 1858, environ	95 000 000	de fl. (à 2 fr. 65)
Impôts indirects.	160 000 000	— —
Dette publique en 1859.	8 300 000 000	de fr.

MOUVEMENT COMMERCIAL en 1860.

Le commerce extérieur de la monarchie Autrichienne, en ne comprenant que l'union douanière du *Zollverband*, et en faisant abstraction du transit, ainsi que du mouvement commercial des ports francs et de la Dalmatie, a présenté, d'après des états officiels, les résultats suivants :

	En 1858.	En 1860.	
Importation.	322 099 499 flor.	288 062 528 flor.	670 137 000 fr.
Exportation.	274 167 267	267 458 451	718 646 000
Totaux.	596 266 766	555 520 979	1 388 803 000

MOUVEMENT DE LA NAVIGATION DU PORT FRANC DE TRIESTE EN 1859.

	Navires.	Tonneaux.			
A l'entrée.	10 356	766 915	Navires à voiles.	18 713	Tonneaux. 1 025 186
A la sortie.	10 275	764 850	— à vapeur.	1 918	— 506 579
Total.	20 631	1 531 765	Total.	20 631	1 531 765

MOUVEMENT DE LA NAVIGATION DES PORTS DES CÔTES DE L'AUTRICHE EN 1859.

A L'ENTRÉE.	BATIM. AUTRICH.	BATIM. ÉTRANG.	TOTAL.
Côtes du Littoral Illyrien.	24 293	2 467	26 760
— vénitiennes	4 690	739	5 429
— de la Dalmatie	16 479	986	17 425
— de la Croatie.	2 969	583	3 552
— des Conf. milit.	1 246	166	1 412
Totaux.	49 637	4 961	54 598

MARINE DE COMMERCE AUTRICHIENNE.

BATIMENTS.	1857		1859	
	Navires.	Tonnes.	Navires.	Tonnes.
a) A VOILE :				
Bâtiments au long cours.	678	231 571	662	248 632
Grands bâtiments côtiers.	467	42 644	406	38 805
Petits bâtiments côtiers.	2 315	39 089	2 223	41 772
Parques de pêche.	2 317	9 506	2 297	9 868
Barques.	2 813	11 367	3 998	12 400
Ensemble.	9 590	334 177	9 586	351 477
b) VAPEURS	61	22 062	60	21 690
Totaux.	9 651	376 239	9 646	373 167

DISTRIBUTION DU SOL PRODUCTIF, DES ANIMAUX ET DES MINÉRAUX EXPLOITÉS.

Terres arables.	21 181 000	hectares.	Bois d'oliviers et châtaigneraies. 66 000 hect.
Rizières.	65 000	—	Pâturages et pâtis. 7 117 000 —
Vignobles.	1 012 000	—	Forêts. 20 302 000 —
Prairies et jardins.	6 667 000	—	

Chevaux.	3 460 276	Vaches.	6 252 985		
Mulets.	23 780	Veaux au-dessous de 3 ans.	4 619 653		
Ânes.	88 202	Moutons.	16 904 188		
Taureaux.	107 506	Chèvres	1 817 824		
Bœufs.	3 148 028	Porcs.	6 151 516		

Or.	3 000 kil.	Zinc.	400 000 kil.	Alun.	1 610 000 kil.
Argent.	22 500	Calamine.	135 000	Vitriol de fer,	2 500 000
Mercure	20 000	Étain.	85 000	— de cuivre.	366 000
Fer.	900 000 000	Antimoine.	245 000	Soufre.	1 411 000
Cuivre.	3 150 000	Cobalt.	175 000	Charbon de terre.	356 000 000
Plomb.	5 000 000	Arsenic.	85 000	Sel.	925 000 000
Litharge.	1 800 000	Graphite.	1 760 000	Salpêtre.	1 200 000

MARINE IMPÉRIALE AUTRICHIENNE EN 1850.

135 BATIMENTS, DONT :

1 vaisseau de ligne (vapeur à hélice) ; 3 frégates à hélice ; 4 frégates à voiles ; 9 corvettes à hélice ; 5 corvettes à voiles, etc. 8700 hommes d'équipage.

ARMÉE ACTIVE EN 1850.

	SUR PIED DE guerre.	SUR PIED DE paix.			SUR PIED DE guerre.	SUR PIED DE paix.
Infanterie.	320 507	240 321	Armes spéciales.	Troupes du génie.	11 232	6 936
Cavalerie de ligne.	70 912	66 120		Pionniers (36 équip. du pont).	10 000	4 373
Artillerie.	54 053	27 953		Corps des flottilles (3 flott.) (1)	3 021	1 746

Écoles militaires. . . . 6 940 élèves.

Total de l'armée de terre { sur le pied de paix, environ 400 000 hommes. / sur le pied de guerre, — 800 000 —

SITUATION GÉOGRAPHIQUE DES PRINCIPAUX LIEUX DE L'ALLEMAGNE, DE L'AUTRICHE ET DE LA PRUSSE.

(D'après la *Connaissance des Temps.*)

NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGIT. EST			NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGIT. EST		
	deg.	m.	sec	deg.	m.	sec.		deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.
Adelsberg	45	46	41	11	52	31	Düsseldorf (flèche), 99 m.	51	13	42	4	26	13
Aix-la-Chapelle (tour de Granus), 253 m.	50	46	31	3	41	17	Eichstædt (clocher du sud)	48	53	32	8	50	7
Altdorf	47	45	8	7	14	0	Eisenach	50	58	55	8	6	9
Anspach	49	18	13	8	14	8	Elberfeld	51	15	24	4	49	49
Aquileia (cl.), 8 m.	45	46	42	11	2	6	Elbing	54	8	20	17	2	30
Arkona (plate), 60 m.	54	40	54	11	5	51	Elleben (moulin à vent)	53	17	46	6	7	48
Aschaffenbourg	49	58	28	6	48	26	Emden (hôtel de ville)	53	21	4	4	52	23
Augsbourg (St-Ulrich), 491 m.	48	21	41	8	33	53	Emmerich, 179 m.	51	49	32	3	54	8
Aurich (église luthérienne)	53	28	14	5	8	47	Erdingen	48	18	25	9	34	21
Bamberg (c thédrale)	49	53	28	8	32	46	Erfurt	50	58	19	8	42	15
Bayreuth (tour du château)	49	56	41	9	15	29	Erlangen (église protestante)	49	35	48	8	40	4
Berlin (ancien observatoire), 34 m.	52	31	13	11	3	30	Feldkirchen	47	14	20	7	15	0
Idem (nouvel observatoire)	52	30	16	11	3	34	Francfort-sur-le-Main	50	6	43	6	21	0
Bilk (observatoire)	51	12	25	4	26	13	Francfort-sur-l'Oder	52	22	8	12	13	0
Blankenburg	51	47	55	8	37	0	Frauenburg (dôme)	54	21	26	17	21	0
Bonn (observatoire)	50	43	45	4	45	45	Freysingen	48	23	58	9	24	43
Braunau (clocher)	48	15	29	10	41	58	Freystadt	48	30	45	12	10	13
Bregenz	47	30	30	7	23	40	Fulda	50	33	44	7	20	9
Brême (observatoire d'Olbers)	53	4	36	6	28	30	Geimhausen (Bergkirche)	50	12	51	6	46	21
Breslau (observatoire)	51	6	57	14	42	9	Gera	50	53	22	9	43	46
Brixen	46	40	0	9	17	0	Gœrz ou Gorizia (le château)	45	56	25	11	17	21
Brocken (mont)	51	47	57	8	17	9	Gotha (le Seeberg)	50	56	6	8	23	43
Bruck (Styrie)	47	24	42	12	56	4	Gœttingue (ancien observatoire)	51	31	58	7	36	1
Brunn (hôtel de ville)	49	11	39	14	16	30	— (nouvel observatoire)	51	31	48	7	36	30
Brunswick (saint André)	52	16	6	8	11	16	Gratz (collége des Jésuites)	47	4	20	13	6	26
Capo d'Istria (Saint-Lazare)	45	32	36	11	23	31	Greifswalde (fanal), 27 m.	54	15	4	11	35	25
Cassel (Wilhams-Hohe)	51	18	58	7	3	39	Gueldre (Geldern)	51	31	4	3	59	13
Clausthal	51	48	30	8	0	17	Gumbinnen	54	34	37	19	53	54
Cleves (tant. du château), 97 m.	51	47	15	3	48	18	Guntherberg	49	9	37	11	7	1
Coblentz (N.-D.) (tour sud), 117 m.	50	21	39	5	15	44	Gunzburg	48	27	15	7	56	15
Cobourg	50	15	19	8	37	45	Halberstadt	51	54	6	8	43	0
Cologne (tant. de la nef de la cath.) 55 m.	50	56	29	4	37	28	Halle	51	29	38	9	37	30
Constance	47	39	51	6	50	33	Hambourg (observatoire)	53	33	0	7	38	14
Crefeld (tour), 35 m.	51	19	53	4	13	42	Hameln	52	6	27	7	1	10
Czeh-ven	53	53	0	6	23	38	Hanovre (markt-thurm)	52	22	20	7	21	0
Damme	52	31	34	5	51	42	Helgoland	54	10	48	5	52	43
Dantzick (église paroissiale)	54	21	4	16	19	10	Helmstedt	52	13	45	8	4	9
Darmstadt	49	52	21	6	19	24	Iena	50	56	29	9	17	5
Delmenhorst	53	3	8	6	17	46	Isfiag (paroisse)	49	23	48	13	15	34
Dessau	51	50	6	9	56	43	Jüst	47	14	20	8	23	30
Deux-Ponts, 274 m.	49	14	48	5	1	48	Ingolstadt (église supérieure)	48	45	53	9	5	3
Diepholz	52	36	30	6	2	10	Inspruck (égl. des Jésuites), 566 m.	47	16	10	9	3	41
Dillingen (tour)	48	34	38	8	9	31	Isselburg	51	50	30	4	7	32
Donauwœrth	48	43	11	8	26	30	Jever (château)	53	34	23	5	34	10
Dortmund	51	31	25	5	7	50	Johannisburg	53	37	50	19	29	0
Dresde	51	3	39	11	23	47	Juliers (lanterne), 116 m.	50	55	20	4	1	23
Duisburg, 84 m.	51	26	10	4	23	39	Kaiserslautern	49	26	39	5	26	16

(1) Flottille du Danube, flottille des Lagunes, flottille du lac de Garda.

NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGIT. EST.		
	deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.
Kaufbeuren (église catholique). . .	47	52	49	8	17	8
Klagenfurt.	46	37	36	11	58	24
Kœnigsberg (observatoire).	54	42	50	18	9	42
Kranichfeld	50	51	55	8	51	30
Krems	48	21	30	13	15	45
Kremsmünster (observatoire). . . .	48	3	24	11	47	40
Labiau.	54	51	20	18	46	30
Landsberg.	48	2	56	8	32	49
Laybach (château).	46	2	57	12	10	26
Leer	53	13	46	5	6	58
Leipzig.	51	20	20	10	2	25
Lilienthal.	53	8	28	6	34	30
Linz (hôtel de ville)	48	18	19	11	57	3
Lübeck (Sainte-Marie).	53	52	6	8	20	48
Magdebourg (cathédrale).	52	8	4	9	18	30
Manheim (observatoire), 98 m. . .	49	29	13	6	7	30
Marbourg (Hesse) (Ste-Élisabeth). .	50	48	59	6	26	5
Marbourg (Styrie).	46	34	42	13	22	45
Marienbourg.	54	1	31	16	40	22
Mayence (St-Étienne), 176 m. . . .	49	59	44	5	56	8
Meiningen.	50	35	26	8	4	11
Melnick.	50	21	5	12	8	20
Memel (final), 39 m.	55	43	43	18	45	48
Mühlhausen.	51	12	59	8	8	37
Mühlheim	47	48	40	5	17	23
Munich (Notre-Dame), 515 m. . . .	48	8	20	9	14	18
— (observat. de Bogenhausen).	48	8	45	9	16	18
Münster.	51	58	10	5	17	31
Naumburg.	51	9	6	9	26	11
Neustadt (Wienerisch-).	47	48	38	13	54	42
Neuwerk (tour).	53	54	59	6	9	47
Nordhausen.	51	30	22	8	28	44
Nordlingen	48	51	4	8	9	8
Nuremberg (tour ronde).	49	27	30	8	44	26
Nürtingen.	48	37	37	6	59	12
Oldenbourg.	53	8	19	5	52	59
Osnabrück (tour Sainte-Catherine).	52	16	35	5	42	20
Osterode.	51	44	15	7	56	39
Paderborn.	51	43	32	6	25	1
Parenzo (Saint-Maur), 5 m.	45	13	23	11	15	18
Petau.	46	26	21	13	39	11
Philippsbourg.	49	14	1	6	6	34
Pillau (phare, f. f.), 28 m.	54	38	23	17	33	37
Pilsen.	49	44	55	11	2	32
Pirano (Saint-Georges), 29 m. . . .	45	31	29	11	13	50
Portlen (Saint-).	48	12	22	13	17	37
Pola (clocher Saint-François), 38 m.	44	51	53	11	30	21
Pollingen.	47	48	39	8	47	47
Potsdam.	52	24	45	10	44	46

NOMS DES LIEUX.	LATIT. NORD.			LONGIT. EST.		
	deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.
Prague (observatoire).	50	5	19	12	4	58
Promontore (signal), 77 m. . . .	44	48	36	11	34	46
Quedlinburg.	51	47	32	8	52	12
Rastadt, 163 m	48	51	29	5	52	11
Ratisbonne (St-Emeran), 362 m. .	49	1	0	9	45	29
Roth	47	59	24	9	47	27
Rottenbourg.	48	28	40	6	35	52
Rovigno (Santa-Eufemia) 39 m. . .	45	4	42	11	17	35
Sarbruck (cathédrale).	49	13	59	4	39	12
Sagan.	51	39	36	12	59	13
Salzbourg (château), 452 m. . . .	47	47	45	10	42	44
Schmalkalden.	50	44	39	8	5	53
Schwaz.	47	22	50	9	19	15
Schweidnitz.	50	50	37	14	8	6
Senftenberg (observatoire). . . .	50	5	10	14	7	15
Sondershausen.	51	22	33	8	30	6
Spire (tour d'Albert), 153 m. . . .	49	19	4	6	6	28
Stade.	53	35	49	7	8	17
Stettin (nouvelle école de navigat.).	53	26	21	12	14	34
Stolberg.	51	35	0	8	36	38
Straisund	54	18	30	10	45	2
Stuttgart (cathédrale).	48	46	36	6	50	28
Swinemünde phare, f. f.), 12 m. .	53	55	58	14	56	39
Tekelenburg	52	13	11	5	28	46
Travemünde (phare, feu fixe), 35 m.	53	57	40	8	32	34
Trente	46	3	59	8	44	37
Trèves (Saint-Antoine), 180 m. . .	49	45	14	4	18	7
Trieste (horloge), 94 m.	45	38	50	11	26	17
Tübingen	48	31	10	6	42	51
Ulm, 369 m	48	23	50	7	39	15
Verden (Saint-J.an)	52	55	24	6	53	43
Vienne (Saint-Etienne), 167 m.. .	48	12	33	14	2	22
— (observatoire), 167 m. . .	48	12	36	14	2	36
Villach.	46	36	50	11	30	41
Waldeck.	51	12	44	6	42	42
Wangeroog (tour).	53	47	30	5	31	2
Warnemünde (phare).	54	10	15	9	45	3
Weimar.	50	59	12	8	59	41
Wesel, 124 m.	51	39	27	4	17	1
Wildeshausen.	52	53	59	6	6	15
Wismar.	53	53	31	9	7	27
Wittenberg	51	52	13	10	18	39
Wolfenbüttel.	52	9	29	8	11	30
Worms (clocher des prot.), 151 m.	49	37	48	6	1	43
Wurtzbourg.	49	47	39	7	35	57
Wurzen (cathédrale)	51	22	19	10	23	33
Xanten (grand clocher), 96 m. . .	51	39	45	4	7	7
Znaim (hôtel de ville).	48	51	24	13	42	54

USSE.

LONGIT. EST.		
deg.	m.	sec.
12	4	58
11	34	46
8	52	12
5	52	11
9	45	29
9	47	27
6	35	52
11	17	35
4	39	12
12	59	13
10	42	44
8	5	53
9	19	15
14	8	6
14	7	15
8	30	6
6	6	28
7	8	17
12	14	34
8	36	38
10	45	2
6	50	28
11	56	39
5	28	46
8	32	34
8	44	37
4	18	7
11	26	17
6	42	51
7	39	15
6	53	43
14	2	22
14	2	36
11	30	41
6	42	43
5	31	2
9	45	3
8	59	41
4	17	1
6	6	15
9	7	27
10	18	39
8	11	50
6	1	43
7	35	47
10	23	33
4	7	7
13	42	54

LIVRE TREIZIÈME

Russie d'Europe.

Il faut maintenant nous élancer dans ces immenses plaines où, depuis les Carpathes jusqu'à l'Oural, sur une ligne de 500 lieues, aucune montagne ne coupe l'horizon uniforme, ni n'oppose une barrière aux vents. Toute cette moitié de l'Europe n'est que la partie européenne de l'empire Russe.

La Russie européenne occupe la partie orientale de notre partie du monde, et s'étend depuis le 41° jusqu'au 76° degré de latitude nord (en y comprenant la Nouvelle-Zemble), et depuis le 15° jusqu'au 63° de longitude est; elle a une longueur de 3 800 kilomètres, du nord-ouest au sud-est, sur une largeur de 2 700 kilomètres; sa superficie est de 5 870 000 kilomètres carrés. Elle surpasse en étendue tout le reste de l'Europe; sa population, de 64 millions d'habitants, est environ le quart de la population européenne.

Cette contrée est baignée au nord par l'océan Glacial arctique, qui forme la mer *Blanche* et la mer de *Kara*. La première s'enfonce dans les terres comme un grand golfe. A l'est de son entrée, se trouve la grande presqu'île de *Kanin* ou *Chémokonskiva*, au nord-est de laquelle est l'île de *Kalgouev*. La mer de Kara s'étend au sud-est de la *Nouvelle-Zemble* ou mieux *Novaïa-Zemlia* (c'est-à-dire nouvelle terre), au sud de laquelle est l'île *Vaïgatch*, séparée du continent par le détroit de son nom. Au nord-ouest, la Russie tient à la péninsule Scandinave. Elle est baignée à l'ouest par la mer Baltique, qui, en pénétrant dans ses terres, forme les golfes de *Botnie*, de *Finlande* et de *Livonie* ou de *Riga*, et qui renferme dans les limites de la Russie les îles de *Dago*, d'*Œsel*, d'*Aland* et d'*Abo*. La Russie est encore limitée à l'ouest par la Prusse et l'empire d'Autriche. Elle a au sud-ouest la Moldavie, vers laquelle sa frontière est marquée par le Pruth et par l'ancien retranchement du *Val de Trajan*. Au sud, se trouve la mer Noire, qui forme les golfes d'*Odessa* et de *Pérékop* ou de *Karkinit*, et dans laquelle s'avance la presqu'île de *Crimée*, unie au continent par l'isthme étroit de *Pérékop*. A l'est de cette presqu'île, s'enfonce la mer d'*Azov* (l'ancienne *Méotide*), qui est comme un simple golfe de la mer Noire, et qui communique à celle-ci par le détroit d'*Iénikalé* ou de *Kertch* (autrefois *Bosphore Cimmérien*); la mer d'Azov produit, à l'ouest, en s'épanchant sur les côtes de la Crimée, un golfe malsain nommé *mer Putride* ou *golfe Sivach*, qui est presque constamment bordé à l'est par l'étroite langue de terre nommée *Flèche* d'*Arabat*. Le reste de la limite méridionale de la Russie d'Europe est marqué par la grande chaîne du Caucase. Au sud-est, cette contrée est bornée par la mer Caspienne. A l'est, elle l'est par le fleuve Oural, les monts Ourals et la rivière Kara, qui la sépare de l'Asie.

Voici les traits généraux physiques de cette vaste région :

« La Russie d'Europe n'est, pour ainsi dire, qu'une plaine immense, coupée çà et là dans son intérieur par quelques chaînes de collines, arrosée par de nombreux et grands cours d'eau, et bordée à l'est et au sud-est par de hautes montagnes. Le nord est un pays triste et stérile, où règne un froid très-vif. Le nord-ouest est rempli de lacs, qu'embellissent souvent des aspects pittoresques, et entre lesquels s'élèvent des collines rocailleuses. Le centre et l'ouest sont les parties les plus peuplées et les mieux cultivées : on y trouve cependant de vastes marais, entre autres ceux de *Pinsk,* qui sont les plus étendus de l'Europe. Le sud jouit d'un climat plus doux que le reste, et offre plusieurs cantons agréables et fertiles; on y récolte beaucoup de blé, de tabac et de lin, et la vigne y réussit; mais il y a aussi de grandes steppes (déserts) herbacées, infestées de sauterelles. Le sud-est, entre la mer d'Azov et la mer Caspienne, contient de vastes steppes sablonneuses, des plaines imprégnées de sel et beaucoup de petits lacs salés; tout, dans l'aspect de cette région, annonce que la Caspienne était autrefois unie à la mer Noire. Enfin l'est est remarquable par ses immenses forêts et ses richesses minérales : on y trouve d'abondantes mines de cuivre, d'or, de platine, et même quelques diamants.

« Le nom de Russie réveille l'idée d'une température très-froide; le nord est, en effet, soumis à un climat très-rigoureux; mais nous venons de voir que le sud jouit d'une température assez favorable. On remarque qu'en Russie le froid est généralement plus grand, à latitude égale, que dans la plupart des autres pays de l'Europe. Dans le midi même, il fait souvent très-froid en hiver, mais les étés y sont fort chauds.

« La grande arête qui sépare l'Europe en deux versants parcourt la Russie d'Europe depuis les monts *Ourals* jusqu'à la frontière de l'empire d'Autriche; elle se dirige généralement du nord-est au sud-ouest, et n'est formée, en grande partie, que de collines ou de petites montagnes : les monts *Valdaï,* dans l'ouest, en sont une des parties les plus remarquables.

« Deux branches principales s'y rattachent : l'une, au nord, s'élève entre le bassin de la Baltique et celui de l'océan Glacial, et porte les noms de monts *Olonetz,* monts *Maanselka* et monts *Dofrines.* L'autre, au sud, entre le bassin de la mer Noire et celui de la mer Caspienne, s'appelle montagnes du *Volga,* et va rejoindre le *Caucase.*

« C'est dans le Caucase que se trouvent les plus hauts sommets de la Russie; des glaces et des neiges éternelles couvrent cette chaîne majestueuse; on y distingue surtout le pic de l'*Elbrouz* et celui du *Kazbek,* qui s'élèvent, le premier, jusqu'à plus de 5 600 mètres, le second, à 5 100 mètres. Les points culminants de la longue chaîne des monts Ourals sont les monts *Tell-Poss, Denechkin, Konjakov, Kolvinskoï,* qui ont de 1 600 à 1 900 mètres de hauteur.

« La Russie est divisée en quatre versants maritimes : le versant de l'océan Glacial; le versant de la Baltique; le versant de la mer Noire, et celui de la Caspienne.

« Sur le versant de l'océan Glacial, coulent la *Kara,* la *Petchora,* le *Mézen,* la *Dvina du nord,* l'*Onéga;* ces trois derniers fleuves sont tributaires de la mer Blanche. Le plus grand des lacs qui appartiennent à ce versant est l'*Imandra,* qui s'écoule dans le golfe de Kandalask (mer Blanche).

« Sur le versant de la Baltique, on distingue le *Torneå,* qui tombe au fond du golfe de Botnie; la *Néva,* dont le cours n'est pas long, mais fort large, et qui porte les

eaux du lac Ladoga au golfe de Finlande ; la *Dvina du sud* ou *Duna*, qui va se jeter dans le golfe de Livonie ; le *Niémen* et la *Vistule*, qui ont la fin de leur cours sur le territoire prussien. C'est sur ce versant que se trouvent les principaux lacs de la Russie : le plus grand de tous est le *Ladoga*, qui a 200 kilomètres de longueur et 90 kilomètres de largeur ; il a pour tributaires trois autres lacs considérables : à l'est, la rivière *Svir* lui apporte les eaux du lac *Onéga ;* au nord-ouest, il reçoit celles du lac *Saïma*, par l'intermédiaire du *Voxen ;* au sud, le lac *Ilmen* lui envoie les siennes par la rivière *Volkhov*.

« Remarquons encore, dans le voisinage de ces lacs, le lac *Tchoudskoé* ou *Peïpous*, au sud du golfe de Finlande, où il s'écoule par la *Narova ;* — le lac *Pæjjæne*, au nord du même golfe, où il s'écoule aussi, — et le lac *Biélo*, au sud-est du lac Onéga, avec un écoulement vers le Volga.

« Le versant de la mer Noire est arrosé par le *Pruth* ou *Prout*, affluent du *Danube ;* — par le *Dniestr ;* — par le *Dniepr*, l'ancien *Borysthènes*, qui est, pour l'étendue, le quatrième fleuve de l'Europe, et qui reçoit la *Bérézina*, si malheureusement célèbre par le désastre des Français en 1812 ; — le *Pripet*, qui parcourt les vastes marais de Pinsk ; — la *Desna ;* — le *Boug*, qui ne se joint au fleuve que très-près de son embouchure. — Le *Don*, nommé anciennement *Tanaïs*, est encore un fleuve principal de ce versant : il débouche à l'extrémité nord-est de la mer d'Azov, et se grossit du *Khoper* et du *Donetz*. — Enfin, il faut aussi distinguer, parmi les tributaires de la mer Noire, le *Kouban*, qui va s'y jeter près du détroit d'Iénikalé, et qui envoie un bras à la mer d'Azov.

« Le versant de la Caspienne est celui qui contient le plus grand cours d'eau de la Russie et de toute l'Europe, c'est-à-dire le *Volga*. Ce fleuve immense sort d'un petit lac du voisinage des monts Valdaï, parcourt le centre et le sud-est de la Russie, en coulant d'abord à l'est, puis au sud, et va se jeter dans la Caspienne par une infinité d'embouchures, après un cours de 3500 kilomètres ; il déborde fréquemment dans les vastes plaines qu'il arrose, et qui offrent alors l'aspect d'une mer ; c'est un des fleuves les plus poissonneux du monde. Il reçoit à droite l'*Oka*, qui se grossit elle-même de la *Moskva ;* et, à gauche, la *Kama*, augmentée de la *Viatka*. Les autres fleuves qui tombent dans la Caspienne sont le *Térek*, la *Kouma* et l'*Oural* ou *Iaïk* (1). »

Il existe, entre le Don et la mer Caspienne, une rivière extraordinaire, le *Manytch*, qui a deux écoulements : l'un vers le Don, auquel il porte les eaux du lac Bolcheï ; l'autre vers la mer Caspienne ; cette communication, qui promet d'être si importante pour le commerce, vient d'être tout récemment découverte.

Plusieurs canaux font très-utilement communiquer entre eux les quatre versants de la Russie. Les principaux sont : celui de *Vychni-Volotchok*, qui joint le Volga au lac Ilmen ; — celui de *Tikhvin*, entre le Volga et le lac Ladoga ; — le canal de *Marie*, entre le lac Onéga et le lac Biélo ; — le canal de *Ladoga*, qui va du Volkhov à la Néva, en longeant au sud le lac Ladoga ; — le canal de *Koubensk*, entre la Cheksna, affluent du Volga, et la Soukhona, affluent de la Dvina du nord ; — le canal du *Nord*, entre la Kama et la Vytchegda, autre affluent de la Dvina du nord ; — le canal de la *Berézina*, entre la rivière de ce nom et la Dvina du sud ; — celui d'*Oginski*, entre le Pripet et le Niémen ; — le canal *Feltin*, entre l'Embach, tributaire du lac Peïpous et le golfe de Livonie ; — le canal *Saïma*, entre le lac Saïma, et le golfe de Finlande. — Le canal de *Verro* joint de même l'Aa et la Touda ; le canal de *Véliki-Louki* unit aussi la Dvina et la Néva ; — le canal de *Courlande* unit le Niémen à la Dvina du sud ; — celui du *duc Jacques* joint le Niémen à la Vindau ; — on évite les cascades de cette dernière rivière en suivant celui de *Goldingen ;* — enfin le canal *Royal* joint le Bug (tributaire de la Vistule) au système du Dniepr, au moyen du Pripet.

La constitution géologique de la Russie d'Europe offre, sur les pentes du Caucase, des grès, des schistes et des calcaires appartenant tous au terrain jurassique, et du milieu desquels

(1) E. Cortambert, *Cours de géographie*.

sortent des roches d'origine ignée; la chaîne Taurique, dans la partie méridionale de la Crimée, est composée de grès et de schistes appartenant à l'étage du lias et supportant des calcaires grisâtres, noirâtres ou jaunâtres de l'étage oolithique, sur lesquels repose au nord le terrain crétacé, recouvert de calcaires récents qui vont former le sol des immenses steppes que l'on voit s'étendre au nord des montagnes. Celles-ci ont évidemment été soulevées par des roches d'origine ignée que l'on voit surgir çà et là dans la partie méridionale de la péninsule. Depuis le 47e parallèle jusqu'au 48e, le Dniepr traverse des masses de granite et de gneiss, ou de grès et de calcaires anciens. Entre le Dniepr et le Don, le Donetz coule au pied de dépôts appartenant au terrain carbonifère; la houille y abonde, mais en couches peu puissantes; sur les bords septentrionaux du lac Bolcheï, on retrouve encore deux petits plateaux de grès et de calcaire jurassique; les mêmes roches se montrent au nord du cours inférieur du Volga; sous le 52e parallèle, ce fleuve traverse les mêmes terrains jusqu'à son confluent avec la Mologa. Entre les pentes schisteuses de l'Oural, le cours du fleuve et les bords de l'océan Glacial, s'étendent de grands espaces formés des mêmes terrains, ainsi que de dépôts salifères : Moscou en est entourée, de même que le lac Ilmen, près duquel on voit aussi du gypse, du mercure et du sel gemme; on les retrouve sur les deux rives de la Dvina du sud, près du golfe de Livonie, et sur les pentes septentrionales et orientales du Valdaï. Depuis les côtes méridionales du golfe de Finlande, ou, plutôt, depuis l'extrémité occidentale de l'Esthonie jusqu'au lac Onéga, le sol est traversé par une double bande de roches schisteuses et calcaires : les montagnes et toutes les pentes de la Finlande sont formées de roches micacées et feldspathiques, parmi lesquelles de belles syénites se font remarquer; enfin, toutes les plaines de la Russie, tous les vastes espaces compris entre les points dont on vient de désigner la nature géognostique, sont composés de dépôts d'alluvion et de sédiment supérieur.

La Russie d'Europe possède des mines de fer dans les monts Valdaï; le cuivre abonde dans le gouvernement d'Olonetz, au sein des montagnes qui entourent à l'est et au nord le lac Onéga. Les gouvernements de Saratov, de Simbirsk, de Perm, de Novgorod, de Tauride, fournissent annuellement plus de deux millions de quintaux métriques de sel : le lac d'Elton est surtout très-important sous ce rapport; la houille se trouve dans plusieurs terrains, ainsi que l'ardoise et le gypse; le carbonate de chaux, propre à faire d'excellente chaux vive, est très-commun, surtout dans les provinces centrales. La Tauride fournit de l'argile propre à dégraisser les draps et à fabriquer la faïence; le pétrole et le naphte découlent des dépôts de sédiments récents de l'extrémité orientale de la Crimée, de la presqu'île de Taman et des pentes du Caucase; les côtes de la mer Baltique et le sol des forêts de la Lithuanie recèlent de l'ambre jaune; les montagnes de la Finlande et celles du gouvernement d'Olonetz fournissent des granites, des syénites et des marbres d'une grande beauté.

Les bons pâturages sont rares dans la Russie en général. Ils ne sont considérables qu'en Livonie et en Courlande, où ils forment la sixième partie de la surface. Les forêts, au contraire, couvrent d'immenses étendues, mais très-inégalement, car, tandis que le plateau du nord est hérissé de forêts, la Petite-Russie, au sud, en manque.

Le blé forme la principale richesse du sol russe. Les grains que l'on cultive aussi le plus généralement en Russie sont le seigle et l'avoine. On y récolte aussi beaucoup de tabac, principalement en Ukraine et dans toutes les provinces méridionales. Le chanvre et le lin forment deux branches de culture remarquables. Le second est d'une excellente qualité dans toute la Russie centrale et dans les provinces baltiques : celui des bords de la Kama est le plus estimé pour sa longueur. Le houblon croît dans une foule d'endroits sans culture.

Les vignes sont rares, et leur première plantation ne date guère que d'un siècle. Des vignerons étrangers ont été appelés en Russie pour perfectionner la préparation du vin.

La Russie produit des cerisiers, des pruniers et des pommiers sauvages; les fruits de ces arbres sont cultivés au centre et à l'est de l'empire, où, toutefois, les espèces européennes ne sont connues encore que par le commerce. Celles qui y viennent sont toutes originaires de l'Asie. Mais le fruit le plus commun en Russie, ce sont les noisettes. Les provinces méridionales produisent le melon, l'arbouse et la pastèque.

Le gouvernement d'Astrakhan et quelques autres provinces du sud fournissent du coton et de la garance.

Les principaux arbres des forêts sont : les pins, les sapins et d'autres arbres à aiguilles, sans compter les chênes, les érables, les hêtres, les peupliers et les charmes, qui tous ne sont pas rares dans les latitudes qui ne dépassent pas le 52e degré, et les bouleaux, qui viennent dans les contrées les plus boréales. Les pins, les sapins, les tilleuls et les bouleaux sont les arbres les plus communs; ces derniers dominent jusqu'au 55e degré de latitude, au-dessus duquel on trouve encore de vastes forêts de pins et de sapins. Le gouvernement de Novgorod et celui de Tver sont surtout couverts de forêts; celle de Volkhonski, qui s'étend jusque vers les monts Valdaï, est une des plus vastes que l'on connaisse. Les provinces situées vers le sud sont dépourvues de bois, au point qu'on y brûle de l'herbe et la fiente des troupeaux.

Le règne animal offre à la Russie européenne des ressources importantes. Les rennes sont les animaux les plus utiles de la zone arctique; un riche habitant de ces contrées en possède quelquefois des troupeaux de 20000 à 50000. Le cheval y forme la richesse du paysan, et le

principal objet de luxe du seigneur russe ou tatare. Les plus belles races se trouvent chez les Kirghiz, les Kalmouks et les Bachkirs. L'âne est très-répandu dans la Tauride; la même contrée possède une espèce voisine appelée *djighetaï*, et le chameau à une ou deux bosses. Le bœuf russe est généralement d'une petite taille; néanmoins, ceux de l'Ukraine, de la Podolie et de la Volhynie sont d'une très-belle race. Le mouton russe n'est couvert que d'une laine dure et grossière; mais la race commence à s'en améliorer depuis l'introduction des mérinos et des moutons de Saxe. On estime que le nombre des bêtes à laine s'élève, en Russie, à près de 60 000 000; plusieurs riches particuliers en possèdent des troupeaux de près de 50 000. Le cochon se trouve en grande quantité, surtout vers le nord; ses soies forment un objet majeur d'exportation. Les chèvres de toute espèce sont communes chez les peuples nomades. La *kaberga*, ou chèvre sauvage de la Tauride, vit sur les hautes montagnes.

Parmi les animaux sauvages : le cerf, le daim, l'élan, l'ours, le loup, le lynx, le lièvre, les belettes, les fouines, les renards, les marmottes, les martres, les rats-taupes et les hamsters sont communs en Russie; on trouve jusque dans les régions centrales le lièvre hybride, qui blanchit en hiver. Les bords de l'Oural nourrissent des loutres, et ceux du Volga et de la Kama, le desman, la gerboise naine.

La Russie possède aussi un grand nombre de volatiles, tels que la perdrix, la gélinotte, le coq de bruyère, la bécasse, la bécassine, l'oie, le canard sauvage et l'outarde. Les côtes septentrionales, et principalement celles de la Nouvelle-Zemble, nourrissent une multitude de canards de l'espèce appelée *anas mollissima*, qui fournit l'édredon. Quelques espèces, comme le pigeon et le corbeau, y sont plus nombreuses que dans les autres contrées de l'Europe, parce que, chez le peuple des campagnes et même des villes, le premier est presque un objet de vénération, comme le symbole de l'Esprit-Saint, et que le second passe pour purifier l'air en se nourrissant des substances animales en putréfaction.

Dans les rivières et les lacs, on pêche une quantité prodigieuse de poissons, qui, sur de vastes espaces, sont presque la seule nourriture de toute la population, et qui, pendant les longs carêmes, tiennent partout lieu de la viande, dont l'Église interdit l'usage. La pêche du Volga et celle de l'Oka sont surtout productives. On peut citer les carpes, les brochets, les truites, les harengs, surtout ceux qu'on nomme *reipeuchki*, les sardines (*strœmlinge*), les esturgeons, les belougues, les saumons, les lamproies marinées et les maquereaux de la Crimée. Le sterlet du Volga n'est qu'une variété de l'esturgeon; ses œufs donnent le *caviar*, dont la consommation est immense en Russie.

L'abeille donne une quantité prodigieuse de cire et de miel, substance d'un grand usage dans un pays où le culte des images est répandu dans toutes les classes, et où l'hydromel remplace le vin chez le peuple. Le ver à soie est une richesse pour les provinces voisines du Caucase. Le *coccus Polonorum*, qui remplace la cochenille, vit dans l'Ukraine sur un *polygonum*.

DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE.

Nous commencerons la description topographique par la *Russie méridionale*.

Prenons d'abord pour guides les fleuves. Le *Dniestr* se présente le premier. Sorti d'un lac au pied des Carpathes, il descend de la Galicie, roule avec impétuosité ses eaux jaunâtres à travers des bancs de rochers. Plus bas, il prend une marche tranquille et se termine dans un large *liman*, ou lac uni à la mer. L'ancien nom de *Tyras* est conservé dans la dénomination tatare et moldave de *Turla*. Entre le Dniestr et le Pruth, s'étend le **gouvernement de Bessarabie**, auquel on a réuni la partie de la Moldavie à l'est du Pruth. Cette Moldavie présente au nord une suite de collines boisées couvertes de chênes, de hêtres, de tilleuls, entremêlées de champs de maïs, d'orge et de millet, ainsi que de vignobles et de vergers; à mesure que l'on descend le long des deux fleuves, les collines s'abaissent, les forêts diminuent, mais la contrée conserve toujours sa physionomie agréable. Les *Moldovény* composent la presque totalité des habitants; cette nation commence à se civiliser, à quitter ses habitudes d'ivrognerie et de paresse, à cultiver son fertile territoire, que, sous la double tyrannie des hospodars et des musulmans, elle abandonnait autrefois en grande partie aux troupeaux. Le culte grec oriental rapproche les Moldovény du peuple russe; leur dialecte ne diffère guère de celui de la Moldavie occidentale. — Parmi les villes, nous devons remarquer *Khotin*, ou, d'après l'orthographe polonaise, *Chocym*, jadis la forteresse la plus septentrionale de l'empire Ottoman, dont elle était censée un des boulevards; elle renferme 12 000 habitants; la citadelle a été construite par des ingénieurs français. — *Kichénev*, capitale du gouvernement de Bessarabie, est une ville qui s'est singulièrement agrandie et embellie dans ce siècle; elle compte aujourd'hui 65 000 habitants. — On remarque aussi *Orhey* ou *Orghiev*, près d'un lac orné d'une jolie île; — *Soroki*, non loin d'une abondante carrière de salpêtre. — Les habitants des forêts qui s'étendent sur les anciennes limites de la Bessarabie et de la Moldavie se nomment *Kodrènes*; ils parlent moldave.

La *Bessarabie* proprement dite n'a presque pas d'arbres; à peine quelques buissons le long des rivières; d'immenses amas de roseaux couvrent les lacs et les marais; entre ces bas-fonds aquatiques, des pâturages verdoyants, où le bœuf, le buffle et le bison errent parmi des herbes plus élevées que leurs cornes; ensuite des terrains labourables, où le millet donne le centième grain, l'orge le soixantième; sur quelques points, les plus belles pêches de l'Eu-

rope; dans l'été, une chaleur desséchante, qui fait disparaître les rivières intermédiaires entre les deux grands fleuves, et réduit les habitants à boire l'eau de leurs fontaines, jadis creusées et entretenues par les Tatares avec des soins religieux; dans l'automne, des pluies non interrompues, qui font naître un grand nombre de petites rivières, de marais et d'étangs : ajoutons à ces traits que le cheval et le mouton y existent dans l'état sauvage, et que les cerfs, les chamois, les loups et les lièvres y abondent; que les *limans*, ou golfes à l'embouchure des fleuves, nourrissent des *sterlets*, des *bélougas*, des carpes énormes et d'autres poissons; que les tribus volatiles et nomades des cigognes et des grues semblent avoir ici un de leurs grands rendez-vous. — Parmi les endroits remarquables de la Bessarabie proprement dite, nous nommerons *Bender* ou *Bendéry*, en moldave *Tighin*, forteresse importante sur le Dniestr, avec 15 000 habitants, quelques tanneries, et un trafic assez animé; elle était aux Turcs, quand Charles XII s'y réfugia après la défaite de Poltava; — *Varnitza*, où Charles XII, avec une poignée de ses fidèles, défendit sa maison royale contre des milliers de Turcs; — *Akerman* ou *Ak-kerman* (l'ancienne *Tyras* de Ptolémée et d'Ammien Marcellin, l'*Aspron* de Constantin Porphyrogénète, en slavon *Bialogrod*, et, chez les Valaques et les Moldaves, *Tchitate alba*), ville fortifiée, ayant quelques bons édifices, un port formé par le *liman* du Dniestr, 15000 habitants, et un commerce de sel. Il s'y est conclu un traité, en 1826, entre les Russes et les Turcs. — *Kilia* et *Ismail*, que la Russie avait sur le Danube, ont été cédées à la Moldavie par le traité de 1856, et la Bessarabie, d'après ce traité, ne s'étend plus jusqu'à ce fleuve.

Ces régions paraissent avoir été quelquefois l'objet de l'intelligente ambition des Romains. On attribue à ce peuple une muraille gigantesque, le Val de Trajan, dont les restes s'étendent depuis le Pruth jusque vers l'embouchure du Dniestr; c'est, disent les habitants actuels, un ouvrage des génies; elle paraît avoir été destinée à défendre les villes maritimes et commerçantes contre les peuples nomades.

La Bessarabie, qui tire probablement son nom des anciens *Besses* ou *Biesses*, et qui fut habitée par les Scythes, les Sarmates, les Gètes, les Bastarnes, devint, après la mort d'Attila, un des refuges des Huns dispersés; mais, dès l'an 469, on y voit paraître des Hongrois et des Bulgares, qui chassèrent les Huns au delà du Danube.

Les Bulgares se maintinrent jusqu'en 882, époque où les Hongrois-Magyars établirent ici une domination éphémère, dans laquelle ils eurent pour successeurs les Petchénègues et les Comans. Quoique l'empire de ceux-ci eût été renversé et envahi par les Mongols, en 1241, un essaim nombreux de Comans resta fixé dans ces contrées sous des princes de leur propre race. Au XIVe siècle, les Comans-Bessarabéni avaient presque tous adopté la religion chrétienne, et, quoique entourés de nations du rite grec, ils furent maintenus par une mission de franciscains hongrois dans l'union avec l'Église catholique. Vers la fin du XIVe siècle, nous voyons la Valachie et la Moldavie effacer presque entièrement le nom de la Bessarabie, qui, sous la reine Hedwige de Hongrie, n'est plus qu'une simple *voïvodie*, vassale de la couronne hongroise. Mahomet II en fit la conquête à la fin du XVe siècle. Dépeuplée par tant de changements, la Bessarabie reçut en 1560 une colonie de 30 000 familles de Tatares-Nogaïs, amenés des bords du Volga et du royaume d'Astrakhan. Ils prirent le nom de *Budziaks*, et, unissant les richesses pastorales à l'industrie agricole, ils rendirent le pays florissant jusqu'à l'époque où les conquêtes et les manœuvres politiques de la Russie bouleversèrent la faible monarchie des khans de Crimée. Quelques Budziaks, s'étant mis sous la protection de la Russie, émigrèrent en 1770 pour les bords du Kouban; le reste s'enfuit au sud du Danube en 1812, lorsque le traité de Boukharest eut mis la Bessarabie sous le sceptre des tzars.

Le *Dniepr* arrose les **gouvernements d'Ekatérinoslav**, **de Kherson** et **de Tauride**, formés de la ci-devant Petite-Tatarie. La géographie physique ne voit ici que deux régions, la plaine continentale et la presqu'île de Tauride ou de Crimée. La première est limitée au nord par une enceinte de collines granitiques ou argileuses, semées de blocs de granite, enceinte qui paraît marquer la dernière terrasse du plateau central de Russie, dont la pente vers la mer Noire, depuis les environs de Moscou, de Kalouga et de Toula, est évaluée de 100 à 150 mètres.

C'est en serpentant entre des blocs de granite, de feldspath et des bancs de vieux calcaire, que le Dniepr forme ses cataractes et ses tourbillons, parmi lesquels il y en a treize de remarquables; tous disparaissent au printemps pendant les hautes eaux, et l'on peut alors avec quelques efforts remonter le fleuve en canot. Le Dniepr, qui sort d'un marais au pied du plateau de Valdaï, reçoit à droite la Bérézina et le Pripet, à gauche la Sosna, la Desna, le Psiol; il est le courant central d'un très-grand et très-fertile bassin; il communique par des canaux avec les bassins de la Duna et du Niémen; mais ses chutes, le peu de profondeur de quelques-uns de ses affluents, le nombre de moulins flottants dont il est encombré, les glaces qui le couvrent au nord de Kiev, du 1er novembre au 1er avril, et, plus bas, depuis le milieu du mois de décembre jusqu'au 1er mars, diminuent son importance commerciale. Ses eaux, comme celles de beaucoup de ses affluents, passant par des bancs de craie et par des marécages, manquent de douceur et de limpidité; mais les esturgeons, les carpes, les aloses, les brochets et d'autres poissons aiment ses flots troubles. Toutes les îles du Dniepr que les hautes eaux ne couvrent pas fourmillent de serpents. Ces îles produisent des raisins nommés *birioussa*, qui ressemblent à ceux de Corinthe. Les Cosaques-Zaporogues avaient établi leurs asiles militaires dans les îles qui s'étendent depuis les chutes (*porogues*) jusqu'au confluent du Bézavlouk, où était leur *setcha*, ou camp principal.

Ékatérinoslav et *Kherson* sont les villes capitales de deux grands gouvernements; mais la dernière seule est considérable; elle atteint une population de 36 000 âmes. C'est un des principaux chantiers de la flotte de la mer Noire; mais le *liman* du Dniepr n'a de profondeur que pour des bâtiments de 500 quintaux de charge. — *Otchakov*, forteresse jadis importante pour la Turquie, n'est plus remarquable que comme l'endroit où les grands bâtiments s'arrêtent. — Le fort de *Kinbourn*, situé vis-à-vis, sur une langue de terre étroite, fut pris par les Anglo-Français en 1855. — Les yeux de l'Europe se fixent aujourd'hui sur *Odessa*, ville fondée en 1794 par Catherine II, brillante création des circonstances, aidées par l'habileté du duc de Richelieu, qui en fut gouverneur au commencement de ce siècle. Cette grande ville commerciale, qui compte aujourd'hui plus de 100 000 habitants, parmi lesquels il y a beaucoup moins de Russes que d'étrangers (Grecs, Italiens, Allemands, Polonais, Anglais, Français, Arméniens, Juifs, Valaques, Moldaves), exporte tous les blés, les bois, les cires, les peaux de l'Ukraine et en général toutes les marchandises qui descendent le Dniestr, le Dniepr et le Boug; elle importe les vins et les fruits de la Méditerranée, les cuirs et les soieries du Levant, etc. Elle est grande, belle et a de somptueux édifices, dignes de son vaste commerce; mais beaucoup de ses rues ne sont pas encore pavées, et les environs sont arides; la chaleur, la sécheresse et la poussière l'accablent en été; il y fait très-froid en hiver Elle a deux ports : l'un commercial, l'autre militaire; celui-ci fut bombardé par la flotte anglo-française, en 1854. On y remarque un établissement célèbre, le lycée Richelieu, une école d'horticulture avec un vaste jardin botanique, une Société historique importante, etc.

Dans l'intérieur, nous remarquerons *Elisavetgrad*, dans une plaine riante, sur l'Ingoul, ville florissante, dont beaucoup d'habitants sont d'origine serbe, et la plupart *roskolniki* ou attachés à l'ancien rite de l'Église gréco-russe; — *Alexandria*; — *Novo-Giorgi vsk*, qui fait un grand commerce de bétail et de bois; — au confluent du Boug et de l'Ingoul, la nouvelle ville de *Nikolaev* ou *Nikolaïev*, siége d'une amirauté, peuplée de 45 000 habitants, ornée de beaux édifices, mais mal pourvue de bois, et dans un pays qui manque de bonne eau; cependant, par exception, on a trouvé une excellente source à peu de distance de la ville; c'est un port de construction pour la marine impériale russe, et il est admirablement approprié. — Plus bas, sur le liman du Boug, près d'Ilinskaïa, la terre couvre les ruines d'*Olbia*, célèbre colonie de Milésiens.

Le pays entre le Dniestr et le Dniepr forme deux régions distinctes : dans celle du nord, s'étendent encore quelques collines couvertes en partie de superbes forêts de chênes, de tilleuls et de peupliers; dans celle du sud, quoique offrant un terreau grisâtre et favorable au blé, la plaine, dépourvue d'arbres et souvent desséchée par les vents brûlants, reste encore presque inculte et abandonnée aux troupeaux. Les sauterelles dévorent la récolte, lorsque les hirondelles de mer ne réussissent pas à la détruire. Le froid atteint, dans des moments, 24 degrés, tandis que la chaleur des étés dessèche les rivières. Les gouvernements de *Kherson* et d'*Ekatérinoslav* se partagent la contrée que nous venons de décrire. Le dernier s'étend aussi à l'est du Dniepr. Là, le pays des collines boisées forme une lisière plus étroite, les steppes s'étendent davantage et présentent un sol moins fertile aux colons disséminés de loin en loin. Les eaux saumâtres, les marécages et les landes sablonneuses se multiplient devant les regards fatigués. — *Ekaterinoslav*, le chef-lieu du gouvernement du même nom, près des cataractes du Dniepr, fut fondée par Catherine II. — *Novo-Moskovsk* fut, dans l'origine, une forteresse élevée contre les Tatares de Crimée. — Dans l'intérieur, on voit encore *Bakhmout*, avec des sources salées et des houillères; — le village d'*Alexandropol*, où l'on a trouvé récemment des tombeaux des rois scythes; — *Alexandrovska*, où l'on a découvert de vastes dépôts de houille. — Sur la mer d'Azov, sont *Marioupol* et *Taganrog*, miniature d'Odessa; cette dernière ville, bâtie sur un promontoire, dans une position salubre, a un bon port; célèbre par un caprice de Pierre le Grand, qui voulait en faire une de ses capitales, elle l'est encore davantage par la mort d'Alexandre Ier; elle se trouve dans une enclave dépendante du gouvernement d'Ekatérinoslav, et isolée au milieu des terres des Cosaques. On y voit aussi les villes suivantes : d'abord la florissante colonie arménienne de *Nakhitchevan*, ville de 14 000 habitants, occupés de manufactures en soie, en coton et autres. Environnée d'une forêt de mûriers, cette ville, bâtie à l'orientale, se présente avec agrément, mais les environs sont fiévreux. — *Azov* a de nombreux jardins fruitiers; mais elle est ruinée, et l'on ne reconnaît plus cet ancien boulevard des Turcs contre la Russie. — *Rostov*, sur le Don, un peu au-dessus, la remplace; elle exporte le meilleur froment de la Russie méridionale.

Toute cette étendue de pays, avec la Tauride, a été comprise sous le nom de *Nouvelle-Russie*. C'est une acquisition de la bravoure et de l'industrie sur les Tatares et sur la nature. Les colons russes y sont les plus nombreux, et la population abondante de la Petite-Russie s'y répand surtout le long du Dniepr. Mais le gouvernement impérial a appelé des colonies de toutes les nations : des Serbes, des Albanais, des Valaques et des Moldaves; un district, entre le Dniepr et l'Ingoul, a été nommé longtemps *Nouvelle-Serbie*.

C'est une chose bien intéressante pour le voyageur philosophe, que de voir quelques-uns de ces colons modernes, dépourvus de bois de construction, s'emparer des anciens tertres funéraires, qui abondent dans ces contrées, pour s'y loger, en faisant servir les voûtes de ces tombeaux comme toits aux cavernes qu'ils creusent dessous. Ces *tumulus*, nommés en tatare *khourghan*, extrêmement fréquents dans toute la Nouvelle-Russie, appartiennent aux divers peuples qui ont temporairement fixé leur demeure dans ces contrées; on y a trouvé des us-

tensiles semblables à ceux des Hongrois ; d'autres *khourghan* sont formés de dalles de pierre, à l'instar des tombeaux scandinaves.

Un golfe de la mer Noire et un autre de la mer d'Azov, en laissant entre eux un isthme très-étroit, limitent la péninsule de *Crimée*, qui forme la plus grande partie du gouvernement de *Tauride;* la mer d'Azov et le détroit d'Iénikalé (jadis le Bosphore Cimmérien) en baignent la partie orientale. Les côtes sud et sud-ouest sont baignées par la mer Noire. La partie située au nord du fleuve Salghir offre à l'œil une plaine sans bornes, très-sablonneuse dans l'extrémité occidentale, surchargée de sel et remplie de marais salants dans sa partie nord, vers l'isthme de Pérékop; labourable, fertile et très-pittoresque vers le sud. Un bassin situé à l'est, nommé le *Sivach-More* ou *mer Putride,* reçoit les eaux de la mer d'Azov par l'étroite ouverture d'Iénitchi, lorsque les vents soufflent d'est; mais, dans le cas contraire, ce marais découvre, jusqu'à la distance de 10 kilomètres, la fange hideuse qui recouvre son fond. Ses exhalaisons se répandent au delà de Pérékop. Une étroite langue de terre sablonneuse, nommée *Flèche d'Arabat,* borde, à l'est, le Sivach. Les salines, les troupeaux de moutons à large queue, le froment arnaute, sont les richesses de cette plaine, où l'air, empreint d'exhalaisons impures, menace de fièvres dangereuses les nouveaux colons. Un spectacle bien différent se presente dans le midi, où une petite chaîne de montagnes borde la mer Noire. Des bancs de calcaire ancien, avec peu de madréporites, forment le chaînon maritime, qui est le plus élevé; le chaînon intérieur, composé de calcaire coquillier, abaisse sous la plaine ses couches horizontales. Le plus haut sommet est situé dans le voisinage de Simféropol et de Baktchisaraï; sa forme ressemble parfaitement à celle d'une tente, ce qui l'a fait nommer, en turc, *Tchatyr-Dagh;* de son sommet on jouit d'une vue délicieuse : on voit cette jolie presqu'île dans toute son étendue. Les cavernes ne manquent pas dans ces montagnes calcaires : celles de *Babougan* ont servi d'asile aux anciens habitants. De tout l'empire Russe, la partie la plus tempérée et la plus fertile est cette suite de belles vallées demi-circulaires et disposées en amphithéâtre au pied méridional de la Tauride, le long des côtes de la mer Noire. « Ces vallées (dit Pallas), qui jouissent du climat de l'Anatolie et de l'Asie Mineure, où l'hiver se fait à peine sentir, où les primevères et les safrans printaniers poussent en février et, quelquefois, au mois de janvier; où le chêne conserve quelquefois pendant l'hiver ses feuilles vertes; ces vallées sont, pour la botanique et l'économie rurale, la partie la plus estimable de la Tauride et peut-être de tout l'empire. Là, le laurier, toujours verdoyant, s'associe à l'olivier, au figuier, au micocoulier, au grenadier, au celtis, restes peut-être de la culture grecque; le frêne mannifère, le térébinthe, le sumac, le baguenaudier, le ciste à feuilles de sauge, l'émérus et le fraisier arbousier de l'Asie Mineure croissent partout en plein vent. Le dernier surtout occupe les rochers maritimes les plus escarpés, et fait, pendant l'hiver, leur plus bel ornement par son beau feuillage toujours vert et l'écorce rouge de ses gros troncs. Dans ces vallées, le noyer et tous les arbres fruitiers sont les plus communs de la forêt, ou plutôt la forêt n'est qu'un jardin fruitier abandonné à lui-même. On y voit les câpriers spontanément disséminés sur les bords de la mer. Les vignes domestiques et sauvages s'élèvent à l'envi sur les plus hauts arbres, retombent, se relèvent encore, et forment, avec la viorne fleurie, des guirlandes et des berceaux sans aucun emploi de l'art. La réunion des belles horreurs que présentent ici tant de montagnes élevées et tant de rochers immenses tombés en ruine, avec les jardins et la verdure la plus riche; les fontaines et les cascades naturelles qui ruissellent de tous côtés; enfin, le voisinage de la mer, qui offre un lointain sans bornes, rendent ces vallées les plus pittoresques et les plus charmantes que le génie poétique le plus exalté puisse imaginer ou peindre. La vie simple des bons montagnards tatares qui habitent ces vallées enchantées, leurs chalets couverts de terre, à moitié taillés dans le roc, sur la pente des montagnes et presque cachés dans l'épais feuillage des jardins environnants; les troupeaux de chèvres et de petites brebis répandus sur le flanc des rochers solitaires des environs, tout fait ici aimer la vie simple, champêtre et solitaire. » Dans les montagnes, on voit réussir les pommes, les poires, les cerises; dans les jardins de la côte méridionale, on cultive le pêcher, le figuier, même le grenadier; mais l'olivier reste abandonné à la nature. Le vin de Soudagh ressemble au champagne. Malheureusement, le climat, dans son ensemble, avec ses gelées printanières et ses chaleurs dévorantes, offre des difficultés qu'une longue civilisation peut seule surmonter.

Pérékop, en tatare *Or,* petite place forte, sur l'isthme, n'est qu'un pauvre endroit. C'est en atteignant le Salghir qu'on trouve des villes. Dans un canton peu riche en fruits et en bonnes eaux, exposé même à des fièvres épidémiques, nous voyons *Akmetchet* ou *Simféropol,* ville de 30 000 habitants, chef-lieu du gouvernement. — Sur le ruisseau de Djourouk-sou, végète encore l'ancienne capitale *Baktchisaraï,* ville intéressante par les restes de l'industrie tatare, surtout en coutellerie et en maroquin, entourée de vergers, ornée d'un grand nombre de fontaines et d'un vaste palais des anciens khans de Crimée, mais qui, malgré ces avantages, ne compte que 14 000 habitants. — *Tchoufout-Kalé,* sur une montagne inaccessible, près de la précédente, sert d'asile à 1 200 Juifs karaïtes, qui y conservent l'antique loi de Moïse et rejettent le Talmud. On est obligé d'apporter de l'eau dans ce nid d'aigle. — *Karasou Bazar,* dans un canton malsain, est une ville industrieuse et commerçante, de 12 à 15 000 habitants. — *Staroï-Krim,* qui a été capitale de la Crimée, n'offre que des ruines. — Sur la côte occidentale, nous remarquons *Kostov* ou *Eupatoria,* qui a un port commerçant, et qui fut occupée par les forces anglo-françaises en 1854 et 1855; — *Vieux-*

Fort (en anglais *Oldfort*), où cette armée opéra son débarquement le 14 septembre 1854. — On remarque, sur la côte sud-ouest de la presqu'île, la célèbre place de *Sevastopol* ou *Sebastopol*, fondée en 1786 par Catherine II, sur l'emplacement d'un village tatare nommé *Ak-tiar*, et prise par les Français et les Anglais en 1855, après un long siége. Elle était grande et magnifique, admirablement fortifiée ; détruite par ce siége terrible, elle commence à se repeupler un peu ; elle a aujourd'hui 10 000 habitants ; elle en a compté plus de 45 000 (1). Près de là, sur les bords de la Tchernaïa, qui se jette dans le beau port de Sévastopol, sont les ruines d'*Inkerman*, où les Anglo-Français vainquirent les Russes en 1854. Le pont de *Traktir*, sur la même rivière, fut le théâtre d'une victoire des alliés en 1855. — A quelque distance, en s'avançant au nord, on trouve l'*Alma*, petite rivière qui va déboucher sur la côte occidentale, et qui est célèbre par une victoire des Français et des Anglais en 1854. — Vers l'extrémité sud de la presqu'île, *Kamiech* et *Balaklava* sont deux ports qui furent les quartiers généraux, le premier, des Français, et le second, des Anglais, pendant 1854 et 1855.—Toute la côte rocailleuse et escarpée depuis le cap *Aia* jusqu'au cap *Aitodor*, forme, dans notre opinion, le *Front du Bélier*, le *Crion-Metopon* des anciens. — Sous le pied des montagnes nommées par les Byzantins les *Klimata* ou les Gradins, on admire les sites pittoresques d'*Ialta*, de *Gourssouf*, avec un château des gouverneurs de la Tauride ; d'*Alouchta*, de *Soudagh*, où il y a un petit port et de riches vignobles. — A l'endroit où finissent les montagnes, nous trouvons *Caffa* ou plutôt *Kéfa*, l'ancienne *Théodosia*, appelée encore ordinairement *Féodosia*, qui, sous les Génois, au moyen âge, était parvenue à une telle prospérité, qu'on l'appelait le *Petit Constantinople*. Mahomet II, maître du Bosphore de Thrace, la conquit en 1475. Son port est vaste, mais peu sûr. On y compte 7 à 8 000 hab. — A l'extrémité orientale de la péninsule, on voit *Kertch*, petite ville, à la place de l'ancienne Panticapée, capitale du royaume du Bosphore, — et *Iénikalé*, forteresse qui domine le détroit. Les restes d'antiquités abondent ici ; on montre, près de Kertch, le tombeau de Mithridate, et à Iénikalé un sarcophage magnifique. Ces deux petites places furent prises par les forces anglo-françaises, en 1855. — *Arabat* et *Iénitchi* sont deux forts importants, placés, le premier, à l'entrée, et le second, vers l'extrémité de la Flèche d'Arabat. — *Berdiansk* est un port en dehors et au nord-est de la presqu'île, sur la mer d'Azov.

Entrons maintenant dans les **pays des Cosaques du Don** et de la **mer Noire.** Le nom de Cosaques passe pour être tatare, et signifie un homme armé. Sans doute il fut transmis des Tatares aux Russes, lorsque ceux-ci vinrent habiter les lieux que les premiers avaient possédés avant leur destruction, et lorsqu'ils embrassèrent le même genre de vie.

C'est à l'époque de la conquête de Kiev, par Gédimin, grand-duc de Lithuanie, en 1320, qu'on rapporte généralement l'origine des *Cosaques de la Petite-Russie ;* la crainte qu'inspirait ce conquérant fit naître, suivant toute apparence, cette république militaire. Des essaims de fuyards abandonnèrent leur patrie, se réunirent près de l'embouchure du Dniepr, et commencèrent bientôt à former un petit État. Partout, le voisinage des Lithuaniens et des Tatares les força à se donner une constitution guerrière. Leur nombre s'accrut considérablement, lorsque Kiev fut une seconde fois ravagée par les Tatares, en 1415, et encore plus à l'époque où cette grande-principauté fut entièrement réunie avec la Lithuanie à la Pologne. La nouvelle colonie, qui avait pris le nom de Petite-Russie, pour se distinguer du grand empire de Russie, s'étendit peu à peu jusqu'au Boug et au Dniestr ; elle s'établit dans tout le pays qui est entre ces fleuves et le Dniepr. Les Cosaques construisirent des villes et des bourgs, qu'ils habitaient l'hiver avec leurs familles, tandis que, vers l'été, ceux qui étaient en état de porter les armes se dispersaient dans les steppes, où, à l'instar des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ils étaient continuellement en guerre avec les Turcs et les Tatares ; et, comme ils servaient de boulevard à la Pologne contre ces deux redoutables ennemis, les Polonais, bien loin d'arrêter les progrès de cette république naissante, les favorisèrent. En 1540, le roi Sigismond céda à perpétuité aux Cosaques les pays situés au-dessus des cataractes du Dniepr. Étienne Bathory les mit sur un pied militaire, leur donna un hetman ou grand capitaine, et leur fit des concessions de terrains considérables. Ses successeurs n'agirent pas avec la même sagesse ; ils défendirent aux Cosaques leurs incursions contre les Turcs ; les Polonais s'introduisirent dans le pays et s'emparèrent des premiers emplois. Après une longue guerre, les Cosaques secouèrent le joug et se soumirent aux czars de Russie. Cet événement arriva en 1654, environ trois siècles et demi après la première séparation des Cosaques du grand corps de la nation russe.

Pendant les guerres entre les Cosaques et la Pologne, des troupes nombreuses des premiers avaient abandonné les rives orientales du Dniepr, pour se retirer sur la rive opposée dans les provinces méridionales de la Russie. Là, ils conservèrent leur constitution militaire, et s'établirent dans des lieux fertiles, mais inhabités. Telle est l'origine des *Cosaques des Slobodes*, ou de l'*Ukraine russe*. Leur pays avait autrefois appartenu au grand-duché de Kiev ; mais depuis la première invasion des Tatares, il était resté inculte et dépeuplé.

La branche des *Zaporoques* est beaucoup plus ancienne que celle des *Slobodes ;* c'est la plus remarquable de toutes. Pour mieux préserver les Cosaques de l'Ukraine de l'invasion des Tatares, on avait réglé qu'une partie des jeunes gens qui n'étaient pas encore mariés occuperaient les frontières méridionales dans l'endroit où le Dniepr se jette dans la mer Noire. Ce

(1) Nous ne croyons pas devoir décrire ici cette ville, qui a été cent fois dépeinte dans ces dernières années par les journaux et des livres populaires. Nous renvoyons particulièrement aux excellents détails des *Lettres sur la Crimée*, publiées dans *le Moniteur* par M. Launoy en 1853, et à ceux de l'*Histoire de la dernière guerre de Russie*, par M. L. Guérin.

pays devint bientôt un lieu de rassemblement pour la jeunesse guerrière, et fut regardé comme une école militaire. Bientôt la grande liberté dont jouissaient ces Cosaques les attacha tellement à ce pays, qu'ils ne voulurent pas le quitter, quoiqu'il fût très-exposé aux incursions des ennemis. Leur nombre s'accrut peu à peu par l'arrivée des Cosaques, qui fuyaient l'oppression des Polonais et vinrent les rejoindre. Ce fut à peu près vers le commencement du XVIIe siècle qu'ils se séparèrent entièrement des Cosaques de la Petite-Russie, dont ils avaient reconnu l'hetman jusqu'alors. Ils formèrent un État militaire particulier, et s'élurent un chef qu'ils nommèrent *kochèvoi-ataman*, c'est-à-dire *commandant du camp;* ils appelaient *setcha* leur principal domicile, qui consistait en un camp fortifié ; et, quoiqu'ils changeassent souvent de place, ils restèrent toujours près des cataractes du Dniepr, d'où ils prirent leur surnom, qui signifie *près des Cataractes*.

Ces Cosaques ont souvent changé de domination si toutefois l'on peut nommer ainsi l'état de ce peuple indomptable relativement à la Pologne, aux Tatares, à la Porte, et enfin à la Russie. Pierre le Grand détruisit leur *setcha*, quand ils prirent part au soulèvement de Mazeppa, hetman des Cosaques de l'Ukraine : ils se réunirent depuis sous la protection du khan de Crimée, et, en 1737, ils furent admis au nombre des vassaux de la Russie. Lorsqu'on établit des colonies dans les pays reconquis sur les rives du Dniepr (connus alors sous le nom de *Nouvelle-Serbie*), ils soutinrent que ces contrées étaient leur propriété; ils inquiétèrent les colons, et, soit par force, soit par adresse, ils asservirent près de 50 000 habitants. Un tel acte de révolte décida Catherine II à anéantir ce petit État, qui, dans des circonstances plus favorables, serait peut-être devenu une seconde Lacédémone. En 1775, un corps de troupes russes les enveloppa et les désarma.

Les descendants de ces mêmes Cosaques-Zaporogues existent cependant encore sous un autre nom et dans un autre pays. Par un oukase du 30 juin 1792, Catherine II céda aux Zaporogues qui s'étaient distingués dans la dernière guerre contre les Turcs, la presqu'île de Taman et toutes les contrées situées entre le Kouban et la mer d'Azov jusqu'au fleuve Ïéïa. On leur donna le nom de **Cosaques de la mer Noire** (*Tchernomorski*), et ils eurent le droit de se choisir un ataman (hetman), ainsi que la permission de recruter jusqu'à 15 000 hommes dans la Petite-Russie. Mais ils ont renoncé volontairement à leur ancienne manière de vivre; ils se sont mariés et se livrent avec succès à l'agriculture. Ils fournissent à la couronne six régiments disciplinés. C'est un poste avancé contre les peuples du Caucase. Leur pays, qu'on appelle la **Tchernomorie**, confine avec la Circassie au sud et avec le gouvernement de Stavropol à l'est. Le sol est susceptible de toute sorte de cultures; les eaux et la verdure y abondent. L'air est sain, excepté sur les bords du Kouban ; c'est précisément là que les Tchernomorski se sont établis; c'est là qu'ils ont bâti leur chef-lieu *Ékaterinodar*, au milieu de riches pâturages, couverts de brouillards fiévreux. — Dans la péninsule de Taman, que les inondations du Kouban transforment temporairement en île, et qui reste presque toujours couverte d'un brouillard sec, nous devons remarquer plusieurs éruptions fangeuses qu'on a nommées *volcans de boue*. — Sur l'emplacement de l'ancienne *Phanagoria*, nous voyons la ville de *Taman*, à laquelle les Russes ont fait reprendre le nom russe de *Tmoutarakan*, qu'elle portait au moyen âge, comme siége d'un petit royaume. — Près de là, est la forteresse de *Phanagoriuskaia*. — *Eisk*, avec un bon port sur la mer d'Azov, est une petite ville fondée depuis 1848.

La seconde branche principale des Cosaques restée distincte dans son organisation politique est celle des **Cosaques du Don**. Peu de temps après son origine, cette colonie forma un État considérable. Une foule de jeunes gens, fuyant l'esclavage qui s'introduisit alors en Russie, contribuèrent beaucoup à augmenter le nombre des Cosaques du Don. Les Tatares retournèrent en foule dans leur ancien domicile. Enfin, la politique décida les Cosaques à accorder le droit de cité à leurs prisonniers de guerre. En 1570, après la campagne des Turcs contre Astrakhan, ils établirent leur capitale à *Tcherkask*, d'où ils prirent le nom de *Tcherkaski*. Ils servirent alors véritablement de boulevard à la Russie : les souverains de cet empire firent pour eux ce que les rois de Pologne avaient fait pour ceux de la Petite-Russie. En 1579, on vit pour la première fois des Cosaques du Don dans les armées russes. Depuis cette époque, ils ont été très-utiles à la Russie par leur bravoure.

Les Cosaques du Don habitent maintenant les plaines qui avoisinent ce fleuve, entre les gouvernements de Saratov, d'Astrakhan, de Voronej et d'Ékatérinoslav, jusqu'à la mer d'Azov. Leur territoire est encore de 122 860 kilomètres carrés. Il était autrefois plus étendu ; mais, en 1708, après leur soulèvement, une partie fut réunie aux provinces voisines. Ces Cosaques ayant conservé l'organisation qui leur était propre, leur constitution militaire diffère entièrement de celle des autres gouvernements. On porte leur nombre à 8 ou 900 000, y compris un corps de 25 000 hommes de cavalerie légère, toujours prêt à marcher. Le pays des Cosaques du Don présente une plaine immense, sans la moindre colline; il renferme quelques terrains aussi fertiles que l'Ukraine; mais, en général, le sol est maigre. La pêche est, après le bétail, sa principale ressource ; il exporte, pour 500 000 roubles, du poisson et du caviar. Le Cosaque abandonne souvent les travaux rustiques aux paysans russes et autres, qu'il loue à bon marché. Tous ses soins sont réservés pour son cheval. Le cheval cosaque est d'une race petite, maigre, mais très-rapide à la course et presque infatigable. A chaque réunion un peu nombreuse, les courses de chevaux forment le principal amusement. Les femmes cosaques fabriquent de la toile, du drap, des bas : elles font des pelisses et des manteaux. Ce sont elles

qui soignent les jardins, les vergers, même les vignobles. Les habitations des Cosaques ont un air de propreté et d'aisance que l'on chercherait en vain dans la plus grande partie de la Russie proprement dite. Une maison blanche, pourvue de cheminées et de fenêtres, invite l'étranger à y entrer et à jouir de l'hospitalité, qui s'est conservée ici dans toute sa latitude. Ce peuple jouit d'une très-grande liberté civile et même politique; les Cosaques sont exempts des monopoles de la couronne, ils fabriquent et débitent la quantité d'eau-de-vie qu'il leur plaît, ils ne sont assujettis ni à la gabelle, ni à la capitation, ni au recrutement. Lorsque la couronne les requiert, ils sont obligés de marcher en masse; c'est pour eux plutôt une jouissance qu'un devoir.

Les villages des Cosaques s'appellent *stanitzas;* ils renferment de 150 à 400 maisons; chaque *stanitza* a son magistrat électif et forme une compagnie militaire. Très-peu d'endroits méritent, par leur grandeur, le nom de ville, et ceux-là mêmes ont plutôt l'aspect de grands villages. — *Tcherkask*, ou plutôt *Staroï-Tcherkask* (*Vieille-Tcherkask*), est bâtie dans un marais, sur des pieux; au printemps, on navigue de maison à maison; les Cosaques en aiment le séjour, quoique malsain. — Cependant *Novo-Tcherkask* est la capitale officielle de la république militaire des Cosaques du Don, et déjà elle est peuplée de 18 000 hab. — *Tzymlian-kaïa* a des vignobles dont le produit est comparé au bourgogne rouge par les patriotes du pays. Les autres vins cosaques sont généralement blancs. — *Ourioupinskaïa* et *Lougansk-kaïa* ont des foires très-fréquentées et très-animées. Ce dernier endroit a une célèbre usine impériale pour les projectiles, les canons et autres armes en fonte. Remarquons encore les stanitzas de *Verchinskaïa*, de *Nijne-Tchirskaïa*, de *Mikhaïlovskaïa*, qui ont de 15 à 18 000 hab.

Sorti du lac Ivanov, le Don coule d'abord, par un pays de collines fertiles, jusqu'à *Voronej;* de là, jusqu'au confluent du Donetz, il a des falaises de craie à gauche, et, plus bas, il entre dans une plaine monotone; ni chutes, ni rochers n'interrompent son cours. Le Don reçoit, de la steppe caspienne, le *Manytch*, dont les eaux, presque stagnantes, semblent marquer l'emplacement d'un ancien détroit entre la mer Caspienne et la mer d'Azov. Nous avons déjà parlé du double écoulement de cette rivière, qui envoie aussi ses eaux dans la Caspienne.

La mer d'Azov, plus justement appelée par les anciens le *Palus Mæotis* (*Marais Méotide*), n'est qu'un lac marécageux, qui est comme l'estuaire du Don, avec un fond sablonneux, et, en quelques endroits, fangeux. Ses eaux troubles et saumâtres, mais peu salées, nourrissent beaucoup de poissons et ne renferment aucun rocher.

A l'est du pays des Cosaques du Don, et en quelque sorte sous leur suzeraineté, une horde de *Kalmouks* occupe les steppes qui séparent la mer d'Azov de la mer Caspienne. Le territoire des Kalmouks est arrosé par le Manytch, la Kouma, la *Sarpa*, tributaire du Volga. La chaîne de collines qui sépare le bassin du Don de celui du Volga continue à travers la steppe. Le revers de ses collines est rapide vers le Volga, tandis qu'un large plateau descend doucement vers le Don. Le niveau de la mer Caspienne est reconnu inférieur de 24 mètres à celui de la mer d'Azov.

Le **gouvernement de Stavropol**, qu'on a appelé longtemps *province du Caucase*, est compris entre le cours du Manytch et de la Kouma, le lac Bolcheï, l'Ella, qui se jette dans la mer d'Azov, au nord; et le cours du Kouban et du Térek, au sud, fleuves qui, coulant en sens opposé, vont se jeter, le premier, dans la mer Noire, et le second, dans la mer Caspienne. L'extrémité d'un rameau du Caucase, le Bech-tau, qui sépare ces deux fleuves, comprend les principales montagnes du pays; ailleurs, des collines sablonneuses s'élèvent seules au milieu de ses plaines basses et marécageuses. Des pâturages considérables et les bords fertiles des rivières fournissent aux Kalmouks, aux Turcomans et aux Nogaïs, qui peuplent cette contrée, leur subsistance et leurs moyens d'échange.

Stavropol, le chef-lieu, est une forteresse peuplée de 18 000 habitants. — *Géorgiersk* est bâtie avec régularité, mais aujourd'hui presque abandonnée. La vue du Caucase, dont les hautes cimes sont couvertes de neiges éternelles, présente un aspect magnifique. Les environs sont garnis d'arbres fruitiers, et les bois remplis de gibier, de faisans surtout. — *Mozdok*, forteresse, s'élève sur la rive gauche du Térek; elle est environnée de plantations de vignes et de mûriers. On y élève beaucoup de vers à soie. Les femmes arméniennes s'y font remarquer par leur beauté. Le climat de cette ville est malsain, à cause des marécages qui l'environnent. — *Kizliar*, ville forte, située sur la rive gauche du Térek, est exposée aux inondations de cette rivière; le climat y est humide et malsain. — Près du fort de *Konstantinogorsk* et de la ville de *Piatigorsk*, on a découvert plusieurs sources sulfureuses chaudes et des sources gazeuses, et l'on y a fondé un village appelé *Alexandersbad*. — *Hassaf-Iourt* est une position militaire très-importante. — Les *Kalmouks* habitent particulièrement au nord, et les *Naghaïs* ou *Nogaïs*, au sud de ce gouvernement.

En passant le Kouban ou le Térek, nous trouvons, sur les flancs septentrionaux du mont Caucase, la **Circassie**, la patrie de cette fameuse nation des *Circassiens*, dont le véritable nom est *Tcherkesses* ou plutôt *Adighé*, et qui a soutenu longtemps son indépendance contre les Russes, surtout par le courage et l'habileté de son illustre guerrier Chamyl; mais la capture récente de ce chef a amené la soumission de presque tout le pays. Les Circassiens proprement dits ou Tcherkesses sont à l'ouest; on peut diviser cette nation en deux classes, les Circassiens du Kouban, et les Circassiens de la *Kabarda* ou *Kabardie*.

Les plus remarquables des tribus circassiennes du Kouban sont les *Témirgoï;* les *Beslinéi*, horde qui vit dans l'aisance; les *Mokoches*, bons agriculteurs, qui élèvent du bétail, et qui

profitent de la pêche que leur offrent de nombreuses rivières ; les *Chapsoughes*, à cheval sur la chaîne du Caucase, les *Chegaki*, dont le prince tenait jadis des vaisseaux dans la mer Noire ; les *Natokhai*, grande peuplade de 25 000 âmes, qui s'est soumise en 1859 ; les *Chapsoughes*, à cheval sur la chaîne du Caucase,

Les Circassiens de la *Kabardie* sont à demi civilisés. Ils habitent un pays fertile, situé vers le milieu du Caucase, sur les flancs septentrionaux de cette chaîne ; le cours du *Terek* en forme la limite au nord ; on divise ce pays en Grande-Kabardie, à l'ouest, et Petite-Kabardie, à l'est. Ces Circassiens, musulmans peu zélés et peu scrupuleux, se distinguent de tous les peuples du Caucase par leur beauté et leurs grâces. Les hommes sont d'une taille d'Hercule. Les femmes ont des formes délicates et voluptueuses ; une peau blanche, des cheveux châtains ou noirs, une figure régulière, une taille svelte, un beau sein, et cette propreté qui donne un si grand relief à la beauté. La Kabardie entière peut mettre sur pied 1 500 gentilshommes appelés *usden*, et 10 000 paysans ou serfs en état de combattre. Mais les princes kabardiens s'affaiblissent entre eux par des hostilités continuelles.

Les Circassiens construisent leurs maisons d'une mince charpente et de claies de buissons peintes en blanc ; ils savent y amener, avec beaucoup d'adresse, au moyen d'un canal, les eaux de l'un des ruisseaux les plus voisins. Un grand nombre de chèvres, de brebis, de bœufs et de chevaux augmentent leurs richesses. Ils vendent de la laine et de la cire. Les chevaux se distinguent par la beauté, la force, l'agilité. On trouve dans ce pays une chèvre sauvage nommée *tour*.

Le système féodal des Circassiens est très-remarquable. Le sujet, qui appartient au prince en toute propriété, quoique cependant on ne le vende pas, est obligé à toute sorte de services personnels ; mais il ne paye pas de contributions. Le père et la mère bannissent leurs enfants de leur présence jusqu'à l'époque où le rejeton mâle est en état de combattre, et la fille prête à recevoir un époux. C'est sous la surveillance de son maître que le garçon s'exerce à la chasse, au pillage et à la guerre. Des aliments simples et légers conservent à la fille de condition cette taille svelte qui convient à une personne distinguée, et on lui apprend à broder, à coudre, à tresser de la paille, à en faire de petites corbeilles. Les nouveaux mariés se voient en secret pendant un an ; la femme reçoit son époux dans l'ombre de la nuit, et le fuit entrer par la fenêtre. Ils ne se montrent à leurs parents que lorsqu'ils existe un gage de leur union. On sait combien les femmes de la Circassie sont recherchées pour les harems de l'Orient.

La *Petite-Abazie* s'étend entre le Kouban et la Laba, sur le revers septentrional du Caucase. Le sol en est fertile et bien arrosé. Nous avons vu la *Grande-Abazie* en Asie.

Les *Abadzekhs* ou *Abazekhi* s'étendent jusque sur les cimes du Caucase, près des sources de la *Laba*, qui se jette dans le Kouban. Ils forment environ 15 000 familles, d'origine circassienne. Ils se distinguent par la douceur de leurs mœurs. — Les *Karatchiaghi* ont quelques indices du christianisme.

Dans la proximité de l'*Elbrouz*, la plus haute sommité du Caucase (5 636 mètres), habitent les *Bassiens* et les *Souanes ;* le nom de ces derniers signifie, dans leur langue, *habitants des hautes montagnes*. Rien n'égale leur malpropreté, leur rapacité et leur aptitude en fait d'armes. Les femmes enveloppent leur tête dans un mouchoir de lin de couleur rouge, de manière qu'on ne leur voit qu'un œil. De là vient peut-être la fable d'une nation de borgnes ou *monommati*.

Les *Ossètes*, au milieu même de la chaîne du Caucase, ont les cheveux d'un châtain clair et la barbe rousse. Ils se donnent eux-mêmes le nom d'*Irones*, et appellent leur pays *Ironistan*. Ce pays domine les communications avec la Géorgie ; il s'étend depuis les sources du Térek jusque sur la cime du Caucase. Les mœurs de ces populations sont d'une simplicité caractéristique ; leur manière de saluer consiste dans un attouchement de la poitrine pour les hommes ou du sein pour les femmes. Leurs maisons sont autant de petits châteaux forts ; quoique vassaux de la Russie, ils vivent dans une indépendance sauvage. On trouve encore, dans le canton des Ossètes, des milliers de cavernes taillées dans des rochers escarpés, sur des montagnes inaccessibles ; elles sont abandonnées, mais on y reconnaît des vestiges d'anciens habitants. Le fort de *Dariel*, qui commande un défilé fameux du Caucase, est situé aux frontières orientales de l'Ossétie ; pour rendre imprenable ce passage, il ne faut que des fortifications légères et une faible garnison.

La contrée montagneuse qui s'étend à l'est de l'Ossétie, entre les rivières Soundja et Aksaï, est nommée *Kistie* ou *Kistétie*. C'est, comme la Kabardie, un pays de forêts et de pâturages, avec des cantons très-propres à l'agriculture. Les diverses tribus sauvages qui y demeurent sont connues sous plusieurs noms généraux. Les Géorgiens les appellent *Kistes ;* les Tatares *Mizkeghis ;* leur tribu principale est celle des *Ingouches*, parmi lesquels on remarque des traces d'idées chrétiennes. On distingue encore les *Tchetchentzes* ou *Tetentzes*, les *Karaboulaks* et les *Touches*. Les *Ingouches* ont une physionomie caractéristique et une prononciation si dure, que l'on croirait qu'ils roulent des cailloux dans la bouche. Les *Karaboulaks* méritent l'attention à cause de leur idiome, qui semble être celui des fameux Alains. Les *Tchetchentzes* demeurent au milieu d'immenses forêts, dans un pays nommé *Tchetchénia*.

Les villes de la Circassie sont en petit nombre : *Vladikavkaz*, près du Térek, n'est qu'un village fortifié ; — nous avons déjà nommé *Dariel*, à 30 kilomètres plus au sud, à l'entrée du défilé du Caucase ; — *Kazbek* et *Kobi* sont des forteresses qui assurent la communication entre la Ciscaucasie (Europe) et la Transcaucasie (Asie). Toutes ces places sont sur la route de Stavropol à Tiflis. — *Andréïeva* ou *Endéry*, à l'est, est la ville la plus considérable de la

contrée. Elle se compose de 3 000 maisons. — *Khounsak*, appelée aussi *Avar* ou *Aouar*, est à quelque distance de la rive gauche du Koïsou occidental. C'est la résidence d'un khan ou *nontzahl*. On fabrique dans cette ville, avec la laine des moutons du Caucase, des châles de la plus grande finesse. — Près du Koïsou oriental, *Koumykh* est le lieu où réside le khan des Kazi-Koumykhs.

Dans la partie orientale du Caucase, ou dans l'ancienne Albanie, se trouve le **gouvernement de Derbent**, formé du *Daghestan proprement dit*, vers la mer Caspienne, et du *Lesghistan*, composé des vallées les plus élevées, soit du côté du pays des Kistes, soit vers la Géorgie.

Le Daghestan, dont le nom signifie *pays de montagnes*, est, en effet, très-montagneux, hérissé de sommets élevés, que séparent de profondes vallées couvertes de lacs et sillonnées par des rivières et des torrents. Les côtes en sont peu découpées et n'offrent aucun havre sûr et profond. Le sol est d'une grande fertilité, favorisé, dans les plaines et les vallées, par le climat le plus doux, qui devient tempéré dans les montagnes, et qui n'est âpre que près des sommets couverts de neiges éternelles; mais le voisinage et le brigandage des Lesghiz nomades arrête l'essor que pourraient prendre, chez les habitants, l'industrie et l'agriculture.

Les *Lesghiz*, qui paraissent être les *Legæ* des anciens, se font redouter par leurs rapines perpétuelles. Leur genre de vie et l'air pur qu'ils respirent sur leurs montagnes prolongent leurs jours d'une manière extraordinaire. Leurs femmes, renommées pour leur beauté, se distinguent encore par leur valeur et leur intrépidité. Plusieurs tribus lesghiennes suivent la religion mahométane; on s'est aussi aperçu de quelques traces de christianisme; mais les moins civilisés adorent encore le Soleil, la Lune, les arbres et les fleuves. Parmi les Lesghiz, on remarque les tribus de *Dido* et d'*Ounso*, qui font paître leurs brebis dans le Kakhéti et vivent dans une indolence heureuse; — les *Kouvèches* ou *Koubaches*, qui, jouissant d'une certaine aisance, sont appliqués, sobres, honnêtes et loyaux; on dit qu'ils se nomment eux-mêmes *Frenks*, et qu'ils se croient originaires de l'Europe. — On distingue aussi les *Kazi-Koumykhs*, pasteurs et brigands, qui demeurent sur un bras du fleuve Koïsou. — Le Caucase oriental nourrit encore deux nations tatares: les *Koumykhs* et les *Truchmènes*, ou *Turcomans*.

Dans la partie septentrionale du gouvernement de Derbent, nous voyons *Tarkou* ou *Tarky*, bâtie en amphithéâtre sur le bord de la mer, et chef-lieu du khanat du Chamkhal. Sa population est de 6 000 individus, tous mahométans; on y compte 12 mosquées. — L'Akoucha est une petite contrée qui occupe le penchant oriental d'un chaînon du Caucase; elle est habitée par des Lesghiz, qui sont organisés en une république fédérative composée de douze cantons. — Dans le Daghestan méridional, nous voyons *Kourakh*, chef-lieu d'un des plus considérables khanats des Lesghiz sédentaires; — Le *Vieux-Kouba* est entouré de murs flanqués de tours, et renferme un château où réside un khan turcoman. — Le *Nouveau-Kouba*, forteresse importante, est plus à l'est. — A 40 kilomètres au sud-est des deux Kouba, la petite ville de *Tchavra*, qui, selon l'opinion commune, a été construite par les Hébreux, sous le nom de *Samaria*, et, selon d'autres, par Nadir-Chah, est aujourd'hui en ruine. Il y demeure encore quelques Juifs, qui se distinguent par un beau physique et une certaine aisance.

Derbent ou *Derbend* (c'est-à-dire le lien de la porte), capitale du gouvernement, est resserrée entre les montagnes et la mer; elle compte environ 12 000 âmes; ses murs, épais et élevés, étonnent le voyageur, mais n'arrêtent point les armées; son port, peu sûr, n'est que le siége d'un faible commerce. Elle est fermée, du côté du nord, par une ancienne porte de fer, qui lui a valu le nom turc de *Démirkapi*. D'Anville la regarde, avec raison, comme l'antique *Albana*. Selon les habitants, elle aurait été fondée par Alexandre le Grand, et fut la résidence du fameux khalife Haroun-al-Rachid. Elle tomba au pouvoir des Russes en 1795.

Les territoires de Derbend, de Kourakh et de Kouba sont au nombre des contrées les plus délicieuses. C'est ici que, selon Strabon, les habitants recueillaient le cinquantième grain, et voyaient ces riches récoltes se renouveler deux ou trois fois l'année. On exporte beaucoup de froment, d'orge, de safran, de coton et divers fruits. Le territoire de Kouba a été surnommé par les Persans *le Paradis des Roses*.

Portons-nous maintenant vers les rivages du Volga et dans l'ancien royaume ou *khanat d'Astrakhan*. Le **gouvernement d'Astrakhan** comprend la partie basse de l'ancien khanat. Le *Volga*, qui s'écoule ici dans la mer Caspienne, est un grand trait de géographie. Né simple ruisseau dans les forêts du plateau de Valdaï, et sortant du lac Péno, il reçoit les eaux du lac Séligher, et devient navigable près de Rjev, où il a 30 mètres de large. Il coule ensuite, dans une direction orientale, vers Kazan, où, grossi de la *Kama*, il se tourne vers le sud et semble chercher la mer d'Azov; mais il est forcé, par la chaîne de collines dites du Volga, de se jeter dans la mer Caspienne. Avant d'avoir reçu la Kama, il a 200 mètres de large, et il en a ensuite jusqu'à 400. Près d'Astrakhan, où il embrasse beaucoup d'îles, sa largeur, dans les hautes eaux, atteint presque 5 lieues. Sa chute n'est que de 12 centimètres par lieue, et les lacs qui forment ses sources ne sont que de 100 mètres plus élevés que ses bouches. Celles-ci, au nombre de 70, sont formées par huit bras principaux. La profondeur de son chenal de navigation varie de 2 à 5 mètres. Ses eaux, qui sont de qualité médiocre, nourrissent une immense quantité de poissons, entre autres des esturgeons et des sterlets. Son cours général est régulier et calme. Il s'enfle par les pluies et la fonte des neiges avec tant de promptitude, que ses eaux, en pénétrant dans le lit des affluents, les font refourner en arrière. Les glaces le couvrent, en hiver, dans toute son étendue; mais, vers le sud, il reste toujours des ouvertures fumantes par lesquelles le fleuve semble en quelque sorte respirer; ces *polumna*,

en changeant de place, mettent les voyageurs en danger. Pendant deux mois, le Volga est un chemin de voitures, et, pendant les deux mois opposés, un canal de navigation. Plus de 5 000 barques, nommées *ladia*, construites dans les pays boisés du nord de la Russie, descendent ce fleuve chargées de toutes sortes de productions. Comme le Volga entoure circulairement le plateau central de la Russie et qu'il reçoit le tribut des eaux de l'Oka, rivière principale de cette région fertile; comme, dans sa partie supérieure, le Volga communique, par le canal de *Vychni-Volotchok*, avec le lac Ladoga et la Néva; comme, enfin, la Kama lui apporte toutes les eaux de la Russie orientale, ce grand fleuve est la principale route commerciale intérieure de l'empire : la ville d'Astrakhan est, pour ainsi dire, l'Alexandrie de ce Nil de la Scythie.

Le gouvernement d'Astrakhan est bien loin de devoir aux inondations du Volga ce que la Basse-Égypte doit à celles du Nil; elles n'y apportent pas un limon fertile, ni des eaux fécondantes. Le terrain qui n'est pas inondé par le Volga consiste en landes, qui, pour n'être pas absolument stériles, sont néanmoins peu propres à l'agriculture. L'absence ordinaire de toute pluie est cause que, même sur les bords du fleuve, l'on est obligé d'arroser artificiellement chaque coin de terre qu'on veut cultiver. Ces bruyères sèches et brûlantes se couvrent cependant, au commencement du printemps, de belles fleurs, d'excellentes herbes, d'asperges, de câpres, de raiforts, de poireaux, de réglisse. Le *kali geniculatum*, dont on tire la soude, vient également en abondance; la qualité en est aussi bonne que l'on doit l'attendre dans un sol tout imprégné de sel. Dans les lacs d'*Elton*, de *Baskountchat* et plusieurs autres, le sel forme au fond un amas de cristaux. La montagne de *Bogdo-Oola* porte, sur son sommet, une colline de sel. Le lac salé d'*Elton* fournit annuellement plus de 9 millions de *pouds* de sel. Il y a deux steppes ou landes semblables : l'une, entre le Don, le Volga et le Caucase, appelée proprement *step-astrakhanskaïa;* l'autre, entre le Volga et l'Oural, porte le nom de *Step-kalmoutzkaïa*, parce que plusieurs Kalmouks y demeurent. L'une et l'autre de ces immenses landes ont pu être autrefois couvertes par la mer Caspienne. Dans la steppe orientale, un long plateau sablonneux, mais verdoyant, nommé *Ryn*, s'élève au-dessus de la plaine, formée d'un limon argileux et salin. Parmi les animaux qui errent dans ces landes, nous remarquons les antilopes *saïgas*, qui ont les cornes transparentes et qui surpassent à la course les meilleurs chiens; les lièvres-terriers, les outardes, les faisans et autres oiseaux, entre autres les *rims* ou *pendulino*.

Considérons maintenant la partie fertile de ce gouvernement : elle est extrêmement bornée et ne comprend guère que les terrains bas qui se trouvent le long du Volga. Ces terrains produisent des herbes d'une grandeur démesurée, des arbouses, des citrouilles et des concombres, des racines et des légumes de toute espèce, des pommes, poires, pêches, abricots, prunes, cerises, mûres et d'autres fruits, enfin, du raisin rouge et du raisin blanc. La chaleur y est quelquefois excessive. L'air est malsain dans une grande partie de ce gouvernement, à cause des exhalaisons salines dont il est constamment chargé. Les vents du nord apportent quelquefois un froid si vif, que le thermomètre descend au delà de 24 degrés Réaumur. Le principal bras du Volga, large de 700 mètres, gèle en hiver jusqu'à porter des traîneaux chargés; la glace dure ordinairement deux mois.

La ville d'*Astrakhan*, dont la population, de 30 000 habitants, s'élève quelquefois, dans le temps des pêcheries, à 70 000, est construite dans une des îles formées par le Volga, et figure assez bien du dehors, avec ses nombreuses églises, ses vergers et ses vignobles, ses grands faubourgs, sa citadelle, nommée *Kreml;* mais ce n'est pas une belle ville : les maisons de bois y fourmillent; les rues, bourbeuses, concourent, avec la fange et les poissons croupissants que les inondations du printemps laissent sur les rivages, à y rendre l'air désagréable et même malsain. Le commerce avec la Perse et l'Inde fleurit, ainsi que l'industrie, dont les principaux objets sont le coton et le maroquin. — *Gorodovoï*, en face d'Astrakhan, prend chaque jour plus d'importance. — Les autres villes sur le Volga, telles que *Krasnyi-iar* et *Énotaievsk*, offrent peu d'intérêt.

La partie du gouvernement d'Astrakhan qui avoisine l'Oural est habitée par les *Cosaques Ouraliens*, fixés dans une longue et étroite bande de terrains sablonneux et marécageux qui borde le cours du fleuve. Descendu des montagnes dont, par ordre de Catherine II, il porte aujourd'hui le nom, ce fleuve, nommé auparavant *Iaïk* (anciennement *Daix*), roule ses eaux, médiocrement limpides, mais extrêmement poissonneuses, dans un lit sans écueil et assez profond pour des barques; ses solitaires rivages sont couverts d'une forêt de roseaux. La pêche y rassemble les Cosaques à plusieurs époques fixes. Celle de la pêche sous la glace offre un des spectacles les plus singuliers; un essaim de quelques milliers de pêcheurs y arrive en traîneaux, chacun muni d'une fourche, de plusieurs perches et d'autres instruments. Enrichis par la vente de leur pêche, de leurs bestiaux, de leurs laines, de leurs chevaux, les Cosaques Ouraliens vivent dans la plus grande aisance; leurs maisons offrent de la propreté et de la commodité; les étrangers y sont reçus avec la plus cordiale hospitalité; eux-mêmes s'habillent à l'asiatique, en étoffes de coton et de soie; la *soroka*, ou bonnet de leurs femmes, est ornée de perles fines et d'un mouchoir de soie persane. Étant de la secte des *roskolniki*, ils abhorrent le tabac et conservent la barbe.

Ce peuple, aujourd'hui paisible, a eu une histoire orageuse. Sortis des Cosaques du Don, ils s'établirent en brigands sur tout le cours du bas Volga; voyageurs, marchands, ambassadeurs, tout tombait sous leurs coups. Ivan II envoya une armée contre eux. Ceux qu'on put

saisir périrent dans d'horribles tourments, suspendus par les côtes à des crocs de fer. Chassés du Volga, ils pillèrent les bords de la mer Caspienne, et, ayant pris *Saraïtchik*, sur l'Oural, non-seulement ils y massacrèrent tous les vivants, mais ils tirèrent les morts de leurs cercueils pour les dépouiller et les outrager. Leur république indépendante, fondée sur les bords de l'Oural, se soumit à la protection de la Russie en conservant ses libertés. Mais la révolte sanguinaire de Pougatchev fut une occasion trop séduisante pour leur esprit remuant et leur humeur féroce ; ils se mirent sous les ordres de cet homme cruel, et, vaincus par les troupes russes, ils furent privés de leurs assemblées nationales et de leur artillerie. — Les Kirghiz de la horde intérieure habitent aussi la partie orientale du gouvernement d'Astrakhan. — *Sarai*, sur le Volga, atteste, par des ruines immenses, l'importance qu'elle avait quand elle était la capitale des khans de la Grande Horde.

Le vaste **gouvernement d'Orenbourg**, dont le chef-lieu est *Oufa*, surpasse en étendue la monarchie Prussienne ; mais sa population, qui n'est que de 2 000 000 d'individus, y laisse encore de grands espaces déserts. Il est situé en partie en Europe et en partie, mais pour la moindre portion, en Asie. La *Bielaïa*, rivière tributaire de la Kama, en arrose la partie intérieure et septentrionale ; le *Sim*, coulant dans un pays calcaire, s'absorbe tout entier dans une caverne pendant l'été ; le fleuve *Oural* baigne les régions méridionales et orientales du gouvernement. Les chaînes les plus méridionales du grand massif des *monts Ourals* couvrent une grande partie du pays : elles fournissent du minerai à un grand nombre de forges de fer et d'usines à cuivre. — A l'ouest du fleuve Oural, un long plateau à collines ondulées, sans aucun sommet distinct, et dont les hauteurs, faiblement couvertes de terres maigres et de quelques petits bois de bouleaux, d'aunes et de trembles, descend d'un côté vers le lit de l'Oural, de l'autre vers la grande vallée du Volga : ce plateau s'appelle *Obchtcheï-Siert*.

Près du village d'*Ichtoulkina*, une source abondante forme et nourrit le *lac de Soufre* (*Sernoïé-Ozero*), dont les eaux limpides laissent apercevoir des couches de soufre jaune et olivâtre, tandis que l'atmosphère est infectée d'une puanteur insupportable. Un ruisseau, sortant du lac, roule des eaux tellement troubles et blanches, que les Tatares en ont peint l'aspect en le nommant *Uran-Ly*, c'est-à-dire *lait caillé* ; les Russes l'appellent *Molochnaïa reka*, ruisseau de lait. Près de Simaa, est un autre lac sulfureux, le *Dikoïe-Ozéro*. Près de Sémónovo, il jaillit une forte source d'asphalte liquide.

Orenbourg est la ville la plus importante du gouvernement ; c'est un des grands points de contact entre l'Asie et l'Europe. Cette ville, peuplée de 13 000 habitants, entourée de fortifications qui en font le rempart de l'empire contre les Tatares indépendants, est le rendez-vous des caravanes russes qui se rendent dans la Boukharie, et des caravanes boukhares qui apportent en Russie les marchandises d'Asie. Les Kirghiz amènent à Orenbourg environ soixante mille moutons et dix mille chevaux. Une branche singulière de commerce est celle des aigles, oiseaux fort recherchés par les Kirghiz, qui les dressent pour la chasse du loup, etc.

La ville d'*Oufa*, sur la Biélaïa, chef-lieu du gouvernement, en occupe presque le centre. On prétend qu'elle est sur l'emplacement d'une cité tatare. Elle a 12 000 habitants. Près de la frontière septentrionale du gouv., *Menzélinsk* se fait remarquer par la fertilité de ses environs. On distingue encore *Troïtzk* (en Asie), rendez-vous commercial de la horde moyenne des Kirghiz. — Les lavages d'or de *Miass*, sur les confins de l'Europe et de l'Asie, sont célèbres.

Les *Bachkirs*, qui habitent une partie de ce gouvernement, offrent quelques traits particuliers. Ils ont le visage un peu plat, la poitrine et les épaules larges, et joignent à une grande force physique beaucoup de hardiesse et d'opiniâtreté. Malgré leur extérieur rude et sauvage, ils sont gais et hospitaliers, mais enclins au pillage ; doués de bon sens et de pénétration, le défaut d'instruction arrête seul chez eux les progrès de la civilisation. Descendants d'un mélange de Hongrois et de Tatares, ils conservent, à côté des cérémonies musulmanes, quelques restes d'un culte tout naturel ; ils offrent des prémices au Soleil, et suspendent auprès de leurs ruches une tête de cheval. Leur fête de la charrue rappelle une cérémonie chinoise. Ce sont eux qui fournissent de la cavalerie à l'armée russe et qui gardent les frontières. Ils ne payent pas d'impôts, mais le gouvernement les oblige à se fournir de sel dans les magasins de la couronne. La chair des chevaux constitue leur principale nourriture. Ils vivent, dans l'hiver, de viandes, de galettes et de miel. La grande outre de *koumis*, ou lait de jument fermenté, principal ornement de leurs sales huttes, est pour eux une source de joie ; au printemps, le suc de bouleau épure et ranime leur corps. Les ours, grands amateurs de miel, payent souvent de la vie ce goût qui les entraîne dans les piéges ingénieux dont le Bachkir environne ses innombrables ruches. Les troupes que cette peuplade fournit aux Russes s'arment d'un arc, d'une lance, d'un casque et d'une cotte de mailles.

Les *Metchériaks*, venus dans le XVIe siècle des environs de l'embouchure de l'Oka, près de Nijni-Novgorod, vivent en petit nombre parmi les Bachkirs ; ils s'habillent de peaux de cheval, dont la crinière, flottant sur leur dos, leur donne un aspect tout à fait singulier. — Les *Teptiaïres* sont un ramas de Tatares, de Finnois volgaïques et de Bachkirs, formés lors de la destruction du royaume tatare de Kazan.

Les Tatares d'Oufa, alliés de ceux de Kazan, forment un corps considérable, surtout dans le canton situé entre la Biélaïa et l'Ik, qui se jette dans la Kama. Ce sont, de tous les habitants du gouvernement d'Orenbourg, les cultivateurs les plus laborieux et les plus vigilants ; la plupart sont très-aisés.

Les Cosaques de l'Oural habitent aussi une partie de ce gouvernement : par exemple, *Or-*

ralsk et *Gouriev*, deux places fortes, sur l'Oural, en sont peuplées; la dernière n'est qu'à 10 kilomètres de la mer Caspienne.

Revenons sur les bords du Volga. Dans sa courbure la plus orientale, nous y voyons le **gouvernement de Saratov.** Ce pays comprend deux contrées distinctes; la partie à l'est du Volga est un commencement de la steppe saline et sablonneuse du gouvernement d'Astrakhan, que nous avons déjà dépeinte; la partie occidentale ressemble au reste de la Russie centrale; elle produit du seigle, du tabac, mais la vigne n'y réussit guère. De nombreuses colonies d'Allemands, établies le long du Volga, ont changé la face jadis déserte de ce pays; la population allemande, évaluée à 120 000 individus, conserve généralement la religion évangélique.

Saratov, sur le Volga, ville très-commerçante, compte environ 74 000 habitants.

Au sud de Saratov, en descendant le Volga, on trouve *Kamichin*, petite ville fermée, qui était anciennement une forteresse nommée *Dmitrievsk*; — *Tzaritzyn*, dont les habitants élèvent des bestiaux et cultivent le pêcher, la vigne et des melons d'eau, qui sont en grande réputation. — Près de là, est la fabrique de soieries d'*Akhtoubinskoi-Zaton*. — *Sarepta*, colonie de frères moraves, sur les confins du gouvernement d'Astrakhan, offre un aspect riant. — *Volsk* est dans le nord du gouvernement.

Le **gouvernement de Samara** est compris entre ceux de Saratov, de Simbirsk et d'Orenbourg, aux dépens desquels il a été formé il y a peu d'années; *Samara*, son chef-lieu, avec 22 000 âmes, est le centre du commerce de peaux d'agneau, si recherchées, que les Tatares de Kasimov tirent des Kirghiz. Non loin de cette ville, s'élève un ancien tumulus, ou colline funéraire, qui, selon la tradition, couvre les cendres d'un monarque tatare fort puissant. — Près de Samara, les petites villes d'*Alexievsk* et de *Mortchinsk* ont acquis une certaine importance commerciale. — Les autres principales villes de ce gouvernement sont : *Stavropol*, *Bouzoulouk*, et les colonies florissantes de *Basel*, de *Schaffhausen*, de *Glaris*, dont les noms annoncent une origine helvétique. — *Serghievsk*, village célèbre par ses eaux sulfureuses, est encore dans ce gouvernement.

Entrons maintenant dans l'est et le nord de la Russie d'Europe, et jetons d'abord un coup d'œil sur l'antique race qui jadis paraît avoir habité cette région tout entière, où l'on en trouve encore des restes si considérables.

Les *Lapons*, les *Finnois*, les *Esthoniens*, les *Permiens* ou *Biarmiens*, les *Votiaks*, les *Vogoules*, les *Tchouvaches*, les *Tchérémisses* et quelques autres peuplades descendent tous ensemble d'une seule souche, que nous appellerons finno-hunnique; langage, mœurs et physionomie, tout prouve suffisamment leur parenté.

Cette race est dispersée depuis la Scandinavie jusqu'au nord de l'Asie, et de là jusqu'au Volga et à la mer Caspienne. Les cheveux roux ou jaunes bruns, l'occiput grand, les os des pommettes saillants, les joues enfoncées, la barbe rare, le teint brun sale, semblent être les traits caractéristiques de leur physionomie; mais les Vogoules et quelques Lapons offrent des cheveux noirs et durs, avec le nez enfoncé. Les lieux marécageux, les forêts, ont été de tout temps leur séjour favori; la chasse et la pêche, leur occupation principale. Les Russes semblent les avoir toujours compris sous le nom général de *Tchoudes*, c'est-à-dire étrangers; les Scandinaves ou Goths, sous celui de *Finne*, qui peut venir de *Fiende*, ennemi, ou de *Fen*, marais. Ils se nomment eux-mêmes, assez généralement, *Sami*, *Soomi* ou *Soomi-Lainen*, c'est-à-dire les gens du pays. Les premiers événements de leur histoire sont enveloppés de la même obscurité. Excepté les Huns et les Magyars ou Hongrois, aucune de ces nations, quoique nombreuses, très-anciennes et très-répandues, n'a joué un rôle sur la terre; aucune n'a acquis une force durable. On en voit au moyen âge les populations les plus compactes comprises, dans la Russie moyenne, sous les noms de *Vesses*, à l'ouest, de *Méra*, au milieu, et de *Mouroma*, à l'est.

Les *Siriaues*, habitants du gouvernement de Vologda; les *Permiens* ou *Biarmiens* proprement dits, peuple considérable au moyen âge; les *Votiaks*, anciennement nommés *Voti* par les Novgorodiens, voilà les trois branches des *Finnois-Ouraliens*, appelés aussi d'une manière générale les *Biarmiens*. — A l'est des Finnois-Ouraliens, demeurent, déjà sur les confins de l'Asie, les *Vogoules*, qui, à cause de leur langue remplie de mots hongrois, ont été considérés comme les ancêtres des Hongrois. Ils se distinguent par la laideur particulière de leur physionomie, et ne sont probablement qu'une peuplade kalmouke, anciennement subjuguée par les Hongrois et à laquelle ceux-ci auront imposé de force leur langue. Ces peuplades sont probablement celles qu'on a appelées aussi *iougoriennes* ou *ougoriennes*.

Une importante branche des peuples finnois est celle des *Finnois-Baltiques* ou occidentaux. Ses tribus principales, les *Quænes* ou *Cayaniens*, les *Ymis*, *Iémes* ou *Haimes*, les *Vesses*, les *Kyriales*, les *Esthes*, les *Lives*, paraissent avoir été alors moins civilisés que les Permiens; ils avaient cependant un culte, des chants nationaux. Non-seulement par leurs relations avec les Suédois, les Danois et les Allemands, mais encore par leurs rapports plus anciens avec les Goths, ils ont reçu un certain nombre de mots gothiques, et peut-être même quelques idées mythologiques et quelques usages civils. De plus, cette branche des Finnois, quoique tourmentée et en grande partie subjuguée par les Scandinaves, a échappé, grâce à sa position, au joug plus humiliant, plus écrasant des Mongols, et à l'influence des conquérants russes. Aussi, malgré toutes les traces d'une influence gothique et germanique, c'est encore ici qu'on retrouve le plus de traits caractéristiques de la race finnoise. Les nations et tribus qui com-

posent aujourd'hui cette branche sont les *Lives*, reste des anciens habitants de la Livonie; les *Esthes*, dans l'Esthonie; les *Ijores*, dans l'Ingrie; les *Finlandais* ou *Finnois propres*, dans le pays auquel ils donnent leur nom; les *Quænes* ou *Cayaniens*, qui ne sont qu'une subdivision septentrionale des Finlandais, répandue aujourd'hui jusque sur les rivages de la Laponie norvégienne; les *Caréliens* ou *Kyriales*.

Au nord de toute la race finnoise-baltique, le regard de l'observateur découvre, dans l'extrême nord de l'Europe, une peuplade de pygmées, mêlée de quelques familles d'une taille élevée, mais au sein de laquelle la laideur caractéristique des Vogoules prédomine, et où se conserve aussi un idiome plus rapproché du hongrois que la plupart des dialectes finnois-baltiques. C'est un fait isolé que nous discuterons dans l'endroit convenable.

Les *Finnois du Volga*, ou, si l'on veut, les *Finnois-Bulgares*, forment un autre grand groupe de cette race. Ce sont les restes des habitants primitifs, c'est-à-dire des habitants le plus anciennement connus des régions qu'arrose le grand fleuve de Russie; ils ont été opprimés de bonne heure par les Huns, par les Roxolans (qui peut-être étaient de race gothique), par les Hongrois, leurs frères, par les Comans ou Koumans, branche des Hongrois, par les Petchenègues ou Patzinakites; les Bulgares et les Khazares ont établi dans ces lieux des empires fameux et puissants; enfin, des essaims de Tatares-Mongols s'y sont fixés, et, sur cet amas confus de nations, les tzars russes ont étendu leur domination et leur système de colonisation slave. Faut-il s'étonner si le caractère physique et moral des peuples, dans une région aussi agitée, a subi la loi éternelle des changements et des mélanges? Les Finnois du Volga paraissent surtout avoir pris un caractère tatare; mais ils conservent des traces d'influences plus anciennes. Leurs branches sont les *Tchérémisses*, qui se nomment eux-mêmes *Mari*, qui demeurent dans le gouvernement de Kazan, et dont l'idiome est très-mêlé de tatare; — les *Tchouvaches*, ou, selon d'anciens voyageurs, les *Souiaches*, qui adoraient le dieu scandinave Thor; — et les *Mordouins*, qui, comme les précédents, demeurent dans les gouvernements de Nijnii-Novgorod et de Kazan, divisés en deux tribus, avec des idiomes distincts, quoique aujourd'hui fortement mêlés : l'une se nommant les *Mokchad*, l'autre les *Ersad* (en russe *Ersénie*).

Le **gouvernement de Simbirsk**, le long du Volga, ressemble beaucoup à ceux de Saratov et de Samara sous les rapports géologique et physique; seulement, le climat devient plus froid : la vigne a disparu, l'arbouse ne mûrit pas toujours; mais les grains, les foins, le chanvre, les pommiers, abondent; la température, plus égale, favorise la santé de l'homme, et une population plus compacte jouit des avantages d'une civilisation plus avancée. On exporte des grains et des fruits. Les blés, réunis en grandes meules, sont d'ordinaire séchés sur un feu lent. Souvent les vergers semblent former une forêt autour des villages. La pittoresque *Simbirsk*, chef-lieu du gouv., avec 22 000 habitants, est la ville la plus remarquable.

A l'ouest du Volga, nous verrons *Karsoun*, connue par une foire annuelle assez considérable, qui commence à la Pentecôte et dure dix à quinze jours. — *Alatyr* est une ville commerçante. — *Bouinsk* est la principale étapê de Simbirsk à Kazan. — *Syzran* est une ville très-manufacturière, située sur la rive droite du Volga, sur la route de Simbirsk à Saratov.

Au confluent du Volga et de la Kama, le **gouvernement de Kazan** étend ses plaines fertiles en seigle, en orge, en sarrasin, en millet et en chanvre. Les forêts à l'ouest et au sud du Volga renferment encore beaucoup de chênes, dont le *cœur* n'est pas toujours sain; passez le fleuve, et vous vous trouvez environné de pins et de bouleaux. Le lin souffre déjà de la rigueur du climat, et les vergers ne donnent que des pommes et des cerises communes; vous êtes entré dans la Russie septentrionale; mais ce n'est pas l'excès des froids qui vous en fait ressouvenir, c'est plutôt leur durée, ainsi que la fraîcheur des printemps et le retour fréquent de la gelée matinale.

Kazan, c'est-à-dire le *chaudron* en tatare, *Kozan* en tchouvache, et *Oson* en tchérémisse, sont les noms d'une ville des plus importantes de l'empire Russe : en hiver elle renferme 60 000 habitants, et généralement plus de 50 000. Elle est située sur le bord de la Kazanka. Son *Kremi* tatare, ses 4 cathédrales et ses 54 autres églises, ses 4 couvents, ses 10 *metcheths* ou mosquées, se présentent d'une manière imposante du haut des collines sur lesquelles la plus grande partie de la ville est bâtie. Les flots débordés du Volga couvrent au printemps les prairies qui la bordent de trois côtés. Le Kremi, situé sur la partie la plus élevée, renferme le palais du gouverneur, celui de l'archevêque, l'antique cathédrale bâtie par Ivan IV. La fabrication des cuirs de Russie, des peaux de bouc *maroquinées* et du savon enrichit cette ville, qui a une grande manufacture de draps, fondée en 1803, et qui possède un observatoire. Kazan, séjour animé et brillant pendant l'hiver, rivalise avec Moscou pour le luxe de la table et l'éclat des fêtes. C'était la capitale d'un royaume tatare, lorsqu'elle fut prise par les Russes en 1552.

On remarque encore, dans ce gouvernement : *Tchéboksar*; — *Kozmodémiansk*; — *Laïchev*, sur la Kama, ville où les bateliers qui descendent le Volga se fournissent de chevaux, et où il se tient tous les ans une foire qui n'est fréquentée que par eux seuls. — C'est encore sur le territoire de ce gouvernement qu'on trouve les ruines étendues de *Briakhimova*, ancienne capitale de la Grande-Bulgarie, et plus connue sous le nom de *Bolgary*.

Jetons un rapide coup d'œil sur les peuples *non russes* dont ce gouvernement et ceux de Samara et de Simbirsk forment la principale demeure. Les *Tchouvaches* ou *Souiaches* ont les cheveux noirs, la barbe très-mince et formant une pointe vers le bas du menton, la phy-

sionomie tatare avec les pommettes plus saillantes, les yeux enfoncés, l'air stupide enfin, ils n'ont que peu de mots finnois dans leur idiome, qui diffère également du tatare et renferme probablement les restes de l'ancienne langue hunnique.

Les *Tchérémisses* ressemblent, pour les traits physiques, aux Tchouvaches, quoique avec des nuances plus agréables; ils ont aussi conservé plus de traces de la langue finnoise. Ils s'appellent eux-mêmes *Mari* (les hommes), et donnent aux Tchouvaches le nom de *Kourk-Mari* (les hommes du haut pays). Resserrés par les colons russes dans des limites plus étroites, les Tchérémisses ont renoncé à la vie de chasseurs et de pasteurs nomades; devenus d'excellents agriculteurs, ils abondent en grains et en bestiaux. Les hommes ont adopté le costume des paysans russes, mais ils se rasent la tête; les femmes tiennent encore à leur énorme bonnet cylindrique, décoré de pièces de monnaie, de verroteries et de franges.

Nous ne devons pas séparer de ces deux peuplades celle des *Mordaïtes* ou *Mordouans*, quoique celle-ci demeure en plus grand nombre dans les gouvernements de Penza et de Nijégorod que dans les gouvernements du Volga oriental. Elle est d'origine finnoise, mais fortement mêlée de Russes. La langue des Mordouins dérive du finnois, mais elle est mêlée de locutions tatares; leur habillement consiste en une tunique et un jupon de toile, brodés en laine rouge et bleue, liés par une ceinture de laquelle pend par derrière un tablier de peau, brodé aussi en laine de couleur, et orné de franges, de grains de verre, de coraux et de grelots. Ces vêtements sont recouverts d'une autre tunique de toile jaune à manches courtes et larges, attachées sur la poitrine par une grande agrafe, à laquelle sont suspendus différents ornements de corail et de cuivre. Leur coiffure est un bonnet très-élevé, brodé et orné comme le reste du costume. Parmi leurs usages, on remarque celui d'emmener de force la nouvelle mariée dans la chambre nuptiale, où ses conducteurs la remettent à l'époux avec ces mots: «Tiens, loup, voici la brebis!»

Les mœurs des Tatares de Kazan, ou, pour parler plus exactement avec Klaproth, des *Turcs* de Kazan, se rapprochent infiniment plus de la civilisation européenne. Industrieux, riche, sobre et plein de vertus domestiques, ce peuple vaincu nous semble presque supérieur aux Russes, ses vainqueurs. Une physionomie noble et fine, des yeux noirs et perçants, une longue barbe, donnent un air imposant à ces Tatares, quoiqu'ils soient généralement d'une taille peu élevée. Leur exactitude aux cérémonies et aux abstinences religieuses n'exclut pas les sentiments d'une tolérance hospitalière envers les chrétiens. Leurs femmes ne craignent pas de se montrer. Le costume des hommes réunit le caractère oriental aux modifications raisonnablement motivées par le climat; dans celui des femmes, le luxe des perles et des franges se marie à des caprices de mode et de coquetterie: cependant les mœurs sont austères. Les Tatares parlent très-purement leur langue natale, la turque, et savent souvent le russe et le boukharo-persan. Les écoles fréquentées, les mosquées bien tenues, une grande activité dans les fabriques et dans les ateliers domestiques, tout place cette nation turque à un haut rang parmi les peuples de ces régions.

Remontons de Kazan, le long de la Kama, vers les monts Ourals. Les deux vastes **gouvernements de Viatka** et de **Perm** forment la partie septentrionale, la plus élevée, la plus froide, mais non pas la plus stérile de la *région ouralienne centrale*. Dans le premier de ces gouvernements, une grande plaine, composée de terrains argileux, s'incline doucement du nord-est au sud-ouest. Vers Sarapoul et Élabouga, quelques hauteurs présentent des couches de grès schisteux avec du minerai de cuivre. Le seigle et l'orge, le lin et le chanvre réussissent parfaitement dans les districts méridionaux; on y voit encore quelques pommiers; mais vers les sources de la Kama et de la Viatka, toutes les cultures se ressentent des obstacles qu'un climat rigoureux leur oppose. Là, dans les mauvaises années, l'écorce du sapin et de l'orme, réduite en pâte, sert à allonger la provision de farine. On y mêle aussi des glands. Une partie de la population de ce gouvernement émigre temporairement pour servir sur les bateaux du Volga.

La capitale, *Viatka*, ville de 15 000 habitants, exporte des grains et d'autres produits du sol pour Arkhangel par la Dvina, tandis que *Sarapoul*, sur la Kama, envoie des barques jusqu'à Astrakhan, et commerce, de l'autre côté, avec les pays samoïèdes situés sur la Petchora. On construit dans cette ville d'énormes radeaux, appelés *nassa (ys)*; vingt-cinq mariniers en forment l'équipage. — *Slobodskoi*, ville commerçante, fabrique des ustensiles en fer et en cuivre. — *Kotelnitch*, au bord de la Viatka, est bâtie sur l'emplacement de Kokchérev, ville tchérémisse que les Novgorodiens détruisirent vers la fin du XIIe siècle.

Le gouvernement de Viatka renferme plusieurs ruines d'anciennes villes finnoises; celle dont les restes se trouvent près de *Chestakov* a dû être grande; mais les ruines les plus fameuses sont les murailles en briques dans les environs d'*Élabouga*, nommées par le peuple *Tchortova Gorodichtche*, ou ville du diable.

Les *Votiaks*, tribu finnoise peu mélangée, habitent pour la plupart dans le gouvernement de Viatka. Faibles et laids, avec des cheveux roux ou jaunes et la barbe rare, ces Finnois ressemblent tant aux paysans de la Finlande, qu'on paraît fondé à les regarder comme identiques avec les *Votes* qui habitaient autrefois plus à l'ouest sous la domination de la république de Novgorod. Leur idiome ressemble au permiake, avec un mélange du tchérémisse, du vogoule, et quelques mots gothiques. Ils se nomment eux-mêmes *Oudy* ou *Out-Mourt*, c'est-à-dire les hommes hospitaliers.

La ville d'*Arsk*, dans le gouvernement de Kazan, a été la résidence des princes de la nation votiake, qui était distinguée en noblesse et en peuple; une commune misère a effacé

ces distinctions. Outre l'agriculture, le soin des abeilles occupe cette peuplade paisible; l'industrie des femmes procure à toute la famille les objets nécessaires en feutre, en drap grossier, en toile d'ortie et de chanvre; elles préparent aussi les peaux; les hommes font des ouvrages au tour, qu'ils savent endurcir par un vernis particulier. Ils ont rarement plus de deux femmes, et ils les achètent. Les noms des divinités ne ressemblent point à ceux des dieux des autres Finnois; l'Être suprême est appelé *In-Mar;* ce qui nous paraît signifier « l'homme dans le ciel. » Tandis que, selon les Tchouvaches, les damnés errent après la mort, comme squelettes, dans un désert glacial dépourvu de vivres, l'imagination des Votiaks les fait cuire dans des chaudrons pleins de goudron.

Le **gouvernement de Perm** est en partie en Asie; la partie européenne, la plus considérable, embrasse les pays que la Kama baigne dans la partie supérieure de son cours; mais les plaines élevées du gouvernement de Viatka y continuent jusque vers Tcherdyn, Solikamsk et Krasno-Oufimsk. C'est sur cette ligne que commencent les contre-forts des monts Ourals, pour la plupart en pente douce ou en forme de collines. Presque partout les roches calcaires de seconde formation y dominent parmi d'autres couches de grès, d'argile, de marne. Les cavernes, extrêmement nombreuses, renferment des stalactites; celle qui est près de Koungour présente quatre grandes salles. La première véritable chaîne, ou plutôt le gradin occidental du système de l'Oural, se compose d'un calcaire écailleux, avec peu de pétrifications. Entre cette chaîne et celle des sommets granitiques formant la crête de l'Oural, se trouvent les montagnes métallifères, composées de roches amphiboliques, de schistes argileux, de gneiss ou de roches moins quartzeuses. C'est là que s'étendent ces riches dépôts de minerai de fer qui occupent 60 000 maîtres-ouvriers, et qui fournissent à la Russie plus de fer qu'elle n'en saurait employer. Le cuivre est moins abondant; pourtant on en retire par an jusqu'à 75 000 kilogrammes. Les lavages d'or appartiennent principalement à la partie asiatique, dans laquelle nous les avons signalés. Le sel est une richesse très-importante. Les marais salants sont tous dans le voisinage des montagnes calcaires et gypseuses, renfermant de grandes couches de calcaire coquillier et recouvertes de dépôts diluviens, contenant des débris fossiles d'Éléphants. Les forêts du gouvernement de Perm, tant en Europe qu'en Asie, couvrent environ 176 000 kilomètres carrés, tandis que les champs labourés n'en occupent qu'un peu plus de 11 000 kilomètres carrés; la température, déjà froide et humide en raison de la latitude, le devient encore davantage par l'épaisseur des ombrages, par l'abondance des sources, par les masses de glaces et de neiges éternellement accumulées dans les cavernes ou dans les ravins. Cependant les coteaux exposés au midi, dans le sud du gouvernement, sont frappés par les vents brûlants des steppes caspiennes. Dans le haut pays, les bouleaux dominent dans les forêts; après eux, viennent les pins et les sapins; on rencontre moins fréquemment les mélèzes et les cèdres de Sibérie; dans les plaines et sur les collines, on voit les ormes, les tilleuls, les érables, les sorbiers et les pruniers. Dans le nord du gouvernement, à peine les céréales réussissent-elles. En descendant vers le sud, on voit quelques pommiers, quelques cerisiers, et même, du côté asiatique de l'Oural, des melons et des arbouses.

Comme l'industrie de ce gouvernement est concentrée dans les *zavods* ou villages de mines, dans les forges et dans les usines, les villes ne sont que la demeure de la classe commerçante, et ne renferment ni de grandes populations, ni rien de remarquable. *Perm*, le chef-lieu, n'a que 12 000 habitants. — *Koungour;* — l'antique ville de *Solikamsk*, centre du commerce de sel; — *Krasno-Oufimsk*, entourée d'un mur en bois et de tours; — *Tcherdyn*, le lieu le plus anciennement habité de la contrée, et, au XIVe siècle, cité riche et puissante, sont les autres principales villes du gouvernement. — Nous rappelons *Ekatérinbourg* et *Irbit*, villes de ce gouvernement, que nous avons vues en Asie.

Les deux anciennes peuplades des *Permiaks* ou *Permiens* et des *Siriènes* ne forment au fond qu'une seule tribu; car les traits, les mœurs, l'idiome, se confondent; seulement, les premiers habitent plus à l'est sur la Kama et dans l'Oural, tandis que les seconds demeurent plus au nord et s'étendent jusque sur les bords de la Vytchegda et du Mézen, dans le gouvernement de Vologda et dans le gouvernement d'Arkhangal. Les uns et les autres s'appellent *Komi-Mourt* (gens de la nation), ou bien gens des bords de la Kama, nommée Kouma dans leur idiome, qui ne diffère que peu de celui des Votiaks. Les Permiens se donnent quelquefois le nom de *Souda*. Ils sont en grande partie assimilés aux Russes, et leur idiome est sur le point de se perdre. Il a existé un royaume de Permie ou Biarmie, embrassant peut-être tous les pays sur la mer Blanche, dans l'Oural et le long de l'Obi. Mais cette monarchie finnoise, ce *Tchoudskoï-Tzarstvo*, comme les érudits russes le nomment, a-t-il fleuri dans les temps d'Auguste, et péri, dans le IVe ou Ve siècle, par les invasions des Huns ou par une suite quelconque de ce qu'on appelle la grande migration des peuples? Ou bien les monuments d'une ancienne splendeur, d'une ancienne industrie, se rapportent-ils simplement à ce royaume de Biarmie connu des Scandinaves dans le moyen âge, visité par les Persans, les Arabes, et subjugué par les Russes en 1472? Nous penchons pour la dernière opinion.

Le **gouvernement de Penza**, arrosé par la Soura et la Mokcha, renferme beaucoup de terrains fertiles, mais peu d'objets remarquables. Le sol est généralement noir et gras. Les chênes et les noisetiers peuplent les forêts. L'agriculture est la principale occupation des habitants, parmi lesquels il y a 50 000 Mordouins et 25 000 Tatares. L'industrie consiste surtout en tanneries, verreries, fabriques de potasse et distilleries d'eau-de-vie. Il y a aussi des haras

considérables ; une variété de chevaux à poil blanc très-fin porte pendant l'hiver presque autant de laine que les moutons. Les mines de fer sont communes.

A *Insara*, on fabrique plus de 100 000 kilogrammes de chaudrons de fer. — La manufacture de tapisseries de haute-lisse à *Issa* donne de bons produits. — La ville commerçante de *Penza* (24 000 hab.), chef-lieu du gouvernement, se présente très-bien sur une hauteur baignée par la Soura. — Dans le nord du gouvernement, on distingue *Saransk*, avec 10 000 habitants, des fabriques de savon et des tanneries ; — et *Krasno-Slobodsk*, avec de grandes distilleries d'eau-de-vie. — Les autres villes sont : *Kérensk*, dans une contrée fertile ; — *Nijni-Lomov*, où il se tient tous les ans une grande foire le 8 juillet, jour de la fête de Notre-Dame de Kazan ; — *Verkhné-Lomov ; — Troïtzk.*

En descendant des monts Ourals vers la mer Blanche, nous voyons une nature sévère et inhospitalière prendre un empire si absolu, qu'à peine l'industrie de l'homme peut-elle, au prix d'une lutte pénible, se procurer les moyens d'une existence peu agréable et quelquefois précaire. Le principe vivifiant de la chaleur diminue à chaque pas ; les épis nourriciers se flétrissent ; la prairie marécageuse ne nourrit que des joncs et des mousses ; dans la plaine, toute stérile, les arbres disparaissent, les racines même deviennent plus petites ; tout ressent le voisinage du pôle, et c'est en vain que, pendant les jours d'une longueur immense, les rayons trop obliques du soleil frappent un sol pénétré d'eaux glaciales.

Les **gouvernements de Vologda**, d'**Arkhangel** et d'**Olonets** embrassent la sphère des régions que nous allons décrire ; nous nous guiderons principalement par les mers et les fleuves. Les pays à l'est et au sud de la mer Blanche forment ce que nous avons appelé la *région ouralienne maritime ;* ceux qui sont à l'ouest entrent pour la plupart dans notre *région de la Laponie.*

Le pays à l'est de la mer Blanche est une grande plaine qui s'incline depuis les sources de la Petchora, du Mézen, de la Vytchegda, de la Dvina et de l'Onéga, vers cette mer, sans autre interruption que celle qu'occasionnent les hauteurs de terre peu considérables par lesquelles les cours des rivières sont déterminés. La partie méridionale de tous ces bassins offre quelques collines ; la partie septentrionale ne présente qu'une vaste étendue de champs marécageux ou *toundra*, parsemés de quelques rochers. Mais à l'est, cette plaine est terminée par une chaîne de l'Oural, nommée spécialement *Kamenno.-Poïas*, et qui nous paraît n'être que la continuation de la chaîne de calcaire primitif de l'Oural, qui se maintient à découvert, tandis que les autres chaînes collatérales de l'Oural se plongent sous la terre. Elle n'atteint que 1 200 mètres d'élévation. Le dernier rameau de cette chaîne au nord porte le nom de *Païe-Khoï.*

La *Petchora*, le *Mezen* et la *Dvina du nord* sont les trois grands fleuves des pays à l'est de la mer Blanche. La première coule à travers les déserts les plus solitaires de la Russie. — La *Dvina*, c'est-à-dire la *Double*, que l'on croit être le *Carambucis* des anciens, se forme par la réunion de la *Soukhona* et de l'*Iong ;* mais c'est sa réunion avec la *Vytchegda*, venant de l'est, en direction opposée à la Soukhona, qui achève d'en faire un grand fleuve. Son lit, navigable et poissonneux, se couvre de glace depuis le commencement de novembre jusque vers la fin d'avril ; au printemps, elle déborde et inonde une grande étendue de pays. Le limon qui encombre les bouches de ce fleuve est un obstacle à la navigation des grands bâtiments. — L'*Onéga* sort de plusieurs lacs voisins, mais indépendants du lac Onéga ; ses nombreuses chutes entravent sa navigation.

Le climat de cette région est d'une rigueur uniforme. Au sud, les forêts humides ; au nord, une mer longtemps glacée ; partout l'exposition boréale, concourent à rendre le froid très-vif et très-durable. Dans les longues journées d'été, la chaleur devient momentanément insupportable ; mais il suffit d'un coup de vent du nord pour produire un froid sensible. Les matinées de juin sont rarement exemptes de gelées ; passé le 67e parallèle, on trouve toujours de la glace à quelques pieds au dessous de la surface du sol.

Le pays cultivé, et même les prairies naturelles, y occupent peu d'espace. Les forêts de la couronne forment dans les trois gouvernements un total de près d'un million d'hectares ; les pins, les sapins, les mélèzes y dominent ; ces derniers fournissent le bois dont les vaisseaux de ligne d'Arkhangel sont construits. On exporte des douves, des planches, du goudron. Le sol, rempli de marais, est peu propre à l'agriculture ; cependant on y sème un peu d'orge, et quelquefois on en récolte ; les pommes de terre sont très-petites. Le produit des céréales ne suffit pas à la consommation, et l'on supplée à la farine par des lichens, par les racines de la *calla palustris*, et par l'écorce du sapin. Près de Vologda et d'Olonetz, le seigle réussit encore, mais la gelée d'une seule nuit suffit pour le détruire. Les pâturages sont abondants. La chair tendre et succulente des veaux d'Arkhangel est recherchée à Saint-Pétersbourg ; les chevaux du pays sont très-vigoureux, et les bêtes à cornes d'une bonne taille.

On exporte de Vologda beaucoup de gibier de venaison, des coqs de bruyère, des bartavelles, espèce de perdrix rouges, des gélinottes, des *richikes*, sorte de mousserons ou d'agarics. Il y a des salines à *Sol-Vytchégolsk*, à *Ségora*, mais surtout dans les environs de *Totma*, sur les rivières de Kouda et de Lésenga. Les bords du Vym sont remplis de couches de coquillages pétrifiés, et la Petchora met souvent à découvert des ossements d'éléphants.

Les arbustes qui portent des baies succulentes semblent être destinés par la nature à soulager la misère des contrées dépourvues de tout autre arbre fruitier. Le *chamæmorus* norvégien, en russe *klouikva*, est un puissant antiscorbutique et offre un suc très-rafraîchissant ;

les airelles rouges et noires, les cerises sauvages, les groseilles et autres fruits semblables sont très communs. On cultive avec succès le raifort, le navet, le chou blanc, l'oignon et l'ail.

Deux villes méritent notre attention dans le *gouvernement de Vologda*, ce sont : *Vologda* et *Véliki-Oustioug*. La première, chef-lieu du gouvernement, située sur une rivière du même nom, et peuplée de 13 000 habitants, est une des villes les plus commerçantes et les plus industrieuses de la Russie. C'est l'entrepôt de tous les objets qui, de Saint-Pétersbourg, vont en Sibérie, à Viatka et à Perm, et de ceux qui, de l'intérieur de la Russie, sont exportés pour le port d'Arkhangel; c'est le dépôt des pelleteries de Sibérie, des thés et nankins apportés de Kiakhta.

Véliki-Oustioug est une colonie de Vologda, placée sur la Soukhona et sur la grande route d'Arkhangel en Sibérie ; elle est le dépôt de toutes les marchandises exportées dans cette contrée, soit d'Arkhangel, soit de Vologda et de Saint-Pétersbourg.

Entre Vologda et Véliki-Oustioug, est *Totma*, qui fait un commerce actif avec la Sibérie. Le couvent de *Spass-Oumorin* y est devenu célèbre par le corps de saint Théodose de Totma, qui attire un grand nombre de pèlerins. — *Nikolsk* voit terminer dans ses environs la végétation des tilleuls, et *Iarensk* celle des mélèzes, tandis que le dernier noisetier fleurit à *Olichev*, sous 58° 30'. Dans le couvent de Préleuk, près de Vologda, on voit un chêne cultivé. — *Oust-Syssolsk*, avec des foires très-fréquentées à cause du commerce des fourrures, est dans une contrée où il ne croît que le *pinus cimbra* ; par conséquent le climat est celui des hauteurs rapprochées des neiges éternelles.

Le centre du commerce extérieur de ces régions est *Arkhangel* ou *Arkhangelsk*, dont le nom russe complet est *Gorod Arkhanghelskoi*, la « ville du couvent de l'archange saint Michel. » Cette ville, chef-lieu du gouvernement du même nom, située sur les bords de la Dvina, à 96 kilomètres de la mer Blanche, est entièrement bâtie en bois, à l'exception de la cour de commerce, qui est en briques. Il y a 20 000 habitants. Les Anglais y établirent un commerce avantageux dans le XVIe siècle ; on peut regarder le passage des bâtiments britanniques dans la mer Blanche, depuis 1553, comme une *découverte*, tant ces parages étaient inconnus auparavant aux nations commerçantes. Les Hollandais et les Hambourgeois suivirent les traces des Anglais. Enfin, la ville d'Arkhangel fut bâtie en 1584; son commerce souffrit une ruine presque totale, lorsque Pierre Ier jugea à propos de faire de Saint-Pétersbourg le principal port de l'empire; cependant il est encore considérable, parce qu'Arkhangel est l'entrepôt des marchandises qui passent d'Europe en Sibérie, et de Sibérie en Europe.

Onéga ou *Oneg*, dans le gouvernement d'Arkhangel, à l'embouchure du fleuve et près du golfe auxquels elle donne son nom, exporte du bois. — *Kholmogory*, ancienne capitale de la contrée de la Dvina et de la Biarmie, nous paraît être le *Holmgard* des Islandais, capitale d'un État des Varègues ou Scandinaves. — *Mezen* est le chef-lieu d'un vaste district dont une partie s'appelait *Udorie*.

Dans les régions désertes, le long de la Petchora, on a observé un grand nombre de cavernes, dont l'entrée naturelle, arrangée pour recevoir une porte, indique qu'elles ont servi d'habitation ; on y a même trouvé de vieux chaudrons et d'autres ustensiles, ainsi que des ossements humains. C'est une tradition, parmi les Samoïèdes, que des hommes d'une haute taille habitaient ce pays avant eux, et qu'une grande peste les extermina. Tous ces indices coïncident singulièrement avec le tableau que les anciens poëmes eddaïques nous ont tracé de la race des *Iotes*, nommés aussi *Iettes* ou géants, et souvent liés dans le même récit avec les *Rises*, les *Thusses*, les *Trolles* et autres races informes, de taille gigantesque et de mœurs féroces.

Nous voilà au milieu du pays des **Samoïèdes**, race particulière, répandue en plusieurs tribus, depuis les sources de l'Iéniseï jusqu'à l'océan Glacial, et le long de cet océan, depuis la rivière Anabara, dans l'est, jusqu'au Mézen, dans l'ouest. Ceux qui demeurent en Europe s'appellent eux-mêmes *Ninetz* et *Khasovo*, c'est-à-dire les hommes. Ils se divisent en plusieurs tribus, dont la principale, celle des *Vanoïta* ou des *Vanoïtes*, habite les bords de la Petchora, de l'Ousa, de la Korotaïcha et de la Kara. — Les *Tysia-Igolei* occupent l'intérieur du gouvernement d'Arkhangel. Le pays à l'est de la Petchora est appelé par eux *Arka-Ia*, c'est-à-dire grande terre.

Les rennes forment leur principale richesse. Certains Samoïèdes en possèdent jusqu'à mille; les plus pauvres n'en ont que 10. La chasse a pour objet les animaux des forêts ou des montagnes, tels que les ours, les loups, les renards, les écureuils, les hermines, les martres; les animaux des marais, tels que les lièvres, les *isatis*, les rennes sauvages ; enfin, divers oiseaux, tels que les cygnes, les oies, les canards, le *larus parasiticus*, l'*Hæmatopus ostrilegus* ou ramasseur d'huîtres. La pêche s'étend sur les fleuves et sur la mer, mais la pêche maritime est extrêmement bornée.

Les Samoïèdes d'Europe sont, pour la plupart, de taille moyenne; il y en a cependant qui ont jusqu'à six pieds. Ils ont les jambes courtes, le visage plat, des yeux petits et longs, le nez si enfoncé, que le bout en est presque de niveau avec la mâchoire supérieure. Ajoutez à ces traits des mâchoires fortes et relevées, la bouche grande, les lèvres minces; les cheveux noirs, rudes, luisants, qui leur pendent comme des chandelles sur les épaules ; les oreilles grandes et élevées, le teint basané, et ni barbe ni poil : voilà le portrait d'un Samoïède, quant au physique. Leurs femmes se marient à l'âge de dix ans; elles cessent d'être fécondes à l'âge de trente. La polygamie est permise. Ordinairement le Samoïède se contente de deux femmes ; il les achète des parents, et une fille coûte souvent 100 à 150 rennes. Les hommes ne sont pas

sans jalousie, ni les femmes sans pudeur; mais leur malpropreté est extrême. L'eau-de-vie offre aux Samoïèdes des charmes irrésistibles: plusieurs d'entre eux meurent de combustion spontanée, par l'effet de cette boisson perfide. Ils mangent la chair de renne ou de poisson toute crue; le sang de renne tout chaud est leur boisson favorite. Comme la chasse et la pêche forment leurs seules occupations, ils sont naturellement bons coureurs et excellents tireurs d'arc ou de fusil. Leurs demeures sont des tentes, de forme pyramidale, faites d'écorce d'arbre et couvertes de peaux de renne; en moins d'une demi-heure, les femmes abattent ou relèvent une hutte semblable. Tous les travaux de l'économie domestique accablent le sexe le plus faible, auquel encore diverses superstitions imposent des purifications extraordinaires. Ils croient à l'existence de deux principes : ils n'adorent pas le bon être, parce qu'ils croient qu'il leur fera du bien sans qu'on l'en prie; ils n'adorent pas non plus le mauvais esprit, parce qu'il ne s'adoucit guère par les lamentations des hommes. L'immortalité de l'âme est, selon eux, une espèce de métempsychose. Ils n'ont point de lois, seulement quelques coutumes : comme, par exemple, de ne point contracter de mariages avec les individus de la même famille. Ils payent, sans résistance, le tribut de pelleteries que les Russes leur ont imposé, et qui forme le seul lien de soumission entre eux et l'empire.

La *Nouvelle-Zemble* fait partie du gouvernement d'Arkhangel; cette région insulaire, que nous devrions appeler, comme les Russes, *Novaia-Zemlia*, ce qui signifie *Nouvelle-Terre*, est composée de deux parties qui en font deux îles séparées par un canal étroit, auquel on a donné le nom du navigateur russe *Matotchkin*, qui le découvrit. La Nouvelle-Zemble a 1 200 kilomètres de longueur, sur 730 de largeur, et 3 500 de circonférence : elle est traversée, du sud au nord, par un prolongement des monts Ourals. Dans sa partie septentrionale, elle est entourée de tous côtés par des montagnes de glace. Son intérieur est rempli de lacs, parmi lesquels il s'en trouve un d'eau salée; quelques petites rivières sillonnent son sol, couvert de rochers arides et dépourvu de bois : à peine y trouve-t-on un petit nombre d'arbustes rabougris et quelques plantes des régions polaires. Elle est peuplée de rennes, d'ours blancs, de renards et de diverses espèces d'oiseaux aquatiques et marins. Ses parages sont fréquentés par des morses et autres espèces d'animaux amphibies. Aussi, chaque année, sert-elle de rendez-vous à des chasseurs et à des pêcheurs russes, qui sont obligés de se vêtir à la manière des Samoïèdes pour pouvoir résister au froid extrême qui y règne la plus grande partie de l'année. Les vents du nord y soufflent presque constamment; ceux de l'ouest et du sud y amènent de la neige et de la pluie. Pendant trois mois, une nuit obscure s'étend sur la Nouvelle-Zemble. C'est vers le 15 novembre que l'on perd ordinairement de vue le Soleil; on l'aperçoit ensuite vers la fin de janvier, après un crépuscule de quatorze jours. Les aurores boréales diminuent la tristesse de ces longues nuits. Pendant l'obscurité complète, qui dure quelquefois plus de huit jours de suite, d'effroyables tempêtes, accompagnées de pluies violentes, et, plus souvent, d'une neige fine et épaisse, empêchent les pauvres pêcheurs de sortir de leurs cabanes enfumées, dans la crainte de ne pouvoir plus les retrouver.

L'île de *Vaigatch* mérite peu de nous arrêter. — Une île plus importante, *Kalgouev*, au nord de la presqu'île de Kanin, est montueuse vers le centre et arrosée par quatre rivières, dont deux peuvent être remontées assez haut par de grosses barques. Elle a environ 90 kilomètres de longueur, sur 64 de largeur. Son sol est couvert de marais et garni de mousse et d'arbustes. On y trouve des renards, des isatis et une grande quantité d'oies sauvages, de cygnes et d'autres oiseaux aquatiques, dont le duvet et même la chair forment une branche considérable de commerce pour le petit nombre de Samoïèdes qui l'habitent.

Le district de *Kemi*, qui borde la côte occidentale de la mer Blanche, offre des bois d'une apparence languissante; l'orge même ne réussit guère dans ce sol glacial, et les Lapons, avec leurs rennes, en occupent une grande partie. Sous le même parallèle que l'Ostro-Botnie, cette province éprouve un climat aussi rigoureux que la Laponie centrale.

Parmi les îles que renferme cette partie de la mer Blanche, celle de *Solovetzkoï* renferme un couvent, fameux par les pèlerinages dont il est le but et par le siége de quatre ans qu'il soutint contre un corps de strélitz. Ce monastère est construit en pierre.

Le district de *Kola* fait partie, comme le précédent, de la **Laponie russe**; les deux tiers à peu près des régions occupées par les **Lapons** dépendent de la couronne de Russie, et c'est ici que nous devons tracer l'ensemble de la peinture de ce pays et de ce peuple singulier.

Toute la Laponie, à partir du Nordland norvégien, est un plateau couronné, seulement sur son bord occidental, d'une chaîne de montagnes qui forme l'extrémité des Alpes Scandinaves et s'abaisse depuis le Soulitielma, haut de 2 000 mètres, jusqu'aux montagnes du Finmark norvégien, qui n'ont que 1 200 mètres sur la côte continentale, et 1 350 dans quelques îles. Tout l'intérieur est un plateau sillonné par des ravins et des vallées, ayant généralement de 5 à 600 mètres d'élévation dans les plaines les plus hautes, et s'abaissant constamment vers l'est et vers le sud; de ce plateau, il ne se détache que des rochers et des collines d'une élévation généralement très-faible, et qui, à l'est du 18e degré de longitude, n'atteint environ que 150 à 200 mètres au-dessus de leur base, ou 7 à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer; encore ces collines rocheuses ne forment-elles pas une chaîne continue, mais des groupes isolés ou de petits chaînons. Le partage des eaux entre la mer du Nord et le golfe de Botnie, entre le golfe d'Alten et Tornéo, se fait à 90 kilomètres au sud de ces hauteurs, au pied du rocher Salvasvado, à un niveau de 1 250 mètres. On a des raisons de croire que ce niveau central du plateau de la Laponie baisse constamment vers l'entrée de la mer Blanche, et que toute ap-

parence même d'une chaîne de collines disparaît pour faire place à des marais étendus et à des plaines sablonneuses, hérissées, il est vrai, de rochers de 100 à 150 mètres en dispositions irrégulières. Ces rochers paraissent être de granite et de gneiss dans les parties élevées du plateau. Probablement toute cette région a pour base le granite rouge *décomposable*, nommé *rapakivi* en finnois. Les métaux abondent dans la Laponie occidentale; des montagnes entières, dans la partie suédoise, sont composées de minerais de fer, souvent très-riches; il y a aussi des indices de cuivre et d'argent; mais en avançant sur le plateau, vers la mer Blanche, tous ces indices deviennent moins brillants.

Parmi les fleuves de la Laponie, l'*Alen*, qui traverse, de cataracte en cataracte, la chaîne des montagnes du Finmark, appartient à la Norvége, tandis que le *Tornéo* ou *Torneâ*, avec le *Muonio*, forme la limite de la Suède. Mais le *Kémi* de Botnie coule tout entier sur le sol russe; il forme, parmi d'autres cataractes imposantes et terribles, celle de *Taïval-koski* (chute du ciel), la seule qui arrête les hardis navigateurs riverains. — La *Tana*, fameuse par l'excellence de ses saumons, fait, en partie, la limite entre la Russie et la Norvége. Son cours paraît circonscrire à l'est la chaîne maritime du Finmark. — Le *Passe* (le Saint) est le débouché du grand lac *Énara*, semé d'îlots rocailleux. — La *Toutoma* forme une grande chute avant de baigner la ville russe de *Kola*. Cette ville, à 550 kilomètres au nord-ouest d'Arkhangel, est la plus septentrionale de la Russie d'Europe. Il s'y fait un commerce important de fourrures, de poisson salé et d'huile de baleine. Son petit port sert de mouillage aux navires qui vont à la pêche de la morue et de la baleine.

Le grand lac *Imandra* s'écoule dans le golfe de Kandalask. Toutes ces rivières, tous ces lacs, relégués dans une contrée froide et déserte, étalent en vain leurs cascades écumeuses, leurs rivages escarpés ou découpés en mille formes bizarres, leurs îles couvertes de bouleaux ou de pins; rarement un voyageur y vient se reposer aux rayons du soleil de midi, sur la blanche et élastique mousse qui, semblable à un tapis de neige, s'étend sur leurs bords silencieux entre les longues ombres des forêts et des rochers. Le Lapon riche y mène rarement ses mille rennes, qui aiment mieux étancher leur soif aux ruisseaux et aux sources des montagnes; mais le pauvre, qui n'a point de troupeaux, y vient chercher sa nourriture. Le jour, il veille aux filets qui traversent les rivières, et qui n'arrêtent pas toujours l'agile saumon; la nuit (lorsque ce pays a des nuits), il fait reluire ses torches de pin et frappe de son trident les poissons qu'attire à la surface des eaux cette lueur trompeuse.

La superstition des Lapons attache des idées de sainteté aux cascades, aux rivières, aux lacs, à chaque pointe de rocher un peu remarquable. Les forces de la nature paraissent plus mystérieuses dans les lieux où elles règnent seules. Mais, sans s'arrêter à ces idées, l'industrieux et hardi Finnois, sous le nom de *Quæne*, colon toujours avançant, déjà bien supérieur en nombre aux Lapons, essaye de dompter ces courants sauvages, fait descendre ses barques à travers la plupart des cascades, et rouler à travers leurs précipices les arbres enlevés aux forêts les plus reculées. Le persévérant Suédois établit, au pied des cataractes, sur les dernières pentes du haut pays, ses maisons simples, mais propres, ses cultures trop souvent compromises par les gelées; au sortir du pays des nomades, des chasseurs et des pêcheurs, le voyageur voit tout à coup apparaître la civilisation : la fumée s'élève des usines, l'enclume retentit dans les forges, les planches crient sous la scie des moulins, et les cloches annoncent le culte des chrétiens. Tel est l'aspect de *Tornéo* ou *Torneâ*, aujourd'hui soumise à la Russie. Mais, du côté de la mer Blanche, les contrastes sont peu marqués; le désert atteint presque partout le rivage, et quelques hameaux russes, avec leurs jardins de choux et avec leurs magasins de pelleteries, animent peu l'embouchure des fleuves.

Le climat de la Laponie a obtenu une célébrité fâcheuse, parce qu'il est le plus froid où soient parvenus longtemps les voyageurs de l'Europe occidentale. Aucun pays cependant, à latitude égale, n'a une température moins rigoureuse. Comparez-le seulement aux pays des Samoïèdes et à tous les rivages de la Sibérie, qui, plus méridionaux de deux ou trois degrés, ne sont jamais complétement dégagés de glace avant la fin de juillet, tandis que les ports de la Laponie ou du Finmark sont libres à la fin de mai. La mer ouverte et toujours en mouvement, qui procure cet avantage aux côtes septentrionales de la Laponie, les enveloppe, il est vrai, dans des brouillards humides; et ce n'est que dans l'intérieur des golfes, à l'abri des vents maritimes et jusqu'à 200 ou 300 mètres d'élévation, que réussit la culture des céréales et qu'on éprouve toute la force de la chaleur accumulée pendant un jour perpétuel de six semaines. Ce climat maritime devient plus mauvais aussitôt qu'on a tourné le cap Nord, et les ports de la côte orientale de la Laponie restent encombrés de glace jusqu'au milieu du mois de juin.

Mais le plateau central doit surtout nous intéresser. C'est, en effet, de toutes les régions polaires, à latitude égale, la mieux observée; c'est aussi la plus habitable. Pendant soixante-six jours, qui sont, il est vrai, de vingt-quatre heures, on voit le seigle et l'orge se lever, jaunir, mûrir et tomber sous la faux du moissonneur. Il ne manque à ce rapide été ni des fleurs ni des chants d'oiseaux; mais il manque la fraîcheur de nos soirées, le repos de nos nuits; et les insectes bourdonnants qui obscurcissent l'air deviennent extrêmement incommodes dans les bois ou sur les bords des marais. Un hiver rigoureux de huit mois offre, en compensation de ces moments de chaleur, quelques extrêmes degrés de froid, et le mercure gèle assez fréquemment en plein air; mais si les Lapons en souffrent dans leurs tentes, l'industrie des Quænes sait très-bien s'en mettre à l'abri dans leurs *pærrtes* ou cabanes à four. L'hiver paraît à peine aussi rigoureux à *Énontékis*, village russe sur la rive gauche du Muonio, qu'à Ar-

khangel. Ce qui effraye le voyageur sur le plateau central, c'est la violence excessive des vents, c'est le désordre du chaos produit par le dégel des puissants fleuves qui sillonnent les vallées. Après tout, ne cherchons pas le paradis terrestre en Laponie.

Pour la végétation de la Laponie, et plus particulièrement de la pente méridionale de la Laponie norvégienne et suédoise, Wahlenberg distingue les zones suivantes : 1° *Région inférieure des forêts*, où l'on voit non-seulement le sapin, mais encore le *trifolium pratense*, la *convallaria majalis*, la *nymphæa alba*, etc.; depuis le niveau de la mer jusqu'à 175 mètres environ; — 2° *Région supérieure des forêts* ou *des sapins*, où les plantes ci-dessus nommées ne croissent plus, mais où le sapin prospère : de 175 à 250 mètres; — 3° *Région des pins*, où le sapin disparaît, mais où le pin prospère : de 250 à 400 mètres; — 4° *Région subalpine* ou *du bouleau*, où les arbres conifères cessent, et où le bouleau domine seul : de 400 à 600 mètres; — 5° *Région alpine* ou *du bouleau nain* : depuis 600 jusqu'à 850 mètres; — 6° *Région alpine supérieure* ou *des neiges perpétuelles* : environ de 800 à 1 000 mètres. — Pour l'échelle végétative de la Laponie norvégienne ou du Finmark, pays le plus septentrional de notre partie du monde, L. de Buch la donne ainsi, par la latitude de 70 degrés : limite des pins rouges, 240 mètres; des bouleaux, 392; des *vaccinium myrtillus*, 630; du bouleau nain, 850; du *salix myrsinites*, 965; du *salix lanata*, 1000; des neiges perpétuelles, 1 100. — Wahlenberg affirme que, dans la plaine marécageuse, près d'*Ivala-Jocki*, dans la paroisse d'*Enare*, où les eaux se partagent entre l'océan Glacial et le golfe de Botnie, non-seulement les bouleaux et les pins, mais même les *sapins*, continuent à croître, et qu'ainsi toutes les zones de ces arbres, en se confondant, passent d'une mer à l'autre.

La végétation de la Laponie est très-supérieure à celle de toutes les autres contrées autour de l'océan Glacial. Les mousses et les lichens, surtout le lichen à renne, couvrent les rochers et les plaines élevées au-dessus de 300 mètres; elles y forment en été un tapis si épais, que le voyageur croirait marcher sur une toison de laine. La sagacité instinctive de l'ours a enseigné aux Lapons l'usage de la mousse d'ours (*muscus polytricum*), qui, en s'y étendant sur les prairies, y étouffe toute autre végétation, mais qui fournit une couche aussi molle, aussi propre que la mousse des rennes, et plus durable.

En quittant les terrains de roche, on sort de l'empire tyrannique des cryptogames. Dans les prairies, les laiches (*carex*) dominent avec leurs feuilles aiguës et sèches, qui, récoltées en été, servent de doublure aux pelisses. Les marécages, très-étendus, se couvrent surtout de *rubus chamæmorus* et de *vaccinium myrtillus*. Peu de plantes aquatiques naissent dans les eaux glaciales des lacs et des rivières. Les meilleurs pâturages pour les bêtes à cornes sont couverts de plantes alpines. Les racines de l'angélique servent à la nourriture, ainsi que les tiges du *fungus*. L'orge est, comme de raison, le grain qui réussit le mieux; mais la pomme de terre est d'une récolte plus sûre, et qui, plus répandue, pourrait nourrir toute la population; les choux et les raves réussissent, mais ce sont les arbustes à baies qui font l'orgueil du règne végétal laponique. Les fruits du *rubus arcticus* flattent le plus immédiatement le goût; mais ceux du *rubus chamæmorus*, qui couvrent peut-être 8000 à 10 000 kilomètres carrés, surtout dans les îles, réunissent encore à une saveur agréable une vertu antiscorbutique; les fruits de l'airelle canneberge (*vaccinium oxycoccus*) et d'autres espèces voisines se perfectionnent même dans ce climat.

Parmi les animaux, le renne (*cervus tarandus*) tient le premier rang par son importance. Sans lui, toutes les peuplades polaires vivraient dans la misère. C'est à la fois le cerf, le cheval et la vache de ces contrées. Son tempérament robuste, qui le rend insensible au froid, son industrie à chercher en été des herbes, des baies, des champignons qu'il aime beaucoup à déterrer sous les neiges même profondes; l'excellence de son lait, si gras ou plutôt si glutineux, qu'on est obligé de le délayer dans de l'eau; sa chair succulente et fort supérieure à celle du mouton, sa peau solide et douce, tout rend précieuse la possession de cet animal. Le renne n'appartient proprement qu'au plateau central de la Laponie; il languit en été sur les côtes du golfe de Botnie, et en hiver dans les îles nébuleuses du Finmark.

Les colons finnois, suédois, norvégiens et russes ont introduit en Laponie quelques chevaux, des bœufs et des moutons; ces derniers réussissent. Les bœufs perdent leurs cornes et les vaches deviennent blanches. L'élan est devenu rare dans les forêts, comme le castor sur les rivières; mais l'ours, le glouton, le loup et d'autres animaux carnivores y poursuivent les écureuils, les martres, les lièvres, et ces singuliers *rats-lemmings*, qui veulent, dit-on, avancer toujours en ligne droite, sans égard aux lacs ni au fleuves qu'ils rencontrent.

Les forêts, les broussailles, les arbustes à baies qui remplissent les solitudes de la Laponie, offrent le plus agréable asile aux oiseaux à migration; tous les étés, ils arrivent par bandes. Les îles se couvrent littéralement d'œufs des oiseaux aquatiques; l'intérieur se peuple de diverses espèces du genre des gallinacés, tels que le coq de bruyère du Nord, la poule de neige, les perdrix blanches, les gélinottes, et d'autres objets de l'avidité des chasseurs, comme de celle des gourmands. La Laponie possède un remplaçant de notre rossignol, la sylvie à gorge bleue (*motacilla suecica*, Gm.; *sylvia suecica*, L.), à laquelle ses accents mélodieux ont fait donner en finnois le nom de *satakielinen* (celle aux cent voix). Les diverses espèces de saumons enrichissent les rivières; mais, du 14 juillet au 14 août, des essaims d'insectes aussi incommodes ici, sur des rivages à peine dégelés, que sous la zone torride, poursuivent non-seulement le renne, mais le voyageur, de leur bruyante mordacité, et, mourant le jour de leur naissance, semblent engraisser le sol de l'immense amas de leurs cadavres.

Les Lapons s'appellent eux-mêmes *Sabme*, *Same* ou *Soms*, noms auxquels ils ajoutent le mot *laids* ou *lain*, gens, habitants. Une petite taille, ordinairement de 1 mètre 46 centimètres, un visage large, les joues creuses, un menton pointu, la barbe peu épaisse et en touffes éparses, les cheveux roides et noirs, la peau naturellement jaunâtre, rembrunie par la fumée, tel est le signalement général des Lapons. La stature plus élevée, la peau plus blanche, les cheveux de diverses couleurs, semblent des exceptions ou des traces de mélanges. Endurcis par leur rude climat, les Lapons acquièrent une extrême agilité et une grande force passive; jeunes, ils atteignent sur leurs patins à neige les loups et les renards à la course; hommes faits, l'arc fléchit sous leurs bras nerveux; vieux, ils traversent les fleuves à la nage, et portent des fardeaux considérables; mais la longévité n'est pas constatée chez eux par des exemples certains, au contraire, ils ne paraissent généralement atteindre qu'à l'âge de 50 à 60 ans; et quoique très-propres dans leurs vêtements, leurs habitations et leur nourriture, ils éprouvent beaucoup de maladies. Très-passionnés, ils sont aussi très-craintifs; un regard les met en colère, une feuille qui tombe les inquiète.

Ce n'est que depuis un demi-siècle que le paganisme a disparu de ces populations, du moins ostensiblement. Mais l'administration a le tort de laisser introduire chez elles une trop grande quantité d'eau-de-vie : le Lapon pêcheur y emploie la moitié de son revenu, et même les Lapons pasteurs, accourus devant la boutique du marchand, y boivent souvent sans interruption une journée entière, jusqu'à ce que tous restent étendus par terre, dans le sommeil de l'ivresse, d'où quelques-uns passent au sommeil de la mort.

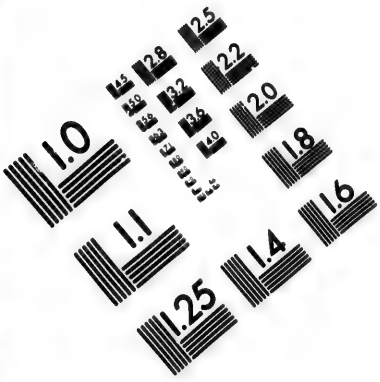
Nous venons de distinguer deux classes parmi les Lapons. Celle des pasteurs de rennes offre dans sa manière de vivre quelques traits aimables et quelques scènes patriarcales. Le soin de conduire et de protéger le troupeau se partage entre les membres de la famille; chacun a ses chiens particuliers, qui ne reconnaissent que les rennes, divisés en classes, portent à leurs oreilles une marque qui distingue ceux qui sont destinés à fournir du lait, à traîner des fardeaux, à nourrir des petits ou à être vendus pour la boucherie. Un Lapon, en jetant un coup d'œil rapide sur son troupeau, dont il connaît toutes les mille têtes, aperçoit aussitôt s'il en manque. Le soir, c'est un spectacle très-animé que de voir une famille occupée à ramener les rennes dans l'enceinte; les garçons ou les valets les retiennent par une corde enlacée autour des bois; les jeunes filles, en jouant, soutirent à ces animaux un lait glutineux qui sort quelquefois goutte à goutte.

Les migrations fréquentes des Lapons sont déterminées par la promptitude avec laquelle les rennes épuisent leurs pâturages; souvent, dans l'hiver, un mois suffit pour rendre le changement indispensable.

Les pasteurs vivent sous des tentes formées par un faisceau pyramidal de pieux, que recouvre une pièce d'étoffe de laine grossière et épaisse. Une ouverture dans le haut laisse échapper la fumée : des chaînes de fer, descendues de cette ouverture, tiennent les chaudrons et les pots suspendus au-dessus du foyer. Tout autour, des peaux de renne, étendues sur une couche de branches de bouleau, offrent, le jour, des siéges, et, la nuit, des lits à une vingtaine d'individus. C'est là que les Lapons, assis sur le talon, à la manière des Orientaux, passent dans la béatitude d'un repos parfait le temps que ne demandent pas leurs occupations pastorales; c'est là que dorment les pères et mères à leur place d'honneur, les enfants, les chiens, et, lorsqu'il y en a, les valets et les hôtes étrangers. La tente, ou *kotu*, est entourée de petits réservoirs suspendus sur des pieux et qui contiennent diverses provisions : on voit aussi des coffres posés autour, et qui, placés sur les replis de la toile qui couvre la tente, servent à maintenir celle-ci contre les coups de vent, auxquels elle ne résiste pas toujours.

Le traîneau du Lapon ressemble à une nacelle, de sorte que la personne assise dedans doit savoir maintenir elle-même l'équilibre. Les rennes, tirant avec le front seul, font quelquefois 80 kilomètres avec un traîneau chargé; mais souvent aussi ils s'arrêtent haletants, ou quittent la direction pour chercher de la mousse, et, au bout de trois jours, le meilleur de ces coursiers est hors de service. Une famille laponne voyage dans une longue suite de traîneaux, divisés par séries ou *raid*; le père, la mère, chaque enfant dirige la sienne. C'est ainsi que les marchandises des négociants sont transportées par les Lapons les plus pauvres. A la chasse, ou en voyageant seul pendant l'hiver, le Lapon glisse avec une rapidité et une hardiesse étonnantes sur ses longs patins à neige. En été, il voyage à pied, une charge les rennes que de ses paquets. Grâce à la nature particulière du pays, il se sert aussi en été d'une frêle nacelle qu'il transporte sur des rouleaux d'un lac à l'autre; comme les lacs se suivent à peu de distance, c'est la manière la plus sûre d'avancer sur certaines parties du plateau. Le voyage dans l'intérieur, au milieu de l'été, pendant le jour perpétuel présente d'innombrables inconvénients : transports plus difficiles, interruption causée par les fleuves, morsures des insectes, fatigue occasionnée par la chaleur; on peut y ajouter le danger de rencontrer des incendies de forêts.

Les Lapons s'habillent en pelisses de renne plus ou moins précieuses; ils portent des culottes et des bottes de peau de renne, préparée de plusieurs manières, selon les saisons. Les femmes mettent, en hiver des culottes de drap. L'industrie des femmes remplace l'art des tailleurs. Elles savent mettre une sorte de luxe sauvage dans leurs bonnets, qui varient beaucoup d'un canton à l'autre; elles y ajoutent toutes sortes d'ornements en fil d'étain qu'elles font elles-mêmes. Une ceinture, décorée de plaques d'étain ou d'argent, fait partie du c...



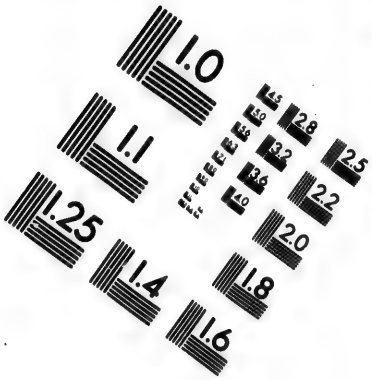
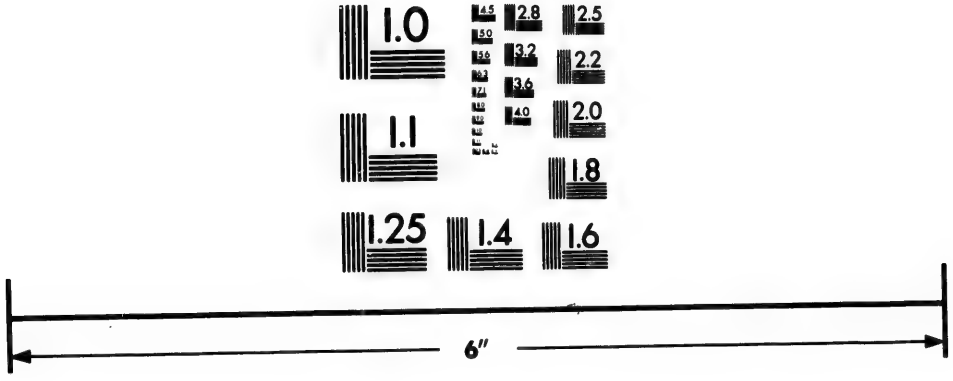
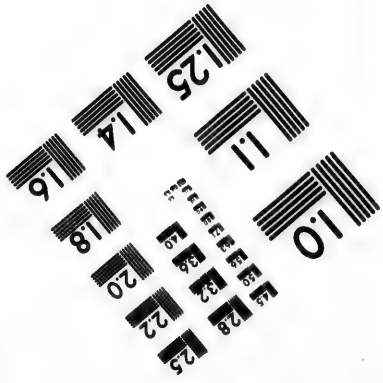


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

tume lapon; une bourse, qui y est suspendue, contient du tabac, de l'argent, un couteau, des aiguilles, des ciseaux, des bracelets de laiton, des chaînes d'argent ou d'étain; mais des anneaux surtout décorent l'un et l'autre sexe.

Les Lapons savent faire du fil très-fin avec des nerfs et des boyaux de renne, des cordes solides avec des racines, de jolies cuillers en corne, ainsi que des tabatières qu on recherche en Suède. Leurs traîneaux sont ornés de sculptures en bois qui mériteraient l'attention des archéologues.

La table du Lapon pasteur n'est nullement à dédaigner. A la succulente soupe et à l'excellent rôti que lui fournit le renne, il peut souvent joindre un jambon d'ours, un boudin de renne et du *kappatialme*, c'est-à-dire de la crême confite avec toute sorte de baies délicieuses. Il est singulier que le fromage de renne réunisse toutes les qualités des espèces les plus renommées; tandis que le lait de renne ne fournit qu'un beurre qui a le goût du suif. Depuis que le christianisme règne parmi les Lapons, les femmes, jadis censées immondes, ont été chargées de fonctions de cuisine qui étaient réservées aux hommes.

La vie des Lapons pêcheurs diffère, sur beaucoup de points, de celle des pasteurs. Ils sont même tellement mêlés de *Finnois-Quœnes*, qu'on n'entend presque plus parmi eux l'idiome lapon, et qu'ils vont, avant peu, devenir une tribu distincte des véritables Lapons. Ils demeurent dans des huttes de bois et dans des cabanes de terre placées dans les divers endroits où ils font leur pêche. Leurs bateaux, formés de planches très-frêles, sont liés avec des cordes faites de racines; ils s'en servent avec beaucoup de hardiesse. Ils se voient souvent réduits à manger, dans l'hiver, une pâte d'écorce de pin, mêlée de suif de renne; ils ne savent pas en faire du pain, et ils répugnent à employer la mousse des rennes.

Tous les Lapons aiment à se réunir pour manger et boire jusqu'à ce que leurs provisions soient épuisées. Le *puolem vime*, ou eau-de-vie, circule abondamment dans ces festins. La loquacité la plus bruyante s'y marie aux facéties les plus gaies; les deux sexes y entonnent des *jöita*, ou chansons, sur des airs sauvages et peu mélodieux. Les cartes à jouer ne leur manquent pas; elles sont faites d'écorce d'arbre et coloriées avec du sang de renne.

L'idiome des Lapons est un dialecte finnois, mais tellement rempli de mots particuliers, que les deux nations ont besoin d'un interprète. Les diverses tribus de Lapons ne s'entendent même que difficilement : des cas très-nombreux, une grande richesse de formes pour les noms et les verbes dérivés, l'usage d'exprimer les pronoms par des affixes joints aux verbes, les conjugaisons négatives, voilà les traits communs du finlandais, de l'esthonien et du lapon.

Le culte des Lapons se partageait entre les bons et les mauvais génies dont le pouvoir était censé influer le plus immédiatement sur le bien-être de l'homme. La Laponie était remplie de lieux consacrés par la religion, et qui conservent encore en grande partie les surnoms de *passe*, saint, ou d'*ayeka*, vieux, divin. Les lacs aux rivages pittoresques, les rochers qui se projettent sur une cascade écumante, les îles couronnées de vieux sapins, les vallons et les ravins solitaires, telles étaient les places choisies par la terreur religieuse.

Aujourd'hui, la religion chrétienne évangélique, adoptée par tous les Lapons norvégiens et suédois, a relégué les anciennes superstitions parmi les objets dont ce peuple ne parle qu'avec honte; mais les Lapons de l'ancien territoire russe, faiblement instruits des vérités divines par les prêtres du rite grec, en conservent encore quelques restes.

Le **gouvernement d'Olonetz**, qui s'avance dans le sud jusqu'à la latitude de Saint-Pétersbourg, se prolonge, au nord, jusqu'à 35 kilomètres de la mer Blanche. Des rochers granitiques, élevés de 100 à 200 mètres, forment ce qu'on appelle les *monts Olonetz*. On compte 2 000 lacs dans ce gouvernement, et les chutes d'eau à travers lesquelles leurs eaux se jettent, soit dans les lacs Onéga et Ladoga, soit dans la mer Blanche, se trouvent toutes dans le granite. Un *gneiss* quartzeux contient les fameuses veines d'or de *Voïtz*, maintenant abandonnées. Le minerai de cuivre, quoique très-fréquent, n'abonde nulle part assez pour être exploité. Le fer est plus productif, et l'on en tire plus de 8 millions de kilogrammes. Les carrières de marbre fournissent au luxe élégant de Saint-Pétersbourg. Le chêne et le hêtre ne réussissent pas; mais, dans le district de Kargopol, les mélèzes et les sapins atteignent encore une élévation de 35 mètres.

Sur la rive occidentale du lac Onéga, est *Pétrozavodsk*, chef-lieu du gouvernement, avec des usines impériales et une fonderie de canons. — *Olonetz* est remarquable comme un des premiers chantiers où Pierre le Grand essaya de construire des bâtiments de guerre. — *Ladeïnoé-Polé*, sur le Svir, entre les lacs Onéga et Ladoga, n'est peuplée que de charpentiers et de forgerons, employés à la construction de différents navires : c'est de ses chantiers que sortirent les premiers vaisseaux que les Russes lancèrent dans la Baltique. — *Kargopol*, petite ville, près du lac Latcha, a longtemps servi de lieu d'exil à plusieurs célèbres personnages russes. — Dans le district de *Povénetz*, au nord du lac Onéga, où il croît du chanvre excellent, on trouve beaucoup de *roskolniki* ou Russes de l'ancien rite. — C'est près de cette petite ville que les eaux du lac Onéga baignent la petite île de *Porovotnoi*, où Pierre le Grand aborda après avoir été surpris par une terrible tempête.

Le midi, l'est et le nord de la Russie d'Europe nous ont successivement présenté une grande variété de scènes : villes superbes et déserts affreux, palais de marbre et cabanes de terre, activité ambitieuse des capitales, calme silencieux des provinces à peine connues; nous avons vu les tribus les plus diverses, depuis le Tatare assis sous les vignes de la Crimée, jusqu'au

Lapon accroupi sous la neige; mais nous n'avons vu les Russes que revêtus de la qualité de dominateurs, en quelque sorte étrangers à leur propre empire; nous allons entrer dans les contrées vraiment russes, dans ces contrées centrales où la véritable nation est réunie; ce noyau de l'empire où règnent, aujourd'hui du moins, la langue, les mœurs et les physionomies russes. Les gouvernements de *Novgorod*, de *Tver*, de *Pskov*, de *Vitebsk* et de *Smolensk*, groupés autour du plateau de *Valdaï*; ceux d'*Iaroslav*, de *Vladimir*, de *Kostroma* et de *Nijnii-Novgorod*, situés vers le Volga moyen; ceux de *Moscou*, de *Kalouga*, de *Toula*, d'*Orel*, de *Riazan* et de *Tambov*, qui comprennent les sources de l'Oka, du Don et de la Desna; enfin, ceux de *Koursk* et de *Voronej*, qui se confondent peu à peu avec les plaines de l'Ukraine : voilà la masse des gouvernements qui, situés au centre de la Russie, forment la **Grande-Russie**. On pourrait y joindre celui de *Penza*, que nous avons décrit avec la Russie Orientale.

Réunissons d'abord les faits généraux communs à toute la région centrale. Elle présente, soit du côté de la mer Baltique et de la Pologne russe, soit du côté de la mer Noire et de la mer Caspienne, une plaine élevée au-dessus d'autres plaines; les collines Volgaïques, dans le gouvernement de Saratov, les chutes du Dniepr, les hauteurs de Smolensk et les collines de Valdaï marquent cette élévation dans les quatre directions que nous venons de nommer. Les hauteurs de la *Forêt de Volkhonski*, près des sources du Volga et de la Dvina du sud, ont 400 mètres d'élévation absolue : elles n'offrent aucun escarpement extérieur et ne présentent à l'œil qu'un plan doucement incliné; aussi les indigènes désignent-ils cette contrée sous le nom de la Plaine-Haute. Mais les rivières et les lacs, profondément encaissés, ont des bords escarpés, formés de couches de calcaire coquillier, d'ardoise et de gypse; les blocs et pierres granitiques, semés à la surface, semblent, à quelques géologues, les débris d'une grande inondation.

Le climat de ces plaines peut être considéré sous quatre divisions principales : 1° Les gouvernements de Novgorod, de Tver, de Pskov, de Vitebsk et de Smolensk doivent à la plus grande élévation de leur sol et à leur éloignement de la mer un climat bien plus rigoureux que les provinces livoniennes; les fleuves restent d'ordinaire couverts de glace depuis le 20 novembre jusque vers le 1er avril. L'hiver de 1812, qui concourut à détruire les restes de l'armée française, déjà désorganisée par le manque de vivres et un grand nombre de combats meurtriers, n'était point du tout un phénomène extraordinaire; 2° les gouvernements d'Iaroslav, de Vladimir, de Kostroma et de Nijnii-Novgorod, grâce au niveau intérieur de leur sol, jouissent d'une température bien plus douce, quoique en partie sous la même latitude septentrionale que les cinq gouvernements du plateau de Volkhonski; cependant, cette différence consiste plus dans la chaleur plus forte des étés que dans une moindre durée des gelées. Les fleuves restent aussi longtemps enchaînés par la glace; les printemps et les automnes, plus humides et plus variables, ne sont pas sans quelques inconvénients, surtout pour la santé; mais ils favorisent peut-être la culture des pommes, du chanvre et du lin, propre à cette région; 3° la grande masse centrale du plateau, comprenant les gouvernements de Moscou, de Toula, de Kalouga, d'Orel (partie du nord), de Riazan et de Tambov, semble jouir d'un climat un peu plus doux, mais aussi plus variable et plus humide que les deux zones précédentes. Les froids de 30, et même de 27 degrés, sont des phénomènes rares à Moscou; les chaleurs excessives le sont de même. Des temps orageux interrompent quelquefois l'hiver quinze jours, ainsi qu'à Saint-Pétersbourg; mais, en prenant les années entières, on y compte presque autant de jours où le thermomètre descend au-dessous de zéro. Les époques du dégel des rivières prouvent la progression du froid vers l'est, circonstance qui empêche Riazan et Tambov de jouir des avantages que leur latitude plus méridionale semblait promettre; 4° les gouvernements d'Orel (partie sud), de Koursk et de Voronej éprouvent enfin un adoucissement sensible dans l'apparition plus hâtive du printemps et dans la température plus constante de l'été; mais ces provinces mêmes, sous le 50e parallèle, ont à redouter une courte invasion de l'hiver de Moscou; les plaines, sans abri, y ouvrent un accès libre aux vents glacés des monts Ourals. C'est à Koursk, et plus encore à Voronej, que la végétation change d'aspect; les arbres conifères cessent de dominer; le feuillage des chênes remplace les aiguilles des pins; les herbes, plus succulentes, couvrent les prairies émaillées de fleurs, où une race plus forte de bêtes à cornes annonce une nature plus vigoureuse.

En comparant les statistiques particulières, il nous paraît que, jusqu'au 57e parallèle, les pins, les sapins et les autres conifères dominent dans les forêts. Jusqu'au 55e ou 54e, ce sont les bouleaux et les peupliers-trembles; à cette latitude, le tilleul forme des forêts considérables. Les chênes, clair-semés sur le plateau central, prospèrent vers les 52e et 51e parallèles; mais, dans la vallée du Volga, ils sont déjà beaux et nombreux sous le 55e. Dans la région où prospère cet arbre, les forêts offrent aussi en quantité l'*acer tataricum* ou érable de Russie, le peuplier blanc et le charme; mais le hêtre, connu en Livonie, ne monte pas jusqu'à Smolensk et ne dépasse guère les plaines de la Petite-Russie; le châtaignier et le noyer ne viennent pas non plus sur le plateau central. L'exploitation des bois pour la marine est active dans les parties nord-ouest de la Russie centrale; plus loin, les beaux sapins et les mélèzes deviennent moins communs. Au sud de Moscou, et surtout à Orel, à Koursk, les forêts sont en général moins belles, et, en quelques endroits, épuisées. Outre l'exploitation des bois de construction et de chauffage, les paysans tirent de la térébenthine, du goudron et du noir de fumée des pins et des autres arbres résineux. L'écorce du bouleau fournit du tan, et l'on en fait aussi des boîtes rondes, dans lesquelles on conserve du caviar, du beurre, des fruits. Les

feuilles sont employées à teindre en jaune ; l'eau qu'on tire du bouleau, au printemps, est ici une boisson saine, acidulée et nullement désagréable. Après le bouleau, le tilleul est l'arbre le plus commun. On l'emploie plus utilement en Russie qu'ailleurs ; l'écorce sert à faire des corbeilles, des coffres, à couvrir des maisons, et celle des jeunes tilleuls fournit des millions de souliers tressés pour les paysans ; on scie le bois en planches, on en fait des bateaux, et on le brûle pour en tirer de la potasse ; les fleurs du tilleul sont une excellente nourriture pour les abeilles.

Le seigle d'hiver occupe les cultivateurs sur le plateau, de préférence aux autres céréales. L'orge d'été et l'avoine sont les grains les plus abondants après le seigle. Le froment non-seulement redoute les gelées nocturnes du printemps, mais encore la rouille ; la seule variété nommée *lédianka* ou froment de glace convient parfaitement au climat. Une chose, dans l'agriculture russe, a été jugée digne de l'attention et même de l'imitation des peuples civilisés du Nord, c'est la manière dont on sèche et conserve les blés dans les fours à blé (en russe *ovin*). La culture du chanvre est la plus productive et la mieux entendue de toutes celles de la Russie centrale : celle du mûrier blanc ne réussit guère au delà du 53e parallèle. Parmi les fruits cultivés dans la Russie centrale, les pommes et les cerises sont les plus communs, et ce sont aussi presque les seuls dont on ait soigné la culture. Les différentes espèces de pommes que l'on récolte dans la Russie centrale viennent d'Astrakhan, de la Perse et de la Kabardie : on voit rarement les espèces européennes. On remarque surtout les pommes de Kirevsk, grosses comme la tête d'un enfant, et dont une seule pèse jusqu'à deux kilogrammes ; elles ont un goût vineux très-agréable. Dans les gouvernements de Vladimir et de Moscou, on trouve une espèce de pommes transparentes, qui vient de la Chine, selon les uns, de la Crimée, selon les autres ; on les nomme *nativnié iabloki*, c'est-à-dire *pommes transparentes*. Les pommes de Riazan et de Kalouga sont aussi recherchées. La fabrication du cidre et le débit des pommes sont une branche d'industrie très-intéressante. Les forêts de pommiers sauvages ne dépassent guère le 49e parallèle, et c'est, par conséquent, l'industrie qui a produit les immenses vergers sur les bords de l'Oka et du Volga moyen. Le cerisier et le prunier sauvages viennent spontanément, mais isolément, jusqu'au 55e parallèle ; le premier forme même des bois entiers dans les gouvernements de Voronej et de Vladimir. Le jardinage est généralement négligé dans la Russie centrale. Par une exception singulière, les jardiniers de Rostov, dans le gouvernement d'Iaroslav, sont peut-être les plus habiles de l'Europe dans leur art. Le peuple russe aime avant tout les champignons, et la nature complaisante lui en fournit en abondance.

Le règne animal de la Russie centrale n'a, pas plus que la végétation, un caractère distinct. Au nord, le renne, au midi, le chameau, touchent à l'extrême lisière de cette région, mais n'y entrent pas. Les autres animaux des régions voisines lui sont communs. L'ours, le loup, le glouton, l'écureuil, le lièvre et le chevreuil sont les espèces dominantes dans les forêts. L'élan y trouve bien son climat, mais il fuit le chasseur jusque dans les retraites les plus inaccessibles. L'*urus* ou aurochs a disparu ; le cerf a diminué en nombre. A l'orient de l'Oka et du Voronej, où les plaines incultes se montrent, on voit le sol creusé par le *sorex moschatus*, le *mus decumanus*, la marmotte russe, le *mus cricetus* et d'autres animaux rongeurs. Les animaux domestiques ne sont pas d'une belle race. Le bœuf est plus maigre et plus osseux que celui de la Petite-Russie. Le mouton russe, simple variété de notre espèce commune, porte une laine grossière ; mais la peau des agneaux, immolés quelquefois avant de naître, fournit une fourrure délicate. On remarque la vélocité des coursiers cosaques et la robuste patience des chevaux finnois ; ces qualités sont réunies, dans un moindre degré, dans le cheval russe proprement dit. C'est la race animale dominante et chérie dans la Russie centrale.

Le **gouvernement de No**[illegible] se distingue par le froid et par la stérilité. Dans sa vaste extension au nord-est, il co[illegible] ses déserts avec ceux de Vologda et d'Olonetz. A Biélozersk et à Kirilov, l'hiver commence quinze jours plus tôt qu'à Saint-Pétersbourg. Même les environs de Novgorod ne sont ni fertiles ni bien cultivés. Le seigle, le chanvre et le lin fournissent pourtant un excédant ; mais les forêts, qui occupent un cinquième de ce vaste territoire, sont, avec la pêche, la principale ressource des habitants.

La ville de *Novgorod*, avec le surnom *Véliki*, la grande, est un débris historique. Elle présente encore une vaste enceinte sur les deux bords du Volkhov, mais n'a que 17 000 habitants. Une espèce de citadelle, appelée le *Kreml*, fut bâtie, en 1044, par le grand-duc Vladimir Iaroslavitch, et restaurée, en 1490, par Ivan Vasiliévich III. — On remarque le vieux palais des tzars, maintenant occupé par le gouverneur. La cathédrale de Sainte-Sophie est peut-être la plus ancienne de la Russie ; elle fut construite en bois en 992, et en pierre en 1051, sur le modèle de Sainte-Sophie de Constantinople. Novgorod était, dans les XIIe et XIIIe siècles, le centre d'une république riche et puissante ; son territoire s'étendait jusqu'à la mer Blanche et jusqu'au fleuve Obi ; elle disputait la Finlande aux Suédois. En 1135, il s'y fit une révolution. On rendit la couronne élective et l'on introduisit une forme de gouvernement mixte. En 1276, les villes hanséatiques y établirent un de leurs quatre grands comptoirs ; tout le commerce de la Russie s'y concentrait. Quelques auteurs prétendent que la seule ville de Novgorod renfermait alors 400 000 habitants. Le XVe siècle vit déjà la république de Novgorod déchoir de sa grandeur, et, en 1578, Ivan Vasiliévitch IV la soumit entièrement et la ruina. La fondation de Saint-Pétersbourg lui ôta le peu d'importance qui lui restait. Elle ne subsiste aujourd'hui que par le commerce d'expédition entre Saint-Pétersbourg et Moscou.

Parmi les autres villes, nous distinguerons, au sud du lac Ilmen, *Staraïa-Roussa*, qui a des salines et qui est considérée (ainsi que son nom l'indique) comme la plus ancienne capitale des Russes-Varègues. — Sur la route de Saint-Pétersbourg à Moscou, par Novgorod, est *Krestzy*, sur le plateau du Valdaï, avec un palais impérial. — *Valdaï*, près du lac de ce nom, appartint, jusqu'en 1764, au couvent d'*Iverskoï*. — A *Koritov* et à *Bielozersk*, sur le lac Blanc (*Biélo-Ozéro*), la peinture des images de saints est très-lucrative. — *Tikhvin* est célèbre par une image miraculeuse de la Vierge, qui attire dans un couvent de moines un grand nombre de pèlerins.

Les deux **gouvernements de Pskov** et **de Vitebsk** se ressemblent absolument sous les rapports physiques : ce sont les terrasses septentrionale, occidentale et méridionale du plateau de Volkhonski, qui en forme l'intérieur. Aux environs de Véliki-Louki et d'Opotcha, le terrain est parsemé de blocs de granite, et, pour ainsi dire, criblé de petits lacs où fourmille le *salmo eperlanus*. De ces hautes plaines, on descend vers la Dvina, au sud-ouest, et vers le grand lac Peïpous ou Tchoudskoé, par des pentes très-douces. Un ciel nébuleux couvre ce pays maigre et peu fertile, qui, pourtant, grâce à sa faible population, exporte de grandes quantités de grains, surtout du seigle. La culture la plus lucrative est celle du chanvre et du lin. A peine voit-on un chêne, un pommier; mais le *prunus padus* abonde; les ruches d'abeilles sont des troncs d'arbres creux; tout est sauvage, mais non pas sans quelques parties pittoresques. L'eau des lacs, extrêmement limpide, montre le fond à découvert. L'écureuil volant anime les forêts, qui fournissent des mâts, des poutres, des planches. La *Vélikaïa-Réka*, c'est-à-dire la grande rivière, coule avec rapidité vers le lac de Pskov, qui forme une partie de celui de Peïpous.

La population est très-mêlée. A l'ouest de la Vélikaïa, surtout dans l'ancienne Livonie polonaise, les paysans sont lettons ; la noblesse est allemande ou polonaise. Dans la majeure partie du gouvernement de Pskov, les habitants de toutes les classes sont russes, et distingués désavantageusement de leurs autres compatriotes par leur paresse et leur défaut de vivacité; il y a quelques colonies de Finnois-Ingriens, d'Esthoniens et d'Allemands-Livoniens.

Dans le *gouvernement de Vitebsk*, débris de l'ancienne Lithuanie, nous remarquons, en allant du nord au sud, sur la rive droite de la Dvina ou Duna, *Dunabourg*, ancien chef-lieu de la Livonie polonaise, et assez importante par ses fortifications. — *Rejitza* ou *Réjitzy*, sur la rive gauche de la *Réjitza*, paraît avoir été considérable au temps des chevaliers teutoniques. — *Polotsk*, ville de 10 000 habitants, anciennement capitale d'un petit royaume scandinave, le fut ensuite, depuis le xᵉ siècle jusqu'au xiiiᵉ, d'un grand-duché russe, fondé par Isiaslav, fils de Vladimir le grand. — *Vitebsk*, qui compte 21 000 habitants et fait un commerce très-actif avec Riga, est sur la Dvina. — *Drissa* est célèbre par le camp retranché qu'y élevèrent les Russes en 1812.

Pskov ou *Pleskov*, située sur la Vélikaïa, compte 17 000 habitants. Dans la cathédrale de Sainte-Sophie, remarquable par la richesse de ses ornements, on voit le tombeau de saint Timothée, guerrier fameux chez les Pskoviens sous le nom de prince Domante ou Dormante, et qui fut, au xiiiᵉ siècle, le chef de la petite république de Pskov. — L'ancienne *Isborsk*, petite ville sur un lac, servait, en 862, de résidence au prince russo-varègue Trouvor, frère de Rurik. — *Porkhov* paraît être fort ancienne aussi. — *Opotchka* est renommée pour la beauté de son lin. — *Véliki-Louki* possède des fabriques de cuirs estimés. — *Toropetz* exporte les produits du pays par la Dvina.

En passant la Dvina, nous nous trouvons sur un plateau moins humide et moins marécageux, qu'occupe le **gouvernement de Smolensk**. L'hiver y est long et très-rigoureux, mais les vives chaleurs de l'été développent une végétation vigoureuse. Les forêts fournissent de beaux mâts à Riga, du bois de construction et de chauffage à Kiev. Le chanvre, le lin, la cire, le suif, les chevaux, les bœufs, les cochons et autres articles d'exportation enrichissent les campagnes. L'industrie de simples villageoises produit du drap, des toiles et surtout des tapis recherchés. Les villages, quoique bâtis à la russe, ont l'air plus riant, et quelques plantations d'arbres ombragent du moins les cabanes. C'est la route vulgaire pour attaquer la Russie en venant de la Pologne; mais Charles XII, en la dédaignant, eut plus de raison que de succès. La ville de *Smolensk*, antique boulevard de l'empire Russe, a une réputation populaire de sainteté peu inférieure à celle de Moscou. Bâtie en amphithéâtre, cette ville de 17 000 habitants, chef-lieu du gouvernement, se présente avec avantage; ses murailles, hautes de 10 mètres, et surtout les tours qui les garnissent, offrent dans les détails de leur construction, entre autres dans celle des machicoulis, ainsi que dans la manière dont elles se flanquent et se défilent, un problème très-curieux aux historiens des sciences militaires. Elle n'en fut pas moins prise par les Français, en 1811. De ses deux cathédrales, qui datent du xiiᵉ siècle, celle de Saint-Michel est considérée comme un des plus célèbres morceaux d'architecture de l'Europe septentrionale. — *Dorogobouje*; — *Viazma*, qui fait commerce de pain d'épice d'une grande réputation; — *Gjatsk*, qui a un port animé par les exportations de grains, de chanvre, de lin, de cire et de miel pour Saint-Pétersbourg, sont les principales villes du gouvernement.

Nommons aussi le village de *Krasnoï*, qui rappelle une des scènes de désastres éprouvés par les Français à la retraite de Moscou.

En suivant les affluents du Volga, nous passons dans le **gouvernement de Tver**. Le Volga lui-même y naît, et, en sortant de son lac natal, n'étant encore qu'un ruisseau de moins d'un mètre de large, il roule avec bruit et avec rapidité. C'est, vers l'occident, une contrée très-éle-

vée, froide et peu fertile, mais remplie de forêts superbes. La partie orientale, plus basse, jouit d'un climat plus tempéré, et les canaux qui lient la navigation du Volga à celle de la Néva, en passant par ce gouvernement, y répandent une grande activité commerciale.

Tver, sur le chemin de fer de Saint-Pétersbourg à Moscou, avec 20 000 habitants, compte parmi les villes importantes de l'empire et parmi les plus régulièrement bâties. — On voit à Tver des centaines de barques réunies pour passer du Volga dans le canal de *Vychnii-Volotchok*. La ville de ce nom est aussi très-vivante; il y passe chaque année plus de 2 000 embarcations destinées pour Saint-Pétersbourg. — *Torjok*, ville riante, compte 14 000 habitants, et ses fabriques de maroquin brodé ont un très-grand débit. — *Ostachkov*, *Rjev-Vladimirov*, *Kachin*, *Biejetsk*, *Zoubtzov*, *Staritza*, *Kaliazin*, *Vésiégonsk*, où il se tient deux grandes foires, sont les autres villes principales de ce pays.

Nous voilà arrivés dans le noyau de l'empire Russe, dans la province centrale, une des mieux peuplées, des mieux cultivées, mais surtout des plus industrielles : le **gouvernement de Moscou.** Le sol, argileux ou sablonneux, n'y est pas des plus fertiles; il est en partie couvert de bruyères et de marais. Les districts du nord et de l'est sont bien pourvus de bois. Les autres parties sont cultivées en seigle, en orge, en froment d'été; mais, pris dans son ensemble, le gouvernement a besoin de grains et de bestiaux. Les asperges, les prunes, les pommes *nalivnié* de Moscou, ont de la réputation. L'industrie manufacturière, répandue depuis la capitale jusque dans les bourgades et les villages, embrasse les draps communs, les soieries, les indiennes, les toiles communes, les toiles à voiles, le linge de table, les chapeaux, les cuirs, le maroquin, les papiers, l'eau-de-vie, la poterie commune, la porcelaine, les ouvrages en quincaillerie, le suif, les chandelles, et toutes autres sortes de produits naturels du pays. Outre les grandes fabriques, chaque famille a sa petite industrie domestique. La ville de Moscou fait un immense commerce intérieur. Les maisons russes de Moscou exploitent tout ce vaste empire jusqu'à Kiakhta, et leurs opérations directes atteignent en même temps Paris et New-York, Pé-king et Londres, Samarkand et Hambourg.

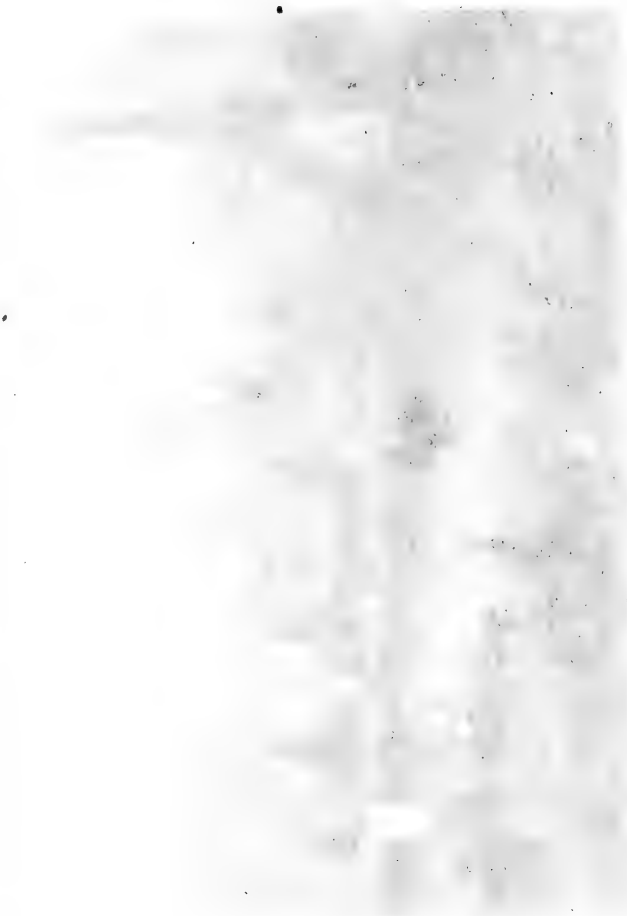
Contemplons cette fameuse cité qu'un patriotisme barbare osa immoler comme une grande hécatombe sur l'autel de l'honneur national, mais qui bientôt se releva de ses cendres plus brillante et sans avoir pourtant perdu son caractère original. *Moskva* (car c'est son nom véritable), la vraie capitale de la nation russe, la *sainte ville* de Moskva, la *Nouvelle Jérusalem terrestre* de l'Église gréco-russe, est située assez agréablement aux bords de la rivière du même nom et de l'Iaousa, sur un terrain ondulé, au pied des hauteurs appelées les *Collines aux Moineaux*. Ceux qui reculent le plus l'origine de *Moscou* lui donnent pour fondateur Oleg, qui régnait en 882, pendant la minorité d'Igor, fils de Iturik; ceux qui ne rapportent son origine qu'à une époque historique bien constatée, ne la font remonter qu'au temps du prince Youri-Vladimirovitch Dolgorouki.

Cette ancienne capitale de l'empire jouit encore de la préséance sur toutes les autres villes russes; les empereurs viennent toujours s'y faire couronner : elle est aussi la résidence des familles les plus anciennes et les plus riches de la noblesse, d'une section du saint synode, d'une université. Elle est, après Londres et Constantinople, la plus grande ville de l'Europe, puisque son enceinte est de 50 kilomètres. Mais cette étendue ne vient que de la manière dont la ville est bâtie : des maisons à un seul étage, souvent de véritables cabanes; quelques palais, avec des jardins immenses; de nombreuses chapelles et églises : voilà le bizarre mélange qui compose cette ville. Toutes les églises ont leurs nombreuses coupoles, les unes peintes en rouge ou en vert, les autres couvertes de fer-blanc ou de cuivre doré avec beaucoup de soin : ces coupoles, au nombre de plus de 1 200, sont surmontées d'une croix, avec un croissant. Qu'on se figure le spectacle singulier que doit offrir cet amas de constructions si disparates, lorsque le soleil du matin darde ses rayons sur les groupes qu'elles forment! C'est dans ce moment qu'il faut monter à la tour d'Ivan, pour prendre une vue générale de cette vaste cité.

L'irrégularité des constructions de Moscou donne à cette ville un aspect étrange, qu'on ne pourrait trouver ailleurs : un dôme indien près d'une tour gothique, un édifice grec à côté d'une coupole orientale, présentent aux regards étonnés une bigarrure qui n'appelle pas l'admiration, mais qui pourtant n'est pas sans charmes. Cette bigarrure est moindre sans doute aujourd'hui qu'avant le terrible incendie de 1812, car les maisons particulières qui avaient disparu dans les flammes ont été reconstruites d'après un système d'architecture à peu près régulier; mais elle existe toujours dans les édifices publics et dans les églises, auxquelles on a dû conserver, en les réparant, leur physionomie primitive. Les constructions en pierre ont en grande partie remplacé les maisons de bois; les rues et les places publiques ont gagné en régularité, quoique l'ancien mélange subsiste, et quoiqu'il ait fallu conserver 2 600 bâtiments échappés à l'incendie.

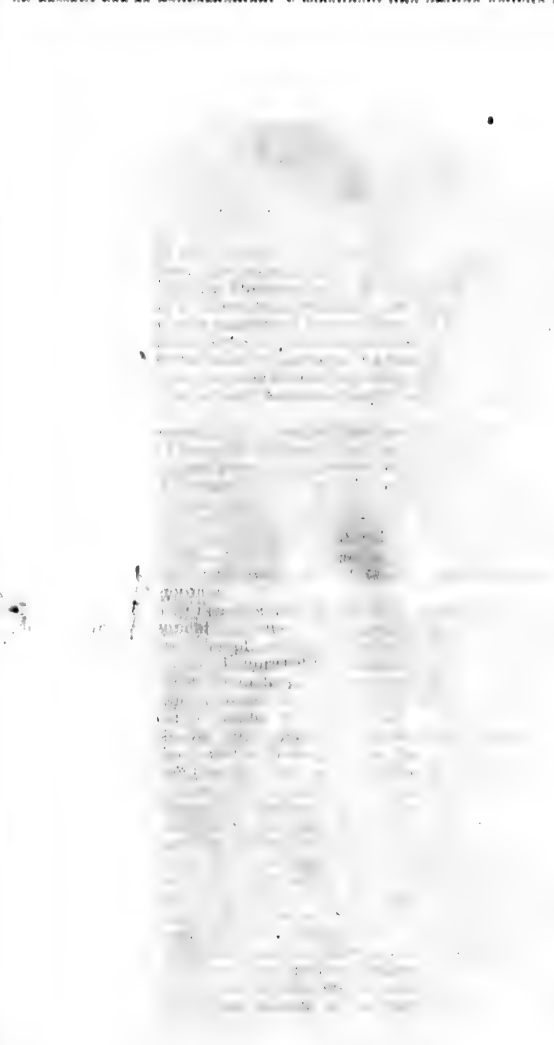
Moscou est toujours composée de cinq principales parties : le *Kreml* ou *Kremlin*, ou la citadelle; le *Kitaïgorod*; le *Biélogorod*, le *Zemlénoï-gorod* et les *Slobodes* ou faubourgs. Chacun de ces grands quartiers a une enceinte particulière, de telle sorte que le Kremlin et le Kitaïgorod forment un centre autour duquel les autres parties et les faubourgs s'étendent en zones. Toutes ces parties se divisent en arrondissements, dont le nombre total est de vingt.

Le *Kremlin* ou *Kreml* (mot tatare qui signifie *château fort, forteresse*) est un polygone régulier, entouré de murailles hautes et épaisses, garnies de créneaux et flanquées d'une tour à chaque angle. Derrière cette enceinte sombre, ruinée en partie par les ordres de Napoléon Ier, on trouve l'ancien palais des Tzars, d'où l'on jouit d'une vue magnifique en se plaçant sur une



vée, froide et peu fertile, mais remplie de forêts superbes. La partie orientale, plus basse, jouit d'un climat plus tempéré, et les canaux qui lient la navigation du Volga à celle de la Néva [illegible]

T
par
Tve
tch
bar
et
Ka
foi
N
pet
Le
et
son
nen
Mos
dan
toil
pap
les
cha
mei
et l
San
C
héc
bril
tabl
ter
non
nea
rég
qu'
You
C
rus
fam
d'u
pui
la v
ave
con
rou
ces
Qu'
lor
me
L
pou
d'u
mir
auj
disp
rég
dû
gra
gul
éch
M
tad
cur
Kit



zones. Toutes ces parties se divisent en arrondissements, dont le nombre total est de vingt.

Le *Kremlin* ou *Kreml* (mot tatare qui signifie *château fort, forteresse*) est un polygone régulier, entouré de murailles hautes et épaisses, garnies de créneaux et flanquées d'une tour à chaque angle. Derrière cette enceinte sombre, ruinée en partie par les ordres de Napoléon Ier, on trouve l'ancien palais des Tzars, d'où l'on jouit d'une vue magnifique en se plaçant sur une

galerie qui entoure le premier étage. Il touche au palais Impérial, et ces deux édifices, réunis au palais Anguleux (*Granovitaïa palata*) forment un ensemble de l'effet le plus pittoresque. D'autres palais s'élèvent dans l'enceinte du Kremlin : tels sont celui des Menus-Plaisirs (*Pitechnoï dvoretz*), le palais du Sénat. Vis-à-vis de ce bâtiment, se trouve l'Arsenal. C'est dans l'Arsenal que l'on conserve le trésor du Kremlin, qui se compose des joyaux de la couronne et d'une innombrable quantité d'objets précieux par leur valeur ou par les souvenirs qu'ils retracent. Le palais du Patriarche, autrefois le palais de la Croix, renferme le trésor des anciens métropolitains et des patriarches. Le Kremlin renferme trois basiliques. L'*Assomption* ou l'*Ouspenkoï* sert à sacrer, à couronner, à marier les souverains. C'est dans cette église que se trouve la célèbre image de la Vierge de Vladimir, attribuée à l'évangéliste saint Luc. L'église de l'Archange Michel servait de sépulture aux czars. Dans celle de la Vierge ou de l'Annonciation, les neuf coupoles et la toiture sont presque entièrement dorées. L'église du Sauveur dans les Bois est la plus ancienne de Moscou : elle a été fondée en 1330. La même enceinte renferme encore d'autres églises, remarquables par leurs dorures, et plus encore par leurs cloches, dont une entre autres, qui se voit près du clocher d'*Ivan Velikoï* ou de *Jean le Grand*, est d'une grosseur énorme : elle pèse 163 720 kilogrammes. Le clocher d'Ivan Vélikoï, isolé des trois cathédrales du Kremlin, est un des monuments les plus remarquables et les plus vénérés de Moscou ; il domine toute la ville, et la vue dont on jouit du haut de la galerie de cette tour est vraiment admirable. Les anciens fossés du Kremlin ont été remplacés par trois beaux jardins.

Le *Kitaïgorod*, c'est-à-dire la *Ville Chinoise*, tire son nom de ce que les caravanes chinoises y venaient jadis faire le commerce. Il forme un polygone irrégulier autour d'une moitié du Kremlin, et constitue avec lui l'arrondissement de la Cité (*Gorodskaïa*). Une muraille l'entoure, excepté du côté où il est contigu au Kremlin. Ce quartier offre l'aspect d'une foire permanente ; les boutiques sont toutes sous des arcades qui décorent le frontispice des bâtiments. Les bazars sont plus riches que ceux mêmes de Saint-Pétersbourg. On trouve encore dans le Kitaïgorod la douane et la fameuse église de la Protection de la sainte Vierge, basilique appelée vulgairement *Vasili-Blajennoï*.

Sur la place qui décore cette église, s'élèvent, à l'extrémité opposée, les bâtiments gothiques où siégent les tribunaux, et, au centre, le *Monument*, beau groupe en bronze qui rappelle le patriote russe Minin.

Le *Biéloïgorod* ou la *Ville Blanche*, appelée aussi Ville du Tzar, environne les deux quartiers précédents, et tire son nom des murs blancs qui l'entouraient, et que remplace aujourd'hui une belle ceinture de boulevards, dont les deux extrémités aboutissent à la Moskva. Presque entièrement consumée en 1812, elle est sortie plus belle de ses cendres. On y trouve le dépôt de l'artillerie, les édifices de l'université, le gymnase du gouvernement, la maison impériale des enfants trouvés, etc.

Le *Zemléноïgorod*, ou la *Ville de Terre*, environne le quartier précédent. Il est ainsi appelé des remparts en terre qui l'entouraient. On y trouve la manufacture de draps de la couronne, et l'école de commerce.

Les *Slobodes*, ou les faubourgs compris dans l'enceinte de la ville, renferment plusieurs beaux édifices. Sur la rive droite de l'Iaousa, on voit le palais impérial de la Slobode, et, près de cet édifice, le palais Lefort, l'école des Cadets et le palais de Catherine. Plus au nord, le palais d'Élisabeth s'élève non loin de l'immense champ de manœuvres appelé *champ de Sokolniki*.

Dans les faubourgs, se trouvent encore la caserne de Kamovniki, celle de *Spask*, le grand hôpital militaire fondé par Pierre Ier, l'hospice Saint-André, etc. L'enceinte des faubourgs est formée par un fossé.

Le corps impérial des Cadets occupe la plus grande partie du palais de Catherine ; le grand théâtre impérial est colossal.

Le goût de la littérature est plus vif à Moscou qu'à Saint-Pétersbourg ; ce n'est pas seulement le cœur de la Russie, c'en est aussi la tête. Presque tous les journaux littéraires s'y publient. La bibliothèque de l'université est fort riche.

L'aspect de Moscou rappelle celui que présentent les cités asiatiques : son vaste bazar ressemble aussi à ceux de l'Asie. La population de la ville était, en 1857, de 370 000 habitants ; elle est beaucoup plus considérable en hiver qu'en été, parce que, dans cette dernière saison une nombreuse noblesse, avec ses serviteurs et ses fournisseurs, abandonne la ville. Moscou est jointe à Saint-Pétersbourg par un chemin de fer de 700 kilomètres de longueur. Le climat est sain : cette ville étant située sur un plateau assez élevé, et la largeur des rues offrant, ainsi que le peu d'élévation des maisons, une libre circulation à l'air, les vents enlèvent facilement les miasmes qui peuvent s'en exhaler.

Le gouvernement de Moscou renferme encore *Dmitrov*, avec de nombreuses fabriques ; — *Verbitz*, avec une fabrique de porcelaine ; — *Kolomna*, renommée par ses grandes fonderies de suif, par sa *postilla* ou gelée de pommes, son commerce de bœufs, dont on prépare la chair pour l'expédier salée à Moscou et à Saint-Pétersbourg. — *Serpoukhov*, qui possède des manufactures de toiles à voiles et des tanneries. — *Véréia* ; — *Mojaïsk*, ville détruite en 1812, par suite de la bataille de la Moskva, et qui s'est relevée plus jolie ; on y voit le célèbre monastère *Troïtzkoï-Monastir*, que l'on nomme ordinairement *Sviato-Troïtzkaïa Serghiéva-Lavra*, c'est-à-dire *le Laurier* ou *la Couronne de saint Serge, sous l'invocation de la Sainte*

Trinité. C'est un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de la Russie. — La *Nouvelle-Jérusalem*, ou le couvent de *Voskresenskoi*, est également célèbre : il est bâti sur le modèle de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

Citons encore *Bronnitzy*, où la couronne entretient un haras; — *Bogorodsk*; — *Volokolamsk*; — *Klin*; — et le bourg de *Borodino*, où se livra la célèbre bataille dite de la Moskva.

Le **gouvernement de Vladimir**, à l'est de celui de Moscou, présente à peu près le même sol, le même climat, les mêmes productions; il fournit des grains et du poisson à la capitale. Le jardinage y réussit surtout, et cependant le peuple vit, en plusieurs endroits, de champignons, qu'il fait sécher et saler pour l'hiver. Les rivières de *Klitazma* et d'*Oka* traversent ce gouvernement, et le mettent en communication avec le Volga. L'Oka charrie des paillettes d'or.

Vladimir, le chef-lieu, ville autrefois très-considérable, qui, pendant quelque temps, eut ses grands-ducs particuliers, fondateurs de Moscou même, est maintenant fort déchue. — *Souzdal*, résidence des souverains avant Vladimir, possède encore un vieux *Kreml* ou château fort, qui tombe en ruines. Ses environs sont couverts de vergers, qui produisent d'excellentes cerises, en si grand nombre, qu'elles forment une branche de commerce considérable. — *Pereïaslavl*, avec des fabriques de toiles, de soieries et de cuirs, est située sur le lac *Plechtcheevo*, où Pierre le Grand entretenait deux frégates pour s'exercer à la navigation. — *Mourom*, sur l'Oka, ancienne résidence des princes des Mordouins, possède des manufactures de cuir et de toiles, et plusieurs savonneries. Dans le voisinage, on trouve de riches mines de fer et de puissants filons d'albâtre. — *Mdenki* possède une belle verrerie et des forges importantes. — *Soudagda* est remarquable par la belle église que Catherine II y fit bâtir. — *Alexandrov* possède un haras impérial. — *Chouia* fournit un grand nombre de marchands colporteurs qui parcourent tout l'empire. — *Viazniki* est une jolie petite ville où l'on fabrique beaucoup de toiles; — à *Gorokhovetz*, les femmes font un fil très-estimé. On a donné le nom de *Nikolochoustomsk* à la réunion d'une dizaine d'établissements où l'on fabrique des indiennes, des mouchoirs, des calicots, etc.

Ce gouvernement renferme des forges, des usines, des manufactures, mais l'agriculture n'y fleurit guère.

La situation plus septentrionale du **gouvernement d'Iaroslav** y rend le climat plus rigoureux que dans le précédent. Le sol, qui n'est que d'une fertilité médiocre, ne donne pas des récoltes abondantes en grains; le lin y réussit mieux, et l'art du jardinage, poussé très-loin, fournit à l'exportation; on expédie du poisson à Saint-Pétersbourg et à Moscou. Les habitants de la campagne s'entretiennent par leur industrie domestique en faisant des bas, des bonnets et d'autres objets en laine et en lin. Beaucoup d'individus émigrent temporairement dans d'autres provinces, où ils servent comme jardiniers, voituriers, bateliers, ou comme ouvriers.

Iaroslav ou *Iaroslavl*, sur le Volga, est une des villes les plus industrieuses de l'empire : elle compte 32 000 habitants. Les manufactures de toiles, de soieries et de cuirs maroquinés sont très-florissantes. Il s'y tient deux foires annuelles. L'école des sciences, fondée et richement dotée par un des princes Démidov, a le rang d'université.

Rostov, sur le lac du même nom, où Pierre le Grand préludait à ses victoires navales, a une foire annuelle où il se fait de grandes affaires. Ce fut longtemps la capitale d'un grand-duché particulier. — *Rybinsk* a des fonderies de suif, des fabriques de toiles et de cuirs. — *Ouglitch*, sur le Volga, *Romanov-Borisogliebsk*, *Mologa*, sont des villes commerçantes et manufacturières.

Le **gouvernement de Kostroma** est moins industrieux que le précédent, mais il est riche en belles forêts où le tilleul prospère, le long des bords de la Vetlouga; les pins et les bouleaux ombragent les rives un peu plus sauvages de l'*Ounja*. Le climat éprouve un refroidissement notable lorsqu'on s'avance vers l'est.

Les habitants d'*Iourevetz-Povolskii*, sur le Volga, doivent leur aisance au commerce que leur procure la navigation du fleuve. — *Kostroma* (15 000 hab.), chef-lieu du gouvernement, fait de bons cuirs maroquinés, du savon et des toiles. — On distingue encore *Nérekhta*, qui fait un grand commerce de toiles; — *Galitch*; — *Kinechma*, qui a de grandes manufactures de toiles; — *Varnavin*, et *Vetlouga*, qui fabriquent et exportent une grande quantité de vaisselle de bois.

Le **gouvernement de Nijni-Novgorod** est un des plus beaux pays de la Russie, celui peut-être que la nature destine, plus encore que Moscou, à devenir le centre de l'empire. Des collines agréablement variées, des saisons régulières et assez tempérées, un sol fertile, quoique sablonneux, de belles forêts de chênes et de tilleuls, des récoltes suffisantes, du blé, de bon bétail, du poisson, du gibier, des volailles estimées, des abeilles, des salines, quelques carrières de plâtre et de marbre, une industrie très-active qui entretient plus de 300 manufactures, une position heureuse pour le commerce intérieur : voilà les avantages par lesquels se distingue ce gouvernement. L'Oka, qui nourrit les sterlets les plus gros de toute la Russie, se réunit ici au Volga. A la gauche du fleuve, une chaîne de collines littorales porte le nom de *Balaklanova-Gora*.

Arrêtons-nous à la position pittoresque de *Nijégorod*, ou simplement *Nijnii*, plus complétement *Nijnii-Novgorod*, c'est-à-dire *Basse-Novgorod*, pour la distinguer de l'ancienne Novgorod. Cette ville renferme 25 000 habitants. C'est un des principaux entrepôts du commerce intérieur; sa position centrale entre le nord et le midi de la Russie d'Europe, le

voisinage des mines de la Permie, la navigation sur le Volga et l'Oka, qui y confondent leurs eaux, attirent ici les négociants. Il y arrive annuellement 3 000 barques, montées par 70 000 *bourlaki*, ou bateliers. Le Kreml de cette ville renfermait deux cathédrales, dans lesquelles étaient inhumés les anciens souverains du pays. Ce qui donne surtout à cet endroit une grande importance, c'est la foire qui s'y tient depuis l'année 1817, époque à laquelle *Makariev*, où elle était établie depuis 1524, s'en trouva privée par suite d'un incendie. Cette foire, qui commence le 15 juillet et se termine le 25 août, a pour emplacement une presqu'île formée par l'Oka, le Volga et le lac Mechtcherskoï; et il s'y rassemble jusqu'à 300 000 individus de l'Europe, de la Chine, de la Boukharie, de l'Arménie, de la Perse, etc.

On distingue encore dans ce gouvernement : *Arzamas*, presque entièrement habitée par des fabricants de savon, des teinturiers en bleu et des cordonniers, et où se trouve une fabrique de potasse appartenant à la couronne; — *Potchinki*, ville très-industrieuse aussi; — *Balakhna*, avec des sources salées; — *Pavlovo*, où l'on fait en fer une foule d'objets et d'outils.

La population de ce gouvernement, qu'on évalue à 1 200 000 individus, comprend 60 à 70 000 Tchouvaches et Mordouins, peuples dont nous avons déjà parlé.

Dans le **gouvernement de Tambov**, la partie méridionale a le sol gras, des bois de chênes et de frênes, de bons pâturages, tandis que, vers le nord, le sol, plus maigre, se couvre de pins, de bouleaux, d'aunes et de tilleuls. La pente générale de ces plaines ouvertes étant vers le nord, la température est plus froide que la latitude ne l'annoncerait. Les récoltes suffisent, et l'on exporte des bœufs gras; le kermès (ou cochenille polonaise) est commun sur les chênes, et les cantharides abondent sur les frênes. Il y a ici des Petits-Russes, des Mordouins et des Tatares; ces derniers se distinguent par leurs bonnes mœurs, leurs lumières et leur aisance relative. L'industrie manufacturière fournit des eaux-de-vie, des draps communs, des toiles et divers objets en fer. Il y a des forges. On exporte des farines, des bestiaux, des peaux, de la cire, des barques pour la navigation des rivières. La principale et la plus commerciale est la *Mokcha*, tributaire de l'Oka.

Tambov, peuplée de 28 000 habitants, expédie des laines, des cuirs, du suif et de la viande à Moscou et à Saint-Pétersbourg. — *Kozlov*, avec 20 000 habitants, a des manufactures et un commerce actif. — *Morchansk* et *Ielatma* sont encore des places de commerce. — *Ousman* a des mines de fer. — A *Lébédian*, se tiennent annuellement quatre foires de bestiaux. — *Lipetzk* a dans ses environs des sources thermales très-fréquentées.

L'uniformité des plaines centrales cesse un peu dans le **gouvernement de Riazan**; pourtant les districts situés au sud de la capitale offrent, dans leur sol fertile en grains, peu de variétés pittoresques. Les collines agréables, les coteaux ombragés, les vallées abritées, ne commencent que sur les bords de l'Oka. Plus au nord, la contrée prend un caractère agreste; de vastes forêts entourent les lacs nombreux. L'agriculture, principale ressource, produit 125 millions d'hectolitres de céréales. Parmi les grains cultivés, on nomme l'orge d'Égypte (*hordeum nudum*). C'est dans la partie du milieu que fleurit la culture des pommes et des cerises. Le jardinage est soigné. Le houblon, les concombres, la cire, entrent dans les exportations rurales. On prend dans l'automne une énorme quantité de cailles, qui, salées, sont exportées dans des tonneaux. Dans le nord du gouvernement, le chanvre et le lin prospèrent.

Kasimov est l'ancienne capitale d'une principauté tatare. Les Tatares occupent la ville haute, où ils ont une mosquée; ils font surtout le commerce de pelleteries, et forment une peuplade laborieuse, honnête et considérée. On voit les restes de plusieurs édifices ou palais de rois. On voit, dans ce district industrieux, la verrerie de *Bobrovsk*, et la belle usine à fer de *Syntoulsk*.

Riazan, près de l'Oka, ancienne résidence d'une dynastie de grands-ducs, est une ville mal bâtie, de 21 000 habitants. La forteresse, dont il reste encore un rempart de terre, renferme trois cathédrales et le palais archiépiscopal, qui est l'ancien palais des princes de Riazan. La ville actuelle, à quelque distance de l'emplacement de l'ancienne, fut probablement bâtie au XVe siècle, et portait d'abord le nom de *Pereïaslavl-Riazanskoï*.

Les autres villes considérables du gouvernement sont : *Iégorievsk*; — *Zaraïsk*, avec son *Kreml* et une image miraculeuse de saint Nicolas qui attire beaucoup de pèlerins; — *Sapozok* qui possède une manufacture de draps; — *Mikhaïlov*; — *Skopin*, où l'on travaille parfaitement le cuir maroquiné appelé *touft* ou cuir de Russie; on voit dans ses environs, couverts de pâturages, un grand haras.

C'est dans une plaine uniforme que s'étend le **gouvernement de Toula**. Il y vient beaucoup de seigle, de sarrasin, de millet, un peu de froment; le jardinage produit des pommes, des cerises, des choux, des pois, des concombres; les forêts contiennent tous les arbres communs à la Russie centrale, mais en faible quantité; les abeilles, nourries de la fleur de tilleul et de sarrasin, donnent de bon miel; les oiseaux chantants sont apprivoisés, instruits et exportés en assez grand nombre. Cette plaine monotone est cultivée avec beaucoup de soin par une population laborieuse. On reconnaît dans cette population les restes d'une race finnoise qui a peuplé au moins la partie méridionale; depuis Toula jusqu'à Voronej, on a observé que les paysans avaient des cheveux blonds et lisses comme ceux de la Finlande, qu'ils ont aussi le teint blanc, et ne ressemblent ni aux Russes, ni aux Cosaques, ni aux Polonais.

La vue de *Toula*, chef-lieu du gouvernement, est une des plus agréables de la Russie; ses nombreux dômes, ses édifices de craie, les arbres qui les ombragent, forment un ensemble

animé ; et, lorsqu'on entend le bruit des manufactures, on sent qu'on va entrer dans une ville active et industrielle; mais les rues courbes, mal pavées, garnies de maisons en bois, diminuent cette impression. Pierre Ier y établit une manufacture d'armes, qui est l'une des plus considérables de l'Europe. A cet établissement on a réuni un arsenal pour l'armement de plus de 100 000 hommes. On compte à Toula 40 000 habitants. On y fait des cuirs *iouft*, des toiles, des lainages, du bleu de Prusse, des ouvrages en serrurerie et quincaillerie. Il existe, dans le voisinage, des mines de fer et des forges. — *Dougna* est la forge la plus considérable ; elle donne le meilleur fer de la Russie.

Les autres endroits remarquables sont *Biélev*, sur l'Oka, avec diverses fabriques, particulièrement de couteaux en réputation ; — *Titavas*, avec 150 métiers de soieries.

Ce gouvernement compte beaucoup de familles nobles. Cette surabondance de noblesse provient, à ce qu'il paraît, des anciennes familles russes-kiéviennes qui s'établirent ici lors de la conquête.

Dans le **gouvernement de Kalouga**, le sol, le climat, les productions, sont les mêmes que dans celui de Toula; on y trouve des fabriques de toiles fines, de toiles à voiles, de cuirs, de papier, de verrerie, répandues jusque dans les petits endroits. Parmi les forges, on remarque *Ougodka*, l'une des plus vastes qu'il y ait en Russie.

Kalouga, ville de 32 000 habitants, sur l'Oka, a une manufacture de toiles à voiles, et fabrique de bonnes selles de cavalerie, de jolis carreaux de poterie, et toutes sortes de vases en bois marqueté. Le caviar de cette ville est fort renommé. — *Kozelsk* est une ville régulière depuis l'incendie qui la consuma en 1777; — *Borovsk*, presque tout en bois, fabrique des toiles et cultive des ognons renommés. — C'est à *Maloïaroslavetz* et au village de *Taroutino* que la fameuse marche des Français commença à éprouver des obstacles insurmontables. — *Tarousa, Médyn, Jizdra, Mechtchovsk, Peremychl*, sont des villes assez importantes par leur industrie agricole et leurs marchés; la dernière possède une fabrique de toiles à voiles.

L'uniformité des plaines centrales cesse un peu dans le **gouvernement d'Orel**; des collines calcaires y forment des vallées profondes; c'est une des contrées les plus fertiles, et elle produit des grains au delà de sa consommation ; la farine de froment ou de seigle est le principal article d'exportation. Tout le monde est livré aux soins de l'agriculture et des bestiaux ; l'industrie manufacturière, resserrée par la manière de vivre simple et frugale des habitants, fournit cependant à l'exportation des verreries, des chandelles, de l'eau-de-vie de grain et des objets en fer. Les forêts sur les bords de la Desna contiennent beaucoup de chênes.

Orel est une ville de 34 000 âmes, sur l'Oka. Elle est entourée de palissades et défendue par une vieille forteresse. Elle est le dépôt des blés de la Petite-Russie qui vont à Saint-Pétersbourg. — *Életz*, avec 22 000 habitants, et *Briansk*, avec 11 000, font le commerce de blé et de bestiaux. — *Sievsk* a des fabriques de couleur et de vert-de-gris. — Une des villes les plus importantes est *Bolkhov*, qui compte 17 000 habitants, et dont les cuirs noirs, ainsi que les bas de laine tricotés par les paysannes, ont de la réputation.

Mtzensk est située dans un pays fertile en blé et en chanvre ; — *Karatchev* est entièrement en bois, et fait le commerce de cordages et de graine de pavot. — *Dmitrovsk* est une ville commerçante.

Dans le **gouvernement de Koursk**, le changement du climat et des productions devient sensible. L'hiver n'a que quatre mois, les arbouses et les melons mûrissent, mais non pas le fruit du noyer ; outre les pommes et les cerises, on a des prunes en abondance, mais il n'y a que des poiriers sauvages, dont le fruit sert à la confiture. Les seigles et les froments donnent jusqu'au neuvième grain, et ne sont pas séchés dans des fours ; au lieu de granges, on a des silos, où les blés se conservent de six à dix ans. Cependant la rouille détruit souvent le froment d'hiver. Les prairies, n'étant pas couvertes d'eau, donnent des pâturages excellents, le bœuf robuste traîne la pesante charrue. Le produit des abeilles est une des principales branches d'exportation. La population est compacte et heureuse ; ce sont tous des Petits-Russes. Le plus grand inconvénient de ce gouvernement, comme du précédent, c'est de n'avoir pas une rivière bien navigable. La mauvaise qualité des eaux expose l'homme au *tænia*, et les animaux à la *fascia hepatica*.

Koursk, chef-lieu du gouvernement, avait des fortifications, qui ont été transformées en jardins et en promenades ; elle compte 39 000 habitants, et exporte du chanvre, du miel, de la cire, du suif, des bestiaux, des fourrures et des cuirs pour Saint-Pétersbourg et Moscou ; — *Korennaïa-Poustyn*, ermitage avec une image miraculeuse de la Vierge, a une foire annuelle; — *Mikhaïlovka* a une population connue par ses voyages de commerce et d'industrie. — Sur les bords de la Svapa, on voit les ruines considérables d'une ville environnée de *khourghans* ou collines funéraires. — *Poutivl*, ville agréable ; — *Glouchkovo*, avec une grande manufacture de draps ; — *Korotcha*, *Bielgorod* (12 000 hab.), autrefois chef-lieu de gouvernement ; — *Oboïan*, qui fait un grand commerce de bétail ; — *Staroï-Oskol* et *Soudja*, célèbres par les fruits de leurs vergers, sont des villes assez importantes.

Le **gouvernement de Voronej**, quoique considéré comme une partie de la Grande-Russie, est peuplé de Petits-Russes dans toute sa moitié méridionale. Le climat a tout à fait la douceur, l'humidité et l'instabilité de celui du pays des Cosaques du Don. On voit quelquefois des tourbillons de sable qui enlèvent tout ce qu'ils rencontrent. Les blés abondent ; la vigne ne porte des fruits mûrs que dans les années très-chaudes. Les prunes, les arbouses, les citrouilles, prospèrent. On cultive le safran, le tabac et le *capsicum annuum*. L'asperge sauvage pousse

des jets de la grosseur d'un doigt. Il y a, dans ce gouvernement, quelques terrains extrêmement fertiles et de belles forêts de chênes, qu'on cherche à mettre en meilleur état pour le service de la marine de la mer Noire. Mais la médiocre qualité des eaux balance, en quelques endroits, tous les avantages d'un sol si fertile. Le *Don* traverse toute cette contrée ; il y reçoit le *Voronej*.

Voronej, sur la rivière du même nom, ville de 36 000 habitants, possède des fabriques de draps, de cuir, de vitriol et de savon. En 1697, le czar Pierre le Grand établit dans cette ville le premier chantier de construction que l'on ait vu en Russie. La race zigeune ou bohémienne y est nombreuse. — Les autres villes du gouvernement sont *Ostrogojsk*, avec des fabriques de pipes à fumer; — *Korotoïak*, dans une contrée fertile; — *Bobrov*; — *Pavlovsk*, autrefois *Ossered*, qui dut à Pierre le Grand son nouveau nom, sa forteresse, un palais; — *Novo-Khopersk*, qui est un marché important.

La **Petite-Russie** ou l'**Ukraine**, plus basse que le plateau central de la Russie et que les promontoires des Carpathes, qui la bordent, le premier à l'est, et les seconds à l'ouest, présente dans son ensemble une grande plaine ondulée, variée seulement par de faibles accidents de terrain. Le Dniepr, qui en marque la ligne la plus basse, la partage en deux. Le rivage oriental de ce fleuve est généralement bas et marécageux. Les deux gouvernements de *Tchernigov* et de *Poltava*, et la moitié occidentale de celui de *Kharkov*, forment ensemble une plaine inclinée qui s'élève peu à peu des bords du Dniepr jusqu'à ce qu'elle joigne le plateau central de la Russie. A l'exception de quelques bandes de sable ou de craie dans le Tchernigov, toute cette contrée est couverte d'une couche de sol noir et gras. La moitié orientale du Kharkov forme une extrémité du plateau central et présente, en général, l'image d'une steppe, mais avec une pente très-légère vers le bassin du Don; le sol, argileux et sablonneux, participe moins de la fertilité générale. Sur la rive ci-devant polonaise du Dniepr, la configuration du sol est bien plus variée; des collines de 33 à 50 mètres bordent, en partie, le cours du fleuve dans le gouvernement de *Kiev*, qui, sans cesser d'être une plaine, présente partout de petits points de vue pittoresques. Les collines qui produisent les cataractes du Dniepr, traversent le midi du gouvernement, et partagent les eaux et les terrains. Au sud, la steppe commence à paraître avec sa nudité uniforme. Près de Tcherkasy (ancienne capitale des Cosaques), les rivières Ross, Moszyn et Tiasmin enferment entre leurs bras, unis par quelques lacs, une espèce de delta, long de plus de 100 kilomètres et large de 25 à 30; les îles qui le forment ont le sol très-uni et couvert d'herbages superbes; c'est le point le plus bas de toute l'Ukraine.

L'Ukraine jouit d'un climat sain et tempéré. Les rivières ne gèlent qu'au mois de décembre, et se débarrassent de leurs chaînes à la fin de février; cependant le vent du nord-est, et quelquefois celui de l'ouest, amènent des froids rigoureux, d'autant plus désagrables qu'ils ne durent pas. La chaleur de l'été, jointe à l'absence des pluies, dessèche quelquefois les rivières, dont les eaux, devenues stagnantes, causent des maladies. Alors des essaims de sauterelles se répandent le long de la vallée du Dniepr et jusque dans la Volhynie. Toutes les céréales prospèrent à merveille sous ce climat; récolter jusqu'au dixième grain est chose commune. Les champs destinés aux blés ne reçoivent aucun engrais. Même fécondité pour l'herbe des prairies; le trèfle et la luzerne dominent ici, et les bœufs de l'Ukraine n'ont besoin que d'être nommés. Les chevaux sont aussi plus grands et plus beaux que dans les autres provinces de la Russie. Les arbres fruitiers, tels que pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers, abondent, et leurs produits, bruts ou transformés en confitures et en boissons spiritueuses, sont une branche considérable d'exportation. Il en est de même du tabac, de la cire et du miel. Les beaux chênes de l'Ukraine sont recherchés pour la marine; mais il n'y en a pas partout, et certaines parties des gouvernements de Poltava et de Kharkov manquent de bois. Le mûrier réussit dans de petites plantations; mais la vigne, quoique cultivée comme un arbre fruitier jusqu'à Kiev et à Niéjin, ne produit que des raisins trop acides pour être mangés. Toutes ces observations générales seront développées dans la description des gouvernements.

Sous l'empire d'une nature aussi propice, l'homme ne serait-il pas heureux ? Il l'est dans l'Ukraine russe sous beaucoup de rapports. Les Malo-Rosses ou Petits-Russes, formant la masse du peuple, jouissent de la liberté personnelle; ils sont ou *odnodvorzi*, petits propriétaires, ou *posâdki*, fermiers libres. Gais, francs, hospitaliers, amis de la musique et de la danse, ils passent leur vie sans souci et dans une aisance proportionnée à leur travail. Les nobles sont ou polonais, ou grands-russes, ou, enfin, indigènes; n'ayant pas d'esclaves, ils ont, à un plus haut degré, les bonnes qualités de leur caste, avec un moindre mélange de vices. Les bourgeois, parmi lesquels ce qu'il y a de plus actif est grand-russe ou étranger, n'ont point à lutter avec le peuple d'Abraham, dont les lois du pays ne favorisent guère l'établissement. Tout est différent dans l'Ukraine ci-devant polonaise. Là, le paysan malo-rosse, tout en conservant sa joviale vivacité, possède peu d'aisance, habite dans de sales demeures, se couvre de guenilles; enfin, il est serf, sinon au même degré que le Grand-Russe, du moins assez pour se courber vers la terre.

Le **gouvernement de Kiev**, sous le rapport géographique comme sous le rapport moral et civil, est la partie principale de l'Ukraine.

Jadis foyer de la domination russe, longtemps le Panthéon des divinités slavonnes, plus tard une des cités sacrées de la religion chrétienne grecque, *Kiev*, que les Grands-Russes prononcent *Kiov*, et dont le territoire a été nommé souvent la *Kiovie*, reste encore une des villes

les plus remarquables de l'empire. Située sur la rive droite du Dniepr, elle s'élève de colline en colline et embrasse, dans une quadruple enceinte, quatre parties distinctes. *Podoi* ou la ville basse, occupe les bords mêmes du fleuve; un palais impérial et quelques édifices publics ornent ce quartier commerçant, où l'on remarque aussi les vastes bâtiments de l'université, desservie par des professeurs-moines. La ville haute, ou le vieux Kiev, embrasse la cathédrale de Sainte-Sophie, l'une des plus belles et des plus riches de la Russie, avec le monastère où réside le métropolitain de Kiev, de Halicz et de la Petite-Russie. On distingue l'église de Saint-Basile, fondée par Vladimir le Grand sur les ruines du temple de Péroun, le Jupiter des anciens Slaves. La citadelle, nommée Potchersk, régulièrement fortifiée, domine toute la ville, excepté quelques points de l'enceinte de la ville haute; là se trouvent réunis les édifices de l'administration et le fameux monastère de Petcherskoï. Kiev a 56 000 habitants et des foires célèbres. Dans les jardins impériaux, qui s'étendent hors de la ville, les abricots, les pêches, quelquefois les raisins, mûrissent; la boisson nationale, qu'on exporte sous le nom de *vymorosli*, est une espèce de verjus ou vin imparfait qui a subi l'opération de la gelée.

Une ville aussi importante que le chef-lieu est *Berdyczew* ou *Berditchev;* elle compte jusqu'à 59 000 habitants, la plupart Juifs : leurs habitations offrent l'aspect le plus sale; quelques maisons de commerce allemandes et russes y amassent des richesses. Il y a aussi un monastère de carmélites bien fortifié, possédant une image miraculeuse de la Vierge, qui attire un grand nombre de pèlerins.

Ouman, peuplée de 15 000 âmes, avec le magnifique château des Potocki; — *Tcherkasy* (15 000 hab.), ancien chef-lieu des Cosaques; — *Vasilkov* et *Svira*, avec 11 000 habitants chacune, sont ensuite les villes les plus remarquables de ce gouvernement.

Le **gouvernement de Kharkov ou des Slobodes d'Ukraine**, ou simplement d'**Ukraine**, à l'est du Dniepr, a pour chef-lieu *Kharkov*, avec 32 000 habitants, une université, des fabriques de très-beaux tapis. — *Akhtyrka* (14 000 hab.), *Soumy*, *Tchougouïev*, *Lébédin*, *Biélo-polié*, *Nédrigaïlov*, *Krasno-Koutsk* et *Valki* ont des distilleries d'eau-de-vie, des tanneries, des fabriques de tissus de laine. *Tchougouïev*, est particulièrement renommée pour ses vignobles.

Le gouvernement exporte toutes sortes de grains, sans compter la quantité consommée par les distilleries. Les haras et les troupeaux de moutons sont très-soignés par les cultivateurs; mais une maladie endémique, la *mokritza*, détruit des milliers de bêtes à laine. On cultive beaucoup de légumes; les asperges viennent spontanément dans les steppes. Les pommes sauvages et les poires fournissent une espèce de *kvas;* les cerises, du *vychnevka;* et les griottes, mêlées de prunelles, du *ternevka;* boissons spiritueuses qui font les délices des indigènes.

Le **gouvernement de Poltava** a un sol uniformément plat, couvert de toutes sortes de récoltes, soit en blé, soit en fruits, mais où à peine un bois interrompt l'horizon. Le *girpa* est une espèce de froment d'été sans barbe. C'est le gouvernement le plus peuplé de l'empire après ceux de Moscou, de Kalouga et de Koursk. Les villages, riants et entourés de petits bois, ne suffisent pas au logement de la population nombreuse, dont une partie demeure dans des chariots et dans des cabanes de terre.

Poltava, chef-lieu, compte 20 000 habitants, et renferme un beau monument en l'honneur de Pierre le Grand et de la victoire qui commença la grandeur militaire de la Russie, en 1709. — *Péréiaslavl* a été la résidence d'anciens princes russes. — *Krémentchoug*, où commencent déjà les plaines sablonneuses couvertes d'*herniaria glabra*, possède diverses fabriques, entre autres de liqueurs. — *Romny* a des foires célèbres.

Le **gouvernement de Tchernigov**, plus varié, plus inégal, plus entremêlé de terrains sablonneux, produit, en général, les mêmes céréales, les mêmes fruits, les mêmes pâturages que celui de Poltava; les forêts sont plus abondantes. Les cerisiers, surtout l'espèce à grandes tiges, donnent des fruits remarquables par leur douceur. On tire d'une autre espèce la liqueur nommée *vychnevka*. Le miel et la cire forment un article d'exportation. — *Tchernigov*, chef-lieu, compte 8 000 habitants. — *Niejin*, ville de 17 000 habitants, avec des fabriques de soieries, de parfumeries, de liqueurs, de confitures, un grand commerce en vins de Grèce, sel de Crimée, soie, maroquin et d'autres objets venant de l'Asie et de l'Archipel, tient le premier rang parmi les places commerciales de ce gouvernement. Les foires de Niéjin attirent des négociants de toute la Russie et de la Pologne. — *Gloukhov* et *Novgorod-Siéversk*, qui était le chef-lieu de la principauté de Sévérie; — *Starodoub*, où l'on trouve des fonderies de cuivre; — *Sosnitza*, qui commerce en blé et en bestiaux; — *Konotop*, sur un terrain bas et marécageux. — *Oster*, qui était florissante sous le gouvernement polonais; — enfin, *Krolévetz*, sont les villes les plus remarquables ensuite.

Nous avons terminé la revue topographique de la Grande et de la Petite-Russie, nous devons maintenant tracer le tableau moral et civil de la nation russe, dont ces deux pays sont le siége principal.

Les **Petits-Russes**, plus anciennement établis dans le même pays que les **Grands-Russes**, ont mieux conservé la physionomie nationale que ceux-ci; leurs yeux, presque généralement noirs ou châtains, leurs cheveux bouclés, leurs traits plus beaux, leur taille plus élevée, leur langue plus musicale, les distinguent au premier coup d'œil. Le Grand-Russe, en se répandant sur une immense étendue de contrées occupées par les Finnois et les Huns, s'est nécessairement fondu avec ces races, essentiellement différentes des Slaves; de là ces cheveux roux ou jaune brun, ces physionomies sauvages et tant soit peu hébétées qui se ren-

contrent parmi les paysans de la Grande-Russie. Le caractère moral diffère aussi : le Grand-Russe, avide, intéressé, astucieux, n'a ni foi ni probité dans ses transactions avec les étrangers; il est tout entier aux ruses de son commerce ou de son métier; au contraire, le Petit-Russe, indolent, confiant, généreux, ne pense guère au lendemain, et, jouissant des douceurs de son climat, ne retourne au travail que lorsque la nécessité l'y oblige; il s'en rapporte, pour son commerce, aux talents des Juifs, des Grecs et des Grands-Russes, toujours prêts à exploiter sa bonne foi. La liberté personnelle donne à tous les Petits-Russes une démarche franche, un regard assuré, un maintien décent, qui ne manque pas même tout à fait aux paysans de l'Ukraine polonaise, quoique si longtemps opprimés par les Polonais; c'est du sein des Petits-Russes qu'est sortie originairement la libre et fière nation des Cosaques, quoique en partie modifiée par des mélanges. Le Grand-Russe semble, au contraire, par le laps des siècles et par son mélange avec les Finnois, façonné au joug de l'esclavage, auquel il oppose cependant quelquefois une indocilité obstinée et même sauvage.

Les paysans russes possèdent en commun une constitution corporelle qui supporte longtemps de grandes fatigues; mais ils n'ont pas cette intensité de forces que l'on remarque chez plusieurs autres peuples du Nord. Le dénûment des paysans, les marches longues et pénibles des armées, la rigueur des punitions corporelles, fournissent des exemples presque incroyables de ce qu'un Russe peut endurer. Combien de fois le soldat russe n'est-il pas forcé de traverser des steppes désertes où l'on ne trouve pas même de l'eau, ou de passer l'hiver dans des huttes sous terre, sans feu et sans aucune autre nourriture que du biscuit sec ! Combien de fois ne voit-on pas un criminel, après un châtiment dont l'idée seule fait frémir, retourner en prison sans soutien et sans aucun changement apparent dans sa marche! Il est remarquable cependant que les Russes, qui possèdent une si grande force passive, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne sont pas doués d'une grande force active, du moins dans le nord. Pour ébranler un fardeau ou le porter dans un autre lieu, on emploiera toujours en Russie beaucoup plus de bras qu'ailleurs. — Les Russes sont, en général, plutôt petits que grands. Quoique leurs proportions soient rarement belles, il est peu commun d'en voir de contrefaits; ce qui provient non-seulement de l'ampleur de leur habillement et de ce qu'ils font beaucoup d'exercice, mais en partie aussi de ce que les enfants disgraciés par la nature ne peuvent guère résister à l'éducation dure qu'ils reçoivent.

Les traits caractéristiques varient, mais on trouve presque partout les dents blanches, de petits yeux peu vifs, le front étroit. La forme du nez est très-variée : en général, il est petit et un peu retroussé dans le nord; plus fort, plus arrondi dans la Petite-Russie. La barbe est presque toujours très-forte; la couleur des cheveux est de toutes les nuances, depuis le brun foncé jusqu'à la couleur rousse, mais il est rare qu'ils soient tout à fait noirs, roides et lisses : cette variété désagréable nous paraît appartenir aux descendants de la race hunnique, laponne et vogoule. Les Russes ont l'ouïe fine; les autres sens sont plus ou moins émoussés, suivant la manière de vivre et la rigueur du climat. Ils ont souvent la vue faible, à cause des neiges. La marche et les mouvements du corps ont une vivacité caractéristique et souvent passionnée : les gens mêmes de la campagne ont une certaine souplesse.

Le peau fine et un teint frais, voilà, selon les Russes, tout ce qui constitue la beauté d'une femme. Dans le fait, les femmes russes ont la peau d'un plus vif incarnat que dans beaucoup d'autres pays, et cependant on n'emploie nulle part le fard avec autant de profusion qu'en Russie, même dans la dernière classe du peuple. Comme la taille des femmes n'est gênée ni par des corsets, ni par des lacets, elle excède les dimensions que les Européens ont fixées pour marquer une belle proportion. La plupart des jeunes filles ont atteint l'âge de puberté à douze ou treize ans; ce que l'on ne peut attribuer, dans un climat aussi froid, qu'au fréquent usage des bains de vapeur, qui accélèrent sans doute le développement du corps, mais le flétrissent aussi plus tôt. Il est rare que les femmes mariées conservent leur fraîcheur et les attraits de la jeunesse après leurs premières couches. L'usage du bain, le fard et l'état de dépendance où les tiennent leurs maris, effacent bientôt le peu de beauté passagère que la nature leur a accordée, à une époque où l'homme a atteint à peine son entier développement.

Les cérémonies pompeuses et les abstinences rigoureuses de l'Église grecque partagent la vie du peuple russe, et même celle des classes supérieures. Au carême le plus triste succède tout à coup la fête de la Résurrection, et les voyageurs ne sauraient peindre en termes assez magnifiques le spectacle à la fois majestueux et animé qu'offre cette fête. Le bruit des cloches, semblable au roulement d'un tonnerre lointain, l'éclat des milliers de cierges, la richesse éblouissante des costumes, le joyeux enthousiasme des assistants, tout contribue à faire de cette fête populaire une des plus mémorables du monde chrétien. *Christos voskress!* le Christ est ressuscité! Ce cri retentit dans tout l'empire Russe, et partout il est le signal de la joie. Chacun visite ses parents et ses amis, et c'est en s'embrassant et en se répétant ces paroles qu'on s'offre réciproquement un œuf rouge; les riches y ont substitué des présents, comme ceux que chez nous on se fait au jour de l'an. L'Église grecque s'accommode au goût d'une nation sensuelle, et adoucit les privations d'un climat rigoureux. On ne saurait excuser le relâchement qui règne dans la discipline ecclésiastique. Les popes accordent à tout venant l'absolution : quelques-uns ne participent que trop aux vices grossiers du peuple. Les Russes, même ceux d'un haut rang, portent sur eux des croix bénites et d'autres amulettes, qu'ils appellent vulgairement leur *bog*, leur dieu. Enfin, la superstition tient généralement la place d'une véritable piété.

Dans la Petite-Russie, on conserve quelques cérémonies païennes, mais innocentes et aimables. Le 24 juin, la fête de *Koupo* rassemble la jeunesse autour d'un arbre décoré de rubans et d'une table couverte de gâteaux. Des chants antiques rappellent le nom de cette divinité slavonne.

L'habillement du paysan, dans la Petite-Russie, est le même que celui des Polonais : c'est une *kourtka*, avec des *chiravaris* ou pantalons très-larges. Dans la Grande-Russie, c'est, pendant l'hiver, une peau de mouton qui descend jusqu'au milieu de la jambe ; l'été, un surtout de drap, lié avec une ceinture. Leurs bas, en hiver, sont une bande de drap qui fait plusieurs tours ; leur chaussure, un soulier d'écorce, lié avec des cordes de même matière ; un chapeau rond l'été, un bonnet fourré l'hiver. Enfin, ils ont toujours leur hache et leur couteau à la ceinture.

Les femmes, tour à tour battues comme esclaves et adorées comme souveraines, trouvent toujours moyen de varier, d'embellir et d'orner leur costume. Le *sarafan*, ou robe étroite et boutonnée, en forme la principale pièce ; une belle pelisse, présent du jour des noces, en est l'ornement obligé. Mais c'est dans la coiffure qu'éclatent l'art et le luxe. Dans les gouvernements des environs de Novgorod, les femmes portent une bande en travers du front (kakochnik), garnie de perles et de grains de différentes couleurs, qui ressemble à une tiare ou à une couronne ouverte. Les filles portent leurs longs cheveux divisés en deux tresses ornées de rubans. Les paysannes des gouvernements occidentaux se couvrent, au contraire, d'un filet, à la manière des Espagnoles, mais toujours orné de tresses, de perles et de fausses pierres. La coiffure fondamentale de la nation slave, pour le sexe, est un bonnet avec un bord, semblable à un chapeau, mais de diverses formes ; aux environs de Moscou, de Kalouga et d'Iaroslav, ces bonnets-chapeaux sont rabattus par devant comme ceux des jockeys ; les tresses et les guirlandes de perles varient selon le goût et la richesse. Les femmes attachent par-dessus un voile de soie avec un cordon d'or ou d'argent, qui sert à le tenir rejeté en arrière, à la manière des femmes tatares. Près de l'Oka, et surtout aux environs de Mourom et de Kasimov, les bonnets ont la forme d'un croissant qui s'élève perpendiculairement. Le costume des femmes de la Petite-Russie, depuis Voronej jusque dans la Kiovie et la Volhynie, a un caractère particulier : ce sont des tresses qui prennent juste à la tête, et qui sont entremêlées de rubans sans nombre et de fleurs naturelles ; un collier et une chaîne formée de monnaies ornent le cou ; le jupon rouge est accompagné de bottines de la même couleur. Ce qui est particulier aux belles russes, ce qui est fâcheux pour leur goût, c'est l'usage universel du fard.

Les maisons des paysans russes sont toutes construites sur le même modèle : la cour intérieure forme un parallélogramme entouré de hangars ; le magasin de foin est ordinairement au fond, ainsi qu'un petit jardin potager ; c'est aussi là qu'ils mettent leurs bestiaux. Ces maisons sont toujours construites avec des arbres posés en travers l'un sur l'autre, ayant de la mousse dans les intervalles. Un four occupe presque un quart de la chambre ; dessus est une plate-forme où couchent la famille et les étrangers, le tout pêle-mêle, hommes, femmes et enfants.

Les meubles, les vases, les cuillers, sont la plupart en bois, les pots en terre. Les images des saints ornent la dernière cabane et le palais le plus somptueux ; les Russes les saluent à leur entrée dans une chambre ; ils leur adressent des prières le soir et le matin avec beaucoup de signes de croix ; généralement ils se prosternent et baisent la terre.

Les aliments du peuple russe, simples, mais abondants, ne conviennent guère à des estomacs faibles ; le porc, le poisson, le caviar, la soupe aigre aux choux, les champignons et le piment, qui en constituent les parties dominantes, ont besoin de quelques verres d'eau-de-vie pour être digérés. L'usage abondant du *kvas* (boisson fermentée composée d'eau et de farine d'avoine) et des divers jus de baies antiscorbutiques balance les inconvénients de l'abus des liqueurs fortes. Le *braga* ou bière blanche, et le *vymorosli* ou vin aigrelet, fermenté et gelé, le jus pétillant que l'on obtient de la séve fermentée du bouleau, ne produisent qu'une ivresse momentanée ; mais de nombreuses liqueurs sucrées offrent aux Russes des poisons habituels. Le *liz-bitzen*, dont le bas peuple presque seul fait usage, est peut-être la boisson la plus nationale ; il est composé d'herbes potagères, auxquelles on mêle du gingembre, du poivre et du miel.

Il y a peu de maladies dominantes parmi les Russes : la diète et des remèdes simples suffisent ordinairement pour les en préserver. Les femmes accouchent aisément, surtout dans les bains : le nombre des enfants morts-nés est très-peu considérable, relativement à celui des autres pays.

Les dispositions du peuple russe à la gaieté bruyante, et son goût pour tout ce qui est parade, sont des traits remarquables. Personne en Europe, pas même le Français, ne chante et ne danse autant que le Russe ; mais ses danses sont un peu licencieuses. Les jeux de gymnastique, et, entre autres, l'escarpolette, sont poussés à une grande perfection. Les montagnes russes, longtemps admirées de loin, ont été tout à coup naturalisées dans l'Europe occidentale. Naturellement imitateur, le paysan russe est encore forcé, dans beaucoup d'endroits, à tout faire par lui-même : charrues, voitures, ustensiles de toute espèce, souliers, bottes, bonnets, étoffes de laine et de toile, bas et gants, tout est le produit de l'industrie domestique et particulière dans la plupart des gouvernements de la Russie centrale. On peut se faire une idée sommaire de cette confusion de tous les métiers en parcourant le marché aux maisons, une des curiosités que Moscou a de communes avec toutes les grandes villes de Russie. Ce

marché présente une grande variété de matériaux propres à bâtir, et même des maisons entières, dont toutes les parties sont en bois.

Dans ce tableau général de la manière de vivre du peuple russe, que de nuances produites par les différences de l'état civil! Deux grandes divisions légales partagent le gros de la nation : les paysans libres et les serfs; mais les lois y ont encore introduit des nuances. Les *odnodvortzi*, ou possesseurs d'une métairie héréditaire, et qui achètent eux-mêmes des serfs sous un nom emprunté, mais qui, par abus, se sont vus exposés à être transportés arbitrairement d'une province à l'autre; les *posadski*, ou fermiers libres, mais sans propriété foncière; les affranchis, qui en partie restent soumis à des corvées, à des services personnels, à des redevances, selon les contrats légaux qui leur ont été accordés : voilà les principales classes libres; leur aisance est variée comme leur industrie; nulle part ils n'éprouvent la misère. On peut ranger à côté d'eux les serfs de la couronne, subdivisés en serfs de l'empire, des domaines, des économats, des postes; ils ne font point de corvées, et payent l'*obrok* (capitation), selon les diverses déterminations légales, plus ou moins douces, mais fixes. Le sort des paysans attachés aux mines se rapproche beaucoup de celui des paysans de la couronne. Tous ils jouissent d'une existence physique, tranquille et aisée; les besoins intellectuels leur sont peu connus, et la couronne les traite avec une indulgence paternelle. Mais ils peuvent redouter à chaque instant d'être cédés pour un temps à des particuliers, par des contrats qu'on nomme *arenda;* et, quoique des lois récentes déterminent les règles d'après lesquelles ils doivent être traités, l'arbitraire prévaut encore sur la loi. Le serf est exposé à des châtiments personnels souvent cruels; il ne travaille que pour les besoins du seigneur; ses filles sont livrées aux caprices libidineux des maîtres, et son sort, sous un seigneur avide et barbare, ressemble à celui du nègre. Il est vrai que l'humeur du maître peut aussi rendre leur condition douce et même heureuse. Une grande et belle question, celle de l'abolition des serfs, travaille aujourd'hui la Russie. Alexandre II a donné une noble impulsion aux moyens de faire disparaître cette triste plaie. Dans beaucoup de territoires, les serfs ont acquis leur affranchissement, et partout, dans douze ans, le servage doit être aboli, d'après les combinaisons que l'empereur a adoptées.

Actifs, ardents au gain, sobres dans leur intérieur, les bourgeois russes de toutes les classes conservent les mœurs domestiques sévères qu'ils ont apprises, il y a bien des siècles, des Arméniens, des Orientaux et des habitants des villes hanséatiques : même assiduité au travail, mêmes soins minutieux dans les comptes; mais une éducation resserrée dans des bornes étroites, nulle idée politique ni morale, seulement une activité infatigable pour les affaires commerciales. Par leurs habitations, leur nourriture et leurs vêtements, ils ressemblaient, il y a peu d'années, aux paysans aisés, et la seule différence était un beau cafetan à pelisse et l'usage habituel du thé, surtout parmi les dames, qui se distinguent par leur embonpoint et la blancheur de leur peau. A l'époque des grandes fêtes, on voit les femmes des négociants de Moscou se promener en droski, étalant sur elles des richesses éclatantes : leurs bonnets sont chargés de cordons de perles fines; elles portent les plus beaux châles turcs et persans, ainsi que des boucles d'oreilles de diamants. Avec le châle, tombant en plis légers jusqu'aux pieds, ou sans ce vêtement asiatique, avec le féredja en dentelles fines, le costume des dames bourgeoises de Moscou réunit un caractère national à beaucoup de grâce et de goût. Les voyageurs anciens et modernes ont accumulé des traits satiriques sur la mauvaise foi et les fraudes insignes des négociants russes; mais nous demanderons s'il est vraisemblable qu'une classe quelconque de citoyens puisse se maintenir florissante et riche au milieu d'une nation intelligente et même rusée, en trompant habituellement tout le monde. Nous demanderons si les grandes entreprises, les laborieux voyages et le crédit bien établi des négociants moscovites ne doivent pas faire reconnaître la source vraie et honorable de leur fortune.

C'est du milieu des paysans et des bourgeois que sortent les ecclésiastiques; les voyageurs accablent les popes du reproche d'ignorance, d'ivrognerie et de bassesse. Ces reproches sont en partie exagérés, en partie mal appliqués. Les habitudes de l'Église grecque favorisent sans doute l'ignorance et la superstition; mais les mœurs du clergé ont plusieurs côtés estimables. Le clergé russe, appartenant à l'Église grecque, dite *orthodoxe*, est un ordre tout à fait différent du clergé dans les États catholiques; il est même essentiellement différent du clergé protestant. C'est une position sociale toute particulière et très-digne d'attention. Il se divise en clergé *blanc* ou clergé séculier, comprenant les protopopes ou popes (curés), etc., et clergé *noir* ou régulier, qui possède plus de 460 couvents d'hommes et 120 de femmes; ce dernier clergé est contraint au célibat. Quant au clergé blanc, non-seulement le mariage lui est permis, mais il lui est ordonné par la discipline de l'Église. Aucun prêtre russe ne peut recevoir l'ordination s'il ne vit actuellement en mariage. Il ne peut épouser une veuve ni une personne qui aurait commis quelque faute notoire. Lorsque sa femme meurt, il est obligé d'offrir sa démission. Le prêtre séculier, privé alors de sa cure, entre ordinairement dans un couvent en qualité de *hiéro-monaque*, et s'introduit ainsi dans le clergé noir, lequel jouit du privilége exclusif d'occuper les dignités ecclésiastiques. L'ambition du haut clergé russe le porte à acquérir des talents et des lumières, et il trouve des imitateurs dans les rangs inférieurs. La plus grande partie de cette classe est déjà loin du tableau qu'en tracent d'anciens voyageurs, et elle s'améliore de jour en jour.

Il en est de même des mœurs de la noblesse, depuis le règne d'Alexandre Ier; tout ce que l'on a dit de la manière de vivre des Russes, de leur passion pour le gros jeu, de leur conversation frivole et aride, de leur habitude de passer le jour à dormir, a cessé d'être vrai à l'égard

de tous ceux qui ont pu se procurer de plus utiles occupations. Déjà même, les nobles qui ne sortent pas de leur province ont renoncé aux habitudes brutales qu'on reprochait à quelques-uns d'entre eux ; on ne les voit ni accabler leurs serfs de punitions, aujourd'hui légalement défendues, ni se dégrader au niveau du peuple par une ivrognerie dégoûtante. Le beau sexe exerce de plus un plus une influence bienfaisante, en épurant les plaisirs sociaux. Sans doute, la danse et la toilette occupent un plus grand espace dans la vie d'une nation vive et sensuelle comme le sont les Slaves, que dans la vie contemplative d'un Allemand. L'hospitalité sans bornes des Russes est qualifiée de *barbare* par l'ingratitude des voyageurs ; mais pour qui connaît un peu le climat et les localités, elle prouve plus qu'une magnificence prodigue ; elle est la preuve d'habitudes sociales et bienveillantes (1).

On remarque la facilité, la grâce d'élocution des nobles Russes dans plusieurs idiomes étrangers, particulièrement le français. Dès l'âge le plus tendre, les enfants entendent parler français. A peine sont-ils en état de se livrer à quelques études, qu'ils sont confiés à un *outchitel* (précepteur) français. La langue russe, d'ailleurs, mélange agréable de douceur et de force, donne à l'organe de la parole une flexibilité qui lui permet de se familiariser promptement avec toutes les consonnances ; aussi les Russes prononcent-ils sans difficulté l'allemand et l'anglais, qu'ils apprennent également dès l'enfance. Les Slaves de Kiovie et ceux de Novgorod, répandus très-rapidement sur un immense espace, n'eurent pas le temps de former un grand nombre de dialectes. Du moins, nous n'en connaissons pas d'autres avec précision que ceux qui ont pris le nom de ces deux villes, et plus tard celui de *véliki-rosse* et de *malo-rosse* (grand-russe et petit-russe) ; ils ne diffèrent que par la prononciation et par quelques particularités grammaticales peu importantes. Le dialecte de Moscou s'est formé par l'adoucissement de celui de Novgorod, et il est devenu la langue de la littérature russe, aujourd'hui enrichie d'un grand nombre d'ouvrages d'éloquence, de poésie et de morale.

Les croyances anciennes de ces deux branches de la nation russe se ressemblaient beaucoup ; mais Kiev était le véritable Olympe de la mythologie slavonne, dans laquelle nous entrevoyons, comme dans celle des Finnois et des Lettons, une personnification générale des forces de la nature, mais non pas, comme dans le profond système de l'odinisme scandinave, une tendance à peindre la lutte du bon et du mauvais principe. Simple, naïve et tout à fait matérielle, la mythologie slavonne nous présente une foule de divinités et de génies. *Péroun*, le dieu du tonnerre et de la foudre, le distributeur des saisons et des récoltes, le maître suprême des dieux, est évidemment le *Perkoun* des anciens Lithuaniens et le *Perend* des Albanais ou anciens Illyriens.

Après avoir décrit la Russie intérieure, la vraie Russie, entrons dans l'ancienne Pologne.

Les **gouvernements de Vilna, Kovno, Vitebsk, Mohilev, Minsk et Grodno**, proviennent de l'ancien grand-duché de Lithuanie, et ceux de **Podolie** et de **Volhynie**, appartiennent à la Russie occidentale, et ont été longtemps une partie de la Pologne. Les habitants de la Lithuanie constituaient, avec les *Prutzi* anciens, une branche des Wendes, dont la religion et l'idiome offrent un caractère si particulier, qu'on les a longtemps pris pour une race distincte.

La **Lithuanie** comprenait : 1° au nord-ouest, la **Samogitie** (appelée *Szamaïte* ou *pays bas* par les indigènes, et *Zmudz* en polonais), couverte de bois, et donnant d'immenses récoltes

(1) « Dans une soirée de la haute société de la capitale de Russie, dit M. Auceiot, les dames se groupent autour d'une table présidée par la maîtresse de la maison ; les demoiselles vont s'établir dans quelque coin de l'appartement ; les hommes arrivent, en causant, quelques mots aux dames de la table, et se rassemblent entre eux ; les jeunes gens n'usent qu'avec un extrême scrupule, on pourrait dire avec une certaine répugnance, de la liberté qui leur est accordée de causer avec les demoiselles. Comme tous les jeunes gens nobles (et il n'y en a point d'autres dans les salons, puisque les classes intermédiaires sont inaperçues en Russie) doivent être et sont militaires, et que des l'âge de seize ans ils sont enregimentés, leur éducation, quelques soins qu'on y ait donnés, ne peut jeter de profondes racines ; ils ne peuvent avoir sur toutes choses que des notions superficielles : ils étincellent d'abord par un certain éclat ; mais, condamnés tout à coup à un service militaire que rendent vraiment pénible les revues, les parades, les exercices multipliés auxquels on les oblige, ils n'ont le temps de rien approfondir. Durant ses études, un enfant apprend à apprendre, et la vie que mènent les jeunes Russes ne leur permet pas de se livrer à ces travaux sérieux dont l'éducation première n'est que la préparation indispensable. Nécessairement le cercle de leurs idées doit se retrécir et se borner bientôt à la tenue des régiments, aux chevaux et aux uniformes ; ils se rappellent et ils répètent ce que leurs instituteurs ont confié à leurs jeunes mémoires ; et l'on pourrait les comparer à des arbres étalant aux regards, un moment trompés, les fleurs brillantes dont une main officieuse décora leurs branches. On sent bien qu'il est d'heureuses exceptions, et qu'on peut trouver ici des jeunes gens qu'une organisation vigoureuse dérobe à la règle commune, et dont l'étude mûrit et féconde les esprits ; une application générale de cette comparaison serait donc injuste, et moi-même j'en ai déjà rencontré quelques-uns que distinguent et leur instruction et l'élévation de leurs idées.

« La séparation des deux sexes n'est pas observée moins rigoureusement dans les dîners que dans les réunions du soir : on donne le bras à une dame pour sortir du salon ; mais cet écart de familiarité s'évanouit à la porte de la salle à manger : toutes les femmes se placent d'un côté de la table, tous les hommes de l'autre ; de sorte que, durant le dîner, les deux sexes ne peuvent guère communiquer entre eux que par quelques monosyllabes jetés au travers des vases de fleurs qui décorent le surtout : il semble que ce soit une espèce de transaction entre les coutumes de l'Europe et celles de l'Asie. Les mœurs gagnent-elles quelque chose à cette pudique et sévère séparation ? je l'ignore ; mais ce qu'on peut affirmer, c'est que l'esprit de société doit y perdre beaucoup.

« La noblesse russe est divisée par classes, au nombre de quatorze : elles sont toutes assimilées à un grade militaire ; la quatorzième correspond au grade d'enseigne, et l'on remonte ainsi jusqu'au rang de feld-maréchal, qui forme la première.

« En Russie, tout noble qui veut jouir des prérogatives attachées à sa naissance doit être au service, soit civil, soit militaire. Cette obligation fut imposée à la noblesse par Pierre Ier, et ceux qui refuseront de s'y soumettre furent déclarés déchus de leur rang ; ils sont soumis au recrutement comme les simples paysans ; ils labourent leurs terres, mais il leur est interdit de posséder des esclaves. Le gentilhomme russe commence ordinairement par entrer au service militaire, et lorsqu'il est parvenu au grade de colonel, s'il ne veut pas suivre la carrière des armes, il obtient un rang civil équivalant au grade supérieur à celui qu'il abandonne : alors il brigue un emploi de gouverneur ou de vice-gouverneur d'une province, ou quelque place éminente dans les douanes, et, chose remarquable, il prend, en fort peu de temps, l'esprit de son nouvel état. Pour lui, c'est un moyen de faire ou de rétablir sa fortune ; car le désintéressement n'est pas la vertu des administrations russes. »

de lin et de chanvre, ainsi que le miel le plus doux et la cire la plus blanche que l'on connaisse. Il semble y avoir deux races d'hommes en Samogitie : une de haute stature, qui descend des Goths ou des Wendes, qui ont occupé ces contrées à des époques très-anciennes ; l'autre, petite et trapue, mais dure et robuste, comme les Lettons.

2° Au milieu, la **Lithuanie proprement dite**, en polonais *Litwa*, pays très-plat, généralement sablonneux et coupé de vastes marais ou tourbières essentiellement humides, et assujetti à de fortes chaleurs et à des froids extrêmes, mais peu durables. Le pays est encore couvert d'immenses forêts, où les ours, les loups, les sangliers se trouvent par milliers. Les *urus* paraissent non-seulement y diminuer en nombre, mais même dégénérer en grandeur et en force. Les arbres les plus communs sont le pin résineux, le chêne commun et l'orme. On en tire une immense quantité de potasse et de védasse. Le miel s'y recueille en très-grande abondance ; on en fait des boissons agréables, comme l'hydromel et le *lipiecz-maliniecz*. Les pâturages sont excellents, le bétail est de bonne race ; le seigle, l'orge, le froment, l'avoine et le sarrasin s'y récoltent en quantité prodigieuse.

Les paysans lithuaniens ressemblent, pour leur manière de vivre, aux Samogitiens, ou plutôt c'est le même peuple sous des noms différents ; seulement, les premiers se sont plus mêlés avec les peuples proprement slaves. Les Lithuaniens ont beaucoup de rapport avec les Polonais et les Russes, mais ils sont inférieurs en tout à ces deux nations. Leur santé est meilleure que leur extérieur ne l'annonce. Ils se couvrent d'une grossière chemise, d'un caleçon et d'un manteau de laine, quelquefois simplement d'une peau de mouton. Leurs souliers sont faits d'écorce d'arbre ; et même les brides et les harnais de leurs chevaux sont souvent formés avec les branches d'arbres les plus flexibles.

La langue lithuanienne, en usage spécialement dans les anciens palatinats de Vilna, de Troki et de Grodno, dans la Samogitie et dans la partie de la Prusse orientale qui s'étend depuis Memel jusqu'à Gumbinnen et à Insterbourg, est un monument historique fort curieux. Elle nous paraît présenter les racines slaves sous des formes plus simples, plus mélodieuses, débarrassées des sons sifflants et des consonnes accumulées du polonais, terminées par des finales douces et sonores, à la manière du grec et du latin.

3° A l'est et au sud, la **Russie Blanche** et la **Russie Noire** (ou palatinat de *Novogrodek*). L'origine de ces dénominations n'est pas certaine ; quelques auteurs assurent que les habitants de l'une de ces provinces s'habillent volontiers en blanc, tandis que ceux de l'autre donnent une préférence exclusive à la couleur noire. Selon une autre explication plus admissible, les mots *blanc* et *noir* sont ici employés, comme dans les langues tatare, turque et autres, pour signifier, l'un, *libre*, et l'autre, *vassal* ; la Russie Noire aurait été la partie la plus anciennement conquise par les Lithuaniens, et les provinces comprises sous le nom de Russie Blanche auraient conservé cette appellation, même après avoir subi le joug.

Ces vastes provinces offrent en général des marais et des forêts encore plus étendues que dans la Lithuanie propre. L'état de ces contrées n'a que très-peu changé ; les routes y sont dans le plus mauvais état : les villages, le peuple, tout offre ici le spectacle de la plus grande misère : beaucoup d'habitations sont occupées par des Juifs, dont la malpropreté ne peut être comparée à rien. Presque partout, hommes, femmes, enfants, bestiaux, volailles, sont sous le même toit.

Les terres cultivées de la Russie Blanche produisent en abondance du seigle, de l'orge, de l'avoine, un peu de froment, beaucoup de pois et de navets. Le chanvre et le lin y viennent bien. Les forêts sont remplies d'excellents bois de construction, et peuplées d'ours, d'élans et d'autres animaux. Le poisson fourmille dans les nombreuses eaux stagnantes ou courantes. Les abeilles fournissent beaucoup de miel et de cire.

4° Encore au sud, la **Polésie**, au midi de la Russie Noire. Le sol y est en grande partie caché sous l'ombrage des forêts et sous l'eau des étangs, des marais et des rivières. C'est une contrée presque inaccessible pendant la plus grande partie de l'année. Les marais dont elle est inondée ressemblent à une mer, et c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Polesie* ; les plus vastes marais sont ceux de *Pinsk*. Le poisson y abonde ; on en exporte beaucoup de fer ; le miel n'y est pas moins abondant.

Le **gouvernement de Vilna**, formé de la Lithuanie propre et de la Samogitie, s'étend entre la Dvina et le Niémen.

Le chef-lieu est *Vilna*, en polonais Wilno, au confluent de la Vilia et de la Vilenka, dans une situation pittoresque ; c'est l'ancienne capitale de la Lithuanie ; elle compte 46000 habitants, dont la moitié sont Juifs. Sa célèbre université fut supprimée par Nicolas Ier, en 1833.

On admire l'hôtel de ville, et, dans la cathédrale, l'église de Saint-Pierre, la chapelle de Saint-Casimir.

Les autres villes remarquables sont *Kiernovo*, qui fut, avant Vilna, la capitale de la Lithuanie ; — *Smorgoni*, où, pendant la retraite de Moscou, Napoléon Ier quitta l'armée pour revenir en France ; — *N.-Troki*, où une image miraculeuse de la Vierge attire beaucoup de pèlerins, et où l'on voit le marais de Bressufe, qui ne gèle jamais.

Le **gouvernement de Kovno**, qui a été formé, il y a peu d'années, d'une portion de celui de Vilna, correspond à la plus grande partie de la Samogitie, et s'avance près de la mer Baltique et sur la frontière de la Prusse.

Le chef-lieu, *Kovno*, est au confluent du Niémen et de la Vilia ; — près de là, est le ma-

gnifique couvent de camaldules de *Friedensberg*, élevé par Christophe Paç. — On remarque aussi *Midnik*, *Rossiéna* ou *Rossiény*, qui était la capitale de la Samogitie; — *Krozlany*, chef-lieu d'une principauté de la famille Radziwil.

Le **gouvernement de Vitebsk** ou **Vitepsk**, formé d'une partie de la Russie Blanche et d'une partie de la Grande-Russie, a été décrit avec les gouvernements de cette dernière région : nous n'y reviendrons pas; nous dirons seulement que les Russes blancs forment la majorité de la population des campagnes et parlent un dialecte qui tient le milieu entre le grand-russe et le polonais.

Le **gouvernement de Mohilev**, formé d'une partie de la Russie Blanche, a pour chef-lieu *Mohilev*, ville de 19 000 hab., résidence d'un archevêque catholique romain, et célèbre par la victoire de Charles XII sur les Russes, en 1707. Sa situation sur le Dniepr et ses fabriques de cuir la rendent très-commerçante; elle est remplie de Juifs, et partage avec Vitebsk le commerce de la Russie Blanche. — *Mstislavl*; — *Doubrovna*, avec des manufactures d'étoffes et d'horlogerie; — *Tcherikov* et *Propoïsk*, près desquelles habite une colonie de Moldaves ou de Valaques, rejetée dans ces régions par quelque événement inconnu, sont les villes les plus remarquables ensuite.

Le **gouvernement de Minsk**, formé d'une partie de la Russie Blanche et de la Polésie, a pour chef-lieu *Minsk*, qui est, après Vilna, la ville la plus considérable de la Lithuanie. Sa population est de 25 000 individus, la plupart Juifs; la cathédrale présente un beau coup d'œil. — C'est à *Borizov* que les voyageurs traversent ordinairement la Bérézina. — Le village de *Stoudenka* est fameux par le passage et le désastre des débris de l'armée française. — *Bobroïsk*, sur la rive droite de la Bérézina, est, depuis 1812, une forteresse redoutable. — *Pinsk*, ville principale de la Polésie, fabrique le cuir de Russie le meilleur de toute la Pologne.

Remarquons *Slouçk* ou *Sloutsk*, qui, après avoir eu ses ducs presque souverains, quoique feudataires, est devenu le domaine de la maison de Radziwil. — Le château de *Nieswitz* est le berceau de cette célèbre famille.

Le **gouvernement de Grodno**, formé de parties de la Russie Noire et de la Russie Blanche, touche au royaume actuel de Pologne; il comprend à l'ouest la province de *Bialystok*, qui a eu longtemps une administration séparée. — Le chef-lieu, sur le Niémen, est *Grodno*, peuplée de 15 000 hab., jadis connue par son industrie, et tristement célèbre aux yeux des Polonais : ce fut dans cette ville que les soldats russes forcèrent les députés de la Pologne à signer le traité de partage de 1793. On y voit encore le palais d'Auguste III, dans lequel Stanislas abdiqua en 1795. — *Slonim* nous montre son ancien château, qui rappelle qu'on y tenait quelquefois la diète générale de Lithuanie.

Bialystok est une ville commerçante qui a pris de grands développements dans ces derniers temps; elle compte 15 000 âmes. — *Brzesc*, surnommée *Litevski*, ou de Lithuanie, pour la distinguer d'une ville de Pologne qui porte le même nom, est connue par son académie juive, fréquentée par les israélites de toutes les contrées d'Europe. Elle est bâtie sur un terrain marécageux, entourée de murailles et défendue par un château situé sur un roc escarpé. Au nord de cette petite cité, se trouve le domaine de *Siehnievicze*, célèbre pour avoir vu naître l'immortel Kosciusko.

C'est en s'enfonçant dans des marais plus considérables encore que ceux de Brzesc que l'on arrive à *Pinsk*.

La ci-devant province de *Bialystok* répond en partie à l'ancienne *Podlakhie*, pays fertile en blé, et, dans le moyen âge, siége du peuple des *Iatwinges* ou *Iadzwingues*. Ce pays, jadis hérissé de forêts immenses, est encore assez boisé pour fournir d'excellent bois de construction; ses pâturages nourrissent de beaux bestiaux et de très-bons chevaux.

Les deux **gouvernements de Podolie** et **de Volhynie** sont composés des parties occidentale et septentrionale de l'Ukraine, et dans leur population on retrouve encore beaucoup de *Petits-Russes*.

La *Podolie*, ou gouvernement de *Kaménetz*, est la région la plus fertile de toute l'Ukraine ci-devant polonaise. Il en sort des troupeaux nombreux de bœufs gras; et, comme toutes sortes de céréales y donnent des récoltes abondantes, la contrée a tous les ans tant de blé à exporter, que souvent elle ne sait comment s'en débarrasser. Les forêts sont riches en chênes. La flore de ce pays réunit les caractères de celles de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Crimée et du Caucase. La vigne en espalier orne les vergers et les jardins potagers. Les abeilles et les poissons donnent un produit considérable. Le tabac de Podolie est d'excellente qualité. Les antilopes-saïgas, les rats-souslik, les cigognes, sont en grand nombre.

Kamieniec ou *Kaménetz-Podolsk*, chef-lieu, est une place forte. Sa population est composée de Polonais, d'Arméniens et de Juifs. La plus remarquable église est la cathédrale catholique romaine. — *Mohilev* et *Tzargrod* se partagent le commerce et l'industrie. — *Bar* a acquis de la célébrité dans l'histoire de Pologne, comme ayant été le siége d'une fameuse confédération. — Près du magnifique château de *Toulczyn* ou *Toultchin*, appartenant à la famille Potocki, est une colonie de fabricants allemands, surtout drapiers et carrossiers. — Non loin de la source du Bug, était *Iskorest*, capitale des *Drewliens*, peuple slave.

Au nord de la Podolie, s'étend la *Volhynie*, ou le gouvernement de *Jitomir*, qui n'est guère moins fertile, et qui, grâce à son niveau peu élevé, jouit d'un climat très-doux, quoique la vigne n'y réussisse pas. Son terrain crayeux produit en abondance du millet, du seigle, et le froment le plus pesant, le plus farineux de toute la Pologne. Des forêts très-considérables om-

bragent les collines et les marais, qui, s'étendant vers le nord, laissent aux bœufs des pâturages abondants.

Les villes de la Volhynie sont généralement mal bâties. *Doubno* est le rendez-vous de la noblesse polonaise de l'Ukraine; — *Jitomir* ou *Zytomierz*, chef-lieu, a 31 000 habitants; — *Wladzimierz*, en russe *Vladimir*, peuplée aujourd'hui de Juifs, a donné son nom au royaume de *Lodomirie*, qui fut absorbé en 1772 par l'Autriche; — *Ostrog* est le chef-lieu des terres qui furent assignées à la langue russe de l'ordre de Malte; — *Zaslavl* est un entrepôt considérable de soieries et d'autres étoffes; — *Radzivilov* est aussi une des villes les plus commerçantes du pays; — *Loutzk* ou *Luçk* est défendue par la forteresse toute récente de *Mikhaïlograd*.

Nous entrerons dans trois provinces qui, moins encore par leur nature que par leur histoire, par leur état moral et politique, forment une section très-distincte de l'empire Russe; ce sont les provinces communément nommées *allemandes*, savoir : l'*Esthonie*, la *Livonie* et la *Courlande*.

Dans le moyen âge, ces pays étaient occupés par les tribus finnoises, telles que les Esthes, les Lives, les Krivines, et par des tribus wendo-lettonnes, telles que les Lettons proprement dits, les Coures et les Sémigalles. Cette différence de race entretenait des luttes perpétuelles entre ces faibles peuplades.

Cinq nations ont successivement conquis et dominé ces provinces, en tout et en partie; il en reste des colonies plus ou moins nombreuses, selon le temps qu'elles sont restées en possession tranquille. Mais Russes, Polonais, Danois et Suédois ensemble ne forment pas ici une masse égale à celle des *Allemands*. La classe commerçante, dans les villes, est originaire des villes hanséatiques. La noblesse possessionnée est presque en totalité originaire de l'Allemagne septentrionale, surtout de la Westphalie; elle se croit bien au-dessus des Russes qu'elle a admis dans son sein.

Au milieu des efforts que les Danois et les Allemands faisaient au moyen âge pour convertir et subjuguer les peuples encore sauvages de ces contrées, on vit, en 1201, l'*ordre des chevaliers du Christ*, qui reconnaissait l'évêque de Riga pour chef. En 1206, Albert leur donna le tiers de la Livonie (qu'il ne possédait pas), et, en 1210, le pape confirma cette donation singulière. Le grand maître de l'ordre, Winno, donna à ses chevaliers le nom de *frères du Glaive*, ce qu'on rend communément par *Ensiferi* ou *Porte-Glaive;* ils s'appelèrent dans la suite *chevaliers de la Croix*. Comme, dès 1238, ils se réunirent solennellement à l'*ordre Teutonique*, et qu'ils en adoptèrent tous les statuts, les historiens confondent souvent ces deux associations.

Ces chevaliers soumirent d'abord la Livonie et la Courlande, entre 1230 et 1240. Valdemar III, roi de Danemark, leur rendit l'Esthonie en 1346. Pressés par les Russes, les habitants de Rével et de Narva se mirent sous la protection de la Suède; le grand maître Gothard Kettler céda la Livonie aux Polonais, résigna son titre de grand maître, et devint, en 1561, premier duc de la Courlande, après avoir prêté foi et hommage à la Pologne. Ainsi finit le petit empire fondé par les chevaliers Porte-Glaive.

Les dépouilles de l'ordre des chevaliers Porte-Glaive devinrent une pomme de discorde entre la Russie (alors Moscovie), la Suède et la Pologne. Après cent ans de guerres presque continuelles, le traité d'Oliva, en 1660, rendit la Suède maîtresse de l'Esthonie et de la Livonie; la Courlande resta soumise à la suzeraineté de la Pologne. Le XVIIIe siècle rappela de nouveau toutes les horreurs de la guerre dans le sein de ces provinces; elles furent presque entièrement dévastées par les Russes, qui en restèrent les maîtres par la paix de Nystad, en 1721.

Considérées dans leur ensemble, ces provinces sont un pays plat, formé de terrains d'*alluvion*. Aucune élévation ne dépasse le niveau de 400 mètres, qui est celui de *Wesenberg*, près du lac de Deven. Le fameux *Blauberg*, qui domine une vue immense sur les plaines de la Livonie, et qui était une des montagnes saintes des Lives, n'a qu'environ 100 mètres au-dessus de la mer. Le climat, bien moins rigoureux que celui de Saint-Pétersbourg et de Novgorod, ne descend pas au-dessous de 18° centigrades; les rivières ne dégèlent pourtant pas avant le mois d'avril.

Les pins, les sapins, les bouleaux, dominent dans les forêts humides; l'aune blanc, le frêne, l'orme, l'érable, prospèrent dans les bons terrains; mais on y voit rarement le chêne, et le 58e parallèle paraît limiter ici la venue naturelle de cet arbre. Le tilleul ne devient arbre que dans la Courlande; le hêtre y est rare; le sureau, l'aubépine, le noyer et le châtaignier n'y sont pas connus; on y trouve beaucoup d'espèces de saules. Les *vaccinium*, tant *oxycoccus* que *myrtillus*, abondent et fournissent des confitures excellentes; les groseilles et les fraises réussissent parfaitement. Le seigle, le chanvre, le lin, sont d'une très-bonne qualité.

Les forêts et les broussailles fourmillent de lièvres, de renards, d'ours, et surtout de loups; les ravages de ceux-ci surpassent toute idée. L'élan se montre encore fréquemment dans les cantons boisés et déserts. Le coq des bois, le coq de bruyère, la gélinotte, la bécasse, attirent le chasseur. La pêche du saumon est la plus importante; la plus lucrative ensuite est celle d'une petite espèce de hareng nommée *koullo-strœmling* et particulière à la Baltique. Le grand lac *Peipous*, qui forme une des limites naturelles du pays, abonde en brèmes et en *salmo-murœnula*. Le lac de *Virtziarv* ou *Vartzorv* est le second en grandeur; ceux de *Fensten* et de *Marienbourg* ont des bords très-pittoresques. L'*Aa*, qui traverse presque toute la Livonie,

forme une célèbre cataracte; la *Vindau*, en Courlande, en fait une de 6 mètres, nommée la *Romel*, et où les poissons, lancés en l'air, retombent dans des corbeilles disposées pour les recevoir. La *Duna*, ou *Dvina occidentale* ou *méridionale*, en lettonien *Drugowa*, est le seul grand fleuve.

Le **gouvernement d'Esthonie** ou **de Rével**, situé vers l'union du golfe de Finlande et de la Baltique proprement dite, a une population composée, pour les cinq sixièmes, d'*Esthes*, presque tous paysans; la fraction restante embrasse la noblesse allemande, quelques Russes, les bourgeois allemands et quelques cultivateurs suédois.

Le sol n'est pas très-fertile; cependant il produit beaucoup de seigle et d'orge, du chanvre et du lin. La situation de ce pays est avantageuse pour le commerce.

Remarquons, dans l'ancien canton de *Harrie*, la ville fortifiée de *Rével* ou *Réval*, fondée en 1218 par les Danois : elle figurait autrefois parmi les villes hanséatiques : elle reçoit un grand nombre de vaisseaux étrangers dans son port, qui est beau, quoique d'un accès difficile, et qui contient une grande division de la flotte russe. Elle a 28000 habitants, une manufacture de glaces, une fonderie de cloches et de canons, de nombreuses distilleries d'eau-de-vie. Sur le bord de la mer, est le jardin impérial d'*Ekatarinendal*. — *Baltisch-Port* ou *Port-Baltique*, originairement *Rogerwick*, présente un vaste et superbe port de mer, mais l'ouverture est trop grande. — *Habsal* ou *Hapsal* (et quelquefois *Gapsal*), petite ville avec un bon port, rappelle le nom du fameux archevêque danois Absalon, qui y bâtit la cathédrale de l'évêché d'Œsel. — Remarquons, dans l'intérieur, *Wesenberg* et *Weissenstein*.

Le **gouvernement de Livonie** (le *Livland* des Allemands), ou **de Riga**, a pour habitants des Lives, des Lettons et des Esthes; il y a plus de marais que dans l'Esthonie. La population y est plus compacte; les distilleries d'eau-de-vie, plus nombreuses et plus lucratives, absorbent beaucoup de grain; on exporte du chanvre et du lin. Une circonstance fatale à l'agriculture, c'est que les prairies sont presque toutes couvertes d'eau pendant l'hiver, ce qui rend mauvaise la qualité du foin.

Parmi les villes, nous remarquerons d'abord *Riga*, en letton *Righo*, en esthonien *Riolin*, capitale de la Livonie, ville bien fortifiée, et située sur la rive septentrionale de la Dvina, à 15 kilomètres de son embouchure. Sa population est de 60000 habitants. Riga possède un bel hôtel de ville, un palais impérial, un port grand et sûr, quoique peu profond, un observatoire, et le musée de Himmsel. C'est le troisième port de la Russie. L'exportation consiste principalement en seigle, en un peu d'orge et de froment, en chanvre, lin, potasse, cire et miel, mâts, planches et autres sortes de bois. Mœurs, lois, coutumes, tout y rappelle une cité allemande et une république hanséatique. La situation de la ville l'expose à des inondations; les environs ne sont que des sables et des marais. Cette place, regardée comme un des boulevards de l'empire Russe, arrêta enfin, en 1812, le génie de Napoléon et la fortune lassée des Français. — *Dunamünde*, à l'embouchure de la Duna, est une petite place forte et un port, où s'arrêtent les bâtiments qui ne peuvent remonter jusqu'à Riga.

Parmi les autres villes, nous nommerons, sur les bords de l'Aa, *Venden*, en lettonien *Zehsis*, l'ancien siége des grands maîtres provinciaux de l'ordre Teutonique; — *Volmar*, dont le nom vient de celui de Valdemar II, roi de Danemark, qui, en 1220, remporta près de cette ville une grande victoire sur les Livoniens; — *Derpt* ou *Dorpat*, ville autrefois hanséatique et très-considérable; elle a une université allemande, véritable colonie avancée de la civilisation germanique; — *Pernau*, en esthonien *Pernaline*, c'est-à-dire *la ville des tilleuls*, avec un petit port; — *Arensbourg*, dans l'île d'Œsel, avec un port commode, mais peu profond.

Le **gouvernement de Courlande** ou **de Mitau** forme une lisière au sud de la Dvina et du golfe de Riga. Son extrémité occidentale s'avance, comme un promontoire, entre le golfe de Livonie et la mer Baltique : c'est proprement cette partie qui s'appelle *Courlande*, c'est-à-dire pays des *Coures*. La partie intérieure porte le nom de *Sémigalle*.

La Courlande est la plus agréable et la plus peuplée des trois provinces; cependant le climat y est encore rude et sujet à des passages subits du chaud au froid; on y a souvent des brouillards. Aux environs de Mitau, le terrain est plat; partout ailleurs on trouve des collines, et même des montagnes. Les deux cinquièmes du pays sont garnis de forêts. On y compte plus de 300 lacs : le plus grand est celui de l'*Usmaiten*. Le terroir est en général léger et sablonneux, principalement dans les environs de Vindau et de Goldingen; partout il est plus ou moins fertile; la culture du chanvre et du lin est celle qui réussit le mieux; les autres productions sont l'orge, le seigle et l'avoine. La population se compose presque entièrement des *Coures*, qui sont cultivateurs; les bourgeois et les nobles sont presque tous Allemands.

Sur l'*Aa*, qui, vers son embouchure, s'appelle *Boulder-Aa*, la grande eau, nous voyons *Mitau* ou *Miltau*, capitale du pays. Cette ville, peuplée de 18000 habitants, est d'une grande étendue, mais remplie de jardins et de terrains vides. Le vieux château, fondé tout près de la ville par le duc Ernest-Jean, a été pendant quelque temps l'asile de Louis XVIII. — Sur le bord de la mer, nous voyons *Vindau*, à l'embouchure de la rivière de ce nom, ville qui, avec *Goldingen*, sur la même rivière, passe pour la plus ancienne de la Courlande; — *Libau*, ville commerçante, avec un port peu profond; — *Polangen*, avec un petit port. — Dans l'intérieur, sont *Friedrichstadt* et *Jakobstadt*, sur la Duna.

Avant de quitter la Courlande, nous devons remarquer le promontoire de *Domesnes*, qui s'avance entre le golfe de Livonie et la mer Baltique; il forme la pointe septentrionale du gouvernement. Près de ce cap, il existe un banc de sable qui s'avance à 16 kilomètres en

mer, et, près de ce banc, un gouffre très-profond, très-dangereux pour les vaisseaux qui vont à Riga. Le cap est muni d'un double phare.

Au nord de ce promontoire, s'étend un groupe d'îles qui, d'après la race la plus nombreuse qui l'habite, mérite le nom d'*archipel Esthonien*, quoiqu'une partie appartienne politiquement à la Livonie. Ce groupe, qui s'appelle *Surrima*, pays des îles en esthonien, a un climat moins froid que le continent; l'automne y a plus d'agréments, le chêne prospère davantage, et la laine des moutons est plus fine. — *Runo* ou *Rouno*, rocher calcaire couvert de terre végétale, se présente d'abord en partant du cap Domesnes; il est habité par une petite tribu de Suédois. — *Œsel*, en esthonien *Kuri-Saar*, c'est-à-dire île des grues, est une des plus grandes îles de la mer Baltique; de belles forêts, des lacs et des ruisseaux en diversifient la surface. Le peuple, actif, mais un peu sauvage, joint aux diverses cultures la pêche aux chiens marins et la recherche des objets provenant de naufrages. — La petite île de *Mœn* est dépourvue d'arbres : les Esthoniens l'appellent *Mucho-Ma*. — Plus au nord, nous voyons l'île de *Dago* ou *Dag-ö*, en esthonien *Hio-ma*, en allemand *Dagen*, riche en bois, avec un sol sablonneux à l'ouest, mais avec des champs fertiles, d'excellentes prairies, quelques vergers et des jardins dans la partie orientale. — L'île de *Worms* est peuplée de Suédois, qui ont un dialecte particulier.

Les mœurs des nations qui habitent ces trois gouvernements présentent naturellement les contrastes les plus frappants, selon leur origine et leur condition. La noblesse, qui, à peu d'exceptions près, est allemande et de religion évangélique, participe à toutes les idées et à toutes les connaissances répandues dans le nord de l'Allemagne. Peu favorisés par la fortune, les jeunes nobles cherchent dans d'excellentes études la supériorité de mérite qui les distingue dans tous les services publics; ceux qui restent dans leurs terres luttent, à force d'une économie éclairée, contre les désavantages d'un climat rigoureux; leurs modestes châteaux, leurs parcs élégants s'embellissent d'année en année; l'hospitalité la plus cordiale anime encore ces demeures, où jadis l'orgie bruyante réunissait les chevaliers teutoniques. Nulle part on n'entend la langue allemande résonner avec plus de douceur, avec plus de pureté, que dans la bouche des dames livoniennes. Ajoutons une taille svelte, une chevelure blonde, des yeux bleus, des manières gracieuses; joignons-y encore des qualités plus essentielles, un caractère noble et tendre comme celui des Suédoises, un penchant vers l'enthousiasme, enfin cette véritable piété que le christianisme développe dans toute sa pureté.

La bourgeoisie de Riga, de Rével et de quelques autres villes ne se montre pas l'émule indigne de la noblesse. Les villes, malgré tous les genres de contrariété qu'elles ont éprouvés, reproduisent encore les sages institutions, les mœurs domestiques, les habitudes laborieuses, le patriotisme municipal de ces anciennes *villes impériales*. L'esprit d'économie et d'industrie n'y repousse pas la politesse des manières ni le perfectionnement de l'éducation.

La troisième classe d'habitants se compose de la race indigène des cultivateurs, soit du sang finnois, soit d'origine lithuanienne; car les paysans suédois, peu nombreux, circonscrits dans quelques îles, se séparent de la masse. La race des Esthoniens est vigoureuse, quoique de taille moyenne, obstinée, patiente, soutenue par une humeur joviale.

Les Lettons, ainsi que les restes des Cours, des Sémigalles et d'autres tribus, appartiennent à l'ensemble de la race *wendo-lithuanienne*, qui, sous le rapport des idiomes, des croyances, des monuments, doit être soigneusement distinguée de la race finno-hunnique. Les Lettons sont en général d'une très-petite taille, les femmes surtout; il y en a qu'on prendrait pour des naines. Les paysans lettons ont rarement autant de force que les Allemands. L'usage immodéré des liqueurs fortes paraît peu nuisible à leur santé. Les Courlandais actuels sont presque tous de race lettonne.

Au midi de la Finlande, nous voyons une des combinaisons les plus remarquables dans la géographie physique de l'Europe. Le lac Onéga, rapproché de la mer Blanche, verse ses eaux par le *Svir* dans le grand lac *Ladoga*, qui s'écoule, par une sorte de Bosphore d'eau douce, par la large *Neva*, dans le long et étroit *golfe de Finlande*. Si l'on supposait le niveau de ce golfe plus élevé seulement de 200 mètres, il s'étendrait sans interruption jusque dans le lac Onéga, et peut-être même joindrait-il la mer Blanche; car on ne connaît entre ces deux bassins aucune colline qui présente l'apparence d'une élévation plus grande. Le fond du golfe de Finlande est une roche calcaire, tantôt compacte, tantôt remplie de coquilles, qui forme ainsi le fond de l'Ingrie et une partie du bassin du Ladoga et de celui de l'Onéga; mais des pointes de granite percent partout à travers ces masses calcaires. L'eau, faiblement salée, n'est pas profonde, surtout le long des côtes méridionales, qui sont en pente douce; des phares nombreux éclairent le chenal du milieu. L'extrémité orientale du golfe forme la *baie de Kronstadt*, qui n'est au fond que l'embouchure de la Néva; car ses eaux, douces et potables jusqu'à Kronstadt, coulent, comme le fleuve, vers l'occident en temps calme; de grands amas de joncs et des bancs de sable la remplissent; le chenal navigable finit par n'avoir que deux brasses d'eau; les grands navires de commerce ont besoin d'alléges, et les vaisseaux de ligne ne sortent des chantiers de Saint-Pétersbourg qu'à l'aide de bâtiments nommés *chameaux*. Plusieurs fois un terrible vent d'ouest, poussant la masse d'eau du golfe dans cette baie, a fait refluer la Néva dans les rues de Saint-Pétersbourg jusqu'à la hauteur des premiers étages; on a vu des navires jetés sur les quais de la ville; les flots soulevés ont assailli les escaliers de marbre des palais impériaux, et rien ne garantit du retour de désastres

semblables. A ces circonstances, si fâcheuses pour la capitale, il faut ajouter que la baie gèle tous les ans. La Néva roule des eaux limpides qui ne sont jamais couvertes par les glaces avant le 29 octobre, et ne dégèlent pas avant le 25 mars. Le lac *Ladoga* baigne au nord des rivages calcaires, renfermant des carrières de beau marbre; ses autres bords sont bas et sablonneux; le fond du bassin est de gravier en général; les eaux sont claires et poissonneuses. Tous les ans il se couvre d'une couche épaisse de glaces. Le lac *Onéga* présente les mêmes caractères physiques, seulement ses rivages ont plus d'inégalités.

La petite rivière d'*Ijora*, nommée en suédois *Inger*, a donné son nom à la province d'*Ingrie* ou *Ingermanland*, que les Russes appellent *Ijorskaïa-Zemlia* ou *Terre d'Ijora*, et qui, conquise par les Suédois en 1617, fut rendue à la Russie en 1721; elle forme la plus grande partie du **gouvernement de Pétersbourg** ou **Saint-Pétersbourg**, en russe *Sankt-Péterbourg*.

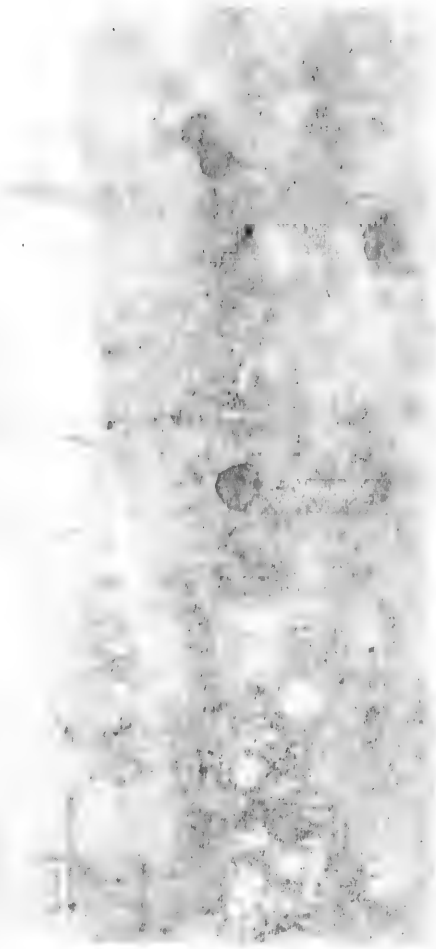
La partie occidentale se nommait jadis *Iama*, et la tribu finnoise des *Votes* ou *Votiatainen* habitait le long des rivages occidentaux du lac Ladoga. Les *Ichores* ou *Ijortzys*, autre tribu finnoise, peuplent le pays au sud de la Néva. C'est une contrée basse, couverte en partie de bois et en partie de marais, d'un sol ingrat, froid et humide, où, à l'exception des jardins maraîchers, des maisons de plaisance, des parcs de luxe et des établissements industriels dépendants de la capitale, on aperçoit partout la stérilité, la tristesse et la misère. Le seigle même y est d'une culture difficile; hors des jardins de luxe, il mûrit à peine quelques cerises, et les ruches d'abeilles sont un objet de curiosité. Mais les arbustes à baies, les oiseaux sauvages et les poissons de la Finlande et de la Laponie y abondent. Le maximum moyen du froid a été, en 17 ans, de 31 degrés centigrades. Il est rare qu'il ne descende pas chaque hiver, pendant deux ou trois jours, à 30 degrés. La chaleur monte souvent à 27 degrés. La gelée commence ordinairement vers la fin d'octobre, et finit le 27 avril. Mais il n'est pas rare de voir l'hiver durer sept mois.

C'est au milieu de ces marais glacés, dans ces îles exposées à des inondations, sur ce port peu profond et gelé pendant trois ou quatre mois, sous ce climat sévère et peu salubre, que Pierre Ier fonda la nouvelle capitale de la Russie. *Saint-Pétersbourg* n'était d'abord destinée qu'à être un port militaire et une place d'armes. C'était, suivant l'expression de son fondateur, une fenêtre qu'il voulait ouvrir sur l'Europe. Il y avait un peu plus haut, sur la Néva, une petite forteresse suédoise nommée *Nyschantz*. Pierre le Grand s'en rendit maître en 1703, et résolut d'abord d'en faire une forteresse contre le Suède; mais bientôt ses vues s'étendirent plus loin : il crut avoir trouvé ici l'emplacement le plus favorable pour la flotte qu'il désirait entretenir dans la mer Baltique, et le port le plus avantageusement situé pour attirer le commerce étranger en Russie; enfin, il alla jusqu'à y transférer le siége du gouvernement : on peut fixer l'époque de cette translation à l'an 1721. Les grands seigneurs russes montrèrent beaucoup de répugnance à y bâtir des palais, qui leur parurent longtemps des lieux d'exil. L'impératrice Anne, ayant fixé sa résidence dans la nouvelle ville, l'agrandit et l'embellit singulièrement. Les impératrices Élisabeth et Catherine II lui donnèrent aussi une extension remarquable. Pendant tout son règne, l'empereur Alexandre Ier ne cessa de s'occuper de lui donner du développement. La population est aujourd'hui de 500 000 habitants (494 656, recensement de 1857).

Saint-Pétersbourg est une des villes les plus étendues de l'Europe, puisque sa superficie est de 75 kilomètres carrés, et sa circonférence de 35 kilomètres; mais les trois quarts de cette étendue sont occupés par des jardins, des cimetières, des prairies, des terrains incultes. La largeur, l'alignement et la propreté des rues, l'élégance et la régularité des maisons, le nombre et la masse imposante des palais aux mille architectures, en font une des plus intéressantes villes de l'Europe.

La Néva se partage dans cette ville en quatre branches : la Grande-Néva, la Grande-Nevka, la Petite-Néva et la Petite-Nevka; sans compter la Fontanka, espèce de canal qui se dérive de ce fleuve vers le sud, en décrivant une ligne demi-circulaire, et qui va le rejoindre à son embouchure; sans compter non plus la Moïka, le canal de Catherine, le canal Obvonoï, autres dérivations méridionales de la Néva. Saint-Pétersbourg est divisée par le fleuve en plusieurs parties, qu'on peut classer en trois principales : 1° la partie à gauche de la Néva, la plus considérable, et comprenant les quartiers de l'Amirauté, de Litéinaïa ou de la Fonderie, de Rojestvienski, de Moscou, de Narva, de Karietnoï; 2° les quartiers de Viborg et d'Okhta, à droite du fleuve; 3° les îles des quatre grands bras, c'est-à-dire l'île de Saint-Pétersbourg, l'île Basile ou Vasili ou Vasilievskoï-Ostrov, l'île Pétrovskoï, l'île Kamennoï, l'île Krestovskoï, etc.

L'Amirauté, la plus vaste et la plus belle partie de cette grande capitale, est entre la Néva et la Fontanka. C'est là que résident la cour, les ministres et le corps diplomatique. On y voit le palais de la Grande-Amirauté, le palais Impérial ou palais d'Hiver, incendié pendant l'hiver de 1837, mais rebâti depuis avec magnificence; le palais et le jardin d'Été, construits par Pierre le Grand; le palais de l'Ermitage, séjour favori de Catherine II, et renfermant plusieurs collections précieuses; la colonne Alexandrine, le palais de Marbre, celui de Saint-Michel, celui du Sénat, le palais d'Élisabeth, le palais du grand-duc Michel; les superbes églises d'Isaac et de Notre-Dame de Kazan, l'hôtel de la banque, l'hôtel de ville, la banque des assignats, le Lombard, l'institut de Sainte-Catherine, où l'on élève 180 jeunes demoiselles nobles. Les quartiers à gauche de la Néva renferment encore la fonderie de canons, l'arsenal, la manufacture de tapis de haute lisse; le palais de la Tauride, bâti par le prince Potemkin



semblables. A ces circonstances, si fâcheuses pour la capitale, il faut ajouter que la baie gèle tous les ans. La Néva re[illegible] le 29 octobre, et r[illegible] calcaires, ren[illegible] le fond d[illegible] ans il [illegible] ph[illegible]

chef, celui du Sénat, le palais d'Elisabeth, le palais du grand-duc Michel, [illegible] d'Isaac et de Notre-Dame de Kazan, l'hôtel de la banque, l'hôtel de ville, la banque des assignats, le Lombard, l'institut de Sainte-Catherine, où l'on élève 180 jeunes demoiselles nobles. Les quartiers à gauche de la Néva renferment encore la fonderie de canons, l'arsenal, la manufacture de tapis de haute lisse; le palais de la Tauride, bâti par le prince Potemkin

e la baie gèle
glaces avant

ST PÉTERSBOURG

nque des assi-
oiselles nobles.
s, l'arsenal, la
ince Potemkin

pour donner une fête à Catherine II; la magnifique perspective (avenue) de Nevsky, le palais d'Anitchkov, résidence favorite de l'empereur Nicolas, le couvent de Saint-Alexandre Nevsky. — Des hôpitaux militaire et de marine, un chantier pour les navires, la place d'exercices pour l'artillerie et ses ateliers forment les grands établissements de Viborg et d'Okhta.

Dans l'île Basile, on remarque la nouvelle douane, la bourse, le magasin de chanvre, le bâtiment des douze colléges, le corps des cadets de la marine, l'université, l'hôtel des mines, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts.

L'île de Saint-Pétersbourg, dont le nord prend le nom d'île Aptiékarskoï ou des Apothicaires, renferme la forteresse, hexagone irrégulier qui, placé au centre de la ville, ne serait d'aucune utilité pour sa défense. On y trouve la cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul, l'hôtel du corps des cadets, du génie et de l'artillerie; la maison en bois qui servit de demeure à Pierre le Grand; le vaste et magnifique jardin botanique.

Les rues de Saint-Pétersbourg sont droites, presque toutes fort longues, larges, bordées de trottoirs et bien éclairées de nuit. La plupart des maisons offrent peut-être une trop grande profusion de colonnes et d'ornements. Les places publiques sont peu nombreuses, et n'offrent rien de remarquable, si ce n'est celles de Pierre le Grand, de l'Amirauté et du Palais. Au milieu de la première, qui borde la Grande-Néva, et dont les palais du Sénat et de l'Amirauté forment les côtés, s'élève la célèbre statue équestre en bronze de Pierre le Grand. La place du Champ-de-Mars est aussi remarquable par sa grandeur.

Saint-Pétersbourg concentre les quatre cinquièmes du commerce de toute la Russie. La présence de la cour y soutient une industrie appliquée surtout aux objets de luxe; il y a une université, des académies célèbres, plusieurs sociétés savantes et littéraires, parmi lesquelles nous citerons la Société impériale géographique; la bibliothèque impériale a 600 000 volumes.

Le port de Saint-Pétersbourg n'est accessible qu'aux bâtiments tirant moins de 3 mètres d'eau; les autres s'arrêtent à Kronstadt, et sont déchargés au moyen d'alléges. Les chantiers, où l'on construit des bâtiments de guerre et des vaisseaux de ligne sont au nombre de trois : le premier, sur le quai de la Nouvelle-Amirauté, l'autre à la Grande-Amirauté, et le troisième au bout oriental de la ville, à Okhta; à l'embouchure même de la Néva, dans l'île Vasilievskoï, est un dock pour l'hivernage d'une flottille militaire. Du chantier de la Nouvelle-Amirauté, où se construisent les vaisseaux de ligne, il faut, après leur lancement, les conduire à Kronstadt, où ils reçoivent leur mâture et le complément de leur armement.

Les environs immédiats de Saint-Pétersbourg sont couverts de maisons de campagne, ainsi que de jardins maraîchers, tenus surtout par les habiles paysans de Rostov. Au sommet d'une des collines de la Néva, à *Poulkova*, où résida Pierre le Grand, s'élèvent les tours d'un gigantesque observatoire.

Dans le *Kamennoï-Ostrov* (l'île des pierres), on voit un joli château impérial. — *Tchesmé* a aussi un palais impérial.

Tzarskoé-Selo est le *Versailles* russe. Le palais impérial qui s'y trouve est magnifique, et des jardins délicieux l'accompagnent; un chemin de fer l'unit à Saint-Pétersbourg. — *Pavlovsk, Gatchina, Strelnia*, sont d'autres palais impériaux. — *Peterhof* en est un autre, qu'on peut appeler le *Saint-Cloud* russe; il s'élève sur une colline, au bord du golfe de Finlande. On en admire les beaux jardins. — *Oranienbaum*, autre château impérial, est situé sur le côté méridional du golfe de Finlande, en face de Kronstadt. — *Systerbeck* est remarquable par sa grande fabrique d'armes. — *Schlüsselbourg* est une ville forte, située à l'endroit où la Néva sort du lac Ladoga. On y voit une belle manufacture d'indiennes, et l'on y admire un canal, ouvrage du général français Bazaine.

Kronstadt, place très-fortifiée, dans l'île de *Retousari* ou *Kotlin*, a 38 000 habitants fixes, trois ports et une rade, où les gros vaisseaux chargés pour Saint-Pétersbourg s'arrêtent. En été, sa population est de plus de 40 000 individus. Ses rues sont alignées et pavées; mais la plupart de ses maisons sont en bois recouvert d'une espèce de stuc. Son port est divisé en trois parties : celle de l'ouest, ou le port marchand, peut contenir 600 navires; celle du milieu est destinée à l'armement et au désarmement des vaisseaux de guerre; celle de l'est est le port militaire, station d'une grande division de la flotte de la Baltique. La forteresse, avec le petit fort de *Kronslot*, défend l'entrée du golfe et les approches de la capitale, qui en est éloignée de 27 kilomètres.

La ville de *Narva*, sur la *Narova*, rappelle une grande victoire de Charles XII sur les Russes, en 1700. — Remarquons encore *Iambourg*, sur la Louga.

Franchissons le golfe de Finlande, et parcourons l'intéressante dépendance russe nommée **grand-duché** ou **grande-principauté de Finlande**, qui, outre la province ci-dévant suédoise de ce nom conquise par la Russie en 1809, embrasse le gouvernement de Viborg, l'ancienne Finlande russe.

La *Finlande*, en russe *Finlandiia*, et, dans la langue des naturels, *Suomi*, *Suomen-ma* ou *Suomen-Saari*, occupe presque toute la largeur de cette espèce d'isthme formé par la mer Blanche et la mer Baltique, isthme qui lie la Scandinavie à la Russie, mais que sa constitution physique distingue de l'un et de l'autre de ces pays. On ne voit dans la Finlande que des hauteurs peu considérables et sans aucune direction ni liaison. Tout le milieu de la contrée est un plateau élevé de 120 à 200 mètres au-dessus de la mer, rempli de lacs, couvert de

rochers, qui ne forment nulle part des chaînes élevées, et qui sont généralement composés d'un granite rouge, nommé *rapakivi* en finnois, qui se décompose avec une rapidité étonnante.

La Finlande est dénuée de métaux. Les Finlandais tirent leur fer de la Suède; mais il fabriquent eux-mêmes beaucoup de salpêtre.

Cette région est coupée d'une infinité de lacs et de rivières, dont le cours est très-borné; tels sont : l'*Uleå* et le *Koumo*, qui se jettent dans le golfe de Botnie, et dont la première sert d'écoulement au lac *Uleå-Trask*; — la *Kymmène*, qui, à travers plusieurs cataractes, s'écoule dans le golfe de Finlande; — le large *Voxen*, qui se jette dans le lac Ladoga. Le lac le plus central et l'un des plus grands de la Finlande est celui de *Pœjjæne*. Le lac *Saïma*, à l'est, est encore plus considérable, mais il est encombré d'îles; il s'écoule dans le lac Ladoga par le Voxen, qui forme six cataractes.

Les côtes de la Finlande, surtout celles du midi, sont bornées d'une ceinture de rochers innombrables, peu élevés au-dessus du niveau de la mer, mais souvent pointus ou taillés à pic, tantôt réunis en groupes, tantôt rangés en chaînes. Diverses variétés de granite et de calcaire composent ces récifs. Les petits canaux sans nombre, les passages dangereux, les courants tumultueux et écumants, les abris où règne un calme parfait, les masses nues et déchirées, les touffes de pins et de sapins qui couronnent quelques-uns de ces îlots, les arbustes qui garnissent les flancs des autres, tout contribue à faire de ce labyrinthe une des merveilles de la géographie physique.

Le climat de la Finlande méridionale est d'une inconstance extrême; en général, il est rigoureux : on y éprouve des froids de 30 à 32 degrés; en été, la récolte est exposée à des sécheresses dévorantes. Le nord de l'Ostro-Botnie participe au climat de la Laponie. Aux environs d'Uleåborg, où le sol est en général sablonneux, le grain est quelquefois semé et moissonné dans l'espace de six semaines, ce qui est dû à la beauté des nuits et à la continuelle présence du soleil. Dans l'Ostro-Botnie, les gelées durent sept mois; il n'y a pas, pour ainsi dire, de printemps. L'été commence en juin et dure trois mois; l'automne occupe le reste de l'année. L'abondance des pluies en septembre, et le dégel en mai et en juin, rendent presque tout voyage impossible dans ces temps de l'année.

Le climat du plateau intérieur serait peut-être le plus tolérable, si les lacs et les marais n'y répandaient pas des brouillards très-froids et quelquefois malsains. Ils sont rares, mais brillants, les moments où un ciel sans nuages éclaire l'admirable mélange de rochers rougeâtres, de pierres mousseuses, de lacs bleuâtres, de cascades cristallines et de prairies d'un vert d'émeraude, qui forment les paysages de la Finlande centrale; trop souvent un jour mélancolique enveloppe toutes ces vues pittoresques; la vivacité des teintes s'efface, le lac s'est rembruni, les prairies ont pâli, et de tant de contrastes il ne reste que le bruit de la tempête et le silence du désert.

Le sol de la Finlande, composé en grande partie de terre végétale, offre généralement plus d'endroits fertiles que le sol rocailleux de la Suède. Le seigle des environs de Vasa, à 63 degrés de latitude, est d'une qualité supérieure. Le sarrasin réussit surtout dans la Tavastie et le Savolax. On cultive partout l'orge et l'avoine. Après les céréales, les principales productions sont le lin, le chanvre, le tabac et le houblon. On cultive dans quelques parties des légumes et des plantes potagères.

Le bétail est petit et mal soigné. Les chevaux de la Carélie sont plus vigoureux et plus robustes que ceux de Suède; mais la race mélangée résiste mal au climat. Partout les forêts immenses, peuplées de pins, de sapins, de hêtres, d'ormes, de peupliers, de genévriers, et d'un petit nombre de frênes et de chênes, recèlent une grande quantité de gibier, des élans, des cerfs, des rennes, des renards, surtout beaucoup d'oiseaux : mais les ours et les loups y abondent aussi. Les rivières voient sur leurs bords le castor bâtir ses habitations, et la loutre se plonger dans leurs eaux, qui nourrissent des poissons délicieux, surtout des saumons. Dans ce labyrinthe d'îlots et de rochers qui environne les côtes de la Finlande, on pêche de petits harengs et des chiens de mer. Les ruisseaux de l'Ostro-Botnie fournissent de très-belles perles.

Les forêts, quoique dévastées, fournissent encore en abondance du goudron, de la résine, de la potasse, beaucoup de bois de construction, et surtout du bois de chauffage. Les paysans finlandais fabriquent eux-mêmes une immense quantité d'ustensiles en bois, qui se vendent dans tout le Nord. C'est aux environs d'Abo que l'on récolte les meilleurs fruits. On a vu les cerises et les pommes mûrir à Vasa et à Jakobstad, en Ostro-Botnie. Les pommiers sauvages croissent jusqu'aux montagnes qui séparent la Tavastie de l'Ostro-Botnie. Le chêne et le noisetier ne dépassent le 60e parallèle que par petites colonies, et dans des situations privilégiées. Le frêne s'étend jusqu'au 62e. Le lin de Finlande n'est ni assez long ni assez pur, mais il égale en force celui de Russie.

Les gelées subites détruisent souvent les blés naissants; une espèce de ver, nommé dans le pays *turila*, dévore les moissons au moment où elles vont récompenser les soins du laboureur. L'humidité de l'air oblige les cultivateurs à sécher tous leurs grains dans des fours semblables à ceux qu'on emploie dans le reste de la Russie.

Les rivières de la Finlande, remplies de cataractes et de bas-fonds, n'offrent que peu d'avantages à la navigation; d'un autre côté, elles débordent souvent et causent des dommages considérables en inondant les champs.

Le grand duché de Finlande est divisé en huit gouvernements : ***Viborg, Kuopio, Saint-Michaël, Tavastehus, Nyland, Abo-Bjœrneborg, Vasa*** et ***Uleåborg.***

Le **gouvernement de Viborg**, ou, suivant l'orthographe russe, *Vyborg*, répond à la presque totalité de la *Carélie* ou *Kyriala*, ancienne principauté finnoise. C'est un pays rempli de sables et de marais, et dont les habitants subsistent par la pêche du saumon, la chasse et la coupe des bois. On vante les perles de la rivière de *Jauanus* et les marbres du district de Serdopol. — *Soumeria* fournit un beau granite rouge. — *Viborg* a été bâtie en 1293, par les Suédois, à la place de *Smelinde* ou *Suomen-Limna*, capitale des Caréliens. Cette ville est entourée de fortifications, et a un port ouvert à de petits navires de commerce. — *Fredrikshamn*, forteresse plus moderne, est sur une petite presqu'île au bord du golfe de Finlande. C'est là que fut signé, en 1809, le traité par lequel la Suède céda la Finlande à la Russie. — *Vilmanstrand* (en finnois *Lapperada*), *Nyslot* (en finnois *Savolinna*), *Vexholm* et d'autres points fortifiés, n'ont dû un peu de célébrité qu'à leur position sur l'ancienne frontière. — *Rotschensalm* ou *Ruotsinsalmi*, sur un îlot, entre les deux embouchures de la Kymmène, est un port fortifié où reste ordinairement une flottille de chaloupes canonnières, et où 40 vaisseaux de ligne peuvent mouiller.

Au nord de celui de Viborg, nous voyons le **gouvernement de Kuopio**, qui comprend, à l'orient, la Carélie septentrionale, et, à l'ouest, le Savolax ou Savoma septentrional, pays de lacs, de forêts, et surtout de landes sablonneuses, où les ours, les loups, les élans et même les rennes sauvages se maintiennent encore en grand nombre. On y élève des bestiaux; on en exporte du beurre, et les habitants récoltent assez d'orge, de seigle et de navets. On y fait de la potasse et du goudron. *Kuopio*, le chef-lieu, n'est qu'une petite ville.

Le **gouvernement de Saint-Michel** comprend le Savolax inférieur et le Kymmenegard; il s'avance au sud vers le golfe de Finlande. Les grains qu'on y cultive sont les mêmes qui réussissent dans le reste de la Finlande. On exporte toutes les années du seigle; on vend aussi du beurre. La culture du lin et du chanvre fait des progrès. *Heinola*, et le chef-lieu, *Saint-Michel*, sont de petites villes; — *Lovisa* a la citadelle de *Svartholm*; — et *Borgo*, un mauvais port.

L'ancienne préfecture suédoise de *Tavastehus* forme aujourd'hui les **gouvernements de Nyland** et de **Tavastehus**. Le premier de ces gouvernements se nomme en finnois *Uhsima*, et le second *Haime-ma*; c'est la portion la plus fertile de la Finlande. Le Nyland est généralement plat; cependant l'intérieur s'élève brusquement comme une terrasse. Il y a beaucoup de rochers, mais en même temps de bonnes terres labourables et de belles prairies, d'excellents pâturages, de belles forêts, quelques bois de chênes, des lacs et des fleuves poissonneux. On a découvert des mines de fer et de cuivre; les carrières de chaux ne manquent pas. Le houblon y vient en abondance.

Le chef-lieu du Nyland est *Helsingfors*, capitale de toute la Finlande, ville de commerce et place forte, très-agréablement située dans une péninsule fertile, ayant un port sûr et profond, et une population toujours croissante d'environ 13 000 habitants; l'université d'Abo y a été transférée. Un chemin de fer unit aujourd'hui cette ville à Tavastehus; il doit être continué et mettre la capitale en communication avec les autres villes importantes du grand-duché.

A quatre kilomètres au sud de cette ville, se trouve la forteresse de *Sveaborg*, objet éternel des regrets de la Suède et principal trophée des Russes. C'est l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture militaire moderne. C'est proprement un assemblage de sept îlots inaccessibles et fortifiés qui dominent un magnifique port. Lors de la guerre d'Orient, Sveaborg a été bombardée par l'escadre anglaise en 1855.

Le Tavastehus est un pays fertile, uni et bien situé; des fleuves et des lacs poissonneux l'entrecoupent partout; il renferme d'utiles forêts, de bonnes terres, de grasses prairies; de manière qu'eu égard à ses avantages naturels, cette contrée est non-seulement la meilleure de toute la Finlande, mais il n'y en avait même aucune dans tout le royaume de Suède qui la surpassât en fertilité. Le lac *Pæjjæne* cause des dommages par ses inondations, et les chutes d'eau du fleuve Kymmène rendent inutile ce seul débouché de la province Quelquefois aussi les grands froids nuisent aux grains. Le Tavastehus septentrional est plus montagneux et plus couvert de forêts, mais il appartient en partie à la préfecture de Vasa.

Dans l'intérieur, nous ne remarquerons que *Tavastehus*, autrefois nommée *Kroneberg*, en finnois *Hæme-Kanpungi*, près de la petite forteresse de *Tavasteberg*. Mais il y a plusieurs endroits remarquables sur les bords du golfe de Finlande. *Hango-Udd* ou *Hangoud*, en russe *Gangout*, ou le promontoire de Hango, est la pointe méridionale de la Finlande. Pierre le Grand y remporta, le 28 juillet 1714, une victoire signalée sur la flotte suédoise. Il y a un port excellent, avec une petite forteresse nommée *Gustafs-værn*, position militaire très-importante pour la Russie, très-menaçante pour la Suède. L'île de *Hango* est un point maritime d'où l'on peut observer les mouvements d'une flotte dans les golfes de Finlande, de Riga et de Botnie.

Le **gouvernement d'Abo-Bjœrneborg**, ou la Finlande propre, occupe la partie la plus occidentale du grand-duché; c'est la partie la plus anciennement conquise et civilisée par les Suédois; aussi réunit-elle la culture la plus soignée à la population la plus concentrée. *Abo*, que l'on prononce *Obo*, en finnois *Tourkou*, sur les bords de l'*Aura*, qui sort du lac *Pyha* (le saint), a longtemps été la capitale de la Finlande; c'est encore la ville la plus agréable et la plus industrieuse du pays. Elle a 14 000 habitants. — *Aboslot*, c'est-à-dire citadelle d'Abo, située au sud-ouest de la ville, a été mise en état de soutenir un siége de quelques semaines.

Un archipel de nombreuses îles, nommé *archipel d'Abo*, se trouvent vers l'extrémité sud-

ouest de la Finlande; nous y distinguons *Runsala*, couverte de chênes et de noisetiers, et remarquable par l'extrême variété des beaux points de vue qu'elle présente. — *Nystad*, ville maritime avec un bon port, exporte des ustensiles en bois, des toiles et des grains; là fut conclu, en 1721, le traité de paix entre la Russie et la Suède. — Dans la contrée de *Satacunda*, nous remarquerons *Raumo*, avec un bon port. — *Bjœrneborg*, ou la ville des Ours, aurait plus de commerce si la grande rivière de Koumo, venant de la Tavastie, pouvait être rendue navigable. — A *Sastmola*, vers la limite septentrionale du canton du Bas-Satacunda, on remarque une pêcherie de perles.

Devant le gouvernement d'Abo-Bjœrneborg, nous voyons un petit archipel qui forme la possession russe la plus avancée vers l'ouest. Ce sont les îles *Åland*, nommées en finnois *Ahvenan-ma*, le pays des perches. Le détroit nommé *Alands-Haf* sépare cet archipel de la Suède. L'île d'*Aland* proprement dite, dans laquelle s'élevait, avant la guerre d'Orient, la menaçante citadelle de *Bomarsund*, qui commandait l'entrée des golfes de Botnie et de Finlande, celles de *Lemland*, de *Lumparland*, d'*Ekerœ*, de *Kumlinge*, de *Vardœ* et de *Brandœ* sont les plus remarquables. Tout le groupe contient environ 15 000 habitants. Le climat y est assez doux. Une agriculture bien entendue y fait venir des grains en abondance; on y sème du seigle et de l'orge. Les forêts sont composées de sapins, de bouleaux et d'aunes. Les innombrables rochers qui entourent les grandes îles servent d'asile à des peuplades d'oiseaux de mer; leurs œufs, leur plumage, leur chair même, sont des objets recherchés. Les poissons y abondent; on sale 6 000 tonnes de harengs par année.

Les Alandais demeurent dans des villages composés de maisons en bois, propres et agréables. Leurs vêtements annoncent une certaine aisance. Hardis navigateurs, ils font le cabotage entre la Suède et la Finlande. Suédois par leur idiome, ils le sont encore par leur manière de vivre et par leurs vertus antiques. Longtemps avant la conquête suédoise de la Finlande, les îles d'Aland formaient un petit royaume scandinave.

En remontant le golfe de Botnie, nous voyons se dérouler les plaines de l'*Ostro-Botnie*, nommée en suédois *Ostrobotten*, en finnois *Pohian-ma* (terre septentrionale), ou *Kainu-ma* (terre basse). L'intérieur ressemble à la partie septentrionale du Savolax et de la Tavastie. Les loups et les ours y errent au sein de vastes forêts. La partie occidentale, surtout vers le golfe de Botnie, a généralement le sol uni et sablonneux. Dans la partie méridionale ou le **gouvernement de Vasa**, les grains mûrissent rapidement; on en exporte surtout du seigle, qui est très-recherché, ainsi que du beurre et du fromage. On y trouve du fer limoneux. Les forges de ce gouvernement produisent 2 300 *pouds* de fer en barre, année commune. Le goudron de Vasa est estimé. — *Vasa*, chef-lieu, fut fondée par Charles IX; — Les deux *Karleby*, le vieux et le nouveau (c'est-à-dire *Gamla-Karleby* et *Ny-Karleby*), et *Jakobstad*, exportent beaucoup de goudron; — *Christinestad* et *Kaskœ* ont de bons ports.

La partie septentrionale de l'Ostro-Botnie forme aujourd'hui le **gouvernement d'Uleaborg.** Le voisinage du cercle polaire, joint à une exposition boréale et à la nature humide d'un sol argileux, ne laisse à la partie septentrionale de l'Ostro-Botnie qu'un été de peu de durée. Les mauvaises années sont fréquentes; et les gelées d'été sont d'autant plus nuisibles, que les semailles ne peuvent se faire que vers la fin du mois de mai et au commencement de juin. En revanche, les terres défrichées au moyen du feu produisent des récoltes très-abondantes. Les forêts, les marais, les rochers couverts de mousse, occupent la plus grande partie du terrain. Le bétail donne plus de beurre et de fromage que les habitants n'en consomment. On tire de ce pays une immense quantité de goudron. La seule ville d'Uleåborg en exporte 27 à 29 000 tonnes par an; et, pour produire cette quantité, il faut 2 160 000 sapins; on peut en conclure quelle doit être l'étendue des forêts. Les forêts sont remplies d'écureuils, que les paysans prennent au moyen de chiens dressés à ce genre de chasse. Plus on monte au nord, meilleure est la qualité des saumons, et plus les fruits des arbustes sauvages ont de saveur et d'arome.

La ville d'*Uleåborg*, en finnois *Oulu*, peuplée de 6 000 âmes, est une des plus riches de la Finlande et l'un des ports les plus commerçants; — *Brahestad* conserve le nom du comte Brahé, à qui la Finlande dut ses premiers éléments de prospérité. Dans ces villes, soumises à l'empire d'un hiver de neuf mois, règnent les mœurs les plus aimables, les plus hospitalières, et même un goût vif pour les plaisirs. Leur population est suédoise, mais celle des campagnes est finnoise. Les Ostro-Botniens jouissent de la réputation d'être les meilleurs constructeurs de petits navires.

La langue finnoise est une des plus sonores et des plus propres à la musique qu'il y ait au monde; elle offre beaucoup de ressemblance avec le hongrois. Tous les mots se terminent en voyelles; il se trouve rarement deux consonnes de suite. Cette langue ne connaît ni le *b* ni le *d*, ni l'*f*, ni le *g*; cependant les Finnois emploient quelques mots étrangers où les trois dernières de ces consonnes sont conservées. Il y a trois dialectes finlandais, celui de Savolax et de Carélie, celui d'Ostro-Botnie et celui de la Finlande proprement dite; ils répondent aux trois tribus des Kyriales, des Quœnes et des Ymes. Les Esthoniens et les Finlandais s'entendent mutuellement.

Les Finlandais sont sérieux, intrépides, infatigables; ils supportent toutes les privations, toutes les peines; ils ont une persévérance qui dégénère quelquefois en une obstination sauvage. Extrêmement attachés à leur nom national, à leur langue, à leurs usages, ils n'apprécient point les bienfaits de la civilisation que les Suédois cherchaient à répandre parmi eux. Ils ont une certaine sympathie de caractère avec les Russes; cependant quelques-uns préfé-

raient à la domination russe un gouvernement indépendant qui sût tirer parti des avantages naturels du pays. Ils en ont obtenu en quelque sorte l'image. La Finlande est censée une principauté distincte de la Russie, quoique inséparable. On a nommé à toutes les places des Finlandais. Un *sénat* de Finlande veille sur l'administration et sur la justice, toutes les deux réglées par les lois suédoises, traduites en langue finnoise. La représentation nationale par quatre ordres d'états, selon le système suédois, est conservée pour la forme. La liberté du paysan est aussi grande que dans les provinces les plus libres de la Suède; on a vu même quelquefois dégénérer la liberté en licence.

Dans leurs relations particulières, les Finlandais montrent de l'hospitalité, de la charité, de la franchise et de la bonhomie; cependant les habitants des côtes méridionales ont contracté les habitudes de la mauvaise foi et de l'égoïsme. On reproche à tous les Finlandais (d'origine finnoise) d'aimer trop la vengeance, d'ignorer le pardon des offenses. Une chose bien remarquable, c'est la disposition innée que les Finlandais montrent pour la poésie et pour la musique. La versification des Finnois a pour règle principale la répétition de la même lettre au commencement des mots d'un vers.

Les paysans finlandais habitent dans des cabanes nommées *pærti*. Un grand poêle, accolé au mur, échauffe cette demeure misérable. En hiver, on éclaire la cabane en faisant brûler de longs éclats de bois de sapin. Dans ces antres noirs et enfumés, on s'étonne de voir des habits et du linge entretenus avec beaucoup de propreté. Les bains de vapeur sont un des plaisirs chéris du peuple finlandais, et c'est évidemment des Finnois établis jadis dans la Russie centrale que les Slaves en ont appris l'usage.

ORIGINE, AGRANDISSEMENT, ÉTAT POLITIQUE, SOCIAL, RELIGIEUX, ETC., DE LA RUSSIE.

Les agrandissements de la Russie, quoi qu'en aient dit les historiens ordinaires, n'ont rien de subit, de moderne, d'éphémère; c'est l'ouvrage des siècles et de la nature; sa grandeur commence dans les ténèbres qui enveloppent les origines de la race slave; cette race se multiplia sur les monts Carpathes dans des temps aussi reculés que ceux qui virent les Grecs, encore sauvages, s'assembler aux sons de la lyre d'Orphée. Cette immense population slave, née dans les forêts de la Sarmatie presque à l'insu des Grecs et des Romains, paraît enfin, aux yeux de l'Europe méridionale, sous les drapeaux des Goths, ses maîtres, sous l'étendard des Huns, ses conquérants; elle prend une grande part à toutes les migrations des peuples, longtemps avant d'être nommée par l'histoire. Bientôt, affranchis de ce double joug, les Slaves (*Slovéni*) se montrent sous leur propre nom jusqu'alors ignoré. Depuis l'Elbe jusqu'au Borysthène, ils forment une masse de peuplades presque homogènes; quelque-unes de ces branches se multiplient sur leur sol natal ou sont comprimées par la race germanique; mais la branche la plus orientale, celle des Antes ou des Russes, s'étend sans cesse vers l'Orient, où elle se fortifie des restes des anciens *Roxolani;* elle envahit les forêts incultes habitées par les Finnois et d'autres restes des nations scythiques; elle fonde Slavensk, Kiev, Novgorod, Souzdal, Vladimir, Moscou; elle peuple et cultive toutes les fertiles plaines jusqu'au Don et au Volga. Mais c'était d'abord une impulsion étrangère qui les poussait dans la carrière des conquêtes, et ce fut le génie audacieux des Varègues-Scandinaves qui révéla aux Slaves-Russes la grandeur de leurs destinées.

Depuis bien des siècles, la Scandinavie, agitée par de petites guerres intérieures, ne cessait d'envoyer au dehors des colonies militaires, moins redoutables par le nombre que par l'audace et les habitudes guerrières de chefs et de soldats qui ne s'arrêtaient devant aucun obstacle, et qui n'en trouvaient réellement pas dans les tribus slavonnes, nombreuses, mais sans organisation, sans pouvoir central, disséminées sur un vaste territoire. Les *Varègues* ou guerriers établirent donc aisément des trônes militaires à Holmgard l'Ancienne, qui semble être Kholmogory, sur la Dvina du nord; à Holmgard la Nouvelle, qui est Novgorod; à Aldeigueborg, sur le Ladoga; à Izborsk, à Pleskov, à Polotsk, etc. Réunis sous ces chefs belliqueux, les Slaves orientaux, et plus particulièrement les Russes, apprirent à connaître leurs forces et à en régulariser l'usage. Armés de bonnes cuirasses et d'épées tranchantes, ils soumettaient sans peine les Slaves de l'intérieur, couverts d'un bouclier de bois. Leurs flottes de bateaux, trait caractéristique d'un peuple semi-scandinave, se précipitèrent sur Kiev et Constantinople. Arrêtés sur le Bosphore par l'épuisement de leurs armées, ils s'ouvrent de nouvelles routes sur le Volga et sur les grandes rivières qui en sont tributaires; ici, ce furent surtout les peuplades finnoises et hunniques qui subirent la loi des Varègues, successivement transformés en Russes, comme les Normands scandinaves l'avaient été en Normands français. Ce fut ainsi que, longtemps avant l'invasion des Tatares mongols, la nation russe forma déjà dans la Russie centrale plusieurs puissants royaumes, sous le titre modeste de *grands-duchés* ou de principautés, outre les républiques de Novgorod et de Pleskov. Le principal de ces États fut le *grand-duché de Russie*, fondé en 862 par Rurik, chef des Varègues de la Scandinavie, qui s'empara de la république slave de Novgorod. Ce fut l'origine de l'empire Russe.

L'invasion des Asiatiques ressembla plutôt à une occupation militaire : elle n'opéra pas de métamorphoses nationales; seulement, elle effaça les traces de la démocratie scandinave, et fonda des dynasties despotiques. Au sortir du vasselage tatare, la Russie n'eut qu'à se réunir de nouveau pour présenter promptement une masse très-considérable, et c'est toujours ce vrai peuple russe, depuis Lemberg, Halicz et Kiev, jusqu'à Vologda et Voronej, qui constitue le noyau de l'empire. Les rapides agrandissements de la Russie sous les deux Ivan ne sont pas

tous dus à des conquêtes, mais plutôt à des reprises sur les Tatares : elles étaient faciles ; car ce n'est ni le sol ni le nom du maître, c'est la fraternité de langue, de mœurs, d'institutions, qui fait les nations et les patries. La dernière reprise fut exercée de nos jours sur les Polonais, car l'Ukraine, la Podolie, la Volhynie, étaient d'anciennes contrées russes ; et les Autrichiens savent bien que la Galicie orientale n'est qu'un autre nom de la Russie Rouge. C'est par des reprises que l'empire Russe a le plus gagné en population ; ses conquêtes ne lui ont valu que du terrain. Cette distinction entre le noyau de la nation russe, uni par la nature elle-même, et les conquêtes extérieures, successivement soumises à l'empire, est la base de tout raisonnement politique sur la Russie. Dans le noyau de la Russie, unité et centralité à un degré bien plus haut qu'en Allemagne, qu'en France ; population assez compacte pour la nature du pays ; industrie peu avancée, mais toute nationale. Dans les conquêtes extérieures, diversité d'intérêts, défaut de population, peu de ressources naturelles, grands établissements d'industrie étrangère, esprit de colonie ou d'États vassaux. Mais les conquêtes extérieures, toutes dans les convenances militaires, géographiques et commerciales de l'empire, sont aussi toutes dominées par la masse centrale. On jugera de la marche prodigieuse des agrandissements de l'empire Russe, en remarquant que cet État n'avait, à l'avénement d'Ivan Vasiliévitch III, en 1462, que 1 000 000 de kilomètres carrés, et qu'en 1860, il en a plus de 20 000 000.

La population russe se divise en un grand nombre de classes. La plus importante par son rang, par son influence et comme centre de la civilisation, c'est la *nob'esse*. Nous avons déjà dépeint ses mœurs. Ajoutons que tous les membres de la noblesse sont obligés d'entrer au service de l'État ou de devenir fonctionnaires civils ou militaires, embrigadés, en quelque sorte, dans le *tchinn*, institution fondée par Pierre le Grand et d'après laquelle tous les fonctionnaires de l'Empire sont distribués en divers rangs ou classes. Puis vient le *clergé*, que nous avons décrit aussi.

Les deux classes précédentes sont exemptes de tout impôt ; c'est donc sur la seule classe productive que repose le fardeau des principales charges de l'État. Celle-ci, que l'on peut évaluer à plus de 60 millions d'individus, se divise en hommes libres et en serfs.

Les hommes libres se distinguent en bourgeois (*mechtchanin*) et en individus de différentes classes (*raznotchinni*).

Les bourgeois jouissent de tous les droits attachés ailleurs au titre de citoyen ; ils se divisent en notables, puis marchands de la 1re, de la 2e et de la 3e *guilde ;* enfin marchands étrangers (*inostrannii* ou *inorgorodnii-gost*).

La classe des artisans de tribus (*tsékhovyié*) forme la grande masse de la bourgeoisie.

Les *raznotchinni* comprennent tous ceux qui ne peuvent pas être rangés dans les classes précédentes, et qui cependant n'appartiennent pas aux suivantes. Ils ne payent pas d'impôts en numéraire, mais ils sont en partis soumis au recrutement.

Les *posadski*, ou habitants de bourgs et de faubourgs, sont ou des gens complétement libres ou des paysans de la couronne et des apanages. Ils exercent les métiers d'ouvriers, d'aubergistes, de petits marchands ou de fermiers. Les paysans de la couronne ou des apanages doivent être considérés comme tout à fait libres.

Les *odnodvordzi*, ou propriétaires d'une seule ferme, sont des paysans libres qui, possédant la terre qu'ils cultivent, peuvent aussi se livrer à d'autres occupations et se faire inscrire dans une classe supérieure.

Les *iamtchiks* forment une corporation libre, dont la population mâle a pour principale occupation le transport des personnes et des marchandises.

Les colons, très-nombreux, surtout dans le sud et le sud-est de la Russie, mais que l'on trouve aussi aux environs de Saint-Pétersbourg, sont pour la plupart allemands. Leur économie rurale est infiniment supérieure à celle des paysans russes.

Les militaires retirés du service, et qui sont devenus cultivateurs ; les serfs émancipés par le gouvernement ou par leurs maîtres, et qui se livrent au métier de colporteur, aux travaux publics, au service domestique, à l'agriculture ou aux professions sédentaires, forment la dernière classe des hommes libres ; on peut encore y joindre les différentes peuplades soumises à la Russie, et même les Juifs. Cette classe compte environ 2 à 3 millions d'individus mâles. Une classe intermédiaire entre les hommes libres et les serfs est celle des paysans censitaires, c'est-à-dire payant un cens annuel pour jouir de la faculté de disposer librement de leur temps et de leur personne.

La dernière classe est celle des serfs (*raby*), paysans attachés à la glèbe, propriété absolue de leurs maîtres. Nous avons dit que des dispositions nouvelles, dont l'exécution sera cependant bien difficile, ont admis en principe l'affranchissement de cette malheureuse classe. Les serfs sont surtout disséminés dans la Grande-Russie et dans les provinces polonaises. Dans la Petite-Russie, les paysans libres sont en majorité ; dans la Finlande, l'esclavage n'a jamais été connu ; il est complétement aboli dans les provinces baltiques.

Une seule volonté souveraine et légalement illimitée gouverne la Russie. La qualification de *Samoderjetz*, que se donne le souverain ou tzar, et qui est la traduction du mot *autocrator* (autocrate) par lequel se désignaient les empereurs de Byzance, indique qu'il tient son autorité de Dieu seul. Mais les mesures arbitraires se sont extrêmement adoucies et ne frappent plus que ces grands, que ces courtisans, pour qui la véritable liberté n'est pas le premier des vœux ni le premier des besoins.

Un conseil de l'empire, présidé par l'empereur, délibère régulièrement sur toutes les af-

faires importantes autres que celles de la politique extérieure, réservées au cabinet du souverain.

Le premier corps de l'État, le sénat dirigeant ou le tribunal suprême, est le gardien des lois et veille à leur exécution. Il est divisé en onze sections, dont trois résident à Moscou, cinq à Saint-Pétersbourg et deux à Varsovie.

Le saint synode, autorité suprême de l'Église gréco-russe, présente à tous les emplois ecclésiastiques, surveille les droits de la religion nationale, mais seulement au nom de l'empereur, qui est le chef de cette Église, et qu'on révère presque à l'égal de la Divinité, en l'appelant simplement *le Père*. L'empire comprend 56 *éparchies* religieuses : les éparques se divisent en métropolitains (au nombre de 4), archevêques (26) et évêques. L'église évangélique luthérienne a les mêmes droits dans la Finlande, l'Esthonie, la Livonie et la Courlande. Tous les autres cultes sont libres.

Le gouvernement russe respecte avec une politique éclairée tous les droits acquis, tous les priviléges de provinces, de villes, de classes; les seuls changements que les peuples conquis éprouvent sont en général favorables à la liberté personnelle, industrielle et surtout religieuse.

On se fait une fausse idée de la Russie lorsqu'on la représente livrée sans garantie à un régime de despotisme, d'esclavage et d'oppression. Le pays est divisé en cantons, comprenant environ 3 000 individus; chaque canton se subdivise en communes. Dans chaque commune, il n'y a ni journaliers, ni pauvres : chacun reçoit le morceau de terre qu'il doit cultiver. Les habitants de la commune s'assemblent à certaines époques pour élire un chef et deux députés, qui, avec le secrétaire, forment une régence chargée de surveiller tous les travaux et exerçant une sorte de juridiction inférieure. Dans chaque village, les habitants choisissent pour magistrat un des anciens, *staroste*, et, en outre, pour dix habitants, un *desatnik*, qui est chargé de la petite police; mais dans chaque canton ils désignent 30 surveillants pour maintenir la police. Les redevances individuelles sont réparties par l'assemblée de la commune.

La police et l'instruction des affaires sont du ressort des tribunaux de chaque district; le juge de paix et les assesseurs qui exercent cette juridiction sont élus pour trois ans par la noblesse; il y a aussi des assesseurs qui sont élus par les paysans. La police des villes est exercée par un *gorodnitchei*, qui n'a jamais le droit de pénétrer dans le domicile d'un citoyen sans l'assistance d'un officier municipal. Le premier magistrat d'une ville, ou le prévôt des marchands, *golova*, n'est point nommé par le gouvernement; il est élu par la commune, et il ne peut être destitué sans un jugement. C'est le chef de toute la bourgeoisie. Les droits des marchands et des bourgeois sont réglés en première instance par un magistrat, assisté de maîtres de la bourgeoisie et de conseillers électifs. Telle est l'organisation municipale qui protége en Russie les habitants de toutes les classes. On y distingue trois sortes de juridictions : 1° les communes rurales; 2° les communes urbaines, toutes soumises au régime électif; 3° l'administration de ce qu'on nomme le plat pays, confiée aux délégués de la noblesse héréditaire. L'administration et la police de chaque gouvernement appartiennent à des fonctionnaires civils et militaires appelés gouverneurs, et à une régence.

Les gouvernements sont agrégés, au nombre de deux, de trois ou de quatre, suivant les circonstances, en gouvernements généraux, dont le nombre est variable. Les gouvernements se divisent en districts.

La nation russe possède toutes les qualités pour arriver à un degré de civilisation qui la place au même rang que les nations les plus éclairées de l'Europe. C'est par l'instruction répandue dans toutes les classes qu'un gouvernement sage autant qu'éclairé peut accélérer les bienfaits de la civilisation. Celui de Russie semble avoir senti tout le parti qu'on peut tirer de ce moyen de régénération politique. Il existe, dans tout l'empire, 7 universités, savoir : Saint-Pétersbourg, Moscou, Vilna, Dorpat, Helsingfors, Kharkov, Kazan. Tous les établissements dépendants du ministère de l'instruction publique sont répartis en 13 districts académiques (la Pologne, la Finlande, la Transcaucasie et la Sibérie comprises), et sont au nombre d'environ 4 000, avec 210 000 élèves. Parmi les établissements indépendants de ce ministère, sont les 4 académies ecclésiastiques de Moscou, Saint-Pétersbourg, Kazan et Kiev, et le collége ecclésiastique de Kharkov.

Bien que la médecine et la chirurgie soient enseignées dans les universités, elles le sont encore d'une manière particulière à l'Académie chirurgico-médicale de Saint-Pétersbourg et à celle de Moscou. L'école normale établie à Saint-Pétersbourg, sous le titre d'Institut central pédagogique, fournit un grand nombre de jeunes professeurs, qui en sortent après six années d'études. Certaines écoles jouissent des mêmes priviléges que les universités; tels sont le lycée de Tzarskoé-Sélo, la haute école de Saint-Pétersbourg, l'école des hautes sciences d'Iaroslav, et diverses pensions nobles des universités de Saint-Pétersbourg et de Moscou.

9 000 jeunes gens reçoivent encore une éducation spéciale dans les corps militaires de cadets, des troupes de terre et de mer, les écoles militaires, l'école des ponts et chaussées, celles des pilotes, celles des mines et celles de l'art forestier, dont l'une est établie à Saint-Pétersbourg et l'autre à Kalouga. L'enseignement des langues orientales se donne à une école spéciale établie dans la capitale, à l'école arménienne de Moscou et à celle d'Orenbourg.

Il se publie dans tout l'empire environ 100 journaux ou écrits périodiques, parmi lesquels une douzaine de recueils scientifiques et littéraires.

Le peuple russe est essentiellement agricole : sur 64 millions d'individus que comprend la Russie d'Europe, 60 millions se livrent à l'agriculture. C'est à un sol tout particulier que cette

vaste contrée doit la plus grande fertilité que l'on puisse imaginer. On ne connaît dans l'univers que deux points sur lesquels la nature ait déposé une immense et épaisse couche d'*humus* décomposé, entièrement formé de débris végétaux : ces deux points sont l'Hindoustan septentrional et la Russie méridionale. Cette principale base de la richesse agricole de la Russie s'étend depuis le nord de la Volhynie, coupant près de Kiev le système du Dniepr, s'élevant de ce point jusque vers Orel, de là à Kalouga, puis au sud de Riazan, et va couper le système du Volga entre Nijnii-Novgorod et Kazan, pour se terminer au sud de Viatka et près de Perm, au pied de la chaîne de l'Oural. Le même sol se prolonge, d'un côté, depuis cette ligne jusqu'à la mer Noire; de l'autre, depuis Perm jusqu'à Orenbourg, et, de là, jusque près de la mer Caspienne. Il circonscrit la région qui se trouve au niveau de l'océan, depuis Orenbourg jusqu'à Saratov, et qui s'abaisse jusqu'à Tzaritzyn, et, de là, jusqu'à Kizliar, sur le Térek, où elle se termine en demi-cercle formant un bassin jadis occupé par la mer, et dont le niveau est, dans quelques endroits, comme aux environs d'Astrakhan, à 20 ou 30 mètres au-dessous de l'océan. Cet immense espace, centre de fertilité, présente une superficie de plus de 1 200 000 kilomètres carrés. Il est couvert d'une couche de 1 mètre. La fécondité se manifeste dans deux genres de produits : les céréales et les bestiaux. C'est elle qui déverse sur le reste de l'Europe, par la mer Noire et la Baltique, pour une valeur de plus de 100 millions de francs de céréales dès que le besoin s'en fait sentir.

Cette couche d'humus, si remarquable par le luxe de ses récoltes, n'est cependant que en partie employée à la culture des céréales, parce que la population ne s'y est point encore assez multipliée. Sa plus grande superficie est encore couverte de pâturages que l'on nomme steppes, et qui donnent les moyens de nourrir presque sans aucuns frais une innombrable quantité de bestiaux. Cette ligne de steppes s'étend depuis la distance de 100 kilomètres au sud de Kiev jusqu'à Pavlosvk, au bord du Don, de là jusqu'à Saratov, sur le Volga, et va toucher la ville d'Orenbourg, d'où elle comprend encore dans son domaine la région basse et jadis sous-marine qui entoure la mer Caspienne. Parmi les matières animales, domine le suif, dont on exporte pour plus de 50 millions de francs.

Les mines ont été exploitées très-anciennement, surtout celles des monts Ourals; mais elles n'ont été reprises avec vigueur par les Russes que dans les temps modernes. L'or, l'argent, le cuivre, le fer, abondent plus dans les gouvernements asiatiques : le Pérou de la Russie s'étend depuis Perm jusqu'au delà d'Irkoutsk. Le fer, la plus solide richesse de la Russie, est plus abondant, ou du moins est plus exploité du côté européen, depuis Perm et Orenbourg jusqu'à Viatka et Vladimir, ensuite depuis Nijnii-Novgorod jusqu'à Toula et Tambov. Le produit total des mines de cuivre est de plus de 400 000 *pouds* (à 16 1/2 kilogrammes); celui des mines de fer, d'environ 11 millions de *pouds;* celui de plomb, de 50 000 *pouds;* celui du platine, de 900 à 1 000 marcs; celui de l'or, de 22 200 marcs, et celui de l'argent, de 80 000 marcs. La Russie possède encore un trésor dans les nombreux lacs ou marais salants qui remplissent les steppes au nord de la mer Caspienne et dans la Sibérie.

L'industrie manufacturière a pris un grand développement en Russie depuis un demi-siècle, et l'on commence dans certaines provinces du centre à mettre en œuvre les matières premières que l'on expédiait naguère à l'étranger pour y être ouvrées. Les chiffres de l'importation et de l'exportation ne peuvent exprimer qu'approximativement la valeur du commerce de la Russie avec l'étranger. La contrebande, rendue facile par l'immense étendue des frontières, et tentée par l'énormité des droits de douane, dérobe une grande quantité de marchandises au contrôle de l'autorité. Une grande partie des opérations commerciales de l'empire se traite aux foires, dont la principale est celle de Nijnii-Novgorod; les plus importantes après celle-ci sont les foires annuelles d'Irbit (gouvernement de Perm), Saint-Elie de Poltava, Kharkov, Koursk, Ouroupinsk (Cosaques du Don), Krolevtza (gouvernement de Tchernigov), Romny (gouvernement de Poltava), Mouzelinsk (gouvernement d'Orenbourg), Simbirsk, Rostov (gouvernement d'Iaroslav), Kiev, Ichim (gouvernement de Tobolsk), Vésiégonsk (gouvernement de Tver), Lébédian (gouvernement de Tambov), Tioumen (gouvernement de Tobolsk), Ekatérinoslav, Verkhné-Oudinsk (gouvernement d'Irkoutsk).

Les principaux entrepôts du commerce de la Russie avec l'étranger par la voie de terre, sont : Kiakhta (Sibérie), pour le commerce avec la Chine; Polangen et Georgenbourg, pour le commerce de la Prusse; Radzivilov, pour le commerce de l'Autriche; Vilna, Grodno, Kovno, Brzesc-Litevski, pour le commerce de la Pologne. Saint-Pétersbourg, Moscou, Riga, Narva, Arkhangel, Brzesc-Litevski, Astrakhan, Irkoutsk et Tobolsk sont les principaux entrepôts du commerce de l'intérieur. Les principaux ports de la Russie sont : sur la Baltique, Saint-Pétersbourg, qui fait la moitié du commerce de l'empire, Riga, Libau, Pernau, Rével, Narva, Vindau; — sur la mer Blanche, Arkhangel; — sur la mer Noire, Odessa; — sur la mer d'Azov, Taganrog; — sur la Caspienne, Astrakhan et Bakou; — sur l'océan Pacifique, Okhotsk, Pétropavlovsk, Nikolaevsk.

La chasse et la pêche, extrêmement productives, contribuent à l'exportation : les pelleteries enrichissent le commerce pour près de 7 millions de francs, dont plus de 5 millions sont expédiés à l'étranger; mais, bien qu'ils soient consommés pour la plus grande partie dans l'intérieur, les produits de la pêche, montant à la valeur de 15 millions, méritent le premier rang. La pêche du Volga et de la mer Caspienne en fournit seule la moitié. L'exportation de la colle de poisson s'élève à 2 millions et demi de francs.

Les forêts, vues en général, sont inépuisables, quoique plusieurs provinces manquent de

bois. Les pins susceptibles de servir de mâts et à la construction des navires pourraient suffire à l'approvisionnement des flottes du monde entier. L'exportation en bois de construction s'élève, année commune, à la valeur de 10 millions de francs. Le chanvre et le lin fournissent à l'exportation pour la valeur de 55 millions, année commune.

Le gouvernement a rendu les arts et métiers aussi libres dans la campagne que dans les villes, en n'établissant aucune espèce de monopole pour les fabriques : il n'en excepte que sur le sel, l'eau-de-vie et les cartes à jouer; il en résulte une activité immense; l'industrie russe est remarquable par les progrès rapides qu'elle a faits, plutôt encore sous le rapport de l'extension que sous celui du perfectionnement. La fabrication des armes, des tissus, particulièrement des draps, la préparation des cuirs, et spécialement du *youft*, la bijouterie, la carrosserie, la fabrication des cordes et des toiles à voile, celle des savons, des chandelles, des huiles, sont parvenues à une haute perfection.

Les droits élevés du tarif russe ont restreint jusqu'à présent l'importation des produits manufacturés, et l'énorme droit de patente auquel les négociants sont assujettis a toujours été un obstacle à l'établissement de maisons faisant leur spécialité de ce genre d'affaires.

La Russie n'a pas marché du même pas que les autres grandes puissances de l'Europe dans la voie des progrès matériels qui ont marqué ces vingt-cinq dernières années. Elle s'est surtout laissé devancer, sous le rapport des voies de communication, dans la construction des chemins de fer, qui lui seraient d'une si grande utilité. Cependant une longue et belle voie, de 618 kilomètres, unit déjà, depuis 1851, Saint-Pétersbourg à Moscou; elle se prolonge depuis peu jusqu'à Vladimir, et va atteindre Nijnii-Novgorod; les lignes de Saint-Pétersbourg à Varsovie et à Kœnigsberg sont très-avancées; la ligne d'Orel à Libau, par Mohilev et Vitebsk, a beaucoup d'avenir, mais n'est pas encore faite; enfin on a projeté une ligne de Moscou à Féodosia (Kéfa).

Si l'on ne jugeait le budget de la Russie que sur l'apparence, aucun État de l'Europe ne serait administré avec si peu de frais; mais, non-seulement les éléments du revenu public de ce pays sont peu connus, mais encore plusieurs charges qui, dans d'autres États, devraient figurer, soit en recettes, soit en dépenses, ne sont portées sur aucun compte, parce qu'elles sont supportées en nature par plusieurs classes d'habitants, ou servent à couvrir certaines dépenses.

Les revenus de la Russie, dans tous les cas, ne sont pas en rapport avec l'immensité d'un empire qui égale trois ou quatre fois l'Europe occidentale en superficie. Les revenus avoués sont de deux natures : 1° les domaines de la couronne; 2° les revenus de la douane. La dette publique doit dépasser deux milliards. Nous en donnerons plus loin le tableau.

Les cadres de l'armée russe présentent, en temps ordinaire, un effectif d'environ 800 000 hommes, qui peut être porté à 1 100 000 en cas de guerre; ce qui n'est pas considérable pour un si vaste empire, qui a, en Europe seulement, une étendue de 2 500 kilomètres de frontières à défendre. Cette armée se compose : 1° de l'armée active; 2° de la réserve; 3° de l'armée du Caucase; 4° des armées locales de Finlande, d'Orenbourg et de Sibérie; 5° des troupes de garnison; 6° des troupes irrégulières. L'armée régulière se recrute de trois manières : 1° par les engagés volontaires; 2° par les *cantonistes* (enfants des soldats); 3° par les levées des paysans dans les domaines de la couronne et des seigneurs, levées qui se font par le tirage au sort; enfin, les tribunaux peuvent condamner au service militaire. Nous donnerons la composition de l'armée dans nos tableaux. Les places de guerre ne se trouvent que sur les frontières européennes; ce sont : Helsingfors, Sveaborg, Fredrikshamn, Kronstadt, Narva, Riga, Dünabourg, Smolensk, Khoczim, Bender, Taganrog, Zamosc, Modlin, Ivangorod, Varsovie.

Le projet de transformer peu à peu la population agricole des domaines de la couronne en une milice permanente, organisée à la manière des Cosaques, sous le nom de *colonies militaires*, semblait devoir donner à la Russie une force armée pour ainsi dire illimitée. Cependant ce projet, qui a reçu son exécution sous le règne d'Alexandre Ier, ne paraît plus aussi praticable, même aux hommes d'État qui s'en étaient montrés le plus partisans.

La marine russe, quoique organisée sur un pied respectable, est loin d'avoir une importance égale à l'armée de terre : c'est une conséquence toute naturelle de la petite étendue de côtes que possède la Russie d'Europe relativement à sa superficie. La marine russe comptait en 1852 environ 45 vaisseaux de ligne, 30 frégates et plus de 250 bâtiments inférieurs; mais, par le fait de la dernière guerre, la flotte s'est trouvée bien réduite depuis, comme on le verra dans nos tableaux; cependant le gouvernement russe tend à lui rendre une grande force.

Les six principaux ports sont : Arkhangel, Kronstadt, Rével, Helsingfors; il faillait y ajouter naguère *Sebastopol*, le boulevard formidable de la Russie sur la mer Noire. Les meilleurs chantiers de construction sont ceux de Kronstadt, Saint-Pétersbourg (en y comprenant Okhta), Arkhangel, Nikolaev, Voronej.

D'après le recensement de 1856, l'empire Russe renferme 72 000 000 d'habitants; le clergé de l'Église russe y compte 510 000 âmes : celui des cultes tolérés, 35 000 âmes; la noblesse héréditaire, 540 000 âmes; la noblesse fonctionnaire, 155 000 âmes; la petite bourgeoisie, y compris les soldats congédiés, 425 000 âmes; les étrangers temporaires, 40 000 âmes; les divisions des divers corps de Cosaques colonisés sur l'Oural, le Don, le Volga, la mer Noire, le Baïkal, les Bachkirs et les Kalmouks irréguliers, ensemble 3 000 000 d'âmes; les populations des villes, classes moyennes et classes inférieures, 6 000 000 d'âmes; les populations des campagnes, 48 000 000 d'âmes; les tribus nomades, 300 000 âmes (*Voir* les tableaux pour les autres répartitions de la population). Le recensement effectué lors de l'avénement au

trône de l'empereur Nicolas n'a donné qu'un total de 31 000 000 d'âmes. En admettant que la progression se maintienne, la population de la Russie, en 1900, sera de plus de 100 000 000 d'âmes.

ROYAUME DE POLOGNE.

L'Europe a pu effacer le nom de la Pologne sur les cartes éphémères de la statistique, mais ce nom survivra toujours dans la véritable géographie, fondée sur les divisions naturelles et nationales. Après bien des traités conclus, rompus et rétablis, les arrangements du congrès de Vienne semblent enfin avoir fixé, du moins pour quelques générations, un résultat. Les grandes provinces de l'Ukraine et de la Lithuanie sont incorporées à l'empire de Russie. Les pays sur la Vistule, la véritable Pologne, nous offrent, au midi, le *royaume de Galicie* ou la *Pologne autrichienne*, province à laquelle on a joint, en 1846, la ci-devant république de Cracovie; au milieu, le nouveau *royaume de Pologne*, composé de la Grande et de la Petite-Pologne, uni à l'empire de Russie sous un seul et même souverain; enfin, vers le nord-ouest, le *grand-duché de Posen*, uni à la Prusse. Dans les limites où il se trouve resserré, le royaume de Pologne a encore une superficie de 128270 kilomètres carrés, et une population que l'on évalue à 4 700 000 habitants.

Le nom de la Pologne (*Polska*) dérive d'un mot qui signifie *champ, plaine*. En effet, la plus grande partie de l'ancienne Pologne s'étend comme une plaine immense des bords de la Baltique jusqu'aux petites chaînes de collines qui, au sud de la Volhynie, traversent le Dniepr, et qui, au sud de Lemberg, s'unissent aux premières terrasses des monts Carpathes.

L'artère de la Pologne est la *Vistule*, qui, descendue des monts Carpathes, entraîne une cinquantaine de rivières, telles que le San, la Piliça, la Narew unie au *Boy* ou *Bug*, qu'il ne faut pas confondre avec le Boug, tributaire de la mer Noire, etc. La *Warthe*, roulant, comme la Vistule, dans un lit large et mal encaissé, ravage souvent les champs voisins, et, après avoir pris l'aspect d'un grand fleuve, finit par porter à l'Oder le tribut de ses eaux. Les fleuves polonais, dans leurs débordements, déposent quelquefois un limon fertile qui engraisse les prairies inondées. Le *Niémen*, qui limite au nord le royaume actuel de Pologne, seul parmi les fleuves polonais, roule paisiblement dans son lit cylindrique.

Pour se former une idée du climat de la Pologne proprement dite, il faut nécessairement se rappeler qu'elle est placée entre deux régions d'un froid considérable : à l'est et au nord, le plateau central de la Russie; au sud, les monts Carpathes, où, à cause de l'élévation du sol, il règne un hiver perpétuel, ou du moins fort long. L'influence de ce dernier climat de montagnes se fait sentir dans les contrées qui en sont le plus rapprochées; ainsi, l'on a eu à Lemberg et à Cracovie des froids de 25 et 27 degrés centigrades. C'est le vent d'est qui apporte les plus fortes gelées; il souffle du plateau de la Russie et des monts Ourals. Le vent du nord est moins froid et plus humide. A Varsovie, les vents occidentaux apportent un air pluvieux, épais et malsain; ils y soufflent les trois quarts de l'année. Comme les vents du midi passent par-dessus les Carpathes, ils ne peuvent que doubler l'effet du froid. L'hiver polonais est donc effectivement aussi rigoureux que celui de la Suède centrale, malgré une différence de 10 degrés de latitude. Quant à la chaleur, la plus forte s'est élevée à 35 degrés.

La végétation indique peut-être mieux que le thermomètre la température. A Varsovie, le noisetier et le *daphne mezereum* poussent des fleurs vers l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire cinq semaines plus tard qu'à Paris. On indique encore les peupliers blancs comme fleurissant au mois de mars. C'est dans le mois suivant que s'épanouissent les fleurs du genévrier, du saule, de l'aune, du bouleau, du frêne commun; dans le mois de mai, fleurissent le hêtre le sureau à grappes, le poirier sauvage et le *berberis*. Le mois de juin offre la fleuraison du noyer, du sureau commun, de l'asperge et du chanvre; le *datura stramonium* fleurit en juillet.

L'atmosphère de la Pologne réunit en général l'humidité et le froid à un assez fort mélange d'exhalaisons impures qui s'élèvent du fond des sombres forêts et de la surface des marais. Aussi, quoique les indigènes ne trouvent pas l'air malsain, il a toujours eu une influence très-funeste sur les étrangers. L'insalubrité naturelle d'un air humide et froid est fort diminuée par la violence des vents, qui parcourent sans obstacles ces plaines immenses, en ravageant très-souvent les plus grandes forêts. Les pluies tombent avec une abondance et une violence extrêmes, accompagnées de tonnerres et d'éclairs, qui présentent souvent un spectacle aussi terrible que magnifique. Les qualités de l'air et du sol influent sans doute puissamment sur ces phénomènes de corruption que les Polonais ont plusieurs fois remarqués dans les eaux de leur pays, soit courantes, soit stagnantes. Tantôt les eaux de la Vistule ont pris une couleur rougeâtre, tantôt des lacs se sont couverts d'une matière verdâtre.

Les minéraux précieux se trouvent en très-petite quantité dans cette grande plaine sablonneuse; cependant la terre y est, pour ainsi dire, encroûtée d'un dépôt ferrugineux. Tous les marais, toutes les prairies contiennent du fer limoneux en plus ou moins grande abondance. Ces plaines ne semblent contenir aucune substance saline, tandis que tout le long des Carpathes il s'étend une immense couche de sel fossile, comme nous l'avons fait voir en décrivant Bochnia et Wieliczka, en Galicie. Une seule région du royaume actuel de Pologne offre des dépôts considérables de minéraux, surtout du fer; c'est celle qui sépare la Vistule de la Piliça. En général, toute cette contrée paraît ne contenir que des roches composées de petits fragments bizarrement mélangés, et renfermant différents minerais disséminés par petites portions. Ce sont des terrains d'*alluvion* et de *transport*.

Le royaume actuel de Pologne ne participe pas sans restriction à l'immense fertilité de l'Ukraine, et peut-être n'atteint-il pas celle que la Lithuanie doit à un sol plus mélangé d'argile. Le Polonais voit néanmoins toutes sortes de blés et de grains, depuis le froment jusqu'au millet et au blé-sarrasin, prospérer dans ses plaines sablonneuses, entremêlées d'un terreau léger. Le sol devient plus fertile lorsqu'on remonte la Vistule au sud de la Piliça, vers Sandomir et Cracovie; mais les moyens d'exportation deviennent aussi plus dispendieux. Les Juifs étant exclus du droit d'acheter des biens-fonds, et tous les capitaux étant néanmoins concentrés dans leurs mains, le prix des terres est très-bas. Depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'extinction de la race des Jagellons, l'agriculture se maintint en Pologne dans l'état le plus florissant : aussi la considérait-on comme le grenier de l'Europe, et sa fertilité était-elle comparée à celle de l'Égypte. En approchant des montagnes, on voit d'immenses vergers occuper presque tout le sol; les pommiers, les poiriers, les pruniers, les noisetiers, les pêchers, y réussissent.

D'immenses forêts couvrent une portion de la Masovie. Parmi les autres provinces, il y en a peu qui en manquent. Les pins de toutes les variétés occupent les plaines sablonneuses; le sapin et le hêtre aiment les montagnes; le chêne vient partout où il trouve un sol fort. Les mélèzes, les tilleuls, l'orme et le frêne, mêlant ensemble leur ombre hospitalière, donnent à plusieurs forêts de la Pologne un aspect agréablement varié; le mélèze réussit particulièrement aux environs de Rawa et de Sandomir. La plus belle forêt de bouleaux est près de Varka, en Masovie, et les plus grands tilleuls ombragent Preun, sur le Niémen. Cependant, quoique les forêts de la Pologne comptent au delà de cent espèces d'arbres, elles en possèdent peu qui soient propres à la construction. Dans les contrées situées au nord du 52e degré de latitude, les plus utiles sont le pin, le sapin, le chêne, l'orme, le charme, le frêne, l'érable, l'aune, le bouleau et le peuplier; entre les 50e et 52e degrés, le sapin noir, le mélèze, le hêtre.

Les abeilles fourmillent tellement, que, dans plusieurs forêts, non-seulement le tronc des vieux arbres en sont remplis, mais le sol même est couvert de leurs ruches. Elles choisissent de préférence le sapin, le *pinus picea*, le tilleul et le chêne. Un autre insecte (*coccus ilicis*), déposant ses œufs sur les feuilles d'un chêne, fait naître un globule qui donne une belle couleur rouge, nommée *kermès* (cerviee). Les oiseaux les plus communs sont l'aigle, le corbeau, le vautour, la grue, la perdrix, la caille, l'étourneau; les grives sont plus rares. On voit arriver et disparaître avec la neige un petit oiseau nommé en polonais *sniegula* ou ortolan de neige (*passerina nivalis*) : on le recherche comme un mets délicieux. Parmi les quadrupèdes, la Pologne peut vanter ses bœufs. Les chevaux polonais sont bien faits, de moyenne taille, vigoureux, sûrs de pied et légers à la course. Longtemps les brebis, qui sont très-nombreuses, ne portèrent qu'une laine grossière ; mais, depuis plusieurs années, l'amélioration de la race ovine a été poussée à un haut point de perfection.

Les animaux sauvages trouvent encore un vaste asile dans les forêts de la Pologne. Les cerfs et les daims sont devenus rares; les sangliers sont communs, ainsi que les renards, les loups-cerviers, les écureuils, les lièvres, les lapins et les castors, qui construisent leurs cases isolément. L'animal le plus destructeur de la Pologne, c'est le loup, et, après lui, le glouton. On y trouve des ours. Il y a aussi dans ce pays de grands rats des champs, appelés en polonais *susly*. On rencontre encore dans les forêts quelques bisons et quelques urus ou aurochs.

Il ne nous appartient pas de faire ici l'histoire si dramatique et si compliquée de la Pologne; des auteurs éloquents lui ont consacré des volumes pleins d'intérêt, auxquels nous renvoyons; nous dirons seulement que des tribus slaves-connues sous le nom de *Lèkhes*, peuplaient la Pologne aux vie et viie siècles; qu'au viiie siècle, cette contrée devint un royaume unique, sous la dynastie des Piast. Bientôt cependant la monarchie Polonaise acquit une grande puissance; l'époque de sa plus brillante splendeur fut aux xive, xve et xvie siècles, sous les Jagellons. Elle a décliné depuis. Toutefois, au milieu du xviiie siècle, elle comprenait encore une étendue plus considérable que la France, et s'avançait à l'ouest jusqu'au cours moyen de l'Oder; au nord-ouest, jusqu'à la Baltique; au sud, jusqu'aux monts Carpathes et au cours moyen du Dniestr; à l'est, jusqu'au Dniepr; au nord, jusqu'au cours inférieur de la Duna. Elle renfermait au nord et au nord-est la *Courlande* et la *Lithuanie* (dans laquelle se trouvaient la Russie Blanche et la Russie Noire); au sud-est, la *Volhynie* et l'*Ukraine polonaise;* au sud, la *Russie Rouge*, à peu près la Galicie actuelle; au sud-ouest, la *Petite-Pologne;* à l'ouest, la *Grande-Pologne;* au nord-ouest, la *Prusse polonaise.* Affaiblie par des dissensions intestines, attaquée par les intrigues du dehors, cette malheureuse monarchie fut partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, en 1772, 1793 et 1795. En 1807, Napoléon Ier fit, de la Prusse polonaise et de plusieurs provinces de la Grande-Pologne, le grand-duché de *Varsovie*, qu'il donna au roi de Saxe. En 1815, le congrès de Vienne rendit une partie de ce grand-duché à la Prusse, et érigea le reste en royaume de *Pologne*, qu'il livra à la Russie.

A la nouvelle de la révolution de juillet 1830, les Polonais, confiants dans l'idée que la France devait être leur soutien naturel, s'insurgèrent contre la Russie. Une lutte glorieuse fut soutenue pendant plus de dix mois par une nation de 4 millions d'individus : forte des seules ressources de son désespoir. Elle succomba : l'édifice élevé par le congrès de Vienne comme une garantie contre l'influence de la Russie fut renversé par un oukase impérial : le royaume de Pologne, fondé en 1815 par la politique européenne, fut déclaré partie intégrante du territoire russe. En 1848, à la suite de la révolution de février, des espérances de liberté agitèrent un instant tous les cœurs, mais elles durent s'évanouir bientôt. Cependant le gou-

vernement russe, adoptant une ligne de conduite libérale, s'est étudié à rendre aux Polonais les libertés compatibles avec son autocratie dans le pays.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le peuple de la Pologne. En général, les véritables Polonais sont grands, forts, et ont beaucoup d'embonpoint : leur physionomie est ouverte et douce; leur taille est bien proportionnée; ils ont seulement le cou plus gros que ne l'ont ordinairement les autres nations européennes. Les cheveux blonds et châtains ne sont pas très-rares, et prouvent, ainsi que la langue, le fréquent mélange des races gothique et slave. Les hommes de tous les états portent des moustaches. La beauté des femmes les a rendues célèbres dans le Nord; elles surpassent du moins celles de Russie pour la noblesse des formes, et celles d'Allemagne pour le teint. Elles ont la taille svelte, le pied petit et joli, et de beaux cheveux; leurs manières sont plus agréables et plus animées que celles des dames de Russie. Outre la force et la vigueur naturelles des Polonais, l'éducation et la manière de vivre du peuple ont dû encore nécessairement l'endurcir; cependant cette nation est proportionnellement exposée à bien plus de maladies que ses voisins. Ces maladies sont occasionnées soit par la qualité de l'air, que de vastes et nombreux marais rendent malsain, soit par la disette d'eau bonne à boire, ou la manière de vivre malpropre de la plus grande partie des habitants. C'est un fait très-étonnant de voir la Pologne attaquée de plusieurs maladies vives et malignes qu'on ne connaît point en Russie, quoique la majeure partie de cet empire soit située plus au nord : on remarque encore que les maladies communes aux deux peuples sont plus dangereuses en Pologne. Celle qui fait le plus de ravages est la petite vérole. La *plique* est une maladie endémique. La matière peccante, en se développant, passe dans les cheveux et les colle d'une manière si singulière, qu'il est impossible de les démêler ou de les peigner : cependant souvent le mal ne s'amasse pas seulement dans les cheveux, quelquefois il se fixe encore dans les ongles des mains ou des pieds. La syphilis est aussi un des fléaux de ce pays.

Le royaume actuel de Pologne, que le tzar fait administrer par un vice-roi, forme aujourd'hui cinq gouvernements, sans compter celui de la capitale, qui, à elle seule, compose avec sa banlieue un gouvernement militaire; ces gouvernements ont remplacé les anciennes *voïvodies;* ce sont ceux de *Varsovie* (ancienne Masovie), *Ploçk, Augustowo, Lublin* et *Radom;* ils se subdivisent en *obvodies* ou *powiats,* renfermant, chacun, un certain nombre de communes.

Varsovie, en polonais *Warszawa,* capitale du royaume, est une ville située à 1 376 kilomètres sud-sud-ouest de Saint-Pétersbourg, et à 1 876 kilomètres est-nord-est de Paris, sur la rive gauche de la Vistule, au milieu d'une vaste plaine sablonneuse; elle est peuplée de 160 000 hab., parmi lesquels on compte plus de 27 000 Juifs et plus de 100 000 catholiques romains. La ville proprement dite, c'est-à-dire l'ancienne ville, se compose de rues étroites et sombres, de maisons pauvres et mal bâties; mais les faubourgs sont grands et beaux : ils offrent des places spacieuses et bien décorées. Les édifices les plus remarquables de cette capitale sont : le *château royal* ou *Zamiech,* le palais *Lazienski,* le plus magnifique édifice de Varsovie; l'hôtel de ville, le théâtre, les hôpitaux, les ministères; les palais *Ostrowski, Paç, Potocki, Ogiński, Bielinski* et *Czartoryski;* la cathédrale de *Saint-Jean,* l'église de *Sainte-Croix* et celle des *Dominicains.* Elle possède un grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires; mais son université lui a été enlevée. Elle est renommée pour sa carrosserie et sa sellerie; c'est la troisième ville de l'empire. Place forte de première classe, elle possède de grands établissements militaires. Sa citadelle et sa tête de pont de Praga, sur la rive droite du fleuve, en font la clef de la ligne stratégique de la Vistule.

Les environs de la ville sont remarquables par divers châteaux ou par plusieurs lieux riches en souvenirs historiques. Ce sont : *Mokotow, Krolkiarnia* (la garenne), *Czerniakow,* et le célèbre château de *Willanow,* magnifique édifice construit, d'après l'ordre de Jean Sobieski, par les Turcs prisonniers de guerre. — *Lodz,* dans ce gouvernement, avec 25 000 hab. est aujourd'hui la première ville industrielle de la Pologne; — *Zyierz* est la seconde. — Les autres lieux du gouvernement de Varsovie sont : *Czersk,* longtemps la résidence des ducs souverains de Masovie; — *Brzesc,* qui conserve ses vieilles fortifications; — *Stanislawow,* totalement déchue de son ancienne splendeur; — *Lowicz,* avec 6 000 hab., capitale d'une ancienne principauté; — *Warka,* où, en 1656, Étienne Czarniecki défit les Suédois; — *Rawa, Gostynine,* autrefois forteresses; — le château de *Nieborow,* appartenant à la maison Radziwill, avec une bibliothèque de 20 000 volumes et la charmante retraite nommée *Arcadie.* — *Kalisch* ou *Kalisz,* 12 000 h., avec des foires renommées, sur la Prosna, qui parcourt une vallée riche en vues pittoresques; — *Petrikau* ou *Piotrkow,* siége de la cour d'appel du royaume, et où les diètes se tinrent sous les Jagellons; on voit encore près de son enceinte un vieux château où résidèrent les rois de Pologne; — *Sieradz,* ville industrieuse, dans un pays agréable, mais marécageux, au bord de la Warthe; — *Czenstochowa,* près du mont Klarenberg, au sommet duquel s'élève un couvent fortifié, fameux par les siéges qu'il a soutenus et par son image miraculeuse de la Vierge, qui attire un grand nombre de pélerins.

Le **gouvernement de Ploçk** a pour chef-lieu *Ploçk,* peuplée de 12 000 âmes, et agréablement située au milieu des vergers; la Vistule coule au pied de ses murs. — Nous remarquerons, au delà de la Vistule et du Bog, *Modlin,* la principale forteresse de la Pologne après Zamosc; — puis on voit : *Ostrolenka,* célèbre par la bataille livrée le 30 mars 1831 entre les Polonais et les Russes; — *Pultusk* ou *Poultovsk,* agréablement située au milieu de vergers et de jardins; — les deux *Dobrzyne,* situées, l'une, sur la rive droite de la Vistule, l'autre, sur la rive gauche de la Drewenz; cette dernière paraît avoir été, au xe et au xie siècle, une ville très-commerçante

Le **gouvernement d'Augustowo** ou **de Suwalki** comprend une partie de la Lithuanie. Il forme une espèce de langue de terre que bordent le territoire de Prusse, du côté de l'ouest, et le cours du Niémen, à l'est et au nord. Il renferme de vastes forêts, un grand nombre de marais et les plus grands lacs du royaume, tels que le Duzia, le Metelle, l'Obelia, le Paserey et le Wigry. Il offre des champs et des vallées fertiles, et même, le long du fleuve, des aspects très-agréables. — *Suwalki* en est le chef-lieu. — *Lomza*, *Nowemiasto* et *Kalwary* sont les principales cités qui viennent ensuite. — *Augustow* ou *Augustowo*, qui donne son nom au gouvernement, doit le sien à Sigismond-Auguste, qui la fonda en 1560. Ses marchés de bœufs et de chevaux sont très-fréquentés. — Le monastère de *Seyny* est un pèlerinage que visitent annuellement plus de 10 000 individus.

Le **gouvernement de Lublin**, formé en partie de la fertile mais sauvage voïvodie de *Siedlec* ou de *Podlaquie*, renferme, dans les obvodies ou arrondissements de Biala et de Radzin, une masse de lacs, de marais et de forêts humides qui séparent le cours du Bog de celui du Wieprz. On y récolte beaucoup de blé; les bestiaux et les abeilles y forment deux branches importantes de l'industrie agricole. Il y a beaucoup de forêts.

Parmi les villes, nous voyons *Lukow*, près de laquelle les Polonais remportèrent, le 14 février 1831, un premier avantage sur l'armée russe; — à *Biala*, on voit un beau château; — *Radzyne* a des foires renommées; — *Siedlec*, qui fut la capitale du palatinat de Poldaquie, est une ville bâtie avec régularité et vantée pour son pain et son eau-de-vie.

La ville de *Lublin*, chef-lieu de ce gouvernement, compte environ 16 000 habitants, et se trouve sur la Byztrzyca, dans une position charmante; c'était le siége des diètes polonaises. L'acte d'union de la Lithuanie avec la couronne de Pologne y fut signé en 1659. On y remarque encore les restes du château de Casimir le Grand, le palais de Sobieski, quelques belles églises, au nombre desquelles est celle des Jésuites. Ses foires annuelles, qui durent chacune un mois, réunissent des négociants allemands, russes, arméniens, grecs et turcs. Les Juifs ne peuvent résider que dans la ville basse. — *Zamosc*, la principale forteresse de la Pologne, est bâtie à l'italienne, avec des arcades autour des maisons; — sur la Vistule, s'élèvela jolie ville de *Pulawy*, où l'on remarque la magnifique résidence des Czartoryski, avec une bibliothèque de 60 000 volumes; — à *Konskowola*, on voit les monuments funéraires du général Orlowski et du poëte Kniaznyn. — On cite encore, dans ce gouvernement le château magnifique de *Klemenzow*; — *Krasnistow*, sur la Wieprz, avec un château dans lequel l'archiduc Maximilien d'Autriche fut détenu; — et la forteresse d'*Ivangorod*, sur la Vistule.

Le **gouvernement de Radom** a été formé de l'ancien palatinat et de la voïvodie de *Sandomir*, avec l'ancienne voïvodie de Cracovie (moins la ville et la banlieue de ce nom, aujourd'hui réunies à l'empire d'Autriche); il offre des plaines généralement sablonneuses, couvertes de vastes forêts, de marais et d'étangs dans toute sa partie septentrionale et occidentale; au sud, le sol est d'une grande fertilité : c'est aussi dans la région méridionale que le pays se montre riche en métaux : on y travaille le fer, le cuivre, le plomb et le zinc. — *Opoczno* a des foires importantes; — *Konskie* a des mines de fer limoneux; — *Opatow* est le centre d'un grand commerce en vins de Hongrie; — *Sandomir* ou *Sandomierz*, sur la rive gauche de la Vistule, qui la sépare de la Galicie, n'est qu'une réunion de misérables maisons en bois. Casimir le Grand l'entoura de murailles; les Autrichiens la fortifièrent en 1809 : ce qui ne l'empêcha pas d'être prise d'assaut par les Polonais; — *Rakow*, aujourd'hui chétive ville, a mérité le surnom d'*Athènes sarmate*. Fondée en 1567 par le castellan Sieniuski, cette ville fut le refuge des savants, et particulièrement des *sociniens*; — *Radom*, ville de 8 000 h., est le chef-lieu.

La montagne de *Sainte-Croix*, nommée aussi *Lysa-Gora* en polonais, termine le plateau de la Petite-Pologne au nord-ouest de la ville de Sandomir. Visible à plus de 70 kilomètres, elle domine toute la Haute-Pologne. Sa hauteur est estimée à environ 650 mètres. Sur son sommet s'élèvent majestueusement l'église de Sainte-Croix, qui lui donne son nom, et un couvent de bénédictins, d'où la vue s'étend de tous côtés sur les sites les plus pittoresques.

On remarque, dans le même gouvernement : *Miechow*, bâtie sur le plan, dit-on, de Jérusalem, par le Polonais Gripsius Jaxa, qui avait fait un pèlerinage à cette ville; — *Olkusz*, dont les environs renferment des mines de plomb argentifère et de cuivre jadis fort riches; — *Slawkow*, sur le penchant d'une montagne où l'on exploite des mines de zinc et de plomb; — *Dombowa*, avec ses riches mines de charbon de terre. — *Kielce*, ancien chef-lieu d'une voïvodie, a une académie des mines, et l'importance de ses mines de fer, de cuivre et d'argent y a fait placer la direction générale des mines du royaume.

Les Juifs polonais forment un type remarquable de nationalité, dont nous devons présenter quelques traits. Toujours unis entre eux, régis par les anciens de leur culte et par des chefs que la loi ne reconnaît pas, les Juifs, dans leur état actuel, font de la moindre contestation entre un Juif et un chrétien une affaire nationale à laquelle la communauté entière prend part. Leur gouvernement est établi sur des bases fixes; chaque ville a ses juges; chaque district, un rabbin; chaque province, un *morenum* (savant entre les rabbins); chaque partie de la Pologne soumise à un souverain particulier a son *rabbi-morain* (seigneur des savants). Tous les Juifs de l'ancienne Pologne sont soumis à un seul chef qui dépend du chef général, résidant en Asie, lequel porte le titre de *prince de l'esclavage*, mais à qui la politique ou la loi ordonne d'errer continuellement de lieu en lieu. Tous ces juges ou chefs, au moindre besoin d'argent, ordonnent un jeûne général; et chaque famille, si elle ne veut encourir un anathème, doit apporter à la caisse général le prix de sa consommation journalière.

Enfants encore quand ils se marient, ils sont pères de famille fort jeunes, et voient en très-peu de temps de nouvelles générations. Comme ils n'ont point d'immeubles, ils ne présentent aucune garantie à leurs créanciers, et ruinent de cette manière beaucoup de familles moins aisées; comme ils ne reconnaissent d'autres lois que les leurs, ils éludent celles du gouvernement ou les font taire. On évaluait leur nombre, en 1832, à 564 000. L'habillement des Juifs polonais consiste dans une robe noire ou d'une couleur qui en approche, agrafée depuis le cou jusqu'à la ceinture, et dans un large manteau semblable à un froc; ils ont les cheveux courts ou même rasés sur le sommet de la tête, qu'ils couvrent d'une calotte; mais de côté ils les laissent croître en longues touffes (*peysy*); ils portent la barbe longue, et des chapeaux à larges ailes ou des bonnets à poil, même en été. Ils sont toujours en pantoufles. Ce costume est uniforme dans toute l'étendue de la Pologne. La misère dans laquelle vivent la plupart des Juifs répand sur leur visage une teinte pâle et livide, qui, jointe à l'extrême malpropreté de leur extérieur, rend leur aspect dégoûtant. D'un autre côté, plusieurs d'entre eux, profitant habilement de l'indolence des paysans, et de la direction d'esprit qui éloigne des affaires commerciales la brillante noblesse polonaise, acquièrent de grandes fortunes dans le négoce et l'industrie, et l'on a surnommé la Pologne le *paradis des Juifs*.

Le tzar est représenté dans la Pologne par un *namiestnik* ou vice-roi; elle a une administration locale, son code et ses tribunaux particuliers. Le royaume contribue proportionnellement au budget de l'empire. Tous les cultes sont libres: la liberté individuelle est garantie, ainsi que la propriété. Le trésor national est indépendant de celui du reste de l'empire. La ligne de douanes qui existait naguère entre la Pologne et la Russie a été abolie.

Les principales places fortes sont: Varsovie et Praga, liées l'une à l'autre par un ensemble de fortifications formidables; Zamosc, Brzesc, Modlin et Ivanograd. L'armée est incorporée à l'armée russe.

Tel est le royaume de Pologne. Voilà ce qui reste des conquêtes de Boleslas dans la Russie Rouge et la Moravie, des réunions de la Volhynie et de la Kiovie sous les Jagellons, des envahissements momentanés de Moscou, de Smolensk, de la Moldavie, de la Livonie, de la Prusse. En vain les Polonais avaient-ils encore, en 1772, conservé de leurs possessions un espace de 722 000 kilomètres carrés et plus de 14 000 000 d'habitants. La Pologne a disparu, et San-Marino subsiste! tant le destin se plaît à confondre l'orgueil des mortels!

TABLEAUX DE LA RUSSIE

SUPERFICIE ET POPULATION DE L'EMPIRE DE RUSSIE

(d'après les tableaux statistiques du comité central pour l'empire de Russie en 1856, publiés en 1858).

GOUVERNEMENTS ET TERRITOIRES.	SUPERFICIE en mil. carrés géog. allemands.	POPULATION en 1856.	POPULATION par mille car. géog.
RUSSIE D'EUROPE PROPREMENT DITE			
Arkhangel	15 658,909	263 630	17
Astrakhan	3 835,008	414 526	108
Bessarabie *	811,001	990 274	1 221
Cosaques du Don (Pays des)	2 880,526	871 130	302
Courlande ou Mitau	495,815	537 855	1 085
Ekaterinoslav (avec le gouvernement de la ville de Taganrog)	1 192,324	1 039 597	872
Esthonie ou Revel	361,765	293 599	812
Grodno	820,994	827 200	1 008
Iaroslav	603,104	928 445	1 539
Kalouga	572,203	1 006 671	1 759
Kazan	1 128,027	1 482 085	1 314
Kharkov	959,292	1 502 139	1 566
Kherson (avec le gouv. de la ville d'Odessa et le gouv. milit. de Nikolaev)	1 255,757	1 083 852	863
Kiev	926,606	1 804 170	1 948
Kovno	767,274	982 595	1 281
Kostroma	1 459,954	1 056 557	724
Koursk	806,046	1 836 949	2 279
Livonie ou Riga	845,201	863 035	1 021
Minsk	1 655,764	983 138	594
Mokilev	842,091	873 888	1 038
Moscou	588,251	1 380 405	2 089
Nijegorod ou Nijnii-Novgorod	890,753	1 216 091	1 365
Novgorod	2 125,952	812 454	382
Olonetz	2 562,679	285 945	112
Orel	798,306	1 445 900	1 811
Orenbourg	6 720,164	1 919 590	286
Penza	688,933	1 135 980	1 649
Perm	6 021,723	2 012 308	334
Podolie ou Kaménetz	750,192	1 730 547	2 307
Poltava	876,885	1 753 144	1 999
Pskov	780,387	696 967	893
Riazan	731,674	1 394 677	1 905
Samara	2 772,765	1 479 081	533
Saint-Pétersbourg (avec le gouv. milit. de Kronstadt)	778,026	1 080 326	1 389
Saratov	1 494,743	1 622 147	1 085
Simbirsk	857,473	1 118 605	1 305
Smolensk	966,138	1 084 481	1 122
Tambov	1 173,014	1 808 172	1 541
Tauride (avec le gouv. des villes de Kertch et Iénikalé, et le gouv. milit. de Sébastopol)	1 106,445	659 509	598
Tchernigov	878,951	1 401 879	1 695
Toula	539,719	1 125 517	2 085
Tver	1 146,964	1 466 194	1 278
Vilna	759,668	840 379	1 106
Viatka	2 326,170	2 051 914	846
Vitebsk	795,010	748 524	942
Vladimir	846,116	1 221 720	1 444
Vologda	6 836,823	920 589	136
Volhynie	1 263,307	1 498 387	1 186
Voronej	1 163,958	1 840 146	1 581
TOTAUX de la Russie d'Europe proprement dite	87 218,830	57 602 185	660
5 gouvernements du royaume de Pologne	2 319,90	4 696 919	2 025
8 gouvernements du grand-duché de Finlande	6 873,09	1 632 977	238
Lieutenance de la Caucasie :			
Chamakha (Asie)	977,578	541 170	554
Derbent (Europe)	411,766	427 931	1 039
Erivan (Asie)	826,704	254 077	307
Koutaïs (Asie)	233,763	324 320	1 449
Pays des Cosaques de la Tchernomorie (Europe)	692,819	104 919	281
Stavropol (Europe)	2 017,778	604 125	299
Tiflis (Asie)	930,042	568 435	603
TOTAUX de la Lieutenance de la Caucasie	6 080,450	2 906 997	478

* La partie cédée à la Turquie, par le traité de Paris du 30 mars 1856, est de 205 milles carrés. Il faut la retrancher de ce tableau.

GOUVERNEMENTS ET TERRITOIRES.	SUPERFICIE en mil. carrés géog. allemands.	POPULATION en 1856.	POPULATION par m. car. géog.
Pays subjugués dans la Caucasie :			
Chamkhalstvo, Tarkovskoe Khanstvo, Mekhtoulinskoé, Mingrélie, Samoursakan, Souanetie, Abkhazie et Zebelda.	353,900	291 000	818
TOTAUX de la Caucasie.	6 436,350	3 197 997	497
Gouvernements et territoires de la Siberie			
Iakoutsk.	9 855,92	353 513	36
Irkoutsk.	42 623,26	280 013	7
Territoire du Trans-Baikal et gouv. de la ville de Kiakhta.	12 768,13	362 247	28
Territoire de Kamtchatka.	20 751,70	19 101	1
Territoire de Semipalatinsk	7 472,43	160 257	21
Territoire des Kirghiz de la Siberie.	14 544,02	259 166	18
Territoire d'Iakoutsk	72 335,62	214 208	3
Tobolsk.	26 736,22	1 017 633	39
Tomsk.	6 561,10	687 077	103
TOTAL.	213 151,70	3 352 815	16
Pays subjugues des hordes des Kirghiz.	19 968,03	750 000	38
TOTAUX de la Siberie.	233 119,73	4 102 815	18
Russie d'Amerique.	17 500	10 723	0,61
TOTAUX de la Russie.	253 467,810	71 243 616	202

Le territoire de l'Amour n'est pas compris dans ces nombres ; il est divisé (d'après un oukase du 8 décembre 1858) en deux provinces : 1° la province maritime de la Siberie orientale; 2° la province de l'Amour, qui se compose de tous les territoires sur la rive gauche de l'Amour. — Ne sont pas non plus compris dans ce tableau les territoires circassiens soumis depuis 1856.

DISTRIBUTION DES GOUVERNEMENTS DE LA RUSSIE D'EUROPE

EN GRANDES DIVISIONS HISTORICO-PHYSIQUES.

DIVISIONS HISTORIQUES-PHYSIQUES.	GOUVERNEMENTS.	DIVISIONS HISTORIQUES-PHYSIQUES.	GOUVERNEMENTS.
GOUVERNEMENTS DE LA GRANDE-RUSSIE.	Moscou. Tver Novgorod. Pskov. Smolensk. Kalouga. Orel. Koursk Voronej. Tambov. Penza. Riazan. Toula. Vladimir. Kostroma. Iaroslav.	GOUVERNEMENTS DE LA RUSSIE OCCIDENTALE (Suite).	Minsk. Mohilev. Volhynie. Podolie.
		GOUVERNEMENTS BALTIQUES.	Courlande. Livonie. Esthonie. Saint-Petersbourg.
		GOUVERNEMENTS DE LA RUSSIE SEPTENTRIONALE.	Vologda. Arkhangel. Olonetz.
		GOUVERNEMENTS OURALIENS.	Perm. Orenbourg. Viatka.
GOUVERNEMENTS DE LA PETITE-RUSSIE.	Tchernigov. Kiev. Poltava. Kharkov.	GOUVERNEMENTS INFÉRIEURS OU DU VOLGA.	Nijnii-Novgorod. Kozan. Simbirsk. Samara. Saratov. Arkhangel.
GOUVERNEMENTS DE LA RUSSIE MÉRIDIONALE.	Ekaterinoslav. Tauride. Kherson. Bessarabie.	GOUVERNEMENTS CAUCASIENS.	Stavropol. Derbent. Tiflis. Chamakha. Koutais. Erivan. en Asie.
GOUVERNEMENTS DE LA RUSSIE OCCIDENTALE.	Vitebsk. Vilna. Kovno. Grodno.		

La population totale de l'empire de Russie, y compris le militaire, mais à l'exception toutefois des peuplades du Caucase (environ 1 400 000 âmes) et des tribus independantes dans les possessions de la Compagnie americaine (10 à 50 000 ames), peut être fixée, pour 1856, à 71 500 000 âmes. Naturellement le bassin de l'Amour et les annexions mandchoues n'y sont pas non plus comprises.

Habitants de la Russie n'appartenant point à la religion orthodoxe grecque.

Catholiques romains.	2 750 000	Mahométans.	2 750 000
Catholiques arméniens	14 000	Israélites.	1 250 000
Grecs unis.	380 000	Bouddhistes	200 000
Luthériens.	2 000 000	TOTAL.	9 344 000

Divisions principales de la population en 1858.

Nobles : 70 000 familles (possédant 109 000 terres) ; bourgeois notables : 11 000 personnes ; marchands : 300 000 pers. ; bourgeois : 11 800 000 pers. ; paysans serfs : 11 800 000 pers. ; paysans libres de la couronne établis sur leurs propres terres : 145 000 pers. ; Juifs : 189 835 familles ; étrangers arrivés en Russie en 1855 : 5 231 pers. (dont 4 821 d'Europe) ; Russes partis pour l'étranger : 779 pers. ; étrangers entrés en sujetion russe : 348 pers.

Les 109 000 terres se répartissent comme suit :

1 400 terres de plus de	1 000 paysans.	30 000 terres entre	21 et 100 paysans.
2 000 — entre	500 et 1 000 —	57 000 — de moins de	21
18 500 — entre	100 et 500 —		

Dans la même année, il a été levé en Russie 738 955 hommes, dont 366 902 pour la milice, et 372 053 pour la réserve.

FINANCES.

(D'après le baron de Reden.)

REVENUS DE L'EMPIRE EN 1852.		ROUBLES D'ARGENT. (1 ROUBLE = 4 FR.)	
DOMAINES, FORÊTS, RÉGIE, MONOPOLES.	Domaines directs.	37 550 000	203 927 000
	Propriété des apanages	3 645 000	
	Mines, usines, etc.	30 500 000	
	Contributions payées en nature	20 236 000	
	— — en argent	11 046 000	
	Droits, etc. (boissons : 78 800 000)	102 910 000	
IMPÔTS DIRECTS.	Capitation.	19 829 000	29 305 000
	Impôts des routes.	2 066 000	
	Patentes, passe-ports de marchand., etc.	7 500 000	
IMPÔTS INDIRECTS	Douanes.	31 000 000	33 650 000
	Sucre de betterave.	450 000	
	Patentes, diplômes, timbre.	2 200 000	
DIVERS.			6 500 000
TOTAL.			275 472 000

DÉPENSES DE L'EMPIRE EN 1852.	ROUBLES D'ARGENT.
Maison de l'empereur et de la famille impériale.	10 750 000
Armée sur le pied de paix.	70 895 000
Flotte — —	26 500 000
Dette (caisse d'amortissement, en 1852 : 22 369 337).	33 500 000
Autres charges de l'Etat.	134 190 000
TOTAL.	275 835 000

Etat de la dette publique au 1er janvier.

	1858	1859
A. — *Dette fondée.*		
Dettes extérieures à terme (en roubles d'argent)	151 530 113	151 116 786
Rentes perpétuelles (en roubles d'argent)	518 334 007	515 988 012
Pour le service des intérêts, rachats, etc.	37 498 936	33 770 668
B. — *Dette non fondée.*		
Billets de crédit en circulation.	735 297 006	644 418 790

Recettes des domaines de la couronne, en 1856 . . . . . 45 412 886 roubles d'argent.

POPULATION DES DOMAINES DE LA COURONNE EN 1856.

Paysans domaniaux (hommes et femmes).	18 436 829 âmes.
Colons étrangers.	376 786 —
Israélites cultivateurs.	52 504 —
Population permanente (marchands, bourgeois, veuves, enfants de troupe, etc.)	572 522 —

NAVIGATION MARCHANDE EN 1857.

PORTS.	NAVIRES ARRIVÉS.	NAVIRES PARTIS.	DONT A L'ENTRÉE : Charg.	Sur lest.
Ports de la Baltique.	4 680	5 020		
Ports de la mer Blanche.	779	794		
Ports du midi.	3 379	3 272	4 517	4 321
			A LA SORTIE :	
TOTAL (non compris les vapeurs).	8 838	9 086	8 427	659

Le tonnage de tous ces navires était, à l'arrivée, de 867 413, et, au départ, de 941 053 lasts.

DOUANES EN 1857.

DROITS.	ROUBLES D'ARGENT.	COPECKS.
Droits de douane proprement dits.	31 667 379	66
Au profit de diverses villes.	1 027 360	1 1/2
Pour l'amortissement de l'emprunt des ponts	271 185	4
Accise sur les sels de la Crimée.	249 262	63
Droits d'entrepôt et d'emmagasinage.	247 197	18 3/4
Droits au profit du lycée d'Odessa	60 106	67 1/2
TOTAL.	33 522 491	20 3/4
Douanes dans le royaume de Pologne en 1857.	2 276 090	—

COMMERCE DE LA RUSSIE EN 1855.

PAYS D'ORIGINE ET DE DESTINATION.	IMPORTATION. roubles d'argent.	EXPORTATION. roubles d'argent.	PAYS D'ORIGINE ET DE DESTINATION.	IMPORTATION. roubles d'argent.	EXPORTATION. roubles d'argent.
Suède.	134 975	107 603	Toscane.	—	2 395
Norvége.	72 887	100 407	Deux Siciles.	68 669	70
Prusse.	42 930 424	18 083 910	Autriche.	7 223 147	6 367 692
Danemark et Sund. . .	41 358	119 611	Grèce.	19 718	254 393
Villes hanséatiques. . .	376 808	330 156	Turquie.	2 064 799	351 218
Pays-Bas.	184 306	122 789	Amérique (nord). . . .	145 004	24 886
Belgique.	97 378	699	Autres pays.	762 103	1 495 909
Angleterre	985 999	118 637	Finlande.	271 946	1 645 257
France.	938 329	44 952	Frontières d'Asie . . .	16 254 501	10 317 619
Portugal.	29 847	175			
Espagne.	88 163	—	Totaux en roubles d'arg.	72 699 881	39 517 440
États Sardes.	9 250	—	— en francs. . .	292 799 524	158 069 760

Commerce en 1857.

	IMPORTATION. roubles d'argent.	EXPORTATION. roubles d'argent.
Par les frontières d'Europe.	141 363 189	115 911 761
Par les frontières d'Asie.	11 945 598	19 317 199
Par les frontières de Pologne.	12 056 784	13 833 817
Par les frontières de Finlande.	4 322 563	561 822
Totaux.	169 688 134	151 686 709

ÉTAT DE TOUTE LA FLOTTE DE COMMERCE en 1859.

1 416 bâtiments, avec 172 605 tonnes.

ARMÉE.

Elle se compose : 1° des troupes régulières; 2° des Cosaques et d'autres populations faisant pour la plupart le service de cavalerie légère.

Les troupes régulières comprennent : 1° l'*armée active;* 2° la *réserve.*

Armée régulière en 1859. — Troupes actives.

Corps d'armée sur le pied de paix.	Force totale des corps.	Corps d'armée sur le pied de paix.	Force totale des corps.
1 corps de la garde.	38 450	Bataillons de ligne.	40 811
Bataillon de chasseurs de la garde	3 387	Corps d'Orenbourg	12 133
1 corps de grenadiers.	27 583	Corps de la Sibérie	17 648
Bataillon de chasseurs des grenadiers. . . .	2 240	Troupes en Finlande.	11 030
6 corps d'infanterie	273 730	Bataillons de chasseurs cantonnés. . . .	3 600
Bataillons de chasseurs.	8 517	Bataillons de chasseurs de Finlande. . . .	1 125
Corps de cavalerie de réserve	19 494		577 839
ARMÉE DU CAUCASE.		A cela il faut ajouter : les troupes de garnison.	86 000
1 division de grenadiers.	27 550	La réserve ordinaire.	200 000
Divisions d'infanterie.	84 820	Les troupes irrég. (principalement de Cosaques).	163 000
Bataillons de chasseurs (1 de grenadiers). . .	4 732		

FLOTTE en 1857.

Bâtiments à voile.		Bâtiments à vapeur.	
Vaisseaux de ligne.	12	Vaisseaux à hélice	7
Frégates.	7	Frégates (3 à hélice).	11
Corvettes.	7	Corvettes à hélice.	12
Bricks	7	Lougre à hélice.	1
Schooners.	11	Autres vapeurs.	41
Chebecks.	7	Tender	1
Lougres et klippers.	8		73
Yachts et barques.	11	Bâtiments à voile.	85
Bâtiments de transport	15		
	85	Total. . .	158

De plus un grand nombre de barques canonnières à rames et de chaloupes canonnières à hélice.

Personnel.

16 amiraux.
30 vice-amiraux.
39 contre-amiraux.
111 capitaines de 1er rang.
95 capitaines de 2e rang.
257 lieutenants-capitaines.
607 lieutenants.
396 midshipmen.

Depuis cette époque, la flotte russe a pris un développement très-important. Ainsi, l'escadre de l'Amour a été renforcée de 10 bâtiments nouvellement construits (août 1858).

TEMPÉRATURE DE QUELQUES POINTS PRINCIPAUX DE LA RUSSIE

(d'après M. Schnitzler).

LIEUX.	LATITUDE.	LONGITUDE.	TEMPÉRATURE MOYENNE en degrés centigrades. DE L'ANNÉE.	DE L'ÉTÉ.	DE L'HIVER.
Moscou	55°45'31"	35°17'41"	+ 4°,1	+ 17°,4	— 9°,5
Kazan.	55 47 30	46 46 10	+ 1 ,9	+ 16 ,2	— 11 ,3
Saint-Pétersbourg	59 56 31	27 58 34	+ 3 ,5	+ 15 ,7	— 8 ,4
Varsovie.	52 13 05	18 41 45	+ 7 ,5	+ 17 ,5	— 2 ,5
Astrakhan.	46 21 12	45 45 00	+ 10 ,4	+ 21 ,9	— 2 ,8

DISTRIBUTION DU SOL DE LA RUSSIE D'EUROPE.

Terres arables.	75 000 000 hect.	Terres incultes.	282 500 000 hect.
Forêts.	176 000 000 —	Prairies, pâturages.	8 500 000 —

DOMAINES DE LA COURONNE OU DE L'ÉTAT

SUR LE TERRITOIRE DE LA RUSSIE D'EUROPE (d'après M. de Tébogorski).

Terres arables, prairies et pâturages.	86 452 584 hectares.
Territoire regi par les haras.	780 154 —
Forêts.	125 953 912 —
	213 186 650 hectares.

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DE LA RUSSIE.

NOMS DES LIEUX.	LATIT. SEPT. deg.	m.	sec.	LONGIT. EST. deg.	m.	sec.
Abo (observatoire).	60	26	58	19	56	45
Akkerman	46	11	51	28	1	28
Arkhangel (la Trinité).	64	32	8	38	13	8
Arensbourg.	58	15	9	20	7	15
Astrakhan	46	21	12	15	45	0
Bender	46	50	32	27	16	0
Derpat (observatoire).	58	22	47	24	23	13
Ekaterinbourg.	56	48	57	58	15	30
Ekaterinoslav (la Trinité).	48	27	50	32	45	29
Elbrouz (mont) (sommet O.) 5 642m.	43	21	30	40	5	14
Elisavetgrad.	48	30	23	29	57	3
Georgievsk.	44	8	52	41	7	48
Grodno.	53	40	44	21	20	57
Hango-Udd.	59	45	56	20	37	50
Helsingfors (observatoire).	60	9	42	22	37	30
Iaroslav.	57	37	33	37	50	0
Ienikalé (le phare).	45	23	7	34	19	18
Ismail (la cathédrale) (auj. Moldav.).	45	20	30	26	27	26
Jakobstadt	56	30	5	23	31	12
Jitomir (les Bernardins).	50	15	26	26	20	21
Kalouga, 184 m.	54	30	27	33	56	57
Kamenetz-Podolsk.	48	40	30	24	14	25
Kanin (cap).	68	39	12	41	12	10
Kazan (observatoire), 58 m.	55	47	30	46	46	10
Kéfa ou Théodosia (hôtel de ville).	45	1	37	33	3	13
Kemi.	64	56	33	32	18	23
Kertch	45	21	6	34	9	30
Kharkov.	49	59	27	33	56	46
Kherson.	46	37	46	30	17	32
Kiev	50	26	53	28	13	21
Kizliar (cathédrale russe)	43	51	0	44	21	34
Kola.	68	52	48	30	40	17
Kozlov ou Eupatoria.	45	11	45	31	1	52
Kostroma	57	45	52	38	36	2
Krémentchoug, 97 m.	49	4	4	31	5	56
Kronstadt (cathédrale).	59	59	45	27	25	36
Koursk.	51	42	41	33	54	11
Libau.	56	30	47	18	40	5
Marioupol.	47	5	35	35	15	0
Mezen (église de l'Épiph.).	65	50	18	41	56	36
Minsk (hôtel de ville).	53	54	9	25	13	48
Mitau.	56	39	4	21	23	15
Mohilev.	53	53	49	28	0	0
Mosdok.	43	43	58	42	19	5
Moscou (observatoire), 142 m.	55	45	21	35	13	44
Narva (hôtel de ville).	59	22	46	25	51	35
Niejin	51	2	48	29	35	10
Nikolaev (observatoire)	46	58	21	29	38	24
Nijnii-Novgorod	56	19	45	44	40	34
Novgorod	58	31	23	28	56	13
Odessa (cathédrale).	46	28	55	28	23	50
Onega (Saint-Michel).	63	53	35	35	45	2
Orel.	52	57	55	33	46	29
Orenbourg	51	45	28	52	46	14
Ostachkhov.	57	9	40	33	53	6
Otchakov.	46	36	31	29	11	19
Oufa.	54	42	34	33	39	14
Ouralsk.	51	11	49	49	2	15
Penza.	53	11	0	42	41	22
Perchop.	46	8	43	31	21	39
Perm.	58	1	13	54	6	15
Petersbourg (St-) (observatoire de Poulkova)	59	46	19	27	59	15
Petrozavodsk.	61	47	27	32	7	3
Polotzk.	55	29	16	26	25	23
Poltava (la Purif.), 114 m.	49	35	14	32	16	22
Pskov (cathédrale).	57	19	18	25	39	27
Rével.	59	26	20	22	24	10
Riazan.	54	38	9	37	24	16
Riga.	56	57	10	21	45	31
Samara.	48	29	35	33	0	0
Saransk.	54	10	57	42	52	57
Saratov.	51	31	12	43	46	18
Sarepta.	48	30	28	42	16	26
Sévastopol.	44	36	51	31	11	0
Simbirsk.	54	19	7	46	5	35
Simferopol.	44	56	59	31	46	8
Smolensk (cathédrale), 260 m.	54	47	15	29	43	5
Stavropol.	45	3	9	39	33	27
Taganrog.	47	12	21	46	8	41
Taman.	45	12	58	34	24	46
Tambov.	52	43	12	39	8	54
Tavastehus.	61	0	18	22	10	47
Tcherkask (Novo-)	47	25	35	37	45	6
Tchernigov (cathédrale).	51	29	35	28	59	27
Torneo.	65	50	50	21	53	30
Toula.	54	11	45	35	16	32
Tver.	56	51	44	33	37	8
Tzaritzyn (cathédrale).	48	41	59	42	12	30
Varsovie (observatoire).	52	13	5	18	51	45
Viborg.	60	42	42	26	25	30
Vilna (observatoire), 122 m.	54	41	0	22	57	36
Vitebsk, 140 m.	55	11	35	27	52	22
Vladimir (cathédrale), 168 m.	56	7	7	38	4	56
Vologda (l'Assomption). 136 m.	59	13	35	37	33	23
Voronej.	51	39	23	36	51	44
Vychni-Volotchok	57	35	12	31	20	45

LIVRE QUATORZIÈME

Scandinavie et Danemark.

Sous le nom de *Scandia*, les anciens désignaient toutes les terres qui forment aujourd'hui la Norvége et la Suède; Pline les appelle *Scandia insula*. L'origine de cette dénomination vient de ce que, du temps du naturaliste latin, on ne connaissait, de toute la contrée, et seulement par le rapport de quelques Germains, que le pays appelé *Skane* ou *Skone*; c'est l'ancienne province de *Scanie* (*Skandy*), la plus méridionale de la Suède. Son nom fut transformé ensuite en celui de *Scandinavia*.

Au VIIIe siècle, un seul idiome ne faisait qu'une grande famille des Suédois, des Norvégiens et des Danois, connus alors sous le nom de Scandinaves; c'est dans cet idiome que furent composés les chants consacrés aux mystères et aux croyances mythologiques de ces peuples.

La Scandinavie forme aujourd'hui les royaumes de Suède et de Norvége, qui, bien que réunis sous un même sceptre, n'en ont pas moins, chacun, une existence politique distincte. Avant de les examiner séparément, jetons un coup d'œil sur l'ensemble physique de la presqu'île.

La Scandinavie est située dans la partie la plus septentrionale de l'Europe, entre 55° 25′ et 71° 10′ de latitude nord. Cette péninsule tient au continent, vers le nord-est, par l'isthme de Laponie, et touche de ce côté à la Russie, vers laquelle elle est en partie limitée par le Torneå et la Tana. Dans toutes les directions, elle est entourée par la mer : au nord, se trouve l'océan Glacial; à l'ouest, l'Atlantique, avec la mer du Nord; au sud-ouest, le Skager-Rack, le Cattégat et le Sund séparent cette contrée du Danemark; au sud et à l'est, s'étend la mer Baltique, qui forme au nord le grand golfe de Botnie.

La Scandinavie a 1 900 kilomètres de longueur, 800 de largeur et environ 738 000 kilomètres carrés; elle est bien plus grande que la France, mais elle compte beaucoup moins d'habitants : sa population ne s'élève qu'à environ 5 000 000 d'âmes, dont 1 500 000 pour la Norvége en particulier.

Les côtes scandinaves sont découpées par d'innombrables golfes ou *fiords*, surtout au nord et à l'ouest, où ils s'enfoncent profondément dans les terres et ressemblent à de larges fleuves. On remarque principalement le golfe *Varanger*, sur la frontière de la Russie; le golfe *Occidental*, sur la côte nord-ouest de la presqu'île, entre le continent et le groupe des îles *Lofoden*; le golfe de *Drontheim* et celui de *Bukke*; sur la côte occidentale; le golfe de *Christiania*, au sud. Les caps principaux qui terminent ce pays sont : le cap *Nord*, à l'extrémité septentrionale, dans une des îles Lofoden; le cap *Nordkyn*, à l'extrémité nord de la partie continentale de la Norvége; le cap *Lindesnes*, à l'extrémité sud-ouest de la Norvége, et le promontoire de *Falsterbo*, à l'extrémité méridionale de la Suède.

Les *Alpes Scandinaves* ou *monts Dofrines* sont la chaîne principale de la Scandinavie : cette chaîne entre dans la péninsule par l'isthme de Laponie, et forme sur une grande étendue la limite entre la Suède et la Norvége; parvenue à peu près vers le milieu de la Scandinavie, elle se divise en deux grandes branches, dont l'une va au sud-ouest, parcourt la Norvége et se termine au cap Lindesnes; l'autre se prolonge au sud, à travers la Suède, jusqu'au promontoire de Falsterbo. La partie des Dofrines qui sépare la Suède de la Norvége porte le nom de *Kiœlen*. La branche sud-ouest, qui couvre l'intérieur de la Norvége, s'appelle d'abord *Dovre-field*, puis *Lang-field*, etc. Cette branche est la partie la plus haute de toutes les Alpes Scandinaves, et presque partout elle est couverte de neige et de glaciers : elle forme un assemblage de groupes irréguliers, plutôt qu'une chaîne proprement dite. On y remarque surtout le mont *Hor-Ungerne*, dans le Lang-field, le *Skagastœlstind*, dans le Sogne-field, et le mont *Sne-hœtten* (c'est-à-dire *Bonnet de neige*), dans le Dovre-field; ces sommets atteignent 2 500 à 2 600 mètres au-dessus de la mer. La Scandinavie est divisée en trois versants maritimes : celui du nord et de l'ouest, incliné vers l'océan Glacial, l'Atlantique et la mer du Nord; celui du sud, incliné vers le Skager-Rack, le golfe de Christiania et le Cattégat; enfin le versant du sud-est et de l'est, penché vers la Baltique et le golfe de Botnie.

Sur le premier de ces versants, on voit, dans le nord de la Norvége, la *Tana*, qui se rend dans un golfe du même nom, formé par l'océan Glacial.

Sur le second, est un fleuve plus important, le *Glommen*, qui va se jeter dans le golfe de Christiania; il se grossit du *Vormen*, qui sert d'écoulement au lac *Miœsen*, le plus grand de la Norvége. Le lac *Miœs*, à l'ouest de celui-ci, reçoit le *Maan-elv*, qui forme la célèbre ca-

taracte de *Riukan-Foss*, une des plus belles du monde. On distingue encore, sur le versant du sud, la *Gotha* ou *Gœta-elf*, qui est tributaire du Cattégat, et qui forme la belle cataracte de *Trollhœtta;* ce fleuve sert d'écoulement au lac *Vener*, le plus grand de la péninsule Scandinave. Le même lac reçoit, au nord, la grande rivière *Clara* ou *Klar-elf*.

Sur le versant de la Baltique et du golfe de Botnie, on trouve, au sud-est, la *Motala*, par laquelle s'écoule le long lac *Vetter*. En s'avançant vers le nord, on rencontre le lac *Hielmar*, et, très-près de là, le lac *Mœlar*, qui communique avec la mer par un détroit; ensuite le *Dal-elf*, qui est le plus grand fleuve de la presqu'île Scandinave; le *Lulea*, qui sert d'écoulement à un lac du même nom, et qui produit la superbe cataracte de *Niaumelsaskas*, c'est-dire le *saut du lièvre;* le *Kalix*, et enfin le *Torneâ*, qui sort d'un lac du même nom, et qui se grossit du *Muonio*. — Un grand canal naturel, nommé *Tarendo-elf*, unit le Torneâ au Kalix.

SUÈDE.

La Suède, en suédois *Sverige*, en allemand *Schweden*, en anglais *Sweden*, en danois *Sverig*, d'une étendue de 432 000 kilom. car., occupe la partie orientale et la moins montagneuse de la péninsule.

Aucun pays n'était plus facile à canaliser que la Suède; aussi, dès le règne de Charles XI, le gouvernement suédois n'a-t-il cessé de profiter de la disposition du sol pour multiplier les moyens de communication par eau. Le canal d'*Hielmar* ou d'*Arboga* conduit les eaux de cette rivière du lac Hielmar dans le lac de Mœlar; le canal de *Sœdertelge* unit les eaux du Mœlar à celles de la Baltique; le canal de *Vœdda* abrége la navigation du golfe de Botnie avec la Baltique, en évitant le dangereux bras de mer situé entre la Suède et les îles d'Aland; celui d'*Almare-Stека* établit une communication facile entre Upsal et Stockholm; celui d'*Aker* ouvre de nouveaux débouchés pour l'approvisionnement de la capitale. Un canal unit le lac Vener au lac Viken et au lac Vetter, plus élevé de 45 mètres que le Vener; un autre joint le lac Boren au lac Roxen; le canal de *Trollhœtta* unit le Cattégat au lac Vetter. L'ensemble de ces trois canaux, qui font communiquer l'océan Atlantique avec la mer Baltique, a reçu le nom de *canal de Gœta*. Enfin le canal de Strœmsholm réunit les eaux de la Dalécarlie à celles du lac Mœlar, dans le Vermeland.

On remarque encore les canaux d'Albrecchtsund, Norra-Sorra, Harkens, Knapfors, Hernœsand, Draget, Philipstad.

La Suède possède dans la Baltique deux îles importantes : *Œland* et *Gottland*. La première est séparée de la terre ferme par le détroit de Calmar; son sol est composé de roches schisteuses, siliceuses et calcaires; ses vallées sont agréables et bien arrosées; elle est riche en pâturages et en prairies; elle nourrit un grand nombre de bestiaux et une population nombreuse. La seconde, beaucoup plus considérable, est un plateau calcaire et sablonneux de 50 à 60 mètres de hauteur, sur lequel s'élèvent des collines, dont les sommets nus et arides ont à peu près la même élévation; l'une de ces collines, appelée le *Hoborg*, renferme un grand nombre de cavernes. Le climat de Gottland est beaucoup moins rigoureux que celui des parties de la Suède situées à la même latitude. L'île est riche en forêts et en gibier, en terres labourables et en bestiaux; les mérinos y sont parfaitement acclimatés; les chèvres y atteignent une très-haute taille. L'habitant y est dans l'aisance, et se procure des denrées coloniales, du vin et d'autres objets de première nécessité, en échange de ses bois, de sa chaux, de ses sangsues, de ses poissons, de ses bestiaux et des excellents navets qu'il cultive.

Un amas d'îlots et d'écueils qui se trouvent devant l'entrée du lac Mœlar prend le nom de *Scherens* de *Stockholm*.

Une petite île, remarquable sous le rapport historique, est celle de *Hven*, dans le Sund. Elle fut donnée au célèbre Tycho-Brahé par le roi de Danemark Frédéric II, qui y fit construire un édifice magnifique nommé *Uranienborg*.

Le *gneiss* et le *granite* dominent dans les montagnes du système *Scandinave*. Partout où l'on aperçoit ces deux sortes de roches, elles alternent ensemble, passent insensiblement de l'une à l'autre, comme si elles avaient été formées en même temps, et la première occupe toujours une étendue plus considérable que la seconde. Le gneiss renferme les plus importants filons de fer, de cuivre et de plomb argentifère exploités en Suède. Cette roche contient un bien plus grand nombre de couches d'autres roches que partout ailleurs; dans les montagnes, elles sont généralement inclinées du nord-est au sud-ouest. Les plus anciens terrains à débris organiques sont, en Suède, beaucoup plus étendus, relativement à leur épaisseur, que dans les autres contrées de l'Europe. La Dalécarlie, le Jemtland, la Néricie et l'Œstergœtland sont couverts de ces anciens dépôts. En Scanie, l'on voit paraître des formations moins anciennes, comprenant les terrains houillers et le calcaire à coquilles de l'ancienne mer, le *muschelkalk* des Allemands, auquel succèdent, dans l'ordre de leur formation, des couches sableuses et calcaires, ainsi que des bancs épais de craie. Dans cette province, des roches qui portent les caractères d'une origine ignée traversent les divers terrains et se montrent à la surface du sol. Dans les vastes dépôts de sable, de cailloux roulés et de blocs énormes de rochers granitiques, qui forment, aux environs d'Upsal, sur les bords du lac Vener et jusqu'au détroit du Sund, ces collines appelées *ose* en suédois, on a reconnu l'origine des dépôts de même nature qui couvrent le duché de Mecklenbourg, la Poméranie et les provinces russes jusqu'à l'embouchure de la Néva. Ainsi, ces débris ont dû être entraînés du haut des montagnes Scandinaves des deux côtés de la Baltique, alors que cette mer n'existait point encore.

Un mot nous suffirait pour donner une idée de la richesse des mines de fer de la Suède : on les exploite à ciel ouvert comme des carrières de pierres, et l'on a calculé qu'elles pourraient à peine être épuisées dans quinze siècles. Voici le produit annuel moyen des principales substances minérales que la Suède tire de son sol :

Or	2	kilogrammes.
Argent	1 500	quintaux metriques.
Cuivre	10 500	—
Fer	850 000	—
Etain	180 000	—
Cobalt	300	—
Manganèse	1 300	—
Plomb	600	—
Zinc	3 000	—
Alun	15 000	—
Soufre	1 000	—
Sulfate de fer	2 800	—
Houille	300 000	—

La valeur totale des substances minérales exploitées en Suède s'élève à la somme de 36 millions de francs.

L'étude de la végétation, dans ce pays qui occupe une latitude si étendue, est très-intéressante. La primevère (*primula elatior*), qu'on voit fleurir dans nos bois dès les premiers jours du printemps, se montre communément en Scanie ; l'érable commun (*acer campestre*) s'élève à côté de plusieurs arbres de nos forêts ; l'humble asaret (*asarum europeum*) rampe à la surface du sol dans les terrains sablonneux ; le millepertuis (*hypericum humifusum*) se fait reconnaître par sa fleur jaune dans les sables de Blekinge ; le saule amandier (*salix amygdalina*) multiplie dans les lieux humides ses flexibles rameaux, et voit croître à ses pieds le myosotis vivace (*myosotis perennis*), aux fleurs du plus joli bleu. Vers le 62e et le 63e degré, les arbres fruitiers cessent de prospérer ; le cerisier n'est plus qu'un chétif arbrisseau. Mais la nature a multiplié, depuis cette latitude jusqu'aux extrémités septentrionales de la Suède, deux espèces aux fruits délicieux. L'une est le *rubus arcticus ;* sa baie rafraîchissante, sucrée, aromatique, tient le milieu entre la fraise et la framboise. On a vainement cherché à l'acclimater dans la Suède méridionale. L'autre, plus répandue, le *rubus chamæmorus*, descend jusqu'au 60e degré ; elle fournit aux Suédois une espèce de limonade aussi saine qu'agréable. La mousse des rennes (*cenomyce rangiferina*) est non-seulement la nourriture de ces animaux, mais on la donne aussi aux vaches et aux autres bêtes à cornes. Les habitants en mangent quelquefois. La *roccella tinctoria*, qui abonde aux environs de Gœteborg et dans d'autres parties de la Suède, est un objet de commerce et même d'exportation pour la teinture écarlate qu'elle fournit. Le *lycopodium complanatum* est employé à teindre la laine.

Toute la partie de la Suède comprise entre le détroit du Sund et le cours du Dal-elf a fait, depuis trente ou quarante ans, de grands progrès en agriculture ; elle produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine et des légumes farineux en assez grande abondance. La Gothie fournit assez de fèves, de pois, de pomme de terre, de lin et de tabac pour la consommation de ses habitants. Dans l'Helsingland et l'Angermanland, on cultive partout le lin, le chanvre et la pomme de terre ; mais, au nord de ces provinces, l'insuffisance des récoltes oblige quelquefois, comme en Norvége, l'habitant à mêler avec le grain l'écorce du *pinus silvestris* pour se procurer une nourriture plus abondante. Le sommet et la pente des montagnes sont couverts de verdure ; les fermes sont situées sur une série d'éminences aplaties ; les troupeaux de bétail paissent tout autour depuis le sommet jusqu'au pied, et quelquefois en des endroits tellement escarpés qu'on s'étonne de les voir s'y tenir.

La propriété foncière, en Suède, est généralement divisée en domaines d'une médiocre étendue. Les bâtiments d'exploitation et d'habitation sont presque toujours construits en bois et recouverts en chaume, en tuiles ou en planches. Les maisons des paysans suédois sont en bois ; sur la couverture, habituellement en planches, on étend de l'écorce de bouleau en guise de toiles, et sur cette écorce une couche de gazon assez épaisse pour que l'herbe y croisse vigoureusement. Les murs sont souvent peints en rouge.

Le climat de la Suède, généralement moins rude que celui de la Norvége, est toujours un sujet d'étonnement pour l'étranger. En Gothie, la douceur de la température et la fertilité du sol ont admirablement favorisé la reproduction. A Stockholm, l'Allemand des bords de la Baltique ne retrouve point ces brouillards qui s'étendent sur une grande partie de l'Allemagne ; le Français n'y regrette point le climat du nord de la France, il n'y éprouve même pas ces changements brusques et fréquents qui nuisent à l'agrément du séjour de Paris. Dans la capitale du royaume, les plus longs jours et les plus longues nuits sont de 18 heures et demie, et les plus courts de 5 heures 54 minutes ; à Lund, vers l'extrémité méridionale, le plus long jour est de 17 heures 18 minutes, et le plus court de 6 heures 56 minutes ; à Torneâ, à l'extrémité boréale du golfe de Botnie, le plus long jour est de 21 heures et demie, et le plus court de 2 heures et demie ; enfin, près d'Oliver-Torneâ, on peut voir le soleil pendant la nuit de la Saint-Jean.

La Laponie suédoise présente un climat qui étonne le voyageur parti des régions tempérées. L'été comprend ce qu'en d'autres pays on nomme le printemps et l'automne ; il se compose de 56 jours, qui présentent les caractères suivants :

Juin, le 23, la neige fond.
Juillet, le 1er, la neige a disparu.
— le 9, les champs sont couverts de verdure.
— le 17, les plantes naturelles, semées ou cultivées, sont en pleine croissance.
— le 25, elles sont en floraison complète.
Août, le 2, les fruits sont mûrs.
— le 10, les plantes laissent échapper leurs graines.
— le 18, la neige commence à tomber; et depuis cette époque jusqu'au 23 juin de l'année suivante, le sol est partout couvert de neige et les eaux de glace.

En général, on respire en Suède un air pur, et l'on n'y éprouve jamais les ravages des maladies contagieuses. La beauté d'un été chaud et sec, qui, dans sa courte durée, voit les frimas disparaître tout à coup, et, presque d'heure en heure, les plantes se parer de feuilles et de fleurs, fait oublier que le printemps y est inconnu. L'Europe méridionale ne connaît pas cette douce clarté d'une matinée ou d'une soirée du Nord, cette lente disparition des rayons du soleil réfléchis dans un océan de nuages pourprés, et ces nuits encore embellies par la faible lueur du crépuscule, au moment où l'aube matinale se montre à l'orient.

La superficie de la Suède est d'environ 432 000 kilomètres carrés, et sa plus grande longueur, du nord au sud, de 1 570 kilomètres. La population en 1855 était de 3 840 000 hab.

Considérons maintenant les habitants du royaume de Suède sous le point de vue physique. La race dominante est l'*indo-germanique*, à laquelle appartiennent les Suédois proprement dits; celle qui est ensuite la plus nombreuse est la race *hyperboréenne*, dans laquelle on range les Lapons; quant aux individus de la *race finnoise*, ils sont en petit nombre en Suède, depuis que la Finlande est devenue une province russe.

Nous avons dépeint précédemment les *Lapons* et les Finnois, nous n'y reviendrons pas.

Dans le Vesterbotten, la force physique et la beauté distinguent l'un et l'autre sexe; une hospitalité sans bornes envers l'étranger, une humeur gaie, un caractère entreprenant, sont des qualités communes à toute la population qui s'étend jusqu'au cercle polaire. Le peuple du Jemtland a la taille svelte, le corps agile et la chevelure blonde des Norvégiens. L'*Helsingien* est brave : il attaque l'ours avec autant d'intrépidité que le montagnard de la Norvége; on a même vu souvent la jeune bergère défendre avec succès contre un de ces animaux le troupeau confié à sa garde. Dans l'Upland, le Vestmanland et la Dalécarlie, la population, renommée par sa bravoure, conserve encore les caractères physiques des habitants les plus septentrionaux : des cheveux noirs, des yeux enfoncés, un regard un peu farouche, quoique rempli d'expression et de vivacité; des muscles fortement prononcés, des os saillants, une taille presque gigantesque.

C'est en Gothie que l'on voit dominer les cheveux blonds, les yeux bleus, les tailles moyennes, sveltes et élancées. Les habitants des autres provinces participent de ces diverses qualités physiques.

Le pays se divise en 24 *læn* ou préfectures, subdivisées en 117 *fægderies*, sans y comprendre la capitale, qui forme un gouvernement à part. Ces divisions administratives se groupent en trois régions : le *Nordland*, en suédois *Norrland* ou pays du Nord; la *Suède propre* ou *Svealand*, et la *Gothie* ou *Gœtland*. Les préfectures portent le nom de leur chef-lieu, excepté les cinq plus septentrionales (celles de Norrbotten, Vesterbotten, Vester-Norrland, Jemtland et Stora-Kopparberg).

Les deux plus avancées vers le nord sont la **Botnie septentrionale** (*Norrbotten*) et la **Botnie occidentale** (*Vesterbotten*), qui comprennent la *Laponie suédoise* (*Lappmark*).

La première est un pays couvert de forêts, surtout dans la partie voisine de la mer. *Luleå* ou *Luleo* est une petite ville de 1 500 habitants, dont le port, à l'embouchure du fleuve du même nom, fait quelque commerce avec les Lapons. — Le bourg de *Gellivare* a des forges importantes et de riches mines de fer. — *Pitеå*, chef-lieu de la préfecture, occupe une langue de terre qui s'avance dans le golfe de Botnie. A l'extrême frontière, nous devons citer la ville d'*Haparanda*, qui prend chaque jour un nouvel accroissement depuis que Torneå appartient à la Russie.

Chef-lieu de la préfecture de Botnie occidentale, *Umeå* est à l'embouchure d'une rivière dont elle porte le nom.

Pendant l'été, ces deux provinces sont exposées à une sorte de fléau : c'est l'abondance d'une espèce de mouche fort incommode, et qui forme des essaims tellement nombreux que l'air en est obscurci.

Les parties de la Suède septentrionale que nous venons de parcourir sont peuplées de Lapons, de Finlandais et de Suédois. Les **Lapons suédois** sont une partie très-intéressante de la population de ces préfectures; nous renvoyons à la description que nous avons faite précédemment des Lapons en général.

Les Finlandais ont conservé dans la Botnie septentrionale les mêmes mœurs qu'en Finlande. Leur boisson ordinaire est de l'eau avec du lait ou du petit-lait. Le Vestrobotnien et les autres Suédois habitants des mêmes régions, animés de l'amour du travail, unis par la plus franche cordialité, vivent heureux dans leurs ménages, où règnent l'ordre et la propreté. Leurs femmes relèvent leurs charmes naturels par une sorte d'élégance dans leurs vêtements. Ces provinces septentrionales renferment peu de nobles et de négociants; le clergé forme la classe la plus respectée, la plus influente et la plus heureuse.

On peut considérer un voyage dans les anciennes provinces d'Angermanie (Angermanland) et de Medelpad, formant la préfecture de **Wester-Norrland**, comme une promenade dans un beau jardin. Ce n'est qu'une variété continuelle de vallées et de bois, de rivières et de lacs, de bocages riants où l'on entend chanter le merle-mauvis (*turdus iliacus*), qui a mérité le nom de rossignol du Nord. C'est une des parties les mieux cultivées de la Suède, quoiqu'on n'y récolte pas autant de grain que l'exigent les besoins de la population. Les produits de la pêche consistent principalement en harengs, et le chien de mer y est très-commun; la pêche que l'on fait dans les fleuves et les lacs est très-productive.

Hernœsand, le chef-lieu de cette préfecture, porte le nom de la petite île de *Hernœ*, sur laquelle elle est située. Sa position, à l'entrée d'un golfe, donne de l'importance à son port. La plupart de ses maisons sont en bois, ainsi que l'hôtel de ville, qui est cependant d'une très-belle apparence. Les rues, à l'exception de quelques-unes, sont pavées. La seconde ville est *Sundsvall*, port qui fait un commerce assez considérable.

La **préfecture de Jemtland** se termine à l'ouest par la chaîne de montagnes qui sépare la Suède de la Norvége; elle est hérissée de sommités couvertes de neiges éternelles et de forêts magnifiques peuplées d'élans, de rennes, d'ours, de lynx, d'écureuils, et même de castors. Le défaut de rivières navigables et de bonnes routes y est un obstacle à la prospérité du commerce. Son chef-lieu, son plus important marché, est la petite ville d'*Œstersund*, sur la rive orientale du lac Storsjœ. — *Ljusnedal* a une forge qui livre annuellement 1 500 quintaux de fer au commerce. — *Handœl* possède aussi des forges et des hauts fourneaux.

Nous venons de voir les préfectures du Norrland. Donnons une idée du climat de cette région. Les variations que les saisons y subissent sont vraiment remarquables. « Le 12 juin, dit M. Schubert, je vis plusieurs champs de céréales, dont quelques-uns étaient ensemencés depuis huit jours, et d'autres depuis quinze, et cependant au mois de mai la terre était encore couverte de neige et de glace. De tels effets ne sont pas rares au delà du 61e parallèle. Après un printemps qui ne dure que quelques jours, l'été commence au milieu de juin; la chaleur augmente avec rapidité, et la végétation suit la même progression. Si l'expression proverbiale *voir croître l'herbe* peut trouver une juste application, c'est à l'égard du Norrland. Deux jours sont à peine écoulés depuis la fonte de la neige, que l'herbe a déjà atteint la hauteur d'un pouce. Entre les semailles et la récolte, il s'écoule souvent à peine neuf semaines, rarement onze ou douze, et, dans cet espace de temps, le foin est coupé deux fois. L'été finit au commencement de septembre; l'automne est de courte durée, et l'on ressent presque aussitôt l'hiver avec toutes ses rigueurs.

Nous entrons maintenant dans la Suède propre, où nous voyons d'abord la **préfecture de Gefleborg**, formée des anciennes provinces de *Gestricie* (*Gestrikland*) et d'*Helsingie* (*Helsingland*). Il y a, sur plusieurs points, d'immenses forêts de pins et de sapins, une multitude innombrable de lacs, qui, communiquant entre eux par mille canaux naturels, la rendent en grande partie marécageuse. L'avoine, l'orge et la pomme de terre y sont cultivées avec succès; le lin y forme aussi une branche importante de culture. Les habitants élèvent avec soin des bêtes à cornes, qui donnent un laitage excellent, et des chevaux d'une belle espèce. Les forêts renferment des loups, des ours et d'autres animaux sauvages; les rivières nourrissent des saumons, des esturgeons et d'autres poissons délicats. L'Helsingien, à force de travail et de soins, a su rendre le pays qu'il habite un des plus heureux de l'Europe. Ses troupeaux lui fournissent en abondance du beurre et des fromages excellents; ses exportations en fer et en chanvre sont considérables; ses habitations sont commodes, solides et garnies de tout ce qui est nécessaire. L'ordre et la prévoyance sont les vertus caractéristiques de ce peuple.

Le chef-lieu de la préfecture de Gefleborg est *Gefle* ou *Gevalie*, à l'embouchure du *Gefle-ån*. Elle a un assez bon port, deux chantiers de construction, des manufactures. Près du rivage sont situés des jardins qui rendent l'aspect de cette ville charmant. — *Sœderhamn* et *Hudiksvall* sont aussi des villes importantes.

La **préfecture de Stora-Kopparberg** se compose de l'ancienne province de *Dalécarlie* (*Dalarne*), pays montagneux, riche en mines de cuivre et de fer, et arrosé par le *Dal-elf*, qui coule au milieu de cette vaste vallée dans laquelle s'étend le lac Siljan, dont la surface est parsemée d'îlots, et dont les bords sont entourés de prairies et de belles forêts de sapins. — *Fahlun* ou *Fahlun*, le chef-lieu, située dans une vallée et divisée en deux parties par une petite rivière qui unit le lac *Varpan* à celui de *Runn*, a une célèbre école de mineurs. C'est dans les environs de cette ville que se trouvent les mines de cuivre les plus considérables du royaume. — En suivant la pente du Dal-elf, nous verrons sur ses bords *Hedemora* ou *Helmora*, ville ancienne; — plus bas, le bourg d'*Avesta*, avec des fonderies de cuivre et une forge pour le fer.

Le Dalécarlien, le Herjeädalien et le Jemtlandien ont de grandes relations de commerce avec le Norvégien; c'est au plus fort de l'hiver qu'ils franchissent les montagnes pour porter leurs produits aux marchés de Drontheim. Ces voyages se font par caravanes de 300 à 400 hommes, et de plus de 1 000 chevaux. C'est un spectacle singulier que celui de ces paysans faisant retentir les airs de leurs chants joyeux, montés dans de légers traîneaux glissant avec la rapidité du vent sur la neige ou sur la surface des lacs solidifiés par le froid.

Dans la **préfecture de Vesteras** ou **Vestra-Aros**, formée de l'ancienne province de *Vestmanieland*, nous verrons *Arboga*, petite ville arrosée par la rivière du même nom. C'est

l'entrepôt du fer et du cuivre exploités dans le pays. Ses environs sont intéressants par un bois réputé sacré chez les anciens Scandinaves. — Près de *Kæping*, qui commerce en tabac et en fer, on voit le tombeau d'un héros scandinave. — *Vesterås*, le chef-lieu, est à l'embouchure du *Svart-ån* dans le lac Mælar. Sa cathédrale, assez belle, renferme le tombeau élevé par Gustave III à Éric XIV. — La petite ville de *Sala* est bâtie avec régularité; on exploite dans ses environs une mine d'argent.

En approchant d'*Upsal* ou *Upsala*, chef-lieu de l'importante **préfecture d'Upsal** (partie de l'ancien *Upland*) et siége de l'archevêque primatial, on aperçoit, sur une hauteur, un château qui fut bâti par Gustave Ier. Cette ville, appelée jadis *Ostra-Aros*, est arrosée par la petite rivière *Fyris-ån*, et se trouve dans une plaine fertile. Elle est célèbre par son université. Linné, Geger, Bergman, Wahlenberg, Berzelius et plusieurs autres grands hommes y ont occupé des chaires. La bibliothèque, placée dans les nouveaux bâtiments de *Carolina rediviva*, a 80 000 volumes. On y voit le fameux *Manuscrit d'argent*, traduction en langue gothique d'une portion de la Bible, faite au IVe siècle par un évêque arien, le Goth Ulphilas. C'est le plus ancien monument des langues du Nord. L'observatoire est parfaitement situé. Le laboratoire de chimie et de physique, le musée d'histoire naturelle, le nouveau jardin botanique et le cabinet de minéralogie sont des collections d'une grande richesse. La ville compte encore d'autres établissements utiles. Tels sont : l'*Académie de Charles* (*Carolina antiqua*) ou le Consistoire académique, dont l'une des salles renferme un riche cabinet de médailles; la Société des sciences. Les plus belles maisons d'Upsal ont des jardins d'où la vue s'étend au loin dans la campagne; les rues sont larges et droites, principalement celles qui aboutissent à sa grande et superbe place. La cathédrale, couverte en lames de cuivre, est la plus vaste et la plus magnifique église de la monarchie Suédoise. Elle fut commencée en 1258.

Les relations sociales sont agréables à Upsal : dans la haute société, on trouve plus d'instruction, plus d'aisance, plus de familiarité que dans les autres cités de la Suède. Trois foires s'y tiennent chaque année; c'est à celle de Distings que la ville est le plus animée. Cette foire a lieu en février, et attire de tous les points de la Suède un grand concours de curieux et d'acheteurs. Malgré son importance, Upsal n'a que 6 000 habitants.

Les environs de cette ville méritent de fixer l'attention par les monuments historiques qu'ils renferment. A 3 kilomètres de son enceinte, se trouve le petit village de *Gamla-Upsala* (*l'ancienne Upsal*), qui était jadis le siége du culte d'Odin. On reconnaît encore quelques restes du temple antique de ce dieu.

Près de ce village se voient les célèbres *Hœgar* (*hauteurs*), tombeaux des anciens rois.

Les pierres appelées *Mora* appartiennent à une époque moins ancienne; elles sont situées dans la vaste prairie de Mora, qui dépend de la paroisse de *Lagga*, à environ 2 kilomètres au sud-est d'Upsal. Depuis l'établissement du christianisme en Suède, ce fut dans cette plaine que l'on commença à élire les rois. — *Ultuna* est importante par son école d'agriculture du premier degré.

A 40 kilomètres au sud-ouest d'Upsal, *Enkœping* fait un grand commerce de métaux avec Stockholm. — *Danmemora* est un village qui compte sur son territoire 70 mines de fer, dont une vingtaine sont en exploitation. — *Sædersors* est une des plus importantes forges du royaume. — *Læfsta*, sur une rivière dont elle porte le nom, a des forges qui livrent annuellement au commerce 20 000 quintaux de fer en barres. — A *Elfkarleby*, village situé près de l'embouchure du Dal-elf, il se tient tous les ans une foire considérable de chevaux et de bestiaux. — Nommons encore *Œrbyhus*, château jadis fortifié, où Éric XIV fut empoisonné; — *Skokloster*, avec le beau château, construit par le grand maréchal Charles-Gustave Wrangel.

La nature a réuni avec tant de prodigalité, aux environs de **Stockholm**, les sites les plus variés, que cette ville semble placée au milieu d'un grand et superbe jardin. D'un côté, s'élèvent des montagnes majestueuses que garnit le sombre feuillage des pins, alternant avec les rameaux touffus de l'orme et du chêne, tandis que, de l'autre, s'ouvre une agréable vallée. Ici le lac Mælar étale sa surface irrégulièrement découpée par des golfes et des promontoires, et couverte d'une multitude de rochers de granite, les uns escarpés et nus, les autres décorés de maisons de plaisance ou de touffes de bois; là, s'élève une forêt sur une pente garnie de verdure; plus loin, la vue se repose sur des coteaux ou sur des îles. Des châteaux, résidences d'été de la famille royale, des maisons de campagne et des jardins animent ce paysage. La capitale de la Suède est dans une situation singulière et romantique qui frappe d'étonnement tous ceux qui s'y présentent. Elle occupe deux presqu'îles et plusieurs îles baignées par le lac Mælar, au fond d'un golfe, où il se décharge dans la mer Baltique; aussi l'a-t-on, sous ce rapport, comparée à Venise. Mais les canaux qui, dans la cité italienne, sont l'ouvrage des hommes, sont formés ici par des bras de mer. Incessamment sillonnés par des bateaux à vapeur, ils introduisent les navires jusqu'au cœur de la ville. La beauté de sa situation, et même quelques-uns de ses monuments, la placent au rang des plus agréables villes de l'Europe. Le *Norrmalm* et le *Sædermalm*, ses deux grands faubourgs, occupent plusieurs presqu'îles, et sont en partie bâtis sur pilotis. Ses dix quartiers sont séparés par les divers bras du Mælar et par la mer; ils communiquent entre eux par treize principaux ponts en pierre et plusieurs autres en bois. Beaucoup d'habitations sont entourées de jardins, dont les murs s'élèvent au bord des eaux; d'autres, comme dans le Sædermalm, s'appuient sur des rochers qui, plus hauts que les toits, s'élèvent comme des murailles au milieu de ces îles. La ville proprement dite, ou la cité (*Staden*), n'est qu'une île d'une médiocre étendue : c'est l'ancienne

Stockholm, dont on attribue la fondation à Birger-Jarl, vers le XIIIe siècle. Dans l'origine, ce n'était qu'une forteresse, construite à l'entrée du lac Mælar pour protéger les approches d'Upsal, alors capitale du royaume.

Stockholm est bâtie sans régularité; la plupart des maisons sont en pierres et en briques; plusieurs sont en bois, peintes en rouge, mais le plus généralement en blanc; leurs façades présentent de belles croisées doubles, destinées à garantir les appartements contre les rigueurs de l'hiver. Les rues, toutes parfaitement propres, ne sont pavées que de galets, que la mer fournit en abondance. Les vingt places publiques sont pour la plupart petites et sans noblesse. C'est dans le Norrmalm que se trouvent les plus larges et les plus belles rues : la plus longue est la *Drottning-gatan*, que décorent les façades de plusieurs palais. Le port, défendu par deux forts, est d'une entrée difficile, mais son enceinte est vaste et sûre; il est si profond, que les grands navires peuvent aborder jusqu'à son extérieur au centre de la ville, et débarquer leurs marchandises sur le quai, bordé par de belles maisons et de vastes magasins. Plusieurs rues de la cité s'élèvent alentour, l'une au-dessus de l'autre, sur la pente d'une colline, et forment un superbe amphithéâtre, couronné par le beau palais du roi. On remarque, sur plusieurs des places principales, les statues de Gustave III, de Gustave Vasa, de Gustave-Adolphe. Sur l'emplacement de l'ancien jardin royal, Charles-Jean a fait construire la magnifique place de Charles XIII, que décore la statue de ce prince.

La belle église de l'île des Chevaliers (*Riddarholmskyrkan*), dans l'île de ce nom, est remarquable par son architecture ogivale et par son aiguille. La grande église, appelée *Storkyrkan*, est la plus ancienne; elle sert au couronnement des rois. Ajoutons à ces édifices le magnifique bâtiment de la Bourse, la salle de l'Opéra, l'hôtel de ville, celui de la Monnaie, l'immense bâtiment où l'on emmagasine le fer, le parc d'artillerie, les casernes des gardes, les hôpitaux militaires et civils, le bâtiment de l'Académie des sciences, le Musée national, les palais de la cour supérieure de justice, le théâtre, les chantiers de l'amirauté, et le beau bâtiment de l'Observatoire; plusieurs illustres sociétés savantes, telles que l'Académie des sciences et celle des belles-lettres, l'Académie d'histoire, d'antiquités et de littérature; parmi les établissements philanthropiques, la Société *Pro Patria*. En général, cette capitale montre beaucoup de goût pour les sciences et les arts.

« Stockholm, dit madame L. d'Aunet, possède toutes les beautés naturelles; sa situation est sans doute unique dans le monde; placée juste à l'endroit où le Mælar se verse dans la Baltique, elle réunit les éléments les plus divers du pittoresque : un lac, la mer, des îles, des canaux, des touffes de verdure agréablement disséminées; puis, entourant tout cela, un horizon sans limites, où l'œil ne rencontre que les plaines agitées de la mer ou les sommets ondoyants des forêts. Les clochers des églises, les mâts des navires, la fumée du toit des maisons, ajoutent à ce splendide paysage le mouvement et la vie, et complètent sa grandiose harmonie. Stockholm, embrassée d'un regard du sommet de la colline du Mosebakkan, apparaît bien réellement comme la cité reine du Nord; elle serait la rivale de Constantinople, si elle avait le soleil. A l'intérieur, Stockholm peut se diviser en ville neuve et ville vieille. Le centre de la ville est, comme à Paris la Cité, bâti irrégulièrement en rues étroites. Les faubourgs renferment les quartiers élégants et aristocratiques; les rues y sont larges, propres, bordées d'habitations modernes, habitées par les gens riches, les étrangers et les nobles. »

La population de cette grande ville est de 100 000 âmes. Le commerce de Stockholm est d'une grande importance. C'est par son port que se font la plupart des importations et exportations du royaume. Cette capitale, abritée contre le souffle des vents, semblerait devoir être saine; cependant la mortalité y est plus considérable, proportion gardée avec sa population, que dans les autres capitales de l'Europe : la cause ne peut en être attribuée qu'aux exhalaisons des eaux et des terrains marécageux qui l'entourent. Le climat, au surplus, y est très-rude.

Les environs de Stockholm offrent encore plus d'attraits que la ville; de tous côtés, c'est un vaste et beau jardin où la nature a surpassé tout ce que pourrait faire l'art le mieux combiné. Tantôt s'élèvent majestueusement des murs de rochers grisâtres, ombragés par de sombres pins ou par le beau feuillage du hêtre, ou par les légers rameaux du bouleau; tantôt s'ouvre une charmante vallée; tantôt s'élève une colline couverte de verdure où se déploie un riant bocage; quelquefois la vue se prolonge dans le lointain; ailleurs, elle est plus ou moins resserrée, plus ou moins rapprochée, mais toujours digne de fixer l'attention.

Des châteaux royaux que l'on aperçoit en approchant des murs de la ville, celui de *Drottningholm* (*Ile de la Reine*) est le plus beau; sa position, sur la pointe septentrionale de l'île de Lovœ, dans le lac Mælar, la beauté de ses jardins, l'abondance de ses eaux, le rendent remarquable; — *Carlsberg*, sur les bords du lac, fut longtemps habitation royale, mais ce château a été transformé en une école militaire; — *Huga*, petit pavillon entouré de sites enchanteurs, est le séjour du roi pendant la belle saison. — Ajoutons les châteaux de *Rosendal*, d'*Ulriksdal*, de *Rosersberg*, de *Strœmsholm*, de *Svartsjœ*, de *Gripsholm*, d'*Ullgarn*.

On trouve, dans la **préfecture de Stockholm** : *Norrtelge*, peu éloignée de la mer, avec une manufacture d'armes et un port. — *Sœdertelge*, au sud, sur une baie du lac Mælar, appelée le *Sœdra-Biork-Fiord*, avec un lazaret; — *Vaxholm*, petit port, où les navires de commerce relâchent avant d'arriver à Stockholm; — *Sigtuna*, sur le lac Mælar, l'ancienne capitale du royaume; — les petites villes industrieuses d'*Œsthammar* et d'*Œregrund*, au nord de la capitale; cette dernière possède un port sur la Baltique. — C'est au château de *Rydboholm*

origine, ce
approches

n briques;
rs façades
tre les ri-
ets, que la
et sans no-
es : la plus
t, défendu
si profond,
et débar-
asins. Plu-
ne colline,
arque, sur
e Gustave-
la magni-

om, est re-
pelée *Stor-*
édifices le
a Monnaie,
les gardes,
e national,
et le beau
adémie des
ure; parmi
ale montre

tuation est
ans la Bal-
es îles, des
la, un ho-
es sommets
it des mai-
adiose har-
n, apparaît
ple, si elle
. Le centre
faubourgs
es, bordées

ckholm est
s et expor-
devoir être
opulation,
ux exhalai-
y est très-

côtés, c'est
nieux com-
gés par de
eau ; tantôt
se déploie
est plus ou
n.

i de *Drott-*
de l'île de
ent remar-
ce château
chanteurs,
Ulriksdal,

r, avec une
ar, appelée
s de com-
ienne capi-
au nord de
Rydboholm

Stockholm, dont on attribue la fondation à Birger-Jarl, vers le XIIIe siècle. Dans l'origine, ce n'était qu'une forteresse, construite à l'entrée du lac Mælar pour protéger les approches d'Upsal, alors capitale du royaume.

le *Swara-stark-flod*, avec un lazaret; — *Vaxholm*, petit port, où les navires de commerce relâchent avant d'arriver à Stockholm; — *Sigtuna*, sur le lac Mælar, l'ancienne capitale du royaume; — les petites villes industrieuses d'*Œsthammar* et d'*Œregrund*, au nord de la capitale; cette dernière possède un port sur la Baltique. — C'est au château de *Rydboholm*

que naquit Gustave Vasa; — *Grissethamn*, petit port, offrit un abri aux flottes alliées dans la campagne de la Baltique en 1854.

La **préfecture de Nykœping** est formée de la plus grande partie de l'ancienne province de *Sudermanie* (*Sœdermanland*). Elle est baignée au nord par le lac Mælar, à l'ouest par le lac Hielmar, et au sud-est par la mer Baltique. C'est au fond d'une baie, et à l'embouchure d'une petite rivière dont elle porte le nom, que se trouve, dans la plus belle situation, la petite ville de *Nykœping*, l'une des plus jolies de la Suède, ancienne capitale de la Sudermanie. La vase qui remplit son port, jusqu'à la hauteur de 2 à 3 mètres, est la principale cause de son peu d'importance, sous le rapport du commerce maritime. Le suédois le plus pur se parle à Nykœping et dans ses environs.

Sur le lac Mælar, on remarque *Mariefred* et *Strengnæs*, avec une belle cathédrale et un gymnase où Gustave Vasa fit ses premières études. — *Eskilstuna* renferme des usines et les plus grandes manufactures d'armes du royaume; — *Trosa*, située sur la Baltique, fait un certain commerce de cabotage; — *Malmkœping* est une des principales villes de garnison du royaume.

En entrant dans la **préfecture d'Œrebro**, formée d'une partie des anciennes provinces de Vestmanland et de Néricie (Nerike), nous serons frappés des progrès qu'y a faits l'agriculture. Les récoltes y sont abondantes, et l'on y élève beaucoup de bestiaux. Cette partie de la Suède centrale se compose de plaines ondulées, bornées à l'est par le lac Hielmar, et au sud par le lac Vetter.

Œrebro, près de l'extrémité occidentale du Hielmar, est une ville assez belle, célèbre par les diètes qui s'y sont tenues. Il y a une manufacture d'armes, et il s'y fait un grand commerce de fer.

Sur la rive septentrionale du lac Vetter, *Askersund* fait aussi le commerce de fer et des denrées de ses environs; il en est de même des jolies villes de *Linde* et de *Nora*.

Entrons dans la **préfecture de Carlstad**, qui comprend la plus grande partie du Vermeland. Elle est arrosée de nombreuses rivières, qui se jettent toutes au sud dans le lac Vener. Son sol, léger et sablonneux, n'est pas dénué de fertilité. Les mines qu'elle renferme fournissent annuellement 300 000 quintaux de fer en barres.

Dans une vallée charmante, entourée de mines de fer en pleine exploitation et d'importantes usines, se trouve *Philipstad*. — Au bord du lac Vener, *Carlstad*, chef-lieu de la préfecture, renferme un gymnase, un observatoire, un cabinet d'histoire naturelle; — *Christinehamn* possède une belle place, et fait un grand commerce de fer, de mercerie et d'objets d'arts mécaniques.

Nous allons parcourir maintenant la *Gothie*, ou la Suède méridionale. La **préfecture de Linkœping** y est formée de l'ancienne province d'**Œstergœtland**. C'est, au nord, un pays montueux et boisé, que ses vallées, ses lacs et ses rivières rendent extrêmement pittoresque. Il est borné à l'ouest par le lac Vetter, et à l'est par la Baltique. *Linkœping*, au milieu d'une des plaines les plus fertiles de l'Œstergœtland, est une ville très-ancienne; son gymnase a une belle bibliothèque et un musée d'histoire naturelle et d'antiquités. Sa cathédrale est, après celle d'Upsal, la plus grande et la plus belle du royaume. On remarque le château, lourd et vaste édifice.

Norrkœping, la troisième ville de la Suède, a 18 000 âmes, des rues larges, bien bâties, des places grandes et régulières, une manufacture d'armes à feu, des raffineries de sucre, des fabriques de draps, etc. Elle a vu naître le célèbre jurisconsulte Laurent Benck. Sa situation est avantageuse pour le commerce; au moyen de la rivière Motala, les navires y arrivent jusqu'au quai. C'est une des trois villes suédoises où les Juifs ont le droit de s'établir et de posséder une synagogue. — *Sœderkœping* et *Vadstena* n'offrent rien de remarquable, à l'exception d'un château édifié dans la dernière ville par Gustave Vasa. — Le petit bourg de *Motala*, sur la rivière du même nom, est célèbre par ses belles usines.

Il y a, dans la préfecture de Linkœping, plusieurs sources minérales : on cite entre autres celles de *Medeni*, près du lac Vetter.

L'ancienne province de Småland forme les trois **préfectures de Jœnkœping**, de **Calmar** et de **Vexiœ**.

Dans la première, on voit cultiver les fruits de nos régions tempérées; des forêts considérables, composées de hêtres, de tilleuls et de sapins couvrent une grande partie du sol; des bêtes à cornes et à laine, des porcs et des volailles y sont engraissés avec succès; de belles mines de fer forment une de ses principales richesses; on y voit même la seule mine d'or que possède la Suède : celle d'*Adelfors*, qui, ouverte il y a environ un siècle, fut d'abord très-productive, et qui est aujourd'hui abandonnée. A l'extrémité méridionale du lac Vetter, *Jœnkœping*, le chef-lieu, est une jolie ville industrielle. En 1809, la Suède et le Danemark y conclurent un traité. — Près de Jœnkœping, on voit, à *Hurgearna*, une belle manufacture d'armes. — *Ekesjæ* renferme une manufacture de tabac.

La **préfecture de Calmar** est fertile, riche en forêts, en mines, en bétail, et possède des pêcheries très-productives sur ses côtes, découpées par un grand nombre de baies. — L'île d'*Œland*, qui forme, avec la côte, le détroit de Calmar, renferme *Borgholm*.

Au bord du détroit formé par l'île d'Œland et la terre ferme, *Calmar* s'élève sur la petite île de Quarnholm, qui, par un pont de bateaux, communique avec le continent. Des tours, des remparts et des bastions, aujourd'hui mal entretenus, la défendaient autrefois. Son plus bel édifice est la cathédrale. Son vieux château, situé dans le faubourg, passait autrefois pour

une des clefs du royaume; il est célèbre dans l'histoire de Suède par l'assemblée du 20 juillet 1397, dans laquelle fut conclu l'acte d'union qui mit la couronne de Danemark en possession de la Suède et de la Norvége. Son port, petit et sûr, est abrité au sud par le cap Stensœ, où Gustave Vasa aborda en 1520 pour délivrer sa patrie d'un joug tyrannique. Louis XVIII, pendant son exil, se fixa quelque temps à Calmar. — Cette préfecture renferme encore la petite ville de *Vimmerby*, qui acquiert chaque jour plus d'importance, et *Vesterwik*, qui a un bon port. Elle possède aussi de riches mines de cuivre, parmi lesquelles nous citerons celles d'*Akridaborg*. Ses forêts, qui sont nombreuses, renferment des carrières de marbre. Les forges et les fonderies de Finspang sont importantes; on y coule des canons; enfin, il y a à *Gusum* une fabrique de laiton.

La **préfecture de Vexiœ**, autrefois le **Kronoberg**, renferme de vastes forêts, est assez fertile, et élève beaucoup de bestiaux, de moutons, de porcs, et ses mines fournissent 10 000 quintaux de fer; — *Vexiœ*, son chef-lieu, est une jolie petite ville. — *Hœnschylte* et *Asby* sont deux petites villes assez intéressantes.

La **préfecture de Carlskrona**, autrefois de **Blekinge**, est une des plus petites de la Suède; son sol, bas et humide, forme une grande vallée entrecoupée par quelques collines et parsemée de petits lacs; la mer Baltique baigne toute sa partie méridionale et sud-est; le climat y est tempéré. Le sol, léger et fertile, produit assez de grains pour la consommation des habitants; ses pâturages nourrissent les chevaux les plus estimés de la Suède. Ses principales villes sont sur le bord de la mer. — *Carlskrona* (en français *Carlscrone*), son chef-lieu, est située sur cinq petites îles et sur des rochers de la mer Baltique; son extérieur est agréable. Son port et ceux de Stockholm et de Gœteborg sont les seuls ports militaires de la Suède; c'est l'un des plus importants de l'Europe; plus de 100 vaisseaux peuvent y mouiller à la fois en sûreté; son entrée est défendue par deux forts; l'importante forteresse de Kung-Kohnen défend aussi ce port et les chantiers. Nous ne reprocherons à cette ville que sa tristesse; bien qu'elle renferme 15 000 habitants, presque toutes ses rues sont désertes, à l'exception de celles du quartier de l'Amirauté. On remarque dans celui-ci le vieux bassin, ou *dock*, creusé dans le roc et destiné à la construction et au radoub des vaisseaux. C'est un des plus beaux monuments de l'industrie humaine. Le nouveau *dock* est également remarquable. Un des plus beaux édifices de ce chef-lieu est l'hôtel de la préfecture; malheureusement cette importante ville manque d'eau douce; elle fut fondée par Charles IX, qui lui donna son nom.

Carlshamn ouvre au fond d'une petite baie son port très-sûr, qui fait une pêche fort active. Elle renferme des manufactures considérables de tabac, de toile à voiles, de lainage, et construit des navires marchands. — *Rœnneby* possède une source d'eaux minérales.

L'île de Gottland forme la **préfecture de Visby**, et a pour chef-lieu la ville de ce nom, la seule qu'elle renferme, ville dont l'industrie consiste en fabriques d'ouvrages en albâtre, et dont toute la marine marchande se compose de quelques petits navires. On y voit les ruines remarquables de plusieurs églises. Plusieurs antiquités, trouvées dans ses environs et sur quelques autres points de l'île, donnent lieu de croire que cette terre fut habitée par une puissante population de Goths. Le climat de l'île est beaucoup moins rigoureux que celui de la Suède sous la même latitude; l'élevage des bestiaux et des moutons forme une des principales occupations des habitants. Ils y élèvent aussi une espèce de chèvre d'une grande taille, ainsi que des chevaux.

Retournons sur le continent, et visitons l'extrémité méridionale de la Suède, c'est-à-dire la **préfecture de Malmœhus**, qui, avec celle de Christianstad, composait l'ancienne province de Scanie. Le Malmœhus forme une plaine où s'étend çà et là quelques collines; son sol se compose d'une terre végétale tellement abondante, qu'il surpasse en fertilité celui des plus riches parties du royaume. Ses pâturages nourrissent les meilleurs bœufs de la Suède; enfin, la vigne même y réussit assez bien pour que les raisins y parviennent à l'état de maturité, — *Malmœ*, ville de 17 000 âmes, son chef-lieu, est située sur le Sund, vis-à-vis de la petite île de Saltholm. Son port est peu spacieux et ne peut recevoir que de petits navires, mais sa rade offre un abri sûr aux bâtiments d'un fort tonnage.

Ystad est un autre petit port de la mer Baltique, où l'on entretient avec Stralsund des communications continuelles qui n'exigent que cinq à six heures de navigation par un vent favorable. — *Lund* est une ville universitaire. Sa cathédrale est une des plus grandes églises de la Suède. L'université a une bibliothèque de 40 000 volumes, un observatoire, un jardin botanique, etc. — C'est sur la colline de Saint-Lybers ou *Slipareback*en, située près de cette ville, qu'étaient élus les anciens rois de Scanie. — *Landskrona* possède un port vaste et sûr, elle est défendue par une citadelle. — Vis-à-vis est la petite île de *Hven*, qu'habita Tycho-Brahé.

Helsingborg s'élève au bord de la partie la plus étroite du Sund. Cette ville est adossée à une colline dominée par une vieille tour d'où l'on jouit d'une perspective admirable; de la base de cette colline s'échappe la source minérale de Hamlœsa. Son port est formé par un môle en granite, qui s'avance à une grande distance dans la mer, et que défend une forte batterie. Des bancs de sable rendent dangereux les abords des petites villes de *Trelleborg*, de *Falsterbo* et de *Skanœr*.

La **préfecture de Christianstad** est hérissée de petites montagnes qui bordent une grande vallée. Le climat y est tempéré, le sol fertile, et l'habitant porté plutôt vers l'agriculture que vers l'industrie. Elle a à la fois des côtes sur la Baltique, à l'est, et sur le Cattégat, à l'ouest. Sur le bord de la première, nous citerons le petit port de *Cimbrishamn*, pour faire remar-

quer que le nom de cette petite ville annonce une ancienne origine : elle doit avoir été bâtie par des Cimbres. — *Christianstad*, chef-lieu de la préfecture, est située à 13 kilomètres de la mer; c'est une petite place forte, qui fut bâtie en 1614 par Christian IV, roi de Danemark. — Au fond d'un golfe du Cattégat, *Eyetholm* a, sur le Rœnne, un pont de bois construit avec beaucoup de hardiesse.

L'ancienne province de *Halland* forme la **préfecture de Halmstad**, pays situé sur le bord du Cattégat. L'industrie des habitants consiste principalement à engraisser des bestiaux et des moutons, à pêcher et à fabriquer de grosses étoffes de laine. — La petite ville de *Laholm* donne son nom à une baie; — *Halmstad*, le chef-lieu, est connue par la pêche du saumon; — *Varberg* possède un petit port sûr et commode; — *Kongsbacka*, qui passe pour être très-ancienne, est une petite ville maritime; — *Falkenberg* est un petit port.

La **préfecture de Venersborg**, autrefois **d'Elfsborg**, est composée du Dalsland et d'une partie du Vestergœtland et parsemée d'un grand nombre de lacs. Le sol de la partie septentrionale est pierreux et aride; celui de la partie méridionale est composé d'une terre noire et fertile. Elle renferme aussi des mines de fer et des carrières de pierres et d'ardoise. — Son chef-lieu est *Venersborg*, à l'extrémité méridionale du lac Vener : c'est le principal entrepôt du fer que l'on exploite dans la préfecture de Carlstad et que l'on expédie à Gœteborg; — *Borås*, sur la Viska, fabrique des lainages, des toiles et de la coutellerie, et il s'y tient aussi de grands marchés de bœufs et de chevaux; — *Amal* fait le commerce de bois de construction, de planches, de goudron, d'ardoise et de bétail; — *Ulricehamn*, située sur le lac *Asunden*, rappelle que c'est sous ses murs que fut tué, en 1520, Sten-Sture, fils de Svan-Sture (administrateur de la Suède), dans sa lutte avec Christian II. — La belle cascade de *Trollhætta*, qui se précipite de 19 mètres de hauteur, est dans cette préfecture; elle est formée par la Gotha, qui sort du lac Vener.

Entre les lacs Vener et Vetter, s'étend la **préfecture de Mariestad**, autrefois de **Skaraborg**. On y voit quelques montagnes, dont la plus élevée est le Kinnekulle; son sol est riche en forêts et en pâturages; — *Mariestad*, situé au bord du lac Vener, est le chef-lieu, et renferme un palais royal; — *Lidkœping* est sur le même lac; — *Skara*, siége d'un évêché, possède une assez belle cathédrale; — *Falkœping* est célèbre dans l'histoire par la bataille qui se livra, en 1388, entre Marguerite, reine de Danemark et de Norvége, et le roi Albert de Suède, qui y fut complétement défait.

La **préfecture de Gœteborg**, qui comprend la partie occidentale du Vestergœtland et la petite province de Bohus, s'étend depuis la Norvége jusqu'au cours de la Gotha. Son sol est sablonneux, pierreux, mais fertile; ses montagnes se couvrent d'une grande quantité de lichens, qui forment une branche importante d'exportation; ses côtes, profondément découpées et garnies d'une multitude d'îles, offrent une pêche abondante, bien que le hareng ait cessé de fréquenter ces parages. — *Gœteborg*, que nous appelons *Gothembourg*, fondée au commencement du XVIIe siècle, est le chef-lieu et la ville la plus considérable de la Suède après Stockholm, puisque sa population est de plus de 30 000 âmes. Elle s'élève en partie sur un rocher et en partie dans une plaine marécageuse, près de l'embouchure de la Gotha dans le Cattégat, et sur la Mœlsanda, qui y forme plusieurs canaux bordés d'arbres et traversés par 21 ponts. Ses anciennes fortifications ont été détruites; elle est maintenant ouverte. Les plus belles rues sont dans la partie basse, mais la ville haute offre un aspect plus imposant par ses maisons élevées en amphithéâtre. L'église de Gustave est magnifique : consacrée en 1815, elle remplace la cathédrale qui, en 1802, fut détruite par le feu. Après Stockholm, c'est la principale ville de commerce de la Suède. Son port est excellent et peut recevoir des vaisseaux de guerre. Le fort Nyelfsborg, situé sur une île au milieu de la Gotha, en défend l'entrée.

A 14 kilomètres au sud-ouest de Gœteborg, s'élève la petite île de *Karnsœ*, qui possède un port vaste et commode. Les sources qui y jaillissent à chaque pas, la végétation dont elle est couverte, en font un séjour agréable.

Marstrand, située sur une île près de la côte, est très-fortifiée et a des bains de mer renommés; — *Uddevalla* a été rebâtie avec régularité en pierres depuis l'incendie qui la détruisit en 1806; — *Strœmstad* possède un bon port, très-avantageusement située pour la pêche; — *Kongelf* offre les remarquables ruines du château de *Bohus*.

Notre excursion en Suède est terminée. Il nous reste à parler de l'état social de la nation suédoise, une des nations de l'Europe qui méritent le mieux d'être connues.

Le philosophe genevois a dit qu'il fallait visiter le Midi pendant l'été et le Nord pendant l'hiver. La capitale de la Suède offre, durant cette saison, une activité difficile à décrire; nous avons déjà vu que c'est à l'époque des glaces que les habitants de l'intérieur de la péninsule Scandinave se rassemblent momentanément dans les villes. La société de Stockholm, toujours animée par la politesse la plus cordiale et par la plus franche gaieté, mais ordinairement peu nombreuse, le devient lorsque les longs frimas ont repris leur empire. Les fêtes et les parties de plaisir s'y succèdent chaque jour; les bords du lac Mælar se couvrent de traîneaux, que des courses lointaines dispersent en longues files sur les flots glacés ou sur la neige qui blanchit la campagne; une musique militaire accompagne ces joyeuses caravanes, qui, après le dîner, rentrent à la ville à la lueur des flambeaux. Le soir, la foule se porte au théâtre pour assister à la représentation de quelque comédie nationale. Le 1er mai, l'étranger voit avec étonnement les promenades extérieures de la capitale se couvrir d'une triple rangée de brillants équipages qui rappellent l'affluence qui règne pendant trois jours de la semaine

sainte sur la route de Longchamps à Paris. — Dans l'été, une société choisie se rassemble aux eaux de *Ramlœsa*, en Scanie, et à celles de *Medevi*, en Œstergœtland; ou bien l'attrait d'un spectacle militaire, attrait puissant chez un peuple naturellement guerrier, attire les curieux près des camps d'exercice des régiments nationaux.

Le peuple, en Suède, est très-attaché à sa religion; il ne néglige aucun acte du culte, et regarde avec mépris ceux qui affectent les airs d'esprit fort.

C'est dans les provinces les plus isolées que l'hospitalité suédoise se montre dans le plus beau jour. Le voyageur qui sait parler la langue du pays et se conformer à ses usages, n'éprouve nulle part plus de plaisir que dans les hautes vallées de la Suède septentrionale. Les curés, qui souvent jouissent d'une grande aisance, les nobles et les propriétaires des mines, s'empressent de recevoir l'étranger honnête. Ils éprouvent un noble orgueil en lui faisant remarquer soit les beautés majestueuses de la nature, soit les travaux audacieux de l'homme; en peu de jours, il est comme membre de la famille. Dans les villes, dans les contrées maritimes et le long des routes les plus fréquentées, cette simplicité patriarcale n'existe plus. Mais, au total, la Suède est, avec la Norvége, le pays de l'Europe où l'on voyage avec le plus d'agrément et de sûreté. La promptitude avec laquelle le voyageur est servi en Suède, la beauté des routes, les précautions ingénieuses qu'on prend contre les intempéries de l'air, la bienveillance avec laquelle on est reçu, les aspects pittoresques, imposants, extraordinaires dont on est environné, tout concourt à faire oublier au voyageur les rigueurs de la saison ou la simplicité des aliments. Cette brave nation regarde avec raison sa langue, sa littérature, ses poëtes et ses orateurs comme la portion la plus sacrée de ses propriétés nationales.

La péninsule Scandinave est au moins aussi éclairée que la France. En Suède, tous les paysans savent lire, tous connaissent leurs droits, tous joignent à un attachement raisonné pour leur religion un attachement non moins vif pour une forme de gouvernement qui, depuis des siècles, protége leur liberté. Le recrutement de l'armée se fait en publiant dans les églises les noms de ceux qui doivent faire partie de la milice, et ce simple appel suffit pour que la jeunesse aille se ranger sous les drapeaux. On prélève les contributions de la même manière, en annonçant en chaire la quotité de chaque citoyen : ces charges, qui pèsent également sur tous, ne s'élèvent pas à plus de 5 p. 100 du revenu; les impôts indirects sont inconnus.

Le culte luthérien est la religion de l'État. Il y a un archevêque primat à Upsal, 11 évêchés à Hernœsand, Vjsby, Vesterâs, Strengnœs, Carlstad, Linkœping, Vexiœ, Calmar, Skara, Gœteborg et Lund. Les évêchés se subdivisent en 172 doyennés, qui comprennent 2 490 paroisses. Le peuple nomme ses pasteurs; le roi nomme les évêques et désigne parmi eux, en conseil, l'archevêque d'Upsal.

La Suède forme une monarchie constitutionnelle. Son administration est entièrement distincte de celle de la Norvége, qui n'a de commun avec elle que le roi, la direction de la politique extérieure et le personnel diplomatique. Le souverain porte le titre de roi de *Suède*, de *Norvége*, des *Goths* et des *Wendes*. Le roi partage le pouvoir législatif avec l'assemblée des états, *viketstaderu*, qui est composée de quatre chambres. Chacune des chambres est formée par la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et les paysans. Le président de la noblesse, appelé *landsmarskalt* ou maréchal de la diète, est le président-né de l'assemblée; l'archevêque d'Upsal est le président-né de la chambre du clergé. L'assemblée *riksdag* n se réunit tous les trois ans; à elle seule appartient la répartition de l'impôt. Le pouvoir monarchique est héréditaire, mais les femmes en sont exclues. Le roi de Suède doit être luthérien, et il n'atteint sa majorité qu'à vingt et un ans.

Le gouvernement favorise partout les améliorations sociales et administratives : l'agriculture, l'industrie et l'instruction. Les canaux et les routes se multiplient. L'accroissement de la population depuis 1821 est tel, qu'elle sera doublée en soixante et un ans, et triplée en quatre-vingt-seize années; preuve évidente d'un bien-être général On doit donc dire avec satisfaction que les peuples de la Suède et de la Norvége jouissent, à l'abri d'un gouvernement franchement constitutionnel, d'une félicité que le présent garantit pour l'avenir.

Stockholm possède une haute cour de justice composée de douze membres. Elle juge en dernier ressort des appels des cours royales, établies à Stockholm, Jonkœping et Christianstad. A ces cours ressortissent des tribunaux de première instance placés dans les principales villes.

Les recettes et les dépenses de l'État sont réglées tous les trois ans à l'assemblée générale des chambres; elles ont été calculées pour 1858-1859-1860: les recettes, à 26 474 700 écus de riksmynt par année; les dépenses ordinaires, à 26 998 600. Une partie des troupes de terre et un grand nombre de fonctionnaires civils reçoivent leurs appointements de certaines terres domaniales, dont le produit ne fait pas partie du budget.

Les routes de Suède sont réparties en trois classes : 1° les *landsvœgen* ou grands chemins, pour le transport général; 2° les *hœradsvœgen* ou routes communes pour les différentes paroisses (socknar); 3° et les *sockevœgen* ou routes particulières aux paroisses. La construction et l'entretien de toutes ces routes sont à la charge des propriétaires du sol.

Il y a en Suède, pour l'usage des mines principales, des voies ferrées, sur lesquelles les wagons sont traînés par des chevaux.

Depuis 1851, on s'est beaucoup occupé de l'établissement de chemins de fer à locomotives. Voici les principaux (en 1860) : 1° LE CHEMIN DE L'OUEST, de *Stockholm* à *Gœteborg*

(il est fait de Stockholm à Sœderteige, et de Gœteborg à Torreboda); 2° LE CHEMIN DU SUD, se détachant du premier, et se rendant à *Malmœ* par *Norrkœping*, *Linkœping* et *Lund* (il est fait de Malmœ à Sœsdala); 3° LE CHEMIN DU NORD-OUEST, de *Stockholm* à *Christiania*, par *Œrebro* et *Carlstad* (fait d'Arboga à Œrebro, de Dylta à Nora, de Christiania à Klofter); 4° LES CHEMINS DU NORD, conduisant de *Stockholm* dans la *Dalécarlie* et à *Gefle* (un chemin est ouvert de *Gefle* à *Fahlun*); 5° LES CHEMINS DU NORRLAND; (quelques tronçons faits : de *Sœderhamn* à *Mo-Myskie*, etc.).

L'industrie est, malgré ses récents progrès, encore peu développée en Suède : on ne compte que 1 800 à 2 000 fabriques de tous genres, 13 000 ouvriers et 3 000 négociants. Le gouvernement a, depuis plusieurs années, fait les plus grands efforts pour encourager la fabrication de l'acier et les manufactures de draps, de glaces et de faïence; mais les produits de ce genre sont loin de suffire à la consommation du pays. Les principaux objets de l'industrie véritablement suédoise sont l'exploitation des mines de fer, de cuivre et de cobalt; l'exploitation des bois de construction, que l'on peut regarder comme une source de richesse inépuisable si l'on entretient la reproduction des forêts; la fabrication des instruments de mathématiques et de physique, pour laquelle Stockholm jouit de quelque célébrité; les tanneries et les fabriques de gants, branche d'industrie dans laquelle les Suédois ont peu de rivaux; les fonderies, les fabriques de cordages, dans lesquelles excelle la ville de Fahlun; la confection des vases et autres objets d'ornements en porphyre qui occupe une partie de la population d'*Efvedal*, dans le Stora-Kopparberg; le pêche productive de la morue et du hareng; la construction des navires, si recherchés par l'étranger. L'agriculture a fait, proportionnellement aux difficultés qu'offre le climat, plus de progrès que dans aucun autre pays agricole, puisqu'au lieu d'avoir recours aux importations elle fait aujourd'hui des exportations considérables de grains, surtout en Angleterre. Le Suédois peut tout espérer de l'avenir : l'accomplissement de ses vœux n'a point à redouter de gothiques préjugés; les assemblées de la nation sont unanimes dans leurs désirs d'assurer la prospérité publique.

La Suède fait un grand commerce avec la plupart des pays du monde. Nous en offrirons plus loin le tableau statistique. Les États qui fournissent le plus à l'importation sont les villes libres de Brême, de Lübeck, de Hambourg, l'Angleterre, le Brésil, la Norvége, la Russie, le Danemark; ceux qui fournissent le plus à l'exportation sont l'Angleterre, le Danemark, les villes de Brême, de Lübeck, de Hambourg, et la France.

L'armée suédoise comprend : 1° des troupes enrôlées, qui forment à proprement parler l'armée active du royaume; elles reçoivent le nom de *værfvade;* les engagements sont de six ans; cette première classe compte 8 000 hommes, cavalerie, infanterie, artillerie; 2° les troupes cantonnées composant l'*indelta;* elles reçoivent, en partie des propriétaires et en partie des biens de la couronne destinés à cet effet, outre une maison et des terres, une paye annuelle en argent et en nature; en temps de service, elles sont payées par la couronne; une fois l'an, elles sont formées en compagnies, en bataillons, en régiments, et sont exercées pendant quatre semaines; le soldat est tenu de servir aussi longtemps qu'il est propre au service; on peut évaluer à 35 000 hommes les troupes de l'indelta; 3° la milice de Gottland, composée de 21 compagnies d'un effectif total de 7 600 hommes, fait le service de l'île; 4° en cas de guerre, une levée en masse, *beværing :* tout Suédois de 20 à 25 ans est alors tenu au service, et l'on peut évaluer à près de 100 000 hommes ceux qui accourent alors sous les drapeaux. En temps de paix, il n'y a que la *værfvade* sous les armes, c'est-à-dire 7 à 8 000 hommes; les soldats de l'*indelta* sont employés à de grands travaux d'utilité publique.

La marine suédoise occupe un rang important parmi celles des États européens; en 1857, elle comptait 10 vaisseaux, 6 frégates, 8 bricks et corvettes à voiles, 9 corvettes à vapeur, etc.; en tout 897 bâtiments. La marine marchande comptait, à la fin de 1857, 3 190 bâtiments, jaugeant ensemble 147 705 lasts.

La Suède ne possède hors de l'Europe que la petite île de *Saint-Barthélemy*, l'une des Petites-Antilles.

NORVÉGE.

Aux extrémités septentrionales de l'Europe, dans ces régions où l'hiver, caractérisé par de longues et belles gelées, perdant la teinte grisâtre qu'il offre dans les climats tempérés, couvre la terre d'un éclatant tapis de neige et se pare des feux éblouissants de l'aurore boréale; où les longs jours de l'été, plus chaud même que sous le ciel de l'Italie, doivent aux rayons brûlants du soleil les bienfaits d'une végétation qui se développe avec une surprenante rapidité, vit un peuple qui, au sein d'une civilisation avancée, a religieusement conservé les lois et les mœurs de ses ancêtres. Ce peuple est le Norvégien. Le pays qu'il habite est, à n'en pas douter, celui que Pline appelait *Nerigon*. La véritable étymologie du nom de Norvége est *Nor-Rije*, royaume du Nord; on a dit aussi qu'en prenant le mot *nor* comme signifiant *golfe*, cela pourrait être *royaume des golfes*, parce qu'en effet ses côtes sont beaucoup plus découpées que celles de la Suède.

Les Norvégiens appellent leur pays *Norge*, les Suédois le nomment *Norrige*, les Allemands *Norwegen*.

La superficie de la Norvége est évaluée à 306 000 kilomètres carrés; sa plus grande longueur, du nord-est au sud-ouest, du cap Nord au cap Lindesnes, est de 1 540 kilomètres; le développement de ses côtes, non compris les sinuosités et les îles, est de 2 000 kilomètres. La popu-

lation de la Norvége appartient à trois races distinctes : le Norvégien proprement dit, ou l'habitant des régions méridionale et centrale, fait partie de la race *indo-germanique*, caractérisée par des cheveux blonds, des yeux bleus, une taille élevée, un corps robuste; les habitants de la région septentrionale sont, les uns, de race *finnoise*, et les autres, de race *hyperboréenne* : ces derniers sont les Lapons.

L'accroissement de la population du royaume est assez rapide : le recensement de 1815 la portait à 835 000 âmes, celui de 1825 à 1 000 000; en 1843, la population était évaluée à 1 328 000 habitants; et, en 1855, le dernier recensement officiel donnait 1 490 000 habitants.

Les montagnes qui traversent ce royaume et la Suède forment un seul système, que l'on peut appeler *Scandinave*, et qui se divise en trois groupes : celui des *Kœlen* ou *Kiœlen*, le plus considérable par sa longueur, s'étend depuis l'extrémité septentionale de la Laponie jusqu'à son embranchement avec les monts *Dovre-field*, près du *Syl-field*, dont le sommet s'élève à 1976 mètres; on le prendrait pour une grande chaîne, mais les rameaux qu'il dirige à droite et à gauche, les montueuses îles Lofoden, qui ne sont que les sommets de quelques-unes de ses branches, les montagnes qui se terminent près du lac Enara, dans la Laponie russe, lui méritent plutôt le nom de groupe. Le *Dovre-field*, d'où est venu le nom de *Dofrines* appliqué à tout le système, peut être considéré comme formant un second groupe avec le mont *Sne hættan*; il coupe toute la Norvége en deux grandes moitiés, appelées : *Nordenfields*, au nord des montagnes; et *Sœndenfields*, au sud des montagnes. Enfin, ce groupe est séparé, par le cours du Vog, de celui qui se compose des monts *Lang-field*, *Sogne-field*, *Filte-field* et *Hardanger-field*, et des rameaux qu'il dirige à l'ouest, à l'est et au sud. Ce dernier occupe toute la partie méridionale de la Norvége.

Le Sne-Hattan (*Bonnet de Neige*), d'une altitude de 2360 mètres, a passé longtemps pour le point culminant de la Scandinavie; mais on sait aujourd'hui que le Hor-Ungerne et le Skagastœlting, dans le Lang-field et le Sogne-field, le surpassent un peu.

Les montagnes du nord et de l'ouest sont les plus froides et les plus stériles. De celles-ci surtout se précipitent, pendant l'été, des masses de neiges et de rochers qui causent de terribles ravages; la chute de ces avalanches détermine souvent des crevasses qui sillonnent tout à coup le flanc des montagnes, et ouvrent des précipices dans lesquels le voyageur imprudent trouve une mort inévitable.

Sur les plateaux qui descendent en étage de ces montagnes, et dans les plaines qui s'étendent à leurs pieds, se trouvent un grand nombre de lacs. Les plus considérables sont le *Miœsen*, que traverse le Vormen, affluent du Glommen; le *Randsfiord*, dont les eaux s'écoulent dans le Beina-elv; le *Miœs-vand*, qui communique avec le *Tin-sœ*, et près duquel le Maan-elv forme la magnifique cascade de Riukan-foss; le *Nordsjœ*, un peu moins grand, dont les eaux se déchargent dans le Skager-Rack; le *Nisser-vand*, de la même grandeur, d'où sort le Nid-elv; et l'*Ogeren-sœ*, de 38 kilomètres de longueur sur 5 de largeur, traversé par le Glommen.

La distance moyenne de la crête des monts Kiœlen aux côtes de la Norvége n'étant que de 80 à 100 kilomètres, ils ne peuvent envoyer dans la mer du Nord, à l'océan Atlantique et à l'océan Glacial arctique, que des cours d'eau d'une faible étendue. Commençons par le nord, à la *Tana*, formée de plusieurs rivières qui descendent d'une chaîne des monts Kiœlen; l'*Alten* sort de la même chaîne; puis on remarque le *Maris-elv*, qui a son embouchure dans le golfe appelé Malanger-fiord; le *Salten-elv*, tributaire du Saltens-fiord, fameux par un courant très-violent qui forme de nombreux tourbillons où les navires courent le risque de s'engloutir; le *Vefsen*; le *Namsen*, par lequel les côtes septentrionales sont approvisionnées de bois de construction exploité sur ses rives, et qui offre à son embouchure, dans le Namsen-fiord, une chute de près de 40 mètres; le *Glommen*, le *Drammen-elv* et le *Laagen*, qui se jettent dans le *Skager-Rack*. Le Glommen est un fleuve de 500 kilomètres de longueur, dont le principal affluent, le *Vormen-elv*, n'a pas moins de 200 kilomètres de cours; c'est le plus considérable de la Norvége. A la fonte des neiges, ou après les grandes pluies, il acquiert une effrayante rapidité, et ses débordements ravagent les campagnes. Ce fleuve forme un grand nombre de chutes, dont la plus considérable est celle de *Sarp*; on entend d'une très-grande distance le bruit qu'elle produit. C'est une masse d'eau de plus de 3 mètres de largeur, se frayant un chemin entre des rochers nus sur lesquels s'élèvent des habitations, et tombant de la hauteur de 20 mètres. Les plus importantes chutes d'eau sont : le *Feigum-foss*, dans la paroisse de Lyster, près du Sogne-fiord, au diocèse de Bergen; le *Riukan-foss*, ou la cascade fumante, dans le Thelemark, et le *Vœring-foss*, dans le territoire de Hardanger. La plus élevée a 700 mètres de hauteur.

Le sol de la Norvége est, en général, composé de roches appartenant aux terrains de cristallisation, à l'époque granitique et aux plus anciens dépôts de sédiment. Dans les plus hautes montagnes du groupe, le gneiss domine : depuis le mont Lie jusqu'au ruisseau de Totak, c'est, au contraire, le micaschiste; dans toute cette région montagneuse, le schiste se montre à chaque pas, et fournit des ardoises qui se débitent avec facilité en plaques étroites et longues, ou bien, comme aux environs de Groven, donne lieu à des exploitations de pierres à aiguiser. Sur les bords du Totak, le sol est jonché de blocs erratiques de 10 à 12 mètres de hauteur. De tout temps ces blocs ont excité l'étonnement des habitants de la contrée; suivant même une tradition mythologique, c'est le dieu Thor qui les brisa avec son marteau, mais

qui, après avoir laissé tomber cet instrument, les retourna à droite et à gauche pour le chercher. Toute la partie méridionale de la Norvége a souvent éprouvé des tremblements de terre.

Toutes les montagnes, et principalement celles du midi, recèlent un grand nombre de minéraux recherchés dans les collections et de métaux utilisés par l'homme; les environs de Drontheim, au pied des monts Kiœlen, et ceux de *Rœraas*, à la base du Dovre-field, renferment le cuivre le plus estimé : l'une de ces mines fournit annuellement environ 8 000 quintaux de ce métal; les meilleures mines de fer s'exploitent dans le district d'Arendal, mais la plus productive est sans contredit celle de *Kaafiord*, à 32 kilomètres au sud d'Hammerfest. Les mines d'argent de Kongsberg sont très-productives, donnant à l'État une recette nette d'environ 600 000 francs par an. Dans d'autres localités, on trouve du plomb, du cobalt et de la plombagine. La plus importante mine de sel est celle de Valœe, qui donne par an 200 000 quintaux. On tire, des flancs de plusieurs montagnes, des granites, des porphyres et, principalemen aux environs de Bergen, diverses espèces de marbres, dont quelques-unes sont employées dans les arts.

On estime la valeur de tous les produits que la Norvége tire du sein de la terre à environ 8 à 9 millions de francs.

Dans la Norvége méridionale, les montagnes sont souvent surmontées de sommités arrondies, couronnées par des bois; dans le nord, au contraire, les montagnes, quoique moins élevées, sont presque toujours couvertes de neige, et conséquemment dépouillées de végétation; mais les collines, le plus souvent composées de sable, donnent naissance à plusieurs végétaux cryptogames. Celles dont la superficie est formée de terre végétale se couvrent de diverses espèces de saxifrages, et d'autres plantes dispersées çà et là : ici le *diapensia lapponica* forme des touffes toujours vertes; et l'élégante andromède (*andromeda cærulea*, Linn.) s'élève en petits buissons à côté de l'azalée (*azalea procumbens*), dont les rameaux rampants conservent leur fraîcheur au milieu des rigueurs de l'hiver. Au pied de ces collines, un arbre dont la séve recueillie par le Norvégien lui sert à faire une boisson qui ressemble au vin blanc mousseux, le bouleau, balance dans les airs ses branches légères et flexibles, et forme souvent, avec l'érable, le pin et le sapin, des forêts d'une immense étendue. La forme pyramidale de ces végétaux résineux est en harmonie avec les rochers aigus qui leur servent de base, et avec les glaçons qui, pendant plusieurs mois, chargent leurs branches d'élégantes stalactites. Le sapin atteint une hauteur de 30 à 35 mètres; il est recherché pour la mâture et la charpente. Après l'avoir coupé, on le précipite du haut des sommets escarpés dans les petites rivières qui descendent des montagnes jusqu'à la mer. Les plus grandes exportations de bois se font pour le compte de l'Angleterre et de la Hollande. L'exploitation des forêts forme la principale industrie des habitants de l'intérieur, et alimente les comptoirs des villes commerçantes du sud et de l'ouest de la Norvége. Dans les terrains bas, l'arbousier traînant, la camarine à fleur écarlate (*impetrum nigrum*), et le bouleau nain, dont la gélinotte blanche cherche, pendant l'hiver, les graines cachées sous la neige, s'élèvent au milieu des lichens qui servent de nourriture aux rennes. Dans les régions moyennes, la végétation du tremble est vigoureuse; aux environs de Drontheim, au 63e degré de latitude, le chêne commence à paraître; près de Christiania, on le voit prospérer; mais ce n'est que dans la région méridionale que cet arbre forme de belles forêts. Dans la même région, les pommes et les cerises parviennent à une parfaite maturité; près de Drontheim, elles ne mûrissent plus, mais la douce influence de la mer se fait tellement sentir dans l'île d'Oterœ, à 2 degrés et demi du cercle polaire, que ces fruits y atteignent sans peine leur maturité. Dans quelques jardins de la région méridionale, on cultive le pêcher, l'abricotier et le melon, qui réussissent parfaitement. On cultive le lin, le chanvre, le houblon et la pomme de terre. Le blé ne vient qu'en petite quantité; l'orge est plus abondante; l'avoine est, de toutes les sortes de grains, celle qui réussit le mieux dans ce pays, où l'agriculture a mille obstacles à surmonter, où les terrains bas sont fréquemment exposés aux inondations, et dont les hauteurs sont tour à tour rendues stériles par le froid et par la chaleur. Le pin sauvage fournit aux Norvégiens des matériaux pour la construction de leurs maisons, de leurs églises et de leurs ponts, pour toutes les parties de leur ameublement domestique, enfin pour la construction des traîneaux, des charrettes et des bateaux, outre le combustible de leurs foyers. Avec les feuilles du sapin élégant, ils jonchent leurs planchers, et ensuite ils les brûlent et en recueillent les cendres pour les employer comme engrais. Le bouleau fournit par ses feuilles et ses jeunes pousses une nourriture agréable pour leur bétail, et par son écorce des matériaux pour couvrir leurs maisons. L'écorce de l'orme réduite en poudre, et que l'on fait bouillir avec d'autres substances, sert à engraisser les porcs; quelquefois les habitants la font entrer dans la composition de leur pain. Les fleurs du *hægber* (*cornus mascula*) donnent de la saveur à leurs liqueurs distillées. La mousse, suppléant au mortier, est employée à calfeutrer les interstices de leurs murailles. Le gazon couvre leurs toits.

Les animaux sauvages diminuent de jour en jour; on ne rencontre plus l'élan que très-rarement, mais l'ours est encore très-commun. Le loup est toujours la terreur des troupeaux. Diverses espèces de renards habitent les rivages baignés par l'océan Glacial, et le lemming descend en troupes des monts Kiœlen, et, dans sa marche en colonnes serrées, ravage les champs cultivés. Une foule d'oiseaux habitent les côtes de l'Océan : l'aigle pygargue (*falco albicilla*) s'y rencontre. C'est la Norvége qui fournit la plus grande partie de nos édredons. Rien n'est plus périlleux que la manière dont le Norvégien va recueillir, sur les rochers qui

bordent la mer, ce duvet recherché par la mollesse : suspendu au-dessus des flots, il se hisse à l'aide d'une corde pour atteindre les fentes et les cavités où le canard eider (*anas mollissima*) fait son nid. Les nids des eiders sont pour les habitants des côtes une sorte de propriété; chacun jouit en paix de ceux qui sont placés sur son terrain, chacun aussi fait ce qu'il peut pour y attirer les couples de ces oiseaux. Un seul homme, surtout si son habitation est sur un des rochers les plus éloignés de la terre, peut amasser, en un an, depuis 25 jusqu'à 50 kilogrammes de duvet, dont chacun se vend 20 rixdales (environ 100 fr.).

Le Norvégien nourrit dans ses vallées de nombreux troupeaux : ses chevaux sont petits, mais vifs et d'un pied sûr, comme tous ceux des contrées montueuses; ses bêtes à cornes paissent en liberté dans les îles qui bordent la côte occidentale. Les habitants de l'intérieur envoient pendant l'été leurs troupeaux dans les pâturages appelés *sæters*.

Le poisson abonde dans les mers, les lacs et les rivières, et l'intrépide Norvégien tire de la pêche un produit considérable.

Les paysans de la Norvége habitent des chaumières en bois. Les galeries qui entourent les chaumières rappellent au voyageur les chalets suisses. Les habitations des gens de la campagne ne sont pas réunies en village, comme dans la plupart des autres pays; mais chacun est sur sa ferme, quelque petite qu'elle soit.

En Norvége, les routes sont encore souvent formées de troncs d'arbres, couchés en travers, laissés à nu ou recouverts de terre. Cependant, plusieurs parties ont aussi de belles routes bien macadamisées.

Le climat de la Norvége offre plus de variété qu'on ne le croit généralement : il n'est pas partout également froid et rude ; c'est vers l'est et dans l'intérieur que l'hiver a le plus de durée et le froid la plus grande intensité. Cette saison est la plus favorable aux communications des habitants et à leurs rapports commerciaux; c'est aussi la saison de ces parties de plaisir si peu connues dans les climats plus doux. Alors se succèdent, aux environs des villes, de brillantes courses sur la neige, où l'élégance et la richesse des traîneaux, le luxe des attelages, la beauté des chevaux, qui, rapides comme le vent, font retentir l'air du bruit argentin de leurs sonnettes. Le printemps ne s'annonce que par les ravages de débâcles aussi terribles que subites; pendant le mois d'avril et la plus grande partie de mai, le pays est impraticable; on ne peut même voyager dans les montagnes que vers le mois de septembre, parce que les neiges qui les couvrent sont en grande partie fondues, et que les chaleurs de l'été ont perdu de leur force. La température moyenne de l'année est, à Christiania, de + 7 degrés du thermomètre centigrade; elle n'est que de 4 degrés à Saint-Pétersbourg sous la même latitude. Généralement le climat est salubre; mais, vers les côtes occidentales, le pays prend un autre aspect : les exhalaisons salines de la mer nuisent à la végétation; les golfes n'y gèlent jamais; le froid ne s'y fait sentir que lorsque règne le vent d'est, qui traverse les hautes montagnes, ou celui du nord, qui vient de l'océan Glacial; les brouillards, les pluies et les tempêtes étendent leur nuisible influence, dont l'un des effets est de favoriser les ravages du scorbut.

La partie orientale, couverte de montagnes, est beaucoup plus froide que l'occidentale. Le froid commence à être rigoureux en octobre; quelques jours sont à peine écoulés, que tout est engourdi, toutes les eaux sont gelées; une neige épaisse couvre la cime des montagnes et le fond des vallées; souvent un vent violent ramasse en tournoyant la neige mouvante, et en forme des nuages épais qui, poussés rapidement, renversent tout ce qui se trouve sur leur passage. Ailleurs, la neige acquiert la dureté d'un roc. Au printemps, qui commence vers le mois de mai, ces neiges produisent par leur chute de terribles avalanches, et font naître en se fondant une grande quantité de ruisseaux.

Les diverses parties de la Norvége éprouvent une grande différence dans la longueur du jour, selon leur situation plus ou moins rapprochée des régions glaciales. Dans la Norvége méridionale, le plus long jour est de dix-huit heures et demie, et le plus court de cinq heures et demie; au centre, le plus long est de vingt et une heures, et le plus court de trois seulement. Mais dans la partie la plus septentrionale, le soleil reste en été sur l'horizon pendant plusieurs semaines, et il est invisible en hiver pendant un égal espace de temps. Les nuits d'hiver de la Norvége septentrionale sont éclairées ou par la lune, dont la lumière se réfléchit sur la neige éblouissante de blancheur, ou par l'éclat resplendissant des aurores boréales.

La Norvége présente les aspects les plus riants et les plus sauvages. Ici, de sombres forêts d'arbres résineux s'élèvent au bord de ravins effrayants par leur profondeur; des glaciers éternels les dominent, et l'aquilon mugissant interrompt seul le silence du désert. Là, des habitations couvertes en tuiles rouges et placées sur les flancs des collines, des clochers isolés qui se reflètent sur la surface des lacs, des usines et des moulins suspendus au-dessus des torrents, annoncent un pays où la civilisation et l'industrie marchent sans obstacles dans la route des améliorations. Sur les côtes, les golfes entourés d'écueils se succèdent avec la plus triste monotonie. Mais si l'on pénètre dans l'intérieur de ceux-ci, la scène change tout à coup en offrant, au fond de ces baies et de ces anses, dont l'étroite et sombre entrée est souvent dangereuse, des villes d'un aspect agréable. Nous en trouverons quelques exemples en parcourant le pays.

La Norvége se divise en trois régions : le *Sœndenfields*, c'est-à-dire la partie *au sud des montagnes ;* le *Nordenfields*, ou la partie au *nord des montagnes ;* le *Nordland*, ou le *pays du Nord*. Elle comprend 5 gouvernements ou diocèses (*stifts*), qui se divisent en 17 préfectures ou *amts*, comprenant 46 districts ruraux ou *fogderies*.

Le plus méridional des *diocèses* est celui de **Christiansand**, dans le Sœndenfields. On y élève des bestiaux; on y exploite d'abondantes mines de fer; la pêche y est très-productive; les principales branches de commerce y sont le goudron, les bestiaux, le poisson sec et le bois en poutres et en planches.

Le chef-lieu, *Christiansand*, est peuplé de 9 à 10 000 âmes. Fondée en 1641 par Christian IV, roi de Danemark, qui voulut en faire la principale station de la marine, cette ville est située au fond d'une baie de la côte méridionale. Son port est profond, sûr et bien fortifié. Son plus bel édifice est la cathédrale.

Sur la côte orientale, que baigne le Skager-Rack, nous apercevons *Arendal*, bâtie sur pilotis au milieu des rochers. Les petits navires pénètrent dans l'intérieur de la ville par les canaux dont elle est entrecoupée. C'est un port très-commerçant en fer et en bois. Sur la mer du Nord, s'élève, à l'entrée du golfe de Buke, la ville de *Stavanger*, l'une des plus anciennes de la Norvége, avec 12 000 habitants. Son antique cathédrale passe pour le plus beau monument gothique du royaume.

Le diocèse d'**Aggershuus** ou **Akershuus**, ou de **Christiania**, est le plus considérable et le plus peuplé de la Norvége; situé au nord-est du précédent, il est beaucoup plus montagneux, et sous l'influence d'un climat rigoureux. Dès le mois de novembre, le long golfe de Christiania est fermé par les glaces jusqu'au mois d'avril. Les mines forment les plus importantes sources d'industrie. On y cite plusieurs mines de fer, 3 de cuivre, 1 d'argent, 1 de cobalt, 1 saline et 1 alunière; parmi les nombreuses usines, celle de Harum fournit annuellement 150 000 kilogrammes de fer en barres. — *Laurvig* ou *Laurvik* est une des deux villes les plus méridionales du diocèse; elle est située à l'embouchure du Laagen, sur une petite baie formée par le Skager-Rack; des bois, des fers tirés de l'importante forge de Fritzœ, où l'on coule aussi des canons, alimentent son commerce, qui doit une partie de son activité à ses deux ports, dont l'un est assez vaste pour servir de station à la marine royale. — Un peu au sud, s'élève *Frederiksvœrn*. — La jolie ville de *Skien* a pour port *Porsgrund*. — A l'est de l'embouchure du Glommen, près des frontières de la Suède, *Frederikshald*, dont le port peut contenir des vaisseaux de haut bord, a joint à son ancien nom de *Halden* celui de Frédéric, que lui donna, en 1665, Frédéric III, pour sa courageuse défense contre les Suédois. La forteresse de Frederiksteen, qui la protége, est à plus de 100 mètres au-dessus de la mer. On ne saurait décrire la beauté du point de vue dont on jouit de ce point. C'est au pied de la forteresse que Charles XII fut atteint d'une balle mortelle, le 11 décembre 1718.

Frederikstad, autre place forte et port, à l'embouchure du Glommen, fait un commerce considérable en bois de construction.

Le golfe de Christiania est entouré de hautes montagnes et parsemé d'îles. — Plusieurs petites villes s'élèvent sur ses bords, entre autres celle de *Moss*, où fut conclue, le 14 août 1814, la convention qui a préparé la réunion de la Suède avec la Norvége, et où se trouve une grande usine.

C'est à l'extrémité du golfe que l'on voit *Christiania*, chef-lieu du diocèse, et la capitale du royaume; ses maisons et ses jardins, groupés en cercle autour du port, semblent s'appuyer sur un amphithéâtre de rochers et de forêts. L'aspect de cette cité est agréable autant que majestueux; ses rues sont larges, régulières et bien pavées. Ses faubourgs sont considérables; l'un d'eux, appelé le vieux *Oslo* ou *Opslo*, est tout ce qui reste de l'ancienne capitale de la Norvége, fondée en 1060 par Harald le Sévère. L'ancienne forteresse d'Aggershuus, située à l'embouchure de l'Agger dans le golfe de Christiania, a donné son nom au diocèse. La moderne capitale porte le nom de Christian IV, son fondateur. Sa population est de 40 000 âmes. Ses plus beaux édifices sont la cathédrale, l'église des Apôtres, l'église catholique, le théâtre, la loge des francs-maçons, l'école militaire, le château Royal, les bâtiments de l'Université, avec une bibliothèque de 150 000 volumes, un observatoire, un jardin botanique, etc. — *Horten* est la principale station de la marine royale. — Au sud-ouest de Christiania, la triple ville de *Drammen* s'étend sur le bord de la rivière de ce nom : elle se compose de la réunion de *Bragœnæs*, de *Strœmsœ* et de *Tangen*, et fait le commerce de bois le plus considérable de toute la Norvége. Elle a 10 000 habitants. — *Kongsberg*, célèbre par ses mines d'argent, dans une vallée profonde et sauvage où coule le Laagen, est située au pied du *Jons-knuden;* c'est le siége d'une direction des mines; elle a une importante manufacture d'armes. — Sur le bord du golfe de Christiania, *Tœnsberg* passe pour la plus ancienne ville de la Norvége.

Les monts Lang-field et Sogne-field divisent en deux parties le **diocèse de Bergen**, situé au nord-ouest des deux précédents. Son sol est incliné vers l'océan Atlantique; ses côtes, profondément échancrées, sont garnies d'une grande quantité d'îles et d'îlots; les inondations, en été, et les avalanches, en hiver, ravagent souvent les campagnes. Les forêts y sont tellement rares, que les habitants n'ont pas d'autre combustible que la tourbe, réservant le bois pour l'exploitation des mines, à laquelle même il ne suffit point. On y utilise quelques carrières de beau marbre. Il y a une grande quantité de bestiaux, et plusieurs parties fournissent une abondante récolte de grains.

Bergen, le chef-lieu, a 26 000 habitants. Elle est située au milieu d'une longue baie hérissée d'écueils et bordée de rochers. Sept montagnes s'élèvent en demi-cercle autour de son enceinte. Elle fait un grand commerce de bois de construction, de vergues, de cuirs et surtout de poissons secs et salés. Elle est défendue par plusieurs fortifications et par de hautes mu-

railles. Son port est vaste. Le vieux château, bâti en 1070 par le roi Olaf Kyrre, servit de résidence aux souverains de la Norvége jusqu'à l'époque célèbre de l'union de Calmar. C'est la patrie d'Eric Pontoppidan et de Louis Holberg.

Le **diocèse de Drontheim**, ou mieux **Trondhjem**, au nord du précédent, est enveloppé, à l'est et au sud, par quelques-uns des plus hauts chaînons des Dofrines. Les récoltes en blé y sont insuffisantes pour les besoins de la population ; mais la pomme de terre, le houblon, le lin et le chanvre y réussissent assez bien, ses mines et ses forêts donnent d'importants produits.

Molde, à l'entrée d'un golfe profond, fait un commerce considérable de poisson, de bois et de goudron. — *Christiansund* présente, en petit, l'image de Venise. Elle occupe, dans un golfe, trois îles et une pointe de la terre ferme, entourée de rochers et d'écueils ; c'est par des canaux et sur des barques que l'on communique d'un lieu à un autre. Les trois îles et la terre ferme forment une baie dans laquelle la plus grande flotte peut naviguer sans danger, par différents canaux, entre les îles et les rochers ; aussi ce port est-il très-fréquenté. — *Drontheim* ou *Trondhjem*, située au fond d'un fiord d'une grande étendue, compte 16 000 habitants. Elle fut fondée, en 997, par Olaf Trygvason. Elle fut longtemps la résidence des rois. Malgré les dévastations causées par plusieurs incendies, les restes de l'ancienne cathédrale, qui possédait le corps de saint Olaf enfermé dans un magnifique cercueil en argent orné d'or et de pierreries, sont encore dignes d'intérêt ; les environs de Drontheim sont d'un aspect riant : ils sont embellis encore par deux belles chutes d'eau, appelées le *Grand* et le *Petit-Leerfoss*, formées par le Nid-elv.

A 45 kilomètres des frontières de la Suède, s'élève, au milieu des montagnes les plus hautes de la Norvége et sur la rive gauche du Glommen, la ville de *Rœraas*, que sa position élevée rend une des plus froides du royaume et qui est fameuse par ses mines de cuivre.

Un des objets les plus pittoresques que l'on rencontre au nord de Drontheim est la montagne de Torghættan, dans l'île de Torget. Elle est de granite, et sa forme, vue du sud, ressemble aux chapeaux cirés souvent portés par les matelots. Une caverne perce de part en part le centre de l'île et forme un immense tunnel. L'apparence de cette terre est des plus singulières ; les côtes sortent de la mer en falaises nues et arides.

Le cinquième et le plus septentrional *diocèse* de la Norvége est celui du **Nordland**. Sous le rapport politique, il se divise en deux bailliages : celui du *Nordland* et celui du *Finmark* ; — les environs de *Brœnœ* offrent un pittoresque mélange de rochers escarpés, de pics sauvages, de vertes prairies et de maisons confortables. Le port est excellent et offre un abri pour les nombreux bâtiments qui sillonnent cette mer dangereuse. Quand l'année est favorable, on voit une immense quantité de barques de pêcheurs et de navires faisant le commerce de poissons salés, qu'ils apportent au grand marché de Bergen.

L'île de *Thjœtœ* est riche en pâturages et habitée depuis des siècles par la famille Brodkorb, dont l'hospitalité est connue de tous ceux qui ont voyagé dans le nord de la Norvége. — Peu de temps après, se présente *Alstahaug*, sur une charmante baie bien exposée. — A quelque distance, au nord, s'élève la chaîne des montagnes appelées les *Sept-Sœurs*. Aucune description ne peut donner une idée exacte du caractère sauvage, aride et désolé de ces montagnes. Le long des côtes, les *roches moutonnées* sont à fleur d'eau ; généralement la végétation est belle au centre de toutes ces îles ; elle a en été l'aspect frais et verdoyant des contrées arctiques, aspect dû à la présence presque continuelle du soleil, qui, sans être chaud, a une grande influence sur la terre. — La jolie baie de *Rodœ* est environnée de manufactures et de magasins. L'aspect de la côte qui s'étend à droite est splendide.

De nombreux glaciers se détachent des montagnes de *Fondal* et semblent rouler vers la mer. Ce sont les premiers qui existent vers le nord de la Norvége. — La ville de *Bodœ* est à l'extrémité d'une petite presqu'île, à l'entrée du golfe de Salten. — *Hundholm*, près et au nord de la précédente, a un port établi depuis peu d'années pour la pêche et le commerce du hareng.

Les îles de la Norvége peuvent être divisées en cinq groupes : celui de Stavanger, celui de Bergen, celui de Drontheim, celui d'Helgeland et celui de Lofoden. Le premier occupe, au sud, le golfe appelé Buke-fiord : sa principale île est *Karmœ*, peuplée de 7 000 âmes ; le second comprend *Bomlœ*, *Tysnœsœ*, *Stordœ*, où Hatton, fils d'Harald Harfager, fut tué.

Dans le groupe de *Drontheim*, quatre îles se font remarquer : *Averœ*, *Smœlen*, *Froyen* et *Hitteren*, la plus grande des quatre, et peuplée de 4 000 habitants ; les plus célèbres sont les petites îles *Vigten*, d'où partit, pour la conquête de la Normandie, le fameux Rolf (Rollon).

Le groupe d'*Helgeland* comprend *Dœnnœsœ*, qui n'est habitée que par des pêcheurs, et *Alstenœ* ou *Belsvaag*.

Le groupe de *Lofoden* ou *Lofoten* se compose des Lofoden proprement dites et des îles Tromsen. Les plus considérables sont la longue *Andœ*, l'irrégulière *Langœ*, *Hindœ*, la plus importante de toutes, et qui a 80 kilomètres de longueur sur 45 de largeur ; — *Vest-Vaagen* et *Œst-Vaagen*, le point central de l'importante expédition qui, chaque année, pendant les mois de février et de mars, rassemble dans ces parages plus de 5 000 barques et de 20 000 pêcheurs.

C'est entre *Værœ* et *Moskenœsœ* que se trouve le dangereux gouffre de *Malstrœm*, si redouté des navigateurs. Son nom signifie *courant qui moud* ; pendant six heures, sa direction est du nord au sud, et en sens contraire pendant six autres heures. Son mouvement est opposé à celui de la marée. On a cru longtemps que ce gouffre avait dans son centre un abîme,

tandis que sa plus grande profondeur est d'une vingtaine de brasses, et que son fond est tapissé de rochers et de sable. Il n'est effrayant que lorsque le vent du nord-ouest souffle en opposition avec le reflux : alors il attire les navires et les engloutit. Il entraîne aussi les baleines qui se confient à leur masse et à leur force, et les ours qui se hasardent à le traverser à la nage. Le fracas qu'il produit s'entend à plusieurs kilomètres au large. En été, comme les vents ont une autre direction, il est peu redoutable; les navigateurs peuvent même le traverser sans danger.

Les îles que nous allons décrire forment, avec la partie la plus septentrionale de la Norvége, le baillinge du *Finmark*, qui a pour villes, en terre ferme : *Altengaard*, à l'embouchure de l'Alten, par 69° 40′ de latitude; ses habitants vivent de la pêche, et, pendant la belle saison, cultivent un peu d'orge et des pommes de terre; — et *Tana*, sur la rivière du même nom, à peu de distance de son embouchure. — Dans les îles *Tromsen*, nous remarquerons *Senjen*, couverte de montagnes. Pendant l'été, elle devient le rendez-vous d'un grand nombre de Finnois, qui y font pâturer leurs troupeaux de rennes. — La petite île de *Tromsœ* renferme une ville du même nom, située à 69° 40′ de latitude, et l'une des principales places de commerce de la Norvége septentrionale. Elle est protégée des vents d'ouest par la grande île de Kvalœ. Son port offre un abri sûr aux vaisseaux russes et autres qui font le commerce d'Arkhangel. Les rues sont propres et bien alignées. Sa population est de 1 500 âmes. Un évêque réside dans cette ville. — *Ringvatsœ* est très-montagneuse et très-peuplée. — *Arnœ* renferme un village avec un bon port. — Une autre *Kvalœ* ou *île des Baleines* a un sol inégal et aride; jadis elle était couverte de forêts : on n'y trouve plus que le bouleau nain. — Elle renferme la ville de *Hammerfest*, la plus septentrionale de l'Europe : elle est sous le 70e parallèle. Les maisons sont groupées dans le petit espace laissé libre entre la mer et les montagnes hautes, noires, infranchissables. La ville compte 500 habitants et se compose d'environ 60 maisons de bois peintes en ocre rouge. Hammerfest a trois mois de jour et trois mois de nuit; c'est pendant les trois mois de jour, juin, juillet, août, que son port est abordable pour les étrangers; pendant cette dernière période, quatre fois par mois, les Lapons arrivent en foule à Hammerfest. Alors la petite ville présente un spectacle curieux de vie et d'agitation, qui contraste avec la saison d'hiver.

Au fond d'une baie profonde, est le petit port de *Kaafjord*, gros village riche et industrieux, peuplé de 1 200 habitants. Il doit cette heureuse transformation à sa riche mine de cuivre, qui est exploitée par une compagnie anglaise. — A l'ouest de l'île de Kvalœ, se trouve l'île de *Sœrœ*, profondément découpée par un grand nombre de golfes. — La plus septentrionale des îles de la Norvége est *Magerœ*, où se trouve le cap Nord. — Enfin, à l'entrée du golfe Varanger, est la petite île de *Vardœ*, où s'élève la forteresse de *Vardœhuus*.

De Hammerfest au cap Nord il n'y a que 120 kilomètres. Ce cap n'appartient pas au continent même, mais bien, comme on vient de le dire, à l'île *Magerœ* (Maigre). Pour s'y rendre, on passe successivement devant *Biernœ* (l'île de l'Ours); *Renœ* (l'île aux Rennes) et *Maasœ* (l'île du Goëland); on aperçoit alors les trois pointes du *Stappen*, qui s'élèvent comme trois obélisques au milieu de l'océan; — puis, en face du Stappen, une longue côte rocailleuse, coupée par une baie profonde, c'est *Magerœ*.

Magerœ possède un petit port fréquenté pendant la belle saison par quelques navires russes qui viennent acheter le poisson des Lapons : c'est *Giestrœr*, au nord-ouest de l'île. — Le cap *Nord* n'en occupe pas tout à fait l'extrémité la plus septentrionale; car, plus au nord encore, est la pointe nommée la *Lame de couteau;* c'est réellement là l'extrémité boréale de l'Europe. Autour des rochers qui forment la pointe du cap Nord, la mer est rarement calme, même quand le vent se tait, et la côte est hérissée de brisants sur lesquels les flots viennent battre avec un bruit qui égale les roulements du tonnerre. Ce cap célèbre ressemble à une grande tour carrée flanquée de quatre épais bastions; sa hauteur est de 314 mètres au-dessus du niveau de l'océan; il est plat comme une terrasse, couvert d'une terre jaunâtre parsemée çà et là de mousse, de verre et de morceaux de quartz d'une blancheur éclatante.

Pour donner une idée de la vie misérable que mènent les habitants du Finmark, il suffit de dire que, dans la partie la plus méridionale de ce pays, on récolte très-peu de grains, et que, lorsqu'ils manquent, ce qui arrive assez fréquemment, un pain d'écorce remplace le pain de seigle. Ce pain est fait avec l'écorce tendre et intérieure des jeunes pins, que l'on fait sécher, que l'on casse, et que l'on broie ensuite sous la meule. Souvent on y ajoute des pointes d'épis battus, des graines de mousse et un peu de farine de froment. On en fait des gâteaux larges et épais. C'est une nourriture aussi amère que substantielle et malsaine : on attribue à l'usage de ce pain les plaies aux jambes et les faiblesses de corps auxquelles sont sujets les habitants du Finmark. Le pain de mousse, au contraire, n'a pas ces inconvénients. Le meilleur pain du pays est celui que l'on obtient en broyant le grain d'une espèce d'avoine (*elymus arenarius*) qui croît dans les endroits sablonneux.

Aux traits que nous avons esquissés des Lapons en général, nous ajouterons la peinture suivante que fait M. Louis Énault des Lapons du Finmark :

« Un seul coup d'œil jeté sur un Lapon nous révèle qu'il n'appartient point à la race des deux ou trois familles humaines habitant le sol scandinave. Je ne parle pas seulement de la différence très-sensible de la taille; il y a d'autres caractères ethnologiques beaucoup plus significatifs pour moi. Voici, sans aucune retouche, l'esquisse que j'ai crayonnée sur place. Dire que les Lapons appartiennent aux races orientales, ce ne serait rien dire vraiment, puisque l'Orient a de tout temps versé sur

le monde des flots d'hommes, comme il y verse encore aujourd'hui des flots de lumière. Mais on peut, je crois, préciser davantage, et affirmer qu'ils appartiennent à l'une des grandes divisions de cette race celtique qui précéda en Europe les familles germaine et gothique, descendues aussi des grands plateaux de l'Asie. Dans certaines parties de notre Occident, où le sang des Celtes s'est gardé plus pur, dans le pays de Galles, par exemple, il y a telle attitude du paysan, tel geste familier, une façon de regarder, enfin une nuance, un ton général du visage, qui présentent un rapport frappant avec ce que l'on peut observer en Laponie, avec ce que moi-même j'observe maintenant. Les Lapons ont le visage pâle, basané, le corps d'un brun roux. Ils sont plus souvent maigres, la tête est grosse, le front large, un peu proéminent, les yeux enfoncés et se relevant vers la tempe par une oblique chinoise. Mais leur œil est privé de son plus bel ornement : le cil, ce doux voile du regard, dont l'ombre palpite sur la joue. Le nez est court, légèrement camus, la pommette saillante et la joue plate. La bouche est large, sans aucune fermeté dans le modelé des lèvres, qui ne dessinent jamais cet arc soucieux et même un peu sévère, qui est un des caractères distinctifs de la beauté sculpturale. Chez eux, au contraire, la bouche n'est pour ainsi dire qu'une fente de la joue. Les dents sont assez petites, mais plantées irrégulièrement et noires. La barbe est clair-semée; les cheveux plats et lisses et se décolorant un peu avec l'âge; ils passent du brun au roux pâle, mais sans blanchir jamais.

« Leur vieillesse ne connaît point la majesté de la barbe argentée; mais leurs jeunes hommes ne portent pas sur la tempe précoce, comme il arrive souvent à ceux de notre génération tourmentée, la trace des inquiétudes, des travaux déjà longs ou des passions ardentes. Leurs oreilles sont grandes, très-détachées de la tête et toutes noires : ceci est le résultat inévitable de la fumée, à laquelle elles sont exposées toute l'année. S'ils n'ont pas, et ils sont loin d'avoir, la beauté plastique, on ne peut pas du moins leur refuser une certaine grâce de geste qu'on ne retrouve guère chez leurs voisins de Norvége ou de Suède; je ne parle pas de l'aristocratie suédoise, qui a tous les dons de l'élégance à un degré rare. Les Lapons sont très-agiles, d'une grande légèreté spécifique, habiles à tous les exercices du corps, et nageant comme des phoques. Le menton, beaucoup plus fin que chez le Norvégien, s'allonge en pointe aiguë. Si du visage je passe au corps, je trouve une vaste poitrine, un petit ventre, la cuisse nerveuse, la jambe sèche et le pied cambré des races faites pour marcher. La taille ordinaire du Lapon varie entre 1 m. 50 c. et 1 m. 65 c. Les femmes sont sensiblement plus petites.

« Le Lapon est soupçonneux, dissimulé, trompeur. Grand commerçant, il dupe toujours ceux avec qui il traite. Cependant leur main s'abstient du bien d'autrui; ils ne volent jamais, c'est-à-dire qu'ils ne prennent point. Mais surfaire le prix ou tromper sur la qualité, ils n'appellent point cela voler. Ils sont violents comme presque tous les petits hommes, irritables à l'excès, plus portés au plaisir qu'au sentiment; mais parce que beaucoup de gens confondent ces deux choses, ils passent pour fort amoureux. Ils sont hospitaliers envers les étrangers, bons aux pauvres et doux aux animaux.

« Les Lapons, comme la plupart des peuples ou des individus d'extraction douteuse, reclament pour eux une noble origine. Ils se regardent, malgré leur petite taille, comme les pères du genre humain. Ils montrent encore, sur le plateau des montagnes d'Uma, le rocher où s'arrêta l'arche de Noé; ils montrent même, j'ai le regret de ne les avoir pu voir, des planches et des madriers, débris de cette nef primitive qui portait dans ses vastes flancs la destinée du monde et l'illustre aïeul des Lapons. Les Lapons sont complétement étrangers à l'art de la boulangerie. Il n'est pas rare cependant de trouver un peu de farine dans leur hutte. Elle leur a été donnée par les Norvégiens ou par les Russes de la mer Blanche. Ils en composent une espèce de gâteau qu'ils cuisent sur les charbons ardents. Ils font beaucoup moins de repas que les Norvégiens; ils ne mangent guère que deux fois par jour, le matin très-légèrement, et le soir copieusement.

« La langue laponne comprend trois dialectes différents, suivant qu'elle est parlée à l'est, à l'ouest ou au nord. Malgré de nombreux emprunts faits au norvégien, au suédois, au finlandais et même au russe, il faut reconnaître en elle une langue particulière; ses noms se déclinent : la déclinaison a même dix cas qui marquent les divers rapports de présence, d'absence, de distance, en un mot toutes les relations du substantif, que les autres langues n'expriment qu'à l'aide de prépositions. Les verbes se conjuguent, les adjectifs ont tous les degrés de comparaison, les articles et les pronoms prennent le genre; ils font entendre et prononcent volontiers le son de la voyelle, mais sans trop se soucier de l'articulation des consonnes, qui sont pourtant comme l'ossature du mot. Il n'y a point de caractère graphique qui appartienne en propre à l'alphabet lapon. Ils connaissaient autrefois les runes, cet alphabet poétique du Nord.

« Aujourd'hui, c'est avec des poinçons romains ou allemands-gothiques que l'on imprime les quelques livres destinés à leur usage, et dont ils n'usent guère. La tribu qu'il m'a été donné d'étudier portait encore ses habits d'été. L'habit d'été consiste en un pantalon étroit tombant jusqu'aux pieds, et, au lieu de la veste norvegienne, en une tunique à manches : cette tunique, fort large, descend jusqu'à la moitié des cuisses. Une ceinture la retient au corps et serre les flancs. Cuir et laine, voilà l'habillement du Lapon. Il ne connaît pas ce que nous appelons le *linge*. Le vêtement commun de tous les jours est habituellement blanc ou gris, et la couleur écrue de la laine qui n'est point passée à la teinture.

« Il en est autrement les jours de fête, où l'on veut se faire le plus beau possible. La tunique est alors tantôt bleue, tantôt verte, souvent rouge, jamais noire. Le noir est une couleur odieuse au Lapon. La ceinture de cuir est toujours garnie de plaques de métal qui saillent par un demi-relief. Ces plaques, qui sont fixées fort près les unes des autres, sont en argent chez les riches, en cuivre chez les pauvres. Un couteau dans sa gaîne pend à la ceinture. Ces couteaux, larges et courts, sont excellents; leur lame est en acier de Suède, qui est le meilleur du monde; leur poignée, cerclée de deux anneaux de cuivre de Kaafiord, est en ivoire de morse, dont les ciselures sont rehaussées de teintes polychromes. Pas plus que le Norvégien, le Lapon ne saurait faire un pas sans ce couteau. C'est à peine si, pour dormir, il déboucle sa ceinture. La gaîne du couteau est en cuir de renne : elle est cousue sur le côté avec un fil passé à l'étain, brillant comme l'argent, et qui brode des arabesques sur la couture. La ceinture du Lapon ne porte pas seulement le couteau : elle est encore chargée de plusieurs petits objets : c'est d'abord un sac carré, une bourse longue et un étui, avec des aiguilles et du fil; tous les Lapons sont tailleurs quelque peu. Le sac est en cuir de renne garni de son poil; on le recouvre d'un autre cuir tanné qui ferme avec trois nœuds; ce second cuir est ordinairement recouvert lui-même d'un morceau de drap rouge, brodé de fils de métal. Le Lapon met dans ce sac une pierre à feu, un briquet et du soufre; il ne connaît ni l'amadou, ni l'allumette chimique. Le tabac, soigneusement enveloppé dans un morceau d'étoffe, trouve aussi sa place dans ce réservoir de toute chose. La bourse, en peau, est oblongue; elle a la figure d'une poire. Elle est destinée à l'argent et aux bijoux. Le Lapon aime assez à porter sur lui toute sa fortune : elle ne l'empêche point de courir. L'étui qui contient le fil et les aiguilles a la forme d'un triangle d'étoffe, bordé d'un ourlet de cuir, placé en surjet, qui arrête la couture et donne à l'étui plus de solidité. Ce premier étui est, du reste, enfermé dans un second, que ferme un cordon à nœud coulant. La ceinture est ornée d'une multitude de chaînettes en laiton, portant des anneaux de cuivre. Ces petites chaînes pendillent le long du corps, et à chaque mouvement tintent et résonnent les anneaux sonores.

« La coiffure n'est pas la partie la moins curieuse du costume lapon. C'est une espèce de bonnet assez semblable pour la forme à ce bonnet de coton si cher au chef normand; seulement il a un bord de peau de renne, de renard, de castor ou de martre. Le bonnet est ordinairement en laine rouge, comme le *tove* du paysan norvégien; souvent ces bonnets sont en poil de renard, filé et tissé comme nos étoffes de poil de chèvre; d'autres fois, le bonnet est fait de la peau d'un oiseau qu'on appelle *loom*, assez commun en Laponie. On écorche l'oiseau sans le plumer; son corps est à peu près de la grosseur d'une tête d'homme; les deux ailes battent sur les oreilles; les pennes de la queue retombent sur le cou, et le bec de l'oiseau se balance sur le front de l'homme. D'autres bonnets sont ornés des belles pennes noires du coq de bruyère, ou de ces jolies plumes de canards et de sarcelles, étincelantes des reflets vifs de l'émeraude et du rubis.

« Le plus pauvre de tous les Lapons a pour le moins deux paires de gants dans sa cabane. Ces deux paires de gants lui durent plusieurs années. Les gants sont en cuir de renne comme le soulier. Le soulier est particulièrement curieux : il est fait d'une peau de renne à laquelle on a laissé son poil tourné en dehors; il n'a pas de semelle et ne s'adapte point à la forme du pied; c'est tout simplement un sac dans lequel il s'enferme. La couture est en dessus; sous la plante du pied, on a soin de disposer deux pièces, dont le poil va en sens contraire, pour que le pied ne glisse pas sur les rochers ou sur la neige durcie. L'extrémité antérieure du soulier se relève en bec aigu comme une *poulaine*. De petits morceaux d'étoffe rouge piqués sur l'empeigne indiquent assez que l'on n'a pas abandonné toute prétention à la coquetterie. Quand le pied est entré dans ce sac, on le noue au bas de la jambe avec une courroie.

« En été, le Lapon a toujours sous la main une sorte de *mackintosh* imperméable, en cuir tanné, pour se défendre de la pluie. En hiver, il se préserve du froid au moyen d'épaisses et confortables fourrures. Ces fourrures couvrent tout le corps, depuis les pieds jusqu'à la tête *inclusivement*. Les meilleures fourrures sont celles des petits rennes que l'on a tués au moment où le premier duvet tombé est remplacé par un poil noir, épais, mais soyeux, maniable et délicat. C'est de la même peau qu'ils font leurs mitaines et leurs bottes d'hiver, montant jusqu'au milieu des cuisses, et bourrées du foin bien séché d'une sorte d'herbe mince et longue particulière à la Laponie. Le bonnet descend sur les épaules, et une large ceinture de

peau couvre le ventre tout entier. Le froid devient-il plus rigoureux encore, le Lapon se coule dans une peau d'ours cousue hermétiquement, et qu'on attache au-dessus de la tête, ne laissant à l'air libre que la place nécessaire strictement pour voir et pour respirer. Aperçus d'un peu loin, les Lapons offrent l'aspect de bêtes fauves; eux-mêmes semblent reconnaître cette ressemblance, et ils appellent vulgairement l'ours le Lapon à la pelisse. Des voyageurs, qui ne les voyaient qu'à distance, ont affirmé qu'ils avaient le corps velu, et un œil unique au milieu du visage; et voilà comment on écrit l'histoire... naturelle.

« La toilette des femmes est assez simple. En été (n'oublions pas que l'été n'est jamais ardent sous le 66e degré de latitude nord), les Laponnes portent une robe de drap grossier, couvrant le sein, les bras, tout le corps, sans accuser les formes. Elle tombe droit par derrière, de la nuque au talon, comme la capote d'un soldat russe; sur le devant, elle forme quelques plis. Du reste, les femmes ne portent pas plus de chemise que les hommes.

« Comme chez les hommes, le principal ornement consiste dans la ceinture; elle est large d'un travers de main, toute garnie de lames métalliques, sur lesquelles on a gravé toutes sortes de petites figures, de fleurs et d'oiseaux. Comme les hommes, les femmes portent l'étui, la bourse et le couteau. Ces objets ne sont point placés sur le côté, mais devant elles. Elles se passent au cou un morceau d'étoffe brillante, rouge le plus souvent, qui retombe sur la poitrine, et se termine en pointe sous chaque sein. Cette pièce est, comme la ceinture, toute couverte de boutons de métal et de petites verroteries. La robe s'arrête à mi-jambe et laisse voir le pantalon, qui descend jusqu'aux chevilles; le soulier est aussi rudimentaire que chez l'homme; il est chaussé et lié de la même façon. La coiffure n'est pas gracieuse : elle ressemble à une épaisse galette, aplatie sur le crâne, arrondie autour de la tête; les jours de fête, aux foires et aux marchés, on ajoute des rubans de soie, achetés à Drontheim, ou des galons de filigranes d'or et d'argent, apportés dans les ports d'Hammerfest ou des îles de Lofoden par des matelots russes.

« Les femmes des côtes remplacent quelquefois cette coiffure par un foulard de cotonnade anglaise, qui contraste assez plaisamment avec leur tunique d'uniforme. Leurs pardessus d'hiver sont absolument les mêmes que ceux des hommes : peaux et fourrures, sans oublier les grosses mitaines et les bottes garnies de foin. Leur coucher est assez bon, sans être pourtant d'une mollesse blâmable. Elles se servent, en guise de matelas, d'un sommier de minces branches de bouleau mêlées de feuilles, et retenues dans un cadre. Les draps et les couvertures sont remplacés par des peaux de rennes. Si la chaleur lourde concentrée par ces peaux les incommode, au moyen de cordes passées aux solives de la voûte, elles les soulèvent à la hauteur convenable; si le froid les gagne, elles n'ont qu'à lâcher la corde, la couverture retombe.

« La nourriture des Lapons varie beaucoup, selon les lieux qu'ils habitent. Le long des côtes, aux bords des rivières et des lacs, ils mangent beaucoup de poisson frais, fumé, salé, cru ou cuit. Nous avons en France une sorte d'horreur peu raisonnée pour le poisson cru. Chez les Lapons, où j'ai dû plus d'une fois me résigner à l'*infortune* du pot, j'ai fait aussi l'expérience du poisson cru : avec un peu de sel, il est passable; avec une cuillerée de vinaigre, il devient appétissant.

« Quand ils ont fait une bonne pêche, ils commencent par manger tout ce qu'ils peuvent. Le reste est soigneusement préparé et suspendu à de petits bâtons, soutenus par des fourches. Exposé au vent et au soleil, le poisson sèche et durcit : on peut le conserver ainsi pendant plusieurs années. Le plus recherché de tous les mets lapons, c'est une sorte de pâté au poisson, dont la confection est l'objet des plus grands soins. Pour ce pâté, ils choisissent plus particulièrement le brochet, qui abonde dans leurs rivières; ils le font d'abord cuire dans l'eau, puis en tirent les arêtes et le pilent avec des mûres sauvages.

« Dans l'intérieur des terres, on ne connaît plus que la viande et le laitage. Les plus riches se rendent aux foires du printemps en Suède et en Norvége; ils y achètent des brebis, des chèvres, et même de petites vaches quand elles ne sont pas trop chères. Tant qu'il y a de l'herbe dans les pâturages, on se contente de leur lait; mais, à la fin de l'automne, quand déjà souffle la bise et qu'on pressent les premières neiges, comme on n'a ni étables ni fourrages, on tue, on sale, on fume, et on mange vaches, chèvres et brebis.

« C'est là, du reste, un cas exceptionnel, et, pour la généralité des Lapons, la chair du renne est la seule viande qu'il connaissent. Ils ne la mangent guère qu'en hiver et en automne; au printemps et en été, ils se contentent de lait, de beurre et de fromage. Ils prétendent même qu'ils ne tuent leurs rennes que par économie, quand arrivent les mauvais jours, et qu'ils ne les mangent que pour ne pas les nourrir.

« La cuisine laponne n'a pas une grande diversité de sauces; elle ignore les artifices des Apicius et des Lucullus, qui lui seraient du reste inutiles. On n'a pas besoin de réveiller l'appétit de gens qui ont toujours faim. Quand le renne vient d'être tué, on le fait cuire dans son propre beurre, après l'avoir haché par petits morceaux; la chair du renne frais est un peu dure, relevée de goût, avec un fumet de venaison des plus prononcés. Quand le renne a été fumé ou seulement séché à l'air, on le mange cru. Sa langue passe pour le morceau le plus délicat. On la fait rôtir. La graisse et surtout la moelle des os sont un régal délicieux. On fait cuire le sang, et on le prend en guise de potage. Parfois aussi on le garde gelé dans des vessies, et on le retrouve l'hiver comme une precieuse conserve. Il y a plus de variété sur la table — je veux dire dans la marmite — des Lapons chasseurs. Ceux-là ont toujours pendus à leurs crocs toutes sortes de quadrupèdes et d'oiseaux; leur préférence marquée est pour l'ours et le lagopède, oiseau aux pattes de lièvre, de la famille des alectrides et du genre tétras. Quand les Lapons se mettent en fête, ils composent des sauces dans lesquelles ils font entrer toute espèce d'ingrédients, des baies de myrtille, des mûres sauvages, de l'écorce de sapin, des fruits de genévrier et des tiges d'angélique. Ce qu'ils connaissent le moins, c'est le pain : cependant les Russes de la mer Blanche, avec qui souvent ils font des échanges de pelleteries et de fourrures, pourraient leur apporter et leur apportent en effet des farines, mais ils ne s'en soucient guère.

« Le sel leur est également à peu près inconnu : quand on leur en donne, ils s'en servent et le trouvent bon; il ne leur vient pas dans l'idée d'en faire eux-mêmes. Quoiqu'ils restent complétement étrangers aux observances de la discipline catholique, ils ne font cependant jamais usage d'aliments gras le vendredi. A l'exception de la langue de renne, qu'ils font rôtir, et de ses os qu'ils torréfient sur les charbons, ils ne connaissent que l'étuvée. Ils font bouillir les mets les plus disparates dans une *olla podrida* compliquée : une côtelette d'ours, une carcasse d'oie sauvage, un morceau de phoque et deux brochets cuisent pêle-mêle dans la même marmite.

« Les mûres jouent un grand rôle dans leur économie domestique : ils en composent d'assez bonnes confitures : ils les font cuire à petit feu, sans eau, dans leur suc, puis les enferment dans des bottes d'écorce de bouleau très-hermétiquement closes, enfouissent le tout dans la terre, qui conserve au fruit sa fraîcheur et son piquant arome. Une autre confiture, qui m'a semblé fort amère, mais qui leur paraît exquise, c'est celle de l'angélique; ils cueillent la tige avant qu'elle monte en graine, la coupent par morceaux, et la font cuire dans du lait pendant dix ou douze heures. Ils sont aussi très-friands de la moelle de cette plante, qu'ils font griller sur les charbons vifs, comme les Orientaux font des grains du maïs nouveau.

« Ils sont ivrognes par penchant, et sobres par nécessité. Jamais je ne les ai vus négliger une occasion de s'enivrer. Ils ne connaissent pas la bière et n'ont jamais bu de vin; ils sont loin d'être aussi avancés que les Norvégiens dans l'art de la distillation; mais quand ils viennent à la côte, la première chose qu'ils demandent aux marins, c'est de l'eau-de-vie. On les ramasse ivres-morts dans toutes les criques du rivage. Chez eux, ils boivent du lait coupé, du bouillon de viande ou de poisson, le plus souvent de l'eau pure; en hiver, où tout est glacé, il y a toujours un chaudron sur le feu; on y apporte incessamment de la neige et des morceaux de glace : les Lapons boivent tiède et avec une cuiller de bois, qui leur sert à puiser dans le chaudron.

« En été, ils mangent assez souvent à la porte de leur hutte, sur quelques roches couvertes de mousse.

« En hiver, ils se rangent en cercle autour du foyer, à genoux sur des peaux et assis sur les talons; il n'y a point de place d'honneur; chacun se met où il peut, sans aucunement se préoccuper des vaines questions de présséance. Souvent, chacun prend avec la main dans la marmite. D'autres fois, on pose la viande ou le poisson sur une pièce de drap, et chacun tire à soi et met sa part sur son gant ou dans son bonnet. Quand il s'agit de liquides, on se sert de vaisseaux d'écorce, ou de petites tronces de bouleau creusés.

« Le Lapon est, comme l'Arabe, à la fois avide et tempérant. Quand il a beaucoup, il mange trop; quand il n'a pas, il supporte merveilleusement le besoin. Après avoir pris son repas, le Lapon rend grâces à Dieu et serre la main de ses hôtes, de ses amis, de ses parents. Là aussi on retrouve toute la cordialité du Nord. »

Le protestantisme fut établi en Norvége en 1525. Le clergé norvégien, non moins charitable et vertueux que celui des divers pays de la chrétienté, égale les autres en lumières. C'est dans cette classe respectable que l'habitant de la campagne trouve des instituteurs éclairés, des censeurs indulgents, des consolateurs zélés et des modèles de conduite.

On reconnaît encore, en parcourant la Norvége, ce que nous avons dit du goût des Scandinaves pour les habitations isolées : un village est souvent composé de maisons éparses çà et là, et formant une seule paroisse sur un espace de plusieurs kilomètres. Le dimanche, on voit les chemins couverts de légères carrioles qui portent le paysan avec toute sa famille en habits de fête, se rendant à l'église pour assister au service divin; les temples, quoique vastes, peuvent rarement contenir la foule empressée d'entendre la voix de son pasteur.

Le travail et la frugalité, sources des vertus civiles, sont un des traits caractéristiques de la population norvégienne; les lumières et l'éducation, en cimentant chez elle ces qualités précieuses, la mettent à l'abri de la corruption, et entretiennent dans tous les cœurs le feu sacré de l'amour pour l'indépendance. C'est vers les approches de Noël, et pendant la durée du mois de janvier, que l'habitant de la campagne, s'abandonnant à la rapidité de son traîneau, se dirige vers les villes pour y échanger, contre le produit de ses récoltes, les outils et les autres objets fabriqués propres à satisfaire ses besoins et ses goûts. Son aptitude à tout imiter est telle, que, dans les longues soirées d'hiver, on voit dans chaque famille, réunie autour du foyer, les hommes faire eux-mêmes leurs couteaux, leurs cuillers, leurs souliers et les boutons de leurs habits; les femmes fabriquer les étoffes de lin et de laine dont elles se vêtent, même les teindre avec les lichens colorants dont le pays est si riche.

En Norvége, on voit peu de grands propriétaires, mais aussi l'extrême pauvreté y est assez rare. La compassion envers l'indigence et l'infortune est, chez le Norvégien, une vertu antique. Il en est de même de l'hospitalité : c'est pour lui un devoir sacré. A ces qualités personnelles, il joint une grande aptitude d'esprit, un caractère actif et franc, une loyauté qui ne se dément jamais; il aime sa patrie et son souverain avec enthousiasme, respecte ses supérieurs, mais leur refuse un hommage servile. Ses manières sont douces, polies, affectueuses; sa manière de saluer est de présenter la main; lui adresse-t-on un compliment, il vous serre la main avec l'expression de la plus franche cordialité. Son port est noble, sa démarche aisée, son habillement toujours propre. Le costume des femmes est sans recherche, mais gracieux; dans l'intérieur de leur ménage, elles portent une simple jupe avec une chemise de toile d'une blancheur éclatante, plissée autour du cou et retenue par un collier. Un teint de lis et de rose, une belle chevelure blonde, une taille élevée et svelte, leur donnent une grâce particulière, que l'étranger serait tenté de prendre pour de la coquetterie, si la pudeur et la fierté scandinaves ne se décelaient jusque dans leur regard et leur maintien.

Les fêtes de famille se célèbrent avec une grande pompe. Les mœurs sont en général pures, et le nombre des enfants illégitimes très-limité.

Le divorce est admis par la loi norvégienne, mais il n'est prononcé qu'après une longue épreuve.

Le paysan norvégien est d'une nature indolente et apathique. Cependant, une fois qu'il s'est mis à l'œuvre, il la poursuit avec ardeur; et nulle fatigue, nul péril, ne l'effrayent. C'est une des conditions rigoureuses de sa destinée, que d'affronter les dangers et de vivre d'une vie pauvre. Le malheur est qu'il joint trop fréquemment à ses chétives provisions le pernicieux flacon d'eau-de-vie.

Les maisons des paysans norvégiens sont, comme celles des paysans suédois, construites généralement en poutres rondes, posées horizontalement l'une sur l'autre, et réunies par de fortes entailles aux quatre coins. Un grand nombre de ces habitations sont, au dehors comme au dedans, revêtues de lambris. Elles durent très-longtemps et sont confortables et très-saines. Dans le territoire de Bergen, où les mœurs primitives se sont conservées beaucoup plus intactes que dans les autres provinces, on voit encore la *rœgstue* (chambre à fumer). Il n'y a là point de cheminée, seulement une ouverture carrée dans le toit, et sur cette ouverture une planche qui s'abaisse ou se lève à volonté; lorsque le feu est éteint, on ferme l'ouverture, et toute la chaleur du foyer est alors concentrée dans l'intérieur de la *rœgstue*.

Les meubles que l'on trouve dans les habitations des paysans norvégiens sont ordinairement très-simples. C'est une grande table posée près de la fenêtre, et entourée de bancs rangés contre les parois. A l'extrémité de cette table, est la place d'honneur, réservée au chef de la famille ou à l'étranger : çà et là quelques chaises en bois de sapin, une couchette étroite et basse, et une large armoire; au coin de la fenêtre, des rayons de bibliothèque où l'on place une Bible, un livre de prières, et, dans quelques districts, et notamment dans celui de Thelemark, l'histoire norvégienne de Snorri Sturleson, des sagas islandaises, parfois la constitution de Norvége, des traités d'agronomie, et des feuilles éparses de quelque journal politique.

La plupart des paysans fabriquent eux-mêmes leurs ustensiles de ménage avec une dextérité remarquable. Un simple couteau de poche leur sert à ciseler des armoires, à creuser des vases, avec une justesse de coup d'œil et une grâce qui feraient honneur à un artiste de profession. Quelques-uns acquièrent une véritable habileté dans ce genre d'occupation.

La même nature mélancolique, austère, souvent terrible et souvent pleine de charmes, qui a inspiré au peuple suédois tant de poétiques ballades et des traditions romanesques, a également ému l'imagination naïve et crédule du peuple norvégien. Il conserve une foule de

chants lyriques et de légendes héréditaires dont plusieurs remontent jusqu'à une époque

qu'il a prêté serment à la constitution. Il nomme un vice-roi, d'ordinaire son fils aîné, l'héritier présomptif, ou plutôt un gouverneur qui administre le pays (pendant le séjour du prince en Suède), à l'aide d'un conseil d'état, composé de ce gouverneur, du ministre d'Etat, de sept conseillers d'État qui se partagent les départements ministériels. La diète, qui possède toutes les attributions législatives, porte le nom de *storthing* : elle se compose de l'*odelsthing* ou chambre des propriétaires fonciers, et du *lagthing* ou chambre des hommes de loi; le roi y

chants lyriques et de légendes héréditaires dont plusieurs remontent jusqu'à une époque très-reculée. Les unes racontent les aventures des anciens dieux du paganisme : de Thor, le maître du tonnerre ; de Loki, l'esprit malfaisant. D'autres dépeignent en termes pompeux la force des géants qui habitent les montagnes, ou les merveilles opérées par l'habileté des nains. Il y en a qui représentent sous des formes symboliques des idées touchantes : telle est celle des Varslund, pauvres hommes qui, n'ayant fait ni assez de bonnes œuvres pour être admis au ciel immédiatement après leur mort, ni assez de mal pour être livrés aux tortures de l'enfer, sont condamnés à errer de par le monde jusqu'à la fin des siècles : telle est celle de Hulde, esprit de la solitude, jeune fille aux cheveux blonds, douce figure que l'on voit passer le soir dans l'ombre des taillis, pauvre âme qui erre à l'écart, condamnée à un éternel veuvage, qui parfois s'approche du chalet où la famille du pâtre est réunie, jette un regard sur les joies du foyer domestique, et s'éloigne en soupirant.

Les habitants du Gudbrandsdal, l'une des plus fraîches et des plus attrayantes vallées de la Norvége, qui est arrosée par le Lougen, ont conservé un grand nombre de ces vieilles et naïves traditions. On trouve dans leur vallée de larges tumulus recouverts de gazon, et chacune de ces antiques sépultures a ses histoires romanesques, historiques, et quelquefois grotesques, que tout paysan connaît et qu'il raconte volontiers aux étrangers.

Un grand nombre de légendes sont exclusivement consacrées à la mémoire de saint Olaf, qui implanta le christianisme en Norvége, à ses combats contre les sorciers et à ses miracles. Il n'est peut-être pas une province du pays où le nom de ce roi chrétien ne se soit perpétué avec le souvenir d'un fait merveilleux.

D'autres hommes ont laissé le prestige de la bravoure guerrière. La Norvége est, comme la Suède et le Danemark, parsemée de tumulus ou monuments en terre, couverts de gazon, qui s'élèvent dans les vallées comme autant de petites collines. Chacun de ces monuments a son nom et son histoire. C'est un vieux guerrier qui est venu mourir là, après avoir longtemps parcouru les cités étrangères. C'est un fils de Viking, trop hardi, qui a succombé à la fleur de l'âge en luttant contre les géants. Lorsque l'on vient à rencontrer un de ces monuments funèbres, plus grand et plus élevé que les autres, c'est immanquablement la tombe d'un roi ; et lorsqu'il y en a deux l'un près de l'autre, c'est que, comme dans les sagas irlandaises, deux guerriers célèbres ont eu en ce lieu un duel fameux : tous deux sont tombés morts en même temps, et le même sol les a reçus dans son sein.

Les Norvégiens se racontent encore à leur foyer ces anciennes traditions, et chantent, dans leurs jours de fête, dans leurs heures de loisir, des chants d'amour, des chants nationaux, dont plusieurs sont remarquables par leur expression énergique.

Telles sont les mœurs des habitants de la campagne. Ceux des villes en ont, il est vrai, de moins respectables et de moins pures ; quelques germes de corruption s'y font déjà remarquer.

La langue norvégienne est un dialecte du danois.

Pendant plus de quatre siècles, la littérature norvégienne a été confondue avec celle du Danemark : Holberg, l'une des premières gloires de cette littérature ; Wessel, qui y jeta les plaisantes saillies de son esprit caustique ; et plusieurs autres écrivains distingués, dont le Danemark s'est approprié le nom et les œuvres, étaient Norvégiens. Maintenant que la Norvége forme un État indépendant, elle veut avoir sa littérature et sa science à elle. Ses poëtes, ses savants, jouissent en Europe d'une réputation légitime. Dans la conversation, on ne fait plus usage des titres de noblesse, ils sont presque devenus ridicules ; aussi la constitution norvégienne interdit-elle au roi le droit de conférer ces titres.

Le climat âpre et froid de la Norvége exige une nourriture plus abondante et plus substantielle que dans les pays tempérés. L'usage est de faire cinq repas : deux déjeuners avant midi, le dîner à cette heure, le goûter et enfin le souper. A la fin du déjeuner et du dîner, on sert le café et le thé. Ces repas sont simples, quoique, suivant l'usage des Anglais, les mets soient fortement épicés. Après s'être mis à table, chacun fait la prière en silence. Les principales fêtes sont celles de la Saint-Jean et de Noël. L'un des principaux plaisirs des Norvégiens est la danse.

Le fléau de la disette à laquelle les Norvégiens qui habitent le nord du royaume sont exposés n'est pas le seul qui afflige de temps à autre le pays : une maladie terrible y fait souvent de funestes ravages. C'est l'*éléphantiasis*, sorte de lèpre, appelée dans le pays *spedalskhed*. Elle s'annonce par l'enflure des jambes, et produit des pustules ou tubercules qui finissent par couvrir en entier le corps du malade. Une autre espèce de lèpre, le *radesyge*, que les médecins regardaient comme une syphilis dégénérée, a heureusement presque disparu depuis quelques années.

La constitution politique de la Norvége est très-libérale ; l'égalité civile est reconnue, tous les citoyens sont admissibles aux emplois. L'administration du royaume est entièrement distincte de celle de la Suède : ce pays a son budget, son armée, sa flotte, sa banque, sa monnaie et son pavillon particuliers. Le roi de Suède n'est reconnu roi de Norvége que lorsqu'il a prêté serment à la constitution. Il nomme un vice-roi, d'ordinaire son fils aîné, l'héritier présomptif, ou plutôt un gouverneur qui administre le pays (pendant le séjour du prince en Suède), à l'aide d'un conseil d'état, composé de ce gouverneur, du ministre d'Etat, de sept conseillers d'État qui se partagent les départements ministériels. La diète, qui possède toutes les attributions législatives, porte le nom de *storthing* : elle se compose de l'*odelsthing* ou chambre des propriétaires fonciers, et du *lagthing* ou chambre des hommes de loi ; le roi y

a le droit de *veto*, et les décisions de cette assemblée sont soumises à son approbation et à celle du conseil norvégien qui l'assiste en Suède.

Malgré sa situation aux extrémités de l'Europe, la Norvége n'en avance pas moins dans la voie des améliorations ; elle possède même une masse de lumières beaucoup plus grande que certaines contrées européennes les plus favorisées par la nature du climat, par la variété et l'abondance des productions. La plupart des villes possèdent des écoles primaires, et les principales ont des écoles secondaires où l'on forme des maîtres d'école ; ainsi, sur une population de près de 1 400 000 âmes, on compte environ 200 000 écoliers. Christiania possède une célèbre université, une école militaire pour le génie et l'artillerie, etc. — Un service de bateaux à vapeur est organisé sur toute la côte ; la télégraphie électrique relie entre elles toutes les grandes villes du littoral de la Norvége, et unit aussi Christiania à Stockholm. Le levé trigonométrique des côtes du royaume est terminé, et celui de l'intérieur se poursuit avec activité. — La Norvége possède une banque générale, dont le point centrale est à Drontheim.

Les principaux chemins de fer sont : 1° le chemin de *Christiania* à *Drontheim* (ouvert de *Christiania* à *Eidsvold*, et de *Drontheim* à *Melhuus*) ; embranchement d'*Eidsvold* à *Kloften* ; 2° le chemin de *Christiania* à *Kongsberg*, et celui de *Christiania* à *Skien*.

La principale branche d'industrie norvégienne est certainement la pêche : les exportations annuelles que fait le royaume en hareng et en morue sont évalués à 6 ou 7 millions de francs. L'hiver, le Norvégien nourrit même ses bestiaux avec des entrailles de poisson ; par la vente de ses fers, il s'approvisionne, dans les ports de la mer Baltique, de la quantité de blé nécessaire à sa consommation ; le commerçant anglais recherche les mâts et les planches de Christiania ; les sapins de Drontheim, moins estimés, sont enlevés par l'Irlandais. Avec ces matières premières et beaucoup d'autres d'une moindre importance, l'habitant de la Norvége se procure les douceurs de la vie et mêmes les jouissances du luxe : les femmes des vallées les plus reculées portent sur leur cou des mouchoirs de Mazulipatam ; dans le Dovre-field, les hôpitaux sont toujours abondamment pourvus de thé, de sucre et de café ; les riches couvrent leurs tables de flacons de vins de Bordeaux et de Chypre, d'oranges de Malte et de raisins de Corinthe ; enfin, les meubles d'acajou, les porcelaines précieuses et les mets recherchés ne sont pas plus rares sous le toit hospitalier du négociant de Bergen et de Christiania que chez le riche marchand de Londres ou le brillant banquier de Paris.

La Norvége est remarquable par une marine marchande extrêmement active. La Grande-Bretagne, les États-Unis et la France sont les seules puissances qui possèdent, d'une manière absolue, un matériel de navigation supérieur à celui de ce pays, et le sien est *relativement* supérieur à tous les autres : ce matériel compte 552 000 tonneaux ; or, la population est de 1 500 000 habitants ; ce qui donne plus d'un tonneau pour 3 habitants, tandis que la France n'a qu'un tonneau pour 41 habitants. C'est avec la Suède, l'Angleterre, la Russie et le Danemark que la Norvége fait son principal commerce.

L'administration financière de la Norvége est très-sagement ordonnée : il est rare que le budget des dépenses dépasse celui des recettes. La diète le vote tous les trois ans ; pour la période 1857 à 1860, on l'évaluait, par année, à 4 629 500 écus d'espèce. Les principales sources du revenu sont les douanes, les alcools, les mines, les postes.

L'armée norvégienne ne doit point sortir du territoire norvégien en temps de paix ; elle se compose de deux parties distinctes : la troupe de ligne ou armée active, qui compte près de 15 000 hommes ; une sorte de réserve ou *landwehr*, qui compte 9 à 10 000 hommes. Les places fortes de la Norvége sont celles de Kongsvinger et de Frederikshald, sur les frontières de la Suède, de Frederickstæn et de Frederikstad.

Dans un pays où les côtes sont aussi découpées que celles de la Norvége, et qui présente tant d'obstacles à la navigation, on ne doit point s'attendre à trouver des vaisseaux de haut bord. Aussi la force principale de la marine militaire de la Norvége consiste-t-elle principalement en chaloupes canonnières. La flotte norvégienne se composait, en 1858, de 142 bâtiments, portant 450 canons, savoir : 3 frégates, dont une à hélice ; 5 corvettes, dont 2 à hélice ; 125 chaloupes canonnières, etc. Le cadre des équipages est de 500 hommes, et la conscription maritime de 46 000 hommes. Les principaux ports militaires sont ceux de Horten, de Frederiksværn, de Christiansand, de Bergen et de Drontheim.

TABLEAUX DE LA SUÈDE ET DE LA NORVÈGE.

SUÈDE.

PRÉFECTURES, etc.	SUPERFICIE en m. car. suéd.	POPULATION A LA FIN DE 1850.	POPULATION A LA FIN DE 1855.
Stockholm (Læn)	66,2	114 643	117 193
Upsal	47,5	80 323	90 828
Nykœping (Sœdermanland)	57	120 113	123 089
Linkœping (Œstergœtland)	96,7	229 184	230 601
Jœnkœping	97,6	163 426	166 462
Vexiœ (Kronoberg)	86,1	136 623	143 707
Calmar	96,8	202 178	212 565
Gottland	27 9	44 572	46 9-5
Carlskrona (Blekinge)	25,8	107 837	111 255
Christianstad	55,3	189 627	196 121
Malmœ (Malmœhus)	40,5	253 084	268 664
Hamstad (Halland)	45,2	105 736	110 815
Gœteborg	51,3	187 583	196 390
Venersborg (Elfsborg)	114,5	246 146	254 505
Mariestad (Skaraborg)	75,4	199 897	208 774
Carlstad (Vermeland)	157,9	221 885	232 521
Œrebro	74,2	137 660	142 863
Vesterâs (Vestmanland)	60,5	96 691	98 941
Stora-Kopparberg	278,7	151 497	158 755
Gefleborg	171,9	120 158	126 368
Vester-Norrland	216	99 558	107 717
Jemtland	535	52 271	56 041
Vesterbotten	668	70 758	75 994
Norrbotten	751	55 751	63 629
Stockholm (la ville)	—	93 070	97 952
Les Lacs	81	—	—
TOTAUX	3 868	3 482 541	3 639 332

3 260 938 habitants appartiennent à la population rurale, et 280 442 à la population des villes, à l'exception de Stockholm.

FINANCES DE LA SUÈDE.

RECETTES ET DÉPENSES RÉGLÉES PAR LES ÉTATS POUR LES ANNÉES 1858, 1859 et 1860.

Recettes ordinaires de l'État (par année)				8 196 800 écus de riksmynt.	
— extraordinaires	—	—		18 277 900	—
Douanes	9 500 000	Eaux-de-vie	6 750 000		
Accises	400	Timbre	1 300 000		
Postes	727 500				
		TOTAL		26 474 700	—
Dépenses ordinaires (par année)				25 508 500	—
Excédant des recettes				966 200	—
Dépenses extraordinaires (pour les 3 années)				26 698 603	—

NAVIGATION ET COMMERCE EN 1857.

VALEUR EN ÉCUS R.-BCO.			ENTRÉE.		SORTIE.	
Importation.	Exportation.		Bâtiments.	Lasts.	Bâtiments.	Lasts.
56 860 000	52 289 900	Charges	6 474	244 837	8 123	419 273
—	—	Sur lest	3 563	216 145	1 764	82 202
TOTAUX. —	—		10 037	460 982	9 887	501 475

NORVÉGE.

DIOCÈSES (STIFT).	BAILLIAGES.	SUPERFICIE EN MILLES CARR. SUÉD.	HABITANTS EN 1855.
Aggersbus.	Smalehmene	35,71	81 516
	Aggersmous	53,15	95 961
	Hedemark	210,87	101 393
Christiansand.	Christian	211,64	115 139
	Buskerud	109,09	90 393
	Jarsberg et Laurvig	19,52	73 221
	Bradsberg	129,73	76 516
Bergen.	Nedenæs	97	80 112
	Lister et Mandal	46,53	67 370
	Stavanger	86,72	91 539
	Bergenhous du Sud	143,23	104 762
	Bergenhous du Nord	171,26	81 496
Throndhiem.	Romsdal	135,24	90 283
	Throndjem du Sud	161,66	96 304
	Throndjem du Nord	197,55	73 571
Tromsœ ou Nordland	Nordland proprement dit	343	77 353
	Finmark	626	54 065
		2773,89	1 433 188

FINANCES.

Recettes (écus d'espèce) . . . . . 4 629 500 Dépenses 4 629 500
Dette à la fin de 1854 . . . . . 4 384 300 écus d'espèce.

FLOTTE en 1858.

142 bâtiments, portant environ 450 canons.

En 1856, la marine marchande comptait 5 215 bâtiments, jaugeant 207 277 lasts de commerce, et montés par 28 560 hommes d'équipage.

COMMERCE en 1855.

Importation . . . . . 89 521 000 } Total. 236 238 000 fr.
Exportation . . . . . 146 717 000 }

NAVIGATION DE LA NORVÉGE en 1857.

	ENTRÉE.		SORTIE.		TOTAL.	
	Navires.	Lasts.	Navires.	Lasts.	Navires.	Lasts.
Chargés	4 724	107 125	9 961	381 694 1/2	14 685	548 823 1/2
Sur lest	6 204	300 844	1 056	91 421	7 260	392 265
Totaux	10 928	407 969	11 017	473 119 1/2	21 945	941 088 1/2
Dont norvégiens	6 855	359 382 1/2	6 872	362 209	13 727	721 591 1/2

DANEMARK.

Que de grands souvenirs se rattachent à l'histoire de cette petite péninsule qui, baignée à l'occident par la mer du Nord, à l'orient par le Cattégat, et au nord par le détroit du Skager-Rack; flanquée à l'est par des îles considérables, et à l'ouest par un petit archipel, s'avance entre la Suède et la Norvége! Berceau des redoutables *Kimri* ou *Cimbri*, les anciens l'appelèrent *Chersonèse Cimbrique*. C'est de cette contrée que sortirent, environ cent ans avant notre ère, ces peuples qui, joints à plusieurs nations des bords de la Baltique, ravagèrent les Gaules et l'Helvétie, firent trembler l'Italie, battirent plusieurs fois les Romains, et furent enfin défaits par Marius. Ce sont ces mêmes peuples qui, sous le nom de *Jutes* et d'*Angli*, envahirent l'Angleterre, et qui, hardis navigateurs, grossirent cet essaim de pirates sortis de la Norvége et de la Suède que le moyen âge confondit sous le nom de Normands, et qui furent pendant plusieurs siècles l'effroi du reste de l'Europe.

Le *Juland*, qui comprend toute la péninsule qu'habitaient les *Jutes*, dont elle porte le nom; le duché de *Slesvig*, isthme qui, ainsi que le *Holstein* et le duché de *Lauenbourg*, auxquels il se joint, était peuplé par les *Angli*; les grandes îles de *Fionie*, de *Seeland*, de *Laaland*; celles de *Falster*, *Mœen*, *Femern*, *Langeland*, *Alsen*, *Arr*, *Amager*, *Samsœ*, *Anholt*, *Læsœ*, *Sattholm*, et plus

à l'est, dans la Baltique, la belle île de *Bornholm*, forment le royaume de Danemark, et présentent un développement de plus de 6 750 kilomètres de côtes.

La superficie du Danemark est de 56 000 kilomètres carrés, dont 42 000 pour la partie continentale, et 14 000 pour les îles. La population est de 2 500 000 ames.

Le Danemark n'est que le prolongement des vastes plaines qui, à l'est et au sud, bordent la mer Baltique. Les plus hautes inégalités du sol, dans le duché de Holstein et dans celui de Slesvig, ne dépassent pas 350 mètres; il en est de même des îles qui en font partie : les montagnes de Fionie et celles du centre de Seeland ne sont que des collines. Le sol n'est composé, jusqu'à une assez grande profondeur, que de sable et d'argile, dépôts d'alluvion qui recouvrent partout un sédiment crayeux. Dans le *Vindsyssel*, le sable est remplacé par des couches de tourbe d'une grande étendue qui, sur les bords de la mer, sont couvertes par le sable des dunes. Cette tourbe fournit un bon combustible.

L'île de Fionie présente la même organisation géologique que le Danemark continental; ainsi les sédiments marins supérieurs, représentés par l'argile bleue dans le Jutland, se développent dans le Holstein de manière à offrir dans la partie montagneuse de ce duché des bancs de pierre à bâtir; de même, en Fionie, on trouve la craie, l'argile, le calcaire propre aux constructions et la tourbe.

Dans l'île de Seeland, le terrain crayeux paraît avoir été remanié par les eaux depuis sa formation.

L'île de Bornholm, beaucoup plus près de la Suède que du Danemark, se distingue de ce pays et des îles qui en font partie : des roches granitiques y supportent des dépôts de différentes époques, jusqu'à ceux qui commencent à appartenir à la formation crayeuse.

Les nombreux détroits qui séparent les îles de ce royaume offrent une navigation difficile; les bas-fonds, les courants rapides, les vagues courtes et précipitées, concourent à rendre très-dangereux les autres parages, et surtout ceux du Jutland. Les rivières de cette contrée et des duchés de Slesvig et de Holstein sont peu considérables, mais le pays est dédommagé de ce désavantage par des baies étroites qui pénètrent à une grande distance dans les terres, et qui rendent plus commodes les ports qui y sont établis. Les Danois les appellent *fiords* : le plus important est le *Lum-fiord*, dans la partie septentrionale du Jutland; il a son entrée dans le Cattégat, et s'avance l'espace de 150 kilomètres; il se termine à une langue de terre baignée par la mer du Nord, isthme étroit qui a été rompu par la fureur des vagues, en 1825, en sorte qu'il a transformé l'extrémité septentrionale du Jutland en une île longue et irrégulière. L'issue qu'il s'est faite n'est malheureusement d'aucun avantage pour le commerce : elle n'est pas navigable. Les plus importantes des autres baies sont le *Roagkœbing-fiord* et le *Nissum-fiord*, sur la côte occidentale de la péninsule; le *Flensborg-fiord* et la *Slie* ou *Schley*, sur la côte orientale du Slesvig; l'*Odense-fiord*, au nord de Fionie; enfin l'*Ise-fiord* et le *Roeskilde-fiord*, au nord de Seeland. — Nous n'énumérerons pas toutes les rivières du Danemark continental : les Danois désignent ces cours d'eau sous le nom d'*aa*, qui devient la terminaison commune. Le *Guden-aa* est le plus considérable du Jutland; il se jette dans le Randers-fiord, formé par le Cattégat. On voit ensuite le *Stor-aa*. Entre le Slesvig et le Holstein, coule l'*Eider*, qui est navigable pendant 62 kilomètres, et se jette dans la mer du Nord. Le *Stor* est la principale rivière du Holstein; enfin la *Trave* se jette dans la mer Baltique, sur le territoire de Lübeck.

Un grand nombre de lacs s'étendent sur le Danemark continental et sur ses îles. On a calculé que les lacs et les marais couvrent la vingt et unième partie de la superficie du Danemark.

Les trois principaux canaux du Danemark sont d'abord celui d'*Odense*, qui, malgré son peu d'étendue, est important pour le commerce de cette ville, puisqu'il lui ouvre une communication avec le Grand-Belt; celui de la *Steckenitz*, qui, par la réunion de cet affluent de la Trave avec le Delvenau, affluent de l'Elbe, joint ce fleuve à la mer Baltique; le canal de *Slesvig-Holstein*, le plus grand des trois, qui, portant les eaux de l'Eider au golfe de Kiel, unit la mer du Nord à la Baltique.

La longueur de la partie continentale du royaume, depuis le cours de l'Elbe, qui trace en partie la limite méridionale des duchés de Holstein et de Lauenbourg, jusqu'au cap Skagen, au nord, à la jonction du Cattégat et du Skager-Rack, est de 480 kilomètres; la plus grande largeur est de 170 kilomètres, et la plus petite de 50. Le Danemark, par suite de sa situation maritime, est exposé à un climat moins froid que ne l'annonce sa latitude. L'abondance des eaux et la proximité de la mer couvrent le pays de vapeurs et de brouillards humides; pendant l'hiver, le thermomètre descend à 3 degrés au moins, et à 11 degrés au plus; pendant l'été, il s'élève de 12 à 18 degrés; les vents, dont la force n'est arrêtée par aucune montagne, dissipent ordinairement les exhalaisons et les nuages. Sous ce ciel brumeux, le printemps ne se pare point de ces charmes qui, dans les régions plus tempérées, annoncent le réveil de la nature : l'humidité alterne avec les vents et la gelée. L'été, presque toujours très-variable, ne dure que depuis juin jusqu'au milieu d'août : à la chaleur du jour, dont le plus long est de dix-sept heures, succède la fraîcheur des nuits. L'automne est la plus belle des saisons, mais sa durée est courte : le froid reprend en octobre, et le mois de novembre se passe en pluies froides et en tempêtes. L'hiver, neigeux et pluvieux, surtout en janvier et en février, voit rarement les côtes se couvrir de glaçons; le jour le plus court y dure environ sept heures.

Le terrain du Danemark est uni, et, à l'exception des rochers de Mœen et de Stevens, en Seeland, et de toute l'île de Bornholm, on ne trouve aucune élévation considérable. Les îles ont presque partout le sol mamelonné, argileux et très-fertile; entrecoupées de mille *fiords*, elles

présentent souvent les vues les plus pittoresques. Mais le milieu des îles de Fionie et de Seeland n'offre que des plaines monotones. Les côtes orientales du Jutland, surtout depuis Aarhuus, et celles du Slesvig et du Holstein, consistent en presqu'îles boisées et en collines fertiles; mais les hauteurs qui parcourent ces trois provinces du nord au sud ne présentent que de tristes landes, couvertes de broussailles; le terrain y est bientôt graveleux; ensuite il offre un sable rougeatre et absolument stérile. Les côtes occidentales de la presqu'île présentent deux parties très-différentes: l'une qui s'étend depuis Skagen jusqu'à Ringkiœbing, comprend des terrains d'une fertilité moyenne pour l'agriculture, entremêlés d'excellents pâturages, mais bordés par une chaîne de collines dont le sable mouvant cause des dommages infinis; l'autre partie, depuis Ringkiœbing, mais surtout depuis Ribe, offre un sol gras et limoneux, un air humide et malsain; elle est en grande partie gardée par des digues contre la mer, qui menace souvent de reconquérir, sur l'industrie des hommes, son ancien domaine. On appelle ces districts les *Marsches*. Ces pays, prodigieusement fertiles, mais peu agréables, s'agrandissent par le limon que la mer dépose sur les rivages. Mais on a vu aussi des îles et des districts entiers périr dans les flots, lorsque les digues sont venues à se rompre.

La constante humidité de l'atmosphère favorise la végétation dans le Danemark; cependant la violence des tempêtes s'oppose à la prospérité des forêts : un vent du nord-ouest, appelé *skui*, dont le souffle pernicieux se fait sentir en mai et en juin, dessèche le sommet des arbres, tandis que le vent d'ouest est assez fréquent pour leur imprimer une inclinaison très-marquée. Les sombres forêts qui, vers le xe et le xie siècle, couvraient la péninsule du Jutland, ne forment plus que de longues bandes sur toute sa partie orientale; le Holstein n'en conserve plus que des lambeaux au milieu de ses bruyères; le Lauenbourg, au sud du Holstein, renferme celle du Sachsenwald, jadis beaucoup plus considérable. Dans ces trois contrées, les bois se composent de frênes, d'aunes, de chênes, et surtout de bouleaux; le pin et le sapin y sont rares. L'île de Fionie est entrecoupée de petits bois; le nord-est de Seeland, près des bords du Sund, est la partie qui en possède encore; l'île de Falster en renferme plusieurs; dans celle de Bornholm, on voit des forêts de bouleaux. La totalité des bois du Danemark forme une superficie de 2 500 kilomètres carrés. L'imprévoyante destruction qu'on en a faite a livré certains rivages aux envahissements des dunes.

Sur les côtes croissent la soude commune (*salsola soda*), le genévrier, le myrtille; la ronce et quelques autres buissons à baies bordent les chemins et la lisière des bois; une plante que les Danois nomment manne (*festuca fluitans*, Linn.) pousse spontanément ses utiles rameaux sur plusieurs îles, et surtout dans celle de Laaland : sa graine donne un très-bon gruau. Plusieurs autres végétaux indigènes sont utilisés par la médecine comme médicaments, et par l'industrie pour la teinture. Les prairies du Danemark offrent une verdure aussi fraîche que celle de l'Angleterre : depuis longtemps le cultivateur en agrandit le domaine en desséchant les marais et en multipliant les prairies artificielles. Il y a, sur les côtes occidentales du Jutland méridional et du Holstein, des pâturages naturellement si gras et si fertiles, qu'ils rendent toute culture superflue. Dans le Holstein, le Slesvig et le Jutland, on cultive du lin et du chanvre. Dans le Jutland, on plante aussi du tabac, et l'on sème beaucoup de sarrasin. Les céréales réussissent partout; leur récolte excède les besoins de la population : on estime surtout l'avoine de Bornholm, le seigle du Jutland, le froment de Laaland, et l'orge de Seeland, du Slesvig et du Holstein. La pomme de terre, le cumin, la moutarde, ainsi que d'autres plantes économiques, sont l'objet des soins du cultivateur; les potagers abondent en artichauts, en choux-fleurs, en asperges et en melons d'une excellente qualité; le raisin ne peut mûrir que dans les serres; mais, dans les vergers, règne la culture du prunier, du cerisier, du poirier, et surtout du pommier : les pommes de Gravenstein, en Slesvig, ont une grande réputation. La récolte des fruits forme un article d'exportation considérable : on les expédie en Suède et en Russie.

En perdant leurs vastes forêts, le territoire danois et ses îles ont vu s'éteindre les races des grands animaux sauvages : le loup, qui désolait jadis cette contrée, paraît avoir entièrement disparu; le sanglier est devenu très-rare; le cerf et le daim n'existent plus que dans les parcs; le renard, la martre, la fouine, le rat et quelques autres petits quadrupèdes sont les seuls qui causent des dommages dans les propriétés, parce qu'ils sont en très-grand nombre. Le gibier est abondant, surtout sur les côtes du Jutland : les lièvres y ont de la réputation pour la saveur de leur chair; les oies et les canards sauvages, les perdrix, les bécassines et les grives peuplent les marais et les champs; les cygnes vivent en liberté dans le golfe de Liim-fiord et sur les îles d'Amack et de Bornholm; le canard-eider tapisse de son moelleux duvet les nids qu'il fait dans les anfractuosités des rochers et des falaises : on en trouve beaucoup l'hiver sur les bords du Grand-Belt. Les animaux domestiques forment la principale richesse du Danemark : les oies et les autres volatiles donnent un profit considérable au cultivateur. Les chevaux danois appartiennent à deux races : l'une, petite et vigoureuse, est répandue dans les îles; l'autre, grande, forte et taillée avec élégance, est particulière au Jutland et au Holstein, et recherchée par les étrangers. Les bêtes à cornes sont aussi plus petites dans les îles que sur le continent; leur grand nombre, ainsi que celui des moutons, atteste l'avancement de l'agriculture. Les porcs du Jutland, envoyés par bandes considérables dans le Holstein, sont pour ce duché une double branche d'industrie. Enfin le Danemark a fourni longtemps au continent cette race de chiens appelés danois, renommés par leur force et leur fidélité, et ces petits carlins à museau noir, jadis si recherchés en France.

Quoique moins poissonneuses que celles de la Norvége, les mers qui baignent le Danemark récompensent le pêcheur de son activité. Elles fournissent à la nourriture de la plupart des habitants et même à l'exportation : la plie (*pleuronectes platessa*), que l'on prend dans les parages du cap Skagen, est achetée sèche par le Lübeckois; la côte occidentale du Slesvig et du Jutland est garnie de bancs d'huîtres; sur les bords du Cattégat, on pêche une grande quantité de homards; les marsouins et les chiens de mer se prennent souvent dans les filets, qu'ils endommagent; la petite rivière de la Slie, en Slesvig, fournit une sorte de hareng estimée; celle de Guden-aa, un excellent saumon. Beaucoup de lacs et de petites rivières abondent en anguilles excellentes, en écrevisses, lamprillons (*coluber natrix*), truites, brochets et autres espèces; mais les étangs artificiels ne sont bien garnis qu'en Seeland, en Fionie, en Laaland et en Holstein.

Le Danois exporte des grains, du fromage, des laines, des viandes salées, du suif, des peaux de cheval et de bœuf, du duvet et du poisson; son industrie livre de plus au commerce de la poterie grossière, de la bonneterie, de la dentelle et des tissus de coton. L'emploi des os comme engrais offre une nouvelle branche de commerce. C'est avec l'Angleterre que ce commerce est le plus actif.

L'industrie manufacturière du Danemark est peu importante; cependant il y existe un grand nombre de tuileries; le Jutland fournit de la poterie à presque tous les États voisins; le Holstein possède des verreries, ainsi que l'île de Seeland; dans le Lauenbourg, on travaille le cuivre dans quelques usines. Sur la côte orientale du Jutland, on trouve un grand nombre de corderies; dans presque tous les ports de mer, on distille l'eau-de-vie de grain. Il règne en Jutland, parmi les paysans, un esprit d'industrie qui n'est pas connu dans les îles. Ils font eux-mêmes la toile dont ils s'habillent, les bas, les bonnets, les camisoles qu'ils portent et la poterie dont ils se servent pour la cuisine.

Les côtes, et principalement celles que baigne la mer du Nord, éprouvent tous les ans une émigration considérable d'hommes robustes, qui trouvent un accueil favorable partout où les armes et la navigation leur offrent de l'occupation. Presque toutes les nations de l'Europe et de l'Amérique ont sur leurs flottes des matelots danois.

A l'exception de quelques milliers de Juifs, la plupart établis à Altona et à Copenhague, les habitants du Danemark descendent, ainsi que nous l'avons dit, de l'une de ces nations antiques dont la réunion forme la source germanique. L'idiome que l'on parle dans le Jutland, les deux tiers du Slesvig et l'archipel Danois, est un dialecte de la langue des Scaldes ou Scandinaves; celui du Holstein, du Slesvig méridional et celui du petit archipel situé près des côtes occidentales du Slesvig, sont deux dialectes de l'ancien saxon.

Les peuples soumis au sceptre danois sont proprement de deux races. Les Danois des îles, les Jutlandais et les Islandais descendent de la grande nation des Goths, qui vint avec Odin peupler et cultiver la Scandinavie, jusqu'alors déserte ou occupée par quelques Lapons nomades et leurs troupeaux. Mais les Frisons, dans les îles du Slesvig, les Angles près de Flensborg, les Holsatiens, appartiennent à la Germanie.

Les Danois, les Norvégiens et les Suédois parlèrent anciennement une seule langue. On se trompe en regardant cette langue scandinave comme dérivée de l'allemand. Cette opinion a été répandue en Europe par les Allemands, qui s'obstinent à regarder toutes les nations du Nord comme colonies allemandes. Mais, lorsqu'on examine attentivement les cinq langues dominantes du Nord, savoir, le haut-allemand, le bas-allemand (y compris le hollandais), l'anglais, le danois et le suédois; lorsque l'on considère ce qu'elles ont de commun ou de particulier, on ne peut douter qu'il y a eu dans le Nord (avec exclusion de l'Orient slavon et de l'Occident celtique) deux langues originaires : le gothique ou scandinave, et le saxon ou germanique. Ces deux langues se ressemblent dans un assez grand nombre de racines, mais elles diffèrent d'une manière frappante dans les parties les plus essentielles de leur grammaire. Les langues gothiques portent l'empreinte d'une culture beaucoup plus ancienne, plus fixe et plus favorable aux belles-lettres, que celle qu'on a reçue des langues germaniques. Ces langues n'ont pas la prononciation heurtée et estropiée de l'anglais, les sons tranchants et sifflants de l'allemand. Ces amas muets de consonnes dures qui tuent toute éloquence et toute poésie sont également étrangers aux langues du *Nord scandinave*. Il est vrai que le patois des Jutlandais a beaucoup de ressemblance avec l'anglais. Mais le danois, comme le parlent les gens bien élevés, est une langue très-harmonieuse, à laquelle on ne peut reprocher que d'être trop douce. Ce défaut disparaît dans la prononciation plus mâle des Norvégiens, qui se rapproche de celle des Suédois.

Le climat du Danemark n'est pas nuisible à la santé des habitants. Il se pourrait cependant que l'humidité de l'atmosphère et la quantité de viande et de poisson salé dont se nourrit le Danois contribuassent à rendre son caractère lourd, patient, difficile à émouvoir. Autrefois conquérant insatiable, aujourd'hui brave, mais pacifique; peu entreprenant, mais laborieux et persévérant; modeste et orgueilleux, hospitalier, mais non pas officieux; gai et franc avec ses compatriotes, mais un peu froid et cérémonieux envers les étrangers; aimant ses aises plus que le faste, plus économe qu'industrieux; quelquefois, par vanité ou par paresse, imitateur des autres peuples, observateur judicieux, penseur profond, mais lent et minutieux; doué d'une imagination plus forte que riche; constant, romanesque et jaloux dans ses affections; capable d'un grand enthousiasme, mais rarement de ces saillies d'esprit, de ces finesses qui surprennent le succès ou l'admiration; très-attaché à son sol natal et aux intérêts de sa patrie, trop peu soigneux de

la gloire nationale; accoutumé au calme de la monarchie, mais ennemi de la servitude et du pouvoir arbitraire : tel est le portrait du Danois.

Le Holsténois ou Holsatien ne se reconnaîtrait pas dans ce portrait : en effet, l'habitant du Holstein diffère, sous beaucoup de rapports, de celui du Danemark : il est économe et industrieux comme le Hollandais, et non moins hardi dans ses conceptions commerciales. Le Danois est généralement d'une taille moyenne, bien fait, blond, et d'une physionomie douce et agréable; le Holsténois a rarement dans ses traits la noblesse et la finesse des visages septentrionaux.

Il est rare de trouver dans le Nord de ces brunes piquantes que le soleil chaud de la France et de l'Italie a colorées de ses feux. Mais les longs cheveux blonds, mais les teints de lis et de rose, mais des yeux bleus, grands, languissants, voilà les charmes dont le sexe s'enorgueillit dans le Nord. Ajoutez à cela une figure ovale et plus de régularité que de finesse dans les traits, et vous aurez un portrait général des femmes du Nord.

En Danemark, des vertus privées, des mœurs plus sévères en réalité qu'en apparence, des manières polies plutôt que recherchées, distinguent les classes élevées; dans les basses classes, l'amour de l'ordre n'est pas une qualité rare, excepté chez le matelot, qui, par son genre de vie, est poussé à prendre la plupart des vices des diverses nations. Le paysan est laborieux; il s'habille avec propreté; il aime à chanter et à danser, et paraît plus heureux que dans le reste de l'Europe. Les corvées auxquelles il était assujetti sont depuis longtemps abolies ou remplacées par une rétribution annuelle : beaucoup de fermes sont louées à titre de bail héréditaire, ce qui n'a pas peu contribué à l'avancement de l'agriculture.

Il y a au moins autant d'instruction en Danemark qu'en France : il est rare de rencontrer un paysan ou un homme du peuple qui ne sache pas lire. Le nombre des jeunes gens qui ne savent pas lire est à peine de 8 sur 1 000. Des écrivains, des savants distingués, ont honoré la nation danoise.

Si cette nation est peu nombreuse, elle est du moins remarquable par sa grande vitalité, rehaussée encore par l'énergique impulsion qu'elle reçut du mouvement de sa capitale, centre de la vie politique et littéraire, ainsi que de tous les grands intérêts du pays. De là, chez ce peuple, une tendance très-vive et très-prononcée en faveur de la centralisation.

Le royaume de Danemark se divise en deux parties bien distinctes, ayant, depuis 1848, leur administration propre : 1° le royaume de Danemark proprement dit; 2° les Duchés. Le Danemark propre, ou pays ne relevant que de la couronne danoise, se compose de deux parties : l'une insulaire, les *îles* de *Seeland*, de *Fionie*, etc.; l'autre continentale, la *presqu'île du Jutland*. Les Duchés sont le Slesvig, le Holstein et le Lauenbourg. Ces deux derniers font partie de la confédération Germanique. Le Danemark se partage en 7 *stifts* ou diocèses administratifs, qui se subdivisent en *amts* et en *seigneuries*. Les Duchés sont subdivisés très-irrégulièrement en *amts, territoires de villes, districts nobles, districts privilégiés, seigneuries*, etc., etc.

Nous décrirons d'abord les **îles**; leurs côtes sont riantes et bien cultivées : leurs bosquets touffus, les pentes adoucies de leurs collines, les prairies qui descendent mollement jusqu'au bord de la mer, et le vert d'émeraude qui, pendant la belle saison, forme la teinte générale de ce riant tableau, produisent un coup d'œil enchanteur.

Seeland, en danois *Sjorland*, est la plus grande île du Danemark proprement dit. A l'est, le détroit du Sund la sépare des côtes de la Suède, et, à l'ouest, le Grand-Belt occupe l'espace situé entre ses côtes et celles de Fionie. Au nord, elle est baignée par le Cattégat, et au sud par la mer Baltique. Sa longueur du nord au sud est d'environ 135 kilomètres, sa plus grande largeur de 100 à 110, sa circonférence d'à peu près 315, et sa superficie de 6 875 kilomètres carrés. Ses côtes sont découpées, surtout dans sa partie septentrionale, par des golfes profonds, dont le plus considérable est *l'Isc-fiord*. Son sol, bas, uni et bien arrosé, offre des paysages agréables et variés; ses côtes crayeuses s'élèvent en falaises abruptes. Le climat de Seeland est doux, humide et favorable à la végétation; les champs sont bien cultivés, et produisent assez d'orge pour que l'on en exporte annuellement une assez grande quantité, surtout en Norvége. Les pâturages nourrissent un grand nombre de bestiaux et des chevaux estimés.

La capitale du Danemark, *Copenhague*, en danois *Kiœbenhaven* (mot à mot, le *Port des Marchands*), occupe, dans le Sund, le fond d'un golfe de l'île de Seeland, ainsi qu'une partie de l'extrémité septentrionale de la petite île d'*Amack* ou d'*Amager*. Depuis sa fondation, que l'on attribue à l'évêque Axel, en 1168, elle fut en moins d'un siècle assez considérable pour obtenir les priviléges de cité. Dans le XIVe siècle, elle devint la résidence de la cour; elle était regardée comme une des plus belles villes de l'Europe, lorsqu'en 1807, surprise en pleine paix par une escadre anglaise, elle essuya un terrible bombardement. Ces désastres furent promptement réparés. — Copenhague, défendue par vingt-quatre bastions, par des fossés remplis d'eau et par une forte citadelle, est une des plus belles capitales de l'Europe. Vue de l'étroite entrée du port, qui peut recevoir 500 navires marchands et les vaisseaux de la marine royale du royaume, elle présente un aspect magnifique; ses trois quartiers, la vieille ville, la nouvelle ville et la partie appelée Christianshavn, qui portaient autrefois le caractère de leur origine plus ou moins ancienne, doivent à des réparations contemporaines leur moderne élégance. La vieille ville ou la cité proprement dite, séparée de la nouvelle par le nouveau canal, ne le cède point à celle-ci; elle est même plus populeuse et plus grande. On y voit le palais de Charlottenbourg, jadis résidence de la cour, et maintenant occupé par l'Académie des beaux-arts et par une superbe galerie de tableaux. Du côté du port, se trouvent la bourse et la banque. On remarque encore le palais du prince Frederic; l'arsenal, où l'on voit la bibliothèque

royale, composée de 400 000 volumes; l'université, qui possède une belle bibliothèque, un observatoire, etc.

La plus belle partie de la nouvelle ville est celle que l'on appelle Frederikstad. L'ancien château royal de Rosenborg, l'Amalienborg, construction composée de quatre palais distincts, sont les deux principaux édifices de ce quartier. Citons aussi le magnifique château de Christiansborg, édifice moderne.

Le Christianshavn, dans l'île d'*Amack*, porte le nom de Christian IV, son fondateur, et offre des rues régulières et bien bâties; il comprend les chantiers de construction, le port pour les vaisseaux de guerre, et l'église du Sauveur, la plus belle de Copenhague. — On admire aussi l'église de la Trinité, dont le dôme contient la bibliothèque universitaire, qui se compose de 70 000 volumes, et le grand globe de Tycho-Brahé.

Copenhague possède un grand nombre d'établissements littéraires et de sociétés académiques. Le musée royal du château de Christiansborg est un des plus intéressants que l'on connaisse.

Cette ville fait le tiers du commerce de tout le Danemark. Le port est en communication directe, par les bateaux à vapeur, avec Saint-Pétersbourg, Lübeck, Kiel, Malmœ, Stettin, la France, l'Angleterre, etc. C'est la principale place forte et le premier port militaire du royaume.

Il y a peu de cours plus nationales et plus aimables que celle de Copenhague. Mais, comme l'économie la plus sévère préside à toutes les dépenses de l'État, on ne voit guère ici cet éclat, cette pompe que les esprits bornés regardent comme nécessaires à l'autorité suprême. Il n'y a, dans tout le Nord, aucune capitale où la classe moyenne ait plus d'instruction et d'honnêteté.

L'île d'*Amack* ou d'*Amager*, plate et bien cultivée, est le jardin potager de Copenhague: elle est peuplée, à l'une de ses extrémités, par une colonie hollandaise, établie, en 1516, par Christian II, et qui forme aujourd'hui une population de 30 000 âmes.

Entre cette île et l'îlot inhabité de *Saltholm*, où les habitants d'Amack font pâturer leurs bestiaux pendant l'été, est le passage nommé *Drogden*, le seul par lequel les vaisseaux de ligne puissent définitivement entrer dans la Baltique; car la Flintrende, ou le canal entre Saltholm et la Scanie, n'a pas assez de profondeur. Le canal intérieur, comme Kongedyb (passe royale, est dominé par le canon de Copenhague. Ce fut dans ce canal que se livra le fameux combat du 2 avril 1801, entre une flotte anglaise et une division danoise.

Parmi les lieux les plus remarquables des environs de Copenhague, on remarque le château royal de *Frederiksberg*, bâti sur une hauteur; de ses beaux jardins, ouverts au public, on jouit d'une vue magnifique; — le charmant château royal de *Herschholm*, qui fut la résidence de la reine Mathilde; — *Frederiksborg*, autre château royal, flanqué de tours et environné de fossés, qui a été détruit par un incendie en 1859: c'est dans la chapelle de ce château que l'on couronnait les rois de Danemark; il est situé à *Hillerod*, qui s'élève au bord d'un petit lac à 30 kilomètres au nord de Copenhague, et qui possède une école cathédrale où a professé le célèbre Hansteen. — *Roeskilde* ou *Rothschild* est à présent déchue de sa grandeur ancienne: c'était autrefois la capitale de Seeland et la résidence des rois de Danemark, c'est aujourd'hui le lieu de leur sépulture; le château royal est digne d'attention: c'est la principale station du chemin de fer qui traverse l'île; — près de cette ville, on voit un hôpital très-remarquable, appelé *Bidstrupgard*. — *Jægerspriis* est encore une résidence royale, où reposent les cendres des anciens héros du Nord et de plusieurs hommes célèbres; son parc est orné de plusieurs monuments remarquables, entre autres, celui du grand Bernstorf et celui de Tycho-Brahé.

Elseneur en danois *Helsingœr*, est située sur la côte, à l'endroit le plus étroit du Sund, à 40 kilomètres au nord de Copenhague; elle n'a pas précisément de port, mais seulement une grande rade, où les navires qui passent le Sund jettent l'ancre pour s'approvisionner, et où autrefois ils payaient un droit pour ce passage; on s'occupe d'y créer un véritable port. Près de la ville s'élève, sur la côte, la forteresse de *Kronborg*, dans laquelle fut enfermée, en 1771, l'infortunée reine de Danemark, Caroline-Mathilde.

Nyckiœbing, sur la côte occidentale de l'île *Sud*, est peu importante. — *Holbeck*, au fond du même golfe, possède un bon havre. — *Kallundborg*, sur la côte, a un vieux château en ruines. — *Soroe*, sur un lac du même nom, a une académie célèbre et une église collégiale où est le tombeau d'Holberg. — *Ringsted* occupe le centre de l'île. Elle a une grande église qui renferme les tombeaux de plusieurs rois danois. — *Korsoer*, sur une pointe de terre qui s'avance dans le Grand-Belt, a un vieux château fort et un bon port; — *Skielskoer*, sur le Grand-Belt, a un port spacieux; — *Kioge*, sur le Sund, a une excellente baie, qui abrita en 1854 les flottes de la France et de l'Angleterre. — *Nestved* est célèbre dans les annales du Danemark par une sanglante bataille qui, en 1259, se livra entre les enfants de Valdemar II.

L'île de *Bornholm*, située à 144 kilomètres à l'est de celle de Seeland, dans la mer Baltique, est peuplée de 28 000 habitants; la nature y déploie plus de force, de grandeur et de variété que dans les îles Danoises proprement dites. Le climat y est moins humide et moins variable; les côtes presque inaccessibles et le caractère guerrier des habitants ont préservé cette île du joug suédois, à l'époque où le Danemark fut obligé de céder les provinces de Scanie, de Blekinge et de Halland. Les Bornholmiens chassèrent eux-mêmes la garnison suédoise; ils forment encore aujourd'hui un corps de milice à part. Ils opposèrent en 1809 une grande résistance aux Anglais, qui finirent par s'en emparer. — La capitale de l'île est *Ronne*, connue par ses poteries et son horlogerie: son port est aussi fortifié, mais peu profond. — Sur la côte orientale, *Nexœ*, ville de 2000 habitants, possède un bon port.

Un groupe d'îlots appelé *Ertholmen* ou *Christians-œ* est à 26 kilomètres au nord-est de Bornholm. Il s'y trouve un port très-fréquenté par les bateaux pêcheurs et par les vaisseaux qui naviguent sur la Baltique. Ce point, le plus oriental du Danemark, est très-important par sa position militaire.

La petite île de *Mœen*, à l'extrémité méridionale de Seeland, renferme 8 000 habitants, et a pour chef-lieu *Stege*. Les montagnes de craie dont cette île est composée offrent, par leurs grandes masses nues et singulières, entremêlées de verdure et d'arbres, un spectacle très-pittoresque. Son sol est renommé pour sa fertilité.

Entre les côtes du Jutland et celle de Seeland, s'élève l'île de *Samsœ*, dont le sol, presque dépourvu de bois, est ondulé et fertile. Son principal lieu est *Nordby*.

L'île de *Fionie*, en danois *Fyen*, en allemand *Fuhnen*, entre le Slesvig et Seeland, a 410 kilomètres de longueur, 50 dans sa largeur moyenne, et 120 000 habitants. C'est une des plus fertiles et des mieux cultivées du Danemark. La partie septentrionale est une plaine assez monotone; mais, vers le sud-est, des forêts, des lacs, des villages riants, des châteaux nombreux et magnifiques, charment les regards du voyageur. — *Odense*, sa jolie capitale, se nommait dans l'origine *Othins-ei*, c'est-à-dire le *domaine d'Odin*. Elle est située à 9 kilomètres d'un golfe profond auquel elle donne son nom, et sur le bord d'un canal, au milieu d'une grande plaine. La mégisserie et la tannerie sont ses deux principales branches d'industrie. Sa cathédrale renferme les tombeaux de Canut le Saint et de plusieurs autres rois danois. — *Kierteminde*, sur une petite baie formée par le Grand-Belt, a un bon port; — et *Middelfart* est sur la côte opposée, à l'entrée du Petit-Belt. — *Assens* fait un grand commerce de céréales. C'est de son port que l'on fait le trajet pour le Slesvig ou pour le Jutland. — La petite ville maritime de *Faaborg* est au milieu d'un territoire fertile, quoique marécageux. — *Svendborg* exporte une quantité considérable de seigle. — *Nyborg* est défendue par une bonne citadelle; on y voit les restes d'un palais où naquit Christian II; son port est vaste, profond et sûr, tous les navires qui traversent le Grand-Belt y payent un droit au Danemark.

L'île de *Langeland*, qui signifie *terre longue*, s'étend du sud-ouest au nord-est, entre la précédente et celle de Laaland. Elle a de 50 à 60 kilomètres de longueur; on y compte 17 000 habitants; — *Rudkiœbing*, sa principale ville, entourée de murs et de fossés, exporte des céréales; son port ne peut recevoir que de petits bâtiments. C'est la patrie du célèbre physicien Œrsted.

Laaland ou *Lolland* est peuplée de plus de 50 000 âmes. Son sol est tellement bas, que la mer en inonde souvent les côtes, profondément découpées. Dans sa partie centrale, le lac de Mariebœ forme, par son écoulement, la plus grande rivière de l'île. Son sol, composé d'un terrain noir, est le plus fertile de tout le Danemark: aussi produit-il en abondance des céréales, du chanvre, du houblon, des fruits, des légumes et les meilleurs pois du royaume. Les terrains qui ne sont pas employés à la culture sont couverts d'épaisses forêts de chênes, qui fournissent des bois de construction, et dont les glands servent à engraisser un grand nombre de porcs. Elle a pour chef-lieu *Mariebœ*, qu'enrichit son commerce de grains. — *Nakskov* est la ville la plus commerçante de l'île. Elle est au fond d'une baie de la côte occidentale.

L'île de *Falster*, à l'est de la précédente, compte environ 25,000 habitants. Elle est unie, peu élevée, bien boisée et fertile. On l'a surnommée le verger du Danemark. Il n'y a pas de vue plus riante que celle dont on jouit en passant entre cette île et celle de Seeland; mais les vaisseaux évitent ordinairement d'entrer dans le labyrinthe d'îlots qui l'entourent. — *Nykiœbing*, son chef-lieu, est dans une position magnifique; la cour y possède un beau château, qui était autre fois le séjour des reines douairières du Danemark.

Dans la **péninsule Danoise**, que nous allons parcourir en commençant par le nord, c'est-à-dire par le **Jutland**, nous visiterons d'abord *Skagen* ou *Skavn*, bourg situé sur la pointe la plus septentrionale du Danemark continental, pointe appelée cap Skagen (en danois *Skagens-horn*, c'est-à-dire *la corne de Skagen*, et en anglais *Skaw*). Il est dominé par un phare célèbre. — *Hiorring*, autrefois siége d'un évêché; — *Fladstrand* ou *Frederikshavn*, dont le port s'ouvre près d'un banc d'huîtres estimées, se montrent dans cette partie du Jutland. — A 16 kilomètres de la côte, à l'est, l'île de *Læssœ* possède d'importantes salines.

Aalborg est une ville entourée de fossés, et dont le port, dans le Liim-fiord, reçoit annuellement 500 navires. — *Nibe* est occupée principalement de pêche et de navigation. — *Logstœr* est une ville maritime, qui a une foire importante. — *Thisted*, sur la côte occidentale, fait, malgré son mauvais port, un commerce considérable. Elle a vu naître le géographe qui a donné son nom à cet ouvrage. — Sur la côte orientale de l'île de Mors, dans le milieu du Liim-fiord, *Nykiœbing* possède un bon port.

En approchant de la petite ville de *Skive*, nous appercevons les landes centrales, puis *Viborg*, considérée comme la capitale du Jutland, l'une des plus anciennes villes du Danemark, et où se tient une foire importante.

Sur un golfe de la côte orientale, *Aarhuus* a un petit port d'où l'on exporte des grains et du bétail. Sa cathédrale, monument gothique, passe pour la plus haute du Danemark. — *Mariager* a un port de cabotage. — *Green-au* exporte beaucoup de grains. — On remarque aussi : *Ebeltoft*, petite ville maritime et commerçante; — *Horsens*, l'une des cités les plus florissantes du Jutland par ses fabriques de chapeaux et de lainage; — *Randers*, petite ville importante par sa pêche et sa ganterie renommée, au fond du fiord du même nom sur le Guden-aa, dans un territoire qui fournit les plus beaux chevaux et le meilleur bétail du Danemark.

Ribe ou *Ripen*, à l'embouchure du Nibs, sur la côte occidentale, fait un grand commerce de

toile. Son port s'est tellement encombré, que les vaisseaux ne peuvent plus s'en approcher; sa cathédrale est un édifice imposant. Cette ville fut pendant longtemps florissante. Son évêché est le plus ancien du Danemark, de la Suède et de la Norvége. Bien qu'enclavée dans le duché de Slesvig, elle est le chef-lieu d'un diocèse du Jutland, diocèse où l'on voit *Holstebro*, petite ville qui a des marchés considérables de chevaux et de bestiaux; — *Ringkiœbing*, sur le bord oriental d'un golfe auquel elle donne son nom, et au milieu duquel s'élève la petite île d'*Holmstand*: — *Veyle*, jolie petite ville, dans une situation charmante; — *Varde*, cité industrieuse; — *Fredericia*, place forte, à l'entrée septentrionale du Petit-Belt, et où l'on perçoit un droit sur tous les bâtiments qui traversent ce détroit; — *Kolding*, dont l'hôtel de ville renferme des archives où l'on conserve des chartes de plusieurs rois de Danemark; son commerce était considérable avant que son port fût encombré de vase.

Vis-à-vis de Ribe, l'île de *Fanoe*, peuplée de 3 000 habitants, qui vivent de la pêche et de la construction de petits bâtiments marchands, n'offre qu'un sol sablonneux tout couvert de broussailles.

Le **duché de Slesvig** (en allemand *Schleswig*), qu'on a aussi appelé *Jutland méridional*, doit son nom à sa capitale, située à l'extrémité du bras de mer nommé la *Sley* (en allemand *Schley*). Elle s'élève en amphithéâtre au bord de ce golfe profond. Elle est irrégulièrement bâtie. Le plus beau de ses édifices est le château de *Gottorp*, berceau de la branche de la maison de Holstein qui occupe le trône de Russie. Le port, qui n'avait que 3 mètres de profondeur, a été amélioré par des travaux importants. La population de ce chef-lieu est de 8 à 10 000 âmes. — *Flensbourg* ou *Flensborg*, à 28 kilomètres au nord, sur le chemin de fer qui, par Altona et Hambourg, met le Danemark en prompte communication avec l'Europe centrale, est propre et bien bâtie. C'est la ville la plus florissante du Jutland. Hors de ses murs mal entretenus, on voit une fonderie de cuivre et des tuileries considérables; son port, situé à l'extrémité occidentale du *Flensborg-fjord*, est fréquenté annuellement par plus de 800 bâtiments. Sa population est d'environ 20 000 âmes. Le territoire compris entre son enceinte et celle de Slesvig porte encore le nom d'*Angeln* : c'était sans doute une partie du pays des Angli, peuple qui joue un rôle si important dans l'histoire.

Friedrichstadt, entourée de fossés et bâtie dans le goût hollandais, sur le bord de l'Eider; — *Garding*, sur une colline entourée de marais, à l'extrémité de la presqu'île d'Eiderstedt; — l'industrieuse *Husum*, à l'embouchure de l'Hever; — *Tondern*, sur la Widau; — *Christiansfeld*, vers l'extrémité septentrionale du Slesvig; — *Hadersleben*, sur un golfe ou bras de mer formé par le Petit-Belt, et dont le port, aujourd'hui comblé, ne peut recevoir que des barques; — *Apenrade*, située au fond d'un golfe; — *Eckernfœrde*, dont le port est un des meilleurs que le Danemark possède, sont ensuite les principales villes du Slesvig. — Nommons encore la forteresse de *Friedrichsort*.

Ce duché est un pays plat, sur lequel s'élèvent quelques collines et s'étendent un grand nombre de petits lacs marécageux. Son sol produit assez de céréales pour la consommation des habitants, et quelquefois même pour l'exportation. Le bois y est rare, mais d'abondantes tourbières fournissent le combustible nécessaire à la population. De vastes pâturages nourrissent les chevaux de la même race que ceux du Holstein, des bêtes à cornes qui sont d'une grande ressource pour le pays, et des moutons qui donnent une laine estimée.

Les îles qui appartiennent au duché de Slesvig, dans la mer du Nord, consistent, en grande partie, en terrains bas, entourés de digues : il arrive donc parfois que la mer en engloutit quelques-unes. *Nordstrand*, par exemple, était une île extrêmement fertile vis-à-vis la ville de Husum. En 1634, la mer, qui en avait déjà absorbé quelques parties, rompit les digues. En moins d'une heure, l'île n'était plus, et 6 400 personnes avaient trouvé la mort dans les vagues; 50 000 pièces de bétail périrent également. L'île de Nordstrand est peuplée de 5 000 habitants. Elle possède une excellente race de bêtes à cornes. — *Pelworm*, sans les fortes digues qui la protégent, serait engloutie par la mer.

Suderoog et *Norderoog* servent de retraite à une immense quantité de *sternes*, oiseaux de l'ordre des palmipèdes, qui s'y établissent chaque année au printemps. A cette époque, on en évalue le nombre à plus d'un million d'individus. Leurs œufs forment une partie de la nourriture des habitants des îles voisines. — *Fœhr* est fréquentée pour ses bains de mer, appelés bains de Wilhelmine, et possède un riche banc d'huîtres. Elle est le rendez-vous d'un si grand nombre de canards sauvages, qu'on évalue à plus de 50 000 ceux qu'on y prend chaque année. — La petite île d'*Amrom*, la longue et étroite *Sylt*, peuplée de cultivateurs et de marins, *Rom*, un peu plus au nord, sont les autres principales îles de cette côte.

Entre le continent et les îles de Fionie et de Laaland, on remarque : *Alsen*, qui est, par ses forêts, ses petits lacs et sa culture, l'une des plus agréables îles de la Baltique : sa population est d'environ 18 000 âmes; — *Sonderburg*, son chef-lieu, possède un château royal et un bon port. — *Ærœ*, couverte de terrains fertiles en grains et en plantes potagères, nourrit 10 000 habitants; elle renferme la petite ville d'*Ærœskiœbing*. — *Fehmern*, non moins riche que la précédente, est un peu plus peuplée : ses habitants ont conservé des mœurs antiques et simples; — *Burg*, ancienne cité, en occupe le centre.

Le **duché de Holstein** (en danois *Holstein*) est traversé du sud au nord par une chaîne de collines basses, arides et sablonneuses, qui servent en partie de point de partage entre les eaux qui coulent dans la Baltique et celles qui se jettent dans la mer du Nord. La partie orientale offre des sites pittoresques, tandis qu'à l'opposé le terrain est bas, d'un aspect monotone,

et que les côtes sont exposées aux envahissements de la mer. Ce duché est partagé en plusieurs subdivisions : le *Holstein proprement dit*, le *Dithmarschen*, le comté de *Pinneberg*, celui de *Rantzau*, les cinq *Districts nobles*, la *Stormarie* (*Stormarn*) et la *Wagrie*.

La capitale de cet assemblage féodal est *Glückstadt*, tête de chemin de fer pour Altona et Hambourg. Elle est régulièrement bâtie sur la rive droite de l'Elbe, près de l'embouchure de ce fleuve. Plusieurs canaux la traversent; mais l'eau potable n'y est que celle des citernes. Cette ville est dans la partie du Holstein appelée *Stormarie*. — *Itzehoe* fut, en 1849, le siége de la diète fédérative des duchés. — *Heide* a des marchés considérables de bestiaux et de grains. — *Rendsbourg*, importante station du chemin de fer des Duchés, est la ville la mieux bâtie du Holstein; elle est sur le bord du canal de Slesvig-Holstein, qui, par le cours de l'Eider, joint la navigation de la Baltique à celle de la mer du Nord. Elle est remarquable par son arsenal, ses fortifications : c'est la principale forteresse du Danemark depuis que les bastions de Glückstadt ont été rasés. — *Kiel*, jolie ville, entourée de sites charmants, est importante par son université, dont la bibliothèque possède 60 000 volumes. Elle est bâtie sur une langue de terre, à l'extrémité d'un golfe de la mer Baltique; son port est sûr et très-commerçant; sa rade est une des meilleures du Nord; c'est le siége d'une cour d'appel supérieure pour les trois duchés de Holstein, de Slesvig et de Lauenbourg. — *Lütgenburg*, *Preetz*, *Oldenburg*, *Plœn*, où l'on voit un beau château gothique, ancienne résidence des ducs de Holstein-Plœen; *Neustadt*, port de la côte orientale, sont encore des lieux remarquables.

Segeberg, sur la rive gauche de la Trave, fait un commerce important de chaux de l'Alberg, montagne crayeuse au pied de laquelle elle est située. — *Oldesloe* est intéressante par une saline royale et des usines pour le cuivre et le laiton. — *Altona*, sur la rive droite de l'Elbe, tout près de Hambourg, est la plus grande ville du royaume après Copenhague, et compte 25 000 habitants; son commerce est florissant; elle fait d'importantes expéditions pour la pêche du hareng et de la baleine.

Entrons dans le petit **duché de Lauenbourg**. Son territoire, qui forme deux bailliages, est partagé dans toute sa longueur par le canal de Steckenitz, alimenté par la petite rivière de la Wackenitz, et qui, sur une étendue de 52 kilomètres, communique de la Trave à l'Elbe; il est aussi parcouru par le chemin de fer, et présente le même aspect que le Holstein : il forme une grande plaine ondulée. — *Ratzebourg*, la première ville que nous y traverserons, est située dans une île, sur un lac auquel elle donne son nom. La Wackenitz établit une communication active entre cette ville et le port de Lübeck. Deux de ses quartiers, le *Domholt* et le *Palmberg*, appartiennent au grand-duc de Mecklenbourg-Strelitz, et font partie de la principauté de Ratzebourg, l'un des domaines de cette maison. — La capitale du duché est *Lauenbourg*, la ville la plus méridionale du Danemark. Elle s'élève sur la rive droite de l'Elbe, au point de jonction de ce fleuve et du canal de Steckenitz : le péage établi sur l'Elbe lui rapporte 75 000 florins par an. La ville tire son nom d'un vieux château dont on voit encore les restes, et qui, en l'honneur de Henri le Lion, qui le fit bâtir, reçut celui de *Lœwenburg* (fort du Lion). C'est dans ce château que fut signé le traité par lequel le Hanovre fut cédé à la France.

Quittons le continent, et portons-nous au sein de l'océan Atlantique, à 930 kilomètres du Danemark. Là nous trouvons les îles **Færœer**, situées entre la Grande-Bretagne, l'archipel de Shetland et l'Islande, et dépendantes du Danemark; elles sont comprises dans le gouvernement de l'Islande, qui, considérée sous le rapport physique, fait partie de l'Amérique, avec laquelle nous l'avons décrite. Les îles *Færœer*, qu'on appelle à tort *Feroe*, furent découvertes vers le IXe siècle par des Norvégiens, qui s'y fixèrent. Ils leur donnèrent le nom de *Færœer*, du mot *faar*, qui, en langue scandinave, signifie *brebis*, parce qu'il n'y trouvèrent que des moutons sauvages. Elles sont au nombre de 35, dont 17 sont habitées. Leur superficie est de 1 282 kilomètres carrés, et leur population, de 8 à 9 000 âmes.

Il est probable que ces îles ont été formées par l'action des feux souterrains. Les rochers sont tous d'origine ignée. Les côtes sont si escarpées, que les habitants sont obligés de descendre et de monter par le moyen de câbles. Ce ne sont partout que des rochers affreux, recouverts çà et là d'une légère couche de terre végétale.

On ne cultive que de l'orge. L'herbe croît avec une abondance étonnante. Plusieurs plantes de jardins réussissent parfaitement. Les habitants emploient aussi dans leur nourriture diverses racines antiscorbutiques que la nature y a semées avec profusion; mais les exhalaisons de la mer empêchent les arbres de croître. Le climat est aussi tempéré que celui du Danemark; les pluies et les brouillards sont fréquents, les gelées courtes, les vents violents et la chaleur de l'été égale et modérée. Le climat est moins froid que ne l'indique la latitude du 62e degré, où elles se trouvent; les gelées n'y durent pas plus d'un mois, et le froid y est rarement assez rigoureux pour que les baies se couvrent de glaces, et pour qu'il soit nécessaire de mettre les moutons à l'abri : ils passent l'hiver en plein air. L'été ne dure que les deux mois de juillet et d'août. On trouve dans ces îles une espèce de grande moule dont les habitants se nourrissent. L'écaille donne une chaux excellente.

Les montagnes qui couvrent ces îles s'élèvent à 600 ou 700 mètres; la décomposition des roches dont elles sont formées produit une terre graveleuse et noirâtre, qui se couvre de pâturages; mais on ne voit aucun arbre; on se chauffe avec la tourbe. Des baies profondément découpées entourent ces îles, leurs parages sont remplis d'écueils et de courants rapides : quelquefois il faut attendre des mois entiers pour pouvoir traverser d'une île à l'autre. Rarement le blé y mûrit; mais l'orge, le seigle et les légumes y réussissent parfaitement. Le cheval, le

bœuf et les autres animaux domestiques y sont d'une bonne race et d'une petite taille; les moutons y sont couverts d'une toison assez fine. La pêche de la baleine et du hareng et la chasse aux oiseaux aquatiques, la recherche des nids d'eiders, produisent de grands bénéfices aux habitants; après ce genre d'industrie, celui qui leur en procure le plus est le tricotage des bas de laine.

La plus grande des Færœer est *Stromœ* : la montagne de *Skolinsfield* la fait reconnaître de loin aux navigateurs; — *Œsterœ*, à l'est, *Suderœ*, au sud, sont ensuite les plus importantes. Suderœ renferme une mine de houille.

Ces îles sont divisées en 6 *syssels* ou districts, et subdivisées en 39 paroisses, dont le gouvernement est confié à un bailli qui réside à *Thorshavn*, la seule ville qu'elles renferment. Elle est située sur la côte orientale de l'île Stromœ, et se compose d'une centaine d'habitations construites en bois et revêtues de gazon; un petit fort la défend; — *Frederiksvaag* est un petit port qui a quelques relations avec l'Écosse.

Ces îles sont habitées par des hommes doux, honnêtes et laborieux. Ces bons insulaires ont conservé une innocence vraiment patriarcale. Il y a dans les relations des deux sexes une liberté si chaste, une confiance si pleine d'abandon et de réserve, qu'elle rappelle les premiers âges du monde.

Il est très-probable que la terre de Frislande, du moyen âge, n'est autre chose que l'archipel que nous venons de décrire.

GOUVERNEMENT, RELIGION, ETC., DU DANEMARK.

Lors de la création de la confédération Germanique de 1815, le Holstein et le Lauenbourg, qui venaient d'être annexés au territoire danois, furent compris dans cette confédération avec la promesse d'une constitution, par conséquent d'un régime différent de celui qui régnait alors dans le reste du royaume, soumis à un gouvernement absolu. Cette constitution ne fut pas immédiatement accordée. Frédéric VI n'établit un gouvernement constitutionnel qu'en 1835. A la suite de la révolution de février, en 1848, les Duchés voulurent secouer le joug du Danemark, et le roi Frédéric VII eut à soutenir contre eux, et même contre la Prusse, qui vint un instant à leur secours, une courte lutte (1849-1852) qui ne fut pas sans gloire pour les Danois. Elle se termina par une nouvelle constitution, par laquelle le roi de Danemark conserva son autorité dans les Duchés, mais ils durent avoir une administration séparée de celle du royaume; du reste, la situation politique de ces pays n'est pas encore bien tranchée, et des symptômes de séparation entre les populations qui parlent allemand (Holstein, Lauenbourg et le tiers du Slesvig), et celles qui sont purement danoises, s'élèvent de temps en temps.

La monarchie constitutionnelle danoise est limitée par deux chambres. Le roi porte le titre de *roi de Danemark* (en danois *Danmark*), *des Wendes et des Goths, duc de Holstein, de Stormarn, des Dithmarsches, de Lauenbourg, d'Oldenbourg*. Il est membre de la confédération Germanique, et possède à la diète trois voix dans le plenum, et une voix entière dans le comité des dix-sept; son contingent à l'armée fédérale est de 3 400 hommes; sa contribution fédérale est d'environ 40 000 fr. La couronne est héréditaire en ligne masculine et féminine, mais cette dernière n'y est appelée qu'à défaut de l'autre. Le roi est majeur à 14 ans; il doit appartenir à la religion réformée de la confession d'Augsbourg. Le pays est divisé en 4 districts électoraux, ayant chacun son assemblée provinciale; ces districts sont : les îles Danoises, le Jutland, le Slesvig et le Holstein. Les quatre assemblées provinciales doivent se réunir en assemblée générale au moins une fois tous les deux ans.

Les ministres sont ceux de l'intérieur, des finances, des affaires étrangères, de la justice et police, des duchés de Slesvig, de Holstein et de Lauenbourg, de la guerre, de la marine, des cultes et de l'instruction publique. La ville de Lauenbourg a un gouverneur particulier, ainsi que les Indes occidentales (Antilles danoises).

Le luthéranisme est la religion dominante. Les affaires relatives au culte reconnu par l'État sont sous la surveillance d'un conseil formé par les huit évêques de Seeland, de Laaland, de Fionie, de Ribe, d'Aarhuus, de Viborg, d'Alsen et d'Aalborg.

L'éducation est fort répandue dans toutes les classes en Danemark. Une loi oblige tous les enfants de 7 à 14 ans de fréquenter les écoles publiques, et des écoles gratuites reçoivent ceux à l'éducation desquels les parents ne peuvent pourvoir. Il y a deux universités, à Copenhague et à Kiel.

Une cour suprême de justice siége à Copenhague. Kiel a une cour d'appel supérieure pour les Duchés. Les affaires civiles doivent en première instance être portées devant la *cour de conciliation*, composée de personnes du canton qui se font remarquer par leur probité, leur intelligence, leur position et leur caractère. Il y a, au-dessus, des tribunaux civils et des cours royales.

Les finances sont sagement administrées en Danemark, quoique l'État ait été sérieusement endetté par suite de la dernière guerre des Duchés. Le revenu de l'État s'élève à 160 000 000 de francs; les dépenses, à une somme égale. Un des principaux éléments du revenu du royaume, le droit payé par tous les navires de commerce qui passaient par le *Sund*, a été aboli en 1857, au moyen du rachat qu'en ont fait les principales puissances maritimes. La dette publique est de 200 000 000 de francs. On verra plus loin le tableau du budget.

L'armée pourrait être portée à 80 000 hommes en temps de guerre, mais on ne compte pas

ordinairement plus de 12 000 hommes sous les armes. Le cadre est de 40 000 en temps de paix. Les troupes sont réparties en trois commandements généraux : Seeland et les îles du Nord-Jutland; Fionie et Slesvig; Holstein et Lauenbourg. Les places fortes du royaume sont : Copenhague, Kronborg, Korsœer, Nyborg, Fredericia, Fladstrand, Friedrichsort et Rendsbourg.

Nous donnerons ailleurs le tableau de la flotte danoise, qui n'est pas sans une certaine importance parmi celles des puissances secondaires de l'Europe.

Le Danemark est un pays essentiellement agricole; l'industrie est très-peu importante, et se borne à la fabrication des objets consommés dans le pays. Copenhague, Altona, Flensborg, Odense, sont les principaux centres manufacturiers; on y fabrique des tissus de coton, des lainages, de la soie, de la toile, de l'eau-de-vie de grain, de la bière estimée, de la poterie, du papier, etc. Frederikswœrk et Holbek ont de belles manufactures d'armes.

Une heureuse situation maritime a élevé ce petit royaume à un rang très-brillant parmi les nations commerçantes; ses habitants sont d'excellents marins, et ils ont des relations commerciales dans toutes les contrées du monde. Les produits agricoles, la bière, les esprits, le poisson, sont les principales exportations. Les marchandises d'importation sont les produits manufacturés, le vin, le fer, l'huile, les fruits, le bois, le sel, la houille, le lin, etc. Il n'est peut-être pas d'État en Europe où les droits prélevés par la douane à l'entrée des marchandises soient aussi considérables. Les principales places de commerce du royaume sont : Copenhague, Altona, Kiel, Kosrœer, Helsingœr, Odense, Viborg, Randers, Flensborg, Slesvig, Aalborg, Rendsbourg, Tendern, Aarhuus, Glückstadt, Neustadt et Itzehœe. Hambourg est le point intermédiaire du commerce continental du Danemark avec l'Europe centrale. Il y a déjà plusieurs chemins de fer dans le Danemark. *Altona* communique, d'un côté, avec *Hambourg* et tout le nord de l'Allemagne; de l'autre, avec *Glückstadt*, *Kiel*, *Slesvig* et *Flensborg*: *Flensborg* doit être jointe à *Frederikshavn*, par *Aarhuus*, *Viborg* et *Aalborg*. (Le chemin est ouvert d'Aarhuus à Viborg.) *Copenhague* est unie à *Elseneur* par *Roeskilde*; *Odense*, à *Nyborg* et à *Middelfart*.

Le Danemark possédait autrefois des colonies sur la côte occidentale de l'Afrique et dans les Indes orientales, mais il les a cédées à l'Angleterre. Aujourd'hui il ne possède plus que ses colonies d'Amérique. Ces colonies sont l'Islande, le Groenland, et, dans les Petites-Antilles, Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean, qui forment le gouvernement des Indes occidentales.

TABLEAUX DU DANEMARK

DIVISIONS GÉNÉRALES ET POPULATION.

	Superficie en kil. carrés.	Population en 1855.
Danemark. . . .	37 642	1 499 850
Duchés.	18 513	968 798
TOTAUX. . .	56 155	2 468 648

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES.

	DIVISIONS PRINCIPALES.	DIOCÈSES ou STIFTS.	POPULATION.
ROYAUME DE DANEMARK PROPREMENT DIT.	LES ILES.	Seeland. . . . . Fionie. . . . . Laaland.	853 613
	NORD-JUTLAND.	Aalborg. . . . . Aarhuus . . . . Viborg. . . . . Ribe.	646 237
DUCHÉS.	Duché de SLESVIG ou SUD-JUTLAND.	. . . . .	393 795
	Duché de HOLSTEIN.	. . . . .	523 528
	Duché de LAUENBOURG.	. . . . .	49 475

COLONIES (1855).

Færœer	8 651	habitants.
Islande.	64 663	—
Groenland.	9 892	—
Indes occidentales. Sainte-Croix.	22 862	—
Indes occidentales. St-Thomas. .	12 560	—
Indes occidentales. Saint-Jean. .	1 715	—
TOTAL.	120 283	—

D'après l'Almanach royal du Danemark pour 1859, le total de la population de tous les pays appartenant au Danemark s'élève à 2 915 000 âmes.

BUDGET DU 1er AVRIL 1859 AU 31 MARS 1860.

RECETTES ET DÉPENSES SPÉCIALES DES DIVERSES PARTIES DE LA MONARCHIE.

	Royaume.	Slesvig.	Holstein.
Recettes en thalers monnaie d'empire (1).	6 082 100	1 379 092	1 776 225
Dépenses — — —	5 392 026	1 379 090	1 742 601
Excédant.	690 074	2	33 624

Au 1er avril 1859, la dette publique de la monarchie s'élevait à 111 800 000 thalers monnaie d'empire, dont 69 784 200 pour la dette intérieure, et 42 115 800 pour la dette extérieure. — D'après le § 53 de la constitution pour toute la monarchie, du 2 octobre 1855, la part des recettes des diverses parties de la monarchie est de 60 p. 0/0 pour le royaume; de 17 p. 0/0 pour le Slesvig, et de 23 p. 0/0 pour le Holstein.

MARINE en 1859. — 129 bâtiments.

A voile. { 4 vaisseaux de ligne (3 à 84, 1 à 72 canons. . 324 can.
6 frégat. (1 [rasée] à 60, 1 à 48, 3 à 46, 1 à 44. 290 —
4 corvettes. . . . . 74 —
3 bricks. . . . . 44 —

A vapeur. { 3 frégates à hél. 128 can. 1 000 chev.
3 corvett. à hél. 44 — 820 —
Etc.

Personnel de la marine en 1859.

1 vice-amiral. 3 contre-amiraux, etc.

COMMERCE AVEC LES PAYS ÉTRANGERS en 1859.

VALEUR EN THALERS MONNAIE D'EMPIRE.

	Importation.	Exportation.	Total.
Royaume de Danemark . . .	39 373 143	16 354 241	55 727 384
Duché de Slesvig.	10 123 645	4 334 877	14 458 522
Duché de Holstein	15 163 397	14 388 604	29 552 001
Enclaves de Lübeck	—	—	681 251
TOTAL GÉNÉRAL en 1857. . .	64 660 185	35 077 732	100 419 158

FLOTTE DE COMMERCE DE LA MONARCHIE AU 1er JANVIER 1859.

Royaume. . . .	2 651	bâtiments d'une capacité de	65 909 1/2	lasts de commerce.	
Slesvig. . . .	1 479	—	—	27 869 1/4	— —
Holstein	1 229	—	—	19 612 3/4	— —
TOTAL. . . .	5 359	—	—	113 391 1/2	— —

(1 last de commerce égale 2 tonn. à 2 000 liv.)

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DE LA SUÈDE, DE LA NORVÉGE ET DU DANEMARK.

NOMS DES LIEUX.	LATIT. SEPT.			LONGIT. EST.			NOMS DES LIEUX.	LATIT. SEPT.			LONGIT. EST.		
	deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.		deg.	m.	sec	deg.	m.	sec.
Aalborg.	57	2	46	7	35	16	Kiel (Saint-Nicolas)	54	19	24	7	48	5
Aarhuus (cathédrale).	56	9	27	7	52	22	Kongelf.	57	51	45	9	38	45
Altengaard	69	55	0	20	44	0	Kongshacka.	57	27	0	9	46	45
Altona (observatoire).	53	32	46	7	36	23	Kongsvinger	60	12	11	9	37	45
Anholt (fanal).	56	44	17	9	18	46	Korsœr	55	20	19	8	47	20
Apenrade.	55	2	46	7	4	48	Landscrona	55	52	23	10	29	36
Arendal.	58	27	0	6	30	10	Landsort (phare).	58	44	28	15	32	23
Bergen	60	24	0	2	57	39	Lindesnes (phare)	57	58	0	4	43	0
Bornholm (feu)	55	16	53	12	25	23	Lunde	58	27	10	5	15	51
Calmar	56	40	0	14	0	36	Lund (milieu des deux tours). . .	55	42	16	10	51	17
Carlskrona (tour de l'horloge). . .	56	9	31	13	14	49	Malmœ (eglise)	55	36	6	10	39	40
Carlshamn.	56	10	40	12	31	33	Mandal	58	0	42	5	8	30
Christiania (nouvel observatoire). .	59	54	44	8	23	7	Nord (cap)	71	10	0	23	30	0
Christiansand.	58	8	3	5	42	58	Norrkœping.	58	35	0	13	50	45
Christiansfeld	55	21	19	7	8	53	Norr-Telge	59	45	45	16	18	45
Christianstad	56	1	15	14	49	15	Nykœping.	58	45	24	14	41	0
Cimbrishamn (eglise).	55	33	40	14	59	19	Oeland (île) (cap nord).	57	22	20	14	46	15
Copenhague (obs. ou Tour-Ronde).	55	40	53	10	14	20	Œrebro.	59	17	12	12	53	5
Dronthem ou Trondhjem.	63	25	50	8	3	15	Œregrund.	60	20	0	16	6	15
Falkenberg	56	54	5	10	9	25	Randers (la plus haute tour). . .	56	27	37	7	42	17
Falsterbo (fanal)	55	23	8	10	29	2	Rend-boorg (eglise de la cité). . .	54	18	21	7	19	42
Flensbourg	54	46	56	7	5	45	Ribe ou Ripen (cathédrale) . . .	55	19	57	6	25	53
Frederikshavn (fanal).	57	26	12	8	12	40	Roeskilde (clocher).	55	38	23	9	44	32
Gefle.	60	39	45	14	47	40	Slesvig (Saint-Michel).	54	31	9	7	13	39
Glückstadt	53	47	19	7	5	20	Skagen (le fanal).	57	43	47	7	13	39
Gœteborg (faubourg Mayo na). . .	57	41	18	9	34	9	Sœnderhamn	61	17	47	14	45	15
Hadersleben.	55	14	57	7	8	58	Stockholm (observatoire)	59	20	34	13	43	20
Hœrssel-œ.	56	11	44	9	21	54	Stromstad (clocher)	58	55	33	8	51	45
Halmst d (château).	56	40	24	10	34	15	Sundsvall	62	22	30	14	56	15
Hammerfest (Enghelnes).	70	40	7	21	25	19	Tondern.	54	56	30	6	32	27
Helsingœr (Elseneur).	56	2	11	10	16	25	Toningen.	54	19	25	6	38	30
Helsingborg.	56	2	54	10	21	49	Uddevalla.	58	21	15	9	36	15
Hernœsand	62	38	0	15	32	57	Umea.	63	49	0	17	57	7
Hiœrring	57	27	33	7	38	59	Upsal.	59	51	50	13	18	19
Holborg (cap).	56	55	9	15	47	33	Vardœhuus	70	22	36	28	45	20
Hudiksvall	61	43	45	14	47	45	Viborg	56	27	0	7	11	53
Huiddings-œ (fanal).	59	3	54	3	5	0	Visby.	57	38	50	15	56	21
Husum	54	28	48	6	43	47	Ystad.	55	25	31	11	28	15
Kallundborg (clocher du milieu). .	55	40	54	8	45	8							

(1 Le thaler monnaie d'empire = 6 marcs = 96 schellings = 3/4 de thaler de Prusse = 2 fr. 80 cent.

LIVRE QUINZIÈME

Pays-Bas et Belgique.

PAYS-BAS.

Le royaume des Pays-Bas, que l'on appelle mieux encore la *Néderlande* ou *Néerlande*, en hollandais *Nederlanden* ou *Neerlanden*, en allemand *Niederlande*, en anglais *Netherlands*, et que souvent on nomme à tort la Hollande, d'après sa principale province, est un des plus intéressants États maritimes de l'Europe. Ses limites sont, au nord et à l'ouest, la mer du Nord; au sud, la Belgique; à l'est, le Hanovre et la Prusse rhénane. La superficie est de 34 175 kilomètres carrés; la population, de 3 450 000 habitants. Tout l'empire Néderlandais, en y comprenant les colonies, a 20 000 000 d'âmes.

On ne voit dans les Pays-Bas que des plaines à peine interrompues par de petites collines. C'est une contrée basse, couverte d'alluvions et de dépôts tourbeux. Toute la partie septentrionale présente, jusqu'aux bords de l'Yssel, des dunes sur les côtes, et des sables, des marais, des bruyères, dans l'intérieur; entre l'Yssel et le Rhin, s'élèvent des collines sablonneuses; la partie orientale jusqu'à la Meuse offre des dunes sur les côtes, et, dans l'intérieur, des lacs desséchés et un sol marécageux qui forment une sorte de croûte tourbeuse sur un amas d'eau salée, que l'on trouve à quelques mètres de profondeur; dans les îles qui s'élèvent entre la Meuse et l'Escaut, un dépôt argileux repose sur un sous-sol salé et imprégné de salpêtre; enfin toute la région au sud de la Meuse est couverte de landes sablonneuses, de bruyères et de marais. La côte est en moyenne à 60 centimètres au-dessous du niveau de la haute mer. Les *polders* sont des terrains formés d'alluvions entassées par l'effet des eaux de la mer ou des fleuves, qui, situées de 2 à 5 mètres au-dessous des plus basses marées, sont protégées par des digues et forment des jardins maraîchers d'une fertilité extraordinaire.

Les côtes sont sinueuses; le golfe principal qu'on y rencontre est le *Zuider-zee* (c'est-à-dire *mer du Sud*, par opposition à la mer du Nord). La plus grande partie de ce golfe était autrefois le lac *Flévo*, qu'une immense inondation confondit avec la mer en 1282; l'entrée et les rivages en sont parsemés de dangereux bancs de sable. Sur la limite de l'Allemagne, s'enfonce un autre golfe, le *Dollart*, qui fut aussi produit par une inondation de la mer, en 1277.

La Néerlande renferme un grand nombre de cours d'eau : au nord, l'embouchure de l'*Ems* baigne une petite partie de ses côtes; — le *Vecht* oriental la traverse de l'est à l'ouest sur une longueur de 60 kilomètres, et se jette dans le Zuider-zee; — l'*Yssel* ou *Over-Yssel*, bras du Rhin, coule dans la direction du sud au nord et porte aussi ses eaux dans le Zuider-zee. Le *Rhin* se ramifie et se divise sur le sol de la Néerlande d'une manière tout à fait remarquable; il perd avec son nom son rang de grand cours d'eau, et ne conserve sa dénomination que dans un de ses bras les moins importants. Ainsi, sous le nom de *Whaal*, il va se joindre à la Meuse, et cède à celle-ci l'honneur d'avoir une large embouchure, tandis qu'il conserve le nom de Rhin ou plutôt de *Vieux-Rhin*, sur son bras septentrional, qui se jetait jadis dans la mer au-dessous de Leyde jusque vers l'an 869 de notre ère, époque à laquelle il cessa d'avoir une embouchure, qu'on lui rendit vers l'an 1709, en ouvrant un canal que les sables finirent par obstruer, et qui fut ouvert de nouveau en 1807. Les autres principaux bras qu'il envoie à la Meuse sont le *Leck* et le *Neder-Yssel*; il projette encore, vers le Zuider-zee, le *Vecht* occidental, avec l'*Amstel*. — La *Meuse* (en hollandais *Maas*), qui vient de France, parcourt la partie méridionale de la Néerlande; sur le sol de ce pays elle reçoit, outre le Whaal, la *Roër* et l'*Aa*; — L'Escaut (*Schelde*) forme avec la Meuse les îles de la Zélande; ses deux principaux bras, l'un au nord et l'autre au sud, ont reçu, le premier, le nom d'*Escaut oriental*, et, le second, celui d'*Escaut occidental*. La plupart de ces cours d'eau sont liés entre eux par des canaux.

Dans un pays où l'industrie humaine est en lutte perpétuelle avec l'eau, l'entretien des digues, des routes et des canaux est l'objet d'une attention particulière de la part du gouvernement. Les Pays-Bas offrent l'aspect d'un immense réseau de canaux, dont les uns servent à l'écoulement des eaux, et les autres à la navigation. Le canal principal est le grand canal du *Nord*, entre Amsterdam et Nieuw-Diep, près du Helder, le plus beau travail de ce genre en Europe; long de 80 kilomètres, large de 42 mètres, profond de 7 mètres, deux frégates peuvent y naviguer de front, et il abrége aux vaisseaux qui vont à Amsterdam les dangers et la perte de temps

d'une navigation dans le Zuider-zee; les autres grands canaux sont le *Zederik*, de *Vianen* à *Gorcum*; le canal *Zuid-Willems-Vaart*, de *Bois-le-Duc* à *Maestricht*; le canal de *Harlingen*; le *Damster-Diep*, joignant Groningue à Delfzyl et allant se jeter dans le Dollart; le *Nieuwerstuis*, entre Utrecht et Amsterdam; le grand canal de *Rotterdam*, joignant cette ville à Amsterdam par Delft, Leyde et Harlem; enfin le canal dérivatif de *Katwyk*, qui sert à faire écouler les eaux du Rhin dans la mer, mais à marée basse seulement. La plupart de ces canaux, protégés par des levées, sont situés au-dessus du sol, et l'on peut, à l'aide des écluses, inonder le pays en cas d'attaque.

Les lacs principaux de la Néerlande sont ceux de *Sneerkar*, *Heeger*, *Bergumer*, *Lekster*, *Opwerder*, *Zuidlaarder*, *Schild*, *Hoels*, etc. Le *Bies-Bosch*, sur la frontière du Brabant septentrional, est un lac d'environ 240 kilomètres carrés, qui fut produit, en 1421, par la rupture de plusieurs digues; 100 000 individus furent submergés. L'ancienne mer de *Harlem* a été desséchée. Parmi les nombreux marais des Pays-Bas, citons le *Bourtange*, dans les provinces de Groningue et de Drenthe, et le *Peel*, dans celles de Limbourg et du Brabant septentrional. Les côtes de la Hollande sont protégées par des digues qui ont de 40 à 50 mètres de large, sur 12 mètres environ de hauteur; ces digues sablonneuses sont fixées à l'aide de plantations de pins et de roseaux. La plupart des villes sont elles-mêmes assises sur des hauteurs artificielles ou *terpen*, de sorte que, lorsque la mer rompt les digues, les villes ou villages forment un archipel d'îles à clochers.

Les Pays-Bas ont souvent été inondés; les dernières catastrophes sont celles de 1835 et 1861.

Les îles bâties par les bras de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin, sont *Walcheren*, *Nord* et *Sud-Beveland*, *Tholen*, *Schouwen*, *Duiveland*, *Over-Flakkee*, *Goeree*, *Voorne*, *Ysselmond* et *Ysselmonde*; vers le nord, on rencontre les îles *Wieringen*, *Texel*, *Vlieland*, *Pays-Schelling* et *Amelland*, à l'entrée du Zuider-zee.

Les plaines des Pays-Bas, conquêtes de l'homme sur l'Océan, empruntent aux brumes de la mer et aux exhalaisons des marais leurs brouillards et leur humidité. Cependant l'hiver, qui y règne pendant trois mois de l'année et qui couvre la terre de frimas et les eaux de glace; le vent d'est, qui souffle fréquemment pendant cette saison, dissipent les miasmes d'une atmosphère insalubre. Il arrive souvent que le Zuider-zee est entièrement pris par les glaces. Dans la saison chaude, les vents pluvieux sont ceux d'ouest, qui viennent de l'océan, et ceux du sud-ouest, qui viennent à la fois de l'océan et des larges embouchures de l'Escaut et de la Meuse. Ce sont ces vents qui dominent; on a même remarqué que c'est à leur influence que les grands végétaux doivent d'être plus ou moins inclinés vers l'est et le nord-est. Les aurores boréales sont assez fréquentes.

Le sol des Pays-Bas, composé d'argile et de sable, ne recèle d'autre minéral qu'un peu de fer; il contient d'immenses dépôts de tourbe et d'argile à potier et d'autres terres à ouvrer; on trouverait difficilement une pierre de quelque volume dans tout le royaume; les étendues de bois y sont très-rares. Les arbres et arbustes que l'on voit le plus communément dans les bois sont l'aune noir, le bouleau, le charme, le chêne, l'érable, le frêne, le hêtre, le mélèze, le noisetier, l'orme, le peuplier, le pin, le sorbier, le tilleul, l'aubépine, le chèvrefeuille, le cornouiller, l'épine-vinette, le framboisier, le houx, le nerprun, le prunellier et le sureau.

L'industrie du cultivateur multiplie dans les Pays-Bas les animaux domestiques et les pâturages; d'immenses prairies sont pendant huit mois couvertes de bestiaux.

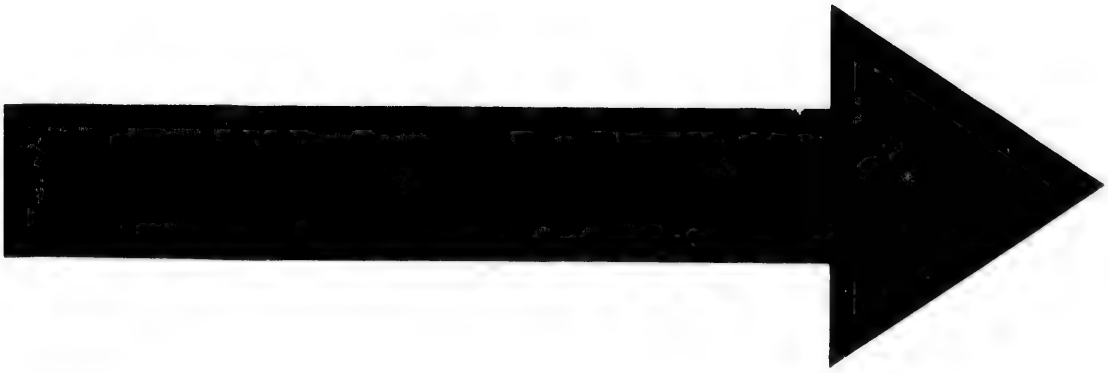
Dans le nord, le blé, le lin, le chanvre, la garance, et, dans la région méridionale, le tabac et quelques arbres fruitiers, couvrent les meilleures terres. C'est chez les Hollandais que l'horticulture a fait les plus grands progrès. On sait jusqu'à quel point ils ont porté la culture des jacinthes et des tulipes.

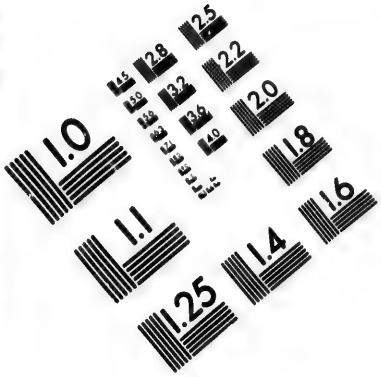
Les mammifères sauvages sont des lapins, des taupes, des cerfs, des chevreuils. Il y a de belles races de bêtes à cornes et des chevaux estimés : ces animaux sont ordinairement noirs.

Les principales pêches de la côte sont celles de la morue, du turbot, de la sole et des autres poissons plats: celle du hareng est l'une des sources de richesse, mais elle a diminué en importance depuis le commencement du siècle.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la population. Le langage a pour souche principale la langue germanique. Les plus anciens peuples de la contrée étaient les *Frisii* et les *Batavi*. Les *Frisii*, ancêtres des Frisons, tirent probablement leur nom du mot germanique *friessen*, qui signifie défricher. Les *Batavi* étaient peut-être une colonie du peuple germain appelé *Chatti*; forcés de quitter leur patrie, ils s'installèrent dans le pays marécageux circonscrit par le Rhin et la Meuse: leurs voisins les appelèrent pour cette raison *Wattauer*, du mot *Watte*, qui signifie *banc de sable*, dénomination que les Romains transformèrent en *Batavi*. Leur bravoure et leur royauté valurent aux *Batavi* le titre d'amis et de frères des Romains. Tacite dit qu'on ne les chargeait point d'impôts; ils restèrent fidèles à l'empire jusqu'à sa chute. Leur territoire était compris dans la *Seconde Germanie*. D'autres peuplades germaines, telles que les *Sicambri*, les *Usipètes* et les *Chamaves*, habitaient aussi ce pays.

Lorsque les provinces des Pays-Bas, soulevées contre la tyrannie de Philippe II, se lièrent par le traité d'Utrecht, en 1579, et prirent en conséquence le titre de Provinces-Unis, elles étaient au nombre de sept : les seigneuries de Groningue, de Frise, d'Over-Yssel et d'Utrecht, le duché de Gueldre et les comtés de Hollande et de Zélande. Le pays de Drenthe était leur allié; le Brabant hollandais et la Flandre orientale étaient sous leur dépendance. En 1798, le gouvernement républicain de France, dont les armées avaient envahi le territoire des *sept*





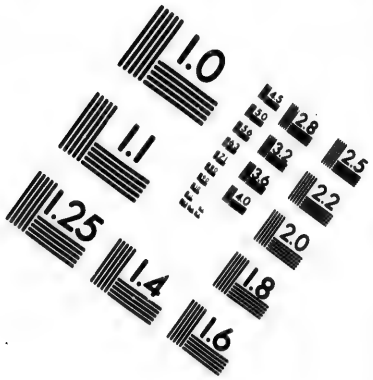
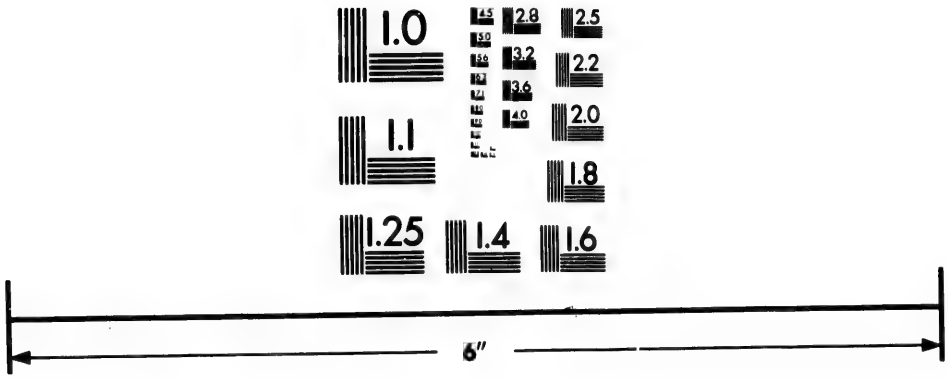
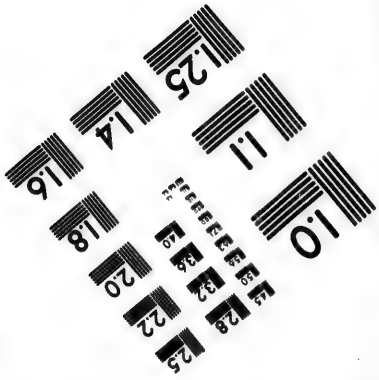


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Provinces-Unies, les détermina à modifier leur organisation : elles prirent le nom de *république Batave*. Leur division politique changea; elles furent divisées en 8 départements. Cette division ne dura que 18 mois; celle qui rappelait les beaux jours de l'indépendance batave redevint en usage, et subsista jusqu'à l'époque où Napoléon Ier imposa un souverain aux descendants de ces républicains qui avaient cimenté leur indépendance par le sang des phalanges espagnoles. Leur pays, qui prit le nom de *royaume de Hollande*, fut alors divisé en 11 départements. Réunie le 9 juillet 1810 à l'empire Français, cette contrée forma 7 départements. En 1814, augmentée de la Belgique, elle composa la *monarchie des Pays-Bas*; mais depuis 1830 elle en est séparée.

Le royaume est divisé en 12 provinces, qui sont celles de Groningue, Drenthe, Over-Yssel, Frise, Utrecht, Zelande, Hollande septentrionale, Hollande méridionale, Gueldre, Brabant, Luxembourg et Limbourg.

Groningue (35 000 hab.), chef-lieu de la province du même nom, est la plus importante ville du nord. Arrosée par la Huns, elle reçoit les plus gros navires marchands. Elle possède une université, de belles collections; elle a vu naître Rodolphe Agricola, l'orientaliste Albert Schultens et le naturaliste Muntinck. Ses plus beaux édifices sont l'église gothique de Saint-Martin, dont la flèche a 110 mètres de hauteur, et l'hôtel de ville, construit en 1792. L'un de ses ponts, appelé Botering-Hoog, est regardé comme un chef-d'œuvre. Un chemin de fer l'unit à La Haye et Amsterdam.

L'île de *Rottum*, qui s'élève à quelques kilomètres de la côte, dépend de la province de Groningue, et renferme un petit village peuplé de pêcheurs; — *Delfzyl*, à l'embouchure de l'Ems, défendue par une forteresse, possède un port fréquenté; — *Winschoten*, sur le Rensel, qu'on a canalisé, a 5 000 habitants. On y remarque d'anciennes fortifications. — *Bourtange*, environnée de marais, est une place forte; — *Klosterburen*, *Pieterburen*, *Middelstum*, *Jukwert*, ont quelque importance commerciale.

Dans la **province de Frise**, *Leeuwarden* communique avec Groningue par un canal; par d'autres canaux, elle entretient un commerce actif avec plusieurs villes, telles que *Dokkum*, *Sneek*, etc. Ce chef-lieu de province est entouré d'un fossé et d'un rempart en terre; l'une de ses 12 églises renferme les tombeaux des princes d'Orange; le palais de ceux-ci est l'un de ses principaux édifices; sa population est d'environ 26 000 âmes. — Sur l'emplacement d'un hameau que la mer engloutit en 1134, s'élève *Harlingen*, importante par ses fortifications, par son port, par son commerce et par ses chantiers de construction. Cette ville, qui est la plus peuplée de la Frise après la capitale, est assez bien fortifiée du côté de la terre. Des digues la mettent à l'abri des envahissements de la mer. Il s'y fait une grande quantité de sel. Près de son port, on voit un monument érigé en l'honneur de Gaspard Robles, qui améliora les digues de la province.

Citons encore *Franeker*, où l'on fabrique une grande quantité de briques, et qui possédait autrefois une université; — *Dokkum*, ville de 3 000 âmes, très-bien placée pour le commerce; — *Sneek* (6 000 âmes), ville industrieuse, bâtie près d'un lac qui porte son nom, ainsi que sur la petite rivière de Swette, et qui possédait un bel hôtel de ville; — *Heerenveen*, siége d'un tribunal de première instance; — *Sloten*, *Ylst*, *Bolsward*, *Workum*, *Hindeloopen* et *Stavoren*, qui méritent d'être mentionnées pour leur commerce ou pour leur industrie; les trois dernières sont à l'entrée du Zuider-zee.

Les trois îles de *Schiermonnik-oog*, *Ameland* et *Ter-Schelling* appartiennent à la province de Frise.

La **province de Drenthe**, à l'est de la Frise, est la moins importante, la moins peuplée des provinces néerlandaises. La principale industrie se réduit à l'exploitation des tourbières dont le pays abonde. *Assen*, son chef-lieu, est une jolie ville qui, par un canal, communique avec *Meppel* et avec le Zuider-zee. — *Koevorden*, bâtie en forme de pentagone, est entourée de belles fortifications et environnée de marais. — Les autres lieux importants sont : *Hoogeveen*, *Beilen*, *Gasselte*, *Vries*.

La **province d'Over-Yssel** s'étend au sud de la Frise, sur la côte orientale du Zuider-zee. La rivière à laquelle elle doit son nom l'arrose à l'ouest. *Zwolle* (18 000 hab.), son chef-lieu, ville fortifiée, possède une église remarquable par la beauté de son orgue et de ses sculptures. — *Kampen* (6 000 hab.) est sur la rive gauche de l'Yssel, à peu de distance de son embouchure dans le Zuider-zee; les sables qui obstruent son port menacent d'une destruction totale son commerce, depuis longtemps déchu. Elle est entourée de fossés et de hautes murailles qui tombent en ruine. Ce qu'elle offre de plus remarquable, c'est son hôtel de ville et un pont de bois fort long. Kampen était autrefois ville libre et hanséatique. C'est, suivant quelques-uns, la patrie de Thomas A-Kempis, que, d'un autre côté, revendique Kempen, en Prusse. — *Deventer* (*Deventurum* des Romains), dont on vante la quincaillerie, la bière et le pain d'épice, possède quelques beaux édifices, tels que la cathédrale et l'hôtel de ville, et renferme 12 000 habitants. Elle est importante par ses fortifications : en 1813, elle résista aux Russes et aux Prussiens réunis. C'est la patrie du philosophe Gronovius. — Nommons encore *Ommen*, petite ville industrieuse, sur le Vecht oriental; — *Gramsbergen*, sur la même rivière; — *Almelo*, *Ryssen*, *Oldenzaal*, *Delden*, *Raalte*, *Steenwyk* et *Enschede*.

La **province de Gueldre**, au sud-ouest de l'Over-Yssel, est baignée au nord-ouest par le Zuyder-zee, limitée au sud par la Meuse et traversée par le Rhin. Elle était habitée jadis par les *Sicambri*, peuple de Germanie. *Arnheim* (17 000 âmes), le chef-lieu, fut fortifiée par Cohorn; son port, sur le Rhin, est beau; ses rues sont alignées; sa principale église, Saint-Eusèbe, ren-

ferme les tombeaux des anciens ducs et comtes de Gueldre ; — *Zutphen* (15 000 hab.), vieille cité fortifiée, fit partie de la ligue hanséatique. — Une ville plus considérable est celle de *Nimègue* (*Noviomagum*), peuplée de 25 000 hab., et célèbre par deux traités de paix : le premier, conclu en 1678 par l'Espagne, la France et la Hollande, et le second, l'année suivante, par l'empire d'Allemagne et la Suède. Cette ville est bâtie sur trois collines et défendue par de bonnes fortifications. Ses maisons sont assez régulières, mais ses rues sont étroites. Les principaux monuments sont l'hôtel de ville et le vieux château de *Valkenhof*, dont on attribue la construction à Charlemagne, et l'église Saint-Stéphano. Nimègue a donné le jour au littérateur Geldenhaut ou Gérard, et au savant jésuite Pierre Canisius ; elle se nomme en hollandais Nimwegen ; — *Thiel* et *Kuilenbourg*, dans la même province, sont des villes de 4 000 âmes. — On remarque *Harderwyk*, sur le Zuider-zee.

La **province d'Utrecht** est la plus petite du royaume. Le Vieux-Rhin traverse *Utrecht*, le chef-lieu (35 000 hab.), autrefois *Trajectum*, ville considérable, importante par son commerce, ses fabriques de draps et de velours, et célèbre par les traités de 1579 et de 1713. Parmi les monuments, les plus remarquables sont : l'ancienne cathédrale, en partie renversée, et le palais du roi, appelé *Huis van Loo*. Elle possède une université importante. — *Amersfoort*, seconde ville de la province, est grande et bien fortifiée ; elle a vu naître le célèbre Olden Barnevelt. — *Rhenen*, sur le Rhin, est entourée de vastes champs de tabac ; — *Wyk-by-Duurstede*, paraît être l'antique *Batavodurum*. — Les autres villes sont : *Ysselstein*, *Montfoort*.

La **Hollande** s'allonge au sud et au nord, le long de la mer, depuis l'embouchure la plus méridionale de la Meuse jusqu'à l'entrée du Zuider-zee, où elle se termine en pointe. C'est la contrée la plus importante du royaume ; c'est là surtout qu'on remarque une population très-agglomérée, un nombre infini de digues et de canaux, et partout la nature vaincue par un art patient et habile. La Hollande est divisée en deux provinces distinctes : la **Hollande septentrionale** et la **Hollande méridionale**. Trois îles dépendent de la Hollande septentrionale ; ce sont : *Vlieland*, *Texel* et *Wieringen*. Texel est célèbre par plusieurs batailles navales et particulièrement parce qu'un régiment de cavalerie française y prit, en 1794, une flotte que la glace bloquait dans les eaux de cette île. Elle produit beaucoup de tabac ; ses prairies sont couvertes de bestiaux et principalement de brebis. Sa population est de 6 000 habitants.

L'extrémité nord de la Hollande est un pays aride et sablonneux. Les flots y baignent le joli bourg du *Helder*, qui a donné son nom à une bataille gagnée par les Franco-Bataves sur les Anglo-Russes, bien que cette affaire ait eu lieu près de *Castricum*, à plus de 32 kilomètres du Helder.—Près de là, *Willems-Oord* est un établissement maritime fondé par Napoléon Ier.—*Medemblick*, ville ancienne, avec un port, est, dans les grandes tempêtes, menacée d'une submersion complète.—*Hoorn* (10000 habitants), au fond d'une baie, est la patrie de Guillaume Schouten, qui découvrit en 1616 le cap américain auquel il donna le nom de sa ville natale. Elle est assez bien bâtie ; son port est bon.—*Alkmaar* est le centre d'un des plus importants commerces de beurre et de fromage de la Hollande. Cette ville, de 9 000 âmes, jouit d'une charmante promenade.—A l'embouchure du *Zaan* dans le long golfe de l'Y, *Zaandam* ou *Saardam* (12 000 habitants, ville importante par ses chantiers, est célèbre par le séjour qu'y fit Pierre le Grand, en qualité de simple charpentier, sous le nom de Pierre Mikhaïlov. La cabane qu'il habita est la seule curiosité qu'elle renferme ; il y a plus de 2 000 moulins à vent dans les environs.

Amsterdam, la principale ville du royaume, peuplée de plus de 260 000 habitants, est située à l'extrémité sud-ouest du Zuider-zee, sur le bord méridional de l'Y, ce bras de mer qui s'enfonce profondément dans les terres à l'ouest du golfe précédent. La petite rivière Amstel la traverse, et va s'y jeter dans l'Y ; une foule de canaux la coupent et y forment quatre-vingt-dix îles, qui communiquent entre elles par deux cent quatre-vingt-dix ponts. C'est une des plus belles cités de l'Europe : il y règne un mouvement, une activité admirable. Les rues, presque toutes alignées au bord des canaux, sont bien pavées, garnies de trottoirs, et, la nuit, éclairées avec soin ; les deux plus belles, appelées le *Heeren-Gracht* et le *Keizers-Gracht*, sont magnifiques : les maisons, toutes bâties en briques et peintes de diverses couleurs, sont garnies avec goût des plus brillantes étoffes ; et la profusion des magasins, ornés de tous les produits des deux mondes, annonce la richesse d'une ville qui posséda longtemps le commerce de l'univers. Le *Kalver-Straat* et le *Nieuwedek*, surtout, ressemblent à des galeries d'exposition de tous les trésors de l'industrie.

De beaux édifices publics font ressortir encore la richesse commerciale d'Amsterdam : sur la place du Dam, la plus magnifique construction est le *palais du Roi*, l'ancien hôtel de ville : les marbres, les statues, les tableaux, y sont en profusion. La salle royale est l'une des plus vastes qui existent en Europe ; elle est traversée par une méridienne que traça le célèbre Huyghens. La bourse est un édifice dans le goût gothique. Les églises d'Amsterdam sont au nombre de 49 ; les plus remarquables sont : Saint-Nicolas, appelée aussi *Oude-Kerk* et qui porte un carillon composée de 36 cloches ; Sainte-Catherine ou *Nieuwe-Kerk*, où l'on trouve le tombeau du célèbre amiral Ruyter. La plus belle porte de la ville est celle de Harlem. On compte à Amsterdam plusieurs théâtres. Le vaste hôtel de la compagnie des Indes, les bâtiments de l'amirauté, qui ressemblent à une ville séparée, les chantiers de construction et la majestueuse enceinte du port font juger de ce que devait être autrefois l'activité d'Amsterdam, par le mouvement qui y règne encore. Il y entre annuellement 3 000 navires. Plusieurs chemins de fer l'unissent à Utrecht, à La Haye, etc. On y fabrique une grande quantité d'étoffes, des produits chimiques, du tabac, de la quincaillerie et de l'orfévrerie ; c'est la première place

du monde pour la taille et le commerce des pierres fines, et plus particulièrement des diamants. On y distille beaucoup d'eau-de-vie de genièvre; l'art du lapidaire y est encore porté au plus haut degré de perfection. — Au nord-est d'Amsterdam, *Broek-in-Waterland*, ou simplement *Broek*, est un village de 800 habitants, renommé par la propreté recherchée de ses rues.

Harlem (25 000 habitants), ville importante, entourée de fossés et de remparts flanqués de tours. Ses constructions sont belles; ses rues ne sont pas larges, mais garnies de trottoirs bordées de balustrades, et traversées par des canaux plantés d'arbres. Le plus beau de ses édifices est l'hôtel de ville. Sur la place du Marché, on voit une statue érigée à Laurent Coster, qui passe, à Harlem, pour le véritable inventeur de l'imprimerie. Au milieu de la foule de marchands et d'acheteurs, on voit se promener gravement des cigognes : le peuple a pour ces oiseaux une sorte de vénération. Cette ville est la patrie de l'helléniste Corneille Schrevelius, de Wouwermans et de Van der Helst. Harlem est placée à juste titre au rang des cités savantes. Elle est renommée par son industrie, mais surtout pour ses jardins, où la culture des tulipes a presque dégénéré en manie.

Leyde ou *Leyden*, la première ville qu'on trouve dans la **Hollande méridionale**, patrie de Rembrandt, de Gérard Dow, de Muschenbroek et du chef des anabaptistes Jean de Leyde, autrefois célèbre par son industrie et par le commerce de librairie que rendaient si actif les presses des Elzévirs, renferme encore près de 40 000 âmes. Son université, fondée en 1575, est toujours très-fréquentée. Leyde n'est que la réunion d'un grand nombre d'îles qui communiquent entre elles par une infinité de ponts. Les principaux monuments sont l'hôtel de ville, l'église gothique de Saint-Pierre et le vieux château. Cette ville occupe l'emplacement de *Lugdunum Batavorum*. — A 4 kilomètres, au village de *Katwyk*, on voit les gigantesques écluses qui assurent l'écoulement du Rhin à la mer; elles ont été construites en 1809.

La capitale du royaume, *La Haye*, en hollandais *Haag* ou *S'Gravenhage*, n'est d'une grande importance ni par son étendue ni par sa population, de 75 000 âmes; mais c'est une des plus belles villes de l'Europe. Elle est du petit nombre de celles de la Hollande où le sol est sec et l'air pur et sain. Les deux tiers de ses rues sont entrecoupées de canaux bordés d'arbres; de belles plantations couvrent aussi les places et rendent plus agréable à l'œil la régularité des édifices. Un air d'aisance se fait remarquer dans tous les quartiers de cette cité, plutôt parlementaire que commerçante; la plus belle rue est le *Prinzen-Gracht*. On trouve dans la ville une belle bibliothèque, avec une collection de médailles, des tableaux précieux et les archives du royaume. Le palais Neuf, bâti par Guillaume III, celui du comte de Bentheim et celui du prince Maurice de Nassau sont de beaux édifices. Le musée que le dernier renferme est visité par tous les curieux; un autre musée contient une magnifique collection de curiosités chinoises et japonaises, ainsi que des objets historiques d'un grand prix aux yeux des Hollandais. L'hôtel de ville, la halle aux grains et le temple Neuf sont remarquables aussi. Cette cité royale est la patrie de l'astronome Huyghens et du poëte Jean Second.

Les environs de cette ville, si riants et si verts, sont encore embellis par de charmantes habitations et par des promenades magnifiques. La beauté de celle que l'on nomme *le Bois*, est célèbre. Près de la promenade, est située la jolie maison royale d'*Orangenzaal*, et, non loin, *Scheveningen*, renommée par ses bains de mer.

Delft, sur les bords de la *Schie*, est une place de guerre de troisième classe, une ville sans mouvement, quoiqu'elle possède des fabriques de draps, de tapis, de savon, et des brasseries; ses édifices publics sont magnifiques. On voit dans sa vieille église les tombeaux de l'amiral Heyn et du célèbre Tromp; l'église neuve renferme ceux de Grotius, du physicien Leuwenhœck et de Guillaume Ier.

Rotterdam (105 000 habitants) [illegible]oc Amsterdam, la cité la plus commerçante de la Néerlande; c'est la patrie d'Érasme. [illegible]rtie de la ville est spacieuse et située très-agréablement sur la Meuse. Des canaux larges [illegible] profonds communiquent les uns aux autres, et sont surmontés de milliers de ponts-levis. Quelques quartiers sont pittoresques : tel est celui de l'Amirauté. Au milieu du fleuve qui baigne ces habitations, se montre une île couverte de bocages. Le palais de l'Amirau[illegible] et celui de la ci-devant Compagnie des Indes sont deux des plus beaux édifices de Rotterdam.

Dordrecht (200 000 habitants), située sur une île, serait défendue au besoin beaucoup mieux par sa position que par ses vieux remparts. Elle est, par son commerce, son industrie, ses chantiers, son port, sa principale église et ses belles promenades, une des plus importantes villes du royaume. — *Gorkum* ou *Gorinchem* (9 000 âmes), bien fortifiée, — et *Brielle*, qui passait autrefois pour une place de guerre, sont habitées surtout par des pêcheurs.

Nommons encore, parmi les villes de la Hollande méridionale : *Ryswyk* (1 800 habitants), qui a donné son nom au traité qui mit fin à la seconde guerre de coalition contre Louis XIV; — *Maashuis*, *Delfshaven*, *Vlaardingen* et *Hellevoetsluis*, dont la population varie de 5 à 6 000 âmes; — *Gouda*, ville industrieuse, de 15 000 habitants, — et *Schiedam*, ville maritime commerçante, de 15 000 habitants.

La **province de Zélande** (Zeeland), formée des îles qui s'élèvent à l'embouchure de l'Escaut, a pour capitale *Middelbourg*, ville industrieuse, au centre de Walcheren; patrie du poëte Beverland et de Leydeker. Un large canal, construit en 1817, remplace son ancien port. Les monuments principaux sont l'hôtel de ville et l'église Saint-Pierre, ancienne cathédrale. — Dans la même île, *Flessingue* ou *Vlissingen*, défendue par d'importants travaux de fortification, possède un port vaste, des chantiers, des magasins immenses, dus en grande partie aux Français.

Elle donna le jour à l'amiral Ruyter. — La petite ville de *Veere* ou *Terveere* possède un hôtel de ville remarquable; — *Goes* ou *Ter-Goes* (4 000 âmes), dans l'île de Sud-Beveland, est une petite place forte; — *Tholen*, dans l'île de ce nom, n'a que 2 000 habitants; — *Zierikzee*, sur l'île Schouwen, est célèbre par ses bancs d'huîtres; — *Sluis*, sur la frontière de Belgique, plus connue sous le nom de *L'Écluse*, est célèbre par la défaite de la flotte française par les Anglais, en 1336; — *Hulst* est une petite forteresse.

Dans le **Brabant septentrional**, les trois principales villes sont trois places de guerre. Sur la rive droite de l'Escaut oriental, *Berg-op-Zoom* ou *Bergen-op-Zoom* est célèbre comme forteresse, et renommée par les anchois que l'on pêche dans ses environs et par les poteries qu'elle fabrique. — *Bois-le-Duc*, en hollandais *S'Hertogenbosch*, est la capitale de la province. Arrosée par le Dommel et l'Aa, elle peut augmenter les moyens de défense que lui offrent sa citadelle et ses deux forts en inondant ses environs; ses rues sont droites et bien bâties; ses canaux la divisent en neuf quartiers; son hôtel de ville et sa cathédrale sont ses plus beaux édifices, et son commerce est important. Parmi ses hommes célèbres, on cite le peintre Jérôme Bos et le mathématicien S'Gravesande. — *Breda*, défendue par d'importantes fortifications, est célèbre dans les annales de la guerre. En 1590, Maurice de Nassau s'en rendit maître en cachant dans un bateau de tourbe, qu'il fit entrer dans la place, 80 soldats qui prirent le gouverneur et ouvrirent les portes. Les Français s'en emparèrent en 1792 et en 1794. L'un de ses plus beaux édifices est sa grande église. — Citons aussi *Gertruydenberg*, place forte, située sur le Bies-Bosch; *Tilbourg* (12 000 âmes), importante par ses fabriques de draps; *Grave*, place forte, sur la Meuse.

Le territoire néerlandais possède, sur les rives de la Meuse, dans le **duché de Limbourg**, qui fait partie de la confédération Germanique, *Venlo* ou *Venloo*, patrie de Goltzius, sur la rive droite de la Meuse, environnée de marais et de plaines incultes, ville ancienne de 7 000 âmes; sa principale industrie est celle de la fabrication des épingles; — *Veerdt*, patrie de Jean de Veerdt, petite ville de 6 000 âmes, entourée également de landes et de tourbières, et qui renferme une très-belle église; — *Ruremonde* ou *Roërmonde*, c'est-à-dire *bouche de la Roër*, située à l'embouchure de cette rivière dans la Meuse, enceinte d'un rempart avec un fossé, et renfermant des fabriques de tissus de laine et des papeteries considérables. — *Maestricht* (25 000 habitants), chef-lieu de la province, est située entre la rive gauche de la Meuse et le cours du Jaar, et dominée par la montagne de Saint-Pierre, célèbre par les fossiles qu'on y a trouvés; elle tire son nom brabançon *Maastricht* de l'expression latine *Trajectum ad Mosam, passage de la Meuse*. Les remparts, les fossés qui la défendent, ainsi que le fort Saint-Pierre, en font une des plus fortes places des Pays-Bas. Elle est bien bâtie; on remarque surtout son hôtel de ville et l'église Saint-Gervais. On y fabrique des armes à feu, des épingles et des draps. La ville communique, au moyen d'un beau pont, avec le faubourg de Wyk; les rues sont larges et propres, principalement celle de Bois-le-Duc. La Vry-Hof, ou la place d'Armes, plantée de beaux arbres, forme une agréable promenade. La halle couverte, l'arsenal, le théâtre et l'ancien collége des jésuites sont de remarquables édifices.

La partie du **Luxembourg** que les traités ont laissée au royaume néerlandais n'est que le tiers de toute l'ancienne province, dont la plus grande partie est restée à la Belgique; cependant cette portion conserve le titre de *grand-duché*, qui lui fut donné par l'acte du congrès de Vienne, et place son souverain dans la confédération Germanique. *Luxembourg* (en latin du moyen âge *Luciliburgum* ou *Lutzenburgum*) est une des forteresses de la confédération. Cette ville, qui s'élève au bord de l'Alzette, fut pendant vingt ans le chef-lieu du département français des Forêts; elle se divise en deux parties : la ville basse, arrosée par la rivière, qui la partage en deux quartiers que l'on considère comme les faubourgs de la place, et la ville haute, où l'on arrive par un chemin tortueux, taillé dans le roc et fort escarpé. Les deux quartiers de la ville basse sont appelés le *Grundt* et le *Pfaffenthal*. La ville est très-bien fortifiée. Sous le rapport militaire, elle ne dépend pas du seul royaume néerlandais; la nomination du chef qui y commande est soumise à l'approbation de la confédération Germanique.

Dans la même province, *Diekirch* est une petite ville irrégulière, bâtie dans le style gothique. — *Vianden* s'élève sur la rive droite de l'Our. — Sur celle de la Sure, *Echternach* ou *Epternach*; *Grevenmacheren*, près des bords de la Moselle, sont industrielles et commerçantes.

MŒURS, GOUVERNEMENT, ETC., DES PAYS-BAS.

L'humidité du climat donne aux Hollandais une apparence de lourdeur et de phlegme; ils sont rarement affectés par de grandes passions, mais leur apathie cesse dès qu'ils s'occupent d'affaires. Le désir d'acquérir est, dit-on, la base de leurs actions, l'amour du gain leur premier stimulant. Convenons cependant que ces deux défauts ont été les causes de leur grandeur passée, de leurs richesses, de leur patriotisme, de la sagesse même de leurs institutions, et que l'économie est devenue une de leurs vertus politiques.

Les mœurs des Hollandais sont paisibles, ce que l'on attribue, avec raison, à la froideur de leur caractère et à leur penchant pour l'économie. On remarque beaucoup moins de dépravation dans la classe du peuple que dans le reste de l'Europe. Une franche gaieté règne dans les *kermesses* hollandaises, qui ont inspiré tant de peintres dont se glorifie la brillante école de ce pays. Sortir peu, fumer beaucoup, boire et manger souvent, sont à peu près les principaux passe-temps des riches Hollandais. Ils n'apprécient pas les plaisirs de la société, mais ils savent goûter les jouissances paisibles de la vie intérieure.

Les Pays-Bas forment une monarchie constitutionnelle. La couronne est héréditaire en ligne masculine et féminine. Comme grand-duc de Luxembourg et duc de Limbourg, le roi est membre de la confédération Germanique. Il est secondé dans le gouvernement par un conseil d'État, composé de ses ministres, et par les *états généraux*, qui se composent de deux chambres : l'une, qui comprend environ 60 membres, choisis par le roi parmi les citoyens les plus imposés; l'autre, qui compte 58 députés, nommés par les états provinciaux; ces députés se renouvellent par tiers chaque année. L'initiative des projets de loi n'appartient qu'au roi et à la seconde chambre. Chacune des provinces possède des états provinciaux, dont les membres sont nommés pour six ans, et se renouvellent par moitié tous les trois ans; ils sont investis de très-larges attributions administratives. L'organisation et l'administration de l'économie intérieure de la province leur appartiennent; mais le pouvoir exécutif reste toujours aux mains du gouverneur nommé par le roi. Il faut remarquer que le Limbourg est complétement incorporé dans le royaume des Pays-Bas, quoiqu'il fasse partie de la confédération Germanique, tandis que le grand-duché de Luxembourg a une constitution séparée.

Tous les cultes sont égaux et libres dans les Pays-Bas; le culte protestant est administré par des synodes provinciaux, et le culte catholique, par l'archevêque d'Utrecht. Il y a des évêchés à Harlem, Bois-le-Duc, Breda et Ruremonde, et, près de ces évêchés, il existe des séminaires et des écoles ecclésiastiques.

Le pouvoir judiciaire est exercé exclusivement par des juges établis par le roi. Il existe une haute cour de justice, dont chaque membre est nommé par le souverain, sur une liste de 5 candidats désignés par la seconde chambre des états généraux. Il y a une cour de cassation à Amsterdam, des cours provinciales d'appel dans chacune des capitales de province, des tribunaux d'arrondissement jugeant en première instance, et des juges de paix dans chacun des cantons ou bailliages.

Il existe trois académies ou universités, celles de Leyde, Utrecht et Groningue; la plus fréquentée est celle de Leyde. Amsterdam possède un athénée célèbre. L'enseignement moyen comprend les gymnases et les écoles latines, qui, en général, sont dans un état florissant. Il existe une académie militaire à Breda pour le service du royaume et celui des colonies, et à Delft une académie polytechnique.

Les finances sont très-sagement administrées dans les Pays-Bas. Les principales ressources du revenu public, qui s'élève à environ 160 000 000 de fr., sont les impôts indirects et les *accises*. La plus grande dépense est celle du service des intérêts de la dette publique; car la Néerlande est, après l'Espagne, le pays où la dette publique est comparativement le plus élevée : elle est de 2 500 000 000 de francs.

L'armée néerlandaise se recrute par la voie du tirage au sort, avec la faculté du remplacement; la durée du service est de cinq ans, à partir de vingt ans. Les cadres de l'armée sont de 60 000 hommes, mais en temps de paix il n'y a jamais plus de 30 à 32 000 hommes sous les armes. En temps de guerre, on organise une garde civique qui peut être portée à 80 000 hommes.

La marine des Pays-Bas est la première des États secondaires de l'Europe : elle compte 83 bâtiments, dont 4 vaisseaux et 17 frégates. Le nombre des marins en service actif est de 7 000 matelots et de deux divisions de marine, dont la moitié est ordinairement embarquée et dont le cadre est fixé à 1 600 hommes.

L'industrie agricole est très-développée, surtout dans les provinces méridionales; les principaux produits agricoles sont le seigle et le blé noir, ensuite l'orge et l'avoine. Le froment est particulièrement cultivé près d'Utrecht, en Frise et en Zélande; les légumes, le pastel, la garance, le millet et le raifort, dans ces deux dernières provinces; le lin, en grande quantité, dans les deux provinces du sud; le tabac, dans Utrecht et la Gueldre; la vigne, dans le Luxembourg, mais en très-petite quantité. Les principaux objets de l'élevage sont le gros bétail et les chevaux de trait; le beurre salé et le fromage sont des produits très-estimés de la Néerlande, et donnent lieu à une exportation considérable. La pêche est l'origine de la puissance des Pays-Bas, et les harengs préparés par les Hollandais ont conservé jusqu'à nos jours leur supériorité. La pêche de la morue occupait, dès le XVIe siècle, 260 bâtiments et 14 000 matelots dans l'océan Glacial du nord; celle du hareng, beaucoup moins importante qu'autrefois, occupe encore 120 à 130 bâtiments. L'industrie manufacturière est très-active et très-vivement encouragée par le gouvernement. La Hollande propre est renommée depuis longtemps pour ses toiles, ses velours et son papier; ses typographies ont joui, aux XVIIe et XVIIIe siècles, d'une réputation méritée pour la beauté de leurs produits. Le manque de houille et la force soutenue du vent font employer les moulins à vent, comme moteurs, dans beaucoup d'usines et pour toutes sortes d'usages. Les principaux articles manufacturés sont le lainages de Leyde et d'Utrecht, les soieries et velours d'Utrecht, Harlem, Amsterdam; les toiles et les cotons de Harlem; les pierres taillées d'Amsterdam; le papier, les cuirs, les cordages, les chapeaux, les rubans, les aiguilles, etc. La Néerlande possède aussi de nombreuses distilleries de genièvre; de nombreuses briqueteries et des tuileries. Les Hollandais ont dû à leur situation physique la prospérité de leur commerce et l'établissement des plus riches colonies du monde. Le commerce de *commission* est très-étendu. La marine marchande possède 400 bâtiments de 220 000 tonneaux, 900 galiotes et 1 400 bateaux légers pour le commerce intérieur. Les principaux ports maritimes sont ceux de Rotterdam, Amsterdam, Dordrecht, Schiedam, Middelbourg, Harlingen, Flessingue, Saardam.

Les principaux chemins de fer des Pays-Bas vont d'Amsterdam à La Haye, par Harlem; de La Haye à Rotterdam; de Rotterdam à Amsterdam; d'Amsterdam à Utrecht; d'Utrecht à Arnhem; d'Arnhem en Prusse; il faut distinguer aussi le chemin de Guillaume-Luxembourg, de Luxembourg à Namur et à Metz.

Les colonies néerlandaises sont très-importantes, et leur population, que l'on évalue à 17 000 000 d'habitants, est cinq ou six fois plus considérable que celle de la métropole; les principales sont : en Afrique, quelques points de la Guinée; en Amérique, la Guyane hollandaise, Saint-Eustache, Curaçao, et quelques autres Antilles; dans l'Océanie, Java, Madura, une partie de Sumatra, de Bornéo, de Célèbes, des Moluques, Banca, Billiton, l'archipel de Rio, Timor, et plusieurs autres îles de la Sonde; une partie de la Nouvelle-Guinée. Les possessions océaniennes sont de beaucoup les plus importantes.

TABLEAUX DES PAYS-BAS

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

PROVINCES.	MILLES CARRÉS GÉOGRAP. ALLEMANDS.	POPULATION AU 1er JANVIER 1850.
Brabant septentrional	93,382*	414 470
Gueldre	92,760	403 972
Hollande méridionale	55,391	627 684
Hollande septentrionale	45,458	543 043
Zélande	30,200	166 483
Utrecht	25,011	162 249
Frise	59,608	272 910
Over-Yssel	61,543	236 769
Groningue	42,649	208 814
Drenthe	48,419	95 136
Duché de Limbourg	40,196	217 217
Grand-duché de Luxembourg	46,600	195 028
TOTAL EN EUROPE	641,147	3 543 775
Colonies (au 31 décembre 1850).		
ASIE	28 923,2	16 354 000
AMÉRIQUE (Guyane, Curaçao, etc.)	2 829,0	82 761
AFRIQUE (côte de Guinée)	500,0	100 000
TOTAL GÉNÉRAL	32 894,247	20 080 536

* Les trois derniers chiffres indiquent les décimales de mille.

DISTRIBUTION DE LA POPULATION PAR RELIGIONS EN 1849

Calvinistes	1 906 618	Grecs	41
Luthériens	66 170	Israélites	64 070
Catholiques	1 220 087	Religion inconnue	41 151

POPULATION DES COLONIES DES INDES ORIENTALES AU 31 DÉCEMBRE 1853.

Java et Madura	11 597 265	Bornéo (côte ouest)	328 755
Sumatra (côte ouest)	1 499 271	— (côtes est et sud)	553 343
Bencoulen	112 542	Célèbes	262 023
Lampongs	82 974	Menado	148 912
Palembang	467 685	Ternate	89 458
Rio	23 861	Amboine	187 627
Banca	47 583	Bandа	110 494
Billiton	12 742	Timor	1 646 100

POSSESSIONS AMÉRICAINES.

JANVIER 1858.	PROTESTANTS.	CATHOLIQUES.	FRÈRES MORAVES.	ISRAÉLITES.	PAIENS.
Guyane	7 000	9 500	24 840	1 424	14 674
Curaçao	1 914	16 742	—	1 013	—
Bonaire	137	2 581	—	1	—
Aruba	362	2 597	Méthodistes.	2	—
Saint-Eustache	1 501	187	254	1	—
Saint-Martin	718	252	2 076	—	—
Saba	1 575	222	—	—	—
TOTAUX	13 207	32 081	27 170	2 441	14 674

FINANCES. — Budget de 1859.

Dépenses. . . 77 425 249 florins des Pays-Bas. Recettes. . . . . 78 373 964 florins.

Dette publique en 1859.

Capitaux. . . 1 086 343 830 florins. Intérêts alloués . . . . . 31 402 675 florins.

ARMÉE EN 1859.

58 743 hommes.

MARINE AU 1er JUILLET 1859. — 83 bâtiments.

Bâtiments.		Canons.	Bâtiments.		Canons.
1	vaisseau de ligne à.	84	12	corvettes (dont 6 à hélice) de 10 à.	12
3	— — à.	74	7	bricks de 18 à.	12
6	frégates de prem. classe (dont 4 à hélice) de 54 à	45	11	goëlettes de 10 à.	4
8	— de deuxième classe de 38 à.	36	10	— à hélice de.	8
1	— rasée de	28	Etc.		

On transforme quelques-uns des anciens vaisseaux de ligne et des frégates à voile en batteries flottantes, pour la défense intérieure des ports et des embouchures des fleuves.

Le corps de la marine compte un amiral, un lieutenant-amiral, 2 vice-amiraux, 5 contre-amiraux, etc. (*Alm. de Gotha.*)

MOUVEMENT MARITIME EN 1858.

Navires.		Entrée. Nombre.	Entrée. Tonnes.	Sortie. Nombre.	Sortie. Tonnes.
	Chargés.	9 373	1 601 699	4 324	977 811
	Sur lest.	432	62 501	4 572	722 438
	Totaux . . .	9 805	1 664 200	8 896	1 700 249

Marine de commerce.

	Bâtiments.	Capacité.
Au 31 décembre 1858. . . .	2 438	587 134 tonnes.

COMMERCE EXTÉRIEUR EN 1858.

	florins.		florins.
Importation générale.	416 736 669	Exportation du libre commerce. . .	231 183 488
Exportation générale.	330 740 977	Transit.	99 557 489
Importation en consommation. . .	313 229 144		

BELGIQUE.

Voilà le royaume le plus récemment fondé en Europe. Son état politique actuel ne date que de 1831. Ses limites sont : au nord, les Pays-Bas ; à l'est, l'Allemagne ; au sud-ouest, la France, et au nord-ouest, la mer du Nord. Ce pays a environ 300 kilomètres de l'est à l'ouest, 220 kilomètres du nord au sud, et 29 456 kilomètres carrés. On y compte 4 600 000 habitants.

La Belgique occupe une partie de l'ancienne contrée du même nom, qui formait le nord de la Gaule ; elle fut conquise par les Romains ; réunie ensuite à l'empire des Francs, elle s'en détacha sous les descendants de Charlemagne, et se vit tantôt soumise à un seul chef, tantôt partagée en plusieurs petits États indépendants. Ceux-ci, à l'exception du pays de Liége, que ses évêques ont conservé jusqu'en 1793, entrèrent successivement dans la maison de Bourgogne par acquisition ou par conquête, et passèrent, en 1477, sous la domination de Maximilien d'Autriche, dont le petit-fils Charles-Quint les légua à son fils Philippe II, roi d'Espagne.

La Belgique resta, sous le nom de *Pays-Bas espagnols*, au pouvoir de l'Espagne jusqu'au milieu du XVIIe siècle, époque où Louis XIV en fit la conquête ; mais le traité d'Utrecht la donna à l'Autriche, et elle s'appela dès lors *Pays-Bas autrichiens*. Conquise à la fin du XVIIIe siècle par les armées de la république française, cette contrée fut de nouveau incorporée à la France, où elle forma neuf départements : la *Lys*, l'*Escaut*, les *Deux-Nethes*, la *Dyle*, *Jemmapes*, *Sambre-et-Meuse*, les *Forêts*, l'*Ourthe*, la *Meuse-Inférieure*. Après nos désastres de 1814, la Belgique, enlevée à la France, fut jointe à la Hollande pour former le royaume des *Pays-Bas*. Enfin, en 1830, une révolution la sépara de celle-ci, et en fit un État indépendant.

Une chaîne de dunes borde le rivage et sert de barrière contre les envahissements des flots ; sur plusieurs points, cette défense naturelle faisant défaut, des digues l'ont remplacée. Des bancs nombreux d'un sable fin, gris et noir, forment le prolongement sous-marin de la côte ; les parties de ces bancs les plus élevées et les plus dangereuses pour les navigateurs ont reçu le nom de *pollaert* : elles n'ont pas 3 mètres de sondage au moment des plus basses eaux. Les bancs qui restent en regard de la côte belge peuvent se diviser en deux zones : la première se rattache aux atterrissements du rivage et aux sables qui s'accumulent à l'entrée des ports ; la seconde s'étend au large et se compose de plateaux plus ou moins isolés.

Le royaume de Belgique présente, sous le rapport physique, une transition bien marquée entre le territoire néerlandais et le territoire français : au nord, s'offrent des plaines basses, et les marais de Limbourg se confondent avec ceux du sol néerlandais ; au sud, s'étendent des pla-

teaux ondulés qui se continuent sur le territoire de la France. Les aspérités du sol ne sont, dans la Belgique, que des collines; elles appartiennent au groupe du système alpique qui domine en France et qu'on peut appeler *groupe franco-celtique :* celles qui s'étendent dans la province de Luxembourg et dans celle de Liége ne sont qu'un prolongement de la chaîne *Cévenno-vosgienne*. Le plateau des Ardennes, qui s'étend dans l'est, est sillonné par des fentes au fond desquelles coulent des rivières, ce qui donne à la contrée un aspect montueux. Ce mouvement du sol, l'existence d'une multitude de petits cours d'eau et le mélange des rochers escarpés avec des prairies, des terres labourables et de petites forêts, lui impriment un aspect très-pittoresque ; mais, comme dans presque tous les autres pays où dominent les terrains primordiaux, le sol est peu fertile, à l'exception cependant des parties situées au nord de la Sambre et de la Meuse, parties sur lesquelles se sont étendus des dépôts meubles de terrains secondaires, de sorte que les richesses minérales et les productions végétales s'y trouvent réunies ; le mineur et le minéralogiste, accoutumés à habiter des montagnes arides, sont étonnés de se rencontrer, dans le Hainaut, au milieu de plaines couvertes d'une végétation brillante, où la culture est portée au plus haut point de perfection.

Sur la rive droite de la Meuse, la disposition des vallées présente deux modifications distinctes : les unes sont droites, larges, peu profondes, bordées de coteaux en pente douce, et dirigées du nord-est au sud-ouest ; mais elles sont déchirées par des vallées plus profondes, irrégulières, dirigées en tous sens et servant d'écoulement aux rivières, disposition qui est due à la constitution géognostique du pays. Les autres vallées n'ont aucun rapport avec la nature du sol, du moins lorsque celui-ci est formé de roches dures ; car ces vallées sont arrêtées par des dépôts arénacés. Elles semblent démontrer qu'il ne faut point attribuer le creusement des vallées à l'action érosive des eaux, mais à des crevasses dont les eaux ont profité pour s'écouler.

Les derniers rameaux des Ardennes pénètrent au sud dans ce pays; leurs sommités ont une hauteur moyenne de 350 mètres. Cependant les Ardennes belges offrent plutôt des suites considérables de plateaux qui ne présentent que de légères ondulations. Mais dans les parties traversées par des rivières un peu importantes, telles que l'*Ourthe*, la *Meuse*, la *Roër*, la *Semoy*, la *Sure*, etc., elle est déchirée par une multitude de vallées et de gorges extrêmement profondes, souvent très-resserrées, qui présentent des escarpements de plus de 200 mètres de hauteur.

La Belgique doit à sa constitution géognostique une grande partie de ses richesses. Dans les Flandres et dans la province d'Anvers, on trouve un calcaire marin sur lequel s'étendent des terres argileuses très-fortes. Vers le nord de ces provinces se présente un dépôt sablonneux beaucoup plus moderne : il est composé de plusieurs assises, dont la plus inférieure est un sable vert sur lequel repose tantôt un limon noir et tout pétri de coquilles d'eau douce appartenant à des espèces encore vivantes aujourd'hui, tantôt un sable blanc ou jaune qui constitue le sol des grandes bruyères de la province d'Anvers et des terres légères du pays de Waes, dans la Flandre orientale, sur lesquelles des blocs erratiques se sont répandus. Ces dépôts septentrionaux sont évidemment diluviens et d'eau douce. Sur ceux-ci, comme sur le dépôt marin du midi, il existe des tourbières qui portent les mêmes caractères.

Les dépôts diluviens ou de transport de la plupart des provinces belges renferment des ossements d'éléphants et quelquefois de rhinocéros.

Depuis les bords de la Senne jusqu'à la frontière belge, à peu de distance d'Aix-la-Chapelle, s'étend une longue bande de terrain crétacé composé de craie blanche, de marne, d'argile et de craie tuffeau.

De Nivelles à Chimai, on traverse cinq ou six bandes de calcaire anthraxifère, qui se prolongent presque parallèlement du sud-ouest au nord-est, depuis Tournai jusqu'aux environs d'Aix-la-Chapelle, et dont la plus septentrionale est à Nivelles et la plus méridionale au sud de Chimai. Au sud de la plus septentrionale, on voit, à l'ouest et à l'est de Mons, le terrain houiller, qui s'étend ensuite en une longue bande depuis Fontaine-l'Evêque, dans le Hainaut, jusqu'à Daelheim, dans la province de Liége. Au sud de Mons, reparaît la craie, recouverte des grès d'un terrain supercrétacé ; mais, plus au sud encore, depuis les environs de Dour jusqu'à Verviers, les bandes du calcaire anthraxifère s'appuient sur des schistes ardoisiers, qui règnent ensuite sans interruption jusqu'aux frontières méridionales de la Belgique.

Dans la partie du Luxembourg qui appartient à la Belgique, on voit reposer, sur les schistes, le lias ou calcaire à gryphées, les marnes irisées, le calcaire conchylien et le grès bigarré.

C'est dans le terrain qui contient de l'anthracite que se trouve cette grande variété de marbres, l'une des richesses minérales de la Belgique, principalement celui qui doit à de nombreux débris de corps organisés marins le nom de *petit granite*, et que l'on exploite à Soignies, à Harquène, à Felai, aux Ecaussines, à Ligny, dans le Hainaut et dans la province de Namur ; on doit encore citer les marbres noirs connus sous les noms de *marbres de Namur*, de Theux et de Dinant, ainsi que celui de *Sainte-Anne*, qui vient des environs de Thuin, dans la province de Hainaut, et qui est veiné de grès et de blanc. Le même terrain contient en abondance de riches minerais de fer et de plomb, et donne naissance aux célèbres eaux thermales de Chaudfontaine, près de Liége. Le schiste est exploité comme pierre de construction, et employé quelquefois en ardoises; au milieu des roches schisteuses des bords de la Meuse, on exploite d'excellentes pierres à aiguiser ; c'est aussi du terrain ardoisier que jaillissent les eaux minérales de Spa.

Le fer abonde dans le terrain anthraxifère; il s'y présente sous deux états différents : le *fer oxydé*, que les mineurs nomment *mine rouge*, et le *fer hydraté*, qu'ils appellent *mine jaune*. Le premier de ces minerais donne un fer tendre et cassant peu estimé; le second donne en général du fer d'excellente qualité. Les plus riches exploitations de ce métal sont celles des cantons de Walcourt et de Florence. Le calcaire anthraxifère recèle aussi des filons de galène et de pyrite, c'est-à-dire de sulfure de plomb et de fer. A Visé, on trouve du cuivre pyriteux disséminé en globules; à Moresnet, dans la province de Liége, on exploite, dans la localité connue sous le nom de *la Vieille-Montagne*, ainsi qu'aux environs de Limbourg, du zinc silicaté et carbonaté, et le métal qu'on en retire sert à alimenter une importante fabrique de zinc établie à Liége et plusieurs manufactures de laiton, qui existent en Belgique et dans le nord de la France.

C'est dans la bande de calcaire anthraxifère que la nature a creusé la belle grotte de Han, située à 22 kilomètres de Dinant. La rivière de la Lesse s'y engouffre sous des masses de rochers, pour reparaître à 500 mètres plus loin, de l'autre côté de la colline.

Toute la Belgique appartient au versant de la mer du Nord, et elle est comprise dans les trois bassins de la Meuse, de l'Escaut et de l'Yser. Elle s'étend en outre sur une petite partie du bassin du Rhin, auquel elle envoie la Sure, affluent de la Moselle; et sur une portion du bassin de la Seine, par l'Oise, qui prend sa source près de Chimai.

Le bassin de la Meuse est long et étroit; il est séparé du bassin du Rhin par des collines qui s'élèvent peu à peu et auxquelles succèdent les monts Eifel, les Hohe-Veen ou Hautes-Fagnes, les Ardennes orientales et les monts de la Moselle; et du bassin de la Seine et de l'Escaut, par l'Argonne, les Ardennes occidentales et une suite de collines qui vont en décroissant à mesure qu'elles se rapprochent de la mer.

Le bassin de l'Escaut est presque aussi large que long. Il est borné par le bassin de la Meuse, dont il est séparé d'abord par quelques hauteurs insignifiantes et enfin par les Ardennes occidentales. Le bassin de l'Yser est peu développé en longueur comme en largeur.

Les principaux fleuves sont donc la Meuse (en wallon *Mouse*, en flamand *Maes*), qui coule du sud-oust au nord-est dans la partie orientale de la Belgique et reçoit à droite la *Semoy* et l'*Ourthe*, et à gauche la *Sambre;* — l'Escaut coule aussi du sud-ouest au nord-est, et il parcourt la partie occidentale; il y reçoit à gauche la *Lys*, à droite la *Dender*, puis le *Rupel*, formé par la réunion de la *Nèthe* et de la *Dyle*. La Nèthe est elle-même produite par la jonction de la *Grande* et de la *Petite-Nèthe;* la *Dyle* a pour affluent principal la *Senne*.

La Belgique est encore arrosée, comme nous l'avons vu, par la *Sure*, petite rivière qui appartient au bassin du Rhin par l'intermédiaire de la Moselle, et par l'*Oise*, affluent de la Seine.

La plupart de ces rivières communiquent entre elles à l'aide de canaux, ou sont accompagnées de canaux latéraux; les principaux sont : le canal de *Charleroi à Bruxelles*, qui unit la Sambre à la Senne; le canal de *Liége à Maestricht*, ou canal latéral de la Meuse; le canal de *Maestricht à Bois-le-Duc;* le canal de *Louvain à Malines*, ou canal latéral de la Dyle; le canal de *Mons à Condé;* le canal de *Gand à Terneuse*, ou canal du *Sas de Gand;* le canal de *Gand à Bruges*, continué par le canal de *Bruges à Ostende;* les canaux de *Nieuport à Dunkerque* et de *Bergues à Furnes*, que l'on nomme aussi canal de la *Basse-Colme;* le canal commencé de la *Meuse*, près de Liége, à la *Moselle*, près de Trèves. La Belgique possède un grand nombre d'étangs : les plus grands sont ceux de *Berlaere*, de *Bornhem*, de *Wirelles* et de *Woumen*. Les marais n'y sont pas rares; on peut citer pour exemple la *Grande-Moere* près de Furnes, et les marais de la Campine, entre la Meuse et l'Escaut. Mais de grands travaux de desséchement les font disparaître.

Les diverses parties du royaume de Belgique diffèrent par leur humidité plus ou moins grande. A l'est, le chêne, le frêne, le hêtre, dominent dans de belles forêts; les bêtes à cornes y trouvent des pâturages abondants; on y cultive quelques vignes qui donnent un vin médiocre. Les arbres fruitiers sont rares; on y cultive avec succès le seigle, l'avoine, le froment, etc. Dans la région occidentale, de bons pâturages nourrissent d'excellents chevaux de trait, et les végétaux qui réussissent le mieux sont le tabac, le chanvre, la garance et surtout le lin, principale richesse du pays. On trouve de la tourbe en abondance.

Jetons un coup d'œil rapide sur les anciens peuples qui habitaient ce pays, avant, pendant et après la domination romaine. Les principaux, ceux qui donnèrent leur nom à la Belgique, sont les *Belgæ*, nation celtique que l'on s'accorde à regarder comme originaire de la Germanie, et dont le nom signifiait dans son propre idiome, selon les uns, *habitants du Nord*, selon d'autres, *querelleur*, du mot tudesque *belgen*, qui signifie *disputer*. La nation belge se composait de plusieurs peuples, dont les principaux étaient les *Vellocasses*, les *Treviri*, les *Segni*, les *Condrusi*, les *Eburones*, les *Atuatici*, les *Cœresi*, les *Pœmani*, les *Ambivarites*, les *Menapii*, les *Morini*, les *Nervii*, avec les *Centrones*, les *Grudii*, les *Levaci*, les *Pleumosii* et les *Garduni*, peuplades qu'ils prenaient sous leur protection.

Le royaume de Belgique est divisé en 9 provinces : le *Brabant méridional* ou *Brabant belge*, la province d'*Anvers*, la *Flandre orientale*, la *Flandre occidentale*, le *Hainaut*, la province de *Liége*, la province de *Namur*, le *Limbourg* et le *Luxembourg belges*.

La **province d'Anvers**, la plus septentrionale, portait, sous la domination française, le nom de département des Deux-Nèthes; on y distingue deux régions bien différentes : l'une fertile, populeuse; l'autre connue sous le nom de *Campine* et couverte presque en son entier de bruyères, mais que les irrigations et les plantations commencent à transformer très-heureusement.

Cette province est divisée en 3 arrondissements : Anvers, Malines et Turnhout.

Sur la rive droite de l'Escaut, *Anvers*, en flamand *Antwerpen* (100 000 hab.), paraît devoir son nom à deux mots flamands, *aen'twerf*, qui signifient *au quai*, parce que, dès la plus haute antiquité, cette ville avait un quai destiné au débarquement des navires. Dans les anciens monuments historiques, elle est appelée *Andoverpia*, *Anturpia*, *Andoverpum*, etc. Au VIIIe siècle, boulevard septentrional des Francs contre les hordes danoises, frisonnes et normandes, elle reçut le titre de *marquisat de l'empire*, c'est-à-dire *Marche frontière*; au XVIe siècle, elle devint une ville régulière, une place commerçante, et elle entra dans la ligue des 32 villes hanséatiques. Devenue après sa réunion à la France, en 1795, chef-lieu du département des *Deux-Nèthes*, des travaux immenses, ordonnés par Napoléon Ier, l'élevèrent momentanément au rang des principales villes maritimes de l'empire Français. « C'était, disait l'empereur, un pistolet chargé au cœur de l'Angleterre. » Les Hollandais, restés maîtres de la très-forte citadelle de cette ville après la séparation de la Belgique en 1830, bombardèrent d'une manière formidable l'infortunée cité; mais ils furent en 1832 contraints de céder devant une armée française. La cathédrale est la merveille de la Belgique; c'est l'une des plus belles constructions gothiques de l'Europe : on y admire la fameuse *Descente de croix* de Rubens. La grande tour dont elle est surmontée renferme un des plus beaux carillons. Montons jusqu'à la plus haute galerie de cette tour pyramidale, et jetons un coup d'œil sur le magnifique spectacle qui s'offre à la vue. On se trouve au centre d'un panorama de 40 kilomètres de rayon : on aperçoit l'hôtel de ville; non loin, la fameuse maison de la corporation des brasseurs, si élégamment sculptée; la bourse, qu'un incendie dévora en 1858, et qui se relève aujourd'hui; l'église Saint-Jacques, qui renferme le tombeau de Rubens et son beau tableau de la *Sainte-Famille*; sur la place de Meer, l'hôtel du gouvernement, qui sert encore d'habitation aux gouverneurs, et où Napoléon Ier résida en 1806; les six portes de la ville, ses quais, les restes de ses chantiers, le magnifique faubourg de *Borgerhout*; le port, l'une des plus grandioses créations de Napoléon Ier; l'arsenal; enfin, la citadelle, une des plus fortes de la Belgique, et qui cependant fut enlevée aux Hollandais par l'armée française, sous les ordres du maréchal Gérard. Cette ville est la patrie de Teniers, de Van Dyck, de Jordaëns, du géographe Ortelius et du philologue Jean Gruter. Anvers possède un athénée, une académie royale des beaux-arts et une bibliothèque municipale.

Au nord-est d'Anvers, l'on voit *Turnhout* (15 000 hab.), bâtie à l'endroit où les ducs de Brabant avaient construit un château au milieu d'une forêt, et célèbre par ses dentelles et ses divers tissus de lin, de chanvre et de laine. — Au confluent des deux Nèthes, est *Lierre*, dont on remarque la grande église et l'hôtel de ville.

En remontant encore le cours de la Dyle, on trouve *Malines* (en flamand *Mechelen*) bien bâtie et peuplée de 30 000 âmes. Sa plus belle église, celle de Saint-Rombaut, est surmontée d'une tour élevée; c'est le siége d'un archevêché. Son importance est surtout dans la fabrication de ses dentelles, connues sous le nom de *point de Malines*. Il y a d'importantes filatures; on y fabrique un grand nombre de chaises. La station de Malines est le centre des chemins de fer belges. Les environs de la ville forment la partie la plus populeuse et la plus fertile de la province; on y rencontre les villages de *Wavre Notre-Dame*, *Wavre Sainte-Catherine* et *Wavre Saint-Nicolas*, qui ont remplacé l'ancienne forêt de Waverwald.

La **province de Flandre orientale** portait, sous la domination française, le nom de département de l'Escaut. Le sol est en général très-fertile; il est cultivé avec un soin tout particulier. La Flandre orientale produit pour le roulage des chevaux excellents, remarquables par leur énorme carrure et très-recherchés; le bétail y est d'une belle espèce, sauf les moutons. La province est divisée en 6 arrondissements : Gand, Alost, Saint-Nicolas, Termonde, Audenarde, Ecloo.

A 18 kilomètres d'Anvers, l'élégante et commerçante cité de *Saint-Nicolas* (20 000 âmes) renferme une place d'une grande étendue, un hôtel de ville et une église remarquable. — *Lokeren*, à peu près aussi peuplée, est arrosée par la Durme, qui, canalisée jusqu'aux bouches de l'Escaut, favorise son important commerce en grains, en bestiaux, en toiles, etc. — *Termonde* ou *Dendermonde*, c'est-à-dire *Bouche de la Dender*, située au confluent de cette rivière et de l'Escaut, existait, dit-on, du temps de Charlemagne. Sa citadelle ne date que de l'an 1624. Cette petite ville peut inonder ses environs à une grande distance.

Arrivons à *Gand* ou *Gent*, cette ancienne capitale de la Flandre, qui, du temps de Charles-Quint, surpassait en superficie la capitale de la France. Sa forme est triangulaire; l'Escaut, la Lys et les deux petites rivières de la Lièvre et de la Moere y forment plus de 26 îles, réunies par plus de 100 ponts. Un canal maritime l'unit à la mer du Nord. Cette ville, comme toutes les autres de la Belgique, présente les traces de la domination des Espagnols; un grand nombre de maisons rappellent par leur architecture celles de Madrid, ce qui forme un singulier contraste avec la multiplicité de ses canaux, qui la font ressembler à Amsterdam. Des quais magnifiques, de grandes places publiques, des promenades agréables, dans une enceinte murée de 18 kilomètres de circonférence, placent Gand au rang des belles et vastes cités; mais, peu peuplée relativement à son étendue, elle offre un aspect monotone et triste; sa population est de 110 000 âmes. La cathédrale est une des plus remarquables de la Belgique. On y admire une belle chaire, et l'église souterraine, qui possède des tombeaux parfaitement conservés de divers personnages du VIIIe siècle. La tour voisine, appelée le *beffroi*, porte un carillon célèbre. L'hôtel de ville est digne de fixer l'attention, ainsi que le palais de l'Université, qui renferme une bibliothèque de plus de 60 000 volumes et d'environ 700 manuscrits. La maison de déten-

tion est célèbre par sa belle organisation. Les principales places de Gand sont le *Marché du vendredi*, remarquable par sa grandeur, et le *Marché aux grains*, près duquel se trouve, au détour d'une rue, un canon en fer forgé d'une dimension extraordinaire. Le *Kauter* et la *Couture* sont les deux plus belles promenades. — C'est la patrie de Charles-Quint, de Jacques Arteveld, de l'helléniste Daniel Heinsius, du sculpteur Delvaux, de l'architecte François Romain, de l'astronome Philippe Laensberg, et de l'historien Van der Vynckt. Parmi les établissements les plus utiles, nous citerons l'Université, le jardin botanique, le cabinet de physique et d'histoire naturelle, le musée de peinture, la collection de médailles et d'antiquités, l'Académie des beaux-arts.

On attribue l'origine de Gand à deux châteaux, dont l'un, appelé *Castrum Ganda*, lui donna son nom. Elle était déjà de quelque importance au VIIIe siècle. Aujourd'hui encore elle est l'âme des Flandres par l'activité de son industrie; elle renferme des fabriques de soieries, de chapeaux, de dentelles, des raffineries, des tanneries, et de nombreuses manufactures d'étoffes de coton. — On remarque, aux environs, *Gavre*, où les Gantois révoltés furent défaits par le duc de Bourgogne, en 1453. — Dans le sud, on voit *Ronse* (*Renaix*), de 18 000 habitants, et *Geraerdsbergen* ou *Grammont*.

Sur les rives de la Dender, au sud-est de Gand, *Alost*, en flamand *Aalst*, peuplée de 18 000 âmes, renferme une belle église et un hôtel de ville assez remarquable. Alost eut jadis le titre de ville impériale, parce que la rive droite de l'Escaut, qui fait partie de son territoire, relevait des empereurs. Elle vit naître Koeck, peintre et architecte de Charles-Quint, et Thierry Martens, qui introduisit l'art de l'imprimerie en Belgique. Alost fait un commerce considérable de grains, de houblon et d'huile de colza. — Comme Alost, c'est à un château du moyen âge que la petite ville d'*Audenarde* doit son origine. Les Flamands la nomment *Au-den-aerde*. Son hôtel de ville est remarquable par son architecture gothique. C'est la patrie du peintre Brauwer, de l'historien Rap-Saet et de Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint. En 1708, il se livra sous ses murs une bataille dans laquelle les Français furent forcés de céder à la force numérique des troupes du prince Eugène et de Marlborough. Les Français la démantelèrent en 1744.

La **Flandre occidentale**, qui s'étend entre la Lys, l'Escaut et la mer du Nord, était autrefois un pays peu fertile, en grande partie couvert de bois et de forêts. C'est à son active population qu'il doit le défrichement de son sol. Sous la domination française, elle a porté le nom de département de la Lys. Elle se divise en 8 arrondissements, savoir: Bruges, Ypres, Courtrai, Thielt, Roulers, Furnes, Ostende et Dixmude.

Bruges (30 000 âmes), qui est la capitale de la Flandre occidentale, doit probablement son nom au mot flamand *Bruggen* (ponts), parce qu'il fallait jadis traverser deux ou trois ponts pour y arriver. C'est une des plus anciennes cités flamandes: dès l'an 867 elle était fortifiée. Au commencement du XIIIe siècle, elle était l'une des plus florissantes places de commerce de l'Europe. Ses rues sont larges, mais ses maisons à pignons découpés leur donnent un aspect gothique qui a conservé à cette ville tout son caractère flamand. Sur la vaste *place du Bourg*, on voit le palais de justice, l'*hôtel de ville*, beau bâtiment gothique riche de souvenirs. Un monument remarquable du moyen âge est *l'église de Notre-Dame*, qui avait le titre de cathédrale avant 1801, époque à laquelle l'évêché de Bruges fut réuni à celui de Gand; on y voit une belle statue de la Vierge par Michel-Ange. Le *Marché du vendredi* est une des trois grandes places de la ville; La place du *Grand-Marché* est la plus belle; on y voit le vaste bâtiment des halles, dont la façade est surmontée d'une immense tour carrée qui possède le plus harmonieux de tous les carillons connus. Sur cette même place, la *Halle aux draps* est bâtie sur un canal. Cette ville a donné le jour au mathématicien et célèbre ingénieur Simon Stevin, au géomètre Grégoire de Saint-Vincent, au jurisconsulte Damhouder, aux peintres Roger et Stradan, et à Van Berghem, inventeur de l'art de tailler le diamant. Elle possède une académie des beaux-arts, une société de littérature. Le bassin du canal peut contenir plus de 100 navires de 4 à 500 tonneaux. On fabrique à Bruges des toiles et des draps, de la dentelle, des étoffes de fil et coton; on y trouve un chantier de construction et de radoub des navires. — On voit, dans les environs de Bruges, *Damme* (1 000 hab.), bourg insignifiant qui a remplacé la puissante ville du même nom; — *Blankenberg* (3 000 ames), peuplée de pêcheurs, — *Oudenbourg*, *Ghistelles*, *Maele*, *Jabbeke* et *Zedelghem*, villages où l'on fabrique surtout de la toile.

Ostende (18 000 habitants), ville forte et port de mer, date du XIIe siècle; son nom signifie *extrémité orientale*. Son port, encombré par le sable et les galets, était menacé d'une complète ruine; mais des travaux entrepris en 1827 l'en ont garanti. Ses huitrières ont une réputation européenne, et la pêche de la morue et du hareng y est fort active. Sur le bord de la mer, se trouve une promenade d'où l'on jouit d'une vue agréable. Les fortifications de la ville ont une véritable importance. — Une chaussée conduit à *Nieuport*, petite ville maritime commerçante. — *Ypres* ou *Yperen* (18 000 hab.), qui s'élève sur les bords de l'*Yperlee*, fut jadis très-industrieuse; on y fabrique encore des toiles, des étoffes de laine et de la dentelle; mais elle est surtout importante par ses fortifications. Parmi les édifices, citons l'hôtel de ville, appelé communément *les Halles*, assez beau monument, surmonté d'une haute tour, et l'église Saint-Martin. — A peu de distance d'Ypres, la ville de *Poperinghe* (12 000 habitants) est bien bâtie et commerçante. On y récolte du houblon renommé. C'est la patrie de l'historien Pierre d'Oudegherst.

Courtrai (en flamand *Cortryk*), divisée en deux quartiers à peu près égaux par la Lys, est une ville industrieuse; ses belles toiles et ses dentelles alimentent son commerce. Il s'y tient tous les ans deux foires considérables. Elle fut plusieurs fois prise et reprise par les Français.

On y remarque l'hôtel de ville et l'église Notre-Dame. En 1302, l'armée française perdit, dans les environs, contre les Flamands, la *bataille* dite *des Éperons*, parce que les ennemis trouvèrent sur le terrain plus de 4 000 éperons dorés. Charles VI vengea cette défaite en 1382 par la victoire de *Roosebeke*, petite ville du voisinage.

Parmi les autres villes de la Flandre occidentale, remarquons *Thielt*, la patrie du fameux Olivier le Dain, qui fut barbier, puis ministre de Louis XI; — *Thourout*, qui passe pour devoir son nom au dieu Thor; — *Furnes* (en flamand *Veurne*), qui possède un bel hôtel de ville, et fait un commerce assez important en chevaux et en bestiaux; — *Dixmude*, célèbre par la bonté de son beurre; — *Routers* ou *Rousselaer* (10 000 âmes), qui fait un commerce important de grains; — *Menin*, *Warwick*, *Comines*, sur les frontières de France.

La province de Hainaut, qui prit, sous la domination française, le nom de département de Jemmapes, forme, en quelque sorte, le point de jonction entre les immenses plaines de la Flandre et le sol accidenté de l'Ardenne; à mesure que l'on s'avance vers la Sambre, le sol y devient de plus en plus montueux, les productions naturelles y sont très-variées. Dans l'arrondissement de Charleroi, le sol offre en grande quantité des houillères, des gîtes de minerai de fer, des carrières de pierre, de marbre, etc. La province est divisée en 3 arrondissements : Mons, Tournai et Charleroi.

Commençons le *Hainaut* par les lieux mémorables dans les fastes de la stratégie. *Fontenoy* rappelle la victoire à laquelle assista Louis XV; — la petite ville de *Fleurus* est nommée plusieurs fois dans l'histoire : elle est célèbre par la bataille que livra avec tant de succès, en 1690, le maréchal de Luxembourg à l'armée impériale; par la journée du 16 juin 1794, dans laquelle Jourdan défit les Anglais et les Autrichiens, et fit tomber la Belgique au pouvoir des Français; enfin par celle qui précéda de deux jours la grande défaite de 1815. — Le village de *Saint-Denis* est mémorable par la défaite éprouvée par le maréchal de Luxembourg; — *Steinkerque* vit en 1692 le même général français battre les alliés, commandés par Guillaume d'Orange; — la plaine de *Jemmapes* a été le théâtre de la victoire que Dumouriez remporta sur les Autrichiens, en 1792, victoire qui fit donner le nom de ce village au département français, dont *Mons* fut le chef-lieu. — *Seneffe* fut témoin d'une victoire des Français sur les Hollandais en 1674.

Tournai (anc. *Turnacum*), en flamand *Doornik*, à peu de distance des frontières de France, est partagée par l'Escaut en *ville vieille* et *ville neuve*; dans celle-ci, un superbe quai planté d'arbres forme la promenade la plus belle et la plus fréquentée de la ville; les maisons en sont bien bâties, les rues propres et assez droites; l'autre quartier, moins beau, servit de résidence aux rois francs, et fut érigé en évêché au Ve siècle. On admire la construction de la cathédrale, dont l'intérieur est surchargé de sculptures et d'ornements de la plus grande richesse. Tournai renferme 30 000 âmes; elle est industrieuse et commerçante; ses tapis, ses toiles, ses camelots et ses porcelaines sont connus dans toute l'Europe. Louis XIV en fit raser les fortifications, mais elles ont été rétablies sur un plan nouveau. — Dans les environs, on remarque les châteaux de *Froyennes*, *Rumillies* et *Obigies*.

La petite ville de *Leuze* possède une assez belle église dédiée à saint Pierre et à saint Paul; — *Ath*, qui est une place forte, est aussi connue par son collége. Cette ville a vu naître le récollet Louis Hennepin, un des voyageurs qui découvrirent le Mississipi. — *Enghien*, qui fut bâtie en 1167, par un seigneur d'*Anghien* ou d'*Ainghin*, près d'un château de ce nom, fait le commerce des dentelles, tapis et toiles, et n'offre de remarquable que le château de la famille d'Aremberg.

Mons (en flamand *Bergen*), capitale de la province, est bâtie sur l'emplacement de *Castrilocus*; elle garda longtemps le nom de cette station romaine, mais elle ne prit réellement le titre de ville qu'au VIIe siècle, époque à laquelle sainte Vaudru, fille du comte Walbert, y fit construire une magnifique abbaye (*Monasterium*, *Monsterium*, *Mons*). Mons renferme 25 000 habitants; ses fortifications en font une des principales places fortes de la Belgique; on y remarque l'hôtel de ville, édifice gothique surmonté d'une tour, et les églises Sainte-Vaudru et Sainte-Elisabeth. C'est la patrie du célèbre compositeur Roland de Lattre (Orlande Lassus). La ville est peu manufacturière et peu commerçante. Elle possède des salines et quelques savonneries. Elle est située au milieu d'un riche bassin houiller, qui s'étend depuis *Quiévrain* jusqu'à *Morlanwelz*, se reliant, d'une part, au bassin français d'Anzin et de Valenciennes, de l'autre, au bassin de Charleroi. Le centre du bassin houiller se trouve sous la montagne dite du *Flénu*, dans les communes de Jemmapes et de Cuêmes. Les charbonnages de ce canton sont connus depuis une haute antiquité. Les principaux d'entre eux se trouvent entre Mons et Saint-Ghislain, à proximité de la Haine, du canal de Condé et du chemin de fer du Midi. Ils donnent de l'activité et de la vie aux villages de *Cuêmes*, *Quaregnon*, *Jemmapes*, *Horau*, *Wâmes*, *Pâturages*, *Frameries*, *Dour*, *Boussu*.

Sur le bord de la Sambre, s'élève *Charleroi* (10 000 âmes), qui fut fondée et fortifiée en 1666 en l'honneur du roi Charles II. Ses fortifications, plusieurs fois détruites, ont été reconstruites depuis 1815. On y compte plusieurs fabriques d'ouvrages en fer et en acier, de verrerie, de tabac et de canons de fusil. Charleroi est le centre d'un canton où l'industrie est extrêmement active et qui produit en abondance de la houille et du minerai de fer; les carrières de pierre et de marbre y sont nombreuses, surtout sur les bords de la Sambre. Les charbonnages exploités y sont très-importants. Les principales usines sont celles de *Couillet*, *Chatelineau*, *Monceau-sur-Sambre*, *Marchiennes-au-Pont*, *Mont-sur-Marchiennes*, etc.; — *Ham-sur-Sambre* a des mines de houille; — *Thuin* a été longtemps une petite place forte; — *Beaumont*, près de la frontière de France, possède des forges et des scieries de marbre; — Non loin, *Vergnies* est

la patrie du musicien Gossec. — Nommons encore, dans le Hainaut, *Soignies* et *Péruwelz*.

La province de Namur, appelée, sous la domination française, département de Sambre-et-Meuse, a été formée d'un grand nombre de territoires autrefois enclavés les uns dans les autres. Dans le voisinage de Namur, les terres sont en général grasses, argileuses et très-productives, dans les arrondissements de Philippeville et de Dinant, le sol recouvre de grandes masses de calcaire et de schiste argileux; la culture du froment y est presque inconnue. Les bois occupent environ le tiers du territoire. Cette province produit d'excellents chevaux de trait et des moutons d'une bonne qualité; le gros bétail en est très-estimé. Les mines de houille, de fer et de cuivre, les carrières de marbre y sont abondantes. La province se divise en 3 arrondissements : Namur, Dinant et Philippeville.

La petite place forte de *Philippeville*, que la France a longtemps possédée, et qui est située sur une colline de la province de Namur, était en 1555 l'ancien village de Corbigny; Marie, reine de Hongrie et sœur de Charles-Quint, le fit fortifier et lui donna le nom de Philippe II, son neveu; — *Mariembourg*, place moins importante encore, a été bâtie par la même princesse, qui lui donna son nom. — *Dinant*, sur la rive droite de la Meuse, est défendue par une bonne citadelle. Ce chef-lieu d'arrondissement est une des plus anciennes villes de la Belgique. On a prétendu que son nom venait d'un temple de Diane que les Romains y avaient construit. Quoi qu'il en soit, elle est citée comme ville au vi^e^ et au viiie siècle, sous le nom de *Dionantis*; le comte de Charollais y entra le 25 août 1466, et livra la ville au pillage pendant trois jours. Ce ne fut qu'en 1469 que les chanoines de Dinant obtinrent la permission de rebâtir leur église, qui fut bientôt entourée de maisons.

Namur (25 000 âmes), l'ancienne *Namnum Castrum*, bâtie à l'embouchure de la Sambre, était déjà forte lorsqu'elle fut emportée par Louis XIV; elle est devenue presque imprenable. Sa situation, au confluent de deux grands cours d'eau, favorise son commerce et son industrie : la fabrication de la coutellerie et de la poterie y occupe un grand nombre de bras; les usines où l'on fond le fer et le cuivre sont ses principaux établissements industriels; enfin la taille et la vente de ses marbres noirs est une des branches importantes de son commerce. Ses édifices les plus remarquables sont l'hôtel de ville, les églises Saint-Aubin et Saint-Loup; c'est la patrie du peintre Jean-Baptiste Juppin. Dans ses environs, signalons le joli faubourg de *La Plante*, le long de la Meuse; — *Jambes*, où l'on trouve la pierre dite du Diable, monument celtique fort curieux; — *Bouge*, où mourut don Juan d'Autriche, en 1578; — *Védrin*, remarquable par sa mine de plomb, etc. — A *Saint-Gérard*, on a découvert récemment les restes curieux d'une ville romaine. — Rien de plus enchanteur que le spectacle qu'offre la route de Namur à Liége par les bords de la Meuse.

La province de Brabant méridional, appelée département de la Dyle sous la domination française, est composée de l'ancien duché de Brabant. L'agriculture y a fait de grands progrès; les bois y sont d'un bon rapport; les prairies nourrissent une grande quantité de bestiaux. Le pays est littéralement couvert de routes; la navigation y est très-active. La province est divisée en 3 arrondissements : Bruxelles, Louvain et Nivelles.

Dans le sud, on distingue la petite ville de *Nivelles* (5 000 âmes), dont un des anciens princes fut Jean de Nivelles, si célèbre par sa résistance aux ordres de son père. La ville possédait une importante abbaye de chanoinesses. C'est la patrie du musicien Jean Le Teinturier.

Bruxelles, en flamand *Brussel*, date du viiie siècle. Saint-Géri, évêque d'Arras, fonda une chapelle dans une petite île marécageuse, formée par la Senne; ce marécage (en flamand *breeckxel*) donna son nom au bourg qui, avec le château du Borgval, devint Bruxelles. La ville est bâtie sur un terrain inégal, et ses rues sont généralement escarpées. Sa partie basse, la moins saine et la moins régulière, renferme beaucoup de maisons dans le goût de la renaissance. La plus belle place est la *place Royale*, dont l'enceinte quadrangulaire est formée par le beau portail de l'église Saint-Jacques-sur-Caudemberg, et par plusieurs hôtels d'un goût exquis. La *Grande-Place* est entourée de belles constructions, dont la principale est l'hôtel de ville, édifice admirable. La *grande place du Sablon* est ornée d'une fontaine en marbre blanc, représentant Minerve. La place *Saint-Michel*, d'une étendue médiocre, est plantée d'arbres et entourée de bâtiments d'une architecture élégante. Sur celle de la *Monnaie*, on distingue le grand théâtre royal et l'hôtel des monnaies. Sur le monticule appelé *Molenberg*, dans la partie septentrionale de la ville, on voit l'antique église Saint-Michel et Sainte-Gudule; celles de Saint-Nicolas et de Notre-Dame des Victoires sont remarquables à divers titres. Parmi les fontaines, aucune ne jouit d'une réputation aussi populaire que le *Mannekenpiss*, enfant en bronze, dont le nom exprime par quelle voie il jette un indécent filet d'eau. Nommons encore, parmi les édifices de cette ville, le *palais de la Nation*; le nouveau *Palais de Justice*; celui du *Roi*, et surtout le magnifique palais d'*Orange*. La promenade du *Parc* est la plus belle. La population de cette jolie capitale de la Belgique et du Brabant méridional s'élève aujourd'hui à 170 000 habitants.

Bruxelles compte, parmi de nombreux établissements scientifiques et littéraires, l'Académie des sciences et belles-lettres, la Société royale des beaux-arts, la Société de botanique; la magnifique bibliothèque de la ville, la belle bibliothèque royale, dite des ducs de Bourgogne, des cabinets de physique et d'histoire naturelle, des musées, l'observatoire, le jardin botanique, situé dans le Schaerbeck, un des plus beaux faubourgs de la ville.

Plusieurs riches amateurs possèdent de belles collections de tableaux, et particulièrement le duc d'Aremberg, le comte de Beaufort, le comte de Robiano. MM. Vandermaelen ont fondé un important établissement géographique.

Bruxelles compte, parmi ses enfants, Jean Boch de Feller et le prince de Ligne, écrivains distingués; Minœus, Pontanus, Cartias, Neny et Hogard, biographes et historiens estimés; Van Helmont, Spigelius et Vesale, célèbres dans les annales de la médecine, les deux Champagne, Van Orley, Van der Meulen, les deux Sadele, Buyster, Godeckasles et Duquesnoy, tous si connus dans les arts. Le commerce de cette ville est actif; ses dentelles ont beaucoup de réputation; elle possède des fabriques de savon, d'amidon, des distilleries. Le *faro* de Bruxelles jouit d'une grande renommée. C'est aussi le centre d'un important commerce de librairie.

Le faubourg de Louvain ou de *Saint-Josse-en-Noode* est aussi populeux que le faubourg de Schaerbeck, mais moins somptueusement décoré. — Le quartier Léopold, orné de magnifiques hôtels, unit le faubourg d'Etterbeek à la ville. — Le faubourg d'Ixelles, situé hors de la porte de Namur, est habité par les personnes qui veulent fuir les bruits de la ville. — *Saint-Gilles* est un des plus anciens faubourgs; dans son voisinage est le beau quartier *Louise*.

A *Forest*, village voisin, l'on jouit d'une magnifique vue; à peu de distance, *Anderlecht*, possède une église remarquable; *Molenbeek*, à la porte de Flandre, est animé par un commerce actif.

Lacken est une réunion de maisons de campagne; au haut de la côte appelée *Donderberg* ou montagne du Tonnerre, s'élève, au milieu d'un parc, le beau château de Lacken, résidence d'été de la cour. — Au sud de Bruxelles, s'étend la forêt de *Soigne*, — et, plus au midi, on voit le village de *Waterloo*, où s'est livrée la plus décisive bataille des temps modernes. L'église, construction du VIIe siècle, renferme quelques tombeaux d'officiers morts dans la journée du 18 juin 1815. — Parmi les endroits qui ont été témoins de cette grande bataille, qui ne se rappelle le nom du hameau de *Mont-Saint-Jean*, sorte de prolongement de Waterloo; — le bourg de *Braine-l'Alleud*, le château ruiné et le parc de *Goumont*, les fermes de la *Haie-Sainte*, de la *Belle-Alliance* et de *Caillou?*

Vilvorde (*Filfurdum*), ville de 6000 âmes, doit à Marie-Thérèse une maison de détention remarquable.— A l'est, sur un canal qui correspond avec Anvers par l'Escaut, est placée *Louvain* ou *Leuven*, sur la Dyle et la Voer, ville qui avait au XIVe siècle 4000 fabriques de draps, dont une partie des ouvriers, forcés de s'expatrier par suite d'une révolte, allèrent porter leur industrie en Angleterre. Elle possède une importante université et des brasseries renommées. Les plus remarquables édifices sont l'hôtel de ville, d'une merveilleuse architecture, et l'église Saint-Pierre. Parmi les collections particulières, on visite avec grand intérêt la galerie de tableaux de M. Van der Schrick.

Les autres localités les plus importantes sont : *Aerschot*, sur le Demer. — *Diest* (9000 habitants), où l'on fabrique de l'excellente bière. — *Tirlemont*, en flamand *Tienen* (10 000 habitants), qui occupe à peine le tiers de son enceinte, et où les Autrichiens furent battus par les Français en 1793. — *Wavre*, petite ville florissante, qui fut le théâtre d'un violent engagement le jour même de la bataille de Waterloo.

Le **Limbourg**, qui, sous la domination française, formait le département de la Meuse-Inférieure, est fort peuplé et fertile dans la partie méridionale, mais, à mesure que l'on s'avance vers le nord, le sol se couvre de plus en plus de bruyères, de marais, de tourbières. L'agriculture y est moins avancée que dans les autres provinces. Le Limbourg belge se partage en 3 arrondissements : Hasselt, Maeseyck et Tongres.

Saint-Trond, ville de 8 000 âmes, qui possède des forges, fait aussi le commerce de dentelles. — Le bourg de *Looz* a un magnifique château; ses anciens comtes firent souvent trembler par leur audace et leur turbulence les ducs de Brabant et les évêques de Liége. — *Hasselt*, chef-lieu de la province, sur le Demer, petite ville qui possède un grand nombre de distilleries, est entourée de bonnes fortifications. Ses environs, plantés aujourd'hui de tabac et de garance, sont intéressants sous le rapport historique : c'est à l'est d'Hasselt, jusque près de Diest, que les Francs vinrent se fixer en 406; le souvenir en est consacré dans la dénomination de *Vranckryck* (royaume des Francs), qu'a conservée ce territoire. — *Maeseyck* (5 000 âmes), sur le bord de la Meuse, à laquelle elle doit son nom, est une petite ville commerçante, qui vit naître les frères Hubert et Jean Van Eyck, inventeurs de la peinture à l'huile.

Vers les bords du Jaar, *Tongres*, en flamand *Tongern* (6 000 âmes), est fréquentée pour ses eaux minérales ferrugineuses. Cette ville était, du temps de César, une forteresse des *Éburones*, qui devint une ville importante sous le nom d'*Atuatuca Tungrorum*. On voit encore les débris de ses anciens remparts.

La **province de Liége**, formée de l'ancien évêché de ce nom, reçut sous la domination française le nom de département de l'Ourthe. Elle se partage en deux parties distinctes : l'une, appelée *Hesbaye*, immense plaine, dont le sol est composé de couches de calcaire recouvertes d'un terrain meuble, est éminemment propre à la culture des céréales; l'autre, qui comprend les rives de la Meuse et les contrées voisines vers l'est, est hérissée de hauteurs rocheuses et sillonnée de gorges et de ravins; on appelle *Fanges* ou *Fagnes* des territoires marécageux qui occupent malheureusement une partie de la province. Les habitants dirigent toute leur industrie vers l'élevage du bétail, les pâturages et les closeries. Les mines de houille sont la plus grande richesse. La province est divisée en 4 arrondissements : Liége, Huy, Verviers, Waremme.

Liége (92 000 hab.), en flamand *Luyk*, dans une situation pittoresque, est une cité riche, populeuse et active; ses antiques tourelles, ses vieilles églises, les hautes cheminées de ses usines, d'où s'échappe une épaisse fumée, produisent un singulier et curieux assemblage.

L'exploitation des houillères, les forges, la fonderie de canons, la fabrication des armes à feu, occupent une partie des habitants. Elle compte, parmi ses établissements scientifiques, une université et une belle bibliothèque. Une vaste citadelle s'est élevée depuis quelques années sur l'emplacement de l'ancienne; aussi a-t-elle maintenant le rang de place de seconde classe. Ses monuments publics sont peu remarquables; cependant sa massive cathédrale, son hôtel de ville, son ancien palais épiscopal et son nouveau théâtre méritent une mention. Liége a vu naître plusieurs hommes distingués: les deux Surlet-Chokier, les peintres Lairesse et Barthélemi Flémalle (plus connu sous le nom de Berthollet); le biographe Chapeauville; les historiens Gilles d'Orval et Foulon; le médecin Nysten, le mécanicien Renkin, constructeur de l'ancienne machine de Marly, et l'immortel Grétry. Liége est le centre d'un bassin houiller qui s'étend du nord au sud dans toute la largeur de la province, particulièrement sur les bords de la Meuse. Les exploitations qui avoisinent la ville sont les plus importantes.

Aux environs de Liége, *Seraing*, si célèbre par sa magnifique usine, qui n'a peut-être pas de rivale en Europe, fabrique les machines à vapeur les plus parfaites; de nombreux puits pour l'extraction de la houille, des hauts fourneaux, dépendent de cette riche fonderie. — Mentionnons encore, dans la même commune, les houillères de *l'Espérance* et la verrerie du *Val Saint-Lambert*. — C'est dans le petit village voisin, à *Héristal*, que la race Carlovingienne eut son berceau.

Parmi les autres endroits les plus intéressants, nommons *Waremme*, *Huy* (8 000 âmes), remarquable par son industrie, par un château fort, une église et plusieurs sources minérales. Elle rappelle le souvenir de Pierre l'Ermite, qui y a habité, et à qui l'on a élevé une statue dans l'ancien monastère de Neufmoutiers. — Le nom de *Condros*, de celui des *Condrusi*, est donné au pays qui s'étend au sud du cours de la Meuse. — *Limbourg* (2 000 âmes), ancienne capitale du duché de ce nom, conserve encore son vieux château, bâti sur la crête d'un monticule; — *Verviers* (26 000 habitants) s'enrichit par la vente de draps estimés; — *Spa*, petite cité de 5 000 âmes, agréablement située dans une vallée profonde, resserrée entre des plateaux escarpés et arrosée par la Vèse, affluent de la Vesdre, est célèbre par ses eaux minérales très-fréquentées. La plus célèbre de ses sources est celle du *Pouxhon*, sur la place du Marché. Spa possède une branche d'industrie qui a été très-productive : c'est la fabrication de divers petits objets en bois peints et vernissés. Les montagnes, assez hautes, qui s'étendent en ellipse autour de la ville, présentent des promenades pittoresques et agréables. — *Stavelot* (*Stabulum*), souvent citée dans l'histoire d'Allemagne, a des fabriques d'étoffes de laine et des tanneries.

Le **Luxembourg belge** est montagneux et en grande partie couvert de terrains incultes et de bois, restes de la forêt des Ardennes. La province de Luxembourg est divisée en 5 arrondissements, savoir : Arlon, Bastogne, Marche, Neufchâteau et Virton.

Remarquons d'abord *La Roche*, petite ville qui doit son nom aux rochers qui la dominent; — *Marche-en-Famène*, qui renferme des usines; — *Bastogne*, sur la petite rivière de Wiltz, renommée pour ses excellents jambons; — *Saint-Hubert*, ancienne petite ville qui s'appelait *Andage*, lorsqu'en 825 on y transporta les reliques du saint que les chasseurs ont choisi pour patron; — *Neufchâteau*, sur la Vierre, assez commerçante en grains. — *Bouillon*, dans une gorge profonde, arrosée par le Semoy, vit naître Godefroi, le héros de la première croisade. — Au milieu des forêts, sur une colline, se dresse la petite ville d'*Arlon*, l'antique *Orolaunum*, qui fut la capitale d'un duché du même nom; elle commerce en fer et en grain. En 1793 et 1794, les Français y mirent les Autrichiens en déroute. Cette ville, qui n'a que 4 000 habitants, mais qui possède des forges, des distilleries, des fabriques d'étoffes, etc., a le titre de capitale de la province de Luxembourg.

CHEMINS DE FER, GOUVERNEMENT, ETC., DE LA BELGIQUE.

Malines a été dès le principe le point central des chemins de fer belges. Quatre grandes lignes sont d'abord parties de cette ville : la première, au nord, sur *Anvers*; la deuxième à l'est, sur *Louvain*, *Liége*, *Verviers*, *Aix-la-Chapelle* et *Cologne*; la troisième, au sud, sur *Bruxelles*, *Mons* et *Valenciennes*, avec un embranchement sur *Charleroi*; la quatrième, à l'ouest, sur *Gand*, *Courtrai* et *Lille*, avec un embranchement sur *Bruges* et *Ostende*. Depuis, un grand nombre de lignes et d'embranchements se sont formés; on remarque surtout : l'embranchement qui, passant par Tournai, fait communiquer le chemin de Gand à Lille avec le chemin de Bruxelles à Mons; une ligne qui va directement d'*Anvers* à *Gand*; une autre, de *Bruxelles* à *Gand*; une troisième, de *Bruxelles* à *Namur*; une autre, de *Bruges* à *Courtrai*; une autre, de *Liége* à *Namur*, de *Namur* à *Charleroi*, de *Charleroi* à *Saint-Quentin*, fait partie de la plus courte ligne qui conduit de Cologne à Paris. Le chemin qu'on appelle *Hainaut* et *Flandres*, comprend trois lignes : de *Saint-Ghislain* à *Gand*, par Leuze, Renaix et Audenarde; de *Saint-Ghislain* à *Tournai*; de *Saint-Ghislain* à *Ath*.

Le peuple belge est gai, spirituel et a le sentiment des beaux-arts. La peinture et la musique sont cultivées par lui avec passion. L'école flamande de peinture est là pour prouver la supériorité de cette petite nation dans l'un des plus admirables arts; Grétry et d'autres musiciens célèbres sont sortis de la Belgique. L'industrie manufacturière et agricole est très-avancée. La partie la plus laborieuse de la population se compose des *Wallons*, qui habitent les provinces du Hainaut, de Namur, de Liége, de Luxembourg. — Le français est la langue de la partie éclairée du peuple belge; le flamand et le wallon (qui est une sorte de patois français) se parlent

dans les campagnes, le premier à l'ouest, le second à l'est. L'allemand est fort répandu dans le Luxembourg.

Comme la Suisse, la Belgique a été déclarée une puissance neutre; le gouvernement est une monarchie constitutionnelle, héréditaire dans la ligne masculine par ordre de promogéniture. Il y a deux chambres, élues par la nation : le sénat et la chambre des représentants. Les sénateurs sont élus par province, pour huit ans, au nombre de 51; la chambre des représentants est composée de 102 membres, qui sont élus pour quatre ans. A la tête de chaque province, est un gouverneur civil nommé par le roi et assisté par une députation des états de la province. Il y a en Belgique complète liberté d'enseignement.

La religion catholique est la plus répandue; mais les autres jouissent d'une pleine et entière liberté; la Belgique est partagée en 6 diocèses : l'archevêché de Malines, les évêchés de Tournai, Gand, Liége, Namur et Bruges.

Il y a une cour de cassation; 3 cours d'appel (Bruxelles, Gand et Liége); 26 tribunaux de première instance, et une cour d'assises au chef-lieu de chaque province. Il existe 4 divisions militaires, *Anvers*, *Gand*, *Liége* et *Mons*. L'armée a des cadres et un armement disposés pour 80 000 hommes, mais l'effectif sous les armes n'est que de 30 000 hommes.

Le revenu de l'État est d'environ 120 000 000 de francs. — La Belgique est, avec l'Angleterre et la France, la plus industrieuse région de l'Europe; elle fabrique des toiles renommées, de belles dentelles, des étoffes de laine, de coton et de soie; des ouvrages en fer, en acier et en laiton; des armes, de la coutellerie, des voitures, etc.

Ce petit royaume a un commerce très-étendu. Ses exportations s'élèvent à 500 millions, et ses importations à une valeur à peu près égale. Il possède deux ports principaux : Anvers et Ostende. Il exporte des toiles de lin et de chanvre, des draps, des dentelles, des tulles, du lin, des graines oléagineuses, du charbon de terre, du houblon, du sucre raffiné, des marbres, des chevaux, du bétail, des armes et munitions de guerre; des ouvrages en fer, en zinc, de la verrerie, des peaux. Il importe des étoffes de laine et de soie, des cotons imprimés, du café, du sucre, du coton, des graines, des métaux, des machines, des bois, des huiles, des fruits, des vins, des eaux-de-vie. La Belgique envoie à la France beaucoup plus de marchandises qu'elle n'en reçoit.

TABLEAUX DE LA BELGIQUE

STATISTIQUE DES PROVINCES.

PROVINCES.	ÉTENDUE EN HECTARES.	POPULATION au 31 décembre 1838.	CHEFS-LIEUX.
Anvers	283 314	445 705	Anvers.
Brabant méridional	328 323	772 728	Bruxelles.
Flandre occidentale	321 449	631 854	Bruges.
Flandre orientale	299 787	787 070	Gand.
Hainaut	372 206	789 844	Mons.
Liége	289 319	514 894	Liége.
Limbourg belge	241 315	193 160	Hasselt.
Luxembourg belge	441 704	196 854	Arlon.
Namur	366 180	290 980	Namur.
TOTAUX	2 943 594	4 623 089	

FORCE DE L'ARMÉE.

	Hommes.	Chevaux.		Hommes.	Chevaux.
Infanterie	56 550	—	Train, pontonn., ouvriers	576	—
Cavalerie et gendarmerie	8 202	7 585	Génie	1 690	—
Artillerie	6 700	3 105 avec 132 pièces.	TOTAL	73 718	10 690

Ces troupes forment un effectif de 100 000 hommes sur pied de guerre.

COMMERCE DE LA BELGIQUE AVEC LES PAYS ÉTRANGERS PENDANT L'ANNÉE 1837.

Commerce spécial. { Importations en Belgique. . . 393 294 000 fr.
Exportation de Belgique. . . 450 704 000

NAVIGATION COMMERCIALE en 1837.

ENTRÉE.	Bâtiments	2 791	SORTIE.	Bâtiments	2 768
	Tonnage	594 669		Tonnage	586 166
	Chargement	480 199		Chargement	320 523
	Équipage	31 966		Équipage	30 845

Marine marchande au 31 décembre 1858.

57	navires à trois mâts, jaugeant	25 844	tonnes.
81	— plus petits,	13 735	—
7	bateaux à vapeur,	5 771	—
TOTAL. . 145	bâtiments	45 050	tonnes.

FINANCES. — Budget de 1859.

DÉSIGNATION.	SOMMES.	DÉSIGNATION.	SOMMES.
Recettes.	FR.		FR. C.
Contribution foncière.	18 886 290	Produits divers. (Contributions directes.	573 000
— personnelle.	10 010 000	— Enregistrement.	3 365 000
— patentes.	4 026 000	— Trésor public.	3 586 800
Redevances sur les mines.	669 900	TOTAL.	147 232 990
Droits de douane.	14 281 000	Produit des ventes des biens domaniaux.	400 000
Droits de consom. sur les boissons distill.	930 000	**Dépenses. — Crédits votés.**	
— de débit sur les tabacs.	163 000	Dette publique.	38 632 555 84
Accises sur le sel.	5 075 000	Dotations.	4 051 942 75
— les vins étrangers.	2 350 000	Justice.	12 518 830 »
— les eaux-de-vie étrangères.	225 000	Affaires étrangères.	2 629 052 18
— les eaux-de-vie indigènes.	6 000 000	Intérieur.	8 373 305 65
— bières et vinaigres.	7 400 000	Travaux publics.	24 344 179 86
— sucres.	4 515 000	Guerre.	32 069 380 »
Droits d'enregistrement et amendes.	29 475 000	Finances.	11 595 361 »
Domaines.	4 770 000	Remboursements et non-valeurs.	2 428 000 »
Postes.	4 800 000	TOTAL DES DÉPENSES.	136 042 607 28
Chemins de fer, etc.	25 800 000		
Paquebots entre Douvres et Ostende.	110 000		

Dette. — Situation au 1er mai 1859.

Capital nominal	693 607 764 fr.
Amortissements effectués du 1er mai 1858-1859.	6 477 827
Reste à amortir.	623 742 153

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DES PAYS-BAS ET DE LA BELGIQUE

NOMS DES LIEUX.	LATIT. SEPT.	LONGIT. EST.	NOMS DES LIEUX.	LATIT. SEPT.	LONGIT. EST.
	deg. m. sec.	deg. m. sec.		deg. m. sec.	deg. m. sec.
Alkmaar	52 37 55	2 24 54	Hulst	51 16 51	1 43 7
Alost	50 56 18	1 42 12	Katwyk-sur-Mer	52 12 13	2 3 21
Amsterdam (cl. de l'Ouest)	52 22 30	2 32 54	L'Ecluse (Sluis)	51 18 35	1 3 0
Anvers	51 13 14	2 3 55	Leeuwarden	53 12 14	3 27 18
Arnhem	51 58 46	3 34 30	Leyde (église catholique)	52 9 23	2 9 23
Ath (Saint-Julien)	50 37 46	1 26 22	Louvain	50 53 27	2 21 47
Berg-op-Zoom	51 29 41	1 57 9	Luxembourg	49 37 38	3 49 26
Bois-le-Duc (gr. église)	51 41 18	2 58 22	Maestricht	50 51 7	4 20 46
Bommel	51 48 47	2 55 1	Malines	51 1 45	2 8 35
Breda	51 35 22	2 26 23	Middelbourg	51 29 59	1 16 44
Brielle (clocher) feu fixe	51 54 11	1 49 36	Montaigu	50 58 51	2 38 37
Bruges (cloch. de la Halle)	51 12 30	0 53 20	Muyden	52 19 46	2 44 1
Bruxelles (observatoire) 52 m.	50 51 11	2 1 46	Naarden	52 17 46	2 49 38
Delft	52 0 48	2 1 31	Namur	50 28 2	2 30 59
Deventer	52 15 9	3 49 13	Nieuport	51 8 45	0 24 53
Dixmude	51 2 3	0 31 41	Nimègue	51 50 54	3 31 40
Doesburg	52 0 56	3 47 55	Ostende	51 13 47	0 35 3
Domburg	51 33 51	1 9 38	Philippeville	51 16 55	1 23 12
Dordrecht	51 48 52	2 19 29	Purmerend	52 30 39	2 36 38
Enkhuyzen	52 42 16	2 57 28	Rotterdam	51 55 19	2 8 39
Flessingue (église de l'Est)	51 26 40	1 14 43	Ruremonde	51 11 48	3 39 0
Fornes (grande flèche)	51 4 24	0 19 36	Schiedam	51 55 8	2 3 47
Gand (Saint-Bavon)	51 3 12	1 23 27	Schouwen, feu tournant	51 42 33	1 21 21
Gertruidenberg	51 42 4	2 31 40	Ter-Schelling, feu fixe	53 21 38	2 52 45
Goederede (clocher), feu fixe	51 49 9	1 38 24	Thielt (hôtel de ville)	51 0 2	0 59 38
Goes (hôtel de ville)	51 30 14	1 33 17	Tongres	50 46 52	3 7 47
Gouda	52 0 40	2 22 32	Tournai	50 36 22	1 3 10
Gravesand (S')	52 0 18	1 49 31	Utrecht (Observatoire)	52 5 11	2 47 3
Groningue (grand clocher)	53 13 13	4 14 3	Veere	51 32 52	1 19 53
Haarlem	52 22 51	2 18 7	Venloo	51 22 16	3 50 15
Harlingen (petite église)	53 10 30	3 4 38	Vlaardingen	51 54 23	2 0 25
Haye (La) (grand clocher)	52 4 20	1 58 16	Vlieland, feu fixe	53 17 48	2 43 23
Helmont	51 28 44	3 19 17	West-Kapelle, feu fixe	51 31 49	1 6 40
Helvoetsluis	51 49 26	1 47 39	Ypres	50 51 7	0 32 51
Herenthals (grand clocher)	51 10 29	2 30 2	Zierikzee	51 39 :	1 34 45
Heusden	51 44 0	2 48 10	Zutphen	53 8 24	8 51 39
Hoogstraten	51 24 4	2 25 35	Zwolle	52 30 46	3 45 19
Hoogtede	50 58 12	0 44 46			

LIVRE SEIZIÈME

Iles Britanniques.

Un climat nébuleux, humide et changeant; une liberté politique enviée par les nations les plus éclairées; une religion dominante qui doit sa force à l'isolement de toute influence étrangère; une liberté de culte complète; une industrie qui a décuplé les richesses du sol, ont donné au peuple anglais un caractère sombre, brusque, réfléchi, un orgueil qui le porte à se regarder comme la première nation du monde, un genre de vie solitaire et retiré, des mœurs différentes de celles des autres Européens, des lumières supérieures à celles de ses voisins, une sorte d'égoïsme et une foule de préjugés d'où naissent, chez la classe la plus nombreuse, ces idées exclusives que l'on est convenu d'appeler esprit national, et, chez les gouvernants, ces principes personnels qui ont imprimé quelquefois à la politique anglaise une direction oblique, dont ses alliés mêmes apprirent à se méfier. Toutefois, la nation britannique, malgré la faible étendue de son véritable territoire, est d'un si grand poids dans la balance du monde; sa force, toute factice comme celle de ces machines qui centuplent les produits de l'industrie, la place à un si haut rang, que nul ne peut s'empêcher de contempler en elle le spectacle d'une puissance formidable, qui, semblable à l'eau vaporisée dont elle a su tirer de si grands avantages, ou telle que l'océan sur lequel elle prétend dominer sans partage, a vingt fois soulevé dans son seul intérêt les peuples de la Terre, et fait naître au milieu d'eux la fureur des tempêtes.

Les *îles Britanniques* (en anglais *British Islands*), qui forment ce qu'on appelle aussi le *Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande,* ou les *Trois Royaumes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande,* sont placées au nord-ouest de la France, dont le Pas de Calais et la Manche les séparent; la mer du Nord les baigne à l'est, et l'océan Atlantique proprement dit les environne au nord-ouest, à l'ouest et au sud-ouest. Elles forment le principal archipel de l'Europe, et s'étendent depuis le 50e degré jusqu'au 61e degré de latitude nord; vers l'est, elles touchent presque au méridien de Paris, et, vers l'ouest, elles vont jusqu'au 13e degré de longitude. Leur territoire forme 300 000 kilomètres carrés, et n'est réellement qu'un peu plus de la moitié du territoire français; il y a 29 000 000 d'habitants, c'est-à-dire plus des 3/4 de la population de la France. — Cet archipel a deux îles principales : la *Grande-Bretagne* et l'*Irlande,* séparées l'une de l'autre par le canal du *Nord,* la mer d'*Irlande* et le canal *Saint-George.* La Grande-Bretagne, dont on emploie fréquemment le nom pour désigner toute la monarchie Anglaise, est la plus considérable de ces deux îles, et se compose de l'*Angleterre,* du *pays de Galles* et de l'*Écosse;* elle a une forme à peu près triangulaire, et s'allonge du nord au sud l'espace de 900 kilomètres; elle va en s'élargissant vers le midi, où elle présente une étendue de 500 kilomètres de l'est à l'ouest. A l'extrémité septentrionale du triangle britannique, on voit le cap *Duncansby;* — à l'extrémité sud-ouest, les trois caps *Land's End* ou *Finisterre* (l'ancien *Bolerium promontorium*), *Cornouailles* et *Lizard;* — à l'extrémité sud-est, les caps *South-Foreland* et *North-Foreland.*

Les côtes sont très-sinueuses : celles de l'ouest, principalement, sont découpées par des golfes profonds, et offrent beaucoup de promontoires escarpés et de presqu'îles montagneuses : on voit d'abord s'allonger au sud-ouest la péninsule de *Cornouailles*, terminée par le cap *Land's End* ou *Finisterre ;* au nord de cette presqu'île, s'ouvre le grand golfe qu'on appelle *canal de Bristol ;* puis, entre ce canal et la mer d'Irlande, est la presqu'île du *pays de Galles*, échancrée à l'ouest par la baie de *Cardigan*, et terminée à son extrémité la plus occidentale par le cap *Saint-David* (l'ancien *Octapitarum promontorium*). La mer d'Irlande fait pénétrer dans la Grande-Bretagne le golfe de *Solway*, et, plus au nord, le golfe de *Clyde*, qui est fermé à l'ouest par la longue et mince presqu'île de *Cantyre*.

Les côtes orientales de la Grande-Bretagne sont généralement assez basses, particulièrement en Angleterre ; les enfoncements principaux y sont l'estuaire de la *Tamise*, le golfe de *Wash*, l'estuaire de l'*Humber*, le golfe de *Forth*, le golfe de *Tay* et le golfe de *Murray*.

L'Irlande a une figure à peu près ovale, et s'allonge du nord-nord-est au sud-sud-ouest. Son étendue, dans ce sens, est de 450 kilomètres. Le cap *Malin* en forme la pointe septentrionale, et le cap *Clear*, la pointe méridionale ; au nord-est, le cap *Bengore* s'élève majestueusement à plus de 100 mètres au-dessus du niveau de la mer ; c'est là que se trouve la *Chaussée* ou le *Pavé des Géants*, assemblage étrange et grandiose de plusieurs milliers de colonnes basaltiques, rangées avec une symétrie admirable. La côte occidentale de cette île est déchirée et escarpée, comme celle de la Grande-Bretagne : on y distingue les grandes baies de *Galway* et de *Donegal*.

Les autres îles de l'archipel Britannique sont : les îles *Shetland* et les *Orcades*, au nord de la Grande-Bretagne ; — les *Hébrides*, au nord-ouest ; — l'île de *Man* et celle d'*Anglesey*, dans la mer d'Irlande ; l'île de *Wight*, sur la côte sud de l'Angleterre ; — les îles *Sorlingues* ou *Scilly* au sud-ouest. — On peut y joindre les îles *Anglo-Normandes*, placées près des côtes de France, à l'ouest de la Normandie et au nord-est de la Bretagne.

La Grande-Bretagne est divisée en trois versants : le versant de l'est, le versant du sud et le versant de l'ouest. Le premier est incliné vers la mer du Nord ; le second, vers la Manche ; le troisième, vers l'Atlantique et la mer d'Irlande, et vers les détroits qui les unissent. Le versant de la mer du Nord est séparé des deux autres par une arête qui fait pour ainsi dire la continuation des collines françaises de la Picardie et de l'Artois, et qui se prolonge à travers toute l'île, depuis le Pas de Calais jusqu'au cap Duncansby. Elle n'offre d'abord, dans le sud de l'Angleterre, que des collines insignifiantes ; mais elle s'élève ensuite avec les montagnes du *Pic*, célèbres par leurs curiosités naturelles ; puis elle porte le nom de montagnes des *Moorlands* ou de monts *Cambriens*, et, plus loin, celui de monts *Cheviot*, sur la frontière de l'Angleterre et de l'Écosse ; vers le centre de celle-ci, elle rencontre la chaîne imposante des monts *Grampiens*. Deux rameaux principaux se détachent de cette arête vers l'ouest : l'un contribue, avec cette arête, à envelopper au nord le bassin de la Manche, et il s'avance au sud-ouest sous le nom de montagnes de *Cornouailles*. L'autre, qui se sépare des montagnes du Pic, va former les montagnes du *pays de Galles*. Le point culminant de toute la Grande-Bretagne est le *Ben-Nevis*, dans les monts Grampiens ; il n'a cependant que 1 450 mètres au-dessus de la mer. Le *Ben-Wyvis*, dans le nord de l'Écosse, est un peu moins élevé. Le *Wharnside*, dans les Moorlands, a 1 230 mètres : c'est le mont le plus haut de l'Angleterre. Enfin, le *Snowdon*, qui domine le pays de Galles, a 1 160 mètres. Toutes ces montagnes n'atteignent pas, comme on voit, une grande hauteur, mais elles offrent beaucoup d'intérêt au voyageur par leurs aspects généralement pittoresques.

Il y a dans la Grande-Bretagne une remarquable abondance de cours d'eau, et leurs embouchures forment généralement de larges estuaires. Sur le versant oriental, on remarque d'abord la *Tamise*, en anglais *Thames*, formée par la réunion de deux rivières, la *Thame* et l'*Isis ;* elle baigne Londres, et se jette dans la mer du Nord par une très-large embouchure. Les Anglais l'appellent le *roi des fleuves :* elle l'est effectivement sous le rapport de l'importance commerciale, car aucun autre ne voit autant de navires richement chargés circuler sur

découpées et de presque de *Cornouailles* cette presqu'île canal et par la baie *Saint-David* rer dans la *Galles*, qui est sses, particulières de la *Tamise* le golfe de au sud-sud-est forme la le cap *Benmore* de la mer; étrange et ne symétrie me celle de *Donegal*. es *Orcades*, île de *Man* ud de l'Angleterre joindre les Normandie nt du sud et s la Manche; unissent. Le ur ainsi dire nge à travers dans le sud s montagnes ntagnes des frontière de nposante des ouest : l'un s'avance au s montagnes e la Grande-1 450 mètres s élevé. Le l'Angleterre. ntagnes n'at- d'intérêt au et leurs embouchures on remarque la *Thame* et embouchure. le l'importance circuler sur

ses eaux: mais, en longueur, ce n'est qu'un des moindres fleuves, puisqu'elle n'a que 320 kilomètres de cours, et qu'elle n'atteint guère ainsi que la moitié de l'étendue de la Seine.

En remontant vers le nord, on rencontre bientôt la *Grande-Ouse*, le *Nen* et le *Welland*, qui tombent dans le golfe du Wash; puis l'*Humber*, qui est fort large, mais peu long, et qui se forme par la jonction du *Trent* et de la *Petite-Ouse*. Vers la frontière de l'Angleterre et de l'Ecosse, se trouve l'embouchure du *Tweed*. — Plus loin, on remarque les petits fleuves *Forth* et *Tay*, tributaires des golfes auxquels ils donnent leur nom.

Sur le versant occidental, nous trouvons, en allant du nord au sud, la *Clyde*, qui débouche au fond du golfe de ce nom; la *Mersey*, la *Dee*, qui arrivent à la mer d'Irlande par de larges embouchures, vers la limite de l'Angleterre et du pays de Galles; — la *Saverne* (en anglais *Severn*), qui serpente à travers de jolies campagnes et de riches pâturages, dans le pays de Galles et en Angleterre; elle débouche au fond du canal de Bristol, qui peut être considéré comme son estuaire; son cours est de 300 kilomètres, et c'est le second fleuve de la Grande-Bretagne. Très-près de son embouchure, on rencontre celles de la *Wye*, au nord, et de l'*Avon*, au sud, c'est-à-dire le *Bas-Avon;* car une autre rivière de ce nom, le *Haut-Avon*, se jette dans la Saverne.

Le principal cours d'eau du versant du sud est une autre rivière *Avon*, qui tombe dans la Manche, à l'ouest de l'île de Wight.

Les lacs sont peu nombreux en Angleterre : les seuls qu'on y remarque sont dans le nord, entre les monts Moorlands et la mer d'Irlande; le principal est le *Windermere*, qui verse ses eaux dans cette mer : il n'a que 14 kilomètres de long, mais il est embelli par les plus agréables points de vue. On remarque aussi le lac *Derwent*, dont les bords enchanteurs attirent dans la belle saison un grand nombre de visiteurs.

Le pays de Galles est parsemé d'une infinité de petits lacs très-pittoresques, parmi lesquels on distingue celui de *Bala*, au nord.

Il y a en Écosse un grand nombre de lacs; la plupart sont fort beaux, et beaucoup plus considérables que ceux de l'Angleterre et du pays de Galles : on les désigne par le nom commun de *loch*. Le principal est le *loch Lomond*, long de 35 kilomètres, et situé un peu au nord de l'embouchure de la Clyde, dans laquelle il s'écoule; il offre des rives et des îles délicieuses. — Vers l'isthme de la presqu'île de Cantyre, on remarque un lac fort allongé, nommé *loch Awe*, qui se verse directement dans l'Atlantique. — Du côté de la mer du Nord, on voit le *loch Tay*, formé par le fleuve du même nom, et le *loch Ness*, qui s'écoule dans le golfe de Murray.

On a réuni par d'innombrables canaux les cours d'eau de la Grande-Bretagne, surtout en Angleterre. Au milieu de tous ces canaux, remarquons les deux lignes qui unissent la Tamise au Trent : la plus orientale est formée par les canaux de *Grand-Junction*, de *Grand-Union*, d'*Union* et de *Leicester*; l'autre comprend les canaux d'*Oxford* et de *Coventry*. — Remarquons aussi le canal du *Grand-Trunk*, qui joint le Trent à la Mersey; le canal de *Tamise-et-Saverne*, entre les deux fleuves dont il porte les noms; — enfin, le canal de *Kennet-et-Avon*, qui va de l'Avon, tributaire du canal de Bristol, au Kennet, affluent de la Tamise.

L'Écosse possède deux canaux très-importants : l'un est le canal de *Forth-et-Clyde*, qui réunit les deux principaux fleuves d'Écosse; l'autre, le canal *Calédonien*, qui passe par le loch Ness et va du golfe de Murray à la côte occidentale de l'Écosse.

La constitution physique de la Grande-Bretagne est d'autant plus intéressante qu'elle renferme des roches de tous les âges. L'ardoise et la houille sont au nombre des plus importantes productions minérales de l'île. La Grande-Bretagne fournit environ 70 millions de tonnes de charbon de terre par année. Au nord comme au sud, les mines de fer et de plomb sont également nombreuses; celles de cuivre et d'étain s'étendent vers le sud-ouest; le nord recèle du cuivre, du mercure et des pierres précieuses; partout on trouve des sources minérales. En Écosse, le micaschiste est la roche dominante : il occupe plus de la moitié de la superficie. Près des Orcades et de l'île de Skye, ainsi que sur les bords du Tay, le grès rouge succède à ce grand dépôt; mais, à partir de l'extrémité du golfe de Clyde jusqu'à Stonehaven, une longue bande de roches chloriteuses et quartzeuses sépare le grès rouge du micaschiste; en descendant vers le sud, le grès houiller, le grès rouge et la roche que les Allemands appellent *grauwacke*, se montrent tour à tour. Dans le reste de la Grande-Bretagne, différentes variétés de grès rouge et de vastes dépôts houillers s'étendent, depuis le nord jusqu'au bord du Trent. A l'ouest de ces terrains, se montrent des schistes ardoisiers qui occupent un large espace sur toute la côte occidentale, tandis qu'un vaste dépôt de marne rouge et de grès entoure, au sud et à l'est, ces mêmes amas de houille. Depuis l'embouchure de la Saverne jusqu'à celle de l'Humber, s'étend, du sud-est au nord-ouest, une longue bande de marne bleue, et de cette roche calcaire, appelée *lias* par les Anglais. Une bande parallèle de calcaire oolithique, un dépôt de calcaire à polypiers, un autre de marne bleue, sont suivis jusqu'à la Manche par les bancs friables et sableux de *glauconie*, par la craie, l'argile plastique et des terrains analogues, du moins quant aux restes organiques, à ceux des environs de Paris. Ces dépôts, qui se continuent au delà du détroit, et jusqu'à une assez grande distance de nos côtes, sont des preuves presque irrécusables de la réunion primitive de la Grande-Bretagne au continent. Le peu de largeur du Pas de Calais n'annonce-t-il pas d'ailleurs que l'océan à pu miner à la longue des roches aussi faciles à rompre que des argiles, des sables et de la craie?

Le groupe houiller du nord de la Grande-Bretagne se compose du grand dépôt de Northum-

berland et du Durham, de quelques bassins houillers dans le nord de l'Yorkshire et des comtés de Nottingham et de Derby, du bassin du nord du Staffordshire, du grand bassin de Manchester et de celui de Whitehaven, dans le Cumberland. Le groupe central comprend trois bassins : celui qui existe sur les confins du Leicestershire et du Straffordshire, celui du Warwickshire et celui des environs de Dudley. Enfin l'ensemble des bassins houillers du pays de Galles forme aussi trois groupes : celui du nord-ouest comprend les bassins houillers de l'île d'Anglesey et du Flintshire ; celui de l'est se compose des bassins de Shrewsbury, de Colebrookdale, de Cleehills et de Billingsley ; celui du sud-est est formé des importants bassins du sud du pays de Galles, du Monmouthshire, du Glocestershire et du Somersetshire.

Le bassin de Newcastle a 58 milles de longueur sur 27 de largeur : on y compte 40 couches de houille, et l'on y exploite chaque année 3 700 000 tonnes (37 millions de quintaux métriques). Une couche de grès, épaisse de 22 mètres, est exploitée dans la colline de Gateshead-fell, au sud de Newcastle ; elle fournit toute la Grande-Bretagne, et même une partie du continent, d'excellentes meules à aiguiser. Le bassin de Dudley s'étend sur une longueur de 20 milles et une largeur de 4. Le minerai de fer y est assez abondant. Les mines et les usines de ce district emploient plus de 2 000 machines à vapeur, dont la force totale surpasse la puissance de 30 000 chevaux. Le bassin houiller de sud du pays de Galles traverse toute la principauté de l'est à l'ouest, et occupe une superficie de 100 milles carrés. On y connaît 25 couches de houille exploitable, formant une épaisseur totale de 30 mètres, sans compter un grand nombre de couches minces. Le minérai de fer y abonde aussi ; sa richesse moyenne est de 33 pour 100.

Les rigueurs de l'hiver et les chaleurs desséchantes de l'été se font sentir dans la Grande-Bretagne avec beaucoup moins d'intensité que dans les pays du continent situés sous les mêmes parallèles ; les vents de mer y tempèrent les saisons les plus opposées ; mais les variations de la température sont subites et fréquentes. Si les contrées septentrionales se montrent favorables à la croissance des végétaux, l'état de l'atmosphère est souvent un obstacle à leur maturité ; ainsi la pluie vient y détruire l'espérance trop tôt fondée sur l'apparence d'une riche récolte. Ajoutons que, vers le nord, de grands espaces sont presque stériles, et que, sur les côtes orientales, des sables et des marais s'opposent encore à la fertilité. Les parties les plus productives sont au centre et au midi.

Avant de décrire la seconde grande île, examinons avec quelques détails les petites îles répandues autour de la Grande-Bretagne. Les petites îles des *Scilly* ou *Sorlingues*, vis-à-vis la pointe de *Lands'End*, sont au nombre de 145, dont cinq seulement sont habitées : *Sainte-Marie*, *Sainte-Agnès*, *Tresco*, *Saint-Martin* et *Bryor* ; le sol de ces dernières produit d'excellent blé. Ces îles étaient connues des anciens sous le nom de *Cassiterides insulæ*. Que sont devenues les mines d'étain qui y attiraient les flottes phéniciennes? Quelques commotions violentes en auraient-elles fait disparaître toutes les traces?

Wight, que les Romains appelaient *Vectis*, et les anciens Bretons *Guith*, forme un carré irrégulier, ou plutôt un losange. La petite rivière Medina la divise, du sud au nord, en deux parties ; une chaîne de montagnes la traverse d'orient en occident. La constitution géognostique de cette île est très-singulière : c'est un ensemble de bandes parallèles suivant la même direction que ses montagnes, et offrant, à partir du sud, un dépôt de sable ferrugineux sur lequel reposent la glauconie sableuse et la craie, des argiles, des sédiments marins et d'eau douce. Dans la baie d'Alum, les strates crayeuses sont presque verticales, ainsi que toutes les couches suivantes ; vers le milieu de la baie, des argiles de diverses couleurs alternent avec des sables. Le nombre, la variété et l'éclat de ces lits de toutes les nuances, ont été comparés aux bandes que l'on voit sur les pétales d'une tulipe : leur position verticale annonce le résultat d'une violente convulsion qui a dû renverser leur horizontalité primitive. Le sol de l'île de Wight est fertile, et produit sept fois plus de blé que ses habitants n'en consomment ; des rochers nombreux en défendent les abords.

Près des côtes occidentales du département de la Manche, à 100 kilomètres de l'île de Wight, sont les îles *Anglo-Normandes*, dont la plus grande est *Jersey*, l'île *Cæsarea* de l'Itinéraire d'Antonin ; défendue au nord par des rochers de 60 à 80 mètres d'élévation et par des sables mouvants, elle s'abaisse au sud presque au niveau de la mer ; son étendue est de 18 kilomètres d'orient en occident, et de 9 du nord au midi ; le centre est occupé par des montagnes granitiques, dont la roche s'exporte en Angleterre. Le sol est en général composé de débris pierreux ; les vallées seules, arrosées d'un grand nombre de sources, sont remplies d'une terre végétale très-fertile et parfaitement cultivée. Les forêts de pommiers qui les ombragent s'opposent à la culture des céréales ; les blés y sont importés de la Baltique ou de l'Angleterre, et, en temps de paix, de la France. On y récolte annuellement 26 000 pipes de cidre : de nombreux bestiaux et de beaux troupeaux de brebis paissent au milieu des vergers. Le climat y est tempéré par les brises de mer, et y permet la culture des melons, des fraises, des pêchers et des figuiers. L'île ne produit point de bois ; les habitants n'ont d'autre combustible que le varech. Les chevaux y sont petits, mais vigoureux : on y élève une grande quantité de volailles. Des courants dangereux rendent difficile la navigation autour de cette île ; la marée y monte quelquefois de 12 à 16 mètres.

Guernesey, l'antique *Sarnia* ou *Sarmia*, plus au nord, moins longue que la précédente de 5 kilomètres, offre aussi des masses de granite et de syénite, jouit d'une température aussi douce, et présente une végétation plus variée ; le bois y est rare, et le varech que la mer rejette sur ses côtes y sert, comme à Jersey, d'engrais et de combustible.

La petite île de *Sark* ou *Cers*, auprès de cette dernière, est entourée de rochers; l'air y est exempt de brouillards; elle produit assez de grain pour la consommation de ses habitants.

Au nord de ces îles et à 12 kilomètres seulement du cap de La Hague, *Alderney*, en français *Aurigny*, qui fut connue des Romains sous le nom d'*Arica*, est petite et assez fertile pour que ses grains soient un objet d'échange important; ses vaches sont renommées pour la bonté de leur lait. Trois phares sont placés sur les cimes de trois rochers isolés au milieu des flots, qui s'y brisent en mugissant et qui rendent leur approche dangereuse dans les temps d'orage.

L'île d'*Anglesey* ou d'*Anglesea* est située près des côtes septentrionales de la principauté de Galles; les anciens Bretons l'appelaient *Mona* ou *Moneg;* c'était la résidence du chef suprême des druides. Près du détroit qui la sépare de la Grande-Bretagne, elle est couverte de forêts, antiques sanctuaires de la religion druidique : de grossières collines factices et des monceaux de pierres en rappellent encore les cérémonies sanguinaires. Dans l'intérieur, le pays est nu, dépouillé d'arbres et même de haies; il n'offre qu'un sol ondulé, arrosé par de nombreuses sources, mais couvert de champs assez fertiles. L'île produit des céréales, et nourrit beaucoup de bestiaux; elle tire de grands avantages de la riche mine de cuivre que recèle la montagne de Parys. Ce métal y forme une masse qui, dans quelques endroits, a jusqu'à 20 mètres d'épaisseur. Anglesey possède aussi des mines de plomb argentifère, et renferme des roches anciennes d'où l'on tire un très-beau marbre vert.

Au nord d'Anglesey, vis-à-vis du golfe de Solway, s'étend l'île de *Man*. L'hiver y est doux, mais les étés y sont sans chaleur, ce qui imprime à sa végétation chétive un caractère particulier. Aussi le blé y indique-t-il, par la petitesse de ses grains, une sorte de dégénérescence. La culture y est souvent contrariée par le souffle du vent d'est; cependant, depuis quelques années, l'agriculture y a fait de grands progrès; les prairies artificielles et les bois s'y multiplient. Près de la côte, on emploie à fertiliser les terres le varech que les flots y rejettent; dans l'intérieur, on obtient de la marne le même avantage. On y voit plusieurs montagnes granitiques, formant une chaîne qui la traverse dans toute sa longueur : le *Sneafell* ou *Snowfield*, qui a 530 mètres, en est le sommet le plus élevé. Vers le centre, il existe un espace considérable, appelé le Currang, qui n'était autrefois qu'une fondrière, et qu'entourent d'autres fondrières moins grandes. On y découvrit, dans ces dernières années, le squelette fossile d'un cerf d'une taille gigantesque. On remarque, dans cette île, des schistes ardoisiers, des pierres de taille et des filons de plomb, de fer et de cuivre.

Toutes les îles qui bordent l'Écosse, depuis la presqu'île de Cantyre jusqu'au cap Wrath, sont comprises sous le nom d'îles *Occidentales* (*Western-islands*), mais sont plus connues en Europe sous celui d'*Hébrides;* elles étaient appelées par les anciens *Ebudes*. Les plus rapprochées de l'Ecosse méridionale sont *Arran*, *Bute*, *Ila* ou *Islay* et *Jura*. La montagneuse *Arran*, où l'on voit des granites, des roches d'origine ignée et des indices de houille, paraît avoir été connue des anciens sous le nom de *Brandinos*. On y cultive une grande quantité de chanvre; ses parages abondent en harengs et en saumons. Il y a des sources abondantes, des rochers arides, des bruyères, des lacs et des marais. Jura présente, vers le sud-ouest, quatre sommets à pic, appelés les Mamelles de Jura. Ces deux dernières îles sont en grande partie composées de roches granitiques, micacées et schisteuses. Ila est riche en minéraux, tels que plomb, cuivre, cobalt, fer, manganèse, mercure, baryte, marne et carbonate de chaux. Jura abonde en fer et en manganèse. Dans toutes deux, l'air est humide et malsain. *Mull* et *Rum*, presque entièrement volcaniques, sont montagneuses, remplies de lacs et dépourvues de bois. La première renferme un monument basaltique très-remarquable : c'est un cirque naturel formé de prismes de basalte placés horizontalement les uns sur les autres. Tout près de Mull, est la petite île de *Staffa*, célèbre par sa grotte basaltique de Fingal. L'île de *Skye*, couverte de montagnes, dont quelques-unes atteignent, comme celles de Mull, 1 000 mètres environ d'élévation, offre de belles colonnades de basalte, des grottes imposantes et curieuses, des vallées arrosées par des ruisseaux qui forment un grand nombre de cataractes, des masses de granite et de grès, des marbres, des minerais de fer et de plomb. Le lac *Follart* renferme des cailloux d'agate, et les torrents roulent des topazes qui rivalisent avec celles du Brésil. — Les îles *South-Uist*, *North-Uist*, *Lewis*, et plusieurs autres moins importantes, forment une chaîne qu'on appelle *Hébrides extérieures*, par opposition aux précédentes, qui se nomment *Hébrides intérieures*, ou, à cause de leur éparpillement, *Hébrides sporades*. Ces îles extérieures paraissent entièrement composées de roches granitiques et micacées. *Saint-Kilda* est la plus occidentale de tout l'archipel. — Les Hébrides, dont on porte le nombre à près de 300, sont, en général, exposées à un air froid et à des brumes presque continuelles; 86 sont habitées et bien cultivées; quelques-unes sont tout à fait stériles. La plupart produisent une grande variété de plantes, mais on peut à peine y trouver un arbre.

Les îles *Orkney*, auxquelles les Français ont conservé l'antique nom d'*Orcades*, sont séparées de l'extrémité septentrionale de l'Écosse par le détroit de Pentland, où la mer est tellement impétueuse, que les vagues qui se brisent sur les rochers se répandent en une pluie fine à plus de 4 kilomètres dans les terres, et qu'aucun vent, quelque violent qu'il soit, ne peut aider le navigateur à remonter les courants. Ces îles sont au nombre de 30, dont plus de la moitié sont inhabitées; les plus petites se nomment *Holmes*, et les rochers couverts à la marée haute *Skerries*. Le grès rouge y est la roche dominante; leur sol rocailleux offre l'aspect le plus triste, la végétation y est à peu près bornée au genévrier, au myrte sauvage, à la bruyère et à quelques autres plantes analogues. Malgré la rigueur du climat, la neige qui y tombe en

hiver n'est point abondante et dure peu. Dans les mois de juin et de juillet, on peut y lire à minuit à la faveur du crépuscule, et, dans les mois de décembre et de janvier, le soleil ne reste pas plus de quatre heures sur l'horizon. *Pomona* ou *Mainland*, la plus considérable, est un amas de collines, de lacs et de marais; il y a des mines de fer, et quelques indices de houille.

Dans les îles *Shetland*, les plus longs jours sont de dix heures; l'hiver commence à la fin d'octobre et dure jusqu'en avril. Pendant cette saison, il règne une pluie continuelle; les tempêtes soulèvent les flots contre la côte; les habitants sont privés de toute communication avec le reste du monde; le seul spectacle que la nature leur réserve est l'aurore boréale, dont la lumière y est égale à celle de la pleine Lune. Les îles Shetland sont au nombre de 86, parmi lesquelles on en compte 10 habitées. Elles renferment des roches granitiques, des grès rouges. Les montagnes y sont arides et pelées; les côtes, escarpées et remplies de cavernes profondes. La végétation y est plus pauvre encore que dans les Orcades, et le sol des plus grandes îles est marécageux. *Mainland*, la plus considérable des îles Shetland, a près de 120 kilomètres de longueur. La seconde est *Yell*.

L'*Irlande* n'offre, sur les côtes, que deux petites îles remarquables, celles d'*Achill* et de *Clare*. L'humidité de l'atmosphère y est très forte.

Les montagnes sont nombreuses dans cette grande île, mais moins élevées que dans la Grande-Bretagne : la plus haute, le *Carntual*, au sud-ouest, n'a pas plus de 1 040 mètres de hauteur. Sa partie septentrionale présente des chaînes assez longues, qui toutes partent de la côte. A l'ouest, une chaîne considérable s'étend depuis la baie de Killala jusqu'à celle de Galway. Une autre, à l'est, commence au sud de Dublin et se dirige vers la baie de Wexford; enfin, dans la partie méridionale de l'île, s'étendent les chaînes et les groupes remarquables des comtés de Kerry et de Cork. Ces montagnes, distribuées par groupes isolés, forment plusieurs bassins assez étendus.

L'île se divise en deux versants : le versant de l'Atlantique, qui occupe le nord, le sud et l'ouest de l'île; et le versant de l'est, qui est incliné vers la mer d'Irlande, le canal du Nord et le canal Saint-George. Sur le premier de ces versants, on voit le *Shannon*, qui a un cours de 350 kilomètres, à travers le centre et l'ouest de l'île; il forme beaucoup de lacs, et a une fort large embouchure. — On y voit aussi, vers le sud, le *Barrow* et la *Suir*, qui tombent dans le grand havre de Waterford. Sur le versant de la mer d'Irlande, nous citerons la *Boyne*, célèbre par une bataille livrée sur ses bords en 1690, et la *Liffey* ou *Anna*, intéressante par la belle contrée qu'elle arrose et parce qu'elle passe à Dublin.

La seule importante ligne de canaux est celle qui unit la mer d'Irlande à l'Atlantique, en joignant la Liffey au Barrow, et le Barrow au Shannon. Elle est formée principalement par le *Grand canal*.

L'Irlande est pleine de lacs, presque tous tributaires de l'Atlantique : le *lough Neagh*, au nord, est le plus grand lac de toutes les îles Britanniques : il a 35 kilomètres de longueur et 47 de largeur, et s'écoule dans l'océan par la rivière *Baun*. Le *lough Foyle*, entre les caps Malin et Bengore, reçoit la rivière *Foyle*, et communique avec la mer par un petit détroit. Dans le nord-ouest, est le *lough Erne*, qui verse ses eaux dans la baie de Donegal par la rivière *Erne*, et qui est divisé en deux parties, remarquables l'une et l'autre par leurs rives agréables. Le *lough Ree* et le *lough Derg* sont les plus grands lacs que forme le Shannon. — Le *lough Corrib* est près et au nord de la baie de Galway, dans laquelle il s'écoule. — Enfin, au milieu des montagnes du sud-ouest de l'Irlande, on va visiter avec intérêt le *lough Leun* ou les lacs de *Killarney* : ce sont trois lacs communiquant entre eux, tous extrêmement pittoresques, et dont les eaux s'épanchent dans l'océan par la rivière *Leun*.

L'Irlande, jadis couverte de forêts, en est presque entièrement dépourvue aujourd'hui; des marais ou *bogs*, qui forment un des traits caractéristiques du pays, ont usurpé leur place. C'est au fond de ces bogs que l'habitant recueille le bois nécessaire à son usage : il y est parfaitement conservé; et ce qui pourrait faire croire que ces troncs d'arbres sont des restes d'antiques forêts de chênes, c'est que les eaux qui les recèlent paraissent être chargées de tan : elles ont la propriété de convertir en une sorte de cuir la peau des animaux, et quelquefois même des hommes qui disparaissent dans leur profondeur.

Le sol de l'Irlande offre aux géologues des roches de différentes époques, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes : quelques-uns des groupes que forment ces montagnes appartiennent aux terrains granitiques; des roches micacées occupent la partie septentrionale comprise entre le lac Erne et le lac Neagh; des calcaires anciens qui fournissent des marbres estimés, des schistes ardoisiers que l'on préfère à ceux de la principauté de Galles, des grès, toute la formation houillère, des dépôts de gypse, des calcaires marneux et d'autres, qui donnent une excellente chaux, se montrent avec plus ou moins de développement. Tout le littoral parallèle aux côtes de l'Écosse, depuis la baie de *Carrickfergus* jusqu'au cap Bengore, est volcanique : il comprend cette magnifique réunion de piliers basaltiques, connue sous le nom de *Chaussée des Géants*. On trouve du minerai de cuivre dans diverses parties du pays. Des masses considérables d'or natif ont été découvertes dans le comté de Wicklow; le plomb argentifère est abondant dans celui d'Antrim; le cobalt, le manganèse et le zinc existent dans plusieurs localités; enfin, quelques houillères sont en exploitation, et celles de Castle-Comer, dans le comté de Kilkenny, fournissent annuellement 400 000 quintaux métriques de combustible. On connaît un grand nombre de sources minérales, dont les plus fréquentées sont celles de Castle-Connel, Johnstown, Lucan, Mallow et Swadingbar.

Dans les temps les plus reculés, l'Angleterre était, comme l'Amérique septentrionale, couverte de forêts vierges impénétrables aux rayons du soleil : les glands, les pommes, les noix et d'autres baies sauvages étaient l'unique nourriture de l'homme; l'ours, le loup, le sanglier, erraient paisiblement dans de vastes solitudes; le cerf parcourait les bois, et le taureau sauvage les marais. Vers la fin du xe siècle, les loups et les ours ont été détruits en Angleterre; les forêts du nord recèlent encore quelques sangliers; les cerfs, les daims et les chevreuils, nourris dans les parcs et dans quelques forêts, sont réservés pour les plaisirs des riches et des grands; mais les renards se sont tellement multipliés, que leur chasse est devenue un divertissement presque général; ces animaux et le chat des bois sont les carnassiers les plus destructifs.

En Angleterre, les chèvres sont presque un objet de curiosité; mais dans la principauté de Galles, où elles sont communes même à l'état sauvage, les habitants les chassent avec ardeur. On connaît ce chien des Anglais nommé *bull-dog* (*canis molossus*), renommé pour sa force et son courage. Le cochon domestique, croisé avec le porc de l'Indo-Chine, a fourni aux Anglais une race fort estimée. Nous n'avons pas besoin de rappeler la beauté, la vitesse et les autres qualités des chevaux de l'Angleterre; ses belles races de bœufs, ses moutons à longue laine, ses chiens de chasse, la force et l'ardeur de ses coqs, dont les combats sont un spectacle qui excite l'intérêt et la rapidité.

La plupart des animaux domestiques de l'Angleterre se trouvent en Écosse; mais ils y sont plus petits et leur chair est plus savoureuse. Le *colley*, ou le véritable chien de berger, est particulier à ce pays. Jadis, parmi les animaux sauvages, on citait en Écosse le loup, le bison et le castor; mais ils n'y existent plus. Cependant le cerf et le chevreuil s'y trouvent encore, bien qu'ils aient presque disparu de l'Angleterre. Les moutons paissent en liberté dans les montagnes des Orcades, et, quoiqu'ils y restent exposés aux intempéries des saisons, leur laine est estimée.

Le bétail se distingue en Irlande par des jambes courtes et un gros ventre; les moutons y sont d'une race petite dont la laine grossière ressemble à du poil; les montagnes y nourrissent cependant une belle race à laine courte; les chevaux y sont vigoureux, mais moins estimés que ceux de l'Angleterre. Les paysans élèvent une grande quantité de chèvres et de porcs. Le lévrier irlandais forme une belle race qui se distingue par sa haute taille et par sa couleur blanche; c'est à cette race que les Irlandais doivent la destruction des loups, opérée, dit-on, du temps de Cromwell. L'Irlande ne nourrit ni taupes, ni crapauds, ni serpents. Les oiseaux du continent se retrouvent dans les îles Britanniques; la quantité de volailles qu'on élève en Angleterre ne suffit pas à la consommation des habitants; ceux-ci sont obligés de tirer des œufs de la France et de la Belgique. Les oies sont nombreuses dans le Westmoreland et le Lincoln; le Buckingham approvisionne de canards la capitale de l'Angleterre; les cygnes nagent paisiblement dans les eaux de la Tamise; les aigles et autres grands oiseaux de proie établissent leurs nids dans les régions montagneuses.

Les îles qui entourent la Grande-Bretagne sont remplies d'oiseaux de toute espèce. Dans les Orcades, les aigles font de grands dégâts parmi les troupeaux de moutons.

Il est peu de pays en Europe aussi favorisés par la nature en carnassiers marins, en cétacés, en poissons d'eau douce et d'eau de mer. La loutre de mer est commune dans les détroits. Dès le mois de juin, des bancs innombrables de harengs longent les côtes orientales et occidentales de la Grande-Bretagne, celles des Hébrides et de toutes les Orcades; dans les eaux qui baignent celles-ci, on aperçoit fréquemment des baleines et des troupes de marsouins, et l'on y recueille de l'ambre gris. Les nombreuses baies qui entourent l'Irlande attirent une grande quantité de harengs, de maquereaux et de morues.

Abordons maintenant la description topographique des îles Britanniques par le plus important des trois royaumes qui les composent.

ANGLETERRE.

L'Angleterre (*England*) occupe la partie méridionale de la Grande-Bretagne. C'est la contrée la plus importante, la plus riche et la plus peuplée des îles Britanniques; elle contient 19 à 20 000 000 d'habitants, sur une étendue de 130 000 kilomètres carrés. Les parties les plus montueuses sont au nord et au sud-ouest. On trouve, à l'est, quelques espaces marécageux. Mais, en général, l'Angleterre est agréablement coupée de vallées et de collines; une fraîche verdure y charme presque partout les regards; de jolis parcs, des champs bien cultivés, de gras pâturages, le tableau animé d'une industrie active, y offrent une intéressante variété d'aspects.

On a vainement cherché à jeter quelques lumières sur l'origine des noms de *Britannia* et d'*Albion*, que les anciens donnèrent à l'île de la Grande-Bretagne, mais qui conviennent principalement à sa partie méridionale, car ils désignaient le reste sous le nom de *Caledonia*. Quelques auteurs font venir *Britannia* d'un mot celtique qui signifie *couleur*, parce que les premiers peuples de cette contrée se peignaient le corps; d'autres, se fondant sur ce fait bien connu que les Phéniciens allaient chercher dans ce pays l'étain qu'ils livraient au commerce, ont prétendu que son nom primitif était *Bratanac*, qui, en langue phénicienne, veut dire *pays de l'étain*. Quant à celui d'*Albion*, il est à peu près reconnu que la blancheur des côtes du sud le lui valut, quoiqu'on puisse prétendre aussi que ce nom vient du mot celtique *Alb* ou *Alp*, région élevée.

Les anciens peuples de la Grande-Bretagne appartenaient à deux souches différentes : les plus anciennement établis dans ce pays étaient une colonie de Celtes appelés *Galli*; les autres, une colonie de *Kymri*, appartenant aussi à la race celtique, et qui, pendant le vi^e^ siècle avant l'ère chrétienne, reléguа les premiers vers le nord.

Lorsqu'après de longues tentatives qui, depuis l'invasion de César jusqu'à l'arrivée d'Agricola, durèrent plus de cent trente ans, la Bretagne méridionale fut soumise aux Romains; l'île entière était divisée en 17 petits États, ayant chacun un chef qui prenait le titre de roi. Les Romains ne purent soumettre la Calédonie, pays des Pictes; pour contenir les peuples de cette contrée, Adrien fit construire une muraille qui, depuis l'embouchure de la *Tinna* (*Tyne*) jusqu'au golfe de Solway, appelé alors *Ituna Æstuarium*, traçait la limite septentrionale de la Bretagne romaine. Mais Sévère parvint à pousser ses conquêtes jusqu'au golfe de Forth, le *Bodotria Æstuarium* des Romains, et fit élever une seconde muraille depuis le fond de ce golfe jusqu'à l'embouchure de la *Clota*, aujourd'hui la *Clyde*.

L'invasion des Saxons et des Angles refoula ensuite les Bretons dans l'ouest (pays de Galles, Cornouailles et partie de la France appelée depuis ce temps la Bretagne), et fit partager une grande partie de l'ancienne Bretagne romaine en 7 royaumes : ceux de *Kent*, de *Sussex*, d'*Est-Anglie*, de *Wessex*, de *Northumberland*, d'*Essex* et de *Mercie*. Tous étaient liés entre eux par une association politique qui fut quelquefois troublée, mais qui dura jusqu'au ixe siècle. Pendant cette organisation, que l'on appelle Heptarchie, les *Anglî* tinrent presque toujours le premier rang : c'est probablement ce qui engagea, en 828, le roi de Wessex, Egbert, qui réunit sous son sceptre toute la contrée, à lui donner le nom de *Angle-Land* (terre des Anglais), que nous avons traduit par *Angleterre*. Alfred le Grand, en 880, fut le premier qui divisa le royaume en comtés : la principauté de Galles était alors indépendante; elle ne fut conquise qu'en 1283. Cependant, ce ne fut qu'au xvie siècle, sous le règne de Henri VIII, que ce pays fut soumis aux mêmes lois que le reste du royaume. Sa constitution physique, les montagnes dont il est hérissé, le langage et les coutumes de ses habitants, avaient retardé cette réunion complète. C'est depuis qu'elle est opérée que le *kumbre* ou *gallois*, dialecte celtique, a lentement cessé d'y être en usage, il ne s'est conservé que chez les montagnards.

L'Angleterre proprement dite est divisée en 40 comtés ou *shires*. La principauté de Galles en forme 12. Nous allons les visiter successivement, en commençant par le comté de Cornouailles, situé à l'angle sud-ouest de la Grande-Bretagne, sur l'océan Atlantique.

Le **comté de Cornouailles**, en anglais *Cornwall*, était jadis habité par les *Dumnonii*. Le souvenir de ces peuplades celtiques se conserve encore dans le langage du peuple, qui ne parlait, il y a moins d'un siècle, que le *cornish*, dialecte *kumbre* ou *kymric*, et dans des monuments druidiques, dont les plus remarquables consistent en immenses blocs de granite qui, par l'une de leurs extrémités arrondies, reposent sur d'autres blocs dans un état d'équilibre si parfait, qu'on peut, avec la plus grande facilité, leur imprimer un balancement dont la durée étonne.

L'agriculture a fait peu de progrès dans ce pays aride et montueux; mais la pêche est lucrative et les mines de cuivre et d'étain forment un revenu de 20 millions. On exploite aussi le zinc, le kaolin, que l'on expédie à Worcester pour les fabriques de porcelaine; l'argile plastique, dont s'approvisionnent les potiers du comté de Stafford; le granite, réservé pour différents usages, et la pierre de construction, qui a servi à bâtir le pont de Waterloo, à Londres. — *Hayle* est un village renommé par ses vastes usines, dans lesquelles le cuivre prend toutes les formes. — *Truro* a un port de commerce. — *Callington* fabrique des étoffes de lainage. — *Launceston*, chef-lieu du comté, a un bel hôtel de ville et les restes de l'antique château des comtes de Cornouailles; — *Saint-Austell* offre, dans son église, une tour gothique d'une belle architecture. — *Bodmin* fut une cité très-considérable il y a plusieurs siècles. On remarque, dans ses environs, plusieurs ruines que l'on croit avoir appartenu à un temple de druides. Ce lieu est célèbre dans l'histoire d'Angleterre pour avoir été le quart-er général de Perkins Warbeck, qui se faisait passer pour le fils d'Édouard IV.

Falmouth est, comme place maritime et commerçante, la plus importante du comté. Le port paraît occuper l'emplacement que Ptolémée appelle *Cenionis Ostium*. Le *Cenio*, dont parle le géographe grec, est la rivière *Fal*, qui donne son nom à la ville. Elle est défendue, ainsi que le port, par deux forts. — Au sud-ouest de Falmouth, la petite ville de *Helstone*, à l'embouchure de la Looe, a longtemps conservé, sous le nom de *Furry-dance*, les restes d'une fête romaine (*floralia*) qui se célébrait, le 1er des calendes de mai, en l'honneur de la déesse des fleurs. — Au fond d'une baie de la côte occidentale du Cornouailles, *Saint-Ives* possède un port qui peut contenir 200 navires. Cette ville s'appelait autrefois *Pendhias*.

Nommons encore le port de *Penzance* et *Saint-Germain* (en anglais *Saint-German's*) qui doit son nom à un évêque d'Auxerre qui extirpa de la Grande-Bretagne l'hérésie pélagienne; on voit encore dans une ferme de ses environs les restes du palais du roi Athelstan. L'ancienne cathédrale est un beau monument d'architecture saxonne.

Les *Sorlingues* ou *Scilly*, qui dépendent de ce comté, sont peuplées de 2 700 habitants, et ont pour île principale *Sainte Marie*, qui renferme la petite ville de *Heugton* ou *Newtown*. Dans toutes les Sorlingues, on remarque un grand nombre d'antiquités druidiques.

Le **comté de Devon** ou **Devonshire**, qui s'étend à l'est du précédent, est baigné au nord par le canal de Bristol, et au sud par la Manche. La *Tamar*, le *Taw* et l'*Exe* sont ses principales rivières. En parcourant ce comté, on est frappé de la variété des sites et du sol; la vallée d'*Exe*-

ter, ainsi que les terrains qui s'étendent depuis la rivière Teign jusqu'à l'embouchure de la Tamar, n'ont point de rivaux en richesse et en prospérité, et fournissent à la consommation de Londres une superbe race de bœufs à longues cornes, renommés pour la délicatesse de leur chair; la côte méridionale joint la plus belle culture à des paysages enchanteurs, tandis que, près des bords de la Tamar, le plateau de la forêt de *Dartmoor* (ce qui indique qu'il était alors couvert d'arbres) offre partout l'image de la stérilité. Les habitants de ce lieu sauvage, appelés *Moormen* (*hommes du marais*), passaient autrefois pour le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre occidentale. Mais on a fait d'heureux efforts pour les civiliser. C'est au milieu de ce sol aride et marécageux que de malheureux prisonniers de guerre français, au nombre de plus de 7 000, furent, pendant de longues années de guerre, relégués dans une forteresse, que d'heureuses années de paix ont convertie en un établissement agricole pour les pauvres.

Dans la partie méridionale du comté, *Plymouth* est une des villes les plus florissantes, un des ports les plus fréquentés, un des établissements maritimes les plus importants de l'Angleterre. Une grande digue que l'on y a construite pour préserver la rade de la fureur des flots, le phare qui s'avance dans la mer, au-dessus d'un rocher dangereux appelé *Eddystone*, sont des constructions dignes d'une grande nation. La ville est composée de rues irrégulières, étroites et mal pavées. Le théâtre est beau; la bibliothèque est un bâtiment vaste et élégant. Plymouth doit son origine à la réunion de deux villages appelés *Sutton-Vautort* et *Sutton-Prior*. *Devonport* ne forme à peu près qu'une seule ville avec Plymouth; elles renferment ensemble 100 000 habitants; elles sont situées sur les bras nombreux du Plymouth Sound, où viennent se jeter la rivière Lara ou Plym, venant du nord, et la Tamar, venant du l'ouest.

L'ancienne cité d'*Isex*, d'*Isca Dumnoniorum*, prit ensuite le nom d'*Exeter*, et porte aujourd'hui celui d'*Exeter*. Ces diverses dénominations indiquent sa position sur l'Exe. C'est le chef-lieu du comté. Elle renfermait autrefois un si grand nombre de couvents, qu'elle avait reçu le surnom de *Monk's-town*. La cathédrale, dédiée à saint Pierre, est un magnifique édifice. La partie septentrionale d'Exeter est dominée par un vieux château attribué aux Saxons occidentaux. L'un des plus beaux édifices de cette cité est la maison des Fous. Le pont date de 1697; il ne peut recevoir que des navires de 150 tonneaux. La douceur du climat d'Exeter, le bas prix des denrées et sa proximité de plusieurs bains de mer très-fréquentés en ont fait le séjour d'un grand nombre de familles. Cette ville renferme plus de 30 000 habitants.

Dans la vallée qu'arrose le Dart, nous remarquerons trois villes : d'abord *Ashburton*, où l'on voit une belle église et des filatures de laine; — puis *Totness*, entourée de vieilles murailles en ruines et dans les environs de laquelle sont les débris d'une voie romaine. — A l'embouchure du Dart, s'élève, sur une colline, *Dartmouth*, qui fut pillée et brûlée deux fois par les Français : au XIIe siècle, sous le règne de Richard Ier, et, en 1400, sous celui de Henri IV d'Angleterre. En 1404, ils tentèrent de s'emparer une troisième fois; mais ils furent repoussés par les efforts des femmes. — Au nord-est de cette ville, se trouve la baie Torbay où se rassemble, pendant les vents contraires, la flotte britannique, et où débarqua le prince d'Orange en 1688. — *Plympton* présente les ruines du superbe château que fit construire Richard de Rivers. — A *Tavistock*, il y a une source ferrugineuse. — *Oakhampton*, dans une jolie vallée, possède des fabriques de serge et les ruines d'un château fort que fit démanteler Henri VIII. — Sur le Taw, la jolie ville de *Barnstable* possède un port, aujourd'hui tellement négligé, que les navires ont bien de la peine à y arriver; — la jolie ville de *Tiverton* renferme une église d'architecture gothique, un vaste hôtel de ville où se tiennent les assemblées électorales, et un ancien château qui appartenait aux comtes de Devon.

Suivons toujours notre direction vers l'orient, et entrons dans le **comté de Dorset** (*Dorsetshire*), appelé avec raison, de même que le Hampshire, le *jardin de l'Angleterre*. Ses plaines septentrionales, jadis couvertes de forêts, sont aujourd'hui des champs de la plus grande fertilité; une chaîne de collines crayeuses s'étend d'orient en occident; sur leurs flancs et sur les dunes qui bordent la côte paissent de beaux troupeaux : on estime que le comté renferme 800 000 moutons. Depuis la partie centrale jusqu'à la limite orientale, règnent de vastes bruyères; mais leur stérilité est amplement compensée par la fertilité des vallées du sud-ouest. L'espèce de péninsule formée par la rivière de la *Frome* et la mer, et improprement appelée l'île de *Purbeck*, est célèbre par ses carrières, dont on tire des pierres propres au pavage, et d'autres qui prennent un poli presque égal à celui du marbre : on en fait une grande consommation dans le pays; — l'île de *Portland*, qui tient à la Grande-Bretagne par un banc de sable, fournit une excellente pierre de construction, dont on fait de grandes exportations jusqu'à Londres.

Sur une élévation au bord de la Frome, *Dorchester*, le chef-lieu du comté, remonte à une date fort ancienne : elle portait, chez les *Durobrigæ*, le nom de *Durnovaria*, qui signifie *passage de la rivière*; les Romains l'appelaient *Durnium*. Ils l'entourèrent d'une muraille dont on peut encore suivre les contours; plusieurs voies militaires qui traversaient le pays y aboutissaient; c'est une belle ville.

Près de la frontière orientale du comté, *Lyme-Regis* est bâtie en amphithéâtre et présente un aspect agréable. Son port, formé de deux jetées construites en larges pierres de taille, et que borde un quai commode, envoie de nombreux navires à la pêche de la morue et de la sardine. Ses bains de mer attirent chaque année un grand nombre d'étrangers. — *Weymouth*, qui ne forme, avec *Melcomb-Regis*, qu'une seule ville, a des établissements de bains encore plus re-

nommés. Le port est défendu par deux forts; les promenades sont charmantes. — Près de la ville, le petit village de *Nottington* est célèbre par sa source sulfureuse. — Près du phare qui s'élève sur la côte de la fertile *Portland*, dont le sol repose sur une masse énorme de pierres de taille, on remarque une caverne d'où jaillit une source abondante. Des rochers inaccessibles entourent l'île de tous côtés, excepté vers le nord, où le seul lieu de débarquement est défendu par une forteresse. Portland est célèbre dans l'histoire d'Angleterre comme théâtre de plusieurs négociations importantes. En 1142, on y éleva une vaste forteresse dont il ne reste plus que des ruines. — Sur la presqu'île de Purbeck, le bourg de *Corfe-Castle* tire son nom d'un château fort dont on voit encore les ruines, et qui est célèbre par la mort d'Édouard le Martyr, que sa belle-mère Elfride fit assassiner, et par l'horrible attentat de Jean Sans-Terre, qui y fit mourir de faim vingt-deux prisonniers appartenant à la première noblesse du Poitou. — *Poole* est située au fond d'une baie à laquelle elle donne son nom et qui reçoit les eaux de la Frome. Cette ville, qui paraît avoir été jadis importante, puisqu'il y passe une voie romaine, possède un port que l'on regarde comme un des meilleurs de la Manche. — Sur la limite septentrionale du comté, *Shaftesbury* doit avoir été considérable, et sous les Romains, dont on a retrouvé quelques constructions, et surtout sous Alfred le Grand, qui y fonda une abbaye dont sa fille Ethelgide fut abbesse.

Dans le **comté de Somerset** (*Somersetshire*), renommé pour son cidre et son excellente bière, plusieurs cités attireront nos regards. Commençons notre course par la partie occidentale : *Minehead*, sur la côte du canal de Bristol, a un port sûr et commode; — *Taunton* a deux belles églises et un joli théâtre; — *Bridgewater* était fortifiée du temps de Charles Ier; le duc de Monmouth y fut proclamé roi, et habita le château pendant quelque temps. L'église est d'une belle architecture. — *Ilchester* était, sous le nom d'*Ischalis*, une des principales stations romaines; elle est la patrie du célèbre Roger Bacon; — *Somerton*, que l'on croit avoir été une forteresse romaine, fut la résidence des rois saxons, qui y firent bâtir un château fort : Jean, roi de France, y fut renfermé, ainsi que plusieurs autres personnages de haut rang. — Le chef-lieu du comté est *Bristol*, sur l'Avon; elle est divisée par cette rivière en deux parties; le quartier qui borde sa rive gauche appartient au comté de Somerset, tandis que le quartier opposé fait partie du Gloucestershire. La ville, irrégulièrement bâtie, est composée de rues étroites et de maisons fort élevées; les constructions les plus élégantes sont dans les faubourgs. Il y a cependant quelques beaux édifices et deux places publiques, dont l'une, appelée la place de la Reine, est ornée de la statue équestre de Guillaume III. Cette cité passe pour être antérieure de quatre siècles à l'ère chrétienne. L'Avon, qui se jette à 8 kilomètres plus bas dans le canal de Bristol, est, depuis le port de cette ville jusqu'à son embouchure, navigable pour les plus gros navires; aussi son commerce, très-considérable, y entretient-il une population nombreuse, qu'on évalue à 135 000 âmes. — Bristol est une des têtes de ligne du *Great-Western*. — On trouve dans les environs quelques sources minérales; les deux plus fréquentées sont celles de *Clifton* et de *Holwells*. — *Wells*, dont le nom, qui signifie *source*, lui vient de celle de Saint-André qui la traverse, est propre et bien bâtie; sa cathédrale est un beau morceau d'architecture du XIIIe siècle. — *Bath* (55 000 habitants), sur l'Avon, une des plus élégantes cités du royaume, renferme de belles places, des édifices du meilleur goût, une magnifique cathédrale; depuis longtemps elle est le rendez-vous des étrangers et des Anglais du bon ton, que ses eaux minérales y attirent; c'est une ville de plaisirs et de fêtes. Sa fondation remonte au temps des Romains, qui, pour faire allusion à l'efficacité et à la chaleur de ses eaux, lui donnèrent le nom de *Aquæ Solis;* on y voit encore des vestiges de leurs imposantes constructions, et les restes d'un temple consacré à Minerve par Agricola.

Une voie romaine traverse tout ce comté, dont les anciens habitants portaient le nom de *Belgæ*. Son territoire offre fréquemment le contraste de l'aridité de quelques plaines et de la richesse de certaines vallées. — La forêt d'*Exmoor* est une contrée stérile, dont quelques cerfs animent la triste nudité. — La partie du nord-est comprend les collines de Mendip, riches en houille, en zinc et en plomb; *Cheddar* et plusieurs autres villages y fabriquent des fromages qui passent pour les meilleurs du royaume. — Dans les belles prairies qui s'étendent vers les sources du Parret, on nourrit des bestiaux qui rivalisent en grosseur avec ceux du Lincolnshire. — Au centre du comté, on élève, dans des marais fort étendus, un grand nombre d'oies qui fournissent du duvet et d'excellentes plumes.

Au nord-est du comté de Somerset, est celui de **Gloucester** ou **Glaucester** (*Gloucestershire*). Le chef-lieu, *Gloucester*, sur la rive gauche de la Saverne, ne peut recevoir que de petits bâtiments à la faveur de la marée haute. Sa cathédrale, commencée en 1047, est un bel édifice; une statue y a été érigée à Edouard Jenner, qui a découvert la vaccine. Les eaux nécessaires à la consommation des habitants sont amenées de la distance de plus de deux kilomètres par un aqueduc. Une source d'eau minérale attire beaucoup de monde dans la belle saison. L'air que l'on respire dans cette ville est vif et salubre. Les femmes y sont remarquables par leur beauté. Toute la population est occupée du commerce des laines, de la fabrication des cordages et surtout de celle des épingles. Les anciens peuples bretons l'appelaient *Caer-Clovi*, les Romains la nommèrent *Clanum* ou *Glevum*, en y établissant une colonie, et, sous les Saxons, son nom prit la forme qu'il a aujourd'hui; il vient des mots bretons *glaw*, belle, et *caer*, cité. — *Cheltenham*, renommée pour ses eaux minérales, a 35 000 habitants.

Stroud (37 000 hab.), au sud de Gloucester, est une cité commerçante et industrieuse qui donne son nom à un canal uni à la Saverne. — *Cirencester* ou *Ciceter* renferme une des plus

belles églises du royaume. Cette ville est fort ancienne; les Romains l'appelaient *Durocornovium*. Les ruines d'un théâtre et d'autres restes antiques trouvés dans ses environs annoncent son ancienne importance. — *Burford* possède une manufacture de couvertures et de divers tissus de laine. — *Tewkesbury*, près du confluent de la Saverne et de l'Avon, a l'une des plus belles églises et un pont d'une seule arche, cité comme un des plus hardis du royaume. Cette ville est dans une situation délicieuse; dans son voisinage, *Ham* est renommé pour ses courses de chevaux. Il se livra près de la ville, en 1471, un combat sanglant entre les partisans du duc d'York et ceux du duc de Lancastre. — *Berkeley* est la patrie de Jenner.

La partie orientale du comté de Gloucester est appelée le *Gotswold;* les terrains y sont peu fertiles, mais ils offrent de vastes pâturages, dont l'herbe courte et fine nourrit des troupeaux de moutons renommés pour la beauté de leurs toisons. Le district central est occupé par la vallée qu'arrose la Saverne; la terre y est fertile, et le climat est peut-être le plus doux de la Grande-Bretagne; on y fabrique annuellement plus de 200 000 quintaux de fromage. A l'ouest, est la *forêt de Dean*, qui couvrait jadis une superficie de 16 000 hectares, et qui approvisionnait la marine anglaise, mais qui maintenant est remplacée par des champs en culture et des villages populeux. On y exploite de riches mines de houille, et l'on y fait un cidre excellent. Tout le Gloucestershire était peuplé par les *Dobuni;* il présente encore en divers lieux des restes de camps romains.

Le **comté de Wilts** ou le **Wiltshire**, au sud du comté de Gloucester, offre, dans le nord, des masses irrégulières de pierres brisées, groupées çà et là sans ordre. — Là, *Malmsbury*, patrie du célèbre Hobbes, est sur un sol ferrugineux. La fabrication d'un fromage recherché est la principale industrie du voisinage. — *Chippenham*, sur l'Avon, est renommée pour ses draps fins.

Près de collines crayeuses, s'élève *Marlborough*, sur la rive gauche du Kennet, érigée en duché de la reine Anne, en faveur de J. Churchill, l'un des plus célèbres généraux des XVIIe et XVIIIe siècles. Le froid qu'on éprouve sur les collines ou dunes de Marlborough est proverbial; cependant plus de 500 000 moutons y trouvent, pendant la belle saison, une nourriture abondante; une race de porcs blancs, à longues oreilles, s'y engraisse, et vaut au comté la réputation de fournir un lard excellent. — *Calne* passe pour être une ancienne colonie romaine. — *Devizes* paraît devoir son origine aux Romains, à en juger par le grand nombre d'antiquités qu'on y a trouvées; on suppose que cette ville est l'ancienne *Punctuobice*. On croit aussi que *Westbury* est la *Verlucio* des Romains.

Dans la partie méridionale, nous traverserons les plaines cultivées de *Wilton*, où se trouve *Wiltonhouse*, magnifique maison de plaisance de la famille de Pembroke; — puis, les plaines de *Salisbury*, chef-lieu du comté, dans une vallée agréable, arrosée par l'Avon; la cathédrale, gothique et commencée en 1220, a une flèche de 132 mètres de hauteur et peut-être la plus haute du royaume; Salisbury est renommée pour sa coutellerie. — Près de cette ville, il existe encore un monument druidique célèbre sous le nom de *Stone-henge*, et plusieurs vestiges de camps romains et bretons.

Le **comté de Southampton** ou **de Hants**, appelé aussi *Hampshire*, est une très-belle contrée, riche en céréales et en forêts. La jolie île de *Wight* en dépend, ainsi que les îles Anglo-Normandes.

Placée presque au centre du comté, *Winchester* en est le chef-lieu; on croit qu'elle fut fondée par les *Belgæ*, qui, avec les *Regni*, habitaient cette portion de la Grande-Bretagne. Les anciens Bretons l'appelaient *Caer-Gwent*, et, sous la domination saxonne, elle fut habitée par plusieurs rois. Elle fut aussi le séjour des souverains de la race normande. Elle conserve une physionomie antique. On attribue son ancien château au valeureux Arthur. C'est dans la grande salle que se tiennent les assises, et que l'on montre la célèbre table ronde portant les noms des nobles compagnons d'Arthur. La cathédrale est magnifique. La population est de 44 000 âmes.

L'Itchin, après avoir arrosé Winchester, joint la rivière du Test à *Southampton*, au fond d'une longue baie où elles ont leur embouchure. Cette ville de 35 000 âmes, agréable par sa position, considérable par son commerce, animée par les étrangers qui viennent y prendre des bains de mer ou boire les eaux d'une source ferrugineuse, communique avec Le Havre par un service régulier de bateaux à vapeur. C'est aussi un point de départ très-important pour les lignes de navigation transatlantique et transpacifique.

Dans une île appelée *Portsea*, réunie à la Grande-Bretagne par un pont, on voit *Portsmouth*, qui se compose de deux villes: *Portsea* et *Portsmouth;* ces villes doivent leur importance à leur situation au bord de la mer. Les principaux établissements de la première sont le parc d'artillerie et l'arsenal de la marine, établi par Henri VIII et regardé aujourd'hui comme le plus considérable et le plus beau de la marine anglaise. La corderie est vaste et les magasins de la voilerie sont immenses; l'enceinte de l'arsenal renferme l'école royale de la marine et celle d'architecture navale. *Portsmouth* proprement dite est le siége des autorités civiles et militaires et la résidence de l'amiral du port. Les plus beaux édifices sont ceux qu'occupent le gouvernement, le lieutenant-gouverneur et l'amiral. Les magasins des vivres de la marine sont les plus beaux et les plus complets qui existent. Tout ce qui constitue l'ensemble auquel on donne le nom de Portsmouth est digne de cette admiration qu'inspire la vue des grands établissements maritimes de l'Angleterre. Augmenté et défendu par de nouveaux ouvrages presque sous chaque règne, depuis celui d'Élisabeth jusque dans ces dernières années, ce lieu peut être considéré comme un poste imprenable par terre et par mer. Portsea et Portsmouth ont, chacune, une enceinte bastionnée, entourée par un vaste système de fortifications. Le havre surpasse tous ceux du royaume par sa grandeur, sa profondeur et sa sûreté. La rade spacieuse de *Spithead*, qui le

sépare de l'île de Wight, lui donne encore l'avantage de pouvoir mettre en sûreté plus de 1 000 vaisseaux de ligne. La ville de Portsmouth est peu digne de l'importance de son port; elle est grande et peuplée de 70 000 âmes, mais ses rues sont étroites et sombres. L'église Saint-Thomas-Becket, où l'on voit le mausolée du duc de Buckingham, qui fut assassiné dans cette ville, est surmontée d'une tour qui sert de point de reconnaissance aux marins. — En face de Portsmouth, dont elle n'est séparée que par l'entrée de la rade, *Gosport* est une jolie ville maritime de 8 000 âmes; elle est fortifiée et renferme les fonderies de la marine. On voit dans ses environs, à *Haslar*, le *Royal Hospital* pour les marins blessés.

Les autres villes de la partie méridionale du comté sont *Lymington*, située au bord de la mer, vis-à-vis de l'île de Wight, et dont les salines donnent lieu à un commerce important; — *Christ-church*, qui fabrique des bas de soie et des chaînes de montres. — Au nord, nous trouvons *Andover*, et, dans les environs, les vestiges de deux camps romains; c'est à 16 kilomètres de cette ville que se tient la célèbre foire du *Weyhill*. — A *White-church*, petite ville agréablement située près de la forêt de Chute, on fabrique le papier dont on fait la plupart des billets de banque.

Yarmouth, dans l'île de Wight, tire son nom de l'*Yare*, petite rivière qui a son embouchure dans ce port, fréquenté par un grand nombre de bâtiments que l'on arme pour la pêche du hareng et du maquereau. Le château a été construit par Henri VIII. — Presque au centre de l'île, la jolie ville de *Newport* est élégamment bâtie en briques au bord de la Medina. — A l'entrée de la rade de Southampton, et à la pointe septentrionale de l'île de Wight, dans une situation délicieuse, le petit port de *Cowes* offre une des meilleures relâches de la Manche; il est très-fréquenté; on y voit des chantiers de construction pour navires de commerce et yachts de plaisance. La cour d'Angleterre vient souvent, pendant la belle saison, résider dans le beau château d'*Osborne*, situé dans le voisinage, sur le bord de la mer. — *Ryde*, dans la plus agréable position, a un port aussi, et promet de devenir la plus grande ville de l'île.

Nous avons déjà décrit physiquement les belles îles *Anglo-Normandes;* nous dirons ici que leur ville la plus importante, *Saint-Hélier*, peuplée de 10 000 habitants, est sur la côte méridionale de Jersey, avec un port très-animé. — *Saint-Pierre-le-Port*, chef-lieu de Guernesey, est sur la côte sud-est de cette île, avec une bonne rade. — *Sainte-Anne* est le chef-lieu d'Aurigny.

Le **comté de Sussex**, qui s'étend sur la Manche comme le précédent, a de belles forêts, qui fournissent d'excellents bois à la marine anglaise. La nécessité de les conserver a fait détruire les forges au charbon de bois, et les riches minerais de fer du pays ont cessé d'être utilisés. L'air est assez salubre dans l'intérieur, mais vers la côte règnent des fièvres dangereuses.

Chichester, le chef-lieu, est bien bâtie. Elle fut fondée, à ce que l'on prétend, par Cissa, roi des Saxons. La cathédrale, dédiée à la Sainte-Trinité, est d'une belle architecture gothique. Le port, qui doit sa sûreté à la profondeur de sa baie, possède un chantier de construction pour la marine marchande. — *Arundel*, délicieusement située sur la pente d'une colline, au bord de la rivière Arun, possède des bains de mer très-fréquentés. Son port était autrefois capable de contenir des vaisseaux de 100 tonneaux, mais il a été presque détruit par la mer. — *Lewes*, bâtie sur la rive droite de l'Ouse, est une jolie petite ville, avec un vaste terrain destiné aux courses de chevaux; elle a des papeteries et une fonderie de canons. Elle est célèbre par la bataille sanglante que livra sous ses murs, en 1263, Simon de Montfort, comte de Leicester, aux troupes du roi Henri III. — *Hastings*, dominée par un vieux château et environnée de promenades agréables et de sites pittoresques, est célèbre comme lieu de débarquement de Guillaume le Conquérant, et par la bataille que ce prince gagna près de ses murs sur Harold, roi d'Angleterre, en 1066. Son port, à peu près comblé, ne reçoit plus que des bateaux de pêcheurs et des bâtiments destinés au cabotage. — *Pevensey* se rattache aussi au souvenir de Guillaume le Conquérant. — *Winchelsea*, patrie d'Édouard Ier, a un port peu important. — La petite cité de *Rye* a l'une des églises les plus grandes du royaume; son port fait un commerce considérable et une pêche fort active. On dit que cette ville, qui renferme à peine 1 millier d'habitants, possédait jadis 18 églises, que la mer soulevée engloutit à la suite d'une tempête. — *Grinstead* est au sommet d'une colline, dans une position charmante. — *Brighton* ou *Brightelmstone*, peuplée de 65 000 âmes, entretient de fréquentes communications avec Dieppe, dont elle est éloignée de 116 kilomètres. La ville est belle; le joli château qu'y fit bâtir George IV, alors prince de Galles, est dans une situation ravissante. Vue de la mer, cette cité, qui s'élève en amphithéâtre, produit un aspect admirable : ses environs présentent des sites délicieux, qui, pendant la saison des bains, y attirent un grand concours de monde. Son port, à peu près comblé, n'est plus aujourd'hui fréquenté que par les navires destinés à la pêche et au cabotage, et par les paquebots du Havre et de Dieppe.

Le **comté de Kent**, à l'extrémité sud-est de l'Angleterre, sur le Pas de Calais, est le plus connu des habitants du continent, c'est celui que l'on traverse pour aller à Londres par Calais ou Boulogne. Il conserve le nom des premiers peuples qui l'habitaient lorsque César y débarqua : c'étaient les *Cantii*. Les rois saxons tenaient leur cour à Cantorbéry. Il est peu de comtés qui renferment plus de restes d'antiquités, et surtout de ces châteaux, demeures gothiques de la noblesse du moyen âge.

Plus agricole que manufacturier, le comté de Kent comprend au sud le *Weald*, pays de bois et de marais. Vers le centre, il offre de beaux paysages et la plus grande fertilité. On y récolte en abondance des céréales, des légumes et des fruits; les environs de *Faversham* produisent le

houblon le plus estimé. — Le bourg de *Romney* ou *New-Romney* est sur une hauteur, au milieu de marais fertiles qui ont été, il y a plusieurs siècles, conquis sur la mer au moyen d'une levée parallèle au rivage, et qui s'étend jusqu'à *Hythe*. Cette dernière, non loin de la côte, est défendue par quatre forts. On voit, dans son église, un caveau rempli d'ossements qui rappellent une grande bataille, livrée au ve siècle, entre les Bretons et les Danois. Le canal Royal-Militaire, large de 42 mètres et profond de 6, garni d'un épaulement, a été creusé pour arrêter les progrès d'un ennemi qui tenterait une descente; le port a été comblé. — *Douvres* est l'ancienne *Dubris* des Romains; le château, qui s'élève sur un roc escarpé, passe pour être leur ouvrage; les Saxons lui ont donné le nom de *Dovre*, peu altéré dans celui de *Dover* que lui conservèrent les Anglais. Cette ville est peuplée de 22 000 âmes; des maisons noirâtres, d'énormes rochers à pic qui les dominent, lui donnent un aspect de tristesse. Parmi ses édifices, on remarque l'hôtel de ville et l'hôpital militaire; son port a été amélioré par d'importants travaux dans ces dernières années; mais le mouvement des passagers y est plus considérable que le mouvement commercial. C'est là qu'est né lord Byron. — *Folkestone*, à 10 kilomètres au sud-ouest de Douvres, est une petite ville maritime, qui renferme des établissements de bains de mer très-fréquentés. Elle communique avec Boulogne à l'aide de paquebots.

Canterbury, en français *Cantorbéry* (20 000 habit.), est un des deux chefs-lieux du comté; c'est la *Durovernum* des Romains, que les Bretons nommèrent *Caer-Kent*, c'est-à-dire *cité de Kent*. Son ancienne importance est démontrée par les grandes chaussées militaires qui conduisaient à Douvres, et par les nombreux vestiges d'antiquités que l'on y a découverts. Elle est située dans une agréable vallée, abondante en sources d'eau vive; elle est arrosée par la *Stour*, qui s'y divise en plusieurs branches; c'est le plus ancien archevêché du royaume. Au xie siècle, Guillaume le Roux la donna en toute propriété à ses archevêques. Le meurtre de Thomas Becket, l'un d'eux, fut, en 1170, la cause de la fortune du chapitre : en effet, on canonisa ce prélat, et les offrandes que les pèlerins, les nobles et les rois déposèrent sur son tombeau furent si considérables, que l'église entière en était resplendissante. L'archevêque de Cantorbéry a conservé le titre de primat d'Angleterre, réuni à celui de premier pair du royaume. La cathédrale avait plusieurs fois été détruite par le feu, lorsque l'on commença, en 1174, la construction de celle que l'on voit aujourd'hui, et qui ne fut terminée que sous le règne de Henri V. Cantorbéry était autrefois fortifiée, mais ses remparts ont été transformés en promenades. On connaît dans ses environs deux sources thermales, qui sont très-fréquentées.

A quatre kilomètres de l'embouchure de la Stour, est *Sandwich*, petite ville mal bâtie, dont le port se comble par les alluvions. — Au nord-ouest de Cantorbéry, *Faversham* est la même cité qui, dans le ixe siècle, portait le nom de *King's-Town*.

La principale rivière du comté, sans y comprendre la Tamise, qui le borne au nord, est la *Medway*, qui traverse *Maidstone* (20 000 habitants), second chef-lieu du comté et où se tient le plus fort marché de houblon de toute l'Angleterre. La Medway se jette dans la Tamise entre les îles de Sheppey et de Grain, à quelques lieues au-dessous de *Rochester*, ville dont un superbe pont de pierres, bâti sous Richard II, et une cathédrale magnifique, d'architecture anglo-normande, rappellent la beauté première. Cette cité existait avant l'arrivée des Romains : elle portait alors le nom de *Durobrivis*. Elle devint importante au viiie siècle, sous Ethelbert, roi de Kent, qui l'érigea en évêché; Henri III en répara les murailles et l'entoura d'un fossé profond. Mais les guerres des maisons d'York et de Lancastre, plusieurs maladies contagieuses, et principalement la peste de 1665, la firent considérablement souffrir. Parmi ses édifices modernes, on remarque l'hôtel de ville et le bâtiment des greffes. Elle était défendue autrefois par une vaste citadelle construite par Guillaume le Conquérant sur une hauteur au bord de la Medway, et dont on remarque les ruines imposantes. — Ses ouvrages modernes de défense se lient à ceux de la ville de *Chatham*, à laquelle elle est réunie par une suite non interrompue de constructions. — *Rochester* renferme 15 000 habitants, et Chatham 29 000. Cette dernière, que l'on peut considérer comme une continuation de Rochester, se fait remarquer par ses chantiers, où l'on construit des vaisseaux de premier rang; par ses magasins et ses immenses bâtiments. Fortifiée avec art, il serait difficile aujourd'hui qu'un nouveau Ruyter vînt détruire ses établissements et enlever ses vaisseaux. Près de là, est *Gravesend*, sur la Tamise.

On voit sur la Tamise, avec admiration, le grand arsenal de *Woolwich*, le plus ancien de toute l'Angleterre, son importante caserne d'artillerie, sa belle école militaire de marine, renfermant un canal et une pièce d'eau pour les évolutions des chaloupes canonnières. — *Greenwich* (106 000 hab.), aussi au bord du fleuve, possède le magnifique hôpital de la marine établi dans le palais de Charles II, et l'observatoire, par lequel les astronomes et les géographes anglais font passer le premier méridien; sur le quai, on remarque une belle colonne de granite élevée par les Anglais reconnaissants à la mémoire du jeune lieutenant de la marine française Bellot. — Enfin, en suivant la Tamise, on remarque, à *Deptford*, les grands magasins pour l'approvisionnement des navires et les chantiers de construction. — *Sheerness*, dans l'île de Sheppey, a aussi de célèbres chantiers de construction. — *Deal*, sur la côte appelée *les Dunes* (*the Downs*) est un des *Cinq Ports* (*Cinque Ports*) qui jouissent de certains priviléges, et qui sont réellement aujourd'hui au nombre de huit (Sandwich, Deal, Douvres, Hythe, New-Romney, Rye, Winchelsea et Hastings). Ce riche comté renferme encore les ports commerçants de *Margate*, de *Ramsgate*, l'île de *Thanet*, et *Sydenham*, où s'élève le fameux *Palais de cristal*. — *Tunbridge-Wells*, qui a de célèbres sources ferrugineuses.

Entrons dans le **comté de Middlesex**, qui renferme la vaste métropole de l'Angleterre, **Londres**.

riante verdure et les belles plantations qui bordent la Tamise jusqu'aux portes de *Londres*, ment, avec le mouvement qui règne sur le fleuve, un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir. Ces vaisseaux qui se croisent dans leur course majestueuse, cette innombrable quantité de mâts que l'on aperçoit avant d'y entrer, ces chariots de transport, ces locomotives traînant vers dix embarcadères d'immenses convois de voyageurs et de marchandises, ces diligences légères qui roulent rapidement sur une route unie et bien arrosée, annoncent la capitale d'un puissant empire, la ville la plus populeuse de l'Europe et la plus commerçante de l'univers. Le chargement et le déchargement des navires emploient annuellement à Londres 4 000 barques, 10 000 mariniers et 5 000 portefaix; le nombre moyen des bâtiments amarrés à la fois sur les bassins, les canaux et la Tamise, est de 16 000. La valeur des marchandises embarquées et débarquées s'élève, chaque année, à plus de 100 millions de livres sterling; cette somme comprend principalement le commerce extérieur; quant à celui de l'intérieur, il emploie 5 000 à 6 000 chariots et autres voitures, portant pour environ 70 millions de livres sterling; et, si l'on y ajoute 25 à 30 millions pour le bétail et pour les marchandises transportées par diverses autres voies, telles que 2 000 voitures par jour partant à heures fixes, sans compter les malles-postes, on aura un total de 200 millions de livres sterling, ou de 5 milliards de francs, formant le montant du commerce annuel de cette capitale. — La fondation de Londres est antérieure à l'ère chrétienne : suivant Tacite, elle était de son temps la principale place de commerce de la Grande-Bretagne. Les Romains l'appelaient *Londinium;* les *Trinobantes,* les *Atrébates* et les autres peuples bretons, *Lundayn;* sous la domination saxonne, elle reçut les noms de *Londenceaster,* de *Lunden-Byrig,* de *Lunden-Wyc,* et enfin celui de *London.* Au VIe siècle, sous l'Heptarchie, elle était la capitale du royaume d'Essex ou des Saxons orientaux; sous Alfred le Grand, elle était déjà la métropole de l'Angleterre.

Londres a plusieurs fois été dévastée par les incendies : douze fois elle a ressenti les terribles effets des maladies épidémiques; mais le plus épouvantable de ces fléaux est celui que l'on a désigné sous le nom de *grande peste.* En même temps, le 2 septembre 1666, un incendie excité par un vent d'est violent régna pendant quatre jours sur cette immense cité : 400 rues, 13 200 maisons, la cathédrale de Saint-Paul, 86 autres églises et un grand nombre de beaux édifices furent la proie des flammes. Les magistrats, pour perpétuer le souvenir de cet affreux événement, ont fait élever sur une petite place une magnifique colonne de 63 mètres de hauteur, appelée le *Monument de Londres.*

Londres n'a pas, comme Paris, de limites fixes : aucun mur ne l'entoure; ses rues s'étendent vaguement vers la campagne et s'y perdent indéfiniment.

Cette immense ville se divise en plusieurs parties distinctes, dont les quatre principales sont : 1° la *Cité de Londres* ou simplement la *Cité,* à l'est; 2° la *Cité de Westminster,* à l'ouest; 3° *Mary-le-Bone,* aussi à l'ouest; 4° le *Bourg de Southwark* ou simplement le *Bourg* (*Borough*), au sud, dans le comté de Surrey; il y a, en outre, d'autres quartiers, tel que *Chelsea* (où est hôtel des Invalides), à l'ouest; *Islington,* au nord, etc.

La Cité de Londres est divisée en 26 quartiers, chacun sous la direction d'un *alderman* choisi par les citoyens dans des assemblées nommées *Wardmotes.* Un de ces magistrats est élu tous les ans, le jour de Saint-Michel, pour occuper la dignité de *lord maire.*

Londres s'étend parallèlement à la Tamise, mais plus considérable sur sa rive gauche que sur sa droite. Sa longueur de l'est à l'ouest est de 7 milles et demi ou de 12 kil.; sa plus grande largeur, de 3 milles ou de 8 kil. L'irrégularité de ses contours lui donne une circonférence de plus de 30 milles ou d'environ 50 kilom. Ses rues sont généralement larges; les plus belles sont dans *Westminster, Mary-le-Bone* et *West-End,* séjours de la noblesse et de l'opulence; les plus étroites sont dans la *Cité,* le plus ancien quartier de Londres et le principal entrepôt du commerce; cependant la partie la plus orientale, appelée *East-End,* est habitée aussi par des négociants, surtout par ceux qui se livrent aux expéditions maritimes. C'est là que se trouvent les chantiers, les plus vastes magasins qu'il soit possible de voir, et les immenses bassins appelés *docks,* construits pour recevoir les vaisseaux. Le *Southwark* renferme aussi beaucoup de comptoirs et d'entrepôts, mais surtout des fabriques et des manufactures de toute espèce.

L'uniformité des maisons, presque toutes à trois étages, construites en briques, mais revêtues de plâtre; la richesse des magasins, l'élégance des boutiques qui surpassent tout ce qu'offrent dans ce genre les plus belles capitales de l'Europe; la propreté des rues, les trottoirs qui les garnissent, la clarté qu'y produit le soir l'éclairage au gaz, donnent à Londres une physionomie particulière. Les plus belles rues sont celles qu'on appelle *Oxford-street, Piccadilly, Pall-Mall, Portland-place, Haymarket,* et *Regent-street.* Cette dernière est, pour sa largeur et pour la magnificence de ses constructions, presque sans égale en Europe. Il faut aussi remarquer, parmi les plus étendues, *Edgeware-road, City-road,* et *Commercial-road* (de 5 280 mètres).

Londres n'a point ces boulevards que l'on admire à Paris, mais elle renferme un grand nombre de places ou *squares,* ainsi appelées parce qu'elles sont généralement de forme carrée, et dont le milieu est occupé par un jardin entouré d'une grille. Plusieurs de ces squares sont vastes : celui de *Grosvenor* est, sans contredit, le plus beau; on remarque celui de *Portman,* le square de *Cavendish,* celui de *Leicester,* celui de *Lincoln's-Inn,* celui de *Russell;* la place *Trafalgar* est ornée d'une colonne qui a été érigée à l'imitation de la colonne de la place Vendôme à Paris, et qui est surmontée de la statue de Nelson.

Cette capitale possède moins de monuments que son étendue et sa richesse ne le feraient

s de *Londres*,
acles que l'on
innombrable
es locomotives
chandises, ces
annoncent la
ommerçante de
ent à Londres
ents amarrés à
chandises em-
sterling; cette
eur, il emploie
sterling; et, si
es par diverses
ter les malles-
rds de francs,
ondres est an-
ipale place de
rinobantes, les
, elle reçut les
e *London*. Au
ons orientaux;

enti les terri-
est celui que
66, un incen-
mmense cité :
grand nombre
le souvenir de
nne de 63 mè-

rues s'étendent

re principales
ster, à l'ouest;
urg (*Borough*),
helsea (où est

lderman choisi
ts est élu tous

gauche que sur
lus grande lar-
conférence de
les plus belles
l'opulence; les
at entrepôt du
e aussi par des
ue se trouvent
ses bassins ap-
ussi beaucoup
toute espèce.
, mais revêtues
t ce qu'offrent
rottoirs qui les
une physiono-
t, *Piccadilly*,
our sa largeur
e. Il faut aussi
mercial-road

rme un grand
e forme carrée,
s squares sont
i de *Portman*,
ssell; la place
e la place Ven-

ue le feraient

rianto verdure et les belles plantations qui bordent la Tamise jusqu'aux portes de *Londres*, ...ment, avec le mouvement qui règne sur le fleuve, un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir. Ces vaisseaux qui se croisent dans leur course majestueuse, cette innombrable

le square de *Cavendish*, celui de *Leicester*, celui de *Lincoln's-Inn*, celui de *Russell*; la place *Trafalgar* est ornée d'une colonne qui a été érigée à l'imitation de la colonne de la place Vendôme à Paris, et qui est surmontée de la statue de Nelson.

Cette capitale possède moins de monuments que son étendue et sa richesse ne le feraient

supposer; toutefois on doit citer, comme très-remarquables, la magnifique église de l'Abbaye de Westminster, la vaste et haute église de Saint-Paul, l'église de Saint-Étienne, chef-d'œuvre de Christophe Wren; la Bourse (Exchange), la Douane, la Banque, Manson-House ou l'hotel du lord maire, Guild-Hall ou l'hotel de ville; Somerset-House, édifice où se trouvent réunis les bureaux de la marine, du timbre, les salles de la Société des arts, de celle des antiquaires, etc.; le Musée britannique (British Museum), modèle des établissements de collections et renfermant la plus riche bibliothèque des îles Britanniques, des antiquités, etc.; le palais de Saint-James, jadis demeure des rois; le palais de Buckingham ou Queen's Palace, leur résidence actuelle; le palais de White-Hall, où ils ont habité aussi; le palais de Westminster ou du Parlement, récemment et magnifiquement restauré; la Tour de Londres, assemblage fortifié de bâtiments irréguliers. Le superbe musée asiatique et la riche bibliothèque de l'ancien hotel de la ci-devant Compagnie des Indes orientales ont été transférés au Musée britannique.

La Tamise a 400 mètres de largeur à Londres. De magnifiques ponts traversent ce fleuve; le plus remarquable par sa grandeur et sa beauté est celui de *Waterloo*, bâti en granite; on admire, dans celui de *Southwark*, construit en fer, l'arche du milieu, une des plus larges que l'on connaisse. Le plus élégant est le pont de *Chelsea*, le plus fréquenté est celui de *Londres*, qui est le dernier des ponts de la Tamise. — Le célèbre *Tunnel*, qu'on a creusé sous le fleuve, a été établi par l'ingénieur français Brunel.

Les promenades les plus belles et les plus fréquentées de cette capitale sont toutes à l'ouest et au nord-ouest: ce sont le *Saint-James-Park*, le *Green-Park* ou le *parc Vert*, le *Hyde-Park*, qui a près de 200 hectares de superficie, et qui est baigné par la belle pièce d'eau nommée *Serpentine*; le *Palace-Garden*, qui touche le palais de Buckingham; les *Kinsington-Gardens*, le plus occidental de tous ces beaux parcs; enfin, à l'extrémité et vers le nord-ouest de Londres, l'immense enclos de *Regent's-Park*, dont la superficie est de 225 hectares: il y a un jardin zoologique, etc., et il s'y est élevé, par les soins d'une entreprise particulière, un bel édifice nommé *Colosseum*.

A l'extrémité orientale de Londres, à côté de l'affreux quartier appelé Bethnal-Green, on a récemment établi le parc *Victoria*, qui égaye un peu cette région déshéritée de la Babylone britannique; enfin, dans le Southwark, on remarque le jardin du *Vauxhall*.

On compte à Londres 13 théatres, dont les principaux sont *Drury-Lane* et *King's-Theatre* ou l'Opéra italien.

Londres a une université et un grand nombre d'autres établissements scientifiques, littéraires et d'instruction, tels que 16 écoles de médecine et autant d'écoles de droit, 5 de théologie, 18 bibliothèques publiques, 300 écoles gratuites élémentaires, dans lesquelles 16 000 enfants des deux sexes sont instruits et habillés; l'Académie royale des arts, la Société royale de Londres, la Société royale géographique, la Société royale asiatique, la Société pour l'encouragement des arts, des fabriques et du commerce; celle des antiquaires, celle de chimie, les Sociétés géologique et phrénologique, celle de minéralogie; celle des pharmaciens, qui possède un superbe jardin botanique; celle d'horticulture, la Société linnéenne, celle de statistique; la Société biblique. La principale collection de tableaux est celle de la Galerie nationale; le museum de *South-Kensington* comprend des collections des beaux-arts, produits d'artistes anglais, et il s'y tient des cours.

On trouve dans cette ville 500 temples ou chapelles consacrés aux différents cultes; 150 hôpitaux ou hospices; 30 dispensaires; 14 prisons, saines et bien tenues.

Londres a 3 000 000 d'habitants, répartis dans plus de 200 000 maisons formant environ 40 000 rues. Sur ce nombre d'habitants, plus de 20 000 individus se lèvent chaque jour sans savoir où ils se procureront leur nourriture, et où ils trouveront un gîte. Il faut y ajouter 16 000 mendiants, 115 000 voleurs ou filous qui exploitent les rues, les lieux où la foule se presse et les maisons, et 3 000 receleurs. La totalité des domestiques des deux sexes sans place est de 10 000; on y compte 75 000 filles publiques; 5 000 cabarets servant de rendez-vous à cette foule de gens sans aveu. Il entre annuellement dans les prisons 8 000 individus; il y a 14 cours de justice et 10 tribunaux de police. C'est une chose surprenante, d'ailleurs, que la facilité avec laquelle la police semble se faire, et le peu d'ostentation qu'elle met dans ses moyens de répression. Les gardes ou *watchmen* et les *policemen* auxquels la sûreté publique est confiée sont en grand nombre.

Parmi les hommes célèbres que Londres a vus naître, on remarque les poëtes Chaucer, Cowley, Glower, Churchill, Spenser, Pope et Shaftesbury; les hommes d'État Chesterfield, Whitelocke, Thomas Morus, François Bacon, William Temple, Windham, le premier Pitt, Fox, G. Canning; l'astronome Halley; les évêques Wren et Pearce; le théologien Calamy; les deux médecins Browne; les antiquaires Camden et Wood; le peintre Wright; le républicain Hampden.

Une dizaine de lignes de chemins de fer, une vingtaine de routes ornées de beaux arbres et parfaitement entretenues, partent de la capitale dans toutes les directions. De nombreuses lignes d'*omnibus* parcourent la ville dans tous les sens; d'innombrables bateaux à vapeur transportent pour un penny les voyageurs sur tous les points de la Tamise.

Ce fleuve, qui reçoit toutes les immondices de la métropole, répand des miasmes délétères en été; le *New-River* est un cours d'eau artificiel qui fournit à toute la ville de Londres la seule eau potable que l'on y consomme.

Londres appartient dans sa plus grande étendue au **comté de Middlesex**, dans lequel nous

mentionnerons plusieurs lieux intéressants. — Le village de *Hackney*, situé près du canal de Paddington, est la patrie du philanthrope Howard. — *Hamptoncourt*, près de la Tamise, possède un château royal dont on admire les jardins et la richesse. — *Chiswick*, à l'ouest de Londres, a une belle maison de plaisance appartenant au duc de Devonshire. — Le cimetière du village de *Fulham* est le lieu de sépulture des évêques de Londres, qui y possèdent une belle maison de plaisance. Cet endroit a aussi un asile des condamnées. — *Hampstead*, sur le penchant d'une colline d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la capitale, était célèbre autrefois par ses eaux ferrugineuses et sulfureuses. — *Brentford*, sur la Tamise, est une ville assez considérable.

Le nom de Middlesex rappelle une des divisions politiques de l'Angleterre à l'époque de l'Heptarchie; il signifie littéralement *pays des Saxons du milieu*. Ce comté, traversé de l'est à l'ouest par le canal de Paddington et par le grand canal de jonction qui fait communiquer la Colne avec la Tamise, est le plus riche, le plus commerçant et le plus populeux de l'Angleterre.

Le **comté de Surrey,** dont dépendent les quartiers de Londres situés sur la rive droite de la Tamise, est un des moins productifs sous le rapport de l'agriculture. Ses principales branches d'industrie consistent en distilleries de vinaigre, en imprimeries sur toile de coton, en papeteries, et en fabriques de poteries et de chapeaux. — *Guildford*, son chef-lieu, possède un vieux château qui servit, croit-on, de palais aux premiers rois saxons. Dans un superbe cirque, situé à 2 kilomètres de la ville, on fait tous les ans, le jour de la Pentecôte, des courses de chevaux. — *Kew*, sur les bords de la Tamise, était la résidence habituelle du roi George III; les jardins de son château renferment une des plus belles collections de plantes que l'on puisse voir. — Au sud de ce village, celui de *Richmond* a un parc magnifique. Les cendres du poète Thompson reposent dans l'église de ce village, renommé par sa position pittoresque. — A *Reigate* ou *Ryegate*, situé dans une agréable vallée, on voit une vieille église à tour crénelée, renfermant plusieurs mausolées précieux. — Près de *Farnham*, se voient les ruines de la célèbre abbaye de *Waverley*. — *Epsom* est célèbre par ses eaux minérales et ses courses de chevaux.

Le **comté de Berks** est arrosé par la Tamise, qui le borde au nord et à l'est; nous y voyons la ville de *Windsor*, où des légendes placent le siége du roi Arthur et des chevaliers de la Table-Ronde, et où Guillaume le Conquérant fit bâtir un château dans lequel Édouard III reçut le jour et fonda l'ordre de la Jarretière; ce château royal est accompagné d'un beau parc, avec une ferme expérimentale. La chapelle de la magnifique résidence de Windsor est la plus grande des trois chapelles royales d'Angleterre; à l'est de cette chapelle, s'élève le mausolée destiné aux membres de la famille royale. Des tours garnies de canons semblent assez tristement défendre l'approche de cette délicieuse habitation. — La petite ville d'*Abingdon* fabrique de la grosse toile, des sacs et des voiles.

Reading, chef-lieu du comté, est une ville fort ancienne, près du confluent du Kennet et de la Tamise.

La contrée que nous parcourons fut habitée longtemps avant les Romains par une colonie d'*Atrébates*, peuple gaulois des environs d'Arras. On n'y peut faire un pas sans rencontrer des objets qui rappellent différentes époques historiques : près de la ville de *Wantage*, patrie d'Alfred le Grand, on reconnaît un camp romain de forme quadrangulaire; à *Lawrence-Waltham*, s'élève un fort de construction romaine; on croit que le château de *Cherbury*, près de *Dencheworth*, est une ancienne forteresse du roi Canut; une rangée de collines crayeuses qui se dirige du côté d'Oxford représente sur la craie la figure gigantesque d'un cheval au galop, d'où la vallée que forment ces collines a pris le nom de *vallée du Cheval blanc*. On croit que cette figure, qui couvre un espace de 4000 mètres carrés, rappelle la victoire remportée en 871 par Alfred sur les Danois, dont l'étendard représentait, comme on sait, un cheval blanc. A quelque distance de là, on regarde un amas de pierres placées debout comme le lieu de la sépulture de plusieurs rois danois. Le château d'*Uffington*, près de la colline du Cheval blanc, paraît être d'origine danoise, et tout près de cette colline est celle de *Pendragon*, où l'on suppose que fut enterré le prince saxon Uter-Pendragon.

On remarque encore, dans le Berkshire, le collége militaire de *Sandhurst*, à 8 kilomètres de *Wokingham*.

Entrons dans le beau **comté d'Oxford**. — Le chef-lieu, *Oxford*, s'élève au milieu d'une prairie au confluent de l'Isis et du Cherwell. C'est une ville de 28 000 âmes, avec son université, la plus importante de l'Angleterre; son nom paraît dériver d'un gué (*ford*) où les bœufs (*oxen*) passaient la rivière. Jadis elle était entourée de murailles et défendue par un château, dont les restes ont été convertis en une prison. L'université, qui consiste en 20 collèges et en 5 *halls* ou bâtiments, renferme plus de 4 600 étudiants. On y voit un théâtre, bâtiment magnifique construit à la manière des anciens; il est réservé aux étudiants, qui, dans les grandes occasions, y jouent des pièces grecques et latines. Cette intéressante cité possède un jardin botanique, le musée Ashmole, l'imprimerie de Clarendon, la bibliothèque Radcliffe, un observatoire. C'est dans le bâtiment appelé les *Écoles* qu'on a réservé une salle pour la fameuse collection d'inscriptions antiques connues sous le nom de marbres d'Arundel. La plus belle dépendance de l'université est la bibliothèque Bodleyenne, de plus de 500 000 volumes.

Dans ce comté, les classes les plus pauvres s'occupent à filer ou à faire de la dentelle. Les bords des rivières fournissent de bons pâturages; les bestiaux forment la principale richesse de l'agriculture; mais, malgré la fameuse forêt de *Wichwood*, la pénurie du combus-

[illegible] se fait partout ressentir. Ce pays, habité dans l'antiquité par les *Iceni* [illegible] par les Romains dans la province de *Flavia Cæsariensis*, et qui, pendant l'Heptarchie, [illegible] royaume de Mercie, est encore traversé par deux grandes voies romaines, [illegible] l'une, appelée *Icknildstreet*, passe à *Goring*, et l'autre, l'*Akemenstreet*, à *Burford*.

Il y a des manufactures de couvertures à *Witney*, de pannes à *Banbury*, [illegible] gants et de [illegible] poli à *Woodstock*, petite ville près de laquelle se font des courses annuelles de chevaux.

Sur les bords de la Tamise, les *Chiltern-Hills* sont les premières collines [illegible] l'entrée dans le **comté de Buckingham**; leur nom vient du mot saxon *chilt*, qui signifie *craie*, elles sont, en effet, entièrement formées de ce calcaire. Leurs flancs sont couverts de bois, qui, lorsqu'ils étaient plus considérables, servaient de repaire aux voleurs. Au delà de ces collines la noble vallée d'*Aylesbury*, au centre du pays, passe pour l'une des plus fertiles du royaume. L'agriculture fait la principale occupation des habitants; la fabrication de la dentelle, dans laquelle ils ont acquis une grande réputation, et l'art de tresser la paille pour les chapeaux, occupent presque toutes les jeunes femmes et les jeunes filles du peuple; une autre branche d'industrie non moins productive est la fabrication du papier.

Amersham ou *Agmondesham* a une filature de coton. — *Aylesbury*, dans la vallée de ce nom, était très-forte du temps des Saxons. Guillaume le Conquérant y fit sa résidence. — *Buckingham*, chef-lieu, tire son nom du mot *boc*, qui signifie *hêtre*, arbre dont le pays abondait autrefois. Elle fut fondée à une époque très-reculée: Édouard l'Ancien, pour la garantie des incursions des Danois, l'entoura, en 918, de murailles qui n'existent plus. Sa principale industrie est la fabrication de la dentelle. — Dans la partie méridionale du comté, une petite ville et un modeste hameau méritent d'être cités: *Eaton* ou *Eton*, près de Windsor, sur la Tamise, est célèbre par son collége, que l'on peut regarder comme le plus considérable de l'Angleterre; c'est à *Slough* que le célèbre Herschell fit construire l'observatoire où il avait établi son télescope de 13 mètres de longueur.

Traversons le canal de Grand-Junction, situé près de la limite qui sépare le comté de Buckingham du **comté de Hertford**; arrivons à la ville de *Hertford*, près de laquelle les rivières de Lea, Maran, Rib et Quin se réunissent pour former, dans un lit artificiel de 60 kilomètres de longueur, la *Nouvelle-Rivière* (*New-River*) qui va se jeter à Londres dans la Tamise. Hertford ou Hartford portait dans l'antiquité le nom de *Durocobriva*. Elle fut la résidence des rois saxons; Alfred le Grand y fit bâtir un château pour arrêter les Danois.

Avant l'invasion romaine, le comté était habité par les *Cathyeuchlani*, les *Trinobantes* et les *Cassii*; sous les Saxons, il était partagé entre le royaume de Kent et celui de Mercie; on voit encore çà et là des restes de camps tracés par les Romains. Près de *Saint-Alban's*, fondée au VIIIe siècle par un abbé appelé Ulsig (qui lui donna le nom du premier martyr breton), et dont l'église renferme le tombeau de François Bacon, se trouve l'emplacement de *Verulam* ou *Verulanium*, ou *Verulamium*, principale station romaine: on aperçoit encore les restes de son enceinte, formée de murailles de 4 mètres d'épaisseur. C'est près de cette antique cité que le roi Caswallawn (Cassibelaunus) fut défait par César, et que Boadicée, reine des *Iceni*, se vengea, en faisant massacrer une légion romaine, des outrages qu'elle et ses filles avaient éprouvés de la part des Romains; enfin, en 1455 et 1461, les partisans de la maison d'York et ceux de la maison de Lancastre s'y livrèrent deux combats. — *Cheshunt*, où, sous le nom de Clarke, vécut et mourut Richard Cromwell, et le village de *Braughin*, paraissent remplacer *Durolitum* et *Cæsaromagus*; cependant d'Anville pense que c'est Chelmsford, dans le comté d'Essex, qui occupe l'emplacement de *Cæsaromagus*.

Le sol du Hertfordshire est peu productif; mais, grâce à l'intelligence du cultivateur, les céréales y abondent, et la seule ville de *Ware* expédie sur Londres plus de drèche ou d'orge préparée pour les brasseries qu'aucune autre ville du royaume; mais ce qui répand beaucoup d'argent dans le pays, c'est le voisinage de la capitale, et surtout la beauté des sites, qui en font le séjour favori de la noblesse et du haut commerce.

Le **comté d'Essex** n'est pas moins fréquenté par les riches négociants: d'élégantes maisons de campagne y attirent aux jours de fête les sociétés brillantes qui fuient l'humide et pesante atmosphère de Londres. Ce territoire, qui fut compris dans le royaume des Saxons orientaux, ainsi que l'indique son nom, est baigné à l'est par la mer du Nord. Il compte, parmi ses plus importantes villes: *Chelmsford*, chef-lieu; — *Colchester*, que l'on croit être l'antique *Camalodunum colonia*, patrie d'Hélène, mère de Constantin; — *Harwich*, dont le port spacieux, à l'embouchure de la Stour, entretient des communications fréquentes avec la Hollande, et fait un grand commerce d'huîtres; ses bains de mer sont beaux et très-fréquentés. — *Saffron-Walden* tire son nom de la quantité de safran que l'on cultivait autrefois dans ses environs.

Ce comté offre une grande variété de terrain et d'aspects; le blé qu'on y récolte passe pour le meilleur de l'Angleterre; la forêt d'*Epping*, qui n'est plus boisée, mais qui est couverte d'excellents pâturages, est renommée par le beurre que l'on y fabrique; les terres qui bordent le littoral sont couvertes de belles prairies, mais tellement humides, que les habitants y sont souvent atteints de la fièvre; le nord, beaucoup plus salubre, livre à la consommation d'excellent safran, de la coriandre, des chardons pour les draps, du houblon.

Il suffit de franchir la *Stour*, qui sépare l'Essex du **comté de Suffolk**, pour respirer un air plus pur, et pour voir, près des bords de la mer du Nord, les marais faire place à des falaises argileuses, qui, dégradées continuellement par les sources et les eaux pluviales, s'écroulent en

entraînant quelquefois à la mer des villages et des villes entières; les moutons, au nombre d'environ 250 000, sont les mêmes que ceux du Norfolk; le cheval de trait y est d'une race excellente; les vaches, presque toutes de l'espèce sans cornes, y sont renommées pour la quantité de lait qu'elles fournissent. — *Ipswich*, le chef-lieu, sur une pente qui se termine au bord de l'Orwel, est fort ancienne; on lui donnait jadis le nom de Gyppeswich; elle n'est située qu'à 16 kilomètres de la mer, et son port reçoit des navires d'un fort tonnage. Cette ville a vu naître le cardinal Wolsey.

Aldborough ou *Aldeburgh*, sur la côte, est menacée par la mer d'une complète destruction : un jour, peut-être, cette ville éprouvera le même sort que *Dunwich*, qui renfermait jadis une nombreuse population, et que l'océan, par son action destructive, a réduite à une quarantaine de maisons. — *Bury-Saint-Edmund's*, sur le Lark, surnommée, pour sa salubrité, le Montpellier de l'Angleterre, offre les ruines d'une abbaye célèbre. — *Sudbury*, sur la Stour, est placée avantageusement pour le commerce; — *New-Market*, qui appartient à la fois au comté de Suffolk et à celui de Cambridge, est célèbre par les courses de chevaux qui s'y donnent trois fois par an.

Le **comté de Cambridge** est une partie du territoire des *Iceni*. Une grande quantité de marais y répandent la fièvre, et, dans ses plaines basses et humides, les villes et les villages, bâtis sur de petites éminences, ressemblent à autant d'îles dont les habitations et les clochers s'aperçoivent à de grandes distances. On s'occupe cependant du desséchement de ces terrains : déjà de beaux pâturages remplacent les marais. Les veaux qu'on y élève pour le marché de Londres forment un des principaux revenus du pays.

Sur les bords du *Cam*, affluent de l'Ouse, *Cambridge*, ville de 30 000 habitants, dont le nom signifie *Pont sur le Cam*, est le chef-lieu du comté : c'est la *Camboritum* des Romains. On remarque les restes d'un château que fit bâtir Guillaume le Conquérant. L'église du Saint-Sépulcre est construite sur le modèle de l'église du même nom à Jérusalem. L'université de Cambridge a une grande importance; elle fut fondée en 630 par Sigebert, roi des *Angles orientaux*. On y voit deux bibliothèques, dont une a plus de 100 000 volumes; un bel observatoire et un vaste jardin botanique; 13 colléges la composent. Le collége du Roi, *King's-college*, a une chapelle qui passe pour le plus beau monument de ce genre qui existe en Europe. La sculpture antique n'a rien laissé de plus profondément pensé et de mieux exécuté que la statue de Newton, que l'on admire dans cette cité, et qui est due au ciseau du sculpteur Roubillac.

Le Cam arrose aussi l'antique cité d'*Ely*, située dans l'île du même nom, formée par plusieurs rivières. Sa cathédrale est construite dans le style anglo-normand. Les immenses marais qui l'entouraient ont été en grande partie desséchés.

Le **comté de Norfolk** s'étend sur la rive droite de l'Ouse et la gauche du Waveney; baigné au nord et à l'est par l'océan, il forme une sorte de presqu'île, célèbre depuis longtemps par une agriculture avancée, par la perfection de ses instruments aratoires, par ses moutons vigoureux, petits de taille, renommés pour leur chair, et dont la laine alimente les manufactures de draps de l'Yorkshire. L'orge que l'on y récolte et dont on fait la drêche, est le principal objet d'exportation du Norfolk; les dindons y sont remarquables par leur grosseur. Une culture importante, particulière à ce comté, est celle des navets : ils y alternent avec le trèfle et d'autres fourrages. L'uniformité du sol, qui ne présente que des mouvements de terrain doux et ondulenx, donne si peu de pente au cours de plusieurs petites rivières, qu'elles forment souvent des lacs peu profonds, nommés dans le pays *broads*; ces lacs abondent en poissons, en canards sauvages, etc. Les côtes sont formées, en partie, de falaises argileuses, dégradées sans cesse par les envahissements de l'océan; il y a aussi de petites dunes, près desquelles se trouvent des marais salés d'une grande étendue. Au large, s'étendent des bancs de sable très-dangereux pour la navigation.

Yarmouth, appelée communément *Great-Yarmouth*, port de mer, à l'embouchure de l'Yare, a un mur flanqué de 16 tours. On y voit une belle église; le quai, au milieu duquel se trouve la halle, forme une promenade agréable. La rade, qui est très fréquentée, est creusée au milieu des sables dangereux de l'Offing; le havre, protégé par un môle défendu par deux bastions et éclairé la nuit par deux phares, offre un abri sûr aux navires.

Le port de *Castle-Rising*, autrefois l'un des plus commerçants du comté, est aujourd'hui comblé. On voit, dans cet endroit, des vestiges de monuments romains et saxons. — *King's-Lynn* ou *Lynn-Regis*, à l'embouchure de l'Ouse dans le Wash, possède un port important, qui peut recevoir environ 300 navires. C'est la patrie de Vancouver.

Norwich, chef-lieu du comté, est une ville de 70 000 habitants, renommée par ses manufactures de crêpes, de stoffs, de bombazins, etc. La fabrication de ces tissus fut introduite dans le pays au XIIe siècle, sous le règne de Henri Ier, par des Flamands établis dans le petit village de *Worstead*, qui, par cette raison, a donné son nom à différentes étoffes de laine. Le château fort passe pour avoir été bâti d'abord par le roi saxon Offa, et reconstruit au XIVe siècle par Edouard II; au XIVe siècle, cette ville était si considérable, que 58 000 personnes y moururent de la peste. Elle a une vaste cathédrale, construite dans le goût normand.

Le **comté de Lincoln**, baigné par le golfe du *Wash*, s'étend au nord jusqu'à l'Humber : un huitième de sa superficie est occupé par des *wolds*, grands espaces couverts de bruyères et de pâturages. On y comptait autrefois un grand nombre de marais, mais on en a desséché une partie considérable. Il est divisé en trois régions : le *Lindsey*, le *Kesteven* et le *Holland*. La première région, la plus grande, comprend la partie la plus élevée, ainsi que l'île d'Axholme, riche terre entourée par les rivières du Trent, de l'Ide et du Don, et dans laquelle on cultive

beaucoup de lin; la seconde, qui s'étend à l'ouest et au sud, renferme des terrains fertiles, des bruyères et des marais; mais ceux-ci s'étendent surtout dans le Holland, petite division qui occupe le quart du comté et qui est contiguë au golfe du Wash. — Le comté de Lincoln, trop longtemps fameux par son insalubrité, et dont on disait qu'il n'était que buissons, brouillards et marécages, a éprouvé une heureuse et complète transformation dans ce siècle. Le grand nombre de moutons que nourrissent les wolds et les parties les plus élevées de la contrée, fournissent annuellement 22 millions de livres de laine, estimée pour sa longueur et son épaisseur dans la fabrication des tricots et des couvertures; les bœufs qu'on y engraisse pèsent ordinairement 12 à 1 400 livres. — Le comté était habité par les *Coritani* lorsqu'il fut subjugué par les Romains, qui ont laissé sur tous les points des traces de leur puissance. Sous l'Heptarchie, il fit partie du royaume de Mercie.

La Witham, qui se jette dans le Wash, arrose *Boston*, dont le port fait un grand commerce avec la Baltique. La population est de 15 000 âmes. — Au bord de la Witham encore, à 4 kilomètres au-dessus de Boston, est *Lincoln*, chef-lieu du comté; son antiquité est attestée par un monument appelé la porte de *Newport*, un des plus beaux restes d'architecture romaine que renferme l'Angleterre; c'est l'ancienne *Lindum*. Cette ville était autrefois riche et puissante, et Guillaume le Conquérant y fit construire un château. La Witham forme un grand lac, appelé le *Foss-Dyke*, par lequel elle communique avec le *Trent*, et, par cette rivière, avec les principaux canaux du royaume, ce qui procure à Lincoln le moyen de faire un grand commerce de grains et de laine. On admire, sur le point le plus élevé de la ville, les ruines de l'ancien palais épiscopal, que détruisirent les soldats de Cromwell; la cathédrale est un monument magnifique d'architecture normande, regardé comme la plus grande église de l'Angleterre après celle d'York. A quelques kilomètres au sud de Lincoln, on voit une colonne ou espèce de phare qui fut établie en 1751, dans une plaine sauvage et exposée aux tempêtes.

Dans le Kesteven, est *Grantham*, où l'on donne chaque année des courses de chevaux; — possède une école de grammaire, dans laquelle Newton étudia. Ce grand homme naquit [illegible] de là, au château de *Woolstrop*. — *Spilsby*, qui a vu naître le célèbre John Franklin, est dans ce comté. — Dans le Lindsey, est *Louth*, avec plusieurs manufactures de tapis, de couvertures et de papiers; — *Caistor* est une ancienne place de guerre que l'on croit avoir été fondée par Hengist le Saxon.

Au delà de l'Humber, on entre dans le **comté d'York** ou **Yorkshire**. Une belle route conduit à *York* (l'ancienne *Eboracum*), ville de 40 000 habitants, chef-lieu du comté, qui a été longtemps la seconde de l'Angleterre et qui est le siége de l'un des deux archevêchés de ce royaume; elle est agréablement située, au confluent de la Petite-Ouse et de la Fosse. La cathédrale est le plus grand des édifices gothiques de l'Angleterre, et l'un des plus remarquables de l'Europe. Les autres beaux édifices sont la bibliothèque publique, le château, l'hôtel du comté et l'hôtel de ville. Elle est entourée d'une muraille percée de quatre principales portes; un large quai règne le long du port, où des navires de 120 tonneaux peuvent arriver avec facilité. Cette ville est, après la capitale, la seule dont le premier magistrat ait le titre de lord.

Le comté d'*York* est de beaucoup le plus grand du royaume. Sa population est de 1 800 000 habitants. Il a, depuis le cap Spurn, à l'embouchure de l'Humber, jusqu'à l'extrême frontière du nord-ouest, 180 kilomètres de longueur, et 160 dans sa plus grande largeur, depuis le cap Flamborough jusqu'à la limite du comté de Lancastre; sa superficie est de 1 497 500 hectares, dont un tiers en terres labourables. Cette grande étendue a nécessité sa division en trois arrondissements ou *Ridings*: le *West-Riding*, l'*East-Riding* et le *North-Riding*.

Dans le *West-Riding*, l'un des plus importants districts du royaume par son industrie, que favorisent les canaux et des houillères, *Sheffield*, au confluent du Sheaf et du Don, est depuis longtemps célèbre par ses forges, ses usines, ses aciers, ses clous, sa coutellerie, ses instruments de physique et ses ouvrages en plaqué. Sa population est de 135 000 habitants. — *Huddersfield*, ville de 20 000 âmes; — *Halifax*, à peu près aussi peuplée; — *Wakefield*, dont l'importance s'accroît chaque jour; — *Leeds*, qui renferme 180 000 habitants et un magnifique hôtel de ville; — *Bradford*, ville de 50 000 âmes, dont le commerce est favorisé par un canal, sont autant de points de centre d'une immense fabrication de draps, de flanelle et de châles, et l'écoulement de leur fabrication est favorisé par les chemins de fer. — *Keighley*, dans une profonde vallée, sur une rivière du même nom, possède d'importantes manufactures de toiles, de cotonnades et de lainages; — *Ripon* offre une ancienne église qui renferme plusieurs tombeaux remarquables, et elle a une place publique regardée comme une des plus belles de l'Angleterre.

Dans l'*East-Riding*, on voit *Hull* ou *Kingston-upon-Hull*, sur la rive gauche de l'Humber; elle doit sa richesse à un commerce immense avec l'Europe, l'Asie et l'Amérique, favorisé par un port sûr et commode, de magnifiques bassins et de vastes magasins pour déposer les cargaisons. Il y a 85 000 âmes.

Enfin dans le *North-Riding*, le port de *Scarborough* est un des meilleurs de la côte: sa plage est fréquentée pour les bains de mer, et la ville, peuplée de 20 000 âmes, est grande et bien bâtie, sur le sommet d'un roc escarpé. Ses eaux minérales jouissent d'une grande réputation. — *Whitby* possède aussi un bon port, et renferme 15 000 habitants; — *North-Allerton* est célèbre dans l'histoire par la bataille de l'Étendard, livrée en 1138 entre les Anglais et les Écossais; — *Richmond*, sur une colline baignée par la Swale, et dont la cime est couronnée par un immense château fort en ruines, a des mines de plomb.

Le **comté de Durham** fut, ainsi que celui d'York, habité jadis par l'un des peuples les plus puissants de l'antique *Albion*, les *Brigantes*. Sur les collines, l'air est vif et froid; au nord et à l'ouest, le sol est presque stérile. Ce n'est que près des côtes que la terre est douée de quelque fertilité : on y voit des bois et des pâturages.

Durham, chef-lieu du comté, est entourée en grande partie par la rivière Wear. Fondée en 995, époque à laquelle les moines de Lindisfarne s'y établirent et y transportèrent les reliques de saint Cuthbert, elle se distingue par la beauté de sa situation et par l'aspect vénérable de ses vieux édifices publics, la cathédrale surtout.

Borné au sud par le cours de la Tees, et au nord par celui de la Tyne, le comté de Durham tire le principal aliment de son commerce de ses houillères, qui donnent annuellement 20 millions d'hectolitres de houille, de ses mines de plomb situées dans sa partie occidentale, et de ses dépôts ferrugineux, qui, dans le nord, entretiennent plusieurs forges. Ses pâturages nourrissent une race de moutons fort estimée. — Au sud, *Stockton*, à quelques kilomètres de l'embouchure de la Tees, est une des plus jolies villes du nord de l'Angleterre ;—*Darlington*, sur le Skern, fabrique de la toile, des étoffes de laine et des verres d'optique ; — *Hartlepool*, sur la mer du Nord, est assez fréquentée dans la saison des bains ; — *Auckland-Bishop's* a des manufactures de mousseline; — *Walsingham* doit son commerce aux mines de plomb et de charbon de terre de ses environs; — *Sunderland* est une grande et belle ville de 65 000 habitants, avec un bon port; elle expédie de ce port dans ceux du continent les houilles de Durham et de Newcastle. — A l'embouchure de la Tyne, *South-Shields* possède des chantiers de construction, de vastes corderies et des brasseries importantes; — *Gateshead*, où l'on voit un grand nombre d'usines, est une ville de 26 000 âmes, en face de Newcastle.

Limitrophe du Durham, le **comté de Northumberland** se termine sur les bords de l'Océan, au nord, par un petit pays qui appartient au comté précédent : c'est le territoire de la paroisse de *Norham*. Le cours de la Tyne et celui du Derwent, l'un de ses affluents, forment une partie de sa frontière méridionale; tandis qu'à son extrémité nord, le Tweed le sépare de l'Écosse. L'agriculture y est portée au plus haut point de perfection; mais le sol y varie tellement dans sa composition, qu'il présente tantôt l'aspect le plus fertile, tantôt le triste spectacle de la stérilité. L'influence des monts Cheviot, qui le bordent au nord-ouest, et qui souvent sont couverts de neige plusieurs mois après qu'elle a disparu des plaines, est fort grande, malgré leur médiocre hauteur, et elle produit l'inconstance de la température. D'importantes houillères sont exploitées presque partout, mais principalement dans le sud-est, vers Newcastle; aussi la vente de ce combustible forme-t-elle la base du commerce du comté, pendant que le transport, qui s'en fait principalement par eau, prépare à la marine anglaise un grand nombre de matelots. L'exportation annuelle de la houille est de 12 millions d'hectolitres, et le nombre d'individus employés à son extraction et à son transport s'élève à 70 000. Les mines de fer fournissent aussi des quantités considérables de ce métal, que l'on embarque à l'île appelée *Holy-Island* pour les contrées voisines. Dans ce pays, on ne voit que des forges, que des fonderies, que des fabriques de sulfate de fer, d'acétate de plomb, de bitume, etc. La Tyne et le Tweed sont renommés par leurs pêcheries de saumons.

Berwick, sur le Tweed, a le rang de comté; cédée par l'Écosse à l'Angleterre en 1502, puis déclarée indépendante jusqu'à la réunion des deux couronnes sur la même tête, elle est considérée comme ne faisant partie, administrativement, ni de l'Angleterre, ni de l'Écosse. Elle est régulièrement fortifiée.

Alnwick offre, le jour de Saint-Marc, le singulier spectacle d'habitants qui, pour recevoir le titre et les prérogatives de bourgeois, traversent à la nage un marais du voisinage, ce qui s'appelle, en langue vulgaire, *sauter le puits*. Le duc de Northumberland y a un château magnifique. Malcolm II, roi d'Écosse, assiéga cette place au XIe siècle. En 1157, Henri II y remporta une grande victoire sur Guillaume le Lion, roi d'Écosse. — Près de l'antique muraille d'Adrien, coule la Tyne et s'élève *Newcastle*, peuplée de 90 000 âmes. Le nom de cette grande et importante ville, chef-lieu du comté, signifie *Château-Neuf*, et lui fut donné lorsque Robert, fils aîné de Guillaume le Conquérant, y fit construire une forteresse pour arrêter les Écossais. On l'appelait précédemment *Monkcester* (cité des moines) ; dans l'antiquité, elle se nommait *Gabro-Gentum*. Les épaisses murailles qui l'entourent paraissent être de l'époque de Robert. L'église Saint-Nicolas, bâtie en 1359, élève au-dessus de tous les autres édifices sa tour en spirale et terminée en couronne impériale dont on admire l'élégante symétrie. La cour de justice du comté est un vaste édifice dont le portique est imité de celui du Parthénon d'Athènes. Cette ville doit à sa situation sur une rivière navigable, et au milieu des plus riches houillères que l'on connaisse, l'importance commerciale dont elle est en possession depuis longtemps ; le nombre de navires qui appartiennent à son port est de plus de 1 000. C'est de Newcastle que s'expédient les wagons et les bâtiments chargés de houille pour l'approvisionnement de la capitale. Plus de 30 paquebots entretiennent une communication continuelle entre ce port et les principales villes de l'Angleterre et de l'Écosse.

Tynemouth, unie à *North-Shields*, à l'embouchure de la Tyne, forme une ville florissante, de 30 000 habitants ; son port peut contenir 2 000 voiles marchandes. Sur un rocher, au bord de la rivière Coquet, se dressent les épaisses et noires murailles du château de Warkworth.

Visitons maintenant le **comté de Cumberland**. Le mur élevé pour arrêter les Pictes passe au pied même de *Carlisle*, ville située au confluent de l'Éden et du Calder, et dont le nom dérive des anciens mots saxons *Caer-Lyall*, qui signifient *cité près de la muraille*. Les Romains l'ap-

pelèrent *Luguvallum ;* et le roi de Northumberland, Egfrid, au VIIe siècle, l'entoura d'un mur et d'un fossé. C'est le chef-lieu du comté de Cumberland, ancien territoire des *Cumbri*. L'infortunée Marie Stuart fut enfermée dans son château fort en 1568.

La petite ville de *Brampton* semble tirer son nom d'un fort situé dans ses environs et appelé par les Romains *Bremetunacum*. On nomme *la grande Mègne et ses filles* un beau monument druidique composé d'un grand cercle de grosses pierres brutes. — *Cockermouth* est une petite cité où se tiennent des foires importantes de bestiaux. Près de la cime du mont *Skiddaw*, dans son voisinage, une foule d'aiglos et d'autres oiseaux de proie établissent leur repaire ; non loin de ce mont, le *Derwentwater* est l'un des lacs les plus pittoresques de l'Angleterre ; la célèbre cataracte de *Lowcore* en embellit l'approche. — Sur la rive droite du Derwent, qui prend naissance dans ce lac, le mont *Carrock* n'est qu'une suite d'horribles précipices et de crevasses. — Le *Derwent-fells* est une montagne célèbre par ses mines de plomb.

Ces montagnes et ces lacs rendent froid et humide l'air du Cumberland, mais ne nuisent point à sa salubrité ; cependant ce comté est un des moins peuplés ; le tiers du pays est inculte ; il abonde en mines de plomb, en houillères, et en exploitations de fer carburé ou de plombagine excellente, à la qualité de laquelle les crayons anglais doivent leur réputation.

Dans une agréable vallée appelée *Inglewood-forest*, se trouve l'ancienne ville de *Penrith*, dont l'industrie est de fabriquer de grosses étoffes de laine et des chapeaux communs. On remarque dans son cimetière un singulier et antique monument appelé le *tombeau du Géant*. — *Whitehaven* possède un port qui fait un commerce considérable avec l'Irlande et les différents pays de l'Europe, et qui est un des plus importants de l'Angleterre pour les expéditions de charbon de terre.

L'île de *Man*, à 45 kilomètres de la côte, dépend du Cumberland ; elle a 50 000 habitants. Son sol est une terre légère et maigre. — *Ramsay*, la plus septentrionale de ses villes, est sur la côte orientale ; elle a un port engorgé par les sables. — *Douglas*, peuplée de 10 000 habitants, est la plus considérable des quatre villes de l'île de Man, et la seule dont le port offre un abri sûr aux plus grands navires. — *Castletown*, autrefois appelée *Rushen*, d'autres disent *Soder*, a le rang de chef-lieu de l'île et possède un port. — *Peele*, au milieu de la côte occidentale, fait de grandes expéditions de harengs.

Le petit **comté de Westmoreland**, qui confine au nord avec le Cumberland, est un pays composé de hautes montagnes, de collines dépouillées et de noirs marais nommés *fells ;* il renferme un grand nombre de rivières, de ruisseaux et de lacs : le lac d'*Ulleswater* donne naissance à la petite rivière d'Eymot, qui se jette dans l'Eden ; celui de *Winandermere* est un des plus considérables et des plus beaux du royaume ; il sépare ce comté de celui de Lancastre ; il est célèbre surtout par la pêche d'un excellent poisson que les Anglais appellent *char*. On remarque dans ce comté un grand nombre de vallons étroits, couverts de pâturages, séparés entre eux par des montagnes arides. De belles vaches, estimées pour leur lait, fournissent d'excellent beurre les marchés de Londres ; les oies dont on peuple les prairies marécageuses, les porcs nourris dans les montagnes et qui donnent d'excellents jambons, sont les autres principales richesses du comté. Il y a de l'ardoise, de la chaux, du marbre et de la pierre à bâtir d'une assez bonne qualité. — *Appleby*, station romaine appelée *Aballada*, chef-lieu du comté ; — *Kendal* ou *Kirkby-Kendal*, jolie ville, célèbre par ses manufactures de draps ; — *Orton*, qui renferme 20 000 habitants, sont les principales villes de ce pays.

Le **comté de Lancastre** ou **Lancashire**, borné au nord par le Westmoreland et le Cumberland, à l'ouest par la mer d'Irlande, au sud par la *Mersey*, fleuve que fréquentent annuellement d'immenses troupes d'éperlans renommés pour leur saveur, est séparé de celui d'York par les monts Cambriens ou Moorlands. Cette crête garantit le pays des vents d'est et des accidents qui en sont la suite ; mais, en mettant obstacle au passage des nuages chassés de l'ouest, elle y accumule une plus grande quantité de pluie que dans les autres comtés, sans toutefois nuire à la salubrité de l'air ; l'avoine est la seule céréale qui réussisse bien ; la pomme de terre donne lieu à des exportations considérables ; les pâturages sont excellents, et le fromage jouit d'une réputation égale à celle du fromage de Chester. Le *Furness*, sorte d'île formée par la mer et par le cours de deux rivières, est une région sauvage et raboteuse, riche en fer et couverte de bois. Elle renferme un lac appelé *Conistone-Meer ;* l'étroite et longue île de *Walney* lui sert de rempart contre la mer d'Irlande. Les environs de Lancastre sont couverts de belles prairies ; la région du sud-est est envahie par de vastes marais impraticables dans la saison humide, et produisant une tourbe grasse et noire.

Ce comté s'est placé par son industrie au-dessus de tous les autres. Il a su tirer un parti immense du combustible et de l'eau : ses bois ont servi à transformer le fer en acier ; la houille, répandue en couches épaisses, surtout au centre et au sud, alimente d'innombrables machines à vapeur. La laine, la soie, le lin et le coton, le fer, le cuivre et les autres métaux prennent toutes les formes, et un réseau très-compliqué de chemins de fer, de nombreux canaux et de rivières navigables favorisent une énorme exportation.

La population pressée du Lancashire, qui s'élève jusqu'à 2 millions et demi d'habitants, est empreinte d'un caractère particulier ; c'est le séjour de la richesse et de la misère, du travail et de la sobriété ; la beauté des femmes est depuis longtemps passée en proverbe : leur figure enchanteresse, leurs grâces, leur désir de plaire, les faisaient dès longtemps distinguer des autres Anglaises par le nom de *sorcières du Lancashire*.

Lancaster (en français *Lancastre*), près du canal qui porte son nom, est bâtie sur la rive

gauche de la Loyne, rivière qui accumule tant de bancs de sable à son embouchure, que les navires de plus de 250 tonneaux ne peuvent remonter jusqu'à la ville. Cette cité déploie un beau quai bordé par des magasins. Elle s'étend sur le flanc d'une colline dont le sommet est couronné par une belle église gothique et par un antique château, construit, dit-on, par les Romains. C'est probablement la *Longevicum* de l'Itinéraire d'Antonin. A 9 kilomètres de cette ville, il existe une caverne remarquable appelée le *trou du moulin de Dunald* (*Dunald mill hole*).

Manchester est, après Londres, la ville la plus considérable du Royaume-Uni; c'est le centre d'une fabrication dont les produits s'expédient sur tous les points de l'univers. On est frappé d'étonnement à la vue de ses immenses magasins d'étoffes : le monde entier paraît être tributaire de cette industrieuse cité. Mais il y règne le triste contraste de la misère des ouvriers et de la richesse de ceux qui les font travailler. Plus de 200 machines à vapeur y mettent en mouvement, pour le tissage seul, plus de 30 000 métiers. On y fabrique des mousselines, des basins, des piqués, des percales, des velours et d'autres étoffes de coton, qui emploient, terme moyen, 60 millions de kilogrammes de cette matière; il s'y fait des soieries, des chapeaux, divers produits chimiques; et la ville est entourée de fonderies et d'usines. Manchester est sur l'Irwell, dont les eaux sont excellentes pour la teinture. Elle occupe l'emplacement d'une station romaine, *Mancunium*, *Manucium* ou *Mamucium;* on y compte 30 000 maisons, formant plus de 600 rues, et sa population est de plus de 400 000 habitants, en y comptant *Salford*. Les plus beaux quartiers sont *Portland-place* et *Mosely-street*. L'église du Christ, celle de Sainte-Marie, la Banque, le Portique, sont les principaux édifices. On remarque le collége de Chetham, espèce d'école d'arts et métiers; l'École royale lancastrienne, l'Institut des sourds-muets, l'*Infirmary* (grand hôpital).

Un canal et un chemin de fer font communiquer Lancastre à Liverpool, en passant par *Wigan*, ville de 25 000 âmes, qui fait un commerce important du produit de ses manufactures de coton, de ses usines et de ses houillères.

Liverpool, à l'embouchure de la Mersey, est la seconde ville du royaume par l'importance de son commerce, et rivalise avec Manchester par sa population, d'environ 400 000 habitants. Il entre annuellement dans son magnifique port 5 000 navires, et il en sort autant. C'est le douzième de la navigation de la Grande-Bretagne; son mouvement commercial est égal à la moitié de celui de Londres. Ses importations en coton sont de 800 000 balles par an. La ville s'étend sur le bord oriental de la rivière et couvre l'espace de 10 kilomètres en longueur, sur près de 5 en largeur; à l'ouest, les chantiers et les magasins forment une immense rangée de bâtiments. L'un des plus remarquables édifices publics est l'hôtel de ville. La place que décore cet édifice est, de plus, ornée du palais de la Bourse. Son port se distingue par le nombre et l'étendue de ses bassins; c'est un des plus commodes et des plus sûrs du monde. Les plus grands bâtiments viennent compléter leur chargement jusqu'à la ville, qui est entièrement ouverte et sans fortifications. Le dispensaire de Liverpool est un des plus intéressants que l'on connaisse. Le jardin botanique est regardé comme le premier du royaume.

On remarque encore, dans ce comté : *Bolton* (60 000 hab.); — *Preston* (70 000 hab.); — *Blackburn* (50 000 hab.); — *Oldham* (53 000 hab.); — *Rochdale* et *Ashton-sur-Tyne*, chacune avec 30 000 âmes, toutes remarquables par leur active industrie.

Le **comté de Chester** ou le **Cheshire**, séparé du Lancashire par la Mersey, est renommé pour ses salines, ses fromages et son agriculture. Le sel y est extrait de différentes sources et de plusieurs mines; la fabrication du fromage forme un produit considérable. On y nourrit un grand nombre de veaux. Enfin, on y exploite du cuivre, du plomb, du cobalt et de la houille. Le Cheshire est formé d'une partie du territoire des *Cornavii;* les Romains y ont laissé des routes, des inscriptions et plusieurs autres antiquités.

Chester (28 000 hab.), chef-lieu du comté, est sur la Dee, qui, sous la domination romaine, lui valut le nom de *Deva;* plus tard elle reçut celui de *Caer-Leon*. Au moyen d'un canal que l'on appelle la *Rivière-Neuve*, elle jouit d'un petit port où remontent des navires de 350 tonneaux. Le canal de Chester s'étend jusqu'à *Nantwich* ou *Namptwich*, qui fait un important commerce de fromages, exploite une célèbre mine de sel et confectionne une grande quantité de souliers. — *Macclesfield* (40 000 hab.) et *Stockport* (55 000 hab.), sur la Mersey, sont d'autres villes de ce comté.

Dans le **comté de Derby**, nous remarquerons le *Haut-Pic* (*High-Peak*), groupe de petites montagnes qui, par ses sites pittoresques, ses cavernes, ses jolies cascades et la variété de ses aspects, est regardée comme la contrée la plus curieuse de l'Angleterre. De ce groupe sort le Derwent, rivière qu'il ne faut confondre avec aucune des trois autres du même nom qui coulent dans les comtés d'York, de Durham et de Cumberland. Le Trent arrose aussi ce comté. Il y a de beaux cristaux de carbonate et de fluate de chaux, des carrières d'albâtre et des mines de plomb; les mines de ce métal ont cessé d'y être exploitées, mais la houille et le marbre y sont abondants. — Près du village de *Castleton*, est une célèbre caverne où l'on trouve du bitume élastique ou de la poix minérale. — On connaît dans ce comté 90 sources minérales, dont les plus célèbres sont celles de *Kittlestone*, de *Matlock* et de *Burton*. — Près de ce dernier endroit, se trouve le *Poole's-hole* ou la caverne de Poole, laquelle rappelle le souvenir de Marie Stuart, qui, pendant sa captivité dans ce village, venait souvent dans la caverne se livrer à ses rêveries. Les terrains méridionaux et orientaux du comté offrent partout de belles prairies et des champs fertiles; on en exporte beaucoup de fromage. L'orge est cul-

tivée en grand sur ce territoire; la drêche et l'*ale* forment aussi deux branches considérables d'exportation. Il y a de belles manufactures de coton, de toiles, de lainages et de soieries.

Derby, chef-lieu, sur le Derwent, s'étend au milieu d'une belle plaine, et a des manufactures de soieries ainsi qu'une grande manufacture de porcelaine. Elle a 40 000 habitants.

Le **comté de Nottingham**, arrosé aussi par le Trent, a pour chef-lieu *Nottingham* (80 000 habitants), bâtie en amphithéâtre sur la pente d'un rocher qui domine une grande étendue de prairies. C'est une des plus jolies cités de l'Angleterre. La bourse est un beau bâtiment. C'est un des principaux centres de fabrication pour les bas de soie et de coton, les voiles de tulle, les châles et la poterie grossière. Elle a vu naître Thomas Cranmer. Le beau château du duc de Newcastle est entouré d'une terrasse qui sert de promenade et d'où l'on jouit d'une jolie vue sur le Trent. — *Newark*, sur le Trent, est une jolie ville, dont le vieux château, aujourd'hui en ruine, vit mourir le roi Jean, en 1216. — *Retford* est une ville de 45 000 habitants.

Le Trent, la Mersey et les nombreux canaux qui traversent le comté en facilitent les exportations. La forêt de *Sherwood*, que les aventures de Robin Hood ont rendue fameuse, est maintenant en grande partie défrichée. Les navets que l'on cultive sur le sol de l'antique forêt, l'orge et le houblon, qui alimentent un grand nombre de brasseries, sont les principaux produits de la culture de ce territoire.

Le **comté de Leicester** a pour chef-lieu *Leicester*, ville de 60 000 habitants, sur la Sour. A l'époque de l'invasion des Romains, elle était la principale cité des *Coritani*; elle s'appelait *Ratæ*. Elle est traversée par une voie romaine, et a dû être une importante station militaire. La fabrication des bas de laine y occupe plus de 80 000 personnes. Il s'y trouve une source minérale, dont les bienfaisants effets ont été reconnus dans les maladies cutanées et les obstructions. — *Bosworth* ou *Market-Bosworth* est une ville de 15 000 âmes, agréablement située, et où la fabrication des bas filés occupe un grand nombre de personnes. Dans ses environs se livra, en 1485, la bataille décisive entre Richard III et le comte Henri de Richemond.

Le sol du comté de Leicester est en général inégal et montueux. Le district le plus élevé s'appelle *forêt de Charnwood*. Ce comté possède une belle race de chevaux noirs, estimés pour le trait, d'excellentes bêtes à cornes, et deux races de moutons : l'une forte, qui donne une chair succulente, mais une laine grossière; l'autre d'une chair peu estimée, mais d'une laine dont on vante la beauté et la finesse.

Le **comté de Rutland**, près de là, est le plus petit de l'Angleterre; son chef-lieu, *Okcham* ou *Oakham*, est assez singulièrement partagé en deux paroisses ou manoirs appelés *Lord's-Hold* et *Dean's-Hold*, c'est-à-dire *possession du seigneur* et *possession du doyen* (allusion au comte de Winchelsea, d'une part, et au doyen de Westminster, de l'autre). Cette ville, agréablement placée dans une riche vallée, possède un vieux château construit sous Guillaume le Conquérant.

L'air du Rutland est pur, le climat doux et sain, le sol fertile. Ce pays offre une agréable variété de collines séparées par des vallées étroites. Des sources limpides sortent des coteaux et vont arroser de vastes prairies. La principale rivière est le Welland. On y récolte, pour l'ensemencement des terres, le plus beau froment du royaume.

Le **comté de Northampton**, l'une des contrées les plus saines et les plus agréables de l'Angleterre, est, pendant la belle saison, le séjour d'un grand nombre de riches familles; il est parsemé de maisons de campagne et de châteaux. Des restes considérables d'antiques forêts, telles que celle de *Rockingham*, dans le nord, et celles de *Salcey* et de *Whittlebury* au sud, permettent aux riches propriétaires de satisfaire leur passion pour la chasse : elles sont encore l'asile du chat sauvage. Il y reste plusieurs marais à dessécher : le plus considérable est celui de Peterborough. Vers le sud-est, l'Ouse traverse de riches prairies. Le Northamptonshire nourrit des bêtes à cornes et des chevaux noirs d'une grosseur extraordinaire.

Peterborough, centre important de chemins de fer, puisque six lignes s'y rencontrent, est sur le *Nen*. Elle possède une belle cathédrale, où l'on voit le tombeau de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII, et le cénotaphe de Marie Stuart; c'est la patrie de William Paley. — *Northampton*, aussi sur le Nen, est le chef-lieu du comté; c'est la patrie de Thomas Woolston et de Samuel Parker; le roi Jean y transféra le siége du gouvernement; Édouard Ier y tint longtemps une cour brillante. Près de cette ville, les partisans de la maison d'York et ceux de la maison de Lancastre se livrèrent en 1460 une bataille célèbre. — *Fotheringay* fut le lieu de captivité de Marie Stuart.

Le petit **comté de Huntingdon** était jadis renommé par ses forêts peuplées de gibier; son nom même en fournit la preuve (*hunting*, chasse, et *down*, dune, colline). Les terrains au sud et à l'ouest de l'Ouse sont encore couverts de bouquets de bois séparés par des champs et qui donnent au pays la plus agréable variété; les bords de la rivière sont garnis de prairies, parmi lesquelles celle de Portholm est particulièrement célèbre par sa richesse et sa beauté. Les vaches fournissent un excellent laitage, dont une partie sert à faire les fromages de Stilton. Des marais occupent toute la partie septentrionale; on y remarque aussi le lac *Whittlesea-Meer*. L'humidité que ces marais répandent dans l'air rend leur voisinage dangereux. — Ce pays a pour chef-lieu *Huntingdon*, où Olivier Cromwell reçut le jour. — *Ramsey* a un marché important. Ailwine, duc d'Est-Anglie, y avait fondé, en 969, une abbaye de bénédictins, dans une petite île située au milieu des marais. — *Kimbolton*, dans une situation très-agréable, rappelle Catherine d'Aragon, qui séjourna dans son château.

Le **comté de Bedford** fut, comme le précédent, habité jadis par les *Cathyeuchlani* ou *Cassii*. Les Romains ont laissé, dans ce pays, des traces de leur domination : le hameau de *Sandys*,

près de Potton, est bâti sur l'emplacement de *Magiovinum*; — près de *Bradford*, on reconnaît encore les restes d'un amphithéâtre; — La voie romaine appelée *Ickenildstreet* traverse le comté et passe par la petite ville de *Dunstable*, où se firent les premières représentations théâtrales qui eurent lieu en Angleterre.

La Grande-Ouse, que l'on a rendue navigable jusqu'à Bedford, divise le comté en deux parties inégales. De petites collines, des vallées et quelques plaines étendues rendent varié l'aspect du pays. Au sud, la craie forme une rangée de petites montagnes appelées Chiltern, qui s'avancent brusquement au milieu des vallées. Depuis la pointe du sud-est jusqu'au milieu du comté, règne une bande de bons herbages; tandis que le côté occidental, presque partout plat et sablonneux, est cultivé. Le nord et l'est offrent un sol profond, ombragé çà et là par des bouquets de bois, ou couvert de champs de blé très-productifs, et parsemé de parcs et de beaux châteaux. Les femmes de ce comté excellent dans la fabrication de la dentelle.

Bedford, le chef-lieu, sur la Grande-Ouse, est appelée *Bedicauford* dans les annales saxonnes.

On nomme *Bedford-level* une plaine marécageuse qui s'étend dans les comtés de Northampton, Lincoln, Norfolk, Suffolk, Cambridge et Huntingdon. On y prend une quantité considérable d'oiseaux sauvages.

Le **comté de Warwick**, au cœur même de l'Angleterre, offre un grand nombre de canaux et de chemins de fer, qui le mettent en communication avec tous les points du royaume. — *Warwick*, chef-lieu du comté, sur l'Avon supérieur, offre, sur un rocher, le château des comtes de *Warwick*, une des plus belles constructions du moyen âge. — La vieille cité de *Coventry*, de 36 000 habitants, est célèbre par ses rubans et son horlogerie; — mais la ville la plus importante du *Warwickshire*, c'est *Birmingham*, peuplée de 250 000 habitants, dont 150 000 sont employés par le commerce et l'industrie. Ses manufactures d'armes, de plaqué, de quincaillerie et de joaillerie surpassent en importance celles de toute autre ville. C'est là que se trouve la magnifique usine élevée par l'illustre Watt, pour la fabrication des fusils, de la monnaie, etc. La ville a érigé un monument à la mémoire du célèbre mécanicien. La partie basse de la cité est mal bâtie, et ne renferme que des magasins, des boutiques et d'anciens édifices transformés en ateliers. La partie haute, au contraire, a des rues larges et régulières. C'est de Birmingham que sont sorties les belles éditions de Baskerville. — Birmingham est un nœud principal de chemins de fer; sept lignes, qui se ramifient vers toutes les autres lignes principales du royaume, viennent y aboutir. — *Stratford-sur-Avon* est la patrie de l'immortel Shakspeare.

Au sud de Warwick, un territoire nommé le *Feldon* est fertile en céréales; — entre l'Avon et la petite rivière Leam, qui s'y jette, on voit les bruyères de *Dunsmore*, théâtre des exploits fabuleux du fameux comte Guy de Warwick. — Le plateau peu élevé d'*Edgehills* est célèbre par la bataille que se livrèrent, en 1642, les armées royaliste et parlementaire.

Le **comté de Stafford** est arrosé par le Trent, dont le cours, bordé de plantations et de châteaux, ne le cède point en beauté aux sites charmants que ses bords offrent dans le *Leicestershire*. La contrée qu'il traverse, sillonnée par des canaux et des chemins de fer, est le théâtre d'une industrie variée, qui façonne les métaux pour toutes sortes d'usages, et qui transforme l'argile en poterie et en faïences estimées. Au centre du comté, la grande forêt de Cannock, jadis couverte de chênes, est depuis longtemps un vaste espace entièrement dépouillé. Le climat du pays est en général humide.

Parmi les villes principales, on remarque : *Newcastle-under-Lyne*, dans une situation agréable; — *Stafford*, chef-lieu, qui fait un grand commerce de draps, de cuirs et de souliers; — *Wolverhampton* (50 000 habitants), connue par ses ouvrages en serrurerie et ses vernis.

Ce pays, habité jadis par les *Cornavii*, que les Romains subjuguèrent, renferme encore plusieurs camps tracés par ces derniers. Parmi leurs stations militaires, on retrouve, à 9 kilomètres de Stafford, *Mediolanum* au petit village de *Knightly*; — le hameau de *Barbeacon* était un lieu important, appelé *Etocetum*; — à peu de distance, s'élevait *Uracona*, dont *Litchfield* occupe, dit-on, l'emplacement. Cette dernière ville renferme une des plus belles églises gothiques du royaume, dans laquelle on mit les tombeaux de Joseph Addison, de Samuel Johnson, de David Garrick, d'Anna Seward et de lady Wortley Montague.

Le **comté de Salop** ou le **Shropshire**, traversé par la *Saverne* et de nombreux canaux, est animé par l'exploitation des mines, les usines et les manufactures de toiles et de lainages. Le plomb y était exploité par les Romains; aujourd'hui le fer est le principal métal que l'on y utilise. Ses houillères produisent 2 600 000 quintaux de combustible. Le sol y est fertile et bien cultivé : il produit des céréales en abondance, du houblon, du chanvre et du lin. On y remarque plusieurs belles forêts. Dans les plaines qui occupent la partie orientale, on élève des troupeaux de bêtes à cornes, dont le laitage est généralement converti en fromages, que l'on vend sous le nom de Chester. Les montagnes qui dominent à l'ouest nourrissent des moutons dont la laine estimée est employée dans les manufactures de la principauté de Galles.

Wellington, ville de 5 000 âmes, a des forges importantes. — *Shrewsbury* (20 000 habit.), chef-lieu du comté, a deux beaux ponts sur la Saverne. La construction de cette ville est due aux Bretons. Ils la nommèrent *Penguerne*, et les Saxons l'appelèrent ensuite *Scrobbes-Byrig*. Les hauts clochers de deux de ses six églises, les massives tours de son château, et quelques belles maisons qui dominent les autres, lui donnent de loin une apparence de beauté que son intérieur ne justifie pas. Cette industrieuse cité, qui possède deux grandes manufactures de toile et une vaste usine de fer, est renommée par ses gâteaux et son porc salé.

Bridge-north, sur la Saverne, offre les restes du château de Castel-hill, où Charles Ier résida pendant les guerres civiles. — A *Ludlow*, l'ancienne *Bravinium*, on voit un château en ruines où se tint, sous le règne d'Élisabeth, une haute cour de justice. — *Wroxeter* offre les ruines très-intéressantes d'*Uriconium*.

Le **comté de Worcester**, arrosé aussi par la Saverne, est remarquable par la beauté des sites qui bordent ce fleuve : ce sont de charmantes vallées, de verdoyants coteaux, des prairies émaillées de fleurs, où paissent de belles bêtes à cornes et des troupeaux de moutons couverts de fines toisons, des champs dont les produits sont aussi riches que variés, et qui approvisionnent d'excellents légumes les villes environnantes.

Kidderminster, sur la Stour, a dans ses environs plusieurs sources minérales estimées. Elle a de florissantes manufactures de tapis, de soieries, etc. — *Droitwich* a des salines importantes. — *Worcester*, chef-lieu du comté, ville de 28 000 habitants, offre une cathédrale commencée en 680, sous Ethelred, roi de Mercie, édifice gothique d'une riche architecture. Il y a une célèbre manufacture de porcelaine. L'événement le plus remarquable qui se passa sous ses murs est la célèbre bataille gagnée par Cromwell sur Charles II et les Écossais. — La jolie petite ville d'*Evesham* est agréablement située au bord de l'Avon. Il se livra dans ses environs, en 1265, une bataille entre le prince qui devint roi sous le nom d'Édouard Ier et Simon de Montfort, comte de Leicester. — *Dudley* est une ville industrielle de 38 000 habitants.

Le **comté de Hereford** est le verger de l'Angleterre. Ses fruits sont célèbres depuis le règne de Charles Ier ; on en fait une grande quantité de cidre et de poiré. Le froment, l'orge, les légumes et les belles races de bestiaux donnent, par leur abondance autant que par leur qualité, une grande importance aux produits de ce pays. — *Hereford*, le chef-lieu, sur la Wye, est fort ancienne; quelques auteurs croient que son premier nom, chez les *Silures*, était *Ercinna;* d'autres pensent qu'elle fut bâtie sur l'emplacement d'*Ariconium*, mentionnée par Antonin, et qu'un tremblement de terre détruisit; d'autres, enfin, prétendent que son nom dérive de la langue des Saxons, et signifie le *gué d'une armée*. Elle ne devint florissante que vers l'an 825, à l'époque où Misfred, roi de Mercie, y fit bâtir une église en mémoire d'Ethelbert, roi des Saxons orientaux. Cette église prit peu de temps après le rang de cathédrale; elle est fort remarquable. — *Leominster* ou *Lemster* fait un grand commerce de blé.

Le **comté de Monmouth** est traversé par la Wye, qui passe au chef-lieu, *Monmouth*. Cette ville possède une belle manufacture de tôle et de fer-blanc, et fait commerce de tan. Les ruines qui la dominent sont les restes d'un vieux château où naquit Henri V. — Près de l'embouchure de la Wye, la petite ville de *Chepstow*, célèbre par son château historique, est avantageusement située pour le commerce. Son port peut recevoir des bâtiments de 700 tonneaux.

Caerleon, située sur l'Usk, fut autrefois la capitale du pays de Galles et le siége d'un archevêché. On remarque les ruines de son ancien château. — *Newport*, aussi situé sur l'Usk, est une ville de 20000 âmes, dont le port a pris un grand accroissement dans ces dernières années. — *Pontypool*, *Abergavenny*, ont des marchés importants.

Ce comté est abondamment pourvu de mines de fer, d'étain, de houille, et possède des exploitations de kaolin. Des canaux, des routes bien entretenues, des chemins de fer, servent à transporter les marchandises et à étendre les spéculations commerciales. Le climat y est assez doux dans les plaines et rigoureux dans les montagnes. La partie orientale est d'une fertilité remarquable.

PAYS DE GALLES.

Après avoir parcouru l'Angleterre proprement dite, visitons la *principauté de Galles*, située à l'ouest de celle-là, et formant une sorte de presqu'île renfermée entre la mer d'Irlande, où est le canal Saint-George, à l'ouest, et l'estuaire de la Saverne et le canal de Bristol, au sud. Ce pays, appelé en anglais *Wales*, est égal au sixième de l'Angleterre proprement dite, et a 21 000 kilomètres carrés, avec 1 000 000 d'habitants. Il se divise, sous le rapport physique, en deux régions, l'une méridionale et l'autre septentrionale; sous le rapport administratif, en 12 comtés; sous le rapport judiciaire, en 4 arrondissements; et sous le rapport ecclésiastique, en 4 évêchés. La grande quantité de montagnes qui le hérissent l'ont fait surnommer la *Petite-Suisse*. Les escarpements rapides, leurs flancs déchirés e taillés à pic, la profondeur de leurs étroites vallées, les lacs, petits et limpides, que l'on rencontre à chaque pas, le grand nombre de rivières et de ruisseaux, qui tantôt se précipitent en cascades, tantôt roulent lentement au milieu des prairies; les brouillards humides qui s'élèvent de la surface de ces eaux, et quelquefois s'attachent au sommet des plus hautes montagnes; la neige même qui s'y conserve fréquemment jusqu'à la fin du printemps, leur donnent, malgré leur faible élévation, qui n'atteint pas 1 200 mètres, l'apparence de ces pics sourcilleux qui, dans les hautes chaînes du globe, arrêtent les nuages, ou servent de séjour à des glaces éternelles. Ce pays offre une suite continuelle de sites pittoresques et de perspectives sauvages.

Dans la partie méridionale, les monts *Fothoc*, connus sous le nom de *montagnes Noires* (*Black mountains*), sont, avec le *Pen-Mattard* et le *Trevilddu*, les élévations les plus remarquables. Au milieu, s'offre le *Plymlimmon*. Dans le nord, le *Cader-Idris* présente aux recherches du botaniste une grande variété de plantes alpines. Le *Snowden* ou *Snowdon*, un peu plus élevé, offre, de son sommet, la perspective la plus belle et la plus étendue. Les chaînes et les pla-

teaux du pays de Galles donnent naissance à plusieurs cours d'eau importants : la Wye, la Saverne, la Dee. Le plus grand de ces nombreux lacs est le *Bala*, que traverse la Dee.

La principauté est remarquable sous le rapport géognostique et sous celui de la richesse minérale : dans le sud, règne de l'est à l'ouest la formation houillère; deux grandes formations contiguës de grès rouge et d'autres arénacées, que l'on comprend sous le nom d'arkoses, s'étendent jusqu'à la mer d'Irlande ; les chaînes de montagnes sont principalement composées de calcaires anciens, dominés par des sommets granitiques; le nord se termine aussi par des dépôts houillers. On exploite de la houille dans les comtés méridionaux de Pembroke, de Glamorgan et de Brecknock; elle est toujours accompagnée de mines de fer. Il y a de l'étain, du plomb, du cuivre.

La région septentrionale est beaucoup moins fertile et moins peuplée que la méridionale. Au centre, la température a toute l'âpreté des régions élevées; près des bords de la mer, qui baigne la contrée au nord, à l'occident et au midi, le climat est doux, mais humide. Le pays de Galles est, d'ailleurs, généralement salubre.

L'agriculture n'est pas, à beaucoup près, aussi avancée que dans le reste de l'Angleterre; mais l'industrie manufacturière est florissante : des filatures de coton; des usines où l'on prépare le fer, le cuivre et le plomb; des fabriques de toiles, de flanelles et de draps, se rencontrent de toutes parts; plusieurs chemins de fer, plusieurs canaux, tels que le canal d'Ellesmere, qui joint la Dee à la Saverne, et ceux de Brecknock, de Cardiff, de Neath et de Swansea y établissent des communications faciles; les routes, longtemps négligées, sont maintenant entretenues avec grand soin.

Si nous commençons notre excursion par la région méridionale, nous remarquons d'abord **le comté de Glamorgan**, si fertile, qu'on l'appelle le *jardin du pays de Galles;* il est riche en houille excellente et en métaux. Ses usines livrent annuellement à la consommation 2 500 000 quintaux de fer en fonte ou en barres, et 150 000 de cuivre. — *Swansea* est une de ses principales villes ; elle a 30 000 âmes, et doit son importance à son commerce de métaux, à ses brasseries, à ses poteries, à ses corderies et au mouvement de son port, que l'on peut considérer comme le plus important du pays de Galles. Ses bains de mer sont très-fréquentés. — *Llandaff* est le siége d'un évêché, et a une belle cathédrale. — *Cardiff* ou *Caerdiff*, ville de 20 000 habitants, sur le Taff, est le chef-lieu du comté. Il ne reste plus de son château, bâti sous Guillaume le Conquérant, qu'un donjon et un mur d'enceinte. On élève dans le Glamorgan des chevaux d'une belle race, des bêtes à cornes estimées, et des moutons qui fournissent une laine d'une grande finesse. — *Merthyr-Tydvil*, ville manufacturière de 65 000 habitants, enrichie par ses mines de fer et de houille, est la plus importante de tout le pays de Galles.

Le **comté de Brecknock** ou **de Brecon**, est riche en pâturages : il nourrit un grand nombre de moutons, et sa principale industrie consiste à fabriquer des bas et des étoffes de laine. Il porte le nom de son chef-lieu, petite ville où des médailles et des débris antiques indiquent une station romaine. A l'est, est le lac appelé *Brecknock-mere*, sur le bord duquel la tradition place une grande ville qui fut, dit-on, engloutie par un tremblement de terre. — *Crickhowel*, sur l'Usk, possède les restes d'un vieux château fort, qui date du règne d'Edouard Ier; — les sources minérales de *Park-Wells* sont fréquentées pendant l'été par un grand nombre d'invalides; — *Hay*, dans une situation pittoresque, sur la Wye, possède quelques restes de son vieux château.

Le **comté de Caermarthen** ou **Carmarthen** est renommé par ses belles récoltes en avoine et en orge. — Sur la rive droite d'une rivière assez considérable appelée *Towey*, est *Caermarthen*, le chef-lieu, bâtie sur l'emplacement de *Maridunum*. Son petit port reçoit, à la marée haute, des navires de 300 tonneaux; — *Llandeilo-Fawr* contient plusieurs exploitations minérales; — *Llanelly* n'est, à proprement parler, qu'une vaste usine où l'on travaille tous les métaux.

Le **comté de Pembroke**, à l'extrémité sud-ouest du pays de Galles, a pour chef-lieu la petite ville de *Pembroke*, patrie de Henri VIII. Sous la chapelle de l'ancien château fort, aujourd'hui en ruine, et qui fut bâti par Arnulph de Montgomery, vers la fin du XIe siècle, la caverne de Wogan est remarquable par son écho. Ce comté a de fertiles champs de blé, de vastes prairies, et la pêche maritime y est abondante. — *Milford* est sur une baie qui ressemble à un lac immense : elle s'enfonce de 26 kilomètres dans les terres, et forme le havre le plus commode de la Grande-Bretagne. — *Haverford-west*, en gallois *Hwlffordd*, est la plus grande et la plus commerçante ville du comté ; — *Saint-David's*, située au bord de la mer, près d'un cap qui porte le même nom, et que les anciens appelaient *promontorium Octapitarum*, est le siége d'un évêché, et porte le nom du saint qui est le patron du pays de Galles, comme saint George est celui de l'Angleterre, saint André celui de l'Écosse, et saint Patrick celui de l'Irlande.

Le **comté de Cardigan**, baigné par la large baie demi-circulaire du même nom, a d'abondantes récoltes d'orge. Les côtes sont exposées à de fréquents ravages causés par les tempêtes. Un canton tout entier, celui de Cantrof-Gawclod, a été envahi par la mer. *Cardigan*, le chef-lieu, a un port très-fréquenté, et donne son nom à une grande baie qui se divise en plusieurs petites. Son nom en gallois est *Aberteify*. — *Aberystwyth* est une autre ville maritime.

Le **comté de Radnor**, circonscrit au sud par le cours sinueux de la Wye, était un des moins fertiles et des moins peuplés; mais, à force de soins, l'habitant en a fait un des mieux cultivés de la principauté. — Le *Vieux* et le *Nouveau-Radnor* (en anglais *Old* et *New-Radnor*, et en gallois *Maesyfed-hen* ou *Pen-y-craig*, et *Maesyfed-newyold*), sont éloignés l'un de l'autre de 2 kilomètres; — *Presteign*, petite ville appelée en gallois *Llanel-Andrew*, est le chef-lieu du comté.

Dans la Galles septentrionale, s'offre d'abord le **comté de Mongomery**, entrecoupé de vallées, de collines, de prairies et de champs de blé, abondant en mines de plomb, et célèbre par la quantité de poissons, et surtout de saumons, que nourrissent ses rivières. Ses moutons donnent une laine estimée qui alimente les importantes manufactures d'étoffes de laine de *Newton*, de *Berriew* et de *Welshpool*; — près de la rive droite de la Saverne, *Montgomery*, le chef-lieu, se fait remarquer de loin, sur un rocher, par les restes de son vieux château, bâti sous Guillaume le Conquérant. — Au bord du Dovy, est la jolie petite ville de *Machynlleth*, dans laquelle Owen Glendower convoqua un parlement et accepta la couronne de Galles en 1402. On croit qu'elle occupe l'emplacement de la station romaine de *Maglona*.

Le **comté de Merioneth**, hérissé de montagnes, présente un aspect apre et sauvage; il nourrit une grande quantité de bêtes à cornes, de chèvres et de moutons, et fait un grand commerce de ses tissus de laine. Le territoire qui le compose portait le nom de *Mervinia* chez les Romains. Son chef-lieu est *Dolgelly*, petite ville qui fabrique une grande quantité de gros draps. — *Bala* est fort ancienne; on y voit les restes de trois camps romains. Elle est à l'extrémité nord-est du lac *Bala* ou *Tegid*. — *Corwen*, sur la Dee, est chère aux Gallois parce qu'elle leur rappelle deux victoires remportées dans ses environs par leurs ancêtres sur les rois Henri II et Henri IV d'Angleterre; — *Harleah*, petite ville maritime, fait un commerce de cabotage.

En suivant le cours de la Dee, qui sort du Bala, nous traversons le **comté de Denbigh**, fertile en grains, riche en bétail, abondant en mines. L'air y est pur. — *Denbigh*, le chef-lieu, est située près du Clwyd, dans une vallée parfaitement cultivée, et fabrique des cuirs, des gants, et des souliers, qu'elle exporte principalement en Angleterre et en Irlande. — Sur un roc qui la domine, s'élèvent les restes d'un château fort qui fut détruit, en 1646, par les troupes du parlement. — *Wrexham*, sur le Gwenfrwy-Brook, branche de la Clywedog, est une des villes les plus importantes de la partie septentrionale du pays de Galles, à cause de sa position dans un district riche en mines; on y fabrique beaucoup de flanelle; — *Llangollen* est sur la rive droite de la Dee, dans une charmante vallée où l'on trouve de nombreuses ruines romaines.

Dans le **comté de Flint**, on remarque la petite ville de *Flint*, qui offre les ruines de deux châteaux forts. C'est là que Richard II, cédant à la nécessité, remit la couronne au duc de Lancastre, depuis Henri IV. Ce comté, moins montagneux que les autres, abonde en céréales et en pâturages, renferme des mines de fer, de plomb et de houille, et nourrit beaucoup d'abeilles dont le miel est d'un grand produit : il sert dans plusieurs cantons à faire une sorte d'hydromel appelée *methelin*. On trouve, dans ce comté, des restes d'antiquités romaines. Les *Ordovices*, qui l'habitaient jadis, résistèrent longtemps aux Romains; ceux-ci donnèrent au pays le nom de *Venodotie*, et y bâtirent une petite ville qu'ils appelèrent *Varis*, c'est-à-dire *résidence de Varus*, et que l'on croit être *Bodvari*. — *Caerwys* ou *Caer-ar-wys* fut jadis le chef-lieu du comté, et, jusqu'au règne d'Élisabeth, le rendez-vous des bardes, qui venaient chaque année y disputer le prix du chant. — *Holywell*, avec 6 000 habitants, doit sa prospérité à ses manufactures de coton et à ses usines, où l'on travaille le plomb, le cuivre et le zinc, exploités dans ses environs. Le moteur de ces établissements est la célèbre source appelée *Puits de Saint-Winifred*, qui se précipite d'un rocher avec tant de force et d'abondance qu'elle fournit 30 000 litres d'eau par minute. Cette source est très-chaude et elle est estimée pour ses propriétés médicinales. — *Saint-Asaph* a une cathédrale qui fut fondée, croit-on, par Kantigern, en 560.

Dans le **comté** maritime de **Carnarvon** ou **Caernarvon**, les chevaux, les bêtes à cornes, le produit des mines et celui de la pêche sont les principales ressources des habitants. Près de l'emplacement de l'antique *Segontium*, dont il reste quelques vestiges, Édouard Ier fonda, en 1283, la ville de *Carnarvon*, avec un port très-animé, sur la côte méridionale du détroit de Menai, qui sépare la principauté de Galles de l'île d'Anglesey. Elle a donné le jour à Édouard II, premier prince de Galles. — *Bangor*, comme les autres villes épiscopales de la principauté, n'est qu'un amas de chétives habitations au milieu desquelles s'élève une vieille cathédrale. — *Conway* ou *Aber-Conway* est à l'embouchure de la rivière du même nom. Quelques antiquaires veulent y voir l'ancienne *Conovium* des Romains. Le château, qui date du règne d'Édouard Ier, est un édifice remarquable; — *Tremadoc*, dont le port s'appelle *Port-Madoc*, est important pour l'exportation des ardoises.

L'île d'**Anglesey**, qui forme un comté, a de célèbres mines de cuivre. Son chef-lieu est *Beaumaris*, sur la côte orientale, avec un port sûr. — *Amlwich*, sur la côte septentrionale, renferme une population plus considérable : son port, taillé dans le roc pour 30 navires de 200 tonneaux, est l'ouvrage de la compagnie des mines de cuivre d'Anglesey. — A l'ouest se trouve la petite île d'*Holyhead*, qui n'est séparée de la précédente que par un étroit passage. Sur sa côte septentrionale, on voit une ville du même nom, que les Gallois nomment *Caer-Gwyby*, en l'honneur de saint Giby, personnage qui vivait dans l'île vers la fin du IVe siècle. Dans les vastes cavernes des rocs escarpés qui dominent la ville, vont se réfugier des troupes d'oiseaux de mer qui y déposent leurs œufs, recherchés des habitants comme un mets délicat. Holyhead, qui a des ports réguliers et fréquents avec Dublin, est en communication avec la Grande-Bretagne par un chemin de fer qui traverse l'île, le bras de mer qui la sépare d'Anglesey, l'île d'Anglesey dans toute sa longueur, enfin le bras de mer qui sépare Anglesey de la côte de Bangor. Le viaduc tubulaire sur lequel on traverse le détroit de Menai est une œuvre d'art de la plus grande hardiesse.

Le fils aîné du souverain des îles Britanniques porte le nom de prince de Galles. Les habitants

de ce pays professent la religion anglicane. Les quatre évêchés de Bangor, de Saint-Asaph, de Saint-David's et de Llandoff sont suffragants de l'archevêché d'York. — Les Gallois, soumis aux Anglais depuis cinq cents ans, ont gardé l'originalité de leur caractère et une partie de leurs mœurs. Ils sont bons, généreux, hospitaliers, mais vifs et irascibles. Un des principaux traits de leur caractère est une superstition naïve. Dans certaines parties du pays, les habitants passent l'été sur la montagne avec leurs troupeaux, et l'hiver dans la vallée. Ils filent et tissent eux-mêmes les étoffes grossières dont ils s'habillent; ils parlent la langue des vieux Kymris, et conservent de nombreux points de ressemblance avec nos Bretons.

ÉCOSSE.

L'Écosse (*Scotland*) occupe la partie septentrionale de l'île de la Grande-Bretagne. Bornée à l'ouest et au nord par l'Atlantique proprement dit, à l'est par la mer du Nord, elle est séparée de l'Angleterre par une ligne qui va du nord-est au sud-ouest, de l'embouchure du Tweed à celle de l'Esk, en suivant, en partie, les monts Cheviot. La superficie est de 77 000 kilomètres carrés; sa population, de 3 000 000 d'habitants.

On est fondé à croire que la population originaire de l'Écosse se composa de *Cimbri* ou *Kymri*, sortis de la Chersonèse Cimbrique. Ces peuples restèrent les maîtres du pays jusqu'à ce que les *Caledones* ou *Picti*, sortis peut-être de la Norvége, refoulèrent les *Cimbri* dans les parties les plus inabordables. Ces *Picti* sont les ancêtres des habitants de la Basse-Écosse; en effet, on a toujours distingué ceux-ci du peuple des hautes terres. Vers le milieu du IIe siècle, les *Attacotti* ou *Scoti* passèrent de l'Irlande dans le comté d'Argyle, et devinrent la souche des montagnards écossais, qui parlent un idiome irlandais analogue au celtique, tandis que les habitants des basses terres conservent toujours l'idiome scandinave. L'Écosse, subjuguée en partie par Agricola pendant le Ier siècle, ne put cependant jamais être réellement soumise par les Romains. La *Caledonia* se gouvernait d'après les usages de chacun de ses peuples, et les *Picti* conservaient celui de se peindre le corps.

Après avoir formé longtemps un royaume indépendant et généralement fort agité, tantôt par des guerres intestines, tantôt par des luttes avec l'Angleterre, l'Écosse vit son roi Jacques VI, fils de Marie Stuart, appelé au trône d'Angleterre, en 1603. Il y monta sous le nom de Jacques Ier, et réunit les deux couronnes sur sa tête. Mais ce n'est qu'en 1707 que l'Angleterre et l'Écosse furent définitivement comprises sous le nom de royaume de Grande-Bretagne.

L'Écosse est un pays montagneux, qui se divise naturellement en pays plat ou de plaines, *Lowlands*, au sud, et pays haut ou de montagnes, *Highlands*, au nord. Les habitants de la Haute-Écosse et ceux de la Basse-Écosse se distinguent entre eux par leur langage, leurs costumes et leurs vêtements : tandis que les habitants des plaines ou *Lowlanders* offrent, dans leurs manières, plusieurs traits de ressemblance avec les Anglais et même avec les Français, les *Highlanders*, par leur langue et leurs usages, se rapprochent des Gallois et des Irlandais. Les montagnards ont toujours montré le plus grand attachement pour tout ce qui rappelle leurs ancêtres. Ils ont remplacé la harpe du barde par la cornemuse du pâtre, mais leur musique n'a pas varié dans son harmonieuse simplicité. Une grâce touchante et naïve caractérise encore leurs chants consacrés à l'amour ; ceux qui, par un rhythme plus vif et plus cadencé invitent au plaisir de la danse, sont conservés à dessein dans les armées anglaises, et y excitent l'Écossais au combat. Le costume national, qui était un signe de ralliement, fut proscrit par le parlement après le dernier soulèvement en faveur du dernier des Stuarts; mais il est redevenu général dans la montagne; on l'a même conservé dans les régiments de cette partie de l'Écosse. Il consiste en un justaucorps, en une espèce de jupe courte appelée *feil-beg* ou *kilt*, et en un long et large manteau, le *plaid*, qu'ils rejettent sur l'épaule comme la toge chez les Romains, et qu'ils retiennent à l'aide d'une épingle ou agrafe d'argent appelée *broach*. Leur cuisse est nue, mais leur jambe est couverte d'un bas fait, ainsi que les autres parties de l'habillement, d'une étoffe de laine à carreaux de diverses couleurs nommée *tartan*. Ces bas sont, depuis la chaussure jusqu'aux genoux, retenus avec des jarretières de laine bigarrées. Leur coiffure est un petit bonnet qu'ils ornent d'une plume. Le costume des femmes de la montagne diffère principalement de celui des autres Écossaises par l'espèce de manteau dont elles s'enveloppent, et surtout par le *tartan* dont elles s'habillent aussi. La disposition des couleurs et des carreaux de ces tartans suffit dans le pays pour faire reconnaître le *clan* (la tribu) auquel appartiennent ceux qui les portent.

La langue écossaise est un composé de celtique et de différents idiomes du Nord. On y remarque facilement plusieurs dialectes : l'*écossais* proprement dit ou le *low landscotch*, parlé autrefois à la cour des rois d'Écosse ; le *border language*, idiome mélangé que l'on parle vers les frontières de la région méridionale, et auquel appartiennent les ballades que chante le peuple ; l'idiome des Orcades, remarquable par le mélange d'un grand nombre de mots norvégiens. Le *gaëlic* ou le *celtique* a deux de ses dialectes en usage en Écosse : le *caldonach*, parlé dans les montagnes et dans les Hébrides, et le *mank*, usité dans la seule île de Man. Le *caldonach* a acquis une grande réputation en Europe depuis la publication des poésies d'Ossian. Cependant l'anglais est répandu dans toutes les parties de l'Écosse.

On trouve des restes d'antiquités dans presque toutes les paroisses de ce royaume; la muraille romaine de Sévère, construite entre les golfes de Forth et de Clyde, s'appelle, dans le pays, la *digue de Graham*, du nom d'un guerrier écossais qui passe pour l'avoir franchie le premier. On trouve encore, dans le voisinage, des restes de camps romains : l'un d'eux passe

même pour être celui d'Agricola. Des tours coniques, des forts qui couronnent le sommet des montagnes, et des habitations souterraines, attribuées aux *Picti*, peuvent être considérés comme appartenant à la même époque.

On peut partager les 33 comtés de l'Écosse en trois divisions : la région méridionale, la région centrale et la région septentrionale. La première est séparée de la seconde par le golfe de *Forth*, à l'est, par celui de *Clyde*, à l'ouest, et par le canal de Forth-et-Clyde, qui unit les deux fleuves de ce nom. La seconde est séparée de la troisième, depuis le golfe de *Murray* ou de *Moray* au nord-est, jusqu'au golfe *Linnhe*, au sud-ouest, par une suite de lacs à travers lesquels passe le canal Calédonien, qui joint la mer du Nord à l'océan Atlantique proprement dit.

Commençons par la région méridionale :

Le **comté de Wigton**, à l'extrémité sud-ouest de cette région, est un comté maritime situé sur la mer d'Irlande. Il projette, au sud, deux longues presqu'îles; sa surface est montagneuse, et l'on ne rencontre de plaines fertiles que sur les bords de la mer. On y trouve des carrières d'ardoise et de marbre, de la houille et du plomb. En entrant dans le golfe de Solway, on aperçoit, sur la pente d'une colline, au fond de la baie de *Wigton*, la petite ville de ce nom, chef-lieu du comté. — Mais, en traversant le golfe de Glenluce et une langue de terre appelée *Mull de Gal oway*, on arrive à *Port-Patrick*, port très-fréquenté. — Au nord-est, sur la baie appelée Loch-Ryan, la jolie petite cité de *Stranraver* renferme d'importantes manufactures de cotonnades et un havre excellent.

Dans le **comté de Kirkcudbright**, qui s'étend à l'est du précédent, sur le golfe de Solway, la plus grande partie du territoire est couverte de vastes marais, de bruyères arides et d'excellents pâturages. Le climat est froid et humide. Le comté renferme beaucoup de mines de fer et de plomb, mais elles ne sont pas exploitées, faute de combustible. — On remarque, au centre, *New-Galloway*. — Près de l'embouchure de la Dee, *Kirkcudbright*, chef-lieu du comté, est bâtie avec la plus agréable régularité. Le port est bien abrité.

Le **comté de Dumfries** offre de vastes bruyères et des montagnes arides, ramifications des monts Cheviot. Le climat est doux, mais humide. L'élevage des chevaux, des bestiaux et des porcs est considérable. On y exploite des mines de plomb argentifère. — *Sanquhar*, assez bien bâtie, renferme quelques manufactures de tapis et de cotonnades. — En descendant la Nith, nous arrivons à *Dumfries*, ville dont le port peut recevoir des navires de 150 tonneaux; on y voit les restes du monastère dans lequel Robert Bruce, impatient de délivrer sa patrie du joug de l'Angleterre, poignarda l'Écossais Cumyn. — *Annan*, qui porte le nom d'une rivière qui se jette dans le golfe de Solway, fait le cabotage et la pêche du saumon; dans ses environs, on a trouvé des restes de camps romains et d'autres antiquités : c'est près de là que se terminait la muraille d'Adrien. — Vers l'extrémité du golfe, se trouve *Gretna-green*, misérable village qui a acquis plus de célébrité que beaucoup de villes importantes de la Grande-Bretagne : c'est là qu'un forgeron exerça longtemps les fonctions de ministre du culte, en bénissant l'union des amants persécutés. L'usage qui a conservé à ces unions l'autorité religieuse et légale remonte à l'époque reculée où il suffisait en Écosse de la déclaration des deux futurs conjoints devant un vieillard respectable pour légitimer leur mariage. Les Anglais ayant adopté, longtemps avant les Écossais, les formalités légales, la coutume s'établit de chercher en Écosse les moyens de s'y soustraire, et l'atelier du forgeron de Gretna-green acquit une grande vogue. Aujourd'hui, c'est une auberge de bonne apparence qui sert de temple à Gretna-green, et il s'y fait encore quelques mariages : le pontife est le propriétaire de l'auberge. Les actes de mariage sont consignés sur un registre destiné à cet usage. — *Lochmaben* a été autrefois importante et riche. — *Moffat* a des sources minérales.

Le **comté de Roxburgh** est couvert dans sa partie méridionale par les monts Cheviot et leurs ramifications. Les flancs de ces montagnes sont couverts de pâturages; au delà, s'étendent des plaines en général fertiles. — Près des bords du *Teviot*, nous passerons près de *Roxburgh*, village qui donne son nom au comté, et qui en était jadis la principale ville. Son château, qui fut si souvent le témoin des combats livrés entre les Écossais et les Anglais, n'offre plus aujourd'hui que des ruines. Ce fut dans son enceinte que Baillol remit, en 1355, sa couronne à Édouard III. Sur la rive opposée, quelques arbres indiquent le lieu où Jacques II perdit la vie. — *Jedburgh*, dans une vallée profonde que traverse la petite rivière Jed, est maintenant le chef-lieu du comté. En sortant de Jedburgh, on côtoie le Teviot, dont les eaux noirâtres tantôt coulent paisiblement au milieu de prairies agréables, tantôt bouillonnent entre des rochers. — *Kelso* se présente bientôt à nos regards. Cette ville, où l'on remarque les restes majestueux d'une abbaye fondée en 1128 par David Ier, est située au milieu d'une plaine fertile qui occupe le fond d'une vallée richement parée des dons de la nature et d'habitations embellies avec autant d'art que de richesse. Au-dessus de Kelso, le Tweed est une charmante rivière; au-dessous, c'est un fleuve majestueux. — Non loin de ce cours d'eau, est le village d'*Ednam*, patrie du poëte Thompson. — En remontant le cours de la rivière, on arrive à *Melrose*, célèbre par son ancien monastère, dont les restes gothiques excitent encore l'admiration. — La paroisse de *Minto* possède des sources pétrifiantes, et l'on voit une source sulfureuse dans les marais de *Deadwater*.

Le **comté de Selkirk**, un des plus petits de l'Écosse, et situé au nord-ouest du précédent, occupe un pays pittoresque, dont les montagnes, la plupart incultes, sont coupées de vallées étroites, fertiles et bien arrosées. — *Selkirk*, le chef-lieu, est une jolie ville, patrie de Mungo-

Park, à qui l'on a élevé un monument.— *Galashiels* est une ville manufacturière considérable, sur le Gala, près de son embouchure dans le Tweed.

Le **comté de Berwick** est un comté maritime situé à l'extrémité sud-est de l'Ecosse. Les montagnes de Lammermuir y étendent leurs ramifications; elles sont couvertes de bruyères à leur sommet et cultivées à leur base. Les côtes sont hérissées de rochers et d'un accès difficile. — *Lauder*, sur une petite rivière du même nom, rappelle la mort de Robert Cochrane, favori de Jacques III, que la noblesse factieuse pendit sur un pont. On donne le nom de *Lauderdale* au territoire que cette rivière arrose.—*Dunse* a été le chef-lieu du comté; — *Greenlaw*, qui l'est aujourd'hui, a les foires les plus considérables de l'Ecosse. — Depuis 1502, *Berwick*, ancienne capitale de ce comté, fait partie du royaume d'Angleterre. Dans ses environs, sur le territoire écossais, les amants fugitifs vont, comme à Gretna-green, s'unir par les liens d'un facile mariage. — Le petit port d'*Eymouth*, situé sur la côte, à l'embouchure de la petite rivière d'Eye, fait un commerce de cabotage.

Le **comté de Haddington** ou **East-Lothian** est l'un des mieux cultivés de l'Écosse; l'étendue de ses côtes et quelques petits ports fournissent à ses habitants les moyens d'exporter avec avantage l'excédant de leurs récoltes en céréales, leurs tissus de chanvre et de laine. Haddington, le chef-lieu, sur la Tyne, est la patrie du célèbre Jean Knox, le réformateur de l'Ecosse. — *Dunbar* possède un port, dont l'entrée, très-difficile, est défendue par une batterie de 12 pièces de canon. Entre le port et les ruines d'un vieux château, célèbre dans l'histoire d'Edouard II et dans celle de Marie Stuart, s'élève une belle colonnade de basalte prismatique. Vis-à-vis du l'île de May, le rocher de Bass s'élève à l'entrée du golfe de Forth, comme une grande pyramide au milieu des flots. — *Tranent* exploite des salines.

Le **comté d'Edinbourg** ou **Mid-Lothian** s'étend sur la rive méridionale de l'estuaire du Forth; c'est là qu'est la capitale de l'Ecosse. — *Edinbourg* (en anglais *Edinburgh*) occupe trois collines, et se divise en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. Pendant les divisions intestines qui désolèrent si longtemps l'Ecosse, les murailles fortifiées qui entouraient la capitale s'opposèrent à son accroissement. Vers la fin du XVIe siècle, Edinbourg ne se composait presque que d'une rue principale, qui s'étendait depuis le château jusqu'à l'abbaye d'*Holy-rood*. Au commencement du siècle suivant, la réunion de l'Ecosse et de l'Angleterre fit favoriser l'agrandissement de la ville. Une esplanade de plusieurs milles d'étendue, légèrement inclinée vers le nord, offrait une position des plus favorables au projet de la création d'une ville nouvelle, et le génie de Jacques Craig conçut et exécuta en quelques années le plan d'une ville qui passe à juste titre pour une des plus belles et des plus régulières du monde. Cette brillante capitale compte aujourd'hui 200,000 habitants.

De tous côtes, excepté au nord, Edinbourg est entourée par les rochers arides et sauvage de Salisbury. La rue haute, *High-street*, parcourt, sur l'une des trois collines, une longueur d'une demi-lieue, et se termine à l'ouest par un précipice au-dessus duquel s'élève le château; à l'est, elle offre en perspective le vieux palais d'Holy-rood et la délicieuse plaine qui l'entoure. Rien n'égale le magnifique effet de cette rue, la plus belle de l'ancienne ville, et qui change trois fois de nom; mais l'admiration qu'elle fait naître est atténuée par le contraste qu'offrent les ruelles qui viennent y aboutir à droite et à gauche, et dans lesquelles on ne respire qu'un air lourd et fétide, tant les maisons en sont élevées. Entre les deux collines, on voit une rue étroite nommée *Cow-Gate*. Les deux parties de la vieille ville sont réunies par un pont élégant qui traverse cette rue à angles droits; un second pont, construit à la même hauteur que le premier, part d'une colline artificielle, et joint la vieille ville à la nouvelle, placée sur la colline septentrionale. — *Leith*, qui est le port d'Edinbourg, se trouve au nord-est de la nouvelle ville, et paraît devoir être un jour réunie à celle-ci par les nombreuses habitations qui s'élèvent sur la route qui les unit. — On a ménagé à Edinbourg une entrée du côté oriental, en taillant une chaussée à travers le roc de *Calton-Hill*, dont une saillie porte une haute tourelle dédiée à l'amiral Nelson, et dont le sommet est couronné par la tombe du savant Playfair, par un observatoire et par le *Monument*, copie fidèle du Parthénon d'Athènes et consacré à la mémoire des Ecossais morts dans les champs de Waterloo. On a élevé encore un pont qui passe au-dessus et va rejoindre *Prince's-street*, terrasse spacieuse offrant, sur une longueur de 1 400 mètres, une ligne d'édifices que l'on pourrait prendre pour des palais. Près de cette colline, ont été tracées de nouvelles promenades, d'où la vue de la vieille et de la nouvelle ville, avec les belles campagnes environnantes et le golfe de Forth, présente un coup d'œil imposant et magnifique. — La circonférence d'Edinbourg est de 16 kilomètres. De tous les édifices, le plus remarquable est le château, ancienne forteresse. Il ne reste plus de l'ancienne abbaye d'Holy-rood, fondée en 1138, que de majestueuses ruines; mais le palais qui s'élève auprès, et qui fut pendant plusieurs siècles le séjour des rois d'Ecosse, est un bâtiment encore bien conservé. A côté, est Summer-House, édifice de style français, qui fut érigé par Marie-Stuart. Au centre de la ville, un vaste édifice, composé de plusieurs corps de bâtiments, renferme 3 bibliothèques appartenant aux avocats et aux secrétaires du sceau privé, et contenant 100 000 volumes. La belle église gothique de Saint-Gilles, la cathédrale, est d'une belle architecture.

L'université d'Edinbourg, fondée en 1582, est depuis longtemps célèbre; elle possède un beau musée d'histoire naturelle, un jardin botanique, etc. La ville compte plusieurs sociétés savantes et littéraires, parmi lesquelles on distingue la Société royale, la Société Wernérienne, la Société royale des antiquaires, qui a un très-riche musée, et l'Institution astronomique, qui a un observatoire. La grande réunion de jurisconsultes et de savants a répandu dans les diffé-

Park, à qui l'on a élevé un monument.— *Galashiels* est une ville manufacturière considérable, sur le Gala, près de son embouchure dans le Tweed.

Le **comté de Berwick** est un comté maritime situé à l'extrémité sud-est de l'Ecosse. Les montagnes de Lammermuir y étendent leurs ramifications ; elles sont couvertes de bruyères à leur sommet et cultivées à leur base. Les côtes sont hérissées de rochers et d'un accès difficile. — *Lauder*, sur une petite rivière du même nom, rappelle la mort de Robert Cochrane, favori de Jacques III, que la noblesse factieuse pendit sur un pont. On donne le nom de *Lauderdale* au
terr
jour
capi
écos
mar
fait
L
de s
avai
ding
l'Ec
teric
l'his
prisi
com
L
Fort
colli
testi
s'op
que
mer
disse
nord
le g
à ju
tale
D
Sali
dem
l'est
Rie
trois
les
air
étro
gan
le p
colli
vell
s'el
tal.
tour
Play
cons
un
long
de c
vell
d'œ
bb
pres
bier
Au
l'he
lun
I
lem
van
Soci
un observatoire. La grande réunion de jurisconsultes et de savants a répandu dans les dine-

rentes cla
grande b
l'emplace
nom d'Ec
pensent q
Barclay,
L'espri
Six jours
pressée q
commerce
la rigueu
Leith, a
pitale à c
cette ville
dinbourg;
tortueuses
bassin ma
tante par
Le **com**
Forth. C'
des mines
sources n
gothique
et un imp
qui fait u
Le **com**
néralemen
nourrisse
y trouve
le rapport
du comté,
belle égli
qui ait été
ment les
chutes de
la tradit o
ferme un
La prin
l'origine e
l'on érige
fabrique;
naient che
factures n
En 1755, s
à 83 000;
elle doit d
de l'indust
en 1801, e
construisit
dans ses e
les forges,
une plain
cupent la
à angles d
sont : l'hô
l'un des pl
possède un
Nelson. U
derson : o
sance aux
son, Young
plus contri
Glasgow,
nalisation
dans le po
Le **comt**
lement for
est le Twe
l'Ecosse. –

rentes classes de la société une douce franchise et des manière polies. La librairie y est une grande branche de commerce; il y a deux théâtres. On a lieu de croire qu'Édimbourg occupe l'emplacement d'une station romaine appelée *Alata Castra;* quelques auteurs font dériver son nom d'Edwin, prince saxon, qui, au commencement du VIIe siècle, y fit bâtir un château, et pensent que la ville s'appela pour cette raison *Edwins-Burgh*. Elle a vu naître G. Burnet, Hume, Barclay, Robertson, J. Blair, Walter Scott.

L'esprit religieux qui domine à Édimbourg lui donne un aspect tout particulier le dimanche. Six jours de la semaine, cette ville présente l'activité que doit lui imprimer une population plus pressée qu'elle ne l'est dans la plupart des villes de la Grande-Bretagne, et très-occupée de commerce et d'industrie. Le septième, l'aspect est tout différent. Le puritanisme y exerce toute la rigueur de son austère discipline.

Leith, au bord du Forth, est une ville de 30 000 habitants. Le chemin qui conduit de la capitale à ce port présente le spectacle le plus animé. La situation de Leith rend les environs de cette ville aussi agréables aux promeneurs que son port est intéressant pour le commerce d'Édimbourg; cependant ce n'est qu'un chaos de maisons sales, laides, séparées par des ruelles tortueuses et obscures, et habitées par un peuple misérable et grossier; mais on y admire un bassin magnifique, couvert de navires de toutes les nations. — *Dalkeith* est une ville importante par ses marchés; — *Musselburgh* est un petit port situé à l'embouchure de l'Esk.

Le **comté de Linlithgow**, que l'on appelle aussi le **West-Lothian**, est situé également sur le Forth. C'est un pays fertile, dans lequel l'agriculture a fait d'importants progrès. On exploite des mines de plomb et des carrières de pierre calcaire; il y a aussi des salines et quelques sources minérales. — A *Linlithgow*, chef-lieu du comté, on remarque les ruines du château gothique dans lequel naquit Marie Stuart; — *Bathgate* possède des manufactures de cotonnades et un important marché aux grains et aux bestiaux; — *Browstownness* ou *Bolness* a un port qui fait un grand commerce d'exportation de grains.

Le **comté de Lanark**, au nord de celui de Dumfries, offre un aspect très-diversifié. Il est généralement peu fertile, à l'exception des terres situées sur les bords de la Clyde. Ses pâturages nourrissent beaucoup de bestiaux. Les mines de houille y sont les plus riches de l'Écosse; on y trouve aussi quelques mines de plomb argentifère. C'est le premier comté de l'Écosse, sous le rapport de l'industrie manufacturière. — *Lanark* ou *Lauerk*, sur la Clyde, le chef-lieu du comté, doit sa prospérité récente à la fabrication des étoffes de coton. Elle possède une belle église catholique. — Le village de *New-Lanark* possède la première filature de coton qui ait été établie en Écosse. — A quelque distance, sont les *Lead-hills*, collines qui renferment les plus riches mines de plomb de ce royaume. On visite dans les environs les belles chutes de la Clyde. — Près de là, est un rocher nommé *Wallace's-Chair*, parce que, suivant la tradition, il aurait servi de refuge à Wallace pendant sa mauvaise fortune; — *Hamilton* renferme une vaste caserne de cavalerie et une importante filature de coton.

La principale ville de ce comté et la plus considérable de toute l'Écosse est *Glasgow;* l'origine en est attribuée à saint Mungo ou saint Kentigern, qui, en 560, y fonda un évêché que l'on érigea, neuf siècles plus tard, en archevêché. Avant 1715, elle ne possédait encore aucune fabrique; cependant les fréquentes migrations des montagnards du nord de l'Écosse, qui venaient chercher à Glasgow les moyens de vivre par le travail, fournirent des bras à ses manufactures naissantes, et provoquèrent l'état de prospérité qui distingue aujourd'hui cette cité. En 1755, sa population n'était que de 23 000 habitants; en 1780, elle s'éleva à 43 000; en 1801, à 83 000; en 1811, à 110 000; en 1821, à 147 000; en 1851, à 329 000; et aujourd'hui, en 1861, elle doit dépasser 400 000 ames. Cette progression extraordinaire est due à la seule puissance de l'industrie: en 1792, les machines à vapeur furent introduites dans ses filatures de coton; en 1801, elles furent appliquées avec le plus grand succès aux métiers à tisser; en 1810, on y construisit le premier bateau à vapeur qui ait été vu en Europe. On compte dans ses murs et dans ses environs 35 000 métiers à fabriquer le coton, et 500 machines à vapeur employées dans les forges, les manufactures et les houillères. La plus grande partie de la ville est située dans une plaine, sur la rive droite de la Clyde; le reste est sur un terrain élevé; ses faubourgs occupent la rive gauche et communiquent par trois ponts avec la cité. Deux rues qui se croisent à angles droits parcourent toute sa longueur et toute sa largeur. Les principaux monuments sont: l'hôtel de ville, le palais de justice, l'église catholique Saint Jean, l'antique cathédrale, l'un des plus beaux morceaux d'architecture gothique; le théâtre, le palais de l'université, qui possède un des plus riches musées de l'Europe, un obélisque érigé en l'honneur de l'amiral Nelson. Une institution unique dans son genre est celle que fonda, en 1796, le professeur Anderson: on y enseigne la plupart des sciences applicables aux arts. Glasgow a donné naissance aux philosophes Hutchinson, Smith, Reid et Simpson, ainsi qu'aux littérateurs Richardson, Young, Moore et Jardine. Elle a érigé une statue à Watt, cet homme de génie qui a le plus contribué à la prospérité de la ville et de tant d'autres cités manufacturières. — *Port-Glasgow*, dans le comté de Renfrew, servait de port à Glascow, avant que des travaux de canalisation de la Clyde permissent aux navires de remonter, comme ils le font aujourd'hui, dans le port même de la grande métropole industrielle de l'Écosse.

Le **comté de Peebles**, situé à l'est du précédent et à l'ouest de celui de Selkirk, est généralement formé de collines verdoyantes et bien arrosé par plusieurs rivières, dont la principale est le Tweed. On y voit quelques-uns des sommets les plus élevés des comtés méridionaux de l'Écosse. — *Peebles*, petite ville, est le chef-lieu du comté; les rois d'Écosse, attirés par les

charmes de sa position, aimaient à y passer une partie de l'été ; on y voit au nord les ruines du château de Nidpath, autrefois célèbre. L'école latine de Peebles jouit d'une grande réputation. — *Innerleithen* est fréquentée a cause de ses sources minérales.

A l'ouest du comté de Lanark, le long **comté d'Ayr**, qui s'étend entre de hautes montagnes et la mer, nous offre une contrée pittoresque, célèbre dans les annales écossaises par le souvenir des combats qu'y livrèrent Wallace et Robert Bruce. Ce comté, situé sur le golfe de Clyde, jouit d'un climat fort salubre; on y élève de beau bétail, et l'on vante les fromages d'Ayr. On exploite le cuivre, le fer, le plomb et la houille. L'industrie est très-active, et ce pays possède des manufactures de lainages, de toiles de lin, d'étoffes de coton, de mousseline, de broderies, de dentelles, etc. — Dans la partie méridionale, où l'on élève beaucoup de bestiaux, se trouve le village de *Barr*, dont les environs renferment des sources minérales et des carrières de pierres de taille.—En suivant les bords de la mer, nous apercevons au milieu des eaux le rocher d'*Ailsa*, peuplé de chèvres, de lapins et d'oiseaux de mer, — et nous arrivons à *Ayr*, l'ancienne *Erigena*, avec un port à l'embouchure de l'Ayr dans le golfe de Clyde. Cette ville, de 10 000 âmes, chef-lieu du comté, est au milieu d'un terrain aride et sablonneux ; une espèce de barre rend dangereuse l'entrée de son port. — *Irvine* ou *Irwin* possède un port commode; mais une barre qui en obstrue l'entrée le ferme aux bâtiments d'un fort tonnage. — Les ports de *Saltcoats* et d'*Ardrossan* sont très-fréquentés et avoisinent d'importantes houillères ; — *Kirk-Alloway* est la patrie du poëte Robert Burns.

Le **comté de Renfrew**, situé au nord du précédent, au fond du golfe de Clyde, est un des plus petits comtés de l'Écosse. Ses montagnes, quoique assez élevées, offrent des pentes douces et susceptibles de culture. Les plus belles plaines sont celles qui s'étendent le long de la Clyde. On exploite dans ce comté beaucoup de houillères et de carrières de pierres de taille. On s'y occupe surtout du tissage des toiles de chanvre et de lin, et des toiles de coton. — *Renfrew*, le chef-lieu, est située au confluent du Cart et de la Clyde ; — *Paisley*, que l'on croit être l'ancienne *Vandogara*, doit sa prospérité à ses fabriques de soie et de coton : elle a 35 000 âmes ; — *Greenock*, à l'embouchure de la Clyde, n'était, à la fin du XVIIe siècle, qu'un village peuplé de pêcheurs. Des raffineries de sucre, des fabriques de savon, de cordages et de faïence s'y sont établies ; son port peut recevoir 500 navires. La ville compte plus de 40 000 ames. Elle est la patrie de Watt et du mathématicien Pence. — *Johnstone* a des manufactures de cotonnades.

Entrons maintenant dans les comtés de la région moyenne. — *Port-Glasgow*, sur la Clyde, a 7 000 habitants.

Le **comté de Stirling** est dans la partie la plus étroite de l'Écosse, entre le golfe de Forth et celui de Clyde. Sa frontière occidentale est en partie déterminée par les rives orientales du lac Lomond. Ses plus grandes plaines s'étendent sur les bords de l'Avon ; et, parmi ses vallées, celle du Forth est renommée pour sa fertilité. On ne retrouve guère de traces des anciennes forêts qui le couvraient autrefois. Le climat est généralement froid et humide. On y rencontre le fer, l'argent, le plomb, le cuivre et le cobalt. On y exploite la houille; le commerce est d'ailleurs favorisé par le grand canal qui unit le Forth à la Clyde et par les chemins de fer qui se dirigent sur Glasgow et sur Édinbourg. — *Stirling* (qui est peut-être l'ancienne *Victoria*), chef-lieu du comté, sur le Forth, a été aussi appelée *Striveling*, c'est-à-dire le *champ du combat*. Ce nom rappelle les actions sanglantes dont ses environs furent le théâtre. Des fabriques de tissus de coton et de laine alimentent son commerce. Son vieux château est placé à l'extrémité d'un rocher. Vers le milieu du XIIe siècle, il devint une résidence royale : aujourd'hui, c'est une des quatre forteresses de l'Écosse où les Anglais ont toujours garnison ; le palais qu'y fit construire Jacques V se fait remarquer par le luxe ridicule de son architecture. Stirling vit naître Jacques IV, et couronner Jacques X et la reine Marie. Elle fut enfin la dernière place de l'Écosse qui se rendit au parti de Cromwell. Du haut du rempart, on jouit du plus beau coup d'œil.

Sur les hauteurs de Gawling, situées au nord du château, on voit un monticule nommé *Hurlihaket*. Ce fut là que le duc d'Albany, oncle de Jacques Ier, le vieux comte de Lennox, son beau-père et ses deux fils, Walter et Alexandre Stuart, furent sacrifiés en 1425 à la vengeance du monarque, et que Jean Graham et ses complices expièrent dans les plus cruels tourments l'assassinat de Jacques Ier. Plus tard, ce lieu devint le théâtre des amusements des princes écossais. — *Bannockburn* est célèbre par la bataille livrée en 1314 entre Édouard II et Robert Bruce; plus tard, Jacques III y fut défait par ses sujets révoltés. — *Grangemouth* est un port important, situé à la jonction du canal de Forth-et-Clyde avec la rivière de Carron. — *Alva* a des forges importantes.

Au bord méridional du canal, *Falkirk*, petite ville de 13 000 âmes, n'est pas loin du village de *Carron*, qui possède les forges et les fonderies les plus considérables de la Grande-Bretagne : c'est de là que sont sortis les canons auxquels on a donné le nom de *caronades*, d'après celui de cet important village.

Les **comtés de Clackmannan** et **de Kinross** sont les deux plus petits comtés de l'Écosse. Le premier est très-fertile et bien cultivé; il possède quelques forêts, de bons pâturages, des mines de fer et de houille. Son chef-lieu, qui porte le même nom, a un petit port à l'embouchure du South-Devon. — *Alloa* est une ville très-industrieuse.

Le comté de Kinross est traversé par la chaîne des Ochil-Hills. Le sol, très-fertile, est bien cultivé; il recèle beaucoup de mines de houille, du fer, et de la pierre calcaire. — Dans le sud-est du comté, se trouve le loch *Leven*, dans une île duquel on voit le château des derniers rois pictes. Ce château soutint, en 1335, un siége pour le roi David II ; en 1568, Marie Stuart y subit les ri-

gueurs d'une étroite captivité, et se vit forcée d'abdiquer la couronne. — *Kinross*, chef-lieu du comté, est près de la rive occidentale du lac Leven.

Le **comté de Fife** est un pays maritime de la côte orientale de l'Écosse, sur la mer du Nord, et forme une presqu'île entre les golfes de Tay et de Forth. Le sol y est très-fertile; le plomb, le cuivre, le fer et la houille abondent vers l'ouest et le centre, et alimentent le commerce d'exportation. L'industrie consiste en fabriques de toiles, de draps, en brasseries et en distilleries. — *Dunfermline*, ville de 15 000 âmes, renferme les ruines de l'ancien palais de Malcolm II, où Charles Ier reçut le jour; — *Kirkcaldy* a un port qui, malgré des travaux importants, n'a pu être abrité des vents de l'est et du nord-est. Non loin de cette petite ville, les ruines du château appelé Ravenscraigcastle s'avancent sur un rocher au milieu des flots. C'est la patrie d'Adam Smith. — *Saint-Andrew's* ou *Saint-André*, au bord de la mer, donne son nom à une baie spacieuse; elle fut jadis la cité la plus somptueuse de l'Écosse: aujourd'hui ses rues sont presque désertes. Son université, fondée en 1411 par l'évêque Wardlaw, est la plus ancienne du royaume; sa bibliothèque renferme 40 000 volumes. Pendant les troubles religieux qui ensanglantèrent l'Écosse, sa magnifique cathédrale, dont la construction avait duré un siècle et demi, fut détruite en un seul jour par les réformateurs: on expédie annuellement de cette ville 9 000 ballots de balles de paume. — *Cupar* est le chef-lieu du comté.

Le **comté de Forfar** ou **d'Angus** est un autre comté maritime, au nord du golfe de Tay. Il contient la vallée de *Strathmore*, une des plus belles et des plus riches de toute l'Écosse. On exploite, dans ce comté, le fer, le plomb et le granite. Il s'y fabrique des toiles, des cordages; on y prépare les cuirs. — *Forfar*, chef-lieu, est située près d'un petit lac; elle offre les restes d'un édifice que l'on croit avoir servi de demeure aux anciens rois d'Écosse. — Trois ports importants facilitent le commerce de ce comté; — le plus considérable est celui de *Dundee*, ville de 60 000 habitants, à l'embouchure du Tay; — *Aberbrothock* ou *Arbroath* offre les ruines pittoresques de la fameuse abbaye fondée par Guillaume le Lion, en l'honneur de Thomas Becket. — *Montrose* (15 000 hab.) est située sur une presqu'île qui sépare de la mer le bassin formé par la rivière South-Esk. C'est une des plus jolies villes de la Grande-Bretagne. — *Brechin*, sur le South-Esk, possède une belle cathédrale fondée par David Ier, et une tour de 32 mètres de hauteur, dont les antiquaires ne connaissent pas l'origine ni la destination.

Traversons le North-Esk; nous serons dans le **comté de Kincardine** ou **de Mearns**: c'est un petit comté maritime. Une ramification des monts Grampiens pénètre par l'ouest et projette dans le comté quelques sommets assez élevés. La partie septentrionale, arrosée par la Dee et la Dye, son affluent, est très-boisée; le sud est fertile et bien cultivé. Le climat est extrêmement rude en hiver sur les Grampiens. — Sur le bord de la mer, est *Bervie* ou *Inverbervie*, chef-lieu, petite cité industrieuse, dans laquelle on confectionna la première mécanique à filature qui ait paru en Écosse. — *Fourdon* vit naître Jean de Fourdon, auteur de la plus ancienne histoire authentique de l'Écosse; on y trouve les ruines du palais de Kenneth III, et l'ancienne ville de *Kincardine*, qui a donné son nom au comté, mais qui n'est plus qu'un hameau.

Presque tout le pays que nous venons de parcourir appartient aux *Lowlands*, c'est-à-dire aux contrées basses de l'Écosse; mais, si nous voulons voir la partie la mieux caractérisée de ce royaume, celle dont l'aspect encore sauvage et les mœurs empreintes d'une couleur antique inspiraient les bardes et la poétique imagination d'Ossian, élevons-nous dans les hautes terres, dans les *Highlands*, qui renferment les comtés que nous n'avons point encore visités. La rudesse dont elles sont empreintes en fait le charme principal; leurs sombres vallées, presque toutes occupées par des lacs ou ravagées par des torrents, sont pendant plusieurs mois privées des rayons du soleil. Jusqu'au commencement du siècle dernier, il n'existait aucune route régulière dans les *Highlands*; les passages qui y conduisent des basses terres étaient impraticables pendant la plus grande partie de l'année; les habitants, séparés du reste des Écossais, ignorant les ressources qu'offre le commerce, restaient étrangers aux bienfaits de l'agriculture, et ne communiquaient que de loin à loin avec les comtés dans lesquels la civilisation avait répandu ses bienfaits. Le gouvernement britannique employa, de 1726 à 1745, des compagnies de soldats à tracer, dans un pays tout couvert de rochers, des routes commodes et spacieuses. Depuis, les communications se sont encore beaucoup multipliées et perfectionnées.

En parcourant les Highlands, de misérables habitations frapperont nos regards; nous y verrons des chaumières bâties en pierres rondes cimentées avec de la terre, et n'ayant pour toute couverture que du gazon ou de la bruyère. L'intérieur de celles qui annoncent le plus d'aisance est divisé en deux par une cloison d'osier; la plus petite partie est destinée au bétail et à la volaille, et la plus grande sert de salle à manger et de chambre à coucher pour toute la famille. Au milieu, se trouve le foyer, au-dessus duquel un crochet suspendu soutient le vase dans lequel on fait cuire la nourriture. Ordinairement un trou pratiqué dans la toiture est destiné au passage de la fumée. Leur nourriture, aussi simple que leurs mœurs, ne consiste qu'en farine d'avoine, en lait et en quelques fruits. Cependant le confortable et les arts de la civilisation commencent à s'introduire dans ces cantons reculés.

Le **comté d'Aberdeen** occupe un angle remarquable que forme la côte orientale de l'Écosse au sud-est du golfe Murray. Vers l'occident, il est couvert d'assez hautes montagnes; l'une d'elles, le Mac-Dhui, atteint environ 1 000 mètres. Les terres vagues, les collines et les marais

en occupent la plus grande partie. On y envoie, chaque année, de l'Écosse et de l'Angleterre de nombreux troupeaux. On exploite le fer, le manganèse, des ardoisières, des pierres meulières et du granite. Les forêts sont nombreuses, et les lords viennent s'y livrer aux plaisirs de la chasse.

New-Aberdeen ou *Nouvel-Aberdeen* et, près de cette ville, le bourg de *Vieux-Aberdeen* ou *Old-Aberdeen*, sont situés à l'embouchure de la Dee. La première est la capitale du comté; son port est grand et sûr; son université est célèbre; ses manufactures de cotonnades, de draps et de peignes, la placent au rang des plus industrieuses. La population des deux Aberdeen est de 60 000 âmes. On admire, au milieu de *Castle-street*, le plus beau carrefour (*cross*) de l'Écosse. Vieux-Aberdeen offre les ruines imposantes de sa magnifique cathédrale.

Au pied du Ben-Lomond, s'ouvre une vallée à travers laquelle le Forth serpente agréablement en portant ses eaux vers l'orient. Le Teith, qui sort du lac *Ketterin*, coule parallèlement à cette rivière et s'y jette. Du lac Tay, s'élève une île dont les grands arbres ombragent les ruines d'un vieux prieuré et le tombeau de la femme d'Alexandre Ier. C'est de ce lac que sort le Tay, qui coule en serpentant vers la mer. — *Peterhead*, au nord d'Aberdeen, est une ville maritime, qui doit à son double port une certaine importance.

Le **comté de Perth** est un des plus grands comtés de l'Écosse, dont il occupe le centre; il est généralement montagneux, surtout au nord et au nord-ouest, où les Grampiens projettent quelques-uns de leurs plus hauts sommets, tels que le Ben-Lawers (1 180 mètres), le Ben-More (1 200), et le Schechallian (1 180). Le Tay est la principale rivière du comté; le Forth coule au sud sur la limite du comté de Stirling. Ce pays renferme de beaux pâturages, ses vallées sont fertiles. Des beautés pittoresques s'offrent à chaque pas : dans le district d'*Athol*, l'Almond forme une cascade de 30 mètres avant de se jeter dans le Tay, et, plus loin, deux rochers se joignent au-dessus de la rivière comme un pont naturel. Dans la vallée de Glendow, un pont d'une seule arche est jeté au-dessus d'un gouffre de plus de 25 mètres de profondeur. Le sombre défilé des Trossachs offre encore un amas épouvantable de roches granitiques. Entre le Ben-Lomond et le Ben-More, où la *Grande montagne*, s'étend le charmant lac Ketterin ou Catherine, que la brillante imagination de Walter Scott se plut à dépeindre.

Le village de *Blair-Athol* est entouré d'anciennes constructions, telles que le vieux château d'Athol-House, que l'on nommait jadis Blair-Castle. — *Dunkeld*, autrefois capitale de la Calédonie, aujourd'hui petite ville manufacturière, est située dans une vallée arrosée par le Tay. David Ier, au XIIe siècle, l'érigea en évêché. La ville, avec son pont majestueux sur le Tay, son antique abbaye, ses vastes plaines et ses montagnes, présente le plus intéressant aspect.

Perth, chef-lieu du comté, est environnée de sites délicieux; c'est une belle ville, célèbre par son école, ses sociétés savantes et littéraires, ses manufactures de toiles, et peuplée de 15 000 âmes. — C'est au village de *Scone*, à 3 kilomètres de Perth, que les anciens rois d'Écosse se faisaient couronner. — *Abernethy* offre une tour semblable à celle de Brechin, et qui passe pour être un ouvrage des Pictes. — *Dunblane* possède une ancienne cathédrale et des sources minérales. Dans les environs, l'armée royale livra, en 1715, à celle du Prétendant, une bataille sanglante.

Dirigeons-nous vers le golfe de Clyde, et parcourons le **comté de Dumbarton**. — Au confluent de la Clyde et du Leven, nous verrons *Dumbarton* et son vieux château, construit sur un rocher basaltique et défendu par plusieurs batteries. Cette forteresse est très-ancienne : c'est, selon l'opinion générale, l'*Alcluyd* des anciens Bretons, le *Dun-Britton* des Calédoniens, et le *Balclutha* d'Ossian. Le plus important établissement d'industrie de la ville est une verrerie. Le comté offre vers le nord le lac *Lomond*, couvert de charmantes îles; cette belle nappe d'eau se rétrécit dans sa partie septentrionale, et se prolonge au milieu d'une longue chaîne de montagnes dominées par le majestueux sommet du Ben-Lomond.

L'île de *Bute*, dans le golfe de Clyde, forme, avec l'île d'*Arran*, le **comté de Bute**. Elle a 27 000 habitants, et est exposée à un climat doux et humide. — *Rothesay*, son chef-lieu et en même temps chef-lieu du comté, est une jolie ville, qui possède des manufactures de coton; son port est très-fréquenté par les pêcheurs de harengs, et beaucoup de visiteurs vont y passer la saison des bains de mer. Son château, dont on distingue à peine les ruines, fut jadis une résidence royale. Bute renferme des temples de druides et quelques autres antiquités. — L'île d'*Arran*, plus grande que l'autre, passe pour avoir été le séjour d'Ossian dans ses dernières années; son chef-lieu est *Lamlash*, dont le port est sûr. La population de l'île s'élève à 8 000 âmes.

A l'occident du lac Lomond, le **comté** maritime **d'Argyle** est une réunion de terres découpées par des golfes et des lacs, et de plusieurs des îles Hébrides. La péninsule de Cantyre est vers son extrémité méridionale. A l'ouest, sont les deux îles d'*Ila* et de *Jura*. Jura présente un nombre considérable de *duns* ou de forts ruinés. Entre sa pointe septentrionale et la petite île de Scarba, s'ouvre le fameux gouffre de Breacan ou de Corryvracken, appelé ainsi du nom d'un prince danois qui y périt. — Les îles de *Colonsay* et d'*Oronsay* ne sont séparées l'une de l'autre que par un étroit canal qui reste à sec à la marée basse. Parmi les ruines de plusieurs chapelles, on remarque, dans la première, un prieuré de l'abbaye de Cîteaux, l'un des plus beaux monuments religieux qu'aient possédés les Hébrides. — Au nord, l'île de *Mull*, fameuse par ses basaltes, présente les cimes vaporeuses de ses montagnes, au-dessus desquelles s'élève majestueusement le Ben-More. Elle renferme 9 000 habitants. — A l'ouest de Mull, on voit *Iona* ou simplement *I*, que l'on nomme aussi *I-Colm-kill* ou *I-Colum-kill*, c'est-à-dire *Ile de la cellule de Columba*, et qui doit son nom à saint Columba, qui, au VIe siècle, quitta l'Irlande pour con-

vertir au christianisme les habitants d'Iona. Il y fonda un monastère qui devint célèbre dans la suite. Quarante-huit rois d'Écosse, quatre d'Irlande, huit de Norvége et un roi de France ont été inhumés dans le cimetière qui en dépendait.—*Staffa*, formée de prismes basaltiques, est célèbre par la *grotte de Fingal*, au fond de laquelle vont se briser les flots de la mer; elle est inhabitée. — *Tiry* ou *Tirre* et *Coll* sont d'autres îles des Hébrides Sporades. —Dans la presqu'île de Cantyre, *Campbeltown* est une ville de 10 000 âmes, qui possède un port, des distilleries, des fabriques de cotonnades, et qui tire de la pêche du hareng des bénéfices considérables. — Le chef-lieu du comté, *Inverary*, sur le loch Fine, possède quelques manufactures, des brasseries, des usines, et surtout d'importantes pêcheries.

Au nord des comtés de Perth et d'Argyle, s'étend le **comté d'Inverness**, le plus vaste de toute l'Écosse, celui qui renferme les plus hautes montagnes de la Grande-Bretagne, et celui dont les aspects et les paysages ont le plus de majesté. Le Ben-Nevis, le roi des montagnes des îles Britanniques, a 1 450 mètres; le mont Mealfourvonny est presque aussi élevé. Entre les montagnes, s'étendent de profondes vallées, presque toutes occupées par des lacs. L'inclinaison principale est vers le nord-est; c'est celle de la Spey, du Findhorn et de la Nairn. Le canal Calédonien, qui unit la mer du Nord à l'Atlantique à l'aide des lacs Ness, Olen et Lochy, partage le comté d'Inverness en deux parties presque égales. Le climat est généralement froid et humide; il y règne d'épais brouillards. Les deux tiers de ce vaste comté sont couverts de marécages et de bruyères qui offrent des chasses magnifiques. Les vallées les plus fertiles sont celles de la Spey, du canal Calédonien et de Strathglass. L'élevage des bestiaux forme la principale industrie des habitants, et, sur les côtes, la pêche est une importante ressource. — *Inverness*, chef-lieu, est grande et belle, et, vers la mer, où elle occupe le fond du golfe de Murray, elle est défendue par un fort que construisit Cromwell. La Ness, dont elle tire son nom, la divise en deux parties. C'est le point central de tout le commerce de l'Écosse septentrionale. — La fameuse bruyère de *Culloden-Morr*, où les Jacobites furent défaits en 1746, est dans ce comté.

Les îles de *Skye*, de *Cannay* ou *Cana*, de *Rum* et d'*Eigg* dépendent de l'Inverness. La population de la première, la plus importante, est de 25 000 habitants. Ce comté comprend encore la plus grande partie du groupe des *Hébrides proprement dites* ou *extérieures*, c'est-à-dire de celles qui sont séparées de la Grande-Bretagne par le détroit appelé *Minch* ou *Minch*, et que l'on distingue en *Petit-Minch*, au sud, et *Grand-Minch*, au nord. Les îles de l'*Évêque* (*Bishop's-islands*), *South-Uist*, *Benbecula*, *North-Uist*, la partie méridionale de *Lewis*, en font partie. —Les 80 000 habitants des Hébrides appartiennent à la même race que les montagnards écossais : ils parlent le même langage, portent les mêmes habits et observent les mêmes coutumes, mais ils sont plus arriérés en civilisation. Les bêtes à cornes, les moutons et le poisson constituent leurs seuls objets de commerce.

Le **comté de Banff** est un comté maritime, situé à l'ouest du comté d'Aberdeen, sur les côtes méridionales du golfe de Murray; le sol est montagneux; la partie la plus voisine de la mer est la plus fertile et la mieux cultivée, on y élève beaucoup de bestiaux et de chevaux. — *Banff* est le chef-lieu du comté, et l'une des plus agréables cités de l'Écosse septentrionale. — *Cullen* et *Portsey* ont de petits ports et des fabriques de toiles.

La Spey sépare le comté de Banff du **comté d'Elgin**, que l'on appelle aussi *Murray*, et qui est formé de deux parties distinctes, séparées l'une de l'autre par une enclave du comté d'Inverness. La partie septentionale de ce comté est agréablement variée de plaines et de collines, en partie cultivées et en partie boisées. Ses côtes sont souvent ravagées par la mer; il s'y forme des dunes dont les sables, en s'étendant graduellement, ont ruiné plusieurs paroisses, changé le cours de la rapide rivière de Findhorn, et nécessité l'abandon de la ville d'*Elgin*, qui a été reconstruite à 4 kilomètres de là. L'ancienne cathédrale de cette ville, chef-lieu du comté, est aujourd'hui en ruine. — Près de *Forres*, qui s'élève au fond d'une petite baie du golfe de Murray, on remarque un obélisque couvert d'anciennes sculptures, et que l'on croit avoir été érigé en mémoire d'une défaite des Danois par Malcolm II, au commencement du XIe siècle. — *Lossiemouth* ou *Stotefield-Harbour* est le port d'Elgin.

Le **comté de Nairn** est sur le golfe de Murray, à l'ouest du précédent; il possède deux enclaves : l'une, au sud-ouest, dans le comté d'Inverness; l'autre, à l'ouest, dans le comté de Ross. Montueux, dans sa partie méridionale, où l'on rencontre les monts Monagh-Sea, il possède, dans ses parties basses, beaucoup de marais; les côtes et la vallée de la Nairn sont les mieux cultivées.— *Nairn*, chef-lieu du comté, est sur le golfe de Murray.

Le petit **comté de Cromarty** a pour chef-lieu une petite ville du même nom, qui, placée à l'entrée d'une baie profonde, possède un port sûr et vaste.

Le **comté de Ross**, au nord de celui d'Inverness, s'étend de l'océan Atlantique, à l'ouest, à la mer du Nord, à l'est; il est couvert de montagnes; son point culminant est le Ben-Wyvis, qui a 1 325 mètres d'altitude. Il est couvert d'un grand nombre de lacs : le loch Maree, le loch Vrine, le loch Fainish, le loch Luichart, le loch Asynt, le loch Monar, etc. Ce comté ne possède que très-peu de terres labourables; la plus belle partie est à quelque distance de la côte orientale. Au delà, commence la région montagneuse. La principale richesse du pays consiste en bestiaux. Dans l'intérieur, il y a de vastes plaines, qui offrent des chasses superbes. — *Tain*, au fond du golfe de Dornoch, chef-lieu du comté, est sans importance. — *Dingwall*, à l'extrémité de la baie de Cromarty, est un petit port commerçant. — La plus grande partie de l'île de *Lewis*, la plus septentrionale des Hébrides, appartient au comté de Ross. On y voit,

sur la côte orientale, la ville de *Stornoway*, avec un port très-fréquenté. La population de l'île est d'environ 15 000 habitants.

Le **comté de Sutherland**, situé au nord du précédent, est un des deux comtés les plus septentrionaux de l'Écosse ; il s'étend de l'océan Atlantique à la mer du Nord ; ses côtes sont très-découpées ; le cap Wrath en est la pointe la plus septentrionale. Ce pays est extrêmement montagneux et en partie couvert de bruyères. Les vallées, très-encaissées, sont longues, étroites, arrosées par des cours d'eau torrentueux, qui, quelquefois, forment des lacs. Il y a beaucoup de pâturages, et l'on y élève quantité de bêtes à cornes, des chevaux et des moutons. — *Dornoch*, chef-lieu du comté, est située sur la côte orientale, au fond d'un golfe auquel on donne son nom ; — *Durness* est près de plusieurs cavernes, dont l'une est renommée pour son écho ; — à *Tongue*, on voit un vieux bâtiment que l'on regarde comme un temple des druides.

Le **comté de Caithness** est le plus septentrional de l'île de la Grande-Bretagne ; il occupe l'angle que forme l'Écosse en pénétrant dans l'océan, au nord du golfe de Murray, et il se termine par le cap Duncansby. Il renferme un grand nombre de lacs. L'agriculture y prospère ; on y cultive du froment et de l'avoine ; le bétail y est très-nombreux. — *Thurso*, sur la baie de Dunnet, fabrique beaucoup de toiles, et possède un petit port. — *Wick*, sur la côte aussi, avec un port connu par la pêche du hareng, est le chef-lieu du comté. — On voit, près du village de *Bower*, les restes d'un antique édifice qui était environné d'enceintes de pierres d'une grande dimension. — Dans la paroisse d'*Halkirk*, on remarque un grand nombre de ruines d'anciens châteaux et de fortifications. — A l'extrémité septentrionale du comté, est le point célèbre sous le nom de *John O'Groat's-House*, comme le lieu le plus reculé de l'île.

Un comté tout insulaire et plus septentrional encore est celui des **Orcades** ou **Orkney** : il comprend les îles de ce nom et les îles *Shetland*. Les Orcades sont au nombre de trente : *Pomona* ou *Mainland*, *Hoy*, *South-Ronaldsha*, *Burray*, *Shapinshay*, *Eday*, *Westray*, *Stronsay*, *Sanday*, *North-Ronaldsha*, sont les plus importantes. Leur population totale est de 32 000 âmes. Connues des anciens, elles ont été pour eux un sujet d'erreurs et de fables : Solinus affirme qu'elles n'ont pas un seul habitant, et qu'elles sont couvertes d'herbes et de joncs ; suivant Ossian, elles formaient un puissant royaume. Les habitants des Orcades parlent anglais ; les classes riches sont polies et hospitalières ; les classes pauvres sont très-superstitieuses. Ce peuple, habitué à escalader les rochers avec légèreté, à naviguer dans des parages hérissés d'écueils, fournit d'excellents matelots à la marine anglaise. Son commerce d'exportation consiste en bœufs, en porcs, en poisson salé, en beurre et en suif. L'une des plus importantes branches d'industrie est l'extraction du sel des plantes marines. Sur 155 500 hectares de terre que contiennent ces îles, 119 000 ne sont que des bruyères et des marais. — *Kirkwall*, dans l'île de *Pomona*, est le chef-lieu du comté ; on y remarque la cathédrale, bel édifice gothique, fondée, ainsi que la ville, en 1138, par Rognwald, comte norvégien. On y voit les ruines d'une vieille forteresse et d'un ancien palais des comtes des Orcades. Son port, précédé d'une rade commode et sûre, est défendu par une citadelle construite sous Cromwell.

Les îles *Shetland* sont situées au nord-est des Orcades. Les habitants sont vigoureux, bien faits, un peu basanés ; ils ne sont pas moins hospitaliers que leurs voisins des Orcades ; ils passent pour être plus hardis encore et plus laborieux. Les femmes sont blondes, ont le teint frais et coloré, et se distinguent par leur chasteté et leur amour du travail. Dans ces îles, une petite hutte, une couverture, une vache, un pot à cuire les aliments, une bêche pour labourer la terre, quelques filets, sont tout le mobilier d'un ménage. La population est d'environ 31 000 âmes. *Mainland* (la Grande-Terre) est la plus considérable des îles *Shetland* ; *House*, les deux *Burra*, *Whalsey*, les *Skerries*, *Fetlar*, *Yell*, *Unst*, *Bressa*, *Papa-Stour*, *Muckle-Roe*, *Little-Roe*, viennent ensuite avec les petites îles *Foula* et de *Fair*, qui s'élèvent entre ce groupe et celui des Orcades. — Les deux seules villes qu'elles renferment, *Lerwick* et *Scalloway*, sont sur les côtes de Mainland. La première est considérée comme le chef-lieu. Elle donne son nom à une baie dans laquelle se réunissent un grand nombre de navires qui se rendent à la pêche de la baleine et du hareng.

On a fait diverses conjectures sur l'origine des habitants de ces îles, il est probable qu'ils sortirent de la Norvége. On a cru reconnaître la *Thulé* des anciens dans Mainland.

Les Écossais ont conservé leurs anciennes lois et leurs institutions ; la justice est administrée par une *haute cour* (*court of session*), dont les décisions ne peuvent être soumises qu'à la révision de la chambre haute du parlement ; par la *cour du justicier* (*court of justiciary*), le premier tribunal criminel du royaume, et dont les membres font deux fois par an une tournée dans les différents districts ; par celle de l'*échiquier* ; par celle de l'*amirauté* ; par celle des *commissaires* (*commissary court*), composée de quatre juges qui décident les questions de mariages, de divorces, etc. Chaque comté a son *sheriff*, magistrat électif, auquel il appartient de faire poursuivre les criminels, d'instruire les procès et de faire exécuter les jugements.

L'organisation ecclésiastique de l'Écosse diffère de celle de l'Angleterre : le presbytérianisme y est la religion dominante. C'est une sorte de calvinisme très-rigoureux dans ses principes, et dans lequel les pasteurs sont égaux en autorité sous le rapport spirituel. Aucun d'eux ne reçoit un traitement supérieur à 200 livres sterling, ni moindre de 50 livres par an. Le gouvernement de l'Église réside dans l'assemblée générale, dans les synodes provinciaux, dans l'autorité de chaque pasteur, et dans les sessions ecclésiastiques (*church sessions*), assemblées d'un ordre inférieur qui se composent du ministre, des anciens et des diacres de chaque paroisse.

D'après le traité d'union, l'Écosse entretient, en état de défense, 4 forteresses, savoir : Édinbourg, Stirling, Dumbarton et Blackness, ainsi que plusieurs forts occupés par des garnisons. Ce pays tient une place honorable parmi les contrées les plus éclairées de l'Europe. Il possède 4 universités, établies à Edinbourg, à Saint-Andrew's, à Aberdeen et à Glasgow. Les écoles paroissiales, les cours des colléges sont parfaitement organisés; il existe un grand nombre d'écoles que des sociétés philanthropiques entretiennent à leurs frais.

L'Écosse se distingue par ses fabriques de toile et de coton, par ses tissus de laine, par ses fonderies et ses usines; ses pêcheries ont acquis un grand développement. Les exportations consistent principalement en lin, en chanvre, en fil, en toile, en fer, en blé, en bois, en suif, etc.

Le commerce et l'industrie sont favorisés par un réseau considérable de chemins de fer, que nous ferons connaître plus loin.

IRLANDE.

L'**Irlande**, en anglais *Ireland*, en irlandais *Erin*, forme le troisième royaume dont se composent les îles Britanniques. C'est une grande île, dont la forme est celle d'un parallélogramme, aux côtés sinueux et découpés de golfes profonds, surtout au nord et à l'ouest. Baignée au nord, à l'ouest et au sud par l'océan Atlantique proprement dit, à l'est par le canal du Nord, la mer d'Irlande et le canal Saint-George, elle a une superficie de 83 000 kilomètres carrés; sa population, qui était en 1841 de 8 205 000 habitants, était en 1851 de 6 515 000. Cette diminution énorme, qui est un signe si fâcheux, a principalement porté sur la population des campagnes. La fièvre, l'émigration et la famine ont contribué à ce triste résultat.

Placée sous un ciel brumeux et chargé de vapeurs, l'Irlande, dédaignée par la puissance romaine comme une terre envahie par les hivers et défendue par les tempêtes, reçut des anciens les noms d'*Hibernia* et d'*Iernе*.

On croit que le christianisme ne s'y répandit que dans le ve siècle, d'abord par les soins de Pallade, envoyé par le pape Célestin, et, peu de temps après, par ceux de saint Patrick ou Patrice, qui en fut le premier évêque. Bientôt elle brilla par sa piété : elle envoya de toutes parts des missionnaires de la religion chrétienne, et elle a mérité le nom d'*île des Saints*. Le gaélic, ou l'ancien idiome celtique, y fut toujours la langue dominante; le troisième dialecte de cette langue, l'*erse*, *irish* (irlandais) ou *erinach*, est encore celui du peuple.

Dans le XIIe siècle, l'Irlande était divisée en 5 royaumes, appelés : *Ulster*, *Leinster*, *Meath*, *Connaught* et *Munster*, subdivisés en plusieurs principautés. Henri II, roi d'Angleterre, la réunit à ses domaines, et il conféra le titre de seigneur d'Irlande, en 1184, à Jean son fils, qui s'y établit et donna un nouveau code aux Irlandais.

Nous ne raconterons pas toutes les révoltes, toutes les guerres dont ce malheureux pays fut le théâtre, toutes les oppressions auxquelles son attachement à la religion catholique l'ont condamné; nous dirons seulement qu'après de longues calamités, et sur la proposition de Pitt, en 1801, le parlement irlandais fut réuni à celui d'Angleterre, et l'union des deux royaumes fut dès lors entièrement accomplie.

Le parlement qui s'assemblait à Dublin était composé de 300 membres; aujourd'hui les députés irlandais sont au nombre de 100, et 28 pairs d'Irlande siégent dans la chambre haute. Le lord lieutenant ou vice-roi est nommé par la couronne, et depuis l'union l'Irlande est gouvernée par les mêmes lois que l'Angleterre.

Il y a 4 grandes provinces : l'*Ulster*, au nord, le *Connaught*, à l'ouest, le *Leinster*, à l'est, et le *Munster*, au sud; mais cette division est purement historique. La division politique moderne est en 32 comtés, subdivisés en 252 baronnies et 2 436 paroisses.

Commençons par la PROVINCE D'ULSTER.

Le **comté de Londonderry** est diversifié par des plaines et des montagnes. Les plaines et les vallées, occupant environ les deux cinquièmes du pays, peuvent être considérées comme fertiles. Des bouquets de bois répandus çà et là donnent au paysage un aspect agréable. Sur les côtes et sur la rivière Bann, qui fait communiquer le lac Neagh à la mer, les habitants se livrent à la pêche. A l'extrémité du lac *Foyle*, qui n'est en quelque sorte qu'un golfe qui débouche dans la mer, et qui reçoit les eaux d'une petite rivière du même nom, est *Londonderry*, chef-lieu du comté, ville de 20 000 âmes, entourée de murs bastionnés. On y remarque une belle cathédrale. La situation de son port à l'embouchure de la rivière est avantageuse pour son commerce. Cette ville soutint en 1688, contre Jacques II et les Français, un siége célèbre. — La jolie petite ville de *Coleraine*, sur le Bann, a un château qui fut construit en 1213. — *Newtownlimavaddy* est très-commerçante.

Le **comté d'Antrim**, situé à l'est du précédent, dont il est séparé par le Bann, est en général couvert de hautes collines. La fabrication du beurre donne lieu à des exportations au loin. Les touristes vont visiter sur la côte septentrionale la superbe colonnade de basalte à laquelle on a donné le nom de *Chaussée des Géants*. — *Antrim*, chef-lieu du comté, est à peu de distance du lac Neagh. — *Carrickfergus* occupe l'entrée d'un golfe qui porte le nom de lac de Belfast, et a un port animé par le mouvement des bateaux pêcheurs. — *Belfast*, au fond du même golfe, a une population de 100 000 âmes, et d'importantes fabriques de toiles et de cotonnades. Cette ville, qui est la principale de la province d'Ulster, est située sur la rive gauche du Lagan. — *Lisburn*, autrefois *Lifnagarvy*, sur la même rivière, qui communique

avec le lac Neagh, est remarquable par ses manufactures. — L'île de *Rathlin*, au nord du cap Fair, appartient au comté d'Antrim.

Le **comté de Down** est très-montagneux, surtout vers le nord, où s'élève le *Slieb Donard*, une des plus hautes montagnes de l'Irlande. Il renferme plusieurs lacs, dont le plus important est celui de *Strangford*. Le climat est sain, mais le sol peu fertile; on y élève des moutons à laine très-fine. On exploite du fer et de la houille.

Près du lac de Strangford, est *Down* ou *Down-Patrick*, chef-lieu du comté; c'est, dit-on, le lieu où saint Patrick mourut, en 493. — *Dromore* est la résidence d'un évêque catholique et d'un évêque protestant. — *Newry*, près de la jonction d'une rivière du même nom et d'un canal, est la ville la plus commerçante du comté. Elle est située sur une colline très-escarpée, entourée de bois, de vergers et de sites charmants. Les femmes sont citées pour leur beauté.

Le **comté d'Armagh**, baigné au nord par le lac Neagh, est un des comtés de l'intérieur de l'Irlande. Ce comté, dont le climat est très-sain, passe pour le plus fertile de l'île, et il est très-bien cultivé. — *Armagh*, son chef-lieu, était jadis considérable et la capitale de l'Ulster; son université était célèbre. Tombée en décadence, elle s'est relevée par la munificence d'un de ses archevêques, Richard Robinson, qui répara la cathédrale, rebâtit presque toute la ville, fit construire un superbe palais, un bel observatoire, etc. La population est de 10 000 âmes; elle est la résidence de l'archevêque catholique primat d'Irlande, et aussi d'un archevêque anglican.

Le **comté de Monaghan**, à l'ouest du précédent, est aussi entièrement dans l'intérieur de l'île; couvert principalement de montagnes dans le sud, il est entrecoupé de lacs et de marais. La culture du lin est sa principale production. — *Monaghan*, le chef-lieu, a un château fort, bâti sous le règne d'Élisabeth, sur l'emplacement d'une ancienne abbaye. Le comté, couvert, principalement dans le nord, de montagnes peu élevées, d'un aspect monotone, est entrecoupé de marais, de fondrières et d'une multitude de petits lacs.

Le **comté de Cavan**, au sud-ouest du précédent, est en général très-montagneux, principalement dans sa partie occidentale, où l'on remarque le mont Dowbally. Ses lacs les plus considérables sont le double et beau Lough Erne, le Ganny, le Ramor et le Shillin. On y cultive beaucoup de chanvre et de lin, et la principale industrie est celle de la fabrication des toiles; d'ailleurs le pays est assez pauvre. — *Cavan*, le chef-lieu de ce comté, est une petite ville.

Le **comté de Fermanagh** est traversé dans toute sa longueur par le lac et la rivière Erne. Dans la partie la plus septentrionale, où le sol est assez fertile, on récolte du blé et beaucoup de lin. Les montagnes offrent de beaux pâturages, où l'on élève des bestiaux et des moutons de la petite espèce. On rencontre des mines de houille, de fer et des carrières de marbre blanc veiné. — Sur un canal qui unit les deux masses d'eau du lac Erne, s'élève le chef-lieu du comté, *Enniskillen*, défendue par des forts. — *Lowtherstown*, peuplée de 12 000 habitants, est importante par ses foires.

Le **comté de Tyrone**, qui, ainsi que les précédents, est situé dans l'intérieur de l'île, est montagneux, surtout dans sa partie septentrionale, qui est traversée par les monts Sperin. Le sol y est assez riche et assez fertile; on y trouve de beaux pâturages, qui nourrissent un grand nombre de bestiaux, et l'industrie de la fabrication des toiles y est portée à un grand degré de perfectionnement. — *Omagh*, chef-lieu du comté, possédait autrefois une abbaye et un château fort, dont on voit les ruines. — *Clogher* est le siége d'un évêché suffragant d'Armagh; — *Dungannon* renferme un collége richement doté.

Le **comté de Donegal** comprend la partie occidentale de la province d'Ulster, depuis le lac Foyle jusqu'à la baie de Donegal. C'est un comté maritime, dont les côtes sont très-découpées. On y voit le cap Malin, le plus septentrional de l'Irlande. La partie centrale du comté est montagneuse et remplie de marais. Une grande partie du sol n'est pas propre à la culture; les vallons seuls sont assez fertiles. La fabrication de la grosse draperie, de la toile et de la soude, la distillerie des grains, forment l'industrie des habitants. — *Donegal*, le chef-lieu du comté, est un port à l'embouchure de l'Esk. — *Ballyshannon*, située sur l'Erne, non loin de son embouchure dans la baie de Donegal, est la plus importante ville du comté. — *Raphoe*, simple village, siége d'un évêque suffragant de l'archevêque d'Armagh, a une cathédrale qui date du XIe siècle.

Entrons maintenant dans la PROVINCE DE CONNAUGHT.

Le **comté de Leitrim**, que nous rencontrerons d'abord, est très-montagneux, surtout dans le nord-est, où l'on trouve le mont Mullaha. Le Shannon y prend naissance au lac Clean et traverse le lac Allen. Les montagnes offrent de beaux pâturages, où l'on élève des bestiaux, et les vallées sont assez fertiles, mais mal cultivées. La fabrication des toiles et celle des poteries occupent beaucoup d'habitants. — *Leitrim*, l'ancien chef-lieu du comté, presque simple village aujourd'hui, fut autrefois une ville importante. — *Carrick-sur-Shannon*, chef-lieu actuel, est le centre du commerce d'échange du comté.

Le **comté** maritime **de Sligo**, situé à l'ouest du précédent, présente des côtes très-découpées, et forme la baie de Sligo et un des côtés de celle de Killala. Il est traversé de l'ouest à l'est par une chaîne de montagnes. Le sol, léger et sablonneux et souvent marécageux, produit de l'orge, de l'avoine et des pommes de terre. Les rivières qui communiquent avec la mer abondent en poissons et surtout en saumons. La fabrication de la toile est la principale industrie du pays. — *Sligo* (12 000 hab.), le chef-lieu, au fond d'un golfe, possède un port qui fait de grandes exportations de grains.

Le **comté de Roscommon** est le seul comté intérieur de la province de Connaught; il pré-

sente généralement une plaine, qu'interrompent accidentellement des lacs et des collines. Le Shannon détermine la limite orientale. Le sol, placé dans de meilleures conditions que dans les comtés voisins, est très-fertile. Les principales manufactures sont celles de lainages et de toiles. — La ville la plus florissante du comté est *Boyle*, sur la rivière du même nom, près de son embouchure dans le Lough Key. — Le bourg d'*Elphin* était autrefois une ville, siége d'un des évêchés que fonda, dit-on, saint Patrick. — Au centre du pays, *Roscommon*, le chef-lieu du comté, est une petite ville dont le château date de 1268. — *Athlone*, située sur le Shannon, au point où ce fleuve sort du lac Ree, n'est remarquable que par ses fortifications, qui défendent les parties guéables du fleuve.

Le **comté de Mayo** occupe l'angle nord-ouest de l'Irlande; c'est un comté maritime, dont les côtes, très-découpées et embarrassées de nombreuses îles, présentent les baies de Killala, de Broad-Haven, de Blacksod et de Clew. La partie occidentale est sauvage et montagneuse; le reste présente généralement un pays agréable et assez fertile. Le Conn et le Mask sont les plus grands de ses lacs. — On voit, dans le sud, des plaines, appelées *Turlachs* en irlandais, qui sont couvertes d'eau en hiver, et qui en été forment d'excellents pâturages. L'élevage des bestiaux fait la richesse de ce pays. — *Killala*, qui donne son nom à une baie, est le siége d'un évêché. — *Ballina* ou *Belleek* se soutient par l'importance de sa pêche du saumon. — *Newport*, au fond de la baie de Clew, possède un port qui peut recevoir de gros navires. — *Ballinrobe* a été le chef-lieu du comté; — *Castlebar*, qui l'est aujourd'hui, fait un grand commerce de toiles; les Français s'en emparèrent en 1798, ainsi que de Killala et de Ballina.

Le **comté de Galway**, le plus important de la province, est partagé en deux parties distinctes par la baie de Galway et le grand lac Corrib : l'une, orientale, est coupée de plaines, de lacs, de marais et de rivières, et forme ce que l'on appelle le *Connemara;* la partie occidentale est couverte de montagnes, où se trouvent le groupe des Twelve Pins et celui de Mamturk, et l'océan la découpe de baies profondes. La région la plus fertile s'étend des bords du Shannon à la ville de Galway. — *Galway*, chef-lieu du comté, peut-être sur l'emplacement de l'antique cité d'*Ausoba*, occupe le fond d'une baie à laquelle elle donne son nom. Elle est entourée de remparts en ruines. Sa cathédrale est belle et son collége magnifique. Ville de 25 000 âmes, importante par son commerce et ses manufactures, elle possède un port sûr et commode, défendu par une citadelle. — *Ballinasloe* est une ville importante par ses foires. — *Aughrim* est célèbre par la bataille que gagnèrent dans ses environs, en 1691, les Anglais sur les partisans de Jacques II.

La province de Leinster, qui occupe la partie orientale de l'Irlande, nous offre d'abord le **comté** et la ville **de Dublin**. Cette capitale de l'Irlande est dans une position magnifique. Que l'on se représente, à l'extrémité d'une baie que l'on pourrait comparer à celle de Naples, si le ciel de l'Irlande ressemblait à celui de l'Italie, une grande cité divisée en deux parties égales par la rivière Liffey; que l'on élève, par la pensée, au nord et à l'ouest de cette capitale, un terrain en pente douce, et que l'on imagine, au sud, la vue délicieuse des montagnes de Wicklow, on aura une idée de la beauté de sa situation. Sa forme quadrangulaire occupe, sur chaque face, une longueur de 4 kilomètres; plus de 17 000 maisons en remplissent l'enceinte. Les plus belles constructions sont la douane; l'église Saint-Werburgh; la bourse; le palais de justice, appelé *les Quatre-Cours*. Le palais du lord lieutenant ne répond pas, par son extérieur, à la beauté de ces édifices : c'est une vieille forteresse dont on a changé la destination; mais l'intérieur est d'une grande magnificence. Il faut remarquer aussi la cathédrale Saint-Patrick, bâtiment gothique, qui fut érigée, par l'archevêque Comyn, en 1190; l'ancien palais du parlement, qui est aujourd'hui la banque nationale; les bâtiments du collége de la Trinité ou de l'Université; l'école de droit (*King's-Inn-Temple*). La Pelouse de Saint-Étienne, *Saint-Stephen's Green*, est la plus grande place de Dublin : elle a plus d'un kilomètre de circonférence; le *parc du Phénix* est une des promenades les plus fréquentées; on remarque la colonne de Nelson, devant le bel hôtel des postes. Dublin a une population d'environ 300 000 âmes, et renferme au moins 250 institutions publiques destinées à l'instruction et à la bienfaisance; parmi les premiers, il faut citer : l'université de la Reine, fondée en 1850; la Société royale de Dublin et l'Académie royale irlandaise pour le progrès des sciences; la *Blue-Coat* est une maison où l'on élève les fils des personnes de la bourgeoisie victimes de quelques revers de fortune; l'hôpital royal de *Kilmainham* fut fondé par Charles II, sur le plan de celui de Chelsea, pour les invalides de l'armée irlandaise; un établissement non moins remarquable est l'hospice des aliénés, fondé par le célèbre doyen Swift.

Parmi les constructions qui intéressent la prospérité commerciale de Dublin, on peut signaler un mur construit à l'entrée de la baie pour empêcher la réunion de deux bancs de sable connus sous les noms de Taureau du nord et Taureau du sud, *North-Bull* et *South-Bull;* le phare; la *Casoon*, bâtiment circulaire, qui semble sortir du sein des flots; le nouveau bassin construit pour recevoir les paquebots qui arrivent journellement de l'Angleterre et pour mettre en sûreté les navires qui, dans la baie, resteraient exposés aux vents d'est et de nord-est; d'autres qui peuvent contenir plusieurs milliers de navires.

Cette belle ville communique avec chacune des quatre provinces de l'Irlande par des lignes de chemins de fer; un canal la met en communication avec le Shannon.

Dublin a porté différents noms : Ptolémée lui donne celui d'*Eblana*; elle prit ensuite celui d'*Auliana*, du nom de la fille d'Alpinus, qui se noya dans la Liffey; plus tard on la nomma *Dublana* ou *Dubleana*, qui signifie *le noir lac de la mer;* dans l'idiome gaélic, elle fut nommée

Balla-na-Cleib ou *Bally-Ath-Cliath*, c'est-à-dire *la ville du gué des claies*, parce que ses habitants se servaient, pour pêcher, de *claies* ou *gores*. Elle ne prit de l'accroissement qu'à partir du XIIe siècle; au XVe, elle fut fortifiée; sous le règne d'Élisabeth, il s'y fit plusieurs embellissements. Charles Ier l'agrandit; mais les guerres civiles la ruinèrent ensuite. Elle s'est brillamment relevée dans ce siècle. C'est la patrie d'Usserius, de Swift, de Sheridan, de Burke.

Le comté dont cette ville est le chef-lieu s'étend sur la mer d'Irlande; il est montagneux dans sa partie méridionale; mais partout ailleurs il est uni et monotone, excepté sur les bords de la mer, où l'on trouve des sites variés et pittoresques. Les terres des environs de Dublin sont de la plus grande fertilité. — On remarque le petit port de *Balbriggan;* — *Rathdown*, remarquable par les ruines de son château; — *Kingstown* (autrefois *Dunlearly*), port très-fréquenté; — *Black-Rock*, connu pour ses bains de mer; — *Howth*, d'où part le télégraphe électrique pour Holy-Head.

Le **comté de Meath** ou **d'East-Meath**, au nord du précédent, est assez généralement uni. La côte est plate, peu étendue, et n'a de remarquable que l'embouchure de la Boyne. Ce comté est l'un des plus fertiles de l'Irlande : on y récolte principalement beaucoup de blé, d'orge, d'avoine, de pommes de terre, de colza, du lin et quantité de plantes potagères. Les pâturages sont excellents; on élève de grands troupeaux de bestiaux. On exploite une mine de cuivre. On fabrique des chapeaux de paille, de la poterie fine et des toiles. — *Trim*, chef-lieu du comté, sur la Boyne, offre, dans ses environs, la belle abbaye de Newtown.

Le **comté de Louth**, le plus petit de l'Irlande, occupe la côte la plus septentrionale du Leinster; le pays est fertile et l'agriculture est en progrès. La fabrication de la toile y est très-active. — *Drogheda*, la ville la plus importante, est à l'embouchure de la Boyne, qui y forme un assez bon port. On voit près de la ville, sur le bord de cette rivière, l'obélisque d'Oldbridge, érigé en mémoire de la victoire que remporta Guillaume III sur Jacques II. — *Dundalk*, au fond d'une baie à laquelle elle donne son nom, est le chef-lieu du comté. Des Français y établirent, en 1737, la première manufacture de batiste qu'ait possédée l'Irlande. — *Louth*, qui donne son nom au comté, n'est qu'un pauvre village.

Le petit **comté de Longford**, tout à fait intérieur, est en partie couvert de fondrières et de marais; sa partie septentrionale seule est montagneuse. On y exploite le fer et la houille, et l'industrie manufacturière la plus répandue est la fabrication des toiles. — *Longford*, le chef-lieu du comté, a des manufactures de toiles assez considérables.

Le **comté de West-Meath**, au sud du précédent, a des marécages qui le rendent en grande partie impropre à l'agriculture; mais la tourbe qu'ils fournissent est une source de revenu pour les habitants; — *Mullingar* ou *Multinger*, chef-lieu du comté, est une ville commerçante.

Le **King's-county** ou **comté du Roi**, qui forme la partie la plus occidentale de la province de Leinster, est un pays plat et marécageux; la partie occidentale est arrosée par le Shannon. On y élève de nombreux troupeaux. Les tourbières offrent pendant l'hiver une précieuse ressource aux habitants. Dans les bas-fonds, les terres fortes végétales fournissent d'abondantes récoltes de blé. Le chef-lieu est *Tullamore*, dans un district très-fertile; — *Philipstown*, qui a été le chef-lieu, a pris son nom de Philippe d'Espagne, époux de la reine Marie; — *Birr* ou *Parsonstown* est grande et bien peuplée.

Le **Queen's-county** ou **comté de la Reine**, ainsi nommé en l'honneur de la reine Marie, sous le règne de laquelle il fut formé, est situé au sud du précédent. Il est montueux à l'ouest, ondulé à l'est, et uni au centre. Vers le nord-ouest, on traverse la chaîne du Slieve-Bloom par un défilé étroit et difficile que l'on nomme la *Brèche de Claudine*. On y voit de riches plantations, et l'on y exploite la houille, la pierre à chaux, le manganèse, la tourbe, — *Maryborough* ou *Queen's-town* est le chef-lieu du comté.

Le **comté de Kildare**, qui est entre celui de Dublin, à l'est, et ceux du Roi et de la Reine, à l'ouest, est traversé par le Grand canal et le canal Royal; c'est un pays généralement plat et marécageux, mais très-fertile. On le considère comme le grenier de Dublin. — *Kildare*, qui donne son nom au comté, était autrefois considérable : les guerres du XVIIe siècle et les insurrections de 1798 la ruinèrent; aujourd'hui sa principale ressource est dans les belles courses de chevaux qui se font quatre fois par an dans une plaine voisine appelée *Curragh;* — *Naas*, qui est, alternativement avec Kildare, chef-lieu du comté, fut anciennement la résidence des rois de Leinster. — *Maynooth*, dans le Nord, est célèbre par son collége catholique.

Le **comté de Wicklow** est maritime et se trouve au sud de celui de Dublin. Il est en partie montagneux, mais fertile, couvert de beaux pâturages, et l'on y exploite une mine de cuivre; on y a trouvé une mine d'or. — Le village de *Bray*, où l'on voit un vieux château, a des bains de mer très-fréquentés; — *Wicklow*, le chef-lieu, est renommée pour son ale; — *Arklow*, près de l'embouchure de l'Ovoca, a un port pour les petits navires.

Le **comté de Carlow** est situé au sud des deux précédents. Des montagnes le limitent au sud-est, mais il est généralement uni, fertile, et produit d'abondantes récoltes de grains; on élève beaucoup de bétail; — *Carlow*, chef-lieu du comté, fabrique des draps communs, et fait un commerce considérable de grains, de beurre et de houille; on y voit les restes d'une abbaye fondée, dit-on, au VIIe siècle; — *Leighlin* ou *Old-Leighlin* est le siége d'un évêché qui compte douze siècles d'existence.

Le **comté de Wexford** possède une grande étendue de côtes sur le canal Saint-George. Il occupe l'angle sud-est de l'Irlande, et se trouve séparé des comtés de Carlow et de Wicklow par des montagnes à travers lesquelles les principaux passages sont près de la mer, à Ark-

low et à Scullough-Gap. Les parties voisines de la mer sont les plus fertiles; l'agriculture, la pêche, l'industrie de la laine et celle du fer occupent les laborieux habitants. — *Wexford* est le chef-lieu du comté, et son principal port de mer. — Le village de *Ferns*, siége d'un évêché, occupe peut-être l'emplacement de l'antique *Menapia*.

Le **comté de Kilkenny**, le plus méridional de la province de Leinster, est limité par le Barrow et la Suir; composé en grande partie de plaines légèrement ondulées, il est très-fertile et produit beaucoup de céréales. On élève dans ses beaux pâturages un grand nombre de bestiaux; on y exploite une houille fort recherchée, etc. — *Kilkenny*, chef-lieu, sur la Nore, est l'une des plus jolies, des plus agréables et des plus industrieuses villes de l'Irlande; ses portes, ses tours, ses vieux bastions, ses églises, ses abbayes et d'autres constructions annoncent qu'elle fut jadis plus importante. Elle renferme environ 18 000 habitants, la plupart d'origine française. On y trouve une grande manufacture de draps et de couvertures. Ses principaux édifices sont ornés de marbre noir tiré de ses environs; ses rues mêmes en sont pavées.

La **province de Munster**, la plus méridionale de l'Irlande, compte un assez grand nombre de villes considérables. Le **comté de Tipperary** est l'un des plus grands de l'île; une chaîne de montagnes le traverse du sud-ouest au nord-est; elle prend d'abord le nom de Galty, ensuite celui de Slieve-Bloom. La Suir arrose la plus grande partie du comté. — Sur la limite nord-ouest, est le grand lac Derg. Le territoire est un des plus fertiles de l'Irlande, excepté dans les montagnes. — Visitons d'abord *Carrick-on-Suir*, ville de 12 000 habitants; — Puis, à quelques kilomètres plus haut, le chef-lieu du comté, *Clonmel*, ville de 9000 âmes, bâtie avec élégance, sur la Suir: c'est la patrie du romancier Sterne. — A 16 kilomètres au nord, *Fathard*, autrefois place de guerre importante, offre maintenant un aspect triste et misérable.

Cashel, à peu de distance de la Suir, est l'antique cité d'*Iernis*. Elle renferme une belle cathédrale d'architecture gothique. Deux imposantes ruines lui donnent une physionomie tout à fait pittoresque : ce sont celles de l'ancienne cathédrale, sur le haut d'un rocher, et, près de là, celles d'une abbaye célèbre, antique résidence des rois de Munster. — *Tipperary* est une petite ville qui a donné son nom au comté.

Le **comté de Clare**, situé entre la baie de Galway, au nord, et l'estuaire du Shannon, au sud, est un pays montagneux. Le sol est très-fertile dans les vallées; les pâturages des montagnes sont excellents; on y élève beaucoup de bœufs et de moutons. On exploite, dans ce comté, de riches mines de houille et des mines de cuivre et de plomb.

Killaloe est sur le Shannon, à côté d'une chaîne de rochers qui empêche la navigation du fleuve; un canal latéral a été creusé pour remédier à cet inconvénient. La ville est fort ancienne; depuis le ve siècle, elle est le siége d'un évêché; sa cathédrale, bâtie sur une hauteur, présente un aspect imposant. — *Clare*, qui donne son nom au comté, n'est qu'un pauvre village. — *Ennis*, le chef-lieu, est une ville assez grande, mais mal bâtie. — Au village de *Kilfenora*, anciennement le siége d'un évêché, on voit une belle cathédrale.

Le **comté de Limerick** est situé sur la rive gauche du Shannon; il offre un aspect accidenté de collines et de plaines, et n'est montagneux que vers le sud-est. Le sol, qui consiste généralement en un terrain graveleux recouvert d'un beau terreau, est d'une grande fertilité. Les terres qui bordent le Shannon sont parmi les plus fertiles de l'Irlande. On y engraisse de nombreux troupeaux et surtout des moutons dont la chair est estimée. — *Limerick*, chef-lieu du comté, ville florissante et belle, a une cathédrale curieuse par sa grande antiquité, une nouvelle cathédrale catholique qui est la plus grande de l'Irlande, et un port commode ouvert aux navires de 300 tonneaux, qui peuvent y arriver jusqu'à la douane. Elle est divisée en trois parties : la *ville irlandaise* (*Irish-town*), la *ville anglaise* (*English town*) et *Newtown-Pery*, nouveau quartier. La ville anglaise est située dans l'île du Roi, formée par le fleuve et jadis bien fortifiée. Limerick est la quatrième ville d'Irlande par sa population (60 600 hab.).

Les côtes du **comté de Kerry**, situé au sud-ouest du précédent, sont extrêmement découpées; elles offrent les profondes baies de Tralee, de Dingle, de Kenmare, avec plusieurs havres et caps, dont le plus remarquable est le cap Kerry, au nord. Un grand nombre d'îles sont répandues sur les côtes : celle de Valentia est la plus importante; elle forme avec la côte une baie du même nom. La partie méridionale du comté de Kerry est montagneuse; on y remarque les monts Macgillycuddy-Reeks, qui s'abaissent vers le triple lac de Killarney ou Lough Lane, célèbre par la beauté pittoresque de ses rives. Au sud des montagnes précédentes se trouvent les monts Dunkerron, qui longent et dominent la baie de Kenmare. Le sol de ce comté est très varié, quelques parties sont très-fertiles et produisent des céréales; d'autres, surtout dans la montagne, sont pierreuses et stériles. On y élève un grand nombre de bestiaux; le lait et le beurre forment une des principales ressources des habitants. Les principales exploitations minérales sont celles de la tourbe, de la houille, du marbre et des ardoises.

Killarney est la principale ville. La beauté du lac près duquel elle s'élève y amène un grand nombre de touristes pendant la belle saison. Ce lac se compose de trois parties distinctes, appelées le lac Supérieur, le lac du Milieu ou le lac Turk, et le lac Inférieur; ce dernier est le plus considérable : ces lacs sont entourés de monts escarpés, dont l'un, le *Mangerton* a sur sa cime un lac circulaire d'une immense profondeur, d'où se précipite, après de fortes pluies, une belle cascade, tandis que le roc appelé le *Nid des Aigles*, parce qu'il leur sert de repaire, fait retentir des échos nombreux qui donnent au son du cor l'éclat et le bruit de cent instruments, et à la décharge d'une arme à feu le roulement prolongé de la foudre. Ce paysage offre, parmi les plus remarquables de ses nombreuses cascades, celle d'*O'Sullivan*, de 24 mètres de hauteur. Des îles

parées de la végétation la plus fraîche animent et varient la surface limpide de ces trois lacs : dans celle d'*Innisfallen*, sont les ruines d'une célèbre abbaye, fondée au VIe siècle ; celle de *Ross* renferme de riches filons de cuivre et de plomb. Les eaux, en s'écoulant avec rapidité, forment à leur sortie du lac Inférieur la petite rivière Leanou Lane, qui va se jeter dans la baie de Dingle. — Le chef-lieu du comté est *Tralee*, située au fond d'une longue baie à laquelle elle donne son nom. — *Dingle*, sur une presqu'île, possède un vaste port. — Le village de *Kenmare* donne son nom à une baie très-profonde.

Le **comté de Cork** est le plus méridional, le plus grand et le plus peuplé de l'Irlande : il comprend près du sixième de toute la population de ce royaume ; ses côtes sont très-découpées ; elles forment, au sud-ouest, les baies de *Bantry* et de *Dunmanus* et les caps *Crow* et *Mizen* ; au sud-est, les havres de *Cork* et de *Kinsale*. Parmi les nombreuses îles qui les avoisinent, nous citerons celles de *Bear*, de *Whiddy*, de *Skerkin*, et celle du *Cape-Clear*, qui se termine au sud-ouest par le fameux cap de ce nom. L'intérieur de ce comté est traversé par plusieurs petites chaînes de montagnes ; les principales sont les monts *Shehy*, *Nagles* et *Bogra*. La partie la plus fertile, composée de terres calcaires, est au nord et un peu vers le sud-ouest ; dans presque toutes les autres parties, le sol n'est couvert que d'un peu de terre végétale. On élève beaucoup de bestiaux, et des porcs dont les jambons sont renommés. — *Bantry* possède un petit port au fond de la baie qui porte son nom, et qui est défendue par les batteries dressées dans l'île de *Bear*. — Sur la côte occidentale d'une petite presqu'île, s'élève *Baltimore*, qui n'a pu recouvrer son ancienne prospérité depuis l'année 1631, que des corsaires algériens la surprirent pendant la nuit, la pillèrent et emmenèrent en esclavage une partie des habitants. — Une île voisine de cette ville, *Clear*, est célèbre parce qu'on y voit, près de la crique de Trakieran, un pilier en pierre surmonté d'une croix grossièrement taillée et que l'on croit être l'ouvrage de saint Kieran, qui vivait au VIe siècle. — *Bandonbridge*, qui compte 18 000 habitants, est une des principales villes du comté. — *Mallow*, sur le Blackwater, a un établissement d'eaux thermales.

Cork, chef-lieu du comté, est, après Dublin, la plus importante ville de l'Irlande, et l'une des plus belles cités du royaume. On remarque, parmi les établissements, le théâtre Royal, d'importantes brasseries, la bourse, l'association fondée sous le titre de *Cork-Institution*, dans le but d'étendre les progrès de l'agriculture, de l'industrie et des arts. Placée à l'embouchure de la Lee, à l'extrémité d'une baie profonde, elle a été mise à l'abri de toute insulte par des forts. Son port, renommé pour sa sûreté, a plus de 12 kilomètres de long sur 8 de large. Cork fournit presque seule l'immense quantité de viande salée employée aux approvisionnements de la Grande-Bretagne. Sa population est de 100 000 âmes. — *Kinsale*, au sud de Cork, est dans une situation tout à fait singulière, sur une montagne, dont sa principale rue fait exactement le tour. Son port est assez spacieux pour recevoir des flottes considérables. Un fort, construit par Charles II, en défend l'entrée ; ses bains de mer sont très-fréquentés. Ce fut dans cette ville que débarqua Jacques II à son retour de France, en 1688. — La petite ville de *Cloyne* est le siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Cashell. — *Youghall* a un port dont une barre embarrasse l'entrée.

Le **comté de Waterford**, situé à l'est du précédent, et séparé par la Suir de ceux de Tipperary et de Kilkenny, est en général couvert de montagnes ; leurs pentes sont couvertes d'excellents pâturages, et les plaines sont habilement cultivées. Le beurre, les grains, les fourrages, sont les principaux objets d'exportation. — *Lismore*, dominée par un château qui s'élève sur un rocher taillé à pic, est le siége d'un évêché, et a possédé une abbaye célèbre. — La ville maritime de *Dungarvan* est très-fréquentée pour ses bains de mer. — *Waterford*, ville de 25 000 âmes, au fond d'une baie, à l'endroit où se réunissent la Suir et le Barrow, est le chef-lieu du comté ; son port est avantageusement situé pour le commerce ; les bâtiments peuvent arriver chargés jusqu'au bord de son long, large et magnifique quai. Mais malheureusement l'air y est malsain.

Parlons maintenant des habitants de l'Irlande en général.

On dirait que l'humidité de l'atmosphère, qui entretient dans cette île une végétation si fraîche, y contribue aussi à la beauté du sang : il y a peu de peuples aussi beaux que les Irlandais. Ce n'est pas seulement dans les classes supérieures que l'on fait cette remarque : sous les haillons de la misère, on trouve dans les campagnes des hommes grands et vigoureux, et des femmes dont les traits réguliers, dont les grâces et la fraîcheur seraient enviés par plus d'une élégante de Dublin. La noblesse irlandaise, dédaignant généralement les occupations productives, aime le luxe et la dépense ; mais la partie la plus riche de la nation est celle qui se compose des nombreuses familles anglaises et écossaises appartenant principalement à la classe industrielle : elle habite les côtes orientales et septentrionales de l'île. La population de l'Irlande se compose donc de la grande masse des prolétaires indigènes, séparés du reste des habitants par leur manière de vivre, leur langage, leur abrutissement, et façonnés aux humiliations des propriétaires ; de riches Irlandais, dont les mœurs et le langage ne diffèrent pas de ceux des Anglais ; de presbytériens écossais, descendants de ceux qui, fuyant la persécution sous le règne de Jacques Ier et de ses successeurs, s'établirent avec leur industrie sur les côtes septentrionales de l'île ; et de négociants anglais, qui ont répandu le mouvement et la vie sur les côtes orientales.

L'Irlande est certainement moins éclairée que l'Angleterre et que l'Écosse ; cependant on a beaucoup exagéré sa situation sous ce rapport. Elle compte, relativement, moins d'écoliers que

ces deux royaumes, mais à peu près autant que la France. Ce qui la distingue principalement des autres pays, c'est le genre d'instruction qu'on y reçoit : la grande majorité du peuple, dirigée par un clergé catholique pauvre, peu instruit et rempli de préjugés, est entretenue dans une superstition affligeante. Quand ce peuple, devenu plus laborieux, ne croupira-t-il plus dans l'abjection et la pauvreté? Quand les grands propriétaires, s'attachant à une contrée plus digne d'intérêt, cesseront-ils de dépenser en Angleterre les revenus de leurs propriétés, qu'ils confient à des agents occupés sans cesse à vexer et à dépouiller le malheureux cultivateur? Quand, enfin, le clergé anglican, possesseur de terres considérables, comprendra-t-il tout ce qu'a d'honorable la mission d'éclairer un peuple qu'il délaisse trop souvent, pour jouir paisiblement des distractions qu'offre la capitale des trois royaumes?

Les grands établissements d'instruction ne sont pas à l'abri du reproche : ceux qui décorent Dublin n'ont, malgré l'espèce de luxe qui les distingue, rien que de fort ordinaire. Le *Trinity college*, le principal des établissements d'instruction secondaire laïques, a seul le droit de conférer les titres. L'île ne renferme qu'un seul établissement pour l'éducation ecclésiastique : c'est le collége royal de Saint-Patrick, à *Maynooth*, dirigé par les jésuites et destiné à former des prêtres catholiques.

L'Irlande est divisée en 4 provinces ecclésiastiques ou archevêchés, dont les siéges sont *Armagh*, *Dublin*, *Cashell*, *Tuam*, et en 10 évêchés suffragants. L'archevêque de Dublin est primat de l'Irlande; celui d'Armagh porte aussi le titre de primat, et il y joint celui de métropolitain de ce royaume. Les évêques anglicans sont nommés par le gouvernement et payés sur les revenus du grand sceau. Chacun des archevêques reçoit annuellement 300 à 375 000 fr.

Quoique l'Irlande soit inférieure à l'Angleterre sous le rapport de l'instruction, de l'industrie, du commerce et surtout de l'agriculture, et que le petit cultivateur irlandais n'ait pour nourriture que des pommes de terre, ce qui a fait donner par les Anglais à cette île le surnom de *Land of potatoes* (*pays aux pommes de terre*), elle possède des germes féconds de prospérité future : l'accroissement de ses produits agricoles et manufactures en moins d'un siècle en est la preuve. C'est surtout dans la fabrication des tissus qu'elle a acquis une grande supériorité. Le montant des exportations des toiles et du fil est évalué à 80 millions de francs. Les manufactures de coton n'y ont pas atteint la même importance. La fabrication des grosses étoffes de laine, celles de soieries, les distilleries, sont des industries considérables. La fertilité des terres et l'abondance des prairies permettent d'expédier chaque année en Angleterre 5 millions d'hectolitres de grains, 63 000 bœufs à cornes, 72 000 moutons, 63 000 porcs et 3 000 chevaux. Le montant des exportations pour la Grande-Bretagne s'élève pas à moins de 160 millions de francs, et celui de toutes les exportations pour les différentes parties du monde dépasse 200 millions.

MŒURS GÉNÉRALES, GOUVERNEMENT, ADMINISTRATION, ETC., DU ROYAUME BRITANNIQUE.

Les nuances qui caractérisent les trois principaux peuples des îles Britanniques sont très-tranchées. Les Anglais mènent en général un genre de vie uniforme. Un ton de réserve, un air de roideur, une sorte d'étiquette, règnent dans leurs salons et même au sein des sociétés les plus intimes. Ils reçoivent l'étranger avec politesse, mais jamais avec cordialité. Franchement égoïste, l'Anglais vous accueille, mais c'est plutôt pour chercher les moyens de vous congédier honnêtement que pour vous retenir par des sollicitations prévenantes. En Angleterre, l'habitude qu'ont les hommes de se réunir entre eux contribue peut-être à leur donner cet esprit réfléchi, ce caractère franc qui les distingue ; tandis que les femmes, vivant loin de la compagnie des hommes, conservent un air de réserve qui passerait en France pour un défaut d'usage. En Angleterre, toutes les classes d'individus cherchent à se procurer les douceurs et les commodités de la vie ; l'intérieur de l'habitation d'un paysan n'offre pas la moindre ressemblance avec celui de nos maisons de village. Il y règne une propreté, un confortable remarquables. L'habitant des campagnes recherche des meubles propres et commodes. Il est presque aussi bien vêtu que l'habitant des villes; aussi, dans les réunions des grandes solennités, a-t-on de la peine à distinguer le villageois du citadin, l'ouvrier du manufacturier, le domestique du maître. On a dit que l'Angleterre est le pays où l'on a le moins de honte de demander et de recevoir de l'argent; que partout ailleurs la pauvreté est un malheur, mais que là elle est un crime. C'est en effet celui où l'on juge le plus l'homme d'après son extérieur; le mérite n'y peut réussir qu'avec les dehors de l'aisance. — L'Écossais est hospitalier, religieux, fier, entreprenant, courageux et fortement attaché à ses principes. Son caractère est léger, il se passionne aisément; mais ses manières sont tellement prévenantes, qu'on est souvent tenté de douter de sa sincérité. — L'Irlandais est intelligent, inconstant dans ses inclinations, toujours extrême dans son amitié comme dans sa haine ; mais il est gai, brillant, spirituel, agréable dans toutes ses relations sociales. Un auteur anglais, M. Mudie, peint dans les termes suivants ses compatriotes : « L'Anglais est guidé par l'habitude, l'Écossais par la réflexion et par l'impulsion, l'Irlandais par l'impulsion seule. Le premier est persévérant, mais tardif; le second a plus de légèreté dans l'esprit, mais aussi plus de fixité ; le dernier a la mobilité du vent, mais rien n'est solide en lui : c'est le ballon rempli d'air. L'Anglais en crédit est hautain, l'Écossais intrigant, l'Irlandais toujours vain. » Enfin on peut juger d'après cet auteur les différences qui existent dans la législation des trois royaumes et dans le caractère de leurs habitants : « En

Écosse, un homme est banni pour avoir commis un grand crime; en Angleterre, pour un crime léger; en Irlande, pour la moindre faute. Mais sur la terre d'exil de l'Océanie, l'Irlandais pourra devenir un excellent homme, l'Anglais un homme passable, tandis que l'Écossais restera incorrigible. »

Il a été dit: « qu'un Anglais n'est jamais heureux que quand il est misérable; qu'un Écossais n'est jamais à la maison, *at home* que quand il est dehors; et que l'Irlandais n'est jamais en paix que quand il est en guerre. »

Le gouvernement du royaume Britannique est une monarchie constitutionnelle représentative; le titre du souverain est : Roi (ou Reine) du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi. Le trône est héréditaire. Les femmes sont aptes à succéder à la couronne, et, en ligne collatérale, l'hérédité ne passe à une branche qu'à l'extinction de ses branches aînées. L'héritier présomptif porte le titre de prince de Galles.

Le pouvoir législatif souverain réside dans le parlement, qui comprend les deux chambres représentant la nation. Ces deux chambres sont la chambre des lords ou des pairs, et la chambre des communes. La chambre des lords, dont le nombre est illimité, se compose des lords du clergé (archevêques et évêques), des lords héréditaires, des lords élus par le souverain, et des lords siégeant d'office; la chambre des députés ou des communes se compose des députés des comtés, des cités, des bourgs (*boroughs*) et des universités d'Oxford, de Cambridge et de Dublin. Le nombre des députés est de 688, dont 471 pour l'Angleterre, 29 pour le pays de Galles, 53 pour l'Écosse et 105 pour l'Irlande. A la tête de l'administration sont le conseil privé et le cabinet; ce dernier est composé des ministres d'État et des titulaires de quelques-unes des grandes charges de l'État. Sous le rapport de l'administration provinciale, tant civile que judiciaire et religieuse, chacune des trois grandes divisions du Royaume-Uni, l'Angleterre (avec le pays de Galles), l'Écosse et l'Irlande, a son administration centrale particulière.

Le royaume ne possède pas de corps de lois coordonnées en code. Sa législation se compose de la loi commune ou non écrite et des statuts; ces derniers comprennent tous les actes du parlement. Le tribunal suprême du Royaume-Uni est la chambre des lords, qui juge en appel des arrêts des hautes cours de justice d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

La religion *anglicane* est la religion *dominante* en Angleterre; elle reconnaît pour chef suprême de l'Eglise le souverain même de la Grande-Bretagne; elle a, en Angleterre, deux archevêques, ceux de Cantorbéry et d'York, et vingt-six évêques. On appelle *dissidents* ceux qui ne professent pas cette religion. Il s'y trouve un grand nombre de catholiques (qui y ont un archevêque avec le titre de Westminster), des puséytes (qui se rapprochent beaucoup du catholicisme), des quakers, des wesleyens, des indépendants ou congrégationalistes, des baptistes, des frères moraves, des calvinistes, etc. Les Juifs sont assez nombreux.

En Ecosse, règne le *presbytérianisme*, qui tient de près au calvinisme : il ne reconnaît pas d'évêques ni d'archevêques, et il a des synodes provinciaux, avec une assemblée générale annuelle à Edinbourg.

Les Irlandais professent presque tous le *catholicisme*; cependant le clergé anglican de leur île est aussi nombreux que le clergé catholique, et la religion dominante en Irlande est, comme en Angleterre, la religion anglicane, qui y compte 4 archevêchés et 10 évêchés.

La Grande-Bretagne possède 10 universités qui sont : pour l'Angleterre, les universités d'Oxford, de Cambridge, de Londres, de Durham; pour l'Écosse, les universités de Saint-André, de Glasgow, d'Aberdeen, d'Edinbourg; enfin, pour l'Irlande, Trinity College (Dublin University) et Queen's University (aussi à Dublin); l'Angleterre possède environ 50 000 écoles ordinaires, dont 16 000 sont entretenues en totalité ou en partie à l'aide des deniers publics ou de dons volontaires, et dont 35 000 appartiennent complétement à l'industrie privée. A côté de ces établissements, où un enseignement plus ou moins élémentaire se donne chaque jour à 2 200 000 enfants, on a ouvert aussi, pour les classes ouvrières, 25 000 écoles du dimanche, qui sont suivies par 2 500 000 enfants, et 1 500 écoles du soir, qui reçoivent environ 40 000 adultes. Un comité du conseil d'éducation améliore constamment l'instruction.

La richesse minérale des îles Britanniques est la base sur laquelle repose toute leur importance industrielle. On évalue à 300 millions de francs le produit annuel de leurs belles mines de houille; à 100 millions celui des mines de fer; à 15 millions celui des mines d'étain. — La pêche est aussi une industrie considérable pour le royaume.

La grande source de richesse de l'Angleterre est sa prodigieuse industrie manufacturière : on trouve ses produits dans le monde entier. Mais le développement de cette industrie a l'inconvénient d'enlever trop de bras à l'agriculture : aussi les produits de cette dernière sont-ils en général loin de suffire à sa consommation. L'Irlande entière est cependant restée presque exclusivement agricole.

L'Angleterre est le pays du monde où l'industrie et le commerce ont été portés au plus haut point : la moitié de la population vit du travail des fabriques. Le grand nombre des machines, l'abondance de la houille, la facilité des communications, l'extrême division du travail, les immenses possessions des Anglais dans toutes les parties du monde, leur esprit entreprenant et persévérant, ont imprimé à leur patrie une activité industrielle et commerciale inconnue ailleurs. Cette nation excelle dans la fabrication des tissus de coton, de laine, de lin; dans la quincaillerie, la coutellerie et tous les ouvrages en fer, en acier et en cuivre; dans la confection des machines, l'imprimerie, la gravure, la préparation des peaux, les cristaux, la papeterie, le tissage de la soie, la bière. Le perfectionnement des machines auxquelles on peut appliquer

la vapeur ont fait de tels progrès, que nul pays ne peut aujourd'hui disputer à l'Angleterre le premier rang dans ce genre d'industrie. Les marchandises indigènes livrées à l'exportation consistent presque exclusivement en produits manufacturés. La valeur de cette seule branche de l'exportation du Royaume-Uni surpasse 2 milliards de francs. Le développement le plus extraordinaire est celui de l'industrie du coton, qui occupe aujourd'hui plus de 1 600 000 personnes, et fournit à elle seule une exportation de 500 à 600 millions de fr. On a calculé que les étoffes de coton sorties annuellement des manufactures anglaises représenteraient, mises bout à bout, une longueur d'environ 136 000 kilomètres, ou près de quatre fois la circonférence de la Terre. On exporte aussi une grande quantité de lainages, de soieries, de fer en fonte ou en barres, d'autres métaux, de houille, de machines, de coutellerie, de quincaillerie, de poterie, de verrerie, de savonnerie, d'objets de librairie, d'armes et munitions, de cuirs, de bestiaux, de chevaux, etc.

Les importations de la Grande-Bretagne s'élèvent à 4 milliards 1/2 de francs, dont 3 milliards 1/2 proviennent des pays étrangers et 1 milliard des possessions britanniques. Elles comprennent des matières nécessaires à l'industrie (telles que coton, laine, soie, lin), les denrées coloniales alimentaires (thé, sucre, café, etc.), le blé, les vins, les articles de l'industrie parisienne, les œufs et les fruits de France, etc.

Les exportations du Royaume-Uni s'élèvent à environ 3 milliards de francs, dont 2 milliards dans les pays étrangers et 1 milliard dans les colonies anglaises.

Le commerce est facilité à l'intérieur par un réseau inextricable de routes, de canaux et de chemins de fer. Les routes peuvent être placées au nombre des meilleures de l'Europe ; aucun pays, à part la Hollande, n'a autant de canaux, aucun ne compte plus de chemins de fer ; lorsque toutes les voies ferrées en construction seront terminées, le réseau britannique atteindra 20 000 kilomètres.

Voici les principales lignes des chemins de fer britanniques : Londres est le centre de huit lignes très-importantes. Ces huit lignes sont : 1° le *grand chemin du Nord*, sur *York*, *Newcastle* et *Edinbourg*, avec des embranchements très-nombreux ; — 2° le *chemin du Nord-Ouest*, sur *Birmingham*, avec des embranchements très-considérables, dont les principaux sont ceux qui conduisent à *Liverpool*, par *Manchester*, d'une part, et par *Chester*, de l'autre, et celui qui, parcourant le nord du pays de Galles, va passer dans un tube sur le détroit de *Menai*, franchit l'île d'*Anglesey*, et se termine à *Holy-Head*, en face de Dublin ; — 3° le *grand chemin de l'Ouest*, sur *Bath* et *Bristol*, et, de là, sur *Exeter* et *Plymouth* ; — 4° le *chemin du Sud-Ouest*, sur *Winchester*, *Southampton* et *Portsmouth*, avec embranchement sur *Dorchester* ; — 5° au sud, le *chemin de Brighton*, avec l'embranchement du *Sud-Est*, sur *Folkestone* et *Douvres* ; — 6° le *chemin des comtés de l'Est*, sur *Ipswich* et *Norwich* ; — 7° le *chemin de Cambridge*, au nord-est ; — 8° le *chemin de Cantorbéry*, par *Rochester* et *Chatham*.

En Écosse, on remarque surtout les chemins qui, d'*Edinbourg*, conduisent à *Glasgow*, à *Aberdeen*, et qui se rattachent à ceux d'Angleterre, dans la direction de *Berwick* et *Newcastle* et dans celle de *Carlisle*.

En Irlande, il s'en trouve aussi un assez grand nombre : *Dublin* est unie à *Cork* par un chemin qui envoie des embranchements à *Waterford*, à *Limerick*, à *Carlow*. Cette capitale communique par un autre avec *Mullingar* et *Galway*, et par un troisième avec *Belfast* ; des chemins conduisent de cette dernière à *Down*, à *Armagh*, à *Antrim* ; un autre va de *Londonderry* à *Enniskillen*.

Des télégraphes électriques sous-marins mettent en communication *Douvres* avec *Calais*, *Holy-Head* avec *Dublin*, les îles *Anglo-Normandes* et *Portland*.

La marine marchande de la Grande-Bretagne et des colonies compte, non compris celle de l'Inde, 40 000 navires, avec un total de plus de 5 000 000 de tonneaux et 270 000 marins. La Grande-Bretagne possède un tiers du tonnage de tous les autres pays du monde. Le tonnage du port de Londres dépasse à lui seul celui de toute la marine marchande de la France. Le mouvement annuel de la marine marchande anglaise présente environ 100 000 navires entrant et sortant, chargés de 20 000 000 de tonneaux.

Après Londres, qui est le port le plus animé, le plus fréquenté du monde, Liverpool, Bristol, Hull, Newcastle, Southampton, sont les grands ports de commerce d'Angleterre ; en Écosse, les principaux ports sont Leith (port d'Edinbourg), Glasgow, Greenock, Dundee, Aberdeen ; en Irlande, Dublin, Cork, Limerick, Belfast. Les principales villes industrielles et commerçantes de l'intérieur, en Angleterre, sont Manchester, Birmingham, Leeds, Bolton, Preston, Sheffield, Bradford, Nottingham, Leicester ; Glasgow est la grande ville industrielle de l'Écosse.

La force armée britannique est formée : 1° de l'*armée* proprement dite, comptant environ 250,000 hommes, et dont la plus grande partie est occupée à garder ou à agrandir les colonies ; 2° de la *milice* ou garde civique ; 3° de la *yeomanry* ou corps de cavaliers volontaires, établis pour le maintien de l'ordre. Des corps nombreux de *volontaires* viennent de s'organiser (1860), dans des prévisions chimériques concernant une attaque de la France. Mais le principal élément de la force de l'Angleterre, c'est sa marine.

La marine militaire britannique est la plus puissante du monde : sa flotte se compose d'environ 700 bâtiments, dont 300 armés, savoir : 230 à vapeur, 70 à voiles ; il y a 85 vaisseaux de ligne, 90 frégates, etc. ; le nombre des marins et des hommes de troupe de la marine est d'à peu près 55 000.

Le revenu du Royaume-Uni s'élève à environ 1 milliard 800 millions; ses dépenses atteignent à peu près le même chiffre ; le capital de la dette publique se monte à 20 milliards.

Le paupérisme est une des plaies de l'Angleterre. En 1858, sur une population de 19 500 000 habitants que renferment l'Angleterre et le pays de Galles, la dépense, pour la taxe des pauvres, fut de 138 967 225 francs ; à raison de 7 fr. 8 cent. par tête.

Outre les îles Britanniques proprement dites, l'empire Britannique possède, en Europe, *Gibraltar*, les trois îles de *Malte*, l'île de *Heligoland* ou *Helgoland*, et, sous le titre de protection, il exerce une souveraineté réelle sur les *îles Ioniennes*. — En Asie, il a la plus grande partie de l'*Hindoustan*, *Ceylan*, une partie de l'*Indo-Chine*, l'île de *Singapour*, *Poulo-Pinang*, et quelques autres îles ; *Aden* et *Périm*, en Arabie ; *Hong-kong*, en Chine ; — en Afrique, la colonie du *Cap*, celle de *Natal*, l'île *Maurice*, les *Séchelles*, *Sainte-Hélène* et quelques autres îles ; quelques points de la *Guinée* et de la *Sénégambie* ; — en Amérique, le *Canada*, la *Nouvelle-Écosse*, *Terre-Neuve* et d'autres parties de l'*Amérique septentrionale* ; les îles *Bermudes*, la *Jamaïque* et plusieurs autres *Antilles* ; la *Guyane anglaise*, les îles *Falkland* ; — dans l'Océanie, la *Nouvelle-Galles méridionale*, la province de *Victoria* et d'autres parties de l'*Australie*, la *Tasmanie*, l'île *Norfolk*, la *Nouvelle-Zélande*, *Labouan*, les îles des *Cocos*.

L'empire Britannique embrasse ainsi un territoire immense, qu'on peut évaluer à 14 000 000 de kilomètres carrés, et les populations qui lui sont soumises, soit immédiatement, soit indirectement, s'élèvent à environ 200 000 000 d'âmes. Sa brillante et active marine sert de lien à tant de territoires épars dont il se compose.

Toute l'administration de la marine anglaise appartient au bureau de l'Amirauté ; le mode de recrutement de la flotte est, comme pour l'armée, l'enrôlement volontaire ; mais, en temps de guerre, on a souvent recours au recrutement par contrainte ou à la *presse*. — Portsmouth et Plymouth sont les principaux ports militaires de la Grande-Bretagne ; il y a des arsenaux à Chatham et à Woolwich, un hôpital de la marine à Greenwich, des chantiers de construction à Sherness et Deptford.

TABLEAUX DES ILES BRITANNIQUES

DIVISIONS EN COMTÉS.

COMTÉS.	SUPERFICIE en kilomètres carrés.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1851 (1).	CHEFS-LIEUX.
ANGLETERRE.			
Bedford	1 123	129 789	Bedford.
Berks	1 936	199 154	Reading.
Buckingham ou Bucks.	1 946	144 670	Buckingham.
Cambridge	1 786	191 856	Cambridge.
Chester	2 617	423 438	Chester.
Cornwall ou Cornouailles	3 653	356 652	Launceston.
Cumberland	3 886	195 487	Carlisle.
Derby	2 798	260 707	Derby.
Devon	6 453	572 207	Exeter.
Dorset	2 933	177 597	Dorchester.
Durham	2 704	390 997	Durham.
Essex	3 959	411 532	Chelmsford.
Gloucester	2 915	419 475	Gloucester.
Hereford	2 524	99 112	Hereford.
Hertford	1 568	173 963	Hertford.
Huntingdon	913	60 320	Huntingdon.
Kent	3 793	619 307	Canterb. ou Maidstone
Lancastre	4 687	2 063 913	Lancastre.
Leicester	2 122	214 938	Leicester.
Lincoln	2 710	400 266	Lincoln.
Middlesex	728	1 893 710	Londres.
Monmouth	1 345	177 163	Monmouth.
Norfolk	5 223	433 803	Norwich.
Northampton	2 508	213 784	Northampton.
Northumberland	4 694	303 535	Newcastle.
Nottingham	2 014	291 438	Nottingham.
Oxford	1 941	170 286	Oxford.
Rutland	527	24 272	Oakham.
Salop ou Shropshire	3 643	245 019	Shrewsbury.
Somerset	4 021	456 247	Bristol.
Southampton ou Hampshire	3 980	402 033	Winchester.
Stafford	3 107	630 506	Stafford.
Suffolk	4 065	335 991	Ipswich.
Surrey	2 110	684 865	Guildford.
Sussex	3 791	339 428	Chichester.
Warwick	2 558	479 979	Warwick.
Westmoreland	1 879	58 380	Appleby.
Wilts	3 073	241 003	Salisbury.
Worcester	1 733	258 762	Worcester.
York	15 545	1 384 116	York.
PRINCIPAUTÉ DE GALLES.			
Anglesey	1 041	43 248	Beaumaris.
Brecknock	1 893	59 162	Brecknock.
Cardigan	1 881	97 667	Cardigan.
Caermarthen	2 399	91 663	Caermarthen.
Caernarvon	2 007	94 668	Caernarvon.
Denbigh	1 893	96 820	Denbigh.
Flint	800	41 033	Flint.
Glamorgan	2 129	240 132	Cardiff.
Merioneth	1 700	51 242	Dolgelly.
Montgomery	2 543	77 129	Montgomery.
Pembroke	1 489	81 456	Pembroke.
Radnor	1 178	31 416	New-Radnor.
ÉCOSSE.			
Aberdeen	5 009	214 638	New-Aberdeen.
Argyle	7 818	88 567	Inveray.
Ayr	2 699	180 286	Ayr.
Banff	1 639	51 935	Banff.
Berwick	1 233	36 287	Greenlaw.
Bute	399	16 576	Rothesay.
Caithness	1 927	38 542	Wick.
Clackmannan	137	22 983	Clackmannan.
Dumbarton	3 292	44 923	Dumbarton.
Dumfries	723	78 057	Dumfries.
ÉCOSSE (suite).			
Édinbourg	1 002	258 824	Édinbourg.
Elgin	1 222	38 671	Elgin.
Fife	1 349	153 011	Cupar.
Forfar ou Angus	2 333	174 731	Forfar.
Haddington	754	36 396	Haddington.
Inverness	9 959	96 328	Inverness.
Kincardine	1 039	34 743	Bervie.
Kinross	218	8 913	Kinross
Kirkcudbright	2 111	43 310	Kirkcudbright.
Lanark	2 374	532 114	Lanark.
Linlithgow	321	30 014	Linlithgow.
Nairn	510	9 066	Nairn.
Orkney et Shetland	2 173	63 313	Kirkwall.
Peebles	8 992	10 582	Peebles.
Perth	7 413	139 216	Perth
Renfrew	601	13 964	Renfrew.
Ross	7 363	82 623	Tain.
Cromarty			Cromarty.
Roxburgh	1 880	51 570	Jedburgh.
Selkirk	689	9 707	Selkirk.
Stirling	1 378	85 726	Stirling.
Sutherland	4 929	25 771	Dornoch.
Wigton	2 699	43 253	Wigton.
IRLANDE.			
Province d'Ulster.			
Antrim	2 580	358 503	Antrim.
Armagh	1 380	196 120	Armagh.
Cavan	1 260	174 303	Cavan.
Donegal	4 180	254 288	Donegal.
Down	2 420	317 778	Down-Patrick.
Fermanagh	1 880	115 978	Enniskillen.
Londonderry	2 160	191 744	Londonderry.
Monaghan	1 380	143 410	Monaghan.
Tyrone	2 680	251 865	Omagh.
Province de Connaught.			
Galway	4 520	332 826	Galway.
Leitrim	1 410	111 808	Carrick sur-Shannon.
Mayo	5 350	274 716	Castlebar.
Roscommon	2 350	173 798	Roscommon.
Sligo	2 380	138 769	Sligo.
Province de Leinster.			
Carlow	580	68 157	Carlow.
Dublin	950	402 356	Dublin.
Kildare	160	96 627	Naas et Kildare.
Kilkenny	2 060	160 217	Kilkenny.
King's - County ou Comté du Roi	1 940	112 875	Tullamore.
Longford	960	83 198	Longford.
Louth	780	107 921	Dundalk.
Meath ou East-Meath	2 260	139 706	Trim.
Queen's - County ou Comté de la Reine	1 630	109 747	Maryborough.
West-Meath	2 040	107 510	Mullingar.
Wexford	2 000	180 170	Vexford.
Wicklow	1 540	99 287	Wicklow.
Province de Munster.			
Clare	2 900	212 720	Ennis.
Cork	6 950	657 657	Cork.
Kerry	4 560	238 241	Tralee.
Limerick	2 680	256 887	Limerick.
Tipperary	4 200	323 829	Clonmel.
Waterford	1 780	162 503	Waterford.

(1) Le gouvernement anglais ne fait le recensement que tous les dix ans.

POPULATION DE LA GRANDE-BRETAGNE EN EUROPE.

Angleterre et pays de Galles en 1851.		17 923 000
Écosse en 1851.		2 871 000
Irlande en 1851.		6 515 000
Iles adjacentes (îles de Man, Jersey, Guernesey, etc.)		193 000
Au service de l'armée de terre et de mer en 1851.		162 400
TOTAL dans le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande en 1851.		27 614 000
Angleterre et pays de Galles en 1858.	19 523 000	
Ecosse (1858).	3 093 870	28 664 362
Irlande (1857).	6 047 492	
Autres possessions en Europe.		
Gibraltar (1854).		15 823
Malte et Gozzo (1856).		142 537
Helgoland (1856).		2 800
Sous le protectorat de l'Angleterre en Europe.		
Iles Ioniennes..		227 100

POSSESSIONS DE LA GRANDE-BRETAGNE HORS DE L'EUROPE.

NOMS DES POSSESSIONS.	MILLES carr. anglais.	HABITANTS.
Asie.		
Possess. de la ci-devant Comp. des Indes orient.		
Possessions immédiates.	837 412	131 990 000
— médiates.	627 910	48 376 000
Ceylan (1856).	24 700	1 691 924
Hong-kong (1856).	29	71 730
Aden..	9	40 000
TOTAL en Asie.	1 490 060	182 168 654
Afrique.		
Gambie (1848).	?	4 851
Côte de l'ouest, Sierra Leone (1852).	300	40 383
Côte d'Or (1855).	?	151 316
Colonie du Cap (1856).	124 930	267 096
Natal (1856).	18 000	111 210
Sainte-Hélène (1855).	47	5 709
Ile Maurice (1856).	708	230 993
Seychelles et autres dépendances de l'île Maurice (1856).	?	8 276
Ascension et les îles Tristan da Cunha.	?	?
TOTAL en Afrique.	143 985	819 864
Amérique.		
Labrador (1856).	170 000	5 000
Bas-Canada (1851*)..	205 860	890 261
Haut-Canada (1851).	141 000	952 004
Nouveau-Brunswick (1851).	27 037	193 800
Nouv.-Ecosse et Cap-Breton (1851).	17 846	273 177
Ile du Prince Edouard (1856)..	2 173	71 496
Terre-Neuve (1858).	36 000	119 334
Colombie anglaise.	222 080	64 000
Ile Vancouver.	2 756	25 000

NOMS DES POSSESSIONS.	MILLES carr. anglais	HABITANTS.
Les Bermudes (1848).	20	9 930
Iles Bahama (185.)	3 522	27 519
Jamaïque (1848).	4 250	379 690
Iles Vierges.	?	?
St-Christophe (1855).	68	20 741
Nevis (1850).	20	9 601
Antigoa (1856).	108	35 408
Monserrat (1856).	47	7 653
Indes occid. Dominique (1848).	?	22 200
Sainte-Lucie (1844).	300	25 717
Saint-Vincent (1844)	130	27 218
Barbade (1844)	166	122 198
Grenade (1856).	138	32 705
Tabago (1856).	97	15 393
Trinité.	2 020	60 319
Honduras.	?	?
Guyane anglaise.	76 000	98 133
Iles Falkland (1856).	?	410
TOTAL en Amérique	921 638	3 491 337
Océanie.		
Nouv.-Galles du sud (1856).	53 100	265 189
Victoria (1856).	97 000	348 460
Australie du sud (1856).	300 000	104 708
Australie de l'ouest (1856).	?	13 391
Australie du nord.	?	?
Queensland.	?	?
Tasmanie (Terre de Diemen) (1857).	27 000	81 492
Nouvelle-Zelande (1857).	... 000	48 193
Labouan.	?	1 362
Iles des Cocos.	?	?
TOTAL en Océanie.	513 100	863 695
TOTAL des colonies**.	3 069 383	187 344 000

* D'après le recensement de 1857, le Haut-Canada compte 1 220 514, le Bas-Canada 1 380 023 habitants.
** Dans ces nombres ne sont pas compris de vastes territoires en Amérique et dans l'Australie, pour lesquels on ne peut donner aucun chiffre.

FINANCES.

RECETTES ET DÉPENSES EFFECTUÉES DURANT L'ANNÉE FINANCIÈRE DU 1er JUILLET 1858 AU 1er JUILLET 1859.

RECETTES.	LIV. STERL.	RECETTES.	LIV. STERL.
Douanes.	24 347 322	Taxe du revenu.	6 266 103
Accise..	18 221 000	Postes..	3 220 000
Timbre..	7 881 981	Domaines..	280 540
Impôt direct.	3 185 000	Divers..	2 287 623
		TOTAL DES RECETTES.	65 689 573

DÉPENSES.	LIV. STERL.	DÉPENSES.	LIV. STERL.
Intérêts et service de la dette.	28 265 079	Services civils.	7 354 499
Liste civile.	402 835	Salaires, etc., du département du revenu..	4 469 345
Annuités et pensions.	346 678	Expédition en Chine	391 943
Emoluments et allocations.	158 624	Guerre de Russie.	390 580
Pensions et traitements diplomatiques.	163 066	TOTAL DES DÉPENSES.	66 033 676
Cours de justice.	722 889	TOTAL DES RECETTES.	65 689 573
Différentes charges de la dette consolidée.	175 738	DÉFICIT..	344 103
Armée..	13 778 165		
Marine..	9 417 242		

Dette publique au 31 mars 1857.

	CAPITAL. livres sterl.	INTÉRÊTS ANNUELS. livres sterl.
Dette fondée	736 009 272	22 075 136
— non fondée	23 445 341	3 810 056
Total de la dette du Royaume-Uni	759 454 613	25 885 192
Dette irlandaise : fondée 43 692 145	44 279 345	1 526 793
Dette irlandaise : non fondée 387 200		
TOTAL DE LA DETTE AU 31 MARS 1857	803 733 958	27 411 985
Dette fondée au 31 mars 1858	779 225 000	23 383 000
— fondée au 31 mars 1859	786 801 155	23 611 000
TOTAL DE LA DETTE NON FONDÉE EN 1858	25 911 500	
IDEM EN 1859	18 277 400	

Budget de l'année financière du 1er avril 1859 à 1860.

RECETTES.

Douanes	23 850 000	Postes	3 250 000
Accise	18 530 000	Domaines	250 000
Droit de timbre	8 100 000	Recettes diverses	1 530 000
Impôt direct	3 200 000	TOTAL	64 340 000
Taxe du revenu	5 500 000		

TOTAL des dépenses 69 207 000 / recettes 64 340 000 — Déficit 4 867 000 / 400 000

Le déficit est couvert par une augmentation de l'impôt sur le revenu : 4 340 000, et par l'impôt sur la drèche : 780 000.
Excédant : 653 000 livres sterling.

INDES ORIENTALES.

RÉSULTAT OFFICIEL DES RECETTES ET DES DÉPENSES DE LA COMPAGNIE DES INDES POUR L'ANNÉE FINANCIÈRE FINISSANT LE 30 AVRIL 1858.

Recettes (brutes)	25 480 941	
Dépenses (brutes)	28 852 693	Total en liv. sterl. 33 345 163
Déboursement en Angleterre	4 492 470	
Déficit en livres sterling	7 864 222	

Budget de 1859-1860.

Dépenses	46 131 500	liv. sterl.
Recettes	35 850 000	
Déficit	10 281 500	
Dette des Indes au 30 avril 1858	82 916 680	

De plus un passif de 12 000 000 liv. sterl. pour le capital de l'anc. compagnie et pour les garanties des chemins de fer

ARMÉE. — État d'après le budget de 1859-1860.

DÉSIGNATION.	CAVALERIE.	INFANTERIE. en Europe	INFANTERIE. aux Indes.	DÉPOTS DES RÉGIMENTS DES INDES, stationnés dans la Gr.-Bretagne.	TOTAL GÉNÉRAL.
Officiers	624	6 306	3 543	430	10 279
Officiers n. comm.	945	9 309	6 399	1 067	16 775
Soldats	10 502	107 040	81 955	13 508	202 503
TOTAUX	12 071	122 657	91 897	15 005	229 557

MARINE. — (Navy-List, juillet 1859.)

Corps de la marine royale en 1859 :

Amiraux	33
Vice-amiraux	131
Contre-amiraux	169

Etc.

Personnel d'après le budget de 1859 à 1860 (service actif) : 36 372 hommes.
Etat voté (y compris 15 000 soldats de marine et 3 827 gardes-côtes) : 55 199 hommes.

Force et division de la flotte active au 1er juillet 1859.

STATIONS.	BATIM.	CANONS.	FORCE DE chevaux.	STATIONS.	BATIM.	CANONS.	FORCE DE chevaux.
Ports anglais	159	2 866	24 352	Service spécial	22	109	3 460
Indes orientales et Chine	43	307	5 813	Brésil	7	71	1 180
Méditerranée	40	1 521	14 730	Cap de Bonne Espérance	10	137	1 177
Côtes d'Afrique	14	71	2 526	Australie	5	84	950
Amérique du nord et Indes occid.	20	210	2 430	TOTAUX	330	5 547	58 088
Océan Pacifique	10	171	1 370				

Dans cette liste on n'a pas compris un certain nombre de canonnières à vapeur, de bricks employés au service des rades, etc.

NAVIGATION EN 1859.

	ENTRÉE.				SORTIE.			
	ANGLAIS.		ÉTRANGERS.		ANGLAIS.		ÉTRANGERS.	
	Navires.	Tonnage.	Navires.	Tonnage.	Navires.	Tonnage.	Navires.	Tonnage
Navires chargés et sur lest . .	27 596	6 853 705	21 942	4 621 494	27 143	6 840 402	23 469	4 863 191
Vapeurs.	5 936	1 903 537	1 138	386 230	5 839	1 924 030	1 192	392 895
Cabotage.								
En Angleterre	106 079	10 512 985	283	45 333	119 569	11 460 066	220	36 389
En Écosse	21 057	1 199 020	83	3 286	21 820	2 159 940	27	2 025
En Irlande.	24 710	3 063 898	3	1 740	14 208	2 217 371	83	14 511
Ile de Man.	1 703	92 859	—	—	988	68 323	—	—
TOTAL du cabotage (voile et vapeur.)	153 549	15 868 762	319	50 359	156 590	15 905 700	330	52 925

Navigation du port de Londres en 1858.

Entrée. . . .	10 473 navires,	jaugeant	2 851 556	tonnes.
Sortie. . . .	5 815 —	—	1 928 311	—
TOTAL. . .	16 288 —	—	4 779 867	—

Tonnage total des bâtiments entrés et sortis, avec chargement et sur lest, dans les ports du Royaume-Uni, en 1859 (bâtiments à voile et à vapeur) :

Marine marchande anglaise.	13 311 843
— — étrangere	9 592 416
TOTAL.	22 904 259

COMMERCE DU ROYAUME-UNI EN 1858. — (En livres sterling.)

	IMPORTATION. (Valeur reelle.)	EXPORTATION. (Valeur déclarée.)
Possessions anglaises.	38 375 610	40 224 994
Pays etrangers.	125 420 193	76 389 337
TOTAL GÉNÉRAL EN 1858. . . .	163 795 803	116 614 331
TOTAL GÉNÉRAL EN 1857. . . .	187 844 441	122 066 107

La *marine marchande* comprenait, au 1er janvier 1858, dans la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'île de Man et les îles de la Manche : 25 312 bâtiments à voile, jaugeant 4 150 038 tonnes, et 1 785 bâtiments à vapeur, jaugeant 408 702 tonnes ; dans les colonies : 9 991 bâtiments, jaugeant 973 147 tonnes ; total : 37 088 bâtiments, jaugeant 5 531 887 tonnes, avec 287 352 hommes d'equipage.

RICHESSES DES TROIS RÈGNES DANS LES ILES BRITANNIQUES.

Règne minéral.

Plomb	300 000 quintaux.
Cuivre	150 000 —
Étain.	100 000 —
Fer.	5 500 000 —
Houille.	180 000 000 —
Sel.	3 630 000 —

Règne végétal.

Superficie en forêts.	741 000 hectares.
Superficie en prairies et pâturages.	15 000 000 hectares.
— en champs et cereales. .	33 750 000 —
Récolte en grains.	35 000 000 hectolit.

Règne animal.

Chevaux et mulets	1 900 000
Espèce bovine.	10 500 000
— ovine.	44 100 000
Porcs.	5 250 000

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DES ILES BRITANNIQUES.

NOMS DES LIEUX.	LATIT. SEPT.			LONG. OUEST.		
	deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.
Aberdeen (observatoire)	57	8	58	4	26	6
Agnes (Sainte-) (phare)	49	53	37	8	41	2
Andover (clocher)	51	12	39	3	49	0
Annan (clocher)	54	59	23	3	35	48
Anne (Sainte-) (2 feux fixes)	51	40	59	7	30	44
Armagh (observatoire)	54	21	13	8	59	10
Arran (île) (phare)	53	7	37	12	2	29
Asaph (Saint-), cathédrale	53	15	28	3	46	48
Balbriggan (feu fixe)	53	36	41	8	31	20
Bara-Head (feu intermt.)	56	47	6	9	59	39
Beachy-Head (phare, feu tournant)	50	44	24	2	7	52
Bedford (observatoire)	52	8	28	2	48	23
Bees (Saint- cap), (phare)	54	30	55	5	58	30
Berwick-upon-Tweed (clocher)	55	46	21	4	20	29
Birr-Castle (observatoire)	53	5	47	10	15	37
Blenheim (observatoire)	51	50	28	3	41	56
Bridgewater (clocher)	51	7	41	5	20	36
Bristol (cathédrale)	51	27	6	4	56	24
Buckingham (clocher)	51	59	53	3	19	41
Bushey-Heath (observatoire)	51	37	44	2	40	36
Calf-of-Man (2 feux tournants)	54	3	23	7	9	51
Cambridge (observatoire)	52	12	52	2	14	31
Cantorbery (cathédrale)	51	16	48	1	15	20
Cardigan (clocher)	52	4	59	6	59	37
Caermarthen	51	51	10	6	40	3
Casquets (3 phares, feux tournants)	49	43	22	4	42	51
Catherine (Sainte-) (tour)	50	35	33	3	38	31
Chester (la Trinité)	53	11	26	5	13	59
Clare (île) (feu fixe)	53	49	20	12	18	24
Clear (cap)	51	26	3	11	49	42
Cork (phare)	51	47	33	10	35	38
David's (Saint-) (cathédrale)	51	52	56	7	36	19
Derby (clocher)	52	55	32	3	48	58
Dorchester (eglise)	50	42	58	4	46	33
Douvres (château)	51	7	46	1	1	1
Dublin (observatoire)	53	23	13	8	40	36
Dungeness (phare)	50	54	47	1	22	5
Dunmore (cap)	52	6	39	12	51	15
Durham (cathédrale)	54	46	31	3	54	49
Eddystone (phare)	50	10	54	6	36	17
Edinbourg (observatoire)	55	57	23	5	31	18
Ely	52	24	49	2	3	6
Exeter (cathédrale)	50	43	25	5	52	43
Falmouth (clocher)	50	9	14	7	24	25
Flamborough (phare, f. t.)	54	7	0	2	25	14
Glasgow (Saint-John)	55	52	0	6	36	19
Glocester (cathédrale)	51	52	3	4	35	6
Greenock (flèche)	55	56	53	7	5	42
Greenwich	51	28	38	2	20	9
Hartlepool (clocher)	54	41	49	3	31	9
Harwich	51	56	43	1	3	1
Holy-Island (château)	55	40	20	4	7	23
Howth	53	32	29	8	24	34
Huntingdon (clocher)	52	20	27	2	31	29
Kensington (observatoire)	51	30	13	2	32	5
Kew (pagode)	51	28	16	2	38	4
Kingstown (feu tournant)	53	18	5	8	27	55
Kinnairds-Head	57	41	40	4	20	34
Lancastre (clocher)	54	3	8	5	8	39

NOMS DES LIEUX.	LATIT. SEPT.			LONG. OUEST.		
	deg.	m.	sec.	deg.	m.	sec.
Lizard (cap) (phare de l'O.)	49	57	40	7	32	30
Limerick (cathédrale)	52	40	4	10	57	47
Lincoln (cathédrale)	53	14	7	2	52	31
Liverpool (observatoire)	53	24	48	5	20	25
Londres (Saint-Paul)	51	30	49	2	26	12
Makerstown (observatoire)	55	34	45	4	51	24
Manchester (Sainte-Marie)	53	29	0	4	35	13
Margate (feu fixe)	51	23	28	0	57	34
Marie (sainte-), Sortingues (le moul.)	49	55	33	8	38	37
Markree (observatoire)	54	10	36	10	47	30
May (île de) (phare, feu fixe)	56	11	22	4	53	42
Mull of Galloway (phare)	54	38	9	7	11	44
Mull of Kentyre (phare)	55	18	50	8	8	29
Newbury (clocher)	51	24	5	3	39	49
North-Foreland (phare)	51	22	30	0	53	36
North-Shields (clocher)	55	0	38	3	47	8
Nottingham (clocher)	52	57	8	3	28	52
Orfordness (phare)	52	5	0	0	45	51
Ormskirk (observatoire)	53	34	18	5	14	24
Oxford (observatoire)	51	45	38	3	30	8
Peterborough (cathedrale)	52	35	40	2	35	12
Plymouth (eglise neuve)	50	22	20	6	28	29
Poole (eglise)	50	42	50	4	19	43
Portland (phare sup.)	50	31	22	4	47	42
Port-Patrick (phare)	54	50	26	7	27	26
Portsmouth (observatoire)	50	48	3	3	26	36
Ramsgate (phare	51	19	39	0	55	4
Regent's-Parck (observat.)	51	31	30	2	29	40
Richmond (observatoire)	51	28	8	2	39	11
Rye (clocher)	50	57	1	1	36	15
Salisbury (clocher)	51	3	56	4	8	10
Sandown (château)	51	14	18	0	56	8
Sandwich (clocher le plus élevé)	51	16	30	0	59	53
Shaftsbury (la Trinité)	51	0	24	4	32	15
Sherborne (clocher)	50	56	50	4	51	20
Sheerness (mâ. de pavillon)	51	26	45	1	35	49
Shoreham (clocher)	50	49	59	2	36	46
Shrewsbury (Saint-Chads)	52	42	28	3	5	50
Slough (observatoire)	51	30	20	2	56	23
South-Foreland (phare)	51	8	29	0	57	57
Southampton (clocher)	50	53	59	3	44	37
South-Kilworth (observatoire)	52	25	51	3	26	53
Starfield (observatoire)	53	25	3	3	17	13
Start-Point (Oreades)	50	16	37	4	42	26
Sunderland (phare)	54	55	12	3	41	50
Taunton (Sainte-Marie)	51	0	59	3	26	23
Trowbridge (clocher)	51	19	8	4	32	47
Tynemouth (château de)	55	1	21	3	54	12
Valentia (île) (sommet)	51	55	23	12	41	12
Wakefield (clocher)	53	41	2	3	50	6
Waltham (clocher)	52	49	5	3	8	35
Warrington (clocher)	53	23	30	4	54	6
Whitehaven (moulin)	54	32	50	5	56	2
Wicklow-Point (phare)	52	57	54	8	20	34
Winchelsea (clocher)	50	55	28	1	37	45
Winchester (cathédrale)	51	3	40	3	39	6
Windsor (château)	51	29	0	2	55	59
Wrath (cap) (phare)	58	37	0	7	20	24
York (clocher)	53	57	30	3	25	5

FIN DU HUITIÈME ET DERNIER VOLUME.

Suite du Liv
(Alsace,
Gouverner
Tableaux
Livre onzièm
Tableaux
Livre douzi
Allemagne
Descriptio
Tableaux
Prusse. .
Tableaux
Autriche.
Tableaux
Positions
Livre treizi
Royaume
Tableaux
Livre quato
Suède. .
Norvége.
Tableaux
Danemark
Tableaux
Positions

TABLE DES MATIÈRES

DU HUITIÈME VOLUME.

SEPTIÈME PARTIE. — EUROPE.

(Suite.)

Pages.

Suite du LIVRE DIXIÈME. — FRANCE. — Description topographique (Suite). — Région du nord (Alsace, Lorraine, Champagne, Ile-de-France, Normandie, Picardie, Artois, Flandre). 1

Gouvernement, religion, instruction, commerce, industrie, etc., de la France 87

Tableaux de la France. 95

LIVRE ONZIÈME. — SUISSE. 115

Tableaux de la Suisse 142

LIVRE DOUZIÈME. — ALLEMAGNE, PRUSSE et AUTRICHE 144

Allemagne physique. . . . . *ibid.*

Description politique et topographique de l'Allemagne. — Allemagne intérieure. 153

Tableaux de l'Allemagne en général 203

Prusse. 204

Tableaux de la Prusse. 238

Autriche. 240

Tableaux de l'Autriche. 300

Positions géographiques de l'Allemagne, de la Prusse et de l'Autriche 303

LIVRE TREIZIÈME. — RUSSIE D'EUROPE. 305

Royaume de Pologne. 360

Tableaux de la Russie 365

LIVRE QUATORZIÈME. — SCANDINAVIE et DANEMARK. 370

Suède. 371

Norvége. 331

Tableaux de la Suède et de la Norvége. 393

Danemark 394

Tableaux du Danemark. 404

Positions géographiques de la Suède, de la Norvége et du Danemark 405

Pages.

LIVRE QUINZIÈME. — PAYS-BAS ET BELGIQUE 406
Pays-Bas. . . . . *ibid.*
Tableaux des Pays-Bas. 413
Belgique. 414
Tableaux de la Belgique. 423
Positions géographiques des Pays-Bas et de la Belgique 424
LIVRE SEIZIÈME. — ILES BRITANNIQUES 425
Angleterre. 431
Pays de Galles 449
Écosse. 452
Irlande 461
Mœurs générales, gouvernement, etc., du royaume Britannique. 467
Tableaux des îles Britanniques 471

FIN DE LA TABLE DU HUITIÈME ET DERNIER VOLUME.

LAGNY. — TYPOGRAPHIE DE A. VARIGAULT

Pages.
. . 406
. . *ibid.*
. . 413
. . 414
. . 423
. . 424
. . 425
. . 431
. 449
. . 452
. . 461
. . 467
. . 471

AVIS AU RELIEUR

POUR LE PLACEMENT DES GRAVURES DANS LES VOLUMES DE LA GÉOGRAPHIE

		Pages.
Muse de la géographie. — Tome 1er. — Frontispice.		
Portrait de Malte-Brun	Tome I	5
Premier quartier d'hiver de Franklin à l'île Beechy	Tome I	365
Femmes de Tiflis, Circassiennes, etc.	Tome II	344
Trébizonde	Tome II	360
Alep	Tome II	416
Ruines de Palmyre	Tome II	415
Saint-Jean d'Acre	Tome II	418
Damas	Tome II	424
Jérusalem	Tome II	430
Ispahan	Tome III	11
Nankin	Tome III	280
Chine : cavalier de la garde, gens du peuple, mandarin, etc.	Tome III	317
Hayder-Abad (Sindhi)	Tome III	394
Bénarès	Tome III	410
Brahmine, bayadère et autres Hindous	Tome III	472
Habitants de Manille, Malais de l'île Luçon	Tome IV	123
Manille	Tome IV	128
Sydney (Australie)	Tome IV	183
Danse des naturels des îles Viti	Tome IV	181
Ile Muthuata	Tome IV	183
Homme de Taïti, jeune fille des îles Viti, etc.	Tome IV	227
Le Caire	Tome IV	334
Almée, enfants et femme fellahs, etc.	Tome IV	366
Deuxième cataracte du Nil	Tome IV	383
Abyssinie : prêtre abyssin, femme du Tigré, etc.	Tome IV	422
Tunis	Tome V	23
Bone	Tome V	53
Constantine	Tome V	56
Alger	Tome V	59
Oran	Tome V	67
Jeune fille juive d'Alger, femme juive du Maroc, etc.	Tome V	103
Afrique centrale : chef et guerrier kanembous, etc.	Tome V	206
La Table et la Ville du Cap	Tome V	258
Chute du Niagara	Tome V	419
Québec	Tome V	423
New-York	Tome V	473
Philadelphie	Tome V	478
Saint-Louis (Amérique)	Tome V	507
Amérique du nord : chef pâni, Mandane, etc.	Tome V	513
Chasse aux bisons	Tome V	518

		Pages.
Mexique : habitant des terres chaudes, etc.	Tome VI	27
Ruines de Chichen	Tome VI	50
Pêche des Yuracarès	Tome VI	152
Chili, costumes du peuple, etc.	Tome VI	169
Buenos-Ayres	Tome VI	184
Amérique méridionale : Indien Charruas, Gaucho, Patagons, etc.	Tome VI	192
Constantinople	Tome VI	375
Grèce et Turquie : Palikare, femme grecque, pacha turc, etc.	Tome VI	451
Athènes	Tome VI	481
Turin	Tome VII	24
Nice	Tome VII	30
Venise	Tome VII	69
Florence	Tome VII	77
Rome	Tome VII	97
Naples	Tome VII	123
Madrid	Tome VII	231
Tolède	Tome VII	236
Cordoue	Tome VII	249
Marseille	Tome VII	431
Avignon	Tome VII	335
Bordeaux	Tome VII	391
Clermont et le Puy de Dôme	Tome VII	469
Lyon	Tome VII	482
Paris	Tome VIII	49
Fribourg (Suisse)	Tome VIII	132
Italiens, Suissesse, Hongrois	Tome VIII	141
Genève	Tome VIII	137
Hambourg	Tome VIII	161
Mayence	Tome VIII	177
Berchtesgaden	Tome VIII	193
Berlin	Tome VIII	211
Coblentz	Tome VIII	228
Vienne	Tome VIII	252
Moscou	Tome VIII	334
Saint-Pétersbourg	Tome VIII	350
Stockholm	Tome VIII	376
Jeune fille de Kiev, paysan russe, paysan norvégien, etc.	Tome VIII	390
Londres	Tome VIII	438
Édimbourg	Tome VIII	454

	Pages.
ome VI	27
ome VI	50
ome VI	152
ome VI	169
ome VI	184
ome VI	192
ome VI	375
ome VI	451
ome VI	481
ome VII	24
ome VII	30
ome VII	69
ome VII	77
ome VII	97
ome VII	123
ome VII	231
ome VII	236
ome VII	249
ome VII	431
ome VII	335
ome VII	391
ome VII	469
ome VII	482
ome VIII	49
ome VIII	132
ome VIII	141
ome VIII	137
ome VIII	161
ome VIII	177
ome VIII	193
ome VIII	211
ome VIII	228
ome VIII	252
ome VIII	334
ome VIII	350
ome VIII	376
ome VIII	390
ome VIII	438
ome VIII	454